



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

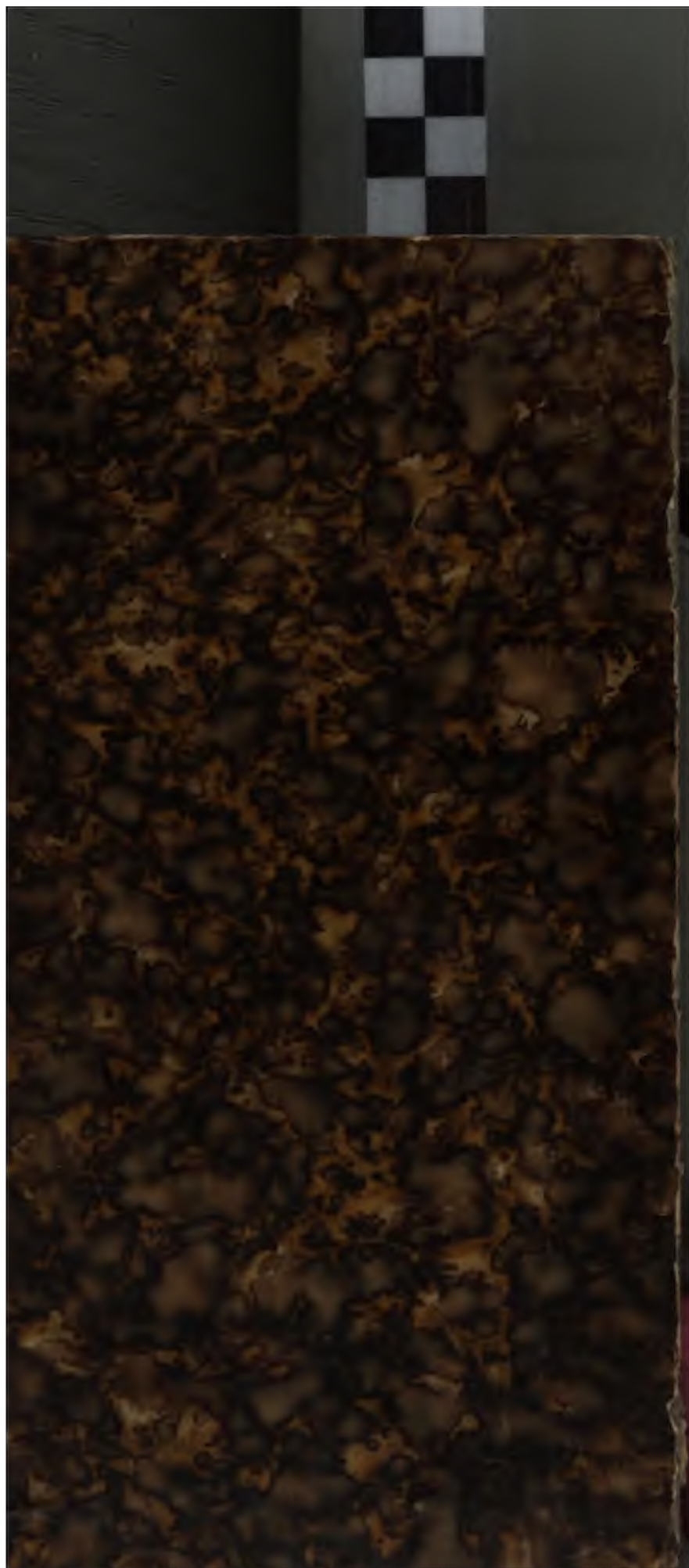
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Em. LE FRANÇOIS
 9 et 10 Rue Casimir-Delavigne

Place de l'Odéon - PARIS

Pres la Librairie et la Faculté de Médecine

Le Libraire vend à Paris et expédie partout en
 province et à l'étranger tous les livres de
 médecine, chirurgie, pharmacie, chimie,
 sciences naturelles etc. avec une TRÈS-FORTE

REMISE SUR LES PRIX MARQUÉS des Éditeurs.

Offre d'abonnement à très bon marché - Achat,

échange - Remise pour tous les livres -

livres à prix réduits - Catalogue gratis



LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY



888.9

H667L

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

V.

888.9

H667L

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

V.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, 9.

OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières,

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)

ET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE.

Τοις τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν

ἀριθμοὶ γράμματα.

GAL.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 47;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.

1846.

115045

115045

115045

115045

115045

115045

OUVRAGES

QUI SONT ATTRIBUÉS A HIPPOCRATE.

DEUXIÈME CLASSE.

Περὶ φύσεως ἀνθρώπου. — De la nature de l'homme.

Περὶ διαίτης ὑγιεινῆς. — Du régime des gens en santé.

TROISIÈME CLASSE.

Προρρητικὸς α. — Premier prorrhétique.

Κωακαὶ προγνώσεις. — Prénotions de Cos.

QUATRIÈME CLASSE.

Περὶ ἕλκων. — Des ulcères.

Περὶ συρίγγων. — Des fistules.

Περὶ αἱμορροΐδων. — Des hémorrhoides.

Περὶ ἱερῆς νόσου. — De la maladie sacrée.

Περὶ πνευμάτων. — Des airs.

Περὶ τόπων τῶν κατ' ἀνθρώπον. — Des lieux dans l'homme.

Περὶ τέχνης. — De l'art.

Περὶ διαίτης, α, β, γ. — Du régime, en trois livres.

Περὶ ὕπνιων. — Des songes.

Περὶ παθῶν. — Des affections.

Περὶ τῶν ἐντὸς παθῶν. — Des affections internes.

Περὶ νόσων, α, β, γ. — Des maladies, I, II, III.

Περὶ ἑπταμήνου. — De la naissance à sept mois.

Περὶ ὀκταμήνου. — De la naissance à huit mois.

CINQUIÈME CLASSE.

Ἐπιδημιῶν β, δ, ε, ζ, η. — *Épidémies II, IV, V, VI et VII.*

Περὶ γυμῶν. — *Des humeurs.*

Περὶ ὑγρῶν χρῆσις. — *De l'usage des liquides.*

Pour ces classes, on peut se référer au tome I^{er}, pages 365—372. Je les place après les œuvres que je regarde comme plus particulièrement dues à Hippocrate lui-même ; toutefois, j'ai préféré mettre immédiatement à la suite de ces écrits ceux qui y ont les rapports les plus directs, tels sont les II^e, IV^e, V^e, VI^e et VII^e livres des *Épidémies*, le livre des *Humeurs*, celui de l'*Usage des liquides*, le 4^{re} *Prorrhétique*, les *Prénotions de Cos*, le livre des *Ulcères*, avec les opuscules sur les *Fistules* et sur les *Hémorrhôïdes*, qui n'en peuvent guère être détachés. Cela forme un ensemble de notes, d'extraits, qui ont les relations les plus nombreuses avec les livres figurant dans les quatre premiers volumes. Le reste des deuxième, troisième, quatrième et cinquième classes sera rangé à la suite, et comprend des livres fort divers, mais tous ayant reçu une rédaction définitive, tous destinés à la publication et dont chacun a besoin d'un examen particulier.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ, ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ, ΤΟ ΠΕΜΠΤΟΝ, ΤΟ
ΕΚΤΟΝ ΚΑΙ ΤΟ ΕΒΔΟΜΟΝ.

ÉPIDÉMIES II, IV, V, VI ET VII.

ARGUMENT.

Les cinq livres des *Épidémies* ci-dessous désignés me paraissent un des monuments les plus singuliers qui nous soient parvenus de l'antiquité; ce sont des notes sans rédaction définitive, papiers, si je puis me servir de cette expression moderne, sauvés du cabinet d'un médecin, mémoires médicaux qui n'étaient point destinés à la publication sous cette forme. Outre la curiosité qui s'attache à de pareilles pièces, ces papiers ne sont pas non plus dénués d'importance, et, comme on le verra, ils renferment des observations d'un grand intérêt. Ces cinq livres ayant des rapports très-nombreux entre eux, un argument général m'a paru nécessaire.

I. *Division des cinq livres des Épidémies.* Ils se divisent en deux groupes: le II^e, le IV^e et le VI^e tiennent entre eux par les liens les plus étroits, et, à vrai dire, c'est un seul et unique travail, un recueil de notes dans lesquelles l'auteur se réfère continuellement d'un livre à l'autre. Le V^e et le VII^e sont entre eux dans le même rapport: des observations incomplètes dans celui-ci sont complétées dans celui-là. D'autre part, ces deux groupes ne présentent entre eux que des communautés très-restreintes et très-peu nombreuses. Il s'agit de démontrer ces trois faits.

Considérons d'abord les rapports de Ép. II avec Ép. IV. Il est dit Ép. II, 1, 7 : « Il faut encore que le dépôt ne soit pas au-dessous de la grandeur de la maladie, comme chez la nièce de Téménès : à la suite d'une maladie intense, dépôt sur un doigt ; le doigt ne suffisait pas à recevoir le dépôt ; récurrence, mort. » Or, on lit Ép. IV, 26, tout au long l'histoire de cette nièce de Téménès, de laquelle a été tiré l'exemple d'Ép. II ; on y voit qu'au onzième jour d'une maladie fébrile, le pouce droit s'enflamma, qu'il survint alors de l'amélioration ; mais que le seizième jour l'inflammation locale s'affaissa et que la malade succomba. Il est dit Ép. II, 2, 9 : « Apémante, le père du charpentier et Nicostrate, ne toussèrent pas, mais ils avaient des douleurs ailleurs, aux reins ; interrogés, ils dirent qu'ils se remplissaient continuellement d'aliments et de boissons. » Cette note a des connexions variées avec Ép. IV et VI. En effet, Ép. IV, 29, les observations d'Apémante, du père du charpentier et de Nicostrate, sont données avec des détails ; il n'y est en effet mention d'aucune toux. Il faut remarquer dans Ép. II les mots *ne toussèrent pas* ; pourquoi le dire dans une affection des reins ? cela paraît inintelligible ou, pour mieux parler, est une note dont nous n'avons plus le sens ; mais, ce sens, on le retrouve en se reportant à Ép. VI, 7, 10, où il est question de la toux épidémique qui sévit sur Périnthe ; là, on voit que cette toux laissa des reliquats sérieux chez les personnes d'une santé altérée, que cependant il y eut des individus atteints d'affections chroniques qui n'eurent pas de ces reliquats, *par exemple ceux qui souffraient de douleurs rénales*. Cela se rapporte évidemment à Ép. II : Apémante, le père du charpentier et Nicostrate étaient de Périnthe, ils n'eurent pas la toux épidémique ; ce qui explique le *ne toussèrent pas* ; ce qui explique aussi le *ils avaient des douleurs ailleurs* ; l'auteur hippocratique observe que, bien que les personnes malades eussent particulièrement souffert de la toux, les affections rénales firent exception. Enfin, dernière connexion de ce passage d'Ép. II, il est dit

Ép. vi, 1, 5, que, *lorsqu'on se remplit d'aliments*, on éprouve une douleur gravative aux reins, remarque qui est en rapport avec l'observation faite Ép. ii sur nos trois néphrétiques, qui, eux, *se remplissaient d'aliments et de boissons*. Je me borne à ces indications : j'ai noté soigneusement dans la traduction toutes les correspondances, et, en la feuilletant, on en trouvera plusieurs autres.

Les rapports d'Ép. ii avec Ép. vi, sont également incontestables. Déjà on vient de voir que les observations relatives à Apémante, au père du charpentier et à Nicistrate, qui témoignent une relation entre Ép. ii et Ép. iv, lient aussi Ép. ii avec Ép. vi. On lit Ép. ii, 3, 11, l'histoire de Scopus et d'Antigène, de Périnthe, dans laquelle la crise est représentée comme tenant à l'évacuation d'urines quasi-spermatiques. Dans Ép. vi, 2, 19, il est fait allusion à l'influence critique de pareilles évacuations, à Périnthe aussi, ce qui identifie les deux passages. Quelquefois la rédaction dans l'un de ces livres est l'abrégé du passage correspondant dans l'autre. On lit Ép. ii, 1, 3 : « C'est en automne qu'il y a le plus de vers intestinaux et de cardialgies ; et cette cardialgie est moins nuisible que quand la maladie est par elle-même cardialgique. Les ascarides tourmentent le soir comme cette affection ; et c'est l'heure du jour où ils sont le plus fatigants, non-seulement parce qu'alors on est plus mal à l'aise, mais aussi par eux-mêmes et indépendamment de cette circonstance. » Parallèlement on lit Ép. vi, 1, 2 : « En automne, les vers intestinaux, les cardialgies, les frissons et les mélancolies. Au début, considérer les paroxysmes ainsi que dans tout le cours de la maladie, par exemple les redoublements du soir ; considérer l'année ; c'est aussi le soir que les ascarides tourmentent. » On peut faire bon nombre de rapprochements pareils en recherchant les renvois que j'ai mis dans la traduction.

Enfin, rien de plus manifeste que les connexions qui existent entre Ép. iv et Ép. vi. On trouve Ép. vi, 7, 1, une description d'une toux épidémique qui régna à Périnthe et qui

causa des impuissances tant aux membres supérieurs qu'aux membres inférieurs. Or, on a, parallèlement, Ép. iv, 50, des observations particulières qui appartiennent à l'histoire de cette toux. Il est dit au même endroit, Ép. vi, 7, 10, que la toux fut funeste aux individus atteints antécédemment d'affections chroniques; un exemple en est donné Ép. iv, 49. Il y a Ép. iv, 47, une observation ainsi conçue: « Celui qui avait une plaie à la jambe offrit une éruption rouge et grande; cela suppléa à la *récidive de la toux*; en effet, il ne l'eut pas, mais il avait eu la toux du début. » Cette mention de la toux serait inintelligible si on ne se référait à Ép. vi, 7, 1, où est décrite la toux épidémique, toux qui présentait en effet une intermission et une récidive, et à Ép. vi, 7, 10, où il est noté que certaines affections préservèrent de la récidive de la toux. Il est dit Ép. iv, 57, que Nicippe, ayant la fièvre, éprouvait des pollutions nocturnes, sans que son état empirât; or, Ép. vi, 6, 26, on lit que les pollutions sont funestes, avec cette restriction cependant qu'il n'en est plus de même si elles surviennent dans le cours d'une affection fébrile. Cette restriction est dans un rapport quelconque, mais certain, avec l'observation de Nicippe. Il est dit Ép. vi, 7, 10, que l'individu auprès de qui Cyniseus conduisit l'auteur ne souffrit point, quoique ayant une affection chronique, des reliquats de la toux épidémique de Périnthe; l'histoire de cet individu, à laquelle il n'est fait là qu'une simple allusion, se trouve tout au long Ép. iv, 53: Voici encore une observation de Ép. iv, 36: « Le foulon éprouvait de la douleur au cou et à la tête, le septième jour, le bras engourdi; le neuvième, la jambe engourdie; *la toux cessa*. » Ceci est encore une observation particulière se référant à la description générale de la toux épidémique avec paralysie qui est Ép. vi, 7, 1. Après des exemples aussi décisifs, il est inutile de signaler d'autres endroits parallèles; le lecteur, à l'aide de mes renvois, étendra, s'il le veut, cette comparaison.

On voit donc que Ép. ii, iv et vi sont entre eux dans

des rapports tels qu'ils appartiennent au même auteur. Il serait même impossible d'établir entre eux une antériorité. Cela tient à ce que ces notes, déposées sans doute sur des feuillets détachés, ont été réunies après la mort de l'auteur dans un ordre qui n'était pas l'ordre primitif, si tant est que l'on puisse admettre un ordre pour des pensées jetées à sur et mesure et non encore préparées pour la publication. Il est dit Ép. II, 3, 8, que les mouvements d'humeur se font dans la direction de la partie affectée : par exemple, affection de la rate, épistaxis par la narine gauche. Cette phrase est répétée Ép. VI, 2, 5; mais là un doute est exprimé, et l'auteur se demande si, les dépôts de bas en haut se faisant dans la direction, les dépôts de haut en bas se font dans la direction aussi. A ce propos, Galien s'adresse une question que d'autres commentateurs s'étaient adressée avant lui : la phrase du VI^e livre a-t-elle été écrite avant celle du II^e, ou *vice versa*? Dans la première hypothèse, l'auteur aura levé les doutes qui s'étaient présentés à son esprit, et il aura dans le II^e livre supprimé la restriction; dans la seconde hypothèse, des faits nouveaux se seront offerts à lui, et il n'aura plus dans le VI^e livre parlé qu'avec doute. Cet exemple, que j'emprunte à Galien, est applicable à bon nombre de lieux parallèles entre Ép. II, IV et VI. Il faut encore porter en ligne de compte les passages textuellement répétés de l'un à l'autre livre, répétitions que j'ai aussi indiquées soigneusement. Il demeure donc prouvé que ces trois livres forment un groupe cohérent et représentent une masse de travaux exécutés sous des influences et dans des circonstances communes.

Le second groupe est constitué par Ép. V et VII. Le même genre de preuves démontre la connexion entre les deux livres. Outre les répétitions textuelles, qui sont plus nombreuses encore que pour les livres précédents et qui comprennent parfois des pages entières, il est des rapports que j'appellerai plus intimes. Ainsi on trouve Ép. V, 84, une observation ainsi conçue : « Chez Parméniscus il y avait, même antécédemment,

des découragements, un désir de quitter la vie, et derechef bon courage. » Cette histoire, si brève ici, est considérablement développée Ép. VII, 89; là on voit que la phrase d'Ép. V n'est que le commencement, et que cette note ainsi jetée a été reproduite Ép. VII, avec l'histoire complète de Parméniscus. Même remarque à faire pour les observations de l'enfant de Phantias et de celui d'Évergète, Ép. V, 97; là, cette double observation ne consiste qu'en quelques mots; mais Ép. VII, 34, des détails sont ajoutés; par exemple, on y voit que ces enfants furent trépanés, ce qui n'est point énoncé Ép. V. L'histoire du garçon de Nicolaüs, Ép. V, 88, est tronquée, on croirait même que le malade guérit; cependant il n'en est rien; cette même histoire est reprise Ép. VII, 92, avec des détails suffisants; là, on voit que le malade succomba le septième jour. Il est dit Ép. V, 71, que Bias fut pris d'accidents cholériques après avoir mangé beaucoup de viande, et l'auteur ajoute, à la suite, les conditions qui favorisent le plus la production de pareils accidents; le passage est répété Ép. VII, 82, avec cette différence, toutefois, que le cas particulier de Bias est omis et qu'il ne reste que la mention générale relative aux causes. On trouve Ép. V, 89, l'histoire de la sœur de Diopithès, qui, affectée d'une fièvre hémitritée, avait à chaque accès une violente cardialgie; cette observation est répétée Ép. VII, 95, mais là elle n'est plus isolée, et elle est accompagnée de deux autres observations de fièvre hémitritée, avec cardialgie; cela montre que le passage d'Ép. V n'est qu'un fragment d'une relation plus complète conservée dans Ép. VII. On voit donc que ces deux livres sont connexes et constituent des parties d'un tout commun.

Ces rapprochements établissent de la façon la plus formelle deux groupes entre Ép. II, IV, V, VI et VII. Il faut y ajouter ce que j'ai déjà indiqué à plusieurs reprises, les répétitions textuelles et en grand nombre qui se trouvent d'une part d'Ép. II à Ép. IV et VI, et d'autre part d'Ép. V à Ép. VII. Ces répétitions concourent à fortifier les liens qui unissent res-

pectivement les diverses parties de ces deux groupes. Par là aussi on comprend combien les premiers arrangeurs de la Collection hippocratique ont été mal inspirés quand ils ont placé Ép. III entre Ép. II et IV, et quand ils ont séparé Ép. V d'Ép. VII par l'interposition d'Ép. VI. Il serait facile de remettre ces livres dans un meilleur ordre à l'aide des rapprochements que j'ai exposés; toutefois il vaut mieux respecter l'ordre ancien, quelque vicieux qu'il soit, établi qu'il est depuis les premiers temps de l'existence de la Collection hippocratique à Alexandrie.

Maintenant, si l'on compare l'un avec l'autre les deux groupes, on verra, chose singulière, qu'ils n'ont ensemble presque aucun rapport du genre de ceux que je viens de signaler. Je n'en ai pu trouver que deux. On a Ép. V, 44, l'observation de l'enfant d'Athénadès, qui fut affecté d'un ulcère rongeur à la mâchoire, ce qui détermina la chute de plusieurs dents; cette observation est répétée dans les mêmes termes Ép. IV, 19. Une connexion non moins digne d'attention est le passage d'Ép. VI, 8, 27, qui contient une note très-brève sur une fistule, comparé au passage parallèle Ép. VII, 117, où l'observation est détaillée; des cas ainsi abrégés dans un livre, exposés avec étendue dans un autre, prouvent de la manière la plus péremptoire les connexions dont il s'agit, et il est certain que l'auteur des livres du premier groupe, s'il n'est pas l'auteur des livres du deuxième, les a eus sous les yeux et les a consultés, et *vice versa*.

Les anciens critiques avaient jusqu'à un certain point reconnu ces deux groupes. D'après Galien (Comm. Ép. VI, 2, 15), on pensait que Ép. II et VI étaient des notes écrites par Hippocrate pour son usage personnel et recueillies par son fils Thessalus, notes qui, dans l'opinion de quelques commentateurs, avaient été augmentées par Thessalus lui-même et par ses successeurs; quelques-uns mettaient Ép. IV dans la même catégorie, ce qui répond exactement au groupe que j'ai formé. D'après Galien encore (Comm. Ép. VI, Préambule), les livres

Ép. v et vii, étaient regardés comme n'appartenant pas à Hippocrate et comme *manifestement supposés*, ἐπαργῆς votés; on en faisait donc virtuellement un autre groupe. Quoi qu'il en soit des questions d'authenticité, j'établis, non pas comme un fait probable, mais comme un fait certain, les connexions qui unissent d'une part Ép. ii, iv et vi, d'autre part Ép. v et vii, et la séparation de ces deux groupes en deux systèmes presque complètement indépendants.

II. *Des villes où les Hippocratiques ont exercé la médecine.*

Il faut maintenant examiner ces groupes par rapport aux noms de villes qui y figurent. On trouve dans le premier : Cranon, ville de Thessalie, non loin de Larisse, Ép. ii, 1, 1; iv, 14, 37; vi, 1, 7; vi, 3, 2; Périnthe, ville de Thrace, située sur la Propontide, Ép. ii, 1, 5; ii, 3, 1; ii, 3, 11; vi, 2, 19; vi, 7, 10; Ænos, ville de Thrace, à l'embouchure de l'Hèbre, Ép. ii, 4, 3; iv, 48; vi, 4, 11; Acanthos, ville de la Péninsule Chalcidique, sur le golfe du Strymon, Ép. iv, 20; Abdère, ville de Thrace, Ép. iv, 31, 56; vi, 8, 30, 32; Corinthe, ville du Péloponèse, Ép. iv, 40; Pharsale, ville de Thessalie, non loin de Larisse, Ép. vi, 8, 18; Thasos, île de la mer Égée, sur la côte de Thrace, Ép. vi, 8, 29; vi, 8, 32.

Le médecin qui a écrit Ép. ii, iv et vi a donc pratiqué (allant de la Thrace vers la Grèce) à Périnthe, à Ænos, à Abdère, à Thasos, à Acanthos, enfin à Cranon et à Pharsale, villes de Thessalie. Mais sa plus grande activité a été à Périnthe, comme on peut s'en convaincre en parcourant ces trois livres et comme on le verra ressortir encore davantage par l'énumération des noms propres. Quant à Corinthe, ville du Péloponèse, la mention en est tout à fait incidente, et il est probable que c'est une note prise dans cette ville et ajoutée aux notes beaucoup plus nombreuses recueillies dans la Thrace et dans la Thessalie.

On trouve dans le second groupe : Élis, ville du Péloponèse, Ép. v, 1; v, 2; Oeniades, ville de Thessalie, sur les

confins de la Doride, Ép. v, 3—8; Athènes, Ép. v, 9; v, 10; Larisse, ville de Thessalie, Ép. v, 11; v, 13—25; Phères, ville de Thessalie, Ép. v, 12; le pays des Maliens, à l'extrémité sud de la Thessalie, sur le golfe Maliaque, Ép. v, 26; Omilos, qui est sans doute une ville de Thessalie, peut-être l'Honiile de Ptolémée (*Geogr.* III, 13), Ép. v, 27; v, 28; v, 29; v, 31; Salamine, Ép. v, 32; Délos, Ép. v, 61; vii, 32; Datos, ville de Thrace, Ép. v, 95; vii, 121; Cardia, ville de Thrace, sur le golfe du Mélas, dans la Chersonnèse, Ép. v, 100; vii, 113; Abdère, Ép. v, 101; vii, 112; vii, 115; vii, 113; vii, 117; Olynthe, ville de Macédoine, attribuée aussi quelquefois à la Thrace, Ép. v, 106; vii, 20; vii, 80; vii, 89; Balée, ville de Macédoine, au dire de Galien dans son *Glossaire*, Ép. vii, 17; Acanthos, Ép. v, 52; vii, 71; Syros, île de la mer Égée, Ép. vii, 79; Besses, ville de Thrace, d'après Galien dans son *Glossaire*, et dont Foes rapporte la mention à Ép. vii, 105; Thyme, en Thrace, Ép. vii, 108; Pella, ville de Macédoine, Ép. vii, 118; Alaptes, localité dans la Thrace, d'après le *Glossaire* de Galien; on croit la retrouver Ép. vii, 9, mais cela est douteux.

La revue de ces noms de villes montre que la principale activité de l'auteur des v et vii livres s'est exercée en Thessalie, particulièrement à OEniades, à Larisse et à Omilos, puis accessoirement en Thrace et en Macédoine; cependant la mention d'Athènes, d'Élis dans le Péloponèse, des îles de Délos et de Syros, fait voir que ce médecin avait notablement voyagé pendant la rédaction de ces notes. Si l'on compare les points qui sont communs entre les deux groupes, on ne trouve que Abdère et Acanthos; et, tandis que pour le second groupe l'activité médicale est surtout en Thessalie, et secondairement en Thrace, elle est, pour le premier groupe, principalement à Périnthe, ville très-reculée de la Thrace, et accessoirement dans les parties de cette contrée plus voisines de la Grèce proprement dite.

Il ne sera pas sans intérêt de rapprocher de ce tableau les

noms des villes qui se rencontrent dans Ép. I et III, que tous les critiques anciens et modernes reconnaissent comme dus à Hippocrate et publiés par lui. Voici cette liste : Thasos, Ép. I, 1, 4, 7 ; Ép. I, quatrième malade, neuvième malade ; Ép. III, quatrième malade, 1^{re} série ; premier malade, 2^e série ; deuxième malade, 2^e série ; troisième malade, 2^e série ; onzième malade, 2^e série ; quinzième malade, 2^e série ; Larisse, Ép. III, cinquième malade, 2^e série ; douzième malade, 2^e série ; Abdère, Ép. III, sixième malade, 2^e série ; septième malade, 2^e série ; huitième malade, 2^e série ; neuvième malade, 2^e série ; dixième malade, 2^e série ; treizième malade, 2^e série ; Cyzique, île et ville de la Propontide, Ép. III, quatorzième malade, 2^e série ; Mélibée, ville de la Thessalie, auprès du mont Ossa, Ép. III, seizième malade, 2^e série.

On voit que l'activité médicale d'Hippocrate s'est exercée, pour le temps correspondant à Ép. I et III, principalement dans l'île de Thasos, puis à Abdère, qui est en face sur le continent ; de plus, quelques observations sont prises à Cyzique, île de la Propontide, en face de Périnthe, mais sur la côte opposée, à Larisse et à Mélibée, villes de la Thessalie. Comparant ce nouveau groupe avec les deux groupes examinés précédemment, on reconnaît qu'ils ont, quant aux localités, de nombreuses liaisons ; seulement on pourra signaler ceci, que pour le groupe Ép. II, IV et VI, Périnthe est le siège principal ; pour le groupe Ép. I et III, Thasos et Abdère ; pour le groupe Ép. V et VII, la Thessalie, Larisse, OEniades, Phères, le pays des Maliens, etc. Cela n'exclut point la mention d'autres localités éloignées de ce centre, telles que les îles de Syros et de Délos, la ville d'Athènes, Salamine, Élis et Corinthe dans le Peloponèse ; mais il n'en est pas moins certain que la plus grande somme des observations recueillies par Hippocrate ou les Hippocratiques appartient à la Thrace, à la Macédoine et à la Thessalie. On voit aussi par là combien était juste le nom de *Périodeutes* ou voyageurs donné à ces anciens médecins.

Cherchons encore dans le reste des livres hippocratiques les traces de la pratique d'Hippocrate et de ses élèves. Dans le livre *des Humeurs*, 7, il est fait mention de Périnthe et justement de la toux épidémique décrite dans Ép. vi, 7, 1 ; de l'île de Cos dans *Prorrhétique* 1, 34 ; d'Odessus, ville reculée au Nord et non loin de l'embouchure du Danube, *Prorrhétique*, 1, 72.

Il demeure établi par ces comparaisons que l'auteur de Ép. i et iii, qui est Hippocrate, de l'avis des critiques anciens, a pratiqué la médecine en Thessalie, comme l'auteur de Ép. v et vii, que les critiques anciens disent n'être pas d'Hippocrate, et en Thrace comme l'auteur de Ép. ii, iv et vi que les critiques anciens attribuent en partie à Hippocrate, en partie à son fils Thessalus, en partie à d'autres Hippocratiques. Ce séjour commun est un fait positif et qui doit être pris en grande considération dans ces sortes de discussions.

III. *Voyages d'Hippocrate*. Hippocrate avait sans doute beaucoup voyagé. Il dit dans le *Pronostic*, t. II, p. 191 : « Les signes que j'ai énumérés se vérifient dans la Libye, à Délos et dans la Scythie. » Le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux* renferme une description détaillée des Scythes et de leur pays (t. II, p. 67-83), traite de l'Asie Mineure (*ib.*, p. 63), des habitants du Phasé (*ib.*, p. 61) ; et nomme les Égyptiens et les Libyens (*ib.*, p. 57) ; probablement un chapitre, qui a péri, avait été consacré à l'Égypte et à la Libye. Cette mention de la Libye est intéressante ; rapprochée de celle qui est dans le *Pronostic*, elle montre, on peut le dire avec vraisemblance, qu'Hippocrate avait parcouru cette contrée méridionale, et qu'il y avait même assez séjourné pour s'être convaincu que les lois pathologiques qui régissaient les affections fébriles aiguës, et déterminaient l'association des différents symptômes, étaient identiques en Grèce et en Libye. D'autre part, il fait la même affirmation pour la Scythie, que d'ailleurs il décrit dans le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux* ; de plus on a, *Prorrh.* 1, 72, la preuve que les Hippo-

cratiques sont allés exercer la médecine tout à fait au nord, à Odessus, sur le pont Euxin. Tout cela s'enchaîne et établit positivement le voyage d'Hippocrate dans les pays septentrionaux qui bordent la mer Noire. On a une observation recueillie à l'embouchure du Danube ; mais on n'en a aucune pour une localité particulière de la Libye ; seulement une trace de l'activité médicale d'Hippocrate en ce pays, est demeurée dans le passage cité plus haut du *Pronostic*. Plus on étudie minutieusement les monuments hippocratiques, plus on voit les médecins à qui ils appartiennent, perdre le caractère d'abstraction que leur donnait la perspective lointaine de l'antiquité, et apparaître en qualité de praticiens actifs, voyageant, visitant les malades, et se rendant compte des résultats de leur expérience.

IV. *Clientèle des Hippocratiques*. En relevant les noms qui figurent dans les *Épidémies*, on trouve que le médecin, quel qu'il soit, qui en est l'auteur, était employé auprès de certaines familles. Ainsi la famille de Téménès lui a fourni plusieurs notes : on y voit la nièce de Téménès, Ép. II, 1, 7 ; IV, 26 ; le garçon de Téménès, Ép. IV, 25 ; la femme de chez la sœur de Téménès, Ép. IV, 25 ; l'homme de chez la nièce de Téménès, Ép. VI, 2, 19. Ailleurs, on trouve Apémante, Ép. II, 2, 9 ; IV, 29 ; la femme du frère d'Apémante, IV, 22 ; la femme d'Apémante, Ép. IV, 23 ; le garçon de la femme, sœur d'Apémante, Ép. IV, 27 ; l'homme chez Léocydes, Ép. IV, 1 ; un autre homme chez Léocydes, Ép. IV, 20. Ceci appartient au groupe Ép. II, IV et VI.

Dans le groupe Ép. V et VII on trouve : la femme de Polémarque, Ép. V, 63 ; V, 95 ; VII, 27 ; VII, 51 ; VII, 100 ; le garçon de Polémarque, Ép. VII, 107 ; le garçon de Cléoménès, Ép. V, 51 ; VII, 70 ; la femme de Cléoménès, Ép. VII, 90 ; Parméniscus, Ép. V, 84 ; VII, 89 ; le garçon de Parméniscus, Ép. V, 66 ; VII, 63 ; Timocharis, Ép. V, 72 ; VII, 69 ; le domestique de Timocharis, Ép. V, 87 ; VII, 91 ; Polycrate, Ép. V, 73 ; VII, 1 ; la femme de Polycrate, Ép. VII,

7; Hégésipolis, Ép. v, 78; vii, 58; l'enfant d'Hégésipolis, vii, 52; le garçon de Nicolaüs, Ép. v, 88; vii, 92; la femme de Nicolaüs, Ép. vii, 41; Épicharme, Ép. v, 92; vii, 103; la femme d'Épicharme, v, 90; vii, 99; le garçon d'Épicharme, Ép. vii, 109; la sœur d'Harpalidès, Ép. vii, 6; un homme chez Harpalidès, Ép. vii, 9; Hermoptolème, Ép. vii, 14; la femme d'Hermoptolème, Ép. vii, 11; la femme de Théodore, Ép. vii, 21; le garçon de Théodore, Ép. vii, 34.

Quant au groupe Ép. i et vii, on trouve : Silène, Ép. i, p. 642, et Bion chez Silène, Ép. i, p. 644; la fille de Daïtharsée, Ép. i, p. 648, et Évagon, fils de Daïtharsée, Ép. i, p. 664; Xénophane, Ép. i, p. 648, et Critia logée chez lui, Ép. i, p. 650; les frères d'Épigène, Ép. i, p. 660.

Ces faits prouvent qu'il s'agit ici d'un médecin véritablement praticien, dont la clientèle était faite, et fréquemment appelé au sein des mêmes familles.

Les désignations des demeures des malades sont en général très-vagues. En voici quelques unes : Une femme, habitant chez Archélaus, près du précipice, Ép. ii, 2, 18; Zoïle, habitant près de la muraille, Ép. ii, 3, 3; la jeune fille demeurant derrière l'Héroum, Ép. iv, 23; le vieillard demeurant dans les propylées de pierre, Ép. iv, 42; celui qui demeure près du Cours, Ép. v, 38; la femme demeurant en haut, Ép. vii, 22; Philiscus, demeurant près de la muraille, Ép. i, p. 682; Cléonectidès, au-dessus du temple d'Hercule, Ép. i, p. 698; Erasinus, auprès du fossé du Bouvier, Ép. i, p. 702; le Clazoménien, auprès du puits de Phrynichidès, Ép. i, p. 704; une femme sur le bord de la mer, Ép. i, p. 712; Mélidie, près du temple de Junon, Ép. i, p. 716; Pythion, près du temple de la Terre, Ép. iii, p. 24; Hermocrate, près de la nouvelle muraille; l'homme de Parium, logé au-dessus du temple de Diane, Ép. iii, p. 102; la femme près de l'eau froide, Ép. iii, p. 108; la femme de Déalcès, Ép. iii, p. 142. En trois endroits seulement il y a une désignation plus précise : à savoir le nom d'une rue, la voie sacrée, à Abdère, Ép. iii, p. 122; le nom

d'une porte, la porte de Thrace, à Abdère, Ép. III, p. 124 ; enfin, le nom d'un marché, le marché des Menteurs, Ép. XI, p. 56 et 62.

Quant aux professions, voici celles qui sont désignées : charpentiers, Ép. II, 2, 9 ; IV, 23 ; cordonniers ou corroyeurs, Ép. II, 2, 17 ; IV, 20 ; V, 45 ; VII, 55 ; Agoranome ou magistrat surveillant les marchés, Ép. IV, 24 ; mineur, Ép. IV, 25 ; vigneron, Ép. IV, 25 ; IV, 50 ; foulons, Ép. IV, 36 ; V, 59 ; VII, 79 ; tailleur de pierres, Ép. IV, 20 ; grammairien, Ép. IV, 37 ; précepteur, Ép. IV, 56 ; gardien de palestres, Ép. VI, 8, 30 ; cuisinier, Ép. V, 52 ; jardinier, Ép. V, 1 ; palfrenier, Ép. V, 16 ; pugiliste, Ép. V, 71 ; surveillant de navire, Ép. V, 74 ; marchand, Ép. VII, 13.

Tels sont les renseignements, peu considérables sans doute, mais positifs, qu'on peut recueillir sur les localités où ont pratiqué les Hippocratiques, et sur leur clientèle.

V. *Recherches chronologiques.* Au premier rang des renseignements chronologiques qu'on peut déduire des livres des *Épidémies*, il faut mettre ce passage-ci : « Au solstice d'hiver, apparition d'un astre non petit ; le cinquième et le sixième jour suivants, tremblement de terre. » (Ép. IV, 21.) Cette apparition d'un astre non petit ne peut s'entendre que d'une comète ; or, voici ce qu'on lit dans Pingré, *Cométographie*, tom. I, p. 259 : « Euclées, fils de Molon, étant archonte à Athènes, on vit, vers le solstice d'hiver, une comète près du pôle arctique. (Arist. *Meteor.*, I, 6.) Il y a eu deux Euclées ou Euclide, archontes à Athènes, l'un en 426, l'autre en 402 ; mais je ne trouve rien qui puisse me faire distinguer celui qui était fils de Molon. Struyck détermine l'apparition de la comète à l'an 428, et il pense que c'est un retour de la comète de Halley ; mais cette comète de Halley ne peut ni ne pouvait alors paraître au milieu de l'hiver au voisinage du pôle arctique. Zahn, d'après d'autres cométographes modernes, fixe l'apparition de cette comète à l'an 412. Le passage d'Aristote est ainsi conçu : « Sous l'archontat, à Athènes, d'Euclées, fils de Molon,

apparut une comète au nord dans le mois de Gamélion, le soleil étant au solstice d'hiver¹. » Sans doute, une apparition de comète est un fait trop peu précis pour déterminer une époque ; cependant, ici, on remarquera une concordance qui est de nature à autoriser un rapprochement : Aristote dit, que la comète fut visible, *le soleil étant au solstice d'hiver*, et le passage hippocratique porte que ce fut *au solstice d'hiver* aussi, qu'apparut l'astre non petit ; cette coïncidence est faite pour appeler l'attention.

L'auteur hippocratique ajoute que : peu de jours après il survint un tremblement de terre. Un tremblement de terre est encore un phénomène trop commun pour avoir quelque chose de caractéristique ; cependant, il faut noter ce que dit Thucydide pour la fin de la cinquième année de la guerre du Péloponèse : « L'hiver survenant, la maladie attaqua de nouveau les Athéniens.... Alors il y eut beaucoup de tremblements de terre à Athènes, en Eubée, en Béotie, et surtout à Orchomène de Béotie². » Ce tremblement de terre se fit sentir pendant l'hiver, comme celui qui a été signalé par l'auteur hippocratique ; la seule différence, c'est que Thucydide ne cite, comme l'ayant éprouvé, qu'Athènes, l'île d'Eubée et la Béotie ; mais il est permis de supposer que quelques secousses se sont étendues jusque dans la Thrace, jusqu'à Périnthe, où pratiquait alors l'auteur hippocratique, secousses que Thucydide n'aura pas connues, ou dont il aura omis de parler.

Ainsi, on voit dans l'auteur hippocratique la mention d'une comète et d'un tremblement de terre, ces deux phénomènes arrivant vers l'époque du solstice d'hiver ; et d'un autre côté, on trouve, dans Aristote, une comète visible à la même époque de

¹ Ἐπὶ ἔρχοντος Ἀθήνησιν Εὐκλείους τοῦ Μόλωνος ἐγένετο κομήτης ἀστήρ πρὸς ἄρατον, μὲν δὲ γαμηλιῶνος, περὶ τροπᾶς ὄντος τοῦ ἡλίου χειμερινῆς.

² Τοῦ δ'ἐπιγεγενημένου χειμῶνος, ἡ νόσος τὸ δεύτερον ἐπάπεσε τοῖς Ἀθηναίοις ἐγένοντο δὲ τότε καὶ οἱ πολλοὶ σεισμοὶ τῆς γῆς ἐν τῇ Ἀθηνῶν καὶ ἐν Εὐβοίᾳ καὶ ἐν Βοιωτοῖς, καὶ μάλιστα ἐν Ὀρχομενῶ τῇ Βοιωτίᾳ. (Thuc. m, 87.)

l'année, et dans Thucydide un tremblement de terre survenu en hiver. Parmi ces événements, la date du tremblement est de l'an 426; celle de la comète, déterminée seulement par un archontat, est de l'an 402 ou 426; il devient donc très-probable que la note de l'auteur hippocratique a été rédigée l'an 426, ce qui du reste coïncide parfaitement avec la chronologie hippocratique; Hippocrate, né en 460, avait alors trente-quatre ans. Ce qui donne du poids à ces déterminations, c'est la multiplicité des coïncidences; la comète de l'auteur hippocratique est au solstice d'hiver; celle d'Aristote y est aussi; celle d'Aristote est de l'an 402 ou 426; l'auteur hippocratique peut appartenir à l'une ou l'autre de ces dates; le tremblement de terre est des deux parts en hiver; la date en est spécifiée, et elle convient très-bien à Hippocrate; toute incertitude, pour ainsi dire, serait levée si on savait que ce tremblement s'est étendu jusqu'à Périnthe.

Indiquons encore un autre fait qui suggère un minimum d'antiquité pour la composition des *Épidémies*. Il est parlé Ép. v, 100, et Ép. vii, 110, de Cardia; cette ville de Thrace fut détruite par Lysimaque, qui fonda en place Lysimachie sur l'isthme de la Chersonèse de Thrace (Pausanias, *Att.*, 9, *fine*). Lysimaque était un officier d'Alexandre, qui joua un rôle actif dans le partage des conquêtes de ce prince, et par conséquent la rédaction des *Épidémies*, où il est fait mention non de Lysimachie, mais de Cardia, est antérieure à cet événement. Au reste, ceci vient confirmer un résultat auquel j'étais arrivé par une tout autre voie, à savoir qu'il était impossible d'assigner à la publication de la Collection hippocratique une date plus récente que l'époque des successeurs d'Alexandre; voy, t. I, p. 285. On remarquera que Pausanias parle, (*ib.*, 10), d'un bourg de Cardia comme existant de son temps (Καρδία κώμη); un bourg subsista donc sur l'emplacement de la ville ruinée. Si l'auteur hippocratique avait écrit à l'époque où Cardia était en cet état, il aurait sans doute ajouté le mot κώμη, comme il fait en différents endroits, Ép. iv, 31, 45, et ailleurs.

Il y a encore quelques remarques chronologiques à tirer des *Épidémies*. Il est dit, Ép. vi, 3, 18: « Hérodicus tuait les fébricitants par les courses et les exercices. » Cet Hérodicus, dont il est ici question, est évidemment l'Hérodicus cité par Platon (*De rep.*, III, p. 406), et contemporain de Socrate. La mention de cet ancien gymnaste est parfaitement naturelle pour Hippocrate, plus jeune de peu qu'Hérodicus.

Il est dit Ép. vi, 2, 25, que les fœtus mâles sont dans la partie la plus chaude, la plus solide de l'utérus, c'est-à-dire à droite, et que les mâles sont noirs pour cette raison (ὅτι ἐν θερμότερῳ, ἐν στυρωτέρῳ, ἐν τοῖσι δεξιόισι, καὶ μέλανες διὰ τοῦτο). Galien, commentant ce passage, rapporte ce vers-ci d'Empédocle: Ἐν γὰρ θερμότερῳ τὸ κατ' ἄρρενα ἐπλετο γαῖης καὶ μέλανες διὰ τοῦτο (le mâle se forme dans la partie la plus chaude de la terre, et les mâles sont noirs pour cette raison). Évidemment, le passage hippocratique est copié sur celui d'Empédocle, et la ressemblance des deux textes peut d'autant moins être regardée comme une coïncidence fortuite que le poète philosophe est nommé dans un des livres de la Collection hippocratique (*Voy. de l'Ancienne Médecine*, t. I, p. 621).

Si Homère est cité dans le traité des *Articulations*, t. iv, p. 99, un emprunt est fait à Hésiode, Ép. vi, 7, 9. Dans le passage hippocratique, il est dit qu'au printemps, une époque dangereuse pour les phthisiques est celle où les feuilles de figuier sont aussi longues que les pattes de la corneille, et Hésiode avait signalé au printemps, comme un moment favorable à la navigation, l'époque où les feuilles de figuier sont égales à la trace laissée sur le sol par la patte de cet oiseau¹.

Ces mentions ou citations se rapportent à des hommes tous

Ἄλλος δ'εἰκρινὲς πέλεται πλόος ἀνθρώποισιν,
 Ἥμος δὲ τὸ πρῶτον ὅσον τ' ἐπιβᾶσα κορώνη
 Ἴχθυος ἐποίησεν, τόσον πέταλ' ἀνδρὶ φανεῖν
 ἐν κράτῃ ἐκροτάτῃ (Op. 676-679).

antérieurs à l'époque hippocratique ; argument négatif, il est vrai ; toutefois, il est bon de montrer que les renseignements, s'ils se prêtent mal à fournir une date particulière et positive, ne contredisent pas la date générale.

Il y a pourtant, Ép. iv, 53, une phrase où on lit dans les éditions : *πρὸς ὃνδ' οὐκ οὐκὸς ἡγαγέ με*. Hallcren a conclu que ce livre était postérieur à la fondation de la secte cynique. Mais cette conclusion n'est point sûre ; car ce passage est répété Ép. vi, 7, 10, et là on ne lit plus *οὐκὸς* mais *οὐκὸς* ; or, ce dernier mot est un nom propre, qui ne préjuge rien.

On verra, en parcourant Ép. v, bon nombre d'observations où la mort des malades est évidemment causée par l'administration de purgatifs violents ; or, nous savons par un fragment de Ctésias, conservé dans Oribase et cité t. I, p. 69, que du temps de son père et de son grand-père l'administration de l'hellébore était fort dangereuse. Rien de plus dangereux en effet que l'emploi des purgatifs dont il est fait mention dans le cinquième livre, et l'époque du père et du grand-père de Ctésias répond à celle d'Hippocrate et de son père. Ctésias était en effet postérieur d'une génération à Hippocrate. Ceci est une indication chronologique d'autant plus frappante, qu'elle est inattendue.

Le temps paraît être un temps de guerre. Il est question d'un individu blessé d'un dard dans l'aîne, Ép. v, 46 ; d'un autre blessé d'un trait aigu à la partie postérieure du cou, Ép. v, 47 ; d'un autre qui reçut une flèche dans l'œil, Ép. v, 49 ; d'un homme qui reçut un coup de javelot dans le foie, Ép. v, 62 ; d'un individu blessé à la poitrine d'un coup de catapulte au siège de Datos, Ép. v, 96 ; d'un individu atteint d'une plaie pénétrante de poitrine, Ép. v, 95 ; de deux autres qui reçurent des coups de flèches dans le ventre, Ép. v, 98 et 99. Comme Datos est en Thrace, et que la pratique de l'auteur du cinquième livre a eu aussi cette contrée pour siège, on peut croire que les blessures dont il s'agit y ont été observées. Goulin pense que ce siège de Datos appartient à l'expédition

faite par Philippe, père d'Alexandre, en Thrace, l'an 356 avant l'ère chrétienne (*Mémoires littéraires pour servir à l'histoire de la médecine*, année 1776, p. 41). De sorte que le cinquième livre serait postérieur de plus de trois générations à Hippocrate.

Au contraire, M. Rosenbaum incline à donner à ce passage une date beaucoup antérieure en se fondant sur une particularité qui n'a encore été signalée par personne. « Qu'Hippocrate, dit-il, n'ait pas créé la médecine, c'est ce qui peut se démontrer clairement, même pour un bon nombre de conceptions théoriques ; mais la collection de ses écrits renferme aussi des observations *plus anciennes* que les siennes propres ; du moins un argument, qu'à ma connaissance on n'a pas encore fait valoir, me porte à admettre qu'il en est ainsi. Il est raconté que Tychon, lors du siège ou de l'assaut de Datos, fut blessé à la poitrine par une arme de jet ; or, Hérodote, IX, 75, parle d'un combat auprès de Datos pour les mines d'or de la contrée, combat où le général athénien Sophanes fut tué ; voyez aussi Isocrate, *De pace*, § 86. C'est ce même combat dont parlent Thucydide, I, 100, Pausanias, I, 29, et Diodore de Sicile, XII, 68, XVI, 71 ; ces auteurs nomment, il est vrai, le lieu Drabescus ; mais Datos et Drabescus sont deux villes situées près l'une de l'autre dans la même contrée ; voy. Strabon, VII, *in fine*. D'après Larcher, *Chronol. d'Hérodote*, p. 655, la mort de Sophanes eut lieu Ol. LXXXI, IV, ou l'an 453 avant J.-C., date à laquelle Hippocrate était âgé de sept ans. Si donc, ce qui nous paraît certain, la bataille de Datos est celle dont parlent Hérodote et d'autres, le rédacteur de l'observation qui dit : *le médecin me parut*, etc., ἰδόντι δέ μοι ὁ ἰατρός κτλ., doit être autre qu'Hippocrate et plus ancien que lui. De plus, il fallait que le combat fût un événement connu ; du moins, on peut l'inférer de la présence de l'article : *Tychon, lors du siège de Datos*, Τύχων ἐν τῇ πολιορκίᾳ τῇ περὶ Δάτων. Or, le combat de Datos ou Drabescus était suffisamment connu, car les corps des Athéniens tués furent transportés à Athènes et ensevelis le long du chemin allant à l'Académie, et Pausanias y vit encore

les monuments funéraires avec les noms (Article de M. Rosenbaum, sur le Livre de M. Daremberg : Le Serment, la Loi, l'Art, etc.; Paris, 1843; dans Schmidt's *Jahrbücher der Medicin*, 1845, t. XLV, p. 251). »

Une difficulté préliminaire doit être levée. Il est dit dans le passage hippocratique, que Tychon fut blessé d'un trait lancé par une catapulte; or, on lit dans Diodore de Sicile, que l'art de construire des catapultes fut inventé à Syracuse, sous le règne de Denys, à l'époque de sa guerre avec les Carthaginois, dans la 95^e olympiade¹, c'est-à-dire environ cinquante ans après l'époque du siège de Dato. Mais je ne pense pas qu'il faille prendre à la lettre le passage de Diodore; en effet, l'invention des catapultes est de beaucoup antérieure à l'époque de Denys; il en est fait mention, hors de la Grèce, il est vrai, pour le neuvième siècle avant J.-C. Ozias, roi de Judée, en l'an 810 avant notre ère, fabriqua, dans Jérusalem, des machines de diverses espèces qu'il plaça sur les tours et les angles des murs pour jeter des flèches et de grosses pierres (*Paralip.*, lib. II, chap. xxvi, 15) (voy. Dureau de la Malle, *Poëtiologie des anciens*, p. 356). Ou Diodore s'est trompé, ou sa phrase ne se rapporte qu'à des perfectionnements introduits dans l'art de la balistique du temps de Denys l'Ancien.

En un point toutefois il n'y a pas concordance complète. Dans le passage hippocratique, il est question du siège de Dato; les historiens cités plus haut parlent d'une bataille livrée dans les environs de cette ville. Cette différence laisse planer des doutes sur l'assimilation proposée par M. Rosenbaum; cependant, elle ne suffit pas pour la faire rejeter. Il est certain qu'à Dato eut lieu un fait d'armes mentionné par les historiens, et qu'un fait d'armes relatif aussi à Dato est indiqué dans le passage hippocratique; cela ne peut être détruit.

¹ Καὶ γὰρ τὸ καταπελτικὸν εὐρέθη κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν ἐν Συρακούσαις. (Diodore, *Bibl. hist.*, xiv, 42.)

De la sorte, le cinquième livre portant la date d'un combat de Datos, contenant une série d'observations presque sans aucun point de repère avec les autres livres des *Épidémies*, et pouvant être mis, on l'a vu plus haut, en relation avec la pratique telle qu'elle était du temps du grand-père de Ctésias, il n'est pas déraisonnable de penser que ce livre est antérieur à Hippocrate, provient peut-être de son père ou de son aïeul, et témoigne de l'état de la médecine à cette époque reculée.

A la vérité le cinquième livre exprime très-nettement la distinction entre les artères et les veines; et, comme on sait, des critiques modernes ont vu dans cette distinction une raison pour placer les livres où elle existe longtemps après Hippocrate et vers l'époque de la fondation de l'école anatomique à Alexandrie. Ces critiques seraient donc encore moins disposés à admettre cette distinction pour un temps antérieur à Hippocrate lui-même; mais j'ai fait voir, t. I, p. 201-214, que l'objection n'avait rien de fondé: la distinction des artères et des veines ne peut pas servir à fixer une date relative.

Si la date de 453 pour Datos dans le cinquième livre et celle de 426 pour Périnthe dans le quatrième, peuvent être admises, on en conclura que les *Épidémies* renferment des observations recueillies à des époques notablement éloignées l'une de l'autre. Le père d'Hippocrate, Hippocrate lui-même, sans doute ses fils, y ont contribué; et ces papiers médicaux, dont nous n'avons certainement que des débris, témoignent de l'existence d'une famille ou école médicale où ils ont été augmentés et conservés, et d'où ils sont sortis très-mutilés à une époque quelconque (Voy. t. I, p. 282).

VI. *De la nature des cinq livres des Épidémies.* La composition de ces cinq livres des *Épidémies* a frappé les commentateurs; tous y ont vu une suite de notes sans liaison entre elles et qui n'ont jamais été destinées à la publication. Galien est formel sur ce point. (Voyez en particulier le préambule de son *Commentaire* sur Ép. vi.) Cela est

incontestable, il suffit de parcourir, même superficiellement, ces livres pour s'en convaincre.

J'ai fait remarquer dans l'*Argument des Aphorismes*, t. iv, p. 434, qu'un certain nombre de propositions faisaient double emploi et étaient reproduites textuellement ou à peu près d'une section à l'autre. La même singularité est offerte par les cinq livres des *Épidémies* ici examinés : des passages considérables sont communs aux deuxième, quatrième et sixième livres, d'autres le sont aux cinquième et septième. On peut faire bien des suppositions pour expliquer de pareilles reproductions ; toutefois la plus probable est sans doute que, l'auteur ayant par devers lui en doubles une certaine portion de ces notes, ces doubles ont été, après sa mort, recueillis sans aucun ordre et publiés tels qu'ils se trouvaient.

Un autre fait qui semble indiquer que nous avons en effet des doubles, et des doubles nullement revus par l'éditeur primitif, c'est que des observations données à moitié seulement dans un livre, sont données en totalité dans un autre, la partie commune étant identique ou à peu près des deux côtés. Je citerai pour exemples : Ep. vi, 6, 15, où l'on trouve les premiers mots de l'observation de Lycie, laquelle est *in extenso* Ép. ii, 2, 22 ; l'observation du garçon de Nicolaïs, Ép. v, 88, qui là est incomplète, et se trouve entière Ép. vii, 92 ; l'observation de Parméniscus, dont une partie seulement se lit Ép. v, 84, et qui est complète, Ép. vii, 89.

J'ai signalé plus haut des cas où l'auteur utilise une observation contenue dans un livre pour appuyer quelque proposition générale dans un autre livre.

Dans d'autres cas, l'auteur donne une description générale d'une constitution, par exemple de la toux, Ép. vi, 7, 1, qui régna à l'Érinthe, et Ép. ii, 2, 8, et iv, 36, 47, 49, 50, 52, il rapporte des observations particulières empruntées à cette constitution.

Enfin ces notes portent la preuve, du moins en certains

cas, qu'elles ont été rédigées à fur et mesure des observations de l'auteur. Ainsi, dans le passage très-remarquable relatif à la luxation spontanée des vertèbres du cou, Ép. II, 2, 24, il est dit : « S'il vient à ma connaissance que quelqu'un de ces malades ait succombé, je le rappellerai ; mais tous ceux que je connais à ce moment ont réchappé. » Ce passage est évidemment contemporain de la maladie qui y est décrite.

VII. *Usages médicaux ; iatrium ; médecins de classe et d'instruction inférieures.* Il est sans doute impossible de savoir avec exactitude de quelle façon ces anciens médecins exerçaient leur art ; cependant on peut, à l'aide de certains textes, reconnaître quelques-uns des usages de leur pratique. On se tromperait si on se représentait la demeure d'un médecin d'alors comme celle d'un médecin d'aujourd'hui. La maison du médecin de l'antiquité, du moins au temps d'Hippocrate et aux époques voisines, renfermait un local destiné à la pratique d'un grand nombre d'opérations, contenant les machines et les instruments nécessaires, et de plus étant aussi une boutique de pharmacie. Ce local se nommait un *iatrium* (ἰατρίον). Il s'agit d'établir ces trois points.

D'abord Hippocrate et les Hippocratiques avaient-ils un *iatrium* ? Cela est établi par leur propre témoignage. Le médecin, sans doute Hippocrate, qui pratiquait à Thasos, dit lui-même : « Du reste, les Thasiens ne vinrent pas chercher de secours dans l'officine du médecin (*iatrium*), Ép. I, t. II, p. 605. » Les médecins à Athènes avaient aussi un *iatrium*, cela est prouvé par ce passage-ci de Platon : « Les aides-esclaves qu'ont les médecins traitent généralement les esclaves soit dans les visites qu'ils font en ville, soit dans l'*iatrium*¹. » Selon l'historien Timée, Aristote avait renoncé à un *iatrium* de grande valeur², allégation qui est peut-être fausse (car

¹ Τοὺς μὲν δούλους σχεδόν τι οἱ δοῦλοι τὰ πολλὰ ἰατροῦσι περιτρέχοντες καὶ ἐν τοῖς ἰατροῖς περιμένοντες. (De legg. IV, p. 720).

² Τὸ πολυτίμητον ἰατρεῖον ἄρτίως ἀποκαλεικόμενα. (Dans Polybe, *Excerpta ex Collect. Constant. Porphy.*, p. 46. Paris. 1684.)

il paraît que Timée, portant de la haine à Aristote, n'avait pas toujours dit la vérité sur son compte), mais qui, dans tous les cas, prouve l'existence de l'iatrium à cette époque.

Secondement, l'iatrium contenait toutes les commodités nécessaires pour plusieurs sortes d'opérations. La meilleure preuve s'en trouve dans le livre même de la Collection hippocratique qui est intitulé : *De l'Officine du médecin* (Καὶ ἰατρικόν). On y fait mention des instruments, de la lumière naturelle ou artificielle, des bandes, des compresses, des attèles. Le nom seul de ce petit traité suffirait à montrer que les Hippocratiques avaient aussi un iatrium. C'était dans l'iatrium sans doute qu'était placée la machine appelée *bana*, et de laquelle Hippocrate dit : « Il importe au médecin pratiquant dans une ville populeuse de posséder une machine ainsi disposée. » (*Des artic.*, t. IV, p. 297.) Quand Hippocrate (*Des artic.*, t. IV, p. 205) conseille de faire dans la muraille une entaille transversale pour y introduire l'extrémité d'une planche, il ne peut s'agir que d'une disposition toute préparée, pour les cas échéants, dans un iatrium.

Enfin l'iatrium était un lieu dans lequel on venait chercher des médicaments ; cela se voit par Platon, qui dit : « Ceux qui vont dans l'iatrium pour s'y faire administrer une potion purgative¹.... » On voit par là que dans l'iatrium on fournissait des médicaments à ceux qui en avaient besoin, ce que j'ai conclu également d'un passage du *Serment* (Voyez *Argument*, t. IV, p. 622).

Dans le livre intitulé *De l'Officine du médecin*, t. III, p. 276, il est parlé des *aides*, ὑπηρέται. La nature des choses exige que les chirurgiens aient toujours des aides, beaucoup d'opérations ne pouvant s'effectuer sans ce concours. Indubitablement, les jeunes gens qui se destinaient à devenir médecins servaient en cette qualité ; mais il y avait aussi des aides qui ne devaient jamais dépasser ce premier degré. Voici ce qu'on

¹ Τὸς εἰς τὰ λατρεῖα αὐτοῖς βαδίζοντας ἐν τῷ φαρμακονομείῳ. (De legg. I, p. 646.)

lit dans Platon : « Il est des médecins et certains aides des médecins ; nous donnons aussi le nom de médecins à ces derniers , soit libres , soit esclaves ; c'est sous la direction et la théorie de leurs maîtres et par empirisme qu'ils arrivent à posséder l'art médical¹. » Ainsi on avait dans la haute antiquité une classe inférieure de médecins composée soit d'hommes libres , soit d'esclaves , et qui , sans théorie aucune et sans apprentissage régulier , acquéraient , en voyant faire et par empirisme , une certaine pratique de l'art.

VIII. *Médecins dont il est question dans les cinq livres.*
En différents endroits des *Épidémies*, il est question des médecins exerçant concurremment avec le rédacteur de ces livres. Il est dit, Ép. II, 1, 7 : « Il y a des épistaxis salutaires comme chez Héracoras ; mais les *médecins* ne le connaissent pas ; » Ép. VI, 8, 32 : *tous les médecins* que je rencontrai furent d'avis, etc. ; Ép. V, 14 : Hippocrate paraissait aux *médecins* être affecté de péripneumonie ; il n'en était rien ; Ép. V, 95 : le *médecin* qui retira la lance me parut en laisser un fragment dans la région du diaphragme.... Au jour, le blessé, dans l'opinion du *médecin* et des autres , allait mieux ; pronostic : le tétanos surviendra ; Ép. VII, 119 : les *médecins* preservaient au malade de manger beaucoup. On voit dans ces passages des médecins consultés , des médecins blâmés , des médecins avec lesquels l'auteur diffère d'opinion , et enfin un médecin que l'auteur semble assister , qui laisse un fragment de la lance dans le corps , et qui ne se doute pas de l'approche du tétanos, prévue par le médecin hippocratique.

Trois médecins sont nommés dans les *Épidémies* : Hérodicus, Ép. VI, 3, 18 ; Pythoclès, Ép. V, 56 , et Mnésimaque, Ép. VII, 112. La pratique d'Hérodicus est déclarée très-nuisible. Quant à Pythoclès , on se contente d'indiquer l'emploi

¹ Εἰσὶ ποὶ τινες ἰατροὶ, φημὶν, καὶ τινες ὑπὲρταί τῶν ἰατρῶν, ἰατροῖς δὲ καλοῦμεν δὴ πᾶσι καὶ τοῦτοις ἴαν τε γ' ἐλευθεροὶ ὦσιν, ἴαν τε δοῦλοι, κατ' ἐπίταξιν δὲ τῶν δεσποτῶν καὶ θεωρῶν καὶ κατ' ἐμπειρίαν τὴν τέχνην κτάνται. (De legg. IV, p. 720.)

qu'il faisait du lait. Mnésimaque paraît être, dans le passage cité, un médecin consultant, d'après le conseil duquel une saignée fut pratiquée. Ces mentions, toutes brèves qu'elles sont, montrent que de nombreux médecins, y compris les Hippocratiques, se partageaient la clientèle.

Le médecin hippocratique, quel qu'il soit, ayant tenu l'iatrium et soigné les malades dont les observations sont consignées dans les *Épidémies*, avait certainement des élèves. En considérant les disparates très-sensibles qu'offre la rédaction dans ces différents livres et même dans différentes parties d'un même livre, j'ai eu la pensée que peut-être des portions provenaient d'élèves inégalement habiles à consigner par écrit les faits pathologiques. Ainsi on remarquera que la description générale de la luxation spontanée des vertèbres cervicales, Ép. II, 3, 24, celle des causus régnant à Périnthe, Ép. II, 4, 1, et celle de la toux épidémique, Ép. VI, 7, 1., sont tracées de main de maître. Il n'en est pas de même de bon nombre d'observations particulières disséminées dans le deuxième, le quatrième et le sixième livres, lesquelles laissent beaucoup à désirer. En revanche, les observations particulières du cinquième et septième sont généralement bien rédigées.

IX. *Rapports des cinq livres avec les autres livres de la Collection hippocratique.* Il convient maintenant d'examiner quels sont les rapports que les cinq livres des *Epidémies* ici publiés ont avec d'autres traités de la Collection hippocratique. Sur ce point encore, il faut les diviser en deux groupes et considérer isolément d'une part, Ép. II, IV et VI, et d'autre part, Ép. V et VII.

Premier groupe. L'aphorisme III, 9, relatif à l'insalubrité de l'automne et à la salubrité du printemps, se trouve Ép. II, 1, 4; seulement, dans le passage de Ép. II, il n'est point fait mention du printemps, et l'automne est comparé au soir de la journée, où les maladies ont d'ordinaire une exacerbation.

L'aphorisme III, 8, sur les saisons régulières et les saisons irrégulières qui produisent la régularité ou l'irrégularité des

maladies, est textuellement Ép. II, 1, 5; mais là ce paraît être une observation particulière et relative seulement à Périnthe; et à la suite il est fait mention de la salubrité du printemps, toujours, ce semble, par rapport à Périnthe. Ainsi l'aphorisme III, 9, est formé de deux propositions qui sont séparées dans Ép. II; et ce qui est là une observation particulière est devenu une sentence générale dans les *Aphorismes*.

L'aphorisme I, 12, est ainsi conçu: « Les redoublements et les constitutions sont indiqués par les maladies, par les saisons de l'année et par les correspondances réciproques des périodes soit quotidiennes, soit tierces, soit séparées même par un intervalle encore plus long; et aussi par les épiphénomènes: ainsi chez les pleurétiques l'expectoration, commençant tout d'abord, abrège la durée du mal, et, se manifestant plus tardivement, l'allonge; de même les urines, les selles, les sueurs indiquent par la manière dont elles surviennent les maladies de solution difficile ou facile, de courte ou de longue durée. » On peut suivre, je crois, dans les *Épidémies* la formation successive de cet aphorisme. Il est dit Ép. IV, 56: « Observez les jours auxquels un paroxysme, survenant, prolonge la durée et auxquels un amendement la raccourcit; les améliorations auxquelles il ne faut pas se fier..... Dans les péripleumonies où les crachats sont bilieux, quand le mal approche du terme, les crachats très-jaunes durent peu; s'ils se montrent alors tels qu'ils étaient au commencement, ils ne viennent guère, je pense, à maturation; mais la crise se fait comme chez l'individu demeurant auprès de l'instituteur et dans d'autres cas que j'ai vus. » Là l'observation est toute spéciale et porte sur des cas où les crachats, gardant l'apparence du commencement, ne sont pas venus à maturation. Ép. IV, 20, l'auteur signale brièvement l'importance de l'examen des exacerbations: « Au début aussi les paroxysmes; et il faut considérer ce qui anticipe; la condition des fièvres continues et celle de l'année. » Même remarque presque dans les mêmes termes, Ép. VI, 1, 11. L'auteur, Ép. VI, 8; 14,

compare entre elles les périodes et les correspondances des périodes. Enfin, Ép. II, 1, 6, toutes ces diverses considérations sont réunies d'une façon générale très-analogue à l'aphorisme, quoique peut-être avec une rédaction un peu moins serrée.

Je renvoie à l'*Argument des Aph.*, t. IV, p. 437, pour les rapports qui se trouvent entre Aph. VI, 1, et Ép. II, 2, 21; Aph. VI, 9, et Ép. VI, 2, 15; Aph. V, 68, et Ép. VI, 2, 13. On voit là des cas qui sont particuliers dans les *Épidémies* se transformer en propositions générales dans les *Aphorismes*.

L'Aph. IV, 59, où il est dit que la fièvre tierce légitime se juge en sept périodes, paraît être une meilleure rédaction de Ép. II, 3, 10.

L'Aph. VII, 42, relatif à l'administration des affusions d'eau chaude dans une fièvre dont la bile n'est pas la cause, paraît être une rédaction abrégée de Ép. II, 6, 31.

L'Aph. IV, 52, est ainsi conçu : « Dans des fièvres ou d'autres maladies, des pleurs motivés n'ont rien d'inquiétant, mais des pleurs non motivés sont plus inquiétants. » Cette pensée est exprimée quatre fois dans les *Épidémies*. Ép. I, I, II, p. 659 : « Chez ceux qui dans des fièvres aiguës et surtout dans les fièvres ardentes versent involontairement des larmes, il faut attendre une hémorrhagie par les narines, à moins que les autres signes ne soient de funeste augure ; car si l'état est mauvais, ce n'est pas une hémorrhagie, c'est la mort que les larmes présagent. » Ép. IV, 46 : « Les pleurs motivés ne sont pas mauvais, mais les pleurs non motivés le sont. » Ép. VI, 1, 13 : « Les larmes, dans les maladies aiguës, chez ceux qui sont en danger, coulant volontairement, sont bonnes, coulant involontairement, sont mauvaises. » Enfin, Ép. VI, 8, 8 : « Larmes volontaires, involontaires. »

Dans les fièvres tritéophyes, est-il dit Ép. VI, 2, 10, la nuit qui précède le redoublement est difficile à supporter. Cette proposition, Aph. II, 13, est devenue générale; et là, au lieu de dans les fièvres tritéophyes, on lit : *Quand une crise d'opère.*

« Ceux qui, est-il dit Aph. iv, 54, dans les fièvres ardentes, ont pendant longtemps une toux sèche causant une courte irritation, n'ont pas une soif extrême. » Cette proposition se trouve, Ép. vi, 2, 11, où elle est beaucoup plus développée, et il est évident que l'aphorisme n'en est qu'un abrégé. Mais il y a plus ; le passage des *Épidémies* dit que la toux de ce caractère s'observe surtout dans les fièvres avec lassitude ; or, plus loin, Ép. vi, 7, 7, on lit : « Les toux avec lassitude attaquent aussi les parties souffrantes, et surtout les articulations ; dans les fièvres avec lassitude, il survient des toux sèches, lesquelles frappent d'impuissance les articulations, si elles laissent quelque reliquat. » La toux sèche des fièvres avec lassitude qui se trouve dans les deux passages des *Épidémies*, montre que ces deux passages sont relatifs à un seul et même objet. De plus, le dernier passage est dans la section consacrée presque entièrement à l'épidémie de toux qui régna à Périnthe ; il y est dit que la toux sèche affecte les articulations ; c'est ce qui arriva dans cette épidémie ; il y est dit enfin, que l'affection des articulations par la toux survient surtout quand la toux laisse des reliquats, et en effet dans l'épidémie de Périnthe la toux n'amenait l'affection des articulations que dans une récurrence qui était fort commune. Ainsi donc, l'aphorisme qui vient d'être cité est relatif à l'épidémie de toux qui régna à Périnthe. On voit par cet exemple combien on a dû se tromper sur les aphorismes, en prenant pour des propositions générales, des propositions toutes particulières ; combien cela a été grave, si on considère l'autorité dont ce livre a joui dans la médecine, et combien il importe, pour en avoir l'intelligence, de remonter, autant que faire se peut, à l'origine des propositions.

La seconde partie de Aph. i, 1, relative au malade, aux assistants et aux choses extérieures, est prise à Ép. vi, 2, 24.

L'Aph. v, 24, et le passage Ép. vi, 3, 22, sur l'action du froid, sont deux rédactions de la même pensée.

L'Aph. iv, 74, sur l'utilité de l'urine très-épaisse rendue au quatrième jour, paraît être aussi un cas particulier, car dans

le passage correspondant, Ép. vi, 4, 2, le malade est nommé.

Il est dit, Aph. v, 70, que les personnes ayant la fièvre quarte ne sont pas prises de spasmes. Cela est textuellement Ép. vi, 6, 5, avec cette différence qu'au lieu de *spasme* il y a *épilepsie*.

Enfin, les *Épidémies* peuvent servir, soit à corriger dans les *Aphorismes* des fautes qui y sont depuis la première copie livrée au public par Thessalus ou par quelque autre, soit à suggérer un sens nouveau.

L'Aph. vi, 5, relatif aux différences des douleurs, est fort obscur; et Galien s'est beaucoup torturé pour y trouver un sens. Mais cette obscurité, comme je l'ai fait voir d'après Opsopœus, t. IV, p. 564, note 6, vient de ce qu'un mot a été omis, mot que donne le passage parallèle, Ép. vi, 7, 11. L'Aph. v, 27 : « Si ceux qui, pendant la nuit, ont des envies de boire dues à une soif, bien entendu, intense, se rendorment, cela est bon ¹, » a également donné beaucoup de peine à Galien, qui n'en a tiré qu'un sens bien incertain. Mais plaçons en regard un passage que je crois correspondant, Ép. vi, 4, 18 : « Quand on se réveille, si la soif est légère, le sommeil y remédie ². » Dans le commentaire de l'aphorisme, Galien est obligé de supposer, ce qui n'y est pourtant nullement exprimé, qu'on donne à boire au malade réveillé. Mais si on prend le texte de Ép. vi, cette difficulté se trouve levée. Il faut donc, je pense, introduire dans l'aphorisme une négation qui aura été omise par le premier copiste, de cette façon : τοῖσιν οὐ πάνυ διψῶσιν, et traduire : « Si ceux qui pendant la nuit ont des envies de boire dues à une soif peu intense se rendorment, cela est bon. » On lit Aph. vi, 2 : « Ceux dont les narines sont naturellement humides, et dont le sperme est aqueux, ont une santé plus débile; dans des conditions contraires la santé est

¹ Ὁπόσοισι πιεῖν ὀρέξεις νύκτωρ τοῖσι πάνυ διψῶσιν, ἢν ἐπικειμηθῶσιν, ἀγαθόν.

² Ἐν τῇ ἐγρηγορῆσει διψῆς ἐπιπολαίου ὑπερὶ ἄλλος.

plus robuste¹. » Tel est le sens que j'ai donné à cet aphorisme, suivant en cela l'exemple de tous les commentateurs et de tous les traducteurs. Aujourd'hui, je pense que la signification en est toute différente; et ce qui m'a conduit à cette opinion, c'est le passage parallèle, Ép. vi, 6, 8, où on lit : « Chez ceux dont les narines sont naturellement humides, et dont le sperme est aqueux et trop abondant, cela, en santé, annonce un état maladif; mais, survenant en maladie, cela n'indique rien de fâcheux². » Pour comprendre la fin de ce passage de Ép. vi, il faut se référer à Ép. iv, 57, où est rapportée l'observation de Nicippe : cet individu, fébricitant, était affecté de pollutions; son état n'en était point aggravé, et les pertes cessèrent quand la fièvre cessa. Ainsi les pertes séminales, que l'auteur hippocratique juge fâcheuses dans l'état de santé, ne lui paraissent pas telles (et il se fonde sur des observations) dans l'état de maladie. C'est cela qu'il a exprimé dans le passage de Ép. vi, 6, 8, et c'est certainement aussi ce qu'il a voulu exprimer dans l'aphorisme ci-dessus rapporté. Il faut donc traduire ainsi cet aphorisme : « Chez ceux dont les narines sont naturellement humides et le sperme aqueux, cela en état de santé annonce un état maladif, en état de maladie n'a point de caractère fâcheux. » Le texte de l'aphorisme, à la rigueur, permet cette interprétation; mais, il faut l'avouer, c'est un sens tout autre qui se présente naturellement, et que, sans le parallèle de l'Ép. vi, on n'aurait pas songé à rejeter. Peut-être même, est-on autorisé à supposer que l'éditeur des *Aphorismes*, dont la publication a été certainement posthume (voy. t. IV, p. 438), n'a pas compris cette proposition, qui suppose en effet une expérience très-étendue, et en a altéré le texte; ou bien tout simplement que cette altération est due à une faute du premier copiste.

¹ Οἱσι ῥῖναι ὑγρότεροι φύσει καὶ ἡ γονὴ ὑγροτέρη, ὑγιαίνουναι νοσηρότερον* οἷσι δὲ τὰναντία, ὑγιαίνοντερον.

² Οἱσι ῥῖναι ὑγρότεροι φύσει καὶ ἡ γονὴ ὑγροτέρη καὶ πλείων, ὑγιαίνουναι νοσηρότερον* τοῖσι πλείστοισι δὲ οἷσιν ὑπὸ νόσου, τὰναντία.

Enfin, l'Aph. v, 69, sur les frissons, est d'une obscurité désespérante; Galien s'est vainement fatigué à l'éclaircir; mais l'obscurité disparaît si on le compare avec Ép. vi, 3, 11. On voit qu'un membre de phrase : *en effet nous frissons plus aux parties extérieures qu'aux parties intérieures du corps*, *ἐπίσσομεν γὰρ τὰ ἔξωθεν μᾶλλον ἢ τὰ ἐνδοθεν τοῦ σώματος*, a été omis, et que la difficulté d'expliquer l'aphorisme provient de cette omission, aussi ancienne que la première publication hippocratique. Il est singulier que la même lacune se trouve dans le passage parallèle, Ép. ii, 3, 16.

Quelques rapports existent aussi avec le *Prorrh.* i, et les *Coaques*. Le passage sur les variations de la respiration, Ép. ii, 3, 7, et vi, 2, 3, se trouve dans la Coaque 255. La proposition relative à la terminaison de la fièvre tierce en sept accès, assez mal rédigée Ép. ii, 3, 10, et vi, 2, 9, a reçu une rédaction plus exacte Aph. iv, 59, et une addition dans la Coaque 144, où il est dit que la solution arrive au plus tard après le neuvième accès. La proposition sur le signe à tirer de l'affaissement du visage, est plus développée dans la Coaque 208, mais contient cependant en plus dans le passage parallèle, Ép. ii, 5, 12, la mention du jour critique. La proposition sur les solutions du gonflement de l'hypochondre, Ép. ii, 6, 5, se trouve dans la Coaque 125, avec cette différence que Ép. ii, il est parlé des pulsations des veines des bras et dans la Coaque des veines des tempes; elle se trouve aussi Coaque 290, avec cette différence que là il n'est question d'aucune pulsation des veines.

Galien rapproche, et avec raison, ce semble, le passage de Ép. vi, 1, 15, relatif à la paupière qui tombe, de *Prorrh.* i, 84.

Les relations s'étendent encore plus loin. Les macrocéphales, qui sont tels par l'effet des usages, Ép. ii, 1, 8, se rapportent aux macrocéphales décrits dans le livre *Des Airs, des Eaux et des Lieux*, t. II, p. 59, et qui devaient la forme de leur tête à des usages nationaux. Les cous allongés provenant des gibbosités, Ép. ii, 1, 8, appartiennent à la description de la gibbosité siégeant au-dessus du diaphragme,

description où il est dit : « Ces individus sont forcés de tenir le cou saillant en avant vers la grande vertèbre, afin que la tête ne soit pas pendante. » (*Des Artic.*, t. IV, p. 179.)

Trouver chez ceux qu'on amaigrit la mesure de l'amaigrissement, Ép. II, 1, 8, est une phrase en relation avec cette phrase-ci : « On voit les personnes maigres, qui n'ont pas été amaigrées par un procédé régulier de l'art, avoir les chairs plus maqueuses que les personnes pourvues d'embonpoint. » (*Des Artic.*, t. IV, p. 101.)

Le *Mochliqua*, § 39, a en commun avec Ép. IV, 19, et VI, 1, 3, le passage relatif à la destruction de la voûte palatine et à l'affaissement du nez.

Le passage de Ép. IV, 43, sur les moyens de reconnaître les lésions, est identique pour le fond et quelquefois pour les expressions avec les § 1 et 2 du livre *De l'Officine du médecin*, t. III, p. 272.

Quand il est dit, Ép. VI, 1, 12, que les suppurations à l'épaule, chez les enfants en bas âge, les rendent *galiancones*, cela se rapporte évidemment au passage détaillé sur le galianconisme, *Des Artic.*, t. IV, p. 115.

Le passage relatif à ce qui est agréable au malade, Ép. VI, 4, 7, a de très-grandes analogies avec le début du § 2 du livre *Du Régime dans les maladies aiguës*, t. II, p. 230.

La remarque sur l'eau qu'on fait bouillir, Ép. VI, 4, 8, appartient aussi au livre *Des Eaux, des Airs et des Lieux*, t. II, p. 36, l. 4.

Deuxième groupe. Les relations du deuxième groupe sont moins étendues, mais ne sont pas moins positives. C'est avec le livre *Des Plaies de tête* que ce second groupe a des rapports. Il est dit, *Des Plaies de tête*, t. III, p. 257, § 21, que, dans la trépanation faite immédiatement après l'accident, on ne sciera pas tout d'abord l'os jusqu'à la méninge; or, le palissier de Palamède, Ép. V, 16, ne fut trépané que jusqu'au diploé. L'auteur *Des Plaies de tête*, t. III, p. 225, recommande avec insistance de ne pas se laisser induire en erreur par les suppres-

l'auteur de Ép. v; 27, avoue avoir pris une fracture pour une suture et avoir trop tardé à trépaner; la recommandation pressante dans l'un, l'aveu d'erreur dans l'autre ont une liaison certaine. L'auteur *Des Plaies de tête*, § 20, p. 255, décrit l'érysipèle qui survient parfois; le même palfrenier de Palamède présente un érysipèle pareil, à tel point qu'on pourrait regarder ce cas particulier comme la source de la proposition générale du livre *Des Plaies de tête*. On voit donc que l'auteur de Ép. v agit comme le conseille l'auteur *Des Plaies de tête*, ou que l'auteur *Des Plaies de tête* a puisé une bonne portion de ses enseignements dans la pratique de l'auteur de Ép. v. J'ai déjà appelé l'attention du lecteur sur ces rapports, t. III, *Avertissement*, p. xxiii.

Les détails dans lesquels je viens d'entrer établissent positivement les nombreux et intimes rapports qui existent entre les livres des *Épidémies* et d'autres traités. On y voit la source d'une foule d'enseignements qui se retrouvent ailleurs dans la Collection hippocratique. Si cette Collection avait, dans ses parties essentielles, besoin d'arguments qui en confirmassent l'authenticité, les livres des *Épidémies* suffiraient seuls pour donner une pleine conviction à cet égard. En effet on a là des pièces qui portent au plus haut degré le caractère médical. Ces pièces, d'un autre côté, tiennent au restant de la Collection par des liens si étroits qu'elles n'en sont pas séparables. Cela est important à remarquer; car s'il est vrai que certaines dates peuvent être assignées aux livres des *Épidémies*, il s'ensuit que cette date appartiendra aussi à une portion quelconque de la Collection.

Il est permis de croire à l'existence de grandes lacunes dans ces papiers médicaux. Nous ne possédons sans doute qu'une petite partie des notes ainsi prises par les médecins hippocratiques; il est remarquable que les *Épidémies*, riches à tant d'autres égards, ne contiennent absolument rien sur les fractures et les luxations. Aucune des observations sur lesquelles Hippocrate a composé ses beaux traités *Des Fractures* et *Des*

Articulations, ne nous a été conservée. De plus, l'examen seul de ces papiers suffit pour montrer un grand désordre. Les répétitions nombreuses qui s'y trouvent tiennent sans doute, comme je l'ai dit plus haut, à la présence de doubles ; et, lorsqu'ils ont passé entre les mains des premiers éditeurs, toute notion sur la connexion interne de ces notes était perdue, car il a été possible d'intercaler, par une grossière erreur, le sixième livre entre le cinquième et le septième, qui sont intimement unis. Cette dernière particularité montre, ce qui est du reste établi de bien d'autres façons, que la publication de plusieurs livres hippocratiques n'a pu être que posthume. Les critiques anciens, quoique variant beaucoup dans leurs dires, ont attribué à Thessalus, fils d'Hippocrate, l'édition du deuxième livre, du sixième et même du quatrième. Quoi qu'il en soit de ces assertions, ce n'est certainement pas lui qui a arrangé les livres des *Épidémies* dans leur ordre actuel, ordre qui du reste remonte jusqu'aux premiers temps de la critique alexandrine ; car il n'aurait pas commis la méprise de disjoindre le sixième livre du quatrième.

X. *Rectification du point de vue relativement aux cinq livres.* Quand on fait attention au mode de rédaction de ces notes, quand on remarque combien elles sont succinctes et incomplètes, quand on considère le caractère tantôt particulier, tantôt dubitatif qui y est attaché, on s'étonne du rôle que le hasard des choses leur a fait jouer dans la médecine. D'éminentes qualités, un esprit d'une sûreté incroyable, un jugement ferme, une observation attentive, une expérience consommée, un style plein de nerf et de profondeur, et aussi la circonstance d'apparaître des premiers sur le seuil de l'histoire médicale, ont donné à Hippocrate un grand crédit dans l'antiquité et un crédit encore plus grand à la Renaissance. Cette admiration a tout embrassé, aussi bien des notes purement personnelles et véritablement informes que les compositions les plus élaborées. On s'est mépris dès lors sur le sens

de ces notes ; elles ont paru , comme le reste et à titre égal , des résultats auxquels l'auteur avait donné toute la sanction de son jugement. L'obscurité qui y était nécessairement attachée n'a été qu'un aiguillon de plus ; et, au lieu d'y voir des textes à discussion et une étude curieuse des moyens par lesquels les Hippocratiques avaient acquis leurs connaissances , on y vit des espèces de dogmes auxquels il fallait se soumettre. La confusion s'est encore étendue plus loin ; il y a dans les *Aphorismes* certaines propositions qui dérivent directement des *Épidémies* ; par elles-mêmes, elles portent l'esprit loin du sens qui leur appartient réellement, et, si l'on veut en avoir la véritable intelligence , il faut remonter à la source d'où elles dérivent. De là , nouvelle cause d'erreurs pour les médecins, qui se trouvèrent soumis à l'influence de ces textes mal compris et mal appliqués.

Autre est le point de vue de la critique. Elle possède, par le singulier concours de circonstances qui, à côté des traités destinés à la publication, a conservé des notes, et en quelque sorte, des pièces à l'appui, elle possède, dis-je, quelques éléments qui lui permettent de reconnaître le mode d'étude des Hippocratiques, la nature de leurs procédés, et la valeur des résultats obtenus par eux. Elle entre profondément dans l'élaboration primordiale de cette ancienne médecine ; et certainement, loin de perdre à cet examen, les travaux des Hippocratiques y gagnent. Au lieu de propositions générales qui peuvent sembler ou vagues ou arbitraires, séparées qu'elles sont de leur origine, on aperçoit de toute part les faits et les observations qui leur ont donné naissance. Là même où manquent les documents, on a la certitude qu'ils avaient existé ; et dès-lors, toute la médecine hippocratique prend, aux yeux de la critique, un caractère de réalité que l'admiration trop exclusive des siècles passés tendait à lui ôter. Les livres des *Épidémies*, dis-je, sont, par tous ces défauts mêmes, les pièces les plus curieuses de la haute antiquité médicale. Ils portent jusqu'à un certain point la garantie de tout le reste ; une trace de la pra-

rique journalière des Hippocratiques, des cas vus par eux, et des méditations suggérées, y a été conservée. Le lecteur ne demandera donc à des notes décousues, à des réflexions qui sont, si je puis me servir de cette comparaison chimique, à l'état naissant, l'ordre et la suite qui appartiennent à des traités complètement élaborés. Mais, pour peu qu'il se soit familiarisé dans les volumes précédents avec la personne d'Hippocrate, pour peu qu'il ait pris goût et intérêt à cette médecine antique, racine de la nôtre, pour peu qu'il se soit attaché à la contemplation réfléchie de l'histoire, sûr complément et vraie philosophie de la science, il recherchera avec curiosité et non sans quelque fruit, les observations tantôt brèves, tantôt plus longues, recueillies à Abdera, à Périnthe, à Thasos, les réflexions entremêlées, les pronostics portés, les doutes soulevés, les aveux d'erreur, et il ne regrettera pas d'avoir passé quelques moments en compagnie intime avec ces praticiens d'un autre âge.

XI. *Résumé.* De l'examen auquel je viens de soumettre les livres des *Épîlémies*, on peut tirer les conclusions suivantes :

1° Ces livres tiennent entre eux par les liens les plus étroits ; toutefois ils se séparent en deux groupes qui n'ont que peu de rapports l'un avec l'autre.

2° La pratique des Hippocratiques a eu principalement pour siège le nord de la Grèce, la Thessalie, la Macédoine, la Thrace ; et, si l'on fait entrer en ligne de compte le premier *Proorrhétique*, elle s'est étendue jusqu'à l'embouchure du Danube.

3° Une date qui n'est pas sans vraisemblance place la rédaction de certaines observations l'an 453 avant J.-C., c'est-à-dire du temps de la génération qui a précédé Hippocrate.

4° Une date dont la détermination a aussi de la probabilité fixe la composition d'une portion du moins de ces livres à l'an 426 avant l'ère chrétienne ; ce qui la confirme par surcroît, c'est qu'aucune des autres indications chronologiques qu'on peut recueillir n'est en désaccord.

5° En démêlant, comme j'ai fait, les histoires de malades qui, disséminées çà et là, appartiennent à une description commune, par exemple à la description de l'épidémie de toux de Périnthe, en rattachant à des faits particuliers des remarques qui ont une apparence de généralité, en signalant les rapports des cinq livres avec d'autres de la Collection, on obtient des notions exactes sur le mode d'observation et d'étude des Hippocratiques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C, 2234 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, Cod. Fevr. = Q.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Liber Epidimiarum et Commentaria Joannis Alexandrini medici et sophistæ, dans Articella, Venet., 1523, f. Joh. Alexandrini Comment. in VI Epid., cum ipso textu, latine, Lugd., 1527, 4.

Hipp. Coi de Vulgaribus Morbis libri septem a Petro Vederlicio, Cracoviæ, 1535, 8. Parisiis, 1575, 12.

Liber VI Epid. jam recens latinitate donatus, Leonhardo Fuchsio interprete, addita est luculenta ejus libri explicatio. Hagenovæ, 1532, 4. Basil., 1537, f.

Herm. Cruserius, v. t. II, p. 393.

Liber VI Epid. ex interpretatione Leonh. Fuchsii, cum alia veteri translatione, studio Jo. Agricola Ammonii, cum Aph., 1537, 4.

Epid. liber sextus, Græce, cum Aph., 1545, 12.

Vasserus, v. t. II, p. 593.

P. Jac. Esteve, Comment. in II Epid., Valentim, 1551, f., ib. 1582, f.

Hipp. Epid. liber II, gr. et lat., cum Comment. Anut. Foes., Basil., 1560, 8.

Cardan, v. t. II, p. 593.

Vallesius, v. t. II, p. 594.

Palladii Scholia Hippocratis sextæ Epidemiæ, ed. P. J. Crassæ, Basil., 1581, 4, latine. Le texte grec a été publié par Dietz, Scholia, Regimentii Prussorum, 1834, t. II, p. 1—204.

Lud. Duret Lipsiæ, 1745, 8, v. t. II, p. 211.

Hier. Mercuriali, Prælectiones Bononienses in Epid. vi librum. Foroliv., 1626.

Heredia, v. t. II, p. 594.

J. Antonidæ van der Linden Selecta medica, Lugd. Bat., 1656, 4.

G. E. Stahl, Progr. περί γένεως κναιδέρου. Halle, 1703, 8, pp. 4. (Ad Hipp. Epid. vi, 8.)

J. G. Albrecht, Programma de loco Hipp. male explicato, Ep. vi, sect. 3, Gotting. 1738, 4. (Rec. in Baldingeri Selectis opusc. in quibus Hippocrates explicatur, Gotting., 1782, 8, p. 313.)

Chr. Gfr. Stenzel, Defensio Hippocratis fuci non mali accusati (morb. Epid. vi, sect. 3, aph. 12), Vitemb., 1745, 4.

Abr. Vater, De lienis prolapsione ad illustrandum vexatum Hipp. locum, L. VI, sect. 2, aph. 30. Vitemb. 1746. (Rec. in Baldingeri Opusc., p. 223.)

Sgm. Schmiederi Observatio de equo fictili, locum Hipp. libr. IV Epid. corruptum pristinæ sanitati restituens, in Misc. Lips., IV, p. 107.

Dan. Wilh. Triller, Exercitatio de gibbo ex nephritide potius quam ex phrenitide orto. Vitemb., 1754, 4. (Op., t. I, p. 431.) (Ad Epid. v.)

Triller, Exercitatio de vitandis sordidis ac lascivis remediis antidysentericis. Vitemb., 1770, 4. (Op., t. III, p. 40.) (Ad Epid. vii.)

Triller, De eo qui a Ceramii equo graviter delapsus est, hoc est exercitatio in locum ex IV Epid. Hipp. libro, in: Misc. Lips., t. X, p. 118.

Triller, De febre miliari potissimè sœmibarum priscis medicis haud incognita, ad quædam Hipp. loca illustranda. Vitemb., 4, 1766.

Triller, Exercitatio de nova veraque explicatione loci ejusdam Hippocratici hactenus obscurissimi, l. VII Epid., de mensibus per nares Leonidæ filia erumpentibus, ab imprudenti autem medico cum ipsius interitu infelicitè repressis. Vitemb. 1769, 4. (Op.; t. I, p. 324.)

C. W. Fr. Struve, Locus Hipp., Epid. vi, ἀνταρὰ καὶ ἐκτορὰ δὲ τὸ σῶμα. Nordhals., 1760, 8.

C. W. Fr. Struve, Locus Hipp., Epid. vi, expositus, Nordhals., 1760, 4.

Farr, v. t. II, p. 396.

Explication d'un passage des Épidémies d'Hippocrate, par M. Goulin, Paris, 1783, 8.

Explication d'un passage des Épidémies d'Hippocrate, lequel donne occasion d'en corriger un d'Artémidore mal interprété par Suidas; par M. Goulin, Paris, 1783, 8. Comp. Journal encyclopédique, à Bouillon, 1783, t. VI, p. 44. Comp. Rosenbaum, Gesch. der Lustenuche, t. I, p. 218.

ΕΠΙΛΗΜΜΑΤΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

DEUXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ARGUMENT.

IL est impossible, vu la nature du deuxième livre, d'en donner une analyse. Les objets les plus remarquables qu'on y rencontre sont : les *anthrax*, ou charbons qui régnerent à Cranon ; la description très-détaillée et très-intéressante de la luxation spontanée des vertèbres du cou ; l'histoire d'une fièvre qui régna à Périnthe. Outre cela, il renferme un bon nombre, soit d'observations particulières, soit de propositions plus ou moins générales. Je ne rappelle ici que pour mémoire une description des veines sur laquelle je reviendrai ailleurs. Les diverses parties de ce deuxième livre, sont rédigées avec beaucoup d'inégalité ; il en est de très-brèves, de très-obscurcs ; il en est qui sont à peu près inintelligibles ; d'autres au contraire sont écrites d'un très-bon style et présentées avec clarté. J'ai cru devoir suivre dans la traduction les inégalités du livre hippocratique, les incorrections, les obscurités, afin que le lecteur pût se faire une idée réelle de la nature de ces notes médicales que le hasard nous a conservées.

I. *De la pression exercée sur le ventre avec les mains.* Il est dit Ép. II, 6, 26 : « Si l'hypochondre est tendu, presser avec la main et donner un bain. » Praxagore employait une pratique analogue pour l'iléus produit par engorgement : « Dans des cas, dit Cœlius Aurelianus (*Acut. morb.* III, 17), où le cæcum, rempli de matières fécales, était devenu une poche, Praxagore, pressant avec les mains, fatiguait cruellement les malades. »

On trouve des traces de cette habitude de presser le ventre Ép. iv, 45, où l'auteur dit que le gonflement des hypochondres, s'il se produit des borborygmes quand on presse avec la main, n'est pas de mauvaise nature; et il cite en exemple deux malades dont il vient de donner l'histoire. C'est encore sans doute à une pratique de ce genre qu'il est fait allusion dans une phrase obscure, Ép. iv, 56. Même pratique dans le cas de la femme du jardinier, Ép. v, 1. Il paraît résulter de là que les médecins hippocratiques avaient l'usage, dans les cas de gonflements abdominaux et sans doute aussi d'iléus, de presser l'abdomen avec les mains. Cette pratique, comme on voit par la citation de Cœlius Aurélianus, se retrouvait dans Praxagore. Praxagore fut le maître d'Hérophile et appartient par conséquent aux temps qui ont précédé la formation de l'école d'Alexandrie; il n'était donc pas inutile de noter sa concordance en ce point avec les écrits hippocratiques, qu'on doit considérer dans leur généralité comme lui étant antérieurs.

II. *Discussion d'un cas qui présente quelque analogie avec l'infection purulente.* Il y a, Ép. ii, 3, 22, une observation où se remarquent les circonstances suivantes: tuméfaction de la rate, douleur à l'épaule, tension de la veine du bras gauche, battements par intervalle dans les veines, disparition de ce gonflement, délire, météorisme, mort. Il ne serait pas impossible que ce fût là un cas d'infection purulente; suivant Galien, la veine du bras gauche, qui a des communications avec la rate, recevant de ce viscère un sang bourbeux et échauffé, devint tendue, gonflée et enflammée. On trouve, Ép. iv, 1, le cas d'un individu portant à la jambe gauche une large plaie suite de gangrène; au moment où la plaie se modifiait, il survint une douleur dans le côté gauche, de la fièvre, et le malade succomba. N'est-ce pas là un cas de phlébite et d'infection? Ne faut-il pas rapporter aussi à la même catégorie la courte observation suivante, Ép. iv, 39: « La femme de Minos, par l'effet de la compression après une incision, fut

prise de sphacèle; cela s'étant porté sur le poumon, il y eut bientôt des signes pendant les jours qu'elle survécut, ainsi que pour tout ce qui se porte en dedans. »

De ces faits, il n'est pas sans intérêt de rapprocher ce qui se lit Ép. vi, 3, 11. Là sont distingués certains frissons qui commencent sans doute, dit l'auteur, par les vaisseaux. Cette remarque avait beaucoup embarrassé les commentateurs anciens, et ils en avaient donné diverses explications qu'on peut voir dans la note mise en cet endroit. Galien la rejette comme une addition intempestive faite par Thessalus aux manuscrits de son père Hippocrate. Mais si on pense que les Hippocratiques ont pu observer des cas de phlébite, si on songe aux frissons si caractéristiques qui surviennent dans cette affection, on ne sera pas éloigné d'admettre que *les frissons commençant par les vaisseaux* dont il est question Ép. vi, se rapportent à des cas de cette nature; et nous venons de voir qu'il n'est pas impossible de retrouver quelques traces de l'infection purulente dans le recueil hippocratique. Au reste, dans l'*Argument* du traité des *Articulations*, t. iv, p. 54, § xviii, j'ai déjà fait voir que de pareils accidents avaient sans doute été observés par Hippocrate à la suite de plaies et de gangrènes.

III. *Luxation spontanée des vertèbres cervicales.* La luxation spontanée des vertèbres cervicales est une maladie qui n'est entrée que tout récemment dans le cadre nosologique; et il y a peu de temps qu'elle était tout à fait omise dans les traités les plus complets. Toutefois elle se trouvait décrite, sous le nom il est vrai d'angine, mais avec des détails circonstanciés et avec beaucoup d'exactitude, par les médecins hippocratiques. Cette description, longtemps oubliée, n'est redevenue partie intégrante de la science que depuis les travaux des modernes, qui lui ont donné rétrospectivement crédit et importance. L'auteur hippocratique a observé cette maladie à l'état épidémique; ceci est une circonstance qui, à ma connaissance, n'a pas encore été consignée ailleurs. Contrairement aux mé-

decins modernes, qui avaient complètement perdu de vue la luxation spontanée des vertèbres cervicales, les médecins hippocratiques en ont fidèlement conservé la notion ; et à partir de l'excellente description qui en est donnée Ép. II, 2, 24, on la voit se reproduire sous des formes diverses dans le *Traité des Articulations*, t. IV, p. 179, dans les *Aphorismes*, III, 26, où la luxation de la vertèbre de la nuque est représentée comme une affection propre à l'enfance, et IV, 35, où la distorsion du cou est sans doute l'effet d'une luxation spontanée, enfin, dans *Proorrh.* I, 87, et dans la *Coaque* 261. Ces passages divers montrent la communauté de l'enseignement entre les Hippocratiques, soit par la transmission orale, soit par les livres.

IV. *Déviation de la luelle dans la paralysie de la face connue des Hippocratiques.* Pour apprécier l'exactitude et même la sincérité des observations hippocratiques, il importe de les comparer avec certains résultats de la physiologie moderne, résultats dont Hippocrate et ses élèves ne pouvaient pas même avoir le pressentiment. On lit dans l'ouvrage de M. Longuet (*Anatomie et Physiologie du système nerveux*, t. II, p. 450): « Quant aux filets nerveux qui, venus du facial, se rendent aux muscles élévateurs du voile du palais (périostaphylins internes et palato-staphylins), nous avons vu qu'ils partent du premier coude du nerf facial, et que, formant en partie le grand nerf pétreux, ils aboutissent au ganglion sphéno-palatin, d'où ils émergent bientôt pour se rendre à leur destination. Sans parler de l'inspection anatomique, quelques faits pathologiques paraissent confirmer l'opinion que les mouvements du voile du palais sont sous l'influence du nerf facial. En effet : 1° M. Montault, Thèse inaug. 1831, n° 300, rapporte une observation d'hémiplégie faciale recueillie dans le service de M. Bally, et curieuse en ce sens qu'il y avait une paralysie concomitante de la luelle et d'une moitié du voile du palais; 2° j'ai vu moi-même et j'ai fait voir à d'autres personnes un cas pareil dans le service de M. Chomel; 3° M. Diday (*Mémoire sur les appareils sensoriels annexés aux organes des sens* dans *Gazette médi-*

café), a noté la déviation de la luette vers le côté opposé à celui de la face atteint de paralysie, et il ajoute que M. Cruveilhier l'a également constatée deux fois devant lui à la Salpêtrière. Dans tous ces cas de paralysie du nerf facial, et dans plusieurs autres observés par M. Séguin, interne distingué des hôpitaux, la luette a toujours offert une déviation à gauche si la paralysie était à droite, et *vice versa*. Tous ces faits sont donc favorables à notre opinion, et tendent à établir que des filets du facial animent certains muscles du voile palatin. Cependant la déviation de la luette ne saurait avoir lieu toutes les fois que le facial suspend ses fonctions; on conçoit qu'elle ne devra se manifester que si la cause paralysante siège sur le nerf facial et l'hiatus de Fallope. » Depuis la publication du livre de M. Longet, M. Diday a communiqué à l'Académie de médecine, vers la fin de 1842, un cas d'hémiplégie faciale du côté gauche avec déviation considérable de la luette à droite; la déviation de la luette a disparu graduellement avec les symptômes de l'hémiplégie; M. Diday regarde avec raison cette circonstance comme propre à établir l'intervention du facial dans les mouvements du voile du palais.

Maintenant venons à l'auteur hippocratique. « Quand les vertèbres se déplaçaient latéralement, dit-il, il y avait paralysie d'un côté et contracture de l'autre; la paralysie était surtout apparente à la face, à la bouche et au voile du palais. » Il existait donc, dans le cas observé par l'auteur hippocratique, hémiplégie faciale, et cette hémiplégie s'était étendue au diaphragme pharyngien. Cette observation doit être comptée parmi celles qui appuient l'opinion touchant l'influence du nerf facial sur les mouvements du voile palatin, d'autant plus importante qu'elle a été consignée indépendamment de toute idée sur les fonctions de ce nerf alors inconnues. L'auteur hippocratique fait observer que, contrairement à ce qui se voit dans les autres paralysies, celle qu'il décrit ne s'étendait pas à tout le corps, mais n'allait pas au delà du bras. Prenant en considération cette circonstance et l'affection concomitante du nerf facial,

on verra que la lésion ne portait, dans la moelle elle-même ou en dehors, que sur les nerfs comptés du facial à ceux qui entrent dans la formation du plexus brachial.

V. *Des charbons et concurremment de la peste d'Athènes et de la variole.* Les charbons, *ἀνθραξ*, méritent un examen particulier; car des médecins fort savants ont pensé que par le mot de *charbons* les anciens avaient désigné la variole.

Voici d'abord les passages hippocratiques : « A Cranon, des anthrax en été; pendant les chaleurs il y eut des pluies abondantes et continues, surtout par le vent du midi; il se formait, dans la peau, des humeurs qui, renfermées, s'échauffaient et causaient du prurit; puis s'élevaient des phlyctènes semblables aux bulles produites par le feu; et les malades éprouvaient une sensation de brûlure sous la peau. » (Ép. II, 1, 1.) On lit encore, Ép. III, 3, 3 : « Érysipèles nombreux, naissant chez les uns par une cause, chez les autres sans cause, de mauvaise nature, et qui enlevèrent beaucoup de monde; maux de gorge fréquents; altérations de la voix; causus; phrénitis; aphthes; tumeurs aux parties génitales; ophthalmies; *anthrax*. » Et Ép. III, 3, 7 : « Dans l'été, on vit un grand nombre de *charbons* et d'autres affections qu'on appelle septiques; des éruptions pustuleuses étendues; chez beaucoup, de grandes éruptions vésiculeuses. » Tels sont les passages de la Collection hippocratique relatifs aux charbons. Les commentateurs ont cru que cette dénomination de *charbons* ne pouvait s'appliquer à l'anthrax, tel qu'il est décrit dans nos livres modernes. Ordinairement l'anthrax est unique sur un malade, et l'idée d'appeler cette affection les *anthrax* n'est venue à personne; ils ont donc pensé qu'il s'agissait ici d'*anthrax* multipliés qui se développaient sur un seul individu. Mais rien n'oblige à entendre la chose ainsi, et on peut très-bien admettre que cette locution désigne un anthrax qui a frappé beaucoup de personnes.

Voici maintenant les passages des écrivains postérieurs à

Hippocrate. Ces passages se divisent en deux catégories : ceux qui sont relatifs à des *charbons* et ceux qui sont relatifs à des *éruptions* dites *charbonneuses*.

1^{re} *Catégorie ; Charbons.* « Ce fut, est-il écrit dans les Annales, pendant la censure de L. Paullus et de Q. Marcius que parut pour la première fois en Italie le charbon, maladie particulière à la province narbonnaise. Il est mort de cette affection, dans la même année et pendant que nous écrivons ceci, deux personnages consulaires, Julius Rufus et Q. Leca-nius Bassus; le premier, par l'ignorance des médecins, qui pratiquèrent des incisions, le second s'étant fait lui-même une opération au pouce gauche avec une aiguille, plaie si petite qu'on pouvait à peine l'apercevoir. Le charbon naît dans les parties les plus cachées du corps et communément sous la langue, il prend la forme d'un bouton dur et rouge, mais dont le sommet est noirâtre, d'autrefois livide; il y a tension, sans enflure toutefois, sans douleur, sans démangeai-son, sans autre symptôme qu'un assoupissement qui accable le malade et l'emporte en trois jours. Quelquefois il s'y joint du frisson, de petites pustules autour du charbon et rarement de la fièvre; quand il a gagné la gorge et le larynx, il tue très-promptement. » (Pline, *Hist. Nat.*, xxvi, 4.)

Galien fournit plusieurs passages. On lit de *Ven. Anat.*, cap. 7, t. II, p. 803, Kühn : « Des affections putrides ont parfois dépouillé des téguments les portions sous-jacen-tes, de manière à mettre les veines complètement à nu. Cela arrivait continuellement dans toutes les parties du corps à l'époque où il y eut une épidémie de charbons en Asie ¹. »

Willan, qui cite ce passage (*An inquiry into the antiquity of the small pox*, p. 49, London, 1821), ajoute que ceux qui voyaient les malades ainsi affectés les trouvaient plus ressem-blants à des singes qu'à des hommes. Le passage de Galien dit tout autre chose : suivant cet auteur, ceux qui voyaient les

¹ Ἐν ᾧ τοὺς ἀνθρακας ἐπιδημῆσαι συνέβη κατὰ τὴν Ἀσίαν.

qui en étaient affectés; mais elle se fixait de préférence sur les yeux, et elle priva de la vue des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. » Cette affection sévit du temps de Maximin, l'an 302 de l'ère chrétienne.

De ces passages des auteurs anciens ainsi rapprochés, il résulte que l'antiquité a connu une maladie charbonneuse qui parfois même a pris le caractère épidémique. Mais quelle en était la nature? Il plane encore aujourd'hui des doutes sur la distinction à faire entre le charbon malin et la pustule maligne; si donc il est parfois difficile de prononcer sur des faits contemporains, on comprendra qu'il l'est encore plus de porter un diagnostic rétrospectif sur les descriptions si incomplètes qu'on glane dans les écrits des anciens médecins. Pour aider à ce diagnostic, je vais mettre sous les yeux du lecteur le récit d'une épidémie de charbons observée il y a une quarantaine d'années en Pologne, sans qu'il y soit fait aucune mention de l'inoculation d'un virus charbonneux provenant d'animaux malades.

« En 1803, au mois d'octobre, j'observai pour la première fois la maladie connue parmi les gens de la campagne sous le nom de pustule noire, laquelle est avec raison redoutée à cause de sa terminaison tant de fois rapidement mortelle. Elle sévissait alors dans le cercle de Sochaczew, en une contrée marécageuse, près de la rivière de Bzurra, à environ six milles allemands de Varsovie et deux milles de Sochaczew. Je la vis de nouveau dans la même contrée, en un autre village, pendant les mois de novembre et décembre 1805, la saison étant très froide et humide. L'observation de la marche de la maladie m'avait familiarisé avec les moyens de la traiter, et sur vingt-sept malades j'eus le bonheur d'en sauver vingt-quatre. Trois, auprès desquels je fus appelé trop tard, succombèrent. En 1803, où l'épidémie dura trois mois, l'été avait été très-chaud et très-sec, et la dysenterie avait régné parmi le peuple. Le premier malade que je visitai était sans connaissance, quoique l'invasion du mal ne datât que de quarante-

huit heures ; les yeux étaient fermés et fixes, les dents serrées, les doigts contractés convulsivement, la respiration si courte et si gênée qu'il était menacé de suffocation. Les assistants m'apprirent qu'il avait une espèce d'érysipèle au bras droit, et que deux autres individus étaient déjà morts de la même maladie. J'examinai aussitôt la partie, et je trouvai à l'avant-bras une tumeur inflammatoire considérable, d'un rouge obscur, dure et luisante, au milieu de laquelle s'était développée une vésicule noire de la grosseur de deux têtes d'épingles. Le malade mourut avant que les moyens prescrits par moi pussent être employés. Peu à peu plusieurs personnes furent saisies de ce mal tant dans ce village que dans la contrée voisine ; chez elles aussi se développa cette vésicule noire sur la tumeur inflammatoire ; et cela me donna occasion de faire quelques remarques sur la forme particulière de cette affection.

« Généralement il se montrait d'abord un tout petit point noir à peu près de la forme des tannes ; puis l'épiderme se soulevait en vésicule. Cette petite pustule atteignait la grosseur d'une lentille, au plus celle d'un pois. La peau voisine rougissait et se tuméfiait tout autour avec une incroyable promptitude. Ce gonflement devenait extrêmement rouge, d'une teinte écarlate, brûlant et aussi dur que du bois ; toutefois en même temps il était complètement indolent. Avant que les choses n'en vinssent là, les malades d'ordinaire restaient debout, et le pouls était à peu près régulier. Mais tout à coup la rougeur prenait une teinte plus sombre et passait au gris cendré ; il survenait un petit accès de fièvre, puis la perte de la connaissance, le délire, les convulsions ; et les malades mouraient quoique l'affection eût à peine duré quarante-huit heures. Cette maladie se montrait donc comme une lésion locale de la peau. En conséquence, ma principale attention fut d'arrêter autant que possible le progrès de la gangrène. Pour séparer le mort du vif, je scarifiais aussitôt la partie ; dans plusieurs cas même j'excisais complètement en forme d'entonnoir la pustule noire, opération qui sauva plusieurs personnes, surtout quand elle

était faite de bonne heure avant le développement de la fièvre et avant la teinte sombre de la tumeur inflammatoire.

« Des recherches exactes m'ont appris que cette maladie règne épidémiquement et qu'elle se voit au bout d'un certain nombre d'années ; qu'elle se répand avec une grande rapidité, et que ce qui en fait la gravité c'est la marche rapide de la mortification. En même temps j'ai reconnu qu'elle n'était pas contagieuse ; plus d'une fois j'ai vu des individus sans partager le lit de ceux qui succombaient à cette affection, sans en être atteints eux-mêmes. On ne peut pas contester, non plus, la nature primitivement locale de cette affection : au début il n'y avait point de fièvre, et le mouvement fébrile ne s'établissait que quand la mortification était prochaine. Les hommes les mieux portants étaient frappés de ce mal, sans qu'on pût en découvrir la cause, et quelquefois emportés en vingt-quatre heures. Il ne faut pas moins remarquer l'état indolent de la tumeur si violemment inflammatoire, dont la teinte écarlate, la chaleur et la dureté croissaient très rapidement. La conservation de plusieurs malades chez qui la pustule noire fut excisée à temps est digne d'attention. » (Brensky, *Description d'une maladie observée en Pologne sous le nom de pustule noire*, dans *Horn's Archiv*, t. I, p. 45.)

Si l'on examine avec attention les phénomènes morbides décrits par l'auteur, on sera porté à penser, malgré son silence sur tout mode d'inoculation charbonneuse, qu'il s'agit ici d'une pustule maligne. En effet le mal était d'abord purement local, le point lésé était indolent ; il se formait, autour de ce point, une auréole rouge et tuméfiée qui s'étendait très rapidement ; enfin les accidents généraux, la fièvre, le délire, ne survenaient que consécutivement. Ce sont là les caractères que l'on assigne généralement à la pustule maligne.

Rapprochons de cette description celle qui a été donnée par G. L. Bayle dans sa thèse (*Considérations sur la Nosologie*, etc. Paris, 1802) : « Symptômes : petite dureté circulaire, sur-
 » par une pustule lenticulaire et située au milieu d'une

caillure élastique qui devient rapidement très considérable. Nulle douleur ni rougeur locales. Terminaison par une mort assez prompte, ou par la séparation d'une grande quantité de tissu cellulaire et d'une petite portion de peau, qui sont dans un état de sphacèle (p. 97). » Ailleurs, relativement à la question de la transmission du virus charbonneux des animaux à l'homme en cette occasion, Bayle dit expressément : « Presque tous les malades étaient bien assurés de n'avoir touché les restes d'aucun animal mort de charbon ; et la plupart de ceux qui avaient usé de quelques aliments tirés du règne animal, déclarèrent qu'ils étaient bien certains de n'avoir pas mangé de viande suspecte. On n'avait vu pendant l'été aucun animal mourir du charbon dans le village. Plusieurs malades couchèrent avec d'autres personnes et ne leur communiquèrent pas la maladie ; il n'y eut pas deux individus de la même maison atteints de cette pustule (p. 90). »

Les détails donnés par Bayle sont de tout point conformes avec les détails donnés par le médecin polonais, et ils coïncident complètement avec la description de la pustule maligne, sauf que la transmission du virus charbonneux de l'animal à l'homme est passée sous silence dans un cas et formellement niée dans l'autre. Au reste la distinction entre le charbon malin qui naît sans contact local avec quelque provenance d'un animal charbonneux, c'est-à-dire par infection générale, et la pustule maligne qui naît d'un contact local, c'est-à-dire par infection locale, est loin d'être très-bien établie. « Ce sujet, disent MM. Marjolin et Ollivier, art. *Charbon*, *Dict. de méd.*, 2^e éd., t. VII, p. 274, est encore obscur ; et ce défaut de clarté vient surtout de ce que, dans les descriptions générales de cette maladie et qui ont ensuite été répétées sans autre examen, on a confondu les pustules malignes et les charbons. On ne peut sortir d'embarras qu'en lisant avec attention les observations particulières de chacune de ces affections, et cette étude fait sentir toute la nécessité de nouvelles recherches sur ce point de pathologie. Il faut bien reconnaître cependant que

l'étiologie de la pustule maligne établira toujours à elle seule de grands rapports entre cette maladie et le charbon qui se développe par contagion , puisque , par une singularité inconcevable en théorie, une même maladie , le charbon , peut donner lieu par le contact du sang des mêmes dépouilles d'animaux , à deux maladies différentes chez l'homme : le charbon et la pustule maligne. »

Quant à moi , s'il faut dire ici en passant mon avis , le virus des animaux morts du charbon me paraît exercer sur l'homme une action morbifique analogue à celle de plusieurs autres principes contagieux. La morve, qui se communique par inoculation, peut se communiquer par infection ; la variole , qui se transmet par inoculation , se transmet aussi par le simple contact avec des varioleux. De même le virus charbonneux paraît avoir deux moyens de s'introduire dans l'économie humaine , à savoir le contact avec la peau , entamée ou non , et le contact avec les voies respiratoires. Je crois que cette considération pourrait lever plusieurs obscurités qui enveloppent encore l'histoire du charbon et de la pustule maligne, et permettre de reconnaître dans ces deux maladies deux formes d'une seule et même affection.

Quoi qu'il en soit , si on rapproche tant du charbon malin que de la pustule maligne les passages des auteurs anciens que j'ai réunis plus haut , on verra que ces deux affections y sont certainement comprises. En effet , la description que Galien donne de l'anthrax avec ses phlyctènes et son fond escharifié , est conforme avec celle que les modernes donnent du charbon et de la pustule maligne ; l'état indolent de la tumeur et l'absence de fièvre signalés par Pline semblent se rapporter plus spécialement à la pustule maligne , d'autant plus , que , suivant *Les Grandes Annales* , citées par lui , le mal était particulier à la province narbonnaise ; or, on sait que dans la Provence et le Languedoc la pustule maligne et le charbon sont fort communs. On voit donc que les maladies décrites par les anciens sous le nom de charbon ou charbon épidémique , ren-

trent dans la catégorie de ce que les modernes connaissent sous le nom de charbon et de pustule maligne. Les charbons de Cranon signalés par Hippocrate ne font pas exception : ces tumeurs qui causaient du prurit, ces phlyctènes semblables aux bulles produites par le feu appartiennent manifestement aux maladies charbonneuses décrites tant par les médecins de l'antiquité que par les modernes. Dans les passages que j'ai rassemblés il ne faudrait peut-être faire d'exception que pour le charbon signalé par Eusèbe. Cette épidémie régnait concurremment avec une maladie pestilentielle, sur la nature de laquelle nous ne savons rien ; ce charbon montra une préférence toute particulière pour l'œil et priva de la vue des milliers d'individus. Il se pourrait qu'il s'agit ici du véritable charbon pestilentiel, car les anciens connaissaient la vraie peste, la peste à bubons ; il se pourrait aussi qu'il s'agit de quelque maladie charbonneuse développée primitivement chez l'homme par une influence épidémique, car quelles bornes assigner à une influence aussi puissante ? Cependant, ces réserves faites à cause de la brièveté du passage d'Eusèbe, rien n'empêche d'admettre que l'affection dont il fait mention rentre soit dans le charbon, soit dans la pustule maligne des modernes.

II^e *Catégorie, Éruptions charbonneuses.* Rufus a dit en parlant de la peste (dans Aétius, v, 95) : « Tous les symptômes les plus terribles surviennent dans la peste, et il n'y en a aucun qui manque, comme cela se voit dans les autres maladies. En effet, ils sont multipliés et variés : délires de toute espèce, vomissements de bile, tension des hypochondres, souffrances, sueurs abondantes, refroidissements des extrémités, diarrhées bilieuses, ténues, accompagnées de flatuosités, urines tantôt aqueuses et ténues, tantôt bilieuses, tantôt noires, donnant des sédiments de mauvaise nature et des énéorèmes encore plus mauvais, hémorrhagies nasales, chaleurs dans la poitrine, langues brûlées, insomnies, spasmes violents. Il survient aussi dans la peste des ulcères de mauvaise nature,

charbonneux et très-redoutables, non-seulement par tout le corps, mais encore au visage et aux amygdales. »

Hérodote parle ainsi des éruptions qui se montrent dans les fièvres : « Chez les fébricitants il survient le plus communément des éruptions autour des lèvres et des narines, surtout à l'époque de la solution. Mais au début des fièvres qui ne sont pas simples et qui dépendent de la viciation des humeurs, il survient par tout le corps des taches semblables aux morsures des cousins. Cette éruption devient ulcéreuse et *quelquefois semblable à des charbons* (*ἀνθρακώδη*) dans les fièvres malignes et pestilentielles ; toutes ces éruptions annoncent une pléthore putride et une humeur qui corrode la constitution. Les éruptions qui surviennent au visage sont les plus fâcheuses de toutes ; plus abondantes elles sont pires que moins abondantes, plus étendues que moins étendues, disparaissant promptement que persistant davantage, donnant un sentiment de brûlure que causant de la démangeaison. Les éruptions qui surviennent pendant la constipation ou avec des selles modérées sont favorables, avec la diarrhée et des vomissements fatigants elles sont mauvaises. Si, survenant, elles amènent le resserrement du ventre, cela est de bon augure. Les éruptions sont suivies de malignité dans les fièvres et généralement de syncopes... Dans les fièvres pestilentielles et *charbonneuses*, nous employons tout d'abord la phlébotomie.... Dans les éruptions survenues au visage, nous employons des fomentations chaudes et adoucissantes ; pour celles du reste du corps, nous appliquons des éponges imbibées d'eau chaude, surtout quand ces éruptions causent de la démangeaison. » (Dans Aétius, v, 129.)

Galien (*De euchymia et cacoehymia*, in principio), rapporte que, les famines continuelles qui régèrent dans l'empire romain de son temps, ayant fait transporter toutes les céréales dans les villes, les gens de la campagne furent réduits à user d'aliments qu'ils n'employaient jamais, tels que racines sauvages, jeunes pousses des arbres, herbages des prés, etc. Cette nour-

riure malsaine , à laquelle ils furent réduits pendant l'hiver et le printemps, produisit des maladies dès le début de l'été. Les malades étaient pris d'ulcères très-nombreux qui se développaient sur le corps, mais dont l'apparence n'était pas la même chez tous. Ces ulcères, chez les uns, étaient érysipélateux, phlegmoneux chez les autres, herpétiques chez d'autres ; chez d'autres enfin, lichénoïdes, psoriques et lépreux. De ces éruptions cutanées, celles qui étaient les plus bénignes débarrassaient des humeurs viciées les viscères et l'intérieur. Mais souvent ces éruptions devenaient *charbonneuses* et phagédéniques, excitaient la fièvre et tuaient beaucoup de malades au bout d'un long temps ; dans ces cas à peine quelques-uns furent-ils sauvés. Indépendamment des éruptions cutanées, il survint des fièvres très-nombreuses accompagnées de selles fétides et âcres qui aboutissaient au ténésme et à la dysenterie ; les urines aussi étaient âcres et fétides et parfois ulcéraient la vessie. Quelquefois il y eut des crises par des sueurs fétides aussi, ou par des dépôts putrides. Ceux chez qui il ne se manifesta rien de pareil, succombèrent tous ou avec l'inflammation de quelque viscère, ou par l'intensité et la malignité des fièvres. Le sang tiré de la veine (on saigna fort rarement) n'avait pas bonne apparence ; il était ou trop rouge, ou trop noir, ou trop séreux. Quelquefois il était âcre et irritait la veine en s'écoulant, de sorte que la piqûre se cicatrisait difficilement. Chez quelques-uns enfin, surtout chez ceux qui succombaient, il survenait des lésions de l'intelligence avec de l'insomnie et de la stupeur.

Palladius dans son Commentaire sur Ép. vi, expliquant (Diets, Scholia, t. II, p. 33) la fièvre pemphigode dont il y est parlé, dit que l'auteur donne ce nom aux fièvres où se voient des phlyetènes produites par un sang trop épais, et simplement aux fièvres pestilentiellles et *charbonneuses* (τοὺς λοιμώδεις καὶ ἀνθρακώδεις πυρετοὺς).

Ces fièvres pestilentiellles et charbonneuses ont été considérées par plusieurs hommes éminents, entre autres par Hahn

(*Carbo pestilens*, 1736), par Willan (*op. cit.*) et par Krause (*op. cit.*), comme une fièvre exanthématique et plus particulièrement la variole. Malgré des recherches très-profondes et très-intéressantes, l'existence de la variole dans l'antiquité est restée un point fort incertain de la pathologie historique. Les anciens ont compris sous le nom très-général de *peste*, λοιμός, les diverses maladies, contagieuses ou non, qui ont régné de temps en temps sous une forme épidémique. A quoi dans le cadre nosologique moderne faut-il rapporter les *pestes* de l'antiquité ? Est-ce une maladie toujours la même ? Ou bien des affections variées ont-elles été confondues sous une appellation unique ?

Les descriptions que les anciens nous ont laissées sont trop vagues pour qu'on puisse espérer de déterminer jamais avec une exactitude suffisante, les maladies particulières auxquelles le caractère commun de se propager épidémiquement avait fait donner le nom de *lamos*. Toutefois un texte ignoré qui a été publié tout récemment, permet de prononcer avec assurance, que dans ce *lamos* figurait la peste orientale, la peste à bubons. J'ai cité, t. III, p. 4, le passage de Rufus où il est parlé d'épidémies de peste ayant affligé la Libye, l'Égypte et la Syrie. Cette peste était caractérisée par une fièvre aiguë, et par des bubons volumineux qui se formaient non-seulement aux lieux ordinaires, mais encore aux jarrets et aux coudes. Cela prouve que, toutes les fois que les anciens parlent de *lamos* d'une manière vague, il n'est pas impossible qu'il s'agisse de la vraie peste à bubons ; et quand le même Rufus, dans le passage conservé par Aétius et cité un peu plus haut, où il donne une description très-générale du *lamos*, dit : « Il survient aussi dans la peste des ulcères de mauvaise nature, *charbonneux* et très-redoutables, » il est très-probable qu'il parle de la peste orientale et du charbon, qui y est si fréquent. En définitive, la peste des modernes est certainement comprise dans le *lamos* des anciens ; et c'est un fait que dans des recherches de ce genre il faut toujours avoir présent à l'esprit.

J'en dirai autant des affections diphthériques et gangreneuses de la gorge, qui sont si sujettes à devenir épidémiques. Rufus lui-même vient de nous dire que, dans le *lamos*, des ulcères charbonneux et redoutables attaquent les amygdales. On ne peut pas méconnaître ici l'affection que les modernes ont longtemps décrite sous le nom d'angine gangreneuse, et dont on fait aujourd'hui deux maladies distinctes, l'une, l'angine gangreneuse proprement dite, plus rare, au moins dans nos climats ; l'autre, l'angine membraneuse, beaucoup plus commune. C'est pour ainsi dire dans les termes de Rufus, que Tournefort parle de cette angine : « Dans le temps que nous étions dans cette île (Milo), il y régnait une maladie très-fâcheuse et qui est assez commune au Levant, où elle emporte les enfants en deux fois vingt-quatre heures. C'est un charbon dans le fond de la gorge, accompagné d'une cruelle fièvre ; cette maladie, que l'on peut nommer la peste des enfants, est épidémique quoiqu'elle épargne les grandes personnes. » (*Relation d'un voyage du Levant*, t. I, p. 169 ; Paris, 1717.) A cette affection il faut rapporter les ulcères pestilentiels et mortels d'Arétée : « Le caractère des ulcères pestilentiels, dit ce médecin, est d'être larges, creux, gras et recouverts d'un enduit blanc, ou livide, ou noir. On nomme aphthes ces ulcères. Si l'enduit a de la profondeur, le mal est dit et est une eschare ; tout autour se développe une rougeur intense, il y a de l'inflammation et de la douleur comme pour un charbon. De petits points d'éruption, d'abord isolés, se réunissent, deviennent confluents, et ils forment un ulcère étendu. Si le mal se porte de la gorge dans la bouche, il gagne la luette et la fait tomber ; il se répand sur la langue, sur les gencives ; le frein, les dents sont ébranlées et noircies. Parfois l'inflammation gagne le cou... elle s'étend au poumon par la trachée-artère.... Ces ulcères règnent surtout dans l'Égypte.... Ils sont fréquents aussi dans la Syrie, et surtout dans la Célé-Syrie. » (*Acut.*, 9.) Ainsi dans le *lamos* de l'antiquité il faut comprendre les maux de gorge épidémiques avec fausse membrane ou gangrène.

Il est également impossible de ranger parmi les fièvres exanthématiques (variole, rougeole ou scarlatine), les affections charbonneuses et phagédéniques (ἀνθρακώδη τε καὶ φηγώδαινα), dont Galien parle dans une épidémie, effet de la mauvaise nourriture. Évidemment, ces gens de la campagne souffrant de la faim, et réduits aux aliments les plus grossiers et les plus insuffisants, furent affligés d'ulcérations de diverses natures avec ou sans fièvre, gangreneuses ou non, ulcérations qui n'ont rien de commun avec les exanthèmes fébriles.

Que des fièvres éruptives, ou du moins avec éruption, aient été observées dans l'antiquité, c'est ce qui résulte indubitablement du passage d'Hérodote cité plus haut. Ces taches semblables aux morsures des cousins, cette éruption devenant ulcéreuse et quelquefois semblable à des charbons dans les fièvres malignes et pestilentielle, ces exanthèmes plus fâcheux quand ils occupent le visage, plus fâcheux aussi quand ils sont plus abondants et plus étendus, tout cela montre que le *læmos* renfermait des fièvres exanthématiques. Plusieurs auteurs ont cru reconnaître dans cette description d'Hérodote la variole, et ils ont pensé que l'éruption semblable à des charbons répondait à la variole confluente de mauvaise nature, dans laquelle les croûtes prennent une couleur noire. Cette opinion est sans doute plausible, et il y a là des traits qui se rapportent sans effort à la variole; mais il est certain aussi que ce tableau n'est pas assez caractéristique pour fixer la conviction, surtout quand il s'agit d'une maladie ayant, comme la variole, un type très-déterminé.

Cependant, toute déduction faite dans les affections charbonneuses des anciens, le texte d'Hérodote n'est pas le seul qui prête un appui à l'opinion de l'existence de la variole dans l'antiquité. Ce texte est singulièrement corroboré par la description d'une maladie particulière qui a été à diverses reprises l'effroi des populations anciennes et qu'il faut ajouter à l'acception déjà si étendue de leur *læmos*. Au milieu de ces affections pestilentielles fréquentes que les historiens ne

sont souvent qu'indiquer sans détail suffisant, on distingue trois grandes épidémies sur lesquelles on a des renseignements plus étendus. Ce sont : A, la peste d'Athènes ; B, la maladie qui affligea l'armée carthaginoise pendant le siège de Syracuse, l'an 395 avant J.-C. ; C, la longue peste qui désola le monde sous le règne de Marc-Aurèle.

A. Au commencement de la guerre du Péloponèse, l'an 430 avant J.-C., le *lamos* envahit la ville d'Athènes. D'après Thucydide (II, 49), qui nous en a laissé une excellente description, il venait, suivant le bruit public, de l'Éthiopie, située au-delà de l'Égypte, puis il avait gagné l'Égypte elle-même, la Libye et la plus grande partie de l'empire persan ; enfin il avait fait subitement irruption dans l'Attique en commençant par le Pirée. Les symptômes principaux étaient les suivants : chaleur intense de la tête, rougeur et inflammation des yeux, teinte sanglante de la gorge et de la langue, éternement et enrrouement ; peu après, douleur dans la poitrine avec une toux violente, vomissements de bile, hoquet fatigant ; à l'extérieur, corps médiocrement chaud au contact, et paraissant, non pas jaune, mais un peu rouge et livide, efflorescence de petites phlyctènes et d'ulcères (*φλυκταίνουσιν καὶ ἔλκυσιν ἐξηθητικός*) ; à l'intérieur, une chaleur si brûlante que les malades ne pouvaient supporter aucune couverture et qu'ils se jetaient même dans l'eau froide ; mort au septième ou au neuvième jour ; s'ils allaient plus loin, ulcération de l'intestin et diarrhée qui ne tardait pas à les emporter ; enfin gangrène des parties génitales, des mains, des pieds, et perte des yeux ; immunité quand on avait une fois échappé à la maladie. Je reviendrai plus loin sur la comparaison de ces symptômes avec ceux de la variole ; mais, en passant, je ferai remarquer que M. Aug. Krauss (*Disquisitio historico-medica de natura morbi Atheniensium*, Stuttgart, 1831, p. 38) assimile avec la peste d'Athènes ce que dit Hippocrate de l'épidémie de la quatrième constitution (Ép. III, t. III, p. 84) : « Dans l'été on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres

affections qu'on appelle septiques ; des éruptions pustuleuses , étendues ; chez beaucoup , de grandes éruptions herpétiques (ἀνθραξις πολλοὶ κατὰ θέρος, καὶ ἄλλα ἃ σὴν καλεῖται ἰχθύματα μεγάλα ἑρπητις πολλοῖσι μεγάλοι). » Ces traits me paraissent trop indéterminés pour qu'on puisse les rapporter avec quelque certitude à la maladie décrite par Thucydide. Le tableau si frappant qu'en a tracé ce grand historien ne se retrouve certainement pas avec une netteté suffisante dans les brefs détails donnés par Hippocrate. La maladie d'Athènes avait un type si tranché que tous ceux qui en ont parlé ont dû le reproduire dans ses parties essentielles ; et, de fait, nous allons le retrouver chez ceux qui ont mentionné des irrutions subséquentes d'une fièvre ou identique ou très semblable.

B. La maladie qui attaqua l'armée carthaginoise devant Syracuse, présentait les symptômes suivants : au début, catarhe, puis gonflement autour du cou, invasion de la fièvre, douleur dans le dos, pesanteur des jambes, dysenterie, éruptions (φλύκταιναι) sur toute la surface du corps ; chez quelques-uns transport et oubli de toute chose ; mort communément vers le cinquième ou le sixième jour ; communication de la maladie par le contact (Diodore, *Bibl. hist.* xiv, c. 70).

C. Les phénomènes présentés par la peste qui régna du temps de Marc-Aurèle ont été résumés par M. le professeur Hecker dans son intéressante dissertation *De Peste Antoniniana commentatio*, Berlin, 1835. C'est Galien, témoin oculaire, qui a fourni les traits du tableau pathologique. Après des vomissements et de la diarrhée il survenait sur tout le corps à la fois une éruption noire (ἰξανθήματα μέλανα), ulcéreuse sur la plupart, mais sèche sur tous. Cette éruption se guérissait d'elle-même de cette façon : dans les cas où elle s'ulcérait, la partie superficielle se détachait ; c'est ce qu'on nommait ἱφελις (croûte), dès lors le reste était près de la guérison ; et, un jour ou deux après, la cicatrice était faite. Dans les cas où elle ne s'ulcérait pas, l'exanthème était rude et psorique, et il se détachait comme une pellicule ; dans cette condition tous

guérissaient (Galien, *Method. medend.*, V, 12). Galien indique le cours de la maladie, au moins chez ceux qui guérissent : « Un jeune homme, dit-il, au neuvième jour eut le corps entier couvert d'ulcères ¹, comme la plupart de ceux qui réchappèrent. Alors il fut pris d'une toux ; et trois jours après le neuvième il fut en état de s'embarquer pour aller terminer sa guérison à la campagne. » Un des symptômes, en effet, de la maladie était une toux. Galien dit positivement qu'il se formait dans le poumon (*voies pulmonaires*) des exanthèmes semblables à ceux qu'on voyait sur la peau (*l. cit.*). La bouche présentait une couleur toute particulière que Galien appelle pestilentielle et à laquelle, sans même être médecin, on reconnaissait tout d'abord l'invasion de la maladie (*De præsagit. ex pulsibus*, III, 4). La rougeur de ces parties a été signalée par Thucydide ; au reste l'analogie de la peste antoninienne avec la peste d'Athènes n'a pas échappé à Galien, et il la signale expressément, *De simpl. medic. temp.*, IX, 1, sect. 4, περί Σαρμίας γῆς.

Il n'est point de lecteur à qui les ressemblances, avec la variole, de ces trois grandes invasions d'une même maladie aient échappé. Éruption sur toute la surface du corps apparaissant à une époque déterminée et donnant lieu à la formation de croûtes ; symptômes généraux qui portaient sur les voies respiratoires, sur l'estomac et sur les intestins ; tout cela est commun entre l'affection antique et l'affection moderne. Toutefois les différences qu'on remarque en même temps n'ont pas permis à tous les auteurs qui ont examiné cette question, de s'accorder à reconnaître l'identité dans les deux cas. D'après M. Hecker (*l. cit.*, p. 22), cet exanthème appartiendrait à la peste antique, genre de maladie qui n'existerait plus et qui, étant, comme le montrent les descriptions des historiens, tout à fait spécial, ne pourrait se comparer avec aucune autre maladie

¹ Ἐξήθησεν ἑλκεσιν ὅλον τὸ σῶμα. C'est la même expression que dans Thucydide.

pestilentielle. De son côté, M. Aug. Krauss (*l. cit.*, p. 36) avait essayé d'établir les différences qui séparent la maladie exanthématique des anciens de la maladie exanthématique des modernes : « On peut, dit-il, démontrer par les arguments suivants que ces phlyctènes et ulcères (φλύκταιναι καὶ ἕλκη) ne furent pas la variole : 1° La variole véritable ne se transforme pas en ulcères, mais les pustules demeurent pleines d'une lymphe puriforme jusqu'à dessiccation; 2° Thucydide ne rapporte pas que l'éruption ait eu un caractère critique; or, dans toutes les épidémies, chez la plupart des varioleux, l'éruption a ce caractère; 3° plusieurs symptômes qui d'après Thucydide survinrent chez certains malades, par exemple la gangrène des pieds, des mains ou des parties génitales, n'ont été signalés par aucun des auteurs qui ont décrit des épidémies de variole; 4° dans le long intervalle de temps depuis Thucydide jusqu'au sixième siècle de l'ère chrétienne, où la variole est nommée expressément, on trouve, il est vrai, signalées des éruptions variées que des auteurs ont appelées traces de la variole, mais on ne trouve pas une description de la variole véritable; de là on peut arguer que la variole n'a pas existé dans l'antiquité. En effet, depuis sa première apparition au sixième siècle de l'ère chrétienne, elle a toujours conservé le caractère que nous lui connaissons encore aujourd'hui, et elle constitue une maladie d'un type tout à fait constant. Or, qui oserait reprocher aux anciens de n'avoir tenu aucun compte de ce type si bien déterminé? 5° les cicatrices que la variole laisse sur la peau, n'ont été mentionnées par aucun des anciens, et cela paraît être un argument d'une grande force. »

Le quatrième motif de M. Krauss ne me paraît pas parfaitement conforme aux faits; car de Thucydide au sixième siècle de l'ère chrétienne, il y a eu au moins l'épidémie de l'armée carthaginoise et la peste antoninienne, qui, comme celle d'Athènes, pourraient être rapportées à la variole. De plus, des auteurs assimilent à la variole la maladie du troisième siècle,

dont parle Eusèbe. Enfin les *læmos*, sans autre désignation, qu'on rencontre dans les historiens, permettent d'admettre des retours moins rares de la maladie en question. Au reste la remarque que je fais est d'autant plus fondée que M. Krauss lui-même reconnaît l'identité de la peste antoninienne avec la peste d'Athènes. En effet, de la peste d'Athènes, de la peste antoninienne, et de celle qui régna dans le troisième siècle sous le règne des empereurs Gallus et Volusianus, il fait une seule et même maladie qui ravagea le monde à des époques diverses. Cette maladie, il la regarde comme éteinte et n'existant plus parmi les modernes. Prenant en considération le lien d'origine que Thucydide indique pour la première et que Cedrenus indique pour la dernière, l'Éthiopie¹, il propose d'appeler cette maladie *typhus éthiopique des anciens*, ou *fièvre éthiopique putride*, ou encore, s'il était établi que le *læmos* du temps des empereurs Gallus et Volusianus était accompagné d'une éruption, *typhus pustuleux des anciens*.

Au contraire, M. Théod. Krause croit trouver, dans les passages des auteurs, des renseignements suffisants pour établir l'existence de la variole dans l'antiquité. Il résume ainsi son opinion (*op. cit.*, p. 173) :

1° Hippocrate donne de courtes indications sur des exanthèmes épidémiques, s'étendant sur tout le corps, pouvant devenir mortels, et excitant de la chaleur et de la démangeaison dans la peau, qui s'escharifie; il parle aussi de fièvres pemphigodes qui offrent un aspect effrayant. (Dans ceci il faut faire une distinction : ce qui excite chaleur et démangeaison et escharifie la peau, ce sont les *charbons*, *ἐσθραγγίαι*; or, j'ai montré plus haut que ces charbons étaient non pas la variole, mais une maladie véritablement charbonneuse, gangreneuse.)

¹ M. Krauss, *op. cit.*, p. 41, dit que la peste antoninienne commença aussi en Éthiopie. Il a pris ce renseignement dans Schnurrer, *Chronik der Seuchen*, p. 90. Mais je ne sais sur quelle autorité se fonde Schnurrer. M. Hecker, *op. cit.*, p. 10, dit que tous les historiens s'accordent pour en placer le point de départ dans la Mésopotamie.

2° Thucydide décrit une grande épidémie très-destructive dans laquelle, outre des accidents plus généraux, apparaissait une éruption de boutons et d'ulcères sur toute la surface du corps; la maladie descendait successivement de la tête jusqu'aux extrémités, s'accompagnait de l'inflammation des yeux au commencement, et amenait souvent la cécité. (À ce rapprochement il n'y a rien à objecter, et les ressemblances de la peste d'Athènes avec la variole sont grandes, certainement.)

3° Rufus cite, parmi les accidents des maladies pestilentielles, des ulcères charbonneux sur tout le corps, au visage, aux amygdales. (J'ai signalé plus haut les raisons qui ne permettent pas d'assimiler cette description de Rufus à la variole.)

4° Hérodote décrit, dans le cours de fièvres de mauvaise nature, différentes sortes d'éruptions qui offrent des analogies marquées avec la variole.

5° Galien parle d'une épidémie très-semblable à la peste d'Athènes, offrant les symptômes les plus généraux de la variole et de la rougeole et donnant lieu à une éruption suppurante, ordinairement noire, laquelle se terminait par une desquamation ou par la formation de croûtes plusieurs jours après la fin de la fièvre. (Ici encore il est certain qu'on trouve de grandes ressemblances avec la variole.)

6° Dion Cassius fait mention d'une peste qui pouvait se propager par inoculation à l'aide d'aiguilles empoisonnées. (Voici le passage de Dion Cassius : « Il y eut alors, sous le règne de Commode, une maladie, νόσος, la plus violente à ma connaissance; il mourait souvent deux mille personnes à Rome en un seul jour. De plus, beaucoup périrent non-seulement dans Rome, mais pour ainsi dire dans tout l'empire, d'une autre façon : des scélérats, empoisonnant de petites aiguilles avec certaines substances délétères, transmettaient par ce moyen à prix d'argent la maladie, τὸ δαιμόν; ce qui s'était déjà fait du temps de Domitien (*Hist. rom.*, LXXII, 14). » Le même auteur rapporte ainsi ce qui arriva sous le règne de Domitien : « Certains individus, empoisonnant des aiguilles, se mirent à

piquer ceux qu'ils voulaient ; plusieurs personnes piquées moururent sans rien savoir ; mais quelques-uns de ces scélérats, dénoncés, furent suppliciés ; et cela arriva non-seulement à Rome , mais, pour ainsi dire, dans toute la terre habitée (*ibid.*, LXVII, 11). » Il suffit d'avoir cité ces deux textes pour montrer que cela n'a rien de commun avec la variole.)

7° Les médecins grecs et romains considèrent surtout les éruptions varioleuses, morbilleuses, pétéchiales, urticaires, miliaires, etc., comme des symptômes accidentels de diverses fièvres pestilentielles, mais jamais comme des maladies d'une nature particulière.

Cet argument a une valeur incontestable, et il est fort possible que la manière de considérer la maladie ait empêché les médecins anciens d'attacher une importance suffisante à des symptômes qui, s'ils les eussent notés, seraient caractéristiques. Toutefois il en résulte seulement que de pareilles descriptions n'excluent pas l'existence de la variole dans l'antiquité, et la valeur de cet argument ne va pas plus loin. Ce qui frappe dans ces recherches historiques, c'est que, tandis que les relations antiques restent toujours frappées d'un doute, il arrive un moment où toute incertitude se lève ; ce moment est le sixième siècle de l'ère chrétienne. Certes, Marius d'Avanches et Grégoire de Tours ne sont ni des Thucydides, ni des Hippocrates ; cependant il est impossible de ne pas reconnaître la variole dans l'épidémie qu'ils ont décrite. Marius dit dans sa Chronique pour l'année 570 : « Une maladie violente avec flux de ventre et variole (*cum profluvio ventris et variola*) affligea l'Italie et la Gaule. » Voilà un nom spécial pour la maladie, un nom, chose toujours si caractéristique. Cette maladie, avec flux de ventre et variole, ne tarda pas à se reproduire. En effet, on lit dans Grégoire de Tours, livre IV, pour l'année 580 : « La maladie dysentérique envahit presque toute la Gaule. Ceux qui en étaient atteints avaient une fièvre violente avec une douleur considérable des reins et de la pesanteur dans la tête ou dans le cou ; les matiè-

res rejetées par les vomissements étaient jaunes ou vertes. Les paysans appelaient cette maladie pustules corales (*corales pusulas*). Cette maladie , qui commença au mois d'août , attaqua d'abord les enfants et les emporta. » Ailleurs, livre vi, il appelle cette maladie les mauvaises pustules (*pusulæ malæ*). En 581 , livre vi , il parle de maladies variées, malignes, avec des pustules et des vésicules (*cum pusulis et vesicis*) qui firent de grands ravages. Ailleurs encore , pour l'année 582 , *Mirac. S. Martini*, il parle d'une maladie (*lues valetudinaria*) qui dévasta la Touraine : « L'affection était telle que l'homme, saisi d'une fièvre violente , offrait sur tout le corps une éruption de vésicules et de petites pustules. Les vésicules étaient blanches et dures, ne présentaient aucune mollesse et causaient beaucoup de douleur. Quand à l'époque de la maturation elles commençaient à tomber , alors les vêtements s'attachaient au corps, et la douleur était augmentée. » Ces descriptions , quelque incomplètes qu'elles soient , sont cependant catégoriques et ne permettent pas de méconnaître une invasion de la variole dans le courant du sixième siècle de l'ère chrétienne.

En résumé , les médecins anciens ont décrit , sous le nom de *charbons* , des maladies gangreneuses qui rentrent dans le charbon malin et la pustule maligne des modernes ; et , sous celui de *læmos* , différentes maladies épidémiques parmi lesquelles se trouvent : la peste à bubons, l'angine membraneuse, et aussi une affection particulière (peste d'Athènes, peste antoninienne) qui , si elle n'est pas identique avec la variole , a du moins avec elle des ressemblances considérables.

N. B. Parmi les manuscrits que j'ai à ma disposition pour les cinq livres des *Épidémies* ici publiés, le plus important, bien que le plus récent, est sans contredit le manuscrit C. Il renferme bon nombre de leçons qui lui sont exclusives. C'est quand un manuscrit diffère notablement de ceux qui ont fourni le texte courant des éditions, qu'il importe le plus de le dépouiller; car on peut alors en espérer des variantes utiles. Pour peu qu'on parcoure la collation des manuscrits, on verra que C a rendu ici quelques services au texte hippocratique.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Ἀνθρώποις ¹ ἐν Κρανῶνι θερινοί· ² ὅτε ἐν καύμασιν ὕδατι λαύρῳ δι' ὄλου· ³ ἐγένετο δὲ μάλλον νόσῳ, καὶ ⁴ ὑπεγίνοντο μὲν ἐν τῷ δέρματι ἰχθύρες· ἔγκαταλαμβανόμενοι δὲ ἐθερμαίνοντο, καὶ κνησμὸν ἐνεποίουν· εἴτα ⁵ φλυκταίνιδες ὥσπερ πυρίκαυστοι ἐπανίσταντο καὶ ⁶ ὑπὸ τὸ δέρμα καίεσθαι ἐδόκειον.

2. Ἐν καύμασιν ἀνυδρίας, οἱ πυρετοί, ⁷ ἀνίδρωτες τὰ πλεῖστα· ἐν τούτοις ⁸ δὲ, ἣν ἐπιψεκάζῃ, ἰδρωτικώτεροι γίνονται κατ' ἀρχάς· ταῦτα ⁹ δυσκριτώτερα ¹⁰ μὲν, ἢ ἄλλως· ἀτὰρ ἦσσαν, εἰ μὴ εἴη διὰ ταῦτα, ἀλλὰ διὰ τῆς ¹¹ νόσου τὸν τρόπον. Οἱ καῦσοι ἐν τῇσι θερινῇσι μάλλον γίνονται, ¹² καὶ ἐν τῇσιν ἀλλήσιν ὥρησιν, ἐπιξηραίνονται δὲ μάλλον θέρεος.

3. Φθινοπώρῳ μάλιστα ¹³ τὸ θηριῶδες καὶ ἡ καρδιαγία· καίτοι καὶ αὕτῃ ἦσσαν κακουργοίη ἂν, ¹⁴ ἢ αὐτέου τοῦ νοσήματος τοιούτου ἐόντος. Αἱ ¹⁵ ἀσκαρίδες δειλῆς, ὁμοίως τούτῳ, καὶ ἐκεῖναι τηνικαῦτα ὀχλεύουσι τῆς ἡμέρης τὰ πλεῖστα, οὐ μόνον διὰ τὸ μάλλον πονέειν, καὶ ¹⁶ αὐταὶ διὰ σφῆς ἐσωτάς.

4. Ἐν φθινοπώρῳ δξύταται ¹⁷ νοῦσοι καὶ θανατωδέσταται, τὸ ἐπί-

¹ Ἐγκρανώνιοι C. — κρανῶνι K. — οἱ θερ. DGHJK, Ald., Froh., Merc. — ² ὅτε HIK. — ἐβρεχεν gl. F. — οἱ pro ὅτε C. — λάτρῳ DH. — σφοδρῶ gl. F. — διόλου J. — ³ ἐγένετο H. — ἐγίνοντο C, Gal. in cit. De temper. I, 4, et Comm. Aph. III, 11, Lind. — καὶ pro δὲ CFGHJK, Ald., Froh., Merc. — ⁴ ὑπεγίνοντο Lind. — ὑπεγίνοτο C. — ὑπὸ τὸ δέρμα Gal. De temp. — ⁵ φλυκταίνιδες H. — φλεκταίνιδες GJ. — φλυκταίναι L, Gal. in cit. ib. — πυρίκαυστοι CFGHJK, Ald., Gal. in cit. ib. — πυρήκαυστοι vulg. — ἐπανίσταντο Gal. ib. — ἐπανίστατο Gal. ad. Progn. II, 60. — διανίσταντο vulg. — ⁶ ὑπὲρ J. — δὲ pro τὸ Gal. De temp. ib. — ⁷ ἀνίδρωτες J. — ἀνιδρώτες vulg. — ταπλ. GJ, Ald. — ⁸ δ' C. — καταρχάς CJK. — ⁹ δυσκριτώτερα C, Gal., Kühn. — δυσκριτώτερα H, Chouet, Lind. — δυσκρητώτερα vulg. — ¹⁰ μέναι, ἢ vulg. — μένει, σὶ C. — μένη, ἢ FGHJ, Ald., Froh. — ¹¹ νόσου CHIJ, Lind. — νόσου vulg. — ¹² ἢ pro καὶ Lind. — ¹³ τὸ θηριῶδες (sic) C (θηριῶδες sine τὸ FGHJ, Ald.). — θηριῶδες sine τὸ vulg. — καρδιαγία Lind. — αὕτη H. — κακουργία, οἱ supra i, C. — κακουργοίη vulg. — ¹⁴ ἢ C. — ἢ om. vulg. — αὐτέου C. — αὐτοῦ vulg. — νοσήματος Lind. — τοιούτου C, Lind. — τούτου vulg. — ¹⁵ ἀσκαρίδες CI,

DEUXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

PREMIÈRE SECTION.

1. (*Charbons.*) A Cranon, des anthrax en été; pendant les chaleurs il y eut des pluies abondantes et continues, surtout par le vent du midi; il se formait, dans la peau, des humeurs qui, renfermées, s'échauffaient et causaient du prurit; puis s'élevaient des phlyctènes, semblables aux bulles produites par le feu; et les malades éprouvaient une sensation de brûlure sous la peau.

2. (*Des fièvres en été; remarque inspirée par les causus qui régnèrent à Périnthe, Ép. II, 3, 1.*) Dans les chaleurs sans pluie, les fièvres sont généralement sans sueur; alors, s'il tombe un peu d'eau, elles deviennent plus sudorales au début (Ép. II, 3, 1); dans ces circonstances, la crise est plus difficile que dans d'autres; cependant elle l'est moins si elle est entravée par ces conditions extérieures, et non par le génie même de la maladie.

Les causus surviennent de préférence en été, mais ils surviennent aussi dans les autres saisons; ils ont plus de sécheresse en été.

3. (*De l'automne. Voy. Ép. VI, 1, 2; proposition inspirée par Ép. IV, 16.*) C'est en automne qu'il y a le plus de vers intestinaux et de cardialgies; et cette cardialgie est moins nuisible que quand la maladie est, par elle-même, cardialgique. Les ascarides tourmentent le soir, comme cette affection; et c'est l'heure du jour où ils sont le plus fatigants, non-seulement parce qu'alors on est le plus mal à l'aise, mais aussi par eux-mêmes (et indépendamment de cette circonstance).

4. (*Comparaison de l'automne avec le soir de la journée,*

Gal. — *ἀσκαρίδες* vulg. — *τρυτάς* C. — *τρίτος* vulg. — *ἔστω* CDFGHIJK. — *ἔστω* vulg. — *ὀχλύουσι* K. — ¹⁶ *αὐταὶ* Lind. — *αὐταὶ* vulg. — *σπᾶς* CHJK, Gal. — *σπᾶς* vulg. — ¹⁷ *αἱ* v. C. — *νοῦσι* CHJ, Lind. — *νέσι* vulg. — *τοσπέν* J. — On met dans les éditions et les traductions le point avant *τοσπέν*; mais l'Aph. III, 9, prouve qu'il faut le mettre après.

παν' ὅμοιον τῷ δειλῆς παροξύνεσθαι, ὡς ¹ τοῦ ἐνιαυτοῦ περίοδον ἔχοντος τῶν νούσων, ² οἷον ἢ ἡμέρη τῆς νούσου· ³ οἷον τὸ δειλῆς παροξύνεσθαι, τοιοῦτον ⁴ τῆς νούσου καὶ ἐκάστης καταστάσιος πρὸς ἀλλήλας, ⁵ ὅταν μὴ τι νεωτεροποιηθῇ ἐν τῷ ἄνω εἶδει· εἰ δὲ μὴ, ἄλλης ταῦτα ⁶ καταστάσιος ἂν ἄρχοι, ὥστε καὶ τὸν ἐνιαυτὸν πρὸς ἐωυτὸν οὕτως ἔχειν.

5. Ἐν τοῖσι ⁷ καθεστῶσι καιροῖσι ⁸ καὶ ὥραιως τὰ ὥραϊα ἀποδιδόσιν ἔτεσιν, εὐσταθέες καὶ ⁹ εὐκρινέσταται αἱ νοῦσοι, ἐν δὲ ¹⁰ τοῖσιν ἀκαταστάτοισιν ¹¹ ἀκατάστατοι ¹² καὶ δύσκριτοι· ἐν γοῦν Περὶ οἷου, ὅταν τι ἐκλίπῃ ἢ ¹³ πλεονάσῃ ἢ πνευμάτων, ἢ ¹⁴ μὴ πνευμάτων, ¹⁵ ἢ ὑδάτων, ἢ αὐχμῶν, ἢ καυμάτων, ἢ ¹⁶ ψύξεων. Τὸ δὲ ἔαρ ¹⁷ τὸ ἐπίπαν ὑγιεινότατον καὶ ἥκιστα θανατωδές.

6. Πρὸς τὰς ἀρχὰς σκεπτέον τῶν νούσων, εἰ αὐτίκα ἀνθεῖ· ὅηλον δὲ τῇ ¹⁸ ἐπιδόσει· τὰς ¹⁹ δὲ ἐπιδόσεις, τῇσι περιόδοισιν· καὶ αἱ κρίσεις ἐντεῦθεν ὀηλοῖ, καὶ τοῖσιν ἐν τῇσι περιόδοισι παροξυσμοῖσιν, ²⁰ εἰ πρωϊότερον ἢ οὐ, ²¹ καὶ εἰ πλείονα χρόνον ἢ οὐ, καὶ εἰ μάλλον, ἢ οὐ. Πάντων δὲ τῶν ²² ξυνεχέων ἢ διαλειπόντων ²³ [χρονίων], ²⁴ καὶ τρωμάτων, καὶ πτυέλων ὀδυνώδεων, καὶ φυμάτων φλεγμοναί, καὶ ὅσα ἄλλα ²⁵ ἐπιφαίνεται ὕστερον, ἴσως δὲ καὶ ἄλλων ²⁶ πρηγματῶν κοινῶν, τὰ μὲν θάσσον, βραχύτερα, τὰ δὲ ²⁷ βραδύτερον,

¹ Τῷ Gal. — ² οἷον C. — οἷον vulg. — ἢ om. CFGJ, Ald. — ³ οἷον τ. δ. π. om. Lind. — τοδελῆς K. — ⁴ [τὸ] τῆς Lind. — νούσου CJ, Lind. — νόσου vulg. ⁵ ὅτ' ἂν C. — ⁶ καταστάσεως C. — ⁷ καθεστῶσι C. — ⁸ ἔν ἀποδιδῶσιν Lind. — ⁹ εὐκρινέσταται Gal. — εὐκρινέστατοι vulg. — ¹⁰ τοῖς ἀκαταστάτοις C. — ¹¹ ἀκ. om. Frob. Merc. — ¹² τε καὶ K. — ¹³ ἢ καὶ C. — ¹⁴ ἀπνοίων (sic) pro μὴ πν. CH. — ¹⁵ ἢ αὐχμῶν ἢ ὑδάτων J. — ἢ ὑδατὶ ἢ αὐχμῶ ἢ καύματι ἢ ψύχει C. — ¹⁶ ψύξεων Lind. — ¹⁷ τοῦπίπαν J. — ¹⁸ ἐπιδώσει C. — ¹⁹ δ' H. — δὲ om. C. — ὀηλοῖ C. — ²⁰ ἢ C. — πρωϊότερον IK, Merc. — πρωϊτερον C. — ἐπὶ τὸ πρ. Lind. — ²¹ καὶ οὐ om. J. — καὶ οὐ om. C. — ²² ξ. C. Lind. — σ. vulg. — τῶν δικλ. DJ. — δικλιπ. DFGHJ, Ald., Frob., Merc. — ²³ ἢ χρ. Lind. — τῶν χρ. CDFGHJK, Ald., Frob., Gal., Merc. — Ne sachant que faire de χρονίων, je l'ai mis entre crochets. La correction de Lind. ne me paraît pas fort heureuse; car il s'agit, ce semble, ici bien plutôt des maladies aiguës que des maladies chroniques. — ²⁴ καὶ πτυέλ. καὶ τρωμ. K. — ὀδυνώδεων (sic) C. — La transposition de K a sans doute été suggérée par la pensée que ὀδυνώδεων cadrerait mieux avec τρωμάτων qu'avec πτυέλων, mais πτυέλα ὀδυνώδεα peut très-bien signifier une bronchite aiguë. — ²⁵ ἐπιφαίνεται C. — ἐπιφαίνονται vulg. — ²⁶ πρηγμ. K. — ²⁷ βραδύτερον Ald., Frob., Merc. — βραδύτερα CDFGHJK. — βραχύτερον vulg. (sans doute par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn).

Ép. vi, 1, 2.) Dans l'automne sont d'ordinaire les maladies les plus aiguës et les plus dangereuses (Aph. iii, 9); c'est, pour ainsi dire, une exacerbation du soir, l'année ayant pour les maladies en général la révolution que le jour a pour une maladie en particulier. De même que le mal redouble le soir, de même redoublent les maladies et les constitutions les unes par rapport aux autres (pourvu qu'il ne survienne aucune perturbation dans les conditions antérieures; sinon, cette perturbation devient le point de départ d'une autre constitution), et c'est ainsi que l'année en elle-même se comporte comme une journée.

5. (*Influence des saisons réglées ou irrégulières.*) Dans les saisons réglées et dans les années amenant opportunément les révolutions opportunes, les maladies sont régulières et de solution très-facile; dans les saisons irrégulières, irrégulières et de solution difficile (Aph. iii, 8); ce qui se voit à Périnthe quand il y a eu défaut ou excès dans le vent, le calme, la pluie, la sécheresse, le chaud, le froid. Le printemps est en général la saison la plus salubre et où la mortalité est la moindre (Aph. iii, 9).

6. (*De la marche et des stades des maladies.* Aph. i, 12; Ép. vi, 1, 2; iv, 20.) Dans le commencement des maladies, il faut examiner si elles arrivent tout d'abord à l'état; cela est manifeste par l'augment; l'augment l'est par les périodes, et c'est de là qu'apparaissent les crises; de même pour les redoublements dans les périodes, examiner s'ils avancent ou retardent, s'allongent ou se raccourcissent, gagnent ou perdent en intensité. Pour toutes les fièvres continues ou intermittentes, pour les plaies, pour les expectorations douloureuses (Coa. 379), pour les inflammations phlegmoneuses, pour tout ce qui apparaît subséquemment, et probablement pour les autres choses communes, ce qui avance raccourcit la durée, ce qui retarde l'allonge (Ép. iv, 56). Dans les périodes, voir les anticipations et les autres augments dont la maladie se dépouille (Ép. iv, 46; vi, 8, 14). En effet, dans les cas

μακρότερα· καὶ ἐν περιόδοις τὸ ¹ ἐπὶ πρωϊαίτερον, καὶ ἄλλης ² ἐπιδόσος ἀπαυδῶσης τῆς νόσου· καὶ γὰρ τῶν παραχρῆμα ἀπολυμένων, ταχύτεραι αἱ κρίσεις, ὅτι ³ ταχέως οἱ πόνοι, καὶ ξυνεχέες καὶ ἰσχυροί. Τὰ δὲ κρίνοντα ἐπὶ τὸ βέλτιον, μὴ αὐτίκα ἐπιφαινέσθω. Τὰ κρίσιμα μὴ κρίνοντα, ⁴ τὰ μὲν θανατώδεα, τὰ δὲ δύσκριτα. Τὰ προκρινόμενα, ἣν ⁵ ὁμῶς κριθῇ, ὑποστροφαι· ⁶ ἣν δὲ μὴ, ἀκρησίαι· γένοιτο δ' ἂν καὶ ὀλέθρια, τὰ μὴ σμικρά. Ὅσα κρίσιμα σημεῖα γινόμενα, τὰ αὐτὰ ταῦτα ⁷ γινόμενα δύσκριτα· ⁸ τὰ ἐναντία δὲ σημαίνοντα, κακὸν, οὐ μόνον ἣν παλινδρομέη, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀρχαίης ⁹ φύσεως τὰ ἐναντία ῥέποντα, ¹⁰ ὥσπερ καὶ τῶν κακῶν ¹¹ σημείων τὰ ἐπὶ τὰ ἐναντία ¹² ῥέποντα. Θεωρεῖν δὲ οὕτω δεῖ· ¹³ [μεταβολαί] ¹⁴ χρωμάτων, ¹⁵ συμπτώσεις φλεβῶν, ¹⁶ ὅγκοι ὑποχονδρίων, ¹⁷ ἀναβροπία, καταβροπία· πολλὰ δὲ καὶ τῶν τοιούτων, οἷον ἀποφθειρουσέων οἱ τιτθοὶ προσισχυαίνονται· ¹⁸ οὐδὲ γὰρ ἐναντίον οὐδὲ βῆχες χρόνιοι, ὅτι, ὄρχιος ¹⁹ οἰδήσαντος παύονται· ὄρχις οἰδήσας ²⁰ ἀπὸ βηχέων, ὑπόμνημα κοινωνίης στηθέων, μαζῶν, γονῆς, φωνῆς.

7. Ἀποστάσεις ἢ διὰ φλεβῶν, ²¹ ἢ τόνων, ἢ δι' ὀστέων, ἢ νεύρων, ἢ δέρματος, ἢ ²² ἐκτροπέων ἐτέρων· χρησταὶ δὲ, αἱ κάτω τῆς ²³ νόσου, οἷον κίρσοι, ὄσφυος βάρεα, ἐκ τῶν ἄνω· ²⁴ ἀρισταὶ δὲ μάλιστα,

¹ Ἐπιπρωϊαίτερον vulg. — ἐπιπρωϊτερον CFGHIJ, Ald. — ἐπὶ τὸ πρωϊαίτερον Lind. — Schneider dans son Dict. dit que ἐπιπρωϊαίτερον est un mot douteux. — ² ἐπιδόσος C. — ἀναπαυδῶσης J, Ald. — νόσου CFHIJK, Lind. — On ne trouve pas dans les lexiques ἀναπαυδάω; sans cela je préférerais le sens négatif au sens positif, de la sorte: et la maladie ne manquant pas de présenter les autres accroissements. — ³ ταχέως C. — ⁴ τὰ om. D. — ⁵ ὁμῶς C. — ὁμῶς vulg. — ⁶ εἰ J. — δε om. Gal. — ἀκρησίαι vulg. — ἀκρησίαι me parait demandé par le sens. — ⁷ ante γιν. addit μὴ vulg. — μὴ om. J. — μὴ me parait devoir être supprimé. Autrement, la phrase sera la répétition de κρίσιμα μὴ κρίνοντα κτλ. — ⁸ V. pour ces signes critiques contraires la phrase (Ép. iv, 45): οὐδὲν τῶν κρινόντων ἐναντίον. — ⁹ φύσεως C. — ¹⁰ ὥσπερ ῥέποντα om. J. — ¹¹ σημείον ἐπὶ τὰναντία ῥέποντα vulg. — σημείον τὸ ἐπὶ τὰ ἐναντία ῥέποντα HIK. — Phrase fort obscure, je pense qu'il faut lire σημείων, et prendre la leçon des trois Mss., mais en remplaçant τὸ par τῶν, afin d'avoir l'accord avec ῥέποντα. — ¹² Post ῥ. addit ὥσπερ καὶ τῶν κακῶν σημείων ἐπὶ τὰναντία ῥέποντα I. — ¹³ [μεταβολαί] a été ajouté par moi d'après le passage correspondant de Ép. iv, où on lit χροίων μεταβολαί. — ¹⁴ χρωμάτων CH. — βρωμάτων vulg. — βρωμάτων n'a point de sens ici. — ¹⁵ συμπτώσεων vulg. — συμπτωσίων FHIK. — συμπτώσεων C. — συμπτωμάτων J. — συμπτωσίων Ald., Frob. — ξυμπτώσιων Lind. — Le nominatif m'a paru réclamé par le contexte. — ¹⁶ ὅγκοι

où la perte est rapide, les crises sont plus hâtives, parce que les souffrances arrivent vite, durent constamment et sont violentes. Les signes critiques en mieux ne doivent pas apparaître de bonne heure. Les phénomènes critiques, ne faisant pas crise, amènent les uns une terminaison funeste, les autres une solution difficile. Les phénomènes critiques, anticipant, si néanmoins il y a crise, annoncent la récidive; sinon, une intempérie d'humeurs (Ép. iv, 28); il en résulte même des terminaisons funestes dans les cas où ces phénomènes ne sont pas petits. Les signes de crise qui surviennent, annoncent, revenant les mêmes, une solution difficile; ceux qui sont contraires (*V. note 8*) sont fâcheux, non-seulement quand il y a répercussion, mais encore quand il y a mouvement opposé à la constitution naturelle du malade; c'est encore un signe mauvais qu'il y ait mouvement vers les voies contraires (Ép. iv, 45). Il faut faire l'examen: des changements de coloration (Ép. iv, 46), de l'affaissement des veines, du gonflement des hypocondres, des mouvements en haut, des mouvements en bas. Il y a encore des phénomènes comme celui-ci: chez les femmes qui avortent le sein s'affaisse; ce n'est pas une opposition, non plus, quand des toux chroniques se dissipent, le testicule venant à se tuméfier (Ép. iv, 61). Le gonflement du testicule à la suite des toux rappelle la communauté avec la poitrine, avec les mamelles, les parties génitales, la voix.

7. (*Des dépôts.*) Les dépôts se font ou par les veines, ou par les cordons (*nerfs*), ou par les os, ou par les parties fibreuses, ou par la peau, ou par d'autres voies. Les dépôts se faisant plus bas que la maladie sont avantageux (Ép. vi, 1,

CFGJK, Ald., Frob., Merc. — *σχων* vulg. — ¹¹ ἀναρρόπιαι καταρρόπιαι (sic) C. — ἀναρρόπιων, καταρρόπιων vulg. — ἀναρρόπιων, καταρρόπιων Lind. — ¹² οὐδὲν C. — ¹³ οἰδόμεντος CHI, Gal. — οἰδόμεντος vulg. — ¹⁴ ὑπὸ βηχῶδων C. — ¹⁵ ἡ τόνων CDFGHJ (τόνων K), Ald., Frob., Merc., — ἡ τόνων om. vulg. — ¹⁶ ἐκ τραχιῶν Ald. — ¹⁷ νόσων CFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — νόσων vulg. — ἀφ' ὧς FI. — βάρβα C. — ¹⁸ ἀριστά CDH, Gal., Lind. — ἀριστον K. — ἀριστα vulg.

¹ αἱ κάτω, καὶ αἱ κατωτάτω κοιλίης, καὶ προσωτάτω ἀπὸ τῆς νούσου, καὶ αἱ κατ' ἔκρουον, οἷον αἷμα ² ἐκ ρινέων, πῦον ἐξ ὠτὸς, πτύαλον, οὔρον, κατ' ἔκρουον. Οἷσι μὴ ταῦτα, ἀποστάσεις, οἷον ὀδόντες, ὀφθαλμοί, ῥίς, ἰδρώς. Ἀτὰρ καὶ ³ τὰ ὑπὸ δέρμα ἀφιστάμενα ἐς τὸ ἐξω φύματα, οἷον ταγγαί, καὶ τὰ ἐκφυοῦντα, ⁴ οἷον ἔλκος, καὶ τὰ τοιαῦτα ἐξανθήματα, ἢ ⁵ λόποι, ⁶ ἢ μάδῃσις τριχῶν, ἀλφοί, λέπραι, ἢ τὰ τοιαῦτα ὅσα ⁷ ἀποστάσεις μὲν εἰσὶν ἀθρόως βέψασαι, καὶ μὴ ἡμιβρόπως, καὶ ὅσα ἄλλα εἴρηται· καὶ ⁸ ἣν μὴ ἀναξίως τῆς περιβολῆς τῆς νούσου, οἷον τῇ ⁹ Τημένειω ἀδελφιῶν ἐκ νούσου ἰσχυρῆς ἐς δάκτυλον ¹⁰ ἀπεισῆριξεν, οὐχ ἱκανὸν δέξασθαι τὴν νοῦσον, ἐπαλινδρόμησεν, ¹¹ ἀπέθανεν. Ἀποστάσεις ἢ διὰ φλεβῶν, ἢ διὰ κοιλίης, ἢ διὰ νεύρων, ἢ διὰ δερματος, ἢ κατὰ ¹² ὁστέα, ἢ κατὰ ¹³ τὸν νωτιαῖον, ἢ κατὰ τὰς ἄλλας ἐκροάς, στόμα, αἰδοῖον, ὦτα, ῥίνας. Ἐξ ὑστέρης, ¹⁴ ὀκταμήνην πᾶν τῶν κρίσεων, τῇ ὑστεραίῃ ὡς ἂν ἐς τὴν ¹⁵ ὁσφύν, ἢ ἐς τὸν μηρόν. Καὶ ἐς ¹⁶ ὄρχιας ἔστιν ὅτε ἐκ βηχέων, καὶ ὄρχις αὐτὸς ¹⁷ ἐφ' ἐωυτοῦ. Βηχῶδες ἀποστάσεις, αἱ μὲν ἀνωτέρω τῆς κοιλίης, ¹⁸ οὐχ ὁμοίως τελέως ῥύονται. Αἱμορραγίαί ¹⁹ λαῦροι ἐκ ρινῶν ῥύονται πολλὰ, οἷον ²⁰ τὸ Ἡραγόρεω· ²¹ οὐχ ἐγίνωσκον οἱ ἱητροί.

¹ Δι' om. C. — αἱ τῶν κ. K. — νούσου, ut supra. — νόσου vulg. — ² ἀπὸ J. — πῦον J. — πῦος Gal. — πύον vulg. — ³ τὸ DK. — ἐς τὸ ἐξω ἀφιστ. C. — ταγγαί C. — Heringa, *Observ. Crit.*, p. 60, observant que ni Erotien ni Galien n'ont expliqué ταγγαί, mot cependant obscur, propose d'y substituer γαγγλία. Mais ταγγή n'est pas un mot isolé dans la langue grecque; v. ταγγίαισις, ταγγίζω, ταγγός; par conséquent il doit être conservé. — ⁴ οἷον D. — ἢ vulg. — ⁵ λόποι C. — λοποι vulg. — λοπὸς DQ. Dans Erot., p. 240, on a λέποι, λέπισματα; il faut sans doute lire λέπις, comme le dit Foes. Voy. aussi λέπια, Coaque 458. Schneider, dans son Dict., préfère λόπος. — ⁶ ἢ CFGJK, Frob. — καὶ vulg. — μάδῃσις C, Frob. — μάδῃσις vulg. — ⁷ ἀποστάσεις J. — βέψασαι C. — βεύσασαι vulg. — ἡμιβρόπως CFGHIK. — εἴρηται in marg. H. — Heringa. ib. p. 61, ne trouvant pas ἡμιβρόπως suffisamment opposé à ἀθρόως, propose de lire ἀμειβρόπως, continuo atque aequali impetu. — ⁸ ἢ Gal. — νούσου CFHIJK, Frob., Merc., Lind. — νόσου vulg. — ⁹ τιμένει J. — τιμένω C. — τημένω Gal. — τημενίω D. — τημενέω vulg. — ἀδελφιῶν I. — ἀδελφίδι HK. — οὔσου C, Lind. — νόσου vulg. — ¹⁰ ἐπεισ. Gal. — οὐχ' GHI. — οὐχὶ καὶ pro οὐχί J. — post ik. addit δὲ vulg. — δὲ om. CFGHIJK. — [καὶ] ἀπ. Lind. — [τῇ] δ. Lind. — ¹¹ τὸ FGK. — τὸν om. D. — ῥίνας, Frob., Merc. — ¹² ὀκταμήνην J. — Dans son Commentaire sur Ep. vi, 1, texte 2, Galien explique τῇ ὑστεραίῃ par ὑστέρω χρόνῳ ἢ μηνί. Il ne faut donc pas le traduire par postdieu. — ¹³ ὁσφύν Gal., Lind. — ὁσφύν vulg. — ¹⁴ [τοῦ] ἐρ. Lind. — ἔστι δ' ὅτε vulg. (ἔστι. ὅτε δ' ex Chouet.) — ἔστι. ὅτε δ' ex Kühn. — ¹⁵ ἀφ' CDFHIJK.

18), par exemple les varices, les pesanteurs des lombes, à la suite d'affections siégeant en haut. Les meilleurs sont les dépôts se faisant en bas, au plus bas du ventre, et le plus loin de la maladie; ainsi que les dépôts par écoulement: le sang par les narines, le pus par l'oreille, l'expectoration, l'urine, forment des dépôts par écoulement. Cela faisant défaut, il y a des dépôts sur les dents, sur les yeux, sur le nez (Ép. vi, 6, 12; iv, 23; iv, 25; iv, 35; iv, 52), par la sueur, ainsi que les tumeurs formées sous la peau aboutissant au dehors, telles que les tumeurs scrofuleuses, ainsi que les suppurations, une plaie, les éruptions, les desquamations, la chute des cheveux, l'alphos, la lèpre ou les choses analogues qui vont se déposant par un mouvement considérable et non par un demi-mouvement; et les autres cas qui ont été indiqués. Il faut encore que le dépôt ne soit pas au-dessous de la grandeur de la maladie, comme chez la nièce de Temenès: à la suite d'une maladie intense, dépôt sur un doigt; le doigt ne suffisait pas à le recevoir; récurrence, mort (Ép. iv, 26). Il y a des dépôts ou par les veines, ou par le ventre, ou par les parties nerveuses, ou par la peau, ou par les os, ou par la moelle épinière, ou par les autres voies, bouche, parties génitales, oreilles, narines. Pour la matrice, au huitième mois, les crises; plus tard, transport sur les lombes ou la cuisse (Ép. vi, 1, 1). Parfois aussi crise sur les testicules à la suite de toux (Ép. ii, 5, 9; iv, 61). Le testicule peut aussi se tuméfier par lui-même. Les dépôts de la toux, quand ils se font dans les régions placées au-dessus du ventre (Ép. vi, 1, 12), ne délivrent pas aussi complètement. Les hémorrhagies abondantes par les narines délivrent dans beaucoup de cas, comme dans celui d'Héracoras; ce que ne connurent pas les médecins.

— " οὐχ' FHI. — " λάβροι DH. — " τῶ HK. — *Ἡραγόρας* l. — *Ἡραγόρας* C — *Ἡραγόρας* J. — Nonnulla (in *αγορας*) corrupta adhuc circumferuntur vel dubia sunt. Tale est *Ἡραγόρας*, variis modis a librariis et criticis tentatum Confer Corp. Inscr. n. 2868, 3, 5, *Ἡραγόρας Ποσειδωνίου Μακεδόνου*, ubi Boeckh., v. II, p. 559, b: "II. est nomen, inquit, qualis *Δαμάριος*, *Ἡραγόρας* (Keil, *Analecta epigraphica*, p. 156). — " οὐδ' Lind.

8. Τὰς φωνὰς ¹ οἱ τρηχέας φύσει ἔχοντες, καὶ αἱ γλῶσσαι ² ὑπο-
 τρηχέες, καὶ ὅσαι τραχύτητες ὑπὸ νόσων ὁσαύτως· ³ αἱ οὖν εὐῶσαι
 σκληραὶ τῇ φύσει, ⁴ καὶ ἄνοσοι τοῦτ' ἔχουσιν· ⁵ αἱ δὲ μαλθακαὶ,
 καὶ βραδυτέρας ἐς ἀμαρτωλίην ἢ χρηστόν. ⁶ Ἡ ἀρχαία φύσις
 σκεπτόν καὶ τὰ ἀπὸ τῶν διαιτέων τὰ μακροκέφαλα, καὶ μα-
 κρόχρονα ἀπὸ τῶν ἐπικυψίων· καὶ τῶν φλεβῶν ἡ εὐρύτης ⁷ καὶ
 παχύτης ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ, καὶ στενότητες, ⁸ καὶ βραχύτητες, καὶ λε-
 πτότητες, ⁹ ἀπὸ τῶν ἐναντίων ὧν αἱ φλέβες εὐρεῖαι, καὶ αἱ κοιλίαι,
 καὶ τὰ ὁστέα ¹⁰ εὐρέα· εἰσὶ ¹¹ δὲ οὗτοι ¹² οἱ λεπτοὶ, οἱ δὲ πόνος
 τάναντία τουτέων· ¹³ καὶ ἐν τοῖσι λιμαγγκοῖσιν αἱ μετριότητες
¹⁴ ἀπὸ τουτέων σκεπτεῖται. Αἱ προαυξήσεις ἐκάστω ¹⁵ ἁμειοῦσι, καὶ αἱ
¹⁶ μειώσεις ἁ προαυξοῦσι, καὶ ¹⁷ τῇσι προαυξήσεσιν, ὅποια συμπροαύ-
 ζεται, καὶ ὅποια συγκρατύνεται, καὶ ¹⁸ διασφάζεις ποῖαι κοινὰ τῶν
 φλεβῶν.

9. Αἱ τῶν ἡτρωῶν ῥήξεις, αἱ μὲν περὶ ἥδην ¹⁹ τὰ πλεῖστα ἀσινέες
 τοπραυτικά· αἱ δὲ σμικρὸν ἀνωθεν τοῦ ὀμφαλοῦ ἐν ²⁰ δεξιᾷ, ὀδυνώδεις
 αὗται καὶ ἀσώδεις, καὶ κοπιρήμετοι, οἷον καὶ ²¹ τὸ Πιττακοῦ.

¹ Οἱ GH. — ἡ J. — φύσεις D. — Ces membres de phrase sont juxtaposés et non liés; et il ne faut pas traduire: Quibus voces natura sunt asperæ, iis linguæ sunt subasperæ. — ² ὑποτρηχέες est ici au féminin. V. pour des féminins de cette forme, Prorrh., I, 26. — ³ γοῦν J. — σκληραὶ εὐῶσαι Gal. — ⁴ καὶ ἄν. om. C. — ταῦτ' DQ', Lind. — ⁵ οἷσι CFHIK. — ἥσι DJQ'. — ⁶ ἡ CHIK. — ἡ vulg. — Cette phrase est fort obscure. Foes traduit: molles (linguæ) vero ad noxam et utilitatem tardius quam prior illa natura transeunt. Mais ἀρχαία φύσις signifie dans Hippocrate non ce qui vient d'être dit plus haut, mais l'état naturel de l'individu avant la maladie, ἡ πρὸ τοῦ νοσεῖν καὶ κατὰ φύσιν οὔσα, comme dit Erotien, p. 46. Cette signification est constante; il faut donc laisser de côté l'interprétation de Foes. Immédiatement après avoir expliqué ἀρχαία φύσις, Erotien explique ἀμαρτωλίην, qu'il rend par τὴν τῶν ἀμαρτημάτων εἰδήσιν, la connaissance des erreurs. Cette juxtaposition des deux gloses montre que la double explication d'Erotien se rapporte à notre passage; toutefois, je ne puis concilier cette explication avec notre texte tel qu'il est. Le seul changement que je me sois permis, a été de mettre un point après χρηστόν, à l'exemple de Günz, dans Duret. V. la bibliographie. — ⁷ διατέων J, Ald. — ἐπικυψίων Lind. — ἐπισκηνψίων D. — ⁸ καὶ παχ. om. Lind. — ⁹ Ante καὶ addit καὶ πλατύτητες vulg. — καὶ πλ. om. C, Lind. — ¹⁰ καὶ ἀπὸ vulg. — καὶ om. CH. — Ceux qui admettent καὶ, font rapporter τῶν ἐναντίων à ce qui suit. — ¹¹ εὐρεῖν I. — ¹² δ' C. — ¹³ οἱ

8. (*Indications à prendre dans l'état individuel.*) Il y a des voix naturellement rauques et des langues un peu âpres ; il y a des âpretés semblables produites par des maladies (Ép. vi, 6, 7). Quand la langue est dure naturellement, elle l'est même dans l'état de santé ; mais quand elle est souple , elle est plus lente à passer au mal ou au mieux. L'état naturel avant la maladie ; il faut aussi considérer : les têtes allongées , provenant des coutumes (*Des Airs, des Eaux, des Lieux*, 14, t. II), les cous allongés provenant des gibbosités (*Des Artic.* , 41 , t. IV) , l'ampleur et la grosseur des veines dépendant d'une même cause , et, dépendant de causes contraires, le resserrement, la petitesse, l'exiguïté des veines. Chez ceux qui ont les veines amples, il y a aussi ampleur du ventre et des os ; ce sont là les individus sans embonpoint ; avec l'embonpoint les caractères sont contraires. C'est par ces signes qu'il faut trouver, chez ceux qu'on amaigrit , la mesure de l'amaigrissement (*Des Artic.* , 8, t. IV, p. 101). Étudier , pour chacun , ce que telle croissance fait décroître , ce que telle décroissance fait croître , et, dans les croissances , ce qui croît simultanément , ce qui se fortifie simultanément ; étudier aussi quelles sont les divisions communes des veines.

9. (*Hernies.*) Des hernies , les unes, siégeant près du pubis, sont, pour la plupart, innocentes tout d'abord ; les autres , siégeant un peu au-dessus de l'ombilic à la droite, causent de la douleur, des nausées, des vomissements stercoraux, ainsi qu'il arriva à Pittacus. Les hernies sont produites ou par

em. C. — ¹⁴ καὶ λιμαγχονικοῖσι τὰς μετρίότητάς ἀπὸ τούτων σκεπτόν Gal. in cit. De temper. II, 14. — ¹⁵ ὑπὸ C. — σκεπτία J. — ¹⁶ ἀμείνους pro à μ. C. — ¹⁷ μείνους C. — αἱ C. — προκύξουσι CHJ. — ¹⁸ τῇσι Gal. — τοῖσι vulg. — προκύξουσιν (sic) vulg. — προκυξίσουσιν Lind. — ¹⁹ διάσφαξις n'est pas dans les dictionnaires ordinaires. Ce mot parait assez mal accouplé avec κοινά. Peut-être devrait-on y substituer ou διαφλύξις, effusiones, que le Gloss. de Galien cite comme étant un mot des livres Hippocratiques, et qui ne s'y trouve plus aujourd'hui, ou διασφύξις, qui est dans le livre De l'aliment. — ²⁰ ταπλ. G. — τὰ παραυτίκα C. — τὸ παραυτίκα F, Gal. — ²¹ ὀξισί Lind. — αὐταὶ ὀδόν. C. — ἄσσιδεις K. — ²² τῷ J. — τῷ Πιττακῷ Lind.

γίνονται δὲ αὐταὶ ἢ ἀπὸ πληγῆς, ἢ σπάσιος, ἢ ἑμπηδήσιος ἑτέρου.

10. Οἷσι τὸ μεταξὺ τοῦ ἥτρου καὶ τοῦ δέρματος ἐμψυσθῆται, καὶ οὐ καθίσταται. Τὸ τῶν χοροῖν, ὅσον τὸ ³ πούλυχλωρον, τὸ τε ἐκ ² λευκοχρόου, ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος πᾶν τὸ ⁴ τοιοῦτον, καὶ ἀπὸ τούτου ἥπατικὰ νοσήματα, ἐν τούτοις καὶ ἴκτεροι ⁵ οἱ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, ἐς τὸ ὑπόλευκον, καὶ ⁶ οἱ ὑδαταινόμενοι, καὶ οἱ λευκοπλέγματα· οἱ δὲ ἐπὶ σπληνός, μελάντεροι, καὶ ⁷ [οἱ] ὕδρωπες, καὶ οἱ ἴκτεροι· καὶ αἱ ⁸ δυσελκίαι τῶν ἐκλεύκων, τῶν ⁹ ὑποφακωδῶν, καὶ τὸ δέρμα καταβρῆγνυται, καὶ τὰ χεῖλη, ὅς· Ἀντίλοχος καὶ Ἀλεύας· ¹⁰ τὸ ἀπὸ τῶν χυμῶν τῶν ἐκ τοῦ σώματος τοῦ ἀλμύδεος· ὅτι ὑπὸ τὸ δέρμα μέλιστα καὶ ἐπὶ ¹¹ τῆς κεφαλῆς, ὅταν ἀπὸ τοῦ ¹² πλεύμονος διαθερμαίνηται.

11. Τὰς ἀφορμάς, ὁπόθεν ἤρξατο κάμνειν, σκεπτέον, εἴτε κεφαλῆς ὁδόν, εἴτε ὠτός, εἴτε πλευροῦ. Σημεῖον δὲ, ἐφ' οἷσιν ὁδόντες, καὶ ἐφ' οἷσι βουβῶνες. Τὰ γεγόμενα ἔλκεα, ¹³ κρίνοντα πυρετοῦς, καὶ φύματα· οἷσι ταῦτα μὴ παραγίνεται, ¹⁴ ἀκρισίη· ¹⁵ οἷσιν ἐγκαταλείπεται, βεβαιόταται ὑποστροφαὶ καὶ τάχιστα.

12. Τὰ ὡμὰ διαχωρήματα καὶ ὑγρὰ κέγχρος στερεὸς ἐν εὐαίῳ ἐφθός ἴσθησιν, ὅσον τὸ ¹⁶ ναυτοπαίδιον, καὶ ¹⁷ ἡ μυριοχαυνή.

¹ Ἐμπηδήσιος K. — ² πούλυχλωρον vulg. — πούλυχλριον CDFGHIJK. — πούλυχλριον Ald., Frob., Merc. — Struve (Suppl. au Dict. de Schneider) conjecture πούλυχλωρον, tout en soupçonnant que le mot est encore plus altéré. Je n'ai point de meilleure conjecture. — ³ λευκοχρόου vulg. — Struve, ib., dit: « Il faut λευκός; tous ces adjectifs composés ont χρος ou χρος, les verbes χροῖω, les substantifs seuls χροία. » — ⁴ τοιοῦτο FI. — νοσήματα FGHJK, Ald., Frob., Merc., Lind. — νοσ. vulg. — ⁵ αἱ Ald., Frob. — αἱ om. D. — τοῦ D. — τοῦ om. vulg. — ⁶ οἱ C. — οἱ om. vulg. — ⁷ J'ai ajouté entre crochets αἱ, que l'iotacisme a pu faire disparaître facilement devant ὕδρωπες. — ⁸ δυσελκίαι, in marg. δυσελκίαι C. — ⁹ ὑπὸ φακ. K. — ¹⁰ τῷ J. — ¹¹ τῆς C. — τῆς om. vulg. — ¹² πν. CHJK, Gal. — διαθερμαίνεται CDFGHIJK, Ald., Frob., Gal., Merc. — διαθερμαίνεται vulg. — ¹³ ἄσπετο κρ. addit καὶ vulg. — Le passage correspondant d'Ép. vi, montre que ce καὶ doit être supprimé. — ¹⁴ ἀκρισίη C. — ἀκρωσία vulg. — ἀκρωσία FGH, Ald., Frob., Merc. — ἀκρωσία (sic) I. — ¹⁵ οἱς CI. — οἱς [δὲ] Lind. — ἐγκαταλείπεται (sic) CFG, Ald., Frob., Merc. — ἐγκαταλείπεται J. — ¹⁶ ναυτοπαίδιον DFGHIK, Ald., Frob., Merc. — ¹⁷ αἱ J. — μυριοχαυνή J. — μυριοχαυνή K. — Gal. in Gloss.: μυριοχάνη, ἐπιθετον χασκούσης· αἱ δὲ μυριοχαυνή γράφοιτο, ἢ ἐπὶ μυρίοις ἂν εἴη χαυνουμένη. Erot. in Gloss.: μυριοχάνη, ὄνομα γυναικός. — M. Rosenbaum (die Lustseuche, etc., p. 227) a examiné ce mot, et il pense que la leçon la plus probable serait μυριο-

un coup, ou par une distension, ou par la pression d'un homme qui vous saute sur le ventre.

10. (*Gonflements d'apparence venteuse qui ne s'affaissent pas, quelquefois dangereux; voy. Ép. iv, 45, in fine, et ii, 3, 7, in fine. Colorations dépendant du foie, de la rate; voy. des exemples de coloration de ce genre, Ép. iv, 25.*) Ceux chez qui surviennent, entre l'hypogastre et la peau, des gonflements venteux qui ne s'affaissent pas. Les couleurs, telles que la couleur jaune foncé et la couleur tirant sur le blanchâtre, parce que tout cela vient du foie, et que de cela proviennent des maladies hépatiques; dans ces états, ce qui vient du foie, ictères, hydropisies, leucophlegmasies, tire sur le blanchâtre, tandis que ce qui vient de la rate, hydropisies et ictères, est plus noir. Et de plus les ulcères se cicatrisent difficilement chez les personnes blanchâtres, un peu couleur de lentille, la peau et les lèvres se fendent (Ép. vi, 8, 16), comme chez Antiloque et Alevas; effet des humeurs du corps sanguineux; ces humeurs se portent surtout sous la peau et descendent de la tête quand elles sont échauffées par le poumon.

11. (*Point de départ des maladies; crises incomplètes.*) Il faut considérer le point de départ de la maladie: douleur soit de tête, soit d'oreilles, soit de côté. Chez quelques-uns les dents, chez d'autres les glandes fournissent un signe (Ép. vi, 3, 20). Les plaies et les tumeurs jugeant les maladies; acrisie chez ceux qui ne les présentent pas; c'est quand il y a un reliquat [après la crise] que les récidives sont les plus certaines et les plus promptes (Ép. ii, 3, 8; vi, 3, 21; vi, 2, 7; iv, 28; Aph. ii, 12).

12. (*Emploi du sorgho.*) Les selles crues et liquides sont arrêtées par le sorgho (*holcus sorghum* L.), en grain, cuit avec l'huile: exemple, l'enfant du matelot et Myriochaune.

χέν; mais il ne repousse pas non plus la leçon *μυριοχάυνη*, *millibus henis*; et il rattache l'une et l'autre leçon à des sobriquets indiquant des habitudes de débauche. On peut voir, p. 84, note 11, que M. Rosenbaum s'appuie, dans cette explication, sur l'autorité de Dioscoride.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. Ἡ γυνή ἐκαρδιαλέγει, καὶ οὐδὲν καθίστατο· ἡ πάλιν ἐς ροιῆς χυλὸν ἀλφίτων ἐπιπάσσοις, καὶ μονοστιγνίῃ ἤρκεσε, καὶ οὐκ ἠνέμεν, οἷα τὰ Χαρώνος.

2. Αἱ μεταβολαὶ ὠφελέουσιν, ἢ μὴ ἐς πονηρὰ μεταβάλλη, οἷον ἀπὸ φαρμάκων ἐμέουσι πυρετῶν ἕνεκα· αἱ ἐς ἀκρητέστερα ταλευταὶ σῆψιν σημαίνουσιν, οἷον Δεξιέπῳ.

3. Ἡ Σεράπις ἐξ ὑγρῆς κοιλίης ὥρθησεν· κνησμοὶ δ' οὐκ οἶδα ποσταίη, οὐ πρόσω· ἔσχε δέ ὅτι καὶ ἀπόστημα ἐν κενεῶνι, ὅπερ μελανθὲν ἀπέχτειν.

4. Καὶ ἡ στομάργω ἐκ ταραχῆς ὀλιγήμερου πολλὰ νοσήσασα,

Ἡ γυνή. δ. om. CFGIJK. — ἡ ἄρρωστος πρῶτος DJQ'. — ἐτέρη νόσος G. — καθίστη Gal. in cit. De alim. fac. II, 24. — πάλιν FGK, Ald. — πάλιν J. — παλαιὸν C. — πάλιν Gal. — πρὶν Gal. ib. — ἀλφίτων CFGHIJK, Gal. ib. — ἐπιπάσσοις C. — ἠνέμεν Gal. ib. — ἀνέμει vulg. — οἷον C. — καρώνος Gal. — ἡ μὲν ἀπονηρὰ (ἐς supra ἄ) C. — μεταβάλλη CH. — εἵνεκα CDFGHJK, Ald., Frob., — ἡ C. — σέραπις FGHIK. — σέραπαις C. — σεραπίς Gal. σέραπις DJ, Ald., Frob., Merc. — Gal. in Gloss. : σέραπους, ἡ διασειστροτάς καὶ διειστροτάς ἔχουσα τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν. — M. Rosenbaum (ib. p. 229), laissant de côté σέραπις, cherche à expliquer σέραπους, dénomination qu'il rattache comme μυριοχαῦνη, à des habitudes de débauche. Il s'appuie sur Dioscoride. V. note 11. — κνησμοὶ (sic) D. — οἶδ' ἀποσταίη CFGHIK, Ald. — αἱ δ' ἀποσταίη (sic) J. — ποσταί (sic) ἡ πρόσω Gal. — ὅτι om. Gal. — ὁ λαγόνι in marg. H. — στομάργω C, Gal. — στομαργίω vulg. — στιμαργίω J. — Galien dans son Gloss. a les deux gloses suivantes (trad. de Franz) : « Στομάργον, in secundo De morbis popularibus Dioscorides sic scribit, et significari ait, loquentis furiose. Alii στομάργον scribunt et nomen proprium intelligunt. Et un peu plus loin : Στομαργον, agnoscit et hanc scripturam Dioscorides, non solum στομάργον, atque hoc nomen ut proprium nomen exponit, sed furiose affectum circa rem veneream significari ait; dicta enim esse apud Hippocratem et alia eodem modo epitheta, ut μυοχάνη, σέραπους, γρυπαλώπηξ. Sed et apud Erasistratum, ait, est ρινοκολούρος. M. Rosenbaum (ib. p. 222), fait très-bien remarquer que dans la seconde glose il faut lire στομάργον et non στομαργον. De ces deux gloses, l'une se rapporte à notre passage, l'autre à une phrase de ce même 2^e livre 4, 5. Il en résulte que les anciens lisaient des deux côtés στομάργον (στομάργω est le génitif ionien), mais que Dioscoride dans l'un des passages lisait στομάργον, qu'il rendait par *bavard effréné*, et dans l'autre στομαργον, qu'il rendait par *entraîné avec frénésie par la passion vénérienne*. Στομαργος est un mot de la langue et se trouve

DEUXIÈME SECTION.

1. (*Cas de cardialgie.*) Une femme souffrait de cardialgie sans que rien la soulageât; elle saupoudra du suc de grenade avec de la fleur de farine d'orge, elle ne mangea qu'une fois par jour, et elle n'eut pas les vomissements qu'eut Charion.

2. (*Changements dans les matières évacuées.*) [Dans les vomissements spontanés] le changement des matières, tel qu'on le voit quand on fait vomir par des médicaments dans les fièvres, est utile, à moins que les matières ne changent en mal (Aph. II, 14). Les évacuations qui se terminent par des matières plus intempérées annoncent la corruption, comme chez Dexippe.

3. (*Leucophlegmasie; gangrène, mort.*) La femme Sérapis, après avoir eu le ventre humide, enfla; démangeaisons, je ne sais quel jour elles cessèrent de s'étendre. Cette femme eut aussi dans le flanc un abcès qui, s'étant noirci (*gangrené*), la fit mourir.

4. (*Leucophlegmasie.*) Et la femme de Stomargus, à la suite d'un dérangement intestinal de peu de jours, ayant été fort malade, avorta, après cette perturbation, d'un enfant femelle de quatre mois; s'étant rétablie de l'avortement, elle devint enflée.

dans les lexiques avec la signification indiquée par Dioscoride. Quant à *στύμπος*, qui ne s'y trouve pas, M. Rosenbaum le dérive ou de *στύμα* et *ἔργον*, qui *peni erigendo allaborat*, ou de *στύειν* et *μάργος*, circa *erectionem penis insaniens*. On ne sait auquel des deux passages Dioscoride attribuait *στομάργου* et auquel *στουμάργου*. Je me suis décidé à prendre sa leçon *στομάργου*, et, ce qui est sans importance, à la placer ici, dans la phrase qui a donné lieu à cette longue note. On voit, de plus, que M. Rosenbaum, en considérant *μυριοχύννη* ou *μυοχύννη* et *σπράπους*, comme des *sobriquets* indiquant des habitudes de débauche, s'est appuyé sur le témoignage et l'interprétation de Dioscoride. — " *νοσήσασα* D. — *σθήσασα* vulg. — Coray (*des Airs, des Eaux, des Lieux*, t. II, p. 104) propose *στῆσεν*, qu'il rend par *ayant eu une longue constipation*; il propose aussi *πνήσασα*, qui se rapproche de *νοσήσασα* de D.

καὶ ¹ μετὰ στάσιν παιδίου θήλεος ἀπὸ φθορῆς ² τετραμήνου ὀγιήνασα, ὥδησεν.

5. ³ Μόσχω λιθιώντι ἰσχυρῶς, ἐπὶ τῷ βλεφάρῳ τῷ ἄνω κριθὴ ἐγένετο πρὸς τοῦ ὠτὸς μᾶλλον, ἔπειτα ἐξηλκώθη ἔσω· πέμπτη καὶ ἔκτη ἐσώθεν ⁴ πῦον ἐρράγη· ⁵ τὰ κάτωθεν ἔλυσεν· βουδῶν παρ' οὗς ἦν, καὶ κάτω ἐπὶ τῷ τραχήλῳ κατ' ἔξιν τοῦ ἄνω βουδῶνος.

6. ⁶ Ὁ τῆς Ἀρισταίου γυναικὸς ἀδελφὸς χλιαινόμενος ἰταλαιπώρει ὁδῷ, κάππειτα ἐν κνήμῃ ⁷ τέρμινθοι ἐγένοντο· ἔπειτα ⁸ συνεχῆς πυρετὸς ἐγένετο, καὶ τῇ ὑστεραίῃ ἰδρὼς ἐγένετο, ⁹ καὶ τὰς ἄλλας τὰς ἀρτίους ἐγένετο αἰεὶ. Ἔτι δὲ ὁ πυρετὸς εἶχεν· ἦν ¹⁰ δὲ ὑπόσπληνος, ἡμορρᾶγει ἐξ ἀριστεροῦ πυκνὰ ¹¹ κατ' ὀλίγον, ἐκρίθη. Τῇ ὑστεραίῃ, ¹² ἀριστερὸν παρ' οὗς οἴδημα· τῇ ¹³ δὲ ὑστεραίῃ, καὶ παρὰ δεξιὸν, ¹⁴ ἦσσαν δὲ τοῦτο· καὶ συνελεινέτο ταῦτα, καὶ ἐμολύνθη, καὶ οὕτως ἀπεπύσεν.

7. ¹⁵ Ὁ παρ' Ἀλκιδιδάδew ἐλθὼν, ¹⁶ ἐκ πυρετῶν ὀλίγων πρὸ κρίσιος ὀρχις ἀριστερὸς ᾤδησεν· ἦν δὲ σπλῆνα ¹⁷ μέγαν ἔχων· καὶ ὁ τότε ἐκρίθη

¹ Μετάστασιν παιδίου K. — παιδίου μετάστασιν vulg. — καὶ ἐκ παιδίου, μετὰ στάσιν, θήλεος ἀποφθορῆς τετραμήνου Coray ib. ex conjectura. — Galien, après avoir indiqué plusieurs causes qui peuvent produire le trouble, tarachē, dit: ὅθεν, ὥσπερ ἐκ πολυχρονίας στάσεως, τὸ ἔκτρωμα τοῦ παιδίου γιγνέται. Ταραχή, le dérangement de ventre, et στάσις, le trouble, prolongé suivant Galien, qui en résulta, déterminèrent l'avortement. Cela m'a conduit à changer μετάστασιν de vulg., qui ne peut s'entendre et qu'aucun traducteur n'a rendu, en μετὰ στάσιν. — ² τετράμηνον vulg. — Cette correction est indiquée par le sens, et les traducteurs l'ont suivie dans leurs traductions. — ³ μόσχω Gal. — λιθιώντι dans Foes et Kühn, par une faute d'impression. — ἐξελκώθη vulg. — ⁴ πύον CGK, Ald., Merc., Lind. — ⁵ κάτω DH. — ἔξιν C. — ⁶ ἄρρωστος δεύτερος DJQ'. — ⁷ τερμινθοὶ CF. — τερμίνθιες, in marg. τέρμινθοι H. — τερμίνθια K. — τερμίνθι' ἐγ. J. — ἐγένοντο τερμίνθια D. — τερμίνθοι Ald. — « Le mot de τέρμινθος, dit Galien, désigne certains boutons noirs qui naissent surtout aux jambes, et il est tiré de la ressemblance de ces boutons avec le fruit du térébenthinier pour la forme, la couleur et la grosseur; d'ordinaire ils sont surmontés d'une phlyctène noire, laquelle, se rongeant, laisse voir un fond ayant l'apparence d'une écorchure; ce fond étant ouvert, on trouve le pus. Suivant d'autres, les τέρμινθοι sont des éminences formées sur la peau, arrondies, de couleur noire, et semblables aux fruits du térébenthinier. » Cette dernière définition est la seule que donne Galien dans son Comm. sur le livre Des humeurs. — ⁸ ξ. Lind. — ⁹ [ὅς] xxi Lind. — ἀρτίους FGJ, Ald. — αἰεὶ CFGHIJK., Ald., Frob. Merc., Lind. — αἰεὶ vulg. — ¹⁰ δ' CFGHIJK.,

5. (*Affection de l'œil ; gonflement des glandes du cou.*)

Moschus souffrant beaucoup de la pierre, il lui survint à la paupière supérieure du côté de l'oreille un orgelet qui s'ulcéra en dedans ; le cinquième et le sixième jour, du pus sortit du côté interne ; les douleurs d'en bas cessèrent ; Il y avait une glande engorgée près de l'oreille, et une autre au bas du cou dans la direction de la glande supérieure.

6. (*Fièvre rémittente tierce, rate grosse ; parotides d'abord à gauche, puis à droite.*) Le frère de la femme d'Aristée s'échauffa par la fatigue d'une marche ; puis il lui survint à la jambe des terminthes (*ecthyma*) ; après quoi s'établit une fièvre continue ; le lendemain sueur, ainsi que tous les autres jours pairs dans la suite. Néanmoins la fièvre persistait. Il y avait un léger engorgement de la rate ; épistaxis de la narine gauche, fréquentes, peu abondantes à la fois ; solution. Le lendemain, gonflement parotidien du côté gauche ; le jour suivant, gonflement à droite aussi, mais moins considérable. Ces gonflements s'affaissèrent et disparurent sans suppurer.

7. (*Fièvre ; rate grosse ; gonflement du testicule gauche.*)

Celui qui vint d'auprès d'Alcibiade, ayant été affecté de fièvres légères, eut, avant la crise, un gonflement du testicule

Ald., Frob., Merc. — *ἡμορράγει* C. — *αἱμορράγει* vulg. — " *Ante κατ' addit καὶ* vulg. — *καὶ* om. CDHIJ. — " *ἀρ.* om. C. — " *δ'* CHJ, Gal. in cit. Comm. II, *Épid.* vi, text. 50. — *ὕστερα* D, Gal. ib. — *ὕστερῃ* vulg. — *παρὰ* om. C, Gal. ib. — " *ἤσπον δὲ τοῦτο καὶ συνελκίετο ταῦτα καὶ ἐμώλυνθη καὶ οὐκ ἀπεπύσθητο* Gal. in cit. ib. — *ἤσπον δὲ τοῦτο καὶ ἐπεχλκίετο ταῦτα κατεμώλυνθη* (κατεμώλυνθη Ald. ; κατεμώλυνθη CJ, Gal. ; ἐμαρύνθη supra lin. D) *καὶ οὐκ ἀπεπύσθη* (οὐ κατεπύσθη DFHIJK) vulg. — J'ai préféré *συνελκίετο* de la citation de Galien à *ἐπεχλκίετο* de vulg., parce que ce dernier verbe, qui signifie *devenir plus chaud*, et qui indique un travail inflammatoire, s'accorde mal avec la disparition de la tumeur sans suppuration. De plus, en considérant la phrase, je l'ai trouvée mal ponctuée, soit dans la citation de Galien, soit dans vulg. ; il m'a paru que la marche du contexte conduisait à une comparaison entre les deux tumeurs, celle de droite étant la plus petite. Le *καὶ* devant *συνελκίετο* ou *ἐπεχλκίετο* conduit à la même conclusion. — " *ἄρρωστος τρίτος* DJ. — *περὶ* pour *καρ'* dans Foes et Kühn, par une faute d'impression. — " *ὁ* ix C. — *ὀλίγον* D. — " *μήγχι* K. — *μήγχι* D. — *ἔχων μέγχι* C. — *ἔχων* Gal. — post *ἔχων* addunt καὶ αἰεὶ (ἀεὶ DH) *ἔχων* CFGIJK.

ὁ πυρετὸς, εἰκοσταῖος· καίπειτα ¹ ὑπεγλιαινέτο ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ ἔπτυνεν ὑπάνθηρον.

8. ² Ἡ ἡ χεὶρ ἡ δεξιή, σκέλος δὲ ἀριστερὸν ἐκ τῶν βηχωδέων, βραχὺ οὐκ ἄξιον λόγου βηξάση, ³ παρελύθη παραπληγικῶς, ἄλλο ⁴ δὲ οὐδὲν ἡλλοιώθη, οὔτε πρόσωπον, οὔτε γνώμην, οὐ μὴν ἰσχυρῶς ⁵ ταῦτα· ἐπὶ τὸ βέλτιον ἤρξατο χωρεῖν περὶ εἰκοστὴν ἡμέρην· σχεδὸν ἐγένετό οἱ ⁶ περὶ γυναικείων κατάρβηξιν, καὶ ἴσως τότε πρῶτα ⁷ γινόμενα, παρθένος γὰρ ἦν.

9. ⁸ Ἀπῆμαντος καὶ ὁ τοῦ τέκτονος πατήρ τοῦ τὴν κεφαλὴν ⁹ κατεαγέντος καὶ Νικοστράτος οὐκ ἐξέβησσον· ἦν δὲ ἐτέρωθι κατὰ νεφροῦς ἀλγήματα· ¹⁰ ἔρωτήματα· ¹¹ ἤρεον γὰρ αὐτοὺς αἰεὶ πληροῦσθαι ποτοῦ ¹² καὶ σίτου.

10. Ὀδύνας τὰς ἰσχυροτάτας, δὲ τῷ τρόπῳ ¹³ διαγνοῖν ἂν τις ἰδὼν· ὁ φόβος, αἱ εὐφορίαι, αἱ ¹⁴ ἐμπειρίαι, καὶ αἱ δειλίαι.

11. Ὑδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον, καὶ ταχέως ψυχόμενον, ¹⁵ αἰεὶ κουφότερον. Τὰ βρώματα καὶ τὰ πόματα πείρης δεῖ, εἰ ἐπὶ τὸ ¹⁶ ἴσον μένει.

12. Ῥητέον, ὅτι, αἵματος ρυέντος, ¹⁷ ἐκχλοιοῦνται, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, ¹⁸ ὅτι πρὸς τὸ ¹⁹ ὑγραίνειν, καὶ ξηραίνειν, καὶ θερμαίνειν, καὶ ψύχειν, πολλὰ ἂν τις τοιαῦτα ²⁰ εὔροι.

¹ Ὑπεγλιαινέτο I. — ὑπάνθηρόν (sic) F. — ὑπανθηρόν vulg. — ² ἡ om. Gal., Merc. — βήξαι Gal. — βηξάση (sic) C. — ³ παρεώθη (sic) C. — ⁴ δ' C. — ἡλοιώθη D. — ⁵ ταῦτα Gal. — ταύτη vulg. — ἡμέραν Gal. — ⁶ ἡ π. γ. κατάρβηξις Gal. — κατὰ-στῆριξιν C. — ⁷ γεν. C, Gal. — ⁸ ἀποίμαντος DFGI, Ald. — ⁹ κατεαγόντος, in marg. κατεαγέντος C. — κατεαγέντος vulg. — ἐξέβησσον DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — ἐξέβηξαν C. — ἐξέβησεν vulg. — ¹⁰ ἔρωτ. om. Lind. — ¹¹ εἶρεον C. — ἡρώτων gl. F. — γὰρ αὐτοὺς om. C. — αὐτὴν Ald., Frob., Merc. — αἰεὶ Lind. — ¹² καὶ Gal. — ἡ vulg. — ¹³ γνοῖν C. — ¹⁴ ἐμπορίαι G, Ald., Frob. — καὶ om. K. — ¹⁵ αἰεὶ CDFGHIJK, Ald., Merc. — αἰεὶ vulg. — δεῖται Gal. in cit. De alim. fac. I, 2. — ¹⁶ ἴσον JK, Gal. — ἴσον vulg. — μένοι K. — μένη, Gal. ib. — D'après Galien, ἐπὶ τὸ ἴσον μένειν n'est pas précis, et l'on ne sait si cela doit s'entendre du temps que les substances alimentaires passent dans les voies digestives, ou des qualités diverses qu'elles possèdent. Il ajoute qu'on peut douter que les aliments et les boissons ἐπὶ τὸ ἴσον μέναι; que cependant Hippocrate lui-même a dit: il est plus facile de restaurer avec des boissons nutritives qu'avec des aliments solides (Aph. II. 11). Ce sont ces remarques qui m'ont déterminé à traduire comme j'ai fait. — ¹⁷ ἐκχλοιοῦνται CH, Gal., Lind. — ἐκχλοιοῦνται DK. — ἐκχλοιοῦνται vulg. — Galien, citant cette phrase, Comm. III, ad. Prorrh. 131, lit αἵματος;

gauche ; il était porteur d'une grosse rate ; pour lors la fièvre fut jugée le vingtième jour ; plus tard il eut de temps à autre un peu de chaleur fébrile et une expectoration un peu rouge.

8. (*Paralysie à la suite d'une toux ; épidémie de toux à Périnthe*, Ép. vi, 7, 1.) Celle qui, à la suite d'une toux courte et sans importance, éprouva une paralysie du membre supérieur droit et du membre inférieur gauche, n'offrit aucune autre altération, rien à la face, rien dans l'intelligence ; et encore la paralysie ne fut-elle pas intense ; cette femme commença à aller mieux vers le vingtième jour. Le mieux coïncida à peu près avec l'éruption des règles, qui apparaissaient alors pour la première fois, peut-être ; car c'était une jeune fille.

9. (*Malades préservés de la toux de Périnthe*, Ép. vi, 7, 1, par une affection rénale, Ép. vi, 7, 10 ; comp. Ép. iv, 29. On voit par là qu'Apémante et sa famille étaient de Périnthe.) Apémante et le père du charpentier, celui qui eut une fracture du crâne, et Nicostrate ne toussèrent pas ; mais ils avaient des douleurs ailleurs, aux reins ; interrogés, ils dirent qu'ils se remplissaient continuellement d'aliments et de boissons (Ép. vi, 1, 5).

10. (*Des douleurs*.) De quelle façon apprécier l'intensité des douleurs ? Consulter la crainte, la tolérance, l'expérience, la timidité.

11. (*De l'eau*, Aph. v, 26.) L'eau qui s'échauffe promptement et se refroidit promptement est toujours plus légère. Relativement aux aliments et aux boissons, il est besoin d'expérience pour en déterminer l'équivalence.

12. (*Pertes de sang, décoloration*.) Il faut dire que des pertes de sang donnent une teinte verdâtre à la peau, et autres choses semblables, et qu'on trouvera beaucoup de moyens propres à humecter, à dessécher, à échauffer, à refroidir.

πολλοῦ. — ¹⁰ ἔτι τοιαῦτα om. DFGIJK, Ald., Frob., Merc. — ¹¹ καὶ pro δτι Gal., in cit., Ép. vi, Comm. I, text. 15. — ¹² ὑγιαίνειν G. — ¹³ εἴποι CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — εὔροι τοιαῦτα Gal. ib.

13. Τὸ ἐξηκονθήμερον ἀπόφθαρμα ἄρσεν ¹τόκων ἐν ἐπισχέσειω, ὕγιερν.

14. ²Ἡρακλεῖ ὥδει ἐπὶ τοῦ κακοῦ ὀγδοαίω

15. Δυσεντεριώδης ³μᾶλλον, ὅστις ἄρα καὶ τεινισμώδης.

16. Θηλάζουσα εἶτα ⁴ἐκθύματα ἀνὰ τὸ σῶμα πάντα εἶχεν, ἐπει
ἐπαύσατο θηλάζουσα, ⁵κατέστη θέρεος.

17. ⁶Τῇ τοῦ σκυτέως, ὅς τὰ σκύτινα ἐποίησε, τεκούση καὶ ἀπολυθεῖση ⁷τελέως, ἐδόκει τοῦ ⁸μὲν χορίου τι τὸ ὑμενοειδὲς ἀπέ-
χειν, ἀπῆλθε τεταρτάτῃ κακῶς· ⁹στραγγουριώδης γὰρ ἐγένετο·
αὐτίκα ¹⁰συλλαμβάνουσα ἔτεκεν ¹¹ἄρσεν· πολλὰ ¹²δὲ ἔτεκε ἤδη εἶχε,
τὰ ὕστατα ¹³οὐδ' ἐπιμήνια ἦει· ὅτε ¹⁴δὲ τέκοι, ¹⁵διέλειπεν ἐπ' ὀλίγον
ἡ στραγγουρίη.

18. Ἰσχίον δέ τις ἤλγει, πρὶν ¹⁶ἴσχειν· ἐπεὶ ¹⁷δὲ ἔσχεν, οὐκ ἔτι ἤλγει.
Ἐπεὶ ¹⁸δὲ ἔτεκεν, εἰκοσταίῃ ἐοῦσα, αὐθις ἤλγησεν· ἔτεκεν ¹⁹ὦν ἄρσεν·
ἐν γαστρὶ ἐχούση, ἐν κνήμῃ κάτω δεξιῇ, ἢ τρίτῳ ἢ ²⁰τετάρτῳ μηνί,
ἐξανθήματα, πρὸς ἂ τῇ μάννῃ χρώμεθα, καὶ ἐν χειρὶ ²¹δεξιῇ παρὰ μέγαν

¹ Τόκων (ω supra lin. C), Kühn. — Galien dit dans son Comment. : « Il arrive parfois dans la dystocie causée par la rétention du sang (τὴν τοῦ αἵματος ἐπισχέσειν), que, en raison des grands efforts que fait la femme pour expulser l'enfant, les parties sexuelles se déchirent (ἀριστάται). Quant à ce que l'auteur dit au sujet de cette femme, que l'avortement fut salutaire (ὕγιερν ἦν), cela n'a rien d'étonnant ; en effet, la maladie fut soulagée par la fausse couche, et la femme fut sauvée. » Le commentaire montre qu'il s'agit ici d'un cas particulier, et non d'un précepte général. Au reste, la nature de ce cas particulier reste obscure. — ² ἡράκλεις vulg. — ἡράκλειδες (sic) C. — ἡράκλεις δὲ H. — ὥδε vulg. — ὥδε Gal. — ἐπὶ om. vulg. — On lit dans le Glossaire de Galien : « ὥδε (sic) ἐπὶ τοῦ κακοῦ. Ἀρκεσιλάω δὲ καὶ κακὸν ὥδει, évidemment sans iota, et non, comme le suivant, avec un ι. » La glose suivante est en effet ὥδει, οἰδαίνει De la première glose, les mots Ἀρκεσιλάω δὲ καὶ κακὸν ὥδει appartiennent à Ép. vi, 3, 5 ; c'était une leçon de Dioscoride (V. le Comm. de Galien). Quant à ὥδει ἐπὶ τοῦ κακοῦ, c'est évidemment le passage actuel, dans lequel, comme on voit, il faut rétablir ἐπὶ, et prendre ὥδει pour le plusque-parfait de εἶω. Quant à ὥδε de vulg. (l. ὥδε), les traducteurs latins ont mis intumuit, le faisant venir de jo ne sais quel temps du verbe οἰδάω. Au reste, cette phrase est une note qui, dans sa brièveté, ne pouvait avoir de sens que pour celui qui l'avait écrite. — ³ μᾶλλον om. C. — ἄρσεν (sic) ἦν καὶ την. pro ὅστις ἄ. κ. τ. C. — την. IK. — τον. Gal. — ⁴ ἐκθύματα DFGK, Ald., Frob., Merc. — ⁵ κατέστη CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — καθίστη vulg. — ⁶ ἄρρωστος τέτχρτος DJQ'. — σκυτός D. — ὅς τ. σ. ἔ. om. Lind. — ⁷ τελείως D. — ⁸ μὲν

13. (*Note trop brève.*) L'expulsion d'un avorton mâle de soixante jours fut salutaire dans la rétention du part.

14. (*Note trop brève.*) Héraclès exhalait une mauvaise odeur au huitième jour.

15. (*Dysenterie et ténosme.*) On est plutôt affecté de dysenterie, sans doute, quand on l'est déjà de ténosme.

16. (*Éruption accompagnant l'allaitement.*) Une femme allaitait; sur quoi, elle eut des boutons par tout le corps; ayant cessé de nourrir, elle fut délivrée de cette éruption pendant l'été.

17. (*Strangurie habituelle suspendue seulement pendant les couches.*) La femme de l'ouvrier en cuir ayant accouché et étant délivrée complètement, il semblait que quelque portion membraneuse du chorion avait été retenue; cette portion sortit le quatrième jour avec souffrance; car la femme fut affectée de strangurie; ayant conçu aussitôt après, elle accoucha d'un garçon; l'affection strangurique durait depuis plusieurs années; sur la fin les règles mêmes se supprimèrent. Lorsqu'elle accouchait, la strangurie se suspendait pour un peu de temps.

18. (*Coxalgie suspendue par la grossesse.*) Une femme était affectée de coxalgie avant d'être enceinte; devenue grosse, elle ne souffrait plus. Après l'accouchement, le vingtième jour, elle fut reprise de la douleur. Elle avait accouché d'un garçon. Pendant la grossesse, le troisième ou le quatrième mois, il survint au bas de la jambe droite et à la main droite près du pouce un exanthème pour lequel nous employons la

ponctis notatum I. — *χωρλου* DJ, Lind. — *χωρλου* vulg. — *τι* om. C. — *ἀνίχεν* (L, vel *ἀνίχαι*), Gal., Lind. — *ἀνίχεν* (sic) Merc. — *ἀνίχεν* vulg. — ⁹ *σπαρμωπύδης* C. — *γὰρ* om. C, Gal. — *ἐγλυτο* D. — ¹⁰ *ξ*. Lind. — ¹¹ *δ'* *ἄρσεν* C. — ¹² *δ'* C. — ¹³ Ante *οὐδ'* addit *καὶ* vulg. — *καὶ* om. C. — *οὐδ'* Gal. — *ἡ* CDGHJK, Lind. — *ἡ* FI. — *εἴη* vulg. — ¹⁴ *ὄν* Kühn. — *δὲ* DFGIK, Frob. — *δὲ* om. vulg. — ¹⁵ *διέλειπεν* Gal. — *διέλειπεν* vulg. — *ἐν'* δλ. *χρόνον* CH. — ¹⁶ *ἰσχει* J. — In marg. *ὅρα τὴν τὴν ἰσχυρίαν* DIJ. — ¹⁷ *δ'* CFGHIK, Ald., Frob., Gal., Merc. — *οὐκ* HJK, Gal. — *ἐ'* C. — ¹⁸ *δ'* CJ. — *ἐκείνη* pro *ἐ*. *δὲ* Gal. — *εἰσοστα* Gal. — *αὐτὴς* C. — ¹⁹ *δὲ* pro *οὐ* Gal. — *ἀντα* C. — ²⁰ *τεταρατα* D. — ²¹ *χ*. *τῇ δεξιᾷ* K. — *μύγα* DHK.

δάκτυλον· οὐκ ¹ οἷδ' ὅ τι ἔτεκε, κατέλιπον γὰρ ἐξάμηνον· ὅκει ² δὲ, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ³ τὰ Ἀρχελαίου πρὸς τῷ κρημνῷ.

19. Ἡ Ἀντιγένεος, ⁴ ἡ τῶν περὶ Νικόμαχον, ἔτεκε παιδίον, σαρκώδες μὲν, ἔχον δὲ τὰ μέγιστα διακεκριμένα, μέγεθος δὲ ὡς τετραδάκτυλον, ⁵ ἀνόστεον, ὑσταρον δὲ παχὺ ⁷ καὶ στρογγύλον· αὕτη δὲ ἀσθματώδης ἐγένετο ⁸ πρὸ τοῦ τόκου· ἔπειτα ἅμα τῷ τόκῳ ⁹ πῦον ἀνήμασεν ὀλίγον, οἷον ἐκ δοθιῆνος.

20. Θυγατέρας τεκούσης διδύμους καὶ δυστοκησάσης καὶ οὐ ¹⁰ πᾶν καθαρθείσης, ἐξώδησεν ὀλη· ἔπειτα ἡ γαστήρ μεγάλη ἐγένετο, τὰ δ' ἄλλα ἐταπεινώθη· καὶ ἐρυθρὰ ἦει μέχρι τοῦ ἔκτου μηνός, ἔπειτα λευκὰ κάρτα ¹¹ πάντα ἤδη τὸν χρόνον· πρὸς δὲ ¹² ἀφροδίσια οἱ βροὶ ἐβλαπτον, ¹³ καὶ οἱ ἄκρητα ἐρυθρὰ ἰκνευμένως ἦει.

21. Τῇσι χρονίῃσι λειεντερίῃσιν ὀξυρεγμία ¹⁴ γενομένη, πρόσθεν μηδέποτε γενομένη, σημείον ¹⁵ χρηστὸν, οἷον Δημαινέτη ἐγένετο· ἴσως δ' ἔστι καὶ τεχνήσασθαι· καὶ γὰρ αἱ ταραχαὶ αἱ τοιαῦται ¹⁶ ἀλλοιοῦσιν· ἴσως δὲ καὶ ὀξυρεγμίαι λειεντερίην λύουσιν.

¹ Οἷδ' Gal. — ὅ τι GI, Lind. — ὅτι vulg. — οἷ τι K. — οἷ τι H. — On peut croire, comme le dit Galien, qu'il y a ici l'histoire de deux malades, puisque plus haut il est dit : *la femme accoucha d'un garçon*, et ici : *je ne sais ce que la femme mit au monde*. La seconde histoire commencerait à *ἐν γαστρὶ ἔχουσα*. — ² δὲ om. C. — ὡς om. GHK. — ὡς ἐγὼ om. D. — ἐγὼμαι C. — ³ Ant. τὰ addunt ὡς CFGHIK. — ἀχελώου CH. — ἀρχελώου FJ. — ⁴ ἡ CK, Lind. — κρημνῷ ἢ λ. vulg. — ἀντιγένεος CFH, Gal., Lind. — ἀντιγενέος vulg. — ⁵ ἡ τῶν περὶ ν. C. — ἡ περὶ τὸ ν. vulg. — ἡ περὶ ν. Chouet, Kühn. — ἡ περὶ τὸν ν. Lind. — ἡ τὸ περὶ ν. Gal. — ἡ τὸν περὶ ν. DFGHI. — ἡ τὸν περὶ ν. K. — ἡ τῷ περὶ ν. J. — ἡ τὸ περὶ ν. Ald., Frob. — ἔτεκε H. — τέκε vulg. — Galien dit que cet accouchement serait fort singulier, si on ne devait y voir un avortement. — ⁶ ἂν ὀστίον C. — Les traducteurs latins rendent ὑστερον par *tandem*. Evidemment ὑστερον signifie ici l'arrière-faix. — ⁷ καὶ Gal. — καὶ om. vulg. — στρογγύλον J. — ⁸ πρὸς K. — ἔπειθ' ἅμα τόκῳ Gal. in cit. De dyspn. III, 11. — ⁹ πῦον CGI, Ald., Frob., Lind. — δοθίηνος I. — διδύμας I. — ¹⁰ πάντα DFHIJK. — ὀὲ Gal. — ἡει CDHJK. — ἡει FI. — εἷη vulg. — εἷ Lind. — ¹¹ ἤδη πάντα K. — ¹² τὰ ἀφρ. CD, Gal. — Galien, dans son commentaire sur ce passage et dans le préambule de son Comm. sur Ép. vi, nous apprend que les anciens exemplaires portaient αἱ οὐραὶ ἐβλεπον. C'était la leçon que Dioscoride avait suivie dans son édition. Heraclide de Tarente, regardant cette leçon comme improbable, supposa que le premier copiste avait omis la barre transversale dans le θ, et avait écrit οὐραὶ, au lieu de θύραι; par conséquent il lisait αἱ θύραι ἐβλεπον. Il parait aussi, par le

poudre d'encens. Je ne sais ce que la femme mit au monde ; car je la quittai au sixième mois ; elle demeurait, si je ne me trompe, chez Archélaus, près du précipice.

19. (*Produit difforme de la conception ; oppression ; rejet d'un peu de pus.*) La femme d'Antigène, laquelle appartenait à la maison de Nicomaque, accoucha d'un fœtus charnu, ayant les parties les plus considérables distinctes, long de quatre doigts, sans os, et un arrière-faix épais et rond. Cette femme devint oppressée avant l'accouchement ; puis, en accouchant, elle rejeta un peu de pus, comme s'il provenait d'un furoncle.

20. (*Lochies incomplètes ; enflure du ventre ; écoulement.*) Une femme accouchée de deux jumelles, après un travail pénible, et n'étant pas complètement purgée, fut prise d'une enflure générale ; puis le ventre se gonfla, et l'enflure du reste du corps disparut ; un écoulement rouge persista jusqu'au sixième mois, puis il fut remplacé par un écoulement très-blanc qui ne cessa plus ; l'écoulement la gênait pour les approches sexuelles, et au temps réglé il survenait un écoulement rouge intempéré.

21. (*Lienterie*, Aph. vi, 1.) Dans les lienteries chroniques, les rapports aigres qui surviennent, lorsqu'ils n'existaient pas préalablement, sont un signe favorable ; Démænète en a offert un exemple ; peut-être devrait-on essayer de provoquer artificiellement ces rapports acides ; car de telles perturbations modifient ; peut-être aussi les rapports acides ont-ils la propriété de guérir la lienterie.

préambule de Ép. vi, que Héraclide lisait πρὸς δὲ τὸ Ἀφροδίτην ; de sorte que le tout signifiait : les portes regardaient le temple de Vénus, et ce serait une indication de la demeure de la malade. Suivant Galien, ni la leçon primitive, ni la correction ne sont intelligibles, et il proposa οἱ πόσι ἐβλάκην. Cette conjecture, très-judicieuse, donne un sens satisfaisant. Tous nos mss. ont οἱ πόσι. — ¹³ καὶ (sic) K. — ἀριστα C. — ἰνεν-
μνος C. — ἰνενόμνα vulg. — ἰνενόμνα K. — ζει CDGHJK Ald. — ζει Fl.
— ζει vulg. — ¹⁴ ἀπὸ γενόμεν L. — καὶ μ. γ. οὐν K. — μή C. — ¹⁵ ἀγαθὸν L.
— δειμένως C. — δὲ Gal. — αὐτὰρ οὐκ αὐτὰρ αὐτοῦ C.

22. Ἰήθη ¹ ἀλλασθόρου πόσει Λυκίη· τὰ ὑστατα σπλὴν μέγας, καὶ ² ὀδύναι, καὶ κυρετός, καὶ ἐς ὤμον ³ ὀδύναι· καὶ ἡ φλέψ, ἡ κατὰ σπλῆνα, ἐπ' ἀγκῶνι ἐτάετο· καὶ ⁴ ἔσφυζε μὲν πολλάκις, ⁵ ἔστι δ' ὅτε καὶ [αὐ'] οὐκ ἐτμήθη, ἀλλ' ἄμα ἰδρῶτι ⁶ διήλθεν, ἡ αὐτόματον· ἐξ οὗ, ⁷ διόντων, ὁ σπλὴν, τὰ δεξιὰ ἐνετείνετο, πνεῦμα ἀνεδιπλασιαζέτο, αὐ μὴν μέγα· παρεφέρετο, ⁸ περισκελλέτο· φῦσα ἐνεοῦσα· οὐ διήει κάτω οὐδέν, ⁹ οὐδὲ οὖρει· ἀπέθανε πρὸ τοῦ τούτου.

23. Τὰ ἄμα φάρυγγα, ἐτερόρροπα, ὁρμήσαντα, οὐκ ἐφηλωθή, ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ μετῆλθεν, ¹⁰ ἐς σπλῆνα ὀδύνη ἦλθεν ἀφρίτως. Ἰέρωνι ἐκρίθη πεντακαίδεκαταίρη. Τῇ ¹¹ κώρου ἀδελφεῇ ἤπαρ ἐπλήρη σπληνικὸν τρόπον, ἀπέθανε ¹² δευτεραίη. Βίων ἄμα οὖρει τε ὑπέρπουλλυ ἀνυπόστατον, καὶ αἷμα ἐξ ἀριστεροῦ· ἦν γὰρ καὶ ¹³ ὁ σπλὴν κυρετός καὶ σκληρός, καὶ ἄνω· ¹⁴ περιεγένετο· ὑποστροφή.

24. Ἦν δὲ τῶν κυναγχικῶν τὰ παθήματα ¹⁵ τάδε· τοῦ τραχήλου οἱ σπόνδυλοι ἔσω ἔβρεπον, τοῖσι μὲν ἐπὶ πλεόν, τοῖσι ¹⁶ δ' ἐπ'

¹ Ελεφ. C. — λυκινὴ DQ'. — λυκίνη Gal. De dyspnœa, III, ed. Bas. p. 194. — ² ὀδύναι (bis) HJ. — ³ ὀδύναι FG, Ald. — ⁴ ἔσφυζε Gal. — « L'auteur, dit Galien, emploie le mot ἔσφυζε, les battements étant un signe de l'inflammation et de la tuméfaction, pour lesquelles les anciens se sont servis du mot σφυγμός. » Ce commentaire montre que ἔσφυζε doit s'entendre non des pulsations du poulx, mais des battements qui se manifestent dans les parties gonflées. C'est ici le mot πολλάκις qui détermine cette acception. — ⁵ ἔστι δ' ὅτε est, dans vulg., rapporté à καὶ οὐκ ἐτμήθη; mais cela ne fait pas de sens. Les traducteurs latins le rendent par interdum vero neque secta est (vena). Or, que signifie que parfois on n'ouvrit pas la veine? D'autre part, le commentaire de Galien prouve que, d'après le texte, la saignée n'avait pas été pratiquée. « Naturellement, est-il dit dans ce commentaire, la veine du pli du bras, laquelle se porte à la rate, devint tendue, effet dû au sang épais, bourbeux, bouillant, qu'elle contenait. Le remède le plus efficace de cette affection, surtout à cause de l'inflammation de la rate, est la saignée; mais on ne la pratiqua pas. » Pour donner un sens à la phrase et pour retrouver les particularités signalées par Galien, ce qu'il y a de plus simple à faire, c'est d'ajouter οὐ devant οὐκ. J'ai mis cet οὐ entre crochets. — ⁶ « Ce qui prouve, dit Galien, que l'auteur a voulu signaler aussi le gonflement présent par la veine, c'est ce qu'il ajoute: ἀλλ' ἄμα ἰδρῶτι διήλθεν, ἡ αὐτόματον; indiquant par là que le gonflement disparut soit par les sueurs soit autrement. » Ce commentaire explique suffisamment ce membre de phrase. — ⁷ διόντων C. — ὅς ἐστιν vulg. — ἐνετείνετο D. — ἐνετείνετο Gal. — ἀνεδιπλασιαζέτο Gal. — ἐδιπλασιαζέτο Gal. in cit. De dyspnœa, III, 9. — ⁸ πε-

22. (*Cas d'infection purulente ?* Ép. vi, 6, 15.) Lycie fut traitée par une potion d'hellébore ; à la fin , gonflement de la rate, douleurs, fièvre , douleurs gagnant l'épaule ; la veine du côté de la rate devint tendue au pli du bras ; elle présenta souvent des battements , mais parfois elle n'en présentait pas ; on ne fit pas de saignée ; cela se dissipa par la sueur ou spontanément. Après quoi, la rate , le côté droit se tendirent ; la respiration s'entrecoupa sans devenir grande. La malade délirait , se couvrait sans cesse ; météorisme ; point de selle , point d'urine. Mort avant l'accouchement.

23. (*Cas de crise et d'absence de crise ; remarquez aussi l'affection du cou à gauche et la douleur de la rate, l'épistaxis à gauche et la grosseur de la rate ; direction tant signalée par les hippocratiques.*) Les gonflements pharyngiens, se jetant d'un seul côté, ne s'ulcérèrent pas, ils passèrent à gauche ; une douleur survint à la rate, sans crise. Hiéron eut une crise le quinzième jour. Chez la sœur de l'homme de Cos le foie se gonfla à la manière de la rate ; elle mourut le deuxième jour. Bion, à la fois , rendit et une excessive quantité d'urine qui ne déposa pas , et du sang par la narine gauche ; il avait en effet la rate gonflée et dure même en haut ; guérison ; récidive.

24. (*Luxation spontanée des vertèbres cervicales.*) Les accidents éprouvés dans l'angine furent les suivants : (1^{re} catégorie : déplacement en avant.) Les vertèbres du cou faisaient saillie en avant , chez les uns plus , chez les autres moins. En

παρίετο pro περιεστ. JK. — φύσα Gal., Kühn. — φύσα J. — φύσα vulg. —
— τριούσα CDFGHIJK, Frob., Merc., Lind. — ενιούσα vulg. — ενιούσα Gal.
— " ούδεν Gal. — ἐπηλώθη CDJ. — ἐπειλώθη vulg. — ἐπειλώθη Gal. —
" εις Gal. — ἀκρήτως FG, Ald., Frob., Merc. — " κύου C. — ἀδελφεί CJ,
Gal. — ἀδελφῆ DPHIK. — ἀδελφαίη vulg. — " αἰμα C. — αἷμα οὔρει τε C.
— αἷμα τε οὔρει vulg. — ὑπέρπουλυ D, Lind. — ὑπέρπουλυ vulg. — " ο om. C.
— " ἐγένετο DK. — " τοιάδε Gal. in cit. text. 55, Comment. 2, in Prorrh. I,
Merc. in marg. — ἐρίποντο K. — ἐπὶ DHGL, Ald., Merc. in marg., Lind.,
Gal. in cit. ib., et in cit. De locis affectis, IV, 6. — ἐπὶ πλεον CK. — ἐπὶ
om. vulg. — " δ' ἐπ' ἐλασσον CH. — δ' ἐπ' ἐλαττον L, Gal. in cit. ib., Merc.
in marg., Lind. — δ' ἐπὶ ἐλασσον (sic) D. — δὲ πλεον vulg.

ελασσον· και ¹ ἔξωθεν ² ἦν δῆλος ἐγκοilon ἔχων ὁ τράχηλος· και ἤλγεε ταύτη ψαυόμενος· ἦν δὲ και ³ κατωτέρω τινὶ τοῦ ὀδόντος καλεομένου, ⁴ ὃ οὐχ ὁμοίως ὀξύ ἐστιν· ἐστι ⁵ δ' οἷσι και πᾶν περιφερές, μέζονι περιφερείῃ. ⁶ Εἰ μὴ ζῶν τῷ ὀδόντι καλεομένῳ, φάρυγγ οὐ φλεγμαίνουσα, κειμένη δέ. Τὰ ὑπὸ γνάθους ὀγκηρά, οὐ φλεγμαίνουσιν ⁷ εἴκελα· οὐδὲ βουβῶνες οὐδενὶ ᾤδησαν, ⁸ ἀλλὰ τῇ φύσει μᾶλλον· και γλῶσσαν οὐ βῆιδίως στρέφοντες, ἀλλὰ μέζων τε ⁹ αὐτέοισιν ἐδόκεεν εἶναι, και προπετεστέρῃ· και ὑπὸ γλώσση φλέβες ἐμφανέες. Καταπίνειν ¹⁰ οὐκ ἠδύναντο, ἢ πᾶν χαλεπῶς, ἀλλ' ἐς τὰς βίνας ἔφευγεν, εἰ πᾶν ἐβίαζον· και διὰ τῶν βινῶν διαλέγοντο. Πνεῦμα δὲ ¹¹ τούτοισιν οὐ πᾶν μετέωρον. Ἔστι ¹² δ' οἷσι φλέβες αἱ ἐν κροτάφοισι, και ἐν κεφαλῇσι, και ἐπ' αὐχένι ἐπηρμέναι. Βραχύ δέ τι τούτων τοῖσι ¹³ παλιγκοτωτάτοισι, κρόταφοι θερμοί, ¹⁴ εἰ και τᾶλλα μὴ πυρεταίνουσιν. Οὐ ¹⁵ μὴν πνιγόμενοι οἱ πλεῖστοι, εἰ μὴ καταπίνειν προθυμείοντο ἢ ¹⁶ πτύαλον, ἢ ἄλλο τι· ¹⁷ οὐδ' οἱ ὀφθαλμοὶ ἐγκαθήμενοι. Οἷσι μὲν οὖν ¹⁸ ἦν ἐς ὀρθὸν ἐξόγκωμα, μήτε ἑτερόβροπον, ¹⁹ οὗτοι παραπληκτικοὶ οὐκ ἐγένοντο· ²⁰ ἀπολόμενον δὲ εἰ τινα

¹ ἔξωθεν C, Gal. in cit. ib., et in Comm. Aph. iv, 35, Lind. — ἔσωθεν vulg. — C'est évidemment ἔξωθεν qu'il faut lire. Dans le langage hippocratique, ἔξωθεν signifie la partie postérieure de la colonne vertébrale, ἔσωθεν la partie antérieure. — ² Addit δὲ ante ἦν Gal. in cit. ad Prorrh. — ἦν δῆλος Gal. in cit. ad Prorrh. et ad Aph. iv, Lind. — ἐκδηλος Gal. De locis affectis IV. — ἐνδηλος pro ἦν δ. vulg. — εὐδηλον Q'. — ἐνδηλος ἦν Merc. in marg. — ἐγκοίλως Gal. ad Prorrh. — κοῖλον Q', Gal. in cit. ad Aph. iv, et De locis affectis, Lind. — ἤλγεε Gal. in cit. ad. Aph. iv. — ἤλγει vulg. — ταῦτα Gal. in cit. ad Prorrh. — ταύτην (sic) Ald. — ἐν ταύτῃ Gal. De locis affectis, Merc. in marg. — ³ κατωτέρων Gal. in cit. ad Prorrh. — καλουμένου Gal. — Post καλεομένου addit ὁστοῦ vulg. — ὁστοῦ om. C, Gal. in cit. ad Prorrh. et De locis affectis. — La suppression de ὁστοῦ est essentielle; si on le garde, ὁ qui suit paratra se rapporter à ὁστοῦ, tandis qu'en réalité il ne s'y rapporte pas. — ⁴ & FGHIK, Ald., Frob., Merc. — οὐχ' HI. — ⁵ δὲ Gal. in cit. De locis affectis. — και om. Gal. — περιφανής Gal. in cit. ib. — περιφερής Merc. in marg. — μέζονι Gal., Merc. — περιφερείᾳ Gal. — ⁶ ἦν Gal. in cit. ib. — σὺν Gal. in cit. ib. — καλουμένῳ Gal. — ἐγκειμένη Gal. in cit. ib., Merc. in marg. — ⁷ εἴκελα C, Gal. in cit. ib. — ἔκελα Gal., Kühn. — ἔκελα vulg. — ἔκελλα FGHIJ. — ἔκελλα DK. — βουβῶνας CFGJ, Ald. — ⁸ ἀλλὰ τῇ φύσει μᾶλλον Gal. Comm. et in cit. ib., Merc. in marg. — ἀλλὰ φύσει μὲν vulg. — γλῶτταν Gal. in cit. ib. — μέζων C. — μέζων vulg. — ⁹ αὐτέοις Gal. in cit. ib. — ἐδόκεεν Gal. in cit. ib. — ἐδόκει vulg. — ὑπὸ τῆς γλώττης Gal. in cit. ib. — ἐκρανέες C, Gal. in cit. ib. — ¹⁰ δ' οὐκ Gal. ib. — ὁ δὲ οὐκ Lind. —

arrière la région cervicale présentait un enfoncement manifeste ; et le patient éprouvait de la douleur quand on y portait la main. Le lieu du déplacement était un peu au-dessous de l'odontoïde, ce qui rend l'affection moins aiguë. Chez quelques-uns la tumeur était très-arrondie, et le pourtour en était plus étendu. A moins que l'odontoïde ne fût comprise dans le déplacement, le pharynx était sans inflammation et sans participation au mal. Le dessous des mâchoires offrait un gonflement, non semblable à la tuméfaction inflammatoire. Les glandes ne se tuméfièrent chez aucun, mais elles gardèrent plutôt l'état naturel. La langue ne se mouvait pas facilement, mais elle paraissait au malade plus volumineuse et plus pendante. Les veines sublinguales étaient apparentes. Déglutition des liquides, impossible, ou très-difficile ; la boisson remontait dans les narines, si les malades se faisaient violence. La parole était nasale. La respiration n'était pas très-élevée. Chez quelques-uns les veines des tempes, de la tête et du col étaient soulevées. Dans les cas qui s'aggravaient, les tempes offraient un peu de chaleur, lors même que du reste il n'y avait pas de fièvre. La plupart n'éprouvaient aucune suffocation, pourvu qu'ils n'entreprissent point d'avaler soit leur salive, soit toute autre chose. Les yeux n'étaient pas enfoncés. Ceux chez qui le

είδυναντο Gal. — ἡδύνατο DFG. — ἀλλὰ Gal. — ἐς CFGHIJK. — εἰς vulg. — ῥίνας IK, Gal., Kühn. — ῥίνας vulg. — ἐξέφυγεν Q', Gal. ib. — ἐβίωοντο CQ', Gal. ib. — Galien dit dans son Comm.: « Quelques exemplaires portent: ἀλλ' εἰς τὰς ῥίνας ἐξέρυγε καὶ τὸ ποτὸν, εἰ πάνυ ἐβίωτο. » — " τοῦτοις Gal. ib. — " δὲ Gal. — δὲ οἷσι καὶ φλ. Gal. ib. — ἐπάρμεναι (sic) DFGIK. — ἐπαρμεναι CH, Gal. — " παλιγοτῶνται Gal. ib. — παλιγοτῶνται vulg. — " εἰ Q', Gal. ib., Lind. — εἰ om. vulg. — τὰ ἄλλα Gal. ib. — πυρετταίνουσιν F. — πυρετταίνουσιν G, Ald., Frob., Merc. — " μὴν Gal., Gal. ib., Merc. in marg., Lind. — μὴν om. vulg. — προθυμῶντο (sic) Gal. — προθυμῶντο Gal. ib. — προθυμῶντο I. — προθυμῶντο C. — προθυμῶντο FGHK. — προθυμῶντο J. — " πύλον C. — πύλον Gal. — τὸ πύλον Merc. in marg. — τὸ πύλον Gal. ib. — " οὐδὲ Gal., Gal. ib. — " ἦν om. C. — εἰς C, Gal. — μὴ Gal. — μὴ Gal. ib. — " οἱ τοιοῦτοι παρ. οὐκ ἐγ. Gal. ib. — οὔτοι οὔτε παρ. ἐγ. vulg. — οὔτοι οὔτε π. i. [οὔτε ἐθνησκον] Lind. — " ἀπολλόμενον J, Gal. ib. — ἀπολλόμενον CDFGHIK. Ald. — ἀπολλόμενον vulg. — δὲ om. Gal. — τε pro δὲ CJ, Gal. ib.

τομ. v.

εἶδον, ἀναμνήσομαι· ὅς δὲ ὁἶδα νῦν, περιεγέγοντο. Ἦν δὲ τὰ μὲν τάχιστα ρηίζοντα, τὰ δὲ πλείστα καὶ ἕως τεσσαράκοντα ἡμέρας περιέχει· τοῦτο δὲ, οἱ πλείστοι καὶ ἄπυροι· ἵππου δὲ καὶ πάντο ἔπει πούλιν χρόνον ἔχοντες τι μέρος τοῦ ἐξογκώματος, καὶ κατέπνευσιν, καὶ φωνὴ ἐνσημαίνουσα· κλονέας τε τηρόμενοι μινύθησθαι τίνα παρῆγον πονηρὴν, οὐδὲν δόκοντες κακὸν ἔχειν. Οἱ δὲ ἐταρβόροπα ἔχοντες, οὗτοι, ὁκόθεν ἂν ἐγκλιθεῖσιν οἱ ἐκόνδυλοι, ταύτην παρῆλόντο, τὰ δ' ἔπει θάτερα εἰλοντο. Ἦν δὲ ταῦτα ἐν πρὸςώπῳ καταφανέα μάλιστα, καὶ τῷ στήματι, καὶ τῷ κατὰ γαστρίῳ διάφραγματι· ἀτὰρ καὶ γνάθοι αἱ κάτω παρηλάσσοντο κατὰ λόγον. Αἱ δὲ παραπληγαὶ οὐ διὰ παντὸς τοῦ σώματος ἐγίνοντο, οἷον ἐξ ἄλλων, ἀλλὰ μέχρι χειρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ κυναγκιστοῦ. Οὗτοι καὶ πέπον ἀναπτύσσοντες, καὶ βραχυμογέας ἦσαν· οἷσι δ' ἐξ ὀρθῶν, καὶ ἀνέπτυσον· οἷσι δὲ καὶ ζῖν πυρετῷ, οὗτοι πολλῶν μᾶλλον καὶ δύσπνοοι καὶ διαλεγόμενοι σιαλογόοι, καὶ φλέβες τουτέοισι μᾶλλον ἐπηρμέναι· καὶ πόδες πάντων μὲν ψυχρότατοι, τούτων δὲ μάλιστα· καὶ ὀρθοστατεῖν οὗτοι ἀδυνατώτεροι, καὶ ὅτινες μὴ αὐτίκα ἐθνησκον· οὗς δὲ ἐγὼ ὁἶδα, πάντας ἐθνησκον.

Ἦν οἶδα Gal. ib. — εἰς Gal. — μ K. — περιεγέ Gal. ib. — τούτων Q', Gal. ib. — δ' CFHIJK, Ald., Froben., Gal. ib. — ἀπυρετοὶ Q', Gal., Gal. ib., Merc. in marg., Lind. — ἵππου J, Ald., Froben. — πολλοὶ vulg. — πούλιν CDFI, Lind. — πούλιν vulg. — εἶχον pro ἔχοντες Gal. ib. — μινύθησθαι C. — μινύθησθαι K, Gal. ib. — πονηρὴν Gal. ib., Merc. in marg., Lind. — πονηρὸν vulg. — πονηρὰ C. — δόκον G, Ald. — δι C. — ἐκ. Gal. ib. — ἐκ. vulg. — ἄλλῃ pro ἂν C. — ἀπὸ pro ἀπὸ FG. — ἐγκλιθεῖσιν D. — αὐτῇ FGHIK, Ald., Merc. — αὐτῇ C. — αὐτοὶ DH. — δι Gal. — ἐπιθάτερα FI. — εἰλοντο G. — ἔλκετο Gal. ib. — πόματι J. — αἱ CH, Gal. ib. — οἱ vulg. — παρηλάσσοντο Gal. ib., Lind. — παρηλάσσον vulg. — παρηλάττον J. — παρηλάττον CG, Ald., Froben., Chouet. — Hic repetit ἦν δὲ ταῦτα ἐν πρὸςώπῳ καταφανέα μάλιστα καὶ τῷ στήματι Gal. — ἀνδὲ παρὰ πλῆγαι (sic) C. — παρὰ πλῆγαι Gal., Gal. ib., Lind. — παραπληγαὶ vulg. — παράπληγαι GHIJK. — Les éditions mettent un point après χειρὸς; mais à tort, comme le montre le Commentaire de Galien. — οὗτοι καὶ om. Lind. — ἄλλοι καὶ addit οὗτοι Lind. — βραχυμογέας CDFGHJKL, Ald. — βραχυμόγας (sic) Merc. in marg. — βραχυμόγας (sic) I. — καὶ βραχὺ δι μόγας Gal. — βραχὺ μόγας sine καὶ Gal. ib. — βραχυμόγας vulg. — οἱ Gal. — οἱ Lind. — δι Gal. ib., Lind. — ὀρθῶν Lind. — ἀνέπτυσον D. — ἀνέπτυσον vulg. — ἀναπτύσσοντο Gal. ib. — ἀναπτύσσον Lind. — Galien, à ce membre de phrase, dit : « C'est à dire, qu'ils ne se guérissent pas ».

déplacement des vertèbres était direct et sans inclinaison à droite ou à gauche, ceux-là n'étaient pas frappés de paralysie. S'il vient à ma connaissance que quelques-uns d'eux aient succombé, je le rappellerai ; mais tous ceux que je connais à ce moment ont réchappé. Parmi ces malades les uns s'amendaient très-promptement ; mais la plupart allaient jusqu'à quarante jours ; et, cela, sans fièvre dans la plupart des cas, beaucoup même conservant pendant longtemps une portion de la saillie morbide des vertèbres, ainsi qu'une déglutition et une voix significatives ; la lnette, qui se fondait, offrait une certaine atrophie fatigante sans paraître avoir aucun mal. (2^e catégorie : *déplacement latéral*.) Mais quand le déplacement était latéral, les patients, de quelque côté que les vertèbres s'inclinassent, étaient frappés de paralysie de ce côté et de contracture de l'autre. La paralysie était surtout apparente à la face, à la bouche et au voile du palais ; de plus la mâchoire inférieure présentait une déviation proportionnée. Mais la paralysie, différente en cela des autres ; ne s'étendait pas dans tout le corps ; cet effet de l'angine ne dépassait pas le bras. Ces malades rendaient, par l'expectoration, des matières cuites et s'essoufflaient promptement (ceux qui avaient le déplacement en avant expectoraient aussi). Ceux chez qui il y avait fièvre, offraient à un bien plus haut degré la dyspnée, l'expuition de la salive tout en parlant, et le gonflement des veines ; tous avaient les pieds très-froids, mais surtout ces derniers, qui étaient aussi le plus impuissants à se tenir debout, même quand ils ne moururent pas très-rapidement. De tous ceux qui sont venus à ma connaissance, aucun n'a réchappé.

de la vertèbre était en avant, expectoraient *sans peine* (*ἀκρίως*). » Je ne vois dans notre texte rien qui réponde à *ἀκρίως*. Il ajoute que ce membre de phrase est une parenthèse. En effet c'est une remarque rétrospective sur les malades de la première catégorie. — ¹⁰ οἱ δὲ om. Lind. — ¹¹ πολλὸν Gal. ib. — ¹² δύνανται Frob. — ¹³ διαλεγόμενοι σιαλοχόοι Q', Gal. ib., Merc. in marg., Lind. — ¹⁴ διαλεγόμενοι σιαλοχόοι Gal. — ¹⁵ διαλεγόμενοι σιαλοχόοι vulg. — ¹⁶ τούτοις Gal. ib. — ¹⁷ εἰ τινες Gal. ib. — ¹⁸ δ' Gal.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

1. Ἐς Πέρινθον περὶ ἡλίου τροπὰς ὀλίγον τὰς θερινὰς ἤλθομεν. Ἐγεγόνει ² δὲ ὁ χειμῶν εὐδίας, νότιος· τὸ ³ δὲ ἔαρ καὶ τὸ θέρος, ⁴ πᾶν ἀνυδρον μέχρι πληϊάδων ⁵ δύσιος· εἰ γάρ τι καὶ ἐγένετο, ἦν ὅσον ψεκᾶς· καὶ ⁶ οἱ ἐτήσται οὐ κάρτα ἐπνευσαν, καὶ οἱ πνεύσαντες διεσπασμένως. Τοῦ θέρος καῦσοι ἐπεδήμησαν πολλοί· ἦσαν δὲ ἀνήμετοι· ⁷ καὶ κοιλίαι ταραχώδεις, λεπτοῖσιν, ὕδατώδεις, δυχόλοισιν, ἐπάφροισι πολλοῖσιν, ⁸ ἰσχοντα ἔστιν ὅτε καὶ ὑπόστασιν τεθέντα, ἐξ οἶων δὴ καὶ ἐξαίθριαζόμενον ⁹ τὸ εἰκελον ἰσατώδει διαχωρήματα, ¹⁰ διὰ παντὸς κακόν. Ἐν τούτοις πολλοὶ καμνωδεις ἦσαν καὶ παράφοροι, ¹¹ οἱ δὲ ἐξ ὑγνῶν τοιοῦτοι ἐγίνοντο· ὅτε δὲ ἐγερθεῖεν, κατενόουν πάντα. Πνεύματα μετέωρα, οὐ μὴν πᾶν οὖρα λεπτὰ μὲν τοῖσι πλείστοις, καὶ ὀλίγα, ἄλλως δὲ οὐκ ἄχροα. Αἱμορραγίαι ἐκ ῥινῶν οὐκ ἐγένοντο, εἰ μὴ ὀλίγοις, οὐδὲ ¹² παρ' ὧτα, εἰ μὴ τισι, περὶ ὧν ὕστερον γράψω. Οὐδὲ σπλῆνες ἐπήνοντο, οὐδὲ δεξιὸν ὑποχόνδριον οὐδ' ἐπώδυνον κάρτα, οὐδ' ἐντεταμένον ἰσχυρῶς· ἦν δὲ τι ἐνσημαῖνον. Καὶ μάλιστα ἐκρίνετο πάντα τὰ πολλὰ περὶ τεσσαρεσκαίδεκα, ὀλίγα σὺν ἰδρωτί, ὀλίγα σὺν ῥίγῃ, καὶ πᾶν ὀλίγοις ὑποστροφῇ ἐγίνοντο. Ὑπὸ δὲ τὰς ψεκᾶδας τὰς γενομένας ἐν τῷ θέρει, ¹³ ἐπεφαίνετο ἰδρώς· ἐν τοῖσι πυρετοῖσι καὶ τινες αὐτίκα ἰδρωτές ¹⁴ ἐπ' ἀρχῆς ἐγίνοντο, οὐ μὴν κακοήθως· καὶ

¹ T. tr. om. CFGHIJK. — καιροῦ κατάστασις DJ. — κατάστασις καιροῦ Frob., Merc. — καταστάσις καιροῦ Ald. — ² δ' C. — ὁ om. D. — νότιος C. — καὶ v. Lind. — ³ δὲ CDFGHIKQ', Lind. — δὲ om. vulg. — ⁴ πᾶν DFHIK. — ⁵ δύσιος C, Gal. — ἦν om. C. — οἶον Lind. — ⁶ οἱ D. — αἱ H. — οἱ om. vulg. — διεσπαρμένως Gal. — ⁷ καὶ om. C. — ἐπ' ἀφροῖσι vulg. — ⁸ ἰσχον· τὰ δὲ ἔστιν ὅτε C. — ⁹ τὸ εἶκελον (ἱκελλον FGH; εἶκελον C; ἱκελλον K). Ἰσα (Ἰσα FK; ὅσα J) τῷ εἶδει (ἰσατώδει C) διαχωρήματα vulg. — Galien dit dans son Commentaire : « Le membre de phrase ἐξ οἶων δὴ καὶ ἐξαίθριαζόμενον indique la grande acreté des humeurs ténues et mordantes, lesquelles, bien que les selles aient été laissées en repos et exposées à l'air, ne perdent pas le bouillonnement écumeux dû à l'échauffement interne. » Quant à ἰσατώδει pour ἰσα τῷ εἶδει, cette correction s'appuie sur le sens, sur un bon ms. et sur le passage parallèle de Ep. iv; elle est donc assurée. Enfin διαχωρήματα de vulg. m'a semblé avoir été amené par le pluriel apparent de ἰσα τῷ εἶδει; je l'ai mis d'accord avec τὸ εἶκελον, auquel la marche de la phrase le rattache naturellement. — ¹⁰ διαπαντός FIJK. — κακῶν CH. — ¹¹ οἱ δ' C. — δ' ἐξ ὑγνου Gal. in cit. Comm. in Aph. II,

TROISIÈME SECTION.

1. (*Constitution atmosphérique à Périnthe; causus qui régnèrent; les observations 3 et 4 de cette section y appartiennent, et la double observation, Ép. iv, 45, est probablement prise à cette constitution; éruption miliare chez les femmes.*)

Nous vinmes à Périnthe à peu près vers le solstice d'été. L'hiver avait été serein et austral, le printemps et l'été tout à fait sans pluie jusqu'au coucher des Pléiades; en effet, s'il pleuvait, ce n'était qu'une ondée. Les vents étésiens ne soufflèrent guère, et, quand ils soufflèrent, ce fut irrégulièrement. En été il régna beaucoup de causus; ils furent sans vomissements. Le ventre fut dérangé: selles ténues, aqueuses, non bilieuses, écumeuses, donnant parfois un dépôt quand on les laissait reposer, et telles que, même exposées à l'air, les déjections, semblables à du pastel, farent toujours mauvaises (Ép. iv, 45). Dans cette affection beaucoup eurent du coma et du délire, c'était surtout le sommeil qui amenait cet état; quand ils s'éveillaient, ils reprenaient toute leur connaissance. Respiration haute, sans l'être extrêmement; urines ténues chez la plupart et peu abondantes, mais non de mauvaise couleur. Il n'y eut point d'epistaxis, si ce n'est chez un petit nombre, non plus que des parotides, si ce n'est chez quelques-uns, sur lesquels je reviendrai plus loin (Ép. ii, 3, 3 et 4). La rate ne se gonflait pas; et l'hypochondre droit n'était ni très-douloureux, ni très-tendu, cependant il n'était pas sans donner quelque signe. Cette fièvre se jugeait généralement vers le quatorzième jour, en peu de cas avec la sueur, en peu de cas avec le frisson; et en très-peu de cas il y eut des récidives. Ce

1.—*ἐν τῷ* D, Gal.—*δ'* CFGHIJK, Ald., Frob., Merc.—¹² *παρωτίδες* (*παρωτίδες* CDFGHIJK), *περί* (εἰ μὴ *pro* *περί* J) *ὧν* (*περί ὧν* om. C) *ὕστ. γρ.* vulg.—La comparaison de ces diverses variantes m'a suggéré les modifications que j'ai introduites dans le texte. Les cas de parotides dont l'auteur se réserve de parler sont ceux de Zoile et d'Empédocle.—*ἐν τετραμύτῳ* CDHJK, Gal., Lind., Chouet, Kühn.—*ἐν τετραμύτῳ* vulg.—*ἐν* (*bis*) Lind.—¹³ *ὕπερ*. Gal.—*ὑπερταί* C.—*κυρπύτῳ* vulg.—*κυρπύτῳ* I.—¹⁴ *ἐπ' αὐτοῖς* *pro* *ἐπ' ἀρχῇ* J.

¹ τισιν ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον ἐκρίθη ξὺν ἰδρωτί. Ἐγένοντο ² δὲ ἐν τοῖσι θερινοῖσι πυρετοῖσι περὶ ³ ἐβδόμην καὶ ὀγδόην καὶ ἐνάτην τρηχύσματα ἐν τῷ χρωτί, καγχρώδεα, ⁴ τοῖσιν ὑπὸ κωνώπων ⁵ μά- λιστα εἰελα ἀναδήγμασιν, οὐ πάνυ κνησιμώδεα· ταῦτα ⁶ δὲ διετίλει ~~ἐπὶ~~ ⁷ μέχρι κρίσιος· ἄρσενι δὲ οὐδενὶ εἶδον ταῦτα ἐξανθήσαντα· γυνὴ δὲ οὐδεμία ἀπέθανεν, ἢ ταῦτα ἐγένετο. ⁸ Ὅτε δὲ ταῦτα ἐγένετο, βαρυήκοοι τε ἦσαν καὶ κωματώδεις· πρόσθεν δὲ οὐ κάρτα ἦσαν κωματώδεις, ἦσιν ἐμελλε ταῦτα ἔσεσθαι· οὐ μὴν πῶ σύμπαν διετί- λειον· κωματώδεις δὲ καὶ ὕπνῳδεις, τὸ ⁹ θέρος καὶ μέχρι πλητιάδων δύσιος· ἔπειτα μὴν ἀγρυπνίαι μᾶλλον. Ἀτὰρ οὐδὲ τὸ σύμπαν ὑπὸ τῆς καταστάσιος ταύτης ἔθνησεν. Κοιλίην μὲν οὖν οὐκ ἐναδέχτο ¹⁰ οὐδ' ἐν τοῖσι γέυμασιν ἰστάναι, ἀλλὰ παρὰ λόγον ᾤετο ἐν τις ἴστα- σθαι συμφέρειν, καίτοι ὑπέρπολλα ἔστιν οἶαι. ¹¹ τὰ διόντα ἦν. ¹² Τὸ ἐν ψυχῇ κείσθαι ¹³ ἐπιβεβλημένον, ὡς ἔλκεθ μὲν τὸ ψυχρὸν, θάλλει δὲ ¹⁴ τὸ τοιοῦτον εἶδος. Ἐκ προσαγωγῆς ¹⁵ ἔστι μᾶλλον καὶ τὸ μηδὲν τῇ φύσει πάθος γίνεσθαι. Ἐφ' ¹⁶ οἷσι τε καὶ ἄκοια τὰ σημεῖα, καὶ πλείω ἢ μείω γινόμενα, χάσμη, βῆξ, παρμὸς, σκορδίνημα, ἔρευξις, φύσα· ¹⁷ πάντα τὰ τοιαῦτα διαφέρουσιν. Ἥσιν ἐν ¹⁸ πυρετοῖσιν ἀσώδεις, φρικώδεις, ἐρεύθονταί πρόσωπα, κοπιώδεις, ὁμαμάτων ὀδυνώδεις, ¹⁹ καρηβαρίαι, παραπληγίαι καὶ γυναικεία, ἢ ²⁰ ἐπιφα-

¹ Τισιν J. — τοῖσιν vulg. — Ante ἐκρ. addit καὶ vulg. — καὶ om. J. — ξὺν C, Lind. — σὺν vulg. — ² δὲ CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Gal. — καὶ vulg. — ³ ἐβδόμην καὶ ὀγδόην καὶ ἐνάτην J (ἐνάτην C; ἐνάτην Lind.). — ζ καὶ η καὶ θ vulg. — τρηχύσματα CD, Gal., Chouet. — τρηχίσματα vulg. — ⁴ τοῖς C. — ἢ τοῖσιν Lind. — κωνωπέων Gal. — κόπων K. — ⁵ Ante μ. addit γινόμενοις vulg.; γινόμενοις Lind. — γιν. om. C. — εἰελα C. — εἰελα Gal., Kühn. — ἰελα vulg. — ἰελλα K. — ἰελλα FGHI. — ⁶ δὲ K. — δὲ om. vulg. — ἄρσεν FGK. — ταῦτα C. — τοιαῦτα vulg. — ἐξανθήματα DQ'. — ⁷ ὅτε δὲ ταῦτα ἐγένετο C (H. in marg.). — ὅτε δ. τ. ἰ. om. vulg. — βαρυήκοι (sic) Frob. — βαρύκοι CDFGIK, Ald. — ⁸ θέρος J. — κοιλίης Gal. — ⁹ οὐδ' ἐν τ. γ. C. — οὐδὲ sine ἐν vulg. — ἰστάναι C, Lind. — ἰστάναι vulg. — παραλόγῳ C. — παραλόγῳ J. — ¹⁰ τὰ διόντα C. — τὰ δ' ἰόντα vulg. — τὰ ἰόντα Lind. — ταῦτ' ἰόντα J. — τὰ δ' ἰόντα Merc. — ¹¹ τῷ C, Lind. — τῷ vulg. — Dans les traductions on joint τῷ à ce qui précède. Mais il faut lire τὸ et com- mencer là une nouvelle phrase. V. le passage parallèle Ép. vi. — ¹² ἐπι. C. — ὑποβ. vulg. — ἔλκεθ CDFGIK. — ἔλκει H. — ἔλκοι vulg. — θάλλει CDFGIK. — θάλλει vulg. — θάλλειν Lind. — Pour n'avoir pas connu les traductions données par les mss., les traducteurs se sont mal tirés de ce passage. — ¹³ τὸ om. D. — ¹⁴ ἐπὶ Gal. — ἐς pro καὶ Lind. — ἐπὶ τοῖς

fut à l'époque des ondées de l'été que la sueur parut (Ép. II, 1, 2). Dans les fièvres, en quelques cas, les sueurs survinrent tout d'abord dès le début, sans malignité; et à cette époque, chez certains, la crise se fit avec sueur. Il se manifesta dans les fièvres d'été, vers le septième, le huitième et le neuvième jour, à la peau, des aspérités miliaires, très-semblables à des morsures de cousins; elles n'étaient pas très-prurigineuses; elles persistaient jusqu'à la crise. Je n'ai vu cette éruption chez aucun homme, mais aucune des femmes qui la présentèrent ne mourut. Lorsqu'elle apparaissait, les femmes devenaient dures d'oreilles et étaient prises de coma; auparavant, celles qui devaient avoir l'éruption n'offraient guère d'accidents comateux. Au reste ce symptôme ne fut pas constant durant tout le règne de l'affection; le coma et la somnolence ne dominèrent que pendant l'été et jusqu'au coucher des Pléiades; passé ce temps, l'insomnie prédomina. En somme, cette constitution ne fut pas meurtrière. Il ne convenait pas, même tout en alimentant le malade, de resserrer le ventre, et on aurait cru à tort qu'il importait d'en guérir le relâchement, bien que chez quelques-uns les évacuations fussent excessives. Il convient d'être couché dans un lieu frais, mais d'être couvert (Ép. VI, 4, 14), afin d'avoir à la fois un air frais et de la chaleur. C'est en allant par progression qu'on met surtout l'économie à l'abri des accidents. Voir aussi sur qui les signes et quels signes sont plus ou moins nombreux: le bâillement, la toux, l'éternement, les pandiculations, les rapports, les gaz intestinaux (Ép. VI, 5, 1); tout cela présente des différences (Ép. VI, 5, 1). Les femmes qui, dans des fièvres avec pensées et frissons, ont la face rouge, éprouvent de la lassitude, des douleurs dans les yeux, de la

pro καὶ τὸ Gal. — μὴδ' ἐν τῇ φ. C. — πάθος Gal., Lind. — πάθη CJ. — πάθει vulg. — γίνεταί Gal. — ἥσι Gal. — διὰ pro τε Lind. — φῶσα Gal., Kühn. — φῶσα J. — φῶσα vulg. — ἡ τὰ τ. π. CDIK. — πάντα om. (F, restit. in marg.) J. — διακρίνουσιν (sic) D. — διακρίνουσιν vulg. — διακρίνουσιν est suggéré par οὐ τοῦ αὐτοῦ παντάπασιν τρόπου du passage parallèle Ép. VI. — ἡ κυρτοῖς C. — ἀσπιδέσι K. — φρικώδεις D. — πρόσωπον K. — ἡ κρη-
ταῖς FGHK. — ἡ ἐκπαύεται Gal.

νηται, μάλιστα δὲ ἥσι πρῶτον, ἀτὰρ καὶ ¹ παρθένοις καὶ γυναιξίν ἥσι διὰ χρόνου, ἀτὰρ καὶ ἥσι μὴ ἐν ᾧ εἴθισται χρόνῳ, ἢ ὡς δεῖ, ἐπιφαίνονται, ἔπειτα ἐξωχροὶ γίνονται. Μέγα ² δ' ἐν ἅπασιν, τὸ καὶ ἐξῆς, καὶ ἐν ᾧ χρόνῳ, καὶ ἐφ' οἷσιν. Τοῖσι ³ πάνυ χολώδεσιν, ἐν πυρετοῖσι μάλιστα, ὅλως [οἷσιν] ἐπὶ σκέλεα ἢ κάθαρσις.]

2. Φαρμάκων ⁴ δὲ τρόπους ἴσμεν, ἐξ ὧν γίνεται ὁκοῖα ἄσσα· οὐ γὰρ πάντες ⁵ ὁμοίως, ἀλλ' ἄλλοι ἄλλως εὖ καίνται· καὶ ἄλλα ὅσα πρωϊαίτερον ἢ ὀψιαίτερον ληφθέντα· ⁶ καὶ οἱ διαχειρισμοί, οἷον ⁷ ἢ ξηρᾶναι, ἢ κόψαι, ἢ ἐψῆσαι· καὶ τὰ τοιαῦτα ⁸ εἰς τὰ πλείστα, καὶ ὁκόσα ἐκάστω, καὶ ἐφ' οἷσι ⁹ νοσήμασι, ¹⁰ καὶ ὅποτε τοῦ νοσήματος, ἡλικίην, εἶδα, δίαίταν, ¹¹ ὁκοίῃ ὥρῃ ἔτεος, καὶ ἥτις καὶ ὁκοίως ἀγομένη, καὶ τὰ τοιαῦτα.

3. ¹² Ζωίῳ τῷ παρὰ τὸ τεῖχος, ἐκ βηχὸς πεπεύρης, πυρετὸς ὄξυς, καὶ ¹³ προσώπου ἔρευθος, καὶ κοιλίῃ ἀπολελαμμένη, πλὴν πρὸς ἀνάγκην, πλευροῦ ὀδύνη ἀριστεροῦ, καὶ οὐς κατ' ἴξιν ὀδυνῶδες πάνυ, καὶ κεφαλὴ οὐ τοσοῦτον. Πτύων διὰ παντὸς ὑπόπυον ἐνόσει. Ἀλλὰ τὰ ἄλλα ἐκρίθη, καὶ ¹⁴ κατὰ οὓς ἐβράγχη πῦον πολλὸν περὶ

¹ Παρθένουσι (sic) Gal. — διαχρόνου I. — ² ἐπιφαίνονται Lind. — ³ δι Gal. — ⁴ καὶ om. DH. — ⁵ Ante πάνυ addit δὲ D. — μάλα J. — Lind. a déplacé ὅλως οἷσιν, et mis ces mots, une ligne plus haut, devant τοῖσι. J'ai mis οἷσιν entre crochets; il doit être supprimé, comme on le voit Ép. iv, 20. — ⁶ δι Gal., Lind. — τε vulg. — γεγέννηται Gal. in cit. De ther. ad Pis. cap. iv. — ὁκοῖα ἄττα Gal. ib. — ὁποῖα ἄσσα vulg. — ὁποῖάσσα (sic) C. — ὁποῖάσσα J. — ἄσσα GIK, Ald., Gal. — καὶ ἄσσα DQ', Lind. — D'après le Comm. de Galien il faut entendre φάρμακα dans le sens non de médicaments en général, mais de remèdes évacuants, purgatifs ou vomitifs. — ⁷ ὁμοίως Gal., Gal. ib. in cit. — ὁμοίως om. vulg. — σύγκεινται pro εὖ καίνται Gal., Lind. — καὶ ἄλλα ὅσα Gal. ib. — καὶ ἄλλοι ὅσα Lind. — καὶ ἄλλοι sine ὅσα vulg. — πρωϊαίτερον ἢ ὀψιαίτερον Gal. ib., Lind. — πρωϊτερον ἢ ὀψιτερον vulg. — ⁸ καὶ οἱ διαχειρισμοί Gal. ib., Lind. — διαχειρισμοῖσιν sine καὶ οἱ vulg. — ⁹ ἢ om. Gal. ib., Lind. — ξηρᾶναι K, Kühn. — ξηρᾶναι vulg. — ¹⁰ εὖ pro ἰδ Gal. — ἔως τὰ πλείστα μειώσει πλείω pro ἰδ τ. πλ. Gal. ib. — καὶ C, Gal. ib., Lind. — καὶ om. vulg. — ὁκοῖα Gal. ib. — ὁπόσα C. — ¹¹ νοσ. C, Gal. — ¹² καὶ ἐφ' ἣ τε τοῦ νοσήματος ἡλικία, ἰδέα, διαίτη Gal. ib. — νοσήματος CFGHIK, Ald., Frob., Gal. — ἰδέαν D. — εἰδέαν vulg. — εἶδεα C. — διαίτην C. — ¹³ ὁκοίῃ vulg. — ὁκοῖα ἢ ὥρῃ ἔτεος, ὁκοίως ἀγωμεν, καὶ τὰ τ. Gal. ib. — ¹⁴ ζώωλος C. — ¹⁵ ἐρ. πρ. C. — ἀπολελαμένη C. — Galien, reprenant l'énumération des symptômes, cite le gonflement et la tension de l'hypochondre; cela ne se trouve pas dans notre texte actuel. — ἴξιν C. — ὀδυνῶδες CDFGIJK, Ald. — κεφαλῆς CDFGHK, Ald., Merc. — τοσοῦτο Kühn.

pesanteur de tête, des paralysies. Observer les menstrues, si elles apparaissent, surtout quand c'est la première fois; quelles jeunes filles et femmes les ont à de longs intervalles, quelles les ont hors de l'époque habituelle, ou autrement qu'il ne convient, et deviennent blâfardes. En tout il importe grandement de considérer quelle est la suite, et en quel temps, et sur qui. Chez les gens très-bilieus (Ép. iv, 20), surtout dans les fièvres, la purification se fait généralement sur les membres inférieurs.

2. (*Des médicaments évacuants.*) Nous connaissons la nature variée des médicaments évacuants, par laquelle ils produisent tels et tels effets; car tous ne conviennent pas semblablement, et les uns conviennent dans un cas, les autres dans un autre. Il y a encore les différences qui résultent de l'administration anticipée ou tardive; il y a les manipulations, telles que dessécher, piler, cuire. J'omets beaucoup d'autres remarques du même genre: ainsi quelle dose pour chacun, dans quelle maladie, à quelle époque de la maladie, l'âge, l'habitude du corps, le régime, la saison de l'année, quel en est le caractère, quelle elle est, comment elle marche, et autres choses semblables.

3. (*Causus appartenant à la description générale*, Ép. ii, 3, 1, et du nombre des cas avec parotides que l'auteur s'est réservé de signaler, p. 101; parotide du côté de la douleur de poitrine.) Zoïle, qui demeurait près de la muraille, fut pris, à la suite d'une toux qui était à maturation, d'une fièvre aiguë: rougeur du visage, ventre resserré, ne rendant que par lavement ou suppositoire, douleur du côté gauche de la poitrine; douleur de l'oreille du même côté, très-violente; douleur de la tête, mais moins intense. Son expectoration fut un peu purulente durant tout le cours de la maladie. Mais les autres ac-

— πύον CFGHI, Ald. — πύον J. — διαπαντός FHIJK. — ὑπόπυον Ald. — ἐνώσει FHIK. — ἐνώσει G, Ald. — " καὶ τὰ κατὰ J. — πύον CFGIK, Ald., Merc., Lind. — πούον CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — πούον vulg. — ἐνώσει GHI, Lind. — ἐν. CF.

ἀγδόνη ἢ ἐνάτην. Αἱ δ' ἀρχαὶ τῆς ἐνάτης, ὀδύνης τοῦ ὠτὸς τέλος, αὐα¹ φῖδ' ὅπως· ἔνευ βίγκος² ἢ κρίσις, ἰδρωσε κεφαλὴν κάρπα.

β. ὁ Καὶ ὠτὸς ἔμπεδοτμῇ ξύγκανσις, καὶ ἀριστεροῖ κλειροῦ ἀνω, ἕμα ὠτὶ, ὀδύνῃ, μάλιστα κατ' ὠμοπλάτην, ἔταρ καὶ ἔμπροσθεν. ὁ Πύελα πολλὰ, κατ' ἀρχῆς πυνέντα ἐνθηρὰ, καὶ ἀμφὶ ἐδδόνην ἢ ἀγδόνην³ ἐπὶ τὰ πέπνα. Κολίη ἐστήκει μέχρις ἀμφὶ ἐνάτην ἢ δεκάτην. Ὁ ὀδύνῃ ἐπέσθη, οἰδημα⁴ ἄνιει, καὶ ἰδρώσεια ἐγένετο· αὐ μὴν ἔκρινεν· ὅτληα⁵ δὲ ἦν καὶ ἄλλοις καὶ τῇ ἐξόδῳ· περὶ γὰρ⁶ ἀρχομένην τὴν τοῦ ὠτὸς ὀδύνῃν καὶ ἡ γαστήρ

¹ Αἱ Gal. — ἐνάτης DGH, Lind. — ἐν. CF. — ἀγδόνης pro ὀδύνῃ Gal. — τέλος Lind. — τέλος om. vulg. — Secutus sum, dit Foes dans ses notes, antiquum nostrum codicem, qui ita legit : αἱ δ' ἀρχαὶ τῆς ἐνάτης, ὀδύνῃ τῇ ὠτὸς τέλος. Le codex antiquus qu'a consulté Foes, n'est pas parmi les mss. de la Bibliothèque Royale; aucun des mss. de cette bibliothèque n'a τέλος. Calvus a trouvé τέλος dans les siens; car il a mis *doloris finis*. Quoique le sens ne soit pas complètement satisfaisant, j'ai cru devoir plutôt suivre ces données, que chercher des conjectures. — ² εἶδα Gal. — ³ ἐκρίθη C. — κεφαλῆς J. — ⁴ καὶ οὗτος (οὗτος. F) ἔμπεδοτμῇ (ἔμπεδ' ὅτι μὴ C; ἔμπεδον ὅτι ἦν Martinus ap. Foes) ξύγκανσις (ξύγκανσις F; ξύγκανσις Gal.) καὶ ἀρ. κλ. ἀνω ἕμα ὠτὶ (ὅτι C), ἀνωδύνῃ (ἀνωδύνῃ FGH; ἀν ὀδύνῃ CH) μ. κατ' ὠμοπλάτην (ὠμοπλάτιν DH), ἔταρ καὶ ἔμπρ. vulg. — Passage fort altéré. Foes a rendu ainsi cette phrase : Aurisque et lateris sinistri stabilis erat quidam ardor; superne una cum aure ad scapulas præcipue dolor sedatus est; sed et prius sputa multa, etc. Foes ajoute dans ses notes : Mirum est quodnam hic impedimentum intelligat Calvus, nisi si ἐμποδιατικὸς ξυγκανσις legit, nullo profecto sensu. Cornarius de sudore capit. Ego vero vetustissimi nostri codicis fide fretus ὠτὸς (pro ὀτὸς) lego, et ardorem illum pertinacem renitentemque ad aurem et latus refero. Il est singulier que Foes se soit imaginé avoir entendu cette phrase, parce qu'il rendait par *stabilis* ἔμπεδοτμῃ, qui n'est pas un adjectif grec. Struve, dans le *Suppl. du Dict. de Schneider*, dit : « ἔμπεδοτμῃ, fautive leçon. Le passage entier n'a été compris ni par Linden (lisez Cornarius; la traduction de l'édition de Linden est celle de Cornarius), ni par Foes; il offre plusieurs fautes, par exemple ἀνωδύνῃ, qu'on a pris pour ἀνωδύνῃ, et ἔμπεδοτμῃ, qu'on a regardé comme le féminin d'un adjectif. Ce qui peut être dit là-dessus n'appartient pas ici. » Struve est revenu en effet sur ce passage dans *Halbjährige Nachricht von dem Stadt-gymnasium, Königsberg, 1820*: Là, il admet ὠτὸς de Foes pour οὗτος, mais il préférerait la forme ionienne οὐατος. Il croit que le sens est le suivant : Osput valde sudavit, atque exstitit summus auris et una cum aure sinistri lateris ardor absque dolore; maxime circa scapulas, verum etiam in anteriore corporis parte. Il pense qu'il faut lire ἀνωδύνῃ; il ne sait ce qu'est ἔμπεδοτμῃ; il ajoute que peut-être devrait-on lire ἔμπε-

cidents se jugèrent, et une grande quantité de pus se fit jour à l'oreille vers le huitième ou le neuvième jour. Ce fut au commencement du neuvième que la douleur de l'oreille cessa, je ne sais comment; la crise fut sans frisson, il y eut une sueur abondante à la tête.

4. (*Même remarque pour ce cas que pour le précédent.*) Empédoclime ressentit aussi une grande chaleur à l'oreille, et, en même temps, une douleur du côté gauche de la poitrine, en haut, surtout à l'omoplate, mais aussi en avant. Expectoration abondante, rouge au début, et, vers le septième ou le huitième jour, tirant à la coction. Le ventre fut constipé jusque vers le neuvième ou le dixième jour. La douleur s'éteignit, le gonflement diminua, et de petites sueurs survinrent; cependant il n'y eut pas de crise; cela, manifeste par les autres circonstances, l'était aussi par les évacuations alvines; en effet,

ἰστέμει, ou ἐμπειδωμένη, de ἔμπερος ou ἐμπροσθεν, j'ai rapporté toutes les explications d'un passage aussi altéré et aussi difficile; mais, quoique dues à des hommes fort habiles, je n'en adopte aucune, et cela, en vertu d'une remarque fort simple, qui cependant n'a été faite par personne: c'est qu'il y a ici non pas une seule histoire de maladie, mais deux, comme on le reconnaît par la comparaison des jours et des symptômes. Cela établi, les corrections en découlent facilement: au lieu de ἀνιδύνη, il faut lire ἰστέμει; il faut, comme Struve, rapporter ἀτάρχει ἐμπροσθεν à ce qui précède, et non, comme les traducteurs anciens, à ce qui suit. Ἐμπειδοσίμω, est un nom propre, comme l'a bien vu M. L. Dindorf dans la nouvelle édition du *Trésor* de H. Estienne (2, 861). Quant à οὔτος, je pense qu'il faut adopter la leçon du *Codex vetustissimus* de Foes, — πτωλεῖ J. Gal. — πολλὰ DFGHIK, Ald., Frob., Merc. — πολλὰ vulg. — ἔπτυν CH. — πνύτα ἰστέμει om. K. — * ἐπὶ τὰ ἐπὶ πύργω C. — ἔπειτα ἰπύονα vulg. — ἰστέμει I, Ald., Frob., Merc. — μέγρε C. — ἐνάτην GHI. — ἐνν. C. — ἐνάτην F. — δεκάτην ἢ ἐνάτην D. — καὶ pro ἢ vulg. — ἐνάτην. Ἀμφὶ δεκάτην δὲ ἡ ἰστέμει Lind. — * ἐννέι DFGHIK. — ἐνν. C. — ἐννέι J. — Vu les variantes des mss., on pourrait lire ἐννέι comme Ép. vii, 46. — ἰδρωτὶα C. — * δ' C. — La phrase de vulg., qui, prise isolément, est parfaitement intelligible, cesse de l'être si on la considère dans le contexte. En effet, il est dit plus haut qu'il y eut constipation jusqu'au neuvième ou dixième jour; comment le ventre aurait-il pu être dérangé au début (ἀρχομένην) de la douleur d'oreille, qui commença avec la maladie et qui ne s'éteignit qu'à une époque déjà avancée? Je pense qu'il faut entendre ἐπεταράχθη comme un plus-que-parfait, et voir là un dérangement momentané, dont, à ce moment, la réapparition ne sembla pas critique.

¹ ἐκτεταράχθη. Ἐβράγη δὲ ἐκ τοῦ ὧτός ἐνάτη, καὶ ἐκρίθη τισσαρεσ-
καδεκάτη, ἐνταυ ῥέγας ἢ νοῦσος² τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ· ἀτὰρ καὶ τὸ πτύελον
λαυρόταρον³ ἦει, ⁴ ἐπὶ τὸ οὖς ἐβράγη, καὶ παπειρότερον, ἰδρωῖτες
ἦ ⁵ καὶ ἐπειτα ἐπὶ ⁶ πούλιν χρόνον τῆς κεφαλῆς ἐγένοντο· ⁷ ἐξηράνθη
ὡς τρίτη. Ὅποσα ἴσημα ἀφανίζεται, δύσκριτα, ⁸ οἷον τῇ τοῦ Πολε-
μάργου παιδίσκη ἐρυσίπελας.

5. Οἱ ἐπὶ βουδῶσι πυρετοὶ, ⁹ κακὸν, πλὴν τῶν ἐφημέρων, καὶ
οἱ ἐπὶ πυρετοῖσι βουδῶνες, κακίονες, ἐν τοῖσιν ὀξέσιν ἐξ ἀρχῇ·
παρακμάσαντες.

6. Τὰ πνεύματα ¹⁰ ἐν ὑποχονδρίοισιν ἑπαρσις μαλθακή, καὶ ἐντασις
οὐδετέρη. Ἐπ' αὐτῶν ἄνω¹¹ στρογγύλον ἐν τοῖσι δεξιοῖσιν οἷον περιφέ-
ρεια ἀποποιητικῇ· ἄλλο ¹² πρόμακρον ἐπὶ πλέον· ἄλλο κεχυμένον· ἄλλο
κάτω ῥέπον, καὶ ἐνθεν ¹³ καὶ ἐνθεν ζύντασις μέχρι τοῦ ὀμφαλοῦ ἐν
πάσῃ τῇ ἄνω ἔξει, ¹⁴ καὶ ἐπανελεῖται, καὶ ¹⁵ ἐπειληπταὶ ἐς τὸ περι-
φερές. ¹⁶ Ἦν μὲν πνεῦμα ¹⁷ ἦ, ἀκρίτως λεπτύνεται θερμῇ· ἦν δὲ τοῦτο
διαφύγη, ἐς ἐμπύτησιν ὀρμῇ.

7. ¹⁸ Πυκνὰ πνεύματα, σμικρὰ, μεγάλα, ἀραιὰ· ἔξεισιν· ¹⁹ ἔξω
μέγα, ἔσω σμικρόν· τὸ μὲν ἐκτεῖνον, τὸ δὲ κατατεῖγον· ²⁰ διπλῇ ἔσω

¹ Ἀπειτρ. Gal. — ἐβράγη CDFGHIJK, Ald., Merc., Gal. — ἐβράγει vulg. — ἐνάτη GHI. — ἐν. C. — ἐνάτη F. — νόσος Gal. — ἀτὰρ τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ καὶ Lind. — Lind. a rapporté τῇ αὐτῇ ἡμέρῃ à ce qui suit, et non, comme Foes, à ce qui précède. Foes traduit : judicatusque est morbus absque rigore decimoquarto eodemque ipso die. Qu'est-ce que : la maladie fut jugée le quatorzième jour et le même jour? L'auteur fait remarquer que le jour de la crise fut sans frisson. — ² ἦει CDHIJK. — ἦει I. — εἶη vulg. — εἶη Lind. — ⁴ ἐπὶ C. — ἐβράγη CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Gal. — ἐβράγει vulg. — ⁵ καὶ ἐπειτα H. — καὶ ἐπειτα καὶ C. — καὶ ἐρητα vulg. — ἐπειτα est évidemment la leçon véritable. — ⁶ πούλιν CD, Lind. — πολὺν vulg. — ἐγένοντο D, Gal. — ἐγίνοντο vulg. — ⁷ ἐξηράναι (sic) K. — οἱ ὡς Lind. — ⁸ καὶ οἷον vulg. — καὶ om. C, Lind. — ἐρυσίπελας τῇ παιδίσκῃ CDFGHIJK, Ald. — ⁹ κακὰ D. — ¹⁰ ἐν C. — ἐν om. vulg. — οὐδ' ἐτέρη C. — ¹¹ στρογγύλον FGII, Ald. — στρογγύλων Gal. — ἀποποιητικῇ CJ. — ¹² πρόμακρον C. — μακρότερον vulg. — κάτω om. D. — ¹³ καὶ ἐνθεν om. C. — ¹⁴ καὶ C. — ἦν pro καὶ vulg. — ἦν FIK. — ἦ J. — ἐπανελεῖται CDFGHIK, Lind. — ἐπανεληπταὶ J. — ἐπανελεῖται vulg. — Struve, dans le Suppl. au Dict. de Schneider, v. ἐπανελεῖω, re garde ce passage comme désespéré; cependant en lisant ἐπανελεῖται, en prenant καὶ de C au lieu de ἦν de vulg., et en supprimant le point que vulg. met après ὀμφαλοῦ, on a, ce me semble, un sens satisfaisant. — ¹⁵ ἐπειληπταὶ C. — ἐπὶληπταὶ vulg. — ἐπὶλημπαται DHI. — πελὶληπταὶ (sic) J.

le ventre avait déjà été dérangé au début même de la douleur de l'oreille. Le pus fit éruption de l'oreille le neuvième jour, et le quatorzième la maladie fut jugée; sans frisson, le même jour. L'oreille s'étant ouverte, l'expectoration fut plus abondante et plus mûre; et des sueurs de la tête survinrent qui se prolongèrent encore longtemps après; elles cessèrent au bout de trois jours. Ce qui disparaît sans signe est d'une solution difficile, comme l'érysipèle chez la servante de Polémarque.

5. (*Fièvres, bubons*, Aph. iv, 55.) Les fièvres nées sur bubons sont mauvaises, excepté les fièvres éphémères; et les bubons nés sur fièvres sont pires, quand dans les maladies aiguës ils cessent dès le début de se développer.

6. (*Gonflements veteux*. Comp. Ép. iv, 45, in fine; l'observation d'Ép. iv a fourni presque tous les éléments de cette proposition.) Les gaz dans les hypochondres produisent un gonflement mou, sans tension d'aucun côté: tantôt le gonflement est rond à droite en haut, comme une tumeur arrondie suppurante; tantôt il est ovale; tantôt diffus; tantôt il se porte en bas avec de la tension, deçà, delà, jusqu'à l'ombilic, dans toute la région supérieure; il y a des roulements, des circoncriptions arrondies. Sont-ce des gaz? la chaleur dissipe cela sans crise; si ce moyen ne réussit pas, le cas marche vers la suppuration (Ép. ii, 1, 10).

7. (*De la respiration*. Ép. vi, 2, 3; Cou. 255.) Respiration fréquente, petite, grande, rare; expiration grande, inspiration petite; respiration lente, respiration précipitée; respiration entrecoupée comme chez ceux qui font une double inspiration; haleine chaude, haleine froide. Le remède des bâillements

— εις Gal. — περί σπέρ, F. — ¹⁶ ἢ C. — ἢ FG. — ἢ J. — ἢ K. — ¹⁷ ἢ J. — ἀπὸ τοῦ FGHK, Ald., Frob., Merc. — ¹⁸ πνεῦμα σμικρὸν, πυκνὸν, μέγα, ἀραιὸν, σμικρὸν, ἀραιὸν, ἔξω μ. Gal. in edit. De dyspn. III, 2. — ¹⁹ Galien remarque qu'il manque ici ἔξω μέγα, ἔξω σμικρὸν, qui se trouve dans Ép. vi; omission due sans doute non à l'auteur, mais au premier copiste. La remarque de Galien doit nous détourner de la tentation de remplir la lacune, qui est en effet évidente. — ²⁰ διπλή CFGHK, Ald., Frob., Merc. — πνεύματις DFGJK, Ald., Frob., Merc.

ἐπανέκλησις, ὅσων ἐπαισπνέουσιν· ¹ θερμὸν; ψυχρὸν. Ἰητήριον
² συνέχων χασμέων, μακρόπνους· ³ τοῖσιν ⁴ ἀπότοισι καὶ μόγις πίνουνσι,
 μικρόπνους.

8. Κατ' ⁵ ἔξιν, καὶ πλευρῶν ἐντάσις ὀδυνώδης; καὶ ⁶ ἐντάσις
 ὑποχοιδρίων, καὶ σπληνὸς ἐπάρσις, ⁷ ἐκ βινῶν ῥήξειε. Τὰ ἐγκατα-
 λιμπανόμενα μετὰ χρίσιν, ὑποστροφώδεια· τὸ γούν πρῶτον, σπληνὸς
 ἐπάρσις, ἣν μὴ ἐξ ἀρθρὰ τελευτήσῃ; ⁸ ἢ αἱμορραγίῃ γίνηται,
⁹ ἢ ὑποχοιδρίου δεξιῆς ἐντάσις, ἣν μὴ διεξοδότης οὖρα αὐτῇ γὰρ ἢ

¹ Θερμὸν, ψυχρὸν Gal., Gal. in cit. — θερμὸν ψυχρὸν C. — ἐν θερμῷ ψυχρὸν
 vulg. — Le Comm. de Galien ne laisse aucun doute, il a lu θερμὸν, ψυχρὸν.
 Cependant il ne serait pas impossible qu'il fallût lire οἷον ἐκ θερμῷ
 ψυχρὸν, comme on aspire coup sur coup de l'air frais après avoir eu chaud.
 V. Ép. vii, 1 : ὡς ἂν διὰ πύλους πορευθεὶς ἐν σκιᾷ καθέσθαι τις
 ἀναπνεύσειε. Au reste telle était l'opinion de commentateurs que blâme
 Galien De dysph. III, 3. — ² ξ: Lind. — χασμάτων Gal. — χασμέων
 Ald. — ³ ἐν τ. Gal. in cit. De dysph. III, 10, Lind. — ⁴ ἀπὸ τοῖσι
 C. — πίνουνσι Gal., Gal. ib., Lind. — πίνουνσι om. vulg. — βραχύπνους L,
 Gal., Lind. — μακρόπνους CDFIJK, Ald., Frob., Merc. — Dans son Comm.
 sur le passage parallèle Ép. vi, Galien dit qu'il a discuté, Comm. Ép. iii,
 les deux leçons μικρόπνους et βραχύπνους, qu'on trouvait dans les exem-
 plaires. Mais cette portion du comment. a péri. — ⁵ ἔ. C. — ⁶ ἐντάσις C.
 — ⁷ καὶ ἐκ L. — ἐκ ῥ. ῥ. om. C. — ἐγκαταλιμπανόμενα I. — καταλιμπανόμενα
 Gal. — ⁸ ἢ C. — ἢ om. vulg. — αἱμορραγία Gal. — γίνηται ex Ép. vi. — γίγνεται
 vulg. — ⁹ ἢ L, Gal., Lind. (ἢ J). — ἢ om. vulg. — ἐξοδότης L. — αὐτῇ L.
 — On lit dans le Comm. de Galien: « Une hémorrhagie résout souvent et les
 tumeurs de la rate et les gonflements des hypochondres. On se sert du
 terme ἀποσκήματα, quand certaines humeurs, affligant d'abord une
 partie, la quittent pour se jeter sur une autre. Dans Hippocrate on trouve
 écrit ceci sur le transport d'humeurs de la rate au foie et du foie à la rate.
 (Suit un passage d'Ép. vi, 2, 14, αὐτὰ διαδότης κτλ.) Dans un tel transport,
 nous savons que la métastase de la rate sur le foie est dangereuse, et que
 celle du foie sur la rate ne l'est pas.... Une urine abondante s'empare
 de la plénitude des humeurs; mais si l'urine ne coule pas copieusement,
 cela devient cause d'une récurrence. Car la vessie est comme une sentine
 commune du corps, qui débarrasse les viscères; et la rate, bien qu'elle
 se déterge la plupart du temps par le ventre, se déterge aussi quelquefois
 par les urines. C'est ainsi qu'on voit des urines noires résoudre les
 maladies de la rate. L'auteur exprime ici par ἀποσκήματα la rétention des
 humeurs qui affluent par les vaisseaux; de même, il lui est habituel de
 nommer la rétention d'urine κατὰ τὸν ὀσφιν ou ἀποσκήματα. Quand (le reste
 manque). » On trouve également dans le Comm. de Palladius, sur le
 passage parallèle d'Ép. vi (en latin, traduction de P. Crassus: le texte grec
 paraît perdu): « Si lienem in balneo maris lavaverit, et futura speratur judi-

continuëls, c'est de faire de longues inspirations; de la difficulté ou de l'impossibilité de boire, c'est de faire de petites inspirations (Ép. vi, 2, 4).

8. (*Direction des dépôts: Crises incomplètes, récidives. Intervention médicale quant aux dépôts.*) Dans la même direction sont la tension douloureuse du côté; la tension de l'hypochondre, le gonflement de la rate, l'épistaxis (Ép. vi, 2, 5). Ce qui reste après la crise, produit des récidives (Ép. xi, 1, 11; Ép. vi, 3, 21; Ép. vi, 3, 7; Ép. iv, 28; Aph. ii, 12). Ainsi, d'abord, les gonflements de la rate, s'il n'y a, soit transport sur les articulations, soit hémorrhagie, ou bien, la

catio, aut abscessus in articulos ingruit aut sanguis e naribus erumpit; si tenuis fuerit materia, materia in jecore per multitudinem urinarum effundetur. Atque sic permutatio fiet, si in splene tumor, aut in jecore inflammatio extiterit. Nam aut in articulis fiet abscessus, aut sanguis e naribus profluet, aut urina copiosa ejicietur. Verum si a splene fiet transmutatio, potius in articulis abscessus orietur, cum sacculus melancholicus terreus sit et crassus et deorsum vergens; quod si ab jecore materia transferatur, sanguinis effluvium potius expectandum. Verum si permutatio materiam facienda est, ab jecore ad lienem eam propellit, quam e contrario satius est; quippe jecur multo nobilius est. Et hoc est quod Hippocrates voluit, cum dixit: *Quae relinquuntur post judicationem*, adde tu non perfectam. Nam si perfectam fieret judicatio, denovo morbus non rediret. At cum dixit, *Hæc ut utriusque interceptio*, per interceptionem intelligi permutacionem. Nam interceptio ab antiquis propriè dicitur, quando pergentes interceptantur. Sic et jam hoc in casu eveniet, si ad aliud membrum detrusa materia ipsum interceptiat. Dixit autem: *utriusque*, lienis scilicet et jecoris. » J'ai rapporté tout au long ce double commentaire, parce que je m'écarte de l'explication qui y est donnée. Suivant cette explication, qui est loin d'être parfaitement nette, le gonflement de la rate a pour solution ou un dépôt sur les articulations, ou une hémorrhagie, ou un gonflement de l'hypochondre droit, ou un flux abondant d'urine. Mais ce sont là des crises complètes; rien ne justifie la récidive, et l'on ne tient aucun compte de la proposition que l'exemple allégué est destiné à éclairer, savoir: que ce qui reste après la crise produit des récidives. En conséquence, cela, suivant moi, signifie: quand après la crise il reste soit une tuméfaction de la rate, sans dépôt subséquent sur les articulations ou sans hémorrhagie subséquente, soit un gonflement de l'hypochondre droit, sans flux subséquent d'urine, il y a récidive. La tuméfaction de la rate ou celle du foie est ce qui reste après la crise; c'est de cette façon que les deux parties se trouvent interceptées.

κατέληψις ἀμφοῖν, καὶ ¹ ὑποστροφαί· ² Ἀποστάσις οὖν ποιέσθαι αὐτὸν ἡγεύμενον· τὰς δὲ παρακλίνειν ἤδη γινομένας, ³ ἀποδέχεσθαι, ⁴ ἢν ἴωσιν ἢ δεῖ, καὶ ὅποια δεῖ, ⁵ καὶ ὁκόσα μὴ, ξυνδρᾶν· τὰς ⁶ δ' ἀποτρέπειν, ἢν πάντα ἀσύμφοροι ἴωσι, μάλιστα δὲ ταύτας μελλούσας, εἰ δὲ μὴ, ἄρτι ἀρχομένας.

9. Αἱ ⁷ τεταρταῖαι αἱμορραγίαι, δύσκριτοι.

10. Οἱ ⁸ διαλείποντες μίαν τῇ ἐτέρῃ ἐπιβρίγευσιν ἅμα ⁹ κρίσει ἐξιδόμην.

11. ¹⁰ Σκόπη ἐκ κορυζωδέων χολωδέων, καὶ φάρυγγος φλεγμονῆς, φλαύως διαιτηθέντι, ἡ κοιλίη ¹¹ ἀπελήφθη, καὶ πυρετὸς ¹² ξυνεχῆς ἐγένετο, καὶ γλῶσσα εὐανθής, καὶ ἄγρυπνος· ἤτρου ἔντασις, ἰσχυρῶς, ὁμαλῶς, κατὰ σμικρὸν ἐς τὸ κάτω ἐν τοῖσι δεξιόισιν· πνεῦμα ὑπόπυκνον· ¹³ ὑποχόνδριον ἤλγει, καὶ ἀναπνέων καὶ στρεφόμενος· ἀνευ ¹⁴ δὲ βηχὸς ἀνεχρέμπτετο ὑποπάχεια. ¹⁵ Ὀγδοαῖα πέπλος δοθείσα ἀπὸ τοῦ ὑποχονδρίου μὲν ἀπῶσεν, ἐπεραιώθη ¹⁶ δὲ οὐδέν. Τῇ ¹⁷ δ' ὑστεραίῃ, βάλανοι δύο προστεθεῖσαι οὐκ ἐφάνησαν· οὔρον δὲ παχὺ καὶ θολερὸν ¹⁸ λεῖη καὶ ὁμαλῇ καὶ ἐς τι καλῇ θολερότητι· ἡ τε γαστήρ μαλαχωτέρη ἦν, καὶ ¹⁹ σπλὴν ἐπληρμένος ²⁰ καὶ καταβρόπος ἐγένετο· ποτὶ ἐχρήτο δξυγλύκει. Δεκάτῃ, αἷμα ἐξ ἀριστεροῦ ὕδα-

¹ Post ὑπ. addit *τουτέων εἰκότως* L. — Cette addition provient de Ép. vi; mais justement Galien dit ici que le texte de Ép. vi est plus complet que celui de Ép. ii; il n'y a donc rien à ajouter. — ² ἀποστάσιν Q'. — ἀποστάσις D. — αὐτῶν Q'. — Les traducteurs rendent ἡγεύμενον par *perpendentem*; suivant moi, ce mot signifie *prenant l'initiative*. — Post ἡγ. addunt *μὴ γινομένας* Q', Gal. — Addition prise à Ép. vi. — ³ τὰς δὲ ἀπ. L., Gal., Lind. — Addition prise à Ép. vi. — ⁴ ἢν ἴωσιν οἷαι δεῖ καὶ ἢ δεῖ Gal. — ἢδη pro ἢ δεῖ vulg. — ⁵ ὁκόσαι δὲ μὴ σφόδρα, ξυνδρᾶν L., Gal., Lind. — καὶ ὁκόσα, μὴ ξυνδρᾶν δὲ vulg. — V. encore Ép. vi. — ⁶ δὲ Gal. — ἴωσι C. — ἐρχομένας DFGHIJK, Ald. — ⁷ τετάρται (sic) C. — τεταρταῖαι (sic) Frob., Merc., Lind. — ⁸ διαλείποντες K. — διαλίποντες (sic) FGI. — ἐπιβρίγευσιν J. — ἐπιβρίγευσεν vulg. — ἐπιβρίγουσιν Lind. — ⁹ κρίσεις Gal. — ἐκ τῶν πάντι εἰς τὰ ἐπτά L., ex Ép. vi. — Il s'agit des fièvres tierces légitimes se jugeant en un nombre déterminé d'accès. — ¹⁰ σκοπαὶ (sic), in marg. ω C. — σκοπεῖν H. — σκοπῶ GJK, Ald., Frob., Merc., Lind. — Σκόπη vulg. — ¹¹ ἀπελήφθη C. — ¹² ξ. FGHJK, Ald., Frob., Merc., Lind. — πνεῦμα δὲ ὑπ. Gal. in cit. De dyspn. III, 11. — ¹³ ὑποχόνδριον vulg. — ὑποχόνδριον vulg. — ¹⁴ δὲ om. J. — ὑποπαχέα Lind. — ὑποπάχεια FGHJK, Ald. — ὑπὸ πάχεις CHI, Frob., Merc. — ὑπὸ παχέος vulg. — ¹⁵ ὀγδοαῖα CH. — ὀγδ. om. vulg. — ἀπῶσεν Gal. — ¹⁶ δ' C. — ¹⁷ δ' CFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — ¹⁸ λεῖη καὶ ὁμαλῇ (ὁμαλῇ CJ). Καὶ ἴσση (ἴσση

tension de l'hypochondre droit, s'il n'y a pas flux d'urine ; de la sorte, les deux parties se trouvent interceptées ; de là récidives. Quant aux dépôts, le médecin, tantôt les déterminera, prenant l'initiative, tantôt il les déviara, s'ils se font déjà ; tantôt il les recevra s'ils vont là où ils doivent aller et comme ils doivent aller ; sinon, il y aidera ; tantôt il les repoussera, s'ils sont complètement malheureux, surtout au moment où ils se préparent, sinon, au moment où ils viennent de commencer (Ép. vi, 2, 7).

9. (*Hémorrhagies au 4^e jour.* Ép. vi, 2, 8.) Les hémorrhagies au quatrième jour, sont de solution difficile.

10. (*Durée des fièvres tierces.* Ép. vi, 2, 9; Aph. iv, 59; Cou. 144.) Les fièvres qui ont une intermission un jour, ont, l'autre jour, un frisson, y compris la crise, jusqu'au septième accès.

11. (*Fièvre; douleur de l'hypochondre droit; gonflement de la rate, épistaxis à gauche; urine d'apparence spermatique; crise. Allusion à cette observation* Ép. vi, 2, 19, et Ép. vi, 3, 3; *Scopas était de Périnthe.*) Chez Scopas, à la suite de coryza, de fluxions bilieuses, d'inflammation pharyngienne, et le régime ayant été mauvais, le ventre se resserra, et une fièvre continue survint; langue rouge, insomnie, tension de la région sous-ombilicale, forte, régulière, gagnant peu à peu le bas à droite; respiration un peu fréquente; douleur de l'hypochondre et quand le malade respirait, et quand il se tournait; expectoration, un peu épaisse, sans toux. Le huitième jour, le peplus (*euphorbia p. L.*) administré détacha, il est vrai, quelque chose de l'hypochondre, mais rien ne fut évacué. Le lendemain, deux suppositoires, mis en place, ne produisirent aucun effet; mais il y eut une urine épaisse et chargée d'une matière trouble qui, homogène et également répartie, était favorable jusqu'à un certain point; le ventre devint plus mou; et la rate, tuméfiée, tendait à s'abaisser. Le malade buvait de

FLUX, Ald., Frob., Merc.) κοιλίη (ἐντεράδιον C) ἐν (ἐν om. C) θολ. vulg. — Pour rétablir cette phrase très-altérée, je n'ai eu qu'à suivre C; car ἐντεράδιον sans effort à ἐς τὴν κοιλίαν. ... ** καὶ [ὁ] Lind. — ** καὶ om. Gal. — ἀφ' ὧν Gal.

ρὰς ὀλίγον ἤλθεν·¹ οὐ πάνυ δέ τι ὁ ἄρρώστος δι' αὐτὸ τοῦτο ὠφελήθη·
καὶ οὖρον ὑπόστασιν ἔχον,² ὑπὸ δὲ τῇ ὑποστάσει ὑπόλευκόν τι προσ-
εχόμενον πρὸς τῷ ἀγγεῖω λεπτόν, οὔτε σῶν γονοειδὲς οὔτε ἀνόμιον,
³ ἑρβύη τοῦτο βραχύ. Τῇ ⁴ δὲ ὑστεραίῃ κριθεῖς, ἀπύρετος· καὶ
ὑπῆλθεν ὑπόγλισχρον τῇ ἐνδεκάτῃ, τὸ ⁵ δέ τι περιβροῦν χολῶδες.
Οὔρου δὲ καθάρσις πολλὴ καὶ πλήθει καὶ ὑποστάσει, καὶ, πρὶν μὲν
οἶνοποτεῖν ἤρξατο, μικροῦ ⁶ λάπη ὁμοίῃ. Διῆλθε δὲ τῇ ⁷ ἐνδεκάτῃ
ὡς ὀλίγων ἐόντων, γλίσχρα δὲ ⁸ καὶ κοπρώδεα ⁹ θολερά· τὸ τοιοῦτον
ἦι χρισίμως, ¹⁰ δέ τι καὶ τῷ Ἀντιγένεος ἐν Περὶνθῳ.

12. Τὰ περὶ τὰς γλώσσας αἰρόμενα ¹⁰ συστρέμματα, καὶ ταπεινὰ
ἐόντα λιθίδια, καὶ τὰ τοῖσι ποδαγρικοῖσιν·¹¹ τὰ ἀσθενέα παρ' ἄρθρα
ἐκείνων ἐστίν· καὶ γὰρ ἡ ὁστέων φύσις, καὶ τοῦ σκληρύνεσθαι τοῦτο
αἴτιον καὶ ¹² τοῦ συντείνεσθαι.

13. Τὸ ¹³ τῆς Ἱπποστράτου ἐκ τεταρταίου ἐνιαυσίου ἀπεχορῶφου·
ὑπόψυχρος φανερώς δοκέουσα· ἐφοδος ἐπὶ ¹⁴ πᾶν τὸ σῶμα καὶ ἰδρώς·
ἐκρίθη ταύτῃ· καὶ μετὰ ταῦτα ¹⁵ γυναικεῖα πλείω πλήθει καὶ χρόνῳ,
τότε γὰρ ἐπείχε· μὴ ἐστάναι ἐδοξεν ἀπόστασις.

14. ¹⁶ Ἐν τῇσιν φλυζούσησιν αἱμορροαγίῃσι ¹⁷ σχῆμα εὐρητέον, καὶ

¹ Οὐ π. δέ τι ὁ ἄρρώστος δι' αὐτὸ τοῦτο ὠφελήθη Gal. in cit. in comm.
— οὐ π. δέ τι ἄρρωστος (ἄρρώστος al. manu IK) αὐτὸ τοῦτο vulg. — ² ὑπὸ δὲ
τῇ J. — ὑπὸ τῇ ὑπ. CDFGHIK. — ἐν δὲ τῇ vulg. — ³ ἑρβ. δὲ Lind. — ⁴ δ' CDFGHIK,
Ald. — ⁵ δ' ἐτι C. — περιβροῦν FHIJK. — περι ροῦν vulg. — πολλὴ D.
— πολλὴ vulg. — ⁶ λάπη C. — ⁷ δωδεκάτῃ Lind. — Calvus a mis, dans sa
traduction, duodecima. — ὀλίγων CDFGIJK, Ald., Frob., Merc., Lind. —
ὀλίγον vulg. — δὲ om. Lind. — ⁸ καὶ om. C. — ⁹ καὶ θολ. K. — τὸ om.
Merc. — τὸ δὲ τ. Lind. — ἦι DH. — εἰ K. — εἰ vulg. — χρισίμων C. — δέ τι J. —
ὅτι vulg. — ἀντιγένεος K. — ἀγκῶνας pro γλ. Lind. — ¹⁰ ζ. Lind. — ¹¹ τὰ
om. Lind. — καίων D. — Les gouteux, dit Galien dans le comm., sont
débiles dans tout le genre fibreux. — γὰρ ἡ om. Gal. — τοῦτ' C. — ταῦτοις
Lind. — « Les os, dit Galien, étant par eux-mêmes durs et inflexibles,
ont besoin, pour se mouvoir, de beaucoup d'articulations, qui sont les
receptacles propres des affections arthritiques. » — ¹² τὸ CDFGHIK,
Ald., Frob., Merc. — ¹³ τοῖς Ald. — ὑποστράτου C. — Galien entend qu'il
s'agit du gonflement de l'hypochondre gauche. Est-ce à cause de la fièvre
quarte, attribuée par les anciens à la bile noire et à la rate? ou y a-t-il
quelque mot de passé dans notre texte? Il faut encore remarquer ἀπεχορῶφου:
ce verbe est-il employé d'une façon neutre, ou faut-il lire ἀπεχορῶφουσα?
— ¹⁴ τῶν pro πᾶν Gal. — ¹⁵ γυναικεῖα CFGJ. — πλείω K. [16] τότε Lind.
— ἐπείχε CDFGJK, Ald., Frob. — ἀπείχε vulg. — ἐστάναι C. — ¹⁶ ἐν τοῖσι (τῇσιν
CDFGK, Gal. in cit. in Gloss. v. αἱματορροισιστάσις) ἐπείχεσαν (ἐπείχον

l'oxyglyky (t. III, p. 458, n. 26). Le dixième jour, écoulement, par la narine gauche, d'un peu de sang aqueux; le malade n'en fut guère soulagé; l'urine déposa, et, sous le dépôt, offrit quelque chose de blanchâtre, adhérent au vase, ténu, et, sans être comme du sperme, n'en différant pas beaucoup; cela fut bientôt écoulé. Le lendemain, la maladie est jugée; point de fièvre; ce fut le onzième que le malade rendit des matières un peu visqueuses; le flux, autour, était bilieux; la purgation par les urines fut considérable et en quantité et en sédiment, et, avant que le malade ne commençât à boire du vin, assez semblable à de la pituite. Les selles du onzième jour étaient, il est vrai, peu considérables, mais visqueuses, stercorales et bourbeuses. Ce fut une évacuation critique; de même que dans le cas d'Antigène à Périnthe (Ép. vi, 4, 2; Ép. vi, 2, 19; Aph. iv, 74; Des hum.).

12. (*Note obscure sur les concrétions.*) Les engorgements soulevés autour de la langue, les petites pierres, et les affections gouteuses : chez les gouteux, la faiblesse est aux articulations; en effet, dans la condition naturelle des os, la même chose produit la contraction et l'induration.

13. (*Engorgement enlevé par la sueur et les règles.*) Chez la femme d'Hippostrate, à la suite d'une fièvre quarte d'un an, il y eut un engorgement (voy. note 13). Cette femme paraissant évidemment un peu refroidie, invasion sur tout le corps et sueur; ce fut une crise; et, après cela, les menstrues coulèrent abondamment et longtemps (car elles étaient alors supprimées); et l'engorgement ne sembla pas persister.

14. (*Position dans les hémorrhagies. Ligature dans la sai-*

σιν G, Ald., Prob.; σφυζούσιν C; ριζούσιν Gal. ib.) αἱμορραγία (αἱμορραγία C, Gal. ib.) vulg. — Le comm. de Galien est très-mutilé; cependant on y voit qu'il y avait ici deux leçons, l'une ριζούσιν (*fluentibus*), qu'il préfère, et l'autre qui manque dans son texte, mais qui est sans doute σφυζούσιν. Φλυζούσιν, interprété par βλυζούσιν, est aussi dans le Gloss. de Gal. — “*λεως σχίσμα* Merc. in marg. — εὐρυτέρον C. — εὐρὺ τὸ δὲ (sic) P. — εὐρὺ τὸ δὲ vulg. — εὐρύτερον Gal. — εὐρετόν Gal. in cit. ib. — εὐρυτέρον, qui est la leçon véritable, a déjà été indiqué par Vallesius dans son comment.

τὸ ξύμπαν ¹ εἰ ἐκ τοῦ πάνυ κατάντεος ἄναντες ποιοίτο. Διὸ καὶ αἱ ἀποδόσεις αἱ ἐν τῇσι φλεβοτομήσιν ὀρμῶσιν, αἱ δὲ ἰσχυραὶ κωλύουσιν ² αἷμα.

15. Τὸ ἐναιμον καὶ τὸ ὑπόχολον, ³ ὄξυρρηγνύδεις· ἴσως δὲ ἐς μέλαιναν τούτοις τελευτῇν.

16. Ῥίγη ἄρχεται γυναιξὶ μὲν μάλλον ⁴ ἀπὸ ὀσφύος διὰ νότου ἐς κεφαλὴν· ἀτὰρ καὶ ἀνδράσιν ὅπισθεν μάλλον, ⁵ ἢ τὰ ἐξωθεν τοῦ σώματος, οἷον πῆχων, μηρῶν· ἀτὰρ καὶ τὸ δέρμα ἀραιόν· δηλοὶ δὲ ἡ θρίξ τῶν ζώων.

17. ⁶ Ὅσιν οὐδὲν ἔσω τοῦ τεταγμένου χρόνου, ἐκάστησι τὰ τικτόμενα ἀπόγονα γίνεται. Τὰ ἐπιφαινόμενα ἐν οἷσι ⁷ μῆσι γίνεται. Οἱ πόνοι ἐν περιόδοισιν, ⁸ ὅτι ἐν ἐβδομήκοντα κινέεται, ἐν τριπλασίῃσι τελειοῦται. ⁹ Ὅτι μετὰ τὰ γυναικεία ¹⁰ τὰ μὲν δεξιά, τὰ ¹¹ δὲ ἀριστερὰ χάσκων, ὑγρότης, διὰ τῶν ἀπίωντων, διαίτης ¹² ξηρότης. Ὅτι ¹³ ὁἷσιν κινήθην, διακριθὲν, αὐθις αὖξεται βραδύτερον ἐπὶ πλείονα χρόνον. Οἱ πόνοι περὶ τρίτην ¹⁴ ἡμέρην πρὸς τῇσι ¹⁵ πεντήκοντα, καὶ ¹⁶ ἑκτὴν πρὸς τῇσι ἑκατόν· ¹⁷ μηνιαίοι, δευ-

¹ Εἰ om. C. — πάνυ C. — πάντη vulg. — ² οἷμαι CDEFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — Foes dit que ses mss. avaient αἷμα; les nôtres ont οἷμαι; qui pourrait très-bien s'entendre. — ³ ὄξυρρηγνύδεις D. — δ' C. — εἰς H, Gal. — ⁴ ἀπ' C. — ὀσφύος FGL. — ⁵ Ante ἢ addunt ὀρίσσουσι τὰ ἐξωθεν μάλλον C (H, in marg.). — πῆχων J. — πηχίων vulg. — [ἀπό τε] π. [καὶ] μ. Lind. — ⁶ οἷσιν J. — χρόνου om. Lind. — ἐκάστωσι J. — ἀπονὰ D. — ἀπόγονα, suivant Galien, signifie ici viables. D'autres rendaient ce mot par ἄγονα, non viables. — ⁷ μὴ pro μ. CD. — γίνονται C. — ⁸ δ τι Lind. — In marg. σήμκιτε ταῦτα ἐπιστήσας Hl. — κινέται Ald. — τριπλασίῃσι CH. — τριπλασίῃσι vulg. — ⁹ δ τι Lind. — μὲν τὰ pro μετὰ D. — τὰ J. — τὰ om. vulg. — ¹⁰ [τὰ μὲν] δ. Lind. — τὰ μὲν om. vulg. — Cette correction est suggérée par Ép. vi. — ¹¹ δ' C, Gal. — χάσκει, [ὅτε μὲν ἄρην, ὅτε δὲ θῆλυ γίνεται.] Lind. — Quod post muliebria dextra sinistra quidem effundens, Joannes Alexandrinus. — Dextra femella, sinistra mas sese motitat, quod per humiditatem abeuntium, cum hiat, fit, Calvus. — Il est difficile de se rendre compte de χάσκων de vulg. Le comment. de Galien, icf mutilé, ne donne aucune lumière. On lit dans son Gloss. : *χασκῶν*. Dioscoride le lit avec un accent circonflexe, et dit que la matrice est ainsi appelée parce qu'elle est ouverte. D'après Foes, *χασκῶν* est le participe neutre d'un verbe *χασκᾶω* (qui, il est vrai, n'existe pas), et alors on sous-entend τὸ στόμα, l'orifice utérin, ou bien l'imparfait pluriel, 3^e p., du même verbe avec omission de l'augment, et alors on sous-entend αἱ μήτραι. *Χάσκων* (je sous-entends κόλπος, matrice, pour avoir un sens).

gnée.) Dans les hémorrhagies qui abondent, il faut trouver la situation convenable ; en général, de déclive on la rendra élevée ; dans les saignées les ligatures hâtent l'écoulement du sang ; fortes, elles l'arrêtent.

15. (*Tempérament qui tend au mélancolique.*) Les tempéraments sanguins et sub-bilieus sont sujets aux rapports acides ; peut-être cela se termine-t-il en atrabile (Ép. vi, 6, 14, *in fine*).

16. (*Des frissons.* Ép. vi, 3, 11 ; Aph. v, 69. Voy. Argument, p. 34.) Les frissons commencent chez les femmes, dans les lombes de préférence, et gagnent la tête par le dos ; chez les hommes aussi, plutôt dans les parties postérieures que dans les parties extérieures, par exemple, plutôt qu'aux avant-bras et aux cuisses ; la peau est rare, ce que montre le poil des animaux.

17. (*Des femmes grosses et du fœtus.* Ép. vi, 8, 6.) Les femmes à qui rien n'arrive dans les limites de l'époque régulière (le 7^e et le 9^e mois), celles-là mettent au monde des enfants viables. Considérer en quels mois les accidents surviennent. Les douleurs suivent les périodes. Que le fœtus se meut en soixante-dix jours, est accompli en un nombre triple ; qu'après l'évacuation menstruelle, la matrice est béante ou à droite, ou à gauche ; humidité [connue] par ce qui s'excrète ; régime sec. Que le fœtus [mâle], qui se meut et est formé le plus tôt, s'accroît d'un autre côté plus lentement et pendant plus longtemps (Ép. vi, 2, 25). Les souffrances sont vers le troisième jour après les

ne peut se construire, puisqu'il n'y a aucun nom masculin auquel on le rapporte. C'est cette difficulté qui a fait créer à Dioscoride le mot *χαρπών*, admettant sans doute un substantif d'ailleurs inusité, τὸ χαρπός ou ἡ χάρπη, qui signifiait la chose béante. et, par extension, la matrice : *χαρπών* était dès-lors un génitif pluriel se rapportant soit à *ἐπισπεράζ.* soit à *ὕψότης*. — ¹⁰ *ἐρηρότης* vulg. — *ἐρηρότης* CK. — *ἐρηρότης* HJQ'. — ¹¹ ὅτι [τὸ] θ. *διεχρίθην, κινηθὲν* Lind. — Ante *βραδ.* addit. *καὶ* vulg. — *καὶ* om. C, Lind. — ¹² *ἐμέραν* FHJ. — *ἐμέραν* vulg. — ¹³ ν K. — ¹⁴ *περὶ* I. Lind. — *τοῖς* DFIK. — ρ K. — ¹⁵ *μηνιαίω* J. — *μηνιαίος* G. — *μηνιαίοι* (sic) C. — *δευτῆρι* CPHJK. — β G.

τεταίω καὶ τεταρταίω. Ἄ δαὶ εἰδέναι ¹ ἐς τὸν ἐπτάμηνον· ² εἰ ἀπὸ ³ τῶν γυναικείων ἀριθμητέοι οἱ ἐννέα μῆνες, ἢ ἀπὸ τῆς ξυλλήφιος, καὶ ⁴ εἰ ἐβδομήκοντα καὶ διακοσῆσιν οἱ ἑλληνικοὶ μῆνες γίνονται, καὶ ⁵ εἰ τι προσέτι τούτοις, καὶ ⁶ εἰ τι τοῖς ἄρσεσιν ἢ καὶ τῆσι θηλείῃσι ⁷ ταῦτά ποίεσται ἢ τάναντία. Τῶν βρωμάτων καὶ πομάτων οἱ ὦμοι καὶ οἱ μαστοὶ ἐμφυσῶνται· ⁸ καὶ τῶν ἐν ⁹ τῇ κεφαλῇ αἱ ἀκρησῖαι καὶ τὰ ἐμφυσήματα ποίουσιν· ¹⁰ αὐξήσεις, ἔστ' ἂν τὰ ὁστέα στερεωθῇ. Τῶν ἐπιμηνίων περίοδος, ¹¹ τὰ πρὸ τούτων βάρσα ἀδελφὰ τῶν ὀκταμηνίων πόνων. ¹² Πρωτοτόκων τὰ γάλακτα, τῆς μὲν ὀκταμηνίου ἀπαρτιζούσης, τῆς δὲ τροφῆς μεταβαλλούσης· διὸ τὰ γάλακτα, ἀδελφὰ τῶν ἐπιμηνίων· πρὸς δεκάμηνον τεινόντων γενόμενα, κακὸν.

18. Τρωμάτων ἢν ἰσχυρῶν ἐόντων οἶδημα μὴ φαίνεται, μέγα

¹ 'Ες CHJK, Gal., Lind. — εἰς vulg. — ² ἢ vulg. — ³ τῶν CDEFGJK, Ald., Frob. — τῶν om. vulg. — ἀριθμηταῖοι CDG, Ald. — ἐννεα F. — ξυλλήμφιος I. — ⁴ εἰ C. — εἰς vulg. — ἐς H. — ἐν Q', Lind. — ο K. — καὶ ἐς διακ. D. — διακοσίοισιν C. — ⁵ ἤτοι J. — προσέτι G. — ⁶ εἰ τι C. — ἤτοι vulg. — ἤτοι F. — τοῖσιν ἄρσ. Lind. — τοῖσι θηλείαι C. — ⁷ ταῦτα vulg. — τὰ ἐναντία C, Gal. — ⁸ καὶ τούτων αἱ ἀκρ. κ. τ. ἐ. κ. ἐν τῇ κεφαλῇ αὐξήσεως Lind. — ⁹ τῇ om. C. — ἀκρησῖαι DH. — ἀκρησῖαι Gal. — ¹⁰ αὐξήσεις C. — αὐξήσεις (D, ας alia manu) FGHJK. — αὐξήσεις vulg. — Pour cette phrase fort obscure j'ai suivi les mss. Foes traduit: Ex eduliis et potibus humeri ac mammae intumescunt; quin et victus intemperantia et flatus incrementum capiti addunt quoad ossa firmitatem acceperunt. — ¹¹ τὰ γούν Lind. — βάρσα HI. — βάρια vulg. — ¹² πρ. (πρωτοτόκων Gal.) τὰ γάλακτα, τῆς μὲν τροφῆς μεταβαλλούσης, τῆς δὲ (δ' C, Gal.) ὀκταμηνίου ἀπαρτιζούσης· διὸ τὰ ἐπιμηνία, ἀδελφὰ τῶν ὀκταμηνίων πρὸς δεκάμηνον τεινόντων γενόμενα (γιν. Gal.) κακὸν vulg. — πρωτοτόκων ἀπαρτιζούσης. Τρωμάτων κακίον. Διὸ τὰ ἐπιμηνία, ἀδελφὰ τῶν ὀκταμηνίων πρὸς δεκάμηνον τεινόντων γενόμενα, κακὸν CDEFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — οὕτω μὲν δὴ γάλακτα τῶν ἐπιμηνίων ἀδελφὰ φησιν Ἱπποκράτης, τῆς μὲν ὀκταμηνίου ἀπαρτιζούσης, τῆς δὲ τροφῆς ὑπερβαλλούσης Gal. in cit. comm. Ep. II, 3, 36, et avec ὀκταμηνίου in cit. De usu partium XIV p. 525 ed. Basil. — τὰ γάλακτα τῶν ἐπιμηνίων εἰσι ἀδελφὰ, φησὶν Ἱπποκράτης, τῆς μὲν ὀκταμηνίου ἀπαρτιζούσης, τῆς δὲ τροφῆς ὑπερβαλλούσης Theophilus, De corp. hum. fabr. p. 269 ed. Greenhill, 1842. — ἔστι γὰρ τὰ γάλακτα τῶν ἐπιμηνίων ἀδελφὰ, ὥς φησιν Ἱπποκράτης Gal. in cit. comm. in libr. De alim., 4, 15. — Primipararum lac ab alimento mutationem, octavo vero mense complementum et absolutionem adaptum est. Quocirca menstruae purgationes, si in his quæ ad decimum mensem tendunt, octimestribus non absimiles fiant perniciosæ sunt, Foes — Les trois citations que j'ai rapportées ne permettent guère de douter qu'il faille lire τὰ γάλακτα

cinquante, et vers le sixième après les cent; en mois, le second mois et le quatrième. Ce qu'il faut considérer pour l'accouchement à sept mois. Les neuf mois doivent-ils être comptés des règles ou de la conception? Les neuf mois grecs font-ils deux cent soixante-dix jours? S'y ajoute-t-il quelque chose? et cette addition produit-elle pour les garçons et pour les filles le même effet ou un effet contraire? Par les aliments et les boissons, il se fait des gonflements venteux des épaules et des mamelles; et l'intempérie des parties de la tête cause aussi des gonflements venteux. Il y a croissance jusqu'à l'endurcissement des os. Période des menstrues; pesanteurs éprouvées avant les règles, analogues aux souffrances des grossesses de huit mois. Le lait chez les primipares, vu qu'à huit mois de grossesse se termine [cette opération], et que l'aliment change [de lieu]; le lait, frère des règles, se produisant lorsque la femme va vers dix mois, chose mauvaise.

18. (*Des plaies et des gonflements consécutifs.* Aph. v, 66, 67, 65.) Si après des blessures considérables, il ne se manifeste pas de gonflement, c'est un grand mal; [dans les parties

ἀδελφὰ τῶν ἐπιμηνίων; c'est pourquoi j'ai substitué ces mots à τὰ ἐπιμήνια. ἀδελφὰ τῶν δεκάμηνων, qui sont une répétition de la phrase un peu précédente et qui a bien pu s'introduire lors de la dislocation soufferte par ce passage, et encore subsistant dans tous nos mss. Le lait est dit frère des règles, parce que, dans cette théorie, le sang menstruel est employé, pendant la grossesse, à la nutrition du fœtus, et, vers l'époque de l'accouchement, à la formation du lait. Galien explique toute cette théorie dans son Comm.; ce qui confirme d'autant la correction que je propose. Le comm. de Galien est très-mutilé; toutefois on y lit, cité, un passage du traité *De la nature de l'enfant* où il est dit que les primipares accouchent plus tôt que les autres, parce que la nourriture manque chez elles plus tôt au fœtus; peut-être Galien citait-il ce passage à propos de la formation du lait chez les primipares. Enfin, le même comm., mutilé au point où il fallait expliquer πρὸς δεκάμηνον τεινόντων, rapporte cependant à ce sujet l'Aph. v, 52, où il est dit que, si du lait s'écoule des mamelles d'une femme enceinte, le fœtus ne peut se bien porter; et il ajoute: « Or, le lait ne se produit pas dans les premiers mois. » Cela m'a paru déterminer le sens de ce membre de phrase. Au reste ce passage est obscur, et on pourrait conjecturer d'autres corrections.

κακόν· τὰ χαῦνα, χρηστόν, τὰ ἄνω ¹νεμόμενα, κάκιον. Οἷσιν οἰδήματα ²ἐφ' ἑλκεσιν, οὐ μάλα σπῶνται, οὐδὲ μαίνονται· τούτων ³δὲ ἀφανισθέντων ἐξαίφνης, οἷσι μὲν ⁴ἐς τὸ ὀπισθεν, σπασμοὶ μετὰ πόνων, οἷσι δὲ ἐς τοῦμπροθεν, ἡ μανίαι, ⁵ἢ ὀδύναί πλευροῦ ὀξείαι, ⁶ἢ εὐσεντερίη ⁷ἐρυθρή. Τὰ οἰδήματα ⁸τὰ παραλόγως ῥηίζοντα, κίδηλον, ⁹οἷον τῷ τοῦ Ἀνδρονίκου παιδίῳ τὸ ἐρυσίπτελας ἐπαλινδρομήσεν, ἦν μὴ ἐς τὸ αὐτὸ ¹⁰ἔλθον, χρηστόν τι σημαίνει τοῦτο. Ἐκ τε γενίσσιος παρὶ τὸ οὖς, παρὶ ἥβην ¹¹διεδόθη, ἐτέρῳ τριταίῳ ἐκ γενετῆς ¹²γενόμενον, ἀπεπύθησεν ἐναταίῳ, γίνεται οὗτος ἐβδομαῖος ὑγιής. Κακοθέστερα τὰ ἀφανιζόμενα ἐξαίφνης.

ΤΜΗΜΑ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

ΠΕΡΙ ΦΛΕΒΩΝ.

1. ¹² Ἡπατίτις ἐν ὀσφύϊ, μέχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου κάτωθεν, καὶ σπονδύλοισι ¹⁴προσδιδοί, ἐνκαῦθεν μετέωρος ¹⁵δι' ἥπατος, καὶ διὰ φρενῶν ἐς καρδίην· καὶ ¹⁶ἥει μὲν ¹⁷ἰθεία ἐς κληΐδας· ἐντεῦθεν δὲ αἱ μὲν ἐς τράχηλον, ¹⁸αἱ δὲ ἐπ' ὠμοπλάτας, αἱ ¹⁹δὲ ἀποκαμφθεῖσαι κάτω, παρὰ σπονδύλους καὶ πλευρὰς ἀποκλίνουσιν, ²⁰ἐξ ἀριστερῶν μὲν μία

¹ Νεμόμενα C. — τὰ ἐνωμα Martinus ap. Foes. — Il est douteux qu'il faille substituer ἐνωμα à ἄνω νεμόμενα d'après Aph. v, 67. Car on lit dans le comm. de Gal. : « L'auteur nomme ἄνω νεμόμενα les tumeurs dures et rénitentes qui la plupart du temps sont crues aussi; dans l'Aph. il les nomme ἐνωμα. » — ² ἐφ' ἑλκ. [φαίνεται] Lind. — ³ δ' Gal. — ⁴ ἐς CDFGHJK, Ald., Frob., Merc. — ἐς om. vulg. — τὸ C. — τὰ vulg. — ἐξόπισθεν Gal. — ⁵ ὀδύναι FGIJ, Ald., Frob., Merc. — ὀξείαι C, Lind. — ⁶ ἢ C_q — ἢ Lind. — καὶ vulg. — εὐσεντερίη CDFGHJK, Ald., Lind. — εὐσεντερία vulg. — ⁷ [ἐν] ἐρυθρᾷ ἢ τὰ οἰδήματα. [Οἰδήματα] Lind. — ⁸ τὰ DFHIJK. — τὰ om. vulg. — παρὰ λόγον Gal. — ⁹ ὡς Gal. — τῷ om. C. — ¹⁰ ἐλθόντα Lind. — σημαίνει CDFHIJ, Ald., Frob., Merc., Gal. — σημήνη K. — σημαίνει vulg. — ¹¹ διεδόθη C. — γενετῆς (sic) H. — γενέτης C. — ¹² γενομένῳ vulg. — Je pense qu'il faut lire γενομένον. — ἐνν. DGH, Lind. — ¹³ οὗτος Lind. — ¹⁴ ἢ δὲ ἥπ. N, Oss. — I.e ch. sur les veines se trouve dans le De nat. ossium et dans 2248 = N. Je désigne par Oss. les variantes puisées à la première source. — ἡπατίτις GJ, Gal., Lind, Kühn. — ἡπατῆτις D. — ἡπατίτις vulg. — ἀσφύϊ FGIJ. — D'après Galien, l'hépatitide est la veine cave (Comment. in libr. De nat. hum., 2, 6); elle a été nommée ainsi à cause du viscère d'où elle sort (De Hipp. et Plat. dogm. viii, 1). Galien (ib., vi, 8), dit qu'il avait expliqué ce passage sur les veines dans le 2^e livre de son traité De l'anatomie d'Hippocrate (ouvrage aujourd'hui perdu). Il dit (Comm. in libr. De nat. hum., 2, 7)

gonflées] la mollesse est favorable, la rénitence est mauvaise. Ceux dont les plaies offrent un gonflement, ne sont guère exposés aux convulsions, ni au délire; mais le gonflement, disparaissant tout à coup, il survient, en cas de plaies situées par derrière, des convulsions douloureuses; en cas de plaies situées par devant, du délire, des douleurs de côté aiguës, ou une dysenterie rouge. Les gonflements s'améliorant contre raison, sont suspects (Ép. 1v, 56), (par exemple, chez l'enfant d'Andronicus, l'érysipèle se répercuta), à moins que l'affection, revenant à la même place, ne devienne un signe favorable. Une tuméfaction, formée dès la naissance à l'oreille, se porta au pubis. Chez un autre, une tuméfaction survenue le troisième jour après la naissance, suppura le neuvième; ce malade fut guéri sept jours après. Les gonflements qui disparaissent subitement sont plus mauvais.

QUATRIÈME SECTION.

DES VEINES.

1. (*Des veines. Description très-confuse sur laquelle je reviendrai au sujet du* Περὶ ὁστίων φύσεως. *Distinction entre les veines et les artères. Voy. Argument de* Ép. v.) L'hépatite (*voy. note 13*) est aux lombes, jusqu'à la grande vertèbre en bas, et est en communication avec les vertèbres; de là, elle s'élève à travers le foie et le diaphragme jusqu'au cœur; elle se dirige vers les clavicules. De là [des veines] les unes vont au cou, les autres

qu'Hippocrate (il attribue cette description des veines à Hippocrate) n'y a commis aucune erreur (οὐδὲν ὁλως ἐφάεσχε). Il est malheureux que nous n'ayons pas l'ouvrage où Galien développait cette assertion, à laquelle il m'est impossible de donner mon assentiment. Au reste je me réserve de revenir sur ce sujet dans l'Argument du livre Περὶ ὁστίων φύσεως, qui contient plusieurs autres descriptions des veines du corps. — " πρὸ τοῦ στήθους N, Oss. — " δ' Gal. — δ' ἡ π. om. N. — " εἴη C. — ἡ pro ἔει vulg. — " ἰθεὶς Gal. in cit. De Hipp. et Plat. dogm. vi, in fine. — εὐθεὶς vulg. — εὐθεὶς CHK. — εἰς FGJN, Ald., Frob., Merc., Lind. — εἰς vulg. — κληίδας Kühn. — κληίδας vulg. — " αἱ δ' C, Oss. — δ' N. — εἰς J. — ὠμοπλάτων Gal. ib. — " δ' C. — περὶ παρασπονδύου καὶ πλευρῆς Gal. ib. — " Ante ἔξ addit καὶ vulg. — καὶ om. CN, Oss., Gal. ib.

ἐγγὺς κληίδων, ¹ ἐκ δεξιῶν δὲ, ² ἐπὶ τι αὐτὴ χωρίον. Ἄλλη δὲ ἐκατέρωθεν ἀποκαμφθεῖσα, ἄλλη δὲ σμικρὸν κατωτέρω ἀποκαμφθεῖσα, ὅθεν μὲν ἐκείνη ἀπέλιπε, προσέδωκε τῇσι πλευρῇσιν, ³ ἔστ' ἂν τῇ ἐξ αὐτῆς τῆς καρδίας προστύχη ἀποκαμπτομένη ἐς τὰ ἀριστερά· ἀποκαμφθεῖσα δὲ κάτω ἐπὶ σπονδύλους καταβαίνει, ἔστ' ἂν ἀφίκηται ὅθεν ἤρξατο μεταωρίζεσθαι, ἀποδιδούσα τῇσι πλευρῇσι ⁴ τῇσιν ἐπιλοίπησιν ἀπάσαις, ⁵ καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἀποσχίζας παρ' ἐκάστην ⁶ διδούσα μίαν ἐρῶσα, ἀπὸ μὲν τῆς καρδίας ἐπὶ τι χωρίον ⁷ ἐν τοῖσιν ἀριστεροῖσι μᾶλλον ἐοῦσα, ἔπειτα ὑποκάτω τῆς ἀρτηρίας, ἔστ' ἂν κατηναλωθῇ ⁸ καὶ ἔλθῃ ὅθεν ἡ ἥπατις ἐμεταωρίσθη. Πρῶταρον ⁹ δὲ πρὶν ἢ ἐνταῦθα ἔλθειν, παρὰ τὰς ἐσχάτας δύο πλευράς ¹⁰ ἐδικραίνωθαι καὶ ἡ μὲν ¹¹ ἔνθα, ¹² ἡ δὲ ἔνθα τῶν σπονδύλων ἔλθουσα κατηναλωθῇ. ¹³ Εὐθεία δὲ ἀπὸ τῆς καρδίας πρὸς κληίδας τείνουσα ἀνωθεν τῆς ¹⁴ ἀρτηρίας ἐστί, καὶ ἀπὸ ταύτης, ὥσπερ καὶ παρ' ὀσφὺν κάτωθεν τῆς ¹⁵ ἀρτηρίας, αἰσσεῖ ἐς τὸ ἥπαρ, ἡ μὲν ἐπὶ πύλας καὶ λοβὸν, ¹⁶ ἡ δὲ ἐς τὸ ἄλλο ἐξῆς ἀφωρμήκει σμικρὸν κάτωθεν φρενῶν. Φρένες δὲ προσπεφύκασι τῷ ἥπατι, ἃς οὐ ¹⁷ ῥηίδιον χωρίσαι. Δισσαὶ ¹⁸ δὲ ἀπὸ

¹ Ἐκ δεξιῶν (sic) K. — ² ἐπὶ τι (τῇ C) αὐτῇ (αὐτῇ Gal.) χωρίον (χωρίον CDFGHJK, Ald., Frob., Merc., Gal.) ἄλλη ἡ δὲ σμικρὸν κατωτέρω (κατωτέρω C) ἀποκαμφθεῖσα vulg. — ἐπὶ τι ταύτης χωρίον (χωρίον Lind.) ἄλλη δὲ σμ. κατωτέρω ἀποκ. Gal. ib., Lind. — ἐπὶ τι αὐτῆς χωρίον. ἄλλη δὲ ἐκατέρωθεν ἀποκαμφθεῖσα, ἄλλη δὲ σμικρὸν κατωτέρω ἀποκαμφθεῖσα N, Oss. — ³ ἔστ' ἂν (ἐπὶ δὲ Gal. ib.) τι (τοι H, Gal.; τῇ N, Oss., Lind.; τῆς Gal. ib.) ἐξ (ἐκ HN, Gal. ib.) αὐτῆς (αὐτῆς N, Oss., Gal., Lind.) τῆς (τῆς om. Gal. ib.), καρδίας προστύχοι (προστύχη HN, Oss., Gal. ib., Lind.) ἀποκαμπτομένη (ἐπικαμπτομένη H, Oss., Lind.) ἐς τὰ ἀριστερά· καὶ (καὶ om. N, Oss., Gal. ib., Lind.) ἀποκαμφθεῖσα δὲ κάτω ἐπὶ σπονδύλους καταβαίνει, ἔστ' ἂν ἀφίκηται ἔνθεν (ὅθεν H, Gal., ib., Lind.; καὶ ἔνθεν N, Oss.) ἤρξατο μεταωρίζεσθαι ἀποδιδούσα τῇσι πλευρῇσι C (H, in marg.) N, Oss., Gal., Gal. ib., Merc. in marg., Lind. — ἔστ' ἂν πλευρῇσι om. vulg. — ⁴ τὴν ἐπιλοίπων Gal. ib. — ἐπιλοίποις C. — καὶ τῇσιν ἐπιλοίποις N, Oss. — ἀπέσθην Lind. — ⁵ καὶ CHN, Oss., Merc. in marg. — ἡ pro καὶ vulg. — καὶ ἔνθεν om. Gal. ib. — ἀποσχίζας Lind. — ⁶ διδούσα μίαν CKN, Oss., Gal., Merc. — διδοῦ μίαν DFGHIJ, Ald. — διδοῦσα vulg. — διδούσα om. Lind. — διδοῦσα, μίαν δ' οὖσα Gal. ib. — ⁷ τοῖς C. — ἐοῦσα K. — ἔπειτα N, Oss., Gal. ib., Lind. — ἐπὶ τὰ vulg. — ἀρτηρίας FGK, Ald., Gal. ib. — ⁸ καὶ ἔλθῃ om. N, Oss. — ἡπατίτις J, Gal., Lind., Kühn. — ἡπατίτις vulg. — μεταωρίσθη C. — ⁹ γε Gal. ib. — ἡ om. N, Oss., Gal. ib. — ¹⁰ ἐδικραίνωθαι Erot., in Gl. — ἐδικρώθη N, Oss., Gal. ib., Merc. in marg. — ἐδικώθη C. — διηρέθη JK. — διαίρεθη Gal. — ἐδιαίρεθη vulg. — C'est Heringa (Obs. crit.,

aux omoplates, les autres, se recourbant en bas, s'inclinent à côté des vertèbres et des côtes. Du côté gauche, une est près des clavicules; du côté droit, elle occupe un certain espace. Une autre est recourbée des deux côtés; une autre, recourbée un peu au-dessous, communique, à partir du point où la première a cessé, avec les côtes, jusqu'à ce que, se recourbant à gauche, elle rencontre celle qui part du cœur même. Recourbée en bas, elle marche sur les vertèbres jusqu'à ce qu'elle arrive au point d'où elle a commencé à s'élever; communiquant avec toutes les autres côtes, et donnant à chaque côte, deçà et delà, des rameaux, étant unique, et placée, à partir du cœur, dans une certaine étendue, plutôt à gauche, puis au-dessous de l'artère, jusqu'à ce qu'elle se dépense et arrive au point d'où l'hépatide s'est élevée; mais avant d'arriver là, elle s'est divisée vers les deux dernières côtes, et ces deux divisions se sont dépensées en allant l'une d'un côté des vertèbres, l'autre de l'autre. Allant droit du cœur aux clavicules, la veine est au-dessus de l'artère, et s'en sépare, de même qu'aux lombes elle est au-dessous de l'artère, et se jette dans le foie, l'une aux portes de ce viscère et au lobe, et l'autre dans le reste immédiatement, un peu au-dessous du

p. 106) qui a rapporté à sa place la gl. d'Érotien : *εἰς τὴν καρδίαν* — *ἐνθεν, ἢ δὲ ἐνθεν* Gal., ib. — *ἢ δὲ ἐνθεν* C. — *δὲ ἐνθεν* Oss. — *ἢ δὲ ἐνθεν* N. — *καταναλώθη* KN, Oss., Gal. ib. — *καταναλώθη* Ald. — *ἢ δὲ ἐνθεν* N, Oss., (δ' Gal. ib.), Lind. — *ἐνθεν* HK. — *τῆς* Gal. ib. — *τῆς* om. vulg. — *καρδίας* K. — *ἐς* J. — *κλιθεὶς* Oss., Gal. ib. — *κλιθεὶς* J. Gal., Kühn. — *κλιθεὶς* vulg. — *ἀρτηρίας* Oss. — *ἐστὶ* om. J. — *δοφὺν* Oss., Lind. — *δοφὺν* vulg. — Je mets en regard ce passage-ci du livre *De nat. ossium* : *ἢ δὲ αἰμόρρους ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας ταύτης διὰ τοῦτο ἐσχίσθη ἐστὶ δὲ κατὰ μὲν δοφὺν ἄνω ἡ ἀρτηρία, ὑποκάτω δὲ ἡ αἰμόρρους*. — *ἀρτηρίας* G, Ald. — *καρδίας* pro *ἀρτ.* Gal. ib. — Post *ἀρτ.* addit *ἐστὶ* punctis notatum N. — Ante *ἀρτ.* addunt καὶ ἀπὸ ταύτης N, Oss., Gal. ib. — *ἢ δὲ* C, Gal. ib. — *ἐς* τὸ CHN, Oss., Gal. ib., Merc. in marg., Lind. — *ἐς* om. BFGHJK, Ald., Frob., Merc. — *ἐς* τὸ om. vulg. — *ἐξ* N, Gal. ib., Lind. — *ἐξ* Oss. — *ἐξ* ἧς vulg. — *ἀφορμήκει* CFGHIJ, Gal., Gal. ib. — *ἀφορμήκει* vulg. — *ἀφορμήκει* κείκει μίκεν N, Oss. — *ῥηθίων* Gal. ib. — *ῥηθίων* vulg. — *χωρῆται* CDFHIJKN, Oss., Gal. ib., Lind. — *χωρῆται* vulg. — *δ'* CFGHIJKN, Oss., Ald., Frob., Gal. ib., Merc.

κληίδων, αἱ μὲν ἔνθεν, αἱ δὲ ἔνθεν ὑπὸ ¹ στήθος ἐς ἥτρον· ὅποι δὲ ἐνταῦθεν, αὐπνοῖδα. Φρένες δὲ ² κατὰ τὸν σπόνδυλον τὸν κάτω τῶν πλευρέων, ἥ νεφρὸς ἐξ ἀρτηρίας, ³ ταύτη ἀμφιβεβηκυῖαι. Ἀρτηρίαι ⁴ μὲν ἐκ τούτου ἐκπεφύκασιν ἔνθεν καὶ ἔνθεν ⁵ ἀρτηρίας τόνον ⁶ ἔχουσαι. Ταύτη ⁷ δὲ πάλινδρομήσασα ἀπὸ καρδίας ἢ ἡπατίτις ἔλθγειν. Ἀπὸ δὲ τῆς ἡπατίτιδος διὰ τῶν ⁸ φρενῶν αἱ μέγιστα δύο, ἡ μὲν ἔνθεν, ἡ ⁹ δὲ ἔνθεν, φέρονται μετέωροι, πολυσχιδεῖς ¹⁰ τε διὰ τῶν φρενῶν εἰσιν, ἀμφὶ ταύτας ¹¹ καὶ πεφύκασιν ἄνωθεν δὴ φρενῶν, αὗται ¹² δὲ μᾶλλον τι ἐμφανέες.

2. Δύο δὲ ¹³ τόνοι ἀπ' ἐγκεφάλου ¹⁴ ὑπὸ τὸ ὁστέον τοῦ μεγάλου σπονδύλου ἄνωθεν, καὶ ¹⁵ πρὸς τοῦ στομάχου μᾶλλον ἐκατέρωθεν τῆς ἀρτηρίας παρὰ τῶν ἐκότερος ¹⁶ ἐς αὐτὸν ἦλθεν ἱκελος ἐντὶ ἐπειτα ¹⁷ ἢ σπόνδυλοι καὶ φρένες πεφύκασιν, ἐνταῦθα ἐταλεύτων, καὶ τινες ἐνδοιστοὶ πρὸς ἥπαρ καὶ σπλῆνα ἀπὸ τούτου τοῦ κοινωνήματος ¹⁸ ἰδοῦσιν ταῖναι. Ἄλλος τόνος ἐκατέρωθεν ἐκ τῶν κατὰ κληῖδα σπονδύλων ¹⁹ παρὰ ~~ῥαχίν~~ παρῆταινεν ἐκ πλαγίων σπονδύλων, καὶ τῆσι πλευρῆσιν ἀπένεμεν. Ὡς περ ²⁰ αἱ φλέβες, οὕτως οὗτοι διὰ φρενῶν ἐς μεσεντέριόν μοι δοκέουσι ταῖναι, ²¹ ἐν δὲ τούτοις ἐξέλιπον, ²² αὗθις ²³ δ' ὅθεν φρένες ἐξεπερύκεισαν, ἀπὸ τούτου ²⁴ ξυνεχέες ἐόντες κατὰ μέσον

¹ Τὸ στήθος D. — ὅποι N, Oss. — ὅπη vulg. — δ' C, Gal. ib. — ² Ante κατὰ addit κάτω vulg. — κάτω om. N, Oss., Gal. ib. — τῶν om. Gal. ib. — πλευρέων N, Oss., Gal. ib. — πλευρῶν vulg. — ἡ FGHIJKN, Oss., Ald., Frob., Merc., Lind. — ἡ C, Gal. ib. — ἡ vulg. — ³ ταύτη Gal. — ἀμφιβεβηκυῖαι (ἀμφιβεβηκοὶ N). αἷς (αἱ CN, Oss., Merc. in marg., Lind.) ἀρτηρίαι vulg. — ἀμφιβεβηκυῖαι. Ἀρτηρίαι Gal. ib. — Il suffit de réunir ἀμφιβεβηκυῖαι et αἱ pour retrouver ἀμφιβεβηκυῖαι. — ⁴ διὰ CHIKN, Oss., Merc. in marg., Lind. — μὲν om. D (F, restit. al. manu) J. — τούτου N, Oss., Lind. — τούτου Gal. ib. — τοῦ τόνοντος (τείνοντος DFGHIK) pro τούτου vulg. — ἐκπεφύκασιν DFGHIK, Ald. — πεφύκασιν C. — ἐξεπεφύκασιν ἐκ τοῦ τόνοντος J. — ⁵ ἀρτηρίαι N, Oss. — ἀρτηρίῃ Gal. ib. — τρόπον N, Oss. — τόπον Lind. — ⁶ ἔχουσα Gal. ib. — ⁷ δὲ om. N, Oss. — τῇ pro πῇ N, Oss. — πῇ om. Gal. ib. — πάλινδρομήσασα N, Oss. — ἡπατίτις J, Oss., Lind., Kühn. — ἡπατίτις vulg. — ἔλθγειν Gal. ib. — ⁸ φρενῶν N, Oss. Gal. ib. — νεφρῶν vulg. — ⁹ δ' C. — ¹⁰ διὰ C, Oss. — ταύτας C, Gal. ib., Lind. — ταύταις vulg. — ¹¹ καὶ CDFGHIJKN, Oss., Ald., Frob., Merc. — τῆς pro καὶ vulg. — αἷς καὶ Gal. ib., Lind. — ἄνω J. — διὰ pro δὴ N, Oss., Gal. ib., Lind. — ¹² διὰ om. Gal. ib., Lind. — τι om. Gal. ib. — τοι pro τι J. — ¹³ πόνος J. — παχέας τόνοι LN, Oss., Lind. — ¹⁴ παρὰ Gal. in cit. comm. De artic. I, 45. — σπονδύλου N, Oss. — ¹⁵ πρὸ H. — ἀρτηρίας K. — ¹⁶ εἰς Oss. — αὐτὸν C. — ἦλθεν N, Oss. — ἱκελος Gal. — ἱκελλος K. — ἱκελος C. — ἱκελλος FGHI. — ἱκελος vulg. — ¹⁷ οἱ (ἡ C, Merc. in marg.; οὗ οἱ Foes in notis.

diaphragme. Le diaphragme est uni au foie, et il n'est pas facile de l'en séparer. Deux veines, à partir des clavicules, les unes d'un côté, les autres de l'autre, se rendent sous la poitrine à la région sous-ombilicale ; où elles vont de là, je ne le sais pas. Le diaphragme vers la vertèbre située au bas des côtes, là où le rein tient à une artère, est déployé. Des artères en ce point, naissent deçà et delà de l'artère ayant un cordon (*nerf*). C'est là sans doute que, revenant du cœur, l'hépatitide s'est terminée. De l'hépatitide, à travers le diaphragme, s'élèvent les deux plus grandes veines, l'une deçà, l'autre delà, et elles se ramifient à travers le diaphragme ; autour du diaphragme, il y en a qui sont situées au-dessus, et celles-là sont plus apparentes.

2. (*Vagues notions sur les nerfs sous le nom de cordons, téno.*) Deux cordons (*nerfs*) partent de l'encéphale sous l'os de la grande vertèbre d'en haut ; et chacun, longeant l'œsophage de chaque côté de l'artère, est venu à lui-même (*nerf récurrent*) semblable à un seul ; puis ces cordons se sont terminés là où les vertèbres et le diaphragme sont unis, et quelques-uns, douteux, ont paru, à partir de cette réunion, se rendre au foie et à la rate. Un autre cordon (*nerf*), de chaque côté, partant des vertèbres adjacentes aux clavicules, s'étend le long du rachis sur les parties latérales des vertèbres, et communique aux côtes. Comme les veines, ces cordons me paraissent se rendre à travers le diaphragme au mésentère ; mais ils se sont arrêtés là ; de rechef, du point d'où le diaphragme est né, les cordons, étant continus vers le milieu au-dessous de

Lind.) εκ. (σφ. N, Oss.) και αι (αι om. CN., Oss.) φρ. πε., ενταυθα (addunt σφ. N, Oss. ; ου L) τελευτων vulg. — ¹⁸ δοτεον C. — εκατερωθεν εν των κατὰ κληιδαν σπονδυλων LN, Oss., Lind. — εκ των εκατερωθεν σπονδυλων sine κ. κλ. vulg. — ¹⁹ περι LN, Oss. — ραχιν II. — πλαγιων C, Merc. in marg. — πλαγιου vulg. — πλαγιου σπονδυλου N, Oss. — απινευμεν N, Oss. — απινευμεν vulg. — απινειμον C. — ²⁰ δι αι Lind. = ούτως om. DCFGHN, Oss. — αυται pro ουται Oss. — ²¹ δεθεν δε αυται ικελευσαν, αυθις ενθεν φρινης ιξεπεφυκεσαν εκ τοῦ ξυνοχες κτλ. N, Oss. — ²² αυταις C. — ²³ δεθεν C. — φρινης om. C. — ιξεπεφυκεσαν CDFHIJK, Ald. — ²⁴ ξυν. ιδοντες repetit I.

κάτωθεν ἀρτηρίας τὸ ἐκδιλοικον παρὰ σπονδύλους ¹ ἀπεδίδουν, ὥσπερ αἱ φλέβες, μέχρι ² κατηναλώθησαν πᾶν διαλθόντες τὸ ἱερὸν δαστέον.

3. ³ Ἐν Αἴνῳ ὀσπριοφαγεῦντες ⁴ ξυνεχίως, θήλειαι, ἄρσενες, σκαλέων ἀκρατεῖς ἐγένοντο, καὶ διετέλεον· ἀτὰρ καὶ ⁵ ὀροδοφαγόντες γονυαλγίες.

4. ⁶ Ἐπιτηδεύειν ὀξυθυμήν ἐμποιεῖν καὶ χρώματος ἀναλήψως ἔνεκα ⁷ καὶ ⁸ ἐγχυμώσιος, καὶ εὐθυμίας, καὶ φόβους, καὶ τὰ τοιαῦτα· καὶ ἦν μὲν τὸ ἄλλο σῶμα ⁹ ξυνοσέη, ξυνηῆσθαι, εἰ δὲ μὴ τοῦτο.

5. Ἡ ¹⁰ Στυμάργειο οἰκέτις, ¹¹ ἥ οὐδὲ αἷμα ἐγένετο, ὥς ἔτακε θυγατέρα, ¹² ἀπέστραπτο ¹³ τὸ στόμα ¹⁴ τοῦ αἰδοίου, ¹⁵ καὶ ἐς ἰσχίον καὶ ¹⁶ σκέλος ὀδύνη, παρὰ σφυρὸν ¹⁷ τμηθεῖσα ἐβρήϊσεν· καίτοι ¹⁸ καὶ τρόμοι ¹⁹ τὸ σῶμα πᾶν κατεῖχον· ἄλλ' ἐπὶ τὴν πρόφασιν ²⁰ δεῖ εἰλεῖν καὶ τῆς ²¹ προφασίος τὴν ἀρχήν.

¹ Ἀπεδιδούν C. — ἀπεδίδουν N, Oss. — ² κατηναλώθησαν διαλθόντες (διαλθόντες Lind.; πᾶν διαλθόντες N, Oss.) ἐς (ἐς om. N, Oss., Lind.) vulg. — ³ ἐναίω (sic) FG (I, mat. ἴν ἐν αἴνῳ) K. — ἐν αἴνῳ ἐν λιμῇ ὀσπριοφαγόντες σκαλ. ὥσπερ. ἐγένοντο· ἀτὰρ κ. ὀρ. γονυαλγίες Gal. in cit., Comm. Aph. m. 16. — ὀσπριοφαγόντες ἐν αἴνῳ H. — ὀσπριοφαγοῦντες Gal. — ὀσπριοφαγόντες FGJK Ald. — ὀσπριοφαγόντες C. — ⁴ Ante ξ. addunt ἐναίω I, ἐναίω CDGIK. — ξυνεχίως CFGJK, Ald. — ⁵ ὀροφαγόντες (sic) FGK, Ald. — γονυαλγίες CDFGHJK, Ald., Frob., Gal., Merc. — γονυαλγίες vulg. — ⁶ ἐπιτηδεύειν ὀξυθυμὸν ἐμποιεῖν, καὶ χροῖς ἄν. ἔ. καὶ ἐγχυμώσιος Gal. De Hipp. et Plat. dogm. vi, in fine. — χροῖς pro χρώματος Gal. De Dyspn. iii, 10. — ἀναλήψιος DFGHIJK, Ald. — ⁷ καὶ om. DFGHIJK, Ald. — ⁸ ἐγχυμώσιος C. — ἐγχυμώσιος, Gal. ib. — ἐγχυμώσιος Frob., Merc. — εὐθυμίας vulg. — Il faut l'accusatif pluriel. — ⁹ ξυνοσέη C. — συνοσέη vulg. — συνηῆσθαι τὰ τοιαῦτα pro ξ. εἰ δ. μ. τ. J. — ¹⁰ στυμάρως D (F al. manu γεω) GIK. — στυμάρως I. — στυμάρου CH. — ἐστυμαργίω οἰκέτις Gal. in cit. De trem. et spasma, t. VII, p. 602 ed. Kühn. — ἐκ στυμαργίω ἐστραπέως Gal. in cit. De Venæ sect. ad Erasistratum, 5. Voy. p. 84, note 11. — ¹¹ ἥ CGLJK, Ald., Frob., Merc., Lind.) ἰδομαίτα (ἰδομαία K; ἰουδομαία C) ἐγένετο (ἐγ. om. J) vulg. — οὐδὲ αἷμα ἐγένετο De venæ sect. — ἥ οὐδὲ αἷμα ἐγένετο De trem. — Coray (Des Aïres, des Eaux, des Lieux, t. II, p. 102) propose ἡ οἰδαλίς ou ὠδαλίς ἐγένετο. — ¹² ἀπέστραπτο CH,

l'artère, ont communiqué, du reste, aux vertèbres, comme les veines, jusqu'à ce qu'ils se soient dépensés, ayant parcouru tout l'os sacré.

3. (*Influence d'une mauvaise nourriture.* Ép. vi, 4, 11; comp. Ép. iv, 48.) A Ænos, tous, hommes, femmes, mangeant continuellement des légumes, devinrent impotents des membres inférieurs, et cet état persista; de plus, ceux qui mangeaient de l'ers eurent mal aux genoux.

4. (*Effet des émotions morales.* Comp. Ép. vi, 5, 5.) Pour rétablir la bonne couleur et les sucs, on s'efforcera d'exciter des vivacités, des allégresses, des craintes, et autres sentiments semblables; si cet état est compliqué d'une maladie du reste du corps, on la traitera; sinon, cela suffit.

5. (*Absence d'écoulement après l'accouchement; déviation de la matrice; douleurs; saignée.*) La servante de Stymargès, qui n'eut pas même un écoulement de sang en accouchant d'une fille, éprouva une déviation du museau de la matrice; douleur à la hanche et au membre inférieur. On la saigna du pied; ce qui la guérit; et cependant des tremblements affectaient le corps entier; mais il faut aller à la cause et à l'origine de la cause.

De venæ sect., De trem. — ἐπίστροπτο vulg. — ἐπίστροψε, mut. in ἐπίστροψε, et supra lin. ἐπίστροπτο F. — ἐπίστροψε J. — ἐπίστροπτε G, Ald. — ¹⁵ δὲ στέμα De trem. — [ol] τὸ στ. Lind. — ¹⁶ τῆς μήτρας De trem. — τοῦ αἵματος om. C, De venæ sect. — ¹⁷ καὶ om. De venæ sect. — πρὸς ib. — ¹⁸ ἐς αἵμα De trem. — πλὴν D. — ¹⁹ φλισσομνηθεῖα De trem. — ἐπρῶσεν FGH, Ald., Probr., Merc. — ἐπρῶσεν C. — ἐπρῶσεν K. — ἐπρῶσεν J. — ἐπρῶτε De venæ sect. — ²⁰ καὶ om. De trem., De venæ sect. — ²¹ τὸ C, De venæ sect., De trem. — κατὰ πρὸ τὸ vulg. — πάντα CDFGHK, Ald. — πάντη J. — περιστρέψαν pro πλὴν x. De venæ sect. — ²² διαλεῖν vulg. — ἰλεῖν K. — χρῆ ἰλεῖν De venæ sect. — δεῖ ἰλεῖν De trem. — ²³ προφάτως De trem. — ἀφρομήν De trem. — τροφῶν De venæ sect.

ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ.

ΦΥΣΙΟΓΝΩΜΟΝΗ.

1. Ὀκόσοι πυρροί, ² ὀξύρρινες, ὀφθαλμοὶ σμικροί, πονηροί. Ὀκόσοι πυρροί, σιμοί, ὀφθαλμοὶ ³ μεγάλοι, ἰσθλοί. ⁴ Ὑδρωπιώδεις χαρκοποι, πυρροί, ὀξύρρινες, ἢν μὴ φαλακροὶ ἔωσιν. Ἰσχνόφωνήν ⁵ κίρσος λύει ἐς τὸν ἀριστερὸν καὶ τὸν δεξιὸν ὄρχιν, ἀνευ ⁶ τούτων τοῦ ἑτέρου οὐχ οἷόν τε ⁷ λύεσθαι. Μεγάλοι, φαλακροί, τραυλοὶ, ἰσχνόφωνοι, ἰσθλοί. ⁸ Νοσήματα δὲ ἔχουσι τραυλὸς ἢ φαλακρὸς ἢ ἰσχνόφωνος ἢ δασὺς ἰσχυρῶς μελαγχολικά [⁹ νοσήματα δ' ἔχουσιν]. 2. ¹⁰ Ὅσοι τῇ γλώσῃ παφλάζουσι, χειλῶν μὴ ἔγκρατέες ἔοντες, ἀνάγκη, λυσιμῶν, ἐμπύους γίνεσθαι, ἢ ¹¹ ὀδύνη ἐν τοῖσι κάτω χωρίοισιν ἰσχυρῇ, ἢ κωφότης λύει, καὶ αἷμα πολλὸν ἐκ τῶν ¹² ῥινῶν, ¹³ ἢ μανίῃ. 3. Ἦν ¹⁴ λεχοὶ σπασμὸς ἐπιγένηται, πῦρ ποιεῖν, καὶ ἐς κύστιν κηρωτὴν ἐγχεῖας πολλὰν χλιαρὴν κλύζειν. 4. Ἦν τῆς κεφαλῆς τὸ ὁστέον ¹⁵ κατεαγῇ, διδόναι γάλα καὶ οἶνον πίνειν, ἴσον ἴσω· ἢν ¹⁶ δὲ ἔλκος ᾗ, φλεβοτομέειν τὰς εἰσω, ἢν μὴ πυρεταίνῃ· ἢν δὲ παραφρονέῃ, τὴν κεφαλὴν καταβρέχειν, ἢν μὴ τὰ ὑποχόνδρια ἐπηρμένα ¹⁷ ᾗ· ἢν τὴν κεφαλὴν ἀλγέῃ, ἐς στῆθος ἔρχεται,

¹ Φυσιγνωμία aut φυσιγνωμοσύνη L. — ² ὀξύρρινες J. — ὀξύρινες vulg. — ³ μεγ. om. FGJK. — ⁴ οἱ ὕδρ. D. — πυρροὶ ὀξύρρινες ἢν μὴ C (H, in marg.) — π. δ. ἢν μὴ om. vulg. — εἰσὶν Lind. — ⁵ λύει κίρσος Lind. — τὴν ἀριστερὴν C. — ἀριστερὸν K. — ⁶ τούτων CH, τούτου vulg. — τοῦ ἑτέρου τούτου J. — διὰ τούτου Lind. — ⁷ Post λύεσθαι addit τμήμα πέμπτον quod aberat supra C. — ⁸ νοσ. (bis) Lind. — δ' CI. — ⁹ J'ai mis entre crochets et supprimé dans la traduction, comme l'ont fait Cornarius et Calvus, et comme le conseille M. Nasse, De insania commentatio, p. 72, v. δ' ἐχ., qui me paraissent inutiles et une répétition, faite par erreur, des mêmes mots qui commencent la phrase. Foes, qui a conservé cette phrase, la rapporte à ce qui suit; mais le passage parallèle dans le De crisiibus montre qu'il n'en peut être ainsi. Au reste, toutes ces propositions sont obscures, bizarres; et, tout commentaire manquant, le texte et le sens en demeurent bien incertains. — ¹⁰ ὅσα H. — γλώττη K. — χειρῶν CDGHJK, Ald., Frob., (Merc., in marg. χειλῶν). — ἴοντα J. — ¹¹ ὀδύνην ἐν τ. κ. χ. (χωρίοις vulg.) ἰσχυρῇ (ἰσχυρῶν H L, Lind.) κωφότης (κωφώτης C; κώφωσις K) vulg. — J'ai corrigé la phrase d'après le passage identique dans De crisiibus. — ¹² Post ρ. addunt ῥινὴν L, Lind. — ¹³ ἢ vulg. — Post μανίῃ addit ἢ μεγάλης νόσου ἐν ἐθεί γενομένης Gal. — Cela est emprunté au

CINQUIÈME SECTION.

PHYSIONOMIE.

1. (Toute cette section est composée de propositions sans aucune liaison, dont quelques-unes sont très-obscurcs; et, celles-là, il me paraît fort difficile de les éclaircir, particulièrement en l'absence de tout commentaire ancien.) Les individus rouges, au nez pointu, aux yeux petits, sont méchants. Les individus rouges, au nez camus, aux grands yeux, sont bons. Les individus aux yeux bleus, aux cheveux rouges, au nez pointu, deviennent hydropiques, à moins qu'ils ne soient chauves. L'affaiblissement de la voix se dissipe par une varice survenue au testicule gauche ou au droit; il est impossible qu'il se dissipe sans l'une ou l'autre de ces circonstances. Les individus grands, chauves, bègues, à voix faible, sont bons. Le bègue ou le chauve, ou l'individu à voix faible, ou le velu, sont exposés à des maladies très-atrabilaires. 2. Ceux dont la langue bredouille et les lèvres se meuvent indépendamment de leur volonté, deviennent nécessairement, lors de la solution, empyématiques, ou en sont délivrés par une violente douleur dans les parties inférieures, ou par la surdité, ou par une épistaxis abondante, ou par la folie (*De crisib.*) 3. Si une accouchée est prise de spasme, faire du feu, et, introduisant beaucoup de cérat dans une vessie, administrer cela en lavement. 4. Si l'os de la tête est fracturé, donner à boire du lait et du vin coupé avec moitié eau; s'il y a plaie, ouvrir les veines internes, pourvu que la fièvre n'existe pas; si le malade délire, faire des affusions sur la tête, pourvu que les hypochondres ne soient pas gonflés. S'il y a de la douleur de tête, elle passe à la poitrine,

passage parallèle du *De crisibus*, que Foes suit dans sa traduction, mais non dans son texte. — ¹¹ λέχοι D. — λέχοι K. — λέχοις vulg. — λέχοις Gal., Lind. — ποσειδι (sic) FK. — ποσειν Gal., Lind. — ποσει vulg. — ποσειν J. — ποσειν DGK, Ald. — ποσειν vulg. — ποσειν J. — ποσειν FH. — ¹² αταρχη K. — αταρχη vulg. — πίνειν καὶ οἶνον D. — πινόμενον J, Ald. — πίνειν ου. CFGH. — πίνειν αὐτὸν vulg. — ¹³ εἰς C. — εἰς Ald., Frub. — ¹⁴ ἡ ου. C.

ἐπειτα ἐς τὸ ὑποχρόνιον, ἐπειτα ἐς τὸ ἰσχίον, πάντα δὲ ὁ ἰσχυρὸς τα
 ἀγείν. 5. Ἄνεμίην, φλεβοτομή. 6. Τῷ φαρμάκῳ τὸν ῥόον
 ἰσχειν ἐκκαλεῖσθαι· δοε γὰρ ὁ ῥόος, ἐκ τῆς μεγάλης φλεβός· ἦν δὲ
 αὐτόματον βέτῃ πολλὸν, νηστεύειν, καὶ γάλα, δύο ὕδατος, τέσσα-
 ρας γάλακτος. Τὰς ἀγόνους πυρετὴν καὶ φαρμακεύειν. 7. Ὅσοι
 ἔξακνιγες ἄρρωστοι ἀπύρετοι ἔωσι, φλεβοτομέιν. 8. Φλέγματος
 ἡ κατὰ ῥόον· ἐκ τῶν μαζῶν ἔλκουσιν οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἔξερεύγεται
 κατὰ τὰς ῥίνας ἐς τὸν πνεύμονα. 9. Οἷσι βλήξ ἔγρη, αὐτὸ λίσσεται,
 ἦν μὴ ὀδύνη ἰσχυρὴ ἐς τὰ ἰσχία, καὶ ἐς τὰ σκέλια, καὶ ἐς τὸν ὄρχιν.
 10. Ἦν ὕδρωσιωντα βλήξ ἔγρη, ἦν μὲν αὐτίκα λειποθυμῇ, θερμασί-
 πῳ διαγρήσθω· ἦν δὲ μὴ, ὁ θερμίζεται, καὶ στίβων ἐμπλήσσει, τέ-
 μνειν δὲ τὰς εἰσώ. 11. Τοῦ νοσήματος τοῦ μεγάλου ἐν θύει
 ἡ γινομένου, λύσις, ἰσχυρὸν ὀδύνη, ὀφθαλμῶν διαστροφὰι, τύφλωσις,
 ὄρχων οἰδησις, μαζῶν ἄρσις. 12. Ἦν, ἡ πυρετοῦ ἔχοντος, τὰ
 περὶ τὸ πρόσωπον ἰσχυρὰ καὶ ἐν τῇμέρῃ γονίμω, τὴν ἐπιώσταν λύσις.
 13. Ἦν ὀδύνη ἡν οἰδημα ἔχων ἡ ἐν τοῖσι σκέλεσι, βήσση, κακόν.
 14. Ἦν τὸ οὖς ἀλγῇ, τῷ γάλακτι διαγρήσθω. 15. Ἦν μὴ ἐν
 τῇ γονίμῃ μεθ' ὃ πυρετός, ἡ ὑποτροπάζειν ἀνάγκη. 16. Ὁ
 ἐν ἡ φλέβῃ ἡ ἐν τῷ ἀγκῶνι σφύξη, μανικὸς καὶ ὀξύθυμος ὁ δ' ἐν
 ἐν τρεμῇ, τυφώδης. 17. Τρώμα ἦν αἰμορραγίῃ, μὴ βρέχεν τὸ
 ὅλος, τὴν κεφαλὴν δὲ βρέχεν θερμῇ. 18. Ἦν καρδιώσση, θερ-

⁴ [Ὁμοῦ] οὐχ Lind. — ⁵ ἀνεμίην H. — ἡνεμίην D. — Qu'est-ce que le
 flux, ῥόος? qu'est-ce que le médicament, φαρμάκω? tout cela est éni-
 gmatique. Ce sont des notes que celui-là seul pourrait expliquer qui les
 a écrites. — ⁶ δ' FHJK, Ald., Frob., Merc. — γάλα [πνέτω] Lind. —
⁷ Ant. ἀρ. addunt ἦ CDFGHIJK, Ald. — ⁸ εἰσιν Lind. — Le subj. avec
 ὅσοι sans ἐν est toujours suspect dans la collection Hippocrat. — ⁹ κατὰ
 ῥόον Gal. — κατὰ ῥόον J. — κατὰ ῥόον Lind. — ῥίνας CFGH, Ald., Frob. —
¹⁰ γίνεται C. — ¹¹ εἰς J. — ¹² τὴν Frob. — ¹³ ἦν om. C. — ὕδρωσιωντα FGJK,
 Ald., Frob., Gal., Lind. — ὕδρωσιωντα vulg. — λειποθυμῇ FIK. — ¹⁴ θερμίζεται
 CHJ, Gal. — θερμίζεται vulg. — θερμίζεται GK, Ald. — θερμίζεται Lind. — ¹⁵ νοσ.
 Lind. — τάσσει vulg. — ἔθει est donné par le passage parallèle, De crinibus.
 — ¹⁶ γον. C. — λύσις J. — ὀδύνης FGJ, Ald. — ¹⁷ πυρετός FGK. — ¹⁸ C. —
 γονίμη CDHK. — λύσις CDFHIK. — λύσις J. — λύσει vulg. — ¹⁹ ὀξύθυμος, Gal.
 Gloss., d'après Dioscoride, qui accentuait la dernière de ce mot dans Ép. II,
 et lui donnait, ainsi accentué, la signification d'*hydropique*. — ²⁰ ἐν τ. σ.
 β. om. K. — κακὸν Martinus ap. Foes, Foes in cod. quodam. — κακὸν om.
 vulg. — τὸ γάλα B. — ²¹ ὑποτροπάζειν CGJ, Ald., Frob., Merc. — ²² δ' δ'

puis à l'hypochondre, puis à la hanche; mais il n'est pas possible de souffrir de toutes les parties. 5. Pour la pneumatose, la saignée. 6. Arrêter le flux avec le médicament appliqué en onction (*v. note 2*); car ce flux vient de la grande veine; s'il s'établit spontanément un écoulement abondant, il faut jeûner ou boire du lait, deux parties d'eau sur quatre de lait. Aux femmes qui ne conçoivent pas, faire des fomentations et administrer des médicaments évacuants. 7. Ceux qui subitement, sans fièvre, sont atteints de la perte de la parole, les saigner. 8. Catarrhes de pituite: les yeux attirent hors des mamelles, et il se fait un dégorgement par les narines dans le poumon. 9. Une toux sèche ne se dissipe pas sans une douleur intense, soit aux hanches, soit aux membres inférieurs, soit au testicule (Ép. II, 1, 7; Ép. IV, 61; Ép. VI, 7, 7). 10. Un hydropique étant affecté de toux, s'il lui survient une défaillance subite, on emploiera toutes choses chaudes; sinon, on lui fera boire du vin pur, et on le remplira d'aliments; on ouvrira les veines internes. 11. L'épilepsie étant devenue habituelle, solution: une douleur des hanches, le strabisme, la cécité, le gonflement des testicules, la tuméfaction des mamelles (*De crisib.*). 12. Si, la fièvre existant, le visage s'affaisse un jour impair, il y a le lendemain solution (Coa. 208). 13. Il est mauvais qu'un hydropique, ayant les jambes enflées, soit pris de toux. 14. Pour les douleurs d'oreille, il faut user de lait. 15. Si la fièvre ne quitte pas dans un jour impair, elle récidive nécessairement. 16. Celui à qui bat la veine [du pli] du coude, est maniaque et emporté; celui chez qui elle est tranquille, est engourdi. 17. Si une plaie donne du sang en abondance, ne pas faire des affusions sur la plaie, mais en faire de chaudes sur la tête. 18. Dans la cardialgie, donner du pain chaud avec du vin

ἀν Gal. in cit. De Hipp. et Plat. dogm. VI, 8. — ὡν ἡ φ. ἐν ἀ. ἐρύξει, μὲν καὶ ἀξιοῦμαι, ὡν δ' ἀν ἀρεμῇ, τυφώδεις Gal. in cit. Quod animi mores, cap. 8. — ἡ δ' LK. — ἡ C. — τῶ om. Gal. De Hipp. etc., ib. — ἀρεμῇ I. — ἀρεμῇ Gal. ib. — τυφώδης (V, in marg.), Frob., Merc.

μόν ἄρτον μετ' ¹ οἴνου ἀκρήτου διδόναι. 19. Ἐμέτου λύσις, ὕδωρ θερμὸν διδόναι πίνειν, καὶ ἐμείτω. 20. Ὅσα σφακελίζει, ἀπολαδόντα τὴν φλέβα ἐλκῶσαι καὶ ² ὑγιῶσαι. 21. Σπασμοῦ χειρὸς δακτύλων, ἀνευ πυρετοῦ, σχάσαι, ἢν μὴ τὴν κεφαλὴν ³ ἀλγέῃ· εἰ δὲ μὴ, ὕδωρ θερμὸν καταχεῖν. 22. Ὀφθαλμῶν, σποδίου δωδέκατον, κρόκου πέμπτον, ⁴ πυρῆνος ἐν, ψιμυθίου ἐν, σμύρνης ⁵ ἐν· τὸ ὕδωρ κατὰ ⁶ τῆς κεφαλῆς ψυχρὸν καταχεῖν, ⁷ καὶ διδόναι σκόροδα σὺν μάζῃ. 23. Κιρσοὶ δὲ φαλακρῶν, ἢν μὴ μεγάλοι ⁸ ἔωσι, μανιώδεις. 24. Ἀλφοῦ καὶ λέπρης, τίτανος ἐν ὕδατι, ὥς μὴ ⁹ ἐλκώσης. 25. ¹⁰ Χορίων κάθαρσις, ἢν ὑπερέχῃ· ἐλλέβορον πρὸς τὰς ῥίνας προστιθέναι, ὥστε πτάρνυσθαι καὶ ἐπιλαμβάνειν τὰς ῥίνας τῆς πταρνυμένης καὶ τὸ στόμα.

ΤΜΗΜΑ ΕΚΤΟΝ.

" ΦΥΣΙΟΓΝΩΜΟΝΙΚΟΝ.

1. Ἦν ¹² ἡ κεφαλὴ μεγάλη, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ σμικροί, τραυλοί, ὀξύθυμοι. Οἱ μακρόδοιοι ¹³ πλείους ὀδόντας ἔχουσιν. Οἱ τραυλοί, ¹⁴ ταχύγλωσσοι, μελαγχολικοί, κατακορέες, ἀσκαρδαμύκται, ὀξύθυμοι. Μεγάλῃ κεφαλῇ, ὀφθαλμοὶ μέλανες καὶ μεγάλοι, ¹⁵ ῥίνα παχείην καὶ σιμὴν, ἐσθλοί. ¹⁶ Χαροποὶ, μεγάλοι, κεφαλὴ ¹⁷ σμικρὴ, αὐχὴν λεπτὸς, στήθεα στενὰ, εὐάρμοστοι. Κεφαλὴ σμικρὴ, ¹⁸ οὐδ' ἂν εἴη τραυλός, οὐδὲ φαλακρός, ἢν μὴ γλαυκός ¹⁹ ᾖ. 2. Σπασμῶν, φωνὴ ἐν γονίμῳ λύεται, ἀπτήλλαχται τοῦ μεγάλου ²⁰ νοσήματος. 3. Λεχοὶ δὲ πυ-

¹ Ἴνου Ald. - ἀκρήτου C. - λύσις J. - ² ὑγιῶσαι K. - ὑγιῆς C. - σπασμὸν JK.
³ ἀλγέῃ CDFGIK, Ald. - ἀλγείαι vulg. - ⁴ πυρῆνος DFG, Ald., Frob. - πυρίνος C. - πυρίνος K. - ψιμυθίου vulg. - ψιμυθίου I. - ψιμυθίου C, Gal. -
⁵ ἐν L, Foes ex cod., Lind. - ἐν om. vulg. - ⁶ τῆς om. J. - ⁷ καὶ om. C. - ⁸ ἔωσι C. - μανιώδης DI. - ἄλφοῦ CFGJK, Ald., Frob., Merc., Gal. - ἄλφου vulg. - τίτᾶνος C. - τίτάνην vulg. - τητάνης HI. - τίτάνης D. - τετάνης K. - καὶ τητάνης J. - ⁹ ἐλκώση Gal. - ¹⁰ χορίων CGH, Ald., Frob., Merc. - μαρίων, in marg. χορίων D. - ἐλλέβορον C (H, supra lin.) - ἐλλ. om. vulg. - ῥίνας CFGH, Ald., Merc. - τὸ om. C. - ¹¹ φυσιογνωμονικός C. - φυσιογνωμονικός δεύτερος D. - ¹² ἡ CDFGHIJK. - ἡ om. vulg. - οἱ om. Gal. - ¹³ πλείστους FG, Ald. - ¹⁴ ταχὺ pro τ. J. - παχύγλωσσοι L. - κατακορέες C. - ἀσκαρδαμύκται Ald., Frob., Merc. - ¹⁵ ῥίνα CFGH, Ald., Frob., Merc. - ¹⁶ χαροποὶ FG, Ald. - χαροποιοὶ D. - ¹⁷ μικρὴ F. - μεγάλη C (D, σμικρὴ supra lin.) HIJK, Merc. in marg. - ¹⁸ οὐκ CJ. - ¹⁹ ᾖ DHIJK. - εἴη vulg. - ²⁰ νοσ. Lind. - λέχοι CFHIJK. - δὲ om., restit. al. manu F. - πυρεταίνουσιν ἢ καὶ ἀλγεῖσιν C. - πτισάνη CFIK, Ald., Frob., Merc.

pur. 19. Pour faire cesser le vomissement, donner à boire de l'eau chaude qu'on revomira. 20. Dans les parties qui se sphacèlent, il faut, interceptant la veine, déterminer l'ulcération et la traiter. 21. Dans le spasme des doigts de la main, sans fièvre, scarifier, s'il n'y a pas de céphalalgie ; autrement, faire des affusions d'eau chaude. 22. Pour les yeux, douze [parties] de spode, cinq de safran, une de noyaux d'olive, une de céruse, une de myrrhe ; faire des affusions d'eau froide sur la tête, et donner de l'ail avec de la pâte d'orge. 23. Les varices chez les chauves, si elles ne sont pas grosses, annoncent la manie. 24. Pour l'alphos et la lèpre, de la chaux dans de l'eau, de manière à ne pas produire d'ulcération. 25. Pour faire sortir l'arrière-faix qui est resté, appliquer de l'hellébore au nez, de façon à provoquer l'éternument, et fermer les narines et la bouche de la femme au moment où elle étérnue.

SIXIÈME SECTION.

PHYSIOGNOMONIQUE.

1. Les individus ayant la tête grosse, les yeux petits, et qui bégayent, sont emportés. Avoir des dents en plus grand nombre, est un signe de longévité. Les individus bègues, parlant vite, mélancoliques, bilieux, ayant le regard fixe, sont emportés. Les individus ayant la tête grosse, les yeux noirs et grands, le nez gros et camus, sont bons. Les individus à yeux bleus, de haute taille, à tête petite, à col mince, à poitrine étroite, sont bien pris. Un individu à tête petite ne sera ni bègue ni chauve, à moins qu'il n'ait les yeux d'un gris bleu. 2. Dans les spasmes, la voix se délie un jour impair, la grande maladie (*épilepsie*) se guérit. 3. Une accouchée ayant la fièvre et souffrant, faire des affusions et donner trois fois par jour de la ptisane (*bouillie d'orge*) épaisse, chaude. 4. L'enfant se nourrit le septième mois, ou le neuvième, ou le dixième ; il prend la voix, la force suit, et il a la puissance de ses mains. La voix déliée, tout se délie, car la solution est

ρεταινούση καὶ ἀλγεούση, ὕδωρ καταχεῖν, καὶ πτισσάνην παχείην διδόναι τρεὶς τῆς ἡμέρης, θερμήν. 4. ¹ Παιδίον τρέφεται ἐβδόμῳ μηνί, ἢ ² ἐνάτῳ, ἢ δεκάτῳ, καὶ ἴσταται τῇ φωνῇ, καὶ ἰσχύς ἐπεται, καὶ τῶν χειρῶν κρατεῖ. Τῆς φωνῆς λυομένης, πάντα ³ λύεται, ἢ γὰρ λύσις τῇ φθέγγει ὁμοίη, λύεται δὲ ἐν γονίμῳ. 5. ⁴ Ἦν αἱ φλέβες σφύζωσιν ἐν τῇσι χερσὶ, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρβώμενον, καὶ ὑποχόνδρια μὴ ⁵ λαπαρὰ ἤ, χρονίη ἢ νύστος γίνεται· ἀνευ σπασμοῦ οὐ λύεται, ἢ αἵματος πολλοῦ ἐκ τῶν ρινῶν, ἢ ὀδύνης ἐς τὰ ἰσχία. 6. Τοῦ λαϊμοῦ, ὕδωρ θερμὸν κατὰ τῆς κεφαλῆς ⁶ καταχεῖν, ἢν μὴ ψῦχος ἤ· ἢν δὲ μὴ, ἀλητον ὡς θερμώτατον διδόναι καὶ οἶνον ἀκρητον. 7. ⁷ Ταραχῆς γαστρός, κυάμους ἐφθοῦς διδόναι, ἢν μὴ τὰ ἀνω ⁸ κατακορέα ἢ, ἢ κύμινον διδόναι τρώγειν μετὰ τῶν κυάμων. 8. ⁹ Ἀποληψὶς δὲ τοῦ νοσήματος οὐκ ἂν γένοιτο, εἰ μὴ ἐν γονίμῳ ἡμέρῃ, ¹⁰ οὐδὲ ἂν ἀρχὴ γένοιτο, ἢν μὴ ¹¹ ἀγόνῳ ἡμέρῃ καὶ μηνί, ¹² ἔτει δὲ γονίμῳ. 9. ¹³ Λίτρον αἰγύπτιον καὶ ¹⁴ κορίανον καὶ κύμινον τρίβοντα σὺν ἀλείφατι συναλείφειν. 10. ¹⁵ Ὅσα ¹⁶ θνήσκει, ἀνάγκη γονίμῳ ἡμέρῃ, καὶ γονίμῳ μηνί, καὶ ¹⁷ γονίμῳ ἔτει. Προλέγειν δὲ ὁρθῶς ἂν ἔχοι θάνατον ἢ ὀδύνας ἰσχυράς, ¹⁸ οἷον ὧν τὰ ὅμματα μὴ ἐρβῶται, ὁ θάνατος ἐν τάχει. ¹⁹ Ἦν ²⁰ δὲ ἐν γονίμῳ ἔτει γίνηται, ἀπ' ἀμφοτέρων ²¹ γονίμων ἀνάγκη γενέσθαι· ἢν δὲ ἀγόνῳ ἔτει καὶ ἀγόνῳ ἡμέρῃ, ²² θνήσκειν ἀνάγκη γονίμῳ ἡμέρῃ. 11. Τοῦ ἀριθμοῦ τρίτη, ἰσχυροτάτη. 12. Κυνάγχην καὶ ὀφθαλμίνην ²³ φλεβοτομήν. 13. Τρωθέντος ²⁴ ἐντοσθιδίου, ἢ ἀναπνοὴ ἐργεταί

¹ Παιδία CDHIJK. — ² ἐνάτῳ FGJK, Gal. — ἢν. vulg. — ³ λύεται om. J. — φύσις CDFHIJK. — φθέγγει CD. — Cette phrase se rapporte sans doute, comme le dit Foes, à quelque observation comme celle de la Coaque 77: Ceux qui, dans une fièvre continue, restent couchés, sans voix réchappent si après une épistaxis et un vomissement ils reprennent la parole..... — ⁴ λαπαρὰ C. — χρονίη C. — καὶ ἀνευ Lind. — ὀδύνη Ald., Frob., Merc. — ⁵ καταχεῖν C. — ψῦχος Kühn. — ψύχος vulg. — ψυχρὸς Gal. — ἀλλητον C. — ὡς J. — ⁶ ταραχὴ C. — Dans ces notes, l'auteur emploie le génitif absolu. Les exemples en sont fréquents dans ce livre. V. aussi ἀποσφακείσας employé de même dans le Mochlique, t. IV, p. 376, § 35. — ⁷ κατακορέα C. — ⁸ ἀποληψὶς C. — δε om. C. — νοσήματος Lind. — ⁹ οὐδ' J. — ¹⁰ ἀγόνῳ C. — ἐν ἀγόνῳ Lind. — ¹¹ ἔτει FG, Ald., Gal., Merc. — τε pro δε Lind. — ¹² λίτρον συναλείφειν, cum ἢ anté λίτρον, post κυάμων Lind. — ¹³ κορίανον Gal. — κυρίανον C. — ἀλείφατι C. — ¹⁴ θνήσκειν C. — ¹⁵ ἔτει γον. J. — δ' ἂν ὁρθῶς J. — ἔχη K. — ¹⁶ οἷον C (D, in marg. ὧν) HIJKLQ. — οἷον om. vulg. — ἢν pro ὧν DHJKL. — ¹⁷ δε om.

semblable à l'émission de la voix (*v. note 2*), et la solution se fait un jour impair. 5. Quand les veines des bras ont des battements, que le visage est plein de vigueur, et que l'hypochondre n'est pas souple, la maladie est de longue durée; elle ne se résout pas sans le spasme ou une abondante hémorrhagie nasale ou une douleur coxalgique (*Con. 125 et 290; De crisib.*). 6. Pour la gorge, faire des affusions d'eau chaude sur la tête, s'il ne fait pas froid; autrement, donner de la farine aussi chaude que possible, et du vin pur. 7. Dans le dérangement du ventre, donner des fèves cuites, à moins que les parties supérieures du corps ne soient bilieuses, ou donner à manger du cumin avec les fèves. 8. L'interception de la maladie ne peut être que dans un jour impair, et le commencement que dans un jour pair, un mois pair, et une année impaire. 9. Broyer du nitre d'Égypte, de la coriandre et du cumin avec un corps gras, et faire des onctions avec ce mélange. 10. Ce qui meurt, meurt nécessairement un jour impair, un mois impair et une année impaire. On aura lieu de prédire avec justesse la mort ou des douleurs intenses: par exemple, pour ceux dont la vue s'affaiblit, la mort est prochaine. Si cela arrive dans une année impaire, l'imparité sera nécessairement des deux côtés; si cela arrive dans une année paire et dans un jour pair, la mort arrive nécessairement un jour impair. 11. Pour le nombre, le troisième jour est le plus puissant. 12. Pour l'angine et l'ophthalmie, la saignée. 13. Les viscères thoraciques étant blessés, la respiration s'en va en bas imperceptiblement par la plaie, et la poitrine se vide. Donner du lait et du vin coupé avec moitié eau (*Comp.*

C (F, restit. al. manu) ΗΙJK. — ¹¹ γυνίμων Foes in Cod. — γυνίμων vulg. — ¹² ἐνέκτων ἡμίση om. (F, restit. al. manu in marg.) ΙJK. — ¹³ ἐνέκτων C. — ¹⁴ ἐνέκτων (sic) Foes in Cod. — ἐνέκτων, mut. in ἐνέκτων D. — ἐνέκτων vulg. — Foes cherche à expliquer la leçon de vulg.; il entend ἐνέκτων dans le sens de gaz intestinaux, ἐνέκτων dans le sens de cardia; de sorte que le cardia se vide dans les intestins grêles, et ceux-ci dans les gros. A côté de cette explication il remarque qu'un de ses mss. auquel il a confiance porte ἐνέκτων, et que cette leçon est plus plausible. Elle m'a paru une bonne fortune dans un passage aussi obscur.

κάτω ἀφανής κατὰ τὸ τρώμα, καὶ κενοῦται τὰ στήθεα. Διδόναι
 ὁὖν γάλα καὶ οἶνον ἴσον ἴσῳ. 14. Ὡν ² κατακορέα τὰ στήθεα,
 ψελλοὶ, μανιώδεις, καὶ φαλακροὶ· τούτων ὅσοι ἐκ γενεῆς καὶ
³ στρεβλοὶ, ἀσύνετοι, ⁴ ἢ λιθιῶντες, ἢ μαινόμενοι· οἷσι δὲ μὴ ἑτέρου
 κακοῦ ⁵ λύσις. 15. Περὶ φύσιος· δύναμιν πλείστην ἔχει τιτθός,
 ὀφθαλμὸς δεξιός, ⁶ ταῦτά τῶν κάτω, καὶ ⁷ ὅτι ἐμπέφυκε τοῖσι δεξιόισι
 τὰ ἄρσενα. 16. Γυναιξὶν ἐπιμήνια ⁸ ὥστε ἴσχειν, σικύην μεγί-
 στην παρὰ τὸν τιτθὸν προσβάλλειν. 17. Τρίμηνον παιδίον πάντα
 δηλοῖ, καὶ ⁹ γάλα τότε ἔχει. 18. Ἦν πολλὸν βρῆ γάλα, ἀνάγκη
¹⁰ ἀσθενεῖν τὸ ἐν γαστρί. Ἦν στερεώτεροι ¹¹ ἔωσι οἱ τιτθοί, ἰγίη-
 ρότερον τὸ ἐμβρυον. 19. Φλέψ ἔχει παχείη ἐν ἑκατέρῳ τιτθῷ·
 ταῦτα μέγιστον ἔχει μόριον ¹² συνέσις. 20. Στραγγουρίην λύει
¹³ φλεβοτομή. 21. Ἦν τὰ ἄνω χωρία ¹⁴ σπαργᾶ, τὰ περὶ τὴν
 κεφαλὴν, ἐλαίων κάθαρσις, ἔμετος, ¹⁵ ἰδρώς. 22. Ἀπὸ γαστρὸς
 παραχῆς ἢ ἀπὸ βηχὸς καρκίνου γενομένου, τὸ στόμα πικραίνεται·
 διδόναι δὲ πίνειν ἐλατήριον δις ἢ τρις, ἢν μὴ ¹⁶ ψιλὸς ᾗ· ἐπιθεῖν
¹⁷ δεῖ χαλκοῦ ἄνθος, καύσας ¹⁸ ἔως ἂν πυρρὸν ᾗ, καὶ σπογγίην, ἢν
 μὴ ψιλὸς ᾗ. 23. ¹⁹ Ἀλύκης, φρίκης, χάσματος, οἶνος ἴσος ἴσῳ ἢ
 γάλα. 24. Ὡτὸς περιωδυνίη, σικύην προσβάλλειν. 25. Ὅ-
 τι ἂν τῶν ἄνω πονέη, ὀδύνη ἐς τὰ ἰσχία, ἢ ἐς τὰ γούνατα, καὶ
²⁰ ἄσθμα λύει πάντα τούτων γινομένων. 26. ²¹ Εἰλεῖν λαπαροῦ,

¹ Γοῦν J. — ἢ καὶ C. — ἴσον JK. — ἴσον vulg. — ² κατακορέα C. — ³ στρεβλοὶ DF. — στρεβοὶ cum et sine καὶ Codd. ap. Foes. — ⁴ λιθιῶντες FHJK. —
⁵ λύσις CDFGIK, Ald., Merc. — λύσις J. — λύσις vulg. — Dans vulg. περὶ
 φύσιος est rattaché à λύσις. Je pense que ces mots, s'ils n'ont pas passé de
 la marge dans le texte, sont du moins un titre. J'ai ponctué de manière
 à leur donner cette signification. — ⁶ ταῦτα vulg. — ⁷ ἐτι DQ, Lind.
 — ⁸ ὥστ' C. — προσβάλλει Frob., Merc. — ⁹ μέγα vulg. — μέγα ex emend. H.
 — γάλα C, Lind. — ¹⁰ διαφθαρήναι J. — παιδίον pro ἐν γ. C. — ¹¹ ἔωσι C. —
¹² ζ. Lind. — Ceci se rapporte sans doute à l'Aph. v, 40. V. aussi *Argumentum*
 des Aph., t. IV, p. 423, § xiv. — ¹³ φλ. λύει J. — φλεβοτομή JK. —
¹⁴ σπαργᾶ, desiderat, pro ἐρίγεται, Erot. Gl. — σπαργᾶ, turgescit, Gal.
 Gl. — L'explication de Gal. convient mieux à notre passage que celle
 d'Érotien. — ¹⁵ ἰδρώς Gal. — ὑδρώς Foes in Cod. — ὑδροπνίξ C. — ὑδροπνίξ
 vulg. — ¹⁶ ψιλὸς K. — ψελλὸς vulg. — ἢν ἐτι ἰσχυρὴν ἰούσαν λαμβάνης, dit
 dans un passage tout-à-fait semblable l'auteur du livre *Des maladies des*
Femmes, II, 24. — ¹⁷ δεῖ pro δεῖ C. — ¹⁸ ἐστ' C. — ψελλὸς vulg. — ¹⁹ ἀλύκης
 CFGI, Ald., Frob., Merc. — ἀλύκης JK. — ἀλύκης D. — φρίκος C. — ἴσος JK.
 — ἴσος vulg. — περιωδυνίη C. — περιωδυνίην vulg. — ²⁰ ἄσθμα CFHIK,

Ép. vi, 5, 6). 14. Ceux dont la poitrine est très-bilieuse sont sujets au bégayement, à la manie et à la calvitie; de ceux-là, ceux qui sont contrefaits de naissance sont hébétés ou calculeux, ou maniaques, pour ceux du moins chez qui devenir contrefait n'a pas été la solution d'une autre affection. 15. Sur la nature : la force la plus grande appartient à la mamelle droite, à l'œil droit; de même pour les parties inférieures, et en outre les enfants mâles sont placés dans le côté droit [de la matrice]. 16. Pour arrêter le flux menstruel chez les femmes, appliquer une très-grande ventouse à la mamelle (Aph. v, 50). 17. Le fœtus de trois mois manifeste toute chose, et alors la femme a du lait. 18. S'il coule beaucoup de lait, nécessairement le fœtus est faible. Si les mamelles sont plus fermes, l'embryon est en meilleur état (Aph. v, 52). 19. Une grosse veine se trouve dans chaque mamelle : cela a la plus grande part dans l'intelligence (*voy. note 12*). 20. La saignée dissipe la strangurie. 21. Si les parties supérieures, la tête, sont en état d'orgasme, mondifier les plaies, faire vomir, faire suer. 22. Un cancer étant survenu à la suite d'un dérangement de ventre ou d'une toux, la bouche devient amère; administrer l'élatérion (*suc du momordica elaterium*, L.), deux ou trois fois, à moins que l'individu ne soit grêle. Il faut à l'aide d'un bandage, appliquer de la fleur de cuivre, qu'on a calcinée jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge, et une éponge, à moins que l'individu ne soit grêle. 23. Pour l'inquiétude, le frisson, le bâillement, du vin coupé avec moitié eau, ou du lait (Aph. vii, 56). 24. Pour la douleur intense de l'oreille, appliquer une ventouse. 25. Toutes les souffrances des parties supérieures se dissipent, soit par une douleur aux hanches, soit par une douleur aux genoux, soit par l'asthme, quel que soit celui de ces phénomènes qui sur-

Ald., Frob., Merc. — πῶν ἐστὶ Lind. — γινόμενων CH. — γινόμενον vulg. —
 " εἰλέου FGI, Ald., Frob., Merc. — εἰλέου J. — λαπαροῦ DFGJK, Ald., Frob.,
 Gal., Merc. — λαπάρου vulg. — λαπάρης Lind. — λαπαροῦ est obscur; Linden
 l'a changé en λαπάρης, *flanc*; Foes lui donne le sens de *peu tendu, peu in-*
ense. (Au reste, ce mot manque dans le passage correspondant De crisiibus.

‘φυγρὸν οἶνον πολλὸν ἀκρητον ² κατ’ ὀλίγον διδόναι, ἔστ’ ἂν ὕπνος ἢ σκελῶν ὀδύνη γένηται· λῦει δὲ καὶ πυρετὸς καὶ δυσεντερία ἀνευ ὀδύνης. Ἦν ὑποχόνδριον τεταμένον ³ ἤ, πιέζειν τῇ χειρὶ ⁴ καὶ λούειν. 27. Περσυνυχίης, ⁵ κηκίς μέλαινα ἐν μελιτι. 28. Ὑδατος ⁶ ἀφιεμένου, γάλακτος ὁπῶς κοτύλας δοῦναι πιεῖν ἣν δὲ ἐμέθῃ, καὶ μὴ πίνη, ⁷ μυττωτὸν δριμύν. 29. ⁸ Ὡστε ἔχειν γυναῖκα ἐν γαστρὶ· ⁹ πολύπια ὑπὲρ φλογὸς ὀπτύντα, ὡς θερμότατα καὶ πλείστα ἡμίφλεστα διδόναι τρώγειν, καὶ τρίψαντα λίτρον αἰγύπτιον καὶ κορίανον καὶ κύμινον, κόλληκας ποιεῖντα, προστιθέναι τῷ αἰδοίῳ. 30. Ἦν ἐκ κραιπέλης κεφαλῇν ἀλγέῃ, οἶνου ἀκρήτου κοτύλην ¹⁰ πιεῖν· ἣν δὲ ἄλλως κεφαλῇν ἀλγέῃ, ἄρτον ὡς θερμότατον ¹¹ ἐξ οἶνου ἀκρήτου ἐσθίειν. 31. Ἦν ἀνθριωπον θέρμη ἔχῃ μὴ ἀπὸ χολῆς, ¹² μηδὲ ἀπὸ φλόγματος, ἀλλ’ ¹³ ἢ ἀπὸ κόπου, ἢ ἄλλως πυρεταίνῃ, ὕδωρ θερμήναι πολλὸν, ἔπειτα ὑπερχέων τὴν κεφαλῇν βρέχειν, ¹⁴ μέχρις ἂν τοὺς πόδας ἰδρώσῃ· καὶ ἀλητον ἔβασθαι ὡς παχύτατον, ἐπὶ δὲ ἰδρώσῃ ¹⁵ τοὺς πόδας, ἀλητον ὡς πλείστον καὶ θερμότατον ἐσθίειν, ¹⁶ καὶ οἶνον ἀκρητον ἐπιπίνων, περιστειλάμενος ἱματίοις, ἀναπαυέσθαι ¹⁷ αὐκόπως, ἢ μὴν ναρκίσσειν δύο ἢ τρεῖς κεφαλὰς ἐπὶ τῷ δείπνῳ ἐσθίειν. 32. Τῇ μέλλοντι μαίνεσθαι τότε προσημαίνει ¹⁸ τὸ σημεῖον· αἶμα ¹⁹ συλ- λέγεται αὐτῷ ἐπὶ τοὺς τιτθούς.

‘Ψυχροῦ [ἐκτενομένου], οἶνον Lind. - Fausse correction. Caelius Aurelianus, Acut. morb. III, 17, citant ce passage, dit expressément que le vin est froid, en quantité et pur. — ² κατὰ λόγον vulg. — κατ’ ὀλίγον, qui est la vraie leçon, est donné par De crisibas. — ³ καὶ δι’ οὐκ. C. — ⁴ κηκίς FIK, Lind. — κηκίς vulg. — κηκίς D. — ⁵ ἀφιεμένου CDFGHJK, Ald. — ἐφιεμένου vulg. — ὑφιεμένου Gal. — ἐψημένου Lind. — Foes, lisant ἐφιεμένου, l’entend de l’invasion de l’hydropisie. Dans des choses aussi obscures, j’ai cru devoir suivre les mas. — ⁶ μυττωτὸν DFGK, Ald. — καττωτὸν J. — δριμύ Gal. — ⁷ ὥστ’ C. — ⁸ πολύπια CJK, Merc. — κουλύπια D. — πολυπόδια Lind. — ὀπτύντο C. — ἡμίφλεστα (sic) C. — τραγεῖν (sic) C. — λίτρον Gal. — κηκίς vulg. — κόλληκας DFGHIK, Ald., Merc. — κόλλυκας C. — ἐξ κόλλυκας Gal. — ποιεῖντα C. — ποιοῦντα vulg. — ἐν τῷ DFGIK. — κηκίς τὸ αἰδοίον C. — ⁹ πίνειν C. — ποιεῖν FI. — ¹⁰ C. — ¹¹ ἐξ οἶνου ἀκρήτου C. — ἐν οὐκ ἀκρήτω vulg. — ¹² μηδ’ C. — μὴ δὲ FI. — ¹³ ἣν Gal. — πυρεταίνῃ (sic) (F, emend. al. manu) K. — ¹⁴ μέχρις τ. π. ἰδρώσει C. — ¹⁵ τ. π. περιστειλάμενος ἱμ. ἀν. εὐκ. ἤμην, πρότερον δλ. ὡς κλ. καὶ θ. ἐσθίειν καὶ οἶνον ἀκρ. δ. ἢ ναρκίσειν D. — τ. π. περιστειλάμενος ἱμ. ἀν. εὐκ. δλ. ὡς κλ. καὶ θ. ἐσθίειν

viennent. 26. Dans un iléus peu intense, donner beaucoup de vin pur, froid, peu à peu, jusqu'à ce qu'il survienne ou sommeil ou douleur aux jambes; il se résout aussi par la fièvre ou par une dysenterie sans douleur (*De crisið.*); si l'hypochondre est tendu, presser avec la main et donner un bain (Ép. iv, 45 et 56. V. Argument, p. 43). 27. Pour la paronychie, la noix de galle noire, dans du miel. 28. L'eau ayant été évacuée, donner à boire huit cotyles de lait (2 lit., 16); si le malade vomit et ne boit pas, donner du *myrtoton* âcre (*préparation où entrerait de l'ail*). 29. Pour faire concevoir une femme : faire cuire des poulpes au-dessus de la flamme, les donner à manger demi-cuits, aussi chauds que possible, broyer du nitre d'Égypte, de la coriandre et du cumin, et faire des trochisques qui seront appliqués aux parties génitales. 30. Si à la suite de l'ivresse il y a mal de tête, boire une cotyle (0 lit., 27) de vin pur; si le mal de tête tient à une autre cause, manger du pain aussi chaud que possible avec du vin pur. 31. Si une fièvre provient non de la bile, non de la pituite, mais de fatigue ou de toute autre cause, faire chauffer beaucoup d'eau, puis pratiquer des affusions sur la tête (Aph. vii, 42), jusqu'à ce que les pieds soient en sueur; faire cuire de la farine aussi épaisse que possible, puis, quand les pieds sont en sueur, faire manger la farine en quantité et très-chaude, faire boire du vin pur, et, couvrant le malade de couvertures, le faire reposer à son aise; ou bien qu'il mange deux ou trois têtes de narcisse par-dessus son dîner. 32. Quand une personne doit être prise de manie, cela est annoncé par ce signe : du sang se rassemble dans les mamelles (Aph. v, 40).

καὶ οἶνον ἔξω. δ., ἢ μὴν Lind.—¹⁵ καὶ om. C.—οἶνον pro οἶνον C.—ἐπιπίνων C.—¹⁶ ἐνδόπως C.—ἡμῖν pro ἢ μὴν CFGHIK.—ἢ J.—¹⁷ τὸ σημεῖον om. C.—¹⁸ ζ. Lind.—αὐτοῦ DFGHIK.—αὐτῷ om. C.—τέλος, τῶν ἐπιδογμάτων τὸ δεύτερον βιβλίον J.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

QUATRIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ARGUMENT.

1. On lit dans Ép. iv, p. 169 : « Ceux chez qui se font des dépôts aux yeux dans les causus, ont les joues très-rouges et des hémorrhagies. » Puis viennent quelques cas dans lesquels, soit pendant, soit après une maladie fébrile, il survient une affection des yeux. Ces observations de l'auteur hippocratique sont dignes d'attention, et, pour le montrer, il suffira de rapporter ici quelques détails sur une ophthalmie post-fébrile qui a été décrite tout récemment.

On sait qu'il règne en Écosse depuis deux ou trois ans une fièvre particulière, nouvelle dans le pays, et qui a été de la part des médecins écossais l'objet de travaux fort curieux. Cette fièvre, sur laquelle ce n'est pas ici le lieu de s'appesantir, présente des ressemblances très-remarquables avec le causus hippocratique : rémittence, jaunisse, rechute, tout cela est commun; mais un caractère essentiel qui la distingue du causus des pays chauds ou des pays marécageux, c'est la propriété contagieuse qui paraît lui avoir été reconnue.

Quoi qu'il en soit, cette fièvre est suivie dans des cas nombreux d'une ophthalmie sur laquelle M. le professeur W. Mackenzie a publié un mémoire fort intéressant (*Annales d'oculistique*, tome XI, pages 76-82, et pages 119-134).

« Dans dix-neuf cas, dit M. Mackenzie, l'œil droit était seul affecté, dans dix l'œil gauche, et dans sept les deux yeux, soit en même temps, soit l'un après l'autre. L'ophthalmite s'est manifestée à des époques variables, après le début de la fièvre ;

l'époque de l'invasion a varié entre trois et seize semaines. Dans plusieurs cas, elle s'est déclarée environ quinze jours après la convalescence, mais en général un peu plus tard. Une maladie de l'œil tout à fait identique s'est manifestée après l'épidémie de Dublin¹, en 1826. Elle a été décrite par MM. Hewson, Reid, Jacob et Wallace. Le dernier a remarqué que l'œil droit était plus disposé à contracter la maladie que l'œil gauche.

« Le caractère de cette ophthalmite paraît être, au commencement, celui d'une congestion suivie de l'inflammation des parties internes de l'œil et principalement de la rétine, d'où résulte un grand trouble de la vision. Cette inflammation est suivie de celle de l'iris et de la sclérotique. La maladie s'étend à la capsule du cristallin et quelquefois à la membrane de l'humeur aqueuse dans sa portion cornéenne. On ne saurait douter que la choroïde ne participe à l'inflammation, tandis qu'en général la conjonctive est peu malade. La part que la sclérotique prend à la maladie est assez démontrée par l'injection intense des vaisseaux sanguins placés à sa surface. La participation de l'iris à la maladie est rendue évidente par le changement de sa couleur, par la contraction de la pupille et par les adhérences entre les bords pupillaires et la capsule cristalline. La membrane interne de la cornée, et surtout la capsule cristalline antérieure sont fort troubles, ce qui prouve qu'elles participent à la phlegmasie. Dans quelques cas on dirait que toutes les parois de la membrane de l'humeur aqueuse sont tapissées d'une couche mince de lymphes d'une couleur jaune verdâtre. La grande diminution de la vision ne s'explique pas par l'opacité plus grande de ces deux parties, elle est souvent d'ailleurs un des premiers symptômes de la maladie, ce qui prouve une affection de la rétine. A une période peu

¹ Il a régné à Dublin, à cette époque, une fièvre que M. Mackenzie regarde comme identique à celle d'Écosse; le docteur Lawrie a dit à M. Mackenzie qu'aux Indes la fièvre remittente est souvent suivie de cornéites et de fontes de la cornée.

avancée, la pupille est quelquefois dilatée, le larmolement est très-considérable, et il paraît se lier moins à l'état de la conjonctive qu'à la douleur de l'intérieur du globe oculaire; la douleur atroce dans l'œil et autour de cet organe, s'aggravant pendant la nuit, ressemble parfaitement à celle qui accompagne l'ophtalmie rhumatismale et la syphilitique. Le malade ne se plaint en général de douleur oculaire et circum-orbitaire, qu'après que l'iris et la sclérotique participent à la maladie. Tant que l'affection se borne à la rétine, il n'y a que peu ou point de douleur. Le pouls varie entre 84 et 120 pulsations. Il y a fréquemment des frissons, la langue est en général nette et moite; la douleur empêche complètement le malade de dormir. »

II. La théorie des crises a été, dans ces derniers temps, l'objet de quelques essais ayant pour but de la porter au delà du point où les anciens l'avaient laissée, c'est-à-dire de substituer, en place de phénomènes irréguliers et pouvant manquer (selles, sueurs, urines), quelque phénomène constant et lié à la marche de la maladie. M. Martin Solon (*De l'albuminurie*, p. 472, Paris, 1838) admet qu'à l'époque de la solution des maladies aiguës l'urine acquiert la propriété de donner des coagulums par le calorique et des précipités par l'acide nitrique. De ces urines qui lui paraissent véritablement critiques, les précipitables sont plus fréquentes que les coagulables; le précipité, soluble par le calorique et par un excès d'acide, semble plus particulièrement composé d'urate d'ammoniaque.

D'un autre côté, M. Zimmermann (*Beiträge zur Chemie, herausgegeben von Simon*, t. I, p. 368), employant le froid pour réactif, donne comme résultat de ses observations : que dans les maladies aiguës, par exemple, les inflammations et les érysipèles, la période a été exactement terminée en sept, quatorze, vingt-et-un et vingt-huit jours, plus d'une fois en quatre et onze jours. C'est toujours l'urine qui a été l'indice caractéristique; non pas que souvent la fièvre ou la douleur, ou tout autre symptôme, n'eût disparu plus d'une fois; mais un tra-

vail local se continuait encore, et la solution n'était définitive que quand le dépôt critique avait cessé. Ce dépôt, d'après lui, est composé d'urate d'ammoniaque, de cristaux de triples phosphates et de cristaux d'acide urique.

III. Dans le quatrième livre, plus peut-être encore que dans le cinquième et le sixième, les notes recueillies sont informes et dénuées de toute rédaction; elles demandent l'indulgence du lecteur. Il faut, à chaque instant, suppléer au sens, et deviner la pensée de l'auteur, qui ici n'écrivait pas pour le public. En effet, c'est parfois plutôt un travail de divination que de traduction, et, comme on le comprend sans peine, cette divination est loin d'être toujours assurée. Néanmoins ce livre se recommande par des observations intéressantes, et surtout par des faits relatifs à l'épidémie de toux, si curieuse, qui régna à Périnthe et qui est décrite dans le sixième livre.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

1. Μετ' ἰσημερίην καὶ μετὰ πληϊάδα, οἷα τὰ ἀνεσθιόμενα καὶ βλευνώδεα. ² ὃ τὴν κεφαλὴν ὤϊξα, ἀπῆλθεν ὑπὲρ τοῦ ὠτός· τῷ παρὰ ³ Λεωκύδεος, ἐν ποδί· Φανοδίκῳ, οἱ δάκτυλοι οἱ ἐν τῷ ποδί, ἐπὶ τοῦ στήθεος. Ὁ τμηθεὶς τὴν κνήμην, ⁴ ταύτην μὲν καὶ ἐμελάνθη, ἥ τὸ μέγα ἔλκος ἐν τῷ ἔξω τῆς κνήμης καὶ ἐκ τοῦπισθεν ⁵ ἦει· ἐπεὶ καθαρὸν ἐγένετο, πλευροῦ ὀδύνη καὶ στήθεος κατ' ἔξιν ἀριστεροῦ, καὶ πυρετοῖ· ἀπέθανεν ἀπὸ τοῦ πυρετοῦ.

2. Τὸ χολῳδες τῷ σχοινοπλόκῳ κατακορῆς, καὶ τὰ ⁶ καυστικά· καταφερομένῳ περὶ ἰσημερίην κάτω αἷμα ⁷ πολὺ διῆλθεν. Γέροντι πάνυ σφόδρα ἀπεγένετο, οὐ πρόσω ⁸ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερῶν. Τῷ δὲ ⁹ στιγματῇ παρ' Ἀντιφίου, καυστικῷ, κριθέντων ἐβδόμη, χολῳδεῖ, τυφῳδεῖ, ¹⁰ τρίτῃ μετὰ κρίσιν ¹¹ ἦει οὕτως αἷμα· περιεγένετο· καὶ ὑποστροφή ὕστερον ἐγένετο· ἐκρίθη, ὡς εἰκὸς, περὶ πληϊάδων δύσιν ¹² τὸ πρῶτον· μετὰ δὲ πληϊάδων δύσιν χολῳδῆς ἐς μανθίνην· κρίσις περὶ ἐνάτην ἀνευ ἰδρωτός.

3. Περὶ ἰσημερίην ὁ ¹³ Χαλκηδόνιος, ἀπὸ πυλέων μετακομισθεὶς παρ' ἀγορὴν, ¹⁴ ῥήγματος περὶ μαζὸν δεξιὸν ὀδυνώμενος, ἔπτυσεν

¹ Βλευνώδ. FGHIK. — ² ὡ C. — ἀ vulg. — ὠϊξα CFHIK. — ὤξαν J. — ὠξα (sic) G. — ὠξα, αἰ supra α D. — ὠξε (sic) Ald., Frob., Merc. — ὠξε vulg. — Erot. Gl : ὠϊξα, aperui, incidi. — ³ λεωκύδους J. — φανοδίχου CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — στήθεος C. — Cornarius rend στήθεος par *pectus*, mais je pense, comme Foes, qu'il s'agit ici de la plante du pied nommée aussi στήθος. — ⁴ ταύτην C. — ταύτη vulg. — ἥ vulg. — ἡ C. — ἡ DFGIJK, Ald., Frob. — [καὶ] μέγα ἥ τὸ J. Lind. — ⁵ ἦκει C. — ἦει F. — εἶη K. — ἐγένετο C. — ἔξιν C. — ⁶ Cornarius et Foes rendent καυστικά καταφερομένῳ par *ustoria adhibenti*, et, plus bas, καυστικῷ par *usto*. Mais καυστικῷ, dans Prorrh. I, et Coaques, signifie constamment *humeurs enflammées* et καυστικῷ; *malade chez qui se trouvent de telles humeurs*. Quant à καταφερομένῳ, il signifie *somnolent*, comme plus bas, ἐν τοῖσιν ὑπνοῖσι καταφερόμενοι, p. 188, l. 5. — ⁷ πολὺ CDH, Lind. — πολὺ vulg. — ⁸ ἰδ D. — ἡμερῶν C. — J'ai rendu ἀπεγένετο par *evacuation sanguine*, attendu que, dans l'observation précédente et dans la suivante, il s'agit d'hémorrhagies. — ⁹ στιγματῇ ἡ C. — στιγματῇ ἡ H. — στιγματῇ ἡ FGHI. — στιγματῇ ἡ παρ' Ἀντιφίου B, Ald. — προκριθέντων K. — κριθέντι Lind. — χολῳδεῖ, τυφῳδεῖ CDFHIK. — τυφῳδεῖ, χολῳδεῖ J. — ¹⁰ ἡ τρ. IK. — ἡ τρ. Q. — ἡ τρ. DFGHI — ¹¹ ἡ οὕτως (οὕτως D) αἷμα ἔπτυσεν vulg. — ἦει οὕτως αἷμα C. — La leçon de C, seule, rend la construction possible. — καὶ ἐγένετο om. K. — ¹² τοπρ. J. — τὸ om. D. — ἐς C, Lind. — εἰς vulg. —

QUATRIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

1. (*Affections érosives, gangréneuses. Résorption purulente chez celui dont on incisa la jambe ?*) Après l'équinoxe et après les Pléiades, il y eut comme des affections érosives et muqueuses. Chez celui à qui je pratiquai une incision à la tête, l'affection s'étendit au-dessus de l'oreille; chez le fils de Leocydès, au pied; chez Phanodicus ce furent les doigts du pied, du côté de la face plantaire. Celui qui eut une incision à la jambe, y éprouva aussi de la gangrène là où était la grande plaie occupant la partie externe, et gagnant la partie postérieure de la jambe; quand la plaie se mondifia, douleur du côté et de la poitrine, à gauche, comme à la jambe; fièvre; il mourut de la fièvre.

2. (*Humeurs enflammées; évacuation de sang.*) Chez le cordier, bile très-foncée et humeurs enflammées; tombant dans la somnolence vers l'équinoxe, il rendit par le bas beaucoup de sang. Chez un vieillard, il y eut une très-forte évacuation de sang, non avant quatorze jours. L'esclave marqué, chez Antiphile, étant plein d'humeurs enflammées, ayant eu une crise le septième jour, étant bilieux, dans la stupeur, éprouva, le troisième jour après la crise, de la même façon, un écoulement de sang; il se rétablit; plus tard survint une rechute; la crise fut la première fois comme elle devait être, vers le coucher des Pléiades; après le coucher des Pléiades, il devint bilieux jusqu'à la folie; crise vers le neuvième jour, sans sueur.

3. (*Observation de rupture dans la poitrine. Voy. Argument des Coaques.*) Vers l'équinoxe, le Chalcédonien

μαζίν G. — post κρίσις addit περιέτετο vulg. — περ. om. G. — ἐνάτην FGI, Lind. — ἐν. CDF. — ἰδρώτων DGIJK. — ¹² χελιδόνιος Lind. — χαλιδόνιος vulg. — χαλχιδόνιος CHJK. — χαλχιδόνιος DFGI, Ald., Frob. — On lit dans Erot. : « Χαλιδά, ville de Thessalie où est le temple de Cérès pyléenne. » — annotateur rapporte cette glose à πολίων; mais cela ne me paraît possible. — ¹⁴ [εξ] β. Lind.

ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ὑπόχλωρον· γαστήρ, ¹ χαριέντως· ἰδρῶς, ἀρξάμενος ἐβδόμῃ, εἶχε τὰ πολλὰ ² ἄχρις ὀγδόης· ἐκρίθη ³ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ· περὶ ⁴ δὲ τεσσαρακοστὴν ἤρθη περὶ τὰ ὧτά οἱ ἀμφοτέρω· οὐκ ἀπεικὸς ἐδόκει ἔμπυος ἔσεσθαι, οὐκ ἐγένετο.

4. Στῆθος Ἀριστοδήμῳ ἐκαύθη. Τῷ ⁵ Φιλίδος ὁμοίως ἀπέβη, ἐκ πτώματος καὶ τούτῳ· προὔπηρχε δὲ ὀδύνῃ τις ἀνωτέρω.

5. Μετ' ⁶ ἰσημερίας φθινοπωρινὰς, ὑποστροφαι, καὶ ἄλλως ⁷ μέχρι τροπέων χειμερινῶν.

6. Μεθ' ἡλίου τοῦ θερινοῦ ἡ Ἀχελώου ἐκτατῇ ἀπέφθειρεν, ἐμετώδης ἐοῦσα καὶ φρικώδης· καὶ ἰδρώτες· κρίσις, ⁸ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ· ὑποσάμνηνον οὐκ οἶδα· ἄρσεν ⁹ δὲ καὶ ἄλλο πρὸς τὰς εἰκοσιν ἔφη, εἰ ἀληθές, οὐκ οἶδα.

7. Περὶ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, βόρεια ἦν· ¹⁰ ἱκτεριώδεις ἐγένοντο κατακορέως, καὶ οἱ μὲν φρικώδεις, οἱ δὲ ¹¹ οὐ· γλῶσσαι ξυγκαυμέναι τρίτῃ, καὶ ¹² ὄχλοι περὶ ἕκτῃ καὶ ἐβδόμῃ, ¹³ καὶ ὄδοι μακρὰν ἀποτεινόντες· ¹⁴ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ, γαστέρες ἀντεχόμεναι, καὶ ἐν τῇσι φαρμακείῃσιν ¹⁵ οὐχ ὑπακούουσαι, κατὰ λόγον τῶν πυρετῶν, καὶ ἀνδρωτεῖς· σπλῆνες ἔστιν οἷσι σμικροί, ¹⁶ σκληροί· πρὸς ὑποχόνδρια δεξιὰ ¹⁷ ἐντεταμένοι, καὶ πρὸς χεῖρα ὑποβορβορίζοντες, αἰμόρροοι, καὶ οὖροισιν ἡ κάθαρσις καὶ ἡ κρίσις. Πολλῶν δὲ μᾶλλον εἶχοντο κάτω, καὶ γὰρ τοῦτο ¹⁸ ἐπελαμβάνετο ὑπὸ τὸν χρόνον τοῦτον. Οἷσι μὴ οὕτως ἦν, σπλῆνες δὲ ¹⁹ ἐπηρμένοι, αἰμορράγιῃ ἐξ ἀριστεροῦ. Ἥλιος

¹ Χαριέντως (sic) C. — χαριέντως om. vulg. — ² μέχρι C. — ἀνευ pro ἄχρις J. — ³ ἐδ D. — ⁴ δι om. C. — ἤρθη CDFHIJK, Chouet, Lind., Kühn. — ἤρθη vulg. — οἱ om. K. — ἔμπυος signifie-t-il une suppuration des parotides ou une suppuration de la poitrine? Les traductions latines laissent la chose dans le doute. Grimm se décide pour la poitrine (ein Brustgeschwür), et je crois qu'il a raison; car il s'agit ensuite d'empyèmes. — ⁵ φιλίδας Q'. — οἱ ὡς vulg. — ὡς Lind. — οἷως CDFGHIJK. — ἀπέβη J. — ἐκ πτ. οἱ ὡς ἀπέβη, οὐκ οἶδα· προὔπηρχε κτλ. Q'. — Il me semble qu'on doit lire ὁμοίως. — ⁶ ἰσημερίας (H, ex emend.), Lind. — ἰσημερίους vulg. — ⁷ ἄχρι C. — ἀχελώου C. — ἐμετώδης C. — αἰματώδης vulg. — ⁸ ἐδ DK. — ⁹ δὴ C. — x K. — ἔφην D. — ¹⁰ ἱκτεριώδεις J. — κατακορέεις L., Lind. — ¹¹ δὲ καὶ οὐ C. — ¹² ὄχλοι J. — ¹³ καὶ om. C. — ¹⁴ ἐδ vulg. — τεσσαρεσκαίδεκάτῃ J. — ἐς τεσσαρεσκαίδεκάτην C. — ¹⁵ οὐκ Ald. — ὑπακούουσαι CDFHIJK, Lind. — ὑπακούσαι vulg. — ἀνδρωτεῖς DJ. — ἀνδρῶτες vulg. — ¹⁶ σκληροί C. — σκλ. om. vulg. — ¹⁷ ἐντ. C. — ἐκτ. vulg. — ἐπιβορβορίζοντες JK. — βορβορίζοντες C. — ¹⁸ ὑπ. K. — ¹⁹ δὲ καὶ DFGHIK, Ald.

qu'en avait apporté des Portes au marché, souffrant, vers la mamelle gauche, d'une rupture, expectorait de temps en temps des crachats un peu jaunes; le ventre, favorable; la sueur, ayant commencé le septième jour, dura presque continuellement jusqu'au huitième; il fut jugé le quatorzième; vers le quarantième, il se forma un gonflement près des oreilles des deux côtés; il semblait naturellement devoir se former un empyème (*Voy. note 4*); il ne s'en forma pas.

4. (*Empyème.*) On ouvrit à Aristodème la poitrine par cautérisation. Il en fut de même pour l'enfant de Philis; lui aussi, à la suite d'une chute; mais il existait antécédemment un peu de douleur.

5. (*Note sur la saison.*) Après l'équinoxe d'automne, des récidives, surtout jusqu'au solstice d'hiver.

6. (*Avortement.*) Avec le solstice d'été, la femme d'Archéolus avorta le sixième jour; elle avait des vomissements, des frissons, des sueurs; crise au quatorzième jour. Je ne sais de combien de mois était l'enfant. Elle dit avoir aussi avorté, au bout de vingt jours, d'un autre enfant qui était mâle. Disait-elle vrai? je l'ignore.

7. (*Fièvres avec ictère; coryzas; amygdalites; oreillons; éruptions furfuracées; avortements.*) Vers le solstice d'hiver régna le vent du nord. Les malades devinrent ictériques d'un jaune foncé, les uns avec frisson, les autres sans; langues brûlées, le troisième jour; mal-être vers le sixième et le septième, mal-être qui se prolongeait beaucoup. Le quatorzième jour, ventre resserré, et n'obéissant pas aux évacuants, selon l'ordinaire des fièvres; point de sueurs; chez quelques-uns rate petite, dure; tension de l'hypochondre droit; murmures dans le ventre pressé avec la main; flux hémorroïdal; par les urines, la purgation et la crise. La tendance n'en était que plus manifeste vers le bas, c'était en effet vers ce temps qu'elle se manifestait. Ceux qui n'étaient pas ainsi, mais dont la rate était développée, avaient une épistaxis par la narine gauche. Le solstice passa; temps d'hiver en hiver avec vent

ἐτράπετο, τὰ χειμερινὰ ¹ χειμερινῶς ἐν βορείοις, μετὰ δὲ ὀλίγον νότια ἦν ἐφ' ἡμέρας πεντεκαίδεκα, μετὰ δὲ ταῦτα νιφετὸς ² τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρησιν· ἀμφὶ ταῦτα τοῦ ἔτους, ἱκτεριώδεις, καταχορές, οὐ κρινόμενοι ³ εἰλικρινέως, φιλυποστροφώδεα. Μετὰ ⁴ δὲ χιόνας, νότια ἐπεγένετο, καὶ ὑέτια· κόρυζαι ⁵ καταβράγησαν καὶ ξὺν πυρετοῖσι καὶ ἄνευ πυρετῶν, ἐνὶ δέτινι καὶ ἐς ὀδόντας, ἐκ τοῦ μέσου προηληγκότι, ἐπὶ δεξιᾷ, ⁶ καὶ ὀφρὺν καὶ ὄμμα. ⁷ Ἦσαν δὲ καὶ βραγχώδεις, καὶ φάρυγγες φλεγμαίνουσαι, καὶ οἱ σπύργοι καλεόμενοι ἀνεῖχον, καὶ τὰ ⁷ παρὰ τὰ ὦτα καὶ γνάθον ἐπάρματα μαλθακά, καὶ ξὺν πυρετῷ καθίστατο. Ἀρχομένοις πυρεταίνειν ⁸ ἐγένετο ἐπάνω καὶ ἐπὶ θάτερα τὰ πολλὰ τουτέων· καὶ οἱ σπύργοι εἰσιν οἷσιν ὑπὸ τὸ μετόπωρον καὶ ⁹ τὸν χειμῶνα, ἀτὰρ καὶ τὰ πιτυρώδεα· καὶ ἀπέφθειραν πολλὰ παντοίως, καὶ ἐδυστόχεον. Ἐκτὴ τῇ παρθένῳ κριθέντα, ¹⁰ ἔκτῃ ὑπετροπίασεν, ἐκρίθη δὲ δι' ἑκτῆς. Πάντα ἐν τούτοις ¹¹ τοῖς χρόνοις ἐκταῖα, ὀγδοαῖα ἐκρίνετο.

8. Περὶ πληιάδων ὄσσιας, ἡ Μαιανδρίου τοῦ τυφλοῦ αὐτίκα χλωρὸν καὶ αὐτίκα ¹² πυῶδες ἔπτυσεν· περὶ ἑκτῆν, καὶ ἡπατος ¹³ ζύμωσις, καὶ κάτω ὑποχώρησις δλίγη· σαρκοπυῶδεα ἄνω, δλίγα, λευκά, πλατέα ἀνέπτυσεν· ἀπόσιτος· ἀπέθανεν ἐγγὺς εἰκοσταίῃ.

9. ¹⁴ Ἡ ἐκ τῶν γειτόνων Θέστορος οἰκέτις, ἐκ καυστικῶν ὑποχωρήσιος χολώδεος, συχνῆς, ὑποχονδρίου ἐντεταμένου· τῇ ἑκτῇ, ἐξ ¹⁵ ἐπισχέσιος ἡ κοιλίη λεπτά συχνὰ ἐς ἅπαξ διήλθε, καὶ εὐθέως ἔρρωσε, καὶ ἐκρίθη, ¹⁶ καὶ ἡ κοιλίη ἔστη· ἐς δὲ τὴν αὐτὴν ὥρην βιγώσασα ἐπυρέτηνε, καὶ ἐς τὴν αὐτὴν πάλιν ὥρην.

10. Ἡ Θερασάνδρου, λευκοφλεγματώδης οὐ πᾶν ἐοῦσα, θηλάζουσα,

¹ Χειμῶνες μετρίως pro χ. H. — ² τεσσαρεσκαίδεκα CDJ. — δεκατέσσαρσιν Lind. — id vulg. — ἱκτεριώδης J. — ἱκτεριώδεις K. — ἱκτεριώδεις Lind. — ³ εἰλ. D. — ⁴ δὲ om. C. — χιλιόνας F. — χιλιόνας GJH — ἐπεγένετο D. — ὑπ. vulg. — ⁵ καταβράγησαν C. — ξυμπυρετοῖσι C. — πυρετῶν om. C. — ἀπὸ μέσου vulg.; ἀπομέσου DIJK. — ἀπὸ om. C. — ⁶ καὶ om. C. — ὀφρὺν DK, Lind. — ὀφρὺν vulg. — ὀφρὺν C. — ⁷ περὶ FGJK. — περὶ ὦτα D. — καὶ γνάθον post μαλθακά C. — ξυμπυρετῷ C. — ⁸ ἐγένετο J. — ταποῦλλα D. — καὶ πολλὰ vulg. — ⁹ τὸν DQ, Lind. — τὸν om. vulg. — ¹⁰ C. D. — ¹¹ τοῖς D. — μαιανδρίου CDFGHIK. — μαιανδρον J. — Μεανδρίου vulg. — ¹² πυῶδες CDFLJK. — πτωῶδες vulg. — ¹³ ζύμωσις, οἰδηματώδης ὄγκος Erot. Gl. — ¹⁴ ἡ CH. — ἡ om. vulg. — θέστορος FG. — ὑπὸ χλωρίσσης (sic) C. — ¹⁵ ἐπισχέσεως CH. — ἡ CDFGHIJK. — οἱ vulg. — ἐσάπαξ DJ. — ¹⁶ καὶ om. C. — βιγώσας D. — ἐπυρέττειν GK, Ald., Frob., Merc. — ἐπυρέττειν C. ἐπυρέττειν vulg.

du nord ; peu après, il y eut du vent du midi pendant quinze jours, ensuite de la neige pendant quatorze. Dans ces conditions de l'année, ictériques, d'une teinte foncée, ne se jugeant pas franchement, tendance aux récidives. Après les neiges on eut le vent du midi et de petites pluies ; des coryzas éclatèrent avec fièvre et sans fièvre ; chez un qui avait antérieurement souffert dans le milieu [de la mâchoire], le mal se jeta à droite sur les dents, le sourcil et l'œil (Ép. iv, 40 ; Ép. vi, 6, 13). Il y avait aussi des bronchites et des inflammations de la gorge ; les glandes appelées éponges (*amygdales*) se tuméfièrent ; il se forma auprès des oreilles et à la mâchoire des gonflements mous, qui s'établissaient avec fièvre ; au début de la fièvre, ils survenaient, la plupart en haut et des deux côtés ; et chez quelques-uns les éponges se tuméfièrent en automne et en hiver ; il y eut même des éruptions furfuracées ; beaucoup avortèrent de toutes les façons et eurent des couches laborieuses. Chez la jeune fille, crise au sixième jour, récidive au bout de six jours, et crise six jours après. Tout pendant ces temps se jugeait le sixième, le huitième jour.

8. (*Fièvre ; expectoration purulente ; gonflement du foie.*) Vers le coucher des Pléiades, la femme de Mæandrius l'aveugle expectora des crachats tout d'abord jaunes et tout d'abord purulents ; vers le sixième jour, gonflement du foie, et, par le bas, déjections en petite quantité ; par le haut, crachats comme de chair purulente, en petite quantité, blancs, larges ; anorexie. Elle mourut vers le vingtième jour.

9. (*Fièvre.*) La servante des voisins de Thestor : à la suite de selles enflammées, biliieuses, abondantes, hypochondre tendu ; le sixième jour, à la suite d'un resserrement, le ventre rendit en une fois des matières copieuses, ténues ; aussitôt elle sua, fut jugée, et l'évacuation alvine s'arrêta ; à la même heure, après un frisson, elle eut de la fièvre, et de rechef à la même heure.

10. (*Fièvre.*) La femme de Thersandre, étant un peu leucoplegmatique, nourrissant, avait une fièvre aiguë ; la lan-

¹ ἐπυρέταινεν δ' αὖ· ταύτη ἡ γλῶσσα ξυνεκαύθη, τῶν ἄλλων ξυγκατέ-
μένων· ὑπὸ τὸν χρόνον τοῦτον, γλῶσσά ² τε ἐτρηχύνετο, ὥσπερ
χαλαζῶδει πυκνῇ, καὶ ἐλμίνθια κατὰ στόμα· περὶ ³ δὲ τὴν ἡ, οὐ τελέως
ἐκρίθη.

11. Περί δὲ πληϊάδων δύσιαι, ⁴ ὁ Μητροφάντου τὴν κεφαλὴν
πληγίς ὑπὸ ἑτέρου παιδὸς ὀστράκῃ, καὶ ἀπογινόμενος διαδοκατίας,
⁵ ἐπυρέτηνεν· πρόφασίς δὲ, ὅτι σμήχων ἐτριψε τὰ περὶ τὸ ἔλκος, καὶ
μεταψύχθη· ⁶ ἐξήρθη τὰ χεῖλα αὐτίκα, διελεπτύνθη τὸ δέρμα πανταχῇ
ἀπὸ τοῦ ἔλκος πρόσω. Πρὶςθέντι δὲ οὐ βραδέως, οὔτε ⁷ πῦον ἐβρύθη,
⁸ οὔτε ἐκουφίσθη· παρὰ δὲ τὸ οὗς ἐδόκει παραπύσκειν, ἐπὶ τῇ γένει,
ἐπὶ τὰ ἀριστερά· ταύτη γὰρ καὶ τὸ ἔλκος· ἔπειτα τοῦτό τε οὐκ
⁹ ἀπεπύει, καὶ ὁ ὦμος ὁ δεξιὸς ¹⁰ ἐνεπύησε ταχέως· Ἀπέθανε περὶ
τέσσαρας καὶ εἴκοσιν.

12. Μετὰ πληϊάδων δύσιαι, ὁ τὸ οὗς ¹¹ ἀλγίστας, περὶ ¹² εἴκοσιν,
ὑστερον ἄφρωνος, τὰ ἐπὶ δεξιᾷ τε ἀκρατής· ἀπύρετος, ἰδρωσεν· δεξιὸν
οὗς, δεξιὸς ὀφθαλμὸς ἐστήκει οὐ κάρτα, καὶ ¹³ ἐφειλικτό τι ἐκ τοῦ κάτω
μέρους· ἀριστερά δὲ ὕλαινεν αἰνῶς ὀδυνώμενος· τράχηλος σκληρὸς
¹⁴ ἐπεγένετο· τρίτην ὥρην ἰσως ὠδυνήθη ὑστερον.

13. ¹⁵ Μετὰ πληϊάδων δύσιν ὁ θεράπων ὁ τοῦ Ἀττικοῦ, ὑπὸ τεταρ-
ταίου ἀλισχόμενος, ¹⁶ πυρώδης, ἰδρύθη. Ἄλλος τὴν αὐτὴν ὥρην
ἀληθεὶ τυφωμανίῃ· ἐς ἰσχία καὶ σκέλεα ἤλθεν ὀδύνη, ἐπαύετο,
ποσταῖος οὐ γινώσκω. Ταύτην τὴν ὥρην, φρικώδεις, ¹⁷ ἐμετώδεις,
καὶ μετὰ κρίσιν ἀπόσιτοι, καὶ χολώδεις, καὶ σπληνὲς μεγάλαι

¹ Ἐπυρέταινεν (sic) ἐνδέξ. C. — ἡ om. C. — ² δὲ C. — χαλαζῶδη πυκνᾷ K. —
³ δὲ om. C. — τὰς εἴκοσιν C. — εἴκοσιν J, Lind. — x vulg. — η K. — x et η, en chif-
fres, se confondent souvent. J'ai choisi le dernier, parce que l'auteur
dit que dans cette constitution les crises furent le sixième et le huitième
jour. — ⁴ ὁ ἐκ C. — ὁ ἐν DFHIJK. — ⁵ ἐπυρέτηνεν C. — ἐπύρεσσε DHK. —
ἐπύρεσε vulg. — ὅτι om. C. — σμήχουσα C. — post ἔλκος addit τις C. —
⁶ Ante ἐξ. addit καὶ vulg. — καὶ om. C. — ἐξήρθη J. — [καὶ] διελεπτύνθη
Lind. — πανταχῇ C. — πολλαχῇ vulg. — πολλαχῇ K. — πρόσω ἀπὸ τοῦ ἔλκος
(sic) C. — ⁷ πῦον GDFGIK, Ald., Frob., Merc., Lind. — ⁸ οὔτε C. — παρα-
πύσκειν C. — γενὸν FGHJK, Ald., Frob., Merc. — ⁹ ἀπεπύη J. — ¹⁰ ἐνεπύησε
CHJ. — ἐνέπυσσε K. — ἐνέπυσσε vulg. — παχέως D. — τέσσαρας καὶ εἴκοσι C.
— εἴκοσιν τετάρτην J, Lind. — καὶ vulg. — ¹¹ ἀλγ. om. C. — ¹² καὶ K. —
τὰ δεξιὰ J. — γὰρ Lind. — ἐστήκει J. — ¹³ ἐφειλικτό τε (sic) pro ἐφ. τι C.
— ὕλαινεν C. — ὕλαιν FGIJK, Ald. — ὕλαιν H. — ἐνῶς C. — Post αἰνῶς addit
ὁ ὀφθαλμὸς vulg. — ὁ ὀφθ. om. C. — ¹⁴ ἐπ. H. — ἀπ. vulg. — γ FGHJ. — ¹⁵ ἐτίρη

gue devint brûlée, tout le reste était brûlant ; à ce moment la langue devint rugueuse, comme parsemée de nombreux grains de grêle ; et des vers furent rendus par la bouche. Vers le huitième jour elle fut jugée non complètement.

11. (*Plaie de tête.*) Vers le coucher des Pléiades, le fils de Métrophante, blessé à la tête par un autre enfant avec une écaille, et arrivé au douzième jour, eut de la fièvre. Cause : parce que, se nettoyant, il contondit le pourtour de la plaie et éprouva un refroidissement ; les lèvres de la plaie se gonflèrent aussitôt ; la peau s'amincit en tout sens au loin, à partir de la plaie. Trépané sans retard, il n'y eut ni écoulement de pus, ni soulagement ; de la suppuration paraissait se former près de l'oreille, à la joue du côté gauche (c'est à gauche qu'était la plaie) ; puis cette suppuration ne se forma pas ; et à l'épaule gauche un abcès se développa promptement. Le blessé mourut vers le vingt-quatrième jour.

12. (*Maladie de l'oreille.*) Après le coucher des Pléiades, celui qui avait souffert de l'oreille, finit, au bout de vingt jours environ, par perdre la parole ; impuissance du côté droit ; point de fièvre, sueurs. L'oreille droite, l'œil droit n'étaient pas complètement fermes, et il y avait un peu de contracture par le bas ; du côté gauche, strabisme et douleur horrible ; le cou devint rigide. Le malade souffrit trois heures peut-être après.

13. (*État de stupeur ; fièvres erratiques.*) Après le coucher des Pléiades, le serviteur de l'homme de l'Attique, pris de fièvre quarte, ayant de la stupeur, fut rétabli. Un autre, dans le même temps, eut une vraie typhomanie (*voy. note 16*) ; une douleur vint dans les hanches et les jambes ; la maladie cessa, quel jour ? je ne sais. Dans cette saison, les malades avaient

θαρανία in marg. G. — “ τυφλώδης CDFGIJK, Ald., Frob. — *ἰδρωθῆ* CD. — *ἄλγος* H. — *τυφομανία* C (H, ex emend.), Lind. — *τυφλομανία* DFGIJK, Ald., Frob. — Typhomanie, dit Galien dans le Gl., mélange de phrénitis et de léthargus. Les fièvres typhodes, dit Érotien, sont caractérisées par la stupeur, et, dans l'accroissement, par le transport. — “ *ἰμετωδεις* *ὀδονώδεις* et om. K.

σαλτροί, δυνάμεις, και αἰμοφραγμικοί· ¹ τισὶ δὲ τὴν πύλιν ὤρην μετὰ πλῆθυσιν ὄσας, ἐκ βρωτῶν αἷμα ² γλωσσὸς ἐπὶ πλάνησιν.

14. ³ Ἐν Κρανῶνι, τῇ Νικοστράτου λευφθείσῃ, τετραρεσκαυδακτὴ ἐφθασεν πύλας ⁴ ἀκράτεια τρηγῆλου και τῶν ἄλλων· και οἶτος ἐγκαταλείδθη, μέχρι δεκάτης. Πνεῦμα πικρὸν, σμακρὸν· ἀκρασίη· ἡλιαρῶστα δακτύλους· παραλέγουσα· ἰδρωτες· εὐκρίστη, ἐπὶ ⁵ τὰ δεξιὰ τρηγῆλος, σόμα, ὄμμα, ῥίς. Ὀδρην ὑπόστασις, λευκὴ, ὀροβώδης· ἐπέρη, λευκὴ, ξυσματώδης· ἄλλη ὑπόγλωσσος, λευκωδής· ταύτη ἐστιν οὗτις ὡς ⁶ ἐπιμελώδες ἐφίστατο· τοῦτο ἄθρόον, οἷα ἐπιπολὺ διεσκαδασμένον, ὅσον τὸ ἐναυώρημα διεσπῆχός, ⁷ ὅσον ἐξ οἴου τὸ ἐπιστάμενον ἐπιτα οὐρεῖται· και τὸ ⁸ μὲν τι τοιοῦτον, τὸ δὲ ἰδρωμένον· ἄλλο τοιοῦτον δαίγρον, ἐπὶ πλῆτὶ διεσκαδασμένον· ἄλλο τετραρημένον· ἑτερον τοιοῦτον· ἐναυώρημα νεφελίου ὑπομειλαντος, δοκούντος πάρος ἔχειν, ⁹ γχύνου δέ· ἄλλο λεπτόν· ἄλλο ἐναυώρημα λεπτόν τοιοῦτον· ἄλλο, ὅσον ἱππου· ἄλλο ὅσον τὰ ¹⁰ ζοφώδες.

15. Ὁ πρῶτος παρενεθίς, μερικήσιον· ταύτῃ ὄρην καθαρὸν, λεπτόν· ¹¹ πάντων διαχώρησις πουλλή, λεπτὴ, ἄγλος· γλωσσὴ ¹² τρηγῆ πάν· ¹³ πυρετὸς περικαχίς· ἄγρυπνος· κοιλίη πυρτή· ὄστος παρέκρουσεν, οἶμαι, ὀγδὴ, τρόπον τὸν ἀκόλαστον, ἀνίστασθαι, μάχεσθαι, αἰσχρομυθίειν ἰσχυρός, ¹⁴ οὐ τοιοῦτος ἐόν. Τοῦτω ἄθρόον

¹ Τοῖσι vulg. — ² γλωσσὸς C (D, al. manu) G, Ald., Froh. — πλάνησιν C. — σπλήνκοισιν Lind. — σπλήνκοισιν vulg. — ἐπισπλήνκοισιν G, Ald. — ³ ἑτερον νόστος in marg. G. — κρῶνιν C. — λευφθείσαν C. — λευφθείσιν vulg. — τετραρεσκαυδακτὴ C. — ⁴ ἀκράτεια HIKL. — ἀκράτεια C. — κρῶνιν FGJ, Ald., Froh., Merc. — ὁ ἀκράτεια D. — οἶτος K. — σμα., πικρὸν J. — σμα. om. C. — δακτύλους L, Lind. — παραλέγουσα CDFGHJK, Ald. — Galien. De dyspn. iii, 11, parlant de cette malade, dit qu'elle délira. — ⁵ τὰ om. C. — ὀροβώδης C. — ξυσματώδης ἄλλη ante ὀροβώδης C. — λευκωδής H. — ⁶ ἐπιμελῶς δι' ἐπ. FGI. — ἐπιμελῶς διεφίστατο H. — ἐπιμελῶς δι' ἐπ. K. — ⁷ τοῦτο [δι'] Lind. — ἐπιπολὺ Lind. — οἶον om. Lind. — ⁸ οἶον ἐξ οἶου τὸ C. — οἶον ἐξ οἶου (sic) οὐ τὸ K. — οἶον ἐξω ἐξ οἶου οὐ τὸ DFGHIJ, Ald., Froh., Merc. — οἶον ἐξω ἐξ οἶου οὐ τὸ vulg. — οἶον θρίξ ἐξ οἶου οὐ τὸ ὑφ. ἐπιτα οὐρεῖται τὸ μὲν τι πτλ. Lind. — και τὸ μὲν τι τοιοῦτον οὐρεῖται sine ἐπιτα J. — οἶος est une conjecture de Cornarius, adoptée par Foes, mais elle est loin de suffire; que faire en effet de ἐξω et de οὐ? Lind. a changé ἐξω en θρίξ; mais il reste encore dans vulg. οὐ, dont on ne se rend pas compte. J'avais aussi songé à lire οἶον ἐξ ὀμυρωμοῦ; mais, cette conjecture ne m'expliquant pas la suite, je me suis conformé au ms. C, dont la leçon peut se comprendre. Lindlen, suivant les traductions de Cornarius et de Foes, a mis οὐρεῖται.

des frissons, des vomissements; après la crise, anorexie, état bilieux, rates grosses, dures, douloureuses; hémorrhagies; chez quelques-uns, vers la même saison, après le coucher des Pléiades, écoulement, par les narines, d'un sang verdâtre, dans des fièvres erratiques.

14. (*Fièvre; long détail sur les urines.*) A1 Cranon, la femme de Nicostrate, chez qui la maladie cessa le quatorzième jour, éprouva tout d'abord l'impuissance du cou et des autres parties; il y eut constipation jusqu'au dixième jour. Respiration fréquente, petite; impuissance; carphologie; paroles de délire; sueurs; à droite, contraction du cou, de la bouche, de l'œil, de la narine. Sédiment des urines blanc, semblable à la farine d'ers; autre sédiment blanc, avec râclures; autre un peu jaune, semblable au lekithos (*sorte de bouillie jaune*); sur ce sédiment se trouvait parfois quelque chose de gras; cela était réuni, et non dispersé comme l'est l'énéorème disséminé, tel que celui duquel le sédiment se précipite ensuite. Énéorème d'une part semblable, d'autre part précipité; un autre semblable, en petite quantité, disséminé en largeur; un autre, troublé; un autre semblable; énéorème d'un nuage noirâtre, paraissant épais, quoique peu condensé; un autre ténu; un autre énéorème ténu, semblable; un autre jauneteux; un autre comme les nuages obscurs.

15. (*Fièvre.*) Le premier qui eut du délire était un jeune homme; chez lui, urine pure, ténue; déjections abondantes, ténues, non bilieuses; langue très-rude; fièvre brûlante; insomnie; ventre bouffi; ce malade eut du délire, je crois, le huitième jour; délire tout à fait désordonné; se lever, se bat-

De mon côté, je regarde οὐρεῖται comme suspect, et je pense qu'on pourrait lire ὀρεῖται, ou διουρεῖται. (V. Schneider, au mot οὔριος.) Mais, tout en donnant à οὐρεῖται ce sens, j'ai laissé le mot tel qu'il était. — * μέτροι CHK. — ἐπιπλατὺ l. — διατκεδασμένον (sic) Frob. — ¹⁰ χαύνου CDFHJK. — χαύνον vulg — ἄλλο λεπτόν om. K. — ¹¹ ζωρώδεα πόσα G. — ¹² πάντως Lind. — πολλὴ λεπτή D. — λεπτή, πολλή vulg. — ¹³ τρηχέι CDFHIK, Ald., Frob., Merc. — τρηχεῖ vulg. — ¹⁴ πυρὸς G. — ¹⁵ οὗ HIK. — οὗτος pro οὗ D. — τεύτε om. K. — ἀθρόον CDFHJK.

οὐρον πολλῶν Εὐθύντων λεπτῶν ἐξ ἐπισχέσιος, ὕπνος ἐγένετο ξυνεχής, καὶ ἰδρῶς, κρίσιμος δοκέων ἐξ¹ οὗ τοιοῦτου, ἵσως περὶ δεκάτην· ἔπειτα ἐξεμῆνη τε αὐθις, καὶ ἀπέθανε ταχέως, ἐνδεκαταίος. Προφάσιος, οἶμαι, ²πισὺν ἀκρητὸν συχρὸν, πρὶν ἐκμανῆναι. Ὀλίγα ἔτεα αὐτῷ, εἴκοσιν ἐγγύς.

16. Τοῦ φθινοπώρου, ἤμεσε χολὴν μελαιναν³ ἢ Εὐμένεος· καὶ αἱ δάμαϊ δὲ πρόδηλοι· καὶ οἱ φρικώδεις πυρετοὶ· καὶ αἱ καρδιαλγαί· χολώδεα βραχέα ἀνεμοῦσα, καὶ τὸ ἐλμίνθιον· διαχωρήματα λεπτὰ⁴ πάντα τὸν χρόνον. Πρὸ πληϊάδων δύσιος, ⁵ ὀλίγον τε περὶ αὐτάς, αἱ τε αἰμορροαίαι, καὶ βραχύτεροι οἱ πυρετοὶ, καὶ ὑποστροφώδεις αὐτίκα ⁶ βραχέειν ὑποστροφῆσιν· καὶ ἀπόσιτοι, ⁷ καὶ ἐφθοί, καὶ ⁸ ἀσπώδεις, καὶ καρδιαλγείς, καὶ θηριώδεις ἐν τῇσι κρίσεσι, καὶ βριώδεις, καὶ χολώδεις.

17. Μειράκιον ξένον, ⁹ τρίτη αἷμα ἐκ ῥινῶν πουλὺ, καὶ ¹⁰ τετάρτη, καὶ ¹¹ πέμπτη· ¹² ἕκτη ἴστατο. Κοσμίως παρέκρουσεν ἐβδομαίος· γαστήρ ¹³ ἐστήκει· καματώδης ἦν· ὑποστροφή τριταίῃ ¹⁴ ἐξέλιπε γαστήρ ἀντεχομένη· οὐρον οὐκ οἶδα· περὶ κρίσιν, οἷον ἔδει.

18. Περὶ δὲ πληϊάδων δύσιος νότια καὶ ὑέτια ἦν. ¹⁵ Μειράκιον, μυξώδεα, ¹⁶ ὑπόχολα, κέπωνα, γλίσχρα, ¹⁷ συχρὰ διαχωρήματα· ¹⁸ πῦρ

¹ Οὗ τοιοῦτου C. — οὗ τοιοῦτος FGJ. — οὗ τοιοῦτος vulg. — ² τοῦ (τὸ Lind.) πισὺν vulg. — τοῦ om. C. — πισὺν om., restit. al. manu ante πρὶν D. — ὀλεγεστέα C. — ὀλίγα ἔτεα H. — ³ ἢ H. — εὐμένεος G. — εὐμενέως HJ. — Εὐμένιος vulg. — αἱ om. C. — χολώδεις CDFGHIJK, Ald., Frob. — ἀνεμοῦσαι D. — ⁴ πάντα..... ὧν δὲ οἱ p. 156, l. 6, repetit C. — ⁵ ὀλίγον τὸ C. — ὀλίγωντο (sic) HIK. — ἐλέγοντο D. — ἐλή (sic) J. — ἐληγον vulg. — παραντίκα pro περὶ αὐτάς L. — Cornarius, lisant sans doute παραντίκα au lieu de περὶ αὐτάς, traduit: Secessus tennes per omne tempus. Ante pleiadum occasum desinebant statim sanguinis eruptiones. Cela ne peut être vrai; car, dans l'observation immédiatement suivante et qui se rapporte certainement à cette constitution, on voit que les hémorrhagies furent très-fréquentes. Foes a, avec une autre ponctuation: Dejectiones tenues erant per totum tempus ante virgiliarum occasum et circum eas cessabant. Cela peut être admis; cependant je préfère prendre la leçon de C, en la modifiant un peu (τε pour τὸ); elle a l'avantage de commencer la phrase par l'indication de la saison, comme cela se fait d'ordinaire dans les Ép., et, en outre, d'indiquer nettement où se termine l'observation de la femme d'Eumène. — ⁶ βραχέειν C, Lind. — βραχέειν D. — βραχέειν Q. — ὑποστροφῆσιν G. — ⁷ καὶ om. J. — ⁸ ἀσσ. K. — ⁹ γ G. — πουλὺ CDH, Lind. — πολὺ vulg. — ¹⁰ ε K. — ¹¹ ε DIK. — ¹² ε H. — καὶ ε DK. — ¹³ ἐστήκει DJ. — καματώδης FGI, Ald., Frob., Merc. — καματώδης

tre, tenir des propos très-obscènes; or, cela n'était point dans ses habitudes. Ayant rendu tout à la fois beaucoup d'urine ténue après une rétention, il eut un sommeil continu, et une sueur paraissant devenir critique, de non critique qu'elle était, c'était peut-être le dixième jour; puis il fut de nouveau saisi de transport, et mourut bientôt, le onzième jour. La cause fut, je pense, d'avoir bu beaucoup de vin pur avant d'avoir le transport. Il n'était pas âgé, vingt ans environ.

16. (*Fièvres automnales avec cardialgie.* Comp. Ép. II, 1, 3; Ép. VI, 1, 11.) Dans l'automne la femme d'Eumène vomit de la bile noire; l'odeur, manifeste; fièvres avec frissonnements; cardialgie; petits vomissements bilieux, et vers; déjections ténues pendant tout le temps. Avant le coucher des Pléiades et un peu de temps vers ce coucher, hémorrhagies, fièvres plus courtes, récidivant aussitôt par de courtes récidives, anorexie, résolution des forces, anxiété, cardialgie, vers dans les crises, frissons, état bilieux.

17. (*Fièvre.*) Un jeune homme étranger: épistaxis abondante le troisième jour, le quatrième, le cinquième; l'épistaxis s'arrêta le sixième; délire tranquille au septième jour; le ventre se resserra; coma; récidive le troisième jour; le ventre cessa d'être resserré; je n'ai pas vu l'urine; vers la crise, les choses furent comme elles devaient être.

18. (*Fièvre.*) Vers le coucher des Pléiades il y eut vent du midi et petites pluies. Un jeune homme: déjections muqueu-

K. — ¹⁴ J'ai suivi Cornarius et Foes; cependant la ponctuation et le sens sont très-incertains, on peut écrire: ὑποστροφή τριταίῳ ἐξέλιπε, récidivé le troisième jour, intermission; ὑποστροφή τριταίῳ ἐξέλιπε, récidive; intermission au bout de trois jours; ὑποστροφή τριταίῳ ἐξέλιπε, la récidive cessa le troisième jour. — ¹⁵ κατὰ (καί pro κατὰ L, Lind.) τότε (κατὰ τότε om. C; περί δὲ πλησιάζων δύσιν pro κατὰ τότε ex emend. H) μαιρ. vulg. — Foes entend qu'il s'agit du même jeune homme que plus haut; rien ne le prouve. — ¹⁶ χολώδεα pro υπόχολα J. — Post πέπονα addit ὑπεχώρει vulg. — ὑπεχώρει om. C. — Bonne suppression. La construction est comme plus haut: μαιράχιον ξένον, τρίτη αἷμα ἐκ ῥινῶν. — ¹⁷ διαχ. συχνά C. — ¹⁸ πυρετοί J. — ξυτέχης J. — συντέχης vulg. — συνεχές DHJK.

ὑπερχείρας γλῶσσα ξηρή. Ἐκρίθη ἑκταῖος· ἐβδομαῖον αὖθις λαβεν· ἀφῆκεν ¹ αὐθήμερον τρόμω· ὥτὸς βεῦμα κατ' ἀριστερόν, γλίσχρον, παχὺ, ἐκτε.

19. ² Τῷ παιδίῳ τῷ φαγεδαινωθέντι, ὀδόντες οἱ ³ ὑποκάτω, καὶ τῶν ἄνω οἱ ἐμπρόσθιοι ἀνέπλεον· ἐγκοῖλον εἶχον ὀστέον. ⁴ Ὡν μὲν ἐκ τῆς ὑπερώης ἀπέρχεται, ⁵ μέση ἔχει ἡ ῥίς· ὧν ⁶ δὲ οἱ ἄνω ὀδόντες οἱ ἐμπροσθεν, πλατεία ἄκρη. Ἀριθμούμενος ὁ πεμπταῖος ἀπὸ τῶν ἐμπροσθεν, τέσσαρας ῥίζας κατὰ δύο συνεζευγμένας ὡς πρὸς ἐκάτερον τῶν γειτόνων ὀδόντων, ἄκρας ⁷ ἀποκεκαμμένας ἐς τὸ ἔσω μέρος πάσας παρὰ τὸν τρίτον ὀδόντα, ἀποπυήματα πλείω, ἢ παρὰ τοὺς ἄλλους πάντας, καὶ τὰ ἐκ ῥινῶν παχέα ρεύματα, καὶ ⁸ αἱ ἀπὸ κροτάφων ὀδύναι ἐκ τούτου μάλιστα γίνονται. Ἐσθίεται οὗτος, μάλιστα ὁ πέμπτος. Ἐκ μέσου μὲν κόνδυλον εἶχεν, δύο ⁹ δὲ ἐμπροσθεν· ὁ σμικρὸς, πρῶτος, ἐνδοθεν κατὰ τοὺς δύο ἐδέβρωτο. Ῥίζαν μίην, παχείην, ¹⁰ δέξην, εἶχεν ὁ ἐβδομος. Τῷ ¹⁰ Ἀθηνάδεω παιδίῳ ἄρσεν, ¹¹ ὀδῶν ὁ ἐπ' ἀριστερὰ κάτω, ἄνω δὲ ὁ ἐπὶ δεξιὰ· τούτου οὗς δεξιὸν ἐνεπύησεν, ¹² οὐκ ἔτι ἀλγέοντος.

20. Μετὰ ¹³ δὲ πληϊάδα, εὐδίαί ἐπινέφελοι, καὶ ὀμίχλαι. Κρίσεις πεμπταῖαι, καὶ ἑκταῖαι, καὶ ἐβδομαῖαι, ἔτι δὲ ¹⁴ καὶ μακρότεραι· ὑποστροφώδεις οἱ πυρετοὶ, καὶ ἕς τι πλανώδεις, καὶ ἀπόσιτοι, καὶ χολιδέες· καὶ δυσεντερταί, ἀπόσιτοι, πυρώδεις. ¹⁵ Περὶ πληϊάδων δύσιας, νότια ἰσχυρῶς ἦν· ¹⁶ αἰμορράγαι, καὶ τριταιοφυές, καὶ ἡπιαλώδεις. Ὁ ἐν τῷ σκυτείῳ ἡμορράγησεν· ¹⁷ κατακορὴς διαχώρη-

¹ Αὐθήμερον GIJK, Frob., Merc., Lind. — αὐθήμερον vulg. — τρόμος K. — αὐτὸς pro ὥτὸς C. — ² περὶ φαγεδαινης καὶ τῶν ῥιζῶν τῶν ὀδόντων G. — ³ οἱ [τε] ὕ. Lind. — Post ἄνω addit καὶ τῶν κάτω vulg. — Dans H une main, avec un trait aussi ancien que le corps de l'écriture, a barré les mots καὶ τῶν κάτω. Cette correction m'a paru excellente. — ⁴ οἷσιν ὀστέον ἀπὸ ὑπερώης L. — ὧν μὲν [τὸ ὀστέον] ἐκ τῆς Lind. — ὑπερώης D. — ⁵ μεσητζει (sic) C. — ⁶ δ' C. — πλατεία CJK. — ἀριθμούμενοι DK. — ⁷ ἀποκεκαμμένας DFGK. — ἀποτεταγμένας J. — ἐς C, Lind — εἰς vulg. — ἔσω D, Ald, Frob. — εἴσω vulg. — ⁸ αἱ Lind. — αἱ om. vulg. — ὀδύναι FIJ — τούτου, ὧν supra ου H. — ⁹ δ' CDFH. — σμ. C. — μ. vulg. — κατὰ δὲ τοὺς C. — βέβρωτο J. — μίην H. — μίαν vulg. — παχείην, δέξην Lind. — δέξην om. Ald — ¹⁰ Ἀθηνάδεω C. — Ἀθηνναίῳ δὲ vulg. — ¹¹ ὀδόντες οἱ ἐπ' ἄρ. κ., ἄνω δὲ οἱ ἐπὶ C. — ὀδόντων DKQ'. — ὥθι pro ὀδῶν L. — ὥθι ὀδόντων [ὁ μὲν] ἐπ' ἄρ., ἄνω [δ'] ὁ ἐπὶ Lind. — ¹² οὐκέτι DGHJ. — ¹³ δὲ om. C. — ὀμίχλαι Ald. — δμυχλῆαι DFGHIK — κλη- σιες pro κρ. C. — ¹⁴ καὶ CFGHK, Ald., Frob., Merc. — καὶ om. vulg. — ἐς

ses, subbilieuses, cuites, visqueuses, abondantes; fièvre continue; langue sèche. Il fut jugé le sixième jour; récidive le septième. Le même jour la fièvre cessa par un frisson. Écoulement par l'oreille gauche, visqueux, épais, le sixième jour.

19. (*Observation de gangrène de la bouche chez deux enfants.*) Chez l'enfant atteint d'une affection phagédénique, les dents d'en bas et, en haut, celles de devant tombèrent; l'os en était creux. La sortie d'un os de la voûte palatine cause l'affaissement du nez dans son milieu (Ép. vi, 1, 3; Mochl., t. IV, p. 387); la chute des dents de devant, en haut, cause l'aplatissement du bout du nez. La cinquième dent comptée à partir de celles de devant: quatre racines unies deux à deux à chacune des dents voisines, et tournées toutes par leurs pointes en dedans. A la troisième dent, les suppurations sont plus fréquentes qu'à toutes les autres; et les flux épais des narines ainsi que les douleurs des tempes proviennent surtout de cette dent. Cette dent se carie (Ép. iv, 52), surtout la cinquième. Cette dent avait au milieu une tubérosité, et deux en avant; une petite tubérosité, en dedans, du côté des deux autres, avait été cariée la première. La septième avait une seule racine grosse, aiguë. Chez le garçon d'Athénadès (Ép. v, 44), la dent du bas à gauche, et la dent du haut à droite; l'oreille droite suppura, au moment où il ne souffrait plus.

20. (*Note sur la saison, qui malgré des désignations répétées paraît être toujours la même; fièvre avec hémorrhagies; éruptions.*) Après les Pléiades, beau temps avec nuages et brouillards; crises le cinquième jour, le sixième, le septième, et même encore plus tard; fièvres récidivant et, jusqu'à un cer-

Lind. — *ἐς τὸ* vulg. — La correction de Lind. est bonne; on pourrait lire aussi *ἐς τὸ πλανώδες*. — ¹⁶ *περὶ δὲ* DQ', Lind. — *δύσους* Ald. — *ισχυρὸς* Frob., Merc. — *ἦν ἰσχυρὰ* DQ'. — ¹⁷ *καὶ αἷμ, καὶ τριφυλίας* C. — *ἡπιανώδες* J. — *ἦπ.* K. — ¹⁸ *κατὰ κόρρης* C. — Les traductions rapportent *κατακορὴς* soit à *ἡμορρᾶγησε* (Cornarius), soit au sujet de ce verbe (Foes); il est plus naturel de le rapporter à *διαχώρησε*.

νετο νυκτός. Τοῖσι πάνυ χολώδεσιν, ¹ ἐν πυρετοῖσι μάλιστα, ² ὅλως ἐπὶ σκέλεα ἢ κάθαρσις· οἷον δὲ τὴν σικύην προσβαλλόμενος, ἐπεὶ ἐς τὸ ἰσχυρόν ὁδύνῃ τούτῳ ³ ἐς σκέλος κάτω ἦλθε, καὶ ἐρρήϊσεν. Ὁ ἀπὸ τοῦ ⁴ κεραμείου ἵπνου καταπεσὼν, ⁵ ὃ οὐ προσεβλήθη αὐτίκα σικύη, ⁶ ἐκαύθη ἔσω, καὶ ⁷ εἰκοστῇ ἐπαλιγκότησεν, αἰμορραγικὰ, καὶ τρυγώδεα, καὶ ἐσθιόμενα. Ἡ Τενεδίη τεταρταίη ἀπέφθειρεν, ὡς ἔφη, τριηκοσταῖον ἄρβρον· γαστήρ ὑγρὰ, λεπτά· ξυνεκαύθη γλῶσσαι· κρίσις, τεταρταίη. Μετὰ πληϊάδων δύσιας, σπληνώδεα, καὶ μέχρι πέμπτης ἔρρει. Ἐκρίθη ἐβδομαίῳ ⁸ ἐόντι, οὔρον, οἷον ὀρόδων πλύμα, ὅμοιον ⁹ αὐτῷ ἰωυτῶ, ἔπειτα καθαρὸν· ¹⁰ ὑποστροφή. Διέλιπε τε καὶ τῷ Μεγάρεος, πλὴν αἷμα οὐκ ἐρρύη· οὔρον, οἷον τὸ ¹¹ Ἀρτιγένεος, λευκόν, παχὺ, ὅμοιον.

21. Ἡλίου ¹² χειμερινῶν τροπέων, ἄστρον οὐ σμικρὸν· πέμπτη, δ' ὕστερον ¹³ καὶ ἔκτη σεισμός. ¹⁴ Ὅτ' ἐν Περίνῳ ἦμεν, ἢ ἀσθματώδης, ἢ ¹⁵ Ἀντιγένεος, ¹⁶ ἢ οὐκ εἰδυῖα εἰ ἔχοι, ἐρυθρὰ ἐπιφανιόμενα ἄλλοτε

¹ Pro ἐν π. habent ἐμπύοις CFGHIJK, Ald., ἐκπύοις vulg. — ² ὅλως ἐπὶ σκέλεα C. — ὅλῳ (ὅλῳ Ald., Frob., Merc.; θόλῳ Lind.; πολλὰ K) ἐκέλη (ἐκέλλη DK; ἐκέλλη FGHI) vulg. — On lit dans le Gloss. de Gal : ὀλόν, *le noir de la sèche*. Foes rapporte ὀλῶ de vulg. à cette glose. Mais le cas (cette objection n'est pas, à la vérité, absolue), le cas n'est pas le même dans la glose et le passage; et probablement la glose se rapporte à De morbis, 2: μέλαιναν ἐμὲι οἷον τρύγα ὅτι δὲ οἷον πολύκου θολόν, où Galien aura lu ὀλόν. Toutefois, ce qui me parait trancher la question en faveur de C et contre ὀλῶ, c'est οἷον qui suit, tellement inexplicable avec ὀλῶ que Cornarius l'a omis dans sa traduction. Comparez d'ailleurs cette phrase avec Ép. II, 3, 1, p. 105, qui m'a donné ἐν πυρετοῖσι au lieu de ἐμπύοις. — ³ κάτω ἐς σκ. CDFHIJK. — ἐρρήϊσεν J, Lind. — ἐρήϊσεν vulg. — ⁴ κεραμείου D. — κεραμίου, i supra i H. — ἵπνου Lind. — ἵππου vulg. — La vraie leçon est ἵπνου, comme l'a bien vu Struve, Programm.; cela résulte de la glose d'Érotien. Heringa (Obs. p. 164), remarquant que la glose d'Érot. κενέθρεια doit appartenir au quatrième livre, et ne la trouvant pas dans ce livre, conjecture que κεραμείου pourrait être pour κενέθρεια, et propose à ἀπὸ τοῦ κενέθρεια, ἵππου ou ἵπνου καταπεσὼν : celui qui habitait sur le marché à la viande, étant tombé de cheval ou du haut d'un four. — ⁵ 2 DIJK. — προσεβλήθη Foes, 1595, et Lind. — σικύη C. — ⁶ ἐκαύθη C. — Je crois que ἐκαύθη ἔσω signifie non pas il fut cautérisé à la partie interne, mais il éprouva une inflammation intérieure. — ⁷ εἰκοστῇ CDJ, Lind. — κ vulg. — αἰσθιόμενα C. — τριηκοστίον C. — ⁸ Post ἐδδ. addit δὲ vulg. — δὲ om. C. — πλύμα D. — ⁹ αὐτῷ G. — ¹⁰ ὑποστροφή τίς διέλιπε α καὶ τὸ μεγάλῳ πλῆθους αἷμα οὐκ ἐρρύη C. — διέλιπε D. — μεγάρτος DFGHIK. — ¹¹ ἀρτιγένεος FGHIJK. — ἀντιγένεος, supra lin. ἀρτιγένεος D. — ἀντιγένεος C. — ἀρχιγένεος Lind. —

trième. Un autre de chez Léocydes, fut jugé le septième ; un autre le quatrième. Moschus, le neuvième jour, saigna abondamment de la narine gauche, peu de la narine droite ; vers les quatorze jours il allait à la crise, les choses commençant comme elles devaient ; il y eut un paroxysme ; des écarts dans le régime alimentaire eurent lieu le dix-septième jour. Près de l'oreille, à droite, une tumeur, dure un peu en dedans, molle un peu en dehors, douloureuse, ne s'amendait en rien. Le dix-neuvième jour le dépôt aboutit dans la nuit. Chez les gens très-biliaux (Ép. II, 3, 1, p. 105), surtout dans les fièvres, la purification se fait généralement sur les membres inférieurs ; ainsi celui à qui on mit la ventouse : la douleur alla à la hanche, à la jambe en bas, et son état s'améliora. Celui qui fit une chute du haut du four à potier, à qui on ne mit pas aussitôt une ventouse, éprouva une inflammation interne ; le vingtième jour, le mal s'exaspéra : hémorrhagie, matières comme de la lie et corrosives. Ténédie, le quatrième jour, avorta d'un enfant mâle, à ce qu'elle dit, de trente jours ; déjections liquides, ténues ; la langue devint brûlée ; crise le quatrième jour. Après le coucher des Pléiades, affections de la rate ; et il y avait des saignements jusqu'au cinquième jour. Chez un individu, crise le cinquième jour ; urine comme de la lavure d'ers, uniforme, puis pure ; récédive. Il y eut aussi une intermission chez le fils de Mégarée, mais lui n'eut point de saignement ; l'urine comme chez Artigène, blanche, épaisse, uniforme.

21. (*Note sur la saison ; fausse grossesse.*) Au solstier d'hiver, apparition d'un astre non petit ; le cinquième et le sixième jour suivants, tremblement de terre. Lorsque nous

¹¹ χειμερινῶν C. — ¹² καὶ ἐκτῇ CL, Lind — ἐκαστῶν (ἐκάστων DH) pro καὶ i. vulg. — ¹³ ἐν περὶνθῳ (sic) ἡμέκῃ ἀσθμ. C. — ἡ τ' ἐν περὶνθῳ ἡμέκῃ ἀσθμ. DFGHIJK, Ald., Frob. — ἡ τ' ἐν (ἡ δ' ἐν Lind) II. εἰμειν ἀσθμ. vulg. — εἰμειν est une correction de Cornarius, adoptée par Foes. J'ai préféré suivre un ms., C ; ἡμέκῃ se résout sans peine en ἡμεν ἡ. ἡμεν ἐν Περὶνθῳ répond à ἐς Πέρηνθον ἔλθομεν de Ép. II, 3, 1. — ¹⁴ ἀντιγενέας DFGHIJK. — ¹⁵ ἡ δὲ. — ἡ οὐκ ἔδει C. — ἔχει vulg.

καὶ ἄλλοτε· γαστήρ σμικρὴ, ἄλλοτε μεγάλη, ¹ οἶον, βήσσουσα γὰρ ἐτύγγανεν, ὁδοικορῆσαι θᾶσσον· ² μὴν ᾗν ὁγδοος· ἰδρύθη προπυρεταίνουσα.

22. Ἦ δὲ τοῦ Ἀπημάντου ³ ἀδελφεοῦ γυνὴ ἀπέφθειρεν ⁴ ἐξήκονθ' ἡμερῶν, ὡς ⁵ ἔφη, ἐβδομαίῃ θῆλυ· περὶ δὲ ⁶ ἐνάτην ἐθορυβήθη· μετὰ δὲ κρίσιν, τὰ δεξιὰ ἤλγει, ὡς ἂν ἀπὸ ὑποστροφῆς· ⁷ αὐτὴ εἶχε ταχέως, καὶ ἀπέφθειρεν. Ἐτέρῃ ⁸ λευκοῖς θυγατέρα ἔτεκεν· ⁹ ἐτέρῃ ἐρυθροῖς, ὡς ἔδει.

23. Φρικώδεις, ¹⁰ ἀσώδεις, ἀπόσιτοι, ὑποστροφώδεις, χολώδεις, αἰμοβράγιοι, ὑπόσπληνοι, ὀδυνώδεα τρόπον ἐκ τῶν ἀριστερῶν οἱ πλείστοι. Τῇ Ἀπημάντου, ἥ ¹¹ ἔστραπτο, ταύτῃ τὸν ὀφθαλμὸν τὸν δεξιὸν, τὸν δὲ κενεῶνα ἐπὶ τὰ ἕτερα. Ἡ Ἀριστοφῶντος θυγάτηρ, τῇ τρίτῃ καὶ τῇ ¹² πέμπτῃ ἐπυρέτηεν· ζῆρὴ διετέλει τὰ πλείστα· γαστήρ μέντοι ταραχώδης ταύτῃ· οὐσκριτα· ὑπὲρ ¹³ τριήκοντα ἐπαύσατο. Φλύκταιναι μὲν ἐκ κόπων οὐ κάρτα ἰσχυρῶν ἀφικνεῦνται ἐς ἐβδόμην, ὑποπέλιοι. Ῥίγος τῇ ὀπισθεν τοῦ Ἡρωίου παιδίσκη ἐγένετο. Αἱ δὲ λευκαὶ μεγάλαι, οὐδ' αὐταὶ πάνυ χρησταί, τῶν κατο-

¹ Οἶον βήσσουσα γὰρ ἐτ. DFG. — οἶομαι βήσσουσα (β. om. K) γὰρ ἐτ. CK. — ἀναβήσσου (sic) γὰρ οἶον ἐτ. J. — βήσσουσα γὰρ οἶομαι (οἶον pro οἶ. Ald.) ἐτ. vulg. — αἰεὶ βήσσουσα οἶον ἂν ἐτ. Lind. — La leçon de Lind. est une conjecture de Foes, déjà faite au reste par Cornarius, puisqu'il a traduit: Tusiciens semper, velut si celerius iter perfecisset. Cette conjecture, dans Foes, est fondée sur ce passage-ci de Galien, De dyspn. III, 11: Τῆς Ἀντιγένης, ἀσθματώδους οὐχ ὑπόγουσιν τότε γενομένης, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆς οὕσης, ὥστε καὶ βήττειν αἰεὶ. Mais cela ne rend pas la correction de Foes nécessaire; de plus, cette correction ne tient aucun compte de γὰρ, qui cependant est dans tous les mss.; et la construction grecque demande que ἐτύγγανεν soit rapporté au participe βήσσουσα, et non à l'infinitif ὁδοικορῆσαι. En conséquence, j'ai adopté la leçon de trois de nos mss., qui signifiera que le ventre devenait gros parfois quand cette femme se livrait à quelque exercice, la marche par exemple, capable d'exciter un accès de la toux qui lui était habituelle — ² μετὰ C. — ἰδρύθη CD. — προπυρεταίνουσα CDFIJK, Lind. — προπυρετταίνουσα vulg. — ³ ἀδελφεοῦ DFGHIK. — ⁴ ἐν ἐξ. K. — ἐξήκονθ' ἀπέφθειρεν om. J. — ⁵ ἔφη K. — ⁶ ἐνν. GHI. — ἐν CF. — θ. D. — κρίσιν CDFGHI. — ἀπὸ ὑποστροφῆς L, Lind. — ὑπὸ ὑποστροφῆς vulg. — Lind. a adopté la leçon de L, judicieusement, ce me semble. — ⁷ αὐτὴ CK. — αὐτῇ DH. — ⁸ ἐν λ. Lind. — ⁹ ἐν pro ἐτέρῃ CDFGHIJK. — ἐρυθροῖς Q', Lind. — ¹⁰ ἀσώ. K. — ἀσώδεις om. C. — ¹¹ ἔστραπτο doit vouloir dire ici une rétrocession, comme ἀπεπλετο plus loin, p. 168, l. 11. Cette phrase, fort obscure, est sans doute relative à des métastases sur l'œil,

étions à Périnthe, la femme asthmatique, la femme d'Antigène, laquelle ne savait pas si elle était grosse, avait de temps en temps des écoulements rouges; ventre petit, devenant gros parfois, quand, par exemple, cette femme (car elle était affectée d'une toux habituelle) avait marché trop vite. C'était la huitième mois; cela disparut, après une fièvre.

22. (*Notes brèves sur des accouchements.*) La femme du frère d'Apémante, le septième jour, avorta, à ce qu'elle dit, d'un fœtus femelle de soixante jours; vers le neuvième jour, elle fut troublée; après la crise, elle souffrait du côté droit, comme par une récidive; cette femme concevait rapidement et avortait. Une autre avec un flux blanc accoucha d'une fille; une autre, avec un flux rouge, comme cela devait être.

23. (*Cas divers de fièvres, principalement avec des engorgements dans le ventre.*) Les malades avaient frissons, anxiétés, anorexie, récidives, état bilieux, hémorrhagies, un peu d'engorgement de la rate; chez la plupart, d'une façon douloureuse, [dépôt] à gauche (*voy. note 11*). La femme d'Apémante, chez qui il y eut rétrocession, eut l'œil droit affecté (Ép. II, 1, 7, p. 79), et le flanc de l'autre côté. La fille d'Aristophon eut de la fièvre le troisième et le cinquième jour; elle resta sèche la plupart du temps; le ventre cependant se déranger, état qui se jugea difficilement; l'affection cessa au delà de trente jours. Des phlyctènes, à la suite de fatigues non intenses, arrivent au septième jour, un peu livides. Un frisson survint à la jeune fille derrière l'Héroum. Les grandes phlyctènes blanches ne sont pas elles-mêmes fort bonnes, chez les indivi-

comme celles dont il est question plus bas, p. 170. ἐπὶ τὰ ἑτέρα doit signifier de l'autre côté, comme p. 172, § 29. Je crois de même que le membre de phrase ἐκ τῶν ἀριστερῶν οἱ πλεῖστοι signifie une métastase, un dépôt du côté gauche; car l'auteur, ayant noté que la rate était affectée, n'a pu ajouter que la plupart souffraient du côté gauche; cela allait sans dire. — " πύκνη CFHIJK — ε vulg. — δὲ ἐτέλει G. — διετέλη Ald., Frob., Merc. — ") K — φύκταίναι CDK — φύκταίναι (sic) I — φύκταίναι (sic) FGH, Ald., Frob., Merc. — φύκταίναι J. — ῥίγος DI, Kühn. — ῥίγος vulg. — ῥίγος K. — ῥίγος K. — λευκαὶ (sic) C. — αὗται J. — αὗτοι D.

χείων καὶ ὑπνωδέων, καὶ μὴ ξυμπιπτόντων, καὶ ¹ χολῆς ἀντεχομένης, καὶ ² ἦν ὑγρὴ ἢ σκληρὴ, οὐ ξυμπίπτοντες. Ζωίλου τοῦ τέκτονος τρομώδεις σφυγμοὶ, νωθοὶ· οὖρησις καὶ ³ κοιλίη, μετρίως ἀχρόως· ἡτρου ἐντασις ἐκατέρωθεν ἐς ἰθὺ μέχρις ὀμφαλοῦ, ζὺν ὀξεί· ἀπόσιτος διψώδης.

· 24. Ἡ ⁴ παρὰ Τηκομαίῳ ἀγορηνόμου θυγάτηρ, ἐν γαστρὶ ἀσήμεως ἀρξαμένη, διμήνου ἔμετος φλεγματώδης, ὅτε δὲ χολώδης, ἐβόησεν· χαλεπῶς ἔτεκεν· τελῶς ἐκαθάρθη· ἔμετος ⁵ ὁμοῖος μέχρι τριηκοστῆς· ἔπειτα γαστὴρ ἐταράχθη, καὶ ὁ ἔμετος ἐπαύσατο· λειεντερή· ⁶ γυναῖκα οὐκ ἐγένετο δύο ἐτῶν· χειμῶνος ἔσχεν αἱμορροΐδας.

25. Οἱ δύο ⁷ ἀδελφοὶ, οἱ τοῦ Κέκροπος οἰκαιοὶ, οἵσι τὰ μελανε κατ' ἀρχὰς διήκει, ὑπότρυγα, ⁸ καρυκοειδέα, ἐκ ⁹ κατακορέων ἀφροδέων χλωώδεις ἦσαν. Ὅς τὸν ¹⁰ ὄνον ἐκ συνθήκης ἦρεν, ἐπυρέτηεν αὐτίκα· τριταίῳ ἡμορρόβησεν, ¹¹ τετάρτῃ καὶ πέμπτῃ καὶ ἐβδόμῃ καὶ ὀγδόῃ· ἐκρίθη· κοιλίη ὑγρὴ· Ὁ ἐκ ¹² μετάλλων, ὑποχόνδριον δεξιὸν

¹ Χολῆς τέκτονος om. C. — ² ἦν Foes. — ἢ Lind. — σκληροὶ J. — Cette phrase est fort obscure, et malheureusement C, qui souvent donne des lumières, a ici une lacune. — ³ κοιλίη CDH. — κοιλία vulg. — ἀχρόως D. — ἀχρίως C. — μέχρι C. — σὺν CDFH. — ὀξεί C. — ⁴ παρὰ Τηκομαίῳ K L. — ἀγορηνόμου CH. — ἀγορινόμου vulg. — ἀγορεινόμου J. — ἀγορανόμου L, Lind. — ἐν γαστρὶ (sic) H. — ὅτε C. — J'ai rappelé, p. 160, n. 4, que κεντέριαι, glose d'Érotien, appartenait au quatrième livre; il serait possible qu'elle fût cachée sous Τηκομαίῳ, et qu'il fallût lire ἡ παρὰ κεντέριῳ ἀγορηνόμου θυγάτηρ, la fille de l'inspecteur près le marché à la viande. V. du reste p. 160, la conjecture différente que Heringa propose. — ⁵ ὁμοῖως CDFHIJ, Ald., Frob., Merc. — ⁶ γυναῖκεσιν D. — ἐτέρων CDFGHJ, Ald. — Les traductions rapportent δύο ἐτῶν à ce qui suit; il m'a semblé plus naturel de le rapporter à ce qui précède. — ἔσχεις FGI. — αἱμορροΐδας G, Ald. — ⁷ ἀδελφοὶ D. — ἀδελφοὶ FIK. — κέρωπος FIK. — καταρχὰς CHJK. — ὑπότρυγα FHI. — ὑπὸ τρύγα DJK. — ⁸ βαρυκοειδέα (D, *supra*) FGHJK, Ald. — βαρυκοειδέα J. — Érotien, Gl., dit que καρύκη signifie une sorte de sauce faite avec plusieurs assaisonnements, ou, d'après quelques-uns, un boudin fait avec du sang. Galien, Gl., rend καρυκοειδέα par ὑφαιμα, sauglants. — ⁹ κατακορέων (sic) Ald. — ἀφροδέων D. — χλωώδεις K. — χλωώδεις J. — χλωώδεις DFGHI. — χλωώδεα Ald. — χολώδεις C. — χολώδεα vulg. — ¹⁰ ὄνον CL. — ὄνον vulg. — ἐπυρέτηεν (sic) C. — ἐπυρέταιεν vulg. — ¹¹ τετάρτῃ καὶ πέμπτῃ καὶ ἐβδόμῃ καὶ ὀγδόῃ CJ. — ὁ καὶ ε, (καὶ FK, Frob.) καὶ η vulg. — τετάρτῃ καὶ ε καὶ ἐβδόμῃ καὶ ὀγδόῃ D. — τετάρτῃ καὶ ε καὶ ζ καὶ η GH. — τετάρτῃ καὶ πέμπτῃ, ζ καὶ η H. — τετάρτῃ καὶ ε, ζ καὶ η I. — τετάρτῃ καὶ πέμπτῃ, ἐβδόμῃ καὶ ἐννάτῃ κοιλίη ὑγρὴ· ἐκρίθη Lind. — ¹² ἐκ τῶν μ. Gal. in cit. De dyspn. III, 12.

des dans le catochus et dans la somnolence, le corps ne s'affaissant pas, la bile étant retenue; malades dont le corps, soit qu'il y ait constipation, soit qu'il y ait diarrhée, ne s'affaisse pas. Chez Zoïle, le charpentier, pulsations tremblantes, lentes; urine et selles modérément décolorées; tension de la région sous-ombilicale, de chaque côté, directement jusqu'à l'ombilic, avec fièvre aiguë; anorexie, soif.

24. (*Accidents dans la grossesse; couches laborieuses.*) La fille de l'agoranome (*magistrat du marché*) chez Tecomée, devenue grosse sans signe au commencement : à deux mois, éruption d'un vomissement pituiteux, parfois bilieux. Elle accoucha laborieusement; elle fut purgée complètement; vomissement semblable jusqu'au trentième jour; puis le ventre se déranga, et le vomissement cessa; lientérie. Les règles ne vinrent pas de deux ans; en hiver elle eut des hémorrhoides.

25. (*Plusieurs cas de fièvre avec teinte verdâtre de la peau, voy. Ép. II, 1, 10, et surtout Ép. VI, 2, 6, dont ces observations ont fourni les éléments; avec douleurs et dépôts aux bras et aux jambes, voy. Ép. VI, 1, 7; avec suppression d'urine vers la crise, voy. Ép. VI, 1, 8, dont ces observations ont fourni les éléments; avec affection consécutive des yeux. On peut croire que ces observations ont été recueillies à Périnthe dans le courant de l'épidémie de toux (Ép. VI, 7, 1); ce qui me paraît faire le lien, c'est Ép. VI, 2, 6, ce passage mettant en rapport direct les cas d'Ép. IV, 25, qui sont accompagnés de teinte jaune, de dyspnée et de dépôt sur les membres, et le cas d'Ép. IV, 27, qui offre toux sèche et dépôt sur les pieds; or, ce dernier cas s'est passé à Périnthe, puisqu'il est relatif à un membre de la famille d'Apémante, voy. Ép. II, 2, 9; il résulte de cette remarque que tous ces cas sont de Périnthe.*) Les deux frères parents de Cécrops, qui eurent au début des déjections noires, ressemblant un peu à de la lie, à de la substance de boudin, devinrent, après des selles écumeuses et fœcées, d'une teinte verdâtre (Ép. VI, 2, 6). Celui qui emporta le vin après convention, eut de la fièvre aussitôt; hé-

¹ ἐντεταμένον· ² σπλὴν μέγας· κοιλίη ἐντεταμένη, ὑπόσκληρος· πνευματώδης, ἄχρους· τούτω ἐς γόνυ ³ ἀριστερόν· ὑποστροφή· δι' οἴλου ἐκρίθη. ⁴ Ὁ Τημένειω εἶχε τι πνεύματος ⁵ ὡς χλωώδης, ἐς νῶτα, ἐς χεῖρας δδύνη. Ὁ τῆς ⁶ λεχοῦς ἀνὴρ, ὁ παρὰ τὰ σιτοδόκον, ⁷ ὁ ἱκτεριώδης, πρὸς θν ἐδομαῖον ἐσῆλθον, ὁ γδὴ ἀπώλετο, οὔτε οὐράων, οὔτε διαχωρίων· ὑποχόνδρια μεγάλα καὶ σκληρά· καὶ πνεῦμα πυκνόν· οὗτος ἀπολλύμενος οὐδ' ὑπὸ ⁸ τοῦ πόνου ἐνότισε τὸ μέτωπον. Ἡ τούτου γυνὴ ἐξέβαλε θῆλυ ἐβδόμη ἐβδόμῃ μηνί· ἐφάνη δὲ τετάρτῃ· ταύτην μὲν ἐν ἀρχῇ ποδῶν δδύνη εἶχεν· ⁹ λήγοντος δὲ τοῦ πυρετοῦ, πνεῦμα οὐκ ἐλύθη, ἀλλ' ¹⁰ ἐγκατελήφθη· ἐς χεῖρας δδύνη καὶ βραχίονα· ὑποστροφή ¹¹ διὰ μηκίστου ἔλαθεν· ¹² ῥίγος ἐπέσχετο οὐρα πρὸ κρίσιος. ¹³ Ἡ παρὰ Τημένειω ἀδελφεῇ ζῶν ῥίγει ἐκρίθη· τοῦ ¹⁴ χλωώδους δὲ λήγοντος, ταχέως, ¹⁵ χεῖρας καὶ ὦμοι· τού-

¹ Ἐντεταμένον Lind. — ἐκτ. vulg. — ² πλὴν I. — Ante κοιλίη addit καὶ vulg. — καὶ om. C, Gal. in cit. De dyspn. ib. — ὑπόσκληρος C, Gal. ib., Lind. — ὑπόσκληρα vulg. — Gal. ib. dit que πνευματώδης est amphibologique, et qu'il peut signifier également la difficulté de respirer et le météorisme. — ³ ἀρ. [ἀπέστη] Lind. — δώλου DFHIJK. — ⁴ ὁ χλωώδης om. G. — τημενέω DFI. — τιμενέω HK. — τιμένειος C. — τε pro τι C. — ⁵ ὡς χλωώδης εἰς νῶτα, ἐς χεῖρας χλωώδης vulg. — ὁ Τιμενέως εἶχε τι πνεύματος, ὡς χλωώδης (leg. χλωώδες) εἶναι Gal. in cit. De dyspn. ib. — ὡς χλωώδης ἕως ἐς χεῖρας Lind. — ὡς χλωώδης εἶναι ὅτε (εἰνέντε (sic) FI; εἰνέντε K; εἰ· νέω τε, in marg. al. manu εἰς νῶτα D; ἦν· ἐν τε H; εἰς νῶτα J) ἐς (εἰς DHK) χεῖρας χλωώδης C. — Galien, l. c., dit que εἶχε τι πνεύματος est tout à fait amphibologique, et peut s'entendre également et de la dyspnée et de la pneumatose, la couleur verdâtre indiquant une lésion du foie. Rapprochant ces mots de πνεῦμα οὐκ ἐλύθη, ἀλλ' ἐγκατελήφθη, l. 10, considérant les mots ἐς χεῖρας δδύνη qui suivent immédiatement, considérant encore la phrase τοῦ χλωώδους δὲ λήγοντος, ταχέως, χεῖρας καὶ ὦμοι l. dern., j'ai été porté à modifier le texte de vulg., où la répétition de χλωώδης paraît vicieuse, et où on ne comprend pas pourquoi le dos et les mains seraient dites χλωώδης. Au second χλωώδης j'ai substitué δδύνη, emprunté aux passages que j'ai rappelés. — ⁶ λέχους DFGIK, Ald., Frob., Merc. — τὰ om. Gal. ib. — σιτοδόκα C, Gal. ib. — ⁷ ὁ om. Gal. ib. — ἱκτεριώδης Lind. — ἐσῆλθεν CFGHIJK, Ald. — οὐράων L, Gal. ib., Lind. — οὐράων vulg. — ⁸ τοῦ C. — τοῦ om. vulg. — ἐνότισε FGJK. — ἐξέβαλε FGI, Ald., Frob. — ἐν ἐβδόμῃ CH. — J'ai entendu ἐφάνη comme Vallesius. Les traducteurs latins, traduisant mot à mot, ne donnent pas de sens précis. — ⁹ διαίροντος pro λήγ. Gal. ib. — ¹⁰ ἐγκατελήφθη FK, Lind. — ἐγκατελήφθη vulg. — ἐκλύθη C. — εἰς K. — Galien, ib., dit que cela est tout à fait obscur, et qu'on ne sait de quelle espèce de dyspnée l'auteur

marriage le troisième jour, le quatrième, le cinquième, le septième et le huitième; il fut jugé; ventre humide. L'homme des mines: hypochondre droit tendu; rate grosse; ventre tendu, un peu dur; difficulté de respirer; décoloration (Ép. vi, 2, 6); chez lui, le mal se porta au genou gauche, récidive; il fut jugé complètement. Le fils de Téménès avait un peu de gêne dans la respiration, étant de couleur verdâtre (Ép. vi, 2, 6); douleurs dans le dos, dans les bras. Le mari de la femme en couches, celui qui demeurait près du logis du garde du blé, celui qui était icterique, et que je visitai au septième jour de sa maladie, mourut le huitième, ne rendant ni urines, ni selles; hypochondres gonflés et durs; respiration fréquente; cet homme, succombant, n'eut pas le front humecté, pas même par la violence du mal (Aph. vii, 85). Sa femme avorta au septième jour [de sa maladie] d'un enfant femelle de sept mois; l'annonce de l'avortement parut le quatrième jour; au début elle eut de la douleur aux pieds (Ép. vi, 1, 7); la fièvre cessant, la gêne de la respiration, loin de se dissiper, augmenta (Ép. vi, 2, 6); douleur aux mains et aux bras; la récidive la prit au bout d'un temps très-long; frisson; l'urine fut supprimée avant la crise (Ép. vi, 1, 8). La femme auprès de la sœur de Téménès fut jugée avec un frisson, la couleur jaune disparaissant, les bras et les épaules furent promptement saisis (Ép. vi, 2, 6); cela disparaissant aussi, douleur de la tête, des yeux; les paupières supérieures se tuméfièrent; larmoient (Ép. vi, 2, 5); je ne sais pas le reste; elle fut jugée en premier

veut parler. — ¹¹ διαμνηστος H. — ¹² οἷος vulg. — οἷς L, Lind. — οἷος ne peut subsister; οἷς de L est une conjecture de Cornarius, comme on le voit par sa traduction, et n'a pas d'autorité. La comparaison de ce passage avec ἐν ῥίγει ἐκρίθη, l. 12, avec ἔστη καὶ τὸ οὔρον..... οὐκ ἐκρίνωσιν p. 168, l. 4, avec οὐκ ἐκρίνωσιν, οὐδὲ τὸ οὔρον ἔσχετο ib. l. 7, m'a porté à croire qu'ici aussi il était question de frisson et de rétention d'urine, et qu'il fallait lire ῥίγος au lieu de οἷος. — ἐπέσχετο DL, Lind. — ἐπέσχετο C. — ἐπέσχετο H. — ἐπέσχετο vulg. — ¹³ τῇ CDHI. — παρατημένω D. — παρατημένω IK. — παρατημένω H. — τημένω H, Lind. — τιμένω CFG. — τιμένω vulg. — ἀδελφεῇ J. — ἀδελφῇ CDH. — ἀδελφῇ FGK, Ald. — ¹⁴ χλωῖος (sic) FG, Ald. — δὲ om. C. — ¹⁵ χέρας Lind.

των δὲ ληγόντων, ¹ κεφαλῆς, ² ὀφθαλμῶν· τὰ ἄνω βλέφαρα ἐπλήρθη, καὶ ἰδακρυρῶροι οὐκ οἶδα τὰ λοιπὰ· ἐκρίθη περὶ ³ ἐβδόμην τοῦ πρώτου. Ὁ ⁴ δὲ Μενάνδρου ἀμπελουργός, ὡσαύτως· πλὴν γαστῆρ κατ' ἀρχὰς λεπτὰ ἐδίδου, ἔπειτα ἔστη, καὶ τὸ οὔρον· ἐκρίθη· οὐκ ⁵ ἐβρίγωσεν ἐβδόμῃ, ⁶ ἦρα ὅτι ἡ γαστήρ προεταράχθη; Ὁ Ποτάμω- νος, τοῦτῃ κοιλίῃ σὺ διῆει ἐβδομαίῳ, ⁷ πρὸ κρίσιος δύο ἡμέρας, οὐκ ἐβρίγωσε διὰ τοῦτο, οὐδὲ τὸ οὔρον ἔσχετο. Ὁ ⁸ ὁδοὺς τοῦ Ἡγησι- στρατίου, ὃ τὸ ἀποπύημα παρ' ὀφθαλμὸν, καὶ ἀπεπύησε ⁹ παρὰ τὸν ἔσχατον, καὶ αὖθις ἐξιήθη ὁ ὀφθαλμὸς, καὶ κατὰ ρίνας πῦον ἦκε παχύ· παρὰ τὸ οὔλον, σαρκία σμικρὰ, στρογγύλα, ἀπῆλθεν· τοῦτο παρὰ τὸν τρίτον ἐδόκει ¹⁰ ἀποπυῆσιν, ἔπειτα ἀπετρέπετο, ἐξαίφνης δὲ ᾤδησεν ἡ γνάθος, καὶ ὀφθαλμοί. Οἷσιν ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀποστά- σεις ἐν καύσοις, ἐξέρυθροι ¹¹ γνάθους, καὶ αἱμορροατικοί· ἀτὰρ καὶ οἷσι παρὰ τὰ ὠτὰ ἐστίν· ἴσως δὲ καὶ ἀποστάσεις ἐς ἄρθρα μᾶλλον, οὐ μὴν σάφα οἶδα. ¹² Τίτ' ἄρ' ἴσως τρομώδεσιν; ¹³ Ὑποχονδρίου ἔντασις, γυναι- καῖα ἐπεφάνη δεκάτῃ καὶ ἐβδόμῃ, ἐκρίθη ¹⁴ διατελέως. Ἡ γὰρ μὴ οὕτως ἐνέμεινεν, ἐκρίθη τρίτῃ· ἄλλῃ, πέμπτῃ· ἄλλῃ ἐβδόμῃ ¹⁵ ἐκρίθη. Τῷ Ἡγησιστρατίῳ οἱ δύο ¹⁶ δόντες οἱ ἔσχατοι τὰ πρὸς ἀλλήλους ἐδέβρωντο· ὁ ἔσχατος εἶχεν ἄνωθεν τοῦ ¹⁷ οὔλου δύο κονδύλους, ἕνα μὲν κατὰ βρῶμα, ἕνα δὲ ἐπὶ θάτερον. ¹⁸ Ἡ δὲ οἱ δύο, ταύτῃ ρίζαι πλατεῖαι, ἑκατοῖ, ἐκ δύο

¹ Κεφαλὴ Lind. — La correction de Lind. est inutile. Dans le style de ces notes, le génitif est souvent employé de cette façon. Les traductions rapportent ὀφθαλμῶν à βλέφαρα; cela me parait fautif. — ² Ante ὀφθ. addit δὲ supra lin. K. — ἰδακρυρῶροι FIK. — ³ ἐβδόμην CDFHIJK. — ἐβδόμη Lind. — ζ vulg. — ⁴ δὲ om. C. — κατ' ἀρχὰς CDFI. — κατὰρχας vulg. — ὅτι J. — On rapporte τὸ οὔρον à ἐκρίθη; je le rapporte à ἔστη. — ⁵ ἐβρίγω- sen C. — ⁶ ἦρα FHIJK. — ἦρα C. — ὥρα, supra lin. al. manu ἡμέρα D. — ἡμέρη vulg. — ἡ om. C. — ποτάμωμος C. — ποταμῶμος vulg. — τοῦτου C. — καλὰ K. — ⁷ Ante πρὸ addit ὁ ποτάμωμος C. — κρίσεως DFIJK. — ἐρίγωσε K. — διατοῦτο IK. — εἶχετο C. — ⁸ οἰδοὺς H. — ὦ τὸ C, Lind. — ἔτα vulg. — ⁹ περὶ IJK. — τὸν CHI. — τὸ vulg. — ρίνας IK, Kühn. — ρίνας vulg. — πύον CGIK, Ald., Frob., Lind. — ἡ καὶ pro ἡκα C. — στρογγύλα DJ. — ἀποπύησιν DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — ¹⁰ γν. om. C. — ¹¹ τί C. — τί om. vulg. — ¹² On peut croire qu'il manque ici un mot, comme γυναικί, ou un nom propre. — ¹³ διατέλεις vulg. — διὰ τέλει C, Ald., Frob., Merc. — εἰ γε DFGHIJK. — εἰ γε vulg. — μὴν vulg. — οὔτος G. — Je crois qu'il faut lire μή, comme ont fait Cornarius et Vallesius: une femme eut ses règles le dix-septième jour d'une maladie; ce qui fut une crise; mais quand les règles ne tardaient pas autant, la crise venait plus tôt, le troisième jour,

vers le septième jour. Le vigneron de Ménandre, de même, si ce n'est qu'au début il y eut des selles ténues; puis les selles s'arrêtèrent ainsi que l'urine; il fut jugé; il n'eut point de frisson le septième jour; est-ce parce que le ventre fut d'abord dérangé? Le fils de Potamon: Chez celui-là il n'y eut point de selles le septième; il y en eut deux jours avant la crise; pour cette raison, il n'eut point de frisson, et l'urine ne fut pas supprimée. La dent d'Hégésistratius (Ép. II, 1, 7, p. 79; Ép. VI, 6, 12): lui, avait une suppuration près de l'œil, il se forma une suppuration vers la dernière dent; aussitôt, guérison complète de l'œil; un pus épais venait par les narines; à la gencive, des lambeaux de chairs petits, ronds, se détachèrent; chez lui il semblait devoir s'opérer une suppuration à la troisième dent; puis cela se détourna; mais tout à coup se tuméfièrent la mâchoire et les yeux. Ceux chez qui se font des dépôts aux yeux dans les causus (Ép. VI, 2, 5; Ép. VI, 1, 14), ont les joues très-rouges et des hémorrhagies; il en est de même de ceux chez qui les dépôts se font aux oreilles; peut-être même faut-il plutôt attendre des dépôts sur les articulations; je ne le sais pas bien. Que font les frissons dans les fièvres avec tremblement? [Chez une femme] hypochondre tendu; les règles parurent le dix-septième jour; elle fut jugée complètement. Celle chez qui les règles ne tardèrent pas ainsi, fut jugée le troisième jour; une autre, le cinquième; une autre, le septième. Chez Hégésistratius les deux dernières dents étaient cariées du côté où elles se touchaient; la dernière avait, au-dessus de la gencive, deux tubérosités, l'une du côté de la carie, l'autre de l'autre; là où étaient les deux tubérosités,

le cinquième, le septième. — ¹⁴ ἐκρθη om. Lind. — ἡγῆσιστράτιω CDFGHJK, Ald., Frob., Merc. — ἡγῆσιστράτῳ vulg. — ἡγῆσιστράτω Kühn. — ¹⁵ δδ. om. DFGHIJK. — δδ. οἱ om. C. — ¹⁶ δ)ου C. — ¹⁷ ἡ C. — ἐκείνη vulg. — ἐκείνη C. — ἐκείνη DFIK. — ἐκείνη H. — ἐκείνη J. — ξυνέπιπτον (σ. DH) vulg. — ἡμίσεια CDH, Lind. — ἡμισεία FGHIJK. — ἡμισεία vulg. — πρὸς στρογγύλη vulg. — προσστρογγύλη FI. — πρὸς om. C. — Phrase fort obscure; il me semble qu'il faut lire ξυνέπιπτον, au lieu du singulier.

27. Ὁ παῖς, ὃς ἦν τῆς γυναικὸς τῆς τοῦ Ἀπημάντου ἀδελφεῖς, ὑποχόνδρια μεγάλα καὶ σπλὴν, πνεῦμα· διαχώρησις γλισχροχολος, ὑπώσπρος·² κοπιώδης ἐξ ἔργων· εἰκοσταῖος ἐς πόδας, καὶ³ κρίσις ἦρα τοῖσι κοπιώδεσιν ἐς ἄρθρα, καὶ οὐκ ἐς ὀφθαλμόν; Τὰ ὑποχόνδρια δὲ⁴ ἐντεταμένα ἦν· καὶ δὴ καὶ⁵ ἦν τι βηχίον ξηρόν·⁶ ἡσυχῇ.

28. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα μετὰ κρίσιν, ὑποστροφώδεια·⁷ καὶ τὰ ἐν αὐτῇσι τῇσι νούσοισιν ἀποκρινόμενα, πτύαλον⁸ προπεπαινόμενον, ἡ γαστήρ, ἀκρησίαι καὶ ταῦτα.

29. Ἀπημάντῳ, ὃ τὰ ἐν τῇ ἔδρῃ, ἀλγήματα¹⁰ ἐν τῷ δεξιῷ κενεῶνι, καὶ παρὰ τὸν ὀμφαλὸν κάτωθεν ὀλίγον· καὶ ἐκ¹¹ δεξιῦ πρὸ τοῦ ἀλγήματος προσούρει αἱματώδες· ἔληξε¹² τρίτῃ. Καὶ ὁ τέκτων ἐπὶ τὰ ἕτερα· ἐκ τῆς αὐτῆς¹³ ἰξύος καὶ ὄθος προσούρει αἱματώδες. Ἀήγοντος δὲ, ἀμφότεροι ὑποστάσεις εἶχον, καὶ¹⁴ τοῦτο τρίτῃ ἐπεχλιαίνετο δὲ πλείστα Ἀπήμαντος, ὃ¹⁵ ἕτερος οὐκ ἐνόει, εἰ μὴ ἐπὶ τὰ ἀριστερά· καὶ Νικοστράτῳ προσεγένετό τι τὰ ὑστατα ἐκ τῶν δεξιῶν, κατώτερον ἢ¹⁶ ὃ ἐν¹⁷ τοῖσιν ἀριστεροῖσι, πρόμακτρα δὲ πρὸ τοῦ κενεῶνος μέχρι πρὸς¹⁸ ὀμφαλὸν ἀμφοτέρωσιν.

30. Ἡ γράψις ἡ κατὰ¹⁹ Σωσίλειον λευκοφλέγματος· κνημαὶ σκληροῖσιν

¹ Ὅποια ἦν pro ὁ παῖς ὃς ἦν Gal. in cit. De dyspn. III, 12 — ἀποιμάντου Gal. ib. — ἀδελφεῖς C. — ἀδελφῆς vulg. — πνεῦμα C, Gal. ib. — πνευματώδης vulg. — Ici encore Galien donne à πνεῦμα le sens de respiration gênée. — γλισχροχολα K. — πικρόχολος Gal. ib. — ² κοπιώδης J. — ³ κρίσις C. — ἄρα D. — ἔρα C. — τοῖς DJ. — ⁴ ἐντ. C, Lind. — ἐκτ. vulg. — καὶ δὴ om. K. — ⁵ ἦν CDFHIJK. — ⁶ ἰσχύη CDFGHIJK, Ald. — ⁷ καὶ om. J. — νούσοισιν C. — ⁸ πρόσπεπ. C. — ταῦτα CHK, Lind. — ταυτὰ vulg. — ⁹ ἀπημάντων Ald. — ¹⁰ [καὶ] ἐν τῷ Lind. — ¹¹ ἐκ τοῦ δ. K. — Erot. Gl. : οὔρει αἱματώδες: dans quelques exemplaires on trouve οὔρει αἱματώδες; au reste αἱματώδες a la même signification que αἱματώδες. — ¹² τῇ τρ. C. — ¹³ ἰξύος DJK, Ald., Frob., Merc. — ἰξίος vulg. — ἰξίος C. — On pourrait lire aussi avec C ἰξίος. — ¹⁴ τοῦτω CJ. — γ D. — ¹⁵ ἐταῖρος DFGHIJK. — ἐνόη FG, Ald. — νικοστράτη J. — ¹⁶ οἷσι vulg. — Il me semble qu'il faut lire ὧ, puisque, sur ces trois personnes affectées d'un engorgement dans l'abdomen, il n'y en a qu'un, le charpentier, qui l'ait eu à gauche. — ¹⁷ τοῖς C. — προμακρὰ HIK. — πρὸ μακρὰ J. — προμακρὰ D. — ¹⁸ ὀφθαλμόν C. — ¹⁹ σωσίλειον J. — σωσίλειον C. — Σωσίλειον vulg. — Gal. Gl. : κατωσωσιλείω, il faut sous-entendre κόμης. — λευκοῦ φλέγματος C. — φολικώδεις K. — φολικώδεις CFGHIJ, Ald., Lind. — φυλλικώδεις D. — φολιδώδεις vulg. — V. Ép. IV, p. 158, note 8.

27. (*Fèvre avec dépôt sur les pieds. Ce cas appartient à la catégorie du § 25; Apémante était de Périnthe. Voy. Ép. 11, 2, 9; donc les cas du § 25 appartiennent à cette ville.*) Le garçon qui appartenait à la femme, sœur d'Apémaute : gonflement des hypochondres et de la rate; gêne de la respiration; déjection de bile visqueuse avec un peu de matières fécales; las pour avoir travaillé. Le vingtième jour, dépôt sur les pieds et crise. Est-ce que chez les personnes fatiguées les dépôts se font sur les articulations et non sur l'œil? Les hypochondres étaient gonflés, et même il y avait une petite toux sèche, médiocrement (Ép. vi, 1, 9; Ép. vi, 2, 6; Ép. vi, 2, 11; Ép. vi, 7, 7).

28. (*Insuffisance des crises.*) Ce qui reste après la crise produit les récidives (Ép. 11, 1, 11; Ép. 11, 3, 8; Ép. vi, 3, 21; Ép. vi, 2, 7; Aph. 11, 12); ce qui se sécrète dans le cours même des maladies, l'expectoration mûrie trop tôt, les selles, cela aussi indique intempérie d'humeurs (Ép. 11, 1, 6).

29. (*Trois observations d'affections rénales. Comp. Ép. 11, 2, 9.*) Apémante, qui avait une affection du fondement, éprouva de la douleur dans le flanc droit et vers l'ombilic, un peu au dessous; avant cette douleur, il rendait une humeur sanguinolente, venant du rein droit; cela cessa le troisième jour. Le charpentier souffrit du côté opposé; et lui aussi, mais du rein gauche, rendait auparavant de l'urine sanguinolente. Cela cessant, tous deux eurent une urine sédimenteuse, et cela le troisième jour. Apémante eut le plus de chaleur, l'autre n'en sentit que dans le flanc gauche. A Nicostrate aussi il survint finalement quelque chose du côté droit; mais chez tous deux (Apémante et Nicostrate), l'engorgement descendit plus bas que chez celui qui l'avait à gauche, et fut allongé à la partie extérieure du flanc jusque vers l'ombilic.

30. (*Maladie de peau; affection des yeux, sans doute par dépôt et comparable aux cas énumérés § 25; ce qui y conduit, c'est la mention d'un peu de tension dans les hypochondres, d'un peu de dyspnée comme dans les cas susdits. Comp. Ép. vi, 2, 5.*) La vieille de chez Sosilès était leucophlegmatique; aux

οἰδήμασι, λευκοῖσι, φολικώδεσι, καὶ πόδες, ἦσαν δέ· ¹ ἦν δὲ καὶ ἐν τοῖσι κάτω τῶν μηρῶν· τοῖσι δὲ πολλοῖσι δυσέξοδον τοῦτο· ἀτέρ καὶ ὁσφύϊ· καὶ λεπτόγαστρος· ὑποχόνδρια ὑπολάπαρα, πνευματώδης δὲ οὐ κάρτα· ἦν δὲ, ληγόντων τῶν πλείστων, ² μελέτη καὶ ἄλλη· ἐγλαυκώθη ἡ ὄψις. Ταύτη μὲν τῶν ὀμμάτων ἡσυχώτερα ³ δὴ τι σμικρὸν ἦν· ἰσχύου δὲ καὶ σκέλεος, ὑστερικὰ ⁴ ἦν, δοκίοντα ἀλγήματα εἶναι. Προσθεμένη εὐώδες ἐξ ἀλήτου καὶ μύρου, ξυνέθη ταχέως ἀναδοθῆναι καὶ τελευτῆσαι. Χρόνος τῇ ἐς ὀφθαλμοὺς ἀποστάσει, ⁵ ἐνιαυτὸν περί, ὁ φακώδης, ὃ καὶ τὰ ἐξανθήματα ἐξετάχῃ οὐ τελῶς. ⁶ Ἔστι δὲ καὶ ἀπὸ τῶν συρμάτων ⁷ τοιαῦτα.

31. Ἐν τῇ ⁸ Ἱππολόχου κόμῃ, παῖς, ὃ ἐν τοῖσιν ὑποχονδρίοις ⁹ τὸ περιλαμβανόμενον περὶ ἀμφοτέρα ἦν τωὐτό, σκληρὸν ¹⁰ δὲ καὶ κάτωθεν ἔχον ὑπόλαψιν ἐμπερῇ τῇ τοῦ χαλκίως, τῇ ὕδρωπιώδει, ἣ ¹¹ λεπτὰ ἐλθόντα μέρος τι ἐλάπαξεν. Ἦν δὲ καὶ αὐτὸ τοῦτο ¹² πρὸς τοῦ δεξιοῦ ¹³ ὀμφαλὸν τι ὑπερεξηρμένον, τῶν ὑπὸ τι περιφέρειαν ἔχόντων. Τούτῳ δὲ ¹⁴ ὀμφαλὸς ἐκ γονῶς ἐμελάνθη, καὶ ἔλκος βαθὺ ἐγένετο, καὶ ὁ ὀμφαλὸς οὐ μάλα οὐλὴ ἐγεγόνει, ¹⁵ καὶ τὸ αἰδοῖον ἀκρόφιλον ἐγεγόνει, οὐ τοιοῦτον αὐτίκα ἔδν, οὐδὲ ξυγγενικόν· ἐπεὶ τε μᾶλλον ἐγένετο, οὗτος ¹⁶ ἀνήμει τὰ πλείστα· πυρετός· ἀποσιτίτῃ· ὑγιάνθη. Περὶ ¹⁷ δὲ ἐβδόμην ἀπὸ τῆς κατακλίσεως, πρόσθεν γὰρ προέκαμινεν,

¹ Ἦν δὲ om., rest. al. manu D. — καὶ om. H. — διεξοδον C. — ὁσφύϊ FI. — ὑποχόνδριον ὑπολάπαρον Gal. in cit. De dyspn. III. — πνευματώδης Gal. ib. — πνευματώδης vulg. — Galien entend ici qu'il s'agit de la gêne de la respiration : par conséquent il faut, quelque sens qu'on donne au mot, lire πνευματώδης, et non πνευματώδες comme a fait Foes dans sa traduction, ou πνευματῶδες comme a fait Cornarius dans la sienne. — ² καὶ μελέτη ἄλλη C. — Ante ἐγλ. addunt ἦν vulg.; ἣ CH, Lind. — Passage obscur. Cependant je crois pouvoir supprimer ἣ transformé sans doute en ἦν et né du voisinage de l'η final de ἄλλη, genre de faute assez commun. — ἐγλαυκώθη CH. — V. pour l'explication du mot γλαύκωμα, t. IV, p. 502, note 1. — ³ δὴ δὴ τι D. — σμικρῶν DFGHK, Ald. — Il faut peut-être lire σμικρῶ, comme d'ordinaire avec un comparatif. — ⁴ ἦν C. — ἦν H. — προσθεμένης D. — ἀναδοθῆναι JK, Lind., Kühn. — ἀναδοθῆναι vulg. — ἀναυδοθῆναι (sic) CDFGFI. — ἐνιαυτός. Περιεμφακώδης vulg. — ἐνιαυτὸς περί (sic) ὀμφακώδης C. — ἐνιαυτὸν περί. ὀμφακώδης C. — ⁵ ἐστι δὲ repetit C. — ⁶ τοῖς τοιαῦτα C. — ⁷ ὑπολόχου I. — ⁸ τι Lind. — περὶ τὰ ἀμφ. D. — τωὐτό (sic) J. — τ' οὐτῷ vulg. — τώντῃ Lind. — ἔν' ἐν τώντῃ C. — ⁹ τε Lind. — ὑπόλαψιν D. — ὕδρωπιώδει DFGHIJK. — ὕδρωπιώδη vulg. — ¹⁰ λευκά C. — ¹¹ πρὸ CDFHIJ. — ¹² οὐ ὀμ. C. — ¹³ ὀφθαλμός (bis) C. — ¹⁴ καὶ ἡγεγόνει om. K. —

jambes, des tumeurs dures, blanches, écailleuses; aux pieds aussi, mais moins; il y en avait même à la partie inférieure des cuisses; cela d'ordinaire se passe difficilement. Il y en avait jusqu'aux lombes; ventre mince; hypochondres peu tendus; peu de gêne de la respiration; malgré la cessation de la plupart des accidents, il restait un autre soin à avoir, l'œil était devenu glauque (*V. note 2*). Chez cette femme, l'affection des yeux était un peu plus modérée, mais il y avait des douleurs qui, tout en paraissant appartenir à la hanche et à la jambe, dépendaient de l'utérus (Ép. VII, 64). Un pessaire odoriférant composé de farine et de myron (*sorte d'huile parfumée*), ayant été appliqué, il survint promptement une amélioration et la guérison. Le dépôt sur les yeux dura environ un an chez l'individu à teint de lentille, sur qui les exanthèmes ne se desséchèrent pas complètement. Des choses pareilles sont produites aussi par des affections cutanées avec desquamation.

31. (*Résolution d'engorgements dans le ventre.*) Dans le village d'Hippolochus, un enfant: il portait dans les hypochondres un engorgement, le même des deux côtés; mais cet engorgement, dur, offrait inférieurement une apparence luisante comme chez la femme de l'ouvrier en cuivre qui, étant hydropique, et ayant rendu des matières ténues, éprouva une certaine diminution. Ce même engorgement présentait à droite quelque chose d'égal et de soulevé, du genre des gonflements ayant une certaine rondeur. Chez ce malade, l'ombilic s'était gangrené à la naissance, un ulcère profond s'était formé; le nombril ne s'était pas bien cicatrisé; la verge s'était dénudée à l'extrémité, ce qui n'était ni survenu tout d'abord, ni congé-

¹⁰ *ἀν ἡμε* (sic) C. — *ταπλεῖται* D. — ¹¹ *δε* om. I. — *ἐξέδομην* CDFHIJK, Lind. — *ζ* vulg. — *της* om. C. — *κατακλῆσις* G, Ald. — *γὰρ* [καί] πρ. Lind. — *τε* om. Lind. — *πολλὸν* D, Lind. — *πολὺ* vulg. — Les traducteurs rendent *ὑποκατεργάζεται*, Cornarius, par fortassis aliter contemnens, Foes, par alioqui fortassis negligentius se gerens. Mais *καταφρονεῖν* dans Hippocrate est toujours synonyme de *κατανοεῖν*, avoir son intelligence; c'est aussi le sens que le Gl. d'Érot. donne à ce mot; il faut, ce me semble, s'y conformer.

ὕδωρ τε πούλῳ πίνων, καὶ ἴσως ἄλλως ὑποκατεφρόνει, ¹ ἐρρίπτάζετο, καὶ τι ἐσπᾶτο· λήγοντος δὲ τοῦ σπασμοῦ, ἐλαθεν ἀποσβείς· πρὸ δὲ τούτου, οὐρῆσεν ἀθρόον, καὶ ² φῦσαι διῆλθον, ἐν βρόμῳ, καὶ τὰ ἄνω οὐκ ἐλάπαξεν οὐδέν· ἀπογενομένου τε, εὐθέως ³ κεινά τε ἐλαπάχθη ἰσχυρῶς, ⁴ καὶ τὰλλα διεφονίχθη ὡς μᾶστιξι πᾶν τὸ σῶμα πλὴν τούτου, ἧ μάλιστα τὸ ἔξαρμα ἦν, καὶ θερμὸς ⁵ ἐπὶ συχνὸν ἦν. ⁶ Ὡς δ' ἐν ⁷ Ἀβδήροις ἐρράγη κάτω, ⁸ ὥδεε πρόσθεν· τὰ ἀνωδηκότα, ἀκυρέτω· τὸ ⁹ δὲ ἐπαρμα, ψαυόμενον, εἴκελον ἐμπύῳ ἦν.

32. Ἀσθματώδει ¹ οἰκέτιδι, ἐνθα τὴν στλεγγίδα, ² ἡμορρᾶγησεν ἐν τοῖσιν ἐπιμηνίοισιν· ἐγένετο δὲ ἀσθματα, ἐκεῖνα ἐπαύσατο· πυρετὸς ἐγένετο· μαζὸς ³ ἐνεπύησεν ἀριστερὸς ὑπερθεν, καὶ ἀπ' ἀρχῆς καὶ οὗς.

33. Τῇ Ὀλυμπιοδύρου παιδίσκη, αἶμα ἐκ τοῦ δεξιῶ, ¹ καὶ ἐκρίθη ὡς εἰκοσταῖη, οἷα καὶ τοῖσι πυρεταίνουσι, καὶ ² διαχωρήσιες οἶαι καὶ τοῦ

¹ Ἐριπτ. FGHIJ, Ald. — Les traducteurs rendent ἀποσβείς par *mort*, cette traduction est en contradiction avec ὑγιαίνθη; si on l'adoptait, il faudrait lire ἐγυιώθη au lieu de ὑγιαίνθη. Ἀποσβείς peut exprimer la disparition de la tumeur siégeant à l'abdomen, comme dans cette phrase: ἦν μὴ πεπακίνηται, ἀλλὰ σβείσθῃ, t. II, p. 446. Quant au transport, sur le malade, de l'épithète qui appartient au mal, cette forme de langage est très-fréquente dans la Collection hippocratique. Au reste, j'en conviens, cela est obscur. — ² φῦσαι CFI, Kühn. — φῦσαι J. — φῦσαι vulg. — ³ κεινὰ τὰ pro κ. τε I. — ⁴ καὶ ὡς om. C. — ⁵ ἐπισυχνὸν I. — ⁶ ἀβδήροις DHJ. — ἀβδήροις vulg. — ⁷ Ἀβδήροις Lind. — ⁸ ὥ δέ (sic) προσθέντα ἄνω δεξιότα ἀκυρέτω C. — ὥ δ' ἐμπροσθεν ἀνώδει ἀκυρέτω vulg. — Ce texte est fort altéré dans C et dans vulg.; je l'ai changé par conjecture. — ⁹ δ' C. — εἴκελον vulg. — εἴκελον C. — εἴκελλον DFGIK. — εἴκελλον H. — ¹⁰ εἰ οἰκέτιδι pro οἰκ. J. — οἰκέτι (sic) δὲ ἐστὶν ὅτε τ' ἀγγεῖα Lind. — ἐνθα ὅταν ἐταγγεῖα (ἐταγγία CGI; ἐταγγία H) vulg. — Calvus traduit: quum valde angeretur; Cornarius, quum vasa menstruum sanguinem funderent; Foes, cui interdum ex vasis sanguis profluxit. Heringa, Obs. crit. p. 113, a remarqué que la glose στλεγγίδα, d'après l'arrangement suivi par Érotien (V. t. I, p. 100), devait appartenir à Ép. iv; ce qui est confirmé par la glose même; la voici: « στλεγγίδα ». Héraclide de Tarente écrit avec un ρ στρεγγίδα dans le second livre de son commentaire sur Ép. iv, et il dit que ce mot signifie des bandelettes dont se servent certains théores (personnages envoyés pour consulter un oracle). Il s'est trompé. Le mot s'écrit non par ρ, mais par λ, et signifie non, comme il pense, une bandelette d'or, mais la strigile ordinaire (instrument pour râcler la peau après le bain ou après les exercices gymnastiques), comme chez Ménandre et d'autres auteurs anciens. » D'après cela, Heringa adinet, avec raison, ce me semble, que

nital. L'état s'aggravant, le malade vomissait presque tout ; fièvre ; anorexie ; il guérit ; vers le septième jour, après qu'il se fut alité (il était malade avant de s'être alité), il but beaucoup d'eau, et peut-être n'avait-il pas toute sa raison, il était agité, et éprouva quelques spasmes ; les spasmes cessant, la tumeur se trouva évanouie sans qu'il s'en fût aperçu. Avant cela, il avait uriné beaucoup, et des gaz bruyants avaient été rendus ; par le haut, il n'avait rien évacué ; mais, à la suite immédiatement, des évacuations abondantes eurent lieu par le haut ; tout le corps fut marqué de vergetures semblables à des coups de fouet, excepté à l'endroit où était la principale partie du gonflement ; et l'enfant était très-chaud. L'individu chez qui, à Abdère, il y eut éruption par le bas, portait un gonflement suparavant ; le gonflement existait sans fièvre ; au palper, il ressemblait à un abcès.

32. (*Déviations des règles ; asthme ; suppuration.*) Une servante asthmatique eut, là où se porte la *stleggis* (Voy. note 9), une hémorrhagie à l'époque de ses règles ; il survint de l'asthme ; l'asthme cessa ; de la fièvre s'établit ; la mamelle gauche suppura à la partie supérieure, et, dès le début, l'oreille aussi.

33. (*Notes sur diverses maladies.*) La jeune fille d'Olympodore eut une épistaxis par la narine droite, et elle fut jugée vers le vingtième jour, comme les fébricitants ; des déjections telles que celles qui furent générales pendant l'été, et comme

επγγελται cache la vraie leçon, στεγγίδα ; et il propose de lire : ἀσθματώδεις οἰκτίρει, ἐπὶ τῶν ὠτων κατὰ στεγγίδα, ἡμορροῖσθαι τοσαύτην ἐπιμηνίοναι, ou bien : ἐπὶ τῇ στεγγίδι εἶχεν, ἡμορροῖσθαι κατὰ. Ce qui signifie que cette femme, dans une suppression des menstrues, eut une hémorrhagie supplémentaire là où elle portait la στεγγίς. Dès lors il adopte le sens proposé par Héraclide de Tarente, et rejette celui d'Érotien. En effet, laissant de côté la faute d'orthographe reprochée avec raison à Héraclide par Érotien, il est vrai que στεγγίς signifie aussi une certaine parure de la tête en forme de bandelette. J'adopte l'ingénieuse conjecture de Heringa. — ¹⁰ ἡμορροῖται I. — ἐν C. — ἐν om. vulg. — ¹¹ ἀνεπύσεν C. — ἐνετίσεν D. — ἀπαρχῆς K. — ¹² καὶ om. I. — ¹³ διαχωρήσῃ C. — οὐκ I. — ἐπεδήμησεν CDFGHJK, Lind. — ἐπεδήμησεν vulg.

θέρους ἐπεδήμησαν, καὶ οἷα ¹ ἢ Ἰππώνακτος, καὶ οὗα ἢ οἰκέτις ἢ Ἀριστείδου ὀγδόη.

34. Ἐν ² τῇσι τῶν φαρμάκων καθάρσεσι κάτω, σημεία, ³ οἷα πύφ-
ρωσ φέρουσι, καὶ μὴ παρὰ λόγον γινῶνται, καὶ μήτε ἔπαφρα, ⁴ μήτε
ὕφαιμα, ἀλλ' οἷα ὥς ἐστιν, οἷα Ἡρακλείδω, ἐκαθάρη πολλὰ, καὶ
ῥηιδίως ἔφερεν.

35. Ἡ ἐν τῇ βουλαγορέω ⁵ κόμη ⁷ ἀποκαθαρείσθαι, ἤρξετο
πυρεταίνειν ⁸ ἐπισπλήνῃ, ⁹ ἐχούσῃ δὲ καὶ δεξιῶν ὑπὸ τι μετάρων
μὲν οὐ, ἐνσταμένον δέ· οὗτοι ¹⁰ καὶ ἐξέρυθροι γίνονται, μᾶλλον τι
ἐξέρυθρος ἐούσα· κοιλίῃ ἐν ἀρχῇσι τετραραγμένη. Προσεδεχόμεν ἔς
ὀφθαλμὸν ¹¹ στήριξιν· ταύτῃ, ἐβδόμῃ ¹² ἀλμυδὲς ἐκ τῶν ῥηθαλι-
μῶν ἦλθε δάκνον δάκρυον καὶ κατὰ ῥίνα καὶ κατὰ φάρυγγα· καὶ
οὗς ἀριστερόν. ¹³ Πεντεκαιδεκάτῃ ἰδρωσε σὺν ῥίγῃ· οὐκ ἐκρίνετο
πρὸ τοῦ ῥίγεος· ἐχλωρίασε κάρτα, καὶ προσώπου ¹⁴ περίστας
καὶ σύμπτωσις· τὸ οὗς κατ' ἔξιν τοῦ σπληνὸς καὶ ¹⁵ τὸ πλευρὸν
ἦλγει.

36. Τοῖσι παιδίοισι, γαστέρες ¹⁶ παραχώδες, καὶ βῆγες ξηραὶ· ἐς
ῥιμον ἐστιν ὅτε ἀπεπύει ἐν τῇσι βήξεσι τῇσιν ὑστέρησι. Ὁ κνηφεὶς
τραχήλον, κεφαλὴν· ἐβδόμῃ, χεὶρ ναρκώδης· ἐν τῇ ¹⁷ ἐνάτῃ, σκελὸς
ναρκώδης· βῆξ ἐπάυσατο. Ἡ τὴν γνάθον ἐρυσθεῖσα ἐν πέμπτῃ μηνὶ
ἐν γαστρὶ εἰλυστο ἐς τὰ ἀριστερά.

¹ H C. — ἢ om. vulg. — καὶ οἷα ἢ οἰκέτις ἢ ἀριστος C. — καὶ ὕλη οἰκέτις
ἢ Ἀριστείδου (Ἀριστείδου DH) vulg. — ² τῇσι τῶν φαρμάκων καθάρσεσι C (κα-
θάρσεσι J). — τῇσι τῶν φαρμάκων καθάρσεσι DFGHIK. — τῇσι τ. φ. καθάρσεσι
Ald. — τῇ τ. φ. καθάρσεσι vulg. — ³ οἷ I. — παραλόγον HI. — γινῶνται vulg. —
γινῶνται C. — Il faut le pluriel à cause de φέρουσι, et le subjonctif à cause
de καὶ. — ⁴ μήτ' C. — ⁵ ἢ ἀποκαθαρείσθαι Lind. — βουλαγορέω J. — βου-
λαγορέω CDFGIK. — ⁶ καὶ (sic) ἀμφὶ (sic) ἀποκαθαρείσθαι pro κ. ἀ. C. — ⁷ ἐμφα-
ποκαθαρείσθαι DFGHIJK, Ald. — ⁸ ἐπισπλήνῃ C. — ἐπὶ σπληνὶ vulg. —
⁹ ἐχούσῃ δὲ· ἐχούσῃ δὲ C. — ἐχουσιν δὲ vulg. — ¹⁰ [δε] καὶ Lind. — κοιλίῃ
ἐν ἀ. τετραραγμένην vulg. — L'accusatif, par une fausse correction de cor-
piste, provient du voisinage de προσεδεχόμεν. — ¹¹ στήριξιν C. — ¹² ῥηθα-
λιμῶν D. — δάκνον ἦλθε J. — δάκνον om. Lind. — ῥίνα IK, Lind., Kühn — ῥίνα vulg.
— ¹³ ιε H. — ¹⁴ περίστας CDFGIJ, Ald., Frob., Merc. — ἔξιν CDF. —
¹⁵ τοῦ πλευροῦ vulg. — Il faut lire τὸ πλευρόν. — ¹⁶ παραχώδες (sic) DH. —
ἀποπτύει DGHJ, Ald. — ἀποπύει vulg. — ἀπεπύει Lind. — ¹⁷ ἐνάτῃ
DJK — ἐνάτῃ HI, Lind. — ἐνάτῃ F. — ἐνάτῃ C. — θ vulg. — νάρκη (in
marg. al. manu ναρκώδες D) K — νάρκη (sic) FHI. — ναρκᾶ C. — ναρκώδες
om. L. — σπλέας νάρκη J.

la fille d'Hipponax, comme la servante d'Aristide, au huitième jour.

34. (*Remarque sur la purgation.*) Dans les évacuations par le bas, provoquées par les médicaments, signes : être bien supportées, ne point amener d'affaiblissement extraordinaire, et n'être ni écumeuses, ni sanguinolentes, mais être telles que des orufs, comme chez Héraclide ; il fut évacué abondamment, et il le supporta facilement.

35. (*Fièvre avec dépôt sur l'œil ou ophthalmie ; cas appartenant à la catégorie du § 25 ; voy. Ép. vi, 2, 5.*) La femme dans le village de Boulagoras, ayant eu ses purgations, fut prise de fièvre ; la rate était grosse, et l'hypochondre droit aussi était un peu, non pas gonflé, mais tendu ; ces malades deviennent très-rouges ; celle-ci l'était beaucoup (Ép. vi, 1, 14 ; Ép. vi, 2, 6) ; ventre dérangé au début. J'attendais un dépôt sur l'œil. Le septième jour, il coula des larmes salées (Ép. ii, 1, 7), mordantes, humeur qui se jeta et sur les narines et sur la gorge ; l'oreille gauche se prit. Le quinzième jour, elle eut avec du frisson ; elle ne fut pas jugée avant le frisson ; elle devint très-jaune, le visage se tendit et s'affaissa (Ép. iv, 46) ; elle souffrait à l'oreille et dans la poitrine, du côté de la rate.

36. (*Cas de suppuration appartenant à l'épidémie de Périnthe, Ép. vi, 7, 1 ; ce qui le montre, c'est la mention d'une récurrence de toux comme dans l'épidémie de Périnthe et la comparaison avec Ép. vi, 1, 12 ; cas de paralysie y appartenant certainement.*) Chez les enfants, ventres dérangés et toux sèches ; quelquefois il survenait des suppurations à l'épaule dans les toux de récurrence (Ép. vi, 1, 12 ; comp. Des artic., t. IV, p. 115). Le feulon éprouvait de la douleur au cou, à la tête ; le septième jour, le bras engourdi ; le neuvième, la jambe engourdie ; la toux cessa. La femme qui eut la mâchoire tirée éprouva, le cinquième mois, dans le ventre, une contracture à gauche.

37. Ἐν¹ Κρανῶνι, Λυκίῳ γραμματικῷ ἐκ πυρετοῦ χολώδους, ἐπισπλήνῳ, καρθηαρίῳ · ² αἰμόκερχνα κατὰ σπλήνα ἐν χειλαῖσιν ³ ἀμφοτέροισιν ἔλκεα ἐνδοθεν, στρογγύλα, σμικρά · ἐπειτά ⁴ τι καὶ αἷμα ἐκ τοῦ κατ' ἔξιν σμικρὸν ἐβρύη.

38. Τῇ οἰκέτιδι, ἣν νεύνητον ἐοῦσαν κατείδον, ⁵ ἥ τὸ σκλήρωμα ἐν τοῖσι δεξιῶσιν ἐνὶν μέγα, οὐ κάρτα ⁶ ὀδυνῶδες, καὶ γαστήρ μεγάλη καὶ περιτεταμένη · οὐκ εἰκλήν ὕδατῶδει, καὶ τὰλλα λιπαρῇ, καὶ οὐ πᾶν δύσπνοος, ⁷ ἄχροος δέ · γυναικεῖα ἐπτά ἐτέων οὐκ ἐληλύθει. Ἐγένετο δυσεντερῶδης, καὶ οὐ ⁸ τεινισμῶδης · καὶ ὑπὸ ταῦτα ὀδυνῶδες ⁹ τὸ ἐν τῷ δεξιῷ ἦν, καὶ πυρετοὶ βληχροὶ, οὐ πρόσω ἐπτά ἡμερέων, καὶ ¹⁰ κοιλίης ταραχὴ ἡλεκτρώδης, ὑπόγλισσχος, ὑπέρπολος ¹¹ ἐφ' ἡμέρας τινάς · ὑγιής · καὶ γυναικεῖα μετὰ ταῦτα ἐγένετο, καὶ ¹² τὰ κατὰ τὴν γαστέρα λαπαρά, καὶ χρωμα εὐχροον, καὶ παχὺ ἦν αὐτῇ.

39. ¹³ Ἡ Μίνωος, ¹⁴ ἥ, ἐκ τομῆς πιασάντων, ἐσφακαλίσθη, καθι-
σταμένους ἐς πλεύμονα, ἐπεσήμαινε βραχέως, ὅσῃσι περιῖν, καὶ ὅλ' ὅ· τι ἐς ἐνδον.

¹ Κράνωνι CFGJK, Ald., Frob., Merc. — κρανῶνι I. — λυκίῳ FGHK. — λυκίῳ DL. — γραμματικῷ C. — χολώδους, faute d'impression de Frob. répété dans vulg. — ἐπὶ σπλήνι DFHIJK. — ἐπὶ σπληνός vulg. — Il faut lire ἐπισπλήνῳ, comme plus haut, p. 178, n. 8. Heringa, ib., p. 118, l'a bien vu; mais il met tout au nominatif: λυκίος, γραμματικὸς ἐπισπληνός; correction inutile. — καρθηαρίῳ G, Ald., Frob. Merc. — ² αἷμα καρτὰ (sic) C. — ἐτέρχα vulg. — Erot. Gl.: αἰμόκερχνα, ce qui est plein de sang et sec. Les Attiques appelaient κέρχον ce qui est sec. Gal. Gl.: αἰμοκέρχνα (sic), ce qui dans l'hémoptysie cause le κέρχον; c'est une irritation mordicante dans la trachée-artère. Heringa, ib., p. 118, d'après la place que la glose occupe dans le Gl. d'Érot., a reconnu qu'elle appartenait à Ép. iv, et, avec sagacité il l'a retrouvée dans ἐτέρχα de vulg. La comparaison de l'ἐτέρχα de vulg. et de l'αἷμα καρτὰ de C lui donne pleinement raison. Dans sa correction, il supprime κατὰ σπλήνα; mais il n'y a aucun motif pour cette suppression. Κατὰ σπλήνα signifie du côté de la rate comme Ép. II, 2, 22. Si on adopte le sens d'Érotien, on rapportera κίμ-
κερχνα à ἔλκεα; si celui de Galien, on mettra un point en haut après αἰμόκερχνα, et on traduira: irritation mordicante dans la trachée-artère. ³ ἀμφοτέροις C. — ἐνδοθεν στρογγύλα ἔλκεα J. — στρογγύλα (στρογγύλα D) ἐνδοθεν σμικρά CFGHIJK. — ⁴ τοι D. — ἔξιν CDI. — ⁵ ἥπατος pro ἥ τὸ Lind. — σκληρῶμα CFGHIJK, Gal. in cit. De dyspn. III, 12. — ⁶ ὀδυνῶδες (sic) C. — οὐδυνῶδες (sic) I. — οὐχ J, Lind. — ἐκλήν vulg. — ἐκέλη DG. — εἰκλήν C. — ἐκέλη FHIK. — ὕδατῶδης D. — λιπαρῇ FIJ. — ⁷ ἄχροος CFGHIJK,

37. (*Fièvre; affection de la rate; ulcération aux lèvres et epistaxis du côté gauche.*) A Cramon, Lycinus, grammairien, à la suite d'une fièvre bilieuse, ayant la rate grosse, eut de la pesanteur de tête; il lui survint aux deux lèvres, du côté de la rate, à l'intérieur, des ulcérations d'apparence sèche et sanguinolente (V. note 2), arrondies, petites; ensuite il s'écoula aussi quelque peu de sang par la narine du côté de la rate.

38. (*Suppression des règles; tumeur dans le ventre; selles abondantes; guérison.*) La servante que je vis nouvellement achetée, portait à droite une dureté très-considérable, mais qui n'était guère douloureuse; le ventre était gros et tendu; cette femme ne ressemblait pas à une hydropique, et du reste, elle était en bon point, n'avait guère de dyspnée, mais était décolorée. Les règles n'étaient point venues depuis sept ans. Elle fut prise de dysenterie sans ténésme; dans ces circonstances la dureté à droite était douloureuse; fièvres médiocres, qui ne durèrent pas plus de sept jours; déjections alvines semblables à l'ambre, un peu visqueuses, très-abondantes pendant quelques jours; guérison; et à la suite de cela les règles vinrent, la dureté dans le ventre disparut; et la femme prit bonne couleur et de l'embonpoint.

39. (*Pleuro-pneumonie par infection purulente?*) La femme de Minos, par l'effet de la compression après une incision, fut prise de sphacèle; cela s'étant porté sur le poumon, il y eut bientôt des signes pendant les jours qu'elle survécut, ainsi que pour tout ce qui se porte au dedans.

Ald. - ἐκινύθαι CDFH, Lind. - ἐκινύθη vulg. - ἐκινύθη J. - * την. CFGIJ. — ° τὰ H. - βληχεροί CH. - γλίσχροι vulg. - Ante οὐ addit καὶ vulg. - καὶ om. C. — ° κοιλίης ταραχὴ ἤλεκτριώδης Gl. Erot., c'est-à-dire déjection brillante, appelée ainsi de l'électrum. - κοιλίη ἐταράχθη (ἐταράχη sic C) vulg. - ἤλεκτριώδης vulg. - ἤλεκτρώδης CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — ° ἐξ C. - ἐξ vulg. - ὑγίαις J. — ° τὰ D. - τὰ om. vulg. - παχείην pro π. ἦν C. - αὐτῇ Lind. - αὐτῷ vulg. — ° ὁ, al. manu ἡ CD. - μίνωνος J. — ° ἡ vulg. - ἡ CDHJK. - ἡ I. - ἐσφακελλίσθη D. - πνεύμονα CH. - ὅστις DFHIJK. - ὅστις ἡ περί (sic) C. - ἀλλοτε vulg.

40. Τὰ ¹ ἐντεθέντα ἐς τὴν βίνα, ἣν ² πυρετῆνωσιν; ³ ἣν μὲν λυθῇ ἢ δόδνη, παχεία κατὰ τὸν μωκῆτῆρα βεῖ· ⁴ ἣν δὲ μήτε δόδνη, μήτε πυρετὸς; λεπτὰ καὶ ἴσως κυρώδεα, οἷον τὸ μὲν λεπτὸν Ἥγη- σίππῳ ἐς νύκτα πρόσθεμένῳ, τὸ δὲ παχὺ ⁵ τῷ ἐν ⁶ Κορίνθῳ ⁷ εὐ- νούχῳ· εἰ δαῖ, ⁸ τὸ σκαλεύειν· πέπερι.

41. Αἱ ἐπὶ τῇσι ⁹ νούσοισιν ἀποστάσις εἰ κρίνουσι, σημάτων· ¹⁰ ἣν πυρώδεα ἰόντα, μὴ πυρεταίνωσι, καὶ δύσφορα ἰόντα, εὐφόρως φέρε- σιν, οἷον τὰ ¹¹ ἐν τῇ ἔδρῃ, Χάρωνι. ¹² Τῷ δὲ Λεαμβίῳ ἐλκώδεος ἐντέρου δοκίοντος εἶναι, ἐν δυσεντερίῃ, ¹³ φαρμακευθέντι, ὁμοίως καὶ ἔδρῃ ἐφηλκώθη ἀπυρέτου ἐν ἀριστερᾷ. Ὁ ἀπὸ τῶν ¹⁴ φύσεων μεταμορι- ζόμενος ἐπῆρτο καὶ ὑπῆλγει ἐν κενεῶνι· τοῦτῃ γάλα πλεῖον καὶ ἀκρητέστερον πίνοντι καὶ ἐπικοιμηθέντι, αὐτίκα ¹⁵ ναυσίῃ καὶ θέρμῃ ἐγένετο· ἔπειτα ὀπτῶντι, καὶ ἀντὶ σιτίων ¹⁶ ἰσχαροσέπων κρίμων ἀποφαγόντι, ξυνόστη ἢ γαστήρ· καὶ πυώδεις τι ἐπιδιήγαν. Ἐδρῆς δὲ ¹⁷ ἐπιφλεγμηνάσης, ἀπύρετος καὶ ἀνώδυνος ἦν ἱκανῶς· τοῦτο λέγω.

42. Ὁ ἐν τοῖσι λιθίνοισι ¹⁸ προπύλοισι πρέσβυς ὁσφὺν ἤλγησε καὶ σκέλεα ἀμφω· καὶ θάτερον κατέβαινεν ἐπὶ μηροῦς, καὶ ποτε κνήμας, ¹⁹ καὶ ποτε γούνατα. Ἐγχνονίζουσης μάλιστα, πολλὰ ²⁰ παλινδρομαίαι

¹ Ἐντεθέντα, emend. al. manu D. — εἰς JK. — τρίτην pro βίνα J, Ald., Frob. Merc. — τρίτην pro β. ἢ C (D, cum ἢ al. manu) FGHK. — βίνα est une correction due à Cornarius, fort heureuse, comme le prouve le passage parallèle Ἐρ. vi. — ² πυρεταίνουσιν C. — ³ ἢ CDHJK, Kühn. — εἰ Lind. — ἢν I. — ἢ vulg. — ⁴ ἢν I. — Ante πυρετὸς addit ὁ vulg. — ὁ om. C. — νύκτα FI. — ⁵ τὸ GK. — τῷ C. — ⁶ Ante K. addit τῷ vulg. — τῷ om. CDFHIJK. — ⁷ εὐνοῦχοι δαῖ vulg. — Ce mot m'a paru devoir être décom- posé. — ⁸ τῷ (τὸ I) Κελευτός (κελευραῖος I; σκελέθεος C) ἦν. πέπειροι (πέπειροι FI; πέπερι C) αἱ ἐπὶ κτλ. vulg. — Le passage parallèle Ἐρ. vi, 6, 13, montre qu'il faut lire πέπερι (donné par trois mss.), au lieu de πέπειροι. Une fois averti, on s'aperçoit combien πέπειροι est inutile dans la phrase où vulg. le met. Quant à σκαλεύειν, l'étrangeté du nom propre Κελευτός, la variante remarquable de C, et surtout le verbe προτεσκαλεύθῃ dans le passage parallèle Ἐρ. vi, assurent, ce me semble, ma correction. — ⁹ νούσῃσιν J. — ¹⁰ εἰ C. — πυρεταίνουσι G. — φέρουσιν C. — ¹¹ ἐν CFHIJKQ' Lind. — ἐπὶ vulg. — ¹² τὰ C. — λεαμβίῳ DHJK. — ¹³ φαρμακευθέντι I. — ὁμοίως mut. in ὁμοίως C. — ὁμοίως vulg. — Il s'agit dans ces observations de dépôts sur le siège; il ne peut être question d'é- paule; il faut lire sans doute ὁμοίως. — ἐφηλκώθη H. — ἐπειλκώθη C. — ἀφηλκώθη vulg. — ἀφηλκώθη G. — ἀριστερᾷ CDFGHIJK. — ἀριστερῷ vulg. — ¹⁴ φύσεων L, Lind. — φύσεων vulg. — μεταμοριζόμενος J. — μεταχειριζόμενος C. — πίνοντι pro ἐπῆρτο Lind. — ἐν CDFGHIJK, Lind. — ἐν om. vulg. — ¹⁵ ναύ-

40. (*De l'emploi des errhins.* Ép. vi, 6, 13; Ép. iv, 7, p. 149.) Les médicaments mis dans les narines quand il y a fièvre : si la douleur se calme, il coule des humeurs épaisses par le nez ; si ni la douleur ni la fièvre ne cèdent, des humeurs ténues et peut-être enflammées ; ainsi il coula des humeurs ténues chez Hégésippe, à qui on mit un errhin pour la nuit, mais des humeurs épaisses à l'eunuque résidant à Corinthe ; s'il le faut, gratter [les dents] ; le poivre.

41. (*Signes des dépôts favorables ; observations de pareils dépôts.*) Les dépôts dans les maladies, voici le signe qui indique s'ils sont critiques : la fièvre qui existait cesse, le mal-être se change en bien-être, comme chez Chiron ; le dépôt au siège. Chez Léambius, l'intestin paraissant être ulcéré, dans une dysentérie, après une purgation, le siège s'ulcéra parcellément, la fièvre cessant ; l'ulcération était à gauche. L'individu gonflé par la pneumatose eut une tuméfaction un peu douloureuse dans le flanc ; ayant bu du lait en abondance et du vin pur, et ayant dormi par là-dessus, aussitôt survinrent nausées et chaleur fébrile ; puis ayant fait griller de la grosse farine et l'ayant prise en place d'aliments, le ventre se resserra, et il rendit un peu de pus. Le siège s'étant enflammé, il se trouva tout à fait sans fièvre et sans douleur ; je dis cela.

42. (*Observation fort obscure de dépôts variés chez un même individu.*) Le vieillard demeurant dans les Propylées de pierre, éprouva de la douleur dans les lombes et les deux membres inférieurs ; et cette dernière douleur se portait tantôt sur les cuisses, tantôt sur les jambes, tantôt sur les genoux. L'affectiōn

τις K. — ἀκρυδία, al. manu νυστή D. — ὑψυτο C. — ἀπτόντι I. — ἀπτόντι vulg. — ἀπτόντι C. — ἀπτόντι Lind. — Il me semble qu'il faut lire ἀπτόντι. — ⁴⁶ ἐς χαρποπύων C. — ἐς χαρποπύων F. — ἐς χαρποπύων K. — ἐπύων Cj. — ἐπύων vulg. — ἐπύων C. — ἐπύων C, Lind. — ἐπύων vulg. — Ne faudrait-il pas lire ἐπύων au lieu de ἐπύων ? — ⁴⁷ ἐπύων J. — ἐπύων γινώσκων C. — ἐπύων [δὲ] τοῦτο λ. Lind. — ⁴⁸ πύων O. — ἐπύων DJ; Lind. — ἐπύων vulg. — ⁴⁹ καὶ om. H. — γόνυ I. — ἐς χρονοζούσης Lind. — Avec ἐπύων, δόνη est sous-entendu. De pareilles omissions se conçoivent dans ces notes, qui n'ont pas reçu de rédaction définitive. — ⁵⁰ καὶ ἐπύων (sic) C. — καὶ ἐπύων vulg.

¹ ἐγεγέννητο ὀλῶμα ἐν ποσίν, ὀσφύϊ, κνήμῃ · ² βραχὺ βουδῶνες, γαστήρ σκληρῇ, καὶ ἔντασις ἤτρου ἢ πᾶσα, καὶ ὀδυνώδης τὰ πλείεστα · εὐρέθῃ ἔχων καὶ κύστιν σκληρὴν καὶ ὀδυνώδεα · καὶ βλαστήματα, καὶ θέρμαι. ³ Καὶ μετὰ ταῦτα ἡλγῇκει παρ' οὗς · ταῦτόν σύστρεμμα, ἀδένος οὐκ ⁴ ἐπιψαύοντος, ὀστέον οὐκ ἀποπουῶν, καὶ τοῦτο ἐμολύνθη, καὶ τότε εὐθὺς ἐπυρέτηεν.

43. Ὅτι τοῖσιν ὀμμασι, τοῖσιν οὐασι, τῇσι ῥισί, τῇ χειρὶ αἱ κρίσιες, καὶ τᾶλλα, οἷσι ⁵ γινώσκομεν. Ὁ ἀσθενέων · ⁶ ὁ δὲ ὀρῶν, ἢ θιγῶν, ἢ ὀσφρανθεῖς, ἢ γευσάμενος, τὰ δ' ἄλλα ⁷ γνούς · τρίχες, χροίη, δέρματα, φλέδες, νεῦρα, μύες, ⁸ σάρκες, ὀστέα, μυελός, ἐγκέφαλος, καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ αἵματος, σπλάγχνα, κοιλίη, χολή, οἱ ἄλλοι χυμοί, ἄρθρα, σφυγμοί, τρόμοι, σπασμοί, λύγγες · ⁹ ἀμφὶ πνεῦμα · ἀφοδοί · οἷσι γινώσκομεν.

44. Τοῖσιν ἐμπόιοις τὰ ὀμματα, καὶ ἐκρηγνύμενα μεγάλα ἔλκεα γίνεται, καὶ ταμνόμενα βαθέα, ἀμφοτέρως αἱ ὀφθαλμοὶ ¹⁰ ἐλκοῦνται.

45. Ὁ ἀπ' Ἀμφιλόχου κώμης ¹¹ Ἀριστέης τετάρτῃ παρέκρουσε ·

¹ Ἐγεγέννητο CDFHIJK. — ἐγεγένοντο G, Ald., Frob., Merc. — ἐγεγένοντο vulg., par une faute d'impression pour ἐγεγένοντο des anciennes éditions. — ἐγένοντο Lind., Kühn. — ὀσφύϊ FGI. — ² βραχὺ CDFGHI. — βραχέϊ K. — βραχέϊ vulg. — ³ καὶ ἐπυρέτηεν ponitur post ἄρθρα l. 11 vulg. — Ceci est la suite de l'observation du vieillard, comme le montre ταῦτόν : le gonflement près de l'oreille est semblable au gonflement dans l'aîne, βουδῶνες. De plus, σφυγμοί, τρόμοι κτλ. est la suite de l'énumération des choses que le médecin doit prendre en considération. Par ces motifs, je me suis décidé à faire, bien que sans mss., la transposition ici indiquée. V, t. IV, p. 380, note 1, une transposition évidemment nécessaire, quoique non indiquée par les mss. — ⁴ ἐπιψαύοντες vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — ἐμολύνθη Lind. — ἐμολύνθη vulg. — ὁ μολύνθη (sic) C. — ἐπυρέτηεν CDFHIJK, Lind. — ἐπυρέττηεν vulg. — ⁵ γινώσκομαι C. — ⁶ ἢ ὀρῶν vulg. — On lit dans le Κατ' ἰητρείον, t. III, p. 272, 274 : ἂ καὶ ἰδεῖν, καὶ θιγεῖν, καὶ ἀκοῦσαι ἔστιν ἂ καὶ τῇ ὀφθαλμῷ, καὶ τῇ ἀκοῇ, καὶ τῇ ῥινί, καὶ τῇ γλώσσῃ, καὶ τῇ γνώμῃ ἔστιν αἰσθῆσθαι ἂ, οἷς γινώσκομεν ὁ ἀσθενέων, ὁ ὀρῶν. Ces deux passages sont évidemment parallèles, et doivent s'interpréter l'un par l'autre. — θιγῶν vulg. — V. les remarques de Buttman, dans sa liste des verbes irréguliers, sur l'accentuation de ce mot. Les autres aoristes qui se trouvent ici fortifient les raisons de Buttman, qui voit dans θιγῶν un aor. 2. Quant à ὀσφρανθεῖς, le contexte où il est placé, montre qu'il a la signification active. Cependant M. Rost, dans sa liste des verbes déponents (Gramm. gr.), compte ὀσφρανθεῖμαι parmi les déponents moyens, dont l'aoriste premier

se prolongeant beaucoup, il y avait eu plusieurs retours, gonflement dans les pieds, dans les lombes, dans la jambe; bubons pour un peu de temps; ventre dur; tension de toute la région sous-ombilicale, généralement douloureuse. On trouva aussi qu'il avait la vessie dure et douloureuse; mal en germination (Ép. vi, 2, 2), chaleurs fébriles. Après cela il avait souffert près de l'oreille; même engorgement, la glande n'était pas en contact, l'os ne suppurait pas; cela s'affaissa, et alors aussitôt la fièvre s'établit.

43. (*Conseils sommaires pour l'examen du malade.*) Savoir que les jugements se font par les yeux, les oreilles, le nez, la main, et les autres moyens par lesquels nous connaissons (*De l'off. du méd.*, t. III, 1, p. 172). Le malade, l'opérateur (*ib.*, p. 274), celui-ci ou palpant, ou flairant, ou goûtant. A remarquer aussi : cheveux, couleur, peau, veines, parties nerveuses, muscles, chairs, os, moelle, encéphale, ce qui vient du sang, viscères, ventre, bile, les autres humeurs, articulations, battements, tremblements, spasmes, hoquets, ce qui est relatif à la respiration, déjections; moyens par lesquels nous connaissons.

44. (*Remarque sur la suppuration des yeux.*) Chez ceux dont les yeux suppurent, les ulcérations, après la rupture spontanée, deviennent grandes, et, après l'incision, profondes; dans les deux cas, les iris prennent part à l'ulcération (*V. note 10*).

45. (*Deux observations de fièvre entrelacées l'une dans l'autre et probablement recueillies lors des casus qui régnè-*

a la forme moyenne, et non parmi les déponents passifs, dont l'aoriste premier a la forme passive. D'après cet exemple, il faut peut-être ranger ὀσπρίζομαι parmi les déponents qui ont à la fois l'aoriste moyen et l'aoriste passif. — ἔχθος L. — μύς CHK, Lind., Kühn. — μύς vulg. — ὀσπρίζεις (sic) C. — ὀσπρίζομαι vulg. — ὀσπρίζομαι (sic) C. — Cornarius rend ὀσπρίζομαι par circumspiratio; Foes, par circumcirca urgens spiritus; Schneider, dans son Dict., par respiration gênée, mais il ajoute que ce mot est douteux. Je crois qu'il faut le diviser, l'auteur, comme cela arrive parfois dans ces notes, changeant de tournure. — ὀσπρίδοι C. — ὀσπρίδοι CHK, Lind. — ὀσπρίδοι vulg. — ὀσπρίδοι (sic) I. — M. le Dr. Sichel, que j'ai consulté sur ce passage, pense que ὀφείς signifie iris, et par conséquent qu'il s'agit ici de la procidence de cette membrane. — ὀφείς CDFGHJK, Ald. — ὀφείδεις vulg. — ὀφείδεις Lind.

κοιλίῃ ὑπόχλωρα διτίθει· καὶ ¹ ὕπνοι οὐχ ὑγιέες· λευκόχροα. Ἄρχο-
 μένων, ὅσων ² ὑποτρομώδεις καὶ δακτύλους καὶ χεῖρας διαλεγόμενοι,
 καὶ τὰλλα ³ ταχυγλωσσώτεροι προπετιέως· ἔρυσθος ἐπὶ πρόσώπῳ
 μάστιγα τούτοιςιν ἦν. Οὗτοι, ⁴ ἐκ θεωρήσιος ἢ ἐμέτου χρηστῶς ἐμέ-
 σαντες, ⁵ ᾤδεον. Ὁ δὲ κατὰ Μηδοσάδεω, ᾧ λεπτά, ἀχολα, ⁶ ὕδατος-
 δεα, πούλλα διεχώρει, ὑποχόνδριον ⁷ ὑπακοῦον καὶ κυρτόν· ⁸ κω-
 ματιώδης ἐγένετο· περὶ τεσσαρεσκαίδεκάτην, πρὸς κρίσιν μάστιγα
 ἰόντι, βίγος ἄτρομον, διάλυσις, πάρεσις, σύμπτωσις· τὰ τῶν ἀπόν-
 των· κωματιώδης, ⁹ παραφερόμενος ἐξ ὕπνου, οὐκ ἐξεμάνη· ἐκρίθη
¹⁰ περὶ τεσσαρεσκαίδεκάτην· οὐδὲν τῶν κρινόντων ἐναντίον. Ὁμοίως
 ὁ ἕτερος, ¹¹ ἐν ἀρχῇσιν ὑπόγλισχρα διαχωρήματα, ἐξ ὧσιν τὸ πικρὸν
 κρίσιμον, ¹² ἀγρύπνῳ· μετὰ ταῦτα, ὑπόγλισχρα, ὑπόχολα, πέποννα,
 χολώδεα, μὴ λεπτά· ¹³ ἐπὶν δὲ ἀρξεται ¹⁴ ξυνίστασθαι ταχέαιαι αἱ
 κρίσεις. Ὑποχόνδριον ἐντεταμένον· ἐφάνη ¹⁵ φλεβονώδεα τρόπον περὶ
 ἕκτην· ἔπειτα ἐκοιμήθη ¹⁶ ἐδδόμῃ· ἐκρίθη περὶ ¹⁷ ἐνάτην. Λευκό-
 χροοι, οὐ πυρροί, ἀμφοτέροι. Διαχωρημάτων ὕδατωνδων, ¹⁸ ἦν ἐς
 αἰθρίην τεθῆ, πέλινον ἀνωθεν λεπτὸν, κάρτα ¹⁹ εἰμελον ἰσατώδει, κάτω-
 θεν γίνεται ὑπόστασιν ἔχον. Οἷσι κατὰ τὰ δεξιὰ ὑπαλάπαρος ἐντασις,
 φρενιτικοί, ²⁰ ἦν μὴ λύηται, λήγοντος τοῦ πυρετοῦ· οἷσι δὲ ὑπὸ
 λαπαρότητος κοιλίης, ἐν αὐτῷ τούτῳ οἷον περιλαμβανόμενον ἢ σκλη-

¹ Ὑπνοι I. — οὐχ J. — οὐχ om. vulg. — λευκόχρωα CDFGHIJK, Ald. — ² ὑπο-
 τρομώδεις K. — ὑποτρομώδεις Lind. — ὑποτρομώδεις vulg. — δακτύλους GH. —
 δάκτυλοι vulg. — ³ Ante ταχ. addit καὶ vulg. — καὶ om. C. — ⁴ ἐκ θεωρήσιος (sic)
 C. — ἐκ θεωρήσαν FGHIJK — ἐκ θεωρήσαν D. — ἐκ θεωρήσαντες H. — ἐκ θεωρήσαν vulg. —
 ἐκ θεωρήσαν Lind. — ⁵ ᾤδεον C. — ᾤδονον D. — καταμηδοσάδεω C. — Μηδοσάδεω
 vulg. — Erot. Gl. : Μηδοσάδεω, nom de lieu. — On trouve dans le lexique
 des noms propres, de Crusius : Medosades, nom d'un Thrace dans
 Xénophon. Gal. Gl. : κατωμοσαδέω, il faut sous-entendre κόμη. — ⁶ πολλὰ
 ὕδατώδεα C. — πούλλα F. — πολλὰ Lind. — ⁷ ὑπακοῦον (sic) Ald., Frob. —
 ὑποχ. [δὲ] ὑπ. Lind. — ⁸ κωμ. (bis) C. — ἐγένετο D. — τεσσαρεσκαίδεκάτην
 (bis) G. — ἰδ DIK. — ἰόντι DFGJK, Ald., Frob. — ἰόντι vulg. — βίγος I, Kühn. —
 βίγος vulg. — ⁹ περιφ. I. — ¹⁰ ἢ περὶ C. — ἰδ HIK. — ¹¹ ὁ ἐν I. — ἀρχῇ εἰς
 C. — ¹² ἀγρύπνῳ CDHIJK. — ἀγρυπνῶ F. — ἀγρυπνός vulg. — ¹³ ἐπὶν K. —
 δὴ CFGHIK, Ald. — ¹⁴ συν. CJK. — παχεται vulg., par une faute d'im-
 pression répétée dans Lind. et dans Kühn. — ¹⁵ φλεβονώδεα vulg. —
 φλεβονώδεα Ald. — φλεβονώδεα Lind. — φλεβονώδεα C. — V. pour ce mot
 Prorrh. I, 101. — ¹⁶ ζ H. — περὶ ἐδδόμῃ J. — ¹⁷ ἐνν. F. — ἐνν. GHI, Lind.
 — θ D. — λευκόχροι CDFGHIJ. — λευκόχροι K, Frob., Merc. — ἀμφοτέρα
 J. — ὕδατωνδων Lind. — ¹⁸ ἦν C. — ἦν om. vulg. — αἰθρίην I. — τίθηται

rent à Périnthe, Ép. II, 3, 1 ; du moins la comparaison de la couleur des selles avec le pastel dans les deux circonstances la fait croire.) Aristéès, du bourg d'Amphiloque, eut du délire le quatrième jour ; le ventre rendit des matières un peu jaunes ; le sommeil n'était pas sain ; Aristéès avait la peau blanche. Les deux malades au début étaient comme un peu tremblants des doigts et, en parlant, des lèvres ; du reste, ils avaient la parole prompte et précipitée ; chez eux surtout la face était rouge (Ép. VI, 1, 14). Après avoir bien vomi à la suite d'un excès de boisson ou d'un vomitif, ils enflèrent. Celui de chez Médosadès, qui rendit des selles ténues, non bilieuses, aqueuses, abondantes, avait l'hypochondre souple et gonflé ; il devint comateux ; vers le quatorzième jour, étant tout près de la crise, frisson sans tremblement, résolution, abattement, affaissement (Ép. IV, 46) ; selles ; coma ; délire en sortant du sommeil, sans transport ; il fut jugé le quatorzième jour ; aucun des phénomènes critiques ne fut contraire (Ép. II, 1, 6, p. 77). Semblablement l'autre, au début, rendit des selles un peu visqueuses, telles que, devenant épaisses, elles sont critiques ; insomnie ; après cela, selles un peu visqueuses, un peu bilieuses, cuites, bilieuses, non ténues ; quand elles commencèrent à s'épaissir, les crises ne tardèrent pas ; hypochondre tendu ; loquacité vers le sixième jour ; puis sommeil le septième ; il fut jugé le neuvième. Ces deux malades avaient la peau blanche (Ép. VI, 2, 6) et n'avaient pas les cheveux rouges. Des selles aqueuses, exposées à l'air, la partie supérieure, ténue, devient livide, la partie inférieure qui se dépose devient très-semblable au pastel (Ép. II, 3, 1, p. 101). Ceux qui ont une tension assez molle dans l'hypochondre droit, sont pris de phrénitis, si, la fièvre cessant, cela ne cesse pas. Chez ceux qui, dans le vide

(τέθηκε CHK ; τέθηται J ; τιθεμένων Lind. ; τέθειται notæ J. Martini ap. Foës) λειον vulg. — τέθηκε λειον des mas. équivaut à τεθηή πέλινον. — ¹⁹ ἱκελον vulg. — ἐικελον C. — ἱκελλον DFG. — ἱκελλον HI. — χάρτα [δὲ] ἱκελον Lind. — αἰκτωδὲς C. — ἡσπιδώδες FGHIJK, Ald., Frob., Merc. — ἔχει K. — ²⁰ ἢ I. — ὑπὸ ἀπὸ κρόττου K. — περιλαμβανόμενον Frob. — ἢ τοιούτων om. C.

ρὸν, ὀδυνῶδες γίνεται καὶ πάνυ κακὴ θες, οὐκ ἐθέλει διαχεισθαι, ἴσως ἐκ τῶν τοιούτων ² ἐκπιύσκονται. Ἐν δὲ τοῖσι δεξιόσιν αἱ ἐπάρσεις, ὅσαι μὲν ἐπὶ πουλὺ ³ μαλακαί, καὶ μάλιστα πιέζοντι ⁴ ἢν ὑποβορ-
βορῶζῃ, οὐ πάνυ ⁵ τι κακὴ θες, οἷη τῷ ἀπ' Ἀμφιλόχου καὶ ⁶ τῷ κατὰ
Μηδοσάδεω. Οὗτοι ⁷ κωματώδεις, καὶ ἐν τοῖσιν ὑπνοῖσι παραφε-
ρόμενοι.

46. Αἱ καταστάσεις, ⁷ καὶ οἷα ἐν ἥσι μᾶλλον καὶ ἥσσον γίνεται
ὥρσι, χώρησιν· τὰς ἀκμάς ὅτε τῶν νοούσων, καὶ πρὸς κρίσιν, καὶ τὸ
καθ' ἡμέρην, καὶ τὸ πρωϊότερον, καὶ ὀψιότερον, ⁸ τρίτη, τετάρτη
περιόδῳ· καὶ περιόδῳ, ἐν ἥσι τὰ κρίνοντα, ⁹ οἷα τὰ ἐμειμένα, καὶ
μὴ· αἱ ἀποστάσεις, ἥσιν ὑποστροφαί· φλέβες κροτάφων, καὶ ¹⁰ ξυμ-
πτώσεις, καὶ χροῖων μεταβολαί, ¹¹ πρὸ τῶν κρίσεων, καὶ οἷσι μὴ
κρίνεται, καὶ οἱ ¹² ἄλυσμοι, ¹³ περιτάσεις, χροῖων μεταβολαί ἐκ τοῦ
ἐρυθροῦ ἐς χλωρὸν, ἢν μὴ κρίνῃ· καὶ ¹⁴ αἱ δέρματος περιτάσεις,
ἀνευ κρίσιος, καὶ ¹⁵ ξυμπτώσις ὁμματος, τοῦ σώματος ¹⁶ σκληρότης
ξηρῆ. ¹⁷ Θί μὲν ἐκόντες δακρύουσιν, οὐ κακόν· ¹⁸ οἷσι δὲ ἀκουσίως
παραβρεῖ, κακόν· οἷσι δ' ἐπὶ τῶν ὀδόντων περίγλισχρα γίνεται,
κακόν ὑποχάσκειν.

47. Ὅς ἐν τῇ ¹⁹ κνήμῃ ἔλκος ἔσχε, καὶ τῷ ἀττικῷ ἐχρήσατο, τοῦτῃ

¹ Έμπ. D. — ἐπὶ πουλὺ CJK. — ἐπιπουλὺ DH. — επιπαλὺ vulg. — ² καὶ μάλα (μάλλα 1) καὶ μάλιστα π. vulg. — μαλακαί π. μάλιστα Lind. — Foes dit que des mss. ont μαλακαί. Calvus a lu aussi ce mot dans les siens. Cette leçon doit donc être accueillie. — ³ ἢν τι Lind. — ὑποβορβορίζῃ JK. — ὑποβορβορῶζῃ D. — ⁴ τοι DJ. — τι om. Lind. — κακὴ θες C. — κακὴ θες vulg. — οἷη τοι (οἰοῖντο J; οἷον Lind.) τῷ ἐν τοῖσι δεξιόσιν ἀπ' vulg. — οἷη τῶν ἀπ' C. — ⁵ τὸ J. — κατὰ Μηδοσάδεω H. — Μηδοσάδεω CK, Lind. — Μηδοσάδεω vulg. — ⁶ κωμ. C. — καταφερόμενοι vulg. — παραφερόμενοι, comme plus haut, p. 186, l. 9, correction signalée par Cornarius, qui a mis dans sa traduction mente moti. — ⁷ καὶ οἷα C. — καὶ οἷα vulg. — οἷα καὶ Lind. — γίνεται C (G, on supra lin.) — γίνονται vulg. — χώρησιν ὥρσι C. — [καὶ] χώρησιν Lind. — ὅτι FGJK, Ald., Frob., Merc., Lind. — ὅτι D. — καθ' ἡμέρην CDFG. — καθῃμέρην vulg. — καθῃμέρην Lind. — πρωϊότερον Lind. — πρωϊότερον vulg. — ὀψιότερον H. — ὀψιότερον vulg. — ὀψιότερον CI. — [τὸ] ὀψιότερον Lind. — ⁸ γ, δ DFGHIK. — ⁹ οἷα τὰ ἐμειμένα C. — οἰδύντα αἰμεμένα (αἰμεμένα K; αἰμεμένα Lind.) vulg. — ¹⁰ ξ. C, Lind. — σ. vulg. — ¹¹ πρωτῶν (sic) F. — πρὸ μεταβολαί om. I. — κρίσεων CD. — ¹² ἄλ. DFGK, Ald., Frob., Merc. — ἄλυσμοι C. — ¹³ περὶ κρίσεως pro π. Lind. — εἰς C. — ¹⁴ ἢν pro αἱ C. — ¹⁵ ξ. Lind. — σ. vulg. — ξυμπτώσεως C. — ¹⁶ ἀσκληρότης ξηρῆς (D, al. mauu in marg. σκληρότης ξηρῆς) FGHK (ξηρῆ I.). — ἀσκληρώτης ξηρῆς J. — ἀσκληρώτης καὶ ξηρῆς C. — ¹⁷ οἱ FI. — εἰ C. — δάκρυσιν I. —

du ventre, ont, là même, comme un engorgement ou une dureté, cela devient douloureux et très-mauvais; la résolution ne s'en fait guère; peut-être en résulte-t-il des suppurations (Ép. II, 3, 6, *in fine*; Ép. II, 1, 10, *initio*). Mais les gonflements à droite, quand ils sont généralement mous et surtout quand sous la pression ils font entendre des borborygmes (Ép. II, 3, 6; Ép. II, 6, 26; Ép. IV, 56; *voy. Argument*, p. 43), ceux-là ne sont guère mauvais; c'est ainsi qu'il en a été pour l'individu du bourg d'Amphiloque et pour celui de chez Médosadès. Ces malades avaient du coma, et le sommeil leur causait du délire.

46. (*Remarques sur la constitution des saisons et sur les signes critiques. Une portion de ce paragraphe a été fournie par Ép. IV aux lieux que j'ai indiqués ci-après.*) Constitutions des saisons; quelles maladies surviennent plus ou moins, et dans quelles saisons, dans quelles contrées; le summum (Ép. II, 1, 6; Ép. VI, 8, 14) des maladies, à quelle époque; approche de la crise; exacerbation journalière; anticipation, retardement, à la troisième, à la quatrième période; périodes, en quelles surviennent les phénomènes critiques, tels que les vomissements; en quelles ils ne surviennent pas (Ép. VI, 8, 15); dépôts, après quels il y a des récidives; veines des tempes, affaissements, changements de couleur (Ép. II, 1, 6), avant les crises (Ép. IV, 35; Ép. IV, 45, p. 187), et chez ceux dont le mal ne se juge pas; jactitation, tension de la peau, changement de couleur du rouge au jaune, s'il n'y a pas de crise; tension de la peau sans crise, collapsus de l'œil, état dur et sec du corps. Les pleurs motivés ne sont pas mauvais; mais les pleurs non motivés le sont (Ép. I, t. II, p. 649; Ép. VI, 1, 13; Ép. VI, 8, 8; Aph. IV, 52). Quand il y a des viscosités sur les dents (Aph. IV, 53), il est fâcheux que les malades aient la bouche entr'ouverte.

47. (*Cas appartenant à la toux épidémique de Périnthe,*

" εἶσι ἀκρόν om. C. — ἀκροῦσις DFGHIJK, Ald. — ἀκρόσις; vulg. — ἀκρόσις; L. — [κακόν.] κακόν [δὲ καὶ] ὑπ. Lind. — " ζήμη pro λν. Ald. — Foes dit que l'ἀττικόν est sans doute quelque composition médicamenteuse. Peut-être faudrait-il lire, comme Ép. VII, 118, τῶ σὺν πνήκῳ.

ἐξανθήματα ἐξαιρόμενα, ἐρυθρά, μεγάλα, ¹ τοῦτο ἀντὶ τῆς βηχὸς τῆς ὑπερτον· οὐ γὰρ ἔδειξε, ² τὸ δὲ πρότερον.

48. Ἐν ³ Αἰνῷ ὅσοι φρικώδεις, τραυματῖαι κεφαλῆς, κακρήθεις, καὶ ἐμπυητικοὶ ἐκ τεινεσμοῦ, ὁδοιπόροιςιν ὁδύνῃ ποδῶν, καὶ ἐν ⁴ τῇσι παραχῆσιν οἱ κόποι, ⁵ οἷον ἡ Κλινία ἀπόσιτος, τηκομένη, πυῶδες, ⁶ ἄλλοτε σμικρὸν αἱματῶδες, ⁷ πόδες ἐπώδεις.

49. Ἡ ⁸ Ἰστιάου, ὑδρωπιώδης ἤδη καὶ ἐπὶ τρία ἔτη, ⁹ ἦρος ἀρχομένου, ἔθυσεν, ὑπὸ πληγὰδα διεπύησεν, ¹⁰ ἐς χειμῶνα ἐξυδατώθη· κείνων δὲ, φαρμακευθεῖσα, ¹¹ ἐρρήϊσεν· ἐπέθυσεν ἡ παιδίσκη.

50. Τῶν βησσόντων οἱ μὲν τῇσι ¹² χερσὶ ταλαιπωρούντες, οἷον ὁ παῖς ὁ τὰ κλήματα στρέφων, καὶ ὁ Ἀμύντω, παραλυθέντες αὐτῇν ¹³ μῦνον τὴν δεξιὴν ἀμφοτέροι, ἐπαύσαντο, ἔπειτα ἐπαθον τοῦτο βήσσοντες· ¹⁴ οἱ δὲ ἡ ἵππευσαν, ἡ ὠδοιπόρησαν, ἐς ὄσφυν, ἐς μηρόν· ζηραὶ δὲ αἱ πλείσται, εἰ δὲ μὴ, βῆμοί ¹⁵ γε.

¹ Τοῦτ' CDFGHIK. — ² τόδε Lind. — Il faut sous-entendre ἔδειξε. La phrase devient claire si on en rapproche le passage suivant d'Ép. vi, 7, 1 : « Tous les accidents susdits survinrent généralement dans les récidiyes (de la toux), mais non dans la première invasion. » Ici, le malade eut une première invasion de toux, brièvement indiquée; et il fut préservé de la seconde invasion ou récidiye par l'éruption. — ³ αἰνῷ H. — αἰνῶ vulg. — τραυματῖαι J. — ἐμπυητικοὶ D. — [ὅσοι] ἐμπυητικοὶ ἐκ τεινεσμοῦ. [ἐν] ὁδοιπορήσει Lind. — τεινεσμοῦ FIJ. — ὁδοιπορήσει vulg. — Je lis ὁδοιπόροις, et je pense qu'il s'agit des individus qui, livrés à la marche, sont pris de douleur des pieds dans le cours d'autres affections. L'auteur donne plus loin des exemples de cette invasion de la partie plus spécialement exposée. — ⁴ τοῖσι FG. — ⁵ οἷον C. — ὧν vulg. — ἡ om. C. — κλινία DFGHIJK. — ⁶ ἄλλοτε πόδες om. C. — ⁷ ([ἄλλοτε] Lind.) πυῶδες ἐπώδεις vulg. — La coction que j'ai faite est fondée sur ποδῶν ὁδύνῃ qui précède. — ⁸ ιστιάου C. — ἰστίου FGIJK. — ἰστίου vulg. — ἰπτίου H, Lind. — ὁ ἰστίου, in part. al. manu ἡ ἰπτίου D. — ὑδρωπιώδεις G. — ἡδη C. — ἡ pro ἡδη vulg. — ⁹ ἦρος I. — ἔθυσεν CI. — ἐπὶ πλεόν (ἐπιπλέον FHIJK; ἐπιπλέον C; δε FGHJK, Ald., Lind.) sine δε vulg. — Coray (Des Aïrs, des Eaux et des Lieux, t. II, p. 198), propose de lire ὑπὸ πληγὰδα pour ἐπὶ πλεόν δε; correction ingénieuse, qui me parait certaine; je l'ai adoptée. — ¹⁰ ἐς χ. J. — ἐσχυμῶνα C. — χυμῶνα D. — ἐξυδατώθη C. — ¹¹ ἐρρήϊσεν Lind. — ἐρήϊσεν vulg. — ἐρυσεν FHIJ, Ald. — ἐρυσεν K. — ἔθυσεν D. — ἐπέθυσεν I. — ἡ om. C. — ¹² χεῖρεσι DFHIJ. — χεῖρεσι Q. — ἀμύντω H. — ¹³ μῦνον C. — ¹⁴ οἱ δε Lind. — οἶδε vulg. — οἱ δε CDFGHIJK, Frob. — ὄσφυν DJ, Lind. — ὄσφυν vulg. — ¹⁵ γε C.

Ép. vi, 7, 1 ; une affection intercurrente préserve le malade de la récurrence de la toux, comme cela est indiqué Ép. vi, 7, 10.) Celui qui avait une plaie à la jambe et qui usa de la composition attique, offrit une éruption rouge et grande ; cela suppléa à la récurrence de la toux ; en effet, il ne l'eut pas ; mais il avait eu la toux du début (V. note 2).

48. (*Affection des pieds chez les gens d'Ænos* ; comp. Ép. ii, 4, 3 ; Ép. vi, 4, 11.) A Ænos, ceux qui avaient des frissons (Ép. vii, 82, *in fine*), des plaies de tête, qui étaient dans un état fâcheux, qui avaient des suppurations [du siège] à la suite du ténésme, ceux-là, venant à marcher, étaient pris de douleur des pieds (Ép. vi, 1, 9 ; Comp. Aph. iv, 32) ; et les lassitudes dans les perturbations ; ainsi Clinie, sans appétit, dépérissant, rendit des selles purulentes, parfois un peu sanguinolentes ; les pieds enflèrent.

49. (*Cas appartenant à la toux épidémique de Périnthe*, Ép. vi, 7, 1 ; une maladie chronique antécédente se confirme par l'influence de la toux épidémique ; voy. Ép. vi, 7, 10.) La fille d'Histiée, qui déjà avait été affectée d'hydropisie et même dans trois années, toussa au commencement du printemps, elle suppura sous les Pléiades (*en été*), à l'hiver elle devint hydropique ; une purgation produisit de l'amendement ; la jeune fille mourut.

50. (*Cas appartenant à la toux épidémique de Périnthe*, Ép. vi, 7, 1.) Parmi les individus affectés de la toux, ceux qui fatiguaient avec les bras eurent des paralysies dans ce membre, par exemple, l'enfant qui tordait des sarments (Ép. vi, 3, 8), et le fils d'Amyntas ; tous deux eurent seulement le bras droit paralysé ; la toux cessa, puis ils offrirent cet accident, en ayant la toux. Mais ceux qui étaient ou cavaliers ou piétons eurent des paralysies dans les lombes, dans les cuisses ; c'étaient généralement les toux sèches ou, du moins, les toux violentes qui amenaient les paralysies (Ép. vi, 1, 9 ; Des humeurs, 7 ; comp. aussi Aph. iv, 33).

51. ¹ Ἡ Ἐνμύριος τρώπῃ ² οὐ νοσῶδει ἐδόκει ἀναυ πυρετοῦ τυφώδης δοῦσα· ἔπειτα ἐς τρώμον οἱ ἦλθε παντὸς τοῦ σώματος, καὶ τῆξιν, καὶ ἀποσιτήν, καὶ δίψαν, καὶ ψυχρὴ ³ ἦν.

52. Οἱ δὲ νυκτάλωπες, οἱ πλείστον οὐρήσαντες, τὸ ὕστερον βραχὺ τι· ἐς δὲ τὰ ὦτα, βήσσοντες, καὶ ἐπιπυρεταίνοντες, ἐκρηγνύμενα περὶ ⁴ ἐβδόμην ἢ ⁵ ὀγδόην. ⁶ Ἡ Ἐνμύριος καὶς ⁷ ἐπυρέτηνε, καὶ ἐξ ὧτων ἐβρύη πυῶδες, περὶ ὀγδόην, οὐκ οἶδα σαφῶς· ἔστι δ' οἷσι ⁸ καὶ ὁδὸν ὑπῆρχε βεβρωμένος, μάλιστα δ' τρίτος τῶν ἀνω, ἀντὶ πάντων ⁹ δὲ οὗτος εὐρίσκαται βεβρωμένος· ἐς τοῦτον ὁδόν, καὶ ἔστιν οἷσι καὶ περιπύημα. Οἷσι ¹⁰ δὲ ἐς ὦτα ἰσχυρῶς, βήσσοντες μᾶλλον ἢ ἐκείνοι. Οἷσι δὲ καὶ ἐς ¹¹ ἐμπύησιν, σὺν πυρετοῖσι, καὶ ἐλάπασσιν ἐβδόμη, ¹² [οἷον ῥ] ἐπιπαρωξύνθη, ὑποχόνδριον οὐκ ἐλύθη, μαλαχθείσης· ¹³ ἐντὴν τὰ σμικρὰ ὑπόγλισχρα ξυστρέμματα, οὐ χρηστά· ὄθρον αἰμοχροῦδες· ἔπτυσ δὲ ἀφρώδες.

53. Πρὸς δὴ ¹⁴ Κυνίσκος εἰσήγαγέ με, ἐβδόμη παρωξύνθη, περὶ ¹⁵ διτεσσαρεσκαίδεκάτην ἐκρίθη· ¹⁶ ἐμολύνθη· ¹⁷ καθαρὸς φάρυγγα,

¹ Ἡ ὀγδόην om., reponit post ἔπτυσεν, p. 194, l. 4, D. — ὁ D. — ἐνμύριος I. — μυρίας C. — Ce nom propre paralt altéré. — ² οὐν νοσῶδει (sic) C. — νοσῶδει FGHJK. — νοσῶδει D. — νοσῶδης vulg. — τυφλώδης FGIJ, Ald., Frob., Merc. — τυφλώδεις D. — οἱ HJ. — οἱ CFGIK, Ald. — ἦλθε οἱ D. — οἱ om. vulg. — ³ ἀπεγίνετο C (H, in marg.) — ⁴ ζ H. — π. ὀγδ. ἢ καὶ ἐβδ. K. — ἢ καὶ vulg. — καὶ om. C. — ⁵ η H. — ⁶ δ DJ. — ⁷ ἐπυρέτηνε C. — ἐπυρέταινε vulg. — [ἢ] περὶ Lind. — η H. — ⁸ καὶ om. C. — ὁδὸς C. — ὁδῶν (sic) K. — ὁδόντων D. — ⁹ δ' C. — γὰρ Lind. — βεβρωμένως Ald. — παραπύημα CH. — ἐμπύημα DQ'. — ¹⁰ δ' C. — [τὰ] ὦτα Lind. — ἐκείνος vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — ¹¹ πύησιν C. — σὺν om. Ald. — ἐλάπασσει vulg. — ἐπαλλάσσει C. — ἐπαλλάσσειν et λαπάσσειν sont deux mots que les copistes ont quelquefois confondus dans la Collection hippocratique (Voyez Ép. vi, 4, 1). La comparaison de cette observation avec la suivante, m'a porté à croire qu'il s'agissait de l'affaïssissement de la tumeur sans suppuration; phénomène souvent rendu par λαπάσσειν. Le présent de vulg., au milieu de verbes au passé, serait, de soi seul, suspect. — ¹² [οἷον ῥ] om. vulg. — Quiconque lira la description de ces symptômes, reconnaîtra qu'il s'agit d'un cas particulier. Aussi Cornarius a-t-il mis *cauidam*, cum exacerbatu fuit; et Vallesius remarque que sans doute le nom du malade a été sauté par les copistes. Pour remplir cette lacune évidente, j'ai ajouté οἷον ῥ. — ἐπιπαρωξύνθη C. — ἐπειπαρωξύνθη vulg. — μαλαχθείσης [δὲ κοιλίης] Lind. — ¹³ ἐν τῇ J. — ὑπόγλισχρα IK. — ξυστρέμματα (sic) FIJK. — ξυστρέμματα H, Ald., Frob. Merc. — ξὺν στρεπτεύματι D. — ξυστρεπτεύματα J. — [καὶ] ξ. Lind. — οὐ

51. (*Cas que rien ne caractérise, mais qui, peut-être, en raison de sa place, doit être considéré comme appartenant à l'épidémie de Périnthe.*) La femme d'Enmyris parut, d'une manière non morbide, tomber dans un état de torpeur typhoïde, sans fièvre; puis il lui survint un tremblement de tout le corps, du dépérissement, de l'anorexie, de la soif; et elle était froide.

52. (*Nyctalopies appartenant à l'épidémie de toux, de Périnthe, Ép. vi, 7, 1; otites, maux de bouche, y appartenant aussi.*) Les nyctalopes, ceux qui urinaient le plus, eurent, dans la récurrence, quelque petite chose (Ép. vi, 7, 1). Quand le mal se porta sur les oreilles, dans la toux, il survint de la fièvre, et le dépôt s'ouvrit vers le septième ou le huitième jour (Ép. vi, 6, 12). La fille d'Enmyris eut de la fièvre; et il s'écoula de l'oreille une humeur purulente vers le huitième jour, je ne sais pas au juste. Il y en eut aussi qui avaient une dent cariée, particulièrement la troisième d'en haut; cette dent se trouve cariée de préférence à toutes les autres (Ép. iv, 19); là se fixait une douleur, et parfois il se formait tout au tour une suppuration (Ép. ii, 1, 7; Ép. vi, 6, 12). Ceux chez qui le dépôt se faisait avec force vers les oreilles, toussaient plus que les précédents. Chez d'autres, qui allaient à suppuration avec fièvre, il y eut affaiblissement le septième jour, comme celui qui éprouva une exacerbation; l'hypochondre n'offrit pas de résolution; le ventre s'étant amolli, les selles contenaient de petites agglomérations un peu visqueuses, lesquelles ne sont pas avantageuses; urine couleur de sang; l'expectoration était écumeuse.

53. (*Cas appartenant à l'épidémie de Périnthe, Ép. vi, 7, 1; le malade est préservé du dépôt sur l'oreille, signalé dans le*

χρηστὰ om. C. — ἀφρώδες FHIJK. — ἀφρώδες C. — ¹⁴ πυκνός vulg. — Il faut lire πυκνός, comme Ép. vi, 7, 10, voy. *Argument*, p. 20. — ¹⁵ δὲ om. C. Lind. — τετραπρεσκιδικάτην CJ, Lind. — εἰδ vulg. — ¹⁶ μωλύμενα (μωλύσει DFGHIJK, Ald., Frob., Merc.; βωλύσει C) κακὰ vulg. — Cornarius a mis dans sa traduction *disparentia*, lisant par conséquent μωλύμενα, correction adoptée par Foes. Ἐμωλύθη me paraît plus près des mss. Quant à κακὰ, je le crois produit par l'influence de la syllabe κα de καθάρως. — ¹⁷ καθάρως C.

δλίγα, πλατέα, πέποινα ἀναπτύσας· ἐκ βινῶν μικρὸν ¹ ἕσταξαν· ἐκα-
ργηθάρει· χειρῶν καὶ σκελέων κατάλυσις· κοιλίῃ λυθεῖσα ὤνησεν·
πόδες αἰεὶ θερμοί· ὕπνοι ἤσάν ² οἱ, καὶ παρ' οὓς οὐ γενέσθαι, δι-
πέποινα ἔπτυσεν.

54. ³ II ⁴ Δημαράτου γυνή, πόδες καὶ ἐν τῇσι φρίκῃσι θερμοί·
⁵ εἴτε ἐς τὸ ἔμπυσιν ⁶ ἢ μὴ, ἀπολείται.

55. Οἷον εἶχεν ὁ πρεσβύτερος, ⁷ ὁ ἀπογενόμενος· ἅμα ἡσθίνει τῇ
ἑαυτοῦ γυναικί, ⁸ τῇ κεκριμένῃ, μανικὸν τι ἐντὴν, ἐλθούσης δὲ ἑλμιν-
θος ὑποπαγίης καὶ σίτου δλίγου, αὐτίκα ἐπαύσατο καὶ ἐκοιμήθη,
καὶ θυγίης ἦν. ⁹ Ο ¹⁰ πρεσβύτερος οὗτος, καὶ τοῦ σώματος περὶ τα-
σις τοῦ δέρματος· ἄκρεα ψυχρά· λαπαρός· τρομάδης ἐν ἀρχῇσι
¹¹ καὶ χεῖλεα καὶ χεῖρας καὶ φωνήν· παρηνέχθη κοσμίως, ἔλ-
σκεν, οὐ πᾶν δύσπνοος ἦν· ἡμέρησιν οὐκ οἶδα πρόσω ¹² εἰκοσιν,
ἀπέθανεν.

56. ¹³ Οἷσιν ὑπογόνδρια καὶ κοιλίῃ ὑποχωρεῖ ¹⁴ πιεζύμενα ἄλεια,
¹⁵ σὺν βορβορυγμῷ, ¹⁶ οἷα ἐλμίνθια, ¹⁷ καὶ ᾧ ἐν Ἀβδῆροισι κωλωτοι-
δέα. ¹⁸ Ο ¹⁹ τι ἐστὶ ²⁰ πρὸ τῶν χρισίμων ἡμερέων, τῇ ²¹ πρωτεράτῃ
καὶ τὰ κακὰ καὶ τὰ γαθὰ σημεῖα γίνεται· τὰς ἡμέρας, ἥσιν ἐπιπα-
ροξυνόμενοι χρονίζουσι, καὶ ²² ᾗσι λήγοντες βραχύνουσιν· καὶ τὰ
ἅπιστα τῶν βρῆζόντων· καὶ τὰ ²³ διὰ σφῶν αὐτῶν παροξυνόμενα.

¹ ἕσταξαν C. - κατὰλυσις; CDFGHIJK. - αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Merc.,
Lind. - αἰεὶ vulg. - ² οἱ FIK. - οἱ C. - καὶ om. Lind. - οὐδὲν ἐγίνετο Lind.
- ³ δημαράτου Frob., Merc. - ⁴ αἰε C. - αἰε vulg. - ἀπώλετο
Lind. - οἷον C. - οἷον om. vulg. - εἶχεν ὁ πρ. C. - εἶχε (sic) ὁ πρ. DJ. -
εἶχε (sic) πρ. GK, Ald., Frob., Merc. - εἶχετο πρ. vulg. - πρεσβύτερος K.
- ⁵ ὁ Codd., Ald., Frob., Merc. - ὁ vulg. - ἡσθίνει Codd., Ald., Lind. -
ἡσθίνει vulg. - γυναικί C. - γυναικί om. vulg. - ⁶ τῇ [δε] Lind. - κεκρι-
μένη C. - κεκριμένη vulg. - ἐλθούσης δε C. - ἐπεὶ δε ἐλθούσης; vulg. - ἑλμιν-
γος CJK, Ald., Frob. - ἑλμινος; FGH. - ὑπὸ παγίης DFG. - ⁷ ὁ [δε] Lind. -
πρεσβύτερος CDFHIJK. - ⁸ καὶ om. D. - χεῖρας J. Lind. - χεῖρες vulg. -
⁹ οἶκος C. - ¹⁰ οἷς CGHK. - ¹¹ πιεζύμενα C. - πιεζόμενα vulg. - πιεζο-
μένη Lind. - ἄλεια vulg. - ἄλεια G. - ἔλκεα, in marg. ἔλκεα C. - ¹² σὺν C.
- οὐ vulg. - βορβορύσμων G, Ald. - μορμολύσμων C. - ¹³ οἷα ἀνέλκυνθα (sic)
C. - οἷα ἔλκεα. om. vulg. - Conjecture douteuse comme la phrase tout
entière. - ¹⁴ καὶ ὁ C. - ὡς pro καὶ ᾧ vulg. - κωλωτοιδέα C. - κωλωτοιδέα
vulg. - Κωλωτῇ. εἰδέναι ὁ τι Lind. - ¹⁵ ὁ τι H. - ὅτι vulg. - ¹⁶ πρώτου
vulg. - ¹⁷ πρωτεράτῃ C. - πρωτεράτῃ (sic) Lind. - καὶ τὰ γαθὰ καὶ τὰ κακὰ
D. - τὰ ἀγαθὰ Lind. - γίνονται Lind. - ¹⁸ οἷσι C. - βραχύνουσι vulg. -
¹⁹ διὰ CK. - διὰ vulg. - παροξύνονται C. - παροξύνονται (sic) H. - πα-
ροξύνονται vulg.

paragraphe précédent.) L'individu auprès de qui Cyniscus me conduisit (Ép. vi, 7, 10) eut une exacerbation le septième jour; il fut jugé vers le quatorzième; disparition subite; gorge nette, après qu'il eut rendu quelques crachats larges et cuits; petite épistaxis; pesanteur de tête; résolution des bras et des jambes; le ventre s'ouvrit, et cela fut utile; pieds toujours chauds; il y avait du sommeil; il n'y eut rien à l'oreille, parce qu'il rendit des crachats cuits.

54. (*Observation trop courte pour qu'on puisse en rien dire.*)

La femme de Démarate: les pieds chauds même dans les frissons; qu'il y ait suppuration ou non, elle mourra.

55. (*Deux observations enchevêtrées, l'une d'un vieillard qui mourut d'une fièvre, l'autre de sa femme qui guérit de la folie.*) Tel était l'état où se trouvait le vieillard qui succomba; il était malade en même temps que sa femme, chez laquelle la crise fut décisive: elle avait quelque chose de maniaque; mais, ayant rendu un ver assez épais et un peu d'excrément, ~~et~~ ^{un} ~~peu~~ ^{peu} ~~ôt~~ ^{ôt} elle fut délivrée; elle dormit et se trouva bien portante. Quant au vieillard, tension de la peau du corps; extrémités froides; vacuité; au début, tremblement des lèvres, des mains et de la voix; délire tranquille; bâillements; peu de dyspnée; il mourut au bout de vingt et quelques jours, je ne sais pas au juste.

56. (*Remarques sur des selles; sur les signes; sur les jours; sur les améliorations trompeuses; sur les anticipations.*) Ceux à qui les hypochondres et le ventre rendent, avec boiborygmes, des matières très-comprimées (Ép. ii, 6, 26; Ép. iv, 45; voy. Argument, p. 43) comme des vers, et celui, à Abdère, qui rendit des matières allongées comme un lézard. Ce qui est avant les jours critiques; les bons et les mauvais signes se manifestent la veille. Les jours auxquels un paroxysme survient prolonge la durée et auxquels un amendement la raccourcit (Ép. ii, 1, 6). Les améliorations auxquelles il ne faut pas se fier (Ép. ii, 3, 18); les maladies qui ont par elles-mêmes des redoublements. Dans les péripneumonies où les crachats sont bilieux, quand le mal approche du terme, les crachats

¹ Πτυάλων τοῖσι ² περιπλευμονικοῖσιν, οἷσι χολώδεα, ὅταν μέλλῃ λήγειν, τὰ πάνυ ξανθὰ βραχέα γίνεται· οἷα τὰ ἐν ἀρχῇσιν ἰόντα τοιαῦτα ἐπιφαίνεται, οὐ πανυ δοκέω ταῦτα ἐκπεπαίνεισθαι, ἀλλὰ κρίνειν, οἷον ³ τῷ παρὰ τῷ ⁴ διδασκάλῳ, καὶ ἄλλοτε οἷον εἶδον.

57. Νίκιππος ἐν πυρετοῖσιν ⁵ ἐξωνεῖρωξε, καὶ οὐδὲν ἐπέδωκεν ἐπὶ τὸ χειρόν, καὶ τὸ αὐτὸ οἱ τοῦτο πλεονάκις ἐγένετο, καὶ οὐδὲν ἐβλαψεν προεβρέθη, ὅτι παύσεται, ὅταν οἱ πυρετοὶ κριθῶσι, καὶ ἐγένετο. ⁶ οὕτως. Κριτίας ἐν πυρετοῖς ὑπὸ ἐνυπνίων ὠχλεῖτο, ὅφ' ὧν οἶδαμεν, ἐπαύσατο καὶ αὐτὸς ἅμα ⁷ κρίσει.

58. ⁸ Ἀλκιππος, ἔχων αἰμορροΐδας, ἐκυλύετο θεραπευθῆναι· θεραπευθεὶς ἐμάνη· πυρετοῦ δ' ἐξέως ἐπιγενομένου, ἐπαύσατο.

69. ⁹ Ἐν τοῖσιν δ' ἐξεί πυρετοῖσι, διψώδεις, ὑπὸ ἰητρῶν πεπιεσμένοι τῷ ¹⁰ ποτῷ, ἧ καὶ ὑπὸ σφένων αὐτῶν, δοκέουσι πολλὸν ἂν ἐκπιεῖν. Ὑδωρ ψυχρὸν, δοθέν ἵνα ἀπειμέσῃ, ὠφελεί· χολώδεα γὰρ παρέσται.

60. ¹¹ Ὅτι τὰ νεῦρα αὐτὰ ἐφ' ἑωυτὰ ἔλκει σημείον· ἦν μὲν τὰ ἐν τοῖσιν ἄνω τῆς χειρὸς ¹² τρωθῇ νεῦρα, ἐς τὸ κάτω νεύσει ἡ χεὶρ, ὑπὸ τῶν κάτω νευρῶν ἐλκομένη· ἦν δὲ τάναντία, ἄλλως.

61. Βήσσουσι ξηρὰ ¹³ οἱ τοὺς ὀρχιας, καὶ ἐκ τῶν βηχίων ἐς ὀρχιν· λύεται φλεβοτομηθέντα, καὶ φλεγμαίνοντες βήσσουσιν· ¹⁴ οἱ ἐν τοῖς ἐπὶ βουδῶσι πυρετοῖς ἐπιβήσσουσιν ¹⁵.

¹ Πτυάλων Codd., Ald., Frob., Merc., Lind. — πτύαλον vulg. — ² περιπλ. FGIJ, Ald., Frob., Merc. — περιπν. vulg. — μέλλῃ C. — ³ τὸ CDHJK. — ⁴ δακτύλῳ FG. — ⁵ ἐξωνεῖρωσε vulg. — ἐξωνεῖρσσε CDHIK. — ἐξωνεῖρσσαν (sic) J. — προτερρήθη J. — ⁶ οὕτω C. — πυρετοῖσιν Lind. — ὠχλεῖτο Lind. — ⁷ ἅμα ἐν κρ. D. — ⁸ ἔλκιππος D. — ἐπιγιν. J. — ⁹ In marg. σημειώσαι ὡς χρήσιμον G. — Ante διψώδεις addit μέλλον καυσώδεις C. — πυρετῶν pro ἰητρῶν DQ. — ¹⁰ τόπῳ (C, in marg.) DFGHIJK. — σφένων C. — σφῶν vulg. — πούλῳ C, Lind. — πολὺ vulg. — ἐκπιεῖν C. — ἐκπίνειν vulg. — ὠφελεί C. — ὠφελεί vulg. — παρέσται DGHJK, Lind. — ἀπερεσται vulg. — ¹¹ ὅτι σημείον ponit post ἄλλως, cum σημείον ante ὅτι Lind. — ἐφ' ἑωυτὰ om. K. — ¹² τρωθῆναι D. — νεύσει C. — ἐλκομένη C. — ἄλλως om. C. — ¹³ οἱ Lind. — ὀρχας, mut. al. manu in ὀρχιάς (sic) D. — βηχίων DK. — φλεβοτομηθέντες J. — ¹⁴ οἱ GHIJK, Ald., Frob., Merc. — οἱ vulg. — ἐπὶ om. G, Ald. — ὑποβουδῶσι (sic) K. — ¹⁵ Hic addit οἱ δύο ἀδελφοὶ τοῦ κρωπῆς (sic) ὁκοίσι τὰ μέλανα κατ' ἀρχὰς διέει ὑπότρυνγαι καὶ ῥυκοεῖσθαι ἐκ κατακορέων ἀφροδῆων (sic) χολώδεις ᾤσαν C.

très-jaunes durent peu ; s'ils se montrent tels qu'ils sont au commencement, ils ne viennent guère, je pense, à maturation ; mais la crise se fait comme chez l'individu demeurant auprès de l'instituteur, et dans d'autres cas que j'ai vus.

57. (*Fièvres avec pollutions.*) Nicippe, dans des fièvres, avait des pollutions, et il n'en allait pas plus mal ; cela lui arriva plusieurs fois sans lui nuire en rien ; il fut pronostiqué que cela cesserait quand les fièvres seraient jugées ; et il en fut ainsi (Ép. vi, 6, 8 ; Aph. vi, 2). Critias, dans des fièvres, était tourmenté par des songes que nous connaissons ; chez lui aussi, la fièvre fit cesser cet accident.

58. (*Guérison intempestive des hémorrhôides* ; comp. Ép. vi, 3, 23 ; Des hum., 20.) Alcippe ayant des hémorrhôides, on lui défendait de s'en faire guérir ; guéri, il fut pris de transport ; une fièvre aiguë étant survenue, le transport cessa.

59. (*Remarques sur les boissons* ; comp. Du régime des maladies aiguës, t. II, p. 279, et t. IV, Avertissement, p. xv, § vi.) Dans les fièvres aiguës, les malades altérés, à qui les médecins interdisent ou qui s'interdisent de boire, pensent qu'ils boiraient beaucoup. De l'eau froide, donnée pour faire vomir, soulage ; car il viendra des matières bilieuses.

60. (*Remarque sur l'action des muscles.*) Que les nerfs (*muscles*) se retirent sur eux-mêmes, en voici un signe : si les nerfs sont blessés dans la partie supérieure de la main, la main inclinera en bas, tirée par les nerfs inférieurs ; et vice versa.

61. (*Échange entre la toux et l'orchite* ; Ép. ii, 1, 6, *in fine* ; Ép. ii, 1, 7 ; Ép. ii, 5, 9.) Ceux qui ont les testicules affectés, ont une toux sèche ; et de la toux il y a aussi transport sur le testicule ; cela se résout par la saignée ; dans l'inflammation, on tousse. Les malades de fièvres survenues à la suite de bubons, ont de la toux.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΠΕΜΠΤΟΝ.

CINQUIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ARGUMENT.

Le cinquième livre des *Épidémies* me paraît un des plus intéressants ; il renferme un bon nombre de cas particuliers qui ont de l'importance et qui sont exposés avec soin et détail. Par cela même que ce n'est qu'une collection d'observations, aucune analyse n'en est possible ; mais le lecteur pourra en prendre rapidement une idée en parcourant les sommaires que j'ai mis en tête de chaque observation et qui, bien que très-courts, tiennent lieu de longues explications.

I. Dans l'*Argument général*, p. 35, j'ai appelé l'attention sur les liens étroits qui unissent le cinquième livre avec le traité *Des Plaies de tête*, et j'ai fait voir comment les préceptes généraux énoncés dans ce dernier traité sont mis en pratique sur différents malades dans Ép. v, sans qu'il soit possible de rien préjuger sur l'antériorité de l'un de ces deux ouvrages à l'égard de l'autre.

J'ajouterai une remarque à ce qui a été dit dans le passage, cité plus haut, de l'*Argument général*. Quelques procédés dont se servaient les médecins hippocratiques ont été perdus, en ce sens, que, bien que consignés dans la collection hippocratique, ils y sont restés oubliés, et n'ont plus été employés par personne soit dans l'antiquité elle-même, soit dans les temps modernes. Un cas de ce genre se présente dans le cinquième livre des *Épidémies* et dans le traité *Des Plaies de tête* : il s'agit de la demi-trépanation. Hippocrate recommande de trépaner de très-bonne heure (*Des Plaies de tête*, t. III, p. 241), et

en même temps il défend, *ib.*, p. 257, de scier tout d'abord l'os jusqu'à la méninge. Ce procédé, qui est mis en usage sur des blessés dans le cinquième livre des Épidémies, n'a plus, à ma connaissance, été employé par personne; les chirurgiens de l'antiquité ne paraissent pas en avoir fait usage, et les modernes l'ont laissé complètement de côté. Hippocrate distingue deux cas, celui où l'on trépane tout d'abord, et celui où l'on trépane à une époque déjà avancée. Dans ce dernier cas, il faut pénétrer jusque dans le crâne; dans le premier, il faut n'enlever que la première table de l'os et ne pas mettre aussitôt la méninge à nu. Il est impossible, dans l'état de l'expérience actuelle, de se prononcer sur la valeur de ces préceptes. Les modernes ne sont pas même d'accord entr'eux soit pour l'emploi ou le rejet du trépan, soit pour l'époque à laquelle la perforation du crâne doit être faite. A plus forte raison est-on dépourvu de tout moyen d'apprécier une pratique tombée en désuétude depuis la haute antiquité.

II. Palladius, qui vivait longtemps après l'ère chrétienne, dit (Comm. in Ép. vi, 1, text. 5) que de son temps on ne purgait pas avec l'hellébore, les corps étant impurs, mais qu'Hippocrate employait ce médicament parce qu'alors les corps étaient purs et capables de supporter l'action de cette substance. On a là un exemple des préjugés aveugles en faveur de l'antiquité. Si Palladius avait été moins prévenu par son opinion de la supériorité des âges anciens sur les âges modernes, il eût remarqué et pris en considération les cas de purgations mortelles consignés dans le cinquième livre; et il n'aurait pas attribué à l'impureté des corps l'abandon d'un remède qui, dans aucun temps, n'a pu être manié qu'avec de grandes précautions. Voici les cas rapportés par l'auteur du cinquième livre. Observation 3^e : Scomphus, atteint de pleurésie, prend un purgatif; il est peu évacué; le jour même il a du délire et succombe. Observation 15^e : Scamandre prit dans la soirée le fort purgatif, il mourut au soleil levant, il aurait, ce ~~remède~~, dit l'auteur, résisté davantage sans la force du purga-

tif. Observation 17^e : Un individu avait une maladie de la vessie ; on lui administra le *diurétique acre* ; ce malade, dit l'auteur, eut le ventre fortement ulcéré par la violence du médicament, il succomba trois jours après l'avoir pris. Observation 18^e : Une femme était malade, on lui donna, dit l'auteur, un purgatif plus actif qu'il ne le fallait ; une douleur violente s'empara du ventre, et, après des évacuations abondantes, cette malade succomba. Les accidents redoutables auxquels donnent lieu ces médicaments actifs font souvenir du passage de Ctésias sur l'hellébore (Oribase, *Synag.* VIII, 8), passage que j'ai cité t. I, p. 69, et rappelé dans l'*Argument général*, p. 20, afin de montrer la concordance des livres des *Épidémies* avec les renseignements puisés à d'autres sources. On ne lira point ces tristes histoires sans être frappé de la candeur avec laquelle l'auteur les rapporte ; et encore aujourd'hui elles peuvent profiter au médecin ; car il se rencontre très-souvent des occasions de donner des médicaments nouveaux ou à doses nouvelles, et alors il n'est pas inutile d'avoir présents à l'esprit les redoutables accidents causés par le maniement inhabile de substances dangereuses, afin de porter dans de pareils essais toute la prudence qui y est impérieusement commandée.

III. Dans ce livre, l'auteur a donné plusieurs exemples de sa franchise. C'est là, Observation 27, que, dans une plaie de tête, il avoue avoir été induit en erreur par les sutures du crâne et n'avoir pas reconnu la lésion que l'instrument vulnérant y avait produite. Il se reproche, Observation 26, de n'avoir pas tenu compte de la constitution bilieuse du malade. En général, on voit dans ce livre un homme qui s'examine souvent et qui revient avec réflexion sur les différents cas à mesure qu'ils passent sous ses yeux. Ainsi, dans l'Observation 7^e, où il s'agit d'un abcès à la hanche, il remarque que, si on avait pratiqué une ou deux larges incisions, le malade aurait peut-être échappé. Dans l'Observation 14^e, Hippocrate est regardé, par les médecins, comme affecté d'une péripneumonie, mais l'auteur le nie, et la raison qu'il paraît en donner, c'est que le malade, qui mourut,

n'eut point d'expectoration ni de râle, mais il ne dit pas quel était, à lui, son diagnostic. Dans l'Observation 18°, où il s'agit d'une superpurgation mortelle, il pense que, si la femme avait pu boire et vomir aussitôt avant le commencement des déjections alvines, elle n'aurait pas succombé. Dans l'Observation 20°, il blâme les moyens locaux employés pour des hémorroïdes avant qu'on eût suffisamment usé des moyens généraux. Dans l'Observation 21°, relative à une plaie pénétrante de l'abdomen, il diagnostique que les intestins ont été lésés et qu'il y a un épanchement de sang dans le ventre. Il se console (Observ. 26°) de l'issue défavorable, en remarquant qu'aucun moyen n'aurait pu sauver le malade. Il y a aussi parfois des pronostics de portés : ainsi, Observation 74°, un individu eut un doigt écrasé ; au bout de quelque temps il se plaignit de ne pouvoir articuler librement les mots, l'auteur pronostiqua un tétanos qui ne tarda pas à se déclarer. Le blessé (Observ. 95°) qui avait reçu un javelot dans la poitrine paraissait se mieux trouver ; l'auteur prédit que des convulsions allaient survenir et emporter le malade, ce qui se vérifia. Il faut noter que là sans doute l'auteur n'était que médecin consultant ou simple assistant, car il se distingue nettement du médecin qui soignait le blessé : le médecin, dit-il, et les autres jugeaient que le blessé allait mieux ; il signale dans ce cas un rire plein de trouble que présenta le blessé, et il en conclut que le *médecin* en retirant le javelot de la plaie en avait laissé quelque fragment dans le diaphragme. Ainsi le rire convulsif est attribué par lui à la lésion du diaphragme.

IV. A côté de cette notion anatomico-pathologique, il faut mettre la connaissance très-positive des artères. Dans l'Observation 46, il est question d'un individu blessé à l'aîne qui, dit l'auteur, fut sauvé contre toute attente. La pointe de l'instrument vulnérant ne divisa ni veine ni artère. Le mot *artère*, ἀρτηρία, se prend le plus souvent dans les écrits hippocratiques pour trachée-artère et bronches ; mais ici aucune équivoque n'est possible. Il est vrai que des critiques anciens

ont regardé comme n'étant pas d'Hippocrate le cinquième livre; mais dans le deuxième, qui a été unanimement attribué, soit à Hippocrate, soit à Thessalus, son fils, la connaissance des artères n'est pas moins nettement exprimée dans la description des veines; quelque confuse que soit cette description, la juxtaposition de l'artère à côté de la veine est signalée dans certains passages, ce qui empêche là aussi de se méprendre sur le sens du mot *artère*. Voyez, au reste, la discussion complète de ce point de l'histoire de l'anatomic, t. I, p. 201-214.

V. Dans l'Observation 11, l'auteur suppose que la femme qui en fait le sujet, eut une superfétation. Quoi qu'il en soit de cette opinion, le fait est que la femme accoucha à terme d'un enfant vivant, et, quarante jours après, rendit ce qu'il appelle *le produit de la superfétation, une chair*, sans doute une môle. Ce qui est curieux, dans ce cas, c'est l'expulsion successive et à un grand intervalle d'un enfant d'abord, puis d'un corps de nature quelconque. En regard de cette observation, je vais mettre un cas d'accouchement de deux jumeaux, dont le dernier naquit trente-deux jours après l'autre: « M. John Ervine, chirurgien de marine, a communiqué au *Medical Times*, du 28 décembre dernier, le fait suivant, qui est fort remarquable. Mary Faulkner, âgée de trente-cinq ans, robuste, saine et de taille moyenne, femme d'un fermier du comté de Donegal, mariée depuis sept ans, a eu trois enfants morts-nés et deux vivants, dont le plus jeune a trois ans. Le 1^{er} octobre dernier, elle fut prise de douleurs d'enfantement à la fin du neuvième mois de grossesse; elle fit appeler M. Burleigh, médecin de sa ville, qui, aussitôt après son arrivée, la délivra d'un enfant femelle plein de santé, mais de petite taille. Trois heures après, le placenta fut expulsé naturellement. M. Burleigh, en examinant alors cette femme, acquit la certitude que l'utérus était encore à l'état de grossesse; il attendit en vain plusieurs heures et partit. Il revit la femme trois jours après et la trouva hors de son lit, livrée à ses occupations domestiques, et parfaitement bien portante. Certain qu'il existait un second enfant, il conserva des in-

quiétudes et continua à visiter la femme fréquemment. Enfin, le 2 novembre, le travail se déclara rapidement, et M. Burleigh arriva juste au moment où un enfant mâle venait de naître. Deux heures après il délivra la femme du placenta. Sur la communication du fait par M. Burleigh, M. Irvine alla voir la mère et les deux enfants, le 25 novembre, et les trouva aussi bien que possible (*Gazette des hôpitaux*, 14 janvier 1845). »

VI. Il est dit, dans l'Observation 18^e, que la malade était à l'abstinence même des boissons. Je fais remarquer cette circonstance : elle est en rapport avec la pratique de certains médecins qui, suivant la locution alors usitée, *desséchaient leurs malades*. Cette pratique est blâmée par Hippocrate dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, t. II, p. 279. Je renvoie le lecteur à ce que j'ai dit sur ce sujet t. IV, *Avertissement*, p. xvi. Partout, dans la Collection hippocratique, on rencontre les correspondances les plus frappantes entre les diverses parties, et les preuves les plus manifestes de l'authenticité de ces livres en tant qu'appartenant à une même époque médicale.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΠΕΜΠΤΟΝ.

1. Ἐν ¹ Ἡλίδι, ἡ τοῦ κηπουροῦ γυνή, πυρετὸς εἶχεν αὐτὴν ξυνο-
χῆς· καὶ φάρμακα πίνουσα, οὐδὲν ὠφελέετο· ἐν δὲ τῇ γαστρὶ κάτωθεν
τοῦ ὀμφαλοῦ ἦν σκληρὸν, καὶ ὑψηλότερον τοῦ ἐτέρου, καὶ ὀδύνας
² παρῆχεν ἰσχυράς· τοῦτο ἐβליμάσθη ἰσχυρῶς τῇσι χερσὶ σὺν ἐλαίῳ,
καὶ μετὰ τοῦτο ἐχώρησεν αἷμά οἱ συγνὸν κάτω, καὶ ἐγένετο ὑγιής,
καὶ ³ ἐβίω.

2. Ἐν Ἡλίδι, Τιμοκράτης ἔπλε πλεόν· μαινόμενος δὲ ὑπὸ χολῆς
μελαίνης, ἔπλε τὸ φάρμακον· ⁴ οὕτως ἐκαθάρθη τὸ κάθαρμα ⁵ πολὺν,
φλέγμα τε καὶ χολὴν μελαινὰν· διῆκει δὲ ἡμέρης· ⁶ πρὸς δεξιὴν ἐπαύ-
σατο τῆς καθάρσιος· καὶ πόνον ἐπόνησεν ἐν τῇ καθάρσει ⁷ πολὺν,
⁸ καὶ, πίων ἄλφειτον, ὕπνος ἔλαβεν αὐτὸν, καὶ εἶχε τὴν νύκτα, μέχρις
ἡλίου ἀνεκὰς ἐγένετο· ἐν δὲ τῷ ὕπνῳ οὐκ ἔδόκει τοῖς ⁹ παρευούσιν ἀνα-
πνεῖν οὐδὲν, ἀλλὰ τεθνάναι, οὐδ' ἡσθάνετο οὐδενός, οὔτε λόγου, οὔτε
ἔργου, ἐτάθη δὲ τὸ σῶμα καὶ ἐπάγη, ἐβίω δὲ καὶ ἐξήγρετο.

3. Σκόμφορ, ἐν ¹⁰ Οἰνείαδῃσι, πλευρίτιδι ἐχόμενος, ἀπέθανεν ἐβδο-
μαίως παρακώπτιων φάρμακον δὲ ἔπλε κατωτερικὸν ταύτη ¹¹ τῇ ἡμέρῃ,
τῇ πρόσθεν κατανόων, καὶ ἐκαθάρθη οὐ πολλά· καθαιρόμενος δὲ
παρέκοψεν.

4. Φοίνικι ἐν ¹² Οἰνείαδῃσι καὶ Ἀνδρῇ ἀδελφεοῖς ¹³ ἐοῦσιν, ἡ γνά-
θος ὥδῃσεν ἡ ἐτέρη καὶ τὸ χεῖλος τὸ ¹⁴ πρὸς τῆς γνάθου καὶ ¹⁵ τοῦ

¹ Ἡλίδι, et infra, vulg. — ἡλίδι, et infra, DFGHIJK. — ἡλιδι, et infra, Lind. — κηπουροῦ Lind. — ² παρῆχεν CDFHIJK. — παρίσχεν vulg. — ἐβλι-
μάσθη C (D, supra lin. ἐμαλάχθη). — ἐβλημάσθη vulg. — ἐμαλάχθη Q'. Lind.
— τῇσι σὺν ἐλαίῳ χερσὶ sine ἰσχυρῶς C. — ³ ἐβίω J. — ⁴ οὕτως J. — οὔτως vulg.
— οὔτως ἐκαθάρθη φλέγμα καὶ χολὴν μελαινὰν· τὸ κάθαρμα πολὺν διῆκει δὲ ἡμέρης
Lind. — ⁵ πολὺν CDFHIJK. — πολὺ vulg. — τε CDHIJK. — τε om. vulg. —
ἐλαίῳ FIK. — διῆκει om. C. — ⁶ καὶ πρὸς vulg. — καὶ om. C. — ⁷ πολὺν HIK.
— ⁸ καὶ om. J. — νύκτα I. — μέχρι CK. — ἀν ἐκὰς (sic) C. — ἀνεκὰς om. vulg.
ἀνεκὰς, ἀντὶ τοῦ ἀνωτάτω, dit Erotien. La place que cette glose occupe
dans Erotien, montre qu'elle appartenait aux Épidémies, et le ms. C
restitue un mot qui ne figurait plus dans la Collection hippocratique. —
⁹ παρευούσιν C. — παρούσιν vulg. — ἐξήγρετο C. — ἐξήγρετο vulg. — ¹⁰ οἰνεί-
αδῃσι C. — Οἰνείαδῃσι vulg. — Οἰνείαδα est une ville de Thessalie; Οἰνείαδα
est une ville d'Acarnanie. Comme l'auteur du cinquième livre a pra-
tiqué à Larisse et à Phères, villes de Thessalie, c'est à cette contrée qu'appar-
tient l'Oeniades dont il s'agit ici. Cela est d'autant plus probable que

CINQUIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

1. (*Tumeur dans le ventre ; pression avec la main ; guérison*; voy. Argument, p. 43.) A Élis, la femme du jardinier : une fièvre continue la saisit ; buvant des remèdes évacuants, elle ne fut aucunement soulagée. Dans le ventre, au-dessous de l'ombilic, était une dureté, s'élevant au-dessus du niveau et causant de violentes douleurs ; cette dureté fut malaxée fortement avec les mains enduites d'huile ; ensuite du sang fut évacué en abondance par le bas ; cette femme se rétablit et vécut.

2. (*Délire des buveurs ? guérison.*) A Élis, Timocrate but beaucoup ; ayant été pris de manie par l'effet de la bile noire, il but le médicament évacuant ; de la sorte il fut évacué ; les évacuations furent abondantes, pituite et bile noire ; il alla pendant le jour ; vers le soir l'évacuation cessa ; il éprouva beaucoup de douleur pendant l'évacuation ; ayant bu de la farine délayée, il s'endormit, le sommeil dura toute la nuit, jusqu'à ce que le soleil fût haut sur l'horizon. Pendant le sommeil il ne semblait pas aux assistants respirer, mais il paraissait mort, et il ne percevait rien, ni acte, ni parole ; le corps était étendu et roide. Le malade vécut et se réveilla.

3. (*Pleurésie ; purgatif ; délire ; mort.*) Scomphus, à OEniades, pris de pleurésie, mourut le septième jour, délirant ; il but un purgatif ce même septième jour ; la veille il avait son intelligence ; il ne fut pas beaucoup évacué ; pendant l'évacuation, il délira.

4. (*Gonflement de la mâchoire ; gangrène ; mort. Charbon ? pustule maligne ?*) A OEuiades, chez Phénix et Andrée, frères,

οἰνείαξι est la leçon constante du bon ms. C. Érotien s'est mépris ici, et au mot Οἰνεία, qui est notre Οἰνείαξι, il dit que c'est une ville d'Étolie. — ¹¹ τῇ ἡμέρᾳ. om. Lind. — ¹² οἰνείαδῃσι C. — Οἰνείαδῃσι vulg. — ἀνδράσι vulg. — ἀνδράσι C. — ἀνδρὺν ἀλεγειοῖς (D, al. manu ἀνδρά ἀλεγειοῖς) FGHK, Ald. — ἀνδράδλεγειοῖς J. — Ces diverses altérations du nom propre m'ont fait croire qu'il fallait lire ἀνδράδλεγειοῖς. — ¹³ ἰοῦσιν C. — ἰοῦσιν om. vulg. — ¹⁴ πρὸ CFGK, Ald., Lind. — ¹⁵ τοῦ CDRJK. — τοῦ om. vulg. — ἐνδοθεν C. — ἐνδοθεν vulg. — οὐδὲν ἐκπύοντι FG, Ald. — ἐκπύοντι J.

ὀφθαλμοῦ, καὶ οὐτὰ ἔνδοθι σκοπεύοντι οὐδὲν ἑφαίνετο, οὐτὰ ὀφθαλμοῦ ἀπεκρύβει, ἀλλ' ὁ οὐδὲν οὐκ ἐγένετο ξηρὴ σιγιδόνι, καὶ ἀπέθανεν. Καὶ θάταρος τὰ αὐτὰ ἀπέθανε δὲ ὁ μὲν ἐβδομαίος, καὶ ἔπειτα φάρμακον, καὶ οὐδὲν ὠφελήθη. Τῷ δὲ Φοίνικι ἐξετημήθη κύκλος σαρπρός, καὶ τὸ ἔλκος ἑκαθάρθη μὲν τὸ πλεον, πρὶν αὐτὸν ἀποθανεῖν. ὁ δὲ δὲ ἀπέθανε καὶ οὗτος, πλείονα χρόνον βιούς.

5. ὁ Εὐρυδάμας, ἐν Οἰνειαδῇσιν, ἐν περιπλευμονίᾳ δεκαταῖος ἤρχετο παρακόπτειν ἰητρευόμενος ὁ δὲ κατενόησέ τε, καὶ τὰ πύαλα ἐγένετο καθαρώτερα, καὶ προχωρεύουσα ἡ νοῦσος ἐπὶ τὸ βέλτιον, ὅπως τε αὐτῷ κατεχύθη πούλις, καὶ τὰ ὅματα ἰκτερώδεια ἐγένετο, καὶ ἀπέθανε πρὸς τὰς εἰκοσιν ἡμέρας.

6. ὁ Ἐν Οἰνειαδῇσιν ἀνὴρ νοῦσον εἶχετο ὁκότε δαιτός εἴη, ἔμυζεν αὐτοῦ ἐν τῇ γαστρὶ ἰσχυρῶς, καὶ ὠδυνᾷτο· καὶ ὅτε φαγόντι τὰ σιτία ὁ τριφθεῖη, καὶ χρόνος ἐπιγένοιτο μετὰ τὴν βρώσιν τοῦ σιτίου, μετ' ὃ πολὺ τὸ αὐτὸ τοῦτο ἔπασχεν. Καὶ ἔφθινα τὸ σῶμα, καὶ ἐτήκετο, καὶ τροφὴ ὅτι ἐγένετο οἱ ἀπὸ τῶν σιτίων ἐσθλόντι· καὶ ὑπερῆρκεν ὁ σίτος πονηρὸς καὶ ἑυκακαυμένος. Ὅκοτε δὲ νουστὶ βεδρωκὸς εἴη, αὐτὸν τοῦτον τὸν χρόνον ἥκιστα ἔμυζε, καὶ τὸ ἄλγος εἶχεν αὐτόν. Οὗτος φάρμακα πίνων παντοδαπὰ καὶ ἄνω καὶ κάτω, οὐδὲν ὠφελέτο· φλεβοτομούμενος δὲ ἐν μέρει ἑκατέρῃν τὴν χεῖρα, ὥς ὅτι ὁμοῦ ἐγένετο, ἔπειτα ὠφελήθη, καὶ ἀπηλλάγη τοῦ κακοῦ.

7. Εὐπολέμος ἐν Ὀινειαδῇσιν ὠδυνᾷτο ἰσχυρῶς ἰσχίον τὸ δεξιόν, καὶ τὸν βουβῶνα, καὶ τὴν πλησίον ἑμβολὴν πρὸς τοῦ ἰσχίου ἀπὸ τοῦ βουβῶνος, καὶ τοῦ ἰσχίου τὸ πρόσθεν. Τούτῳ αἶμα ἀφῆρέθη ἀπὸ τοῦ σφυροῦ πούλι πάνυ, καὶ μέλαν, καὶ παχύ· καὶ φάρμακον ἐπίσω

ὁ θύραξ C. — θύραξ vulg. — ὁ δὲ οὐκ C. — ξηρὴ CK. — ὁ ἐκαθάρθη C. — ἐκαθάρθη vulg. — αὐτὸν om. C. — ἀπέθανε δὲ καὶ vulg. — ὁμοῦ δὲ ἀπέθανε καὶ C. — ὁ εὐρυδάμας C. — εὐρύδαμος DFHIJK. — εὐρύδαμος Q', Lind. — Πυρίδαμος vulg. — οἰνειαδῇσιν C. — Οἰνειαδῇσιν vulg. — περιπν. CK. — ὁ δὲ om. CFGHIJK, Ald. — τὰ C. — τὰ om. vulg. — αὐτῷ C. — οὐκ vulg. — πολὺς J. — ἰκτερώδεις K. — ἐγένετο C. — εἰκοσιν CFIJ. — x vulg. — ὁ οἰνειαδῇσιν C. — Οἰνειαδῇσιν vulg. — ἔμυζεν Lind. — ἔμυζεν vulg. — ἐμύσσειν HIK. — τριφθεῖη CFGHIK. — τριφθεῖη, al manu supra lin. tri D. — ὁ ταυτὸν DFHIJK. — ὁ οὐκ CFGHIJK. — ὁ σίτος GK, Ald., Frob., Merc. — ὁ ξ. CJ. — σ. vulg. — ὁ ἐμύσει J. — ἔμυζε DG, Ald. — ὁ οἰνειαδῇσιν C. — Οἰνειαδῇσιν vulg. — ἰσχυρῶς C. — ἰσχυρῶς om. vulg. — ὁ ξ. C, Lind. — σ. vulg. — ἡ πλησίον ἑμβολὴ me parait ici synonyme de *coxylone* qui se trouve un peu plus bas, et qui signifie la partie interne et supérieure de la cuisse. — ὁ καὶ πρόσθεν om. J.

un côté de la mâchoire se gonfla, ainsi que la partie de la lèvre attenante à la mâchoire et jusque vers l'œil ; en examinant l'intérieur de la bouche, on n'apercevait rien, et au dehors il n'y avait pas de suppuration ; mais la mâchoire gonflée fut frappée d'une pourriture sèche ; et Phénix mourut. Andrée présenta les mêmes symptômes ; lui mourut le septième jour, il but un évacuant et ne fut pas soulagé. Quant à Phénix, on lui excisa un lambeau circulaire putréfié, et la plaie se mondifia beaucoup avant qu'il mourût ; néanmoins il succomba, lui aussi, ayant vécu plus longtemps.

5. (*Péricnemonie ; mort.*) A OEniades, Eurydamas, malade d'une péripneumonie, commença, le dixième jour, à délirer ; traité, il reprit la raison, et les crachats devinrent plus purs. La maladie marchant vers le mieux, il tomba dans un sommeil profond, les yeux jaunirent, et il mourut vers le vingtième jour.

6. (*Affection incertaine des voies digestives.*) A OEniades, un homme était affecté de cette maladie : quand il était à jeun, il éprouvait de violents gargouillements dans le ventre et de la douleur ; quand les aliments pris s'étaient digérés et que du temps s'était écoulé après le repas, il ne tardait pas à ressentir la même chose ; le corps dépérissait et se consumait ; les aliments pris ne le nourrissaient pas ; et les selles étaient mauvaises et brûlées. Mais, immédiatement après avoir mangé, c'était le moment où il avait le moins de gargouillements et de souffrance. Cet homme prit des vomitifs et des purgatifs de toute espèce, sans soulagement aucun ; mais, saigné tour à tour de chaque bras jusqu'à devenir exsangue, il fut soulagé, et son mal le quitta.

7. (*Maladie de la hanche ; saignée du pied ; abcis ; cautérisation ; mort.*) A OEniades, Eupolème souffrait beaucoup dans la hanche droite, dans l'aîne, dans la partie interne de la cuisse depuis l'aîne jusqu'à l'ischion et dans la partie antérieure de la hanche. On lui tira, à la cheville, une très-grande quantité d'un sang noir et épais ; il prit un médicament évacuant ; et il

Δατήριον, καὶ ἰκαθάρθη ¹ πούλα· καὶ βῆτων μὲν τι ἐγένετο· Αἰ δὲ ὀδύναι οὐκ ἐξέλιπον, ἀλλ' ἔμπυον ἔσχε τό τε ἰσχίον, καὶ τὴν κοχώ-
πην, καὶ τὸ ἀμφὶ τὸν βουδῶνα, ἅπερ ὠδυνᾶτο καὶ ² ἐπὶ πλεόν· τὸ δὲ
πῦον ἐγένετο πρὸς τὸ ὁστέον μᾶλλον, ἢ πρὸς ³ τὸ τῆς σαρκὸς κατὰ
βάθος· καὶ ἐλελήθει χρόνον οὕτως ἔχων, ἕως ⁴ πάνυ ἀσθενὴς ἐγέ-
νετο. Ἐπειτα ἰκαύθη ἐσχάρας πάνυ πολλὰς, καὶ μεγάλαι ἐγένοντο
καὶ πλησίσαι ἀλλήλων, καὶ πῦον ἐβρύη πούλῳ καὶ παχύ· καὶ ἔθανεν
ὀλίγησιν ἡμέρησι μετὰ ταῦτα, καὶ ὑπὸ μεγέθεος τῶν ἐλκείων καὶ πλη-
θεος, καὶ ἀσθενείης τοῦ σώματος. Οὗτος ἐδόκεεν ⁵ ἂν, εἰ ἐτμήθη εὐροσιν
μῆλην τομῆν, καὶ πρὸς τόμον ⁶ ἀρίετο τὸ πῦον, καὶ, εἰ προσέδει τομῆς
ἐτέρης, ταμείν εὐροσιν, ταῦτα παθὼν ἐν τῇ ὄρῃ ⁷ ἐδόκεεν ἂν ὑγιῆς γε-
νέσθαι.

8. Λύκων, ἐν ⁸ Οἰνείαδῃσι, τὰ μὲν ἄλλα ταῦτ' ἔπασχεν, αἱ δὲ ὀδύ-
ναι καὶ ἐς τὸ σκέλος οὐ πάνυ διεφοίτων, καὶ οὐκ ἐγένετο ἔμπυος·
ὕγις δὲ πολλῶ χρόνῳ· φάρμακα ⁹ δὲ ἔπινε, καὶ σικύας προσεβάλ-
λετο, καὶ ἐφλεδοτομεῖτο, καὶ ἐδόκεε βῆτιον γίνεσθαι ταῦτα πά-
σχοντι.

9. Ἀθήνησιν, ἀνθρῶπος ¹⁰ ξυσμῶ ἔχετο πᾶν τὸ σῶμα, μάλιστα
δὲ τοὺς ὀρχιας καὶ τὸ μέτωπον, εἶχετο δὲ πάνυ σφόδρα, καὶ τὸ δέρμα
παχύ ἦν ¹¹ καθ' ἅπαν τὸ σῶμα, καὶ οἷον περ λέπρη ¹² τὴν πρόσψιν·
καὶ οὐκ ἂν ἀπέλαδες οὐδαμῶθεν τοῦ δέρματος ὑπὸ τῆς παχύτητος·
τοῦτον οὐδεὶς ¹³ ἠδύνατο ὠφελεῖσθαι· διελθὼν δὲ ἐς Μῆλον, ἥ τὰ
θερμὰ λωετρά, τοῦ μὲν κνησμοῦ ἐπαύσατο καὶ τῆς παχυδερμείης·
ὕδρωπιήσας δὲ ἔθανεν.

¹ Πολλὰ C. — τοι CHK. — ὀδύναι CDHK, Kühn. — ὀδύναι vulg. — κοχώπην J.
— ² ἐπιπλέον DHJK. — πύον DFIK, Lind. — ³ τὸ om. C. — ἐλελήθη vulg., par
une faute d'impression répétée dans Kühn. — ⁴ πάνυ om. C. — ἐσχάρας
πάνυ πολλὰς C. — ἐσχάραις πάνυ πολλὰς vulg. — πλησίον, al. manu supra
lin. αἰ D. — πύον DFGIK, Ald., Frob., Merc., Lind. — ⁵ Cette phrase
paraît appartenir aux constructions nommées anacoluthes. — ⁶ ἀρίετο
DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — ἀρίετο vulg. — πύον DFGHIJK, Ald.,
Frob., Merc., Lind. — ⁷ ἐδόκε (sic), al. manu supra lin. εν D. — ⁸ οἰνείαδῃσι
C. — Οἰνιάδῃσι vulg. — οἰνιάδῃσι F. — ταῦτα DIK. — ὀδύναι CDHK, Lind.,
Kühn. — ὀδύναι vulg. — ⁹ ὁ C. — ἐπιε H. — σικύας C. — προσεβάλετο
FG, Ald., Frob., Merc. — καὶ ἐδ. (ἐδόκει D) βῆτων (βᾶων DFGHIK, Ald.,
Frob., Merc.; βᾶων Lind.; ταῦτα πᾶσχοντι βᾶων γίνεσθαι J) γίνεσθαι (γενέ-
σθαι C) ταῦτα πᾶσχοντι vulg. — ¹⁰ εἶχετο ξ. τὸ σ. πᾶν J. — ¹¹ καθάπαν
CDFHIK. — ¹² τὸ πρόσψιν Q' (Q', in marg.). — τὴν πρόσψιν CHK. — ἀπέ-

fut abondamment évacué ; il se trouva un peu soulagé. Mais les douleurs ne cessèrent pas ; il se forma du pus dans la hanche, à la partie interne et supérieure de la cuisse, et dans l'aîne ; la douleur devint plus vive en ces parties ; le pus était plutôt vers l'os que dans la profondeur des chairs. Cet état resta quelque temps méconnu, jusqu'à ce que le malade se fût beaucoup affaibli. Alors avec le feu on lui fit beaucoup d'eschares ; elles étaient grandes et voisines les unes des autres ; il s'écoula beaucoup de pus épais. Le malade succomba peu de jours après tant à la grandeur et au nombre des plaies qu'à la faiblesse. Il semble que, si on avait pratiqué une seule large incision, et évacué le pus par cette voie (s'il en avait fallu une seconde, on l'aurait faite large aussi), il semble que, cela étant pratiqué à temps, le malade aurait guéri.

8. (*Maladie de la hanche ; évacuants ; ventouses ; saignées ; guérison.*) A Oléniades, Lycon présenta les mêmes accidents, si ce n'est que les douleurs ne s'étendirent pas beaucoup dans le membre inférieur et qu'il ne se forma pas de pus ; il guérit au bout d'un long temps. On lui faisait prendre des évacuants, on lui appliquait des ventouses, on le saignait, et son état semblait s'amender par l'action de ces moyens.

9. (*Prurit et épaissement de la peau ; guérison par des eaux thermales ; hydropisie ; mort.*) A Athènes, un homme était affecté d'un prurit par tout le corps, surtout aux testicules et au front ; l'affection avait beaucoup d'intensité, la peau était épaisse par tout le corps, c'était comme une lèpre pour l'apparence, et nulle part vous n'auriez pu pincer la peau à cause de l'épaississement qu'elle avait subi. Personne ne put le soulager. Il se rendit à l'île de Mélos, là où sont les bains chauds : il fut, à la vérité, guéri du prurit et de l'épaississement de la peau, mais il devint hydropique et mourut.

λεδες CH. — πάλιν vulg. — οὐχόθεν vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — ¹² id. IK. — ὑποθὰς γὰρ ἐς Μήλον ἐς θερμὰ λουτρὰ Erot. s. v. ξυσμῶ. — εἰς vulg. — λουτρὰ CDFGHIJK. — λουτρὰ vulg. — ὑδροπικέσας CDHK. — ὑδροπικέσας vulg. — ὕμωρ πικέσας FLJ.

10. Ἀθήνησιν, ἄνδρα χολέρῃ εἰλαθεν, ἥμει τε καὶ κάτω διήει, καὶ ᾤδυνάτο, καὶ στῆναι οὐκ ἤδύνατο οὔτε ὁ ἔμετος, οὔτε ἡ ὑποχώρησις, καὶ ἦ τε φωνὴ ἵπολελοῖπει, καὶ κινέεσθαι ἔκ τῆς κλίνης οὐκ ἤδύνατο, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἀγλυώδεις καὶ ἐγκοιλοὶ ἦσαν, καὶ σπασμοὶ εἶχον ἔκ τῆς κοιλίας. ἔκ τοῦ ἐντέρου ὁμοίως, λύγξ· ἡ δ' ὑποχώρησις πολλῶν πλείων ἦν τοῦ ἔμετου. Οὗτος ἐπιεν ἐλλέβορον ἐπὶ φακῶν χυλῶ, καὶ ἐπέπτε φακῶν χυλὸν ἕτερον ὅσον ἤδύνατο, καὶ ἔπειτα ἐπήμισε, καὶ προστηναγκάσθη, καὶ ἔστη αὐτῷ ἄμω· ψυχρὸς δὲ ἐγένετο· ἐλεύετο δὲ μέχρι τῶν αἰδοίων κάτω πάνυ πολλῶ, ἕως καὶ τὰ ἄνω διεθερμάνθη, καὶ ἐβίω· τῇ δ' ὑστεραίῃ ἀλφита ἐπὶ λεπτὰ ἔφ' ὕδατι.

11. Ἐν Λαρίσση, γυναῖκί Γοργίου τὰ ἐπιμήνια ἑτεσσάρων ἐτίων ἰσχετο, πλὴν ὀλίγων πάνυ· ἐν δὲ τῇ μήτρῃ, ἐφ' ὁκότερα ἂν κλιθῇ, σφυγμὸν παρῆγε καὶ βάρος. Αὕτη ἡ γυνὴ ἔκλυσε, καὶ ἐπεκύνθη, καὶ ἀπελύθη τὸ παιδίον ἑνάτω μηνί, ζῶον, θῆλυ, ἑλκος ἔχον ἐν τῷ ἰσχύῳ· καὶ τὰ ὕστερα ἐπόμενα, καὶ αἵματος ρεῦμα πούλῳ πάνυ ἐπεγένετο καὶ τῇ ὑστεραίῃ καὶ τῇ τρίτῃ καὶ τῇ τετάρτῃ, καὶ θρόμβοι πεπηγότες, καὶ πυρετὸς εἶχε μέχρις ἡμερέων δέκα τῶν πρώτων· καὶ ὑπεχώρει τὸ λοιπὸν αὐτῇ αἷμα ἐρυθρόν· καὶ ᾤδεε τὸ πρόσωπον ἰσχυρῶς, καὶ τὰς κνήμας, καὶ τὴν πόδε, καὶ τὸν ἕτερον μηρόν· καὶ σιτία οὐ προσίετο· δῖψος δὲ εἶχεν ἰσχυρόν· καὶ τὸ ψυχρότατον ὕδωρ ξυνέφερεν, οἶνος δὲ οὐδαμῶς· ἡ δὲ γαστήρ μετὰ τὸ πρῶτον παιδίον ὀλίγω μὲν τι εἰλαπάχθη, πάνυ δὲ οὐ ξυνέπεσεν, ἀλλὰ

¹ Remarquez ὑπολελοῖπει sans l'augment; aucun ms. ne le donne. — ² οὐκ ἤδύνατο ἐκ τῆς κλίνης C. — ἀγλυώδεις C. — ἔκ C. — ὑπὸ vulg. — ἀπὸ J. — ³ ὑπὸ J. — [καὶ] ἀπὸ Lind. — ὁμοίως C. — ὁμοίως om. vulg. — λυγξ C. — ⁴ πολὺ J. — πλείων DFGHIJ. Ald., Lind., Kühn — πλείων vulg. — πλείων K. — πλείων C. — ἦν om. K. — ⁵ ἐπειτ' ἐξήμισε C. — ἤμισε J. — ἔστη C. — Cornarius et Foes rendent προστηναγκάσθη par et coacta sunt et adstricta ei ambo. Ce mot signifie, je pense, qu'on força le malade de prendre quelque chose, soit boisson, soit aliment. Voy. ἀναγκάζειν avec ce sens Aph. I, 19. — ⁶ ἐν J. — ⁷ διὰ δ vulg. — διὰ om. C (D, restit. al. manu) FHIJK. — τεσσάρων CJK, Lind. — ἦν C. — κλιθῇ Codd., Ald., Chouet. — κλιθῇ vulg. — σφυγμὸν C — ⁸ ἐκλύσε C. — ἐκλύσε FGH. — ⁹ ἀπεκύνθη C. — ἐπεκύνθη Lind. — ἀπεκύνθη vulg. — La correction de Lind. est bonne, comme le montre ἐπεκύνθη, p. 212, l. 4. Elle est indiquée dans les notes de Foes, qui dit l'avoir lue dans un ms. — ¹⁰ ἐν. CGH, Lind. — ἐν. FI. — ζῶον C. — ἔχον CJ. — πούλῳ CDH, Lind. — πολὺ vulg. — ¹¹ τρίτῃ CDJ, Lind. — γ vulg. — τετάρτῃ CJ, Lind. — δ vulg. — μέχρι DL — μέγισ

10. (*Choléra ; hellébore ; eau de lentilles ; ablutions chaudes ; guérison.*) A Athènes, un homme fut pris de choléra ; il rendait par haut et par bas, il souffrait ; ni le vomissement ni les selles ne pouvaient être arrêtées ; la voix s'était éteinte ; il était impossible de le mouvoir hors du lit ; les yeux étaient ternes et caves ; il y avait des spasmes provenant du ventre ; semblablement de l'intestin provenait le hocquet ; les évacuations alvines étaient beaucoup plus abondantes que le vomissement. Ce malade but de l'hellébore par-dessus de l'eau de lentilles ; puis il but de nouveau de l'eau de lentilles autant qu'il put ; puis il revomit ; on le força à prendre quelque chose ; les selles et les vomissements s'arrêtèrent ; mais il se refroidit ; on le lava avec beaucoup d'eau jusqu'aux organes génitaux en bas, jusqu'à ce que les parties supérieures s'échauffassent aussi ; il réchappa ; le lendemain il but une bouillie légère, faite avec de l'eau.

11. (*Superfétation supposée ; accouchement ; accidents divers, et, quarante jours après, expulsion d'une chair ; guérison.*) A Larisse, la femme de Gorgias avait ses règles supprimées depuis quatre ans, à part une très-petite évacuation ; dans la matrice, de quelque côté qu'elle se couchât, il y avait battement et douleur. Cette femme devint enceinte et eut une superfétation ; elle accoucha, au neuvième mois, d'un enfant vivant, du sexe féminin, ayant une plaie à la hanche ; l'arrière-faix suivit ; un flux très-abondant de sang eut lieu le lendemain, le surlendemain et le quatrième jour ; il sortit aussi des caillots ; la fièvre se maintint les dix premiers jours. Le reste du temps, il s'écoula du sang rouge ; le visage enfla beaucoup, ainsi que les jambes, les pieds et l'une des cuisses. Elle ne prenait aucun aliment ; la soif était vive ; l'eau la plus froide soulageait, mais le vin nullement. Le ventre, après la sortie du premier

vulg. — δέκα ἡμερίων CHIK. — τοπρωτον J. — ¹⁴ καὶ CDFGHIJ, Ald. — καὶ om. vulg. — ¹⁵ τὸν om. C. — σιτία FHI. — διψοῖ FHI. — ισχυρῶς C. — ξυμπίπτει J. — ¹⁶ Post π. addunt ἦτοι πικρῶς FGHK. — ἐπαλλάττει C. — ὃ C.

σκληροτέρῃ ἦν, ὁδύνῃ ¹ δὲ οὐ προσῆν. Τεσσαρακοστῇ ² δὲ ἡμέρῃ ἀπὸ τῆς πρώτης, ἐξέπεσε τὸ ἐπικύημα, σάρξ· καὶ ἡ γαστήρ ξυνέπεσε, καὶ τὰ οἰδήματα πάντα, καὶ τὸ ρεῦμα ³ τὸ λεπτόν, καὶ τὸ αἷμα τὸ ὄζον, καὶ ὕγις ἐγένετο.

12. Γυνὴ ἐν ⁴ Φερῇσι περιωδύνει κεφαλὴν πουλὺν χρόνον, καὶ οὐδεὶς οὐδὲν ἡδύνατο ὠφελῆσαι, οὔτε καθαιρομένη τὴν κεφαλὴν· ῥηίστη δὲ ἐγένετο, ὁκότε τὰ ἐπιμήνια ⁵ εὐχερῶς οἱ ἴοι. ⁶ Αὕτη ὁκότε περιωδουοῖ τὴν κεφαλὴν, προστιθέμενα προσθετὰ εὐώδεα πρὸς τὴν μήτηρ ὠφελει, καὶ ἀπεκαθάρθη ὀλίγον τι. Καὶ ὁκότε ἐκύνησεν, ἐξέλιπον αἱ ὁδύναι τὴν κεφαλὴν.

13. Γυνὴ, ἐν Λαρίσσει, κύουσα, τῷ δεκάτῳ μηνὶ ⁷ αἷμα ἐχώρειν ⁸ αὐτῇ πουλὺ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, πλείστον δὲ τὰς ⁹ τρεῖς, τὰς πρὸ τοῦ παιδίου τῆς ἀπολύσιος. Τῇ ¹⁰ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἐξέπεσεν ἐκ τῆς γαστρὸς τὸ παιδίον τεθνὸς, ἔχον τὸν δεξιὸν βραχίονα προσπεφυκότα τῇ πλευρῇ· καὶ τὸ ¹¹ χορίον, τρίτῃ ἡμέρῃ, τῆς νυκτὸς τὴν αὐτὴν ὥρην, ὥς ὅτε τὸ παιδίον· καὶ τὰ λευκὰ ἐπειτα ¹² μετὰ ταῦτα ἐχώρει τρεῖς ἡμέρας καὶ νύκτας μετρίως· μετὰ δὲ τοῦτο πυρετὸς ἔλαβε δύο ¹³ νύκτας καὶ ¹⁴ δύο νύκτας, καὶ ὠδυνᾷτο τὴν γαστέρα πᾶσαν καὶ τὰ ¹⁵ ὄζια, τὸ δὲ ἤτρον μάλιστα.

14. Ἐν ¹⁶ Λαρίσσει, Ἰπποσθένους περιπλευμονίῃ ἐδόκεε τοῖσιν ἰητροῖσιν ἔχσθαι, ἦν δὲ οὐδαμῶς· ἀρχῇ μὲν παλαιῶν, ἔπειτα ¹⁷ σκληρῷ χωρίῳ ὕπτιος, καὶ ¹⁸ ἐπενέπεσεν αὐτῷ, καὶ ἑλούσατο φυλῶν, καὶ ¹⁹ ἐδείπνησε, καὶ ἐδόκεε βαρύτερος ²⁰ γίνεσθαι. Τῇ δ' ὕσταται ἡ ἐπύρεξ, καὶ βῆξ ἔσχε ξηροτέρῃ, καὶ τὸ πνεῦμα πυκνόν. Περμπαῖος δὲ αἵματῶδες ἐχρέμψατο, οὐ πουλύ· καὶ παρακόπτειν ἤρχετο·

¹ Δ' C. — ² δ' C. — ³ τὸ om. vulg. — τὸ est exigé par le parallélisme de τὸ αἷμα τὸ ὄζον. — λευκόν (D, al. manu in marg. λεπτόν) RIKL. — ⁴ φέρει C. — φέρρη DL. — φαίρη vulg. — φαρή Lind. — περιωδύνει J. — περιώδυνος C. — περιώδυνε vulg. — Purger la tête, c'est employer les errhins, les sialagogues, etc. — ⁵ εὐχ. om. K. — οἱ εὐχ. D. — οἱ (of CI; η K) ζει (ζει FI; η C) vulg. — ⁶ ταύτη C. — περιωδύνει vulg. — περιωδύνει C. — προστιθέμενη Lind. — ⁷ αἷμα om. J. — ⁸ αὕτη C. — τεσσαρεσκαίδεκα C, Lind. — id vulg. — ⁹ τρεῖς CDFIJK, Lind. — γ vulg. — τῆς om. D. — ¹⁰ τεσσαρεσκαίδεκα C, Lind. — id vulg. — τεθνώς FJ. — τεθνεώς I. — ¹¹ χορίον FIJK, Lind. — χορίον (D, al. manu supra lin. χωρίον). — χωρίον vulg. — ¹² μετὰ ταῦτα post ἡμέρας J. — νύκτας FI. — Post μετρίως addit τι πολλά vulg. — τι πολλά om. D. — ¹³ νύκτας δύο CH (I, νύκτας) JK. — ¹⁴ λάρση

enfant, diminua un peu de volume, mais ne s'affaissa pas complètement; il était plus dur, quoique sans douleur. Le quarantième jour à compter du premier, le produit de la superfétation sortit, c'était une chair; le ventre s'affaissa, et disparurent tous les gonflements, l'écoulement ténu, et le sang fétide; et la femme guérit.

12. (*Douleurs de tête habituelles, cessant par la grossesse.*)
A Phères, une femme souffrait beaucoup de la tête depuis longtemps ; et nul ne pouvait la soulager aucunement, pas même en lui purgeant la tête (*V. note 4*) ; elle était le plus à l'aise quand les règles coulaient librement. Pendant qu'elle souffrait violemment de la tête, on lui mettait des pessaires odoriférants (*Ép. vii, 64*), ce qui la soulageait ; et la matrice se purgea un peu. Étant devenue enceinte, les douleurs de la tête cessèrent.

13. (*Perte ; accouchement d'un enfant mort, ayant le bras adhérent au côté.*) A Larisse, une femme enceinte : au dixième mois il lui sortit beaucoup de sang pendant quatorze jours, surtout pendant les trois jours qui précédèrent l'accouchement. Le quatorzième tomba de l'utérus l'enfant, mort, ayant le bras droit adhérent au côté ; le chorion vint trois jours après, dans la nuit, à l'heure où était venu l'enfant. Le flux blanc qui succéda, alla pendant trois jours et trois nuits modérément ; après cela, la fièvre s'établit pendant deux jours et deux nuits ; et la femme souffrit dans le ventre tout entier et dans les hanches, mais surtout dans la région sous-ombilicale.

14. (*Controverse sur la nature de la maladie; l'auteur ne croit pas qu'il s'agisse d'une péricnemonie; avec raison, je pense: c'est un cas de fièvre pseudo-continue.*) A Larisse, Hippocrate parut aux médecins avoir une péricnemonie; il n'en était rien. Au début, luttant, il tomba sur un lieu dur, à la renverse, son adversaire par-dessus lui; il prit un bain froid,

FIG. — περισπ. CH. — $\dot{\Delta}\alpha\sigma\tau\epsilon\varsigma$ C. — $\epsilon\chi\sigma\tau\epsilon\iota\sigma\iota\varsigma$ K. — $\sigma\alpha\sigma\tau\epsilon\chi\tau\alpha\iota$ Gal. in cit. Do
dyspu. III, 12. — $\dot{\alpha}\rho\chi\eta\iota\varsigma$ $\dot{\alpha}\epsilon$ π. Gal. ib. — " $\dot{\delta}\epsilon$ $\sigma\alpha\iota$. Gal. ib. — " $\dot{\alpha}\nu\iota\sigma\tau\epsilon\alpha\varsigma$ C. —
 $\dot{\alpha}\nu\iota\sigma\tau\epsilon\alpha\varsigma$ Gal. ib. — " $\dot{\epsilon}\mu\epsilon\iota\varsigma$ pro $\dot{\epsilon}\delta$. Gal. ib. — $\dot{\epsilon}\delta\acute{\alpha}\epsilon$ Gal. ib. — " $\gamma\epsilon$ $\sigma\alpha\iota$
CDHJKE. Gal. ib. — $\dot{\iota}\sigma\tau\alpha\sigma\tau\epsilon\iota$ Gal. ib. — $\tau\alpha\sigma\iota$ D. — $\kappa\alpha\iota\acute{\alpha}$ vulg. — $\dot{\alpha}\rho\chi\epsilon\tau\epsilon$ Q'.

ἰδόντες βήσσοι, τότε ὠδυνᾶτο τὰ στῆθεα καὶ τὸν νῶτον. Ἐκταίῳ δὲ αἷμα ἐβρόσθη ἐκ τῶν ρινῶν παρέντι, ὅσον ² τέσσαρες κοτύλαι πρὸς τὴν ἐσπέρην, οὔτε ἐφθέγγετο, οὔτε ἡσθάνετο οὔτε ἔργου, οὔτε λόγου. Ἐνδεκαταῖος δὲ ἔθανεν. Ἦας δὲ πέντε ἡμέρας, ³ τότε μὲν ἔμφρων ἦν, ⁴ τότε δὲ οὐκ ἐγένετο καὶ ἀπύρετος· σίαλον δὲ οὐδὲν ἀπεχώρειν, οὐδὲ ⁵ βέγγος εἶχεν, οὐ γὰρ ἦν σίαλον.

15. Σκάμανδρος, ἐν ⁶ Λαρίσση, ⁷ ἰσχύιον ἐσφακέλισε, καὶ ὁστέον ἀφαισθηκὸς χρόνιον· ὃ δὲ ἐτμήθη τομὴν μεγάλην καὶ πρὸς τοῦ ὁστέου, ⁸ καὶ ἔπειτα ἐκάθη. Τότε ἡμέρῃ δωδεκάτῃ ἤρξατο μετὰ τὴν τομὴν σπασμός, καὶ εἶχε μᾶλλον· ἐσπάσατο δὲ τὸ ⁹ σκέλος τοῦτο μέχρι τῶν πλευρῶν· διεφοῖτα δὲ καὶ ἐπὶ θάτερα ὁ σπασμός· ¹⁰ συνεκάμπετο δὲ τὸ σκέλος, καὶ ἐξετείνετο, καὶ ¹¹ τᾶλλα μέλεα ἐκίνει, καὶ αἱ γνάθοι ἐπάγγσαν· οὗτος ἔθανε σπώμενος ὀγδόῃ μετὰ τὴν ¹² τοῦ σπασμοῦ ἐπιληψιν. Ἐθεραπεύετο δὲ χλιασμοῖσιν ἀσκίοισι καὶ πυρίησιν ὀρόθων ὄλον τὸ σῶμα, καὶ ὑπεκλύσθη, καὶ ὑπῆλθε ¹³ παλαιὴ κόπρος ὀλίγη· ¹⁴ καὶ τὸ κατακορὲς φάρμακον ἔπιε, καὶ ¹⁵ ὑπῆλθε μὲν, οὐδὲν δὲ ἀπὸ τοῦ καταπότου ὤρελθήθη· καὶ ὕπνος ὀλίγος ἦλθεν· καὶ αὐθις πιών τὸ κατακορὲς ἰσχυρὸν ἐσπερινὸς, ἡλίου ἀνιόντος ἔθανεν. Ἐδόκει δ' ἂν πλείονα χρόνον διενεγκεῖν, εἰ μὴ κατὰ τοῦ φαρμάκου τὴν ἰσχύον.

16. Ἱπποκόμος ¹⁶ Παλαμήδεος, ἐν Λαρίσση, ἐνδεκαετῆς, ἐπλήγη κατὰ τοῦ μετώπου ὑπὲρ τὸν ὀφθαλμὸν τὸν δεξιὸν ὑπ' ἱππου, καὶ ἐδόκει τὸ ὁστέον οὐχ ὑγιὲς εἶναι, καὶ ¹⁷ ἐπίδυνεν ἐξ αὐτοῦ ὀλίγον αἷμα. Οὗτος ἐπρίσθη ¹⁸ μέγα μέχρι τῆς διπλόης· καὶ ἡτρεύετο, οὕτως

¹ Ὅποτε δὲ βήσσοι, ὠδυνᾶτο τὰ σ. καὶ τὰ νῶτα Gal. ib. — ² δ K. — ³ τότε H. — τότε vulg. — ἔμφρων C. — εὔφρων vulg. — ⁴ ὃ τι DGHK. — ὅτε FIJ. — τότε vulg. — ⁵ βέγγος CI. — βίγγος DGHJK, Ald. — ⁶ λαρίση FIJ. — ⁷ Antie l. addit καὶ vulg. (τὸ Lind.) — καὶ om. CFGHIK. — ἐσφακέλισε D. — καὶ [ἦν] ὁστέον Lind. — ⁸ καὶ om. C. — ἡμέρας ιβ K. — ιβ DFGHIJ. — ⁹ σκέλος DFI. — ¹⁰ ζ. Lind. — ¹¹ τὰ ἄλλα C. — ¹² τοῦ om. D. — χλιασμοῖσιν C. — ἀσκίοισιν C. — πυρίοισιν C. — ὀρόθων C. — ¹³ παλαιὴ K. — πάλαι ἡ vulg. — ¹⁴ καὶ τι Lind. — Linden met un point après κατακορὲς et une virgule après ὀλίγη. — Post ἔπιε addit καὶ προσκατέπιε vulg. (κατέπιε ποτον] προσκατέπιε Lind.) — καὶ προσκατέπιε om. C. — ¹⁵ ὑπ. CHK. — ἐπ. vulg. — οὐδὲν δὲ om. K. — δὲ om. CDFGHIJ. — ¹⁶ παλαμήδεος C. — λαρίση FGIJ. — ¹⁷ ἐπὶ δὲ Ald. — ἐπὶ δὲ vulg. — Heringa, ib., p. 112, rapporte à ἐπὶ δὲ la glose d'Érotien : ἐπίδυνεν· ἐπιδιέρρει καὶ διεπύζει, et il propose de lire ἐπίδυν. La détermination de Heringa est juste, mais le reste est fautif; ἐπίδυνεν ne peut vouloir dire il jaillit; il faut lire ἐπίδυνεν et dans la glose et dans le texte hippocratique. — ¹⁸ μέγα K. — ἔχων FIJK. — ἔχον vulg.

il dina et il se sentait devenir plus pesant. Le lendemain, fièvre, toux assez sèche, respiration fréquente. Le cinquième jour, il expectora des crachats sanguinolents, non en grande quantité; il commençait à délirer. C'est quand il toussait qu'il souffrait dans la poitrine et dans le dos. Le sixième jour, ayant éternué, il rendit du sang par les narines, la quantité de quatre cotyles (1 litre, 08); vers le soir il ne parlait pas, il était insensible aux actes et aux paroles. Le onzième jour, il mourut. Les cinq derniers jours, tantôt il avait sa connaissance, tantôt il ne l'avait pas; il y eut même apyrexie; il n'expectora pas et n'eut pas de râle, il n'y avait, en effet, point de liquide [dans les voies aériennes].

15. (*Séquestre; incision; spasmes; embrocations; purgatif trop violent; mort.*) A Larisse, Scamandre eut la hanche frappée de sphacèle, et un séquestre qui se détachait lentement; on lui fit une incision grande et jusqu'à l'os; puis on le cautérisa. Alors, le douzième jour après l'incision, commença un spasme qui alla en augmentant: la jambe du côté malade était tirée jusque sur les côtes; le spasme passait aussi de l'autre côté; la jambe se fléchissait et s'étendait; elle mettait en mouvement les autres parties, les mâchoires se fixèrent. Cet homme mourut dans les spasmes le huitième après l'invasion des accidents spasmodiques. Pour le traitement on employa des fomentations faites au moyen d'outrés et des embrocations sèches faites avec de l'ers, par tout le corps; on lui fit prendre des lavements, ce qui évacua un peu de matières anciennes. Il but le purgatif foncé, qui évacua quelque chose, mais ne soulagea aucunement; il dormit un peu; buvant derechef dans la soirée le fort purgatif foncé, il mourut au soleil levant. Il aurait, ce semble, résisté davantage, sans la force du purgatif.

16. (*Plaie de tête; trépanation jusqu'au diploë; érysipèle; cautérisation; purgatif; guérison.*) A Larisse, un palefrenier de Palamède, âgé de onze ans, fut blessé par un cheval au front, au-dessus de l'œil droit; l'os parut n'être pas sain, et il sortit un peu de sang. Le blessé fut largement trépané jusqu'au diploë (*Des plaies de tête, § 21*); et il fut traité ayant ainsi l'os,

ἔχων τὸ ὀστέον, ὃ καὶ ¹ πρισθὲν αὐτίκα, τὸ ὀστέον ἔκην. Ἐπὶ εἰκοσιν, ~~ἐπὶ~~ παρὰ τὸ οὗς ἤρξατο, καὶ πυρετὸς, καὶ ² ῥίγος καὶ ἡμέρη μᾶλλον ὑπὸσκετο καὶ ὠδυνᾶτο τὸ οἶδημα· καὶ ἐπύρασεν ἀρχόμενος ἐκ ῥίγους· καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ὥδησαν, καὶ ³ τὸ μέτωπον, καὶ ἅπαν τὸ πρόσωπον· ἐπασχε δὲ ταῦτα ἐπὶ δεξιὰ μᾶλλον τῆς κεφαλῆς, παρῆλθε δὲ καὶ ἐς τὰ ἀριστερὰ τὸ οἶδημα· οὐδὲν οὖν τοῦτο ἔβλαπτεν· ⁴ τελευτῶν δὲ πυρετὸς ξυνεχῆς ἔσχεν ἦσσαν ταῦτα ἦν μέχρις ἡμερῶν ὀκτώ. Ἐβίω δὲ καυθεῖς, καὶ καθηράμενος ⁵ διὰ καταπότου, καὶ περιπλασσόμενος τὸ οἶδημα· τὸ δὲ ἔλκος τῶν κακῶν οὐδὲν αἴτιον ἦν.

17. Ἐν ⁶ Ἀρισσῃ, Θεοφόρου παῖς ⁷ ἔλεπρα τὴν κύστιν, καὶ διοῦρει γλίσχρον, καὶ ὠδυνᾶτο καὶ ἀρχόμενος καὶ τελευτῶν τῆς οὐρήσιος, καὶ ἔτριβε τὸ ⁸ πόσθιον. Οὗτος πιὼν τὸ διουρητικὸν δριμύ, ἐς μὲν τὴν κύστιν οὐδὲν ἐχώρησεν, ⁹ ἐξήμεσε δὲ συχνὸν πυῶδες καὶ χολὴν, καὶ κάτω ἕτερα τοιαῦτα διεχώρει, καὶ ὠδυνᾶτο τὴν γαστέρα, καὶ ἔκαίετο ἐνδοθεν, τὸ δὲ ἄλλο σῶμα ψυχρὸν ἐγένετο, καὶ παρελύθη ¹⁰ ὅλος, καὶ προσδέχεσθαι οὐδὲν ἔθελεν. Τούτῳ ἠλκώθη ἡ κοιλίη ἰσχυρῶς ὑπὸ ἰσχύος τοῦ φαρμάκου ἄγαν· ἀποθνήσκει δὲ μετὰ τὴν πόσιν τριταῖος.

18. Γυνὴ Ἀντιμάχου, ἐν ¹¹ Ἀρισσῃ, ἐκτίσκετο ἡμέρας ὥσει πεντήκοντα, καὶ ¹² ἤτριετο τὸν ἄλλον χρόνον, καὶ ἡμέρας ἑπτὰ τὰς

¹ Πρισθὲν vulg. — ἔκην K. — ἔκην vulg. — Le texte de vulg. est altéré. Cornarius traduit : quod etiam antea s'atim os peperit; Foes : quod etiam antea illico os utero gestabat Ces deux traductions sont inintelligibles. C'est αὐτίκα qui m'a mis sur la voie de la correction que je propose : αὐτίκα indiquait quelque chose qui s'était passé immédiatement, sans doute après l'accident; l'individu avait été trépané; dès lors il fut facile de lire πρισθὲν au lieu de πρισθεν. Quant à ἔκην, il est employé ici dans un sens analogue à celui qu'a κατακαίει dans le livre *Des plaies de tête* : καὶ τὸ ὀστέον ἐκθερμαίνων καὶ ἀναξηραίνων κατακαίει, le trépan, échauffant et desséchant l'os, le brûle, t. III, p. 259. J'ai indiqué, t. III, *Avertissement*, p. xxiii, les rapports que cette observation de Ép. v a avec le traité *Des plaies de tête*. L'os, contus, fut trépané jusqu'au diploé; il fut traité, c'est-à-dire desséché par les médicaments (ἀναξηραίνεται ὑπὸ φαρμάκων τῶν πλείστων, *Des plaies de tête*, t. III, p. 246); la table supérieure de l'os, ἡ ἐνώπιον μοῖρα (ib. p. 250), se détacha, la plaie ayant passé par la suppuration et s'étant modifiée (εἰ τις τὸ ἔλκος ὡς τάχιστα διαπύου ποιήσας γὰρ κρὺν ποιήσεται, ib.). C'est là le sens qu'a ici ἔκην. — ² ῥίγος I, Kühn. — ῥίγος vulg. — ὠδύνηται

traitement qui dessécha la portion sciée tout d'abord. Vers le vingtième jour, une tuméfaction (*Ib.*, § 20) commença auprès de l'oreille, avec fièvre et frisson; le gonflement était, le jour, plus considérable et plus douloureux; le mouvement fébrile débuta par un frisson; les yeux se tuméfièrent ainsi que le front et tout le visage; le côté droit de la tête était le plus affecté; cependant la tuméfaction passa aussi du côté gauche. Il n'en résulta rien de fâcheux; vers la fin, la fièvre devint moins continue; cela dura huit jours. Le blessé réchappa: il fut cautérisé, prit un purgatif, et eut des applications médicamenteuses sur le gonflement; la plaie n'était pour rien dans les accidents.

17. (*Affection de vessie; diurétique âcre; mort.*) A Larisse, le garçon de Théophorbe avait une affection psorique de la vessie; il urinait des viscosités, souffrait en commençant et en finissant d'uriner, et se frottait le prépuce. Ce malade ayant bu le diurétique âcre, rien, il est vrai, n'alla par la vessie, mais il vomit beaucoup de matières purulentes et de la bile; et il eut, par le bas, des évacuations semblables; il souffrait dans le ventre, il était brûlé à l'intérieur, et froid dans le reste du corps; il tomba dans une paralysie générale, et il ne voulait rien prendre. Ce malade eut le ventre fortement ulcéré par la violence du médicament; il succomba trois jours après l'avoir pris.

18. (*Grossesse; anorexie; constipation; superpurgation mortelle.*) A Larisse, la femme d'Antimaque était grosse depuis environ cinquante jours; privée d'appétit pendant ce temps, elle souffrit en outre de cardialgie dans les sept derniers jours,

CDFGHJ. — οἰδίστατο K. — ἐπύρεσεν DHK. — ἐπύρεσεν vulg. — ³ τὸ μέτ. γ. ἄπαν om. C. — ⁴ τελευτῶν DFJJ. — ἔξως (D, al. manu in marg. ξυνεχῆς I.Q' — ἔσσαν [ἐκ] τοῦτα Lind. — μέχρις DFJJ. — μέχρι vulg. — ἡμερῶν C. — ἡμερῶν vulg. — ⁵ αὐτὸ pro διὰ C. — ὅ C. — ⁶ λάρση FJJ. — ⁷ ἰατὴ L. — γλῶσσοι C. — ὠδινᾶτο FJJ. — οὐρήσεις C. — ⁸ πύρεθρον H. — πύρεθρον vulg. — ⁹ ἐξέκυσσε C. — ¹⁰ ὄνος C. — εἰλαῶν H, Ald. — ἡ DQ'. — ἡ om. vulg. — ¹¹ λάρση FJJ. — ἐκίστατο C. — ὡς ἐκίστατος πεντήκοντα D. — ὡς C. — πεντήκοντα CJ, Lind. — ο vulg. — ¹² ἔσσε (sic) C. — ἐκίστατο, ἡ al. manu supra lin. D. — ἐπὶ CDJ, Lind. — ζ vulg. — Post ἐπὶ addit ἔλγει vulg. — ἔλγει om. C. — ὠδινᾶτο Frob. — λάρση K. — Les traducteurs rendent τὰς ὥρας par *matrice*; mais il me semble que cela se rapporte à ἡμέρας.

ἑστέρας ¹ [καί] ὠδυνᾷτο τὴν καρδίην, καὶ πυρετὸς ἐπελάμβανεν. Οὐχ ὑπεκχωρήκει τοῦ χρόνου τούτου· ταύτῃ ἐδόθη ² ἐλαττήριον κατὰ ποτον ἰσχυρότερον τοῦ δέοντος, καὶ ἀπήμεσε χολὴν ξυγκεκαυμένην ὑπὸ τῆς ἀσιτίας καὶ τοῦ πυρετοῦ (καὶ γὰρ οὐδὲ ποτῶ ἔχρητο οὐδενί), ³ ὀλίγον δέ· καὶ ἀπήμεσε ⁴ βιαίως καὶ θρομβώδεα· κἄπειτα ἤσπαστο, καὶ ⁵ ἤφριε αὐτήν, καὶ ἐδόκεεν ἀσθενεῖν, καὶ οὐκ ἤθελε πίνουσα ὕδωρ ἐξεμεῖν. Μετὰ δὲ τοῦτο, ὀδύνη ἰσχυρὰ τὴν κάτω κοιλίην, ⁶ ἡλκωτο γὰρ ὑπὸ τοῦ φαρμάκου, καὶ ἐχώρει αὐτῇ μετὰ τὴν κόπρον αὐτίκα ὕραιμον ⁷ ξυσματώδες· αἰεὶ δὲ πλείων ἐγίνετο καὶ ἡ ἀσθένεια καὶ ἡ ἄση· καὶ τοῦ καθάρματος ἦσαν πέντε κοτύλαι. Ἔστη δὲ ἡ κοιλία, ὕδατος καταχεομένου ⁸ πολλοῦ κατὰ τῆς γαστροῦ· ἄλλο δὲ οὐδὲν ἡδυνήθη προσδεῖσθαι· ἔθανε περὶ μέσας νύκτας. Ἐδόκεε δ' ἂν βιώσκει, εἰ ⁹ ἔδύνατο πίνειν τὸ ὕδωρ, καὶ ἐμεῖν αὐτίκα, πρὶν ¹⁰ ὑπέναι.

19. Οἰκέτις ¹¹ Αἰνισιδήμου, ἐν Λαρίσση, ἡλκώθη κοιλίην καὶ τὸ ἔντερον ὑπὸ χολῆς αὐτομάτως κινηθείσης, καὶ ἐξέχωρει καὶ ἄνω καὶ κάτω χολὴ καὶ αἷμα, καὶ πυρετὸς εἶχεν. ¹² Ταύτῃ ἐδόθη ἀσθενούση ἐλαττήριον ἀσθενές, ποτὸν ὕδαρές καὶ ὀλίγον, καὶ ἡμεῖς τε ἀπ' αὐτοῦ πουλὺ, καὶ κάτω ὑπῆλθε πλέον, καὶ τῆς ἐσπέρης ἐπανήλθεν. Τῇ δ' ὕστεραίῃ πυρετὸς ¹³ ἦν, ἀσθενὴς δέ· ἡ δὲ κοιλία ἡλκωτὴ τε καὶ ἔτι ὑπεχώρει ¹⁴ ταῦτά. Τρίτῃ δὲ ἔθανε δειλῆς, πυρετοῦ ἐπιλαβόντος ¹⁵ πάνυ ἰσχυροῦ. Αὕτῃ ἐδόκεεν ἀποθανεῖσθαι πάντως, ἥμισυ δ' ἂν, ὕδωρ ¹⁶ πίνουσα ψυχρὸν, ἕως ἐμετος εἶχεν· ἐπεὶ δὲ ἐψύχθη ἡ ἄνω κοιλία, ἀποκαθαρθείσα τῷ ὕδατι, χυλὸν μεταπιούσα ψυχρὸν, οὕτως μετεκλύσθη.

¹ J'ai mis entre crochets καί, qui me paraît être nuisible au sens. — καὶ pro οὐχ C. — ὑπεκχωρήκει CG. — ὑποχωρήκει DFHIK. — ² ἐλ. ἰσχυρὸν κ. ἰσχυρότερον C. — ³ ὀλίγον C. — ⁴ καὶ βιαίως HK. — κἄπειτα ἤσπαστο H. — κἄπειτ' ἤσπαστο J. — καὶ ἐπειτα ἤσπαστο C. — κἄπειτ' ἤσπαστο vulg. — ⁵ ἰρίει C. — ἤφριε G. — ἐξεμεῖν C. — ⁶ ἡλκωτο CDHIK. — εἰλκωτο vulg. — αὐτῇ C. — ⁷ καὶ ξυσμ. C. — πλείων G. — πλέον vulg. — ἐγίνετο C. — ἄσση H. — πέντε CDJK. — ε vulg. — πέμπτε Lind. — ⁸ π. om., restit. al. maza D. — τῆς om. K. — νύκτας FI. — ⁹ ἐδύνατο CDGHIJK, Ald., Frob., Merc. — ¹⁰ ὑπέναι CHK. — ἡ πέναι vulg. — ἡ πένειν Lind. — ¹¹ ἐνισιδήμου DFGHIJK. — ἐνισιδήμου C. — Ὀνησιδήμου vulg. — λαρίση FIJ. — ἡλκώθη μετεκλύσθη, ult. lin., ponitur post Λαρίση p. 220, l. 1, G. — αὐτομάτως C. — αὐτομάτης vulg. — καὶ ἄνω om. K. — ¹² τοῦτω G. — ἀσθενούση CDFHIJ. — ἀσθενούνη G. — ἐλαττήριον ἀσθενούση ἀσθενής K. — ¹³ ἦν ἀσθ. δι' ἦν C. — ¹⁴ ταῦτα vulg. — ἐπιλαμβάνοντος C. — ¹⁵ πάντι (sic) C. — αὐτῇ DFHIJK. —

et elle fut prise de fièvre. Elle n'avait pas été à la selle pendant ce temps; on lui donna un purgatif plus fort qu'il ne fallait: elle vomit de la bile brûlée et par l'abstinence et par la fièvre (car elle ne prenait même pas de boisson) mais en petite quantité; elle vomit aussi des grumeaux avec des efforts violents; puis elle avait des soulèvements de cœur qui la quittèrent, elle se sentait faible, et elle ne voulut pas, buvant de l'eau, revomir. Ensuite une douleur violente s'empara du ventre inférieur; car il avait été ulcéré par le médicament; et elle rendit, immédiatement après les fèces, des râclures sanguinolentes; la faiblesse et les soulèvements de cœur croissaient incessamment; il y avait cinq cotyles (1 litre, 350) de matières évacuées. Les déjections s'arrêtèrent à la suite d'affusions d'eau abondantes sur le ventre; elle ne voulut recevoir rien autre, elle mourut vers le milieu de la nuit. Il semble qu'elle aurait échappé, si elle avait pu boire l'eau et revomir aussitôt avant d'aller par le bas.

19. (*Évacuations spontanées de bile; fièvre; purgatif; mort.*) A Larisse, la servante d'Enésidème eut l'estomac et les intestins ulcérés par de la bile mise spontanément en mouvement; elle rendit, par haut et par bas, de la bile et du sang; il y avait de la fièvre. Cette malade étant faible, on lui donna un purgatif faible, potion petite et étendue d'eau; ce médicament la fit vomir beaucoup, et amena par le bas des déjections abondantes; ce qui se renouvela le soir. Le lendemain, la fièvre existait, mais faible; le ventre avait été ulcéré, et il y avait encore des évacuations semblables aux précédentes. Elle mourut le troisième jour dans la soirée, la fièvre l'ayant prise avec beaucoup de force. Cette femme paraissait constamment près de mourir, mais elle ne paraissait nullement telle lorsqu'elle buvait de l'eau froide, tant que le vomissement dura: le ventre supérieur, purgé par l'eau, s'étant refroidi, elle prit de l'eau d'orge froide, puis un lavement.

τέτη Ald. — τούτω G. — Post αὕτη addit ἐκ vulg. — δι ου. Codd., Ald.
— ¹⁶ πίνων G. — ἀποκαθαρθεῖς G. — μετακίων G. — μετακλύσθη Codd., Lind.
— μετακλύσθη vulg.

20. Εὐδήμος, ἐν ¹ Λαρίσση, αἰμορροΐδας ἔχων ἰσχυρὰς πᾶνυ, καὶ χρονίσας ἑξαιμος ὦν, χολὴ ἐκινήθη, ἀλλ' ἡπίωσε τῷ σώματι, καὶ ἡ κοιλίη ἐταράχθη κάτω, ² ὑπεχώρει χολώδεα, καὶ αἰμορροΐδες ἐπέιχον. Φάρμακον κατωτερικὸν πιὼν, ἀπεκαθάρθη καλῶς, καὶ αὖθις μετέπειτα χυλὸν, καὶ ἔτι ³ ἐτετάρακτο, καὶ ὀδύνη πρὸς τὰ ὑποχόνδρια προσίστατο. Τούτῳ ⁴ ἐπεχειρήθη τῇσιν αἰμορροΐσιν τὴν κοιλίην οὐ καλῶς πᾶς ἔχοντι, ἀλλὰ δεομένῳ θεραπείης ἔτι καὶ ἀπεμέσαι· ἔπειτα δέ, ⁵ ἐπαλειφθέντος τοῦ καρκίνου, πυρετὸς ἐπέβαλε, καὶ οὐκ ἀφῆκε, πρὶν ἀπέκτεινεν· ὅτε δέ ⁶ καὶ ἀφῆκε ῥίγος, ὑπολαβὼν ἦκεν ὁ πυρετὸς, καὶ ὑπεχώρειν αὐτῷ ⁷ χολὴ καὶ φῦσα, ἡ μὲν διεξῆει, ἡ δὲ ἐνῆν, καὶ ὀδύνη ἐν τῇ κοιλίᾳ. Αἱ δὲ αἰμορροΐδες ἔξω ἦσαν τοῦ ἀρχοῦ, ἀπὸ τῶν ⁸ ἀποκαθαρσίων ἀρξάμεναι, τὸν ἄλλον χρόνον, καὶ ἡ φῦσα διὰ ταύτας ὑπεγίνετο, καὶ πρὸς παταμὸν ⁹ ἐπεγίνετο ἡ ἀρχή.

21. Ἐν ¹⁰ Λαρίσση, ἀνὴρ ἐτρώθη ἐκ χειρὸς λόγχῃ πλατεΐᾳ ὅπισθεν, καὶ τὸ ἄκρον διήνεγκε κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ, πελὶόν, ἀποιδέον, καὶ διῆλθε χωρίον πουλύ. Ἐπεὶ δὲ ἐτρώθη, ἔπειτα ὀδύνη ἔσχε τὰ πρῶτα ἰσχυρή· ¹¹ καὶ ἐπωδίσκετο ἡ γαστήρ. Τούτῳ ἐδόθη τῇ ὑστεραίᾳ κατωτερικὸν, καὶ διεχώρησεν ὀλίγον ὕφαιμον, καὶ ἔθανεν. Ἐδόκει ¹² τούτου τὰ ἔντερα εἶναι οὐχ ὑγιέα, καὶ αἵματος ἡ κοιλίη πλήρῃ τυγχάνειν.

22. Ἀπελλαῖος ¹³ Λαρισσαῖος εἶχε μὲν ἡλικίην ¹⁴ ὥσει ἐτέων τριήκοντα, ἢ ὀλίγον ἀπέλιπεν· εἶχετο δὲ τῇ νούσῳ· ἐλαμβάνετο δὲ τὰς νύκτας μᾶλλον τῶν ἡμερέων, ἐν τῷ ὕπνῳ. Ἐνόσει δὲ ὡς δύο ἔτα

¹ Λαρίση FIJ. — αἰμορροΐδας ἀρχή, l. 13, ponitur post Λαρίση p. 218, l. 15. G. — ² [καὶ] ὑπ. Lind. — αἰμορροΐσαι DFGHIJK, Ald. — ἐπέιχον C. — ἀνείχον vulg. — ἀνέλκον DFGI, Ald. — ³ ἐτέταρακτο C. — Ante ὀδύνη addit ἔτι D. — ⁴ ἐπεχειρήθη DFHIJK. — ἐπεχειρήθη C. — ἐπεχειρίσθη vulg. — αἰμορροΐται DFGHIJK, Ald. — κοιλίαν K. — ἐχούση G. — δεομένη G. — θεραπειάς C. — ἀπεμέσαι C. — ἀπέμεσεν DGHJK, Ald. — ἀπήμασεν vulg. — ⁵ ἐπαλειφθέντος C. — ὑπολειφθέντος sine τοῦ Lind. — ἐπέβαλε CK. — ἐπέβαλλε vulg. — ἀρεῖκε C. — ἀπέκτεινεν F. — Il ne faut pas prendre καρκίνος, carcinome, dans le sens de l'anatomie pathologique des modernes; il signifie toute ulcération ne marchant pas à la guérison. — ⁶ καὶ om. K. — ῥίγος I, Kühn. — ῥίγος vulg. — ὑπολαβὼν CD. — ὑπολαβὼν vulg. — ὑπεχώρειν C. — ὑπεχώρησεν vulg. — αὐτῷ G. — ⁷ καὶ χ. κ. φ. C. — φύσσα J. — φύσα Kühn. — φύσκει vulg. — ⁸ ἀποκαθαρσίων C. — ἀκαθαρσίων D. — τὸν [ὅ] ἄλλον Lind. — φύσκει J. — φύσα Kühn. — φύσκει vulg. — ὑπεγίνετο FHJK. — ὑπεγίνετο CDQ. — ἐπεγίνετο vulg. — ⁹ ἐπεγίνετο C. — ¹⁰ Λαρίση FGJ. — μέχρι προκάτω C. — πέλας C. — ἀποιδέον Lind. — ἀποιδέον vulg. — χορίον D. — ¹¹ καὶ om. K. — ἐπωδίσκετο

20. (*Hémorroïdes : applications locales ; mauvais résultat ; fièvre ; mort.*) A Larisse, Eudème ayant des hémorroïdes très-fortes, et à la longue étant devenu exsangue, la bile se mit en mouvement ; mais son corps se trouva un peu mieux, le ventre se déranga, il y eut des selles bilieuses, et les hémorroïdes cessèrent de fluer. Ayant bu un purgatif, il fut bien purgé ; puis il prit de l'eau d'orge ; le ventre était encore dérangé, et de la douleur était ressentie aux hypochondres. Alors on se mit à opérer sur les hémorroïdes chez un malade dont le ventre n'était guère en bon état, et qui avait encore besoin d'être traité et de vomir. Une onction ayant été pratiquée sur le carcinôme (voy. note 5), la fièvre survint et n'abandonna plus le malade jusqu'à sa mort ; quand le frisson le quittait, la fièvre, succédant, le prenait ; il rendait de la bile et des gaz ; des gaz, une partie était expulsée, une autre demeurait, et il y avait douleur dans le ventre. Les hémorroïdes étaient, depuis les purgations, hors du rectum pendant tout le temps ; c'étaient elles qui étaient cause de la production des gaz, elles avaient commencé à sortir à l'occasion d'un éternement.

21. (*Plaie pénétrante de l'abdomen.*) A Larisse, un homme fut blessé en arrière par une lance large tenue à la main ; la pointe pénétra au-dessous de l'ombilic et parcourut un long trajet ; lividité ; tuméfaction. Après la blessure, une violente douleur se fit d'abord sentir ; le ventre se gonfla. A ce blessé on donna le lendemain un purgatif ; il rendit un peu de matières sanguinolentes et mourut. Il paraissait que les intestins n'étaient pas sains, et que du sang remplissait le ventre.

22. (*Maladie incertaine, peut-être de nature épileptique, ne prenant que la nuit et terminée, après une intermission de six mois, d'une manière fatale.*) Apellée de Larisse était âgé d'environ trente ans, ou peu s'en fallait. Il était affecté de la ma-

DH. — ἐπειδάκετο K. — ¹² δὲ τούτου J. — τὰ ἑντερα τούτου D. — ἑντεα (sic) C. — ὄγκια C. — κοιλία K. — πλέγς Ald. — τογγάνει J. — εἶναι C. — ¹³ λαπεισθε FGI. — τῇ νόσῳ, la maladie ; quelle maladie ? je pense qu'il s'agit de quelque maladie nerveuse, épileptiforme. — ¹⁴ ὥς C. — λ K. — νόστος I.

πρὸ τοῦ θανάτου· ¹ ἡμεε δὲ χολὴν πικρὴν ἐνόητε, ² ἐκαὶ διεγείροτο, ἡμεε δὲ καὶ μέλαιναν. Οὗτος ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καθάρσιος ἰσχυρῆς πάνυ καὶ ἐπὶ ³ πολὺν χρόνον καθαιρόμενος, καὶ φάρμακον δις πῶν, ἐξ μῆνας αὐτὸν διέσχεν. Ἦν δὲ ⁴ πολυφάγος· ἔχων δὲ τὸ σῶμα ἐπιχολον, παλαίσις ⁵ πολλὰ, μάλα ἐρρίγωσε, καὶ πυρετὸς ἐπέλαβε, καὶ ἡ νοῦσος ἐς νύκτα· τῇ ⁶ δ' ὑστεραίῃ, ἐδόκειεν ὑγιὲς εἶναι, αὖ καὶ τῇ ἐτέρῃ· τῇ ⁷ δὲ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἡ νοῦσος ἐπέλαβε δεδειπνηκότα· ἀπὸ πρώτου ὕπνου, καὶ εἶχε τὴν νύκτα καὶ τὴν ἡμέρην μέχρι δορπιστοῦ· θῶαν πρὶν ⁸ ἐμφρονῆσαι. Ἐσπᾶτο περὶ τὰ δεξιὰ πρῶτον τό τε πρόσωπον καὶ ⁹ τὸ ἄλλο σῶμα, ἔπειτα ἐπὶ τὰ ἀριστερά· καὶ ὅτε ¹⁰ δοκεῖοι διαναπαυῆσθαι, κῶμα εἶχε, καὶ ἔρρεγχε, καὶ αὐθις ἐξεδέχετο ἡ νοῦσος.

23. Εὐμηλὸς ¹² Λαρισσαῖος ἐπάγη τὰ σκέλεα καὶ χεῖρας καὶ γνάθους, καὶ οὐκ ἠδύνατο οὔτε ἐκτείνειν, οὔτε συγκάμπειν, εἰ μὴ ἑτερος ¹³ συγκάμπτοι καὶ ἐκτείνει, οὔτε τὰς γναθοὺς διαίρειν, εἰ μὴ ἑτερος διαίροι· ἄλλο δὲ οὐδέν· οὔτε ὠδυνᾶτο, οὔτε ἥσθιεν εἰ μὴ μάζαν, καὶ μελίκρητον ἔπινεν. Εἰκοστάσιος ὕπτιος πίπτει καθήμενος, καὶ τύπτει τὴν κεφαλὴν πρὸς λίθον σφόδρα, καὶ αὐτοῦ σκότος κατεχύθη· καὶ ὀλίγον ὕστερον ἀναστὰς, ὑγιὲς ἦν, καὶ ἐλάλυτο πάντα, πλὴν μετὰ τὸν ὕπνον, ὅτε ἐξέγροτο, ὀλίγον τι ¹⁴ ξυνοδέδετο τὰ ἄρθρα· ἔτεα δὲ ἦν ἡδὴ ¹⁵ δώδεκα ἢ ¹⁶ τρισκαίδεκα· ἔκαμε δὲ μῆνας ¹⁷ τρεῖς ἢ ¹⁸ τέσσαρας.

¹ ἡμεε διεγείροτο om. FG.—πικρὴν (H, supra lin. πυρρὴν) IK.—πικρὴν D, al. manu supra lin. πυρρὴν J.—πυρρὴν vulg.—ἐνόητε om. DHIK.—² ἐπιδιάγροτο C.—ἐπὶν C.—διηγείροτο K.—διέγροτο Ald.—³ πολὺν D, Lind.—πολὺν vulg.—⁴ πολυφάγος Codd., Ald., Frob., Merc.—πολυφάγος vulg.—Post σῶμα addit πολὺ C.—⁵ πολλὰ D.—πολλὰ vulg.—ἐρρίγωσε C.—νύκτα I.—⁶ δὲ FHJ.—αὐτῶ pro αὐ CDFGHJ.—αὐτῶ IK.—⁷ δ' CH.—⁸ ἀπὸ τοῦ πρ. Q'—νύκτα I.—ἡμέρην K.—Ante μέχρι addit καὶ vulg.—καὶ om. C.—δορπιστοῦ Codd. (I, in marg. δόρπος· δὲ δειπνὸς κατὰ ποιητὰς).—δορπιστοῦ Ald., Frob., Merc.—δορπιστοῦ vulg.—Erot. a la glose δόρπος, le soir, et Gal. δόρπου, le diner; ce qui se rapporte à ce passage.—⁹ ἐμφρονῆσαι K.—ἐμφορῆσαι H.—¹⁰ τὸ om. J.—¹¹ δοκεῖ D.—δοκεῖ C.—διαναπαυῆσθαι C.—διακπεαῦσθαι vulg.—ἐρρεγχε D.—ἐρρεγχε CH.—ἐρεγχε vulg.—¹² λαρησαῖος C.—λαρισσαῖος FGJH.—συγκάμπειν C.—εἰ ἐκτείνει om. K.—¹³ συγκάμπτοι καὶ ἐκτείνει D.—αὐτοῦ H.—¹⁴ ξ. C, Lind—τ. vulg.—¹⁵ δώδεκα CIJ.—δυοκαίδεκα Lind.—εἰ vulg.—¹⁶ τρισκαίδεκα J.—δεκατρία C.—τριακαίδεκα Lind.—αυ vulg.—ἔκαμε C.—ἐκαμνε vulg.—¹⁷ τρεῖς CDJ, Lind.—γ vulg.—

ladie (*V. p.* 221, *note* 13). Elle le prenait la nuit plutôt que le jour, dans le sommeil; il fut malade deux ans avant de mourir, vomissait parfois de la bile amère, après le réveil; il vomissait aussi de la bile noire. Cet homme ayant eu la tête fortement purgée et pendant longtemps, et ayant bu deux fois un médicament évacuant, il y eut une intermission de six mois. Il était grand mangeur, il avait le corps bilieux; ayant lutté beaucoup, il eut un fort frisson, la fièvre; et la maladie le prit la nuit; le lendemain, il paraissait bien portant, ainsi que le jour suivant; mais la nuit qui suivit (il avait fait le repas du soir), la maladie le saisit après le premier sommeil, et elle le tint la nuit et le jour jusqu'au dîner. Il mourut avant de reprendre connaissance; il avait des spasmes, d'abord à droite dans la face et le reste du corps, puis à gauche; quand il semblait avoir un intervalle de relâche, c'était le coma qui le tenait; et il râlait, puis survenait un accès de la maladie.

23. (*Rigidité des membres; impossibilité de les étendre ou de les fléchir; une chute sur la tête guérit subitement cette affection.*) Chez Eumèle de Larisse les membres inférieurs et supérieurs et les mâchoires devinrent roides; il ne pouvait ni étendre ni fléchir les membres à moins qu'un autre ne les lui fléchît ou étendît, ni ouvrir les mâchoires à moins qu'un autre ne les lui ouvrît; du reste, il n'avait rien; il ne souffrait pas; il ne mangeait que de la pâte d'orge, et il buvait de l'hydromel. Au vingtième jour, assis, il tomba à la renverse, et se frappa violemment la tête contre une pierre; aussitôt des ténèbres se répandirent sur ses yeux; peu après il se relève; il était guéri, tout était délié, si ce n'est qu'après le sommeil il ressentait, au moment du réveil, un peu de roideur dans les articulations. Il avait douze ou treize ans; il fut malade trois ou quatre mois (*V. note* 18).

¹⁰ *τίσιν*; CDJ, Lind. — δ vulg. — Ces trois ou quatre mois font contradiction avec ce qui est dit plus haut, qu'Eumèle fut guéri le vingtième jour; mais, peut-être, l'auteur comprend dans ces trois ou quatre mois le temps pendant lequel l'enfant conserva un peu de rigidité après le réveil.

24. Ἐν¹ Λαρίσση, παρθένος αἷμα ἐμέσασα οὐ πουλὺ, ἔμπυος γενομένη, πυρετῶν ἐπιλαβόντων, οὐκ ἀπηλλάσσεται, πρὶν τελευτῶσα· ἀπέθανε τρίτῃ μηνί· πρὸ δὲ τοῦ θανάτου, ἐκωφώθη τὰ οὖατα, καὶ οὐκ ἤκουεν, εἰ μὴ τις πάνυ μέγα βοήθειεν· πρὸ δὲ τοῦ ἐμέτου τοῦ αἵματος προσησθένει.

25. Ἐν Λαρίσση, ἀμφίπολος Δυσήριδος, νήη ἐοῦσα, δακτύλα λαγνεύοιτο, περιωδύνειεν ἰσχυρῶς, ἄλλως δὲ ἀνώδυνος ἦν. Ἐκύθη δὲ οὐδέποτε. Ἐξηκονταετίας⁴ δὲ γενομένη, ὠδυνᾶτο ἀπὸ μέσου ἡμέρης,⁵ ὥς ὠδίνουσα ἰσχυρῶς· πρὸ δὲ μέσου ἡμέρης αὕτη πράσα τρώγουσα πουλλὰ, ἐπειδὴ ὀδύνη αὐτὴν ἔλαβεν ἰσχυροτάτη τῶν πρόσθεν, ἀναστᾶσα ἐπέψαυσέ τινας τρηχέας ἐν τῷ στόματι τῆς μήτρης. Ἐπειτα, ἤδη⁶ λαιποφυχούσης αὐτῆς, ἐτέρῃ γυνή, καθεῖσα τὴν χεῖρα, ἐξεπίεσε λίθον δσον σπόνδυλον ἀτράκτου, τρηχύν· καὶ ὑγιῆς τότε⁷ αὐτίκα καὶ ἔπειτα ἦν.

26. Ὁ⁸ Μαλιεύς, ἄμαξα αὐτῷ ἐπῆλθεν ἄχθος ἔχουσα ἐπὶ τὰς πλευράς, καὶ⁹ κατῆξε τῶν πλευρῶν, καὶ χρόνον αὐτῷ ὑπέστη πῦον κάτωθεν τῶν πλευρῶν. Ὑπὸ τὸν σπλῆνα¹⁰ καυθεῖς, ἔμμοτος ὢν, ἀφίκετο ἐς δέκα μῆνας. Ἀνατμηθὲν τὸ δέρμα, ὅπῃ ἐφάνη ἐς τὸ δέρτρον ἐπὶ θάτερα ἀφίκουσα, καὶ πρὸς τὸν νεφρὸν καὶ πρὸς τὰ ὅστιά ἐπῆλθε σαπρή. Τούτου ἡ τε σχέσις τοῦ σώματος παρέλαθεν ἐπὶ χολος ἐοῦσα,¹¹ καὶ ἐν τῷ σώματι καὶ ἐν τῷ νοσήματι ἦν σηπεδών· σηπεδὼν τοῦ δέρτρου¹² πουλλή καὶ ἄλλων σαρκῶν, ἃς ἔδει αὐτίκα¹³ ἐκβάλλειν, εἰ τις ἠδύνατο, ξηρῷ φαρμάκῳ, ὥς ἰσχύν τινα εἶχεν ὁ ἄνθρωπος·

¹ Λαρίση FGIJ. — παρθένου FG. — ἐμέσασα αἷμα C. — πουλὺ DFI. — πολὺ vulg. — ² ἤκουεν Codd. — εἰσῆκουεν vulg. — βοήσοι DFGHIJ, Ald. — βοήση K. — βοῶν C. — προσησθένει CFHIJK, Ald. — ³ ἐν Α. ἀμφίπολος C. — ἀμφίπολος ἐν Α. vulg. — λαρίση GIJ. — οὔσα D. — ἐοῦσα H. — ἀνώδυνος C. — ἐξηκονταετίας CH. — ἐξηκονταετίας D. — ⁴ δε om. C. — μέσης DK. — ⁵ ὥς ἡμέρης om. C. — ἡμέρας K. — πουλλὰ D. — πολλὰ vulg. — ἐλάμβανεν H. — ἀναστᾶσα H. — ⁶ λιπ. IJ. — λίθον D. — λίθου vulg. — ⁷ καὶ αὐτίκα καὶ ἔπ. C. — ⁸ μαλιὰς C. — ⁹ κατῆξε Ald. — πῦον Codd., Ald., Frob., Merc., Lind. — ¹⁰ καθεῖς (D, emend. al. manu) FGL. — ἀφίκετο C. — ἐς Codd., Ald., Merc., Lind. — εἰς vulg. — ὅπῃ FGHJK, Ald., Frob., Merc. — ὅτι (D, in marg., alia manu ὅπῃ, sic) L. — ἡττρον, in marg. δέρτρον D. — σαπρή C. — σαπρὰ vulg. — ἐοῦσα H. — οὔσα vulg. — ¹¹ κ. ἐν τ. σ. καὶ ἐν τῷ νοσήματι ἦν σηπεδὼν τοῦ δέρτρου C. — κ. ἐν τ. σ. ἡ σηπεδὼν (τὴν σηπεδῶνα, D mut. al. manu in σηπεδὼν sine ἡ, FGHJK, Ald.) ξηρὴ τοῦ δέρτρου vulg. — Le texte de vulg. me parait altéré: d'abord que fait dans ce texte ἐν τῷ σώματι, in corpore putredo sicca tenuis intestini? In corpore est inutile; secondement ξηρὴ est malencontreux, car la suite de l'observation montre que

24. (*Phthisie.*) A Larisse, une jeune fille vomit du sang, non en grande quantité; suppuration; fièvre qui ne cessa qu'avec la vie. Elle mourut au bout de trois mois; avant la mort, elle perdit l'ouïe, et elle n'entendait que si on criait très-fort. Avant le vomissement de sang, elle était malade.

25. (*Pierre de la matrice.*) A Larisse, une domestique de Dyseris, étant jeune, souffrait considérablement dans le coït: en toute autre circonstance, elle n'éprouvait aucune douleur. Elle ne devint jamais enceinte. Parvenue à l'âge de soixante ans, elle souffrit, à partir du milieu de la journée, comme de fortes douleurs d'accouchement; avant le milieu de la journée elle avait mangé beaucoup de porreaux; prise d'une douleur plus forte que toutes les précédentes, elle se leva et sentit avec la main quelque chose de raboteux à l'orifice de la matrice. Puis, comme déjà elle tombait en faiblesse, une autre femme, introduisant la main, fit sortir par pression une pierre telle que le bouton du fuseau, et raboteuse; la malade se trouva guérie aussitôt et demeura telle.

26. (*Fracture des côtes; abcès sinueux; mort au bout de dix mois.*) L'homme de Malie, une voiture chargée lui passa sur la poitrine et lui fractura des côtes; au bout d'un certain temps il se forma, au bas des côtes, de la suppuration. Cautérisé au-dessous de la rate, et porteur d'une plaie pansée avec des tentes de charpie, il arriva jusqu'à dix mois. La peau étant fendue, une ouverture apparut allant des deux côtés dans l'épiploon, et conduisit, par un trajet frappé de corruption, jusqu'au rein et aux os. On n'avait pas reconnu que l'habitude du corps de cet individu était bilieuse; et il y avait corruption dans le corps et dans la maladie. Corruption considérable de l'épiploon et des autres chairs, qu'il fallait autant que possi-

cette plaie fistuleuse fournissait beaucoup d'humeur et que les chairs auraient eu besoin d'être consumées par un médicament siccatif, *ἐκ τῆς φαρμάκης*. Par ces raisons, je me suis reporté vers le texte de C, qui me paraît acceptable, pourvu qu'on ajoute un second *σχεδὼν*, facilement omis par le copiste. — ¹² πολλὰς D. — πολλὴ vulg. — ¹³ ἐκ. H. — ¹⁴ ἐκ. vulg. — ἡδύνητο C. — ἡδύνητο vulg.

ἀπὸ γὰρ τῶν ὑγρῶν οὐδὲν ἐπεδίδου, ἀλλ' ἐσθίπετο. Ἀπὸ δὲ τῶν μέσων ἰσχομένου τοῦ ὑγροῦ, ἴριγος ἐλάμβανε καὶ πυρετὸς, καὶ ἐσθίπετο μᾶλλον· ἐπέβρει δὲ αὐτῷ σαπρὸν τι ὑπόμελαν οὐσῶδες, πρὶν δὲ ἐπιχειρεῖν ἡτρεῦσθαι, ὅσον ἐκάστης ἡμέρης συγνὸν διεπέρα ἔξω· ἦν δ' οὐκ εὐροον. Ἐγνώσθη τὸ εἶναι ἰορρώτερον τὴν φύσιν τοῦ νοσήματος ἢ ὑπὸ τὸ δέρμα· πάντα ἂν ὀρθῶς πάσχων, ἴσως οὐκ ἂν ἐδόκεε σωθῆναι· καὶ διάβροια ἐπέλαθεν.

27. Ἀυτόνομος, ἐν Ὀμίλῳ, ἐκ κεφαλῆς τρώματος ἔθανεν ἐκκαιδεκάτῃ ἡμέρῃ· θέρεος μέσου, λίθω ἐκ χειρὸς βληθείς κατὰ τὰς βαφὰς μέσῳ τῷ βρέγματι. Τοῦτο παρέλαθέ με δεόμενον πρὶςθῆναι· ἐκλεψάν δὲ ἴμου τὴν γνώμην αἱ ῥαφαὶ ἔχουσαι ἐν σφίσιν ἐσωτῆσι τοῦ βέλους τὸ σίνος· ὕστερον ἰορρώτερος γίνεται. Πρῶτον μὲν ἐς τὴν κληῖδα, ὕστερον δὲ ἐς τὴν πλευρὴν, ὀδύνη ἰσχυρὴ πάνυ, καὶ σπασμὸς ἐς ἄμψω τῷ ἰορρώτερι ἦλθεν· ἐν μέσῳ γὰρ εἶχε τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ βρέγματος τὸ ἔλκος. Ἐπρίσθη δὲ πεντεκαιδεκάτῃ, καὶ πῦον ἰορρώτερον οὐ πολὺ· ἢ δὲ μῆνιγξ ἀσαπὴς ἐφαίνετο.

28. Παιδίσκη, ἐν Ὀμίλῳ, ἐκ τρώματος κεφαλῆς ὡς δωδεκαῆτης θνήσκει ἐν μέσῳ θέρει τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἡμέρῃ· θύρην τις αὐτῇ ἐνέβαλε, καὶ τὸ ὀστέον φλᾶ καὶ ῥήγνυσιν· αἱ δὲ βαφαὶ ἐν τῷ ἔλκει ἦσαν. Τοῦτο ἐγνώσθη ὀρθῶς πρίσθεις δεόμενον· ἐπρίσθη δὲ οὐκ εἰς τὸ δέον, ἀλλ' ὅσον ὑπελείφθη, πῦον ἐν αὐτῷ ἐγένετο. Ὀγδόῃ, ῥίγος πυρετὸς ἐπέλαθεν· εἶχε δὲ οὐκ εἰς τὸ δέον, ἀλλ' ὅσον καὶ τῶν πρόσθεν ἡμερίων, ὅτε πυρετὸς οὐκ εἶχεν. Ἐνάτῃ δὲ τὸ λοιπὸν ἐξεπρίσθη,

ἴριγος CDFHJK, Ald., Frob., Merc., Lind. — ῥ. ἔλαβε καὶ πυρετὸς ἐπελάμβανε C. — δὲ αὐτῷ C. — δ' αὐτοῦ vulg. — τι om. C. — ὑπόμελαν C. — ὑπομέλαν vulg. — ὑπομέλανι FHIK. — ὑπὸ μέλανι DGJ, Ald. — ἴριγος C. — δὲ C. — ἰορρώτερος C. — νοσήματος Lind. — ἢ om. FGHJK, Ald. — ἴριγος H. — διάβροια C. — Post δ. addit καὶ vulg. — καὶ om. C. — ἐπέλαθεν C. — ἰορρώτερος G. — στόνος D. — ἐν Ὀ. om. J. — Ὀμίλῳ DFHK. — ἐκ κεφαλῆς Codd., Ald. — ἐκκαιδεκάτῃ J. — ἐξκαιδεκάτῃ C. — ις vulg. — Post βαφὰς addit ἐν vulg. — ἐν om. Codd., Ald. — ἴμου C. — In marginis στήματι τὸ φιλάληθες τοῦ σοφοῦ H. — σφίσιν Ald., Frob., Merc., Kühn. — σφίσι vulg. — σφίσι Codd. — ἐσωτῆσι C. — σίνος K. — γὰρ μοι H (I, punctis notatum). — κληῖδα D, Kühn. — κληῖδα vulg. — ῥίγος FGHJK, Ald. — πεντεκαιδεκάτῃ CDJ, Lind. — ις vulg. — πῦον, ut semper infra, Codd., præter C, Ald., Frob., Merc., Lind. — ἰορρώτερος C. — ὑπ. vulg. — πολὺ DF, Lind. — πολὺ vulg. — μῆνιγξ FHIJ. — μῆνιγξ GK, Ald., Frob., Merc. — Ὀμίλῳ DFHIJK. — δωδεκαῆτης C. — δωδεκαῆτης H. — δωδεκαῆτης D.

ble faire tomber à l'aide d'un médicament siccatif, tant que le malade eut quelque force ; en effet, les substances humides, loin de lui profiter, augmentaient la corruption. L'humeur étant retenue par les tentes de charpie, il survint frisson et fièvre ; la corruption fit des progrès ; il s'écoulait un liquide putride, noirâtre, de mauvaise odeur, tel qu'il en sortait en abondance avant le commencement du traitement ; ce liquide ne coulait pas facilement. On reconnut que la maladie essentielle était placée plus loin que sous la peau. Quand même tout aurait été bien fait, le patient ne paraissait pas pouvoir être sauvé, et la diarrhée le prit.

27. (*Plaie de tête ; lésion des sutures ; trépanation tardive ; mort.*) A Omilos, Autonomus mourut le seizième jour d'une plaie de tête, ayant, au cœur de l'été, reçu une pierre lancée à la main au milieu du bregma dans les sutures. Je ne reconnus pas que cette lésion exigeait l'emploi du trépan ; ce qui m'induisit en erreur, ce furent les sutures sur lesquelles avait porté la lésion faite par le corps vulnérant ; plus tard, en effet, la chose devient évidente. Douleur très-violente d'abord à la clavicule, puis au côté ; le spasme s'empara des deux bras ; car la plaie siégeait dans le milieu de la tête et du bregma. Le patient fut trépané le quinzième jour ; et il vint du pus, en médiocre quantité ; la méninge fut trouvée sans corruption.

28. (*Plaie de tête ; lésion des sutures ; demi-trépanation ; la portion d'os laissée suppurer ; achèvement de la trépanation ; mort.*) A Omilos, une jeune fille d'environ douze ans meurt, au milieu de l'été, d'une plaie de tête le quatorzième jour. Quelqu'un la frappa avec une porte ; l'os fut contus et fracturé ; les sutures étaient dans la plaie. On reconnut avec justesse le besoin de la trépanation ; mais on ne trépana pas au-

~ τοσπερκαὶ δὲ αὐτῇ CJ, Lind. — εἰς vulg. — ¹⁸ καὶ ἐν τ. θλ. καὶ β. ἦσαν C. — ¹⁹ τοῦτ' C. — κρίσις Lind. — ἰ; Lind. — βίλος l, Kühn — βίλος vulg. — καὶ πορτοῦς H, Lind. — καὶ π. ἐπελάμβανεν C. — δ' C. — ἰ; Lind. — ²⁰ ἐνν. CGHJ, Lind. — ἐνν. F. — ὑπερέρανη DQ. — ἡ om. D. — μινίξ (sic) C. — μινίξ FGJ. — μινίξ H. — μινίγξ K.

καὶ ὑπεφάνη ὀλίγον πάνυ πῦον ξὺν αἵματι· καὶ ἡ μῆνιγξ καθαρὰ ἦν. Καὶ ὕπνος μὲν ἐπέλαθεν· ὁ δὲ πυρετὸς ¹ αὐθις οὐκ ἤρπει· σπασμὸς δὲ χεῖρα τὴν ἀριστερὴν ² ἐπελάμβανεν· ἐν γὰρ τοῖσι δεξιόισι μᾶλλον εἶχε τὸ ἔλκος.

29. ³Κυρήνιος, ἐν Ὀμίλῳ, ἔμπυος γενόμενος τὴν κάτω κοιλίην ἐκαύθη ὑστερον ⁴ ἐν ἡμέρησι τριήκοντα τοῦ δέοντος, καὶ ἔσχεν ἐπιεικέως, καὶ ἐξηράνθη τὸ πῦον ἐν τῇ κοιλίᾳ. Ἐν δὲ τῇ θερμοτάτῃ ὥρῃ ἐσθίων ὀπώρην καὶ ἄλλα ⁵ σιτία ἀξύμορα, πυρετὸς ἐπέλαθε, καὶ διάρροια, καὶ ἔθανεν.

30. ⁶Ἐκάσων, ἐν Ὀμίλῳ, ὥσπερ ⁷ χίτερος, ὑστερον ἐκαύθη ὁμοίως δὲ ἐξηράνθη πλὴν ὀλίγου ἡ κοιλίᾳ· δυσεντερική δὲ ἐπέλαθε, καὶ ⁸ αὐτὴν ἀποφυγών, ἥσθιε τὸ πᾶν, ἕως ὅλος ᾤδησε, καὶ ἐβράγχη ⁹ αὐτῷ πῦον κάτω, καὶ διάρροίη, ¹⁰ καὶ ἔθανεν.

31. ¹¹Ἐκάτων, ἐν Ὀμίλῳ, ἀπὸ ἀκαθαρσίας καὶ πονηρῆς καθάρσιος ἐς τὸ ἰσχίον ἐπέστη αὐτῷ ὀδύνη ὀξείη· καὶ ¹² αὐτὴ μὲν ἀπηλλάγη, πυρετοὶ δὲ αὐτὸν ἐπέλαβον· καὶ χρόνον πολὺν κλινωπατῆς ¹³ ὦν· οὔτε πίνων οὐδὲν, οὔτε οἰψών, ἀσθενής τε ὢν καὶ φρικώδης. Τούτῳ ἀφηρέθη μὲν τὸ ¹⁴ νόσσημα· χρηστῶς, ¹⁵ ὡς ἔδει, τὸ σῶμα· ὠρελεῖτο δὲ ἀπὸ τῶν προσφερομένων· τελευτῶντι ¹⁶ δὲ ἐβράγχη τὸ νόσσημα κάτω, καὶ ἐγώρρε πᾶν ὑπὸ πούλλῃ χολῇ, καὶ παρέκοψε, καὶ ἔθανεν· ἐδόκει δ' αὖν ¹⁷ ἐκφυγεῖν.

¹ Αὐτίς C. — ἀφίει C. — ² ἐκ. C. — ὑπ. vulg. — ἐπέλαθεν H. — Ante ἐν addit ὁ δὲ πυρετὸς αὐθις (αὐτῆς Q') ἐρρατύνετο D. — δεξιόις D. — ³ κυρήνιος FGJK. — κυρήνιος C. — ὁ ἐν H. — ὁμίλῳ DHJK. — ⁴ ἐν om. C. — τριήκοντα H. — τριάκοντα vulg. — λ K. — ⁵ σιτία I. — ἐπέλαθε C. — ⁶ ὁ ἐκάσων Q'. — ὁκάτων DG. — ὁμίλῳ DFHIJK. — ⁷ χίτερος C. — καὶ ὁ γε (τε H) ἔτερος vulg. — δυσεντερική DJK. — ⁸ αὐτῶν FG. — ἡσθίειν (ἡσθίειν FI) πᾶν vulg. — ἥσθιε τὸ πᾶν C. — ὅλος C. — ⁹ αὐτῷ πῦον ἐπέλαθεν H. — διάρροια vulg. — διερροία DIJK, Ald., Frob. — ¹⁰ καὶ ἔθανεν om. vulg. — ¹¹ ἐκάτων DG. — Il y a probablement dans le précédent quelque erreur de copiste, car les deux malades portent exactement la même désignation. — ὁμίλῳ DFHIJK. — ἰσχυόν C. — ἐπέστη χρόνον om. C. — ¹² αὐτῇ F. — αὐτῆς D. — πολὺν I. — πολὺ C. — κλινωπατῆς C. — ¹³ ἦν Lind. — οἰψών C. — ἀσθενής vulg. par une faute d'impression répétée dans Kühn — ¹⁴ νόσ. Codd., Ald., Frob. — ¹⁵ ὡς ἔδει τὸ σῶμα ὠρ. δὲ (δ' C) ἀπὸ Codd., Ald. — ὡς ἔδει ὠρ. δὲ τὸ σῶμα ἀπὸ vulg. — ¹⁶ δὲ ἐβράγχη DFHIJK. — διερβράχη vulg. — νόσσημα C. — πούλλῃ D. — πούλλῃ vulg. — ἀπὸ τῶν D. — ¹⁷ Post ἐκρ. addit τὸ νόσσημα vulg. — τὸ νόσ. om. DFG (H, restit. al. manu) IJK.

tant qu'il fallait; et dans la portion d'os laissée, du pus se forma. Au huitième jour, frisson; la fièvre succéda; l'état n'était pas satisfaisant, le blessé, dans les moments où il n'y avait pas de fièvre, se trouvant comme les jours précédents. Le neuvième, on acheva la trépanation; très-peu de pus se montra avec du sang; la méninge était intacte. A la vérité il vint du sommeil; mais la fièvre ne lâcha point prise de nouveau; le spasme saisit le bras gauche, la plaie était en effet plus à droite.

29. (*Abcès dans le ventre; cautérisation; écarts de régime; diarrhée; mort.*) A Omilos, Cyrénus, ayant eu une suppuration dans le ventre inférieur, fut cautérisé trente jours plus tard qu'il ne fallait; il alla passablement; et le pus tarit dans le ventre. Mais usant, dans la saison la plus chaude, de fruits et d'autres aliments mal choisis, il fut pris de fièvre, de diarrhée, et il mourut.

30. (*Abcès dans le ventre; cautérisation; écarts de régime; mort.*) A Omilos, Hécason, comme le précédent, fut cautérisé tardivement; toutefois le pus du ventre tarit, du moins presque complètement; mais la dysenterie le prit; et, ayant échappé de cette maladie, il mangea de tout, jusqu'à ce qu'enfin il enfla tout entier; il rendit du pus par le bas; la diarrhée survint, et il mourut.

31. (*Douleur de la hanche, qui cesse et est remplacée par de la fièvre; amendement; irruption du mal sur les voies inférieures; mort.*) A Omilos, Hécason, par l'effet d'impuretés et d'une purgation mauvaise: une douleur aiguë se fixa sur la hanche; elle cessa, il est vrai, mais des fièvres succédèrent; et il fut longtemps alité, ne buvant pas, n'ayant pas soif, étant faible et éprouvant des frissonnements. La maladie fut enlevée; le corps en bon état, comme il convenait, et profitant de ce qu'il prenait. Mais sur la fin, la maladie fit éruption par les voies inférieures, tout sortit à cause de l'abondance de la bile, il délira et mourut. Il semblait devoir échapper.

32. Ἐν Σαλαμῖνι, ὁ περὶ τὴν ἀγκύρην περιπεσὼν, ἐπὶ γαστέρα ἑστρώθη· περιωδύνει δὲ φάρμακον δὲ ἔπιε, καὶ οὐ διαχώρησε κάτω, οὐδ' ἀνήμεσεν.

33. Ἡ γυνή, ἣ ἀπέσφαξεν αὐτὴν, ἐπνίγετο, καὶ ἐδόθη αὐτῇ ὑστατον πολλῶν κατάποτον ἐλατήριον, καὶ ἐξεχώρησεν αὐτῇ.

34. Ὁ ἐξ ἑὐβοίης ἐλθὼν νεηνίσκος, ὁ πολὺ κάτω κακαθαριμένος διαλιπὼν, πεπαυμένος ἐπύρεσεν· εἴτα δοκέων ἄνω δεῖσθαι, ἔπειν ἀσθενές, ῥίζην ἐλατήριον, καὶ μετὰ τὴν πόσιν τεταρταίος ἔθανεν, ἐκκαθαρθεὶς οὐδέν· ἀλλ' ὕπνος εἶχε, καὶ οὐκ ἠδύνατο παύσασθαι ἢ δέψα.

35. Ἡ δούλη, ἥ ᾗ ἀπὸ καταπότου ἄνω μὲν ἐχώρησεν ὀλίγα, καὶ ἐπνιγε, κάτω δὲ πολλά· τῆς νυκτὸς δὲ ἔθανε, βάρβαρος ὁ δὲ ἦν.

36. Ὁ Εὐβόιου ἀνθρωπος, πῶν ἐλατήριον, ἑπτὰς ἡμέρας ἐκαθαίρετο, καὶ ἔθανε, τὴν δὲ χεῖρα ἐμψυον εἶχε μέχρι τοῦ ἀγκῶνος.

37. Ὁ Συμμάχου παῖς ὑπὸ χολῆς ἀπεπνίγη νύκτωρ καταδαρθῶν, καὶ πυρετοῦ ἐπύχοντος· φάρμακον δὲ ὁ πῶν, οὐ κατέσχευε, οὐδ' ἐκαθάρματο ἡμέρησι πρὶν ἀποθανεῖν ἔξ.

38. Ὁ παρὰ τὸν δρόμον οἰκίαν τῆς νυκτὸς αἶμα ὁ ἐμέσας, τῇ ὑσταρίῃ ἔθανεν, αἶμα ἐμέων πολὺν, καὶ πνιγόμενος· ἐς σπλῆνα δὲ, καὶ κάτω αἱματώδες αὐτῷ ἐχώρεε πολὺ.

39. Παιδίον ὑπὸ σὺς πληγὴν τὴν γαστέρα καὶ τὸ ἥπαρ, ἀπέθανε τῇ τετάρτῃ, τὸ δὲ πνεῦμα πυκινὸν εἶχε, καὶ οὐ κατενόεε, καὶ πυρετὸς εἶχεν.

¹ Ἐστρώθη C. — διεστρώθη vulg. — ὁ ἐπὶ C. — διεχώρει C. — αὐτὴν CDH. — αὐτὴν vulg. — ἐαυτὴν Lind. — κατάποτον C. — καταπότιον vulg. — ὁ εὐβοίης FGHIJK. — ὁ πολλὴν CFHIK. — χολῆν pro πολὺ DJ. — πολὺν Lind. — ἐπύρεσεν DFGHI. — ἐπύρεσεν vulg. — πυρέσεν C. — ἀσθενῆ CDFHIJK. — καὶ om. C. — κακαθαρθεὶς C. — δέψα FI. — ὁ ἦ HIK, Ald., Frub., Lind. — ἡ vulg. — ὀλίγα C. — ἐπνίγετο K. — πολλή C. — ὁ δ' C. — ἑπτὰς pro τρεῖς K. — ὁ πῶν I. — οὐδ' ἐκαθάρματο H. — οὐδὲ καθάρματο vulg. — ἡμέρησι C. — ἡμερῶν vulg. — Ante πρὶν addit καὶ vulg. — καὶ om. C. — ὁ αἰματώδες C. — πολὺ CDH, Lind. — πολὺ vulg. — ὁ πολὺ C. — ὁ σὺς Codd., L., Ald. — ὁρτός vulg. — ἐπὶ πληγὴ Gal. in cit. De dyspn., III, 12. — En cet endroit Galien dit que cette observation est la 39^e de Ép. v. — τῇ om. CFHIJK. — τεταρταίος Gal. ib. — δὲ om. Gal. ib. — κατενόεε HI. — κατενόει vulg. — κατενόησεν C.

32. (*Plaie du ventre ; évacuant.*) A Salamine, celui qui tomba sur l'ancre fut blessé au ventre ; il souffrait beaucoup ; il but un médicament évacuant, sans évacuer ni par le bas ni par le haut.

33. (*Plaie ; évacuant.*) La femme qui s'égorgea elle-même, étouffait ; on lui donna beaucoup trop tard un purgatif, qui produisit des selles.

34. (*Selles abondantes, qui furent arrêtées ; fièvre ; évacuant ; mort.*) Le jeune homme qui venait de l'Eubée, ayant par intervalles d'abondantes évacuations par le bas, on les arrêta, et il fut saisi de fièvre ; puis, paraissant avoir besoin d'être évacué par le haut, il prit un faible vomitif, une racine d'élatérion ; et, quatre jours après cette médication, il mourut sans avoir rien rendu ; mais il eut du sommeil, et rien ne put faire cesser la soif.

35. (*Évacuant ; mort.*) La femme esclave à qui un évacuant fit rendre peu de chose par le haut et avec étouffement, mais beaucoup par le bas ; elle mourut dans la nuit ; c'était une femme barbare.

36. (*Suppuration de la main et de l'avant-bras ; évacuant ; mort.*) L'homme d'Eubius, ayant bu un évacuant, fut évacué pendant trois jours, et il mourut, il avait la main en suppuration [et l'avant-bras] jusqu'au coude.

37. (*État bilieux ; fièvre ; évacuant ; mort.*) Le garçon de Symmaque était étouffé par la bile la nuit en dormant et avait de la fièvre ; ayant bu un évacuant, il ne le garda pas, et n'eut point d'évacuation pendant six jours qui précédèrent sa mort.

38. (*Évacuation de sang par haut et par bas ; mort.*) L'individu habitant près du Cours, ayant vomit du sang pendant la nuit, mourut le lendemain, vomissant beaucoup de sang et suffoquant ; la rate aussi fut attaquée et il eut beaucoup de selles sanguinolentes.

39. (*Plaie du ventre ; mort.*) Un enfant blessé par un sanglier au ventre et au foie, mourut le quatrième jour ; la respiration était fréquente ; il n'avait pas sa raison, et la fièvre le tenait.

40. ὁ Ἑρμοφίλου υἱὸς ἔκαμιν ἡμέρας ² ἑνδεκα, πυρετὸς δὲ εἶχε, καὶ ἡσίτες, καὶ οὐχ ὑπῆει τὰ σιτία· καὶ πρῶτον μὲν παρενόησε, τῆς δὲ νυκτὸς ἐπαύσατο. Τῇ ³ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρῃ, ἄφωνος ἔκειτο βέγγων, ⁴ διαστραμμένα ἔχων τὰ ὄμματα, πυρέσσων· πετεροῦ δὲ καθιεμένου, ἡμεσε χολὴν μελαιναν· καὶ κλυσθέντι κόπρος ὑπῆλθε πολλή.

41. Ἀριστίωνος δούλης αὐτόματος ὁ ⁵ ποῦς ἐσφακέλισε κατὰ μέσον τοῦ ποδὸς ἐνδοθεν ἐκ πλαγίου, καὶ τὰ ὀστέα σαπρὰ γενόμενα ἀπέστη, καὶ ⁶ ἐξῆει κατὰ μικρὸν συριγγώδεα, καὶ διάβροια ἐπεγένετο, καὶ ἔθανεν.

42. Γυνὴ ὑγιαίνουσα, παχεῖα, κυήσιος ⁷ ἔνεκεν ἀπὸ καταπότου ὀδύνη εἶχετο τὴν γαστέρα, καὶ στρόφος ἐς τὸ ἔντερον, καὶ ὥδε, πνεῦμα δὲ προϊστατο, καὶ ἀπορίη ξὺν ὀδύνῃ· καὶ ⁸ ἐμῆμέκεεν οὐ πολὺ· καὶ ἐξέθανε ⁹ πεντάκις ὡς τεθνάναι δοκέειν· καὶ οὔτε ἐμέσασα ἀπὸ ὕδατος ψυχροῦ ἐχάλα οὔτε τῆς ὀδύνης ἐπιούσης οὔτε τὴν πνοήν. Ὑδατος ¹⁰ δὲ κατεχύθησαν ψυχροῦ ἀμπορέες ὡς τριάκοντα κατὰ τοῦ σώματος, καὶ ἐδόκεε ¹¹ τοῦτο μόνον ὠφελέειν· καὶ ὕστερον κάτω ἐχώρησε χολὴ συγχή· ὅτε δὲ ἡ ὀδύνη εἶχεν, οὐδὲν ἡδύνατο χωρῆσαι, καὶ ἔδω.

43. Ἀντάνδρος ἀπὸ καταπότου, ¹² ἐξαντῆς ἐὼν τάλλα, περὶ δὲ τὴν κύστιν ἐδόκεεν ἀλγος ἔχειν· ἐκαθήρατο ¹³ αὐτίκα ὀξέως πολὺ καθαῖσμα· καὶ ἀπὸ ¹⁴ μέσης ἡμέρης ὀδύνη ἔσχεν ἰσχυρὴ πάνυ ἐς τὴν γαστέρα· πνίγμα, καὶ ἀπορίη, καὶ ῥιπτασμός· καὶ ἡμεῖ, καὶ ἐχώρει οὐδὲν, καὶ τὴν νύκτα ἔπασχε, καὶ ὕπνος οὐκ ἐπῆει. Τῇ δ' ὕστεραίῃ, ἐχώρει πολλόν, ὕστερον ¹⁵ αἷμα, καὶ ἔθανεν.

¹ Ὁ om. Codd., Ald. - Ἑρμοφίλου C. - ² ια DFGHIK. - καὶ ἡσίτες C. - καὶ ἡσ. om. vulg. - σιτία I. - ³ δ' C. - ⁴ καὶ διαστρ. K. - ἡμεσε D. - κλυσθέντι CGHK. - κλυσθέντος vulg. - διετῆθε C. - πολλή D. - πολλή vulg. - ⁵ ποῦς K. - ἐσφακέλισε D. - ⁶ ἐξείη K. - συριγγώδη DHK. - ⁷ κυήσιος C. - εἶχε J. - ὥδε C. - ὥδῃ vulg. - ὥδῃς FIJK. - ἀπορίη C. - ⁸ ἐμῆμέκεεν HJ. - αἰμῆμέκεεν Ald. - ἐμῆμέκεεν, in marg. μῆμέκεεν (sic) C. - αἰμῆμέκεεν (sic) FI. - αἵμῆμέκεεν (sic) D. - αἵμ' ἡμέκεεν K. - αἷμα ἡμεσεν vulg. - πνεῦμα D, Lind. - πολὺ vulg. - ⁹ πεντάκις Q', Lind. - οὐ πεντάκις D. - Goulin (Mémoires, 1776, p. 41), propose de lire ἀπιούσης, et, au lieu de τὴν πνοήν, οὐτ' εὐπνοος ἦν. - ¹⁰ δὲ om. G. - λ K. - ¹¹ Post id. addit ἄρα vulg. - ἄρα om. C. - ἡδύνατο C. - ἐδύνατο vulg. - καὶ ἔδω om. (D, restit. al. manu) GIJK. - ¹² ἐξαντῆσεων FHIJK. - ἐξανθήσεων C. - νύκτα pro κύστιν Ald. - Foes dit que quelques mss. ont νύκτα. - ¹³ αὐτίκα CH. - αὐτὴν vulg. - ¹⁴ μέτου CHIK. - εἶχεν C. - Ante ἐς addit καὶ vulg. - καὶ om. CDFGHIK. - γαστέρα C. - ὕστεραν pro γ. DFIJK. - ὕστέρην vulg. - ὑστέρην Lind. - νύκτα FI. - ¹⁵ αἷμα Ald.

40. (*Fièvre.*) Le fils d'Ilermophile fut malade onze jours; il y avait fièvre, anorexie, constipation; et d'abord il délira, mais cela cessa la nuit. Le jour suivant, il gisait sans voix, râlant, les yeux tournés, ayant de la fièvre; une plume étant introduite [dans la gorge], il vomit de la bile noire; et un lavement provoqua la sortie de beaucoup d'excréments.

41. (*Gangrène spontanée; diarrhée; mort.*) Chez la femme esclave d'Aristion le pied se sphacéla de lui-même, vers le milieu, en dedans, sur le côté; les os, frappés de corruption, se détachèrent, et ils sortirent peu à peu, tout percés de trous; la diarrhée survint; la malade mourut.

42. (*Purgatif pris en bonne santé; accidents formidables; affusions froides; guérison.*) Une femme en santé, en embonpoint, fut prise, à la suite d'un purgatif administré pour conception, de douleurs dans le ventre; tortillements dans l'intestin; elle gonfla; la respiration devint gênée; anxiété avec douleur; elle n'avait guère vomi; elle resta morte cinq fois au point de paraître avoir passé. Le vomissement par l'eau froide ne lui procura aucune relâche, pas même, quand la douleur était pressante, pour la dyspnée. On lui fit des affusions d'eau froide sur le corps, environ trente amphores; et cela seul parut la soulager. Plus tard elle rendit par le bas beaucoup de bile; mais quand la douleur la tenait, rien ne pouvait être rendu; elle réchappa.

43. (*Purgatif; accidents mortels.*) Antandre, à la suite d'un purgatif, n'éprouvant rien du reste, parut avoir de la douleur vers la vessie; aussitôt il rendit rapidement beaucoup d'urine; à partir du milieu du jour, une très-forte douleur se fit sentir dans le ventre; étouffement, anxiété, jactitation; il vomissait, ne rendait rien par le bas; il souffrit la nuit, et le sommeil ne vint pas. Le lendemain il rendit beaucoup par le bas, du sang en dernier lieu, et il mourut.

44. Τῷ Ἀθηνάδεω παιδί Ἀρρίνι, τῷ φαγεδαινωθέντι, δδὼν δ' ἐν ἀριστερᾷ κάτω, ἄνω δὲ ὁ ἐν δεξιᾷ· ² τὸ οὖς τὸ δεξιὸν ἐνεπύησεν, οὐκ ἔτι ἀλγέοντος.

45. Ὁ σκυτεὺς, ³ κάσσυμα κενῶν, ὀπητίῳ ἐκέντησεν ⁴ ἑαυτὸν ἐπάνω τοῦ γούνατος ἐς τὸν μηρὸν, καὶ ἐδύκεν ὡς δάκτυλον. Τούτῳ αἶμα μὲν οὐδὲν ἐρρύη, τὸ δὲ τρώμα παχὺ ἔμυσεν, ὁ δὲ μηρὸς θλος ἐμετεωρίζετο, καὶ διέτεινεν ὁ μετεωρισμὸς ἐς τε τὸν βουβῶνα καὶ τὸν κενεῶνα· οὗτος τῇ τρίτῃ ⁵ ἀπέθανεν.

46. Ὁ δὲ παρὰ τὸν βουβῶνα πληγὰς τοξεύματι, ὃν ἡμεῖς ἐωράκαμεν, παραδοξότατα ἐσώθη· οὔτε γὰρ ἀκὺς ἐξηρίθη (ἦν γὰρ ἐν βᾶθει λίην), οὔτε αἰμορροαγίη οὐδεμίη ἐγένετο ἀζίη λόγου, οὔτε φλεγμονή, ⁷ οὔτε ἐχώλευσεν. ⁸ Τὴν δὲ ἀκίδα, ἔστε καὶ ἡμεῖς ἀπηλλασσόμεθα, ἐτίων ἐόντων ἐξ, εἶχεν· ὑπενοεῖτο δὲ ⁹ τούτῳ μεσηγὺ τῶν νεύρων κεκρύφθαι τὴν ἀκίδα, φλέβα τε καὶ ¹⁰ ἀρτηρίην οὐδεμίαν διαιεσθῆναι.

47. Ὁ πληγὴς ¹¹ οὗ ἐβίβλει ἐς τοῦπισθεν μικρὸν κάτω τοῦ τραχήλου, τὸ μὲν ¹² τρώμα ἔλαβεν οὐκ ἄξιον λόγου ἐσιδεῖν· οὐ γὰρ ἐν βᾶθει ἐγένετο. Μετὰ δὲ οὐ πολλὸν χρόνον, ἐξαίρεθέντος τοῦ βίβλους, ἐπιταίνεται ἐς τοῦπισθεν ἐρυσθῆις ὡς οἱ ὀπισθοτονικοί· καὶ αἱ γένυες ἐδίδαντο· καὶ εἴ τι ὑγρὸν ἐς τὸ στόμα λάβοι, καὶ ¹³ τοῦτο ἐγχειροίη καταπίνειν, πάλιν ἀνέκυπτεν ἐς τὰς ῥίνας, καὶ τὰ λοιπὰ αὐτίκα ἐκακοῦτο, καὶ ¹⁴ δευτέρῃ ἡμέρῃ ἔθανεν.

¹ Ἀρρην FJ. — δδόντων D. — ἀριστερὸς pro ἐν ἄρ. D. — ὁ Lind. — τὸ pro δ vulg. — Voy. le passage correspondant Ép. iv, 19. — ² τὸ C, [καὶ τὸ] Lind. — τὸ om. vulg. — οὐκίτι DK. — ³ κάσσυμα H. — ὀπιτίῳ JL. — ἐν τῷ ἡπητίῳ C. — ἐν τῷ ὀπιτίῳ DHIK. — ο (sic) ἐπὶ τῷ πιτίῳ F. — ὁ ἐπὶ τῷ πιτίῳ vulg. — Heringa, ib. p. 55, avait déjà, à l'aide de L, trouvé la vraie leçon donnée aussi, comme on voit, par J. — ⁴ ἑαυτὸν C, Lind. — αὐτὸν DHI. — αὐτὸν vulg. — γούνατος; CDFIJK. — ὡς δημοῖς; (sic) pro ἐς τὸν μ. C. — μετεωρίζετο C. — ⁵ ἔθανεν C. — ⁶ ὁ δὲ C. — τις pro ὁ δὲ vulg. — ἐωράκαμεν CIJ. — παραδοξότατα FG, Frob. — ⁷ οὐτ' C. — ἐχώλεσε C. — ⁸ τὴν δὲ α. ἐς τε καὶ ἡ. ἀπηλλασσόμεθα, ἐτ. ὄντων ἐξ εἶχεν C. — τὴν δὲ α. (μὴ DHIK) εὐρίσκοντες ἡ. ἀπηλλασσόμεθα (ἀπηλλαττόμεθα D) ἐτ. ἰδόντ. ἔξ ἂρ' οὐ περ ἐπρόθη vulg. — ⁹ τούτῳ GDFHIJK. — τοῦτο vulg. — Ante τὴν addit κατὰ (καὶ Chouet) vulg. — κατὰ me parait à supprimer. — ¹⁰ ἀρτηρίην H. — ἀρτηρίαν C. — ἀρτηρίαν vulg. — οὐδεμίαν CDH. — οὐδεμίαν vulg. — ¹¹ τραχὺμα D. — ἐσιδεῖν CK. — εἰσιδεῖν vulg. — ἐπιταίνεται C. — εἰς CDFHK. — γένυες DGE. — ¹² τοῦτ' C. — ἐγχειροίη Ald., Frob. — καταπίνειν C. — ἀνέκυπτεν GDFHIJK. — ῥίνας IJK, Lind., Kühn. — ῥίνας vulg. — ¹³ β DGE.

44. (*Ulcération phagédénique de la bouche. Ép. iv, 19.*)

L'enfant mâle d'Athénadès étant affecté d'ulcération phagédénique, la dent du bas à gauche et la dent du haut à droite; l'oreille droite suppura au moment où il ne souffrit plus.

45. (*Plaie de la cuisse par instrument piquant; probablement lésion de l'artère ou de la veine; mort.*) Le cordonnier, perçant une semelle, se piqua, avec l'alène, au-dessus du genou dans la cuisse; l'instrument pénétra d'un doigt environ. Il ne s'écoula pas de sang, et la blessure se ferma bientôt; mais la cuisse entière se tuméfit, et la tuméfaction s'étendit à l'aîne et au flanc. Ce blessé mourut le troisième jour.

46. (*Plaie de l'aîne; la pointe de la flèche reste perdue dans les chairs.*) Mais celui qui fut blessé d'une flèche dans l'aîne, et que nous avons vu, fut sauvé de la façon la plus inattendue; ni la pointe ne fut extraite (elle était trop profondément logée), ni une hémorrhagie de quelque importance ne survint, ni la plaie ne s'enflamma, ni le blessé ne demeura estropié. Au moment où nous partîmes, il avait encore cette pointe, et cela depuis six ans; on pensait qu'elle était cachée entre les parties tendineuses, et que ni veine ni artère ne furent divisées.

47. (*Plaie à la région postérieure du cou; convulsions; mort.*) Celui qui fut blessé d'un trait aigu en arrière un peu au bas du cou, avait une plaie en apparence sans importance, car elle ne pénétrait pas en profondeur. Mais au bout de quelque temps, le trait ayant été retiré, le blessé fut saisi de contractions en arrière semblables à celles de l'opisthotonos; les mâchoires devinrent rigides; s'il prenait quelque liquide dans la bouche et qu'il s'efforçât de l'avaler, le liquide revenait par les narines, et aussitôt les autres accidents s'aggravaient; il mourut le second jour.

48. Νεγνίσκος ὁδὸν ¹ τρηχίην τροχάσας ἤλασε τὴν πτέρνην, μάλιστα τὸ κάτω μέρος, ἀπόστασιν δὲ ὁ τόπος οὐκ ἐλάμβανεν οὐδαμῆν ὡς στενωγρὸς ὢν· ἀλλὰ τεταρταίῳ τε ἰόντι αὐτῷ ἐμελαίνετο πᾶς ὁ τόπος ἔχρι τοῦ ἀστραγάλου καλεομένου καὶ τοῦ κοίλου τοῦ κατὰ τὸ στῆθος τοῦ ποδός, καὶ τὸ μελανθὲν οὐ περιεβράβη, ἀλλὰ πρότερον ἐτελεύτα· τὰς πάσας ² δὲ εἰδίου ἡμέρας ἀπὸ τοῦ δρόμου εἴκοσιν.

49. Ὁ δὲ ἐς τὸν ὀφθαλμὸν πληγείς ἐπλήγη μὲν κατὰ τοῦ βλεφάρου, ἐξο ³ δὲ ἡ ἀκίς ἱκανῶς· ὁ δὲ ἀθήρ προσυπαρεῖχεν. Τμηθέντος ⁴ τοῦ βλεφάρου, ἦρθη πάντα· οὐδὲν φλαῦρον· ὁ γὰρ ὀφθαλμὸς διέμεινε, καὶ ὑγιὴς ἐγένετο ξυντόμως· αἷμα ⁵ δὲ ἐβρύη λαῦρον, ἱκανὸν τῷ πλήθει.

50. Ἡ παρθένος ἡ καλὴ ἡ τοῦ Νερίου ἦν μὲν ⁶ εἰκοσαέτης, ὑπὸ δὲ ⁷ γυναικὸς φιλῆς παιζούσης πλατέῃ τῇ χειρὶ ἐπλήγη ⁸ τὸ κατὰ τὸ βρέγμα, καὶ τότε μὲν ἐσκοτώθη, καὶ ἄπνοος ἐγένετο, καὶ ὅτε ἐς οἶκον ἦλθεν, αὐτίκα τὸ πῦρ εἶχε, καὶ ἤλασε τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐρευθὸς ἀμφὶ τὸ πρόσωπον ἦν. ⁹ Ἐβδομαίῃ δὲ ἐούσῃ, ἀμφὶ τὸ οὖς τὸ δεξιὸν πῦον ἐχώρησε δυσῶδες, ὑπέρυθρον, πλεῖον κυάθου, καὶ ἐδοξεν ἀμεινον εἶχειν, καὶ ἐκουφίσθη. Πάλιν ἐπετείνετο τῷ πυρετῷ, καὶ κατεφέρετο, καὶ ἀναυδὸς ἦν, καὶ τοῦ προσώπου τὸ δεξιὸν μέρος ¹⁰ εἴλκετο, καὶ θύσπνοος ἦν, καὶ σπασμὸς, ¹¹ καὶ τρομώδης ἦν, καὶ γλῶσσα κατείχετο, ¹² καὶ ὁ ὀφθαλμὸς καταπλήξ· ¹³ ἐνάτῃ ἔθανεν.

51. Ὁ ¹⁴ Κλεομένεος παῖς χειμῶνος ἀρξάμενος, ἀπόσιτος, ἄνευ πυρετοῦ ἐτρώχετο, καὶ ἤμειε τὰ σιτία καὶ φλέγμα· δύο μῆνας ἀσιτίῃ παρείπετο.

52. Τῷ μαγείρῳ ἐν ¹⁵ Ἀκάνθῳ τὸ κώφωμα ἐκ φρενίτιδος ἐγένετο·

¹ Τρηχίην CH. — τρηχεῖαν vulg. — Ante τροχ. addant πορευόμενος DFGHIJKLQ'. — Glose passée dans le texte. — ξυνάγων ὕγρον pro στ ὢν vulg. — Le texte ne me donnant pas de sens, j'y ai substitué une conjecture. — ² δ' C. — ἐδίω H. — τοῦ om. Frub. — εἴκοσιν ἀπὸ τοῦ δρόμου C. — x HK. — ³ δ' C. — ἀθήρ Lind. — αἰθήρ vulg. — Correction évidente, indiquée par Fuchs et suggérée tant par le sens que par le Gl. de Galien, qui attribue ἀθήρ à Ἐρ. v. — προσυπαρεῖχε C. — ⁴ τοῦ CDHIJKQ', Lind. — τοῦ om. vulg. — ⁵ δ' C. — λάβρον H. — ⁶ εἰκοσαετής CDH. — εἰκοσαίτης Lind. — D'après Galien De dieb. crit., II, 4, in fine, le nombre total des malades dans le cinquième livre est de cinquante. Il y en a beaucoup plus dans ce livre tel que nous l'avons. A la vérité, les malades suivants figurent tous dans le septième livre, excepté le § 86. — ⁷ γυναικὸς K. — πλατείη Lind. — ⁸ τὸ om. FGHIJK, Ald., Lind. — ⁹ ἐβδομή Codd. — δε om. C. — ¹⁰ ἐλκούτο C. — ¹¹ καὶ om. C. — ἐκείχετο C. — ¹² καὶ om. C. — καὶ... ἔθανεν om. K. — ¹³ ἐνν. CGHI, Lind. — ἐνν. F. —

48. (*Gangrène du talon; mort.*) Un jeune homme ayant couru sur un chemin raboteux souffrit dans le talon, surtout à la partie inférieure; ce lieu était trop resserré pour recevoir aucun dépôt; mais, au quatrième jour, tout l'endroit se noircit jusqu'à l'os nommé astragale et jusqu'au creux de la plante du pied; la partie noircie ne se sépara pas, le malade mourut auparavant; il vécut vingt jours en tout après sa course.

49. (*Plaie de l'œil.*) L'individu blessé à l'œil reçut le coup à la paupière, et la pointe pénétra avant; mais le crochet du fer était dehors. La paupière ayant été incisée, tout se gonfla; mais il n'y eut point de mal: l'œil fut conservé, et le blessé guérit promptement; il s'écoula du sang en assez grande quantité.

50. (*Commotion cérébrale; sortie de pus par l'oreille; mort.*) La jeune fille, la belle, enfant de Nérius, était âgée de vingt ans; elle fut frappée du plat de la main au bregma, en jouant, par une jeune femme de ses amies; sur l'instant elle perdit la vue et la respiration; lorsqu'elle fut rentrée chez elle, la fièvre la saisit aussitôt; douleur de tête et rougeur du visage. Au septième jour, il s'écoula, à l'oreille droite, du pus fétide, rougeâtre, plus d'un cyathe (0 litre, 045); elle sembla se trouver mieux; soulagement. Derechef la fièvre devint intense; somnolence; perte de la parole; la partie droite de la face était contractée; il y avait dyspnée, spasme, tremblement; la langue était gênée, et l'œil fixe. Le neuvième jour, elle mourut.

51. (*Dépérissement sans fièvre. Ép. VII, 70.*) Le garçon de Cléomène commença à être malade dans l'hiver; anorexie; il dépérissait sans fièvre; il vomissait les aliments et de la puitte; l'anorexie persista deux mois.

52. (*Surdité. Ép. VII, 71.*) Le cuisinier à Acanthos devint

¹⁴ Κλεομένης vulg. — κλεομένης DFJK. — Κλεομένης Lind. — έμπε FGJK, Ald. — έμπε D. — σαρξ H. — ¹⁵ αλόνθω (D, α supra lin. al. manu) FGJK, Ald. — Cornarius et Foss rendent αλόνθω par in spina; mais ce mot avec ce sens n'est pas grec. Il s'agit ici d'une ville. — κύρωμα vulg. — κύρωμα est une correction proposée par Reinesius, Epist. VII, p. 302; elle est plausible, et elle me paraît appuyée par le rapprochement d'une observation analogue, Ép. V, 66.

τούτω φαρμακοποσίη οὐδεμίη ¹ ξυνήνεγκεν, οἷνος δὲ μέλας καὶ ἀρτοσιτή· λουτρῶν ἀπέχεσθαι, καὶ ἀνατρίβεισθαι ² λείως, θέλειπεσθαι τε μὴ πολλῶν πυριήματι, ἀλλὰ πρηνῶς.

53. ³ Τῇ Σίμου τὸ τριηκοσταῖον ἀπόφθαρμα· πιούση τι ἢ αὐτόματον τοῦτο ξυνέβη· πόνος· ⁴ ἔμετος χολερῶν, πολλῶν, ἀγρῶν, καὶ πρασοειδέων, ὅτε πίοι· σπασμὸς εἶχε, γλῶσσαν κατεμασσοῦτο. Πρὸς τεταρταίην εἰσῆλθον· ⁵ καὶ αὐτῇ ἦν ἡ γλῶσσα μεγάλη, μέλαινα· τοῖν ὀφθαλμοῖν ⁶ δὲ τὰ λευκὰ ἐρυθρὰ ἦν· ἐγρυπνος· ⁷ τῇ τετάρτῃ δὲ ἔθανεν ἐς νύκτα.

54. ⁸ Ὁ ὀρίγανος ὀφθαλμοῖσι κακὸν πινόμενος, καὶ ὀδοῦσιν.

55. Ἡ ἀπὸ τοῦ κρημνοῦ κόρη πεσοῦσα, ἄφρων· ⁹ ῥιπτασμός εἶχε, καὶ ἤμεισεν ἐς νύκτα αἷμα πουλὺ· κατὰ ¹⁰ τὰ ἀριστερὰ πεσοῦσης, συχνότερον ἐβόη· μελίκρητον χαλεπῶς κατέπινεν· ῥέγχος· πνεῦμα πυκνόν, ὡς τῶν θνησκόντων. φλέβες ἀμφὶ τὸ πρόσωπον τεταμέναι· κλίσις ¹¹ ὑπέρη· πόδες χλιτροί· πυρετὸς βληχρὸς· ἀφρωνή. Ἑβδομαστή, χωνὴν ἐβόηξεν· αἰθέρμαι λεπτότερον ἔσχον· περιεγένετο.

56. Πυθοκλῆς τοῖς κάμνουσιν ¹² ὕδωρ, γάλα πολλῶν τῶν ὕδατι μινγνός, ἐδίδου.

57. Χιμέτων, κατασχᾶν, ἀλεαίνειν τοὺς πόδας, ¹⁴ ὥς δὲ μέλιστα ἐκθερμαίνειν πυρὶ καὶ ὕδατι.

58. Ὀφθαλμοῖς, ¹⁵ ὥσι πονηρὸν, ἡ φακὴ· ὀπώρη, ¹⁶ τὰ γλυκεῖα, καὶ λάχανα· τοῖσι δὲ περὶ ὀσφὺν καὶ σκέλα καὶ ἰσχίον ἀλγήμασιν ¹⁷ ἐκ

¹ Ξ. C. — Lind. — σ. vulg. — ἀρτοσιτήης FK. — καὶ λουτρῶν CFHK. — λουτρῶν [τε] Lind. — ² λίην CH. — μὴ C. — μήτε vulg. — πολλῶν πυριήματι pro πολλῶ π. C. — ³ τισίμου τὸ τριηκοσταῖον ἀπόφθαρμα πιούση τι ἢ αὐτόματον τοῦτο ξυνέβη C. — τῇ κατὰ τὸ εἰκοστὸν τῆς ἡλικίας ἀπόφθαρμα πιούση ξυνέβη vulg. — ⁴ [καὶ] ἔμ. Lind. — πίοι CDHK. — πῆν vulg. — πίοις FIJ. — κατεμασσοῦτο DHI. — ⁵ καὶ αὐτῇ ἦν ἡ om. C. — ⁶ δὲ om. C. — ⁷ τῇ om. C. — ὁ DFGHIK. — νύκτα FI. — ⁸ ὁ om. C. — ὀρίγανος sine ὁ D. — γινόμενος vulg., por une faute d'impression répétée dans Kühn. — πινόμενον C. — πινόμενος D. — πινόμενος om. K. — ⁹ [καὶ] ῥ. Lind. — ῥιπτασμός vulg. — ἔμειν K. — νύκτα FI. — ¹⁰ τὰ D. — τὰ om. vulg. — ῥέγχος C. Lind. — ¹¹ ὑπέρη· — χλιτροί πόδες C. — πῇ δὲ χλιτρῇ K. — λεπτότερον CGHIJK, Ald. — περιεγένετο K. — ¹² ὕδωρ DFGHIJK, Ald. — ὕδωρ om. vulg. — τῶ Codd. — τῶ om. vulg. — ¹³ χιμέτων H. — κατασχᾶν CH, Lind. — κατασχᾶν vulg. — ἀλεαίνειν Ald. — ἐλεαίνειν C. — [καὶ] ἀλεαίνειν Lind. — ¹⁴ ὥς δὲ C. — ὅδε vulg. — ὁ δὲ H. — καὶ ὅτε Lind. — ¹⁵ ὥσι H. — ὥσι C. — ὥς ῥ vulg. (om. Lind.) — πονηρὸς D. — ἡ om. C. — ¹⁶ ἡ γλυκεῖα Lind. —

sourd à la suite d'une phrénitis; aucune purgation ne lui était avantageuse; ce qui lui convenait, c'était de boire du vin rouge pur, de manger du pain, de s'abstenir de bains, de se frotter doucement et de faire des fomentations non avec beaucoup d'eau, mais modérément.

53. (*Avortement; inflammation intérieure; mort.* Ép. VII, 74.) La femme de Simus, avortement au trentième jour; cela arriva à la suite de quelque abortif, ou spontanément. Douleur; vomissement de matières bilieuses, abondantes, jaunes, porracées, quand elle hutait, elle avait des spasmes; elle se mordait la langue. Je la vis au quatrième jour; la langue était grosse, noire; le blap des yeux était rouge; insomnie. Elle mourut le quatrième jour dans la nuit.

54. (*De l'origan.* Ép. VII, 76.) L'origan en breuvage est mauvais pour les yeux et pour les dents.

55. (*Chute; vomissement de sang; guérison.* Ép. VII, 77.) La jeune fille qui fit une chute du haut du précipice, perdit la voix; jacitation; elle vomit la nuit beaucoup de sang, d'autant plus abondamment qu'elle était tombée sur le côté gauche; elle avalait difficilement l'hydromel; râle, respiration fréquente comme celle des mourants; veines du visage tendues; décubitus sur le dos; pieds chauds; fièvre faible; perte de la voix. Le septième jour, la voix se fit entendre; la chaleur devint moindre; guérison.

56. (*Le médecin Pythoclès.* Ép. VII, 75.) Pythoclès donnait de l'eau aux malades, mêlant du lait à beaucoup d'eau.

57. (*Des engelures.* Ép. VII, 76.) Pour les engelures, scarifier, tenir chauds les pieds, les échauffer autant que possible avec du feu et de l'eau.

58. (*Des yeux; des oreilles; des douleurs lombaires.* Ép. VII, 76.) Pour les yeux, pour les oreilles, les lentilles sont mauvaises.

Changement pris à Cornarius, qui a fructus pomorum dulces. — καὶ τὰ λαχ. Lind. — δερὸν D, Lind. — δερὸν vulg. — ¹⁷ ἐκπύων pro ἐκ π. Ald. — καταίωνην MJ. — καταίωνῃν Lind. — καταίωνεῖν C (D, ω supra o al. manu), Kühn. — καταίωνεῖν vulg. — καταίωνεῖν L.

πόνων, θαλάσση, ὄξει, θερμοῖσι καταιονῇν, καὶ σπόγγους βάπτοντα¹ πυριῇν, ἐπικαταθεῖν δὲ εἰρήσιον οἰσυπηροῖσι καὶ ῥηνικοῖσιν.

59. ² Τῶν γναρῶν οἱ βουδῶνες ἐφυματοῦντο σκληροὶ καὶ ἀνώδυνοι, καὶ περὶ ἤδην καὶ ἐν τραχήλῳ, δμοια, μεγάλα· πυρετός· πρόσθεν ³ μὲν βηχῶδες· ⁴ τρίτη μὲν ἢ τετάρτη, γαστὴρ ζυγετάκη· θερμαὶ ἐπεγίνοντο· γλῶσσα ξηρή· ⁵ δίψα· ὑποχωρήσεις αἱ κάτω χαλεπαὶ· ἔθανον.

60. Ὁ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ Μακαδόνο⁶ λίθῳ πληγείς ⁷ ἔπεσεν· τρίτη ἔρωνος ἦν· ἄλυσμός· πυρετός οὐ πᾶν· λεπτός σφυγμός ἐν κροτάφοις· ἤκουεν οὐδὲν οὐδ' ὄλω⁸· οὐδὲ ἔφρονε⁹, οὐκ ἀτρεμῶς. Ἀλλὰ τῇ ¹⁰ τετάρτῃ ἐκινέετο νοτὶς περὶ μέτωπόν· τε καὶ ὑπὸ ῥίνα καὶ ἄχρις ἀνθερεῶνος, καὶ ἔθανεν.

61. Ὁ ¹¹ Αἰνιότης ἐν ¹² Ἀτλήῳ ἀκοντίῳ πληγείς ὅπισθεν τοῦ πλευροῦ κατὰ τὸ ἀριστερὸν μέρος, τὸ μὲν ἔλκος ¹³ ἄπρονος· τρίτη δὲ γαστρός δδύνη δεινὴ· οὐχ ὑπεχώρει· κλυσθέντι δὲ, κόπρος ἐς νύκτα· ¹⁴ οὐ κόπος διαλιπών. Ἔδρη ¹⁵ ἐς τὰς ἑξῆς ¹⁶ τετάρτῃ, καὶ ἐς ἤδην καὶ

¹ Πυριῇν C. — οἰσυπηροῖσι Ald., Frob., Merc. — ὑσויπηροῖσι K. — ἢ συπηροῖσιν C. — οἷσι πηροῖσι FGHJ. — ῥηνικαῖσι C. — ῥηνικαῖσι FGHK, Lind. — τυρρηνικοῖσιν sine καὶ (D, al. manu τυρρηνικοῖσιν) J. — τυρρηνικοῖσιν LQ'. — ² τῶ γναρῶν (sic) DFJ, Ald., Frob., Merc. — γναρῶν C. — ³ δὲ pro μὲν C. — βηχῶδες vulg. — βλεχῶδες DFG (H, mut. al. manu in βληχῶδες). — χολῶδες J. — ⁴ τρίτη (γ FGHJ; τρίτω CDL, Lind.) μηνί (ἢ L) τετάρτῳ (δ DFGHIJK) vulg. — Bankroft (*An Essay on yellow fever*, p. 374), propose de lire τρίτη μὲν ἢ τετάρτῃ; correction évidente. — ⁵ δίψα FGI. — ὑποχωρήσεις C. — ὑποχωρήσεις vulg. — αἱ om. C. — ἐκάτω pro αἱ x. Lind. — ἔθανεν DFGHIJ, Frob., Merc. — ⁶ καὶ ἔπεσεν Codd., Ald. — ἄλυσμός C (D, post ἄλ. addit ἀπορία, ριπτασμός, ἀμυχανία) J. — οὐ πᾶν λεπτός C, Lind. — λεπτός οὐ πᾶν vulg. — La ponctuation que je suis ici s'appuie sur le passage parallèle Ép. vii. — σφυγμός FGIJK. — οὐδόλως vulg. (om. C). — οὐδ' ὄλω⁸ FIK, Lind. — ἀτρεμῶς C. — ἀτρεμῶς vulg. — οὐδ' ἡτρεμίζεν Lind. — Peut-être faut-il ἀτρεμῶς. — ⁹ δ DFGHIK. — ῥίνα CFG, Ald. — ἄχρι C. — Les traducteurs ponctuent ἐκινέτο· νοτὶς καὶ; faisant rapporter ἐκινέτο au blessé. Mais évidemment le sujet de ce verbe est νοτὶς. — ¹⁰ αἰνιότης C, Lind. — ἐνιότης vulg. — Αἰνιότης, dit le Gl. de Gal., habitant d'Enos, ville de Thrace. — ¹¹ ἰδίῳ pro Δ. Codd., Ald., Frob., Merc. — ἄκουτι C. — ¹² ἄπρονος DJK. — δεινὴ om. C. — κλυσθέντι pro κλ. CFGHIJ. — κλυθέντι D. — νύκτα FI. — ¹³ καὶ ὁ πόνος διέλιπεν Lind. — ¹⁴ εἰς (ἐς C) τοὺς ὄρχιας vulg. — [ἐξίεν] ἐς τοὺς ὄρχιας Lind. — Heringa, p. 57, a très-bien corrigé et interprété ce passage, lisant τὰς ὄρχιας, et expliquant ἔδρη par fixation de la douleur. Je préfère

ses; des fruits, des choses douces, des légumes verts. Pour les douleurs des lombes, des jambes, des hanches, qui résultent de fatigues, faire des affusions chaudes avec l'eau de mer et le vinaigre, et, mouillant des éponges, faire des fomentations; maintenir ces éponges avec des laines en suint et des peaux d'agneaux.

59. (*Tumeurs dans les aines et au cou; observation fort obscure.* Ép. VII, 81.) Chez les foulons, des tumeurs dures et indolentes se développèrent dans les aines; des tumeurs semblables et grosses survinrent au cou; fièvre; dès auparavant ils avaient de la toux. Le troisième ou le quatrième jour, le ventre se fondit; des chaleurs survinrent; langue sèche; soif; déjections fâcheuses; ils moururent.

60. (*Plaie de tête; mort.* Ép. VII, 32.) L'individu blessé à la tête d'un coup de pierre par un Macédonien tomba; le troisième jour il avait perdu la voix; jactitation; fièvre, pas très-forte; léger battement dans les tempes; il n'entendait absolument rien; il n'avait pas sa raison, et était agité; mais le quatrième jour il survint de la moiteur autour du front, sous le nez et jusqu'au cou, et il mourut.

61. (*Plaie pénétrante de l'abdomen; mort.* Ép. VII, 33.) L'homme d'Ænos, à Délos, blessé d'un javelot dans le côté en arrière, à gauche, ne souffrait point dans la plaie. Le troisième jour, douleur violente du ventre; il n'allait point à la selle,

seulement (ce qui ne change rien au sens) ἰξύας à ὀσφύας, ἰξύς étant plus employé au pluriel que ὀσφύς par les Hippocratiques. Cette correction permet d'expliquer complètement une glose d'Érotien : Ἐδρξίως) Βακχίως ἐν γ, ἐπιμένως, Ἐπιλήξ; δὲ ἐγκλίσιμῳ χρόνιον καὶ ἐπίμονον. ἐν τέρεσι δὲ, ὡς οἶμαι, ἀμειψόμενοι : suit sa propre explication. J'ai, t. III, p. 204, note 11, en examinant cette glose pour un autre objet, montré qu'il fallait lire (avec un ms. d'ailleurs) ἐπιμονή dans l'explication de de Bacchius, et ἐγκλίσιμῳ χρόνιον καὶ ἐπίμονον, dans celle d'Épiclès. La glose se traduira dès lors : « Ἐδρξ, d'après Bacchius, *persistance*; d'après Épiclès, *fixation durable et persistante*; tous deux, à mon avis, se trompent, etc. » On voit que ni Bacchius ni Épiclès ne se sont trompés, et qu'ils ont expliqué ἰδρῆ de cet endroit de Ép. V, tandis qu'Érotien explique le ἰδρῆ De l'Office du médecin, t. III, p. 282, l. 4, puis le ἰδρῆ Des plaies de tête, t. III, p. 204, l. 8. — ¹² δ K. — ἰ; Lind. — ἰ; om vulg. — ἰ; est donné par le passage parallèle Ép. VII.

κοιλίην πόνος ¹καταιγίζων· ἀτραπέειν οὐκ ἠδύνετο· ²χαλώδεια ἤμασε κατακορέα· ὀρθαλμοί, ³οἷοι τῶν λειποθυμούντων. Μετὰ τὰς ⁴πάντε δὲ ἐτελεύτησεν· θέρμη λεπτὴ τις ἐνῆν.

62. Τῷ δὲ καὸ' ἦπαρ πληγέντι ⁵ἀκοντίῳ εὐθὺς τὸ χρῶμα κατὰ χύθη νεκρῶδες· τὰ ὅμματα κοίλα· ἄλυσμός· εὐσφορίη· ἔθανε πρὶν ἀγορὴν λυθῆναι, ἀμ' ἡμέρῃ πληγεῖς.

63. Τῇ Πολεμάρχου, ⁶χειμῶνος, κυναγχιῇ, οἶδημα ὑπὸ τὸν βρόγχον, πολλὺς πυρετός· ἐπλεβοτομήθη· ἔληξεν ὁ πνιγμός ἐκ τῆς φάρυγγος· ὁ πυρετὸς παρείπετο. Περὶ ⁷πέμπτην, γούνατος ἀλγημα, οἶδημα τοῦ ἀριστεροῦ· καὶ κατὰ τὴν καρδίην ἐδόκει τι ⁸ξυλλέγεσθαι αὐτῇ, καὶ ἀνέπνεεν ὥς ἐκ τοῦ βεβαπτίσθαι ἀναπνέουσι, καὶ ἐκ τοῦ στήθεος ὑπεψόφειν, ὥσπερ αἱ ⁹ἐγγαστρίμυθοι λεγόμεναι· τοιοῦτό τι ξυνέβαιεν. Περὶ ¹⁰δὲ τὰς ἑπτὰ ἡ ἑννέα, ἐς νύκτα κοιλίη κατεβράγη· ὑγρὰ πολλὰ κακὰ νομιζόμενα· ¹¹ἄφρωνίη· ἐτελεύτησεν.

64. ¹²Ὑποκαθαίρειν τὰς κοιλίας χρὴ ἐν τοῖσι νοσήμασιν, ἐπὶ πένονα ἢ· τὰς μὲν κάτω, ἐπὶν ἰδρωμένα ἴδης· ¹³σημεῖον, ἦν μὴ ἀσώδεις ἡ καρηθαρικοὶ ἔωσι, καὶ ὅταν αἱ θέρμαι πρηύταται, ἡ ὅταν λήγῃσι μετὰ τοὺς παροξυσμούς· τὰς δὲ ¹⁴ἄνω, ἐν τοῖσι παροξυσμοῖσι· τότε γὰρ καὶ αὐτόματα μετεωρίζεται, ἐπὶν ¹⁵ἀσώδεις καὶ καρηθάρεις καὶ ἀλύοντες ἔωσιν.

65. Ἐκ ¹⁶πτώματος τρωθέντος πύχως, ἐπὶ σφακελισμῷ πυῶται· πεπαινομένου δὲ ᾗδῃ, γλίσχρος ἰχώρ ἐκθλίβεται, ὡς καὶ Κλεογ-

¹ Καταιγίζων Lind. — κατεῖχε (κατέσχει ει (sic) C; κατέχει DFGHIJK) ζῶν vulg. — La correction est donnée par le passage parallèle d'Ép. vii. Heringa a, avec sa sagacité habituelle, rapporté à cet endroit-ci la glose d'Érosion, πόνος καταιγίζων. — ² οὐ χαλώδεια C. — κατακόρεα CDFGIK. — ³ οἱ C. — λειπ. CDHJ, Lind. — λειπ. vulg. — ⁴ ε DFGHIK. — δε om. C. — μετὰ δὲ τ. π. Lind. — ⁵ ἔκοντι CDFHIJKQ'. — ἄλυσμός D. — ἄλυσμων C. — λυθῆναι C. — ⁶ χειμῶνος C, in marg. — περὶ κυναγχιῇ. — πολλὺς CD, Lind. — πολὺς vulg. — ⁷ ε GK. — [καὶ] οἶδημα Lind. — τοῦ om. C. — ἐδόκει D. — ἐδόκει vulg. — ἔφη C. — ⁸ ξ. C, Lind. — σ. vulg. — ἀνέπνεεν C. — ὑπεψόφειν C. — ⁹ ἐν. FHIJK. — τοιοῦτον Lind. — ¹⁰ δε om. (D, restit. al. manu), Lind. — ζ & θ DFGHIK. — νύκτα FI. — κατεβράγη κοιλίη K. — πολλὰ D. — πολλὰ vulg. — κακὰ πολλὰ CHIK. — ¹¹ ᾗδ' (ᾗδ' om. C; ᾗ δ' ἐν FHJ; ᾗ δ' ἐν DGIK, Ald.) ἀφρωνίη vulg. — ¹² ἀπ. DQ'. — χρὴ om. C. — νοσήμασιν CK. — ἐπ' ἐν C. — ἐπὶν vulg. — ἰδρωμένα C. — ¹³ σημεῖα K. — ἀσώδεις K. — ἀσώδεις D — αἱ pro ἡ C. — ἔωσι C. — πρηύταται Codd., Lind. — πρηύταται vulg. — ¹⁴ ἀνωθεν DFGHIJK. — παροξυσμοῖσι C. — ¹⁵ ἄστ. K. — ἔωσιν K, Lind. — ὥσιν vulg. — ¹⁶ πτώματος (D, emend. al. manu) J. — πάχως CFGHIJK.

un lavement amena des excréments dans la nuit ; la douleur n'avait pas d'intermission. Douleur siégeant dans les lombes le quatrième jour, et envahissant avec violence le pubis et le ventre ; il ne pouvait rester en place ; il vomit des matières bilieuses foncées ; les yeux comme chez ceux qui s'évanouissent ; il mourut après cinq jours ; il y avait une légère chaleur.

62. (*Plaie du foie ; mort.* Ép. vii, 31.) Chez l'individu blessé d'un javelot au foie, se répandit aussitôt une couleur cadavéreuse ; yeux creux, jaclitation ; malaise ; il mourut avant la fin du marché, ayant été blessé au point du jour.

63. (*Angine ; saignée ; mort.* Ép. vii, 28.) Chez la femme de Polémarque prise d'angine, en hiver, gonflement sous la gorge ; beaucoup de fièvre ; saignée ; l'étouffement provenant de la gorge cessa ; la fièvre persista. Vers le cinquième jour, douleur et gonflement du genou gauche ; il lui semblait que quelque chose s'amassait sur son cœur, elle respirait comme respirent les plongeurs sortant de l'eau ; du bruit venait de sa poitrine, comme chez les femmes appelées ventriloques ; voilà ce qui arrivait. Vers le septième ou le neuvième jour, dans la nuit, le ventre fit éruption ; déjections liquides, abondantes, regardées comme mauvaises ; perte de la voix ; elle mourut.

64. (*De l'administration des évacuants.* Ép. vii, 60.) Il faut purger les ventres dans les maladies quand les humeurs sont cuites : le ventre d'en bas, quand vous les voyez fixées ; le signe en est si les malades n'ont pas de nausées ou de pesanteur de tête, et lorsque la chaleur est le plus douce, ou lorsqu'elle tombe après le paroxysme ; le ventre d'en haut, dans les paroxysmes, car c'est alors que les humeurs gagnent spontanément le haut, les malades ayant des nausées, de la pesanteur de tête et de l'agitation.

65. (*Des plaies de l'avant-bras.* Ép. vii, 61.) L'avant-bras étant blessé par l'effet d'une chute, il y a sphacèle et suppuration ;

- πύκνως vulg. - ἐπιπρηκτισμῶ HJ. - Post πρὸς αὐτῇ addit πᾶν vulg. - πᾶν οἷον H. - γλίττω C. - κίττω/ενίστατο Ép. vii, 61. - Δεσ/ενίστατο vulg. - λυγρῶς D. - ιερῶς C.

νίσκῳ καὶ Δημάρχῳ ¹ τῷ Ἀγλαοτέλειος· ὁμοίως δὲ καὶ πάνυ ἐκ τῶν αὐτῶν πῦον οὐδὲν, ὅσον τῷ ² Αἰσχύλου παιδί ³ Ξυνέβῃ· πρὸς τοῖσι πλείστοις φρίκη καὶ πυρετὸς ἐπεγίνετο.

66. Τῷ Παρμενίσκου παιδί, κωφότης· ⁴ Ξυνήνεγκε μὴ κλύζειν διακαθαίρειν δὲ εἰρίῳ μῶνον, ⁵ καὶ ἐγγεῖν ἔλαιον ⁶ ἢ νέτωπον, περιπατέειν, ἐγείρεσθαι πρῶτ, οἶνον πίνειν λευκόν.

67. Τῇ Ἀσπασίου δόοντος δεινὸν ἀλγημα· καὶ γνάθοι ἐπήρθησαν· καστόριον δὲ καὶ ⁷ πέπερι διακλυζομένη, ὠφελέετο.

68. Τῷ Καλλιμέδοντος Ξυνήνεγκε πρὸς τὸ φῦμα τὸ ἐν τῷ τραχήλῳ, σκληρὸν ἐὼν καὶ μέγα καὶ ἄπεπτον καὶ ἐπώδυνον, ⁸ ἀπόσχασις βραχίονος, λίνον καταπλάσσειν πεφυρημένον ἐν οἶνῳ λευκῷ καὶ ἔλαιῳ δεύοντα, ἐπιδέειν ⁹ δὲ ἐφθὸν ἄγαν, ἢ ξὺν μελικρήτῳ ἐψέειν καὶ ἀλεύρῳ τήλιος, ἢ κριθῶν, ἢ πυρῶν.

69. ¹⁰ Μελισσάνδρῳ τοῦ οὔλου ἐπιλαβόντος, καὶ ὄντος ἐπωδύνου, ¹¹ καὶ σφόδρα Ξυνοιδέοντος, ἀπόσχασις βραχίονος· στυκτηρήναι αἰγυπτίην ἐν ¹² ἀρχῇ παραστέλλει.

70. ¹³ Ὑδρωπιώδεα δέον ταλαιπωρέειν, ἰδροῦν, ἄρτον ἐσθίειν θερμὸν ἐν ¹⁴ ἔλαιῳ, πίνειν μὴ πολὺ, λούεσθαι καὶ κεφαλὴν χλιτρῷ· οἶνος δὲ λευκὸς ¹⁵ λεπτός καὶ ὕπνος ἀρήγει.

71. Βίαντι τῷ πύκτῃ, φύσει πολυβόρῳ ἐόντι, Ξυνέβῃ ἐμπροσθεν ἐς πᾶθα ¹⁶ χολερικὰ ἐκ κρηφαγίας, μάλιστα δὲ ¹⁷ ἐκ χοιρέων ἐναίματῶν, καὶ μέθης ¹⁸ εὐώδους, καὶ πεμμάτων, καὶ μελιτωμάτων, καὶ

¹ Τῷ Ἀγλαοτέλειος Ἐρ. vii, 61. — τοῦ Ἀγλαυτέλειος vulg. — τ. Ἀγλ. om. FGHIJK. — ² αἰσχύλου C. — ³ σ. C. — πρὸς τοῖσι πλείστοις CHI, Lind. — πρὸς τοῖσι πλείστοις vulg. — ἐπεγίνετο C. — ⁴ ξ. C, Lind. — σ. vulg. — ⁵ καὶ om. C. — ⁶ ἢ νέτωπον (sic) C. — Ante περιπ. addit καλύειν δὲ vulg. — καλ. δὲ om. C. — ⁷ πέπερι C. — φῦμα HIK. — ⁸ ἀπόσχασις (C, in marg. ἀπόσχασις) DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — λίνον C, Kühn. — λίνον vulg. — ⁹ δὲ om. C. — ἐφθὸν F — [μὴ θερμὸν μὴδ'] ἐφθὸν Lind. — Cette addition de Lind. est empruntée à Ἐρ. vii, 65. — ξὺν μελικρήτῳ FHI. — ἐλεῖν C. — τήλιος C. — τίλιος K. — ¹⁰ μελισσάνδρῳ CDH. — Μελισσάνδρῳ vulg. — Voy. Μελισσάνδρος; Bæckh, Urkunden, p. 244, Μελισσιππος Corp. Inscript. n. 199. — εἶου F. — εἶου DJ, Ald. — ¹¹ καὶ C. — καὶ om. vulg. — ἀπόσχασις DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — αἰγυπτίην om. par une faute d'impression de Frob. répétée dans vulg. et Kühn. — ¹² ἀρχῇ Lind. — παραστέλλειν C. — ¹³ ὕδρωπιώδεα CDFHIJK. — ὄντος om. C. — ¹⁴ αἶμα C. — κατὰ πρσ καὶ Lind. — κεφαλῇ C (D, ἢν al manu) H. — χλιτρῷ C. — χλιτρῶς vulg. — ¹⁵ Ante λ addit καὶ vulg. — καὶ om. C. — πολυβόρῳ C. — πολυβόρῳ vulg. —

la maturation étant déjà venue, on en exprime un ichor visqueux, comme chez Cléogéniscus et chez Démarque, enfant d'Aglaotélès; dans des cas tout à fait semblables, il ne se forma pas de pus, comme il arriva chez l'enfant d'Eschyle; la plupart de ceux qui eurent de la suppuration furent pris de frisson et de fièvre.

66. (*Surdité*. Ép. VII, 63.) Chez l'enfant de Parméniscus, surdité, il convenait de ne pas faire d'injection, de nettoyer avec de la laine seulement, d'injecter de l'huile ou de l'huile d'amandes amères, de se promener, de s'éveiller matin, de boire du vin blanc.

67. (*Douleur de dents; collutoire; soulagement*. Ép. VII, 64.) A la femme d'Aspasius, douleur violente de dents; les mâchoires se gonflèrent; ayant usé d'un collutoire composé de castoréum et de poivre, elle fut soulagée.

68. (*Tumeur au cou; cataplasmes; guérison*. Ép. VII, 65.) Chez le fils de Callimédon, pour une tumeur située au cou, dure, grosse, crue et douloureuse, il fut avantageux de saigner au bras, d'appliquer un cataplasme de farine de lin pétrie; on humectait la farine avec du vin blanc et de l'huile, et on attachait le cataplasme après l'avoir bien fait cuire; ou bien on faisait cuire dans l'oxymel la farine de fenugrec, ou d'orge, ou de froment.

69. (*Gencive tuméfiée; saignée*. Ép. VII, 66.) Chez Méléandre, la gencive étant envahie, douloureuse et se tuméfiant beaucoup, on le saigna au bras; l'alun d'Égypte réprime au début.

70. (*Traitement de l'hydropisie*. Ép. VII, 67 bis.) Un hydro-pique doit se fatiguer, suer; manger du pain chaud dans de l'huile, ne pas boire beaucoup, se laver même la tête avec de l'eau tiède; un vin blanc léger et le sommeil sont utiles.

71. (*Choléra*. Ép. VII, 82.) Il arriva que Bias, le pugiliste, naturellement gros mangeur, tomba dans une affection cholérique, après avoir usé de viandes, surtout de porc succulent.

⁶⁶ χολερική H. — χρεοχαγής C. — ⁶⁷ [ταῦτα] ex Lind. — χειρίων C. — ἐνομοτέρων L, Lind. — ⁶⁸ εὐσώγειος (sic), in marg. εὐσώγειος C. — μελιτωμάτων DFHJ. — μελιτωμάτων vulg.

σικύου πέπονος, καὶ γάλακτος, καὶ ἀλφίτων νέων· ἐν θέρει ¹ δὲ τὰ χολερικά, καὶ οἱ διαλείποντες πυρετοί.

72. ² Τιμοχάρει, χειμῶνος, κατάρβρους μάλιστα ἐς τὰς βῆνας· ἀφροδισιάσαντι ἐξηράνθη πάντα· κόπος· θέρμη ἐπεγένετο· κεφαλὴ βαρεῖη· ἰδρῶς ἀπὸ κεφαλῆς πούλυσ· ἦν δὲ καὶ ὑγιαίνων ἰδρώδης· τριταῖος διγῆς.

73. Μετὰ ³ κύνα, οἱ πυρετοὶ ἐγένοντο ἰδρώδεις, καὶ οὐ περιεβύχοντο παντάπασι μετὰ τὸν ἰδρώτα· πάλιν δὲ ἐπεθερμαίνοντο, καὶ μακροί, ⁴ καὶ ἐπεικίως ἀκρητοί, καὶ οὐ πᾶν διψώδεις· ὀλίγοισιν ἐν ⁵ ἑπτὰ καὶ ἑννέα ἐπαύοντο, ἐνδεκαταῖοι, καὶ τεσσαρεσκαίδεκαταῖοι, καὶ ⁶ ἑπτακαίδεκαταῖοι, καὶ ⁷ εἰκοσταῖοι ἐκρίνοντο. Πολυκράτει πυρετὸς ἐπῆει, καὶ τὰ τοῦ ἰδρώτος, οἷα γέγραπται· ἀπὸ φαρμάκου καθαρσίς κάτω ἐγένετο· καὶ τὰ τοῦ πυρετοῦ, ἦπια· πάλιν ⁸ ἐν χρόταις ἰδρώτια, καὶ περὶ τράχηλον ἐς δειλὴν, εἴτα ἐς θύον· καὶ πάλιν ἐπεθερμάνθη. Περὶ δὲ τὰς ⁹ δώδεκα καὶ ¹⁰ τεσσαρεσκαίδεκα ἐπείττεινεν ὁ πυρετός· καὶ ὑποχωρήματα βραχέα· βροήμασι μετὰ τὴν καθαρσιν ἐχρήσατο. Περὶ ¹¹ δὲ τὰς πεντεκαίδεκα γαστρὸς ἀλγῆμα κατὰ σπλῆνα καὶ κατὰ κενεῶνα ἀριστερόν· θερμῶν προσθέσεις ἦσαν ἢ ψυχρῶν προσωφείων· κλύσματι δὲ μαλθακῷ ¹² χρῆσαμένη ἐληξεν ἡ ὁδύνη.

74. Τῷ ἐκ τοῦ μεγάλου πλοίου ¹³ διόπῳ ἡ ἄγκυρα λιγανὸν δάκτυλον καὶ τὸ κάτω ὀστέον ¹⁴ ζυνέφλασε δεξιῆς χειρός· φλεγμαστὴ ἐπεγένετο, καὶ σφάκελος, καὶ πυρετός· ὑπεκτάρθη μετρίως· θέρμαι ¹⁵ ἦπιοι, καὶ ὁδύνη· δακτύλου τι ἀπέπεσεν. Μετὰ τὰς ¹⁶ ἑπτὰ ἐξῆς ἰχώρ ἐπεικίης. Μετὰ ταῦτα, γλώσσης, οὐ ¹⁷ πάντα ἐξη δύνασθαι

¹ Δὲ om. C. — ² τιμοχάρη D. — βῆνας IJK, Lind., Kühn. — βῆνας vulg. — βαρεῖη H. — βαρεῖα K. — βαρεῖα vulg. — ὑδρώδης CJ. — ³ κύνα HK, Lind. — κύνα vulg. — περιεβύχοντο IK. — δ' C. — ⁴ καὶ om. C. — καὶ ἐννέα om. K. — ἀκρητοί CHI, Lind. — ⁵ ζ H. — ἐννέα F. — θ H. — ⁶ ιζ FGHIK. — ⁷ εἰκοσταῖοι J. — x FGHIK. — ἐπῆει om. C. — ⁸ ἐν om. DFGHIJK, Ald. — καὶ περὶ τράχηλον δὲ προσωφείων ἰδρώτια, εἴτα ἐς θύον pro ἐν θύον C. — ⁹ ιε DFGHIK. — δεκαδύο C. — ¹⁰ ιε DFGHIK. — δεκατέσσαρες ἡμέρας C. — ὑποχωρήματα βραχέα C. — βραχέα FGHIK. — ¹¹ δὲ om. CDF, Ald. — δεκαπέντε C. — ιε DFGHIK. — ¹² χρῆσάμενος H. — ¹³ διόπῳ DFGHIJK, Ald., Frob. — Erot. : διοπῶ (sic), τῷ τῆς νηὸς ἐπιμελητῇ. Gal. : ὀλοπτος. νεὸς ἐπιμελητῆς. — ¹⁴ ζυνέθλασε H. — φλέγμασιν ἢ ἐπεγένετο C. — ¹⁵ ἦπιοι DGI, Ald. — ὁδύνη IJ. — ¹⁶ ζ DHK. — γλώσσης Codd., Ald., Frob., More. —

de vin aromatique, de gâteaux, de friandises au miel, de melon (*cucumis melo* L.), de lait, et de polenta fraîche. En été règnent les affections cholériques et les fièvres intermittentes.

72. (*Suppression d'un catarrhe habituel ; fièvre ; sueur de la tête ; guérison.* Ép. VII, 69.) Timocharès, en hiver, avait un catarrhe, surtout dans les narines; le coït sécha tout cela; lassitude; il survint de la chaleur; tête pesante; sueur abondante de la tête; il transpirait beaucoup, même en santé; le troisième jour, guérison.

73. (*Fièvres sudorales régnantes ; cas de Polycrate.* Ép. VII, 1.) Après la canicule, les fièvres devinrent sudorales; après la sueur il n'y avait pas de refroidissement complet; puis la chaleur reprenait, les fièvres étaient longues, passablement intempérées, et ne causaient pas beaucoup de soif; chez peu, elles cessèrent en sept et en neuf jours; elles furent jugées le onze, le quatorze, le dix-sept, le vingt. Polycrate fut pris de fièvre et eut les sueurs comme elles ont été décrites; un purgatif procura des selles; la fièvre était modérée; derechef, petites sueurs aux tempes et autour du cou le soir, et puis sur tout le corps; et de nouveau la chaleur reprit. Vers le douzième et le quatorzième jour la fièvre devenait plus intense; petites selles; il avait, après la purgation, usé d'orge bouillie. Vers le quinzième, douleur dans le ventre, à la rate, et au flanc gauche; les applications chaudes soulageaient moins que les froides; après un lavement émollient la douleur cessa.

74. (*Écrasement d'un doigt ; tétanos ; mort.* Ép. VII, 36.) Le surveillant du grand navire eut le doigt indicateur et l'index inférieur de la main droite écrasés par l'ancre; il survint de l'inflammation, le sphacèle et la fièvre; il fut purgé modérément; chaleur et douleur médiocres; une petite portion du doigt se sépara. Après les sept jours il sortait une humeur

γλίσσας vulg. — Ces génitifs ainsi placés sont fréquents dans les Ép. et dans ceux des autres livres qui ne sont que des notes. — "πάρ' C. — έφ' K. — προπρίσις Codd., Ald., Frob., Merc. — πρόρρησις vulg. — δευτ. om. restit. al. manu D. — επισητότοις έξαι C. — έπίρρητο K.

ἐρμηνεύειν· προρρήσιος, ὅτι ὀπισθότονος ἤξει· ξυμφέροντο αἱ γνώσοι
¹ συνεισδόμεναι, εἴτα ἐς τράχηλον· τριταῖος δὲ ὅλος ἐσπᾶτο ἐς τοῦτόπισμα
 ξὺν ἰδρωτί. Ἐκταῖος ἀπὸ τῆς προρρήσιος ἔθανεν.

75. Ὁ δὲ ² Ἀρπάλου ἐκ τῆς ἀπελευθέρης Ἐλεφάντης ³ στρέμμα
 κάτω μεγάλου δακτύλου ἔλαβεν· ἐφλέγημνε, καὶ ἐπώδυνος ἦν· καὶ
 ἐπεὶ ἀνῆκεν, ᾤχετο ⁴ ἐς ἀγρόν· Ἀναχωρέων, ὁσφὺν ἤλγησεν· ἐλούσατο·
 αἱ γένυες ξυνήπτοντο ἐς νύκτα, καὶ ὀπισθότομος παρῆν· τὸ σάελον
 ἀπρῶδες μόλις διὰ τῶν ὀδόντων ἔξω ⁵ διήει· τριταῖος ἔθανεν.

76. Ὁ θρίων ὁ τοῦ Δάμωνος, περὶ κνήμης σφυρὸν ἄλλος κατὰ
 νεῦρον, ⁷ ἥδη καθαρὸν· τούτῳ δηχθέντι ὑπὸ φαρμάκου, ξυνέδη
 ὀπισθοτόμῳ θανεῖν.

77. ⁸ Ἡρά γε ἐν πᾶσι τοῖσιν ἐμπυήμασι, καὶ τοῖσι περὶ ὀφθαλ-
 μόν, ἐς νύκτα οἱ πόνοι;

78. Αἱ βῆχες χειμῶνος, μάλιστα ⁹ δ' ἐν νοτίοις, παχέα καὶ πουλλὰ
 λευκὰ χρεμυτομένοισι πυρετοὶ ἐπεγίνοντο ἐπιεικέως, καὶ πεμπταῖοι
 ἐπαύοντο· αἱ δὲ βῆχες, περὶ τὰς ¹⁰ τεσσαράκοντα, οἷον Ἡγησιπτολεῖ.

79. Εὐτυχίδης ἐκ χολερικῶν ¹¹ ἐπὶ τῶν σκελίων ἐς τετανώδεα
 ἔληξεν· ἄμα τῇ κάτω ὑποχωρήσει κατακορέα χολὴν πουλλὴν ἤμισεν
¹² ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας καὶ νύκτας, καὶ λίην ἐρυθρὴν· καὶ ¹³ ἀκράτης ἦν
 καὶ ἀσώδης· οὐδὲν δὲ κατέχειν ἠδύνατο, οὔτε ἐκ τῶν ποτῶν, οὔτε ἐκ
 τῶν σιτίων· καὶ ¹⁴ τοῦ οὔρου πουλλὴ σκέσις, καὶ τῆς κάτω ¹⁵ διόδου·
 διὰ τοῦ ἐμέτου τρυῖ μαλθακὴ ἦλθε, καὶ κατέρριψε κάτω.

80. ¹⁶ Ἀνδροφανεὶ ἀφωνίη, λήρησις· λυθέντων δὲ τούτων, περιτῶν

¹ E. Lind. - ὅλος C. - προρρήσιος HK, Lind. - προρρήσιος C. - προρρήσιος
 vulg. - ² ἀρπάλου C. - ³ στρέμμα Lind. - ⁴ εἰς H. - ὁσφὺν D, Lind. - ὁσφὺν
 vulg. - γένυες BG, Ald., Frob., Merc. - ξυνήγοντο Lind. - νύκτα F. -
 ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας C. - ⁵ ἐξω Ald., Frob., Merc. - δάμωνος
 C. - ⁶ ἥδη D. om. DFGHIJK. - ⁷ ἥδη C. - δὴ vulg. - καθαρὸν om. C. -
 ἀκράτης C. - ⁸ Ἡρά γε C. - τοῖσιν C; τοῖς DFGHIJK. - τοῖσιν om. vulg. -
 νύκτα FI. - ⁹ δὲ sine ἐν K. - πουλλὰ D. - πολλὰ vulg. - λευκὰ καὶ vulg. -
 καὶ λευκὰ Lind. - Ce καὶ me parait devoir être supprimé. - ¹⁰ μ FGHIE.
 - Ἡγησιπτολεῖ CDFGHIJ, Ald., Frob. - Ἡγησιπτολεῖ K. - ¹¹ ἐκ pro ἐπὶ D.
 - ἐς τε τὰ ἀνώδεα K. - ἐς om. C. - κατακορέα C. - πουλλὴν DH. - πολλὴν
 vulg. - πολλὴν χολὴν K. - ¹² ἐπὶ ἦν καὶ om. FG. - νύκτας I. -
 λείην Ald., Frob., Merc. - ¹³ εὐκράτης C. - ἀσ. K. - οὔτε ἐκ τ. π. om.
 C. - ¹⁴ τοῦ om. C. - πουλλὴ D. - πολλὴ vulg. - ¹⁵ διόδου Frob., Merc.
 - στρυῖ CFGHIJK, Ald., - κατέρριψε FIJ. - ¹⁶ ἀνδροφανεὶ Lind. - ἀνδροφανῆ
 vulg. - ἀνδροφάλε C. - ἀφωνίην D.

passable. Ensuite il se plaignit de la langue, disant ne pas pouvoir tout articuler ; pronostic, l'opisthotonos viendra ; les mâchoires se joignaient l'une contre l'autre ; puis le cou fut pris ; le troisième jour le malade était contracté en arrière, avec sueur ; le sixième jour après le pronostic, il mourut.

75. (*Entorse ; tétanos ; mort.* Ép. VII, 37.) Téléphanès, fils d'Harpale et de l'affranchie, eut une entorse à la partie inférieure du pouce ; inflammation et douleur ; cela s'étant amendé, il alla à la campagne ; de retour il souffrit dans les lombes ; il se baigna ; les mâchoires se serrèrent ; l'opisthotonos était là ; la salive, écumeuse, était à peine expulsée hors des dents ; il mourut le troisième jour.

76. (*Plaie irritée par un médicament ; tétanos ; mort.* Ép. VII, 38.) Thrinon, fils de Damon, avait, près de la cheville, une plaie voisine du tendon, déjà mondifiée ; le médicament l'ayant irritée, il survint un opisthotonos, qui l'emporta.

77. (*Remarques sur les douleurs.* Ép. VII, 57, in fine.) Est-ce que dans toutes les suppurations et dans celles de l'œil, les douleurs sont pour la nuit ?

78. (*De toux qui régèrent.* Ép. VII, 58.) Les toux régèrent l'hiver, surtout par le vent du midi ; chez ceux qui avaient une expectoration épaisse, abondante, blanche, il survenait de la fièvre assez forte, qui cessait le cinquième jour. La toux allait jusqu'aux quarante jours, par exemple chez Hégésipolis.

79. (*Choléra.* Ép. VII, 67.) Eutychidès eut une affection cholérique qui se termina en accidents tétaniques des jambes ; en même temps qu'il allait par le bas, il vomit pendant trois jours et trois nuits beaucoup de bile foncée et très-rouge ; il était faible, avait des haut-le-cœur, ne pouvait rien garder, ni boissons ni aliments ; l'urine se supprima complètement, ainsi que l'évacuation alvine ; par le vomissement il rendit une lie molle, et il y eut éruption par le bas.

80. (*Affection indéterminée.* Ép. VII, 85.) Chez Androphanes, perte de la voix, délire ; la résolution de cela s'étant faite,

¹ ἔτι συγχά· καὶ ὑποστροφαι ἐγίνοντο· ἥ δὲ γλώσσα διατέλει πάντα τὸν χρόνον ξιρή· καὶ εἰ μὴ διακλύζοιτο, διαλέγεσθαι οὐχ οἶός ² τε ἦν, καὶ πικρὴ λίγην ἦν τὰ πολλά· ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὸς καρδίην ³ δόδυνη, ἣν φλεβοτομίη ἔλυσεν· ταύτη ὑδροποσίη ἢ μελίκρητον ⁴ ξυνήνεγκεν. Ἐλλέβορον ἔπιε μέλανα, οὐδὲ τὸ χολῶδες διήκει, ἀλλ' ὀλίγον. Τέλος δὲ γειμῶνος κατακλιθεὶς, ἔξω ἐγένετο, καὶ τὰ τῆς ⁵ γλώσσης παυήματα ὁμοια, θέρμη λεπτή, ἄπορος, γλῶσσα ἄχρους, φωνή ⁶ περιπλευμονική, ἀπόσταξις· εἶμα ἀπεδύετο, καὶ ἐξάγειν αὐτὸν ἐκέλευεν, οὐδὲν δὲ ἡδύνατο σάφα εἰπεῖν· ἐς νύκτα ἔτελεύτα.

81. Τὸ ⁷ Νικάνορος πάθος, ὁπότε ἐς ποτὸν ⁸ ὄρμητο, φόβος τῆς αὐλητρίδος· ὁκότε φωνῆς αὐλοῦ ἀρχομένης ἀκούσειεν αὐτὴν ἐν ⁹ ζυμποσίῳ, ὑπὸ δειμάτων ὄχλοι· μόλις ὑπομένειν ἔρη, ὅτε ¹⁰ εἴη νύξ· ἡμέρης δὲ ἀκούων, οὐδὲν διετρέπετο· τοιαῦτα παρείπετό ¹¹ οἱ συγχὸν χρόνον.

82. Δημοκλῆς ὁ μετ' ἐκείνου ἀμβλυώσσειν καὶ ¹² λυσισωματεῖν ἔδωκε, καὶ ¹³ οὐκ ἂν παρῆλθε παρὰ κρημνὸν ¹⁴ οὐδ' ἐπὶ γεφύρῃ· οὐδὲ τοῦλάχιστον βάθος τάφρου διαπορεύεσθαι, ἀλλὰ δι' αὐτῆς τῆς τάφρου ὥς τε ἦν· τοῦτο χρόνον τινὰ ξυνέβη αὐτῷ.

83. ¹⁵ Τὸ Φοίνικος, ἐκ τοῦ ὀρθαλμοῦ τοῦ δεξιοῦ τοιοῦτόν τι ἦν· τὰ πολλά ¹⁶ ὥσπερ ἀστραπὴν ἔδωκεν ¹⁷ ἐκλάμπειν· οὐ πολὺ δὲ ἐπισχόντι δόδυνη ἐς τὸν κρόταφον τὸν δεξιὸν ¹⁸ ἐνεστήκει δεινὴ, εἴτα ἐς ἑλὴν τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τράχηλον, καθὼ δέδεται ἡ κεφαλὴ ὅπισθεν σπονδύλων·

¹ ἔτι CDFGHJ. — ἔτη vulg. — ² τε om. C. (D, restit. al. manu) FGHJK, Ald. — πικρὴ J. — τὰ om. H. — καρδίαν J. — ³ δόδυναι K. — ἦν om. C. — ὑδροποσίη CDFJK, Lind. — ὑδροποσίη vulg. — ⁴ ξ. C, Lind. — σ. vulg. — ἀλλ' ὀλίγον. K. — ⁵ γλώσσης C. — γλώττης vulg. — λεπτή CDFGH, Ald., Frob., Merc. — ἄπορος C. — ἄπονος vulg. — ⁶ περιπν CHK. — ἀπόσταξις Codd. — Ald., Frob., Merc. — ἀπὸ στήθεος pro ἀπόστ. vulg. — J'ai mieux aimé suivre ici les mss. que conformer la rédaction présente à la rédaction de Ép. vii, 85. Il y a des différences notables entre les deux. — αὐτὸν C. — αὐτὸν om. vulg. — νύκτα FI. — ⁷ νικάνορος D. — ⁸ ὄρμητο CH. — ὄρμητο (D, emend. al. manu) FI. — ὁμωτο J. — ὁμωτο GK. — αὐλητρίδος C. — ⁹ ξ. Codd. — σ. vulg. — ὄχλοι Lind. — ¹⁰ εἴη C. — ¹¹ οἱ om. C. — ¹² λυσισωματεῖν CDFGHJK, Ald., Frob., Merc. — λυσισωματεῖν D — ἔδωκε D. — ¹³ οὐδ' C. — ¹⁴ οὐδὲ D. — οἶος sine τε CDFGHJK, Ald., Frob., Merc. — οἶον sine τε vulg. — τοῦτο C, Lind. — τοῦτο om. vulg. — ¹⁵ τῷ C. — τοιοῦτόν τι ἦν om. C. posuit ante ἐκ Lind. — ¹⁶ ὥς τε H. — ¹⁷ ἐκλάμπειν C. — λάμπειν vulg. — ¹⁸ ἐνέστη δεινὴ, εἴτα ἐς ἑλὴν τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τράχηλον, καθὼ δέδεται ἡ κεφαλὴ ὅπισθεν σπονδύλων C. — ἐνεστήκει ἡ ὀπισθεν τῶν (ὀπισθεν τῶν om. DFGHJK, Ald., Frob., Merc.) σπονδύλων (σπόνδυλος FGIJ; σπόνδυλον DHK; σπονδύλου Ald.) vulg. —

il survécut encore un notable espace de temps ; il y avait des récidives ; la langue demeurait sèche tout le temps ; s'il ne l'humectait pas, il n'était pas en état d'articuler ; elle était presque toujours très-amère ; parfois il survenait aussi une douleur cardialgique que la saignée dissipa ; pour cette douleur il convenait de boire de l'eau ou de l'hydromel. Il prit une potion d'hellébore noir, ne rendit point de bile et ne fut que peu évacué. Enfin, alité dans l'hiver, il n'avait plus sa connaissance ; les accidents du côté de la langue étaient les mêmes ; chaleur légère ; jactitation ; langue décolorée ; voix péripneumonique ; épistaxis ; il rejetait la couverture ; il commandait qu'on l'emmenât sans pouvoir prononcer nettement ; il mourut dans la nuit.

81. (*Affection mentale ; terreur sans motif.* Ép. VII, 86.)

L'affection de Nicanor : quand il se lançait à boire, la joueuse de flûte l'effrayait ; entendait-il dans un festin les premiers sons de flûte ? des terreurs l'obsédaient ; il disait pouvoir à peine se contenir, quand il était nuit ; mais, de jour, s'il entendait cet instrument, il n'éprouvait aucune émotion. Cela lui dura longtemps.

82. (*Affection mentale ; terreur sans motif.* Ép. VII, 87.)

Démoclès, qui était avec lui, paraissait avoir la vue obscurcie et le corps tout relâché ; il n'aurait passé ni près d'un précipice, ni sur un pont, ni par dessus le fossé le moins profond ; mais il pouvait cheminer dans le fossé même ; cela lui arriva pendant quelque temps.

83. (*Néuralgie particulière.* Ép. VII, 88.) Pour Phoenix, il éprouvait à l'œil droit à peu près ceci : la plupart du temps il croyait voir briller comme un éclair ; au bout de peu de moments, il se fixait une douleur violente dans la tempe

ἐπιστρέχει, ἐπειτα καὶ ἐς διην τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐς τὸν τραχήλου ὁδὸν ἢ κεφαλὴν ἐκισθὲν τῶν σπονδύλων Lind. — La leçon de Lind. est empruntée au passage parallèle Ép. VII, 88, qui est lui-même altéré. Quant à la leçon de C, elle m'a semblé de tout point préférable à celle de vulg., qui n'est pas même appuyée par les mss., puisque tous, en dehors de C, omettent ἐκισθὲν τῶν.

καὶ ζύντασις, καὶ σκληρότης ἀμφὶ τοὺς ¹ τένοντας· καὶ ² εἰ ³ διοίγειν ἐπειρᾶτο, ⁴ ξυντεινόμενος. Ἐμετοὶ ⁵ ὁκότε γενοίαιτο, ἀπέτρεπον τὰς εἰρημνάς ὁδόντας, καὶ ⁶ ἡπιωτέρας ἐποίουν· ἀλλὰ μὴν καὶ φλεβοτομήν ἀφῆλε, καὶ ἑλκεδοροποσίην ἀνῆγε παντοδαπά, οὐχ ἥκιστα δὲ πρᾶσσειδέα.

84. Παρμενίσκῳ καὶ πρότερον ἐνέπιπτον ἀθυμίαι καὶ ἀπαλλαγῆς βίου ἐπιθυμία, ⁷ ὅτε δὲ πάλιν εὐθυμία.

85. Ἡ δὲ Κόνωνος θεραπεία, ἐκ κεφαλῆς ⁸ ὁδύνης ἀρξαμένης, ἐκτοσθεν ἐγένετο· βοή, κλαυθμοὶ πολλοὶ, ὀλιγάκις ἡσυχία. Περὶ δὲ τὰς ⁹ τεσσαράκοντα ἐτελεύτησεν· ¹⁰ τὰς ὅτε δὲ ἔθνησκε δέκα ἡμέρας, ἀφωνος καὶ σπασμώδης ἐγένετο.

86. ¹¹ Νηνίσκος δὲ τις πούλυν ἄκρητον πεπωκώς, ὕπτιος ἐκάθευδεν ἐν τινι σκηνῇ· τούτῳ ὄφρις ἐς τὸ στόμα παρεισεδύετο ἀργίς. Καὶ δὴ, ¹² ὅτι ἤσθετο, οὐ δυνάμενος φράσασθαι, ἔβρυξε τοὺς ὁδόντας, καὶ παρέτρωγε τοῦ ὄφριος, καὶ ἀλγηδόνι μεγάλη εἶχετο, ¹³ καὶ τὰς χεῖρας προσέφερεν ὡς ἀγγόμενος, καὶ ἐρρίπτει ἑωυτὸν, καὶ σπασθεὶς ἔθανεν.

87. ¹⁴ Καὶ ὁ τοῦ ¹⁵ Τιμοχάριος θεραπείων, ἐκ μελαγχολικῶν δοκεόντων εἶναι καὶ τοιούτων καὶ τοσούτων, ἔθανεν ὁμοίως περὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας.

88. Τῷ Νικολάου ¹⁶ παιδὶ, περὶ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, ἐκ ποτῶν ἔρριξεν· ἐς νύκτα πυρετοί. Τῇ ὑστεραίῃ, ἔμετος χολώδης, ἀκρητος, ὀλίγος. Τῇ ¹⁷ τρίτῃ, ἀγορῆς ἔτι πλήρης ἐούσης, ἰδρῶς ὅλου τοῦ σώματος· ¹⁸ ἐληξεν.

¹ Τένοντας Lind. — ὁδόντας vulg. — τένοντας est donné par le passage parallèle Ép. vii, et est la bonne leçon. — ² εἰ om. vulg. — εἰ γοῦν ἐπειρᾶτο διακινεῖν τὴν κεφαλὴν καὶ διοίγειν τοὺς ὁδόντας, οὐκ ἠδύνατο ὡς ἐφῶρα ξυντεινόμενος; pro καὶ ξυντεινόμενος Lind. — Voy. Ép. vii. — ³ διοίγειν C. — διοίγειν FGHIJK, Ald., Frob., Merc. — διόγειν vulg. — ⁴ ε. FGHIJK, Ald. — ⁵ ὁκ. C. — ὁπ. vulg. — ⁶ ἡπ. DGIK, Ald. — ἀλλὰ μὴν καὶ om. C. — ἔλεβ. C. — παντάδαπα (sic) C. — ⁷ ὅτε C. — ⁸ ὁδύνη ἀρξαμένη CH. — πολλοὶ D. — πολλοὶ vulg. — ⁹ μ FGHIK. — ¹⁰ τὰς om. C. — ¹¹ νεν. CDFHIJ. — νεν. vulg. — πούλυν DC, Lind. — πολὺν vulg. — παρεδύετο, emend. in marg. al. manu D. — ἀργίς Lind. — ¹² ὅτε vulg. — φράζεσθαι au moyen signifie non pas parler, mais comprendre; il faut donc ὅτι. — παρέτρωγε Codd., Ald., Frob., Merc. — παρέτρωγε vulg. — τὸν ὄφριν C. — ¹³ καὶ ἑωυτὸν om. K. — ¹⁴ καὶ ἡμέρας posuit ante νηνίσκος, l. 11, Lind. — ¹⁵ τιμοχάρης C. — δοκίοντων αὐτὸν (αὐτὸν om. C) εἶναι Codd., Ald., Frob., Merc. — δοκίων vulg. — ¹⁶ παιδὶ om. C. — χειμ. om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — νύκτα FI. — ¹⁷ γ FGHIK. — ἔτι om. C. — εούσης CFJK. — ¹⁸ ἐληξεν C.

droite, puis dans toute la tête et dans le cou à l'endroit où la tête s'attache en arrière à la vertèbre ; tension et dureté des tendons ; et s'il s'efforçait d'ouvrir la bouche, il éprouvait de la contraction. Des vomissements, quand il s'en opérait, détournaient les douleurs susdites et les rendaient plus modérées ; il était soulagé aussi par la saignée : et l'administration de l'hellébore procurait la sortie de matières de toute espèce, et surtout de matières porracées.

84. (*Observation inachevée qui est complète* Ép. VII, 89.) Chez Parméniscus il y avait, même antécédemment, des découragements, un désir de quitter la vie, et, derechef, bon courage.

85. (*Affection encéphalique.* Ép. VII, 90.) La servante de Canon, la douleur ayant commencé par la tête, n'eut plus sa connaissance ; cris ; plaintes nombreuses ; rarement du repos. Elle mourut vers le quarantième jour ; les dix jours qui précédèrent la mort, elle perdit la voix et eut des spasmes.

86. (*Affection mélancolique provoquée par une cause singulière ; mort.*) Un jeune homme, ayant bu beaucoup de vin pur, dormait sur le dos dans une tente ; un serpent qu'on nomme argès lui entra dans la bouche ; ne pouvant deviner ce qu'il sentait, il serra les dents et enleva un morceau du serpent ; il fut pris d'une très-grande souffrance, il portait les mains [à sa gorge] comme suffoquant, il se jetait çà et là ; il mourut dans les convulsions.

87. (*Affection mélancolique, mort.* Ép. V, 87.) Le domestique de Timocharis, par l'effet d'affections mélancoliques qui paraissaient pareilles et aussi grandes, mourut semblablement vers les mêmes jours.

88. (*Observation inachevée, qui est complète* Ép. VII, 92.) Le garçon de Nicolaüs, vers le solstice d'hiver, eut des frissons à la suite de boissons ; dans la nuit, fièvre. Le lendemain, vomissement bilieux, intempéré, en petite quantité. Le troisième jour, le marché étant encore plein, sueur générale : la fièvre cessa.

89. Τῇ Διοσιθεὸς¹ ἀδελφεῇ, ἐν ἡμεριταίῳ· καὶ ἡ καρδίη περὶ τὴν λῆψιν, δεινὴ, καὶ συμπαρείπετο δὴ τῇ ἡμέρῃ. Καὶ² ἡ καρδιαλγίη, καὶ τῆσιν ἄλλῃσι παραπλησίως, ³ πλὴν ἄλλ' ὑπὸ κληϊάδος⁴ δύσιν· ἀνδράσι σπανιότερα ἐγένετο τὰ τοιαῦτα.

90. Τῇ Ἐπιχάρμου, πρὸ τοῦ τεκεῖν, ⁵ θυσαυτερίῃ ἦν· ὁ πόνος σφοδρὸς· ὑποχωρήματα ὕφαιμα, μυζώδεα· τεκοῦσα, παραχρῆμα⁶ ἰάθη.

91. Τῇ Πολεμάρχου ἐν⁷ ἀρθριτικοῖς ἰσχύϊ ἀλγημά τι δεινὸν, ἐξ αἰτίας γυναικείων μὴ γινομένων· ἡ φωνὴ ἴσχετο νύκτα ὅλην μέχρι μέσων ἡμέρης· ἤκουε δὲ καὶ ἐφρόνεε, καὶ ἐσθίμινε ⁸ τῇ χειρὶ, ὅτι περὶ τὸ ἰσχύϊον εἶη τὸ ἀλγημα.

92. Ἐπιχάρμῳ, περὶ πληϊάδων δύσιν, ὤμου ὀδύνη, καὶ βάρος ἐς βραχίονα, νάρκη, ἔμετοι συγχοί, ὕδροποσίη.

93. Τῷ⁹ Εὐφράνορος παιδί, τὰ ἐξανθήματα ὅσα τὰ τῶν κωνώπων δῆγματα, ὀλίγον δὲ χρόνον· τῇ ὑστεραίῃ ἐπυρέτηνεν.

94. ¹⁰ Ἀνύμοι πολλοὶ μετὰ ζέφυρον ἐγένοντο μέχρις ἰσημερίας φθινοπωρινῆς· ὑπὸ κύνα, πνίγεα μεγάλα, πνεύματα θερμά· πυρετοὶ ἰδρώδεις· φύματα παρ' οὓς συγχοίς ἐγένοντο.

94. Τύχων ἐν τῇ¹⁰ πολιορκίῃ περὶ Δάτον ἐπλήγη ὑπὸ καταπέλτου ἐς τὸ στῆθος, καὶ μετ' ὀλίγον γέλως ἦν περὶ αὐτὸν θορυβώδης· ἐδόκεα δὲ μοι ὁ ἱητρὸς ἐξαίρετον τὸ ἔϋλον ἐγκαταλιπεῖν τι τοῦ δόρατος κατὰ τὸ διάφραγμα. ¹¹ Ἀλγόντος δὲ αὐτοῦ, πρὸς τὴν ἐσπέρην ἐκλύσε¹² τε καὶ

¹ Ἀδελφῇ C. — ἀδελφῇ vulg. — καὶ om. C. — δεινὴ καρδίη περὶ τὴν λῆψιν C. — ² ἡ τοιαύτη καρδ. vulg. — τοιαύτη om. C. — ³ πλὴν ἄλλ' om. C. — σπανιότερον BJ. — ἐγένετο C. — ἐγένετο vulg. — ⁴ ἦν om. C. — σφοδρὸς om. C. — ὕμους pro ἰάθη C. — ⁵ ἀρθριτικοῖς DFHI. — ἀρθριτικοῖς vulg. — ἀλγημάτι δεινῶ αι (sic) ἐξ αἰτίας; C. — μὴ om. Cold. — Ante ἡ addit τὸ ἐν τῷ τεύτλῳ πιούση Lind. — Addition prise au passage parallele Ép. vii. — νύκτα FI. — ὅλην om. C. — μέχρι DFHIJK, Ald. — μέχρις vulg. — χρε C. — ⁶ τῇ χ. ὅτι om. C. — εἰνε C. — ⁷ ἐπιχάρμου Ald. — πληϊάδων CDFGHE, Frob., Merc. — πληϊάδος vulg. — ὤμου Lind. — ὀμοῦ vulg. — ὕδροποσίη FGIK. — ⁸ εὐφράνορος DFGHIJK, Ald. — ὑπὸ κων. pro τὰ τ. κ. δ. C. — ἐπυρέτηνεν CD. — ἐπυρέττηνεν vulg. — ⁹ τύχοι DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — πούχοι DFHIJK. — πούχοι H. — πούχοι vulg. — π. om. C. — μέχρι CDH. — κύνα HK, Lind., Kühn. — κύνα vulg. — πνεύματα om. vulg. — θερμεα (sic) D. — πν. est donné par le passage parallele Ép. vii. — ¹⁰ πολιορκία C. — δάτην C. — καταπέλτη sine ὑπὸ C. — ¹¹ ἀλγόντος; Lind. — δοκόντος; vulg. — ἀλγόντος; est donné par Ép. vii. — ἐκλύσε τε H, Lind. — ἐκλύσε τε vulg. — ἐκλύσεται FGJ. — ἐκλύεται D, Ald. — ἐκλύσε τε K.

89. (*Hémitritée; cardialgie.* Ép. vii, 95.) La sœur de Diopithès avait une hémitritée; cardialgie violente au moment de l'accès, et qui dura toute la journée. La cardialgie était à peu près la même chez les autres femmes malades, si ce n'est au moment du coucher des Pléiades; cet accident fut plus rare chez les hommes.

90. (*Dysenterie guérie par l'accouchement.* Ép. vii, 99.) La femme d'Épicharme, ayant d'accoucher, avait la dysenterie; douleur intense; déjections sanguinolentes, muqueuses; aussitôt après l'accouchement, elle fut guérie.

91. (*Douleur de la hanche et perte de la voix, par suite d'une suppression des règles.* Ép. vii, 100.) La femme de Polémarque, ayant une affection arthritique, éprouva une douleur violente de la hanche, parce que les règles n'étaient pas venues; la voix fut perdue toute la nuit jusqu'au milieu du jour; elle entendait, comprenait et indiquait avec la main que la douleur était à la hanche.

92. (*Douleur et pesanteur dans un bras; vomissements; eau pour boisson.* Ép. vii, 103; comp. Ép. vii, 48.) Épicharme, vers le coucher des Pléiades, ressentit une douleur à l'épaule, une pesanteur dans le bras, de la stupeur; vomissements fréquents; eau pour boisson.

93. (*Exanthème semblable à des morsures de cousins.* Ép. vii, 104.) Chez l'enfant d'Euphranor, exanthème comme sont les morsures de cousins, mais pendant peu de temps; le lendemain il avait la fièvre.

94. (*Constitution saisonnière dans laquelle il y eut beaucoup de parotides.* Ép. vii, 105.) La sécheresse régna beaucoup après le zéphyre jusqu'à l'équinoxe d'automne; pendant la canicule, chaleurs étouffantes, vents chauds; fièvres sudorales; beaucoup eurent des tumeurs près de l'oreille.

95. (*Rire convulsif; plaie supposée du diaphragme; mort.* Ép. vii, 121.) Tychon, au siège de Datos, fut blessé d'un coup de catapulte dans la poitrine, et peu après il était pris d'un rire plein de trouble; le médecin qui retirait le bois mo

ἐφαρμάκευσεν κάτω. ¹ Νύκτα διήγαγε τὴν ² πρώτην δυσφόρων· ἄμ' ἡμέρῃ δὲ ἰδοὺ καὶ τῷ ἱητρῷ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι βέλτιον ἔχειν· πρόβρῃσι, ὅτι, σπασμοῦ γενομένου, ³ ταχέως ἀπολείται. Τῇ γοῦν ἐπιούσῃ νυκτὶ, δύσφορος, ἀγρυπνος· ἐπὶ γαστέρα τὰ πούλλα κλινόμενος. Τῇ ⁴ τρίτῃ ἄμ' ἡμέρῃ ἐσπᾶτο, καὶ τηνικαῦτα ἐτελεύτησεν.

96. Τῷ Βίλλῳ πληγέντι ἐς τὸν νῶτον, τὸ πνεῦμα πούλλο κατὰ τὸ τρῶμα ⁵ μετὰ ⁶ ψόφου ἐχώρουν· ⁷ ἡμοβράγει· τῷ δὲ ἐναίμῳ καταδεθείς ⁸ ἰάθη· καὶ τῷ Δυσλύτῳ ξυνέβη τῷτὸ.

97. Τῷ τῆς ⁹ Φίλης παιδὶ, ψιλώματος ἐν τῷ μετώπῳ γενομένου, ¹⁰ ἐναταίῳ πυρετός· ἐπελιάνθη τὸ ὀστέον· ἐτελεύτησεν. Καὶ τῷ Φανίου καὶ τῷ Εὐεργέτου, πελαινόμενων ¹¹ τῶν ὀστέων, καὶ πυρεταίνοντων, ἀφίσταται τὸ δέρμα ἀπὸ τοῦ ὀστέου, καὶ πῦον οὐ φαίνεται.

98. Ἀρίστιππος ἐς τὴν κοιλίην ἐτοξεύθη ἄνω βίχῃ χαλεπῶς· ἄλγος κοιλίης δεινόν· καὶ ἐπίμπρατο ταχέως· κάτω δὲ ¹² οὐ διεχώρουν· ἀσώδης ἦν· ¹³ χολώδεα κατακορέα· καὶ ὅτε ἀπήμεσεν, ἰδοὺ αἱ ρήϊον εἶναι· μετ' ὀλίγον δὲ πάλιν τὰ ἀλγήματα δεινά· καὶ ἡ κοιλίη ὥς ἐν ¹⁴ εἰλεοῖσιν· θερμαί, δίψαι· ¹⁵ καὶ ἐν τῇσιν ἐπτά ἡμέρῃσιν ἐτελεύτησεν.

99. Ὁ δὲ Νεάπολις πληγείς ὁμοίως ¹⁶ ταῦτ' ἐπάσχειν· κλυσθέντι δ' ἐν δριμυτί, κοιλίη κατεβράβη· χρωῖμα κατεχύθη λεπτὸν, ὠχρὸν, μελανέον· ὅμματα αὐχμηρὰ, ¹⁷ καρώδεα, ἐνδεδινημένα, ἀτενίζοντα.

100. ¹⁸ Ἐν Καρδίῃ, τῷ Μητροδώρου παιδὶ ἐξ ὀδόντος ὀδύνης

¹ Νύκτα FGI, Ald. — ² α FGHK. — ³ δ' C. — βέλτιστον K. — ⁴ οὐ βραδέως C. — γοῦν om. C. — πολλὰ CDHI, Lind. — ⁵ γ DG. — περὶ μέσον ἡμέρας pro καὶ τηνικαῦτα C. — ⁶ μετεχώρουν, al. manu μετὰ ψ. ἐχ. D. — ⁷ ψοφῶ Ald., Frob., Merc. — ψοῦ (sic) FGIJ. — ⁸ καὶ ἡμ. C. — ⁹ δ' C. — ¹⁰ ὕγιος C. — καὶ τῷ Δυσλύτῳ ξυνέβη τῷτὸ C (τὸ ἰωυτὸ DFGHIJK; τὸ ἰωυτοῦ Ald.). — καὶ τῷτὸ om. vulg. — Dyslytas ou Dyschytas, comme on lit Ép. vu, est sans doute un nom propre altéré, et je ne sais comment le corriger, mais il n'en faut pas moins accepter ce membre de phrase donné par les mss. — ¹¹ φιλίης C. — τῷ DGHK, Ald., Frob., Merc. — τῷ om. vulg. — ¹² ἐν. DJK. — ἐνν. vulg. — Post πυρ. addit ἔσχειν vulg. — ἐσχ. om. C. — ¹³ ἐπὶ τῶν C. — πυρεταί. CDFHIJ, Lind., Kühn. — πυρεττ. vulg. — ὑποφάνεται pro οὐ φ. H. — ¹⁴ οὐδὲν Lind. — ¹⁵ [ἤμει] χολώδεα Lind. — κατακορέα CD. — καὶ om. C. — ἀπήμεσεν D. — ἐπ. vulg. — ἰδοὺ CH. — ἰδοὺ vulg. — ρήϊον C. — ρήϊον vulg. — ¹⁶ εἰλ. D. — δίψαι I. — ¹⁷ καὶ om. C. — ζ K. — ¹⁸ ταυτά Lind. — δὲ Lind. — δ' ἐν om. C. — μέλιν ἐν vulg. — ¹⁹ καρώδεα C, Lind. — καθαρώδεα vulg. — ²⁰ ἐν (κρᾶδιη CDGHIJK) καρδίῃ F, Ald., Frob., Merc. — ἐν K. om. vulg. — ὀδύνη C. — ὑπερτάρκεις Codd., Frob., Merc.

semblait avoir laissé quelque partie de la lance dans le diaphragme. Le blessé souffrant, le médecin, sur le soir, lui fit prendre un lavement et un purgatif. Le blessé passa péniblement la première nuit; au jour, il parut au médecin et aux autres être mieux. Pronostic : le spasme survenant, il succombera promptement. La nuit suivante, mal-être, insomnie, décubitus, la plupart du temps, sur le ventre. Le troisième jour, au matin, il fut pris de spasme et mourut.

96. (*Plaie pénétrante de poitrine ; guérison.* Ép. VII, 34.) Billus ayant été blessé dans le dos, beaucoup d'air sortait avec bruit par la plaie; hémorrhagie; pansé avec le médicament enhème, il guérit; il en arriva autant à Dyslytas.

97. (*Dénudation des os du crâne, nécrose, chez trois enfants, mort.* Ép. VII, 35.) L'enfant de Philé, portant au front une dénudation de l'os, eut de la fièvre le neuvième jour; l'os devint livide; il succomba. Il en fut de même chez l'enfant de Phantias et chez celui d'Évergète. Les os devenant livides et la fièvre apparaissant, la peau se détache de l'os, et on n'aperçoit pas de pus.

98. (*Plaie pénétrante de l'abdomen ; mort.* Ép. VII, 29.) Aristippe reçut dans le ventre, en haut, un coup de flèche violent et dangereux; douleur intense du ventre; bientôt il y eut inflammation; il n'allait point par le bas; haut-le-cœur; bile foncée; et lorsqu'il vomissait, il paraissait plus à l'aise; mais peu après, derechef, douleurs violentes; le ventre, comme dans les iléus; chaleur; soif; il mourut dans les sept jours.

99. (*Plaie pénétrante de l'abdomen.* Ép. VII, 30.) Néapolis, blessé semblablement, souffrait les mêmes accidents; après un lavement âcre, il y eut des déjections alvines; il se répandit sur lui une teinte légère, jaune, tirant sur le noir; yeux secs, somnolents, roulants, fixes.

100. (*Sphacèle de la mâchoire.* Ép. VII, 113.) A Cardia, l'enfant de Métrocore, à la suite d'une douleur de dent, eut un sphacèle de la mâchoire; chairs bourgeonnantes sur les gen-

σφακαλισμὸς τῆς γνάθου, καὶ οὐλῶν ὑπερσάρχωσις· ματρίως ἐξεπνήσαν·
ἐξέπικον οἱ ¹ γόμφιοι καὶ ἡ σιηγών.

101. Γυναικί, ἐν Ἀδῶνισι, καρκίνωμα ἐγένετο περὶ ² τὸ στή-
θος, καὶ διὰ τῆς θηλῆς ἔρρεεν ἰχώρ ὑφαιμος· ³ ἐπιληφθείσης δὲ τῆς
βύσιος, ἔθανεν.

102. Ἐκ ⁴ κατάρβου κατὰ τὸ ἥμισυ τῆς κεφαλῆς ἐπόνον, καὶ κατὰ
ρίνας ὕγρου χωρέοντος, ἐπυρέταινον, ἐπεικίως ἐν τῇσι πάντε ἡμέ-
ρησι περιεψύχοντο.

103. Τῇ ⁵ Σίμου ἐν τόκῳ σεισθείσῃ, ἀλγημα περὶ τὸ στήθος ἐγί-
νετο καὶ πλευρόν· ἀποχρέμψεις πυώδεις· φθίσις κατέστη· ἐξ ⁶ μῆνας
οἱ πυρετοί· πάλιν διάβροια· παῦσις πυρετοῦ· κοιλία ἔσθη, καὶ
περὶ ἡμέρας ἐπτά ἔθανεν.

104. Ἡ κυναγχική χεὶρ δεξιὴν καὶ σκέλος ἤλγησεν· ⁷ πυρετὸς
ἐπαίχε βληχρὸς· ὁ δὲ πνιγμὸς τριταίῃ ἐχάλασεν· ⁸ Τετάρτῃ, σπα-
σμώδης, ἄφρων· βέγγος, ὁδόντων ⁹ σύντριψις, γνάθων ἔρευθος· ἔθανε
πεμπταίῃ ἢ ἑκταίῃ· σημεῖον περὶ χεῖρα ὑποπέλιον.

105. Καὶ ἑτέρῃ ἐπὶ τοῦ ὑπερώου βεγγώδης· γλῶσσα ξηρὴ, ¹⁰ περι-
πλευμονική· ¹¹ ἔμφρων ἔθανεν.

106. Καὶ ¹² ὁ ἐν Ὀλύνθῳ ὕδρωπικός, ἐξαίφνης ἄφρων, ἔκφρων
νύκτα καὶ ἡμέρην, ἔθανεν.

¹ Γόμφιοι DK. — γόμφοι vulg. — σιηγών C. — σιαγ. vulg. — ~~τὸ~~ om. C. —
καὶ om. C. — θυλῆς Ald. — ² ἐπιληφθ. Codd. — ἐπιλειφθ. vulg. — ³ βύσιος
Codd., Ald., Frob., Merc., Lind. — βύσειως vulg. — ⁴ κατάρου C. — ⁵ ρίνας
DIJK, Lind., Kühn. — ⁶ ρίνας, vulg. — ἐπυρέτηνον C. — ε FGHJK. —
⁷ σίμου C. — Σ. om. vulg. — τὸ D. — τὸ om. vulg. — ἐγένετο om. C. — ⁸ πλευρῶν
C. — φθισιὰ C. — φθίς DFGHIJK, Ald., Frob., Merc. — ⁹ ἡμέρας vulg. —
μῆνας est donné par Ép. vii. — πυρετοὶ vulg. — πυρετοῦ est donné par
Ép. vii. — ἔσθη CD. — ζ CFGHK. — ¹⁰ πυρετὸν ἐπ. βληχρὸν C. — δὲ om. C.
— τριταίην C. — ¹¹ ἐσδόμη CD, Frob. — ζ FGHJK. — ¹² συνίρεισις C (H, in
marg.). — ¹³ ἐσδόμη CDHK. — περιπλευμονική vulg. — περιπλευμονίης
J. — ¹⁴ ἐκφρων Frob. — καὶ ἔθανεν om. D. — ¹⁵ ὁ CHIK. — ὁ om. vulg.
— νύκτα FI. — καὶ om. K. — τέλος ἐπιδημίων πέμπτον IJ.

cives ; suppuration médiocre ; les dents molaires et la mâchoire tombèrent.

101. (*Cancer du sein ; mort.* Ép. VII, 116.) Une femme, à Abdère, eut un carcinome au sein, et par le mamelon s'écoulait une humeur sanguinolente, l'écoulement ayant été arrêté, elle mourut.

102. (*Catarrhe.* Ép. VII, 56.) Un catarrhe sur la moitié de la tête fit souffrir ; un liquide s'écoulait par les narines, les malades avaient de la fièvre, la chaleur fébrile tombait assez complètement dans les cinq jours.

103. (*Phthisie à la suite de la succussion dans l'accouchement.* Ép. VII, 49.) La femme de Simus ayant été secouée dans l'accouchement, il lui survint de la douleur à la poitrine et au côté ; expectorations purulentes ; la phthisie s'établit ; les fièvres pendant six mois ; diarrhée derechef ; intermission de la fièvre ; le ventre se resserra ; elle mourut au bout de sept jours environ.

104. (*Angine, mort.* Ép. VII, 18.) La femme affectée d'angine souffrit du bras droit et de la jambe ; la fièvre persistait, mais modérée ; la suffocation s'amenda le troisième jour. Le quatrième, spasme, perte de la voix, râle, grincement des dents, rougeur des joues. Elle mourut le cinquième jour ou le sixième. Un signe apparut à sa main, ce fut un peu de lividité.

105. (*Inflammation du palais ; mort.* Ép. VII, 15.) Une autre, ayant le palais affecté, râlait ; langue sèche, péripneumonique ; elle mourut ayant conservé sa connaissance.

106. (*Hydropisie, délire subit, mort.* Ép. VII, 21.) Et à Olynthe, un hydropique perdit subitement la voix, eut le délire pendant une nuit et un jour, et mourut.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΕΚΤΟΝ.

SIXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ARGUMENT.

Le sixième livre, outre quelques histoires particulières de malades, et surtout un grand nombre de remarques détachées sur l'hygiène, sur la gymnastique et la pathologie, renferme une curieuse description d'une toux accompagnée de phénomènes singuliers. Cette toux fut épidémique et régna à Périnthe en hiver (Ép. vi, 7, 1). Elle n'offrait, à ce qu'il paraît, rien de particulier au début; mais, après une intermission complète dont la longueur n'est pas spécifiée, ou plus rarement après une simple rémission, il y avait rechute ou redoublement; cela arrivait le quarantième jour à compter du début. Là ne se bornait pas le caractère tout spécial de cette toux. La récurrence s'accompagnait tantôt de nyctalopies, tantôt de maux de gorge légers, tantôt d'angines fort dangereuses, tantôt enfin d'intempéries paralytiques dans les membres. L'auteur remarque que l'état antérieur des individus eut de l'influence sur la nature de ces accidents consécutifs : ceux qui, par métier, exerçaient particulièrement leur voix, crieurs publics ou chanteurs, furent atteints d'angines; ceux qui travaillaient des bras, offrirent des faiblesses paralytiques dans les membres supérieurs; et ceux qui marchaient beaucoup soit accidentellement, soit par profession, furent affectés dans les membres inférieurs. Il est impossible de ne pas trouver un rapport entre ces derniers faits et l'Aph. iv, 33, où on lit : « Si avant la maladie quelque partie a fatigué, c'est là que le mal se fixe. » On ajoutera cet exemple à ceux que j'ai cités, p. 30-33 de ce

volume, au sujet des relations existant entre les *Épidémies* et les *Aphorismes*. Ici, sans doute, l'aphorisme n'est pas autre chose que l'observation empruntée à l'épidémie de Périnthe et transformée en proposition générale¹.

Il est possible d'aller au delà de cette description sommaire et d'indiquer quelques détails de plus. Des remarques isolées et des histoires particulières sont en effet disséminées tant dans le reste du vi^e livre, que dans le ii^e et le iv^e. Cette toux, Ép. vi, 7, 10, rendit confirmée la phthisie chez les personnes qui s'y trouvaient disposées. Elle aggrava aussi l'état de celles qui portaient d'autres affections chroniques; de ce dernier effet, un exemple est rapporté, Ép. iv, 49. Mais il y eut des cas où cela ne se manifesta pas : les individus atteints de douleurs rénales, Ép. ii, 2, 9, n'eurent pas la toux de la récurrence, et l'auteur suppose qu'ils en furent garantis par la maladie des reins. Dans le cas rapporté, Ép. iv, 47, une éruption rouge et étendue suppléa à la récurrence de la toux.

Il paraît, Ép. iv, 52, que dans cette toux de Périnthe il survint des dépôts à l'oreille. L'auteur signale, Ép. vi, 7, 10, un homme auprès de qui il fut conduit par Cyniscus, et qui fut préservé; or, l'histoire de cet homme est donnée, Ép. iv, 53, et là on voit que ce dont il fut préservé était un dépôt à l'oreille.

Au reste, cette tendance à la suppuration ne se manifesta pas seulement aux oreilles; chez les enfants, Ép. vi, 1, 12, cette toux causait des dépôts dans les articulations, dépôts qui suppuraient et produisaient, à l'épaule, le galianconisme (*voy. des Articulations*, t. IV, p. 115).

Ce qui fortifie encore cette assimilation, ce qui justifie mon interprétation du passage d'Ép. vi, 1, 12, passage obscur et

¹ L'aphorisme précédent, iv, 32, où il est dit que, chez ceux qui relèvent de maladie, si une partie ~~malade~~, les dépôts s'y opèrent, est aussi une remarque particulière, qui, transportée des *Épidémies* dans les *Aphorismes*, est devenue générale. On lit en effet, Ép. iv, 48, que des individus, venant à marcher à la suite de diverses affections, ~~étaient~~ pris de douleurs aux pieds.

mal compris par Galien lui-même, c'est que, Ép. iv, 36, il est fait mention de ces toux sèches, suivies chez les enfants de suppurations à l'épaule dans la récédive de la toux. Ainsi il est bien démontré par le rapprochement des passages parallèles de Ép. iv, 36, et Ép. vi, 1, 12, que la toux de Périnthe produisit chez quelques enfants, dans les intervalles de temps signalés, des suppurations dans les membres. Cet exemple prouve combien une étude attentive, qui ne prend pas les textes un à un, mais qui en cherche les liaisons, jette de lumière sur des endroits restés sans explication. Ce qui faisait faute, c'étaient les rapprochements entre les parties disséminées çà et là; et tellement faute, que Galien n'a pu se rendre compte de la supputation des jours dans la remarque relative aux enfants, Ép. vi, 1, 12.

Dans la description générale, il est question de paralysies aux membres, suite de la toux. On trouve un exemple de cette paralysie, Ép. ii, 2, 8, chez une femme qui éprouva une impuissance au bras droit et à la jambe gauche. L'auteur remarque à propos de ce cas, qu'il n'y eut aucun changement dans la face, aucune altération dans l'intelligence. L'enfant qui tordait des sarments, Ép. iv, 50, fut affecté de paralysie dans les bras.

Les nyctalopies notées dans la description générale, Ép. vi, 7, 1, figurent Ép. iv, 52. Le seul des accidents consignés dans cette description, duquel je ne retrouve aucune trace dans les deuxième, quatrième et cinquième livres, c'est l'angine fort dangereuse qui sévit parmi les personnes affectées de la toux.

Un passage, Ép. vi, 7, 7, important à consulter, me paraît éclaircir l'histoire de cette épidémie. On y voit que les toux avec lassitude se portaient sur les parties faibles et particulièrement sur les articulations. Cela se rapporte évidemment à la toux de Périnthe et aux paralysies intercurrentes, et je ne le rappelle ici qu'en raison de ce qui y est joint. L'auteur ajoute que dans les fièvres avec lassitude il se manifeste des toux sèches, lesquelles se jettent sur les articulations. De là résulte

que dans cette épidémie il y eut deux catégories : d'une part, des toux par lesquelles la maladie commençait ; d'autre part, des fièvres sur lesquelles la toux venait s'enter. Il n'est pas rare en effet dans des épidémies, que des affections primitivement étrangères prennent le caractère de l'affection régnante. C'est ce qui est arrivé ici ; et dans cette circonstance nous trouvons l'explication pathologique de plusieurs passages. Ainsi les cas de fièvres avec douleurs aux pieds et aux jambes, Ép. iv, 25, appartiennent à la catégorie des fièvres dans lesquelles la toux vint s'implanter. Le phénomène de la toux n'y est pas toujours noté ; mais on y trouve toujours la gêne de la respiration ; or, on apprend, Ép. vi, 2, 6, que la gêne de la respiration et la toux sèche ¹ étaient des symptômes collatéraux ; on l'apprend encore, Ép. vi, 2, 11, où il est dit que cette toux sèche est l'effet non des vers, mais de la gêne de la respiration. Ainsi dans toutes ces histoires du iv^e livre où la gêne de la respiration est mentionnée, il faut entendre que cette gêne est l'équivalent de la toux. Pour la désigner, l'auteur emploie le mot *πνεῦμα*, tant dans le iv^e livre que dans le vi^e. La plupart des commentateurs avaient pensé que ce mot signifiait *pneumatose* ; mais Galien, par des raisons qu'on peut voir, Ép. iv, p. 170, note 8, lui attribue le sens de *difficulté de respirer* ; explication que j'arrive à justifier complètement par une voie, il est vrai, toute différente, c'est-à-dire en retrouvant le vrai caractère des affections décrites dans les histoires ci-dessus indiquées. Il faut rapporter aux fièvres avec dyspnée (ce qui, comme on le voit, fut l'équivalent de la toux) le cas de la nièce de Téménès, Ép. iv, 26, chez laquelle il y eut un dépôt sur un pouce, et le cas d'un garçon, Ép. iv, 27, chez qui le dépôt se fit sur les pieds. Dans ce dernier, l'auteur signale non-seulement la gêne de la respiration, mais

¹ * Ἡν πνεῦμα ἐγκαταλείπηται ἡ βίξις ξηρὰ. Dans cette épidémie, la toux sèche était caractéristique ; et c'étaient les toux sèches (cela est dit dans la description générale, Ép. vi, 1, 7, et dans un passage détaché Ép. iv, 50) qui généralement amenaient les impuissances paralytiques.

aussi la toux sèche; il ajoute toutefois que cette toux était sèche médiocrement, et cette addition lui est suggérée par l'exception que ce fait paraît lui présenter; les dépôts sur les articulations survenant surtout quand les toux étaient très-sèches et très-violentes. Sans doute aussi ce garçon, probablement un esclave, était un homme chargé de travaux fatigants; car l'auteur observe que chez les personnes fatiguées les dépôts se font sur les articulations.

Tel est l'ensemble de ce tableau pathologique, restitué à l'aide de traits épars dans trois livres des *Épidémies*. Plusieurs passages demeurés fort obscurs se trouvent éclaircis par un simple rapprochement; des histoires particulières, très-brèves, et à peine esquissées, deviennent parfaitement intelligibles, complétées qu'elles sont par la description générale à laquelle il faut les rapporter; des fragments isolés se réunissent et se rangent sous une seule catégorie; en voyant cet éparpillement de remarques et de faits appartenant tous à une même affection, on comprend la nature de ces notes prises par les Hippocratiques et arrivées jusqu'à nous sous le titre de livres des *Épidémies*; on y rattache trois aphorismes (Aph. iv, 31, 33, 54) qui ont été inspirés par cette maladie de Périnthe, et on assiste ainsi aux recherches des Hippocratiques et à l'élaboration de leurs idées. Les diverses observations disséminées dans le courant des trois livres, ont le caractère d'une rédaction hâtive et imparfaite, en un mot, de notes négligées qu'un homme prend pour soi, souvent obscures pour tout autre que pour lui. Il n'en est pas de même de la description générale (Ep. vi, 7, 1); là, le style est soigné, l'exposition nette, suivie, et la rédaction, ce semble, définitive. On peut croire dès lors que ce morceau, si différent des notes disséminées, avait été destiné à la publication et devait figurer dans quelque ouvrage qui n'a pas été composé ou qui n'est pas arrivé jusqu'à nous. (Voyez sur les livres des Hippocratiques perdus dès avant la fondation de la bibliothèque d'Alexandrie, t. I, p. 54-60.) La même considération s'applique à la description de la

luxation spontanée des vertèbres du cou (Ép. 11, 2, 24), morceau d'une rédaction définitive et auquel l'auteur avait donné cette forme sans doute en vue du public¹. Je n'ai trouvé dans mes lectures rien qui ressemblât à l'épidémie de Périnthe, c'est-à-dire une affection tantôt, et le plus souvent, se présentant avec le caractère d'une toux, offrant une intermission, puis récidivant et s'accompagnant dans la récurrence soit de nyctalopies, soit d'angines, soit d'impuissances paralytiques dans les membres, tantôt venant s'enter sur une fièvre préexistante et produisant des faiblesses ou des abcès dans les membres, ainsi que des dépôts dans les oreilles. Il faut donc consigner, du moins jusqu'à plus ample informé, cette maladie parmi les épidémies dont on n'a pas d'autre exemple; elle augmente le catalogue de ces affections déjà si fécondes en singularités; et, à ce titre, elle est d'un intérêt véritable dans la pathologie historique. Je n'ai pas besoin d'ajouter que le récit qui en est fait mérite toute confiance. Pour le médecin habitué à observer, l'exactitude de la narration hippocratique se démontre d'elle-même; et d'ailleurs il suffirait de rappeler combien est fidèle la description de la luxation spontanée des vertèbres cervicales, fidélité constatée tant de siècles après Hippocrate par les travaux modernes.

¹ Il n'en est pas pour cette affection comme pour la toux de Périnthe: les livres des *Épidémies* ne contiennent aucune histoire particulière appartenant à la luxation spontanée des vertèbres; tout se borne à une description générale.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΕΚΤΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Ὀκόσῃσιν ἐξ ἀποθροῆς ¹ περὶ ὑστέρην καὶ οἰδημάτων ἐς καρηθαρὴν τρέπεται, ² κατὰ τὸ βρέγμα ³ ὀδύναί μάλιστα, καὶ δοσι ⁴ ἄλλαι ἀπὸ ὑστερέων· ταύτησιν ⁵ ἐν ὅκτῳ ἢ δέκα μηνὶ ἐς ἰσχίον τελευτᾷ.

2. Οἱ ⁶ φοβοὶ, ⁷ οἱ μὲν καρτεραύχενες, ⁸ ἰσχυροὶ καὶ τέλλα καὶ ὀστέοισιν· οἱ δὲ κεφαλαγίαι, καὶ ⁹ ὠτόρρυτοι· τουτέοισιν ὑπερῶν κοῖλαι, καὶ ὀδόντες παρηλλαγμένοι.

3. ¹⁰ Ὀκόσοισιν ὀστέον ἀπὸ ὑπερώης ἀπῆλθε, τουτέοισι μέση κει ἡ ρίς· ¹¹ οἷσι δὲ, ἔνθεν οἱ ὀδόντες, ἀκρη σιμοῦται.

¹ Καὶ περὶ Lind. — Galien dit que les exemplaires portaient *δοσι*, ou *ὀκ.* ou *ὀπ.*; et que cette dernière leçon était celle que suivait habituellement Artémidore Capiton; on lisait aussi, d'après Galien, ἀπὸ *ρθοῆς* et ἐξ ἀπ.; ὑστέρην et ὑστέρας; καρηθαρὴν et καρηθαρίας. D'après Palladius, quelques-uns écrivaient ἀπὸ ὑστέρης. Le comm. de Palladius sur Ép. vi, avec le texte hippocratique, a été publié par Dietz, Scholia. t. II, p. 1-204. J'indiquerai ainsi cette éd.: Pall. — ² καὶ κατὰ Gal., Pall. — Quelques-uns, dit Galien, ajoutaient καὶ devant κατὰ, et interprétaient ainsi la phrase: celles qui..... ont de la pesanteur de tête, et chez qui les douleurs se font sentir au bregma, chez celles là — ³ ὀδύ. FGJ, Ald., Frob. — καὶ ὅτι αἱ αἱ αἱ avait été interprété de deux manières différentes: suivant les uns, cela signifiait que les autres douleurs de tête produites par la matrice se fixent également au bregma; suivant les autres, que les autres affections de la matrice produisent également de la pesanteur de tête et de la douleur au bregma. — ⁴ Ante ἄλλαι addit μάλιστα D. — ὑπὸ C. — ὑστεραίων Ald. — ⁵ ἐν τῷ ὀγδόῳ ἢ δεκάτῳ μηνὶ Pall. — Cette leçon conservée seulement dans Pall. existait dans les exemplaires anciens (Galien nous l'apprend) et elle était adoptée par quelques commentateurs. Les plus anciens exemplaires avaient en chiffres, η et ι. Avec ὅκτῳ et δέκα, dit Galien, la phrase signifiait que les accidents aboutissent huit ou dix mois après l'avortement; avec ὀγδόῳ et δεκάτῳ, qu'ils aboutissent le huitième mois ou le dixième mois après la conception. — ⁶ ὀκυκί-φαλοι gl. F. — ⁷ ἢ pro οἱ IK, Ald. — καρταύχενες C. — καρτεραύχενες H, Gal.

SIXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

PREMIÈRE SECTION.

1. (*Sur les suites de plusieurs affections utérines.*) Chez les femmes à qui, à la suite d'avortement et de gonflements à la matrice, il survient de la pesanteur de tête, les douleurs se font sentir surtout au sinciput, ainsi que toutes les autres douleurs qui ont l'utérus pour point de départ ; chez ces femmes, au bout de huit ou dix mois, l'affection se jette sur la hanche (Ép. II, 1, 7).

2. (*Sur la configuration de la tête.*) De ceux qui ont la tête pointue, les uns ont le cou vigoureux et sont forts tant des os que du reste du corps (Ép. VI, 6, 14) ; les autres ont de la céphalalgie et des écoulements d'oreille, ces derniers ont la voûte palatine creuse, et les dents qui chevauchent.

3. (*Nécrose de la voûte palatine, du maxillaire supérieur.* Ép. IV, 19; Mochl., t. IV, p. 387.) La sortie d'un os de la voûte palatine cause l'affaissement du nez dans son milieu ; la sortie d'un os là où sont les dents, produit l'affaissement du bout du nez.

Il importe peu, dit Galien, de lire *καρτερύχενες* ou *κρατύχενες* ; mais on change le sens quand à l'ancienne leçon on substitue, comme font quelques-uns, *μακρυύχενες*. — * *καὶ ante ισχ.* Lind. — *τὰ ἄλλα* Pall. — *τοῖσιν δεσ.* Gal., Pall. — * *ωτόρρυτοι* Codd., Ald., Frob., Gal., Pall. — *ωτόρρυποι* vulg. — Je renonce à mentionner les variantes de Mercuriali. Son édition est la reproduction de celle de Froben, plus, des fautes d'impression. — *τούτοισιν* Gal., Pall. — *τούτοις* vulg. — *τούτοισιν* C. — *καὶ om.* C. — *οἷσιν pro τ.* Lind. — * *ἐκόςοισιν* C, Pall. — *δοῖσιν* Gal. — *οἷσιν* Lind. — *όσοις* vulg. — *ὑπερρώης* C. — *μεσηίζε* FHIK. — * *δοῖσι* Gal. — *δε om.* CFGHIK, Pall. *δοεν* (ἔνθεν C ; *δοεν om.* D, restit. al. manu, FGHIK) vulg.

4. Αἱ τῶν νηπίων ¹ ἐκλάμψεις ² ἅμα ἤθη ἔστιν ὅσι μεταβολὰς ἴσχουσι καὶ ἄλλας.

5. ³ Καὶ ἐς νεφρὸν ὀδύνη ⁴ βαρεῖη, ὅταν πληρῶνται σίτου, ἐμέουσι γὰρ φλέγμα, ⁵ ὅταν δὲ πλεονάζωσιν αἱ ὀδύνη, ἰώδεα· καὶ βῆχους μὲν γίνονται, λύονται ⁶ δὲ, ὅταν σίτου κενωθῶσιν· ψαμμία τε πυβρὰ ὑφίσταται, αἱματῶδές τε οὐρέουσιν· ⁷ νάρκη μηροῦ τοῦ κατ' ἔξιν. Ἐλινύειν οὐ ξυμφέρει, ἀλλὰ γυμνάσια· ⁸ μὴ ἐμπίπλασθαι· τοὺς νέους ἐλλεβορίζειν, ἰγνύην τάμνειν, οὐρητικοῖσι καθαίρειν, λεπτῶναι καὶ ἀπαλῶναι.

6. Γυναικεῖα τῇσιν ⁹ ὕδαταινούσησιν ἐπιπουλὺ ¹⁰ παραμένει· ὅταν δὲ μὴ ταχὺ ἴη, ἐποιδέει.

7. ¹¹ Ἐν Κρανῶνι, αἱ παλαιαὶ ὀδύνη, ψυχραί· αἱ δὲ νεαραί, θερμαί, ¹² αἵματι δὲ αἱ πλεῖσται· καὶ τὰ ἀπὸ ἰσχύου ψυχρά.

¹ Ἐπιλήψεις (D, in marg. περί ἐπιλήψιας νηπίων περιγενομένης μέχρις ἐξῶσιν) HK. — ἐπιλήψεις FGII, Ald. — Galien dit que, tous les commentateurs connaissant et les anciens exemplaires portant ἐκλάμψεις, les commentateurs modernes ont voulu y substituer soit ἐπιλήψεις, soit καταλήψεις, soit ἐπιλάμψεις, attachant toujours à ces mots le sens d'épilepsie. Mais Zeuxis interprétait ce mot autrement : ἐκλάμψεις signifiait, d'après lui, le développement rapide que prend l'enfant à l'époque de la puberté. νήπιον, du reste, était entendu par lui, non dans le sens ordinaire (νήπιον, petit enfant jusqu'à cinq ou six ans), mais dans le sens d'enfant en général, jusqu'à la puberté ; ce qui est approuvé de Galien. Néanmoins Galien penche pour donner à ἐκλάμψεις le sens d'épilepsie. Il dit que, si on adopte le sens de Zeuxis, on n'aura pas dans la phrase l'idée d'épilepsie, qui y paraît nécessaire. Malgré cette autorité, je préfère de beaucoup l'interprétation de Zeuxis : donnant à ἐκλάμψεις le sens, naturel d'ailleurs, de développement soudain, cet auteur implique dans μεταβολὰς toutes les révolutions survenant à la puberté, y compris la cure spontanée de l'épilepsie. La phrase me paraît tellement claire, que je ne conçois pas qu'on s'y soit trompé. Je dirai plus : καὶ ἄλλας n'est intelligible que si on comprend ἐκλάμψεις comme Zeuxis. — ² ἔστιν οἷσιν ἄ. ἡ. μεταβολὴν ἴσχ. κ. ἄλλας Pall. — ἄλλως Lind. — ³ καὶ ἐς DFGHIJK, Ald., Frob. (Gal. in text. 5, non in text. 6). — ἀτὰρ καὶ ἐς C. — καὶ om. vulg. — καὶ existait dans les anciens exemplaires ; mais quelques commentateurs le supprimaient et commençaient à ἐς νεφρὸν une nouvelle série d'idées, tandis que ceux qui conservaient καὶ, rattachaient cela à ce qui précède, et regardaient la fixation de la douleur sur les reins comme un de ces changements qui surviennent à la puberté. Galien objecte qu'il n'est pas vrai que la douleur des reins appartienne aux révolutions de cet âge. J'ajouterai une raison de plus, c'est que ce passage fait allusion aux

4. (*Puberté.*) La révolution qui s'opère chez les enfants à la puberté, amène aussi parfois d'autres révolutions.

5. (*Affections rénales.*) Et une douleur pesante au rein, quand on se remplit d'aliments (Ép. 11, 2, 9); on vomit de la pituite, et, quand les douleurs sont intenses, des matières érugineuses; le mal s'amende; il se dissipe quand des évacuations sont procurées; du sable rouge se dépose, et les malades rendent des urines sanguinolentes; engourdissement de la cuisse du côté du rein affecté. Il ne convient pas de garder le repos; il faut s'exercer, ne pas se gorger, purger les jeunes gens par l'hellébore, tirer du sang au jarret, nettoyer avec des diurétiques, atténuer, amollir.

6. (*Sur les menstrues.*) Chez les femmes humides, les règles se prolongent beaucoup; quand l'écoulement ne marche pas vite, il survient des gonflements.

7. (*Caractère des douleurs.*) A Cranon les vieilles douleurs sont froides; les nouvelles sont chaudes, dues au sang la plupart; et les douleurs coxalgiques aussi sont froides.

néphrétiques nommés Ép. 11, 2, 9; il faut donc, avec ou sans και, le séparer de ce qui est relatif aux enfants. — ⁴ βαρεῖν H, Pall., Gal. in cit. De pleth., 11. — βαρεῖα K. — βαρεῖα vulg. — σιτίου Pall. — τοῦ σίτου ἡ πότου (sic) C. — τε Codd., Gal., Lind. — γε om. Pall. — ⁵ ὁκόταν Pall. — πλεονάζουσιν Pall. — πλεονάζουσα vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — αἱ δὲ om. DGLJK, Ald. — ⁶ δ' C. — σίτων C, Gal. — ὁκόταν ἐμέσῃ τῶν κενωθέντων Pall. — ψάμμιαι CDHIK. — ὑρίστανται Codd., Gal. — ὑρίστανται vulg. — αἱματώδεις δὲ Pall. — οὐρέουσι CDH, Gal., Pall., Lind. — ῥέουσι vulg. — ⁷ νάρκη τε Pall. — ἱ. CI. — ἐλλύνειν FGII, Gal., Pall. — ἐλλύνειν vulg. — ἐλλύνειν DK. — ἐλλύνειν C. — ἐλλύνειν Ald., Frob. — ἀλλὰ γυμνάζεσθαι Gal. (μὲν Pall.) — ⁸ μὴ ἐμπ. δὲ Pall. — ἰγνύειν DK. — οὐρητικοῖς καθῆραι Gal. — λεπτύνειν τε αἷμα και ἀπαλύνειν Pall. — λεπτόναι K. — ἀπαλύναι K. — ἀποκαλύναι (sic) J. — ⁹ ὅδ. avait été entendu de deux façons: ou que la femme est disposée à l'hydropisie, ou qu'elle a le sang ténu et aqueux. — ἐπιποῦν D, Lind. — ἐπὶ ποῦν C. — ἐπιποῦν vulg. — ¹⁰ Quelques-uns lisaient παραμένειν, sous-entendant χρόνι: Il faut que les règles durent longtemps... — ¹¹ και ἐν Pall — χρόνῳ C. — χρόνῳ I. — αἱ μὲν π. Gal. in cit. Comm. in Aph. 11, 6. — ὁδῶναι FIJ, Ald. — Palladius nous apprend que des commentateurs avaient entendu par παλαιαὶ les douleurs que l'auteur avait observées anciennement, et par νεκραι celles qu'il avait récemment observées. — ¹² αἱματι δὲ αἱ Gal., Lind. — αἱμαται αἱ vulg. — αἱματι δὲ π. Codd. ap. Pall.

8. Τὰ ἐς βίγεια ἰσχυρὰ ¹ ἰόντα, οὐ πάνυ τι ² πρηύνεται, ἀλλ' ἐγγὺς ³ τῆς ἀκμῆς. ⁴ Πρὸ βίγειος αἱ ἐπισχέσεις τῶν οὔρων, ἣν ἐκ χρηστών ἴωσι, καὶ ⁵ κοιλίῃ ἣν μὴ ὑποδιέλθῃ, καὶ ὕπνοι ⁶ ἣν ἔωσιν. Ἰσως δὲ καὶ ὁ τρόπος τοῦ πυρετοῦ. Ἰσως δὲ καὶ τὰ ἐκ κόπων. ⁷ Αποστάσεις οὐ μάλα, ⁸ ὅσι βίγεια.

9. ⁹ Αἱ τῶν σκελέων ἐκθελύνσεις, ¹⁰ ὅσαι ¹¹ ἢ πρὸ νούσου ὀδοιποροῦσάντι, ¹² ἢ ἐκ νούσου αὐτίκα, διότι ἴσως τὸ ἐκ ¹³ κόπων ἐς ἀρθρα ἀπέστη, διὸ καὶ τῶν σκελέων ἐκθελύνσεις.

10. Φύματα ¹⁴ ἔξω ἐξοιδέοντα, καὶ τὰ ἀποξεία καὶ κορυφώδεια, καὶ ¹⁵ τὰ ὁμαλῶς ξυμπεπαινούμενα, καὶ μὴ περίσκληρα, καὶ κατάρβωπα, καὶ μὴ δίκραια, ¹⁶ ἀμείνω. τὰ δὲ ἐναντία ¹⁷ κακὰ, καὶ ὅσα πλείστῳ ἐναντία, κάκιστα.

¹ ἰόντα Gal., Pall. — ἰόντα vulg. — Les anciens commentateurs connaissent la phrase ainsi écrite, dit Galien; mais les nouveaux, voulant la rendre plus claire, l'ont changée de cette façon: τὰ βίγεια ἰόντα, les frissons qui sont intenses. — ² προπρηύνεται C. — ³ τῆς om. Gal., Pall., Lind. — ⁴ ἐκ χρηστών Pall. — Suivant Palladius, cette phrase signifie: les maladies ne s'adoucissent guère que quand vient un frisson intense, à l'époque de l'état de la maladie. Cette interprétation paraît fautive. — ⁵ πρ. β. om. Pall. — πρὸ [πρίστιος] βίγειος καὶ ἐπισχ. Lind. — αἱ om. DFGHJK, Ald. — σχέσεις C (D, αἱ ἐπισχ. al. manu) FGHJK, Ald., Pall. — ἐς χρηστών Pall. — Galien dit que χρηστών peut également s'entendre et de l'état favorable des urines et de la bonté des autres signes. — ⁶ κοιλίῃ C, Gal., Pall., Lind. — κοιλίῃν vulg. — ἣν om. Pall. — μὴ Pall. — μὴ om. vulg. — Galien dit: « Si les selles sont abondantes, il ne faut pas se fier à la suppression d'urine pour pronostiquer le frisson critique; mais si le ventre est resserré, nécessairement le malade aura un frisson. » — ⁷ ἀποστάσεις de son côté, dit, faisant parler le malade: « Mon urine est supprimée, je n'ai pas de selles. » Il faut donc accepter μὴ. — ⁸ ἐνέωσιν vulg. — ἐνώσιν C. — ἐνέωσιν Gal. — ἣν ἔωσιν Pall. — ἴσως τε καὶ C. — ἐς κόπον Pall. — ⁹ σὺν βίγεισιν Pall. — ¹⁰ ἀλλ' οἷσι H, ἀλλ' οἷς Pall., pro αἱ. — αἱ om. C. — ἐκ τῶν C, Pall. — ἐκθελύνσεις (bis) C — Palladius réunit, dans son comm. et dans le texte, les nos 8 et 9. — Galien se demande si ἐκθελύνσεις signifie affaiblissement aigu, ou atrophie chronique. La question est tranchée par les passages parallèles Ép. vi et iv: il s'agit d'un affaiblissement aigu, suite du dépôt de la maladie primitive. Galien manque souvent le sens véritable de certains passages des livres des Épidémies, et cela parce qu'il y voit des propositions générales, et non des fragments d'observations particulières. Ainsi il s'est trompé constamment sur tout ce qui se rapporte à l'épidémie de toux de Périnthe; il ne lui est jamais venu à l'idée de mettre des remarques isolées en regard des faits qui les avaient suggérées. Or, c'est ce qu'il faut soigneusement faire, toutes les fois qu'on rencontre les éléments de cette comparaison. Il en résulte un jour tout nouveau pour

8. (*Des frissons.* Voy. Ép. iv, 25, qui a fourni les principaux éléments de cette proposition.) Les affections qui tendent à des frissons intenses ne s'amendent guère si ce n'est vers le moment de l'état. Avant le frisson (Ép. iv, 25, p. 167); suppression de l'urine, si cela vient dans des conditions favorables, si le ventre n'est pas relâché, s'il y a du sommeil; peut-être aussi est-ce dû au caractère de la fièvre; peut-être aussi aux affections avec lassitudes. Rarement des dépôts, chez ceux qui ont des frissons.

9. (*Faiblesse des jambes dans les maladies fébriles; les éléments de cette proposition sont :* Ép. iv, 27; Ép. iv, 48; Ép. vi, 7, 1; Ép. iv, 50. Comp. aussi Ép. vi, 2, 6; Ép. vi, 7, 7.) Impuissances des jambes, comme chez celui qui a fait une route avant la maladie ou immédiatement après (Ép. iv, 48; des Hum., 7; Aph. iv, 32 et 33); c'est probablement parce que l'effet des lassitudes s'est porté sur les articulations, que les jambes sont devenues impuissantes.

10. (*Des abcès.* Pronost., t. II, p. 130.) Les abcès proéminents au dehors, ceux qui vont en diminuant de volume et en pointe, ceux qui sont mûris uniformément, qui ne sont pas durs tout autour, ceux qui se ramollissent par la partie inférieure, ceux qui ne sont pas divisés en deux, valent mieux; les caractères contraires sont mauvais, et plus ils sont contraires, plus cela est fâcheux.

les passages examinés et aussi pour plus d'un aphorisme. Par ce moyen, on touche maintes fois du doigt l'élaboration médicale des Hippocratiques. — * ἡ C. — αἰ Pall. — νόσου (bis) C, Lind. — νόσου (bis) vulg. — ὁδοπορεύσαντες Pall. — ** ἡ om. Pall. — αὐτῆς om. C. — ἐτί ἴσον τὸ ἐκ Pall. — " κόπτου C. — ἐς C, Lind. — εἰς vulg. — δι' ὃ Gal. — αἰ pro καὶ Gal. — Galien dit que des commentateurs, voyant τὸν σκ. ἐκθ. au commencement de la phrase, avaient supprimé δι' et rapporté τὸν σκ. ἐκθ. à ce qui suit, faisant dans cette phrase suivante quelques changements, qu'il ne relate pas. — " ἐξορκίοντα ἀποξίς Pall. — ἀποξίς C. — ἀπόξερξ DFGHIJK, Ald. — καὶ τὰ κορ. Gal. — " τὰ om. Pall. — ἐμπερινεόμενα C. — D'après Galien περισκερξ signifie *dur tout au tour*; je suis Galien, quoique le sens propre de ce mot soit *très dur*. — καὶ μὴ καταβῆ Pall. — καὶ τὰ μὴ δικ. Gal., Pall. — δίκρξ C. — δίκρξ H. — δίκρξ Pall. — διέρξνα Erot. in Gl. — " ἀγαθὸν Pall. — δ' C, Gal., Pall. — " ἀγαθὸν pro κακὸν Pall. — πλείω C. — πλείω vulg. — ὅτε πλείω Gal. — τὰ δὲ ὡς πλείω Pall.

11. Τὸ ¹ θηριώδες φθινοπώρου, ² καὶ αἱ καρδιαλγίαι, καὶ τὸ φρικτώδες, καὶ μελαγχολικόν. Πρὸς τὰς ἀρχὰς τοὺς παροξυσμοὺς ³ σκέπτεσθαι, καὶ ἐν ἀπάσῃ τῇ νόσῳ, ὅσον τὸ ἐς δειλὴν παροξύνεσθαι, ⁴ καὶ ὁ ἐνιαυτός· ἐς δειλὴν, καὶ αἱ ἀσκαρίδες.

12. Νηπίοισι βηχίον ζὺν γαστρός παραχῇ καὶ πυρετῷ ζυνεχεῖ σημαίνει μετὰ κρίσιν, ⁵ διμηνιαίῳ τὸ ζύμπαν, εἰκοσταίῳ, καὶ οἰδήματα ἐς ἄρθρα· ⁶ καὶ ἥν μὲν κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ καταστῇ, τὰ ⁷ ἄνω ἐν τοῖσι κάτω ἄρθροισιν, ἀγαθόν· ἥν δὲ ἄνω, οὐχ ὁμοίως λύει τὴν νόσον, ἥν μὴ ἐκπύσῃ· τὰ ⁸ δὲ ἐν ὥμοισιν ἐκπυεῦντα τοῖσι τηλικούτοις γαλιόγκωνας ποιεῖ· λύσεις δ' ἂν καὶ ἐλκυδρίων κάτω ἐκθυσίς, ἥν μὴ στρογγύλα καὶ βαθέα ᾗ, τὰ δὲ τοιαῦτα ὀλέθρια καὶ ἄλλως παιδεύουσιν· ⁹ καὶ αἷμα λύσειεν ἂν βραγὲν, μᾶλλον δὲ τοῖσι τελειωτέροιςιν ¹⁰ ἐπιφαίνεται.

13. ¹¹ Δάκρυον ἐν τοῖσιν ὀξέσι τῶν φλαύρως ἔχόντων, ἐκόντων μὲν χρηστόν· ἀκόντων δὲ παραρρέον, κακόν· ¹² καὶ οἷσι περιτταίνεται βλέφαρα, κακόν· ¹³ κακὸν δὲ καὶ τὸ ἐπιξηραίνόμενον, ὅσον ἄχνη, καὶ τὸ

¹ Galien se demande si θηριώδες signifie les vers, ou l'éléphantiasis, le cancer (à cause du nom d'animal que portent ces maladies), ou, comme quelques-uns l'ont voulu, la phthisie. Palladius donne la raison de cette dernière interprétation, la phthisie étant appelée θηριώδης parce que les phthisiques deviennent πτερυγώδεις et semblables à des animaux. La phrase suivante où les ascarides sont nommés, montre qu'il s'agit ici de vers. — ² καὶ om. Pall. — καρδιαλγικαὶ CDGK. — καὶ τὸ φρ. om. Gal. — ³ ἐπισκέπτεσθαι Gal. — πάση Pall. — ὡς τὸ ἐν δειλῇ Gal. — εἰ τῇ δειλῇ παροξύνεται Pall. — ⁴ καὶ om. Pall. — καὶ αἱ om. Pall. — Galien dit que, suivant la ponctuation, on peut lire : καὶ ὁ ἐνιαυτός· ἐς δ. καὶ αἱ ἀσκ.; ou bien καὶ ὁ ἐν. ἐς δειλὴν καὶ αἱ ἀσκ. Les passages parallèles Ép. II et IV, montrent qu'il faut adopter la première manière. — ⁵ (καὶ Lind.) διμηνιαίῳ vulg. — διμηνιαίῳ τὸ σύμπαν ἢ εἰκοστήν Pall. — ἢ εἰκ. H. — On a, dit Galien, expliqué ces mots de deux façons : la crise, deux mois après la naissance, vingt jours après le début de la maladie ; ou la crise au quatre-vingtième jour après la naissance, la maladie ayant débuté au deuxième mois et ayant duré vingt jours. Je pense que l'explication de cette phrase obscure, dont Galien ne s'est fait aucune idée, est dans le rapprochement avec l'épidémie de toux de Périnthe. Dans cette toux, une récurrence survenait quarante jours après le début de la première invasion, récurrence signalée par divers accidents. Chez les enfants dont il s'agit, la récurrence, arrivant le quarantième jour, durait vingt jours, ce qui en faisait en tout soixante ; alors crise et suppuration dans les membranes. Mon interprétation est complètement assurée par le passage parallèle Ép. IV, 56, où il est parlé de suppurations à l'épaule chez les enfants dans la toux de récurrence. — ⁶ καὶ om. Gal., Pall. — εἰ Pall. — κατασπληνίζει Pall. —

11. (*Sur l'automne et sur les exacerbations.* Voy. Ép. II, 1, 3; I, 4. Proposition inspirée par Ép. IV, 16.) En automne, les vers, les cardialgies, les frissons, les mélancholies. Considérer les exacerbations au début et dans toute la maladie (Ép. II, 1, 6; Ép. IV, 20; Aph. I, 12), par exemple les exacerbations du soir (Ép. IV, 20); l'année aussi, c'est aussi le soir que les ascarides tourmentent.

12. (*Des dépôts chez les enfants; la première partie de ce paragraphe se rapporte à l'épidémie de toux de Périnthe VI, 7, 1; ce qui porte à le croire, c'est la mention du deuxième mois, la toux dans cette épidémie faisant récidive au bout de quarante jours. Comp. aussi Ép. IV, 36.*) Chez les enfants, une petite toux avec dérangement de ventre et fièvre continue, indique, après la crise survenant au soixantième jour en tout, au vingtième [de la récidive] (V. note 5), des gonflements aux articulations; mais si le dépôt se fait au-dessous de l'ombilic, des parties supérieures aux articulations inférieures, cela est avantageux (Ép. II, 1, 7, p. 77); s'il se fait aux articulations supérieures, la maladie ne se résout pas également (Ép. II, 1, 7, p. 79); les suppurations à l'épaule produisent à cet âge le galianconisme (*Des Artic.*, t. IV, p. 115); la solution s'obtiendrait aussi à l'aide de l'éruption, en bas, de petits ulcères, pourvu qu'ils ne fussent ni ronds ni profonds; de tels ulcères sont funestes du reste aux enfants; une hémorrhagie produirait aussi la solution, mais les hémorrhagies se manifestent surtout chez les individus plus avancés en âge.

13. (*Remarques pronostiques sur les larmes, les paupières, les yeux.*) Les larmes, dans les maladies aiguës, chez les individus gravement affectés, coulant volontairement, sont bonnes; coulant involontairement, sont mauvaises (Ép. I, t. II,

¹ ἄνωθεν Pall. — ² δ' C. Gal. — ἰμν. D. — ἐκπύουσα Gal., Pall. — ἐκλυθῶσαν (D. emend. in marg.) K. — προοργύα D. — προοργύα Ald. — καὶ ἄλλως [καὶ] περὶ οὗτοι ἡμέτεροι Lind. — ³ λύσει δ' ἔν καὶ αἵμα ῥαγόν C (ῥυτὴν Gal.). — δ' ὅν ῥαγόν K. — ⁴ καὶ ἐπιρ. K. — ⁵ ὀσφρὺς Gal., Pall. — χρηστὰ Pall. — παρέρχονται Gal. (καὶ Pall.) — ⁶ καὶ om. Gal. — ⁷ καὶ om. ἀμαυρὸν om. Pall.

ἀμαυρόν, ¹ καὶ αὐχμηρόν, κακόν· καὶ οἱ ρυτιδούμενοι ἐνδοθεν, καὶ οἱ πεπηγότες, καὶ οἱ μόλις στρεφόμενοι, καὶ οἱ ἐνδοδινημένοι, καὶ τὰλλα ὅσα παρεῖται.

14. ² Πυρετοὶ, οἱ μὲν δακνώδεις τῇ χειρὶ, οἱ δὲ πρηγές· οἱ ³ δ' οὐ δακνώδεις μὲν, ἐπαναδιδόντες δέ· οἱ δ' ὄξεις μὲν, ἡσώμενοι δὲ ⁴ τῆς χειρός· ⁵ οἱ δὲ περικαέες εὐθώς, ⁶ οἱ δὲ διὰ παντός βληχροὶ· ⁷ ξηροὶ· οἱ δὲ ἀλμυρώδεις· οἱ δὲ ⁸ πεμφυγώδεις ἰδεῖν δεινοί· οἱ δὲ πρὸς τὴν χεῖρα νοτιώδεις· ⁹ οἱ δὲ ἐξέρυθοι· οἱ ¹⁰ δὲ πελιοί· οἱ δὲ ξωχροὶ καὶ τὰλλα τοιοῦτότροπα.

15. Αἱ ¹⁰ ζυντάσεις τοῦ σώματος, καὶ οἱ σκληρυσμοὶ τῶν ἄρθρων, κακόν· καὶ αὐτὸς διαλελυμένος, ¹¹ κακόν· καὶ αἱ κατακλάσεις τῶν

¹ Ante καὶ addunt κακόν C, Gal. — ἐρρύτιδωμένον Pall. — μόλις C, Gal., Pall. — ἐνδοδινημένοι CK. — ² In tit. περὶ πυρετῶν G; πυρετῶν εἶδη K; τὰ εἶδη τῶν πυρετῶν D; τῶν πυρετῶν εἶδη τις ἐνταῦθα μάθε II. — πρηγῆς C. — πρηγῆς FGK, Ald. — πραεῖς Pall. — ³ δὲ D, Gal. — μὲν om. Gal. in cit. De diff. febr. I. initio. — καὶ pro οἱ δ' Pall. — ⁴ τῇ χειρὶ C. — ⁵ οἱ δὲ π. εὐ. post ἐπαναδιδόντες δὲ D. — περ. μὲν εὐθ. Gal. — ⁶ καὶ pro οἱ δὲ Pall. — ξηροὶ om. Lind. — οἱ δὲ ἀλμ. om. Gal. ib. — ἀλμυρώδεις, dit Galien, est obscur; car cela s'applique au goût, et non au tact, dont ici il est question seulement; mais on pourra penser que les fièvres salées produisent, au tact, une sensation mordicante comme font les saumures. — ⁷ πεμφυγώδεις CFGIJ (K, mut. in πεμφυγώδεις). — πεμφυγώδεις HQ. — πεμφυγώδεις D. — οἱ δὲ δεινοὶ D. — La plupart des exemplaires, dit Galien, ont ἰδεῖν sans δεινοί; peu ont ἰδεῖν δεινοί; très-peu n'ont ni ἰδεῖν ni δεινοί. L'interprétation de πεμφ. avait excité de grands débats. Quelques-uns le rendaient par *pneumatiques*, *πνευματώδεις*; souvent, dit Galien, nous sentons une certaine émanation aériforme s'exhaler de la peau des febricitants; et si l'auteur entend ici les fièvres avec phlyctènes, et non les fièvres *pneumatiques*, il se trouve avoir omis une dernière et essentielle catégorie. Galien pencherait vers cette interprétation, mais l'obstacle, c'est ἰδεῖν, qui est dans la plupart des exemplaires. Avec ce verbe, il s'agit d'une manifestation pathologique visible à la peau. Dès lors il entre dans l'explication du mot *πέμφυξ*, et il cite des passages de poètes où ce mot a le sens de *souffle*, de *rayon*; il ajoute que d'après les meilleurs commentateurs, Hippocrate a employé ce mot métaphoriquement; donc, on pourrait admettre qu'il s'agit d'une fièvre composée de la fièvre *pneumatique* et de la fièvre chaude. Galien tient, comme on voit, à retrouver sa fièvre *pneumatique*. Mais ἰδεῖν, qu'en faire? on peut le supprimer avec certains exemplaires; ce que, dit-il, quelques-uns ont fait avec raison. Quant à ceux qui le gardent, les uns voient ici une fièvre avec phlyctènes, les autres (et c'étaient Sabinus, Métrodore et leurs disciples, jusqu'au temps de Galien), une fièvre avec délire; et *effrayante à voir*, ἰδεῖν δεινοί, s'appliquait, suivant l'interpré-

p. 649; Ép. iv, 46; Ép. vi, 8, 8; Aph. iv, 52). Il est mauvais aussi que la paupière se tende; mauvais aussi que les yeux soient desséchés, comme pulvérulents, qu'ils soient ternes et secs; qu'ils soient ridés en dedans, qu'ils soient fixes, qu'ils se meuvent à peine, qu'ils soient tournés en dedans, et les autres états qui sont passés sous silence.

14. (*Différences des fièvres; toutes ces différences de fièvres ont été établies d'après des cas observés par les Hippocratiques; on en a la preuve dans les fièvres très-rouges, espèce dont les éléments sont fournis par les observations auxquelles je renvoie.*) Fièvres: les unes sont mordicantes à la main, les autres, douces; d'autres, non mordicantes, à la vérité, mais donnant la sensation d'un accroissement; d'autres aiguës, il est vrai, mais se laissant vaincre par la main (Ép. vi, 8, 21); d'autres ardentes aussitôt; d'autres, faibles durant tout le temps, sèches; d'autres salées; d'autres pemphygodes, terribles à voir; d'autres humides à la main; d'autres très-rouges (Ép. iv, 25, p. 169 et p. 171; Ép. iv, 26 in fine; Ép. iv, 35; Ép. vi, 2, 6); d'autres livides; d'autres, très-jaunes, et le reste de même nature.

15. (*Remarques pronostiques sur l'état du corps et des yeux.*)

Les tensions du corps et les rigidités des articulations sont mauvaises; mauvaise aussi la résolution du corps, ainsi que les positions forcées des membres. La hardiesse du regard est un

tation, ou aux phlyctènes, ou au délire et aux regards égarés du malade. D'autres enfin prenaient, il est vrai, *πνυρ.* dans le sens de *πνευματώδεις*, mais à ce dernier ils donnaient la signification de *respiration gênée*. Galien, en résumé, dit que l'interprétation la plus vraisemblable est celle de *fièvre pneumatique*, ou celle de fièvre avec phlyctènes. A mon sens, la dernière est la seule acceptable; elle a pour elle la majorité des anciens exemplaires qui portaient *ἰδέν.* — " οἱ δ' C. — " δὲ om. vulg. par une faute d'impression répétée dans Kühn. — οἱ δὲ π. Gal. ib., *πελιδνοὶ* Pall., ponunt post *ἰξωχοι.* — τὰ δὲ τὰ τοιαῦτα Gal., ib. — " σ. Pall. — *ξουτάξιος* FGI. — *ξουτάξιος* D. — In marg. *κατὰ τοῦ ἀρροισμοῦ* DI. — *διακλήματος* C. — " x. om. Gal. — Quelques-uns lisaient *κατακλίσις*. Galien rejette cette leçon, et dit que *κατακλίσις* signifie l'extrême flexion ou l'extrême écartement des membres.

ἀρθρων, κακαί. Ὁμματος θράσος, παρὰ κρουστικόν· καὶ ἑρβίφει καὶ κατάκλασις, κακόν.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. Ἐϋρῦναι, στενυγρῶσαι, τὰ μὲν, ναί, τὰ δὲ μή. Χυμούς, τοὺς μὲν, ἐξῶσαι, τοὺς δὲ ξηρᾶναι, τοὺς δὲ ἐνθῆναι, καὶ τῇ μὲν, τῇ δὲ μή. Ἀεπτύναι, παχύναι τεῦχος, δέρμα, σάρκα, καὶ τὰλλα, καὶ τὰ μὲν, τὰ δὲ μή. Λειῆναι, τρηχύναι, σκληρύναι, μαλθαῖσαι, τὰ μὲν, τὰ δὲ μή. Ἐπεγεῖραι, ναρκῶσαι· καὶ τὰλλα ὅσα τοιαῦτα. Παροξετεῦειν, ὑπεῖξαντα ἀντισπᾶν αὐτίκα, ἀντιτείναντα ὑπεῖξαι. Ἄλλον χυμὸν, μὴ τὸν ἰόντα, ἄγειν, τὸν δὲ ἰόντα συνεκχυμοῦν, ἐργάσασθαι τὸ ὁμοιον, ὅσον δόδυνη δόδυνην παύει, τὰ ἀνόμοια, ἢ ἂν ῥέπη ἄνωθεν

Ἑρβίφει FIJK. — καὶ ῥίφει καὶ κατακλάσεις Gal. — καὶ αἱ ῥίφει καὶ αἱ κατακλάσεις Pall. — ῥίφει (sic), dit Galien, signifie l'état du malade qui ne peut tenir longtemps les yeux ouverts, κατάκλασις le reploiement des paupières. Palladius, qui a lu ῥίφει, dit que ce mot signifie l'agitation de l'œil et le mouvement continu du regard, ou bien l'action par laquelle le malade repousse les couvertures. — τ. δ. om. C. — Ἐϋρῦναι DFJK, Ald., Frob. — ναί om. C, Pall. — καὶ pro καὶ Gal. — Il paraît que quelques commentateurs lisaient στενυγρῶσαι et l'expliquaient par *resserrer et humecter*. Cela semble du moins résulter des paroles de Galien, qui dit : « Il faut lire στενυγρῶσαι en mettant un esprit doux, non un esprit rude à la deuxième syllabe; car ce mot ne contient pas l'idée de *liquide* » et des paroles de Palladius (dans la version de Crassus, le grec est perdu) : « Dicit etiam *arctare*; hanc autem vocem multi imperiti pro duabus orationis partibus apud Græcos accipere; credebantque Hippocratem dicere *arctare* et *humectare*. » — ἐξῶσαι Pall. — γνῶσαι C. — ξηρᾶναι CDK, Gal., Pall., Kühn — ξηρᾶναι vulg. — δ' D. — Post ἐνθ. addit λεπτύναι παχύναι D. — τῇ τι μὲν, τῇ τι δὲ Gal. — λ., παχ. om. FGHIJ. — τεῦχος μὴ ponitur post τρηχύναι DFGIJK (post μαλθαῖσαι H). — σάρκα K. — σ. om. Pall. — καὶ om. CDFGIJK, Pall. — ἄλλοι FGJK, Ald. — διῆναι, emend. al. manu D. — διεῖναι, γέγρ. λειῆναι Q'. — τρηχύναι HK. — σκληρύναι C. — σκλ. μάλ. om. DGJK — τὰ μὲν om. C. — τὰ μὲν, τὰ δὲ μή om. DFHIJK. — Παροξετεῦειν K. — ἀντιτείναντα Codd., Ald., Pall. — ἀντιτίποντα vulg. — ἀντιτίποντα Gal. — ἐπεῖξαι Pall. — Dans son comm. sur cette phrase, Galien dit que, si l'humeur peccante s'évacue d'une manière convenable, il faut se garder d'intervenir. La traduction doit donc représenter ce sens. — ἰόντα Codd., Ald., Gal., Lind. — ἰόντα vulg. — συνεκχυμοῦν Pall. — μὴ συνεκχ. C. — Galien dans son Gl. explique ce verbe par *mélanger*, *unir aux humeurs saines*, mais dans son comm. par *concourir à l'évacuation*. — ὅσον om. H, Pall. — δόδυνη om. IK. — δόδυνη om. DFGJ. — Galien dit qu'on ne sait si ἐργάσασθαι doit être rapporté à τὸ ὁμοιον, ὅσον ὅδ. ὅδ. π.; que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, cela ne faisant un sens acceptable, on avait essayé de corriger la

indice de délire; l'impossibilité de tenir longtemps l'œil ouvert et le repliement de la paupière sont fâcheux (I, Prorrh., 84).

DEUXIÈME SECTION.

1. (*Procédés thérapeutiques.*) Dilater, resserrer, dans un cas et non dans un autre. Des humeurs, expulser les unes, dessécher les autres, ingérer quelques-unes, tantôt par une voie, tantôt par une autre. Atténuer, épaissir le corps entier, la peau, les chairs, le reste, et ici le faire, là ne pas le faire. Rendre uni, rendre raboteux, endurcir, amollir, ici le faire, là ne pas le faire; éveiller, endormir, et le reste de même nature. Faire la dérivation; faire la révulsion après

leçon. *ἐργάζεσθαι* était la leçon des anciens exemplaires, des plus anciens commentateurs, et même de Dioscoride, qui avait coutume de changer les textes. D'autres, en place, lisaient *ὀργάζεσθαι* (ce mot est expliqué dans le Gl. de Galien par *ἀναμίζειν, συγχερᾶσθαι*); d'autres enfin, *ὀργισσάσθαι* (ce mot est expliqué dans le Gl. d'Érot., par *ὀργὴν ἔχειν πρὸς τι, εἰς παράστασιν ἀγχιεῖν τὰ ὑπὲρ καὶ πρὸς ἑκκρίσιν ἐτοιμάζειν*). Par des raisons théoriques, Galien ne veut pas que la douleur puisse faire cesser la douleur; et dès-lors il supprime avec l'édition de Dioscoride *ὅταν ὀδὼν ὀδῶν κινῶται*, bien que donné par beaucoup d'exemplaires. Débarrassé de cette phrase, il lit *ἐργάζεσθαι τὸ ὁμοίον*, qu'il interprète par *confondre et évacuer, simultanément avec l'humeur qui s'évacue bien, l'humeur semblable*. Il ajoute que *ὀργάζεσθαι* doit être entendu dans le même sens, que peut-être *ὀργισσάσθαι* (qu'il avait condamné au début de son commentaire) est susceptible d'une explication identique. Quant à *τὰ ἀνόμοια*, il le joint aussi à *ἐργάζεσθαι*, de cette façon: faire sortir avec l'humeur qui s'évacue, les humeurs semblables et les humeurs dissemblables. Cependant il remarque aussi que *τὰ ἀνόμοια* peut être le régime de *κατωθεν* ὕειν, et que dans cette construction on devra traduire: les humeurs dissemblables, c'est-à-dire n'appartenant pas aux parties où elles se trouvent, si elles se portent en haut, seront évacuées par le bas. Pour moi, je ne puis accepter ces subtilités de Galien: le sens me paraît très-clair si on garde *ὅταν ὀδ.* *ὀδ.* π. il s'agit de cas où l'on opère par les semblables (la douleur par la douleur), et de cas où l'on opère par les voies contraires (humeurs portées en haut, évacuation par le bas.) — “ 4 C F G I J K. — ἤ (D, emend. al. manu) H. Pall., Lind. — ἢ L Q'. — *ρίπη* Gal. — *ρίπει* vulg. — *ἀρχθεντα* D F G I J K. — Galien dit que *ἀρχθεντα* est susceptible de deux sens; ou bien il signifie le point de départ de la maladie, l'origine première; si elle est en haut, on agit par le bas, et c'est peut-être ce commentaire qui a suggéré la variante *ἀρχθεντα*; ou bien il signifie au propre le mouvement qui porte en haut les humeurs.

ἀρθέντα, κάτωθεν λύειν, καὶ τὰ ἐναντία ¹ ταῦτα, οἷον κεφαλῆς καθαρσις, φλεβοτομή, ὅτε ² οὐκ εἰχῇ ἀφαιρέσεται.

2. ³ Αἱ ἀποστάσεις, οἷον βουβῶνες, σημεῖον μὲν τῶν τὰ βλαστήματα ἐχόντων, ἀτὰρ καὶ ἄλλων, μάλιστα δὲ ⁴ περὶ τὰ σπλάγχνα, πακοθήες δὲ οὗτοι.

3. Πνεύματα, ⁵ σμικρὰ, πυκνὰ· μεγάλα, ⁶ ἀραιά· σμικρὰ, ⁷ ἀραιά· πυκνὰ, μεγάλα· ⁸ ἔξω μεγάλα, εἰσω σμικρὰ· ⁹ εἰσω μεγάλα, ἔξω σμικρὰ· τὸ μὲν ἐκτείνον, τὸ δὲ κατεπιῖγον· ¹⁰ διπλῇ εἰσω ἐπανάκλησις, οἷον ἐπεισπνέουσι, θερμὸν, ψυχρόν.

4. Ἰητήριον ζυγεῶν ¹¹ χασμέων, μακρόπνους, ἐν τοῖσιν ¹² ἀποτοῖσι καὶ μόγις, βραχύπνους.

5. Κατ' ¹³ ἔξιν καὶ πλευρέων ὀδύνη, καὶ ζυστάσις ὑποχονδρίων, καὶ σπληνὸς ἐπάρσις, καὶ ἐκ ῥινῶν ῥήξις, καὶ ὅτα κατ' ἔξιν, τούτων τὰ πλείστα ταῦτα καὶ ¹⁴ ἐν ὀφθαλμοῖσιν· ¹⁵ πότερον ἦρα πάντα, ἢ τὰ μὲν ¹⁶ κάτωθεν ἄνω, κατ' ἔξιν, οἷα τὰ παρὰ γνάθους ἢ παρ' ὀφθαλμὸν καὶ οὖς, ¹⁷ τὰ δὲ ἄνωθεν κάτω, ¹⁸ οὐ κατ' ἔξιν; καίτοι καὶ τὰ ¹⁹ συναγχικὰ ἐρυθή-

¹ Ταῦτα om. J. — τοιαῦτα Pall. — Galien donne deux explications: ou bien, les humeurs se portant en haut, faire la révulsion par le bas, puis la renouveler par une voie opposée (ou plutôt différente), par exemple, après avoir débarrassé la tête par un purgatif, recourir à la saignée du bras, moyens qui tous deux font la révulsion en bas; ou bien, après avoir fait la révulsion générale par le bas, faire une révulsion locale en un point opposé, par exemple dans la douleur de l'occiput ouvrir la veine du front comme il est dit Ép. vi. — ² οὐκ εἰχῇ CH, Gal., Pall., Lind. — οὐχ ἔχει vulg. — ³ περὶ ἀποστάσεων G. — τὰ om. C, Pall. — ⁴ δὲ τὰ π. σπλ. C. — ⁵ σμ. om. Pall. — μεγάλα om. Pall. — ⁶ ἀραιά μεγάλα om. C. — μικρὰ D. — σμ. ἀρ. om. G. — μικρὰ pro σμ. CFIK. — ⁷ ἀρ. π. μ. om. Pall. — ⁸ εἰσω vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — ἔξω μέγα εἰσω μικρὸν εἰσω μέγα ἔξω μικρὸν C. — ἔξ. μ. εἰ. σμ. om. Gal. — ⁹ εἰ. μ. ἔξ. σμ. om. Pall. — μικρὰ FJ. — ¹⁰ διπλῇ CFHIK. — διπλῇ τε Pall. — ἐπανάκλησις CH, Pall. — ἐπανάκλησις vulg. — ἐπεισπνέουσι CH, Pall. — ἐπιπνέουσι vulg. — ἐπὶ πνέουσι F. — ¹¹ χ. om. K. — ¹² τοῖσι δ' Lind. — ἀποτίτοι DQ', Lind. — ἀπὸ τοῖσιν C. — μόγις Lind. — βραχύπνοις DGIJK, Ald., Frob. — ¹³ ἔ. (bis) CFIJ. — ὀδύνη C, Gall. Pall. — ὀδύνη vulg. — Galien dit que dans quelques emplacements on trouve écrit ainsi: κ. ἔ. καὶ πλ. ὀδύνη καὶ τῶν ὑποχ. τάσις καὶ σπλ. ἐπάρσις καὶ ἐκ ῥινῶν ῥήξις, leçon qu'il trouve plus claire. — ¹⁴ ἐς ὀφθαλμούς C. — ¹⁵ π. μὴν ἄρα πάντων Gal. — ¹⁶ ἄνωθεν κάτω οἷα κατ' ἔξιν τὰ δὲ κάτωθεν ἄνω οἷα τὰ pro κάτωθεν τὰ G, Ald. — κατ' ἔ. om. Codd., Gal., Pall. — γνάθον D. — ἢ καὶ ὀφθ. ἢ καὶ οὖς Gal. — ¹⁷ τὰ ἀλγήματα κατ' ἔξιν om. G. — ¹⁸ οἷα pro οὐ DFHIJK. — ἔξ. CFI. — καίτοι ἔξιν om. Codd., Ald., Frob. — ¹⁹ κιν. Pall.

un intervalle, mettre un intervalle après la révulsion. Evacuer l'humeur quand elle ne s'écoule pas, non quand elle s'écoule; concourir à l'évacuation de celle qui s'écoule; faire le semblable, par exemple la douleur calme la douleur; faire le dissemblable, par exemple, si les humeurs se portent en haut, résoudre par le bas; faire l'opposé, par exemple, après avoir purgé la tête, ouvrir la veine, pourvu qu'on agisse avec réflexion.

2. (*Bubons*. Ép. iv, 42.) Les dépôts tels que bubons indiquent des parties où le mal est en germination, et d'autres aussi; les bubons se voient surtout au voisinage des viscères; ceux-là sont malins.

3. (*Différences de la respiration*. Ép. ii, 3, 7; Coa. 255.) Respiration petite, fréquente; grande, rare; petite, rare; fréquente, grande; expiration grande, inspiration petite; inspiration grande, expiration petite; respiration lente, respiration précipitée; respiration entrecoupée comme chez ceux qui font une double inspiration; haleine chaude, haleine froide.

4. (*Remède du bâillement et de la dysphagie momentanée*.) Le remède des bâillements continuels, c'est de faire de longues inspirations; de la difficulté ou de l'impossibilité de boire, c'est de faire de petites inspirations (Ép. ii, 3, 7).

5. (*Direction des dépôts*. Ép. ii, 3, 8.) Dans la même direction sont la douleur du côté, les tensions de l'hypochondre, les gonflements de la rate, les épistaxis; les oreilles aussi s'affectent dans la direction; dans la plupart de ces cas il en est de même pour les yeux (Ép. iv, 25, p. 167, p. 169, p. 171; Ép. iv, 30; Ép. iv, 35). Cela se voit-il dans toutes les circonstances, ou bien sont-ce les affections se portant de bas en haut qui suivent la direction, par exemple pour les parotides, pour l'œil, pour l'oreille, tandis que les affections se portant de haut en bas ne suivent pas la direction? Toutefois, dans l'angine, les érythèmes, les douleurs de côté suivent la direction. Ou bien encore les affections sous-hépatiques, se communiquant d'en haut, suivent-elles la direction, comme quand

ματα καὶ ¹ πλευρέων ² ἀλγύματα κατ' ἔξιν ἢ καὶ τὰ ³ κάτω ἥπατος ἀνωθεν ⁴ διαδιδόντα, οἷον τὰ ἐς ὀρχίαν καὶ κισσοῦς; σκεπτέα ταῦτα, ὕπη καὶ ὁθεν καὶ διὰ τί.

6. Φλέβες κροτάφων οὐχ ⁵ ἰδρυμέναι, οὐδὲ ⁶ χλώρασμα λαμπρόν, ἦν ⁷ πνεῦμα ἐγκαταλείπεται, ⁸ ἢ βῆξ ξηρὴ, μὴ θηριώδης, ἐς ἀρθρα ⁹ στῆριζιν προσδέχεσθαι δεῖ, κατ' ¹⁰ ἔξιν τῶν ἐντασίων τῶν κατὰ κοιλίην ὡς ἐπιτοποῦλ'· ἔχουσι δὲ οὗτοι οἱ πλείστοι καὶ ¹¹ ἐξέρυθρα, καὶ ¹² τῇ φύσει τοῦ λευκοχρωτέρου τρόπου, καὶ οὐχ αἰμορραγέουσι ῥίνες, ἢ σμικρὰ αἰμορραγέουσιν· καὶ ἦν ¹³ μὲν ῥυέντων ¹⁴ ἐγκαταλείπεται, ἔτοιμον· διψα ἐγκαταλειφθεῖσα καὶ στόματος ἐπιξηρασίῃ καὶ ἀηδὴ καὶ ἀποσιτίῃ τοῦτον τὸν τρόπον· πυρετοὶ δὲ οὐκ ¹⁵ ὀξέες οἱ τοιοῦδε, ὑποστροφώδεις δέ.

¹ Πλευρέων Gal. in citatione, in commentario. — πλερῶν vulg. — ² δυνήματα Gal. ib., Pall. — ³ κάτω Gal., Pall., Lind. — κατὰ vulg. — Le comm. de Galien prouve qu'il a lu κάτω. Il ajoute que, dans cette phrase, l'auteur se demande si pour le foie les dépôts sont meilleurs dans la direction que hors de la direction. Il me semble que l'auteur se demande seulement s'ils se font dans la direction. — ⁴ διαδόντα Ald., Frob. — τὰ om. Gal. — σκεπτέον C. — Ante ὅπη addit οἷσι καὶ Pall. — διὰ τί Gal. — διατί Pall. — διότι vulg. — Galien dit que cette phrase peut se réunir à la suivante, le point étant supprimé après διὰ τί. — ⁵ ἰδρυμέναι K. — ⁶ χλ. λ., dit Galien, expression obscure. Quelques-uns écrivaient χλόσσμα; Sabinus et ses disciples οὐ χρώμα λαμπρόν. Galien dit que l'incertitude est ici d'autant plus grande qu'on ne sait quelle couleur l'auteur désigne. En effet, outre l'acception de *jaune*, χλωρός a, dans l'île de Cos et dans toute l'Asie grecque, encore aujourd'hui, dit Galien, le sens de *verd*; on nomme χλωρά les légumes, les arbres et les végétaux, et on dit χλωράζειν mettre les animaux au verd. J'ai dit plus haut (note 4) que ce membre de phrase était rattaché par quelques-uns à σκεπτέα; d'autres en faisaient une proposition isolée; d'autres le réunissaient à ἦν πνεῦμα κτλ. Ce que paraît approuver Galien: pour moi, je pense que cela est le mieux. Quant au sens de χλ. λαμπρόν, il me semble éclairci, si on le rapproche de Ép. iv, p. 164 χλωώδεις, p. 166 χλωώδης, ib. χλωώδεις. — Le Gl. de Gal. a: χλωράσμα, χλωρότης λαμπρόν διαυγουμενὴ καὶ ἐπὶ τὸ ὑδαρὲς ῥέπουσα, viriditas clare fulgens et ad aqueum colorem declinans. Cette gl. est relative à notre passage, et il y faut lire χλ. λαμπρόν, χλωρότης κτλ. — ⁷ πνεῦμα est entendu par Galien dans le sens de respiration plus fréquente; voy. πνεῦμα ἐγκατελήφθη Ép. iv, p. 166. Cette expression analogue montre que j'ai eu raison de mettre ce passage en parallèle avec Ép. iv. — ⁸ ἢ βῆξ ἢ ζ. Pall. — καὶ μὴ DQ'. Lind. — ὀξείδης [ζ.] Lind. — Galien rapporte que θηρ. avait été interprété: 1° toux causée par des vers; 2° toux des phthisiques, dont les ongles

il y a gonflement des testicules ou formation de varices? Il faut considérer ces conditions; par quelle voie, d'où, et pour quelle cause.

6. (*Autres remarques sur les dépôts.* Voy. Ép. iv, 25 et 27, qui a fourni les éléments de cette proposition.) Les veines des tempes n'étant pas tranquilles, et la teinte jaune de la peau n'étant pas claire, s'il reste de la difficulté de respirer (Ép. iv, 25, p. 167) ou une toux sèche (Ép. iv, 27; Ép. vi, 2, 11; Aph. iv, 54) non causée par les vers, il faut s'attendre à un dépôt sur les membres (Ép. vi, 1, 9; Ép. vi, 7, 7), généralement dans la direction des gonflements du ventre; la plupart des malades de ce genre ont le visage rouge (Ép. iv, 25, p. 171; Ép. iv, 26 *in fine*; Ép. iv, 35, Ép. iv, 45; Ép. vi, 1, 14) même quand ils sont naturellement d'une complexion blanche (Ép. iv, 45, p. 187), ils n'ont pas d'épistaxis ou ils n'en ont que de petites; et si après une épistaxis il y a un reliquat, le dépôt est imminent (Ép. vi, 7, 7); conserver de la soif, la bouche sèche, du dégoût, de l'anorexie, est de même augure; ces fièvres ne sont pas aiguës, mais elles sont sujettes aux récidives.

se recourbent comme ceux des oiseaux; 3° toux maligne. — * *στριγγειν* Gal. — *τιν ῥῆξεν* pro st. Pall. — *χρη* C. — Le dépôt sur les articulations se trouve aussi dans les observations Ép. iv, auxquelles je renvoie le lecteur. Voy. aussi Ép. iv, 27, la toux sèche et le dépôt. — ** *ζ.* CFGI, Ald., Frob. — *ἐν τῷ στήθει* Lind. — *ἐν τοῖς ὡσίν* Gal. — *ἐπὶ τὸ πούλιν* C, Gal. — Ce membre de phrase peut être réuni à ce qui précède, ou en être séparé; dans ce dernier cas, il signifiera: pour les gonflements abdominaux, les dépôts se font aussi dans la direction du côté affecté. La première ponctuation est préférable. — ** Avec *ἐξέρυθρα*, dit Galien, il faut sous-entendre *πρόσωπα*. — ** *καὶ μᾶλλον ἐν τῇ* Pall. — Supra τῇ addit *μᾶλλον* H. — *ῥίνας* FGH, Ald., Frob. — ** *μὲν* avait fait difficulté; car il suppose un δὲ correspondant avec une phrase ainsi conçue: *ὅτι δὲ μὴ ἐγκαταλείπεται, οὐκ ἔσται ἡ ἀπόσπασσις*. Cependant Galien remarque que non-seulement dans des notes toutes personnelles, mais encore dans des écrits destinés au public il se trouve des *μὲν* sans membre correspondant; et il loue Dioscoride, qui était plus grammairien que les autres commentateurs, d'avoir fait cette observation; d'autant plus que des commentateurs avaient changé ce *μὲν* en *μή*. — ** *ἐγκαταλείπεται* CDFK, Gal., Pall., Lind. — *ἐγκαταλείπεται* H. — *ἐγκαταλείπεται* vulg. — *διψα* Fl. — *ἐγκαταληγθεὶς* vulg. — *ἐπὶ ξερρασίῃ* FGHJK. — *ἡδὲ*, emend. al. manu D. — *τοῦτον* om. FG. — *λόγον* Gal. — ** *ὥστε* Gal. — *τοιοῦτοι* Gal.

7. Ἐὰν ἐγκαταλιμπανόμενα μετὰ κρίσιν, ὑποστροφόμενα. ¹ Τὸ γαῦν πρῶτον σπληνῶν ἐπάσεις, ἣν μὴ ἐς ἄρθρα τελευτήσῃ, ἢ αἰμορραγίῃ γένηται, ἢ δεξιῶ ὑποχονδρίου ἔντασις, ἣν μὴ ² ἐξοδεύῃ οὖρα· αὕτη γὰρ ἢ ἐγκατάληψις ἀμφοτέρων, καὶ εἰ ὑποστροφαι ³ τουτέων εἰκότως. Ἀποστάσις οὖν ποιέσθαι αὐτὸν μὴ γινομένης, ⁴ τὰς δὲ ἐκκλίνειν γινομένης, τὰς δὲ ἀποδέχεσθαι, ἣν ἴωσιν, ⁵ οἷαι δεῖ, καὶ ⁶ ἢ δεῖ, ⁷ ὁκόσαι δὲ μὴ σφόδρα, ξυνδρᾶν, τὰς ⁸ δὲ ἀποτρέπτειν, ⁹ ἣν πάντῃ ἀξύνφοροι ἔωσι, μάλιστα δὲ ταύτας μελλούσας, εἰ ¹⁰ δὲ μὴ, ἀρχομένης ἄρτι.

8. ¹¹ Αἱ τεταρταῖαι αἰμορραγίαι, δύσκριτοι.

9. Οἱ διαλείποντες μίην, τῇ ἐτέρῃ ἐπιβρίγουσιν ἅμα κρίσει, ἐκ τῶν ¹² πέντε εἰς τὰς ¹³ ἑπτὰ.

10. ¹⁴ Ὅσοι τριταιοφύες, τουτέοισιν ἢ νῦξ δύσφορος ἢ πρὸ τοῦ παροξυσμοῦ. ¹⁵ ἢ δὲ ἐπιούσα, εὐφορωτέρῃ ὥς ἐπιτοπουλὺ.

11. Βῆχες ξηραὶ, ¹⁶ βραχὺ ἐρεθίζουσαι, ἀπὸ πυρετοῦ πυρκαῆος, οὐ κατὰ λόγον διψώδεες, οὐδὲ γλῶσσαι καταπεφρυγμέναι, οὐ τῷ θηριώδει, ἀλλὰ τῷ πνεύματι, δῆλον δέ· ὅταν γὰρ διαλέγωνται ἢ ¹⁷ χασμῶσι, τότε βήσσουσιν· ὅταν δὲ μὴ, οὐ· τοῦτο ἐν τοῖσι κοπιώδεσι μάλιστα πυρετοῖσι γίνεται.

¹ T/Pall. — ² ἐξοδεύει, in marg. διεξοδεύη H. — διεξοδεύση L, Lind. — διεξοδευθεῖη Pall. — αὕτη C. — ἀμφοῖν L. — καὶ αἱ ὑπ. C (H, καὶ supra lin.), Pall. — καὶ ὑπ. L, Lind. — αἱ ὑπ. vulg. — ³ Ante τ. addunt ἀπὸ (H, supra lin.), Pall. — εἰκότως om. Pall. — ἀποστάσις H, Pall. — οὖν om. Pall. — αὐτὸν Pall. — αὐτῶν vulg. — Ante μὴ addit ἡγοῦμαι supra lin. H. — ⁴ τὰς δὲ ἐκκλ. γ. om. C. — ἐκκλ., γιν. δὲ ἀπ. Pall. — ⁵ ἢ δεῖ καὶ διότι δεῖ Pall. — ⁶ οἷ D. — ⁷ ὅπ. C. — ὁκόσαι δὲ μὴ, μὴ ξυνδρᾶν Pall. — καὶ ὁκόσαι δεῖ καὶ διὸ δεῖ ὁκόσαι δὲ μὴ μὴ ξυνδρᾶν H. — ⁸ δ' CDFGIJK, Frob. — ἀλλ' pro τὰς δὲ H (ἀλλὰ Pall.). — ⁹ ἢ, emend. al. manu D. — ἔωσι Codd., Ald., Pall., Lind. — ἔσι vulg. — ¹⁰ δὲ om. C. — ¹¹ αἱ ἐπτὰ om. Gal. — διαλείποντες CDHK, Lind. — διαλείποντες, vulg. — ἐπιβρίγουσιν C. — ¹² ε DHK. — τὰ vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — ¹³ ζ DHK. — ¹⁴ ὁκόσαι Pall. — τριταιοφύες Gal. — τουτέοισιν Gal. — διάφορος C. — ¹⁵ ἢ ἐπιτοπουλὺ om. Gal. — δ' C. — εὐφορωτέρη DGJ. — ἐπὶ τὸ πουλὺ C. — ¹⁶ βραχέα Gal, Pall. — ὡς ἀπὸ Pall. — ἐν πυρετοῖσι κενώδεσι Gal. — καὶ οὐ Pall. — κέν οὐ Gal. — γλώσση K. — καταπεφρυγμέναι C. — πεφρυγμένοι K. — θηριώδης avait été interprété diversement comme plus haut, p. 280, n. 8, de plus par θηρίωμα, ulcère malin des poulmons. — ¹⁷ χάσσωσι C, Gal. — φάσσωσι Pall. — βήσσουσιν C. — κοπιώδεσι, i add. al. manu, D. — κοπιώδεσι πυρ. μάλ. C.

7. (*Dépôts après des crises incomplètes ; de l'intervention médicale quant aux dépôts.*) Ce qui reste après la crise produit les récidives (Ép. II, 1, 11 ; Ép. II, 3, 8 ; Ép. VI, 3, 21 ; Ép. IV, 28 ; Aph. II, 12) : ainsi d'abord, les gonflements de la rate, s'il n'y a pas soit transport sur les articulations, soit hémorrhagie, ou bien la tension de l'hypochondre droit, s'il n'y a pas flux d'urine ; de la sorte, les deux parties se trouvent interceptées ; de là, récidives probables de ces affections. Quant aux dépôts, le médecin tantôt les déterminera lorsqu'ils ne se font pas, tantôt les déviara lorsqu'ils se font ; tantôt il les recevra s'ils vont tels qu'ils doivent aller et par où ils doivent aller ; tantôt, s'ils ne sont pas d'une portée suffisante, il y aidera ; tantôt il les repoussera s'ils sont complètement malheureux, surtout au moment où ils se préparent, sinon, au moment où ils viennent de commencer (Ép. II, 3, 8).

8. (*Des hémorrhagies.*) Les hémorrhagies au quatrième jour sont de solution difficile (Ép. II, 3, 9).

9. (*Des fièvres tierces.*) Les fièvres qui ont une intermission un jour ont, l'autre jour, un frisson, y compris la crise, jusqu'au cinquième ou septième accès (Ép. II, 3, 10 ; Aph. IV, 59 ; Coa. 144).

10. (*Fièvres tritaphyces.*) Dans les fièvres tritaphyces la nuit qui précède le redoublement est difficile à supporter ; celle qui le suit est généralement plus facile à supporter. (Aph. II, 13).

11. (*Toux sèche amenant des dépôts sur les membres, comme cela se voit par la comparaison de Ép. VI, 7, 7 ; cela appartient donc à la catégorie des fièvres que je pense avoir régné à Périnthe. Voy. Ép. IV, 25 et 27, et avoir accompagné ou suivi la toux épidémique de cette ville, Ép. VI, 7, 1.*) Des toux sèches produisant une courte irritation, à la suite d'une fièvre très-chaude, ne causent pas de la soif en proportion (Aph. IV, 54) ; la langue, non plus, n'est pas brûlée ; la toux est l'effet non des vers, mais de la gêne de la respiration (Ép. VI, 2, 6) ; cela est évident ; en effet, c'est en parlant ou en bâillant que les malades toussent ; hors de là, ils ne toussent pas ; cela arrive surtout dans les fièvres avec lassitude (Ép. IV, 27).

12. ¹ Μηδὲν εἰκῆ, μηδὲν ὑπερορῆν. Ἐκ προσαγωγῆς τάναντία ² προσάγειν, καὶ διαναπαύειν.

13. Τῷ ὅπισθεν κεφαλῆς ὀδυνωμένῳ, ³ ἢ ἐν μετώπῳ ὀρθῇ φλέψι τμηθεῖσα ὠφέλησεν.

14. Αἱ ⁴ διαδέξεις τῶν ὑποχονδρίων, ⁵ ἐξ οἶων, ἐς οἷα, καὶ ἀλλαι καὶ τῶν σπλάγγων τῶν φλεγμονῶν οἷα ⁶ δύνανται, εἴτ' ἐξ ἥπατος σπληνι, καὶ τάναντία, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἀντισπᾶν, ἣν μὴ, ⁷ ἢ δεῖ, ῥέπει· ⁸ ἣν δὲ ὅπη δεῖ, τουτέοισι ⁹ δὲ στομοῦν, οἷως ἕκαστα ῥέπει.

15. Τὰ πλατέα ἐξανθήματα, οὐ πάνυ τι κνησιμώδεα, οἷα Σίμων εἶχε χειμῶνος· ¹⁰ ὅτε πρὸς πῦρ ἀλείψαιτο, ἢ θερμῷ λούσαιτο, ἀνίστατο· ἡμετοὶ οὐκ ¹¹ ὠφέλεον, οἶομαι, εἴ τις ἐξεπυρία, ¹² ἀνίεναι δν.

16. ¹³ Ὅσα πεπαίνεσθαι δεῖ, κατακεκλεῖσθαι ¹⁴ δεῖ, ¹⁵ τάναντία δὲ ξηραίνειν ¹⁶ καὶ ἀνεῶχθαι. ¹⁷ Ὀμμάτων ¹⁸ βρωδέων, ἣν ἀλλως φαίνονται

¹ M. el. om. K. — μ. ὑπερ. μ. εἰκῆ Gal. — ὑπερορῆν C, Pall. — ὑπερορᾶν vulg. — ² Ante πρ. addit ἄ vulg. — ἄ om. Gal., Pall. — ³ ἢ om. C. — ὀρθῇ D. — ὀρθῇ ἢ φλ. CIJK. — ὠφέλει DQ', Lind. — ὠφέλησεν, dit Galien, est la leçon des plus anciens commentateurs. Il ajoute que quelques-uns avaient, à tort, entendu ὀρθῇ non de la veine, mais de l'ouverture pratiquée à la veine. — ⁴ διαλέξεις Pall. — ⁵ ἐξ οἶων οἷα (οἷα DJ) ἀλλοιοῖσι vulg. — ἐξ οἶων ἐς οἷα ἀλλοιοῦσι Gal. in cit. comm. Ep. II, 3, text. 16, Pall., Lind. — ἐξ οἶων εἰς οἷα καὶ ἀλλαι Gal., veteres exegetæ, Rufus. — ἐξ οἶων οἷα ἀλλοιοῦσι Sabinus, Dioscorides. — ἐξ οἶων οἷα ποιοῦσι Lycus. — Des trois leçons qu'il rapporte, Galien préfère, comme plus générale, celle des anciens commentateurs et de Rufus. — ⁶ δύνανται C. — δύνανται vulg. — σπλὴν Gal., Pall. — ⁷ ἢ C. — ῥέπει Codd., Gal., Pall. — ῥέπει vulg. — ⁸ ἣν τε ὅπη (ὅτε H) μὴ προ ἣν δὲ ὅπη DFGHIJK. — ⁹ δὲ Codd. — δεῖ pro δὲ vulg. — ῥέπει Gal. — ¹⁰ Ante ὅτε addit ὅς vulg. — ὠνίστατο (ὠν. om. FG) vulg. — ὠνίστατο Ald. — ὠνίστατο Frob. — ἀνίστατο CDHIJKQ', Pall., Lind. — Galien dit : « Simon, en hiver, avait une éruption quand le corps était échauffé considérablement, soit par des onctions auprès du feu, soit par des bains chauds ; le reste du temps, les humeurs productrices de ces sortes d'éruption demeuraient à l'intérieur. » Il faut donc lire ἀνίστατο avec la plupart de nos mss., et par conséquent supprimer ὅς, qui est dû à la répétition de la dernière syllabe de χειμῶνος. — ¹¹ ὠφέλει C, Pall. — ὠφέλει DGHJK. — ¹² ὠνίστασθαι Gal. — ὠφέλοισι Pall. — ὠφέλει H. — ¹³ ὁκόσα Gal., Pall. — ἐπιπαίνεσθαι Pall. — ἐγκατακεκλεῖσθαι Gal., Pall. — Galien dit que des commentateurs lisaient κατακεῖσθαι (l. κατακεκλεῖσθαι) ; mauvaise leçon, comme le montre l'opposition avec ἀνεῶχθαι. — ¹⁴ χρῆ Pall. — ¹⁵ τὰ δ' ἐν πύρεσσιν II. — Ante δὲ addunt ἄ CDFGLJ. — ξηραίνει CFGIJ. — ¹⁶ ἢ pro καὶ C, Pall. — ὅτε pro

12. (*Règles de conduite médicale.*) Ne rien faire au hasard, ne rien manquer à observer. Amener les contraires par gradation, et, dans cette gradation, mettre des intermissions.

13. (*Cas particulier.*) Une personne souffrant à la partie postérieure de la tête a été soulagée par l'ouverture de la veine perpendiculaire du front (Aph. v, 68).

14. (*Des communications morbifiques; de la révulsion.*) Les communications morbifiques des hypochondres, d'où elles viennent, où elles se portent, et les autres communications des inflammations viscérales, quelle en est l'action, soit qu'il y ait transport du foie sur la rate ou vice versa, et les autres cas de ce genre. Faire révulsion, si le mouvement des humeurs ne s'opère pas du côté qu'il faut; s'il s'opère du côté convenable, tenir dans ce cas les voies suivant le mouvement de chaque humeur.

15. (*Exanthèmes.* Aph. vi, 9.) Les exanthèmes larges ne causent guère de prurit, tels que ceux de Simon pendant l'hiver; quand il faisait des onctions auprès du feu ou prenait un bain chaud, l'éruption apparaissait; les vomissements ne furent pas utiles; je pense qu'en employant des bains de vapeur, on aurait du soulagement.

16. (*Maturation; révulsion; ouverture des voies.*) Ce qui doit être mûr à maturation doit être tenu fermé; dans le cas contraire, il faut dessécher et tenir les voies ouvertes. Quand les yeux fluent, faire, si du reste la chose paraît utile, une révulsion sur la gorge; cas où l'éruption est utile, et autres

καὶ DFGIJK. — ¹⁷ οἷον δμμ. vulg. — οἷον om. Pall., Lind. — οἷον était ajouté par les commentateurs qui joignaient cette phrase à la précédente; connexion que blâme Galien. — ¹⁸ ῥυωδέων C (D, emend. al. manu) FHIJ, Ald. — ῥυωδέων K. — D'après Lycus, l'auteur parlait ici du larmolement dû à une obstruction du canal nasal; larmolement incurable, si ce canal est fermé à son origine par une cicatrice, suite d'une ulcération ou d'une opération chirurgicale, mais qui est curable s'il tient à une autre cause. On voit par là que les anciens ne connaissaient pas l'opération de la fistule lacrymale. Comparez, au sujet des voies lacrymales, une note, *Argument des Aph.*, t. IV, p. 433.

¹ συμφέρειν, ἀντισπῆν ἐς φάρυγγα, καὶ ὅπη ² ἔρευξις λυσिताλείη, καὶ ³ ἄλλα τοιαῦτα. Τὰς ⁴ ἐφόδους ἀνεστομῶσθαι, οἷον ῥίνας, καὶ τὰς ἄλλας, ⁵ ὧν δεῖ, καὶ ⁶ ὡς δεῖ, ⁷ καὶ οἷα, καὶ ὅπη, καὶ ὅτε, καὶ ⁸ ὅσον δεῖ, οἷον ἰδρῶτας καὶ τὰλλα ⁹ δὴ πάντα.

17. Ἐπὶ τοῖσι μεγάλοισι κακοῖσι, ¹⁰ πρόσωπον ἦν ἢ χρηστὸν, ¹¹ σημεῖον χρηστὸν ἐπὶ δὲ τοῖσι συμφοραῖσι τάναντία ¹² εὐσημείη κακόν.

18. ¹³ Παρὰ τὸ μέγα, οὗ ἡ γυνὴ ὀπισθεν τοῦ ¹⁴ Ἡρώτου, ἱκτερώδεος ἐπιγενομένου....

19. Ὁ παρὰ ¹⁵ Τημένεω ἀδελφιδῇ, οὗτος μελάγχρωσ, ἐν Περίνθῃ· τὸ γονοειδὲς, τὸ τοιοῦτον ὅτι κρίσιμον, καὶ τῶν ¹⁶ ἡτῶν τὰ τοιαῦτα·

¹ Ξηραίνειν DQ'. — ² ἔρευξις H. — Ce membre de phrase avait été rapporté par des commentateurs à ce qui suit; mais Galien remarque qu'il vaut beaucoup mieux le prendre comme une phrase isolée. Quant à l'ἔρευξις, on disait qu'elle convient dans les cas de pneumatose; certains même prétendaient que l'éruclation est un exercice propre à l'estomac et bon parfois à solliciter, et Sabinus avait imaginé un vase à orifice étroit avec lequel on buvait pour provoquer des éructations. D'autres entendaient par ἔρευξις la toux, le hoquet, l'éternement, les vents, en un mot toutes les évacuations d'air. D'autres enfin y comprenaient toutes les évacuations, non pas seulement celles des gaz, mais aussi celles des liquides, s'appuyant sur ce vers d'Homère *ἐρευρομένης ἀλὸς ἔξω*, II. XVII, 265, à tort, comme le remarque Galien. — ³ ὅσα ἄλλα Gal., Pall. — ἄλλα ἄσσα H. — ⁴ τὰς δὲ C. — ῥίνας CFGH, Ald., Frob. — ἄλλα pro τὰς ἄλλας Gal. — ⁵ ἦν pro ὧν Pall. — ⁶ οὗ (οὐ CFHJ) pro ὡς DHK. — ⁷ καὶ οὗ δεῖ καὶ οὗ pro καὶ οἷα καὶ ὅπη Pall. — κ. οἷα κ. ὅπη om. Codd. — Des commentateurs au dire de Galien, lisaient δὲ οὗ au lieu de ὅπη. — ⁸ ὅσον Gal. — ⁹ δεῖ DFGHJ. — τὰ ἄλλα ἃ δεῖ πάντα Pall. — ¹⁰ πρόσωπ' ἦν ἢ χρ. (sic) FJ. — ¹¹ σ. χρ. oblit., supra lin. εὐσημον H; om. Ald. — ¹² σημαίνον τῇ εὐσημείῃ Gal., Lind. — σημαίνον ἢ εὐσημεῖον (ἢ σύστημα ἢ Pall.) vulg. — Galien dit que les anciens exemplaires n'ont que εὐσημεῖν, et que cela serait fort clair si l'article τῇ était ajouté. Il explique ainsi la phrase avec cette addition: Dans les affections considérables, un bon visage est un bon signe; dans les petites affections, un visage indiquant le contraire est un signe fâcheux. Cela prouve qu'il faut lire εὐσημεῖν sans τῇ. Des commentateurs avaient changé le texte; d'autres avaient donné des explications vicieuses. Mais, dit Galien, la phrase, telle qu'elle est, peut encore avoir un sens supportable, à savoir: dans les affections graves, le visage, ne se décomposant pas en proportion de l'extrémité du mal, est un signe favorable; dans les affections légères, au contraire, c'est un signe défavorable. Pour trouver de quoi satisfaire au commentaire de Galien, il faut supprimer σημαίνον de vulg.; et, suivant qu'on mettra εὐσημεῖν au datif ou au nominatif, on aura le premier sens ou le second. — ¹³ κ. τὸ

cas de ce genre. Tenir les voies ouvertes, telles que les narines et les autres issues nécessaires, et faire attention aux moyens d'évacuation, à la qualité des humeurs évacuées, à la voie, à l'époque, à la quantité; par exemple les sueurs et le reste.

17. (*Remarque pronostique.*) Dans les grands maux le visage, s'il est bon, est un bon signe; dans les petits maux, c'est le contraire, la bonne apparence est un mauvais signe.

18. (*Cas particuliers, peut-être relatifs aux ictères décrits* Ép. iv, 25.) Au près du grand édifice, là où la femme derrière l'Heroum, l'affection étant devenue ictérique....

19. (*Observation analogue à celle de Scopas*, Ép. ii, 3, 11; *une urine d'apparence spermatique est critique*. Comp. Ép. vi, 4, 2; Aph. iv, 74). L'individu chez la nièce de Témé-

μ. γὰρ γυνὴ ἡ δκ. Ἑρώου Pall. — Galien dit qu'il ne recherchera pas si π. εὖ μ. εὖ est la fin de la phrase précédente ou le commencement de celle-ci. D'après les anciens commentateurs, τὸ μέγα désignait ou un théâtre, ou un odéon, ou un gymnase de héros, ou quelque édifice. Quant à οὗ, il faut le prendre, comme Palladius, pour adverbe de lieu, et non pour le relatif masculin au génitif; Galien dit qu'il s'agit d'une femme. — "Quelques-uns, dit Galien, écrivaient Μενείλου au lieu de Ἑρ. — ἰκτερίωδες CD, Gal., Pall. — Avec ἰκτ. Galien sous-entend πάθους ou χρώματος. — Post ἰκτ. addunt παρμένεν quædam antigrapha; οὐ παρμένεν alia; παρμένεν αὐτέῃ alia, vulg. — οὐ παρμένεν αὐτῇ Pall. — D'après Galien, les anciens commentateurs et les anciens exemplaires n'avaient rien au delà de ἰκτ. (C'est le texte que porte l'édition de Gal.) D'autres ajoutaient soit παρμένεν, soit οὐ παρμένεν, soit encore, en plus, αὐτέῃ. Il est impossible, comme dit Galien, de se prononcer sur ces variantes; je m'en suis tenu à l'ancien texte, qui est, évidemment, une note intelligible pour l'auteur seul. — "τμήνεν C, Pall — τμήνεν vulg. — τμήνεν DHIK, Ald. — τιμήνεν Gal. — ἀδελριδὴν Lind. — μελάγχρω CFIJK, Ald., Frob., Pall. — μελάγχρως CFH. — μελάγχρους vulg. — μελάγχλωρος quædam antigrapha ap. Gal. — Sabinus avait rattaché ἰν II. à cette phrase, tandis que les autres exemplaires et commentateurs le rattachaient à ce qui suit. Je commence à Ὁ παρὰ T. un nouveau §, que vulg. commence à ἐν Περιθῷ; je donne la raison de ce changement p. 288, note 5. — "ἰκτρῶν DGIK, Ald. — ὅτι CHI, Gal., Pall. — ὅτι vulg. — « τοιαῦτα, dit Galien, suppose un antécédent auquel la chose actuelle soit comparée; il y a donc ici ou omission due au premier copiste, ou simple note jetée par l'auteur comme memento. » Cette difficulté, très-réelle, avait décidé des commentateurs à ponctuer ainsi: τὸ τοιοῦτον, ὅτι κρείμνον καὶ τῶν ἡττων τὰ τοιαῦτα ὅτι αἱ οὐρήσεις καὶ, et à entendre: l'urine d'apparence spermatique est critique; elle l'est aussi pour les affections de la région sous-ombilicale; l'évacuation d'urine débarrasse de ces accidents, etc.,

ὅτι αἱ οὐρήσεις ¹ βύονται· ὅτι οὔτε φύσης πολλῆς, οὔτε κόπρου πολλῆς γλίσχρης διαλυούσης ἐλαπάσσετο· ² οὐ γὰρ δὴ μέγα ἦν τὸ ὑποχόνδριον· ³ κράμβην ἐβδομαῖος ἔφαγεν, ἔτι δύσπνοος ἔων, ἐπὶ τὸ ἥτρον ἐλαπάσσετο, ⁴ εὐθύπνοος ἐγένετο· ⁵ ἡ κοιλίη αὐτῷ ἐξετίναζεν.

20. Περὶ ⁶ τοῦ αἵματος τοῦ ἰχωροειδέος, ὅτι ἐν τοῖσι πτωϊώδεσι τὸ τοιοῦτον ⁷ καὶ τοῖσιν ἡγρυπνηκόσι, καὶ εἴτε φλαῦρον, εἴτε χρηστόν. Οἷσιν ⁸ ὁ σπλὴν ἐστὶ κατάβροπος, πόδες καὶ γούνατα καὶ χεῖρες, θερμά· ⁹ ρίς ⁹ καὶ ὤτα, αἶψα ψυχρά· ¹⁰ ἦρα διὰ τοῦτο λεπτὸν τὸ αἷμα· ἦρα καὶ ¹¹ φύσει τοιοῦτον οὗτοι ἔχουσιν;

21. ¹² Ἐν τοῖσιν ἐμπυήμασι ¹³ ὀμφαλὸς ὁρος, οἷσι ¹⁴ μέλλουσιν ἱκτυεῖν, αἱ κοιλίαι ἐκταράσσονται.

¹ Λύονται. Pall. — ὅτι Lind. — φύσεις pro p. Ald. — γλίσχρης, ω supra η C. — Post γλ. addit δὲ vulg. — δὲ om. Gal. — ἐκλάσσετο Codd., L., Ald., Pall. —

² Des commentateurs, trouvant que les membres de phrase se suivaient mal, avaient commencé ici une nouvelle phrase, lisant οὐ au lieu de οὐ: *L'homme dont l'hypochondre était tuméfié*, etc. — ³ [δὲ] χρ. Lind. — δύσπνοος C. — δύσπνοος vulg. — ὡν Gal. — ⁴ [καὶ] εὐθ. Lind. — εὐθύπνοος (D, emend. al. manu) GI. — εὐθύπνοος K. — Des commentateurs avaient compris εὐθύπνοος dans le sens d'orthopnée. — ⁵ ἡ [δὲ] x. Lind. — ἡ x. α. ἔξ. om. Codd. — Je reviens sur toute cette observation qui me paraît n'avoir pas été comprise par les commentateurs. Il est étonnant qu'ils ne l'aient pas rapprochée de Ép. II, 3, 11. Là est l'explication des difficultés qu'elle présente. On y voit que Scopas rendit une urine d'apparence quasi-spermatique, que cela amena la crise, qu'il rendit aussi des selles visqueuses, qu'il avait la région sous-ombilicale (ἥτρον) tuméfiée; que l'hypochondre droit était douloureux, et que la respiration était troublée (πνεῦμα ὑπόπνεον). Ces détails ne permettent pas de douter que notre passage fait au moins allusion à Ép. II. Il y a plus: dans notre passage, il s'agit d'une observation particulière, comme le montrent les mots ἔφαγεν, δύσπνοος, etc. Mais quel est le sujet de cette observation? il est donné naturellement par ὁ παρά Τημένειω ἀδελφιῶν; la correction proposée par Sabinus, p. 287, note 15, montre que la ponctuation n'est point ici obligatoire; et, pour le rattacher à toute la phrase, il suffit de changer la ponctuation de vulg., et de rapporter ὁ π. T. ἀδ. οὗτος μελγχρῶς non à ce qui précède, mais à ce qui suit. Cette considération m'a décidé à commencer un nouveau § à ce nom. Rien d'ailleurs ne s'y oppose; la famille de Téménès était de Périnthe, voy. Ép. IV, 26; or, le cas actuel appartient, l'auteur le dit lui-même, à cette ville. Quelques-uns avaient donné à εὐθύπνοος le sens d'orthopnée; mais il doit conserver celui de rétablissement de la respiration: car la comparaison avec l'observation Ép. II, 3, 11, montre que le malade avait eu la respiration dérangée. Ceux qui voulaient lire οὐ au lieu de οὐ, faisaient une correction inutile; car dans l'observation de Scopas le principal gonflement était non à l'hypochondre, mais à la région sous-ombilicale. La difficulté remarquée par Galien que τῶν ἡτρῶν τὰ

pès, celui-là d'une couleur noire, à Périnthe. L'urine spermatique; qu'une urine de ce genre est critique; de même pour la région sous-ombilicale; que les flux d'urine débarrassent; que sans l'issue de gaz abondants, ni de selles copieuses et visqueuses, cette région se vida, car le malade n'avait pas l'hypochondre très-gros; il mangea du chou le septième jour, ayant encore de la dyspnée; la région sous-ombilicale se débarrassa; la respiration devint naturelle; il y eut des évacuations alvines.

20. (*Du sang séreux, de l'influence de la rate sur cet état.*)

Du sang séreux; qu'il est tel chez les individus troublés et chez ceux qui ont veillé, et il est tel, soit en bien, soit en mal. Ceux chez qui la rate porte en bas (*V. note 8*) ont les pieds, les genoux et les mains chaudes, et le nez et les oreilles toujours froides; est-ce là la cause qui rend chez eux le sang ténu? ou bien l'ont-ils naturellement ainsi?

21. (*Des suppurations dans le ventre.*) Dans les suppurations le nombril est la limite (*V. note 13*); quand la suppuration doit survenir, le ventre se dérange.

τοιαῦτα suppose un antécédent qui n'existe pas, est levée quand on se réfère à l'observation de Scopas, où on lit ἔτρου ἔντασις. — * δὲ τοῦ vulg. — δὲ om. FHL, Gal., Pall. — εἰχωρ. K. — πτωδῆσι vulg. — ττωδῆσι Gal., Lind. — πτωδῆσι HK. — † ἡ pro καὶ Gal., Pall. — * ὁ om. Gal., Lind. — ἐκτάρρως C. — καὶ χεῖρας καὶ γού. Gal. — θερμὰ H, Pall. — ἐκτάρρως, dit Galien, signifie qui se porte en bas; mais cela indique-t-il que la partie inférieure de la rate est gonflée, ou que la rate malade pousse vers le bas du corps les humeurs qu'elle renferme? — * καὶ om. Codd. — φυχρὰ καὶ Gal. — † ἡρὰ (sic) (bis) C. — ὅτι λεπτὸν Gal. — † φύσις C (D, emend. al. manu) FGIJL. — φύσις H. — ἡ φύσις K. — φύσιν τ. ἐχ. οὔτοι ἢ τοῖσιν ἐμπυήμασιν Pall. — Galien dit que des commentateurs joignaient à cette phrase ἢ τοῖσιν ἐμπυήμασιν, qui commence l'autre; leçon conservée par Pall. — † ἡ ἐν τ. C. — τοῖς Codd., Ald. — Ceux qui, dit Galien, commencent ici une nouvelle phrase, suppriment ε. D'après Galien, cette phrase signifie que les engorgements situés au-dessous de l'ombilic suppurent rarement. — † ὁμ. om. CGHIJK, Ald., Pall. — ὁρως H. — ὁρος C. — ὁρὸς K. — ὁρος Ald. — ὁ ρὸς (sic) FGIJ. — πρὸς pro ὁρος Pall. — Quelques-uns lisaient ὁρὸς et, supprimant ὁμολῶδες, entendaient: Dans les suppurations il s'écoule la partie fluide du pus ce qui détermine la diarrhée. — † μέλλει K. — ἐκπύειν Pall. — ἐκπύσκειν Gal. — ἐκπύειν C (D, emend. al. manu) FGIJ. — ἐκπύειν vulg. — ἐπιπαράσσονται Pall. — ἐκπύονται vulg. — Quelques-uns rattachaient cette phrase à celle qui suit.

22. ¹ Σπλὴν σκληρὸς οὐ τὰ ἄνω, κάτω στρογγύλος, πλατὺς, παχύς, μακρὸς, λεπτός.

23. ² Ἦσσαν τοῖς ἀπὸ κεφαλῆς κορυζώδεσιν...

24. ³ Ἡ περὶ τὸν νοσέοντα οἰκονομία, καὶ ⁴ ἐς τὴν νοῦσον ἐρώτησις ⁵ ἂ διηγῆται, οἷα, ὡς ἀποδεκτέον, οἱ λόγοι· τὰ πρὸς τὸν νοσέοντα, ⁶ τὰ πρὸς τοὺς παρόντας, καὶ τὰ ἐξωθεν.

25. Ὅτι ⁷ ἐν θερμότηρῳ, στερεωτέρῳ, ἐν τοῖσι δεξιόσι, καὶ μέλανες διὰ τοῦτο, ⁸ καὶ ἔξω αἱ φλέβες ⁹ μᾶλλον. ¹⁰ Ξυγκρίθη, ξυνέστη, ὀξύτερον, κινήθην, ἐμωλύθη, καὶ ¹¹ βραδύτερον πύξεται καὶ ἐπὶ πλείῳ χρόνον. ¹² Ὅτι ἰσχυροτέρῳ καὶ χολαειδέστερόν τε καὶ ἑναιμότερον, ἢ τοῦτο θερμότερόν ἐστι τὸ χωρίον τῶν ζώων.

¹ Ὁ σπλ. H. — [ἀλλὰ] κάτω Lind. — στρογγύλος. DI. — οὐ πλατὺς, βραχὺς. παχύς, λεπτός, μακρὸς Pall. — οὐ πλατὺς, οὐ παχύς, οὐ μακρὸς, οὐ λεπτός Glaucias — μακρὸς, λεπτός Gal. — λεπτός, μακρὸς vulg. — D'après Galien, cela signifie que la rate κατάρρεπος n'est pas dure en haut, mais est, en bas, suivant les cas, arrondie, aplatie, grosse, allongée, mince. Il veut que ce soient là des différences deux par deux : arrondie ou aplatie, grosse ou allongée, mince ou allongée ; pour trouver cela, il ajoute devant μακρὸς un autre μακρὸς, qu'il suppose avoir été oublié par le premier copiste. Mais, cette leçon n'étant appuyée par aucune autorité, il s'arrête à dire qu'un seul μακρὸς peut suffire, étant rapporté à la fois, à cause de sa position intermédiaire, à παχύς et à λεπτός. C'est pour cela que dans vulg. j'ai déplacé μακρὸς. Galien remarque que les commentateurs avaient très-diversement remanié ce texte ; que cependant il est parfaitement établi par les anciens interprètes et commentateurs ; que Zeuxis, tout en avouant ne pas l'entendre, le donne tel qu'il est ici, et blâme Glaucias d'avoir, en désespoir de cause, ajouté des négations aux épithètes ; addition qui confirme l'antique leçon. — ² Ἦσαν Pall. — Rufus, Sabinus, Galien ont fait de grands efforts pour expliquer cette phrase, disant que la rate présente moins souvent les affections énumérées précédemment chez les individus affectés de coryza, soit parce que le coryza purge le sang et l'empêche d'arriver à la rate, soit parce que deux parties éloignées ne s'affectent pas d'ordinaire simultanément. Ces explications sont vaines. Ἦσαν κτλ. est une phrase tronquée, comme on peut le voir en comparant Ép. vi, 3, 6, où elle est reprise et achevée. Je montrerai, là, à quoi probablement elle se réfère. Mais, ici, c'est un exemple de plus du caractère de ces notes hippocratiques, à moitié écrites en un endroit, complétées dans un autre. — ³ ἢ π. τ. ν. οἷα. καὶ ἴσταν εὐ καὶ ἐρώτησις in tit. K. — περὶ τ. ν. οἷα. καὶ εἰς τ. νόσον ἐρώτησις in tit. et in

22. (*Lésions de la rate.*) Rate dure non en haut, en bas arrondie, aplatie, épaisse, longue, mince.

23. (*Note inachevée. Voy. Ép. vi, 3, 3.*) Il y a moins chez les personnes affectées de coryzas venant de la tête,...

24. (*Des dispositions autour du malade.*) Les arrangements autour du malade, les questions touchant la maladie; ce qu'explique le malade lui-même, et comment; comment recevoir ses explications; les discours; ce qui regarde le malade, les assistants, les choses du dehors (Aph. i, 1).

25. (*Différences entre l'enfant mâle et l'enfant femelle.*) Que [le fœtus mâle est] dans l'endroit le plus chaud, le plus solide, à droite [de la matrice]; c'est pour cela que les mâles sont plus bruns, et ont les veines plus saillantes. Ils sont plus tôt constitués, plus tôt formés, ils se meuvent plus tôt; puis cela s'arrête, et ils croissent plus tardivement et pendant plus longtemps (Ép. ii, 3, 17; Ép. vi, 8, 6). Ils sont plus solides, plus bilieux, plus sanguins, en raison de ce que le lieu de la matrice où ils se forment est le plus chaud.

textu C. — ⁴ ἔστιν οὐ καὶ pro ἐς τ. v. (D, emend. al. manu) FGHJ. — καὶ ἔστιν οὐ καὶ ἐς τὴν v. ἔρ. L. — ἐς τὸν νοσίουτα ἔρ. Pall. — καὶ αὖ ἐς τ. v. ἐρωτήσις Gal. (sine αὖ Lind.) — ⁵ ἂν oblit. H. — ⁶ τὰ om. C. — πρὸς τοὺς ἔξω pro καὶ τὰ ἔξ. C. — τὰ πρὸς τοὺς ἔξωθιν sine καὶ Pall. — ⁷ ἐν (in om. C) θ. (addunt στερωτέρων Gal.; ἐν στερωτέρῳ Pall.) τὸ (τὸ om. Gal.) ἐν τ. δ. vulg. (addit στερεώτερον Lind.) — Galien blâme les commentateurs modernes d'avoir changé la leçon et lu, au lieu de στερωτέρων (sic), στερεώτεροι. Il leur semblait absurde de dire que le côté droit de la matrice était non-seulement plus chaud, mais aussi plus solide; et suivant eux, la phrase devait signifier que le fœtus le plus fort (le mâle) devait être dans le côté le plus chaud de la matrice. Cette critique des commentateurs me paraît indiquer les corrections que j'ai faites à vulg., pour retrouver l'ancien texte. — ⁸ αὖ ἔξω sine καὶ Pall. — ⁹ Ante μ. addit καὶ χολωδέστεροι vulg. — καὶ χολ. om. Codd., Ald., Frob., Pall. — ¹⁰ καὶ διὰ τοῦτο ξ. quidam exegetæ ap. Gal. — ξυλίστη C. — συλίστη vulg. — ἐμολύνθη DFJJK, Gal., Pall. — ἐμβολύνθη C. — ἐμ. om. quidam exegetæ ap. Gal. — ¹¹ βραχύτερον Pall. — ἐπιπλεῖω D. — ¹² ἔρ. Pall. — διὰ τοῦτο pro ὅτι Lind. — τε om. Pall. — ᾗ (D, mut. al. manu in ᾗ) FIJK. — ᾗ (ᾗ C; ᾗ om. Gal., Pall.) vulg. — θερμὸν DHJK, Ald. — χροίον, emend. al. manu D. — τῷ ζώῳ Gal.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

1. ² Ἡ δέρματος ἀραιότης, ἡ κοιλίης πυκνότης, ἡ δέρματος ³ ξύνδεσις, ἡ σαρκῶν αὔξεις, ἡ κοιλίης νάρκωσις, ἡ τῶν ἄλλων ξύγχυσις, ἡ τῶν ἀγγείων ἀκαθαρσία, ἡ ἐγκεφάλου ἀνάλωσις, διδὲ καὶ φαλακρότης, ἡ τῶν ὀργάνων κατὰ τριψίς. ⁴ Ἡ καθαίρεσις, δρόμοισιν, ἡσυχίῃσιν, πάλῃσι, πολλοῖσι περιπάτοις τάχεσιν, οἷσιν ἐφθὴ μέλα τὸ πλεῖστον, ἄρτος ὀλίγος. ⁵ Καθαίρεσις σημείον τὴν αὐτὴν ὥρην τῆς ⁶ ἡμέρης φυλάσσειν· ἐξαπίνης γὰρ εἰρύεται· ὑφαίνει τῶν πόρων, ἢ εἰρύεται· ⁷ ὁμοίως γὰρ ὅλον ξυμπέπτει· ὅταν ⁸ δὲ δὴ ξυμπέσῃσι, προσάγειν βεῖα ὅπτα· ὅταν ⁹ δὲ πληρῶνται, σημείον, αὐθις τὸ σῶμα ἀνθηρὸν γίνεσθαι. ¹⁰ Ἐν γυμνασίοις σημείον, ὁ ἰδρὸς ¹¹ ὁ ῥέων στάγδην ὅς ἐξεῖσιν ὥσπερ ἐξ ὀχετῶν, ¹² ἢ ξυμπτωσὶς ἐξ ἐπάρσιος.

2. ¹³ Ἡ γυνή, ἥν πρῶτον ἐθεράπευσα ἐν Κρανῶνι, σπλήν οἱ φύσει

¹ T. τ. om. Codd. — ² ἡ ὅμοιος Codd., Ald. — σημειῶσαι ὅτι ὁ Γαλιένος ταῦτα πάντα διὰ τῆς εἰ διφθόγγου ἐκφέρει Pall. — Quelques-uns des commentateurs ne voyaient là qu'une énumération. Galien préfère y voir des propositions marchant deux à deux et se tenant par le sens, de la sorte : *La laxité de la peau répond au resserrement du ventre*. Ce qui gêne ce système, c'est que ἡ τῶν ἀγγείων ἀκαθαρσία n'a point de membre correspondant; pour lever la difficulté, Galien propose de regarder ἡ τῶν ἄλλων ξύγχυσις comme répondant à la fois à ce qui précède et à ce qui suit. — ³ σ. C, Pall. — ἡ τ. α. ξύγχυσις ponitur post ἀραιότης D. — ὅλον pro ἄλλων Gal., Pall. — ἀκαθαρσία Gal. — ἀνάλωσις Pall. — φαλακροί Pall. — τριψίς Gal. — ⁴ ἢ Codd. — ἡ om. Gal., Pall. — καθαίρεσις Pall. — ἡ καθαίρεσις. [καθαίρεσις] Lind. — πάλῃσιν, ἡσυχίῃσιν C, Gal., Pall. — πολλῇσι Gal. — τάχεσιν Gal., Pall., Lind. — τάχεσιν vulg. — ἡσυχίῃσιν avait été entendu ou des intervalles de repos pris dans le courant d'un exercice, ou du repos complet après l'exercice fini, ou du repos, de l'inaction en général. — ⁵ καθαίρεσις CFGHIJK. — Galien remarque que τὴν αὐτὴν ὥρην, note claire sans doute pour l'auteur, est obscur pour le lecteur, mais que probablement il s'agit de l'heure habituelle à laquelle on fait faire l'exercice à la personne. — ⁶ ἡμετέρης C. — ἐρρίπτει C, Pall. — ἐρρίπτεται HIK. — ἐρρίπτετο DFGJQ', Lind. — Galien dit : Quelques-uns écrivent ἐρείπεται; mais la vieille leçon est εἰρύεται. — ἢ (ἢ om. C) ὑφαίνει τ. π. ἢ ῥύεται (ῥύσεται Lind.) vulg. — ἀρτῇσιν τ. π. ἢ ῥύσεται Gal. — ὑφαίνει τ. π. ἢ ῥύεται quidam exegetae ap. Gal. — ὑφαίνει vel ὑφαίνει τ. π. ἢ εἰρύεται alii exegetae; ἢ ἐρείπεται alii; ἢ ῥύεται Pall. — ⁷ ὁμοίως γὰρ ἂν ῥύσεται quidam exegetae, ap. Gal. — Ce membre de phrase, donné par les exemplaires antiques,

TROISIÈME SECTION.

1. (*Remarques hygiéniques, amaigrissement artificiel, exercices.*) La laxité de la peau, le resserrement du ventre, la contraction de la peau, l'accroissement des chairs, la torpeur du ventre, le trouble de tout le reste, l'impureté des vaisseaux, la consommation du cerveau, ce qui amène la calvitie, l'usure des organes. La réduction [du corps], par les courses, le repos, les luttes, des promenades fréquentes et rapides, avec une nourriture telle que beaucoup de polenta cuite et peu de pain.

Observer le signe de la réduction à la même heure du jour, car il se fait des atténuations subites; diminuer les exercices à fur et mesure de l'atténuation; car le corps entier s'affaisse semblablement; lorsque l'affaissement s'est opéré, donner de la viande de porc rôtie; signe de la restauration: le corps reprend une teinte fleurie. Signe dans les exercices: la sueur coulant goutte à goutte, qui sort comme de fontaines, ou l'affaissement qui succède à la turgescence.

2. (*Fèvre ardente. Il ne serait pas impossible que cette observation fût la même que Ép. iv, 14; ce seraient deux rédactions de la même histoire avec quelques détails différents.*) La

n'avait été expliqué ni par Sabinus entre les commentateurs récents, ni par Zeuxis entre les anciens. D'après quelques interprètes il signifiait que, comme le corps est lésé par un excès de réplétion, de même il l'est par un excès de déperdition. D'autres, trouvant cette explication peu vraisemblable, substituaient la leçon que j'ai rapportée dans les variantes, signifiant que des exercices trop continués, avec une alimentation légère, produisent la fonte du corps. — ^o δ' ἤδη Gal., Lind. — προσφέρειν quidam exegetæ ap. Gal. — ζα DFGHIJ. — ^o γάρ pro δὲ Pall. — σημ. om. Pall. — ¹⁰ ἐγγυμνασίου D. — σημάτων συμπτώσεως quidam exegetæ. — Galien dit qu'après σημ. il faut sous-entendre συμπτώσεως, et qu'aussi certains interprètes n'ont pas hésité à l'ajouter au texte. — ¹¹ ὁ στάγδην βίων Pall. — δς om. C, Gal. — δς ἔχειν om. Pall. — ¹² ἡ C, Pall. — ξ. J, Pall. — σ. vulg. — ¹³ τμήμα γ D. — ἡ om. H. — πρώτως Pall. — τὸ πρῶτον Gal. — κρέωνι CJ. — κρέωνι FGIK, Ald., Frob. — ὁ σπλὴν Gal. — οἱ om. C, Gal., Pall. — μέγα J. — τὸ DFGHIK. — πρῶτον faisait amphibologie: on ne savait, dit Galien, s'il s'agissait de la première malade vue par Hippocrate à Cranon, ou de la première maladie de cette femme. πρῶμα

μέγας· πυρετός καυσώδης· ἐξέρυθρος· πνεῦμα· δεκάτη, ἰδρῶς τὰ πολλὰ ἄνω· ἀτάρ τι καὶ κάτω τεσσαρεσκαίδεκάτη.

3. Ἦσαν¹ τοῖσιν ἀπὸ κεφαλῆς κορυζώδεσι² καὶ βραγχώδεσιν, ἐπιπυρετήνασιν, ὡς οἶμαι, ³ ὑποστροφαί.

4. Πάν⁴ τὸ ἐκπύον, ἀνυπόστροφον· οὗτος γὰρ πεπασμὸς, καὶ χρίσις ἅμα καὶ ἀπόστασις ἐστίν.

5. ⁵ Οἷσιν, ὅταν ἀπρροδιαίῳσι, φουσάται ἡ γαστήρ, ὡς Δαμναγόρῃ· οἷσι δ' ἐν τούτῳ φόφος, Ἀρκεσιλάῳ δὲ καὶ ᾧδεον. Τὸ φουσάδες ζυναίτιον⁶ τοῖσι πυρετώδεσι, καὶ γάρ εἰσι φουσώδες.

6. Τὸ ψυχρὸν πᾶν, φλεβῶν ῥηχτικὸν καὶ⁷ βηχῶδες, οἷον χυὼν,

était pris par les uns dans le sens de dyspnée en général, par les autres de respiration pressée et fréquente, par d'autres de pneumatoxe abdominale. Galien dit au commencement de son comm., que ce πνεῦμα arriva le dixième jour; puis, plus bas, que des sueurs se montrèrent le dixième jour aussi; il y a là double emploi du mot δεκάτη, qu'il faut, je crois, rapporter à ce qui suit et non à ce qui précède. Enfin, l'issue de la maladie n'étant pas mentionnée, les uns l'avaient supposée heureuse et terminaient l'observation à τεσσαρεσκαίδεκάτη. Les autres, la supposant funeste, y ajoutaient ἦσαν de la phrase suivante; ce qui indiquait, suivant eux, que, la sueur ayant diminué le quatorzième jour, la crise ne s'était pas opérée; d'où terminaison fatale; ponctuation suivie par Lind.

¹ Totē C, Gal., Pall. — ἦσαν, rapporté par quelques-uns, comme on vient de voir, à la phrase précédente, parait à Galien devoir l'être à celle-ci. Une raison décisive de suivre cet arrangement, c'est que plus haut (2, 23) cette même phrase se trouve, tronquée il est vrai, mais sans aucun rapport avec la maladie de Cranon. — ² καὶ βραγχώδεσιν C (H, supra lin.), Gal., (Pall., sine καὶ), Lind. — καὶ βρ. om. vulg. — ἐπιπυρετήνασιν CD, Gal., Pall., Kühn. — ἐπιπυρετ. vulg. — ὡς οἶμαι, que donnent nos mss., ne se trouvait que dans quelques exemplaires, dit Galien. Quant à la phrase elle-même, je la rapporte à l'histoire de Scopas, Ép. II, 3, 11, qui eut une maladie fébrile ἐκ κορυζωδέων καὶ φάρυγγος φλεγμονῆς. — ³ αἰ ὑπ. Pall. — ὑποστροφή D. — ⁴ πᾶν γὰρ τὸ Pall. — ἐκπύον DFHIJ. — οὗ pro οὗτος Pall. — ἐκπύον Gal. — ἀπόστασις sine ἐστίν Gal. — ⁵ ὅταν ἀρχονται ἀπρροδιαίῳσι, φ. ἡ γ. Sabinus. — ἀπρροδιαίῳσι D. — φουσάται K. — δαμναγόρῃ Gal. — οἷσιν, ὁκόταν ἀπρ., φ. ἡ γ., ὡς ὁ δαμναγόρας, τούτοις φόφος ἀρκίται· Ἀρκεσιλάῳ δὲ καὶ ᾧδεον Pall. — οἷσιν, ὅταν ἀπρ., φ. ἡ γ. ὡς δαμναγόρῃ, ὅθεν τούτοις ὁ φόθος Rufus. — οἷς ἐστίν, ὅταν ἀπρ., φ. ἡ γ. ὡς δαμναγόρῃ, οἷσι δ' ἐν τούτοις, φόθος Artemidorus. — οἷσι μὲν, ὅταν ἀπρ., φ. ἡ γ. ὡς δαμναγόρῃ, οἷσιν ἐν τούτοις φόθος· Ἀρκεσιλάῳ δὲ καὶ ᾧδεον τὸ φουσάδες Dioscorides. — οἷσι δ' ἐν τούτοις φόθος ὡς Ἀρχ. Gal. — ὅθεν τούτοις pro οἷσι δ' ἐν τούτῳ C. — ὡς Ἀρχ. vulg. — ὡς om. Codd., Ald. — δὲ καὶ ᾧδεον τὸ φουσάδες C (ᾧδεον. τὸ φ. H; ᾧδε ἐν τῷ φουσάδες D; ᾧ δὲ ἐν τῷ φουσάδες J; ᾧ δει (sic) ἐν τῷ φουσάδες FIK; ᾧδε ἐν τῷ φουσάδες G). — δὲ καὶ ᾧδεον om. vulg.

femme que j'ai soignée pour la première fois à Cranon : chez elle, rate naturellement grosse; fièvre ardente; couleur très-rouge; respiration gênée; le dixième jour, sueur principalement dans les parties supérieures; un peu aussi de sueur dans les parties inférieures le quatorzième jour.

3. (*Les coryzas et bronchites avec fièvre ne récidivent pas; allusion à l'observation* Ép. II, 3, 11.) Il y a moins, chez les personnes qui sont affectées, avec fièvre, de coryza et de bronchite venant de la tête, il y a moins, je pense, de récidives (Ép. VI, 2, 23).

4. (*Les suppurations ne récidivent pas.*) Rien de ce qui vient à suppuration ne récidive; car cette coction est à la fois crise et dépôt.

5. (*Coût; flatulence.* Comp. Ép. VI, 3, 14.) Ceux à qui, lorsqu'ils usent du coût, le ventre se remplit de gaz, comme Damnagoras; ceux chez qui dans ce cas il y a émission de gaz; Arcésilaüs était gonflé en outre. L'état flatulent concourt à la production des éruptions furfuracées de la tête, car les individus ainsi affectés sont flatulents.

6. (*Effets du froid.* Aph. V, 24.) Le froid intense cause la

- *πυρώδες* Gal., Pall. - *πυρώδες* vulg. - Revenons sur cette phrase tant tourmentée par les anciens commentateurs. Sabinus voulait que les gaz ne se développassent que chez ceux qui commençaient à user du coût. Rufus prétendait que ces gaz survenaient alors chez les mélancoliques, qui sont naturellement remplis de vent, et que cela leur causait de la crainte; ce qui lui faisait substituer *φέτος* à *φόρος*, substitution suivie par Artémidore et Dioscoride. Celui-ci joignait *τὸ πυρώδες*, qui commence la proposition suivante, lisait *ᾧδε* au lieu de *ᾧδε* (voy. Ép. II, 2, 14, note 2), en faisait le presque-parfait de *ἔξω*, et trouvait ce sens : *les vents qui gonflaient Arcésilaüs avaient mauvaise odeur*. Toutes ces explications sont vaines; le vrai commentaire est § 19 de cette même section. Quant à *ᾧδε*, que j'ai ajouté à vulg., il est donné par tous nos mss., et de plus Galien dit que Arcésilaüs, outre des gaz, avait du gonflement. — *ἐν τοῖς πτερυγώδεσι* Gal. - *πτερυγώδεσι* quidam exegetae, inter quos Dioscorides, vulg. - *πτερυγώδεσι* alii. - La leçon *πτερυγώδεσι*, due à certains commentateurs, est approuvée par Galien, et cette approbation en a facilité l'introduction dans le texte, d'où elle a expulsé l'ancienne. — *πυρώδες* pro β. quidam exegetae. - *εἰς* pro *ἐν* Gal. - *χίον* em. Pall. - *πυρρῶδες* D. - *ἐν χ. xp.* ponit ante *πτερῶδες* Lind.

κρύσταλλος, ¹ συστρεπτικὸν δὲ, οἷον τὰ φηρεῖα, καὶ αἱ γογγρῶναι· συναίτιον καὶ αἱ σκληρότητες.

7. Τὸ μετ' οὐρησιν σύναγμα, παιδοῖσι μᾶλλον ² ἢρ' ὅτι θερμότερα;

8. Τὰ σχήματα τὰ ῥηίζοντα ³ μᾶλλον, οἷον ὃ τὰ κλήματα τῇ χειρὶ πλέκων ἢ στρέφων, ὑπεροδυνέων, κατακείμενος, λαβόμενος πασσάλου ἄκρου ὑπερπεπηγότος εἶχeto, καὶ ἐβρίθισεν.

9. Ὃν ⁴ ἐξ ὀρειτυπίης παρὰ τὴν γέφυραν εἶδον ἐγὼ βριπτῦντα σκέλεα, κνήμην ἐτέρην ἥκιστα ἐλεπτύνeto, μηροὺς δὲ κάρτα· οὐρα καὶ γονὴ οὐκ ἴσχετο.

10. ⁵ Ὅσαι πτερυγώδεις φύσιες πλευρέων δι' ἀδυναμίην τῆς ἀφορμῆς, ἐπὶ τοῖσι καταβροῖσι τοῖσι κακοήθεσιν, ⁶ εἰ ἐκκρισις εἴη, ⁷ καὶ μὴ εἴη, κακόν.

11. Ῥίγεα ἄρχεται γυναιξὶ μὲν μᾶλλον ⁸ ἀπ' ὀσφύος καὶ διὰ νότου, ⁹ καὶ τότε ἐς κεφαλὴν· ἀτὰρ καὶ ἀνδράσιν ὀπισθεν μᾶλλον ἢ ἔμπρο-

¹ Καὶ σ. sine δὲ C, Gal., Pall. — φήρεα Gal., Pall. — φηρεῖα C. — Galien pense que ce mot signifie des tumeurs allongées, ainsi nommées de φῆρες, dont se servent certains Ioniens, pour désigner les satyres qu'on représente avec des proéminences près des oreilles. V. Ép. vii, 105, où des tumeurs près des oreilles sont comparées aux proéminences des satyres, et Aph. III, 26, σατυρισμοί. D'autres dérivent ce mot de φηραι, ville du Péloponnèse; d'autres de φεραι, ville de la Thessalie, parce que les tumeurs susdites sont fréquentes dans ces localités. Dans le Gl. de Gal. on lit: φήρεα, oblongæ sub auribus glandulosæ eminentiæ, quales et Satyri habent; quidam et φῆρες et θῆρες vocantur. Quant à γογγρῶναι, Galien y voit des tumeurs arrondies; il rappelle que Théophraste a cité la dénomination de γόγγροι donnée par quelques-uns aux tumeurs qui se forment sur l'écorce des arbres; il ajoute qu'au dire de certains auteurs, aujourd'hui encore, on emploie en Thessalie γογγρῶναι, pour désigner des tumeurs du cou, qui, dans le Gl. de Gal., sont nommées goîtres. Dans le Gl. ce mot est accentué γόγγρωνα. — ² ἤρα Gal. — ἦρ' om. Pall. — ἄρα γε Gal. in cit. De Comate, t. VII, p. 662, éd. de Kühn. — D'après Galien, τὸ πρὸ οὐρήσεως σύναγμα signifie la pierre qui se forme dans les reins, et μετ' οὐρησιν la pierre qui se forme dans la vessie. — ³ μ. om. C. — κλήματα Ald. — ὑπεροδυνέων CH. — ὑπὲρ ὀδυνέων (ὀδυνάων Gal.) vulg. — ἄκρου om. K. — ἄκρον DFGHIJ, Ald., Gal., Lind. — ἐβρίθισεν vulg. — ⁴ ἐξ ὀρειτυπίης Frob. — ἐξ ὀρειτυπίης H. — ἐξ ὀροῖτυπίης (sic) FGHIK. — ἐξ ὀροῖτυπίης, in marg. al. manu ἐξ ὀροτυπίης D. — ὀροτυπίης C. — περὶ Gal. — ῥίπτοντα Pall. — ῥιπτῦντα Gal. — τὰ σκέλεα H, Gal., Pall. — καὶ τὴν xv. H, Pall. — μηροὶ CFGHIJK, Ald. — ἴσχετο Gal., Pall. — ἴσχετο Codd., Ald. — ἔχετο vulg. — ⁵ ἔσται om. Pall. — ἀδυναμίαν Gal. — ἀφορμῆς avait été entendu du lieu

rupture des veines et la toux, par exemple la neige, la glace ; il produit des engorgements, par exemple les engorgements auprès des oreilles et les goîtres ; la rigidité du corps y contribue aussi.

7. (*Concrétion calculeuse chez les enfants.*) La concrétion après la miction (*V. note 2*) se fait de préférence chez les enfants ; est-ce parce qu'ils ont plus de chaleur ?

8. (*Positions qui soulagent. Cette remarque appartient à l'épidémie de toux de Périnthe, Ép. vi, 7, 1.*) De préférence les positions qui soulagent ; par exemple celui qui tressait ou tournait des sarments avec la main (*Ép. iv, 50*), souffrant cruellement dans le décubitus, saisit l'extrémité d'une cheville fixée au-dessus de lui et se trouva soulagé.

9. (*Paraplégie.*) L'homme travaillant dans la montagne que j'ai vu près du pont traîner les membres inférieurs, n'offrait aucun amaigrissement dans l'une des jambes, mais les cuisses étaient très-amaigries ; il n'y avait rétention ni d'urine, ni de sperme.

10. (*Poitrines mal conformées.*) Les individus dont les omoplates sont en ailes d'oiseau à cause de la faiblesse de leur constitution primordiale, sont en danger dans les catarrhes de mauvaise nature, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas expectoration.

11. (*Des frissons. Ép. ii, 3, 16 ; Aph. v, 69.*) Voyez aussi Argument, p. 45.) Les frissons commencent, chez les femmes, dans les lombes de préférence et gagnent la tête par le

primitivement affecté ; et ceux qui lui donnaient ce sens étaient obligés de faire une addition à la phrase, de cette façon : « Les personnes dont la poitrine est en forme d'aile d'oiseau, sont, à cause de la faiblesse du lien primitivement lésé dans les catarrhes, facilement prises de phthisie. » Galien combat cette interprétation, et donne à ἀσθενία le sens de force ; il croit qu'ici l'auteur veut parler de la chaleur innée. — * et Pall. — ἡν (ἡν om. Gal. ; καὶ pro ἡν L.) vulg. — ' καὶ D, Pall. — καὶ (καὶ om. Gal.) vulg. — * ἀνὰ CDFHJK, Gal. — ἀσθενία CDEJK, Gal., Kühn. — ἀσθενία vulg. — ' καὶ om. C, Gal. — φρίσσουσι Gal. — ἐνδον Gal. — πηχέων H, Lind. — (ἀνὰ τε καὶ) μαστῶν Lind.

σθεν· φρίσσομεν γὰρ τὰ ἐξυθεν μᾶλλον ἢ τὰ ἐνδοθεν τοῦ σώματος, οἷον πῆγγων, μηρίων· ἀτὰρ καὶ τὸ ὅερμα ἀραιότερον, ὅτλοι δὲ ¹ ἢ ὀρίξ· ἀφ' ὧν δὲ ἄλλων ῥιγέουσιν ² ἴσως ἐλκεών, ἄρχεται ἀπὸ τῶν ἀγγείων.

12. ³ Κεφαλαιὸν ἐκ τῆς ⁴ γενέσιος καὶ ἀφορμῆς καὶ πλείστων λόγων καὶ κατὰ σμικρὰ γινωσκομένων συνάγοντα καὶ ⁵ καταμανθάνοντα, εἰ ὁμοιά ἐστιν ἀλλήλοισιν, ⁶ αὖθις τὰς ἀνομοιοτήτας τούτοιςιν, εἰ ὁμοιοὶ ἀλλήλοισιν, ὡς ἐκ τῶν ἀνομοιοτήτων ⁷ ὁμοιότης γένηται μία· οὕτως ἂν ⁸ ἡ ὁδὸς· οὕτω καὶ τῶν ὀρθῶς ἐχόντων δοκιμασίη, καὶ τῶν μὴ, ἐλεγχος.

13. ⁹ Αἰμορραγίαι ἐκ ῥινῶν ἢ τοῖσιν ὑποχλωρομέλασιν, ¹⁰ ἢ τοῖσιν ἐρυθροχλώροισιν, ἢ τοῖσιν ὑποχλώροισιν· ¹¹ βραχέα ὑφάντα, ¹² παχύναι ξηρῶς· τοῖσι ¹³ δὲ ἐτέροισι, παχυσμὸν ἥσσουν· ¹⁴ ξηρῷ δὲ ἀπὸ ῥινῶν λευκά τῇ ἢ τῇ, οἷον κηκίς.

¹ Δὲ καὶ ἡ C. — ² ὡς pro ἴσως quidam exegetæ. — ex pro ἀπὸ C, Gal. — ἐναντίων H, quidam exegetæ. — Les commentateurs s'étaient divisés sur le sens de cette phrase, que Galien déclare être une addition intempestive de Thessalus aux notes laissées par son père. Les uns lisaient ὡς, et suivant eux la phrase signifiait que, si le frisson n'a pas de point de départ local, il commence par les lombes; que, si au contraire il a un point de départ local, comme dans les plaies, il commence par les vaisseaux; c'est-à-dire est produit par la viciation des humeurs qu'ils contiennent. Les autres admettaient ὡς et changeaient ἀγγείων en ἐναντίων, disant que, dans les cas où le frisson a le point de départ dans des plaies, il commence dans les parties opposées au lieu affecté. — ³ κεφαλὴ FGJ, Ald. — ἡ κεφαλὴ D. — ⁴ γενέσιος C. — γενέσιος Lind. γενέσεως vulg. — ἀφορμὴ FJ. — τὰ pro κατὰ D. — μικρὸν Gal. — ⁵ κατὰ τὰ μανθάνοντα C. — ἡ pro εἰ C. — ⁶ αὖθις τὰς ἀνομοιοτήτας τούτοιςιν Gal. in comm. — αὖθις τ. ἀν. τ. om. vulg. — καὶ εἰ (ἢ sine καὶ C) ὁμοιοὶ (ὁμοια K) ἀλλήλοισι (ἀλλήλοισι GK; ἀλλήλοισι, alia manu ἀλλήλοισι D) εἰσὶν Codd. — καὶ εἰ μὴ ὁμοιοὶ ἀλλήλοισι (ἀλλήλοισιν Gal.) vulg. — L'addition empruntée au comm. de Gal. se trouve naturellement justifiée par nos mss., qui s'accordent à rejeter le μὴ de vulg. — ⁷ ὁμοιό τι (sic) J. — γίνεται D. — ⁸ εἴη ἡ H (sine ἡ Gal.). — καὶ τῶν μὴ ἐχόντων Gal. — ⁹ αἰμορραγίη C, Gal. — αἰμορραγία Pall. — ¹⁰ ἡ τ. ἰρ. om. J. — ἐρυθροχλώροις Gal. — ἐρυθροχλώροισιν vulg. — ἐρυθροχλώροις quidam exegetæ. — ὑπὸ χλωροῖς C. — Ici encore, discussion sur le sens de χλωρός, les uns le rendant par vert, les autres par jaune. — ¹¹ βραχίονα Sabinus. — Ce commentateur donnait à βραχίονα ὑφάντα le sens de faisant une saignée du bras, comme révulsion en cas d'épistaxis excessive. — ¹² παχύναι DHK. — ξηρὰ Gal. — ξηρῷ CH, quidam exegetæ. — D'après ceux qui lisaient ξηρῷ, il s'agissait d'épaissir le sang à l'aide d'un médicament sec. — ¹³ δ' C, Galien. — ἥσσουν παχυσμὸν Gal.

dos ; chez les hommes aussi, plutôt dans les parties postérieures que dans les parties antérieures ; en effet, nous frissonnons plus aux parties extérieures qu'aux parties intérieures du corps, par exemple, des avants-bras, des cuisses ; de plus la peau y est moins dense ; ce que montre le poil qui y naît. Quant aux autres points de départ des frissons, par exemple les plaies, ils sont dans les vaisseaux.

12. (*Procédé à suivre pour se faire une idée complète de la maladie particulière qu'on examine.* Comp. Ép. vi, 8, 26.) Faire le résumé du mode de production, du point de départ, de discours multipliés et d'explorations minutieuses, et reconnaître les concordances des symptômes entre eux, puis derechef les discordances entre ces concordances, enfin les nouvelles concordances dans ces discordances, jusqu'à ce que des discordances résulte une concordance seule et unique ; telle est la méthode ; de cette façon on vérifiera une appréciation exacte, et on trouvera le défaut d'une appréciation vicieuse.

13. (*Des épistaxis.* Comp. Ép. vi, 6, 7.) Les hémorrhagies nasales chez ceux qui ont le teint ou un peu jaune noir, ou jaune rouge, ou jaunâtre ; après avoir laissé couler un peu le sang, épaissir d'une manière sèche ; mais chez les autres individus, il faut moins employer les épaississants ; quant aux écoulements blancs par les narines, on les traite avec un dessicatif dans l'une ou l'autre narine, tel que la noix de galle.

(παχυμοίς C, Pall.). — παχυμοίς ἦσαν vulg. — παχύειν quidam exegetæ. — εἰ ἔσται, dit Galien, sont les personnes non comprises dans la catégorie émonnée au début. Ceux qui lisaient παχύειν, attribuaient à la phrase la même signification. Il faut donc corriger παχυμοίς de vulg., qui donnait un autre sens. — “ ἔργον δὲ ἐστὶ λευκῶ (λευκὰ CFIJK) οἷον κηλὶς (κηλὶς CJ), στυπτηρία (στ. om. Codd., restit. in marg. H) vulg. — ἔργον δὲ λευκῶ ἀπὸ βιῶν, vel ut alibi in comm. ἀπὸ βιῶν τῷ λευκῷ, οἷον κηλὶς, στυπτηρία quidam exegetæ. — Le sens donné par ces commentateurs à la phrase ainsi changée était que, dans une épistaxis excessive, il faut arrêter le sang à l'aide d'un médicament sec, blanc, qui devait être placé dans le nez, jusqu'à ce que, l'hémorrhagie ayant cessé, un liquide blanc s'écoulât. Mais comme la noix de Galle n'est pas blanche, quelques-uns ajoutaient στυπτηρία (qui manque dans tous nos mss.). Ils retranchaient de la phrase

14. ¹ Ἐπὴν ἀπρὸδισιᾶζειν ἄρξωνται ἢ τραγίλειν αἰμορράγει-
σιν. Ἐν ² τῇσι προσόδοισιν ἔστιν οἱ ἀποφοφύουσιν, ³ οἷον Ἀρκεσί-
λαος· οἱ ⁴ δὲ μέλλοντες, φρικώδεις, ρικνώδεις· ⁵ οἱ δ' ἐπὴν προσέλθωσι,
⁶ φουσῶνται κοιλήν, οἷον Δαμναγόρας.

15. Αἱ μεταβολαὶ ⁷ φυλακτέαι· ὀλιγοσιτή, ἀκοπον, ἀδιφον.

16. Πᾶς ⁸ λεπτυσμός χαλᾷ τὸ δέρμα, ἔπειτα περιτείνεται· ἀνά-
θρεψις τάναντία· χρωτὸς ρίκνωσις ξυμπύπτοντος, ἔκτασις ἀνατρεφο-
μένου· τὸ ⁹ ρικνώδεις, τὸ λεῖον, ἑκατέρου σημείον, τὸ ὑπόχολον, τὸ
ὑπέρυθρον· ¹⁰ οὕτω τὸ κατεσπᾶσθαι μαζοὺς, ἰσχυροὺς δὲ ἀνεσπᾶσθαι
καὶ περιτετάσθαι· καίτοι ¹¹ οὐκ ἂν τις οἴοιτο διὰ τοῦτο, ἀλλὰ σαρκω-
θέντος τοῦτο γενέσθαι.

17. ¹² Κλεῖς περιφανέες, φλέβες διαφανέες.

τῇ ἢ τῇ; suivant quelques commentateurs, ces mots désignaient l'une ou l'autre narine, et cette addition semblait une futilité indigne d'Hippocrate. Galien objecte d'abord que, pour que la phrase fût correcte, il faudrait lire οἷον κηλίδι; puis il oppose la concordance des anciens exemplaires et des anciens commentateurs sur le texte: ἀπὸ ρινῶν λευκὰ, οἷον κηλίδις. A ce texte il faut, si l'on veut avoir l'antique leçon dans son intégrité, ajouter τῇ ἢ τῇ qui avait été supprimé indument; c'est pour cela que j'ai intercalé ces mots, que n'a pas vulg. Qu'on doive lire ἀπὸ ρινῶν λευκὰ, cela est démontré par le comm. de Galien, où il dit: « Quel flux blanc des narines l'auteur veut-il ou évacuer ou mener à maturation, ou voir s'écouler spontanément? » Il faut supprimer στυπτηρία de vulg., addition arbitraire de quelques commentateurs. Quant à κηλίδις, ce sera toujours une incorrection, mais qui se comprend dans de pareilles notes.

¹ Ὅταν Gal. — ὁκόταν Pall. — ἄρχωνται Gal., Pall., Lind. — ² τῇσι CHL, Gal. — τοῖσι δὲ vulg. — δὲ om. Codd. — ³ ὡς Gal. — ἀρκεσίλλος C. — ἀρκεσίλλος IK. — ⁴ οἱ δὲ μ. ριγώσιν (ριγοῦσι Lind.) ρικν. vulg. — οἱ δὲ μ. φρικώδεις ρικν. Gal. — ριγῶσι pro φρικ. quidam exegetæ. — κακώδεις pro ρικν. alii exegetæ. — Galien explique la leçon de φρικώδεις; il rejette ριγῶσι, qui est une correction de quelques commentateurs. Quant à κακώδεις, parmi ceux qui l'admettaient, les uns lui donnaient le sens de *exhalant une mauvaise odeur*, les autres, de *corps affaibli*. La leçon de vulg. n'a aucun appui. — ⁵ οἱ CJ. — ⁶ φουσῶντες Gal. — δαμναγόρας Gal. — ⁷ φυλακτέαι C. — ὀλίγον σιτίον Pall. — Post ἀδιφον addit πίνοντι vulg. — π. om. Gal., Pall. — Des commentateurs, après μεταβολαί, sous-entendaient τῶν ἡλικιών, ce que blâme Galien. D'autres entendaient que l'ὀλιγοσιτή est ἀκοπον, ἀδιφον; d'autres lisaient σιτίτη; Galien désapprouve les deux choses. D'autres enfin après ἀδιφον ajoutaient πινῶντι, en disant que l'ἀλγιστὴς calme la fatigue et la soif de celui qui éprouve le sentiment du besoin. — ⁸ πᾶς δὲ C. — Des commentateurs avaient fait ἀνάθρεψις le sujet de ἀνατρεφεῖται;

14. (*Coût; hémorrhagie; flatulence.* Comp. Ép. vi, 3, 5.) Quand on a commencé à user du coût ou quand la voix a mué, il survient des hémorrhagies. Dans le coût, il en est qui émettent des gaz, par exemple Arcésilas; certains, à l'approche du coût, sont pris de frissons et de chair de poule; d'autres, après le coût, ont le ventre gonflé de flatuosités, par exemple Damnagoras.

15. (*Règles à suivre pour éviter le danger des changements de régime.*) Prendre garde aux changements; [quand on change,] peu manger, éviter la fatigue, éviter la soif.

16. (*Effets de l'amaigrissement artificiel.*) Toute atténuation rend la peau lâche d'abord, puis tendue; c'est le contraire pour la restauration; dans l'atténuation la peau se ride, dans la restauration elle se tend; l'état ridé ou l'état lisse est respectivement l'indice de l'atténuation et de la restauration, comme l'est l'apparence un peu bilieuse ou l'apparence un peu rouge; [dans la restauration] les mamelles sont moins tendues, mais dans l'atténuation elles se contractent et se resserrent; or, on attendrait un pareil effet de l'embonpoint et non de l'amaigrissement.

17. (*Remarque sur l'état du corps.*) Clavicules saillantes, veines apparentes.

la restauration tend la peau. Galien fait bien voir que cela ne peut être. — * ῥυκν. C. — φρυκώδες Gal. — Galien lit φρυκ., et dit que quelques-uns lisent ῥυκνώδες; mais il le rejette parce que l'auteur vient de dire ῥιχνώσεις, et sans doute ῥο se répète pas ici. Cette raison ne m'a pas paru satisfaisante. — * κατεσπᾶσθαι Gal., Pall. — κατεσπᾶσθαι vulg. — ἀνεσπᾶσθαι Gal., Pall., Kühn. — ἀνεσπᾶσθαι vulg. — περιτετᾶσθαι D, Gal., Pall., Kühn. — περιτετᾶσθαι vulg. — οὕτω τὸ κατεσπᾶσθαι μακροῦς (1. μαζοῦς) λεγνοῖς, τοὺς δ' ἀνεσπᾶσθαι Sabinus, — οὕτω était rapporté par les uns au membre de phrase qui précède, par les autres à celui-ci; Galien dit que cela importe peu. Sabinus, après sa correction, entendait que les mamelles amaigries se relâchaient et paraissaient longues, tandis que les mamelles bien nourries se contractaient; Rufus, gardant la vieille leçon et l'interprétation des anciens commentateurs, que les mamelles bien nourries se dilataient, et que les mamelles amaigries se contractaient. — * οὐκ ἂν τις οὖν. C. — σαρκοθέοντα K. — * κληῖς περιφανῆς Pall. — ἢ (ἢ K) ἄλιν πλήρωσις περιφανῆς pro κ. π. Artemidorus Capito, Codd., Q' in marg., Lind. — Galien dit que ceci est une correction toute gratuite de Capiton, et que ni exemples ni commentateurs anciens n'ont sa leçon.

18. ¹ Ἡρόδικος τοὺς πυρεταίνοντας ἔκτεινε ² δρόμοισι, ³ πάλῃσι πολλῇσι, πυρίῃσι, κακὸν, τὸ ⁴ πυρετῶδες πολέμιον πάλῃσι, περιέδοισι, δρόμοισιν, ἀνατρίψει, ⁵ πόνος πόνῳ αὐτοῖσιν, ὅγκοι φλεβῶν, ἔρευθος, ⁶ παλλῶσις, ⁷ χλωρότης, πλευρέων δδύναι λαπαραί.

19. ⁸ Ὅτε ἐχρῆν, ἀδιψον, ⁹ συνέχειν στόμα, σιγᾶν, ἀνεμον ¹⁰ ἔν τῷ ποτῷ ψυχρὸν εἰσάγειν.

20. ¹¹ Τὰς ἀφορμὰς, διόθεν ἤρξαντο κάμνεν, εἴτε κεφαλῇς δδύνη, εἴτε ὠτὸς, εἴτε πλευροῦ, σημείον, οἱ ὀδόντες, καὶ ἐφ' οἷς ¹² βουβῶνας.

21. ¹³ Τὰ γινόμενα ἔλκεα, καὶ φύματα, κρίνοντα πυρετούς· οἷσι ταῦτα μὴ παραγίνεται, ἀκριστή· οἷσιν ἐγκαταλείπεται, βεβαιόταται καὶ πέχυσται ὑποστροφαί.

¹ (Ὁ Η) ἡρόδικος C, Pall., Lind. — ἡροδικὸς FGHIK. — Πρόδικος vulg. — Les éditions de Gal. portent Πρόδικος, mais il faut lire Ἡρόδικος. Car il dit dans son commen. qu'il ne recherchera pas duquel des deux Prodicus (l. Hérodicus) il s'agit ici, celui de Selymbrie ou celui de Leontium. Le gymnaste de Selymbrie, et le frère de Gorgias, de Leontium, portaient tous deux le nom d'Hérodicus. — ² δρόμοισι Gal., Pall. — περιόδοισι quidam exegetæ, vulg. — δρόμοισι om. alii. — πάλῃσι om. alii. — λιμῶ, δρόμοισι alii. — La leçon de Gal. est δρόμοισι, à laquelle les uns substituaient περιόδοισι, que les autres supprimaient, tandis que d'autres ôtaient πάλῃσι, et que certains ajoutaient en tête λιμῶ. — ³ πάλῃσι C. — πάλῃσι περιόδοισι om. K. — πολλῇσι C. — πολλοῖσι vulg. — πολλ. om. Gal., Pall. — δρόμοισι pro πολλ. Lind. — πυρίῃσι Gal. — πυρίῃ vulg. — κακὸν était rapporté par les uns au membre de phrase qui le précède, par les autres à celui qui le suit. — ⁴ τὸ [γὰρ] Lind. — πολέμιον λιμῶ, περιόδοισι πολλῇσι, δρ., ἄν. Gal. — πάλῃσι om. Pall. — ⁵ αὐτοῖσι πόνῳ πόνον (πόνον πόνῳ αὐτοῖσι Gal.) φλ. ἔρ. vulg. — πόνος πόνον αὐτοῖσιν ὅτε φλ. ἔρ. Pall. — πόνος πόνον αὐτοῖσι (ἐαυτοῖσιν Q') ὅτε φλ. εὐρέσιως C (εὐρεσιν D; ἔρευσι FGHIK). — ὅγκοι φλ. ἔρευθος quidam exegetæ. — αὐτοῖσι était attribué par les uns à ce qui précède, par les autres à ce qui suit, c'est-à-dire à ὅγκοι φλεβῶν; c'est ce qui m'a déterminé à l'ôter de la place qu'il occupe dans vulg.; d'autres le supprimaient; Galien le dit indifférent au sens; dans le commentaire du texte suivant, Galien paraît lire non pas αὐτοῖσι, mais τοῖσι. Quant à ὅτε de nos mss., je n'en vois aucune trace dans le comm. de Galien; mais je pense que c'est une faute de copiste pour ὅγκοι, qu'introduisaient certains commentateurs. Galien dit : « La rougeur, la lividité, la teinte jaune ne se trouvaient pas simultanément. » Puis il ajoute : « Chez ceux qui ont une force convenable et le sang en bon état, le corps rougit après l'exercice ou le bain de vapeur, mais chez ceux qui ont le sang malade et vicié, le corps devient livide et jaune. » On voit qu'ici il n'est pas question de veines. Je crois donc que les commentateurs précités ajoutaient non pas ὅγκοι seulement, mais ὅγκοι φλεβῶν, et qu'en place nous

18. (*Funeste pratique d'Hérodius dans les fièvres.*) Hérodius tuait les fébricitants par des courses, par des luttes multipliées, par des bains de vapeur; mauvais; l'état fébrile est ennemi des luttes, des promenades, des courses, des frictions; c'était traiter la souffrance par la souffrance; chez ces malades, gonflement des veines, rougeur, lividité, teinte jaune, douleurs non inflammatoires des côtés.

19. (*Conseils opposés à la pratique d'Hérodius.*) Être sans soif, le cas l'exigeait, tenir la bouche fermée, garder le silence, attirer de l'air froid en buvant.

20. (*Du point de départ des maladies.*) Il faut considérer le point de départ de la maladie: douleur soit de tête, soit d'oreille, soit de côté; chez quelques-uns les dents, chez d'autres les glandes fournissent un signe (Ép. II, 1, 11).

21. (*Plaies et tumeurs critiques.*) Les plaies et les tumeurs qui surviennent, jugeant les fièvres; acrisie, chez ceux qui ne les présentent pas; c'est quand il y a un reliquat [après la crise], que les récidives sont le plus certaines et le plus promptes (Ép. II, 1, 11; Ép. IV, 28; Aph. II, 12).

liens aujourd'hui, dans nos mss. *ὅτε φλεβῶν*, qui n'a pas de sens, et dans vulg. *φλεβῶν* seulement. En conséquence, il m'a semblé que *ὅτῃ* devait être admis. — * *καλιδουσις* Pall. — † *χλωρότη* Froh. — *χλωρότης* C. — *ἐδύναι* FfJ — *λαπάραι* Codd. (D, antea habuit *λαπαραι*), Ald., Froh. — *λαπάρας* quidam exogetæ. — Cette correction, qui signifie: *douleurs des côtés, du flanc*, paraît plausible à Galien; mais il remarque que *λαπαραι* est la leçon constante des anciens commentateurs. — ‡ *ὅτε ἱχρῶν* Codd., Pall. — δ. à. om. vulg. — *ἀδιψος* Gal. — §. C, Lind. — σ. vulg. — †† *εἶν* H. — *ἐν τόπῳ ψυχρῷ* pro ξ. τῷ π. ψ. Pall. — *ψυχρὸν* *εἶτε* om. Codd. (D, restit. al. *manu cum ψυχρὸν* ante ξιν, *εἰσέρπειν*, et *ἥτε* pro *εἶτε*). — *εἰσέρπειν* Q'. — *μὴ εἰσέρπειν* Artemidorus, Dioscorides. — Artémidore, à côté de sa correction, avait conservé l'ancienne leçon, suivant son habitude. — †† *τὰς ἐφ.* om. Lind. — *ἤρξατο* Q'. — Post *κἀμνειν* addunt *εκκρίων* Gal., Pall. — Post *ἐδόντες* addunt αὐτοὶ γὰρ τὰς ἀγορμὰς παρέχουσι DQ', Lind. — †† *ἐφ'* Codd., Ald., Froh., Gal., Pall. — *ἐν* vulg. — †† *καὶ τὰ* Codd. — *παρὰγίνεται* C, Lind. — *παρὰγίγνεται* vulg. — *παρὰγίγνεται* Pall. — *ἀκρίσις* Pall., Lind. — *ἀκρίσις* Gal. — *ἀκρασίη* vulg. — *εἰς* C, Gal. — *οἷσι δ' ἐγκαταλείπεται* Pall. — *ἐγκαταλείπεται* C, Gal. — *ἐγκαταλείπεται* vulg. — *ἐγκαταλείπεται* J.

22. ¹ Τὰ στρογγυλλόμενα πτύαλα παρακρουστικά, οἷα ἐν Πληνῶ.

23. Οἱ αἰμορροΐδας ἔχοντες, οὔτε πλευρίτιδι, οὔτε ² περιπλευμονίῃ, οὔτε φαγεδαίνῃ, οὔτε δοθιῇσιν, ³ οὔτε τερμίνθοισιν, ἰσως δὲ οὐδὲ ⁴ λέπρησιν. ἰσως δὲ οὐδὲ ἄλλοισιν· ἡτρευθέντες γε μὴν ἀκαίρως συχνοὶ τοῖσι τοιουτέοισιν οὐ βραδέως ἐάλωσαν, καὶ ὀλέθρια οὕτω· καὶ ὅσαι ἄλλαι ⁵ ἀποστάσεις, ὅσων σύριγγες, ἢ ⁶ ἕτεραι· ⁷ σκέψεις, ἐφ' οἷσι γινόμενα ῥύεται, τούτων προγενόμενα κωλύει. ⁸ Ἄλλου τόπου τόποι δεξιόμενοι, ἢ πόνῳ, ἢ βάρει, ἢ ἄλλῳ τινὶ ῥύονται· ⁹ ἄλλοισιν αἱ κοινωνίαι.

24. Διὰ τὴν ¹⁰ ῥοπὴν οὐκ ἔτι αἷμα ἔρχεται, ἀλλὰ κατὰ τοῦ χυμοῦ τὴν συγγένειαν τοιαῦτ' ἀποπτύουσιν. Ἔστιν οἷσιν αἷμα ¹¹ ἀφίσθαι ἐν καιρῷ ἐπὶ τούτοις· ἐπ' ἄλλοις δὲ, ὥσπερ ἐπὶ ¹² τούτοις, τοῦτο οὐκ εἰκὸς, κώλυσιν· ἐπὶ τοῖσιν κίματώδεα πτύουσιν, ὄρη, πλευρίτις, χολή.

¹ Τὰ Πληνῶ om. FG. — στρογγυλλόμενα Pall. — στρογγυλλόμενα vulg. — στρογγυλούμενα Gal., Lind. — στρογγυλωμένα (sic) DHJK. — πτύαλα DHJK. — οἷα ἐν Π. om. CHJK, Pall. — Quelques exemplaires, dit Galien, ajoutent οἷον ἐν πληνῶ; d'autres ὡς ὁ σπλὴν οἷω (sic). Ceux des commentateurs, Sabinus par exemple, qui reçoivent la leçon οἷον ἐν πληνῶ, disent que c'est le nom d'une localité; mais ils ne désignent pas le territoire auquel elle appartient. — ² περιπν. CHK, Pall. — Des commentateurs avaient pensé que φαγεδαίνῃ signifiait l'habitude de beaucoup manger. — ³ οὔτε τ. om. Codd. — Post τερμ. addunt ἀλίσκονται vulg., post πλευρίτιδι Pall. — ἐλ. om. Codd. (D, restit. al. manu post ἄλλοισιν), Gal. — Galien dit qu'il faut sous-entendre ἀλίσκονται; donc ce mot manquait dans le texte. — ⁴ λέπρησιν Gal. — λέπραις vulg. — ἄλλοισιν C, Gal., Lind. — ἄλλῃσιν vulg. — ἐλπίσιν Pall., quidam exegetæ. — ἡτρευθέντος Gal. — τοιουτέοισιν Gal. — τοιούτοιςιν vulg. — ⁵ ἀπ. D, Gal., Lind. — ὑπ. vulg. — ⁶ ἐτέρων ἄκος L, Gal. — ⁷ σκέψεις Gal., Pall. — σκήψεις (sic) Lind. — ἀπόσκηψεις C. — ἀποσκήψεις DFGHIJK. — ἀποσκήψεις vulg. — γινόμενη ῥ., τ. προγενομένη quidam exegetæ, Lind. — προγενομένων D. — προγενομένων Pall. — La correction des exégètes qui, lisant γινόμενη et προγενομένη, prenaient σκέψεις dans le sens de σκήψεις, déposé, est approuvée par Galien; mais il dit qu'on peut s'en passer en faisant attention que l'antiquité n'avait qu'un caractère unique, ε, pour l'ε et l'η, et que dès lors on peut dans σκέψεις lire σκήψεις, sans réellement changer le texte. Cette remarque, ajoute-t-il, et une remarque analogue relative à l'ο et à l'ω, doivent être présentes à l'esprit de ceux qui expliquent des auteurs anciens. On lit dans le Gl. de Gal.: σκήψεις, ἀπόσκηψεις ἐν τῇ εἰς Ἐπιδημιῶν. — ⁸ ἄλλου τόπου τόποι δ. Gall., Lind. — ἀλλ' οὐδὲ τόποι οὔτοι (ὑποκτοί τόποι L) οἱ δ. vulg. — ἀλλ' οὐδὲ τόποι οἱ τόποι οὔτοι δ. Pall. — ⁹ ἄλλοισιν L. — ἢ ἄλλ. Gal. — ἀλλ' οἷσιν vulg. — ἀλλοῖται κοιν. quidam exegetæ. — Des commentateurs, entr'autres Rufus, lisaient ἀλλοῖται et rattachaient

22. (*Remarque isolée sur les crachats.*) Les crachats arrondis indiquent le délire, comme à Plénos (Ép. vi, 6, 9).

23. (*Hémorrhoides et autres affections préservatives.*) Ceux qui ont des hémorrhoides ne sont pris ni de pleurésie, ni de péripneumonie, ni d'ulcère phagédénique, ni de boutons, ni d'ecthyma, ni peut-être de lèpre, ni peut-être d'autres affections ; le fait est que, guéris intempestivement, beaucoup n'ont pas tardé à être pris de ces maladies, et d'une manière funeste (Ép. iv, 58 ; Des hum., 20). Et les autres dépôts, tels que les fistules et choses de ce genre. Dépôt : ce qui, par rapport à une affection, survenant après, guérit, et, survenant avant, prévient. Un lieu recevant d'un autre lieu en vertu de quelque souffrance ou de la pesanteur, ou de toute autre cause, sert de moyen de libération ; dans d'autres cas ce sont les communautés des organes (*sympathies*).

24. (*Transport d'une humeur sur le poumon.*) Par la fluxion ce n'est plus du sang qui est rendu ; mais le malade expectore des matières en rapport avec l'humeur [qui s'est jetée d'un autre lieu sur le poumon]. Dans ces cas il est des malades à qui il importe de tirer du sang à propos ; dans d'autres cas, aussi bien que dans ceux-ci, cela ne convient pas ; il y a empêchement ; pour ceux qui crachent du sang, la saignée, la pleurésie, la bile (Des hum., 20).

ce membre de phrase à ce qui suit, disant que l'auteur en venait à d'autres communautés, à celles qui sont relatives à l'analogie des humeurs : ainsi au poumon le sang de la fluxion se transforme et est rejeté sous forme d'expectoration. — ¹⁰ τροπήν quidam exegetæ. — τροπήν, métamorphose : Galien trouve cette correction très-plausible. — οὐκ ἐστὶ DHJK, Gal., Lind. — κατὰ τὴν τῶν χυμῶν ἕ. Pall. — τοιαῦτα D, Gal. — πτόουσαι Gal. — πτόα pro τοιαῦτ Rufus. — ¹¹ ἀραιεῖσθαι Gal., Lind. — τοιοῦτοις Lind. — τοῖσι τοιοῦτοις Gal. — ¹² τοιοῦτοις Gal., Lind. — τοῦτο om. Gal. — ὁρῇ Codd., Ald. — πλευρίτις CHK. — Des commentateurs avaient rapporté κώλυσις à ce qui précède ; cela me paraît donner un sens meilleur. En effet, si on rapporte κώλυσις à ce qui suit, il en résulte que l'auteur défend de saigner dans la pleurésie, quand il y a crachement de sang. Galien déclare cette phrase énigmatique et se dispense de relater les mauvaises explications qui en avaient été données ; toutefois, il pense qu'on pourrait la référer à *Du rég. dans les mal. aiguës*, t. II, § 7,

ΤΜΗΜΑ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

1. Ὅτι παρ' οὓς, οἷσιν ἀμφὶ κρίσιν γινόμενα μὴ ἐκπύσῃσι, τοῦ λαπασσομένου, ὑποστροφὴ γίνεται·³ κατὰ λόγον τῶν ὑποστροφῶν τῆς ὑποστροφῆς γενομένης, αὐθις αἵρεται καὶ παραμένει, ὥσπερ αἱ τῶν πυρετῶν ὑποστροφαί, ἐν ὁμοίᾳ περιόδῳ· ἐπὶ τοῦτοιςιν ἑλπίς⁴ ἐς ἀρθρα ἀφίστασθαι.

2. Ὁὖρον παχὺ, λευκόν, οἷον τῷ τοῦ Ἀντιγένους, ἐπὶ τοῖσι κοπιώδεσι τεταρταίοιςιν ἔστιν ὅτι ἔρχεται καὶ ῥύεται τῆς ἀποστάσιος, ἣν δὲ πρὸς τούτῳ αἰμορραγίᾳ ἀπὸ βινῶν ἱκανῶς, καὶ πάνυ.

3. Ὅτι τὸ ἐντερον ἐπὶ δεξιᾷ, ἀρθριτικὸς ἐγένετο, ἣν δὲ ἡσυχώτερος, ἐπὶ δὲ τοῦτο ἡτρεύθη, ἐπιπονώτερος.

4. Ὅτι ἡ Ἀγάσιος, κόρη μὲν ἐοῦσα, πυκνοπνεύματος ἦν· γυνὴ δὲ γενομένη, ἐκ τόκου οὐ πάλαι ἐπίπονος ἐοῦσα ἐπιταλαίως, ἦσαν ἄχθος μέγα· αὐτίκα μὲν φοφῆσαι τι ἐδόκει κατὰ τὸ στῆθος· τῇ δ'

où Hippocrate conseille de commencer le traitement de la pleurésie par les fomentations chaudes. Il y a lieu de penser que l'auteur veut indiquer des circonstances qui peuvent produire l'hémoptysie: la saison, la pleurésie, l'état bilieux.

¹ T. τ. om. Codd. — ὅτι παρ' οὓςιν, ἀμφὶ κρ. γ. οἷσιν ἦν μὴ ἐκπύσῃσι Pall. — οἷς C. — γενομένης C. — ἐκπύσῃσι DFIK. — ἐκπύσῃσι vulg. — τοῦτον λαπασσομένου (ἀπαλλασσομένου Lind.) vulg. — τοῦτου (τούτου Pall.) λαπασσομένου Codd. (D, al. manu τοῦτον λαπασσομένου). — Galien dit: « Dioscoride a écrit ἐκ τοῦτου, disant qu'il faut sous-entendre χρόνου, et que ἐκ τοῦτου est l'équivalent de μετὰ ταῦτα. S'il est permis de changer les anciennes leçons, Dioscoride, pour se débarrasser de toute difficulté, n'avait qu'à changer τοῦτον ἐν ταῦτα. » Faudrait-il conclure de ce passage de Galien qu'on lisait τοῦτον λαπασσομένου? — καὶ κατὰ Pall. — καταλόγον F. — αὐτῆς C. — ὁμοίᾳ Gal. — ἔς C, Lind. — εἰς vulg. — [4] οὖρον [πολὺ] παχὺ Lind. — τῷ FGIJK, Ald. — τὸ vulg. — ἀρχιγένεος Gal., Lind. — ἀμριγένεος vulg. — « Si on écrit τῷ, dit Galien, il s'agira du serviteur, ou de l'ami d'Archigène: si on écrit τῇ, de son esclave ou de sa femme, ou d'une personne tenant à lui par un rapport quelconque. » Quant au nom, c'est Antigène qu'il faut lire; voyez Ép. II, 3, 11, et Ép. VI, 2, 19. — ² κοπι. πυρετοῖσι τετ. H, Pall. — ἔρχεται H, Pall. — ῥύεται DFGIJK. — καὶ C, Pall. — τοῦτω Codd., Ald, Frob., Gal., Pall. — τοῦτο vulg. — ³ καὶ om. C. — ὅ C. — ὡς τὸ ἐτερον ἐ. ὁ. ἀρθριτικὸν ἐγένετο ex emend. H. — ἐτερον quidam exegetæ. — ἀρθριτικὰ K. — ἀρθριτικὸν Pall. — La vieille leçon était ἐντερον; les uns l'entendaient d'une hernie, disant que le ~~nom~~

QUATRIÈME SECTION.

1. (*Des récidives des parotides.*) Les parotides qui surviennent vers la crise, ne suppurant pas et s'affaissant, il y a récidive ; la récidive s'opérant suivant la règle des récidives, ces tumeurs se soulèvent de nouveau, et persistent cette fois, parcourant la même période que la récidive des fièvres ; dans ces cas on peut attendre des dépôts sur les articulations (Des hum., 20).

2. (*Urine préservant des dépôts.*) Une urine épaisse, blanche, comme chez l'homme d'Antigène, est rendue parfois le quatrième jour dans les fièvres avec courbature et préserve du dépôt ; cela est surtout assuré, si en outre il survient une épistaxis abondante (Ép. II, 3, 11 ; Ép. VI, 2, 19 ; Aph. IV, 74 ; Des hum., 20).

3. (*Arthritis soulageant une douleur intestinale.*) Celui qui souffrait de l'intestin à droite, fut pris d'arthritisme, et il était plus tranquille ; mais, l'arthritisme ayant été guérie, les souffrances revinrent (Des hum., 20).

4. (*Asthme.*) La femme d'Agasis, étant fille, avait la respiration fréquente ; s'étant mariée, et étant quelque peu souffrante d'un accouchement assez récent, elle souleva un fardeau considérable ; aussitôt il lui sembla entendre un craquement dans sa poitrine ; le lendemain elle avait de l'asthme et souffrait dans la hanche droite ; quand cette douleur de la hanche

(c'est ainsi qu'ils rendaient *ἐντροπον ἐπὶ δεξιᾷ*), étant descendu dans les bourses, n'aggravait plus la douleur coxalgique (c'est ainsi qu'ils entendaient *ἀρθριτικὸς*) ; les autres l'entendaient d'une douleur de l'intestin ; ce dernier sens est approuvé de Galien. *ἔντροπον* était une correction, et ceux qui la faisaient, rattachaient cette phrase à ce qui précède, et disaient qu'il s'agissait d'une parotide à droite. — ¹⁰ *ἤν ἡσ.* vulg. — [*καὶ*] *ἤν ἡσ.* Lind. — *ἤν δὲ ἡσ.* C. — *ἡσυχότερος* FGHJ, Ald. — ¹¹ *καὶ ἐπὶ σινε δεξιᾷ* C. — *ἐπὶ DJ.* — *τοῦτο* Gal. — *τοῦτω* vulg. — *τ.* om. C, Pall. — ¹² *πῆμα τέταρτον* Q'. — *ἡ* om. Pall. — *ἀγρίσις* Gal. — *ἀγρίσις* Gal. in cit. De dyspn. III, in fine. — ¹³ *γεν.* DHIJK, Gal. — *γιν.* vulg. — *οὐ* om. CDGHIJK, Ald. — *ἐπιπολίως* FGII. — *ἐπιπολὺ* K. — *οὐ πάνυ ἐπὶ πόνον* pro *ἐπ.* Gal. — ¹⁴ *φορῖσαι* C. — *καὶ αὐτίνα* φ. Gal. in cit. — *τε* C. — *ἰδόμεν* φ. *τε* Gal. — *ἰδόμεν* vulg. — *δ'* Codd., Ald. — *δ'* om. vulg. — *ὕστεραί* Gal. — *ἄσθματα* sine *τε* Gal.

ὕστεραίῃ, ἄσθμά τε εἶχε καὶ ἡλγει ἰσχίον τὸ δεξιόν· ¹ὁκότε τοῦτο ²πονέοι, τότε καὶ τὸ ἄσθμα εἶχε, παυσασμένου δὲ, ἐπαύσατο· ἐπτυσεν ἀφρώδεα, ἀρχομένη ³δὲ ἀνθηρὰ, κατασταθὲν δὲ ἐμέσματι χολώδει ἐώκει λεπτῷ· οἱ πόνοι μάλιστα μὲν, ⁴ὁκότε ποιοῖ τῇ χειρὶ ταύτῃ· εἶργεσθαι σκορόδου, ⁵χοίριου, δῖος, βοδός, ἐν δὲ τοῖσι πνευμένοισι, βοῆς, ὀξυθυμίας.

5. ⁶Ἐν τῇ κεφαλῇ ⁷ἐνέμετο, ⁸πρῶτον ἢ στυπτηρίῃ ἢ κεκαυμένην ἐνέηρμωσεν, ⁹εἶχεν ἄλλην ἀπόστασιν, ἴσως ὅτι ὁστίον ¹⁰ἐμελλεν ἀποστήσεσθαι· ἀπέστη ἐξηκοσταῖον· ¹¹ὑπὲρ τοῦ ὧτός ἀνω πρὸς κορυφὴν τὸ τριῶμα ἦν.

6. Τὰ ¹²κῶλα ἔχει οἷα κυνός, μείζω δέ· ἥρτηται ἐκ τῶν ¹³μεσοκώλων· ταῦτα δὲ ἐκ νέρων ἀπὸ τῆς βράχιος ¹⁴ὑπὸ τὴν γαστέρα.

7. ¹⁵Αἱ τοῖσι κάμνουσι χάριτες, οἷον τὸ καθαρίως δρῆν ἢ ποτὰ ἢ βρωτὰ ἢ ἂν ὀρεῖ, μαλακῶς ὅσα ψαύει· ¹⁶ἄλλαι· ¹⁷ἂ μὴ μεγάλα βλάπτει, ¹⁸ἢ εὐανάληπτα, οἷον ψυχρὸν, ὅκου τοῦτο δεῖ· ¹⁹εἰσοδοί, λόγοι, σχῆμα, ἐσθής, τῷ νοσέοντι, κουρή, θυγχεῖς, ²⁰ὀδμαί.

8. Ὑδωρ ἀφεψήθην, τὸ μὲν ²¹ὡς δέχεται τὸν ἥερα· τὸ δὲ μὴ ἐμπεον εἶναι καὶ ἐπίθημα εἶναι.

¹Ὁκ. C, Gal. — ὁπ. vulg. — ²πονέοι, ἐπόνει (ἐπόνῃ C) τότε (τότε ἐπόνει Lind.) vulg. — ἐπόνει om. Gal. — ὕσθμα FI, Ald., Frob. — ³δ' C. — χολώδει om. C. — ἐώκει DI. — ⁴ὁκ. D, Gal. — ὁπ. vulg. — πόνοι ἢ FGHJK. — ταύτῃ CFGHIJK. — ταύτῃ vulg. — τ. om. quidam exegetæ. — « Deux leçons, dit Galien : ταύτῃ, au datif ; ou le pronom omis. « Il n'est pas question de ταύτῃ de vulg. — ⁵χοίριου C. — χοίρου Gal. — χοίρειου vulg. — δῖος πρῶτον om. C. — πνευμένοις (D. al. manu πνευμένοις) FGHJK. — πνευμένοισι Frob. — ⁶ἐνέμετο FGHJK. — ζ DFGHIJK. — ἐπαρμα pro ὧ vulg. (ἐπαρμα ἐπενέμετο Pall.) — πρῶτῃ Pall. — συνήρμωσεν Pall. — ⁷εἰς pro εἶχεν Pall. — ἄλλη CDFHIJ. — ἄλλην πρῶτην ἀπ. Gal. — ⁸ἡμ. DFHIJK, Pall. — ⁹ὑπὸ FIJK. — κορυφῇ Codd. — πρᾶγμα Gal. — ¹⁰κόλα Frob. — κοινός C. — μεῖζων C. — μεῖζον DFHIJK, Ald. — μ. δὲ om. Pall. — ¹¹μέσων κώλων Pall. — δ' C. — ¹²ἐπὶ Gal. — ¹³αἱ FHJK. — καθαρείως D. — καθαρώς Gal., quædam antigrapha. — καθαρείως Pall. — δρῆν C, Gal., Pall. — δρᾶν vulg. — βρωτὰ Frob., Lind. — βρώματα H. — ἂ om. C. — ἂν ἂ K. — ὀρεῖ Gal., Pall. — μαλακῶς Gal., Pall. — ψαύει CH, Pall. — ψαύῃ vulg. — ψαύειν Gal. — ¹⁴ἄλλαι om. C (D, in marg. ; FG, in tit.) H (K, in marg. ἄλλα). — Quelques-uns, dit Galien, lisent ἄλλαι, d'autres ἄλλα, d'autres suppriment ce mot. — ¹⁵εἰ pro ἂ H — ἄλλ' ἂ pro ἄλλαι ἂ Gal. — Une ancienne leçon était aussi μὴ μεγάλα βλάπτειν, sans ἂ. — ¹⁶ζ DFGIJ, Ald. — Post ἢ addit μὴ vulg. — μὴ om. Codd., Ald., Pall. — δπου Codd., Ald. — τούτῳ Pall. — ¹⁷Ante εἰς.

se faisait sentir, alors l'asthme la saisissait; et il cessait quand elle cessait; cette femme expectora des matières écumeuses, mais, au début, d'une teinte rouge; bien établie, cette expectoration ressemblait à un vomissement bilieux et ténu; les souffrances se faisaient surtout sentir quand elle travaillait avec le bras droit. Lui défendre l'ail, le porc, le mouton, le bœuf, et, quant à la respiration, les cris, les emportements.

5. (*Ulcère à la tête.*) Celui qui portait un ulcère rongeur à la tête, et à qui l'alun calciné convint d'abord, avait un autre dépôt, sans doute parce que l'os devait s'exfolier; l'os s'exfolia au soixantième jour; la lésion était au-dessus de l'oreille, en haut vers le sinciput.

6. (*Remarque anatomique.*) Il (l'homme) a le gros intestin comme le chien, mais plus grand; cet intestin est suspendu au mésocolon, et le mésocolon à des parties nerveuses qui tiennent au rachis dans le ventre (De la nat. des os).

7. (*Complaisances pour les malades. Comp. Du Rég. dans les mal. aiguës, t. II, p. 231.*) Gracieusetés pour les malades, par exemple propreté dans leurs boissons, leurs aliments, et dans ce qui s'offre à leurs yeux; mollesse dans ce qui est en contact avec leur corps; autres: [permettre] ce dont l'effet n'est pas grandement nuisible ou est facilement réparable, par exemple l'eau froide là où il faut faire cette concession; les visites, les discours, la tenue, l'habit, pour le malade (*Voir note 17*), la chevelure, les ongles, les odeurs.

8. (*De l'eau. Comp. Des Airs, des Eaux, des Lieux, t. II, p. 36.*) Eau bouillie: une partie exposée à recevoir l'air; l'autre partie, dans un vase qui n'est pas plein et qui est muni d'un couvercle.

addit *ἔλαι* vulg. — *ἔλαι* om. C (D, in marg.) (G, in tit.) (K, in marg. *ἔλαι*) Gal., Pall. — Galien ne fait ici aucune mention de *ἔλαι*. — *εἰσοδὸς τοῦ ἰατροῦ* Pall. — Supra *λέγει* addit *ἰατροῦ* H. — *νοσοῦντι* Gal. — *τῷ ν.* om. Lind. — Galien dit que *τῷ νοσ.*, ainsi placé, jette du louche dans une phrase où tout se rapporte au médecin, et qu'aussi certains commentateurs l'avaient supprimé. — *ἴσχυρι* Gal. — *ὁδμή* CDFHIJK. — *ὁδοί* (sic) G, Ald. — *εἰσδίδεται* pro *ὡς δ.* Pall. — *ἔλαι* K, Gal. — *ἐμπύων* CDFGIJK.

9. ¹ Ὅτι ἐξ αἰμορραγιῶν ἐξυδροῦνται.
 10. Ἦν οἷα δαί² καθαίρωνται, καὶ εὐφώρως φέρουσιν.
 11. Ἐν Αἴνῳ³ ὀσπριοφαγέοντες ξυνεχώς, θήλεα, ἄρρενα, σκαλέων ἀκρατεῖς ἐγένοντο καὶ διετέλεον, ἀτὰρ καὶ ὀροδοφαγέοντες γυναιγίς.
 12. ⁴ Ἐμφανέως ἐγρηγορῶς θερμότερος τὰ ἔξω, τὰ ἔσω δὲ ψυχρότερος, καθεύδων τάναντία.
 13. Ἐνθέρμῳ φύσει, ψύξις, ποτὸν ὕδωρ, ἐλινύειν.
 14. Ὑπνος ἐν ψύχει⁵ ἐπιτεβλημένῳ.
 15. Ὑπνός ἐδραῖος, ⁶ ὀρθῷ νυσταγμός.
 16. Αἱ⁷ ἀσθενεῖς δίδαιται, ψυχραὶ· αἱ δὲ ἰσχυραὶ, θερμαί.
 17. Ὑδάτων ἀτεχνέων, τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ αἰθέρος ἀπακριθὲν,⁸ βρονταῖον, ὡραῖον, τὸ δὲ λαίλαπῶδες, κακόν.

Ald., Frob. — ἐπιθεμα Gal. — ἐπίθυμα CFG. — Cette phrase avait beaucoup embarrassé les commentateurs. Galien, avec raison, y voit une note sans doute très-claire pour l'auteur, mais très-obscur pour le lecteur. Artémidore la joignait à ce qui précède, et la comptait parmi les *χρήσιμα* : il s'y agissait d'un moyen quelconque de rendre l'eau agréable au malade. D'autres commentateurs en faisaient une phrase séparée. Zeuxis lisait ἐμπύον, dont il faisait un participe, et disait que l'eau ne devait pas faire un flot qui gonflât le ventre. On peut rappeler ici, *Des Aïres, des Eaux, et des Lieux*, t. II, p. 36: ταῦτα μὲν (les eaux de pluie) ἐστὶν ἀριστα κατὰ τὸ εἶδος· δίδεται δὲ ἀρτίψεσθαι καὶ ἀποσήμεσθαι. Ce dernier mot est corrompu. Foes et Coray lisent ἀποσήμεσθαι; peut-être faudrait-il lire ἐπιτεβλεσθαι.

¹ In marg. σήμαινε τοῦτο ὅλον τὸ χωρίον J. — ὑδροῦνται D. — ² καθαίρεσθαι καθαίρωνται C, Gal. — καὶ om. C. — [ἐμφέρει τε] καὶ Lind. — Les uns, dit Galien, suppriment le καὶ; les autres l'admettent, voulant qu'on sous-entende ἐμφέρει τε de Aph. I, 2. — ³ ἐν λιμῷ addunt ante δσ. L, Pall., Lind.; post δσ. H. — ὀσπριοφάγοντες C. — ἄρρενα C. — ὀροδοφάγοντες CK. — ὀροδοφάγοντες GIJ. — οἱ δσ. H. — ⁴ ἐμφανῶς Gal. — ὁ ἐγρ. Pall. — ἐγρηγόρως CDFGIJK, Ald., Frob. — θερμότερα Pall. — εἰσω Gal. — ψυχρότερα Pall. — ⁵ ἐν θερμῷ K, Gal. in cit., De meth. med., VIII, cap. 2. — ψυχρὸν L, Lind. — ἐλινύειν D. — ἐλλινύειν CK. — ἐλλινύειν Pall. — ⁶ ἐπιτεβλημένος Pall. — Galien rattache cette phrase à ce qui précède, et dit qu'un tel mode de dormir convient aux natures chaudes. D'autres en font une phrase isolée et générale, et disent qu'un tel mode convient à tous les tempéraments. D'autres enfin lisent ἐμφύχει (le sommeil rafraîchit), et, donnant à ἐπιτεβλημένῳ le sens de *couché*, le rattachent à ce qui suit, disant que l'homme, couché, dort profondément, debout, sommeille. Ces trois explications sont fautives. Cette note de l'auteur se rapporte à Ép. II, 3, 1;

9. (*Hydropisie suite d'hémorrhagie.*) Que, à la suite d'hémorrhagies, les malades deviennent hydropiques.

10. (*Évacuations utiles.*) Si ce qui doit être évacué est évacué, on supporte facilement l'évacuation (Aph. I, 2).

11. (*Mauvaise nourriture.*) A Ænos, tous, hommes, femmes, mangeant continuellement des légumes, devinrent impotents des membres inférieurs, et cet état persista; de plus, ceux qui mangeaient de l'ers eurent mal aux genoux (Ép. II, 4, 3; Comp. Ép. IV, 48).

12. (*Veille, sommeil.*) L'homme pendant la veille est évidemment plus chaud à l'extérieur du corps, plus froid à l'intérieur; c'est le contraire dans le sommeil (Ép. VI, 5, 15, p. 323).

13. (*Hygiène. Comp. Ép. VI, 5, 15, p. 323.*) Aux natures chaudes, les choses rafraîchissantes, l'eau pour boisson, le repos.

14. (*Sommeil. Ép. II, 3, 1, p. 103.*) Le sommeil dans un lieu frais avec des couvertures.

15. (*Sommeil.*) Sommeil profond, lorsque, debout, on sommeille déjà.

16. (*Alimentation.*) Les alimentations faibles sont froides, les alimentations fortes sont chaudes.

17. (*Des eaux.*) Des eaux naturelles, l'une tombe de l'éther, avec le tonnerre, au cœur de l'été, l'autre qui tombe avec les ouragans est mauvaise.

et là le sens ne présente aucune ambiguïté. — ὁρροννοταγμὸς C. — Des commentateurs interprétaient ainsi cette phrase. Il ne faut guère laisser dormir les individus à tempérament chaud, on les laissera ou debout fermer un peu les yeux, ou sommeiller couchés (ἰδρωτός). D'après Galien, la phrase signifie que, si on veut procurer à quelqu'un un sommeil profond, il ne faut pas le laisser se coucher, avant que, encore debout, il ne sente ses yeux se fermer. — ἀσθενεῖς Codd. — δ' Codd., Ald., Frob. ἢ βρ. Gal., Pall. — βρονταῖον CDGIJK. — βρονταῖον vulg. — ὥρατον avait été entendu de l'eau tombant au milieu de l'été, saison que les Grecs nommaient ὥρα ἔτους, de l'eau tombant au printemps, de l'eau tombant en saison convenable. Galien préfère la première interprétation et remarque que l'auteur, qui blâme l'eau d'ouragan, n'indique ni blâme, ni éloge pour l'autre eau.

18. Ὑδωρ βορὸν, ¹ καὶ ἀγρυπνίη βορὸν. ² Ἐνθέρμῳ φύσει καὶ θερμῇ ὥρῃ, κοίτη ἐν ψύχει παχύνει, ³ ἐν θερμῷ λεπτύνει. Ἀσκη-
⁴ ρις ⁵ ὑγίειης, ἀκορή τροφῆς, ἀοκνίη πόνων. ⁶ Ἐν τῷ ἐργηγο-
 ρέναι δίψης ἐπιπολαίου ὕπνος ἄκος, τῆς δὲ ἐξ ὕπνου διέγερσις.

19. ⁶ Ἐν οἷσι πλείστον τὸ θερμὸν, μεγαλοφωνότατοι· καὶ γὰρ ψυ-
 χρὸς ἀήρ πλείστος· δύο δὲ μεγάλων μεγάλα καὶ τὰ ἔκγονα γίνε-
 ται. Οἱ θερμοκοίλιοι, ψυχρόσαρκοι καὶ λεπτοί· οὗτοι ἐπίφλεβοι,
 καὶ ⁷ ὀξύθυμότεροι.

20. ⁸ Αὐχμοῦ ἐπὶ γῆς, οἰωνῶν γένος εὐθηνεῖ.

21. Τράγος, ⁹ ὁκότερος ἂν φανῇ ἐξω ὄρχις, δεξιὸς, ἄρσεν, εὐνυ-
 μος, θῆλυ.

22. Ὀφθαλμοί, ¹⁰ οὕτω καὶ ¹¹ γυῖον· καὶ χροίη ἐπὶ τὸ κά-
 κιον ἢ ἄμεινον ἐπιδιδόι· δίκαιον ¹² δὲ, ὥς ἂν ἔχη ἡ τροφή,
 οὕτω καὶ τὸ ἐξω ἔπessθαι. ¹³ Σημεῖα θανατώδεα, ἀνὰ ρινὸν

¹ Καὶ om. Gal. — ² ἐνθ. φ. θ. δ. λεπτύνει Dioscorides. — Dioscoride ajoutait λεπτύνει; ce qui signifiait: les individus à tempérament chaud perdent de leur embonpoint en été. Quant à la leçon ordinaire, il prétendait ne l'avoir lue que dans deux exemplaires. Galien, au contraire, assure l'avoir vue dans tous les exemplaires qu'il a pu consulter. — ³ ἐν δὲ vulg. — δὲ om. Pall. — Il faut supprimer δὲ; car Galien dit que le premier ἐνθέρμῳ doit être en un seul mot, mais le second en deux mots. La remarque n'aurait pas été faite si δὲ avait existé. D'autres lisaient κοίτη, au datif, comme les autres noms. Cela revient au même pour le sens. — ⁴ ὑγίειης Pall. — ὑγιεινῆς H, Lind. — ὑγιείας Erot., s. v. πόνος. — ὑγιῆς vulg. — ἀκορεσίη Pall. — In marg. ὡς καλὸν ἢ προθυμία H. — ⁵ ἐν τ. ἐ. om. Pall. — δίψας C. — δίψη ἐπιπολαίῳ Gal. — ἀκοπος pro ἄκος Ald. — τῆ δ' Gal. — τὸ δ' C. — τῷ δ' DFGIJK, Ald., Pall. — ἐγερσις C. — ἐργηγορσις ἐντοῖς Gal. — ⁶ ἐντοῖς, dit Galien, est la leçon des anciens commentateurs, et se trouve dans les exemplaires corrects. — Cet ἐντοῖς remplaçait ἐν οἷσι, qui commence la phrase suivante, et qui ne se trouvait que dans les exemplaires n'ayant pas ἐντοῖς. — ⁷ ἐν Pall. — αἵθις pro ἐν Gal. — ἐν om. vulg. — δύοιν Gal. — ἔγγονα Gal. — Ni Galien, ni Palladius ne parlent, dans leur commentaire, de ce membre de phrase. Jean d'Alexandrie (dans son Comm., *Articella*, Venet. 1523): Et dicit quod duorum magnorum progenitum, scilicet vox, magna sit. — ⁸ ὀξύθερμότεροι, emend. al. manu D. — ⁹ αὐχμῶν Gal. — αὐχμὸς Pall. — εὐθηνεῖ Pall., Lind. — εὐθενεῖ Gal. — εὐθυνεῖ vulg. — εὐθυμεῖ C. — ¹⁰ ὅπ. Codd., Ald. — φαίνη C. — ἦν μὲν δεξιὸς Gal. — ἄρρεν Gal., Pall. — Ante εὐ. addunt εἰ δὲ (δ' FHIJK) vulg.; ὁ δ' D. — εἰ δὲ om. C, Gal., Pall. — εὐ. δὲ θινὸν Gal. — ¹¹ Ante οὕτω addunt ὡς ἂν ἰσχύωσιν (ἔχωσιν supra lin. H; ἰσχύος ἔχωσιν Pall.) vulg. — Évidemment, dit Galien, il faut sous-entendre ὡς ἂν ἰσχύος ἔχωσιν, mots que quelques-uns ont même ajoutés.

18. (*Remarques hygiéniques.*) L'eau affame, l'insomnie affame. Avec un tempérament chaud, dans une saison chaude, coucher en un lieu frais donne de l'embonpoint, coucher en un lieu chaud amaigrit. Entretien de la santé : ne pas manger trop, ne pas s'exercer trop peu. Une soif légère née de l'état de veille se guérit par le sommeil ; née du sommeil, se guérit par l'état de veille (Comp. Aph. v, 27, et Argument, p. 32).

19. (*Remarques sur certaines complexions.*) Ceux en qui la chaleur abonde ont la voix plus forte ; et l'air froid est le plus abondant ; de deux causes considérables l'effet est considérable. Ceux dont le ventre est chaud ont les chairs froides et sont maigres ; ils ont les veines saillantes et le caractère emporté.

20. (*Des oiseaux.* Ép. vi, 6, 5.) La sécheresse étant sur la terre, l'espèce des oiseaux prospère.

21. (*De la génération des sexes suivant l'état des testicules, droit ou gauche.*) A la puberté, suivant le testicule qui se développe le premier, l'individu engendrera des garçons si c'est le droit, des filles si c'est le gauche.

22. (*Remarques pronostiques.*) Tels sont les yeux, tel est le corps ; la couleur empire ou s'amende ; il est naturel que l'extérieur suive les qualités de la nourriture. Signes de mort : vapeur chaude, s'exhalant par la peau, auparavant les

— ¹¹ γῶν C. — γῶα H. — βῶτιον Gal. — ἐπιδιδῶσιν Gal. — Galien rapporte χρῶς aux yeux, mais il dit que la couleur peut se rapporter aussi à tout le corps. — ¹² δ' C. — ¹³ σ. θ. in tit. (C, et in marg.) DFGIK — σ. θ. om. in marg. συμπετον θανατωδίων H. — θανατώδεα Gal., Pall. — θανατώδη vulg. — ἀνέ δέρμα, ῥίνα (ῥίνα Ald., Frob. ; ῥίνας DIJK ; ῥίνας FGH ; ῥινών C ; ῥινὸν sine δέρμα Pall. ; δέρμα sine ῥίνα Gal.) vulg. — διὰ τοῦ δέρματος θερμὸς ἀτμὸς ἐκτενόμενος, dit Galien ; il est évident qu'il faut lire ῥινὸν, que dans l'édition de Galien δέρμα est la glose en place du mot original, et que dans vulg. ῥίνα est le mot original altéré à côté de la glose. Érotien a la glose ῥινὸς, τὸ δέρμα, laquelle se rapporte à notre passage. Le GI, de Galien nous apprend qu'on lisait aussi ἀνὰ ῥρινον, d'un seul mot, τὸν διὰ τῶν ῥινῶν παλίσσυστον ; au reste, son comin. sur le texte suivant, montre, qu'en effet, d'après des commentateurs qu'il blâme, la phrase signifiait : *signe mortel, une vapeur chaude qui traverse les narines.*

¹θερμὸς ἀτμός· πρότερον δὲ βίς ψυχρὸν πνεῦμα ἀφήσιν· ²τὰ ζωτικὰ ἐναντία.

23. ³Πόνοι σιτίων ἡγείσθωσαν.

⁴ ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ.

1. Νούσων φύσεις ἰητροί. Ἀνευρίσκει ἡ φύσις ⁵αὕτῃ ἐσωτῇ τὰς ἐφόδους, οὐκ ἐκ ⁶διανοίης, οἷον τὸ σκαρδαμύσσειν, ⁷καὶ ἡ γλῶσσα ὑπουργεῖ, ⁸καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα· ἀπαίδευτος ἡ φύσις ἐοῦσα καὶ οὐ μαθοῦσα τὰ δέοντα ποιεῖ. Δάκρυα, ῥινῶν ὑγρότης, ⁹πταρμοί, ὥτὸς ῥύπος, στόματος σίalon, ἀναγωγῇ, πνεύματος εἰσόδος, ἐξόδος, χάσμα, βήξ, λῦγξ, οὐ ¹⁰τοῦ αὐτέου παντάπασι τρέπου. ¹¹Οὔρου ἀφοδος ¹²καὶ φύσης ¹³καὶ ταύτης τῆς ἐτέρης, τρεφῆς καὶ ¹⁴πνοιῆς, ¹⁵καὶ τοῖσι θήλεσιν, ἀ τούτοισι, καὶ κατὰ τὸ ἅλλο σῶμα, ἰδρωῖτες, κνησμοί, σκορδινισμοί, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

2. ¹⁶Ἀνθρώπου ψυχὴ αἰεὶ φύεται μέχρι θανάτου· ἦν ¹⁷δὲ ἐκπυρωθῇ ἅμα τῇ νούσῳ καὶ ἡ ψυχὴ, ¹⁸τὸ σῶμα φέρεται.

⁴Θερμότητος Codd.—θερμότερος δὲ ἂν. Pall.—ἀνὰ δέρμα ἀνὰ θερμότητος pro ἀνὰ ῥ. θ. ἀ. Q'. — Galien dit qu'outre le nominatif, on lisait aussi, avec le même sens, l'accusatif, θερμὸν ἀτμόν. — ⁵Ces mots paraissent fort obscurs à Galien, et il loue Zeuxis de les avoir supprimés. — ⁶Ante π. addunt πρὸς ὑγίειν C (H, supra lin.); τὴν ὑγίειν Pall.—πρὸς ὑγίειν πνοιῇ· πνοιῇ δὲ Lind.—π. σ. ἡγ. om. Gal.—⁷τ. π. om. Codd.—⁸αὕτῃ DJ, Lind.—αὕτῃ vulg.—αὕτῃ (sic) HI.—αὕτῃ om. C, Gal.—ἐσωτῇ C.—ἐσωτῇ Gal.—⁹διανοίας D.—Ante οἷον addit τὰ μὲν vulg.—τὰ μὲν om. Codd.—σκαρδαμύσειν C.—καρδαμύσειν FGJIK.—¹⁰Ante καὶ addit τὰ δὲ vulg.—τὰ δὲ om. Codd.—δὲ ὑπουργεῖ Codd.—¹¹ὅσα καὶ DFGJ.—ἐκπαίδευτος CHIJ.—ἐκοῦσα C.—ἐκ τοῦ σώου pro ἐοῦσα καὶ οὐ FGHJK, Ald.—καὶ om. C.—ποιεῖ C, Gal., Lind.—ποιεῖν vulg.—Le poète Épicharme avait exprimé la même pensée: Τὸ δὲ σφὸν ἀ φύσις τὸδ' εἶδεν ὡς ἔχει Μόνα· πεκαίδευνται γὰρ αὐταυτὰς ὑπό (Épicharme, dans Ahrens, De Gr. linguae dialectis, 2, 453). — ¹²π. ὡ. ῥ. σ. ἂν. om. Lind.—εὐάτω Pall.—ῥύπος DIJ.—σιάλου vulg.—σιάλου Pall.—Galien dit qu'il faut lire séparément στόματος σιάλου, puis, après ἀναγωγῇ, ajouter τοῦ πτυέου, omis soit par le premier copiste, soit par l'auteur lui-même. Cette phrase de Gal. ne me paraît intelligible que si on lit σιάλου et dans le texte hippocratique et dans son comm.—¹³αὐτοῦ Gal., Pall.—παντ. om. Pall.—¹⁴οὔρα Pall.—ἀφόδου Lind.—D'après Galien, les uns liaient οὔραν, ἀφάτω et entendaient ἀφόδου de l'évacuation alvine; les autres liaient οὔραν ἀφόδου, et donnaient à ἀφόδου le sens d'émission, aussi ajoutaient-ils κόπρου, de cette façon κόπρου καὶ οὔρου ἀφοδος. Il semble d'après ce comm., qu'il faudrait lire ἀφάτω, correction que Linden a faite; mais ce

narines émettent une haleine froide; les signes de vie sont contraires.

23. (*Hygiène.*) Que les exercices précèdent les aliments.

CINQUIÈME SECTION.

1. (*Nature médicatrice.*) La nature est le médecin des maladies. La nature trouve pour elle-même les voies et moyens, non par intelligence; tels sont le clignement, les offices que la langue accomplit, et les autres actions de ce genre; la nature, sans instruction et sans savoir, fait ce qui convient. Larmes, humidité des narines, éternuments, cérumen, salive, expectoration, inspiration, expiration, bâillement, toux, hoquet, toutes choses qui ne sont pas toujours de la même nature (Ép. II, 3, 1, p. 103). Évacuation de l'urine, des gaz tant par le bas que par le haut, des aliments, et de l'exhalation (Ép. II, 3, 1, p. 103); chez les femmes, ce qui leur est propre; et, dans le reste du corps, les sueurs, les démangeaisons, les punctions, et autres de ce genre.

2. (*De l'âme humaine.*) L'âme de l'homme se produit toujours jusqu'à la mort; si l'âme est simultanément embrasée par la maladie, elle consume le corps.

génitif ne va guère avec les nominatifs qui précèdent et qui suivent. Je crois qu'il faut rendre ἄποδος par évacuation, et que τροφῆς indique l'évacuation alvine. — ¹⁰ καὶ om. Pall. — φύεις CFGHIJK. — ¹¹ καὶ om. Codd., Pall. — τοῦτων καὶ τῆς Pall. — Galien dit que les deux sortes de gaz dont il s'agit ici, sont les gaz rendus par le haut et les gaz rendus par le bas. Il a raison comme le prouve le passage parallèle Ép. II. — ¹² πνοῆς H. — Galien entend πνοῆς dans le sens de exhalation. — ¹³ κ. τ. θ. & om. Pall. — & om. Gal. — ταύτην pro τοῦτοις Pall. — σκορδινισμοὶ HFJ, Gal. — σπορδινισμοὶ CIK, Pall. — σκορδινισμοὶ vulg. — καὶ om. CFGHIJK. — ¹⁴ ἐν ἀνθρ. φύχῃ DFHIJK. — αἰεὶ Ald., Lind. — αἰεὶ vulg. — αἰεὶ om. Codd. — φύεται μὲν αἰεὶ μέχρι Pall. — φύεται avait été entendu par Asclépiade au sens de est engendré, par d'autres de s'accroît, par d'autres de est entretenue, par d'autres de devient meilleure par l'instruction, la lecture, etc. — ¹⁵ δ' C, Gal. — αἶμα, δμα L. — αἶμα Frob. — ¹⁶ Ante τὸ addit καὶ Pall. — Galien paraît donner à φέρεται le sens de διαφθαίρει καὶ τήκει; dans son Gl. il le rend par βιβρῶσκει, κατακαίεται.

3. ¹Νοῦσοι ξύντροποι ἐν γήραϊ καὶ διὰ πεπασμὸν λείπουσι, καὶ ²διὰ λύσιν, καὶ δι' ἀραίωσιν.

4. Ἰησις ³ἀντίνοον, μὴ ὁμονοεῖν τῷ πάθει· τὸ ψυχρὸν ⁴καὶ ἐπικουρέει ⁵καὶ κτείνει.

5. Ὁκόσα δὲ ἐκ θυμοῦ, ταῦτα· ὀξυθυμία ἀνασπᾷ ⁶καρδίην καὶ πλεούμενα ἐς ἐσωτὰ, καὶ ἐς κεφαλὴν τὰ θερμὰ καὶ τὸ ὑγρὸν· ἡ δ' εὐθυμία ⁷ἀφίει καρδίην. Πόνος, τοῖσιν ἄρθροισι καὶ ⁸σαρκί σίτος, ὕπνος σπλάγχνοισιν. Ψυχῆς ⁹περίπατος, φροντίς ἀνθρώποισιν.

6. Ἐν τοῖσι τρώμασι τὸ αἷμα ¹⁰ζυγνέχει, βοηθητέον ὥς τὸ κενὸν πληρωθῆναι.

¹ Τμήμα ε DQ'. — γηρᾶ παύονται διὰ π. κ. δ. λ. καὶ ἀραίωσιν Pall. — λείπουσι καὶ διὰ π. C, Gal. — Des commentateurs avaient entendu νοῦσοι des maladies morales (avarice, colère, débauche) qui abandonnent l'homme dans la vieillesse. — ² διὰ om. Gal. — δι' om. Gal., Pall. — διὰ C. — ³ ἀντινοεῖν Lind. — ἂντινόω Pall. — D'après Palladius, il s'agit d'un certain Antinoüs, que l'auteur traita, et chez qui il employa les contraires. — ⁴ καὶ om. Pall. — ⁵ καὶ κτείνει ὁκόσα ἐκ θυμοῦ. Ὁξυθυμία vulg. — καὶ κτείνει ταῦτα οἷον καὶ τὸ θερμὸν. Τὸ θερμὸν ὀξυθυμὸν Pall. — καὶ κτείνει (κτείνει C)· ὁκόσα δὲ (δ' C) ἐκ θυμοῦ (θυμοῦ C) ταῦτα ὀξυθυμία Codd. — Le comm. de Galien est manifestement altéré; le voici : τὸ γὰρ τοι ψυχρὸν ἐκικουρεῖ μὲν τοῖς ψυχροῖς (l. θερμοῖς) πάθεισι, κτείνει δὲ τοὺς θερμοὺς (l. ψυχροῖς) νοσεύουσιν. « Le froid est salutaire aux maladies chaudes, mais il tue les malades atteints d'affections froides. » En effet, d'un seul cas, donné pour exemple, il faut entendre par analogie tous les contraires. Palladius, qui commente sans doute son texte rapporté plus haut, a : « Le froid tue et secourt, comme le chaud, de la même façon; car le froid, appliqué à une maladie chaude, secourt la maladie, mais tue le corps. » Ce qui est inintelligible. Jean d'Alexandrie paraît avoir eu un autre texte (par ex. καὶ τὸ θερμὸν τοιοῦτοτρόπως); car il dit : Quid autem dicit (Hippocrates), quoniam frigidum prodest et interficit, similiter et calidum. Si enim in frigida ægitudine offeratur frigidum, interficit; si vero calidum, prodest. Similiter et in calida ægitudine, si calida dabis, lædes; si vero frigidum offeras, proficies. Le commentaire de Galien ne parle pas du chaud; il dit que le froid est mis en exemple de tous les cas semblables. Cela considéré, je crois qu'il faut suivre la leçon de C. — ⁶ Ante x. addunt καὶ C, Gal., Pall. — καρδίαν Pall. — πλεούμενα FGI. — πν. vulg. — ἐς C, Gal., Pall., Lind. — εἰς vulg. — καὶ τὰ θ. Gal. (τὸ θερμὸν Pall.). — Galien, qui voudrait lire τὸ θερμὸν au lieu de τὰ θερμὰ, s'embarrasse dans cette phrase, fort inutilement à mon avis. « De deux choses l'une, dit-il : il faut entendre ou que le cœur et le poumon sont attirés vers la tête (ce qui serait ab-

3. (*De certaines guérisons dans la vieillesse. Comp. Aph. II, 39.*) Des maladies invétérées cessent dans la vieillesse et par coction, et par solution, et par dilatation.

4. (*Traitement par les contraires. Aph. II, 22.*) Traitement, contrarier le mal, non le seconder; le froid est secourable et mortel.

5. (*Émotions morales. Comp. Ép. II, 4, 4.*) Quant au moral, on remarque que l'empchement contracte le cœur et le poumon sur eux-mêmes et appelle à la tête la chaleur et les liquides, tandis que la bonne humeur dilate le cœur. L'exercice est aliment pour les membres et les chairs, sommeil pour les viscères. La réflexion est l'exercice de l'âme.

6. (*Remarque sur les blessures. Comp. Ép. II, 6, 13.*) Dans les blessures, le sang affine; il faut secourir de manière à remplir le vide.

surde), ou que le cœur, le poumon et la tête attirent la chaleur et les humeurs. » Ni l'une ni l'autre alternative ne sont obligatoires. — ¹ ἀπείσκει Gal., Pall. — ἀπείσκει K. — Post κερδὶν addunt καὶ ταῦτα Codd. — καὶ καρδίην καὶ τὰς πνεύμονας Pall. — ² σαρκί Gal., Pall. — σαρκίαιος C. — σίτος K. — ὕπνος [δὲ] καὶ. Lind. — Phrase très-obscure, et diversement interprétée. Les uns disaient que l'exercice est pour les chairs et les articulations aliment et nourriture; les autres, que le trop de nourriture cause de la douleur aux chairs et aux articulations; d'autres, que le trop de nourriture est mauvais pour les articulations et les chairs. Quant à la seconde partie, on disait que le sommeil est un exercice pour les viscères qui travaillent surtout pendant ce temps. Galien propose cette interprétation-ci: L'exercice est favorable aux articulations; la nourriture et le sommeil aux viscères. Je n'ai suivi aucune de ces interprétations en totalité. — ³ περίπτος (sic) C. — Les commentateurs pensaient que περίπτος était ici employé abusivement, pour signifier *exercice*. Mais Dioscoride changeait le texte, et, insérant un ν, lisait περί παντός; ce qui signifiait que les hommes devaient réfléchir sur toute chose. — ⁴ ξυνοτρύχει (sic) C. — πλησθῆναι Gal. — πληρώσεις C, Pall. — πληρώσεις FHK. — πληρώσεις GIJ. — πληρώσεις DQ'. — Les uns entendaient ξυνοτρύχει de l'hémorrhagie, les autres de l'afflux inflammatoire du sang; d'autres pensaient qu'il s'agissait de l'issue des os dans les fractures, dans les luxations; d'autres prétendaient que *remplir* s'appliquait soit aux hémostatiques, soit au tamponnement destiné à arrêter le sang. Du reste, Galien regarde la phrase comme une note tout à fait énigmatique.

7. Ἦν οὖς ¹ ἀλγέη, εἰρίον παρὶ τὸν δάκτυλον ἐλίζας, ἐγγίειν ἀλειφα θερμὸν, ἔπειτα ἐπιθεῖς ἔσω ἐν τῷ θέναντι τὸ εἰρίον ὑπὸ τὸ οὖς ἐπιθεῖναι, ὡς ² δοκέη τί οἱ ἐξίεναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν ἀπάτη.

8. ³ Γλῶσσα οὖρον σημαίνει· χλωραὶ γλῶσσαι, χολώδεις, τὸ δὲ χολώδες, ἀπὸ πίονος· ἐρυθραὶ δὲ, ἀφ' αἵματος· ⁴ μελαιναι δὲ, ἀπὸ μελαίνης χολῆς· αὖται δὲ, ἀπὸ ⁵ ἐκκαύσεως λιγνυώδους καὶ μητρώου μορίου· λευκαὶ δὲ, ἀπὸ φλέγματος.

9. Οὖρον ⁶ ὁμόχροον βρώματι καὶ πόματι, καὶ τῶν ἔσωθεν ὅπου τοῦ ὕγρου ξύντηξις.

10. Γλῶσσα ⁷ ὁμόχρους τῇσι προστάσσει, διδ ταύτη γινώσκωμεν τοὺς χυμούς. Ἦν ἀλμυραὶ σάρκες ⁸ γευομένην, περισσώσις σημεῖον.

11. Ἦν τῶν ⁹ μαζῶν αἱ θηλαὶ καὶ τὸ ἐρυθρὸν χλωρὸν ¹⁰ νοσῶδες τὸ ἀγγος.

12. ¹⁰ Ἀνθρώποισιν ὁ ἐν τοῖσιν ὡς ῥύπος, ὁ μὲν γλυκὺς, θανάσιμος, ὁ δὲ πικρὸς, οὐ.

13. Ἰὴν ¹¹ μεταμείβειν ¹² ζύμορον ἐπὶ τοῖσι μακροῖσι ¹³ νοσήμασιν.

14. Τὰ ¹⁴ ἀσθενέστερα σιτία ὀλιγοχρόνιον βιοτὴν ἔχει.

¹ Ἀλγέη CGHK, Ald., Frob., Gal., Pall. — ἀλγίει vulg. — ἐλίζασα C. — ἐγγίειν Pall. — ἐγγεῖν vulg. — ὑποθεῖς Gal. — ἔσω Gal. — εἶσω vulg. — ἔσω ἐν om. Pall. — τὸ οὖς (τῷ ὡτι Pall.) ὑπερθεῖναι vulg. — ὑπὸ τὸ οὖς ἐπιθεῖναι Gal. — ² δοκέει C. — δοκίει K, Pall. — ³ περὶ τῶν ἀπὸ γλώσσης τεκμηρίων in marg. D. — οὖρον γλῶσσα Pall. — Galien dit qu'il peut s'agir ici ou de l'urine proprement dite, οὖρον, ou du sérum des humeurs, ὀρρόν. — γλ. χλωραὶ C. — γλῶσσαι ξηραὶ χολώδεις Pall. — ⁴ μελαιναι FH, Ald. — ⁵ λιγν. ἐκκαύσεως Gal. — λιγνύος, sine εκ. Pall. — ⁶ ὁμόχροον Gal. — σώματι pro βρ. Codd., Ald. — καὶ ὡς (ὡς C) ἔσωθεν ἔδν, ὑπὸ τοῦ (ποτοῦ pro ὕ. τοῦ C) ὕγρου ξύντηξις vulg. — καὶ ὡς εἶωθεν ἔδν, ὅπου τοῦ ὕγρου σύντηξις Gal. — καὶ τῶν ἔσωθεν, ποτοῦ καὶ ὕγροτῆτος σύντηξις Pall. — D'après le comm. de Gal., on voit qu'il s'agit du changement des urines produit soit par les liquides ingérés, soit par la colligation de quelque partie, c'est cela qui m'a guidé dans le choix des variantes. Quant à ὁμόχρους, ici et à la ligne suivante, Galien lui donne le sens de d'une même couleur; je ne puis adopter cette interprétation, et je crois que ὁμόχρους a un sens analogue à celui de ὁμοχρεῖν (Des plaies de tête, t. III, p. 184, note 20). — ⁷ ὁμόχρους C. — ὁμόχρους DFGHIJK. — ὁμόχρους vulg. — προστάσσει DJ. — πρ. τῶν χυμῶν Pall. — διότι Gal., Pall., Lind. — ⁸ ἔσει pro γ. Pall. — περισσώσις DFGHIJK. —

7. (*Tromperie.*) S'il y a mal d'oreille, rouler de la laine autour du doigt, instiller un corps gras chaud, puis, ayant placé la laine dans la paume de la main, placer la main au-dessous de l'oreille, de manière que le malade croie qu'il lui sort quelque chose; puis jeter cela dans le feu; tromperie.

8. (*La langue indique les humeurs.*) La langue indique l'urine; la teinte jaune vient de la bile (la bile vient des corps gras); la teinte rouge, du sang; la teinte noire, de la bile noire; la sécheresse, d'une inflammation fuligineuse et des affections de la matrice; la teinte blanche, de la pituite.

9. (*Rapport de l'urine avec les substances ingérées et les humeurs.*) L'urine a des rapports avec les aliments et les boissons, et avec les parties intérieures quand elles fondent.

10. (*Rapport de la langue avec les substances sapides.*) La langue a des rapports avec les substances qui la touchent: c'est ainsi que par elle nous connaissons les saveurs. Si en mangeant on trouve un goût salé à la viande, c'est signe que l'humeur salée abonde [dans le corps].

11. (*Rapport entre le mamelon et la matrice.*) Si le mamelon et l'aréole rouge qui l'entoure sont jaunes, la matrice est malade.

12. (*Remarque pronostique.*) Chez les hommes, le cérumen doux annonce la mort, amer ne l'annonce pas.

13. (*Changer de pays.*) Changer de pays est utile dans les longues maladies.

14. (*Remarque hygiénique.*) Ceux qui usent d'aliments faibles ne vivent pas longtemps.

σπμ. om. C (D, restit. al. manu) FHK. — * μασθών Gal., Pall. — χολώδες pro χι. Pall. — εἴη Gal. — ἤ om. Pall. — D'après Galien, ἀγγος signifie ici la matrice. — ** ἀνθρώποις Gal., Pall. — ἀνθρώποις vulg. — ὁ om. Pall. — ῥύπος DIJ. — " ἀμειβειν Pall. — " ξ. H, Lind. — σ. vulg. — ξύντροπον C, Pall. — " νοσ. C, Pall. — " ἀσθενίστατα CDFGIJKQ'. — σιτίη FI. — σώματα ἄλγος χρόνῳ βιοτήν Pall. — δαίτοχρονίον Gal., Lind. — δαίτοχρονίην CDFGHIK. — δαίτοχρονίην vulg. — Galien rejette comme affectée l'explication qui donne à cette phrase le sens de: les aliments faibles vivent peu (tiennent peu) dans le corps. Il aime mieux lui faire signifier: ceux qui usent d'aliments faibles ne vivent pas longtemps.

15. ¹Κεδμάτων, τὰς ἐν τοῖσιν ὡς φλέβας σχάζειν. Λαγνείη τῶν ἀπὸ φλέγματος νόσων ²ὠφέλιμον. ³Θερμοκοιλίοισιν ἰσχυρὰ ποτὰ ἢ βρωτὰ, ταρακτικά. ⁴Μελαίνης χολῆς, ὡς ὅμοιον, αἰμορροῖδι. Τὰς ⁵ἐπαυξίας νόσους, μίξις. ⁶Ψύξις ⁷τὰ κατὰ κοιλίην σκληρύνει. ⁸μίξις τὰ κατὰ ⁹τὴν γαστέρα σκληρύνει. ¹⁰Ἐλλέβορον πόντα θάσσειν καθαίρειν ἣν θέλης, ¹¹λούειν ἢ φαγεῖν. Τὸ αἷμα ἐν ὑπνῷ ¹²εἴσω μᾶλλον φεύγει. ¹³Πῖτος ἀπὸ τῆς ὄψεως κοιλίης, κύρ δὲ ἀπὸ τῆς κάτω μᾶλλον. ¹⁴Ἐπισπασμὸς, πνεύμων, ξηρὸν καῦμα, ¹⁵ὕπερινον ἰσχνάνει καὶ ὕπνος πούλυσ. ¹⁶Ψυχρότατον βρῶμα,

¹Σκεδμάτων FGJIK. — ἐπὶ Gal., Pall. — Ante φλέβας addit ἐπισθεν vulg. — ἐπισθεν om. C. — « L'expression n'est pas correcte, dit Galien, il fallait mettre non pas τὰς ἐπὶ τοῖς ὡσίν, mais τὰς περὶ τὰ ὦτα. Il y a en effet des veines assez considérables derrière les oreilles ; mais dans les oreilles mêmes, il n'y en a que de petites, à peine visibles. » — κέσμα est un mot de signification douteuse ; d'après Galien il désigne les fluxions sur les articulations, surtout celles des membres inférieures et en particulier la bouche. D'après Hésychius, on lui avait aussi assigné le sens de fluxions aux parties génitales. C'est cette double interprétation qui m'a décidé à traduire comme je l'ai fait. — ²ὠφέλιμος Pall. — ³θερμοκοιλίης C. — κοιλίης cum θερμο addito H. — κοιλίης DFGJKQ'. — ἢ βρωτὰ ἢ ποτὰ Pall. — καὶ pro ἢ Gal. — βρωτὰ Frob. — παρρυτικά pro ταρακτ. K. — Des commentateurs, dit Galien, joignaient à cette phrase les premiers mots de la phrase suivante, de cette façon : ποτὰ ἢ βρωτὰ, ταρακτικά μελαίνης χολῆς. — ⁴ἀπὸ μελ. Lind. — ἰς pro ὡς C, Pall. — αἰμορροῖδος Pall. — αἰμορροῖδι DFGJK, Ald. — αἰμορροῖδι I. — αἰμορροῖδες Lind. — Foes dit que des mss. ont αἰμορροῖς, et d'autres αἰμορροῖδες ; rien de cela dans les nôtres. Suivant Galien, cette phrase signifie que le flux hémorrhoidal évacue la bile noire ; suivant Palladius, que, la bile noire dominant, si on veut ramener le corps à l'état naturel, ἰς ὅμοιον, il faut provoquer le flux hémorrhoidal. — ⁵προαυξίας Gal. in Gloss. — νόσους CH, Gal., Lind. — Post μίξις addunt ψύξει CIK ; ψύχει Pall. ; ψύξει (ψύχει D) ὥστερ καὶ μίξις DFGHJQ'. — D'après Gal., on voit que la phrase était incomplète, et que le verbe manquait. Mais, dit-il, tous les commentateurs s'étaient accordés pour sous-entendre le verbe ὠφελεῖ, amende, et pour donner, excepté Héraclide d'Érythrée, à μίξις le sens de coït. Quant à ἐπαυξίας, Galien entend les maladies qui vont toujours en s'aggravant si on ne les guérit pas, telles que la goutte, l'arthritisme, la néphrite, la mélancholie, lesquelles toutes, loin d'être amendées, sont aggravées par l'usage du coït. Sabinus y voyait les maladies qui affectent les enfants et qui vont croissant jusqu'à l'époque où ils peuvent se livrer aux plaisirs de l'amour, telles que l'épilepsie, la fièvre quarte, la céphalalgie. A cela, Galien objecte que la révolution de la puberté ne fait pas cesser toutes les maladies de l'enfance, et il déclare cette phrase énigmatique. Cependant il est très-

15. (*Diverses remarques de thérapeutique, de pathologie, de physiologie et d'hygiène.*) Pour les fluxions aux parties inférieures (Comp. *Des Airs, des Eaux, des Lieux*, t. II, p. 79.) ouvrir les veines aux oreilles. Le coït est avantageux dans les maladies provenant du phlegme. Pour ceux qui ont le ventre chaud, les boissons ou les aliments de nature forte sont perturbateurs. Pour la bile noire, le flux hémorrhoidal, comme étant semblable (Comp. Aph. IV, 25). Les maladies qui viennent de l'enfance, le coït. Le froid resserre le ventre. Si vous voulez que l'hellébore pris en breuvage

vraisemblable qu'elle se rapporte en effet à l'influence favorable qu'exerce parfois la puberté. Dans son Gl., Galien rend ce mot par *maladies qui surviennent quand l'âge avance*. — ¹ τὰς κάτω κοιλίας Pall. — γαστέρα Q'. — ² μᾶλλον σκληρύνει om. CDFGHIK, Ald., Pall. — ³ κοιλίῃς pro τῇ γ. J. — ⁴ ἑλλέβορον C. — ἑλλέβορος πινόμενος θάσσον καθάκει D. — πίνοντα om. Q'. — ἰσχύει C, Gal., Pall. — ⁵ Ante λ. addunt θάσσον CDFGHIJKQ'. — φασίεν Pall. — ⁶ μᾶλλον εἶτω Pall. — ⁷ ῥίγος I. Gal., Pall., Kühn. — ῥίγος vulg. — ⁸ C. — ἀπὸ τῶν κάτω μ. Pall. — μᾶλλον ἀπὸ τῆς κ. Gal. — D'après Galien, il s'agit de la partie inférieure du ventre. Mais Palladius nous apprend que d'autres commentateurs avaient donné le sens de *poitrine* à τῆς κάτω κοιλίης; c'est le sens ordinaire de cette locution, et je ne pense pas qu'il faille s'en départir dans cette phrase obscure. — ⁹ ἐκίσπασμός, πνεύμων, ξηρόν καύμα Gal. — ἐκίσπασμός (ἐκίσπασμός C), ἢ πνεύμων ξηρὸς ἢ (ἢ CD) ὕγρὸν (ὕγρὸν om. Pall.) καύμα vulg. — Galien dit que cette phrase, d'une construction singulière et nullement grecque, signifie: « Il y a une respiration précipitée (ἐκίσπασμός), parce qu'une chaleur sèche existe dans la constitution du poumon. » — ¹⁰ ὑπὲρ ῥινῶν Codd., Ald. — ἰσχυαίνει Codd., Pall. — ἰσχυ. om. Q'. — ξεραίνει vulg. — καὶ om. Pall. — D'après Galien, dans son comm., cette phrase signifie qu'un sommeil prolongé atténue celui qui a été abondamment évacué. Dans le Gl. d'Érotien on a la glose: ὑπερπνέμενος, eximie purgatus; ἐνῆσις enim purgatio dicitur. Dans le Gl. de Gal. on lit: ὑπέρπνους, ultra modum vacuatus homo et ipsa ultra modum vacuatio; sic enim exposuerunt quidam: ὑπέρπνους ἰσχυαίνει. La glose se termine par: δοκεῖ δὲ καὶ τὸ μακρόπνευς καὶ τὸ βραχύπνευς διχῶς ὡσαύτως λέγεσθαι; ce que je ne comprends pas, et ce qui se rapporte peut-être à quelque autre interprétation de cette phrase fort obscure. Il serait possible que cette phrase s'expliquât par un passage du premier livre du régime (Περὶ διαίτης), où l'auteur dit que, dans certains états de l'intelligence, il faut atténuer et dessécher le poumon (ἰσχυαίνει δὲ πνεύμονος οὗτος δέεται καὶ ξηραίνει). Je crois que notre phrase actuelle renferme quelque précepte analogue. — ¹¹ In tit. περὶ ψυχρῶν βρωμάτων IK. — ψυχρότατος C. — φασί J. — κοιοκύντη Codd., Pall. — καὶ πίνονται Gal.

φακοί, κέγγροι, κολοκύνται. Ἐλκια ¹ ἐκφύουσιν, ἦν ἀκάθαρτος ἐὼν πονήσῃ. Ἑνὴ, ² αἰξ, ἐλατήριον ἢ σίκυον ἄγριον βεβρωκυῖαι, ³ καὶ παιδίοισι κάθαρσις. ⁴ Ἐνθέρμῳ βρωθὲν, ἔσθθεν φύξις, ἔσθθεν πόνος, ἥλιος, πυρὶ, ἐσθῆτι, ὥρῃ θερινῇ· τῷ δὲ ἐναντίῳ ὡς ἐναντίως. Βρώματα τὰ μὲν ταχέως ⁵ κρατίζεται, τὰ δὲ βραδέως.

ΤΜΗΜΑ ΕΚΤΟΝ.

1. Σάρκες ὅλκοι καὶ ἐκ κοιλίης καὶ ἔσθθεν· ὅῃλον ἢ αἰσθησις, ὡς ⁶ ἐκπνοον καὶ εἰσπνοον ἔλον τὸ σῶμα. ¹⁰ Ἐνθερμότερον φλέβιον αἵματος πλήθει ἀνίσχει τὸ καυσῶδες, καὶ εὐθὺς ἀποκρίνει. Καὶ οἷσι τὸ μὲν ¹¹ πῶν, χολὴν ξανθὴν, τὸ δ' αἷμα, μέλαιναν.

2. Γνώμη, μνήμη, ὁμῆς, ¹² τῶν ἄλλων, καὶ πείνης, ὀργάνων

¹ Ἐκφύουσιν C, Pall. — ² ἐξ ἐλατηρίων C. — ἐξ ἐλατήριον FGH. — ἐξ JK. — ἢ om. CFGHIJK, Pall. — σίκυον C, Gal., Kühn. — σικύον vulg. — σικύον D. — σικυοῦ (sic) K. — σικύων ἀγρίων Pall. — βεβρωκυῖαι C (D, emend. al. manu) FGHJK, Pall. — ³ καὶ om. CHIK, Gal., Pall. — ⁴ ἐν θερμῷ Codd. (D, emend. al. manu). — ἐσθθθεν Gal., Pall., Lind. — ἐν ὥρῃ vulg. — ἐν om. Pall. — ⁵ C, Pall. — ἐναντία sine ὡς Pall. — Galien dit que des commentateurs donnaient à πῶν le sens d'exercice; mais qu'il faut donner à ce mot le sens de souffrance, lésion. — ⁶ κρατίζεται Gal. — κρατίζεται vulg. — βραδέως Gal., Pall. — ἐναντίως vulg. — τὰ δὲ βρ. om. K. — Galien dit qu'à sa connaissance Artémidore Capiton était le seul qui eût ἐναντίως au lieu de βραδέως. — ⁷ ε. i. om. Codd. — ὅλκοι Codd. (F. ὅλκοι), Ald., Gal., Pall., Lind. — ὅλκῃ vulg. — ⁸ δηλοῖ Gal. — ἢ om. CDGHIK, Pall. — αἰσθησις D. — αἰσθήσεως C. — αἰσθήσεως FGHJK. — αἰσθίσει Pall. — Galien dit que cette phrase n'est pas grecque, et qu'aussi quelques-uns l'avaient corrigée en mettant τῇ αἰσθήσει. Cela prouve qu'il ne faut pas toucher au texte de vulg. — ⁹ ἐκπνοον (ἐν πῶν C; ἐμπνοον Ald.) καὶ εἰσπνοον (ἐκπνοον C) pro ὡς σῶμα Codd., Ald. — ἐκπνοον (ἐκπνοον Pall.) καὶ εἰσπνοον sine ἔλον τὸ σ. Gal., Pall. — ¹⁰ ἐνθερμότερον FG, Ald. — φλέβιον GH. — βλίβιον D. — D'après Galien φλέβιον signifie artère, et la phrase veut dire que les artères produisent l'exhalation de la partie brûlée du sang; il rattache cette phrase à la précédente, et pense qu'elle se rapporte à l'exhalation, comme l'autre à l'attraction. Selon d'autres, que Galien blâme, il s'agissait ici du causus; Palladius nous apprend que ces commentateurs rattachaient notre passage au causus décrit dans l'Appendice *Du traité des maladies aiguës*, t. II, p. 394. — ¹¹ πῶν K. — χολὴν ξανθὴν μέλαιναν Codd., Pall. — χολὴ ξανθὴ μέλαινα vulg. — Galien continue à regarder cette phrase comme relative à l'exhalation, tandis que les autres, de leur côté, la rapportaient au causus. — ¹² καὶ τῶν Pall. — πείνης C. — σίτις HI. — ὕπνοι Gal. in cit. De san. tuenda. II, 2, et De alim. fac. I, 1. — πῶνοι, λοιπὰ, σίτις. ποτὶ Pall. — μέτρια πάντα Gal. — πάντα μέτρια Pall., Gal. De san. tuenda et De alim. fac. — Le comm. de Gal., sur ce passage, est perdu; mais

évacue plus rapidement (Aph. iv, 13), donner un bain ou des aliments. Le sang, dans le sommeil, fuit davantage à l'intérieur (Ép. vi, 4, 12). Le frisson commence de préférence par le ventre supérieur, la chaleur fébrile par le ventre inférieur. Attraction, poumon, chaleur sèche; un sommeil prolongé atténue aussi celui qui a été abondamment purgé (V. p. 321, note 13). Les lentilles, le sorghum (*holcus sorghum* L.), le concombre (*cucumis sativus* L.) sont une nourriture très-froide. Des ulcérations font éruption, quand, le corps étant impur, on se livre aux exercices. Une femme, une chèvre, ayant mangé du suc de *momordica elaterium* L., ou du *momordica claterium*, les enfants mêmes sont purgés. Les tempéraments chauds, à l'intérieur se trouvent bien d'aliments rafraîchissants, à l'extérieur se trouvent mal du soleil, du feu, de vêtements, de la saison de l'été (Ép. vi, 4, 13); pour un tempérament contraire, c'est le contraire. Des aliments, les uns sont digérés promptement, les autres lentement.

SIXIÈME SECTION.

1. (*Aspiration et expiration du corps.*) Les chairs attirent et du ventre et du dehors; évident, les sens, que le corps expire et aspire. Les petites veines plus chaudes par la surcharge du sang soulèvent la partie aduste et l'excrètent aussitôt: de la bile jaune, si l'élément gras domine; de la bile noire, si le sang.

2. (*Remarques physiologiques.*) De l'intelligence, de la

Palladius nous apprend que certains commentateurs le partageaient en trois phrases séparées: 1° γνώμης πείνης; 2° ὀργάνων ἀσκήσεις; 3° πόνοι μέτρια; que d'autres le partageaient en deux phrases, 1° γνώμης πείνης; 2° ὀργάνων μέτρια; que Galien n'en faisait qu'une seule phrase, disant qu'on pouvait y trouver une remarque d'hygiène, ou une remarque de diagnostic: une remarque d'hygiène, si on y voit le conseil d'apprécier l'état de l'intelligence, les sens, l'exercice des organes pour l'usage modéré de toute chose; une remarque de diagnostic, si on y voit le conseil d'apprécier l'intelligence, les sens, les organes, et l'usage des choses, pour connaître combien le malade qu'on examine s'écarte de l'état régulier.

ἀσκησις, πόνοι, σιτία, ποτὰ, ὕπνος, ἀφροδίσια, μέτρια. 'Ο' ἐμφυ-
χρότερος ἐν ψυχρῇ ὥρῃ καὶ χώρῃ ἐνθερμότερος ἔσται.

3. Ὁδυνέων τὴν ἰγγύτατα κοιλίην καθαίρειν, αἵματος δὲ κοι-
λίην διαιρεῖν, καῦσις, τομὴ, θάλψις, ψύξις, ἵπταρμοι, ἴφυτων χυ-
μοὶ, ἐφ' ὧν τὴν δύναμιν ἔχουσι, καὶ κυκεῶν ἵκακούργων, γάλα,
σκόροδον, οἶνος ἁπεξεσμένος, ὄξος, ἔλαιον.

4. Ἀνθρώπος, ἐκ ἰκόπων ἐξ ἐδοῦ ἀδυναμία καὶ βάρος, ἀνέπτυν·
ἔβησε γὰρ ἐκ κορυφῆς πυρετὸς ὁ δῆς, ὑποδάκνων πρὸς χεῖρα· δευ-
τερὰ δὲ καρθερίη· γλώσσα ἔπεκαύθη· ἵρις οὐνογραφηθεῖσα,
οὐχ ἡμορράγησεν, ἵριστερὸς σπλὴν μέγας καὶ σκληρὸς, ὠδυνᾷτο.

5. Ὅι ἐπὶ τεταρταίου ἀλίσκόμενοι, ἐπὶ τῆς μεγάλης νόσου
οὐχ ἀλίσκονται ἢν δ' ἀλίσκονται πρότερον, ἐπιγένηται ἐπὶ τεταρταίῳ,
παύονται. Ἄνθ' οἷον αἱ νοῦσοι. Ἡ γολή, οἷον εἶπον περὶ τῶν

'Εμφυχρότερος CH, Gal., Pall., Lind. — ἐνψ. vulg. — χώρῃ ὥρῃ CFI. —
καὶ om. DGHK. — Il deviendra plus chaud, secondairement, dit Galien.
par réaction. — ἰγγύτατα Pall. — καθαίρειν αἱ. δὲ x. om. Pall. — τε pro
δὲ Gal. — ψύξις om. Pall. — Jean d'Alexandrie explique ainsi ἀμαρτὰς κοι-
λίην : Sanguinis vero ventrem dicit venam. — ἵπταρμος Gal., Pall. — Il
paraît que, dans certains textes, les éternuements n'étaient placés qu'après
le cycéon. Du moins Galien, qui examine l'un après l'autre les moyens
énumérés dans ce passage, ne mentionne qu'après le cycéon l'éternuement.
Suivant lui, tous ces moyens se rapportent au mot *douleurs* qui
figure en tête de la phrase. Certains commentateurs, à tort suivant lui,
avaient divisé cette phrase en plusieurs parties isolées les unes des autres.
— ἴφυτων Codd., Ald. — ἵκακούργων C. — κακούργων FGIJK. — σκόροδον.
γάλα Codd., Pall. — σκόροδα Gal. — ἁπεξ. DFGIJ. — ὁποξεσμένος Ald. —
ἔξισμένος K. — Galien dit que cela peut signifier ou du vin de qualité
chaude ou du vin cuit. — ἰκόπου Pall. — καὶ Codd., Q', Pall., Lind. — κα-
om. vulg. — ἀνέπτυνεν C. — ἐκ κορυφῆς est fort embarrassant; d'après
Galien, des commentateurs prétendaient que la toux venait de la tête;
d'autres, qu'elle venait du sommet de la tête, κορυφή étant pris dans son
acception étroite; d'autres, d'après Palladius, que ἐκ κορυφῆς signifiait le
début de la maladie. — ἵρις. πρὸς χ. δῆς ὑποδάκνων Codd., Pall. — πρὸς χ.
ὑποδάκνων Gal. — δὲ om. Pall. — καρθερίη CG, Ald. — ἔπ. DFGHIJK.
Ald., Frob., Pall., Lind. — ἔπ. vulg. — ἵρις Erot. a la glose : ῥινοσχορηγ-
θεῖσα, nasus ab ungue sculptus. D'après Gal., ce membre de phrase signifie
que les narines furent grattées, et qu'il s'en écoulait non pas du sang en
quantité suffisante, mais quelques gouttes seulement; il ajoute que les
anciens médecins avaient un ferrement particulier à l'aide duquel ils
provoquaient des hémorrhagies nasales quand ils le jugeaient convenable.
— ἵρις Galien dit que ἵριστερὸς est difficile à interpréter. Quelques-uns
pensaient que ἵριστερὸς σπλὴν était dit par simple redondance, comme

mémoire, de l'odeur, du reste, et de la faim, exercices des organes, fatigue, aliments, boissons, sommeil, coït, avec modération. L'individu à tempérament froid deviendra plus chaud dans une saison et une contrée froides (*V. note 1*).

3. (*Des douleurs, traitement.*) Pour les douleurs, purger la cavité la plus voisine, ouvrir la cavité du sang (*V. note 2*); cautérisation, incision, application du chaud, du froid, éternuments, sucs végétaux pour les cas où ils ont de la puissance, cycéon (*mélange de vin et de farine*); pour les douleurs de mauvaise nature, lait, ail, vin bouilli, vinaigre, sel.

4. (*Observation particulière fort obscure.*) Un homme, à la suite de fatigue, d'une route, faiblesse et pesanteur; il expectorait; en effet, la toux était du sommet de la tête (*V. note 7*); fièvre aiguë, un peu mordante à la main; au second jour, pesanteur de tête; la langue devint brûlée; la narine, grattée, ne donna pas de sang (*V. note 10*); à gauche (*V. note 11*) la rate grosse et dure était douloureuse.

5. (*Remarques pathologiques de diverse nature, particulièrement sur la substitution des maladies les unes aux autres.*) Les individus pris de fièvre quarte ne sont pas pris de la grande

dans Homère γάλα λευκόν. Suivant Palladius, cela signifiait que la partie gauche de la rate était seule affectée. Galien pense que ἀριστερός est une faute du premier copiste pour ἀριστερή; et avec cette modification la phrase voudrait dire que ce fut la narine gauche (celle du côté de la rate) qui fut grattée. Peut-être aussi de pareilles négligences ne doivent-elles pas surprendre dans des notes qui n'ont pas été destinées à la publication. — ¹² τμήμας C DQ' — τεταρταίων H. — ¹³ τῆς C, Gal., Pall. — τινος vulg. — μεγάλου DFGJ. — νόσου J, Gal. — Galien dit positivement la maladie appelée grande, laquelle est l'épilepsie. Il faut donc lire τῆς et non pas τινος. — ¹⁴ καὶ ἐπὶ τερ. C, Pall. (ἐπιγίν. Gal.). — ¹⁵ ἀν (D, emend. al. manu) FGHIJK. — ἀπὸ οἷων οἶται αἱ ν. Pall. — Le comm. de Gal. n'a été conservé que jusqu'à cette phrase inclusivement. — ¹⁶ ἡ C. — δρυμότητος G. — δρυμότητων DFIQ'. — Palladius fait une phrase isolée de ἡ χολή . . . χολώδεις; et une autre de ἡ θερμότης . . . διοδοί. Il nous apprend que Galien rejetait comme une interpolation la phrase ἡ χολή . . . χολώδεις, et que d'autres l'interprétaient en disant que le mot bilieux appliqué aux oiseaux indiquait leur nature chaude et légère. D'après Jean d'Alexandrie, les uns faisaient une phrase à part de ἡ χολή οἷον εἶπον: *la bile provient des choses que j'ai dites, à savoir des choses grasses et douces.*

ὀρνίθων, ὅτι χολώδεις. Ἡ θερμότης δριμύτητος σημείων. Οἱ ὄχλοι, αἱ δίοδοι· ὅτι τοῖσι παρακρούουσι λήγουσιν ¹ ὀδύναι πλευρέων· ἔστι δ' οἷσι ² πυρετοί· ἔστι δ' οἷσιν, οὐ, ἀλλὰ ³ ξυγ ιδρώσιν· ἔστι δ' οἷσι ⁴ σὺν ὄχλῳ· ἔστι ⁵ δ' οἷσι καρφαλέον καὶ περιτεταμένον τὸ δέρμα καὶ ἀλμυρῶδες. Αἱ ⁶ ναρκώσεις οἶαι· ἐξ ⁷ οἴων, ⁸ καὶ οἶαι ⁹ ὧ τὸ ἰσχίον. Δι' οὐάτων, ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει ⁹ τριταῖα. Οἷσι ¹⁰ μὲν δέρματα περιτείνεται καρφαλέα καὶ σκληρὰ, ἀνευ ιδρώτος, οἷσι δὲ ¹¹ χαλαρὰ, ξὺν ιδρώτι θνήσκουσιν. Ἐν τοῖσι ¹² παλιμβόλοισιν αἱ μεταβολαὶ ὠφέλousι, τούτοις μεταβάλλειν, ¹³ πρὶν κακοῦσθαι, ἐς τὰ πρόποντα, οἷον Χαιρίωνι. Τὰ ἐρεθιζόμενα, ἐξ οἴων τὰ ¹⁴ κερχνώδεα.

6. ¹⁵ Ὅριον, οἷσι μὲν ὑγιὲς καταλείπεται, κάτω ¹⁶ ὑφιεμένης τῆς προφάσιος, ἢ καθαίρων, ἢ ἀποδένων, ἢ ἐκβάλλων, ἢ ἀποτάμνων, ἢ ἀποκαίων ¹⁷ ἔσο· οἷσι δὲ μὴ, οὐ.

7. ¹⁸ Οἷσιν αἷμα βρεῖ πουλὺ καὶ πολλάκις ἐκ βινέων, οἷσι μὲν ἄχρoιαι,

¹ Ὀδύναι FGIJ, Ald., Frob. — ² καὶ πυρ. CH. — ἔστι δὲ οἷσι καὶ πυρετός ἐστιν προῖστι..... οὐ Pall. — ³ σὺν Pall. — ἔστι δ' οἷσι σ. δ. om. Pall. — ⁴ ἐν C. — ξὺν Lind. — ⁵ δ' om. Pall. — καρφαλέον IJK. — ἀλμυρῶδες Pall. — ⁶ ναρκώσεις C. — οἶαι (sic) FI. — ⁷ οὐάτων Pall. — D'après Palladius, suivi par Jean d'Alexandrie, le texte porte οὐάτων, et il s'agit du traitement des affections de l'oreille par les narcotiques. Aucun de nos mss. ne donne οὐάτων; et ναρκώσεις signifie d'ordinaire non pas le narcotisme, mais l'engourdissement, la paralysie des parties. — ⁸ καὶ οἶαι om. C. — τῷ pro ὧ Pall. — ⁹ τρ. om. Pall. — Cela veut dire, suivant Palladius, que l'affection des oreilles qui cause la mort est tantôt primitive, tantôt secondaire. — ¹⁰ μὲν om. C, Pall. — καρφαλέα IK. — ιδρώτος τελευτῶσιν Pall. — ¹¹ καὶ χ. vulg. — καὶ om. C, Pall. — [ἀραιὰ] καὶ χ. Lind. — σὺν Pall. — θνήσκουσιν om. Pall. — τελευτῶσιν C. — ¹² παλινθ. K. — On voit par le comm. de Palladius, qu'il a lu παλιμβόλοισιν, leçon qui n'est pas à dédaigner. — ¹³ πρὶν Pall. — εἰς Pall. — χερίωνι Pall. — χερῖον DFJK. — χερῖον vulg. — ¹⁴ Quidam librorum, dit Jean d'Alexandrie, habent miliaria (κερχνώδεα); quidam scelerationes (κερχνώδεα). Palladius et Jean joignent cette phrase à ce qui précède, de cette façon: comme chez Chærion, qui eut une irritation d'où dérive la raucité. — ¹⁵ ὅριον om. Pall. — ὀρίων K. — ὅριον dans les éditions est rapporté à ce qui précède; il me paraît devoir être rapporté à ce qui suit, tel était aussi le texte suivi par Jean. — ¹⁶ ὑφιεμένης Codd., Pall. — ὑφιεμένης Ald., Frob. — προφάσιος C. — ἢ ἐκβάλλων om. Pall. — ἀποτάμνων Pall. — ¹⁷ ἔσο DFHGIJK, Ald., Frob. — ἔσω vulg. — εἰ om. Pall. — D'après Pall. et Jean, l'auteur recommande de couper jusqu'au vif; mais, si l'état du malade, une syncope, en empêchent, de remettre le reste de l'opération à une autre fois. J'entends cela autrement. — ¹⁸ οἷς C. — οἷσιν οὐ ponitur post τὰν ἀντία p. 328, l. 6, K. — πουλὺ καὶ πολλάκις C (H supra lin.), Pall.

maladie (*épilepsie*) ; et si, pris d'abord de cette affection, la fièvre quarte leur survient, celle-ci les guérit de celle-là (Aph. v, 70). Substitution des maladies entre elles. La bile, comme je l'ai dit pour les oiseaux ; attendu qu'ils sont bilieux (Ép. vi, 4, 19). La chaleur, signe d'âcreté. Les troubles, les passages ; que chez les délirants cessent les douleurs de côté (Comp. i, Prorrh. 22) ; chez certains, fièvres, chez d'autres non, mais avec sueurs, chez certains avec trouble ; chez certains peau aride, tendue, salsugineuse. Les engourdissements, quels ils sont et d'où ils proviennent, et quels chez l'individu à la hanche. Par les oreilles étant l'intermédiaire ou le point de départ, la mort survient d'ordinaire le troisième jour. Les malades dont la peau est tendue, aride et dure, meurent sans sueur ; ceux dont la peau est lâche, avec sueur (Aph. v, 71). Dans les maladies opiniâtres les changements sont avantageux ; en ces cas changements, avant que le mal empire, du côté convenable, comme chez Chæron. Les irritations, desquelles proviennent les enrouements.

6. (*Précepte chirurgical.*) Limite : quand il reste une partie saine, la cause ayant été portée en bas, purgez, ou liez, ou enlevez, ou coupez, ou brûlez ; sinon, non.

7 (*Épistaxis fréquentes, vin pur.* Comp. Ép. vi, 3, 13.) Quand il y a des épistaxis abondantes et fréquentes, ceux qui ont le teint pâle éprouvent quelque bien de l'administration du

- πολὺ (πολύ DFII, Lind.) sine x. π. vulg. - ῥινέων Pall. - ῥινῶν vulg. - χρῶσι Pall. - ἀκρητοί, ὀλίγα τουτέοισιν ἀρήγει Pall. - ἀκρητοί (ἀκριτοί C, Gal. in cit., comm. Ep. ii, 3, 14) τουτέοισιν ὀλίγα ἀρήγουσιν vulg. - δ' C. - ἀκρητος C. - ἀκρ. om. vulg. - Cette leçon de C indique le sens de tout ce passage, et montre qu'il s'agit de l'administration du vin pur ; ce qui est confirmé par Pall. et Jean. Celui-ci dit : Pura modica his prosunt. Quidam autem librorum habent : pura modica prosunt. Sed non bene habent ; sed pura modice ; quasi modice, moderate data ; ut modice accipiamus pro adverbio. On voit par ce commentaire qu'il s'agit de vin pur. Il faut donc donner ce sens à ἀκρητοί, et lire sans doute ἀκρητος, leçon qu'indique le sing. du texte de Pall., et qui est suggérée aussi par l'ἀκρητος donné plus bas par C. Quant à Pall., il entend que le vin pur convient peu aux individus de mauvaise couleur, et qu'il convient mieux aux individus de bonne couleur.

ἄκρητος τούτοις, ὀλίγα ἀρήγει· οἷσι δὲ ἐξέρυθροι χρωῖτες, ὡχ δμοίως· καὶ οἷσι κεφαλαὶ εὐφοροὶ, ἄκρητος ἀρήγει, οἷσι δὲ μὴ, οὐ.

8. Οἷσι ¹ρίνες ὑγρότεροι φύσει καὶ ἡ γονὴ ²ὑγροτέρη καὶ πλείων, ὑγιαίνουσιν οὗτοι νοσηλότερον· τοῖσι πλείστοις δὲ, οἷσιν ὑπὸ νούσου, τάναντία.

9. Τὰ ³στρογγυλόμενα πτύαλα, παρακρουστικά, οἷον τῶ ἐν Πλινθίῳ, τούτῳ ἡμορρᾶγησεν ἐξ ἀριστεροῦ, καὶ ἐλύθη πεμ-
πταίῳ.

10. Οὖρον ⁴πολλὴν ὑπόστασιν ἔχον ρύεται τὰς παρακρούσεις, οἷον καὶ τὸ τοῦ Δεξίππου μετὰ μάδηςιν.

11. Οὐ πρόσω ἐνιαυτοῦ τεταρταῖος.

12. ⁵ῶτα, τοῦ θέρους, ῥήξεις πεμπταίοισιν, ἔστι δ' ὅτε καὶ μα-
κρότερα· τὰ ⁶παρὰ τὰ οὖλα καὶ γλῶσσαν ἀποπτύει ἐβδομαίοισι, μά-
λιστα δὲ καὶ αἱ κατὰ ⁷ρίνας ἐμπτύσεις.

13. Οἷσιν ⁸ἐπὶ ὀδόντων ὀδύνης ἀπὸ ὀφρύος λεπτὰ ἔρχεται, τούτοις ἀπὸ πεπέρεος εὖ ἐνερεισθέντος παχύτερα τῇ ὑστεραίῃ ἔρχεται, ἢν καὶ τὰ ἄλλα μὴ κρατήσῃ· Ἡγησίππῳ γὰρ τὸ ὑπνικὸν

¹ ῥίνες DFIJK, Pall., Kühn. — ῥίνες vulg. — ὑγρότεροι CDHIK, Pall. — ὑγρόταται vulg. — ὑγρότης J. — ² ὑγροτέρη K. — πλείω C. — πλείον HK. — νοσηλότεροι δὲ οἷσι τάναντία pro οὔτοι τάναντία C. — νοσέουσι δὲ οἱ τὰ ἐναντία pro οὔτοι τάναντία Pall. — νούσου H, Lind. — νότου vulg. — νόσηλος est donné comme douteux dans le Dictionnaire de Schneider; ici il est sans variantes; mais dans l'aph. correspondant les variantes donnent νόσηρος. — ³ στρογγυλόμενα C, Lind. — στρογγυλλόμενα Pall. — στρογγυλώμενα vulg. — στρογγυλωμένα H. — πτύελα D, Pall. — οἷον ἐν τῷ Πλ. Pall. — τούτῳ Pall. — τούτῳ vulg. — Πλινθίῳ, dans le passage correspondant Πληνθῷ. Suivant Pall. Πλινθίῳ est un nom de lieu. — ⁴ πολλὴν K. — πολὺν vulg. — πολὺν Lind. — πολὺ Pall. — τὸ om. K. — ⁵ ὦ τὰ CDEFGIJK, Ald. — ῥήξεις C. — μακρότερον H. — μακροτέρως D. — Les leçons ὦτα et ὦ τὰ existaient; et d'après Pall., cette dernière signifiait: celui qui a les maladies de l'été: causus, fièvres tierces, etc. La leçon ὦτα paraît préférable, le paragraphe étant relatif à d'autres parties de la tête, les gencives, le nez, etc. — ⁶ περὶ Pall. — καὶ γλ. ἀποπτύει ἐβδομαίοισιν, μάλιστα δὲ Pall. — καὶ δὲ om. vulg. — Ce membre de phrase est une bonne restitution. On voit par le comm. de Pall. qu'il a lu ἀποπτύει. Mais Jean dit que parmi les mss., les uns ont exspuunt, ἀποπτύει et les autres putrescunt, ἀποπτύει, qui vaut mieux. — ⁷ ῥίνες DIJK, Pall., Kühn. — ῥίνης vulg. — ἐν πύχης C. — ⁸ ἐπὶ ὀδόντων ὀδύνη ε

vin pur ; pour ceux qui ont le teint coloré, il n'en est pas de même ; et encore, si la tête porte bien le vin, le viu pur convient ; sinon, non.

8. (*Des pertes séminales en santé et en maladie ; remarque suggérée ou modifiée par Ép.* iv, 57 ; *Comp. aussi Aph.* vi, 2.) Ceux dont les narines sont naturellement humides et dont le sperme est aqueux et abondant, ont une santé plus débile ; mais c'est tout autre chose dans la plupart des cas où cet état est effet de maladie.

9. (*Observation incomplète et obscure.*) Les crachats arrondis annoncent le délire comme chez l'individu à Plinthios (*Ép.* vi, 3, 22) ; il eut une épistaxis à gauche, solution le cinquième jour.

10. (*Urine dissipant le délire.*) L'urine ayant un sédiment abondant, dissipe le délire, comme l'urine rendue par Dexippe après la chute des cheveux.

11. (*Durée de la fièvre quarte.*) La fièvre quarte ne cesse pas avant un an.

12. (*Suppuration des oreilles, des gencives, de la langue, des narines.*) Les oreilles, en été, rupture de l'abcès au cinquième jour, quelquefois même plus tard ; les tumeurs aux gencives et à la langue abcèdent le septième, et particulièrement les suppurations dans les narines (*Ép.* ii, 1, 7, p. 79 ; *Ép.* iv, 25, p. 169 ; *Ép.* iv, 52.)

13. (*Emploi des errhins.* *Ép.* iv, 7, p. 149 ; *Ép.* iv, 40.) Chez ceux qui, souffrant des dents, ont un écoulement tenu venant de la région sourcilière, chez ceux-là un errhin fait avec du poivre et bien appliqué, amène le lendemain un écoulement épais, pourvu que les autres accidents ne l'emportent pas ; chez Hégésippe le somnifère introduit ne fut pas le plus

ἀπὸ ὀφθαλμῶν Pall. — ὀφθαλμῶν CDK, Kühn. — ὀφθαλμῶν vulg. — ὀφθαλμῶν H. — πολλὰ πρὸ λεπτὰ G. — πεπύρεως Pall. — πεπύρεως vulg. — πύρεως (sic) (D, emend. al. manu) FGJ. — ἐνερεισθέντος DFGHIJKL, Pall. — ἐνερεισθέντος C. — ἐνερεισθέντος Q'. — ἐνερεισθέντος Ald., Frob. — ἐνερεισθέντος vulg. — ὑπέρβη Pall. — ὑπέρβη K.

¹ ἔντεθ' οὐκ ἐκράτησε, μᾶλλον δέ τι καὶ προσεσκαλεύθη βιαιώτερον.

14. Τὴν ἀπὸ ² κεφαλῆς ὁστέων φύσιν, ἔπειτα νεύρων, ³ καὶ φλεβῶν, καὶ σαρκῶν, καὶ τῶν ἄλλων χυμῶν, καὶ τῶν ἀνω καὶ τῶν κάτω κοιλίων, ⁴ καὶ γνώμης, καὶ τρόπων, καὶ τῶν κατ' ἐνιαυτὸν ⁵ γινομένων, ὥρῃ τινὶ τὸ ἐπὶ πρωϊαίτερον τοῦ ἔτος, οἷον ἐξανθήματα καὶ τὰ τοιαῦτα, ⁶ ὅμοιον τοῖσι καὶ ἡμέρῃν πρωϊαίτερον λαμβανομένοισιν, ἢ ὀψιαίτερον. Ὡσαύτως τὸ ἐπίχολον καὶ ἔναιμιον σῶμα μελαγχολικόν, μὴ ἔχον ἐξαρύσιας.

15. ⁷ Λυκίη τὰ ὕστατα σπλὴν μέγας, ὀδυνώδης, ἐν τῇ τετάρτῃ ἢ τῇ πέμπτῃ.

• ΤΜΗΜΑ ΕΒΔΟΜΟΝ.

1. Βῆχες ἤρξαντο περὶ ἡλίου τροπὰς τὰς χειμερινὰς ⁸ ἢ πέμπτῃ καὶ δεκάτῃ, ⁹ ἢ εἰκοστῇ ¹⁰ ἡμέρῃ ἐκ μεταβολῆς πυκνῆς νοτίων καὶ βορείων καὶ χιονωδέων· ἐκ τούτων τὰ μὲν ¹¹ βραχύτερα, τὰ δὲ μακρότερα ἐγένετο· καὶ περιπλευμονικὰ συχνὰ μετὰ ταῦτα. ¹² Πρὸ ἰσημερίης αὐτὶς ὑπέστρεφε τοὺς πλείστους ὥς ἐπὶ τὸ πούλῳ τεσσαρακοσταίους ἀπὸ τῆς ἀρχῆς· καὶ ¹³ τοῖσι μὲν βραχέα πάνυ καὶ εὐκριτα

¹ Ἐντεθ' CH, Lind. — ἐντέθεν vulg. — μᾶλλον δέ τι C. — ἀλλὰ μᾶλλον vulg. — προσεσκαλεύθη CHIK. — προσεκαλέσθη vulg. — Le verbe de vulg., que les traducteurs rendent par provocavit, accersivit, n'est pas grec. La bonne leçon est celle de quatre de nos mss., à moins qu'on ne veuille lire προσεκαλεύθη d'après Pall., qui dit: προσέκαλευσεν γὰρ ὁ ἰατρός περιχαράκτερι τὸν ὀδόντα. — ² τῆς κεφ. Pall. — ³ καὶ om. Pall. — ⁴ καὶ τρ. x. γν. Pall. — Pall. entend γνώμης dans le sens de raison des choses, et il dit qu'on lit τρόπων et τροπῶν; ce dernier mot signifiant changements des saisons. — ⁵ γιν. Pall. — τό τ' vulg. — τὸ C. — ἐκπρωϊότερον C. — ἐκπρωϊότερον FGIJK. — πρωϊαίτερον Lind. — πρωϊότερον vulg. — ⁶ ὁμοίον Pall. — καὶ ἡμέρῃν DFHI. — πρωϊαίτερον Lind. — πρωϊότερον vulg. — ἢ τὸ ὀψ. C, Pall. — ὀψιαίτερον K, Pall. — ὀψίτερον vulg. — ὀψαίτερον Lind. — ⁷ αἰνεμον D. — ὕραιμον Pall. — ἐξερρώσιας vulg. — ἐξερώσιας C. — ἐξερώσιας D, Pall. — ἐξερρώσιας K. — ἐξερρώσιας Gal. in cit. Comm. in Ep. II, 3, text. 25. — Ce mot, dit Pall., signifie évacuation. Schneider, dans son Dict., dit que ἐξερρώσιας est une fausse leçon et il y substitue ἐξέρησις, qui, venant d'ἐξέρω, a la signification convenable. Mais je lis dans le Gl. de Gal. ἐξέρωσις, ἀπὸ τλῆσις, qui me parait se rapporter à notre passage. — ⁸ Λυκίω vulg. — πλὴν pro σπ. DFGIJK. — μέγας (D, γ al. manu) H, Pall., Lind. — μέλας vulg. — δ DFGHIK. — καὶ pro ἢ C. — τῇ om. FGHI, Pall. — ε DFGHIK. — Ceci est une note tronquée sur une observation qui est donnée tout au long Ep. II, 2, 22; la comparaison des premiers mots montre qu'il en est ainsi.

fort, mais Hégésippe avait eu les dents grattées avec un peu trop de force.

14. (*Des choses à observer.*) [Apprécier] la nature des os d'après la tête (Ép. vi, 1, 2), puis celle des parties fibreuses, des veines, des chairs, des humeurs, des ventres supérieur et inférieur, de l'intelligence, du moral, de ce qui arrive dans l'année; dans une saison, ce qui anticipe, par exemple les exanthèmes et choses pareilles, ce qui est semblable aux anticipations qui se font dans la journée, ou aux retardements. De même le corps bilieux et sanguin, mélancolique s'il n'a pas d'évacuations (Ép. ii, 3, 15).

15. (*Observation incomplète, donnée tout au long*, Ép. ii, 2, 22.) [Chez Lycie, à la fin, rate tuméfiée, douloureuse le quatrième ou le cinquième jour.

SEPTIÈME SECTION.

1. (*Toux épidémique, à Périnthe comme on le voit* Ép. vi, 7, 10; *récidive; affections diverses pendant la récidive: nyctalopie, maux de gorge, angine, paralysies.* Ép. ii, 2, 8; ii, 2, 9; iv, 36; iv, 47; iv, 49; iv, 50; iv, 52; iv, 53; vi, 1, 12.) Des toux commencèrent vers le solstice d'hiver le quinzième ou le vingtième jour après des alternatives fréquentes de vent du midi, de vent du nord et de neige. De ces affections les unes furent plus courtes, les autres plus longues; et il y

Il faut donc, au lieu de *Λυκίω*, lire *Λυκίη*, nom pour lequel il y a d'ailleurs les variantes *Λυκινίη* et *Λυκίνη*. Pall. avait dans ses mss. *λυκίω*; et cette faute de copiste remonte probablement très-haut. Mais la correction est certaine, même sans mss.; car elle est fournie par un rapprochement irrécusable. — * τ. f. om. Codd. — ¹⁰ ἡ CHK. — ε K. — ι H. — ¹¹ ἡ H. — δ om. C. — x FGHK. — ¹² ἡμέρα J. — νοτείων C. — ἡ pro καὶ C. — Post βόρ. addit πνευμάτων Pall. — τούτων Pall. — τούτων vulg. — ¹³ βραδύτερα DFGHK. — ἐγένετο D. — ἐγέν. vulg. — ἐγέν. Pall. — περιπν. CDHK, Pall. — Jean rapporte μετὰ ταῦτα à ce qui suit. — ¹⁴ πρὸς C. — αὐτίς C, Pall. — αὐτίς vulg. — πλείστοις CDHIJK, Pall. — αὐτίς vulg. — ἐπὶ τὸ πούλιν C. — ἐπιτοπούλιν K. — ἐπιτοπούλιν vulg. — ¹⁵ τῶν πάντων βραχέα Codd., Pall. — εὐκριτα CHK, Lind. — εὐκριτα vulg. — καὶ εὐκρ. om. Pall. — ἐγένετο C. — ἐγέν. Pall. — φέραγες C.

ἐγένετο· τοῖσι δὲ φάρυγγες ἐφλέγημηναν, τοῖσι δὲ κυνάγχαι· τοῖσι δὲ παραπληγικά· τοῖσι δὲ νυκτάλωπες, μᾶλλον ὅτε παιδίοισιν· ¹ περιπλευμονικά δὲ πᾶνυ βραχέα ἐγένετο. ² Νυκτάλωπες μὲν οὖν οὐδὲν βήξαι τὸ ὕστερον ³ ἢ πᾶνυ βραχὺ ἀντὶ τῆς βηχὸς ἐγίνοντο, φάρυγγες δὲ ⁴ βραχεῖαι, μᾶλλον δὲ νυκταλώπων. Κυνάγχαι δὲ καὶ ⁵ παραπληγικά, ἢ σκληρὰ καὶ ξηρά, ἢ σμικρὰ καὶ ὀλιγάκις ἀνάγουσαι πέπونا, ἔστι δ' οἷσι καὶ κάρτα. Οἱ μὲν οὖν ⁶ ἢ φωνῇσι πλέον ταλαιπωρήσαντες, ἢ ριγώσαντες, ἐς κυνάγχας μᾶλλον ⁷ ἐτελεύτων. Οἱ δὲ τῇ χειρὶ πονήσαντες, ἐς χεῖρας μούνον παραπληγικοί, οἱ δ' ἱππεύσαντες ἢ πλεῖον ⁸ ὁδοιπορήσαντες, ἢ ἄλλο τι τοῖσι σκέλεσι ταλαιπωρήσαντες, τουτέοισι δὲ ἐς ὁσφὺν ἢ σκέλεα ἀκρασίαι παραπληγικά· ⁹ καὶ ἐς μηροὺς καὶ κνήμας κόπος καὶ πόνος· σκληρόταται δὲ καὶ βιαιόταται, αἱ ἐς τὰ παραπληγικά ἀγουσαι. Πάντα δὲ ταῦτα ¹⁰ ἐπὶ τῇσιν ὑποστρωφῇσιν

¹ Περιπν. CHK, Pall. — ἐγένετο K. — ² φάρυγγες δὲ βήξαι vulg. — νυκτάλωπες μὲν οὖν οὐδὲν βήξαι C. — La leçon de C était celle de Pall., comme on le voit par son comm.; elle était aussi celle de Jean, qui a : *nyctilopes quidem non tussierunt postremo*. De cette leçon, οὐδὲν n'est sujet à aucune contestation, οὐδὲν ἢ πᾶνυ βραχὺ, ceux qui *toussèrent peu ou point* dans la récurrence. Mais lequel faut-il prendre, φάρυγγες de vulg., ou νυκτάλωπες de ces deux commentateurs ? Je crois qu'il faut recevoir νυκτάλωπες : la nyctalopie survint chez ceux qui eurent peu ou point de toux ; le mal de gorge au contraire (φάρυγγες) fut accompagné de toux, comme on le voit par cette phrase, p. 334, l. 3 : οἷσι δὲ φωνῇ ἀπερρήγνυντο ἐς τὸ βηχῶδες. Palladius se demande comment on peut concilier les rares péri-pneumonies ici mentionnées avec les péri-pneumonies nombreuses mentionnées plus haut ; peut-être, dit-il, les nyctalopes furent-ils exemptés de la péri-pneumonie ; peut-être est-ce seulement dans la récurrence de la toux, que la péri-pneumonie fut rare. Cette dernière raison est la véritable ; l'auteur ne s'occupe plus que des accidents qui marquèrent la récurrence de la toux, et qui furent variés. — ³ ἢ G, Ald., Frob. — ⁴ βραχεῖαι C. — νυκταλώπων C, Pall. — νυκτάλωπες vulg. — Ce qui me semble devoir décider pour le gén., c'est ἱδρύνετο, p. 334, l. 7, verbe qui indique persistance et durée. — ⁵ παραπληγικά C. — Jean (Palladius n'a rien sur cette phrase) dit : *Appositum est in medio sermonis aut dura et sicca ; non autem est reddendum ad paraplegica dura et sicca, sed ad chinanchiam ; in squinanchis enim passionibus reducuntur aut dura aut humida. Foes, faisant ce que Jean interdit, traduit : Anginæ autem et partium siderationes aut duræ et siccæ erant aut parvæ et raro maturæ educuntur*. Je crois que le commentateur et le traducteur se sont trompés : je rapporte ἀνάγουσαι à βήξαι sous-entendu, mot que l'auteur a pu omettre d'autant plus facilement que la toux, étant le phénomène principal de cette épidémie, se trou-

eut ensuite des péripneumonies nombreuses. Avant l'équinoxe la plupart des malades eurent une rechute, généralement le quarantième jour à compter du début. Chez les uns cette récurrence fut peu intense et de crise facile; chez les autres la gorge s'enflamma; chez d'autres, angines; chez d'autres, paralysies; chez d'autres, nyctalopie (Ép. iv, 52), surtout chez les enfants. Quant aux péripneumonies, elles furent très-peu considérables. Les nyctalopies survinrent en lieu et place de la toux chez ceux qui avaient très-peu ou point toussé dans la récurrence; les maux de gorge peu intenses et moins que les nyctalopies. Les angines et les paralysies se déclarèrent dans les toux qui amenaient des matières dures et sèches, ou petites et rarement cuites, cependant même très-cuites en certains cas. Or, ceux qui avaient travaillé beaucoup de la voix ou souffert du froid, étaient de préférence frappés finalement d'angine (Aph. iv, 33). Ceux qui travaillaient des bras, avaient des paralysies aux bras seulement; ceux qui allaient à cheval ou qui marchaient beaucoup ou qui travaillaient des membres inférieurs de toute autre façon, éprouvaient des intempéries paralytiques dans les lombes ou dans les membres inférieurs; lassitude et douleur dans les cuisses et les jambes (Ép. vi, 1, 9); c'étaient

vait toujours présente à son esprit. — * τῇ φωνῇ Pall. — πλέω HIK. — πλείω Pall. — εἰ Lind. — εἰς vulg. — ἑτέροντο C. — μόνον C, Pall. — μόνον vulg. — ὁδὸν περὶ μέντοι C, Pall. — δι om. C, Lind. — V. t. IV, p. 257, n. 17, des exemples de ὁ pris pour δι. — ὁφῶν D, Lind. — ὁφῶν vulg. — ἀκρατεῖ, dit Jean, est pris dans le sens d'impotence. Je pense au contraire qu'il faut donner à ce mot la signification de *intempéries*, le faisant venir de ἀρᾶς, ce qui me détermine, c'est que, Ép. vi, 2, 6 et vi, 7, 7, où il est question de cette affection des articulations, l'auteur la signale par le terme ordinaire de dépôt. — ἡ καὶ Pall. — ὁ χρόνος Pall. — σκληρότατα C. — βελιότατα (sic) C. — Palladius se torture pour expliquer cette phrase : quelques-uns, dit-il, pensent qu'il y a erreur de l'auteur, et qu'il a mis le féminin au lieu du masculin, qui est nécessaire, puisque πόνοι est sous-entendu; mais, ajoute-t-il, on peut très-bien sous-entendre ὁδύναι, et c'est à cela qu'il s'arrête. La véritable interprétation a été donnée par Cornarius, que Foes a suivi : c'est de sous-entendre βήχας. Il est étonnant que cela ne les ait pas conduits à sous-entendre aussi ce mot plus haut; v. note 5. — ¹⁰ ἐν K. — ἐγίνοντο C. — ἐγγινοντο Pall. — μάλλα C. — τούτων Pall. — τούτων vulg.

ἐγένετο, ἐν ἀρχῇσι δὲ οὐ μάλα. Πολλοῖσι δὲ τούτων ἀνῆκαν ¹ μὲν αἱ βῆχες ἐν τῷ μέσῳ, ἐξέλιπον δὲ τελείως οὐ· ἀλλὰ ² συνῆσαν τῇ ὑποστροφῇ. Οἷσι φωναὶ ἀπερβόγγυντο ἐς τὸ βηχῶδες, ³ τούτων οἱ πλεῖστοι οὐδὲ ἐπυρέτουν, οἱ δὲ τινες, βραχέα· ἀτὰρ οὐδὲ ⁴ περιπλευμονικά ἐγένετο τούτων οὐδενί, οὐδὲ παρπληγικά, οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν ἐπαισημάνθη, ἀλλ' ἐν τῇ φωνῇ μούνη ἐκρίνετο. Τὰ δὲ νυκταλωπικά ιδρύετο, ὥς καὶ τὰ ἐξ ἄλλων ⁵ προφάσεων γινόμενα· ἐγένετο δὲ νυκταλωπικά τοῖσι παιδίοισι μάλιστα· ὁμμάτων δὲ, τὰ μέλανα, ὑποποκίλλα, ὅσα τὰς μὲν ⁶ κόρας σμικρὰς ἔχει, τὸ δὲ ξύμπαν μέλαν ὥς ἐπὶ τὸ πουλὺ· μεγάλοφθαλμοὶ δὲ μέλλον, καὶ οὐ ⁷ σμικρόφθαλμοι, καὶ ἰθύτριχες οἱ πλεῖστοι, καὶ μελανότριχες. Γυναῖκες ⁸ δὲ οὐχ ὁμοίως ἐπόνησαν ὑπὸ τῆς βηχὸς, ἀλλ' ὀλίγα τε ἐπυρέτηναν, καὶ τούτων πάνυ ὀλίγα ἐς τὸ περιπλευμονικὸν ἦλθον, καὶ αὗται πρὸς οὐδέν, καὶ πᾶσαι περιεγένοντο. Ἡτώμην ⁹ τοῦτο, καὶ τὸ μὴ ἐξίεναι ὁμοίως ἀνδράσι, ¹⁰ καὶ ὅτι οὐδ' ἄλλως ὁμοίως ἀνδράσιν ἀλίσκονται. ¹¹ Κυνάγκαι δὲ ἐγένοντο μὲν καὶ ἐλευθέρησι δισσῇσι, καὶ αὗται τοῦ εὐθησεστάτου τρόπου, περισσotέρως δὲ δούλῃσιν, ὅσησί τε ¹² ἐγένοντο βιαιόταται, καὶ ταχύτατα ἀπώλλυντο. ¹³ Ἀνδράσι δὲ πολλοῖσιν ἐγένοντο, καὶ οἱ μὲν διέφυγον, οἱ δὲ ¹⁴ ἀπώλλυντο. Τὸ δὲ ξύμπαν, οἱ μὲν ¹⁵ μὴ δυνάμενοι καταπίνεin μούνον, πάνυ εὐήθη καὶ εὐφορα· οἱ δὲ καὶ διαλεγόμενοι πρὸς τοῦτοισιν ἀσαφίως, ¹⁶ καὶ ὀχλωδέστερα καὶ χρονιώτερα· οἷσι δὲ

¹ Αἱ β. μὲν Pall. — τελείως D. — ² ξ. Lind. — συνῆσαν D. — Palladius parait avoir entendu ἐν τῷ μέσῳ comme signifiant que, parmi les diverses affections, la toux était de gravité moyenne. — ³ τούτων Pall. — τούτων vulg. — οὐδ' H. — ἐπυρέτηναν C, Pall. — ⁴ περιπν. HK, Pall. — τούτων Pall. — τούτων vulg. — ἐπαισημάνθη Pall. — ἐσημάνθη vulg. — μούνη DFHIJK. — μέση vulg. — μ. om. C, Pall. — ⁵ προφάσεων C. — προφάσεων DH, Lind. — ὑποποκίλλα C. — καὶ ὑπ. Pall. — ⁶ κόρας C. — Ante ὥς addit ὑποποκίλλον Pall. — ἐπὶ τὸ πουλὺ C. — ἐπιτοπουλὺ DHK, Pall., Lind. — D'après Pall., les yeux noircirent, les iris devinrent petits; le globe oculaire se tuméfia; le tout, par l'effet de la nyctalopie. Selon moi, il s'agit de l'espèce d'yeux qui dans cette épidémie fut plus particulièrement affectée de nyctalopie. — ⁷ μικρ. H. — ἰθύτριχες C. — ἰθύτριχοι K. — ἰθύτριχες Frob — μελανότριχες C. — μελανότριχοι K. — ⁸ δὲ om. Pall. — τούτων Pall. — τούτων vulg. — περιπν. CHK, Pall. — ⁹ καὶ τ. vulg. — καὶ om. Pall. — D'après Pall., τοῦτο signifie la menstruation; et l'auteur veut dire que, si les femmes ne sont pas aussi sujettes aux maladies que les hommes, cela tient à la purgation menstruelle et à ce qu'elles ne sortent pas autant qu'eux. — ¹⁰ καὶ om. Pall. —

les toux les plus sèches et les plus violentes qui amenaient les paralysies (Ép. iv, 50 ; Ép. vi, 1, 9 ; Des hum. 7). Tout cela arrivait dans les récidives, mais n'arrivait guère au début. En plusieurs cas, les toux présentèrent un amendement au milieu, sans toutefois cesser complètement ; mais elles reprirent dans la récidive. De ceux chez qui la voix se terminait en accès de toux, la plupart n'eurent pas même de fièvre ; quelques-uns en eurent très-peu ; de plus nul de ceux-là ne fut affecté ni de péripleurésie, ni de paralysie ; il n'y eut aucun autre signe que celui de la voix, dans laquelle tout se borna. Les nyctalopies (Ép. iv, 52) s'établissaient comme celles qui naissent de causes tout autres ; elles atteignaient surtout les enfants, et, parmi les yeux, ceux qui étaient noirs, de couleur un peu variée, avec les pupilles, il est vrai, petites, mais en général où le noir dominait ; les individus à grands yeux étaient affectés de préférence, et non les individus à yeux petits ; la plupart aussi avaient les cheveux droits et noirs. Les femmes ne souffrirent pas autant de la toux ; peu eurent la fièvre ; de celles-là peu tombèrent dans la péripleurésie, et elles étaient sur le retour ; toutes guérirent. J'attribuai cette immunité à ce qu'elles ne sortent pas comme les hommes, et à ce que, dans les autres cas mêmes, elles ne sont pas autant frappées qu'ils le sont. Les angines n'atteignirent que deux femmes libres, et encore furent-elles très-bénignes ; elles sévirent davantage sur les femmes esclaves ; et dans les cas où elles furent violentes, elles causèrent très-prompement la mort. Mais elles attaquèrent beaucoup d'hommes ; les uns échappèrent, les autres moururent. En somme, chez ceux qui seulement ne pouvaient pas avaler, l'affection était très-béni-

καὶ ἀλλοιούται om. C. — οὐδ' ἄλλως Pall. — οὐδαμῶς vulg. — ὅμ. om. Pall. — ἄλλως. ἀνδράσιν HIK. — ¹⁴ συν. K. — δι om. Pall. — ἐγίνοντο D. — ἐγίνοντο vulg. — ἐγίνοντο Pall. — διισ. om. Pall. — ¹⁵ ἐγίν. Pall. — ἐγίνοντο CDFHI. — ταχύτατα HJK, Pall. — ταχύταται vulg. — ἀπώλλοντο K. — ¹⁶ ἀνδοῦται ἀπώλλοντο om. (D, restit. al. manu) FGJK. — τε pro δι H. — ἐγίνοντο Pall. — ¹⁷ οἱ δι' ἄλλοι Pall. — ἀπώλλοντο Ald. — ¹⁸ μὴ Codd. Q', Pall. — μὴ om. vulg. — ἐνθῇ Codd., Ald., Frob. — ἀσπετά Q'. — ¹⁹ καὶ om. Pall.

¹ καὶ φλέβες αἱ περὶ κρόταφον καὶ αὐχένα ἐπήρνοντο, ὑποπόνθηρα· οἷσι δὲ καὶ πνεῦμα ξυνεμετεωρίζετο, χάκιστον, οὗτοι γὰρ καὶ ἐπεχλαινόντο. Ὡς γὰρ γέγραπται, οὕτως αἱ ² ξυγκληρίαι τῶν παθημάτων ἦσαν· τὰ μὲν πρῶτον γεγραμμένα καὶ ἄνευ τῶν ὕστερον γεγραμμένων ἐγίνετο· τὰ δ' ὕστερον, οὐκ ἄνευ τῶν ³ πρότερον· τάχιστα δ' ἐθνησκον, ὅτ' ἐπιβρίγώσειςιν πυρετώδει βίγει. Τούτους ⁴ οὐδὲ ἀναστάσει πιεζομένους οὐδὲν ἄξιον λόγου ⁵ ὠφέλει, οὔτε γαστρὸς ταραχή, οὔτε φλεβοτομήν, ὅσα ἐπειράθην· ἔταμον δὲ ⁶ καὶ ὑπὸ γλῶσσαν· οὓς δὲ ⁷ καὶ ἄνω ἐφαρμάκευσα. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ διὰ παντὸς ἐν τῷ θέρει, ὥς δὲ ⁸ καὶ τὰ ἐπιβρίγνύμενα πάμπολλα, πρῶτον μὲν ἐν τοῖσιν αὐχμοῖσιν ὀφθαλμοὶ ἐποδήμησαν ὀδυνώδεις.

2. Αἵματος ⁹ φλεβῶν στάσεις, λειποθυμία, σχῆμα, ¹⁰ ἄλλη ¹¹ ἀπό-

¹ Καὶ om. Pall. — οἱ pro αἱ C. — ἐπήρνοντο C, Pall. — ἐπαίροντο vulg. — γέγραπτο (sic) DFGJ, Ald. — ² τ. Codd., Pall. — πρῶτον Pall. — πρῶτα vulg. — ὕστερον CH. — ὑστέρων vulg. — ἐγίνετο Pall. — ³ πρότερον Codd., Ald., Frob., Pall. — προτέρων vulg. — δ' CH, Pall. — δ' om. vulg. — ἐπιβρίγώσειςιν C. — ἐπεβρίγώσειςιν J. — ⁴ οὔτε C, Lind. — D'après Pall., dont le commentaire n'est pas suffisamment clair, il paraît qu'on lisait ἐναστάσει, qui n'est pas interprété, ἀνατάσει, qui est rendu par *abstinence d'aliments*, πίπτει et ἀναπίπτει qui sont rendus par *pression*, soit sur la vertèbre déplaçée (l'angine dont il s'agit ici étant assimilée à la luxation des vertèbres décrite sous le nom d'angine Ép. II, 2, 24), soit sur les parties engorgées. Cornarius met *ita pressis*, sans rendre οὐδὲ ἀναστάσει. D'après Foes, cela exprime l'action réprimante des médicaments répercussifs; traduction bien douteuse; car dans son Œcon. il ne cite que ce passage même pour justifier le sens qu'il donne à ἀναστάσει. Calvus a: Quos sic pressos neque crebra ad sellam surrectio. Le sens habituel d'ἀνάστασις dans la Collection hippocratique est en effet *présentation sur le siège*; c'est celui que j'ai suivi, sans méconnaître toutefois combien ce passage est obscur. — ⁵ ὠφέλει C, Pall. — φλεβὸς τομὴν (sic) D. — ἐπειράσθην Pall. — ⁶ Ante καὶ addit ἀγκῶνα Pall. — ⁷ καὶ om. CD, Pall. — διαπαντός J. — θάλει (sic) Ald. — ⁸ καὶ om. K. — ἐπὶ pro ἐν Pall. — ⁹ ἐκ φλ. Pall. — φλεβῶντος (sic) Lind. — στάσεις C. — τάσεις Pall. — λειποθυμία FI, Frob. — λειποθυμίας DH, Ald. — Post σχ. addit ἀνάρροπον Pall. — Galien dans son Gl. dit: « αἱματοφλοιστάσεις, ainsi écrit Dioscoride, qui entend par là *arrêter le sang qui déborde* (ὑπεροφούντος). Mais la plupart écrivent αἱματοφλεβοστάσεις, et pensent que ce mot désigne les *veines pleines de sang et tuméfiées*. » D'après Schneider, dans son Dict., les deux leçons sont altérées, et il propose, en place de la première αἱματοφλοιστάσεις, et en place de la seconde αἱματοφλεβοστάσεις. De cette glose de Galien, il résulte que le texte de notre passage n'était pas uniforme, et qu'outre

gne et facile à supporter ; mais chez ceux qui en outre articulaient d'une manière peu intelligible, elle était plus fâcheuse et plus prolongée ; chez ceux qui, de plus, avaient les veines des tempes et du cou gonflées, elle avait une certaine malignité ; enfin chez ceux dont la respiration devenait élevée, elle était très-mauvaise ; car, en ce cas, il y avait chaleur fébrile. Telle était donc, ainsi qu'il vient d'être dit, la concomitance des accidents ; les accidents indiqués en premier se montraient sans les accidents indiqués en dernier ; mais ceux-ci ne se montraient pas sans ceux-là. Les malades mouraient très-prompement, quand il survenait un frisson fébrile. Ces malades, que la présentation sur le siège ne fatiguait même pas, ne retiraient aucun avantage ni des purgatifs, ni de la saignée, tous moyens que j'essayai ; je pratiquai même la saignée sous la langue ; il en est que je fis vomir. Ces affections continuèrent généralement dans l'été ainsi que beaucoup d'autres qui firent irruption. D'abord, dans les sécheresses, il régna des ophthalmies douloureuses.

2. (*Scorbut? V. note 9.*) Moyens d'arrêter le sang des veines,

la leçon qui est celle de notre texte vulgaire, il y en avait deux autres. Pour ma part, étant disposé à croire que ce passage est la suite de ce qui précède, et que l'auteur, après avoir dit que d'abord régnerent des ophthalmies, signale quelque autre affection, je suis également disposé à admettre qu'il s'agit ici d'autre chose que d'hémorrhagies ; il est certain que des commentateurs y avaient vu autre chose. Galien, qui cite cette phrase, Ép. II, 3, texte 24, y voit une énumération de moyens propres à arrêter les hémorrhagies. Je propose, en attendant une meilleure explication, de rapporter au scorbut cette phrase et les suivantes qui paraissent être liées entr'elles. — " In marg. ἄλλη ἀπόλημψις IK. — ἄλ. ἀπ. om. (D, restit. al manu) FGJ. — " ἀπόλη (sic) C. — Un petit espace est laissé en blanc. — D'après Pall., ἄλλη ἀπόλημψις ou bien indique, qu'il y a d'autres moyens d'arrêter le sang, ou bien signale un procédé particulier, à savoir la ligature du vaisseau lésé. Jean lisait ἀλλά ; du moins il y a dans la traduction latine que nous en avons : Sed interceptio. Foes lit ἄλλῃ, le rapporte à σχῆμα, traduit figura aliorum tendens, et entend ἀπόλημψις de la ligature du vaisseau. M. Rosenbaum (*Allg. medic. Zeitung*, 1837, nos 12 et 13), propose de lire ἄλλης, jet, et de traduire : arrêt du jet par l'apposition du doigt ; il ne croit pas qu'Hippocrate ait connu la ligature du vaisseau ; au reste on peut voir dans son intéressante dissertation que les anciens ont pratiqué non-seulement la ligature mais la torsion.

ληψις, ¹μοτώματος ξυστροφή, πρόσθεσις, ²ἐπίδασις. ³Ἐβουδωνούτο τὰ πλείστα, διότι ἡπατίτις ἦν δὲ καὶ ἀπὸ ἀρτηρίας κακωθείσης κακὸν σημεῖον, ὡς Ποσειδωνή. Οἱ ⁴αἱμορραγέοντες τελευτῶντες οὐκ ἐφίδρωσαν μέτωπον, ἀλλ' οἷα ξυμπεπταχότες· καὶ οἱ πνευματῖαι, καὶ οἱ ὑπὸ ὑδρώπων ὀλλύμενοι, πονηρόν. Τῶν γαστέρων αἱ εὐφορίαι ταραχὴν ⁵φέρουσιν, οἷον Ποσειδωνή· ⁶καὶ τὰ θηρία οἷα ἐνεποίει· ἐν τῷ λεπτυσμῷ ἡ περίτασις πρὸ τῆς τελευτῆς, καὶ ⁷ὁ ὀμφαλὸς πρόμακρος εἰλκυσθὴ αὐτῇ, καὶ οὐλῶν ἐφελκώσις τῶν ἐπιόντων ἐπὶ ὀδόντα.

3. Ὅτι πολλὰ περὶ ἐκάστου ἐστὶν ὁρθῶς ⁸ἐντελεσθαι, τὰ μὲν ταῦτά δυνάμενα, τὰ δὲ οὐ· οἷόν ἐστι τὰ τοιάδε, ⁹διαχυθῆναι, καὶ πηληθῆναι, καὶ ἐξαχθῆναι, καὶ σκληρυνθῆναι, καὶ πεπανθῆναι, ¹⁰καὶ

¹ Μοττ. D. — ² ἐπίδασις, ἐπίπλასις C. — ³ βουδωνούται C, Pall. — πλείω CDJK, Pall. — ἡπατίτις C. — ἦν CDFHK, Ald., Lind., Pall. — ἦν vulg. — ἀρτηρίας G, Ald. — οἷον C, Lind. — Palladius dit que ce passage est une énigme, et je suis tout à fait de son avis. Un bon commentaire comme celui de Galien serait très-nécessaire; ceux de Palladius et de Jean ne valent pas grand'chose. D'après Palladius, il y a plusieurs explications: 1° l'hémorrhagie est difficile, quand elle vient d'une veine βουδωνομένης, c'est-à-dire gonflée; 2° il s'agit de varice; 3° il s'agit du gonflement des glandes inguinales quand il y a une lésion au pied. Jean dit: Quidam dicunt bubon quasi quod ad inflationem elevatur multo sanguine collecto; non autem hoc dicit; sed opus nos scire quod, si vulneretur vas et fiat fluxus sanguinis, dissolutio est. Multotiens quidem superficiali profunditatis non providentes, et manet inferius vas adhuc ferens sanguinem; et si quidem arteria est ferens, vocatur dilatatio; si vero vena est, vocatur inflatio, et quia post consolidationem manet vas portans sanguinem et propter hoc congregatur sanguis, et in tumorem sublevar cutem; et sic bubo fit. A travers ce latin barbare on voit que le commentateur donne à βουδωνοῦσθαι le sens d'anévrysme, de varice, ce qui se rapporte à la leçon signalée plus haut αἱματορρεβοιδήσεις, et au sens que des commentateurs lui attribuaient. On pourrait voir en ceci des engorgements scorbutiques. Quant à ἡπατίτις, Palladius et Jean s'accordent pour entendre non la veine cave, acception ordinaire de ce mot, mais toute grosse veine. Et ἀρτηρία signifie-t-il la trachée ou une artère? — ⁴ τμήμα ζ DQ'. — αἱμορραγέοντες C. — αἱμορραγεῖντες vulg. — τελευτ. om. C. — ἐφιδρῶντι τὸ πρόσωπον Pall. — τραυματῖαι pro πυ. G, Ald. — ὑδρώπων Pall. — ἰδρῶτων vulg. — Chez Jean cela est ainsi traduit. Sicut Possidonia sanguinem emittens. Finientes non sudarunt in fronte sanguinem emittentes, sed incidentes et coincidentes. Finiebant autem coincidentes et pneumatiz; et qui sudoribus dispersi, laboriosum. Palladius dit que Galien avait rejeté du texte καὶ οἱ πνευματῖαι. Ces morts par hémorrhagie seraient,

lipothymie, position; autre moyen, tampon de charpie, application, bandage. La plupart avaient des engorgements glandulaires, à cause de l'hépatitis (*V. note 3*); il y avait aussi, dans la lésion de la trachée-artère, un mauvais signe, comme chez Posidonie. Ceux qui succombèrent à des hémorrhagies n'eurent pas de sueur au front, mais avaient la face affaissée; et ceux qui avaient la respiration gênée, et ceux qui succombaient à des hydropisies, étaient en mauvais état. La tolérance du ventre amène des dérangements comme chez Posidonie; et les vers, quels accidents ils produisirent; dans l'amaigrissement, la contraction avant la mort, l'ombilic s'allongea et fut tiré en avant chez elle; ulcérations des gencives qui empiétaient sur les dents.

3. (*On peut atteindre le but par des moyens différents.*)

Que pour chaque cas il y a lieu de faire beaucoup de prescriptions toutes convenables, les unes ayant la même puissance,

dans mon explication, des morts dues au scorbut. — **έρ.* om. C, Pall. — *έρουσαι* DIJK. — *έρουσα* F. — *ποσιδονίη* F. — Suivant Pall., cette phrase signifie que le dérangement du ventre est favorable ou défavorable suivant qu'il est bien ou mal supporté. — **και* om. Pall. — *εμποιδει* Pall. — **δ* om. Pall. — *πρόμακρος* CH, Pall. — *πρόσμακρος* vulg. — *πρὸς μακρὸς* FGJ. — *πρὸς μάκρος* DIK. — *αὐτή* Pall. — *αὐτῇ* vulg. — *ἐρελκώσης* C. — *εἰσιόντων περὶ τὸν ὀδ.* Pall. — D'après Jean, des exemplaires avaient *umbilicus ulceratus*, *ἡλκώθη* au lieu de *εἰλκώθη*. D'après Pall., *ὀδόντα* signifie l'apophyse odontoïde de l'axis, et désigne de cette façon l'œsophage. Tout cela est fort obscur; toutefois, l'ulcération des gencives est d'accord avec l'interprétation que je propose pour tout ce passage, à savoir le scorbut. — **ἐντείνασθαι* C. — *ταῦτα* vulg. — *δ'* C. — **διαχυθὲν*, *πιληθὲν* *καυθῆναι* Pall. — *και* *πιληθῆναι* CH. — *ἐπιλυθῆναι* pro *κ. π.* vulg. — Jean paraît avoir eu un autre texte pour la fin de cette phrase; car on lit: *per caliditatem quidem diffundere, educere, per frigiditatem vero condensare, et ubi oportet.* — **και* *δου* *κλίνειν*, *δεῖ* *διώσασθαι* *τούτους ἀτολμῶντας δεῖ* *διώσασθαι* *και* *ἀνεγείρειν* *καταν.* Pall. — *δπη* vulg. — *δπου* DFGHIJK, Ald., Frob., Lind. — *διώσασθαι* vulg. — « La plupart des exemplaires, dit Palladius, ont *κλίνειν*; ce qui signifie: évacuer les humeurs du côté où elles inclinent. Mais la véritable leçon est *κλίνην*. Souvent des malades sont guéris, mais ils redoutent de quitter le lit; il faut les en chasser et ne pas les laisser s'y engourdir. » Cette leçon de Palladius a été suivie par Cornarius et Foes; mais j'avoue préférer de beaucoup la leçon de la plupart des exemplaires; seulement je change *διώσασθαι* de vulg. en *δεῖ* *διώσασθαι*.

δκου κλίνειν δεῖ, ὥσασθαι. Τοὺς ἀτολμέοντας δέον ¹ μεταβολῇ ἀνεγείρειν κατανεαρκωμένους, ἐς δ' ὑστερέουσιν.

4. Ὑδατώδεις θῆσσον τάμνειν, ² φθίνοντας καίειν αὐτίκα, πρίειν κεφαλὴν, καὶ τὰ τοιαῦτα· τῶν ³ ὑδατουμένων μὴ ψαύειν ἥτρου, μηδὲ τῶν ἔσσι· ὁμοιον γὰρ τοῖσι ⁴ πολλοῖσι γούνασιν.

5. ⁵ Τὰ παρὰ καρδίην Ξενάρχῳ· καὶ θερμὸν ἄλλας εἰσπνεῖν, καὶ τὸ εἶκος ἀντὶ τῆς κενώσιος θάλπειν ⁶ ἀρχῇθεν.

6. Ὑφωὴ ⁷ οἷα γίνεται ὀργιζομένοις, ἣν τοιαύτη ἢ μὴ ὀργίζωμένη φύσει, ⁸ ἢ καὶ ὁμματα οἷα ἂν ἢ φύσει ⁹ παραχώδεα, οἷα ὅταν ὀργίζωνται οἱ μὴ τοιοῦτοι, καὶ ἄλλα κατὰ λόγον, ¹⁰ καὶ νούσων, οἷον τὸ φθινῶδες ποιεῖ τὸ εἶδος, ἣν τοιαῦτος φύσει ὑπάρχει, ἐς τοιοῦτον νόσημα παρέσται, καὶ ἄλλα οὕτως.

7. ¹¹ Αἱ βῆχες κοπιώδεις καὶ ἄπτονται τῶν σιναρῶν, ἀτὰρ καὶ μάλιστα ἄρθρων· ¹² ἀτὰρ καὶ ἐν τοῖσι κοπιώδεσι πυρετοῖσι βῆχες ξηραὶ γίνονται· αἱ ¹³ ξηραὶ βῆχες ἐς ἄρθρα στηρίζουσι ξὺν πυρετῷ, ἣν ἐγκαταλίπωνται.

¹ Μεταβολῆς CDH. — [καὶ] ἀνεγ. Lind. — κατανεαρκωμένους C. — εἰς Pall. — ἐς om. vulg. — ὑστερέουσιν Codd., Lind. — ὑστεροῦσιν Pall. — ὑστερίζουσιν vulg. — ² πρίειν κεφ., φθ. κ. αὐτίκα, καὶ τὰ τοιαῦτα Pall. — κεφαλὰς CH. — καὶ οἷον. vulg. — ³ ὑδατωδέων Pall. — D'après Pall., il y aurait contradiction avec ce qui précède touchant la paracentèse, si on n'admettait pas qu'ici l'auteur recommande de ne faire cette opération ni dans la leucoplegmasie ni dans la tympanite; cette interprétation me paraît tout à fait fautive, et j'ai préféré suivre ici Foes. Jean a lu ἡτρὸν au lieu de ἡτρώ. — ⁴ π. om. Pall. — ⁵ Jean dit que des exemplaires ont τὰ et que d'autres ne l'ont pas. — [οἷον] Ξ. Lind. — ἄλλας C. — ἄλ. πολλὸν Pall. — εἰσπνεῖν C. — εἰσπνεῖν Pall., Lind. — εὐπνεῖν vulg. — ἐς pro καὶ C. — καὶ τὸ εἶ. om. Pall. — λενώσιος C. — D'après Pall., il s'agit d'un ulcère au poulmon pour lequel l'auteur conseille de respirer de l'air chaud. — ⁶ D'après Jean, il vaut mieux réunir ἀρχῇθεν à ce qui suit qu'à ce qui précède. — Post ἀρχ. addit ἀφ' οὗ ἐν Pall. — Palladius interprète ainsi cette phrase: c'est d'après ce qui a fourni la découverte d'un symptôme qu'il faut raisonner sur les autres. Mais il ajoute que beaucoup d'interprètes ne tiennent aucun compte de ce texte; le fait est qu'aucun de nos mss. ne le donne. Jean signale cette différence des textes: hic differentes dicuntur expositiones et differentes textus; quidam dicunt a quo unum signum; quidam a signo incipiunt. Quant à ἀρχῇθεν, qu'il veut construire avec ce qui suit, il faut l'entendre de cette façon: c'est d'après ce qui au début a fourni la découverte, etc. — ⁷ Ante γ. addunt in tit. σημείον ὀργῆς καὶ τῶν τοιούτων IIJK; σημ. ὀρ. κ. τ. οἷον, at non in tit. Pall. — ⁸ ὁλοα Pall. — ⁹ ἢ C, Pall. — ἢ vulg. — καὶ om. Pall. — οἷς pro οἷα C. — ¹⁰ τὰ τραχ. DFJK. — εἰ

les autres non ; telles sont celles-ci : dissiper ; condenser ; expulser ; durcir ; mûrir ; pousser [les humeurs] du côté vers lequel elles inclinent. Il faut par le changement exciter les individus timides, engourdis, aux choses qu'ils négligent.

4. (*Opérations qu'il faut faire de bonne heure.*) Opérer promptement les hydropisies ; cautériser aussitôt dans la consommation ; scier les os de la tête (*Des plaies de tête*, t. III, p. 241) et choses semblables ; quant aux hydropiques, n'intéresser ni les organes du bas-ventre, ni les parties intérieures ; car en beaucoup de cas, cela est semblable aux genoux [hydropiques].

5. (*Remarque très-obscur sur un cas particulier.*) Les accidents du côté du cardia, chez Xénarque ; inspirer de l'air chaud en abondance, et, au lieu d'évacuation, tenir dans la chaleur la plaie dès le commencement.

6. (*Indications à tirer de certaines apparences corporelles.* Ép. II, 1, 8.) La voix, telle qu'elle est dans la colère, si elle est telle naturellement chez un individu non irrité ; ou bien les yeux, s'ils sont naturellement troublés, tels que les présentent, se mettant en colère, ceux qui ne les ont pas tels naturellement, et le reste suivant l'analogie ; de même pour les maladies : si un individu a naturellement l'apparence que donne la consommation, il sera atteint d'une maladie analogue, et ainsi du reste.

7. (*Remarque sur la toux ; elle s'applique aux maladies de Périnthe.* Comp. Ép. VI, 2, 6 ; VI, 2, 11, et l'Observation Ép. IV, 27.) Les toux avec lassitude se portent aussi sur les parties faibles (Aph. IV, 33), particulièrement sur les articulations (Ép. II, 5, 9) ; de plus, dans les fièvres avec lassitude il survient des toux sèches, et les toux sèches saisissent les articulations avec fièvre, s'il y a un reliquat (Ép. VI, 1, 9 ; comp. Aph. IV, 31, Des hum., 7).

2^e C. — ὀργίζονται Codd., Ald., Frob., Pall. — ὀργίζονται vulg. — " καὶ Codd., Pall. — τῶν pro καὶ vulg. — νοῦς, in marg. τῶν νοῦσων C. — ὑπάρχει CFGHIJ, Ald. — ὑπάρχει DK. — ὑπάρχει vulg. — ὑπ. om. Pall. — νοῦσινμα Lind. — " οἱ β. οἱ κ. sine καὶ Pall. — κοπιῶδες Codd. — ἀτὰρ om. Pall. — τῶν ἄρθρ. K, Pall. — " ἀτε καὶ ἐν τοῖς κοπιῶδες τοῦ (sic) βῆξι ἐγένετο Pall. — " καὶ [δὲ] ζ. 6. [ἐς] ἄρ. Lind. — ἐς om. vulg. — συμπεριτῶ I. — D'après

8. Τὰ πνεύματα τοῖσι φθινώδεσι τὰ ἄσσημα, ¹κακόν, καὶ τῆσιν ἀτόκοις, ²καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, ἀπὸ τῆς αὐτῆς καταστάσεως.

9. Τοῖσι φθίνουσι τὸ φθινόπωρον κακόν· κακόν δὲ καὶ ³τὸ ἦρ, ὅταν τὰ τῆς συκῆς φύλλα κορώνης ποσὶν ἵκελα ᾖ.

10. Ἐν Περίνθῳ ἦρος οἱ ⁴πλείστοι, ξυναίτιον βῆξ χειμερινῇ ἐπιδημήσασα, καὶ τοῖσιν ἄλλοις ὅσα χρόνια, καὶ γὰρ τοῖσιν ⁵ἐνδοικοτοῖσιν ἐβεβαίωσαν· ἔστι δ' οἷσι τῶν χρονίων οὐκ ⁶ἐγένοντο, οἷον τοῖσι τὰς νεφριτικὰς δδύνας ἔχουσιν· ἀτὰρ καὶ τοῖσιν ἄλλοις, οἷον ὁ ἀνωρωπος ⁷ἐκαῖνος, πρὸς ὃν ὁ Κυρίσκος ἤγαγέ με.

11. Τῶν δδυνέων καὶ ἐν πλεωρῇσι καὶ ⁸στήθει καὶ τοῖσιν ἄλλοις τὰς ὥρας, εἰ μέγα, διαφέρουσι, καταμαθητέον, ὅτι, ὅταν βέλτιον ἰσχυροῖν, αὗτις κάκιον ἰσχυροῖν οὐχ ἀμαρτάνοντες.

° ΤΜΗΜΑ ΟΓΔΟΟΝ.

1. Ἐν τῇσι ¹⁰μακρῇσι δυσεντερίῃσιν αἱ ἀποστῆται, κακόν, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐπιπυρεταίνωσιν.

2. Τὰ περιμάδαρα ἔλκεα, κακοῦθρα.

Pall. ἢν ἐγκτ. signifie: s'il y a un reliquat, la crise n'ayant pas été complète. Jean dit: si derelinquuntur, quidam librorum habent; quidam non habent. Similiter autem et spiritus, quidam librorum habent, quidam non habent. Et quidam si derelinquuntur, cum superiori construunt.... spiritus autem quidam cum si derelinquuntur construunt, quidam cum consequenti sermone; melius autem est cum consequenti. Je serais porté à croire que τὰ πνεύματα doit être construit avec ἢν ἐγκτ; voy. une phrase semblable Ép. vi, 2, 6. Toutefois, Galien in cit. De dyspn. iii, in fine, rapporte πνεύματα ἄσσημα. Linden a mis τὰ πνεύματα [τὰ ἀνχημῆρα]; cela n'est appuyé sur rien et est en contradiction avec Galien.

¹ Κακὰ CHK, Gal. in cit. De dyspn. iii, in fine. — κακὰ τὰ ἄσσημα Pall. — τοῖσιν D, Gal. ib. — ἀτόκοις G. — ² καὶ om. Pall. — καταστάσεως C. — ³ τὸ om. C. — ἦρ Pall. — ἔαρ vulg. — ὅτ' ἂν C. — ὁκόταν Pall. — φύλλα om. Pall. — κορώνης C. — ἵκελα vulg. — εἴκελα Pall. — εἴκελα C. — ἵκελλα H. — ἵκελλα DFJK. — ὁμοιον τῷ ἡσιοδείῳ ἔπει FG. — ἵκελα signifie ici semblable non pour la forme, mais pour la longueur, comme le prouvent les vers d'Hésiode, Opera, 677, 78, 79, auxquels l'auteur hippocratique fait certainement allusion. — ⁴ Post πλ. addunt φθινώδεις Pall.; [ἐφθινον] Lind. — ἐὶ βῆξ C, Pall. — διαμείνασα Pall. — ἄλλῃσιν, οἱ supra η C. — ὅσα χρ. om. Pall. — ⁵ ἐμβιαστοῖσιν ὅσα χρόνια ἐβεβαίωσαν Pall. — ⁶ ἐγένετο C. — ἐπρίνατο Pall. — νεφρικὰς Codd., Ald. — ⁷ ἐκ. om. C, Pall. — Κυρίσκος Pall., et in comm. Κυρίσκος. — Ici s'arrête le comm. de Pall.; mais le texte hippo-

8. (*Remarque sur la respiration.*) La respiration obscure chez les phthisiques est mauvaise ainsi que chez les femmes qui ne sont point d'enfants ; et toutes les choses semblables de la même constitution.

9. (*Saison mauvaise pour les phthisiques.*) Pour les phthisiques l'automne est mauvais (Aph. III, 10) ; mauvais aussi le printemps, quand les feuilles du figuier égalent en longueur les pattes de la corneille.

10. (*Détails sur l'épidémie de toux à Périnthe.* Ép. VI, 7, 1.) A Périnthe, au printemps, la plupart [des phthisiques allèrent mal] ; ce qui y aida, ce fut une toux qui régna épidémiquement pendant l'hiver ; il en fut de même pour les autres affections chroniques, elles devinrent confirmées chez ceux où elles étaient encore mal caractérisées (Ép. IV, 49) ; mais il y eut des affections chroniques où cela ne se manifesta pas, par exemple chez les porteurs de douleurs rénales (Ép. II, 2, 9), et même d'autres (Ép. IV, 47), par exemple cet homme auprès de qui je fus amené par Cyniscus (Ép. IV, 53).

11. (*Douleurs suivant les heures.*) Dans les douleurs de côté, de poitrine ou d'autres parties, il faut observer, quant aux heures, si les malades présentent de grandes différences, parce que, après avoir été mieux, ils se trouvent de nouveau plus mal sans qu'il y ait faute commise (Aph. VI, 5).

HUITIÈME SECTION.

1. (*Dysenterie.*) Dans les longues dysenteries il est mauvais qu'il y ait anorexie, surtout s'il s'y joint de la fièvre (Aph. VI, 3).

2. (*Ulcères.*) Les ulcères autour desquels le poil tombe sont de mauvaise nature (Aph. VI, 4).

cratique, sans commentaire, il est vrai, continue à être donné. J'en rapporterai les variantes. — * καὶ ἐν τῇθεσι Pall. — ἔχουσιν H. — αἵτις C. — τῶς vulg. — οὐδὲν ἐξαμπτάνοντες C. — * τ. δ. om. CFGHIJK. Pall. — περὶ τῶν μακρῶν δυσεντερειῶν ὅπως ἀποστία γὰρ G. — ** μακροί K. — καὶ C. — ἐκτενεραιώσιν GD. — ἐκτενερήσων vulg.

3. ¹ Ὅσφυν ἀλγέοντι, ἀναδρομή ἐς τὸ πλευρόν· καὶ ἐκφύματα, θ σήψ καλεῖται.

4. Τὰ ² νεφριτικά οὐκ εἶδον ὑγιασθέντα ὑπὲρ ³ πεντήκοντα ἔτια.

5. ⁴ Τὰ ἐν τοῖσιν ὑπνοῖσι παροξυνόμενα, καὶ ὅσοις ἄκρεα περιφύχεται, καὶ ἡ γνώμη ταρασσεται, καὶ τᾶλλα ὅσα περὶ ὑπνον τοιαῦτα, καὶ οἷσι τάναντία.

6. ⁵ Ὅσσησι μὲν οὐδὲν ἔσω τοῦ τεταγμένου χρόνου, ἐκίστησι τὰ τικτόμενα ἀπόγονα γίνεται. ⁶ Τὰ ἐπιφαινόμενα ἐν οἷσι μὴσὶ γίνεται.

⁷ Οἱ πόνοι ἐν περιόδοισιν, ⁸ δ τι ἐν ἑπτὰ κινεῖται, ἐν τριπλασὴ τελειοῦται, ⁹ καὶ δ τι ἐν ἐννέα κινεῖται, ἐν τριπλασὴ τελειοῦται.

¹⁰ Καὶ ὅσα μετὰ γυναικεία τὰ δεξιὰ, τὰ δ' ἀριστερὰ, χάσκων,

¹¹ ὑγρότης διὰ τῶν ἀπόνων, διαίτης ξηρότης. Ὅτι ¹² δὲ τὸ θάσσον διακριθὲν, κινήθην, αὐτὶς αὖξεται βραδύτερον, ἐπὶ πλείονα ¹³ δὲ χρόνον. Οἱ πόνοι, ¹⁴ τρίτῳ, πέμπτῳ, ἑβδόμῳ, ¹⁵ ἐνέτῳ μηνί, ¹⁶ δευτέρῳ, ¹⁷ τετάρτῳ, ¹⁸ ἕκτῳ.

7. Τὰ ἐκ ¹⁹ τοῦ μικροῦ πινακιδίου ²⁰ σχεπτία. Δίαιτα γίνεται πλησμονῇ, κενώσει, βρωμάτων, πομάτων· ²¹ μεταβολαὶ τούτων, οἷα ἐξ οἷων, ὡς ἔχει. Ὅδμαὶ τέρπουσαι, λυποῦσαι, πιμπλῶσαι, πειθό-

¹ Ὅσφυν D, Lind. — ὁσφύν vulg. — ἐκθύματα Pall. — ² νεφρικά H. — νεφριτικά Codd. ap. Dietz. — Hic autem diversa dicitur, dit Jean, scriptura: quidam enim librorum habent nefreticas; quidam freneticas. — ³ ̃, K. — ⁴ οἱ ἐν τ. ὑ. παροξυνόμενοι Pall. — ἔλλα Pall. — τὰ ἐναντία C. — ⁵ ̃σιν sine μὲν Pall. — ἔσω Pall. — εἶσω vulg. — ἐκίστοισι, η supra οἱ C. — γίνεται, ταύτησι pro ἐκ. Pall. — ἀγονα Codd., Ald. — γόνιμα sine γίνεται Pall. — ⁶ τὰ γίνεται om. (D, restit. al. manu) FGJK. — ⁷ οἱ πόνοι C, Pall., Lind. — ὑπόνοι (sic) H. — ὑπόνοιαι vulg. — ⁸ δ τι [γὰρ] Lind. — τριπλασθεῖ D. — ⁹ καὶ τελειοῦται om. C (D, restit. al. manu), Lind. — Jean fait remarquer qu'il faut multiplier par dix ἑπτὰ et ἐννέα; cela résulte de la comparaison du passage parallèle, Ep. II. — ¹⁰ καὶ om. C, Pall. — ἡ πρὸς τὰ δεξιὰ, ἡ πρὸς ἀριστερὰ Pall. — τὰ δ. ἡ τὰ ἀρ. χάσκων Lind. — χάσκων, ο supra ω K. — ¹¹ ἡν ὑγρ. ἢ ἐκ. τ. ἀπ. Pall. — ξηρότης C, Pall. — ξηρῆς vulg. — ¹² δὲ om. Pall. — αὐτὶς C. — αὐθις vulg. — ¹³ δὲ om. Pall. — ¹⁴ τρίτῳ, τετάρτῳ, ἕκτῳ, ὀγδόῳ pro τρίτῳ ἕκτῳ Pall. — ¹⁵ ἐνν. GHI. — ἐνν. CF. — ¹⁶ β G. — ¹⁷ δ DG. — ¹⁸ ̃ς DFGHI. — ¹⁹ τοῦ Codd., Ald., Frob., Pall. — τοῦ om. vulg. — μικροῦ C, Pall. — ἀρχὴ τοῦ ὀγδοῦ τμήματος Pall. — Incipit octava et ultima, Johannes. — La mention de la petite table est singulière ici. Nous apprenons par Galien De dyspn. II, 8, que les premier et troisième livre des Ép. avaient été dits livres De la petite table, τὰ ἐκ τοῦ μι-

3. (*Phrase obscure.*) Une douleur existant aux lombes, métastase sur le côté; et éruptions qu'on nomme pourriture (Ép. III, 7, t. III, p. 85).

4. (*Des reins.*) Je n'ai pas vu les affections rénales guérir au-delà de cinquante ans (Aph. VI, 6).

5. (*Sommeil dans les maladies.*) Cas où dans le sommeil il y a des redoublements, ceux où les extrémités se refroidissent, où l'intelligence se dérange, et symptômes semblables dans le sommeil; et cas où c'est le contraire (Aph. II, 1 et 2).

6. (*Des femmes grosses et du fœtus.* Ép. II, 3, 17.) Les femmes à qui rien n'arrive dans les limites de l'époque régulière (*le septième et le neuvième mois*), celles-là mettent au monde des enfants viables. Considérons en quels mois les accidents surviennent. Les douleurs suivent les périodes; que le fœtus se meut en soixante-dix jours, est accompli en un nombre triple; qu'il se meut en quatre-vingt-dix jours, est accompli en un nombre triple. Qu'après l'évacuation menstruelle la matrice est béante ou à droite ou à gauche; humidité [connue] par ce qui s'excrète, régime sec. Que le fœtus [mâle], qui est formé et se meut le plus tôt, s'accroît d'un autre côté plus lentement, mais pendant plus longtemps (Ép. VI, 2, 25). Les souffrances sont au troisième mois, au cinquième, au septième, au neuvième, au deuxième, au quatrième, au sixième.

7. (*Régime; odeurs; ouïe; langue; air; langage.*) Les choses de la petite table (V. note 19), à considérer. Le régime consiste dans l'ingestion et l'évacuation des aliments, des boissons; changements de ces choses, quels ils sont, et quels

πρὸ πινυαδίου, parcequ'on les jugeait composés par Hippocrate lui-même. Comment donc une désignation pareille se trouve-t-elle dans le texte même? Il est probable que c'est quelque annotation des critiques alexandrins qui de la marge aura passé dans le texte. V. sur la petite table, I, I, p. 277. D'après Jean, quelques-uns rapportaient τὰ ἐκ τοῦ σμ. π. à ce qui précède, et commençaient par σκεπτή la phrase suivante; d'autres rapportaient σκεπτή à τὰ ἐκ τ. μ. πιν. et construisaient le tout avec ce qui suit. — ¹⁰ σκεπτίον Pall. — ¹¹ μεταβολή CHIK. — τούτων Pall. — τούτων vulg. — ἱεὶς οἷον οἷα C, Pall. — ἐχθροὶν Pall.

μεναι· μεταβολαί, ἐξ οἷων οἷως ἔχουσιν. Τὰ ἐσπίπτοντα, ¹ ἢ ἐξιόντα πνεύματα, ἢ καὶ σώματα. Ἀκοαὶ κρείσσονες, ² αἱ δὲ λυποῦσαι. ³ Καὶ γλώσσης, ἐξ οἷων οἷα προκαλέσται. ⁴ Πνεῦμα, τοσαύτη θερμότης, ψυχρότης, ⁵ παχύτης, λεπτότης, ξηρότης, ⁶ πεπληρωμένον, ⁷ μειόν τε καὶ πλεῖον· ⁸ ἂν αἱ μεταβολαί, οἷα ἐξ οἷων, ὡς ἔχουσιν. Τὰ ἰσχοντα, ἢ ⁹ ὀρμῶντα, ἢ ἐνισχόμενα. ¹⁰ Λόγοι, σιγῇ, εἰπαῖν ἢ βοῦ- λεται· ¹¹ λόγοι, οὓς λέγει, ἢ μέγα, ἢ πολλοί, ἀτρεκέες, ἢ πλαστοί.

8. Τὰ ἀπίοντα ¹² εἰδέναι, εἶδεν ἤρξατο, ¹³ ἢ ἔκου ἐπαύσατο, ἢ ¹⁴ ὅσον διεσπᾶτο, χρώματά τε, οἷσιν ἢ θερμώτατα, ἢ ἀλμυρώτατα, ἢ γλυκύτατα, ἢ λεπτότατα, ἢ παχύτατα, ὁμαλῶς ἢ ἀνωμαλῶς, τὸ σῶμα, τὸν χρόνον· αἱ μεταβολαί, ¹⁵ οἷα ἐξ οἷων ἔχουσιν. ¹⁶ Ἡρ- ξατο ἔρυσιν, οὐκ ἐκράτησεν. Δάκρυα, ¹⁷ ἐκόντι, ἀέκοντι, πούλλα, ὀλίγα, θερμὰ, ψυχρὰ, πάχος, γεῦσις. ¹⁸ Πύλαον αὐτόθεν ἀνα- χρεμπτόμενον, ἢ ἀναβήσσοντα, ἔμετος.

9. Ἡλίου θάλαπος, ¹⁹ ψῦχος, τέγγις, ξηρότης, μεταβολή ²⁰ διὰ οἷα, ἐξ οἷων, ἐς οἷα ἔχει. Πόνοι, ἀργαίαι, ὕπνοι, ἀγρυπνίαι. Τὰ ἐν ὕπνῳ, ἐνύπνια, κοῖται, καὶ ²¹ ἐφ' οἷσι, καὶ ²² ὅφ' οἷων.

¹ Ante ἢ addit εἰσιόντα vulg. — εἰσ. om. C. — τὰ ἐσπ. ἢ εἰσιόντα [ἢ ἐξιόντα] Pall. — καὶ om. Pall. — ² χείρονες pro αἱ δι λ. Pall. — ³ καὶ om. Pall. — Post γλ. addit γεύσις Pall. — προκαλέσται C, Pall. — προσκ. vulg. — ⁴ πνεύ- ματα τὰς θερμότερα, ψυχρότερα, παχύτερα, λεπτότερα, ξηρότερα, ὑγρό- τερα K. — πνεῦμα τὸ ταύτη (σαύτη F) θερμότερον, ψυχρότερον, παχύτερον, λεπτότερον, ξηρότερον, ὑγρότερον CFHI (Pall., sine ὑγρ.). — ⁵ ταχύτης D. — ⁶ πεπλ. om. Pall. — ⁷ λετόν τε καὶ τέλειον Pall. — καὶ τὸ πλ. vulg. — τὸ om. J. — ⁸ ἐφ' Pall. — οἷαι om., cum οἷως pro ὡς Pall. — ⁹ ἐνορμῶντα D, Gal. in cit., Introd., ix — καὶ τὰ ἐνισχόμενα σώματα ἢ ἐνορμῶντα Pall. — Post ἐνισχ. addit σώματα vulg. — σώματα est nuisible au sens; il n'exis- tait pas dans le texte que Jean avait sous les yeux, ni dans la citation de Galien. — ¹⁰ λόγοι, σιγῇ H, Pall. — λόγοισι, δεῖ (sic) C. — λόγοις, σιγῇ vulg. — μὴ εἰπεῖν Pall. — ¹¹ λόγοις οἷσι (οὓς Pall.) vulg. — μεγάλοι Pall. — πούλλα D. — [ἢ] ἄτρ. Lind. — ἢ πλαστοὶ om. K. — ¹² ἰδρῶς pro εἰδ. (C, in marg. εἰδ.), Pall. — ὁκόθεν Pall. — ¹³ καὶ ὅκου καὶ οἷσι διέσπαστο Pall. — ἢ (ἢ om. K.) ὅπη vulg. — ¹⁴ ὅσοις CHK. — ὅσοι DFGIJ. — καὶ χρώματα sine τε Pall. — ἢ θερ- μώτατα ἢ ἀλμυρώτατα ἢ γλυκύτατα ἢ λεπτότατα ἢ παχύτατα DFH. — ἢ θερμότητα ἢ ἀλμυρότητα ἢ γλυκύτητα, ἢ λεπτότητα (ἢ λεπτότητα, om. C) ἢ παχύτητα vulg. — ¹⁵ οἷων J. — ¹⁶ ἤρξατο C. — ἤρξατο Lind. — ἤρξ. om. Pall. — ἔρυσιν (sic) I, Pall. — Obtinuit et non obtinuit, dit Jean. Quidam hoc sic exponunt: si morbus obtineat aut non obtineat. Et hic dicit: inspicite si obti- neat aut natura expurgatione: expurgatione dico aut vomitus aut per urinas aut per egestionem aut per audores; aut non obtinuit. Jean sem-

les antécédents. Odeurs qui réjouissent, qui attristent, qui remplissent, qui obéissent; changements, de quels antécédents, comment ils se comportent. L'air ou les corps qui entrent ou qui sortent. Les choses perçues par l'ouïe, bonnes ou affligeantes. Et pour la langue, quelles substances elle appelle et après quelles substances. L'air, suivant la chaleur, le froid, l'état épais ou ténu, la sécheresse, l'humidité, est plein à des degrés divers; d'où les changements, quels, de quels antécédents, comment ils se comportent. Le contenant, le mouvant, le contenu. Paroles, silence, dire ce qu'on veut; paroles prononcées, ou à haute voix, ou nombreuses, véridiques ou mensongères.

8. (*Des excrétiens.*) Examiner les excrétiens: d'où elles ont commencé, où elles ont cessé, les intervalles, les couleurs, les cas où elles étaient très-chaudes, très-salées, très-douces, très-ténues, très-épaisses, égales ou inégales, le corps, le temps; changements, quels et après quels antécédents. Eruc-tation commencée, non achevée. Larmes, volontaires, involontaires (Ép. I, l. II, p. 649; Ép. IV, 46; Ép. VI, 1, 13; Aph. IV, 52), abondantes, peu abondantes, chaudes, froides, consistance, goût. Crachats venant de la bouche ou de la poitrine, vomissement.

9. (*Influences diverses.*) Chaleur du soleil, froid, humec-tation, sécheresse; changement, par quels intermédiaires, de quels antécédents, à quel état. Exercices, repos, sommeil, veille. Les choses dans le sommeil, songes, couchés, sur quoi et sous quoi.

ble avoir lu : *ἐκράτησεν ἐρυξίς ἢ οὐκ ἐκράτησεν*. On a donné aussi à *ἐρυξίς* dans les écrits hippocratiques le sens d'évacuation en général. — " *ἐκοντι* Codd., Ald., Frob. — *πολλὰ* D. — *πολλὰ* vulg. — *παχέτα* Pall., Lind. — *γεύ-σις* Ald., Frob., et cod. unus ap. Foes. in notis. — *γεύσις* Pall. — D'après Jean, *γεύσις* peut être rapporté aux larmes ou pris isolément. — " *πύρελον* Pall. — *αὐτόθεν* CDHK, Pall. — *ἐκ τοῦ* vulg. — *ἀναθροσόμενον* Pall. — *ὁ ἐμ.* Pall. — D'après Jean, cela indique les crachats qui viennent ou de la bouche, ou de la gorge, ou de l'estomac. — " *ψυχός* Pall., Kühn. — *ψυχός* vulg. — " *οἷα* sine *διὰ* Pall. — *δ' pro διὰ* C. — *ὡς pro ἵς* Pall. — " *ἐν* Codd., Q, Pall. — " *ἐν* H, Pall.

10. Ἐὰν τῆς γνώμης, ξύννοια, αὐτὴ καθ' ἑωυτὴν, ² χωρὶς τῶν ὀργάνων καὶ τῶν πρηγμάτων, ἄχθεται, καὶ ἡδεται, καὶ φοβεῖται, καὶ θαρσέει, καὶ ἐλπίζει, ³ καὶ ἀδοξέει, οἷον ἡ Ἱπποθοῦ οἰκουρὸς, τῆς γνώμης αὐτῆς καθ' ἑωυτὴν ἐπίστημος ἐοῦσα τῶν ἐν τῇ νούσῳ ⁴ ἐπιγενομένων.

11. Ἡλικίην μὴν ἡλικός, καὶ ἡλικίην ἢ πρότερον ἢ ὕστερον τοῦ δέοντος, οἷον εἰ παρελύθη ἐν χειμῶνι καὶ γέροντι τὴν ἡλικίην ἢ νηπιῶ καὶ θερίης, ἢ πρότερον ἢ ὕστερον τοῦ δέοντος, ὀδόντων ἐκβολαί, ⁶ τριχῶν φύσεις, γόνος, τὸ μᾶλλον καὶ ἥσσον, τριχῶν αὔξησης, παχυσμός, κρατυσμός, μινύθησις.

12. Τὸ ⁷ ξυγγενές, καὶ τὸ καθ' ἑαυτὸ, ὅσῳ μᾶλλον καὶ ἥσσον.

13. Τοῦ ἔτεος ⁸ ἡ ὥρη, ἐν ᾗ τὸ πρωΐαιτερον ἢ ὀψιαιτερον, ⁹ καὶ εἰ ἡ ὥρη ἐγεγόνει ἐπομβρός ¹⁰ αὐχμηρὴ, ψυχρὴ ¹¹ ἢ θερμὴ, νήνεμος ¹² ἢ ἐπάνεμος, καὶ οἷων ἀνέμων, τῆς ὥρης ἐν ἀρχῇ, ἢ μέσῃ, ἢ ἐσχάτῃ, ¹³ διὰ παντός, παροικομένης ἢ παρευούσης.

14. Ὡρὴ τῆς νούσου, ὁ χρόνος, τὰ ἐπιγιγνόμενα, αἱ περίοδοι, καὶ τῶν περιόδων αἱ ¹⁴ μείζονες, καὶ ¹⁵ αἱ διὰ πλείονος, ¹⁶ αἱ ἐπιδόσεις, καὶ ἡ τῆς ἄλλης νούσου ἐπίδοσις, ἡ χάλασις, ἡ ἀκμὴ, ¹⁷ καὶ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥσσον ἀποτελέουσα, καὶ ὅτε, καὶ ὅποιως, καὶ ἐν οἷᾳ ὥρῃ καὶ ἡλικίᾳ.

15. Τῶν ¹⁸ ἐπιδημεουσέων νούσων οἱ τρόποι, καὶ εἰ τις τῶν ¹⁹ ἀρχομένων ἀρξαιτο ἀνήμετος, οἷον ²⁰ εἰ πίνοντες τι, κατισχόντες ἢ βραχὺ καθαίρομενοι.

¹ Ἐὰν Pall. — καὶ pro τὰν vulg. — λύπη αὐτὴν pro αὐτὴ Pall. — αὐτῇ Ald., Frob. — ἐωυτὴν C, Lind. — ἐαυτὴν vulg. — ² ἀνευ Pall. — καὶ om. Pall. — ἀρχεται C. — ³ τε καὶ Pall. — Post ἀδ. addit δοξάζει Pall. — ἡ om. Pall. — οἰκουρὸς C, Pall. — ἡ κούρος vulg. — καθ' αὐτῆς Pall. — ἐπίστημος K. — ⁴ ἐπιγεν. C. — γεν. Pall. — ⁵ ἡλικίην μὲν ἡλικός (sic) καὶ ἡλικίην ἢ pr. C. — ἡλικίην (ἡλικίᾳ sine μὲν Pall.) ἡλικίης (ἡλικός D, mut. al. manu in ἡλικίης, FHLK) καὶ (καὶ om. Pall.) ἢ pr. vulg. — οἰονεῖ. C. — ⁶ τρυχῶν φύσεως C. — ⁷ ξυγγενές C. — καθεαυτὸ FIJ. — καὶ ὅτῳ Pall. — ὅσον CJ. — ⁸ ἡ G, Frob. — τὸ Pall. — τε καὶ pro τὸ vulg. — πρωΐαιτερον Pall., Lind. — πρωΐτερον vulg. — ὀψιαιτερον H, Pall. — ὀψιαιτερον Lind. — ὀψιτερον vulg. — ὀψέτερον D. — ⁹ καὶ εἰ ἡ ὥρη ἐγ. Pall. — ἡ (ἡ DFHIK) ὥρη ἐν ᾗ ἐγ. vulg. — ¹⁰ αὐχμούς C. — ¹¹ ἡ om. C. — ¹² καὶ pro ἡ Pall. — νήνεμος C, Pall. — Ante τῆς addit τὰ ἐπιγιγνόμενα, ἡ ὀμβρός, ἡ αὐχμηρὴ, ἡ ψυχρὴ, ἡ θερμὴ Pall. — Ceci est une glose passée de la marge dans le texte. — ¹³ διαπαντός FGJ. — (ἡ Pall.) παροικομένη ἢ παρευούσα C, Pall. — ¹⁴ ὥρη om. Pall. — νούσου CDH, Pall., Lind. — νόσου vulg. — ἐπιγεν. FIJ, Ald. — ¹⁵ αἱ [διὰ] μείζονος Lind. — ¹⁶ εἰ C. — αἱ Ald. — πλείονες sine αἱ διὰ Pall. — ¹⁷ αἱ om. Pall. — ἐπιδό-

10. (*Du sens intérieur dans les maladies.*) Ce qui vient du sens intérieur, conscience; par lui-même, sans les organes et les objets, il s'afflige, se réjouit, s'effraie, s'encourage, espère, méprise, par exemple la femme de charge d'Hippothoüs, qui, par le seul sens intérieur, connut les incidents de sa maladie.

11. (*De l'âge.*) Quel est l'âge du sujet, et, quant à l'âge, si plus tôt ou plus tard que ce n'est la règle, par exemple une paralysie en hiver chez un vieillard ou en été chez un enfant; plus tôt ou plus tard que ce n'est la règle, éruption des dents, naissance des poils, sperme, le plus, le moins, accroissement des poils, épaississement du corps, vigueur, diminution.

12. (*Idiopathie et hétéropathie.*) Ce qui est par affinité et ce qui est par soi-même, combien plus ou moins.

13. (*Des saisons.*) La saison de l'année dans laquelle il y a anticipation ou retardement; et si la saison a été pluvieuse ou sèche, froide ou chaude, venteuse ou calme, quels vents, au début de la saison, au milieu, à la fin, dans tout le cours, précédente ou actuelle.

14. (*Stades de la maladie.* Ép. 11, 1, 6; Ép. 14, 46.) Époque de la maladie, durée, incidents, les périodes, et des périodes les plus grandes, et celles qui ont les plus grands intervalles, les augments, l'augment de la maladie tout entière, la rémission, le summum, produisant des effets plus ou moins considérables, et quand et comment, et en quelle saison et à quel âge.

15. (*Maladies régnantes.* Ép. 14, 46.) Le génie des maladies régnantes; et si au début la tendance au vomissement est nulle, par exemple les malades prenant quelque breuvage le gardent ou ne sont que peu évacués.

της C. — νόσου DFHIJK, Ald., Frob., Lind. — νόσου vulg. — καὶ η. α. ν. ἐκ. om. Pall. — Post χάλασις addit καὶ τῆς χαλᾶσις Pall. — ¹⁰ Ante καὶ addit ἐν οἷσιν, οὐ Pall. — ἀποτελοῦσαι Pall. — ὁκοίη Pall. — ²⁰ ἐπιδημούντων C, Pall. — ἐπιδημιουσίων vulg. — νόσων CD, Pall., Lind. — νόσων vulg. — ²¹ πυρεττόντων ἀρξεται ἀνέμετος Pall. — ἀρξεται C. — ²² ἡ vulg. — Il faut lire et. — Ante κατ. addunt ἡ CDFGHJK, Lind.

16. Πυρετώδεις ἴσως οἱ ¹ ἔκλευκοι, ὧν καὶ χεῖλα, οἷος δὲ τρόπος, ² οἱ χρόνοι.

17. ³ Τὸ σῶμα ἔργον ἐς τὴν σκέψιν ἀγειν, ὄψις, ἀκοή, ⁴ ῥίς, ἀφή, γλῶσσα, λογισμός.

18. ⁵ Καταμανθάνειν τὰ ἐν τοῖσι βλεφαροῖσι τοῖς ἄνω καταλειπόμενα οἰδήματα, τῶν ⁶ ἄλλων περιεσχνασμένων, ὑποστροφαι· ⁷ ἐν δ' ἄκρῳ ὑπέρυθρα σκληρὰ, καὶ πάγυ τούτοις, γλίσχρα, καὶ ἐνιστάμενα, καὶ ⁸ ἀνεχόμενα ἐν τούτοις, οἷον Φαρσάλῳ Πολυμήδει. Τὰ ⁹ καταβρῆγνύμενα οἰδήματα, ἢ πελιώματα, ἢ ἐπ' ὀφθαλμίσιν ἢ ἑλκεσιν, ἄλλα γάρ· ¹⁰ τὰ ἐκ τῶν φυμάτων καὶ ἐμπυημάτων καταφερόμενα.

19. ¹¹ Ὅτι σημεῖον ἀμφὶ ἀμητὸν, στρόφοι περὶ τὸν ὀμφαλὸν καὶ ¹² δόδυναί ἐστιν ὅτι· ἀπὸ πράσων, ἀτὰρ καὶ ¹³ ἀπὸ σκορόδων τούτοις ὑστερον. Ἐρυσίπελός ¹⁴ τ' ἐστὶν οἷσιν ἀπὸ τραχήλου, καὶ περὶ ταῦτα ἐν προσώπῳ ἐκρίνετο· τὰ μέλανα, καὶ οἷσι ¹⁵ τράχηλοι, κακὰ, καὶ ¹⁶ εἰ φλύκταιναι, κακὰ, καὶ οἷσι ¹⁷ ταρακτικά.

¹ Ἐκλευκοῖων pro ἔκλ. ὧν C. — καὶ τὰ pro ὧν καὶ Pall. — ² καὶ ὁ χρόνος Pall. — ³ ἔργον πᾶν τὸ σῶμα ἐς τ. σκ. ἀγει Pall. — τὸ σ. [καὶ] ἔρ. Lind. — ἀλγίεν Codd., Ald. — D'après Jean, on donnait deux sens à cette phrase: 1° le médecin soumet le corps du malade à l'examen; 2° le médecin emploie son propre corps, la vue, l'ouïe, etc., à l'examen du malade. — ⁴ γεῦσις, ἀφή, ῥίς pro ῥ. ἀ. γλ. Pall. — ⁵ καταμανθάνει Codd., Ald., Frob. Pall. — Avec cette leçon le verbe est rapporté à ce qui précède. — ⁶ τῶν [δὲ] Lind. — περισχν. Codd., Ald., Pall., Lind. — περισχν. vulg. — ⁷ ἐν ἄκρῳ οἷσιν ὑπ. σκλ. κ. π. τούτοις αἰσχροῖς καὶ ἐνιστάμενα καὶ ἐνισχόμενα, οἷον Φαρσάλῳ καὶ Πολυμήδει Pall. — ⁸ ἀνεχόμενα C. — οἷον [ἐν] Lind. — πολυμήδει Codd. — πολυμήδα vulg. — ⁹ καταρην. C. — πελιδνώματα Pall. — ἐν ὀφθαλμίσιν Pall. — ἐπ' ὀφθαλμίσιν vulg. — ἀλλὰ Kühn — Les traducteurs traduisent comme s'il y avait ἀλλὰ; cependant ἀλλὰ est la leçon des mss. et des imprimés, excepté Kühn. Cette phrase est très-obscur; j'ai cru y apercevoir un sens en mettant après γάρ un point qui n'est pas dans vulg. — ¹⁰ τὰ ἐκ om. Pall. — φυμάτων Codd., Pall. — φυημάτων vulg. — ἐμπύων Pall. — τὰ φερόμενα pro καταφ. Pall. — ¹¹ ὅτι om. Lind. — ἀμφιδμητον vulg. — ἀφιδμητον DFGIJ. — ἀμφὶ ἀμητὸν Pall. — ἀμφιμήτριον Lind. — On lit dans le Gl. de Galien: ἀμφιμήτριον σημείον, sic nominavit in secundo (l. sexto) de morbis popularibus quod affectionum vulvæ significativum est. Jean a lu ἀμφὶ ἀμητὸν, ce qu'il rend par quotiens messis fit in æstate. Cornarius et Grimm ont adopté cette leçon et traduit vers le temps de la moisson; peut-être ont ils raison, et peut-être ἀμφιμήτριον, conservé par le

16. (*Des individus à peau blanche.*) Fièvre sans doute chez les individus très-blancs, dont les lèvres [se gercent]; le mode, le temps (Ép. II, 1, 10).

17. (*Examen des malades.*) Il importe de soumettre le corps à l'examen : vue, ouïe, odorat, toucher, intelligence.

18. (*S'agit-il ici des intumescences que des guérisons apparentes d'hydropisies laissent aux paupières, particulièrement dans la maladie de Bright?*) Examiner les gonflements laissés dans les paupières supérieures; le reste s'étant détuméfié, récidives; les bords étant un peu rouges et durs, récidives surtout dans ces cas; humeurs visqueuses, et celles qui se soulèvent et celles qui sont retenues, comme chez Polymède à Pharsale. Les tuméfactions ou les lividités qui font éruption dans les ophthalmies ou dans les ulcérations [des yeux], car elles sont autres [que les tuméfactions signalées plus haut]; les humeurs versées par les abcès et les suppurations.

19. (*Note très-obscur sur des maladies qui paraissent avoir régné dans l'été.*) Signe, vers l'époque de la moisson, tranchées autour de l'ombilic, et douleurs causées parfois par des porreaux, et aussi par l'ail, plus tard par ce légume. Et l'érysipèle chez quelques-uns provenait du cou; et vers ce temps, cela se jugeait au visage; la teinte noire, et ceux chez qui le col [s'affectait], mauvais; mauvais aussi quand il y avait des phlyctènes et des dérangements du ventre.

Gl. de Gal., est-il une variante que donnaient certains exemplaires. Tout cela est tellement obscur, qu'on ne sait à quoi se décider; cependant, si on adopte, ce que j'ai fait, le dernier sens, on se rendra moins difficilement compte de τ' qui commence la phrase suivante, et de περί ταύτα qui paraît se rapporter à une époque indiquée préalablement. — ¹ ὁδόν. FGIJ, Frob. — Ante ἔστιν addit ἐρυσίπτελως Lind. — δτ' om. Codd. — οἷσιν pro δτ' Pall. — ² ἀπὸ om. C, Pall. — σκορόδου Pall. — τούτοις C. — τούτου Pall. — ³ τ' om. Pall. — ἰρ. τ' om. Lind. — καὶ τράχηλοι, κακὰ om. K. — Ante περί addit τῶν Pall. — τὰ μέλανα καὶ οἷσι φύκτ. κακόν' καὶ οἷσι τρ., κακόν, καὶ οἷσι τερ. Pall. — ⁴ τράχηλου Lind. — ⁵ καὶ κακὰ om., restit. in marg. C. — φλυκταίναι DK. — φλεκταίναι (sic) FGIJ. — ⁶ παραπίνκτικὰ H.

20. Ὁ μελαγχολικός ¹δ' Ἀδείμαντος ἀπὸ πεπλίων πλειόνων ἡμεσὶ ποτε μέλανα, ἄλλοτε ἀπὸ χρομμύων.

21. ²Οἱ πυρετοὶ, ἐν οἷσιν ἐφελκοῦται χεῖρα, ἴσως διαλείποντες, καὶ τριταίοις ψύξεις, οἱ δὲ περικαεῖς αὐτίκα πρὸς τὴν χεῖρα λυόμενοι αἰεὶ.

22. ³Οἷον ἐνεστὶν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι, σκεπτέον· ἥρα οὐκ ἐμ-
πουῦνται;

23. Ἔθος δὲ, ἐξ ⁴οἷων ὑγιαίνουмен, διαίτησι, σκέπησι, πόνοισιν, ὑπνοῖσιν, ἀφροδισίοις, γνώμῃ.

24. ⁵Πρὸς τὰς νόσους, ἀπὸ τίνων τίνα σχήματα, ἐφ' οὓς τόπους ⁶ἐτράποντο, ἤρξαντο, παρῆσαν, ἐπαύσαντο. Ἐν οἷσιν ἀκρατὴς ⁷φοβερός. Τὰ ἐναντία ἐν τῇ νόσῳ διαιτήματα. Τὸ ⁸εὐφορον, τὸ δύσφορον.

25. Αἱ δαίται, ⁹ὅσον γινῶναι, [μὴ] ἐξειδῆσαι, ¹⁰ἔμφοραὶ γὰρ πολλαί.

26. Ἀγαθοῖσι δὲ ἱητροῖσιν, αἱ ¹¹ὁμοίωτες πλάναι καὶ ἀπορίας, ἀλλὰ τάναντία, ἢ πρόφασις, οἷη· ὅτι χαλεπὸν ἔστιν ἐκλογί-
σασθαι εἰδότα τὰς δόδους, ¹²οἷον εἰ φοξὸς, ¹³εἰ σιμὸς, εἰ ὑπόξυρος, ¹⁴εἰ

¹ Ὁ om. Pall. — Ἀδείμαντος Pall. — Ἀδείμαντος vulg. — ἄλλοτε δὲ Pall. — χρομμύων C. — ² τμήμα η D, ὁδοὺς Q'. — ἀφελκοῦται Pall. — διαλείποντες C. — διαλείποντες vulg. — Post διαλ. addit μὲν vulg. — ψύξης C. — αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. — αἰεὶ vulg. — ³ οἷον ἐστὶ τὸ ἐν Pall. — ἢ ῥά (sic) C. — μὴ ἐκπουῖται Pall. — ἐκπουῖνται C. — ἐμπουῖνται, x supra μ H. — ἐμπουῖνται FGJ. — Jean traduit: qualis est in articulis, videndum; incisionem non experiaris, si non in sanien sunt. Ce qui suppose un texte différent. — ⁴ ὧν CDFHIK, Pall. — ἀφροδισίσι D. — ⁵ πρὸς Pall. — ὅπως pro π. vulg. — νόσους Codd., Pall., Lind. — νόσους vulg. — τίνων C, Pall. — τινῶν vulg. — τίνων CHIK, Pall. — τινὰ vulg. — Jean, et après lui les traducteurs latins donnent à σχήματα le sens de *types*. — ⁶ ἐτρ. om. Pall. — ἤρξαντο Pall. — ἤρχοντο vulg. — ⁷ D'après Jean, φοβερός a ici le sens de *terrendus*; Foes l'a suivi et a mis: in quibusnam incontinenti metum injicere oporteat. Cornarius, au contraire, a pris φοβερός dans le sens de *timendus*. — ⁸ εὐφορον (sic) C. — ⁹ ὁπόσοις γινῶναι, οὐκ ἐξειδύται Pall. — ἐξειδῆσαι DK. — D'après Jean, des exemplaires n'avaient pas μὴ; et dès-lors le sens était facile et clair: quant au régime, connaître tout ce qu'il y a à savoir. Mais d'autres exemplaires avaient μὴ; ce dont on donnait deux interprétations: 1° un médecin, venant chez un malade, entend, dans sa maison, des paroles relatives à des projets mystérieux, il ne doit pas en parler; 2° un homme menacé se dit malade; le médecin le visite, ne le trouve pas

20. (*Cas particulier sans détail.*) Adimante le mélancolique vomit des matières noires tantôt à l'aide d'une forte dose d'euphorbia peplis L., tantôt à l'aide d'oignons.

21. (*Note très-courte sur les fièvres.*) Les fièvres dans lesquelles les lèvres s'exulcèrent, sont probablement intermittentes; et refroidissements au troisième jour; celles qui sont immédiatement ardentes cèdent toujours à la main (Ép. VI, 1, 14).

22. (*Du liquide dans les articulations.*) Il faut examiner quel liquide est dans les articulations; est-ce qu'elles ne suppurent pas?

23. (*De l'hygiène.*) L'habitude pour les choses qui entretiennent la santé: le régime, le couvert, l'exercice, le sommeil, le coït, le moral.

24. (*Très-brèves remarques sur les maladies.*) Quant aux maladies, les attitudes qu'elles ont déterminées, lieux vers lesquels elles se sont tournées, où elles ont commencé, ont été présentes, ont cessé. Cas où il faut faire peur à un malade qui n'est pas maître de lui. Les régimes contraires dans la maladie. Bien supporter, mal supporter.

25. (*Du régime.*) Le régime, savoir tout ce qui est à connaître, car les accidents sont nombreux.

26. (*Difficulté de se faire une idée de la maladie. Comp. Ep. VI, 3, 12.*) Même pour les bons médecins, les ressemblances amènent des méprises et des embarras; c'est le contraire pour la cause, [rechercher] quelle elle est. Qu'il est difficile de déterminer avec connaissance les voies; par exemple, si le sujet a la tête en pointe, ou le nez camus ou aquilin, s'il est

malade, néanmoins il ne doit pas déclarer ce qui en est. Cornarius, suivi par Foes, a mis: nam non noisse, multarum calamitatum res est, supposant un texte comme ceci: μή γάρ ἴξ., ξυμφ. π. Quant à moi, profitant du dire de Jean sur l'omission de μή dans certains exemplaires, j'ai mis cette négation entre crochets. — ¹⁰ξ. C, Lind. — σ. vulg. — ¹¹ὁμοί-
εται J. — οἷη (sic) Dik. — οἷη om. Pall., Lind. — οἷδ' ὅτι χ. Lind. — οἷδα
ἵνα αἰδέται χ. — ἵσται ἐκλ. τὰς ὁ. Pall. — ¹²οἶοναι C. — ¹³ἡ Pall. — σημὸς K. —
ἡ Pall. — ὑπόξυρος DFL. — ὑπόξηρος vulg. (v supra η C). — ¹⁴εἰ om. C. —
ἡ Pall.

χολώδης, δυσήμετος, ¹ χολώδης μέλας, νέος, εἰκὴ βεδνωκώς, ἔμα ταῦτα πρὸς ἀλλήλα ξυνομολογήσασθαι ² χαλεπόν.

27. ³ Ὡ τὸ συρίγγιον, ⁴ ἐπανερρήγνυτο, βηχία ἐκώλυε διαμένειν.

28. ⁵ Ὡ ὁ λοβὸς τοῦ ἥπατος ⁶ ἐπεκτύχθη, διέσεισα, εξαίφνης ὁ πό νος ἐπαύσατο.

29. Σάτυρος, ἐν ⁷ Θάσπῳ, παρωνύμιον ἐκαλεῖτο γρυπαλώπηξ, περὶ ἔττα ἐὼν ⁸ πέντε καὶ εἴκοσι, ἐξωνείρωσσε πλεονάκις· προήκει δ' αὐτῷ, καὶ ⁹ δι' ἡμέρης πλεονάκις· γινόμενος δὲ περὶ ἔττα τριήκοντα, φθινώ- δης ἐγένετο, καὶ ἀπέθανεν.

30. Ἐν ¹⁰ δὲ Ἀβδήροις ὁ παλαιστροφύλαξ, ὁ Κλεισθένης λεγόμε- νος, παλαίσας πλείω πρὸς ἰσχυρότερον καὶ πεσὼν ἐπὶ κεφαλῇ, ἐπι- θὼν, ἔπαι ψυχρὸν ὕδωρ πούλῳ· μετὰ ¹¹ δὲ ταῦτα, ἐκείνης τῆς νυκτὸς, ἀγρυπνίῃ, δυσφορίῃ, ἄκρεα ψυχρά. Τῇ ¹² δὲ ὑστεραίῃ, εἰσῆλθεν εἰς αἶ- κον, καὶ τῇ κοιλίῃ, βαλάνου προστεθείσης, οὐχ ὑπῆλθεν, οὔρῃσι δ' σμικρὸν, πρότερον ¹³ οὐδὲν οὔρηκει· ἐς νύκτα ἀλούσατο· οὐδὲν ἦσεν ἀγρυπνίῃ καὶ δυσφορίῃ, παρέκρουσεν. Ἐόντι δὲ τριτῷ, κατὰψύξας ¹⁴ ἀκρίων· ἐκθερμανθεὶς ἴδρωσε, πίων δὲ μελίκρητον ἀπέθανε τρι- ταῖος.

31. ¹⁵ Οἱ μελαγχολικοὶ καὶ ¹⁶ ἐπιλημπτικοὶ εἴλωθαι γίνεσθαι ὥς ἐπὶ

¹ Χολ. μέλ. om. Pall. — εἰκὴ I. — ² Ante χ. addit καὶ ἐπὶ τὸ μέλλον καὶ ἦσσαν Pall. — ³ ἐπανερρήγνυτο DGIJ. — μὴ διαμένειν Pall. — J'ai mis après συρίγγιον une virgule, que vulg. n'a pas. Cette ponctuation et la traduc- tion que j'ai suivie sont justifiées par le passage parallèle Ép. vii. — ⁴ ἐπ. Pall. — ἐπεκτύχθη CK. — ἐπεκτύχθη, in marg. γέγρ. καὶ ἐπεκτύχθη J. — ἐπεκτύθη D (I, supra lin. ἐπεκτύχθη). — ὑπέσεισα Pall. — ἐπαύσατο (sic) pro ὁ π. ἰ. G. — D'après Jean, Galien disait dans son comm., qu'on ne savait si l'accident était arrivé dans une lutte ou dans une chute d'un lieu élevé et que sans doute il s'agissait du lobe droit du foie. — ⁵ θάσσω GK. — παρωνύμιον CH. — παρωνόμιον vulg. — παρωνυμίην Pall. — χρυσάλωπηξ D. — γρυπαλώπηξ in Codd. Dietzii. — M. Rosenbaum (ib. p. 232) croit que ce surnom, comme certains autres (V. p. 84, n. 11), désigne quelque habi- tude de débauche. Jean en donne cette explication : grypalopex autem dicebatur, aut quia grypum habebat nasum, id est curvum, aut quia subiles habebat armos et angusta ea quæ sunt circa thoracem, sicut vul- pes. — ⁶ ε καὶ κ K. — ἐξωνείρωσε CD, Pall. — πολλάκις Pall. — ⁷ Ἄ. om. Pall. — πολλάκις ἢ πλεονάκις Pall. — τριήκοντα H. — τριῶν. vulg. — λ FGIE. — ⁸ δὲ om. C, Pall. — Κλεισθένης Pall. — καὶ σθένος (σθένος C) vulg. — γενόμενος pro λ. C, Pall. — ἐπεθὼν C. — πολὺ H — καὶ πούλῳ Pall. — ⁹ δὲ om. Pall. — ¹⁰ δ' Codd., Ald. — ὑστερή Pall. — εἰσῆλθεν Pall. — εἰσῆλθεν vulg. — εἰς αἶ- κον

bilieux, vomissant difficilement, atrabilaire, jeune, ayant vécu sans règle, il est difficile de faire concorder en même temps toutes ces données les unes avec les autres.

27. (*Observation incomplète, donnée avec détail* Ép. VII, 117.) Chez l'individu qui avait une fistule, [l'intestin] faisait issue, la toux l'empêchait de demeurer en place.

28. (*Je ne puis me faire une idée de l'affection dont il s'agit ici; quant au moyen employé, voy. le § III de l'Argument d'Ép. VII.*) Chez celui qui eut le lobe du foie replié, je pratiquai la succussion, aussitôt la douleur cessa.

29. (*Pertes séminales.*) Satyre, à Thasos, avait le surnom de Grypalopex; vers l'âge de vingt-cinq ans il eut de fréquentes pollutions nocturnes; souvent aussi il éprouvait des pertes, même pendant le jour; vers trente ans il tomba en consommation et mourut.

30. (*Maladie mortelle qui vint sans doute de ce que le sujet but beaucoup d'eau froide après un violent exercice.*) A Abdère, le gardien de la palestra, dit l'homme de Clisthène, ayant lutté beaucoup avec un homme plus fort et étant tombé sur la tête, s'en alla et but une grande quantité d'eau froide; après cela, la nuit même qui suivit, insomnie, malaise, extrémités froides. Le lendemain, j'allai chez lui; un suppositoire fut mis, mais n'amena point de selle; le malade urina un peu; auparavant il n'avait pas uriné; vers la nuit il prit un bain; l'insomnie et le malaise ne furent pas moindres; délire. Le troisième jour, grand refroidissement des extrémités; réchauffé, il sua; ayant bu de l'hydromel, il mourut le troisième jour.

31. (*Rapport entre l'épilepsie et la mélancolie.*) Les mélancoliques deviennent d'ordinaire épileptiques, et les épilepti-

om. Pall. — τῇ κοιλίῃ om. Pall. — Jean signale les deux leçons, εἰσέλθον et εἰσέλθεν. — ¹¹ Ante οὐδ. addunt δὲ C; δ' Pall. — νύκτα I. — ἤσαν om. C. — ¹² ἀπ' ἄλλω, Pall. — δὲ om. C, Pall. — ¹³ οἱ μ. ἐπιληπτοὶ καὶ οἱ ἐπιληπτοὶ μὲν. εἰώθεσι γίγν. ὡς ἐ. τ. π. Pall. — ¹⁴ ἐπιληπτικοὶ CHK, Gal. in cit. De loc. affect., III, G. — ἐπιληπτικοὶ DQ'. — ἐπὶ τὸ πούλῳ G. — ἐπιτοπούλῳ vulg. — ἐπιτοπούλῳ DFHIJK. — γίγνεται ὡς ἐπὶ πούλῳ Gal. ib.

τὸ πούλν, καὶ οἱ ¹ ἐπίλημπτοι, μελαγχολικοί· τούτων δὲ ἐκάτερον μάλλον γίνεται, ἐφ' ὅποτερον ἂν βέψη τὸ ἀβρώστημα, ἣν μὲν ἐς τὸ ² σῶμα, ἐπιλημπτοι, ³ ἣν δὲ ἐπὶ τὴν διάνοιαν, μελαγχολικοί.

32· Ἐν Ἀβδήροις Φαέθουσα ἡ Πυθέου γυνή ⁴ οἰκουρὸς, ἐπίτακος ἐοῦσα τοῦ ἔμπροσθεν χρόνου, τοῦ ⁵ δὲ ἀνδρὸς αὐτῆς φυγόντος, τὰ γυναικεῖα ἀπελήφθη χρόνον πούλν· μετὰ δὲ, ἐς ἄρθρα πόνοι καὶ ἐρυθήματα· τούτων ⁶ δὲ ζυμβάντων, τό τε σῶμα ἠνδρώθη, καὶ ἐδασύνθη πάντα, καὶ ⁷ πύγωνα ἔψυσε, καὶ φωνὴ τρηχέη ἐγενήθη, καὶ πάνταπραγματευσαμένων ἡμῶν ὅσα ἦν πρὸς τὸ τὰ γυναικεῖα κατασπάσαι, οὐκ ἤλθεν, ἀλλ' ἀπέθανεν, οὐ πούλν μετέπειτα χρόνον βίωσασα. Ξυνέβη δὲ καὶ ⁸ Ναννοὶ τῇ ⁹ Γοργίπτου γυναικὶ ἐν Θάσῳ τωτὸ· ἐδόκει δὲ πᾶσι τοῖσιν ἱητροῖσιν, οἷσι κἀγὼ ἐνέτυχον, μία ἐλπίς εἶναι ¹⁰ τοῦ γυναικωθῆναι, εἰ τὰ κατὰ φύσιν ἐλθοι· ἀλλὰ καὶ ταύτη οὐκ ἠδυνήθη, πάντα ποιούντων, ¹¹ ἐπελθεῖν, ἀλλ' ἐτελεύτησεν οὐ βραδέως.

¹ Ἐπίλημπτοι CDHK. — ἐπιληπτικοί Gal. ib. — τούτων Pall. — τούτων vulg. — δ' Gal. ib. — ὅποτερον Gal. ib. — βέψη C, Pall., Gal. ib., Lind. — βρώση vulg. — τούτο το vulg. — τούτο om. C, Pall., Gal. ib. — ² αἷμα L. — ἐπίλημπτοι CHK, Gal. ib. — ἐπιληπτται D. — ἐπιληπτικοί Pall. — ³ ἣν C. — εἰ vulg. — δ' C. — δ' εἰς Gal. ib. — ⁴ οἰκουρὸς C, Pall. — οἰκουρος H. — ἡ κοῦρος vulg. — ⁵ δὲ om. Pall. — φυγόντος C, Pall. — φυλάττοντος DFGHIJK, Ald., Froh. — φυγαδεύοντος vulg. — φυλάτ. est une conjecture de Cornarius, adoptée par Foes, très-bonne, sans doute, mais qui doit le céder à φυγόντος donné par un mss. — ἀπελήφθη DFGJK. — ⁶ δὲ om. D. — ⁷ πύγωνα C. — τρηχίη Codd. — τρηχίη vulg. — τρ. καὶ σκληρά Pall. — ἐγένετο C. — κατασπάσαι Pall., Kühn. — κατασπάσαι vulg. — πούλν H, Lind. — πόλν vulg. — ⁸ ναννὴ CK. — ναννίη DFGHIJ. — ναννοὶ Pall. — ναννίη vulg. — Ναννὴ est un nom grec, très-semblable par l'iotacisme, quand il est au datif, à plusieurs de nos variantes. — ⁹ Στοργίπτου Pall. — τωτὸ Pall. — τούτων C. — τὸ αὐτὸ vulg. — ἐδόκει Ald., Froh. — τοῖς C. — ¹⁰ τοῦ C (D, in marg. οὐ) FGHJL, Pall. — οὐ Ald., Froh. — ὡς vulg. — πούωντων C. — ¹¹ ἀπ. K. — γενέσθαι C, Pall. — Post βρ. addit γενομένη ἐπιληπτος Pall. — τέλος ἐπιλημίων C I.

ques mélancoliques ; de ces deux états, ce qui détermine l'un de préférence, c'est la direction que prend la maladie : si elle se porte sur le corps, épilepsie ; si sur l'intelligence, mélancolie.

32. (*Deux observations de femmes qui prirent l'apparence virile à la suite de la suppression des règles.*) A Abdère, Phaéthuse, la femme de charge de Pythéas, avait eu des enfants auparavant ; mais, son mari s'étant enfui, les règles se supprimèrent pendant longtemps ; à la suite, douleurs et rougeurs aux articulations ; cela étant ainsi, le corps prit l'apparence virile, cette femme devint velue partout, il lui poussa de la barbe, la voix contracta de la rudesse ; et, malgré tout ce que nous pûmes faire pour rappeler les règles, elles ne vinrent pas ; cette femme mourut au bout d'un temps qui ne fut pas très-long. Il en arriva autant à Nanno, femme de Gorgippe, à Thasos ; d'après tous les médecins que je rencontrai, la seule espérance de voir reparaitre les attributs de la femme était dans le retour des règles ; mais chez elle aussi, malgré tout ce qu'on fit, elles ne purent venir ; cette femme ne tarda pas à succomber.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΕΒΔΟΜΟΝ.

SEPTIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

ARGUMENT.

I. Le septième livre est plein d'observations très-bien rédigées. Les commentateurs anciens, Galien du moins, n'en ont pas senti tout le mérite, et ils ont tourné leurs efforts vers l'explication de notes très-abrégées et généralement obscures dans le deuxième et dans le sixième livres. Ils se sont même accordés, à ce qu'il paraît, à regarder le septième comme étant tout à fait indigne d'Hippocrate. Cette opinion, naturellement, s'est propagée aux commentateurs modernes. Quant à moi, je ne la partage nullement. Les histoires y sont d'ordinaire plus détaillées que dans les autres livres des *Épidémies*, et plusieurs sont fort intéressantes. C'est, dans la collection hippocratique, le livre excellent pour les observations particulières: il l'emporte de beaucoup sur le quatrième, qui n'est qu'un recueil de notes très-décousues, très-brèves et très-imparfaitement rédigées; il l'emporte aussi sur le deuxième et le sixième livre, quant aux histoires de malades qui, dans ces deux livres, sont tracées avec moins de netteté et d'une main moins ferme; il l'emporte aussi sur le cinquième, qui a cependant des qualités remarquables à cet égard; il l'emporte enfin sur le premier et le troisième pour le soin avec lequel les différents symptômes sont notés. Mais il a de moins que le deuxième et le sixième de notables descriptions générales comme celles de la luxation spontanée des vertèbres cervicales et de la toux épidémique de Périnthe, et de moins que le premier et le troisième des tableaux sur l'influence des constitu-

tions atmosphériques. Ce qui le caractérise, c'est d'être un recueil de faits particuliers, supérieur à tout ce que l'antiquité nous a laissé, et dont l'équivalent ne se rencontre que très-loin dans les temps modernes.

II. En exemple de l'attention de l'auteur à noter les phénomènes offerts par les malades, je citerai ce cri particulier que les modernes ont signalé comme un symptôme des affections cérébrales et qu'on a désigné sous le nom de cri hydropcéphalique. Le paragraphe 35 contient plusieurs observations de lésions des os du crâne, lésions qui amenèrent de la fièvre, la séparation des parties molles, la lividité de l'os, des vomissements, des accidents convulsifs et des paralysies du côté opposé au mal. Quelques-uns de ces malades furent même trépanés. L'auteur remarque qu'ils poussèrent des cris, et ce cri est désigné par l'épithète de *κλαγγώδης*; on a là un exemple de l'exactitude que les Hippocratiques apportaient à l'examen de leurs malades.

III. Dans l'Observation 49^e, qui se trouve aussi Ép. v, 103, il est parlé d'une femme qui fut secouée dans l'accouchement; ce qui eut pour elle des suites fâcheuses. On pourrait croire qu'il s'agit ici d'une succussion accidentelle; il n'en est rien; la succussion était une pratique de l'obstétrique des anciens, ainsi que le prouve ce passage-ci du livre deuxième *Des maladies des femmes*: « *Moyen de faire sortir l'arrière-faix: saisir la femme par dessous les aisselles et la secouer fortement*¹. » On voit donc que cette femme fut victime d'un procédé auquel on avait recours pour procurer, en certains cas, l'expulsion du délivre. Au reste, cette pratique de la succussion n'était pas bornée aux accouchements; elle est indiquée aussi Ép. vi, 8, 28, pour une affection du foie, affection dont les termes de l'auteur ne me donnent aucune idée claire; dans ce cas la succussion fut efficace. Elle était encore mise en usage pour la luxation des vertèbres en arrière, Hippocrate la

¹ "Ἐτερον ἐκθόλιον" ὑπὸ τὰς μασχάλας λαβὼν σείειν ἰσχυρῶς.

décrit longuement (*Des articulations*, t. IV, § 42, 43 et 44); et, bien qu'il ne lui accorde pas une très-grande confiance, cependant il se croit obligé de donner des détails sur ce procédé, qui, à ce qu'il paraît, avait des partisans. Il est utile de remarquer que cette mention de la succussion dans l'accouchement Ép. v et vii, et le conseil d'y recourir, qu'on trouve dans le deuxième livre *Des maladies des femmes*, constituent un fait de plus à ajouter à tous ceux qui démontrent les rapports des différents ouvrages hippocratiques. Évidemment ces écrits ont été composés dans un même milieu médical.

De cette pratique violente de la succussion on peut rapprocher la pression exercée sur le ventre avec les mains qu'employaient les Hippocratiques et dont Praxagore s'est servi après eux; voyez l'*Argument* de Ép. ii, § I.

IV. On rencontre à diverses reprises dans les observations cette expression : *le malade fut refroidi*, *κατεψύχθη*. Elle indique d'ordinaire le passage de la chaleur fébrile à la fraîcheur naturelle de la peau. C'est un phénomène très-remarquable dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues que ces alternatives d'une peau brûlante et d'une peau fraîche. A chaque instant dans les observations de M. Twining (*Clinical illustrations*, etc., t. II, chapitres de la fièvre continue et de la fièvre rémittente), on rencontre une expression analogue : le malade était tout à fait frais : *he was quite cool*. C'est l'équivalent du *κατεψύχθη* des Hippocratiques.

Dans le septième livre, il est fait plusieurs fois mention de battements des veines aux tempes comme d'un phénomène digne d'être relaté. La congestion céphalique est encore en effet un symptôme des fièvres rémittentes et pseudo-continues. « La circonstance la plus remarquable dans la fièvre rémittente, dit M. Twining, *ibid.*, t. II, p. 296, c'est non le degré considérable, mais la nature temporaire de l'afflux du sang vers la tête. » L'auteur anglais note la chaleur de la tête dont la persistance, même à un léger degré, indique souvent le retour d'un nouvel accès. La chaleur de la tête notée par Twining et

les battements des tempes notés par les Hippocratiques sont des symptômes de même ordre.

Quand on voit les Hippocratiques ne faire aucune mention de l'exploration générale du pouls, mais noter avec soin les pulsations particulières observées aux tempes, on peut penser qu'on a là les premiers essais de la sphygmologie, qui a été développée un peu plus tard par Praxagore, par Ægimius et par Hérophile; voyez au reste sur ce point d'histoire médicale t. I, p. 225-230.

V. Le septième livre (et pour cela aussi, il mérite d'être consulté) a des rapports notables avec deux autres ouvrages de la collection hippocratique, à savoir : le *Pronostic* et le *premier Prorrhétique*. Rien de plus différent l'un de l'autre que ces deux écrits. Autant le premier est d'une rédaction achevée, autant le second est d'un style négligé, incorrect et obscur; autant le premier est une composition de tous points terminée, autant le second offre le caractère de notes décousues. Et pourtant le septième livre tient d'une façon non méconnaissable à l'un et à l'autre. Ainsi, pour le *Pronostic*, je signalerai : Observation 11°, urine telle que l'urine qui est toujours mauvaise chez les enfants, ce qui se rapporte à *Pronostic*, 12 : « Les urines les plus mauvaises pour les enfants, ce sont les urines aqueuses; Observation 93° : (il s'agit d'un empyème) le pus fit éruption le quarantième jour après le début de la maladie; or, il est dit, *Pronostic*, 15, que les suppurations de poitrine font éruption au vingtième, au trentième, au quarantième jour, et quelques-unes même au soixantième; Observation 84° : le malade est dit avoir le corps souple, ὑγρός; cette expression particulière est celle qui est employée *Pronostic*, 3. Pour le *premier Prorrhétique* : il est dit Observation 11° : des mouvements agiterent la tête, κεφαλὴν ὑπέραινον; le même symptôme est noté dans les mêmes termes, *Prorrhétique* 1, 143 : τὰ πλείοντα κεφαλὴν. Mais ce qui est surtout caractéristique, ce sont plusieurs observations, § 112, toutes relatives à des affections cérébrales accompagnées d'urines hérissées, δασία, urines que l'auteur déclare être un indice très-exact de céphalalgie, de

convulsion et de grand danger. Or, ces urines hérissées, avec cette expression métaphorique si singulière, se trouvent *Proverbe* 1, 95. Que sont ces urines hérissées? si de la phrase d'Ép. VII où elles sont données comme un indice de céphalalgie, on rapproche l'Aph. IV, 70, où il est dit : « Ceux qui dans les fièvres rendent des urines troubles, jumentesuses, ont ou auront de la céphalalgie, » on sera porté à penser que les urines hérissées ne sont pas autre chose que les urines troubles et jumentesuses.

VI. Dans l'Observation 52^e il est parlé de deux enfants qui succombèrent et qui, entre autres accidents, offrirent le phénomène suivant ainsi représenté par l'auteur : « A la mort la suture de la tête devint extrêmement creuse; pendant sa vie, l'enfant portait continuellement la main au bregma, surtout vers la fin, cependant il ne souffrait pas de la tête. » Que faut-il entendre par cet enfoncement de la suture du crâne? cela me paraît fort obscur. Toutefois cette observation n'est peut-être pas sans quelque analogie avec une maladie qui vient tout récemment d'être décrite par M. le docteur Elsässer sous le nom de ramollissement de l'occiput ou craniotabes : « Le crâne ainsi altéré, est-il dit dans l'analyse du livre de M. Elsässer, donnée dans les *Archives générales de médecine*, mars 1845, p. 346, est mou et se coupe facilement; les os ont perdu leur structure compacte, sont plus mous, plus volumineux, plus flexibles et semblables à du tissu spongieux; ils n'ont plus l'aspect lisse et la texture fibreuse; ils sont poreux et rudes au toucher. A la partie postérieure du crâne on observe divers points au niveau desquels le tissu osseux est très-aminé et très-raréfié et peut même manquer entièrement. Ces points correspondent le plus souvent aux os pariétaux, ou à l'os occipital, ou même au voisinage de la suture lambdoïde. Les os du crâne sont alors flexibles et élastiques comme du parchemin; et, lorsqu'on couche l'enfant sur un corps dur, le crâne se déprime de quelques lignes. » Il n'est pas impossible que l'auteur hippocratique ait observé sur ses deux petits malades quelque affection de ce genre.

VII. A diverses reprises j'ai pensé que le septième livre contenait des observations appartenant à l'épidémie de Périnthe (Ép. vi, 7, 1). Voici les cas qui ont excité ces soupçons dans mon esprit : 1° Les Observations 12°, 13°, 14°, 15°, 16°, 17° et 23° pourraient être des exemples de ces péripleumonies qui régénèrent pendant l'épidémie ; ce qui m'a fait songer à ce rapprochement, c'est que les péripleumonies susdites sont loin d'être franches et offrent des particularités, dont j'accuserais, dans mon hypothèse, la constitution épidémique ; 2° En lisant les Observations 18° et 28° j'ai pensé à des angines de la même épidémie, conduit à cela par la mention qui y est faite de douleurs aux membres ; en effet, les douleurs et les dépôts aux membres ont été caractéristiques dans l'épidémie de Périnthe ; 3° Les Observations 56° et 57° ne sont pas sans analogie avec les olites mentionnées Ép. iv, 52, et qui appartiennent à l'épidémie en question ; 4° Enfin, les bronchites avec fièvre et où la toux dure quarante jours (Observations 58° et 59°), tournent l'esprit du même côté.

S'il en était ainsi, les ramifications de cette épidémie dans les livres hippocratiques seraient encore plus étendues que je ne l'ai indiqué dans l'*Argument* du sixième livre ; et le septième serait plus étroitement uni aux deuxième, quatrième et sixième que, sans cela, il ne paraît l'être. Je me borne toutefois à appeler sur ce point l'attention du lecteur, les rapprochements que je signale étant restés pour moi à l'état de simples soupçons.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΕΒΔΟΜΟΝ.

1. Μετὰ ¹ κύνα οἱ πυρετοὶ ἐγένοντο ἰδρώδεις, καὶ οὐ περιεφύχοντο παντάπασι μετὰ τὸν ἰδρώτα· πάλιν δὲ ἐπεθερμαίνοντο, καὶ μακροὶ ἐπεικῶς, καὶ δύσκριτοι, καὶ οὐ πάνυ διψώδεις· ὀλίγοισιν ἐν ἑπτὰ καὶ ἐννέα ἐπαύοντο, ἄλλοις ² ἐνδεκά, καὶ ³ τεσσαρεσκαίδεκα, ⁴ καὶ ἑπτακαίδεκα, καὶ εἰκοσιδύο. ⁵ Πολυκράτει πυρετὸς, καὶ τὰ τοῦ ἰδρώτος οἷα γέγραπται· ἀπὸ φαρμάκου καθαρσις κάτω σφοδρῇ ἐγένετο· ⁶ καὶ τὰ τοῦ πυρετοῦ οὕτως ἦπια, ὡς ἄδηλα καταστῆναι, πλὴν ἐν χροτάφοισιν· καὶ τὰ ἰδρώτια πρὸς δεξιὴν, ⁷ περὶ κεφαλὴν, τράχηλον, στήθεα, εἴτ' αὖτις καὶ ἐς δεξιὴν κοιλίην, καὶ πάλιν ἐπεθερμαίνεται. Περὶ δὲ ⁸ τὰς δώδεκα καὶ ⁹ τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἐπέτεινεν ὁ πυρετός· καὶ ¹⁰ ὑποχωρήσεις βραχεαί· ¹¹ ρυφήμασι δὲ μετὰ τὴν καθαρσιν ἐχρήσατο. Περὶ δὲ τὰς πεντεκαίδεκα, ἀλγήματα γαστρὸς κατὰ σπλῆνα καὶ κενεῶνα ἀριστερόν· θερμῶν ¹² προσθέσεις ἦσαν ἢ ψυχρῶν ¹³ ξυνέφερον· κλύσματι μαλθακῷ χρησαμένῳ ἔληξεν ἡ ὁδὸν· τὸ αὐτὸ δὲ καὶ Κλεοχίδει ¹⁴ ξυνήνεγκε πρὸς ὁδὸν· ὁμοίως ἔχουσιν καὶ ἐν πυρετῷ. Περὶ δὲ ἑκκαίδεκάτῃ ¹⁵ ἡπιώτεροι αἱ θέρμαι ἐδόκεον εἶναι· καὶ ὑποχωρήσεις ἀκρήτου χολῆς, καὶ ἡ διάνοια θρασυτέρῃ· πνεῦμα ¹⁶ δὲ μέτριον, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄλλες ἐλύσας πάλιν ἀθρόον ἐξέπνει, ὥσπερ ὑπ' ἀψυχῆς, ἢ ὡς ἂν διὰ πνίγους πορευθεὶς ἐν σκιῇ καθεζόμενός ¹⁷ τις

¹ Κύνα DFK, Lind., Kühn. — κύνα vulg. — περιεφύχοντο IJK. — ² ἐνδεκά J. — ἐνδεκά C. — ια vulg. — ἐνδεκάτῃ Lind. — Post ἐνδ. addit καὶ ιε vulg. — ιε om. Codd., Lind. — ³ τεσσαρεσκαίδεκα CJ. — ιδ vulg. — τεσσαρεσκαίδεκάτῃ Lind. — ⁴ καὶ ἑπτακαίδεκάτῃ Lind. — καὶ εἰκοσιδύο καὶ ἐς ἑπτακαίδεκα J. — καὶ εἰς δευτέρην καὶ εἰκοστὴν καὶ ἐς ἑπτὰ καὶ ἐς δέκα C. — καὶ εἰς κβ καὶ (εἰς I) ἑπτακαίδεκα FHI. — καὶ κβ καὶ εἰς ἑπτακαίδεκα DK (G, ις). — καὶ ις vulg. — Il faut ajouter le vingtdeuxième jour comme l'indique l'Observation 2, in fine. — ⁵ πολ. C. — πολυκράτῃ K. — ὁ πολυκράτου (sic) π. D. — σφοδρῇ C. — σφόδρα vulg. — καὶ (ἢ DHK, ἢ J) ἐγέν. vulg. — καὶ om. C, Lind. — ⁶ καὶ τὰ CH, Lind. — κατὰ vulg. — ἦπια CH. — ἦπια vulg. — ἦπια DFGIJK, Ald. — καταστῆσαι vulg. — καταστ. om. C. — Je pense qu'il faut lire καταστῆσαι. — ⁷ ἐπὶ, al. manu περὶ K. — αὖτις C. — αὖτις vulg. — ⁸ τὰ CFHI. — δώδεκα C, Lind. — ιε vulg. — ⁹ τὰς om. C. — τὰ FHI, Ald. — τεσσαρεσκαίδεκα C, Lind. — ιδ vulg. — ¹⁰ καὶ [αἱ] Lind. — ¹¹ ροφ. C. — πεντεκαίδεκα CJ, Lind. — ιε vulg. — ¹² προσθέσεις DFHK. — προσθέσεις C. — προσθέσεις Lind. — προσθέσεις (sic) Frob. — πρόσθεσις vulg. — ¹³ σ. C. — Je regarde τὸ αὐτὸ... πυρετῷ comme une parenthèse.

SEPTIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

1. (*Fièvres sudorales régnantes; cas de Polycrate.* Ép. v, 73.) Après la canicule les fièvres devinrent sudorales; après la sueur il n'y avait pas de refroidissement complet; puis la chaleur reprenait; les fièvres étaient passablement longues, de solution difficile, et ne causaient pas beaucoup de soif, chez peu elles cessèrent en sept et en neuf jours, chez d'autres elles furent jugées le onze, le quatorze, le dix-sept, et le vingt-deux. Polycrate fut pris de fièvre et eut les sueurs comme elles ont été décrites; un purgatif procura des évacuations très-abondantes; la fièvre était tellement faible qu'elle ne donnait aucun signe, si ce n'est aux tempes; petites sueurs, vers le soir, autour de la tête, du cou, de la poitrine, puis sur tout le ventre; et de nouveau la chaleur reprit. Vers le douzième et le quatorzième jours la fièvre devenait plus intense; petites selles; il avait, après la purgation, usé de décoctions d'orge. Vers le quinzième, douleur dans le ventre, à la rate et au flanc gauche; les applications chaudes soulageaient moins que les froides; après un lavement émollient la douleur cessa; le même moyen fut utile aussi à Cléocides contre une douleur semblable et avec fièvre. Le seizième jour, la chaleur parut être plus modérée; évacuations, par le bas, de bile intempérée; le tou est plus décidé; respiration modérée; parfois faisant une forte inspiration, le malade expirait l'air précipitamment comme dans une syncope, ou comme si, après avoir marché à

Ce qui paraît le démontrer, c'est la série des jours (le dernier jour avant la mention de Cléocydes est le quinzième, et le premier après est le seizième), et le fait que, dans l'Observation de Pythodore, la respiration de ce malade est comparée à celle de Polycrate; or, il n'est parlé de la respiration de Polycrate, qu'après le passage relatif à Cléocydes. — ¹⁴ α. C. — καὶ ἐν πυρετῷ C. — καὶ πυρετὸν (πυρετῷ DFGHIJK) vulg. — ἐκκαταστάτην C, Lind. — ἐκκαταστάτη J. — ις vulg. — ¹⁵ ἦν. DFGHIJK, Ald., Frob. — ¹⁶ δι' om. C. — ¹⁷ ὅστις vulg. — Il faut lire τις; ος provient de la répétition fugitive de ας, finale du mot précédent.

ἀναπνεύσειεν. Ἰη¹ δὲ οὖν ἑπτακαιδεκάτῃ, ἐσπέρης, ἀνακαθεζόμενος ἐς δίφρον ἠψύχησε, καὶ ἄφωνος πούλῶν χρόνον καὶ ἀναίσθητος ἔκειτο· μελικρήτου μόγις κατεδέξατο, ξυντείνων τὰς ἐν τῷ τραχήλῳ ἴνας, ὡς κατεξηρασμένης τῆς φάρυγγος, καὶ τῆς πάσης ἀδυναμίας παρεούσης· μόγις ὃ γοῦν ἐντὸς ἑωυτοῦ ἐγένετο, καὶ αἱ θερμαὶ ἠπιώτεραι μετὰ ταῦτα· ἐπαύσατο δευτέρῃ καὶ εἰκοστῇ.

2. Πυθοδώρῳ περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον, πυρετὸς ξυνεχῆς. Ὁγδοαίῳ ἰδρὼς ἐγένετο, καὶ πάλιν ἐπετέρμηκε. Ἐκατῇ, πάλιν ἰδρὼς. Δωδεκάτῃ, ἐβρύφισε χυλοῦ· καὶ μέχρι ἑτσσαρεσκαιδεκάτης ἀδολος ἦν, ἐν κροτάφοις δὲ ἔνῃν· ἀδιψος δέ· καὶ αὐτὸς ἑωυτῷ ὕγιης ἐδόκεεν εἶναι· ἰδρῶτες ἐγένοντο ἐκάστης ἡμέρης. Πεντεκαιδεκάτῃ, ζωμίον νεοσσὺ ρυφῶν, ἤμεσε χολήν· καὶ κοιλή κατὰ ἐξεταράχθη· καὶ δὲ πυρετὸς παρωξύνθη, πάλιν ἔληξεν· καὶ ἰδρῶτες ἐγένοντο πολλοί· καὶ τὸ σῶμα πᾶν, περιεψυγμένον, πλὴν κροτάφων· σφυγμὸς οὐκ ἔλειπεν, ἐδόκει δὲ κοπάσαι ὀλίγον χρόνον, ὡς δοῖαι ἐπιθερμαίνειν. Τετάρτῃ καὶ εἰκοστῇ, ἤδη ἀπογευσομένῳ σιτίων συχνὰς ἡμέρας, καὶ ἀριστήσαντι, πούλῳς ἦν ὁ πυρετός· καὶ πρὸς τὴν ἐσπέρην, παραλήρησις, προσίοντι ἅμα τῷ ὕπνῳ· εἶχε γοῦν ἤδη, ξυνεχῆς καὶ ἰσχυρός· ὅτε μὲν μίην, ὅτε δὲ δύο νύκτας ἄγρυπνος, τὸν δὲ λοιπὸν ἅπαντα χρόνον κατακορῆς ὕπνος, ἐγείρειν ἔργον, καὶ παραλήρησις ἐν τῷ ὕπνῳ, καὶ εἴ ποτε ἐξ ὕπνου γεγερθεῖν, μόγις ἐντὸς ἑωυτοῦ· ἀδιψος· καὶ τὸ πνεῦμα μέτριον, τοιοῦτον ἐνίστατο, ὅσον Πολυκράτει· γλῶσσα οὐκ ἄχρω. Μετὰ δὲ ἑβδόμῃ τῆς ὑποστροφῆς χυλοὶ προσεφέροντο. Μετὰ δὲ ἑτσσαρεσκαιδεκάτῃ σιτίον· περὶ τὰς πρώτας ἑπτὰ, ἐρυγμοί· καὶ ἀπῆμει ἔστιν ὅτε μετὰ τοῦ

¹ Δ' Codd. — ἑπτακαιδεκάτῃ CJ, Lind. — ιζ vulg. — ἀνακαθ. C. — καθ. vulg. — μελικρήτον K. — μόλις H. — ἴνας HK. — κατεξηρασμ. FI. — κατεξηραμμ. C. — κατεξηραμ. vulg. — ὃ οὖν C. — ἦπ. DFGIJK, Ald. — μεταταῦτα HK. — εἰκοστῇ δευτέρῃ D. — ἑκατῇ CD, Lind. — ι vulg. — δωδεκάτῃ CJ, Lind. — ιβ vulg. — ἐρύφ. vulg. — χυλοῦ CH. — χυλὸν vulg. — ἑτσσαρεσκαιδεκάτης J. — ἑτσσαρεσκαιδεκάτῃ C. — ἑτσσαρεσκαιδεκάτην Lind. — ιδ vulg. — ἄδολος C. — ἔνῃν CHIK. — ἦν vulg. — ἐδόκει ὕγιης C. — ἐν δὲ τῇ vulg. — ἐν δὲ τῇ om. C. — πεντεκαιδεκάτῃ CJ, Lind. — ιε vulg. — ῥοφῶν C. — ἐγέν. CHIJ. — ἐγέν. vulg. — πολλοί DH. — πολλοὶ vulg. — ἔλειπεν D. — ἐδόκει H. — ἐδόκει vulg. — κοπάσαι FIJ. — κοπιᾶσαι Lind. — δοῖαι Codd. — δοῖαι vulg. — τετάρτῃ καὶ εἰκοστῇ C, Lind. — εἰκοστῇ τετάρτῃ J. — καθ. L. — ἀπογευσομένῳ C. — ἀπαγορευομένῳ (D, mut. al. manu in ἀπογ.) Vg. — πούλῳς CDHIK, Lind. — πολὺς vulg. — τῷ CH. — καὶ pro τῷ vulg. — ὃ οὖν C. — καὶ ὅτε Codd. (C, δτε). — μίην C. — μίαν vulg. — ἐγείρει CHIK.

une chaleur étouffante, on respirait assis à l'ombre. Le dix-septième, au soir, placé sur le siège il eut une faiblesse, et resta longtemps gisant privé de voix et de sentiment; il avala avec peine de l'hydromel, contractant les fibres du cou, vu que le gosier était desséché, et que l'adynamie la plus complète était présente; il revint donc à lui avec peine; les chaleurs fébriles étaient plus modérées après cela; la maladie cessa le vingt-deuxième jour.

2. (*Fièvres sudorales régnantes; cas de Pythodore.*) Chez Pythodore, vers le même temps, fièvre continue. Le huitième jour il survint de la sueur, puis la chaleur reprit. Le dixième, sueur derechef. Le douzième, il prit de la décoction d'orge passée. Jusqu'au quatorzième la fièvre était obscure, mais elle se manifestait aux tempes; point de soif; quant à lui, il se croyait guéri; des sueurs survenaient chaque jour. Le quinzième, buvant un bouillon de poulet, il vomit de la bile; le ventre se déranger; la fièvre eut une exacerbation, puis s'apaisa; des sueurs abondantes survinrent; tout le corps était très-refroidi, excepté aux tempes; le battement ne cessa pas; il semblait se ralentir un peu de temps, quand il y avait apparence de réchauffement. Le vingt-quatrième, ayant depuis plusieurs jours pris quelques aliments, il eut, après le repas du matin, beaucoup de fièvre; vers le soir, délire, et plus tard avec le sommeil. Dès lors la fièvre fut continue et intense; insomnie tantôt pendant une nuit, tantôt pendant deux nuits [de suite]; tout le reste du temps, sommeil profond, peine à le réveiller, délire dans le sommeil; et quand il venait à s'éveiller de ce sommeil, il n'avait guère ses idées à lui; point de soif; respiration modérée, telle parfois que chez Polycrate (Ép. VII, 1); la langue n'était pas de mauvaise couleur. Après le septième

— ¹⁶ παρὰ χρόνον, παρὰ λήρησιν in marg. Q'. — ¹⁷ μόνις H. — ἐν τῷ C. — αὐτὸς pro ἐν τῷ vulg. — ¹⁸ δ' C. — ¹⁹ πον. CFIJ, Ald., Frob. — ²⁰ γ HK. — ²¹ τερσπερσικαὶ δὲ κάττη CJ, Lind. — id vulg. — δὲ τὰς D. — ἐπὶ τὰ CFHIJ, Lind. — ζ vulg. — ἐρυμοὶ H. — ἐρρυμοὶ C. — ἐρύγμει vulg. — ²² τοῦ Codd., Ald., Frob. — τοῦ om. vulg.

ποτοῦ ὑπόχολον ἀνευ ἄσης, ἕως κάτω ἐλύθη ἡ κοιλίη. Ἰδρωῖτες, ἐξ οὗ ὑπέστρεψεν, ἐξέλιπον, εἰ μὴ τις, ὅσον ὡς σημείον, περὶ μέτωπον· γλῶσσα ἐκ τοῦ ὕπνου, εἰ μὴ διακλύσκιτο, ὑπότραυλος ὑπὸ ξηρότητος, καὶ ῥήγματα περὶ αὐτὴν ἐλκείων, καὶ ἐν χεῖλει τῷ κάτω, καὶ παρ' ὀδόντας· ¹ σμικραὶ ὑποχωρήσεις, περὶ πεντεκαίδεκάτην, ὡς ὑπέστρεψε, πυκνότεραι καὶ γλοιώδεις, τὸ ἀπὸ τῶν σιδίων ἔπαυσεν αὐτὰς· οὐρα, οἷα τὰ πολυχρόνια. Ἰπὸ δὲ τὸν τελευταῖον χρόνον, ἀλγῆμα στήθεος καταπίνοντι τὸ ποτὸν, καὶ ἡ χεὶρ ἐπὶ τῷ στήθει, κύμινον καὶ ² ὦον ῥυφαίνοντι κατέστη· ἡ γλῶσσα δὲ, τὸ μαννώδες ξυνήνεγεν. ³ Πεντηκοστῇ ἀπὸ τῆς ⁴ πρώτης, περὶ ἀρκτοῦρον, ἰδρώτια κατ' ὀσφύν καὶ στήθεα, βραχέα· καὶ τὸ σῶμα περιεψύχετο πλὴν κροτάφων, ὀλίγον χρόνον πάνυ. Πρώτῃ καὶ ⁵ πεντηκοστῇ ἐχάλασε, καὶ δευτέρῃ οὐκ ἔτι ἐλαβεν.

3. Ὁ Ἐρατολάου περὶ ὀφθινοπωρινὴν ἰσημερίην δυσεντερικὸς ἐγένετο, καὶ πυρετὸς εἶχε, τὰ ὑποχωρήματα ἦν χολώδεια, λεπτά, πούλλα, καὶ ὑφαίμα μετρίως, ἡ δὲ ὀδύνη τῆς γαστροῦ σφοδρῇ. ⁷ Ὁρροποτήσαντι δὲ καὶ γαλακτοποτήσαντι ἐν γάλακτι πεπυρωμένῳ, μετρίωτερα ἐγένετο τὰ ἀλγῆματα καὶ ⁸ τὰ ὑφαίμα· τὰ δὲ χολώδεια παρακολουθεῖ· καὶ ἀναστάσεις πυκναί, ⁹ ἀπονώτεραι. Τὸ δὲ πυρετικὸν ἐδόκει ἀρρωστέοντι καὶ τοῖσι πολλοῖσιν ¹⁰ ὅλως μὴ ἔχειν διὰ πάντας τοῦ χρόνου μετὰ τὰς πρώτας πέντε ἢ ἐξ ἡμέρας, οὕτως ἀδελος ἦν· κατὰ κροτάφους δὲ σφυγμὸς ἦν· καὶ γλῶσσα ὑπὸ ξηρότητος ὑπότραυ-

¹ Σμ. C. — μ. vulg. — πεντεκαίδεκάτην CJ, Lind. — ιε vulg. — γλοιώδεις D. — γλοιώδεις H. — γλυώδεις vulg. — ἰλυώδεις (L, aut λυγώδεις, sic), Lind. — σιτίνων Lind. — ² ὦον (sic) C. — ῥυμφαίνοντι C. — ῥυμφάνοντι K. — ῥυφάνοντι DFGI, Frob. — γλώσση C. — μαννώδεις H. — μανώδεις vulg. — Foes, dans sa traduction, lit μανώδεις (lingua laxitatem pertulit), mais dans son OEc. il lit μαννώδεις, qui est la vraie leçon. V. aussi Ép. vii, 47. — ³ πεντηκοστῇ Codd., Lind. — ν vulg. — ⁴ πρώτης Codd. — πεντηκοστῆς pro πρ. Lind. — π vulg. — ἰδρώτια C. — ὀσφύν D, Lind. — ὀσφύν vulg. — βραχὺ C. — βραγχία (sic) D. — περιέψυχε C. — ⁵ πεντηκοστῇ Codd. — πεντεκοστῇ Lind. — ν vulg. — ἐχάλασε C. — δευτέρῃ CDFGHJ — β vulg. — ἔτι Codd. — ἔτι om. vulg. — ἐλάλει K. — ὀφθινοπωρινὴν DK. — ὀφθινοπωρινὴν vulg. — ἐγένετο C. — πούλλα FGHJK. — πούλλα vulg. — ⁷ ὀρροποτήσαντι C. — ὀρροποτήσαντι, emend. al. manu D. — γάλακτι πεπυρωμένῳ πίνοντι pro γ. ἐν γ. π. C. — ἐγένοντο C. — ⁸ τὰ Codd., Ald., Frob. — τὰ om. vulg. — παρακολουθεῖ C. — ⁹ καὶ ἀπ. vulg. — καὶ om. C. — ὅς om. CFGIK. — τὸ πυρ. δ' ἐδ. Ald. — ¹⁰ ὅς ὅλ. C. — οὐκ C. — διαπαντός DHIK. — πέντε ἢ Codd., Lind. — πέντε ἢ om. vulg.

jour de la récédive, de la décoction d'orge passée fut donnée; après le quatorzième, des aliments. Pendant les sept premiers jours, renvois, et parfois vomissement, avec la boisson, sans nausée, de matières un peu bilieuses, jusqu'à ce que le ventre se fût ouvert par le bas. Les sueurs, depuis la récédive, avaient cessé, si ce n'est un peu vers le front, comme pour donner signe; la langue, après le sommeil, si on ne la nettoyait pas, était un peu bégayante à cause de la sécheresse; des fissures ulcéreuses s'y voyaient ainsi qu'à la lèvre inférieure et près des dents; selles petites, vers le quinzième jour de la récédive, fréquentes et visqueuses; la boisson de grenade les fit crasser. Urines telles que dans les affections de longue durée. Vers la fin, douleur de la poitrine pendant la déglutition des boissons; la main sur la poitrine; le malade prenant du emmin et un œuf, cela se calma. Quant à la langue, la composition avec la poudre d'encens fut utile. Le cinquantième, à compter du premier, vers le lever d'Arcturus, petites sueurs de peu de durée aux lombes et à la poitrine; le corps se refroidit beaucoup, excepté aux tempes, pendant très-peu de temps. Le cinquante-et-unième, rémission; le cinquante-deuxième la fièvre ne reprit plus.

3. (*Dysenterie.*) Le fils d'Ératolaüs, vers l'équinoxe d'automne, devint dyssentérique, avec fièvre; les déjections étaient bilieuses, ténues, abondantes et un peu sanguinolentes; la douleur du ventre était violente. Par l'usage du petit lait et du lait chaud, les douleurs et les déjections sanguinolentes devinrent plus modérées; mais les déjections bilieuses persistèrent; présentations sur le siège, fréquentes, moins pénibles. La fièvre paraissait au malade et à la plupart ne plus exister du tout après les cinq ou six premiers jours, tant elle était obscure; mais il y avait des battements aux tempes; la langue était un peu bégayante à cause de la sécheresse; soif médiocre; insomnie; il prenait déjà des décoctions d'orge et du vin. Étant vers le quatorzième jour, il se forma deux parotides; et des deux côtés ces tumeurs dures et crues disparu-

λος καὶ διψύδης μετρίως, καὶ ἄγρυπνος· ῥυφήμασι δὲ ἤδη ἐχρήτο καὶ οἴνοισιν. Περὶ ¹ τεσσαρεσκαίδεκα ἑόντος ἡμέρας ἤδη, ἐγένετο τὰ παρ' οὗ ἐν μέρει, καὶ ² παρ' ἑκάτερον σκληρὰ καὶ ἀπεπτα πάντα ἐμολύθη, ὀδυνώδεα δὲ μετρίως. Οὐκ ἀποληγόντων δὲ τῶν υποχώρημάτων, καταχάλων τε διὰ παντὸς ἑόντων, ³ τὴν ἐν τῷ ἀλεύρῳ βοτάνην φυέοντι, μετρίωτερα τὰ χολώδεα καὶ τὰ ἀλγήματα ⁴ ἐγένετο μέχρι τινὸς χρόνου, ὕγρα δὲ πολλὰ πολλάκις· καὶ ἀπόσιτος σφόδρα, καὶ μετὰ πάσης ἀνάγκης προσδεχόμενος· τὰ δὲ τῆς θερμῆς καὶ γλώσσης καὶ δίσσης τοιαῦτα παρηκαλούθει, ὅα εἴρηται· καὶ ⁵ ἰδρωτές, οὐδέν. Λήθη δέ τις τοιαύτη· ⁶ ἐρωτήσας, ὅ τι πύθειτο, σμικρὸν, καὶ διαλιπὼν πάλιν ἡρώτα, καὶ ἔλεγεν αὐτίς, ὡς οὐκ εἴη ⁷ εἰρηκώς· καθεζόμενός τε ἐπελανθάνετο, εἰ μὴ τις υπομιμνήσκει αὐτόν· καὶ αὐτὸς ἐνωτῷ ξυνῆδει τὸ πάθος, οὐδ' ἠγνόει. Πνεῦμα, ⁸ ὁκοῖον υγιαίνοντι. Ὑπὲρ δὲ τὰς τριήκοντα μέχρι τῶν ⁹ τεσσαράκοντα ἥ τε ὀδὴν πολλὴν ἐπεδίδου τῆς γαστροῦ· ὑπὸς τε κατέκειτο, ¹⁰ καὶ ἐπιστρέφεσθαι οὐδ' ἐπὶ ποσὸν ἠδύνατο, ¹¹ τῷ δὲ εἶναι τὸ ἀλγῆμα δεινόν· ψωμίζειν ¹² ἄλλον δεῖ. Ἡ ¹³ δὲ υποχώρησις πολλή, καὶ διακριμένη, λεπτή· καὶ χρώματα οἰνωπὰ, ὅσα περ προσδέχοιτο, καὶ ὑφαιμά ἐστιν ὅτε· καὶ ὁ τόνος τοῦ σώματος, ἐκτετακτός· ¹⁴ ἐσχάτη καὶ ἀδυναμία, οὐδ' ¹⁵ ἀνίστασθαι ἄλλου ἐπαίροντος ἐτι δυνατός ἦν. Μέσον δὲ ὀμφαλοῦ καὶ ¹⁶ χόνδρου, κατὰ ταύτην τὴν καταγωγὴν ἀπομένῃ τῇ χειρὶ, τοιοῦτος παλμός ἦν, ὅς οὐδὲ ὑπὸ δρόμου οὔτε ὑπὸ δαίματος περὶ καρδίην ¹⁷ ἂν γεννηθεῖη. Πίνοντι ἀπερθον, ὡς ἐννέα ἀπικὰς κοτύλας, θνείον ἐπὶ δύο ἡμέρας, χολώδης ἐγένετο ¹⁸ σφόδρα ἡ καθάρσις, καὶ ἔληξαν αἱ ὀδύναι, καὶ σιτῶν ἐπιθυμία ἐγένετο. Μετὰ δὲ

¹ Τεσσαρεσκαίδεκα CFHIJK, Lind. — ² id vulg. — ἡμέρας ἑόντος C. — ³ παρὰ κατέτερον FI. — ἑκάτερον DHJK. — ἐμολύθη CDGHIJK, Ald., Frob., Kühn. — ὀδυνώδεες C. — ⁴ D'après le Gl. de Galien, cette herbe paraît être la mercuriale, parce que plus bas, § 5, l'auteur dit ῥυφήσαντι λιγέζωστιν. — ⁵ ἐγένετο C. — ἐγένοντο vulg. — πολλὰ D. — πολλὰ vulg. — ⁶ ἰδρ. C. — ἰδρώτος Lind. — ⁷ ἐρετήσας Ald. — ὅ τι D. — ὅτι vulg. — ἐρωτᾷ C. — αὐτίς C. — αὐτίς vulg. — ⁸ εἰρηκώς K. — υπομιμνήσκει C. — ⁹ ὁκ. K. — ὁκ. vulg. — τριήκοντα C. — τριάκ. J, Lind. — λ vulg. — ¹⁰ τεσσαράκοντα CJ, Lind. — μ vulg. — ἐνεοῖδου C. — ἐμπρός (sic) pro τῆς γ. K. — ¹¹ ἐπιστρε. τε οὐδὲ sine καὶ C. — πόσον J. — ¹² τὸ δὲ εἶναι (μὴ pro εἶναι Codd., D restit. al. manu supra lin.; τοσοῦτον pro τὸ δὲ εἶναι K) vulg. — Je pense qu'il faut lire τῷ et prendre δὲ dans le sens de δὴ. — ¹³ ἄλλον DHJK. — ἄλλων vulg. — ἄλλου C. — Peut-être faudrait-il lire εἰδαι. — ¹⁴ δ' C. — πολλὰ

rent; elles étaient médiocrement douloureuses. Mais, les selles ne cessant pas et demeurant toujours très-bilieuses, le malade prit l'herbe dans une décoction d'orge (V. note 3); les selles bilieuses et les douleurs devinrent moindres pendant un certain temps, mais les selles étaient fréquemment liquides et abondantes; anorexie complète, le malade ne prenant quelque chose qu'à grand'peine. Quant à la chaleur, à la langue et à la soif, le même état persistait tel qu'il a été dit; de sueurs, point. Il y avait une sorte d'amnésie, de cette façon: il faisait une question pour s'informer de quelque chose. puis, au bout d'un intervalle, il la répétait comme s'il n'eût rien dit; mis sur le siège, il l'oubliait, à moins qu'on ne l'en fit souvenir; lui-même avait conscience de ce défaut de mémoire, qui ne lui échappait pas. Respiration, comme en santé. Passé le trentième jour et jusqu'au quarantième, la douleur du ventre crût beaucoup; il restait couché sur le dos et ne pouvait pas se tourner le moins du monde, et cela, parce que la douleur était très-violente; il fallait qu'un autre lui mît les aliments dans la bouche. Les matières des selles étaient abondantes, divisées, ténues, de couleur de vin, quelque substance qu'on lui fit prendre, et parfois sanguinolentes. Rigidité du corps, consommation et faiblesse extrêmes; il ne pouvait plus se mettre sur son séant, même un autre le soulevant. Entre le nombril et le cartilage (*xiphoidé*), quand on posait la main dans cette région, on sentait un battement tel que ni une course, ni une vive frayeur n'en produiraient au cœur un aussi violent. Buvant du lait d'ânesse cuit, environ neuf cotyles attiques (2 litres, 43), pendant deux jours, les déjections devinrent très-bilieuses, les douleurs se calmèrent, et l'appétit se fit sentir. Ensuite il but environ quatre cotyles attiques

C. - [xai] λ. Lind. — "ιτχ. om. C. — "ιν. C. — "χονάρον (C, ω supra)
 o) FGJK, Ald., Frob., - παλμός sic) G. - δειγματος CDQ'. — "αν C. -
 αν om. vulg. - γιν. CHK, Kühn. - γινν. vulg. - ἀπερρώως (sic) pro δπ. ως
 C. - καύλας om. C. - δνιον C. — "σπόδρα D. - σποδρή vulg. - σπόδρ' ή K.
 - † om. C. - δδύναι CDK, Kühn. - δδύναι vulg.

ταῦτα, βοείου γάλακτος ὡς ¹ τέσσαρας κοτύλας ἄττικὰς ὡμοῦ ἔπινεν. κατὰ δύο κυάθους δι' ἡμέρης, ² πρῶτον ὕδατος τὸ ἕκτον μίσγων καὶ μέλανος οἴνου καὶ αὐστηροῦ ³ σμικρόν. Ἐμονοσίττει δὲ ἐσπέρην ἄρτος ὡς ἡμιχοίνικος ἐγκρυφίης καὶ ἰχθύδιον πετραῖον ἀπλοῦν, ἢ κοσιάδιον αἰγὸς ἢ προβάτου· ἢ δὲ πόσις τοῦ γάλακτος, ἐπὶ ⁴ τέσσαράκοντα ἡμέρας ἀνευ ὕδατος μετὰ τὰς πρῶτας δέκα ἡμέρας, οἴνου ⁵ δὲ ὡς σμικρόν μέλανος μέρος. Ἰδρώτιον δὲ ἐγένετο μετὰ τὰς ⁶ ἐβδομήκοντα ἡδὴ ἀπὸ τῆς πρώτης μετὰ λουτρὸν ἐς νύκτα. Ὀλιγοποσίη δὲ ἐγρήτο, καὶ μετὰ τὸ σιτίον ⁷ τῷ ποτῷ αὐστηροτέρῳ, τοῖς ἄλλοισιν οὐ.

4. ⁸ Κτησικράτει ⁹ δὲ τὸ ἐν τῷ ἀλεύρῳ μάλλον τοῦ αἰγείου ¹⁰ ὄρβου ζυνήνεγκεν, ὀδύνης εἰσῆς περὶ δλην τὴν κοιλίην, καὶ πόνον, καὶ ἀναστάσιος πολλῆς καὶ ὑφαίμου, καὶ ἐπάρματος περὶ τοὺς πόδας, σχεδὸν ἡδὴ περὶ ¹¹ πέντε καὶ εἴκοσιν ἡμέρας ἰόντι, καὶ Ἀγριάνῳ ταῦτα· τῷ δὲ ¹² Καϊνίου τὸ ὄνειον ἐφθόν.

5. Τῷ ¹³ Κύδιος περὶ χειμερινὰς ἡλίου τροπὰς ῥίγος καὶ πυρετὸς, καὶ ὥτὸς δεξιῷ ἀλγημα, καὶ κεφαλῆς ὀδύνη· τὸ δὲ τοιοῦτον ἀλγημα αὐθὺς ἐκ ¹⁴ σμικροῦ παιδίου παρηκολούθει ῥευματώδες καὶ συριγγώδες καὶ ἐνοδόμον, ἔχον δὲ οὕτω τὰ πολλὰ ἀνώδυνον ἦν· τότε ¹⁵ δὲ ἡ ὀδύνη ἦν δεινὴ καὶ ἡ κεφαλαλγίη. Δευτεραίῳ ἢ τριταίῳ ἰόντι, χολῆς ἐμμετος ¹⁶ ἀνακαθιζομένη ἐγένετο ὑπόχολον, γλίσχρον, ὡς ἐξ ὡοῦ, ὑπωχρον. ¹⁷ Τετάρτῃ ἐς νύκτα καὶ ¹⁸ πέμπτῃ ὑποπαρελήρει· καὶ ἡ ὀδύνη τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ ὥτὸς δεινὴ, καὶ ὁ πυρετός. ¹⁹ Ἐκτῇ, ὑποχώρησις ἀπὸ λινοζώστιος, καὶ ἡ θέρμη λῆξαι ἐδόκει καὶ ἡ ὀδύνη. Τῇ ²⁰ ἐβδόμῃ ὡς

¹ Δ DFGK. — ὡμοῦ Lind. — ὁμοῦ vulg. — γνάθους pro κυ. C. — ὡμοῦ est une correction de Cornarius, adoptée par Linden; correction très-bonne; car le malade ne buvait pas ses quatre cotyles à la fois, puisqu'il les buvait par deux cyathes. — ² τὸ πρ. C. — ³ σμ. CDK. — μ. vulg. — ἡμιχοίνικος C. — ἰχθύδιον CI. — Le chénice est une mesure de capacité valant environ un litre. — ⁴ μ DFGK. — ⁵ δ' C. — σμ. C. — μ. vulg. — ⁶ ο K. — νύκτα FI. — ὀλιγοποσίτη (sic) K. — δ' C. — ⁷ τῷ π. ἢ (ἢ τῷ π. Lind.) αὐστ. τῆς (τοῦ Lind.) ἀλωσίμου (ἀλ. DFGI, Ald., Frob., Lind.) vulg. — Α τῆς ἀλ., dont aucun interprète n'a su que faire, j'ai substitué τοῖς ἄλλοισιν οὐ, qui, dans l'iotacisme, s'en rapproche. — ⁸ τησ. DFJK. — ⁹ τὸ C. — τῷ vulg. — γάλα τὸ Lind. — ¹⁰ ὄρου C. — ἐπάρματα D. — ¹¹ ε καὶ κ K. — ἰόντι C. — ἰόντα vulg. — ἀδριανῶ C. — ἀδριανῶ vulg. — ἀδριανός est un nom romain qui ne peut trouver place ici; il faut sans doute lire ἀγρίανος. Ἀγρίανος est le nom d'un mois de Coa. Les noms des mois étaient portés aussi par des hommes, comme on le voit Ép. v, 22, où un malade est nommé Ἀπλ-

(1 litre, 08) de lait de vache cru, deux cyathes (*verres*) par jour, y mêlant d'abord un sixième d'eau et un peu de vin rouge et astringent. Il ne prenait des aliments qu'une fois, le soir : du pain cuit sous la cendre, environ une demi-chénice (*Voir note 3*), un seul petit poisson de rocher, ou un petit morceau de chèvre ou de mouton ; quant au lait, il en continua l'usage pendant quarante jours, sans eau passé les dix premiers, mais avec un peu de vin rouge. Le soixante-dixième jour à compter du premier, il survint une petite sueur, après un bain, la nuit. Il buvait peu, et, après le repas, il usait d'une boisson astringente, exclusivement à toute autre.

4. (*Trois cas de dysenterie.*) Ctésicrate se trouva mieux du lait avec la farine que du petit lait de chèvre, ayant une douleur générale dans le ventre, des souffrances, des selles fréquentes et sanguinolentes, et du gonflement aux pieds, et étant vers le vingt-cinquième jour ; il en fut de même pour Agrianus. Quant au garçon de Cœnias, le lait d'ânesse cuit.

5. (*Arachnitis, suite de la carie du rocher ; mort.*) Le garçon de Cydis, vers le solstice d'hiver, fut pris de frisson, de fièvre, de douleur dans l'oreille droite et de céphalalgie. Cette affection datait de l'enfance, avec fistule et écoulement de mauvaise odeur ; néanmoins, en cet état, elle était la plupart du temps indolente ; mais, cette fois, la douleur d'oreille était violente, ainsi que la céphalalgie. Au deuxième ou troisième jour, vomissement de bile ; mis sur le siège, il rendit des matières un peu bilieuses, visqueuses comme de l'œuf, un peu jaunes. Le quatrième, dans la nuit, et le cinquième, un peu de délire ; douleur de tête et d'oreille violente ; fièvre intense. Le

λαίος. Or, ἀπellaτος était le nom d'un mois dans le calendrier dorico-macédonien. — ¹³ καίνιου CK. — καίνιου vulg. — ¹⁴ κύδιος D. — ῥίγος DI, Kühn. — ῥίγος vulg. — ¹⁵ σμ. C. — μ. vulg. — ἐνοσμον K. — ἔχων ἀνώδυ-
νε; Lind. — ταπολλά DJ. — ¹⁶ δ' C. — ¹⁷ [καί] ἀν. Lind. — ἰγιν. D. — ὕπε-
χρον C. — ¹⁸ δ DFH. — ἰς ν. καὶ π. C. — καὶ π. ἰς ν. vulg. — ¹⁹ ε DFHIK. —
²⁰ ζ H. — ὑπόπαρα (sic) pro ὑπ. C. — ἀπὸ πρόρχεις p. 382, l. 16, om. C.
— ἰνιζωστος (sic) K. — ²¹ ζ GH. — χροτάρου K. — τριγμός FIK.

ὕγιης· κροτάφῳ δὲ σφυγμὸς οὐκ ἔλιπεν· ἰδρῶτος οὐδὲν ἐγένετο.
¹ Ὀγδόη, γυλοῦ ἐβρύφησεν, ἐς δὲ τὴν ἐσπέρην σεύτλου· καὶ τὴν νύκτα
 ὕπνος· καὶ σφόδρα ἀνώδυνος· καὶ τὴν ² ἐνάτην ἤσθετο πρὸς ἡλίου
 δυσμάς· ἐς δὲ νύκτα, τῆς κεφαλῆς δεινὴ δόυνη καὶ τοῦ ὠτός· ξυνέ-
 δαινε δὲ καὶ πυορροεῖν τὸ οὖς περὶ τοῦτον τὸν καιρὸν, ὅπότε μάλιστα
 πονοίη, εὐθὺς ³ ἀπ' ἀρχῆς. Ὀλην δὲ τὴν νύκτα ⁴ τὴν ἐνάτην καὶ τὴν
 ἐπιούσαν ἡμέρην καὶ τῆς νυκτός τὸ πλεῖον, οὐκ ἐπεγίνωσκεν οὐδένα,
 στένων δὲ διετέλει· ἡμέρην δὲ ἐντὸς ἑωυτοῦ ἐγένετο, καὶ αἱ ὀδύναι
 ἐληξαν, καὶ τὰ τῆς θερμῆς μετριώτερα. ⁵ Ῥυφήσαντι δὲ λινοῦστιν τῇ
 ἐνδεκάτῃ, ὑπεχώρησε φλεγματοῦδεα, μυζώδεα, κάκοσμα. ⁶ Διοκαιδε-
 κάτῃ, ⁷ καὶ τρισκαιδεκάτῃ, μετρίως. Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, ἀρξάμενος ἀπ'
 ἑωθινοῦ ⁸ μέχρι ἐς μέσον ἡμέρης ἵδρου ὅλον τὸ σῶμα, μετὰ ὕπνου καὶ
 κώματος πολλοῦ· ἐγείρει ἔργον ἦν· πρὸς ἐσπέρην δὲ διηγέρθη· καὶ τὸ
 μὲν σῶμα μετρίως κατεψύχθη, ἐν κροτάφοις δὲ ⁹ σφυγμὸς διετέλει.
¹⁰ Πεντεκαιδεκάτῃ καὶ ἑκκαιδεκάτῃ, γυλοῖσιν ἐχρήσατο. Ἐν δὲ τῇ ἑπτα-
 καιδεκάτῃ, ἦκε πάλιν ἐς ¹¹ νύκτα δόυνη τῶν αὐτῶν, καὶ παραλήρησις,
 καὶ ¹² ἐπυορροεῖ. Ὀκτωκαιδεκάτῃ καὶ ἑννεκαιδεκάτῃ ¹³ καὶ εἰκοστῇ,
 μανικῶς ἦν δὲ κεκραγὼς, ἐπαίρειν ἑωυτὸν πειρώμενος, οὐ δυνάμενος δὲ
 κρατεῖν τῆς κεφαλῆς, τῇσι χερσὶν ἐπορεγόμενος καὶ αἰεὶ τι διακενῆς
 θηρεύων. Πρώτῃ καὶ ¹⁴ εἰκοστῇ, ἰδρώτιον περὶ πλευρὸν δεξιὸν καὶ στήθεα
 καὶ κεφαλὴν. ¹⁵ Εἰκοστῇ δευτέρῃ, ἰδρώτιον περὶ τὸ πρόσωπον πλεῖστον
 ἦν· τῇ δὲ φωνῇ κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον, εἰ μὲν σφόδρα ἀποδιόσπαιτο,
 εἶπεν ἃ ἐβούλετο τελέως, εἰ δ' ¹⁶ οὖν προχείρως, ἡμιτελέα· καὶ τὸ στόμα
 λελυμένον, καὶ αἱ γένυες καὶ χεῖλεα αἰεὶ ἐν κινήσει, ¹⁷ ὥς τι θέλοντος
 λέγειν· καὶ τῶν ὀφθαλμῶν πυκνὴ κίνησις καὶ ἐμβλεψις, καὶ χροῶμα

¹ Ὀγδόου FGJ. — ἔρρ. K. — ἐρ. vulg. — νύκτα ter FI. — ² ἐνν. FGI, Lind.
 — θ H. — ³ ἀπαρχῆς D. — ⁴ ἐνν. Lind. — θ DFHI. — ἐγίνωσκεν K. — δι om.
 D. — δόυναι FI. — ⁵ ῥιρ. FG. — λινός. DFGIK. — λινώσσειν vulg. — κα
 DFGHIK. — ⁶ δωδεκάτῃ FI. — ιθ, ιγ, ιδ DGH. — ⁷ καὶ om. K. — ⁸ μέχρις
 D, Lind. — ⁹ σφυγμὸς K. — ¹⁰ ιε, ις, ιζ DGHK. — ¹¹ νύκτα I. — ¹² ἐπυο-
 ρροεῖ (sic) K. — ὀκτωκαιδεκάτῃ FGJ, Lind. — ιη vulg. — καὶ om. DFHIK. —
 ἑννεκαιδεκάτῃ G, Lind. — ἐνν. F. — ἐννεκαιδεκάτῃ J. — ιθ vulg. — ¹³ x DHIK.
 — μανικὸς D. — μανιώδης ἦν sine δὲ Lind. — ἦν J. — αἰεὶ Codd., Ald., Froh.,
 Lind. — αἰ vulg. — διακενῆς K. — ¹⁴ x IK. — Ante ιθ. addit καὶ vulg. —
 καὶ om. vulg. — ¹⁵ εἰκοστῇ δευτέρῃ FJ, Lind. — x vulg. — ἰδρώτια H. —
 ἀπεδιόσπαιτο (sic) DFIK. — ἀπεδιόσπαιτο vulg. — ¹⁶ οὐ pro οὖν Lind. — τθ
 om. DFIIK. — γένυες GK. — καὶ [τθ] χ. Lind. — αἰεὶ Codd., Ald., Froh.,
 Lind. — αἰ vulg. — ¹⁷ ὥς τι Codd., Lind. — ὥστε vulg.

sixième, évacuation par le bas à l'aide de la mercuriale; la chaleur parut diminuer ainsi que la douleur. Le septième, guéri pour ainsi dire; cependant, à la tempe, le battement n'avait pas cessé; il n'était point survenu de sueur. Le huitième, il prit de la décoction d'orge passée, et, le soir, de la décoction de bette; dans la nuit, sommeil; absolument sans douleur. Le neuvième il avait encore sa connaissance au coucher du soleil; mais, vers la nuit, douleur violente de la tête et de l'oreille; dès le début il se faisait un écoulement purulent par l'oreille dans les moments où la souffrance était le plus forte. Toute la nuit du neuvième jour, ainsi que le lendemain et la plus grande partie de la nuit suivante, il ne reconnaissait personne; mais il gémissait continuellement; au jour, il revint à lui, les douleurs se calmèrent, et la chaleur fut plus modérée. Le onzième, prenant dans la décoction d'orge la mercuriale, il eut des déjections pituiteuses, muqueuses, fétides. Le douzième et le treizième, état passable. Le quatorzième, sueur générale, commençant dès le matin et durant jusqu'au milieu de la journée, avec du sommeil et beaucoup de coma; il était difficile de le réveiller; au soir, il sortit de cet assoupissement; le corps était passablement frais, mais le battement persistait aux tempes. Le quinzième et le seizième, il prit de la décoction d'orge passée. Mais le dix-septième, dans la nuit, retour de la douleur avec les mêmes circonstances; délire, écoulement de pus. Le dix-huitième, le dix-neuvième et le vingtième, délire maniaque; il criait, il s'efforçait de se soulever, mais ne pouvait maintenir sa tête, il portait les mains en avant, et palpait continuellement dans le vide. Le vingt et unième, petite sueur au côté gauche, sur le devant de la poitrine et de la tête. Le vingt-deuxième, petite sueur très-marquée au visage; quant à la voix, pendant ce temps, s'il s'efforçait beaucoup, il disait complètement ce qu'il voulait; mais s'il parlait sans efforts, les paroles n'étaient prononcées qu'à demi; bouche relâchée; mâchoires et lèvres continuellement en mouvement comme

ἐπ' ὀφθαλμοῦ δεξιῶ, οἷον εἴρηται ¹ τὸ ὕψαιμον, καὶ βλέφαρον τὸ ἐπάνω ἐπώδησε, καὶ κατὰ γνάθον ἔρευθος ἐπὶ τελευτῆς, καὶ φλέβας πασαι αἱ ἐν τῷ προσώπῳ, φανεραὶ ² οὔτε ξυνεσταλμέναι· καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ³ οὐκ ἔτι ξυμμύων ἦν, ἀλλ' ἀτενὲς ἐνορῶν, καὶ διαίρων τὰ βλέφαρα ἐς τὸ ἄνω μέρος, ὡς ἐπὶν τι ἐμπέσῃ ἐς τὸ ὄμμα· καὶ ὅποτε ⁴ πίοι, κατιόντος ἐς τὰ στήθεα καὶ τὴν κοιλίην ψόφος, οἷος καὶ Χαρταδεῖ. Πνεῦμα δὲ ἐπιεικῶς διὰ παντὸς μέτριον· γλῶσσα, οἷη ἐστὶ ⁵ τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν, ὠχρολευκος· ἀπ' ἀρχῆς καὶ διὰ παντὸς κεφαλαλήν· τράχηλος διὰ παντὸς ἀκίνητος· ξυμπεριάγειν τῇ κεφαλῇ ⁶ εἴτετο· καὶ τὸ κατὰ ⁷ ῥάχιν ἐκ τραχήλου, ἰθὺ καὶ ἀκαμπτον· καὶ κλίσεις, ὑποῖαι εἴρηνται, καὶ οὐκ αἰεὶ ὑπτίος· τὸ δὲ πῦον ⁸ εἶδει ὀφθαλμοῖς, λευκὸν, πούλν, ἔργον ὑποσπογγίσαι, ὁδμη ὑπερβεβλημένη· κατὰ τὸν τελευταῖον χρόνον, ποδῶν ἀψίος οὐ πάνυ καταισθανόμενος.

6. Τῇ Ἀρπαλίδεω ἀδελφῇ περὶ τέταρτον μῆνα ἡ πέμπτον κυοῦση, οἰδήματα περὶ τοὺς πόδας ὕδατώδεα ⁹ ἐγένετο, καὶ τὰ κύκλα τῶν ὀφθαλμῶν ἐπώδει, καὶ ἅπαν τὸ χρῶμα μετέωρον, οἷον ¹⁰ τοῖσι φλεγματίησιν· βῆξ ξηρή· ὀρθοπνοίη δὲ καὶ ¹¹ ἄσθμα τοιοῦτον καὶ πνιγμοὶ ἔστιν ὅτε ὑπὸ τοῦ πνεύματος, ὥστε καθημένη διετέλει κατὰ κλίνην, ¹² κατακείσθαι δὲ οὐχ οἷη τε ἦν, ἀλλ' εἴ τις καὶ ὑπνου δόξα γένοιτο, καθημένη ἦν· ¹³ ἀπυρος δὲ ἐπιεικῶς· καὶ τὸ κύημα ἐπὶ πλείστον χρόνον ἀκίνητον ἦν, ὡς διεφθαρμένον, καὶ μετέπιπτεν. Παρηκολούθησε δὲ τὸ ¹⁴ ἄσθμα σχεδὸν δύο μῆνας· Κυάμοισι δὲ χρωμένη μελι-

¹ Ὑπό τι pro τὸ Lind. — ὕψαιμον: voyez une expression semblable, p. 382, l. avant-dernière. — ² οὔτω vulg. — οὔτε est une conjecture que Coray a proposée *Des Airs, des Eaux, et des Lieux*, t. II, p. 252. — ³ οὐκ ἐτι DFHIK. — ἀτενὲς Codd., Ald., Frob. — ἀτελὲς vulg. — ⁴ πίοι Codd., Lind. — πίοι vulg. — διαπαντὸς ter DHK. — ⁵ ἐστὶ ἐν τ. D. — περιπν. FHK. — ὠχρολευκος Ald. — ἀπαρχῆς DFK. — ⁶ ῥάχιν l. — αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. — αἰεὶ vulg. — πύον DFHIK, Ald., Frob., Lind. — ⁷ εἶδει FHIJ. — ἡδὴ vulg. — πούλν D. — πολὺ vulg. — ὑπερβεβλημένον, al. manu η D. — καταισθανόμενή K. — ⁸ Ante ἐγ. addunt ἂ DHIJK. — κατὰ pro καὶ τὰ DH. — κύκλῳ DH. — ἐποῖδει (sic) K. — Peut-être faut-il lire κύκλα, comme le propose Schneider, Suppl. — ⁹ τοῖσι DFHIK. — τῆσι vulg. — φλεγματίησι DFGJ. — ¹⁰ ἄσ. FGHJK, Ald., Frob. — ὅτε Lind. — ¹¹ αἱ δὲ οὐχ' οἱ τε ἦσαν pro κατ. ἦν (D, restit. al. manu in marg.) (FGJ, sine ἦσαν) HI; αἱ δὲ οὐχ οἷον τε K; ἡ δὲ οὐχ οἷη τε ἦν Ald. — ἡ δὲ οὐχ οἷη τε ἦν κατακείσθαι Q'. — ¹² ἀπυρος FHIJK. — ἦν om. H. — ¹³ ἄσ. FGHJK, Ald., Frob. — χρομ. H. — καὶ μετὰ vulg. — μετὰ om. HIJK. — ἐκλείξει D. — ἐκλείξει Ald., Frob., Lind. — ἐκλείξει vulg. — ἐλλείξει H. — ἐλλείξει FGIJK.

s'il voulait dire quelque chose ; roulement fréquent des yeux, avec des coups d'œil ; couleur à l'œil gauche, comme celle qui a été dite sanguinolente ; gonflement de la paupière supérieure ; rougeur à la mâchoire, vers la fin de la vie ; toutes les veines de la face, saillantes loin d'être resserrées. Quant aux yeux, il ne les avait plus clignants, mais il regardait fixement, et écartait les paupières vers la partie supérieure, comme quand quelque chose est tombé dans l'œil. Lorsqu'il buvait, le liquide descendait dans la poitrine et le ventre avec bruit, comme chez Chartades (*voy. Observation 10^e*). Respiration, médiocrement fréquente durant toute la maladie ; langue comme chez les péripleurétiques, d'un blanc jaune ; dès le commencement et jusqu'à la fin, céphalgie ; rigidité continue du cou, qui se tournait en totalité avec la tête ; la portion de l'épine à partir du cou, droite et inflexible ; le décubitus, tel qu'il a été dit, non toujours sur le dos ; le pus, d'apparence sérène, blanc, abondant ; c'était une affaire de l'éponger ; odeur excessive. Vers la fin, le malade ne sentait guère quand on lui touchait les pieds.

6. (*Gonflement œdémateux pendant la grossesse ; forte dyspnée ; expectoration d'une grande quantité de matières pituiteuses ; soulagement.*) La sœur d'Harpalidès étant vers le quatrième ou le cinquième mois de sa grossesse, un gonflement aqueux se forma aux pieds, le pourtour des yeux enfla, et toute la peau était soulevée comme chez les personnes phlegmatiques ; toux sèche ; parfois orthopnée, dyspnée et suffocation, telles qu'elle restait assise dans son lit sans pouvoir se coucher ; et, s'il y avait même quelque apparence de sommeil, c'est quand elle était assise. Du reste il n'y avait guère de fièvre ; le fœtus depuis longtemps ne remuait plus, comme s'il était mort, et il tombait [suivant les mouvements de la femme]. La dyspnée persista environ deux mois ; mais, la malade faisant usage de fèves d'Égypte (*nymphaea nelumbo L.*) préparées avec du miel, et de miel en éclegme (*looch*), et buvant du cumin d'Éthiopie dans du vin, son état s'amenda ;

χροῖσι καὶ μελιτος ἐκλείξει, καὶ τοῦ αἰθιοπικοῦ κυμίνου ποῦσα ἐν οἴῳ, ἑβρῆσεν· μετὰ ταῦτα δὲ ἀνῆγε βήσσουσα πολλὰ, πέποννα, φλεγματώδεα, λευκὰ, καὶ τὸ πνεῦμα ἔληξεν· ἔτεκε δὲ γόνον θῆλυν.

7. Τῇ Πολυκράτεος, θέρεος, περὶ τὸ ἄστρον, πυρετός· πνεῦμα τὸ ἐωθινόν, ἥσσον, ἀπὸ μέσου ἡμέρης μᾶλλον τὸ πνεῦμα, πυκνότερον μικρῶ· βῆξ, καὶ ἁπόχρεμψις εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς ὁμοίη πυώδειςιν· ἔσω περὶ ἀρτηρίην καὶ φάρυγγα, ὑπεσύριζε κερχναλέον· πρόσωπον εὐχρουν, ἐπὶ γνάθοισιν ἐρύθημα, οὐ κατακορίς, ἀλλ' ἐπικεικῶς ἀντηρόν. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, καὶ ἡ φωνὴ βραγχώδης, καὶ ἡ σῶματος ζύντηξις, καὶ περὶ ὁσφύν ἐκρήγμυα, καὶ ἡ κοιλίη κατὰ τὸν τελευταῖον χρόνον ὑγροτέρη. Ἐβδομηκοστῇ, ὁ πυρετός· ἔωθεν σφόδρα ἐψυχεν· ἐν δὲ τοῖσι κροτάφοισιν, ἡσυχίη· τὸ δὲ πνεῦμα πυκνότερον ἐγένετο. Μετὰ δὲ τὴν παῦσιν ταύτην, τὸ πνεῦμα πυκνότερον ὄσως, ὥστε καθημένη διετέλεσεν, ἕως ἀπέθανεν· ἐν δὲ τῇ ἀρτηρίᾳ ψόφος πούλως ἔην, καὶ ἰδρωῖτες πονηροί, καὶ ἐμβλέψεις ἐμφρονώδεις σφόδρα, μέχρι τοῦ ἐσχάτου χρόνου. Ἡμέραι δ' ἐπαγίνοντο αὐτῇ κατεψυγμένη πλείους ἢ πέντε· μετὰ δὲ τὰς πρώτας διετέλει πυώδεις ἀποχρεμτομένη.

8. Τῇ ἄνω τῶν πυλέων οἰκεούσῃ, ἥδη οὕσῃ πρεσβυτέρῃ, πυρίτιον ἐγένετο, καὶ, ἥδη ἀπολήγοντος, τοῦ τραχήλου ἄλγημα μέχρις ἐς ῥάχιιν καὶ ὁσφύν· καὶ οὐ πᾶν ἐγκρατὴς τούτων· γένυες δὲ ζυνηγμέναι καὶ ἐπὶ τοὺς ὀδόντας πλέον ἢ μῆλιν παρεῖναι· ἡ τε φωνὴ ψελλῇ διὰ τὸ παραλελυμένον καὶ ἀκίνητον καὶ ἀσθενὲς εἶναι τὸ σῶμα· ἐμφρων δέ. Χλιάσμασι καὶ μελικρήτῳ χληρῶ ἐχάλασε τριταίη σχε-

¹ Ἐρράϊτε D. — ἐβρῆσεν Lind. — ἐράϊτε vulg. — γόνον D. — γόνον θῆλυ vulg. — Dans le Suppl. de Schneider, Weigel propose de lire γόνον θῆλυ, qd'il rend par un enfant faible. Γόνον est une bonne conjecture, justifiée par D. Cela admis, la correction de θῆλυ en θῆλυνα de soi, même sans manuscrits. — ἁπόχρεμψις K. — ἀπόχρεμψις (sic) I. — ἀπαρχῆς F. — ἔσω [δὲ] Lind. — κερχναλέον H. — κερχάλεον IK. — κερχάλεον DFGJ, Ald. — ἄ Ante τοῦ addit ἡ D. — ὁσφύν D, Lind., Kühn. — ὁσφύν vulg. — ἐκρήγμυα F (I, cum μ supra γ). — ἐκρήγμυα J. — ἐκρήγμυα H. — Weigel, dans le Suppl. de Schneider, entend ce mot dans le sens de éruption: je crois plutôt qu'il signifie écorchure, et peut-être faut-il lire ἐκρήγμυα. — κοιλία K. — αὐτὸν pro τελ. — G. ὑγροτέρη H. — ὑγροτάτη K. — περιέψυχεν H. — Remarquez ἐψυχεν pris pour ἐψύχθη; voy. un emploi semblable p. 381, note 13. — ὥστε pro ἔως vulg. — ἦν D. — ἐμφρονώδεις Codd. — οἰκούσῃ K. — ῥάχιιν I. — ὁσφύν D, Lind., Kühn. — ὁσφύν vulg. — ῥάχις signifie ici le dos seulement, voy. Des artic., t. IV, § 41, p. 178,

puis elle rendit avec toux une expectoration abondante, cuite, pituiteuse, blanche, et la dyspnée cessa. Elle mit au monde un enfant femelle.

7. (*Phthisie aiguë ou laryngite?*) La femme de Polycrate, en été, vers la canicule, fut prise de fièvre; difficulté de respirer, moindre le matin, plus forte après midi, et alors respiration un peu plus fréquente; toux; expectoration, dès le début, d'apparence purulente; en dedans, à la trachée-artère et à la gorge, s'entendait une espèce de sifflement raboteux; visage de bonne couleur; sur les joues, rougeur non pas foncée, mais assez vive. Plus tard la voix devint rauque, le corps se fondit, les lombes s'écorchèrent, et vers la fin il survint de la diarrhée. Le soixante-dixième jour, la fièvre était très-refroidie à l'extérieur; pas de battements aux tempes; mais la respiration devint plus fréquente. Après cette pause, la respiration s'accéléra tellement que la malade demeura sur son séant jusqu'à sa mort; beaucoup de bruit dans la trachée-artère; sueurs de mauvaise nature; regard tout à fait intelligent jusqu'au dernier moment. Il s'écoula plus de cinq jours depuis le refroidissement de la fièvre; passé les premiers jours, la malade rendit continuellement une expectoration purulente.

8. (*Douleur du rachis et contracture des mâchoires à la suite d'une petite fièvre.*) La femme demeurant en haut des portes, étant déjà d'un certain âge, fut prise d'une fébricule; et, au moment où cette fièvre cessait, douleur dans le cou, s'étendant jusqu'au dos et aux lombes; impuissance presque absolue de se servir de ces parties; mâchoires resserrées et dents appliquées les unes contre les autres, au point de ne pas laisser passer une sonde; voix bégayante à cause que le corps était paralysé, immobile et faible; connaissance conservée. A l'aide des fomentations et de l'hydromel tiède, cet état s'amenda vers le troisième jour; puis la décoction d'orge

la note 9, sur une signification semblable attribuée à ce mot. — ¹³ *ἰστρούς* vulg. — J'ai, par conjecture, changé *ἰστρούς* en *ἐπὶ τοῦς*. — *μήλη*, emend. al. manu I. — *πρῆναι* DFJ. — ¹⁴ *χληρῶ* H. — *χληρῶ* vulg.

δὸν, καὶ μετὰ ταῦτα χυλοῖσι καὶ ζωμοῖσιν ὑγιὲς ἐγένετο. *Ξανέτι* δὲ τελευταῖον τοῦ μεταπωρινοῦ καιροῦ.

9. Ὁ παρὰ ¹ Ἀρπαλίδῃ ἀλείπτης, ἀκρατίστερος σκελέων καὶ χειρῶν περὶ φθινόπωρον γενόμενος, ἐπιεν ² εἰκὴ φάρμακον ἄνω καὶ κάτω· ἐκ δὲ τῆς καθάρσιος, πυρετός· καὶ ἐς τὴν ἀρτηρίην κατεβρύχθη ³ τοιοῦτον, οἷον ἐπισχεῖν διαλεγόμενον, καὶ ἀσθμαίνειν ἐν τῇ διαλέγεσθαι ὁμοίως κυναγχνῶ βραγχῶδει· πνιγμὸς καταπίνοντι, καὶ ἄλλα κυναγχνικά· οἴδημα δὲ οὐκ ἦν. Ὁ δὲ πυρετός ἐπέτεινε, καὶ ἡ βῆξις, καὶ ⁴ ἡ ἀπόχρεμψις ὑγροῦ καὶ πολλοῦ φλέγματος. Προϊόντος δὲ, καὶ ὀδύνη κατὰ στῆθος καὶ μαζὸν ἀριστερόν· ὁπότε δὲ ἐξανασταίῃ ἡ μετακινήθει, ⁵ ἀσθμα πούλιν καὶ ἰδρώς ἀπὸ μετώπου καὶ κεφαλῆς· καὶ τὰ περὶ τὴν φάρυγγα κατεῖχε, ⁶ μαλακώτερον δὲ, ἐς τὸ στῆθος τῆς ὀδύνης ἀπελθούσης. Ἀπ' ἀρχῆς μὲν οὖν κυάμοισι μελιχροῖσιν ἐχρήστο· ἐπεὶ δὲ οἱ πυρετοὶ ἐπείχον, μάλλον ⁷ ὀξυμέλιτι θερμῶ καὶ μέλιτος ἐκλείξει πολλῇ. Παρελθουσέων ⁸ δὲ τεσσάρων καὶ δέκα ἡμερέων, ἅπαντα ἐληξε, καὶ τῶν περὶ χεῖρας καὶ σκέλεα οὐ πούλιν ὥστερον ἐγκρατὴς ἐγένετο.

10. Χαρτάδει, πυρετός ⁹ καῦσος, ἔμετος χολῆς πούλιν, καὶ κάτω ὑποχώρησις ἄγρυπνος· καὶ κατὰ σπλῆνα ἔπαρμα στρογγύλον. ¹⁰ Ἐν αὐτῇ, πρῶτ' ¹¹ ἐξανέστη, ψόφου περὶ τὴν κοιλίην ἀνευ ὀδύνης γενομένου· ὥς ἀφοδεύων δὲ ἦν, ὑπῆλθεν αἵματος πλέον ἢ χροὺς προσφάτου, καὶ μικρὸν ἐπισχόντι, καὶ τρίτον, πεπηγότες θρόμβοι. Ἀσθὴ δὲ περὶ τὴν ¹² καρδίην, καὶ ἰδρώτιον σχεδὸν καθ' ὅλον τὸ σῶμα· καὶ τὸ ¹³ πυρετικὸν καταψύχειν ἐδόκει· καὶ ἔμφρων τὸ πρῶτον· προϊούσης δὲ τῆς

¹ Ἀρπαλίδῃ DHIK. — ἀρπαλίδι vulg. — ἀλέπτῃς H. — On lit dans le Gl. de Galien: Ἀλάπτῃς, ὃ ἐξ Ἀλάπτων, qui est ex Alaptis; Alapta enim oppidum est Thraciæ. Il serait possible que cette glose se rapportât à ce passage et qu'il fallût lire ἀλάπτῃς au lieu de ἀλείπτῃς. — ² εἰκὴ Lind. — εἰκὴ vulg. — Cette correction, qui me paraît fort bonne, est due à Cornarius; Foes et Linden l'ont adoptée. — ³ τὸ τοι. vulg. — τὸ om. Codd. — βραγχμῶδει DGHJ. — βραγχμῶδει (sic) F. — βραγχμῶδει Ald. — ⁴ ἡ K. — ἡ om. vulg. — ⁵ ἔστ. DJ, Kühn. — ἔστ. vulg. — πούλιν Codd. Lind. — πούλιν vulg. — ⁶ μαλθακ. H. — κύμοι, al. manu κυάμοις D. — μελιχρῶστιν D. — Post μελ. addunt θερμῶστιν FHIK. — ⁷ ὀξυμέλιτι F. — ὀξυμέλιτι Ald. — ἐκλείξει Lind. — ἐκλείζει vulg. — ἐκλείζει D. — ἐκλείζει F. — ⁸ οἱ Codd. — οἱ om. vulg. — οἱ pro τεσσ. K. — οἱ H. — πούλιν DH. — πούλιν vulg. — ⁹ καυστικὸς H. — πούλιν DFJIK. — πούλιν H. — στρογγύλον DFJ. — ¹⁰ ἐν αὐτῇ H. — ἐν αὐτῇ vulg. — τῇ τρίτῃ Lind. — τῇ τρ. est une correction de Cornarius.

sées augmentèrent ainsi que l'agitation, la respiration s'accéléra un peu; il avait dans ses paroles et son accueil un ton plus décidé et plus bienveillant qu'il ne convenait; quelques lipothymies parurent se déclarer; on lui fit prendre de la décoction d'orge passée et de l'eau de farine, mais sans résultat; loin de là, respiration excessivement fréquente; jactitation violente; le malade se jetait à droite, à gauche, sans pouvoir demeurer un moment en repos; pieds froids; chaleur plutôt aux tempes et à la tête, vers l'approche de la mort; petites sueurs, mauvaises; quand il buvait, bruit dans la poitrine et le ventre à mesure de la descente du liquide, ce qui est du plus mauvais augure. Disant qu'il avait un besoin par le bas, et son regard s'étant fixé, après quelques moments il expira.

11. (*Fièvre qui a quelques caractères de la dothiënterie, mais que je crois pourtant une fièvre pseudo-continue.*) La femme d'Hermoptolème: en hiver, fièvre, souffrances dans la tête; quand elle buvait, elle semblait avaler avec difficulté, elle se mettait sur le siège et disait que le cœur lui défaillait; langue livide dès le début. La cause occasionnelle de la maladie paraissait être un refroidissement à la suite d'un bain. Insomnie nuit et jour. Après les premiers jours, interrogée, elle répondit qu'elle souffrait non plus seulement dans la tête, mais aussi dans tout le corps; soit tantôt intense, tantôt modérée. Le cinquième, le sixième et jusqu'au neuvième environ, délire de paroles, puis elle revenait à se parler à elle-même, dans le coma, en mots inachevés; parfois elle étendait la main vers la muraille et vers un oreiller frais qui était à sa tête, et elle le rapprochait de sa poitrine; parfois elle rejetait loin d'elle la couver-

—¹⁶ ἀψα FI. — ¹⁷ K. — ¹⁸ FGHJK. — ¹⁹ ἐνν. C, Lind. — θ DFGHIK. αὐτῆς C. — αὐθις vulg. — ἐσωτῆν CFHIJK. — ἐσωτῆν vulg. — ²⁰ χωμμ. C. — ἐμπελα C. — ²¹ ἐπορ. CDH. — ἐπορ. vulg. — προσηγάλλειον C, Lind. — προσηγάλλει vulg. — ²² τοῖς D. — ²³ τὸ ὕρ.; voy. une expression semblable, p. 376, l. 1. — δάκρυον ἔν δὲ τὸ οὖρον Lind. — ὁ οἶν. C. — τοῖς D. — xlii Codd., Ald., Frob., Lind. — ἔστι vulg. — ²⁴ ἐνδεκάτη CJ, Lind. — ια vulg. — μετρίωτέρη (μετρίωτέρα D) εἶναι θέρμη D (θερμῇ C).

θερμὴ εἶναι, καὶ ἀδιψος ἔστιν ὅτε ἐγένετο, οὕτως ὥς, εἰ μὴ τις ¹ διδοίη, οὐκ ἦται. Ὑπνοὶ μετὰ τὸν πρῶτον χρόνον ἐγένοντο ἐπεικῶς ἡμέρης, ἐς δὲ νύκτα ἀγρυπνος, καὶ ἐπόνει μᾶλλον ἐς νύκτα. ² Ἐνάτη ἡ γαστήρ ἐξ-
 ταράχθη ὑδατῶδεα ³ διαχωρήσασα, ὡσαύτως δὴ καὶ ⁴ ἐνδεκάτη· τὰς δὲ ἐπιούσας, ἐπεικῶς πολλὴ ἡ διανάστασις καὶ τοιαύτη. Ἦσαν δὲ ἐν τῇσι πρόσθεν ἡμέρῃσιν ἀκρηχολαίαι, καὶ ⁵ κλαυθμοὶ οἷον παιδαρίου, καὶ βοή, καὶ δειμάτα, καὶ περιβλέψεις, ὁπότε δὴ ἐκ τοῦ κώματος ἐγείροιο. ⁶ Τῇ δὲ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ, ἔργον κατέχειν ἦν, ἀναπηδῶσαν καὶ βοῶσαν ἐξαίφνης καὶ συντόνως, ὥσπερ ἂν ἐκ πληγῆς καὶ δεινῆς ὀδύνης καὶ φόβου, ὥς καταλαβόν τις αὐτὴν κατάσχοι χρόνον ὀλίγον· εἶτα πάλιν ἡσυχίην τε εἶχε κακωματισμένη, ⁷ καὶ ὑπνώσουςα διετέλει οὐχ ὁρῶσα ὄλως, ἔστι δ' ὅτε οὐδὲ ἀκούουσα· ⁸ μετέβαλλε δὲ ἐς ἀμφοτέρα θόρυβόν τε καὶ ἡσυχίην πυκνὰ, σχεδὸν ὅλην τὴν ἡμέρην ταύτην· ἐς νύκτα δὲ τὴν ἐπομένην, ὑπῆλθε τι ⁹ ὑφαιμον, οἷον μυζῶδες, καὶ πάλιν οἷον ἰλυῶδες, μετὰ δὲ, πρᾶσοειδέα σφόδρα καὶ μέλανα. Τῇ δὲ ¹⁰ πεντεκαίδεκάτῃ, ὄζεις ῥιπτασμοί· καὶ οἱ φόβοι, καὶ ἡ βοή ¹¹ ἐγένετο ἡπιος, παρηκολούθει δὲ τὸ ἀγριοῦσθαι καὶ τὸ θυμᾶναι καὶ κλαίειν, εἰ μὴ οἱ ταχέως, ὃ τι βούλοιο, ῥεχθείη· καὶ ¹² ἐπεγίνωσκεν μὲν πάντας καὶ πάντα ¹³ ἤδη μετὰ πρῶτας εὐθὺς ἡμέρας· καὶ τὸ τοῦ ὀφθαλμοῦ κατέστη· ἡ δὲ μανίη ¹⁴ παρὰ καιρὸν, καὶ ἡ βοή, ¹⁵ καὶ ¹⁶ ἡ μεταβολὴ ¹⁷ ἡ εἰρημένη παρηκολούθει ἐς τὸ κῶμα· ¹⁸ ἤκουεν ἀνωμάλως, τὰ μὲν σφόδρα καὶ εἰ σμικρὸν τις λέγοι, ἐπ' ἐνίων δὲ μέζον ἔδει διαλέγεσθαι· πόδες ¹⁹ αἰεὶ ὁμαλῶς τῷ ἄλλῳ σώματι θερμοὶ ἐς τε τὰς τελευταίας ἡμέρας. Τῇ δὲ ²⁰ ἑκκαίδε-

¹ Δ' οἰδεῖν (sic) FGHJ. — ἦν τι Codd. Q' (C, in marg. ἦται). — νύκτα (bis) FI. — ἄγρυπνος DQ', Lind. — ² ἐνν. C, Lind. — θ DFGIK. — ³ διαχ. ὡς. δὴ om. C. — ⁴ δεκάτη CDJ. — ι FGHJK. — καὶ τὰς pro τὰς δι C. — δ' H. — ⁵ κρυθμοὶ (sic) H. — δειγματο J. — δὴ om. C. — ἐγείροιο Codd. — ἐγείροιο vulg. — ⁶ τῇ δὲ om. C. — ιδ DFGHIK. — συντόμως D. — ⁷ ισ. C. — κακωματισμένη C. — καὶ γωματισμένη vulg. — ⁸ καὶ ὑπνώσουςα C. — ὑπνώσους sine καὶ vulg. — οὐχ' H. — ὁλως om. C. — οὐδ' C. — ἄκουσα (sic) C. — ⁹ μετέβαλλε K. — δ' Codd., Frob. — εις D. — νύκτα FI. — ¹⁰ καὶ ὑφ. vulg. — καὶ om. C. — ¹¹ πεντεκαίδεκάτη CJ, Lind. — ιε vulg. — καὶ repetitur H. — οἱ om. C. — ¹² ἐγίν. FH. — ἐγίν. vulg. — ἡπιος Codd., Ald., Frob. — παρηκολούθη C. — ῥεχθείη Codd., Ald. — ὀρεχθείη vulg. — ¹³ ἐπεγίνωσκον μὲν πάντας CFGHIJK, Ald. — ¹⁴ ἤδει DH. — ἡμ. εὐθὺς C. — ¹⁵ καὶ τὸ παρὰ C. — ¹⁶ καὶ ἡ μ. om. C. — ¹⁷ ἡ om. DFGIJK. — ¹⁸ ἡ om. D. — κῶμα C. —

ture; sur l'œil droit était la marque sanguinolente, et il y avait des larmes; urine telle que l'urine qui est toujours mauvaise chez les enfants (Pronostic, § 12, t. II, p. 142). La malade au début rendit des selles d'un jaune blanchâtre, plus tard des matières très-liquides et très-peu colorées. Le onzième elle paraissait chaude plus modérément, et parfois elle était si peu altérée que, si on ne lui donnait pas à boire, elle ne demandait pas. Après le premier temps il y eut assez de sommeil dans la journée, mais point dans la nuit; et c'était dans la nuit qu'elle souffrait le plus. Le ventre s'était dérangé le neuvième, et il y avait eu des selles liquides ainsi que le onzième; les jours suivants, les présentations sur le siège furent assez fréquentes, et les matières de même nature. Dans les premiers jours, emportements, pleurs comme ceux d'un enfant, cris, terreurs, regards effarés surtout quand elle se réveillait du coma. Le quatorzième, il était difficile de la contenir, elle s'élançait, criait subitement et continuellement, comme recevant une coup, éprouvant une violente douleur et ressentant de la terreur, jusqu'à ce que quelqu'un, la saisissant, la maintenait quelque temps; alors elle rentrait dans le calme avec coma, et demeurait dans la somnolence, n'ayant plus l'usage de la vue, ni parfois celui de l'ouïe; ces alternatives d'agitation et de calme furent fréquentes durant cette journée presque tout entière. La nuit suivante elle rendit quelques matières sanguinolentes, comme muqueuses, et puis comme boursenses; ensuite des matières très-porracées, et noires. Le quinzième jour, agitation aiguë; les terreurs et les cris s'apaisaient; calme; mais il survenait des irritations, des colères, des plaintes, si on ne lui faisait promptement ce qu'elle voulait; elle reconnaissait tout et chacun, dès que les premiers jours furent passés; ce qui était à l'œil disparut; mais l'état maniaque singu-

¹⁰ *ἔσω γε* pro *ἡ*. C. — *τε*; C, Lind. — *τε* vulg. — *ἐπενών* K. — *μίζον* Codd. — *μαζον* vulg. — *ἔδει* CFGHIJK. — *ἔδοκει* vulg. — *ἔδοκει* [δεν] Lind. — ¹¹ *αἰε* Codd., Ald., Frob., Lind. — *αἰε* vulg. — ¹² *ἐκκαίδεκάτη* J, Lind. — *ἐκκαίδεκάτη* (sic) C. — *ις* vulg. — *ἴσσαν*. Έπτ. om. C.

κάτη, ἦσσαν. ¹ Ἑπτακαίδεκάτη, μετριώτερον τῶν ἄλλων ἡμερῶν ἔχουσα, ἐς νύκτα, ὡς φρίκης αὐτῇ γενομένης, ξυνάγουσα ἐπυρέτηνε μᾶλλον· καὶ ἡ δίψα πολλὴ ἦν· τὰ δ' ² ἄλλα ὅμοια παρηκολούθει· τρόμοι δὲ περὶ τὰς χεῖρας γέγονοντο, καὶ κεφαλὴν ὑπέσειεν· ³ ὑπώπια καὶ ἐμβλέψεις τῶν ὀφθαλμῶν πονηραί· καὶ ἡ δίψα ἰσχυρῇ· ⁴ πείουσα, πάλιν ἤτει, καὶ ἤρπαζε, καὶ λαύρως ἔπινεν, ἀποσπᾶσαι δὲ οὐκ ἠδύναντο· γλῶσσα ξηρὴ, ἐρυθρὴ σφόδρα, καὶ τὸ στόμα ὄλον καὶ χεῖλα ⁵ καθηλωμένα καὶ ξηρά· καὶ τὰς χεῖρας ἀμφοτέρως ἐπὶ τὸ στόμα ⁶ φέρουσα ἐμασσᾶτο, τρομώδης ἐοῦσα, καὶ, εἰ τι προσενέγκαι τις ⁷ μασσήσασθαι ἢ ρυφήσασθαι, λαύρως καὶ μανικῶς κατέπινε καὶ ἐβρύθανεν· καὶ τὰ περὶ τὴν ὄψιν πονηρά· ⁸ Ἡμέρησι δὲ τρισὶν ἢ ⁹ τέσσαρσι πρὸ τῆς τελευτῆς, φρίκαι τε αὐτῇ ἔστιν ὅτι ἐνέπιπτον, ¹⁰ ὥστε ξυνάγειν τὸ σῶμα, καὶ ¹¹ συγκαλύπτεσθαι, ¹² καὶ πνευστιᾶν· τέτανοι τε τὰ σκέλεα, καὶ ψύξις ποδῶν· ἡ δίψα δὲ ὁμοίη, καὶ τὰ περὶ τὴν διάνοιαν ὅμοια· καὶ ἐξαναστάσεις, ἡ δὲ κενῆς, ἡ σμικρὰ καὶ λεπτὰ μετὰ τινος βραχέος τόνου. Τῇ δὲ τελευταίῃ, τῇ τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ, τὸ ὁμμά μέγα ¹³ τὸ πρῶτῃ ἦν, καὶ περιόλεψις βραχείῃ· καὶ ἡσυχίην ἔσχεν ἔστιν ὅτι καὶ ἀνευ τοῦ συγκεκαλύφθαι τε καὶ κωμματοῦσθαι. Πρὸς δὲ τὴν ἐσπέρην, τοῦ δεξιοῦ ὁμματος κίνησις, οἷα ὀρεούσης, ἢ τινος ¹⁴ βουλήσιος, ἐκ τοῦ ἔξω κανθοῦ πρὸς ῥίνα· ¹⁵ ἐπιγνώσκεις τε καὶ πρὸς τὸ ἐρωτούμενον ¹⁶ ὑπεκρίνετο· φωνὴ μετὰ πολλὰ ὑπότεραυλος, καὶ ὑπὸ ¹⁷ τῆς ¹⁸ βοῆς ἀπερβώγυια καὶ βραγχώδης.

¹ Ἑπτακαίδεκάτη J, Lind. — ιζ vulg. — μετριώτεροι H. — νύκτα FI. — ἐπυρέτηνε CDHK, Kühn. — ἐπυρέτηνε vulg. — διψα (bis) FGI. — δίψη (bis) D. — πολλὴ D. — πολλή vulg. — ² ἄλλ' C. — ³ ὑπώπια C (υποπιοι sic al. manu in marg. G). — ὑπ. om. vulg. — καὶ αἱ vulg. — αἱ om. C. — τῶν om. C. — ⁴ ποίοντα C. — λάθρως CDFGHK. — ἔπινεν Codd. — ἔπινεν vulg. — ἀποσπᾶσαι Codd., Ald., Frob. — δι om. K. — ⁵ καθελκωμένα H. — καθελκώμενα FIJK. — καὶ om. C. — ⁶ ἀφαιρούτα C. — ἐμασσᾶτο FGHJK. — προστήνγει Codd. — προσήνεγκε vulg. — ⁷ μασσῆσ. FGHJK. — λάθρως DH. — ἐβρύθανε DK. — ἐρύρηνε FGHJ, Ald., Frob., Lind. — ἐρύμφηνε C. — ἐρύρηνε vulg. — τὰ om. D. — ⁸ ἡμέραις D. — τρίτην Codd, Q'. — ⁹ τέσσαρσι C, Lind. — τέταρσι K, Kühn. — τέταρσι vulg. — τετάρτησι J. — φρίκαι Kühn. — φρίκει vulg. — ὅτ' C. — ¹⁰ ὥστε πνευστιᾶν ponitur post ποδῶν Lind. — ¹¹ σ. D. — συγκαλύπτειν C. — ¹² τε καὶ vulg. — τε om. C. — δίψη D. — διψα FGI. — διακνήξ DHK. — ¹³ τὸ om. DFHIJK. — τοπρῶι Frob. — ὑπεόλεψις Frob. — συγκεκαλύφθαι DFHIK, Kühn. — συγκεκαλύφθαι vulg. — κωμματοῦσθαι (C, κωμμ.) D. — κωμματοῦσθαι vulg. — ¹⁴ βουλήσιος K. — ῥίνα

lier, les cris et les alternatives susdites de coma persistaient; elle entendait d'une manière irrégulière, parfois très-bien, même quand on parlait bas, d'autres fois il fallait parler plus haut; chaleur aux pieds toujours égale à celle du reste du corps jusqu'aux derniers jours [où il n'en fut plus de même]. Le seizième, état moins grave. Le dix-septième, étant dans un état plus passable que les autres jours, elle se ramassa sur elle-même la nuit, comme ayant du frisson, et la fièvre fut plus forte; la soif était grande; du reste, les autres accidents persistaient; il survint des tremblements aux mains, et des mouvements agitérent la tête (1 Prorrh., 143); le dessous des yeux et les regards, de mauvais augure; soif intense; venant de boire, elle redemandait, saisissait le vase, buvait avidement, et on ne pouvait le lui arracher; la langue sèche, très-rouge; la bouche entière et les lèvres ulcérées et sèches; portant les deux mains à la bouche, elle se les mordait, étant tremblante, et, si on lui donnait quelque chose à mâcher ou à prendre, elle mâchait ou avalait avec avidité et emportement; l'état des yeux était mauvais. Trois ou quatre jours avant la fin, des frissons lui survinrent par moments, de sorte qu'elle se ramassait, se couvrait et haletait; contraction dans les jambes; refroidissement des pieds; soif, la même; état de l'intelligence, le même; présentations sur le siège, ou sans résultat, ou produisant des déjections peu abondantes et ténues avec une certaine tension de peu de durée. Le dernier jour, à savoir le vingt-troisième, l'œil était grand le matin; la malade jetait autour d'elle des regards rapides; elle se tenait parfois en repos et sans se couvrir ni être dans le coma. Vers le soir, mouvement de l'œil droit, de l'angle externe vers le nez, comme si la malade voyait ou voulait quelque chose; elle reconnaissait et répondait aux questions; voix devenue à la longue un peu bégayante, cassée et rauque à force de crier.

DIJK, Kühn. — *πίνα* vulg. — ¹⁶ *xxi* *ἐπ.* *σιν* *τε* *C.* — ¹⁶ *ὑπ.* *C.* — *ἀπ.* vulg. — *ἀπεπίναστο* *K.* — ¹⁷ *τῆ* *σιν* *βελ;* *C.* — Sans doute il faut lire dans *C* *ὕπ* *τε*. — ¹⁸ *θεῶ;* (*sic*) *K.* — *ἀπερωγία*, in marg. *γυία* *C.*

12. Τῷ ¹ Ἀμφιφράδεος, θέρους, πλευροῦ ἀριστεροῦ ὀδύνῃ, καὶ βήξ, καὶ ὑποχωρήματα πολλὰ, ὑδατώδεα, καὶ ὑπόχολα. ² Ὁ πυρετὸς ἐδόκει λῆξαι περὶ ἐβδόμην· ἡ βήξ ἐνὶ· χρωῖμα ὑπόλευκον καὶ ὑποχρον. Περὶ δὲ τὰς ³ δώδεκα, ὑπόχλωρον ἔπτυν· τὸ πνεῦμα, προϊόντος τοῦ νοσήματος, αἰεὶ πυκνότερον, ⁴ καὶ ἄσθμα, καὶ ὑποκερχάλειον περὶ στήθεα καὶ ἀρτηρίην. Ῥυφήμασιν ἐχρῆτο, ἔμφρων ἅπαντα τὸν χρόνον. Περὶ ⁵ δὲ εἰκοστὴν ὀγδόην ἐτελεύτησεν· ἰδρωῖτες ἔστιν ὅτε ⁶ ἐγένοντο.

13. Ὁ ἔξω κάπηλος ὁ ⁷ περιπλευμονικός, κοιλίῃ εὐθὺς ὑπῆει. Περὶ τετάρτην, ἰδρῶς πολὺς· ἐδόκει λῆξαι τὸ πυρετίον· ⁸ τὸ βηχίον, οὐδὲν ὡς εἰπεῖν. Πέμπτη καὶ ἕκτη καὶ ἐβδόμη, ἐπαίχεν ὁ πυρετός. Ἰδρῶς, ⁹ ὀγδόη. Ἐνάτη, ἀπεχρέμψατο ὡχρόν. Δεκάτη, ἦει ὅλος οὐ πολλάκις. Περὶ ¹⁰ ἑνδεκάτην, ἡπιώτερος. Ἐν τῇ ¹¹ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ, ὑγιής.

14. ¹² Ἐρμποτολέμῳ, μετὰ πλεθιάδος δύσιν, πυρετὸς ἐπῆλθεν· βήξ οὐ πᾶν· γλῶσσα δὲ περιπλευμονική. ¹³ Ἐνάτη, ἐξιδρώσεν ὅλος, κατεψύχθη τε, ὡς ἐδόκει· προσήνεγκαν αὐτῷ χυλόν· περὶ μέσον ἡμέρης ἐθερμαίνετο. ¹⁴ Ἐνδεκάτη, ἰδρῶς, καὶ κοιλίῃ ἐξυγραίνετο· ¹⁵ κατὰ χολα ὑποχωρήματα· τὸ βηχίον ἐπεγένετο. Τεσσαρεσκαίδεκάτῃ, ὡχρόν ἀπεχρέμψατο, καὶ βεγχώδης ἦν, καὶ ¹⁶ τῇ πεντακαίδεκάτῃ, ἔμφρων δὲ πάντα τὸν χρόνον ἐὼν, ἐτελεύτησεν.

¹ Ἀμφιφράδεος D. — πολλὰ D. — πολλὰ vulg. — καὶ ὀδ. C. — ² καὶ ὀδ. vulg. — καὶ om. C. — ἐνὶ (sic) D. — ἐνὶ CHIK. — ³ δώδεκα CJ. — δυοκαίδεκα Lind. — εἰ vulg. — νοσήματος Lind. — ⁴ καὶ ἄσ. om. C. — ἄσ. DJ, Kühn. — ἄσ. vulg. — ὑποκερχάλειον DGHJK. — ὑποκερχάλειον vulg. — ὑποκερχάλειον C. — ἀρτηρίαν C. — ἀρτηρίας vulg. — ⁵ δὲ om. C. — εἰκοστὴν καὶ ὀγδόην C (DJ, sine καί). — ὀγδόην καὶ εἰκοστὴν Lind. — καὶ vulg. — ⁶ ἐγέν. (ἐγέν. D) ἔξω. Κάπηλος vulg. — ἐγένοντο. Ὁ ἔξω κάπηλος C. — ⁷ περιπλ. DFGJ, Ald., Frob. — περιπν. vulg. — κοιλίης D. — τετάρτην CDJ. Lind. — δ vulg. — ⁸ τὸ om. C. — πέμπτη καὶ ἕκτη καὶ ἐβδόμη CJ, Lind. — ε καὶ ζ καὶ η vulg. — ⁹ ὀγδόη. ἐνάτη J (ἐν. C, Lind.). — η. θ vulg. — ἦει om. C. — ¹⁰ ἑνδεκάτην CJ, Lind. — ια vulg. — ἡπ. CDFGHK, Ald., Frob. — ¹¹ τεσσαρεσκαίδεκάτη C, Lind. — ιδ vulg. — δ K. — ¹² ἐρμποτολέμων C. — ἐπῆλθε om. C. — περιπν. CHK. — ¹³ ἐν. GI, Lind. — ἐν. F. — θ H. — τε C. — τε om. vulg. — ¹⁴ ἐνδεκάτη CJ, Lind. — ια vulg. — ἐξυγραίνετο C. — ἐξυγραίνετο vulg. — ἐρρήγνυτο Lind. — ¹⁵ κατ. ἐπεψύχθη om. (D, restit. al. manu) FGIJK. — βεγχώδης C. — τεσσαρεσκαίδεκάτη CJ, Lind. — ιδ vulg. — βεγχώδης CHK. — βεγχώδης vulg. — ¹⁶ τῇ om. C. — πεντακαίδεκάτη CJ, Lind. — ιε vulg. — ἔμφρων C.

12. (*Cette Observation a de grandes analogies avec les Observations 14^e, 16^e, 17^e et 23^e, dans lesquelles l'auteur signale comme un caractère commun ce qu'il appelle langue péripneumonique, c'est-à-dire une langue d'un jaune blanc; voy. p. 377. Je crois qu'il s'agit ici non pas d'une péripneumonie franche, mais d'une péripneumonie modifiée par quelque circonstance; voy. Argument, p. 363.*) Le garçon d'Amphiphradès, en été, fut pris d'une douleur du côté gauche; toux; déjections abondantes, aqueuses et subbilienses. La fièvre parut cesser vers le septième jour; toux, persistante; couleur un peu blanche et un peu jaune. Vers le douzième, expectoration un peu jaune; respiration, à mesure que la maladie avançait, toujours plus fréquente, dyspnée, bruit un peu râpeux dans la poitrine et dans la trachée-artère. Il usa des décoctions d'orge, gardant sa connaissance pendant tout le temps. Vers le vingt-huitième jour il mourut: des sueurs survinrent parfois.

13. (*Péripneumonie se rattachant probablement à la catégorie des affections de l'Observation 12^e, quoiqu'il ne soit pas fait mention de l'état de la langue.*) Le cabaretier demeurant en dehors, affecté de péripneumonie, eut tout d'abord le flux de ventre. Le quatrième jour, sueur abondante; la fièvre paraissait cesser, la toux n'était rien, pour ainsi dire. Le cinquième, le sixième et le septième, il y eut de la fièvre. Sueur, le huitième. Le neuvième, expectoration jaune. Le dixième, déjections alvines abondantes, non fréquentes. Le onzième, état meilleur. Le quatorzième, guérison.

14. (*Voy. l'Observation 12^e.*) Hermiopolème, après le coucher des Pléiades, fut pris de fièvre, il n'y avait guère de toux, mais la langue était péripneumonique. Le neuvième jour il eut une sueur générale, et, à ce qu'il paraît, il fut tout à fait frais; on lui fit prendre de la décoction d'orge passée; vers le milieu de la journée, la chaleur reprit. Le onzième, sueur; flux de ventre, déjections très-bilieuses; la toux survint. Le quatorzième, expectoration jaune; râle; et, le quinzième, il mourut, ayant gardé sa connaissance pendant tout le temps.

15. Ἐτερός¹ τις ἐπὶ τοῦ ὑπερώου, ῥεγνώδης, γλῶσσα ζηρῇ, περιπνευμονική, ἔμφρων, ἐτελεύτησεν.

16. Καὶ Ποσειδώνιος, ² ἔτι τοῦ θέρους ἐνισταμένου, κατὰ στήθος καὶ υποχόνδρια καὶ πλευρὸν ἐπόνει χρόνον πούλιν ἀνευ πυρετῶν· ³ πολλοῖσι δὲ ἔτεσιν ἐμπροσθεν, ἔμπυος ἐγένετο. Τοῦ δὲ χειμῶνος, φρίζαντι ἐπέτεινεν ἡ δόνη, καὶ τὸ ⁴ πυρέτιον λεπτόν, καὶ ἀπόχραμψις πυκνῶδης, βῆξ κερχαλέη περὶ φάρυγγα, καὶ ῥεγνώδης, ⁵ ἔμφρων δὲ ἔαν ἐτελεύτησεν.

17. Ὁ δὲ ⁶ Βαλοῖος, ἐκ τοῦ ὅριος, πάντα ἡμαρτηκώς, ἐννεακαιδεκάτῃ γλῶσσα πονηρῇ, ὑπέρυθρος, καὶ κατὰ φωνὴν ἦν ἐν τῇ ῥέμβῃ· ὀφθαλμοὶ κεχρωσμένοι, πλείοντες ὥσπερ τῶν ⁷ νυσταζόντων· χροῖμα καὶ τοῦ ἄλλου σώματος οὐκ ἱκτεριῶδες σφόδρα, ἀλλ' ὑπωχρον, πελιδνόν· φωνὴ πονηρῇ, ἀσαφής· γλῶσσα ⁸ περιπνευμονική· οὐκ ἔμφρων· πνεῦμα πρὸς χεῖρα πονηρὸν, οὐ πυκνόν, οὐδὲ μέγα· πόδες ψυχροὶ, λιθῶδεις. Περὶ ⁹ εἰκοστὴν ἐτελεύτησεν.

18. ¹⁰ Κυναγχιχὴ ¹¹ ἡ παρὰ Μέτρωνι, χεῖρα δεξιὴν, σκέλος ἤλγησε, πυρέτιον ἐπεῖχε, βηχίον, πνίγμα. Τρίτῃ, ἐχάλασεν. ¹² Τετάρτῃ, σπασμῶδης, ἄφωνος, ῥέγχος, ὀδόντων ζυνέρεισις, γνάθων ἔρεθος. ¹³ Ἐτελεύτησε τῇ πέμπτῃ ἢ ἑκτῇ· σημεῖον περὶ χεῖρα ¹⁴ τὸ ὑπόπελιον.

19. Βίων ἐξ ὑδρωπικοῦ πολυχρονίου ἀπόσιτος ἐγένετο πολλάς

¹ Δὲ pro τις D. — ὑπερώου C. — ὑπερρώου K. — περιπνευμονική HK. — ² ἐπὶ, al. manu ἔτι D. — πούλιν χρ. C. — χροῦνον (sic) G, Ald, Frob. — ³ πολλοῖς D. — δ' C. — ⁴ πῦρ αἷτιον FGHIK. — ⁵ ἔμφ. οἱ σφόδρα ἔαν τετραταῖος ἐτελ. CH. — ⁶ βάλειος vulg. — βάλλειος C. — βάλειος DFHIK. — On lit dans le Gl. de Gal. : Βαλοῖος, qui ex Balœa, Βαλοῖας, urbe Macedoniæ. — ὅριος C. — ἐννεακαιδεκάτῃ CJ. — ἑκτῇ Lind. — εἰθ vulg. — ὑπέρυθρος I. — ῥέμβῃ Gl. Gal. — ῥεμβῆ vulg. — ⁷ νυστ. C. — ἱκτεριῶδες Lind. — ἱκτεριῶδεις DGIK. — ⁸ περιπν. CHK. — πονηρὴν C. — Cornarius traduit : Spiritus ad manum malus; Foes : respiratio, quæ ad manum est prava, et, dans ses notes, il dit que πρὸς χεῖρα signifie : la respiration ordinaire. Pour moi, je pense que l'auteur, notant que la respiration n'était ni fréquente ni grande, a voulu signaler un état de la respiration perceptible à la main, par exemple une respiration se faisant plus par les muscles costaux que par le diaphragme, etc. — ⁹ εἰκοστὴν Q'. — x D. — ἐνάτην vulg. — ἐνν. Lind. — ἐνν. C. — θ FGIK. — ἐτελεύτη I. — ¹⁰ κυναγχιχὴ (κυαγχιχὸς D) appartient à l'observation précédente dans nos mss. — ¹¹ δ DK. — δεξιὴν [τε καὶ] sz. Lind. — ἀπείχε, supra à H. — πνιγρός K. — πνίγμος C. — ¹² τετάρτῃ Lind. — ἐτέδρη vulg. — ζ

15. (*Inflammation du palais; mort; Observation très-abrégée, mais qui, d'après l'état de la langue, doit être rangée parmi les péripneumonies précédentes.* Ép. v, 103.) Un autre, ayant le palais affecté, râlait; langue sèche, péripneumonique; il mourut ayant conservé sa connaissance.

16. (*Voy. l'Observation 12^e.*) Posidonius, dès le milieu de l'été, souffrait, sans fièvre, d'une douleur dans la poitrine, dans les hypochondres et le côté, douleur qui se prolongea beaucoup. Plusieurs années auparavant il avait eu un empyème. Dans l'hiver, après un frisson, la douleur s'accrut; fièvre légère; expectoration purulente; toux râpeuse dans la gorge; râle; il mourut gardant sa connaissance.

17. (*Voy. l'Observation 12^e.*) L'homme de Balée, qui venait de la montagne, ayant commis toute sorte d'erreurs de régime: au dix-neuvième jour, langue mauvaise, un peu rouge; peu de sûreté dans la voix; yeux brouillés, nageants, comme ceux des personnes qui s'endorment; couleur du reste du corps non pas très-ictérique, mais un peu jaune livide; voix mauvaise, indistincte, langue péripneumonique; connaissance non conservée; respiration mauvaise à la main (*Voy. note 8*), ni fréquente, ni grande; pieds froids comme le marbre. Vers le vingtième jour, il mourut.

18. (*Angine; mort.* Ép. v, 104.) La femme chez Métroon, affectée d'angine, souffrit du bras droit et de la jambe; la fièvre augmenta; toux; suffocation. Le troisième jour, relâche. Le quatrième, spasme, perte de la voix, râle, grincement des dents, rougeur des joues. Elle mourut le cinquième ou le sixième; signe à la main, un peu de lividité.

19. (*Hydropisie; suppuration du genou.*) Bion, à la suite

H. — τετάρτη est une correction de Foes évidente de soi. — σπασμώδης CDBQ', Lind. — σπασμωδης FGII. — σπασμωδης vulg. — ξυλφρσις C. — Post Ép. addit πλέον C. — ¹⁸ ἐτελεύτησε πέμπτῃ ἡμέρᾳ C. — οὔτις οὐ ποτὶ διαζήτας (αὐτὴ οὐ ποτὶ διαζήτας Lind.) τῇ πέμπτῃ (= DFHK) ἢ ἐν τῇ ἡμέρᾳ. vulg. — La bonne leçon est celle de C.; il s'agit ici d'une femme — ¹⁹ τὸ om. C.

ἡμέρας καὶ στραγγουριώδης· ἐπὶ γούνατος ἀριστεροῦ ἀπόστημα ἐγένετο, ἐξεπύησεν, ἐτελεύτησεν.

20. ¹Κτησιφῶν ὑδρωπικὸς ἐκ καύσου πολλοῦ, καὶ πρότερον ὑδρωπικὸς καὶ σπληνώδης, σφόδρα συνεπληρώθη καὶ ²ᾠχεον καὶ σκέλεα ³καὶ περιτόνια. Ἐπὶ τῇ τελευτῇ βηξ καὶ πνιγμοὶ ⁴ἐγένοντο, ἐς νύκτα μᾶλλον, ἀπὸ τοῦ πλεύμονος, ὥσπερ τοῖς ⁵πλευμονώδεσιν. Πρὸ δὲ τῆς τελευτῆς ⁶ἡμέρησι τρισὶν ἡτέσσαρσι, ῥίγος, πυρετός· κατὰ μηρὸν δεξιὸν, ἔσω κατὰ φλέβα μέσσην τὴν ἀπὸ τοῦ βουβῶνος, ὡς πυρὸς ἀγρίου ⁷σύστρεμμα ὑποπέλιον ἔχον ἔρευθος· ἐς νύκτα, καρδίης ἀλγος, καὶ οὐ ⁸πολὺ ὕστερον ἀφωινή, πνιγμὸς μετὰ ῥέγγους, ⁹καὶ ἐτελεύτησεν.

21. Καὶ ¹⁰δ' ἐν Ὀλύμπῳ ὑδρωπικὸς, ἐξαίφνης ἀφωνος, ἐκφρων νύκτα καὶ ἡμέρην, ἐτελεύτησεν.

22. ¹¹Ὁ δὲ Προδρόμου, θέρεος, ὑπότραυλος, καυσώδης, ἡ γλῶσσά οἱ ὑπόξηρος, ἀσαφής· κάτω πολλὰ ἀφοδος· περιεγένετο.

23. ¹²Λεωφορβεῖδης, πυρετὸς δέξ μετὰ χειμερινὰς τροπὰς, ὑποχονδρίων ¹³καὶ κατὰ κοιλίην ἀλγῆμα· ὑποχωρήματα ὑγρὰ, χαλῶδεα πολλὰ· καὶ μεθ' ἡμέρην, κωματώδης· γλῶσσα περιπλευμονική· βηξ οὐκ ἐνῆν. ¹⁴Δωδεκάτῃ, μέλανα σμικρὰ καὶ πρασοειδέα ὑπεχώρησεν. ¹⁵Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, λῆξαι πυρέτιον ἐδόκει· μετὰ δὲ, βοφήμασιν ἐχρήσατο. ¹⁶Ἑκκαϊδεκάτῃ, στόμα σφόδρα ἀλμυρὸν, ξηρὸν ἐγένετο· ἀκρέσπερον δὲ, φρίκη, πυρετός. ¹⁷Μιῇ καὶ εἰκοστῇ, περὶ μέσον ἡμέρης, ῥίγος καὶ ἰδρώς· τὸ πυρέτιον ἐληξε, θερμὴ δὲ ὑπὲν λεπτῇ· ἐς ¹⁸νύκτα πάλιν ἰδρώς· καὶ εἰκοστῇ δευτέρῃ, ἐς νύκτα ἰδρώς·

¹Κτησιφῶν CD, Kühn. — κτησιφῶν vulg. — ²ᾠχεον HIJ. — ισχίον C. — ³καὶ om. C. — περιτονία FGIJ. — ⁴ἐγέν. CDK, Lind. — ἐγίν. vulg. — νύκτα bis FI — τοῦ om. D. — πνεύμ. CHK. — σπληνός Lind. — ⁵πν. CHK. — σπληνώδεσι DQ. — πρὸ δὲ ἡμέρης τῆς τ. vulg. — ἡμ. om. C. — ⁶ἡμέρησι C. — ἡμ. om. vulg. — τέσσαρσι C. — τέτρασι vulg. — ῥίγος DI, Kühn. — ῥίγος vulg. — ⁷ξ. Lind. — ἔχων CDHI. — ⁸πολὺ Lind. — ⁹καὶ om. Lind. — ¹⁰δ Codd. — ὁ om. vulg. — ἐκφρων Ald. — νύκτα FI. — ἡμέρην CH. — ἡμέρην vulg. — ¹¹ἡ CFHIJK. — πρὸ ὁρέμου D, Ald., Frob. — θέρεος (sic) D. — οἱ om. C. — πολὺ C. — ¹²λεωφορβεῖδης K. — λεωφορβίδης C. — ¹³[τε] καὶ Lind. — ποὺλλὰ D. — πολλὰ vulg. — κωμ. C. — περιπν. CHK. — ¹⁴δωδεκάτῃ CFHIJK. — δυοκαιδεκάτῃ Lind. — εἰς vulg. — ¹⁵τεσσαρεσκαιδεκάτῃ CJ, Lind. — εἰς vulg. — ἐδόκει C. — ῥυρ. Codd., Ald. — ἐχρήστο C. — ¹⁶ἐκκαϊδεκάτῃ CJ, Lind. — εἰς vulg. — τρώδης om. C. — [καὶ] ξ. Lind. — ¹⁷μιῇ Kühn. — μιῇ vulg. — μέσση (sic) K. — ῥίγος DI, Kühn. — ῥίγος vulg. — ¹⁸νύκτα bis I. — καὶ ἰδρώς om. C. — εἰκοστῇ δευτέρῃ J. — δευτέρῃ καὶ εἰκοστῇ Lind. — καὶ vulg. — ἀνιδρωπος Frob. — δονέσης C. — δοκῶν vulg.

d'un état hydropique longtemps prolongé, perdit l'appétit pendant plusieurs jours et fut pris de strangurie; un apostème se forma au genou gauche; suppuration; mort.

20. (*Hydropisie; angioleucite; mort.*) Ctésiphon, hydropique à la suite d'un violent cansus (Pronostic, 8), et précédemment affecté d'hydropisie et de maladie de la rate, eut un épanchement considérable dans les bourses, aux membres inférieurs et dans le péritoine. Vers la fin survinrent de la toux et des étouffements, la nuit de préférence, venant du poulmon, comme chez les pulmoniques. Trois ou quatre jours avant la fin, frisson, fièvre; à la cuisse droite, en dedans, vers le milieu de la veine qui vient de l'aîne, il se forma un engorgement comme érysipélateux, d'un rouge sublivide; dans la nuit, douleur cardialgique; peu après, perte de la voix; étouffement avec râle; mort.

21. (*Hydropisie, délire subit; mort.* Ép. v, 106.) Et à Olynthe, un hydropique perdit subitement la voix, eut le délire pendant une nuit et un jour, et mourut.

22. (*Fièvre ardente; Observation appartenant peut-être à la catégorie du § 12.*) Le garçon de Prodromus, en été, un peu bégayant, ayant une fièvre ardente; langue un peu sèche, articulant mal; déjections abondantes; guérison.

23. (*Voy. l'Observation 12°.*) Léophorbides fut affecté de fièvre aiguë après le solstice d'hiver; douleur des hypochondres et du ventre; déjections liquides, bilieuses, abondantes; pendant le jour, il avait du coma; langue péripneumonique; point de toux. Le douzième jour, il rendit des matières noires en petite quantité et porracées. Le quatorzième, la fièvre parut cesser; ensuite il prit des décoctions d'orge. Le seizième, la bouche devint très-salée, sèche; à l'approche du soir, frissonnement, fièvre. Le vingt et unième, vers le milieu du jour, frisson et sueur; la fièvre cessa; mais il subsistait un peu de chaleur; la nuit, sueur derechef. Le vingt-deuxième, dans la nuit, sueur; la chaleur disparut. Il avait été, tous les jours

καὶ ἡ θερμὴ ἐχάλασεν. Τῇσι δὲ ἔμπροσθεν πάσῃσιν ἀνδρῶτος ἦν, ἡ δὲ κοιλίη ὑγράνθη, καὶ ἐν τῇ ὕστερον δοκεύσῃ ὑποστροφῇ.

24. Ἡ ἄνω οἰκοῦσα ἡ ¹ τῷ ² Θεοκλεῖ προσήκουσα, ὑπὸ πληϊάδα, πυρετὸς ὀξύς. ³ Ἐκτῇ, ἐδόκει λῆξαι· ἐλούσατο ὡς πεπαυμένη. ⁴ Ἐβδόμῃ πρωτὶ, γνάθος σφόδρα ἐρυθρὴ, ὁποτέρῃ ⁵ οὐ μέμνηται· ἐς τὴν ἐσπέρην δὲ πυρετὸς ἦλθε πουλὺς· καὶ ⁶ λειποψυχίῃ, καὶ ἀφωνίῃ ἦν· οὐ πολὺ δὲ ὕστερον ἰδρῶς, καὶ παῦσις ἐβδομαίῃ.

25. Καὶ ἡ Θεοδώρου σφόδρα ἐν πυρετῷ, αἰμορραγίης ⁷ γενομένης, χειμῶνος· λήξαντος δὲ τοῦ πυρετοῦ περὶ ⁸ δευτέρην, οὐ πολὺ ὕστερον, πλευροῦ δεξιῷ ὡς ἀπὸ ⁹ ὑστερέων βάρος· καὶ πρῶτον δὲ ἐγεγόνει, καὶ τὰς ἐχομένας ἡ ὀδύνη κατὰ στήθος δεινὴ· καὶ πλευρὸν δεξιὸν πυριωμένη, ἐχάλασεν. Τεταρταίῃ, τὰ ἀλγήματα· τὸ ¹⁰ πνεῦμα, πυκνότερον· ἡ ἀρτηρίη μόλις ἀναπνεύσῃ ὑπεσφύριζεν· κλισίῃ ὑπτίῃ, ἐπιστρέφειν χαλεπῶς· ἐς νύκτα δὲ ὑπερὸς δὲ πυρετὸς, καὶ λῆρος βραχὺς ἐγένετο. ¹¹ Πέμπτῃ πρωτὶ, ἐδόκει ἡπιώτερος εἶναι· ἰδρώτιον ἀπὸ μετώπου κατεχύθη ὀλίγον ¹² πρῶτον, ἔπειτα πούλιν χρόνον ἐς ὅλον τὸ σῶμα καὶ πόδας· μετὰ δὲ ταῦτα ἐδόκει αὐτῇ κεχαλακέναι τὸ πῦρ· ἦν δὲ πρὸς χεῖρα ψυχρότερον τὸ ¹³ σῶμα· αἱ δὲ ἐν κροτάφοις καὶ μᾶλλον ἐπὶ ὤμων, καὶ πνεῦμα πυκνότερον, καὶ ¹⁴ ὑπελήρει ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ πάντα ἐπὶ τὸ χεῖρον. Γλῶσσα διὰ τέλος λευκὴ λίην· ἡ τε βῆξ οὐκ ἐνῆν, ὅτι ¹⁵ τεταρταίῃ καὶ πεμπταίῃ ὀλίγον χρόνον· δίψα οὐκ ἐνῆν, πτυσμός δὲ ἦν· ὀποχόνδριον δεξιὸν σφόδρα ἐπῆρτο ¹⁶ περὶ τὴν πέμπτῃ, μετὰ δὲ μαλθα-

¹ Τῷ C. — ² θεώκλη vulg. — θεόκλη Codd. (H, θεόκληι) Ald., Frob. — ³ Ἐκτῇ CJ, Lind. — ⁴ ζ H. — ⁵ ὁμοῦ (D, οὐ al. manu) FGHJK. — ἐς τὴν ἐσπέρην Codd. Q', Lind. — ἐν τῇ ἐσπέρῃ vulg. — ⁶ λειπ. DJ, Lind. — λειπ. vulg. — πουλὺν Lind. — ⁷ C. — παύσις (sic) F. — ⁸ γιν. C. — ⁹ ἐνάτη J. — ἐνν. C. — θ vulg. — δευτέρην Lind. — Post ἐν. repetit λήξαντος δὲ τοῦ πυρετοῦ C. — δευτέρην est une correction de Foes, suggérée par la mention qui suit du quatrième, du cinquième, etc., jours. — ¹⁰ ὑστερέων C. — ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶ ⁴⁶⁷ ⁴⁶⁸ ⁴⁶⁹ ⁴⁷⁰ ⁴⁷¹ ⁴⁷² ⁴⁷³ ⁴⁷⁴ ⁴⁷⁵ ⁴⁷⁶ ⁴⁷⁷ ⁴⁷⁸ ⁴⁷⁹ ⁴⁸⁰ ⁴⁸¹ ⁴⁸² ⁴⁸³ ⁴⁸⁴ ⁴⁸⁵ ⁴⁸⁶ ⁴⁸⁷ ⁴⁸⁸ ⁴⁸⁹ ⁴⁹⁰ ⁴⁹¹ ⁴⁹² ⁴⁹³ ⁴⁹⁴ ⁴⁹⁵ ⁴⁹⁶ ⁴⁹⁷ ⁴⁹⁸ ⁴⁹⁹ ⁵⁰⁰ ⁵⁰¹ ⁵⁰² ⁵⁰³ ⁵⁰⁴ ⁵⁰⁵ ⁵⁰⁶ ⁵⁰⁷ ⁵⁰⁸ ⁵⁰⁹ ⁵¹⁰ ⁵¹¹ ⁵¹² ⁵¹³ ⁵¹⁴ ⁵¹⁵ ⁵¹⁶ ⁵¹⁷ ⁵¹⁸ ⁵¹⁹ ⁵²⁰ ⁵²¹ ⁵²² ⁵²³ ⁵²⁴ ⁵²⁵ ⁵²⁶ ⁵²⁷ ⁵²⁸ ⁵²⁹ ⁵³⁰ ⁵³¹ ⁵³² ⁵³³ ⁵³⁴ ⁵³⁵ ⁵³⁶ ⁵³⁷ ⁵³⁸ ⁵³⁹ ⁵⁴⁰ ⁵⁴¹ ⁵⁴² ⁵⁴³ ⁵⁴⁴ ⁵⁴⁵ ⁵⁴⁶ ⁵⁴⁷ ⁵⁴⁸ ⁵⁴⁹ ⁵⁵⁰ ⁵⁵¹ ⁵⁵² ⁵⁵³ ⁵⁵⁴ ⁵⁵⁵ ⁵⁵⁶ ⁵⁵⁷ ⁵⁵⁸ ⁵⁵⁹ ⁵⁶⁰ ⁵⁶¹ ⁵⁶² ⁵⁶³ ⁵⁶⁴ ⁵⁶⁵ ⁵⁶⁶ ⁵⁶⁷ ⁵⁶⁸ ⁵⁶⁹ ⁵⁷⁰ ⁵⁷¹ ⁵⁷² ⁵⁷³ ⁵⁷⁴ ⁵⁷⁵ ⁵⁷⁶ ⁵⁷⁷ ⁵⁷⁸ ⁵⁷⁹ ⁵⁸⁰ ⁵⁸¹ ⁵⁸² ⁵⁸³ ⁵⁸⁴ ⁵⁸⁵ ⁵⁸⁶ ⁵⁸⁷ ⁵⁸⁸ ⁵⁸⁹ ⁵⁹⁰ ⁵⁹¹ ⁵⁹² ⁵⁹³ ⁵⁹⁴ ⁵⁹⁵ ⁵⁹⁶ ⁵⁹⁷ ⁵⁹⁸ ⁵⁹⁹ ⁶⁰⁰ ⁶⁰¹ ⁶⁰² ⁶⁰³ ⁶⁰⁴ ⁶⁰⁵ ⁶⁰⁶ ⁶⁰⁷ ⁶⁰⁸ ⁶⁰⁹ ⁶¹⁰ ⁶¹¹ ⁶¹² ⁶¹³ ⁶¹⁴ ⁶¹⁵ ⁶¹⁶ ⁶¹⁷ ⁶¹⁸ ⁶¹⁹ ⁶²⁰ ⁶²¹ ⁶²² ⁶²³ ⁶²⁴ ⁶²⁵ ⁶²⁶ ⁶²⁷ ⁶²⁸ ⁶²⁹ ⁶³⁰ ⁶³¹ ⁶³² ⁶³³ ⁶³⁴ ⁶³⁵ ⁶³⁶ ⁶³⁷ ⁶³⁸ ⁶³⁹ ⁶⁴⁰ ⁶⁴¹ ⁶⁴² ⁶⁴³ ⁶⁴⁴ ⁶⁴⁵ ⁶⁴⁶ ⁶⁴⁷ ⁶⁴⁸ ⁶⁴⁹ ⁶⁵⁰ ⁶⁵¹ ⁶⁵² ⁶⁵³ ⁶⁵⁴ ⁶⁵⁵ ⁶⁵⁶ ⁶⁵⁷ ⁶⁵⁸ ⁶⁵⁹ ⁶⁶⁰ ⁶⁶¹ ⁶⁶² ⁶⁶³ ⁶⁶⁴ ⁶⁶⁵ ⁶⁶⁶ ⁶⁶⁷ ⁶⁶⁸ ⁶⁶⁹ ⁶⁷⁰ ⁶⁷¹ ⁶⁷² ⁶⁷³ ⁶⁷⁴ ⁶⁷⁵ ⁶⁷⁶ ⁶⁷⁷ ⁶⁷⁸ ⁶⁷⁹ ⁶⁸⁰ ⁶⁸¹ ⁶⁸² ⁶⁸³ ⁶⁸⁴ ⁶⁸⁵ ⁶⁸⁶ ⁶⁸⁷ ⁶⁸⁸ ⁶⁸⁹ ⁶⁹⁰ ⁶⁹¹ ⁶⁹² ⁶⁹³ ⁶⁹⁴ ⁶⁹⁵ ⁶⁹⁶ ⁶⁹⁷ ⁶⁹⁸ ⁶⁹⁹ ⁷⁰⁰ ⁷⁰¹ ⁷⁰² ⁷⁰³ ⁷⁰⁴ ⁷⁰⁵ ⁷⁰⁶ ⁷⁰⁷ ⁷⁰⁸ ⁷⁰⁹ ⁷¹⁰ ⁷¹¹ ⁷¹² ⁷¹³ ⁷¹⁴ ⁷¹⁵ ⁷¹⁶ ⁷¹⁷ ⁷¹⁸ ⁷¹⁹ ⁷²⁰ ⁷²¹ ⁷²² ⁷²³ ⁷²⁴ ⁷²⁵ ⁷²⁶ ⁷²⁷ ⁷²⁸ ⁷²⁹ ⁷³⁰ ⁷³¹ ⁷³² ⁷³³ ⁷³⁴ ⁷³⁵ ⁷³⁶ ⁷³⁷ ⁷³⁸ ⁷³⁹ ⁷⁴⁰ ⁷⁴¹ ⁷⁴² ⁷⁴³ ⁷⁴⁴ ⁷⁴⁵ ⁷⁴⁶ ⁷⁴⁷ ⁷⁴⁸ ⁷⁴⁹ ⁷⁵⁰ ⁷⁵¹ ⁷⁵² ⁷⁵³ ⁷⁵⁴ ⁷⁵⁵ ⁷⁵⁶ ⁷⁵⁷ ⁷⁵⁸ ⁷⁵⁹ ⁷⁶⁰ ⁷⁶¹ ⁷⁶² ⁷⁶³ ⁷⁶⁴ ⁷⁶⁵ ⁷⁶⁶ ⁷⁶⁷ ⁷⁶⁸ ⁷⁶⁹ ⁷⁷⁰ ⁷⁷¹ ⁷⁷² ⁷⁷³ ⁷⁷⁴ ⁷⁷⁵ ⁷⁷⁶ ⁷⁷⁷ ⁷⁷⁸ ⁷⁷⁹ ⁷⁸⁰ ⁷⁸¹ ⁷⁸² ⁷⁸³ ⁷⁸⁴ ⁷⁸⁵ ⁷⁸⁶ ⁷⁸⁷ ⁷⁸⁸ ⁷⁸⁹ ⁷⁹⁰ ⁷⁹¹ ⁷⁹² ⁷⁹³ ⁷⁹⁴ ⁷⁹⁵ ⁷⁹⁶ ⁷⁹⁷ ⁷⁹⁸ ⁷⁹⁹ ⁸⁰⁰ ⁸⁰¹ ⁸⁰² ⁸⁰³ ⁸⁰⁴ ⁸⁰⁵ ⁸⁰⁶ ⁸⁰⁷ ⁸⁰⁸ ⁸⁰⁹ ⁸¹⁰ ⁸¹¹ ⁸¹² ⁸¹³ ⁸¹⁴ ⁸¹⁵ ⁸¹⁶ ⁸¹⁷ ⁸¹⁸ ⁸¹⁹ ⁸²⁰ ⁸²¹ ⁸²² ⁸²³ ⁸²⁴ ⁸²⁵ ⁸²⁶ ⁸²⁷ ⁸²⁸ ⁸²⁹ ⁸³⁰ ⁸³¹ ⁸³² ⁸³³ ⁸³⁴ ⁸³⁵ ⁸³⁶ ⁸³⁷ ⁸³⁸ ⁸³⁹ ⁸⁴⁰ ⁸⁴¹ ⁸⁴² ⁸⁴³ ⁸⁴⁴ ⁸⁴⁵ ⁸⁴⁶ ⁸⁴⁷ ⁸⁴⁸ ⁸⁴⁹ ⁸⁵⁰ ⁸⁵¹ ⁸⁵² ⁸⁵³ ⁸⁵⁴ ⁸⁵⁵ ⁸⁵⁶ ⁸⁵⁷ ⁸⁵⁸ ⁸⁵⁹ ⁸⁶⁰ ⁸⁶¹ ⁸⁶² ⁸⁶³ ⁸⁶⁴ ⁸⁶⁵ ⁸⁶⁶ ⁸⁶⁷ ⁸⁶⁸ ⁸⁶⁹ ⁸⁷⁰ ⁸⁷¹ ⁸⁷² ⁸⁷³ ⁸⁷⁴ ⁸⁷⁵ ⁸⁷⁶ ⁸⁷⁷ ⁸⁷⁸ ⁸⁷⁹ ⁸⁸⁰ ⁸⁸¹ ⁸⁸² ⁸⁸³ ⁸⁸⁴ ⁸⁸⁵ ⁸⁸⁶ ⁸⁸⁷ ⁸⁸⁸ ⁸⁸⁹ ⁸⁹⁰ ⁸⁹¹ ⁸⁹² ⁸⁹³ ⁸⁹⁴ ⁸⁹⁵ ⁸⁹⁶ ⁸⁹⁷ ⁸⁹⁸ ⁸⁹⁹ ⁹⁰⁰ ⁹⁰¹ ⁹⁰² ⁹⁰³ ⁹⁰⁴ ⁹⁰⁵ ⁹⁰⁶ ⁹⁰⁷ ⁹⁰⁸ ⁹⁰⁹ ⁹¹⁰ ⁹¹¹ ⁹¹² ⁹¹³ ⁹¹⁴ ⁹¹⁵ ⁹¹⁶ ⁹¹⁷ ⁹¹⁸ ⁹¹⁹ ⁹²⁰ ⁹²¹ ⁹²² ⁹²³ ⁹²⁴ ⁹²⁵ ⁹²⁶ ⁹²⁷ ⁹²⁸ ⁹²⁹ ⁹³⁰ ⁹³¹ ⁹³² ⁹³³ ⁹³⁴ ⁹³⁵ ⁹³⁶ ⁹³⁷ ⁹³⁸ ⁹³⁹ ⁹⁴⁰ ⁹⁴¹ ⁹⁴² ⁹⁴³ ⁹⁴⁴ ⁹⁴⁵ ⁹⁴⁶ ⁹⁴⁷ ⁹⁴⁸ ⁹⁴⁹ ⁹⁵⁰ ⁹⁵¹ ⁹⁵² ⁹⁵³ ⁹⁵⁴ ⁹⁵⁵ ⁹⁵⁶ ⁹⁵⁷ ⁹⁵⁸ ⁹⁵⁹ ⁹⁶⁰ ⁹⁶¹ ⁹⁶² ⁹⁶³ ⁹⁶⁴ ⁹⁶⁵ ⁹⁶⁶ ⁹⁶⁷ ⁹⁶⁸ ⁹⁶⁹ ⁹⁷⁰ ⁹⁷¹ ⁹⁷² ⁹⁷³ ⁹⁷⁴ ⁹⁷⁵ ⁹⁷⁶ ⁹⁷⁷ ⁹⁷⁸ ⁹⁷⁹ ⁹⁸⁰ ⁹⁸¹ ⁹⁸² ⁹⁸³ ⁹⁸⁴ ⁹⁸⁵ ⁹⁸⁶ ⁹⁸⁷ ⁹⁸⁸ ⁹⁸⁹ ⁹⁹⁰ ⁹⁹¹ ⁹⁹² ⁹⁹³ ⁹⁹⁴ ⁹⁹⁵ ⁹⁹⁶ ⁹⁹⁷ ⁹⁹⁸ ⁹⁹⁹ ¹⁰⁰⁰

précédents, sans sueur ; mais le ventre s'était relâché, même dans ce qui parut une récidive.

24. (*Fièvre pseudo-continue.*) La femme demeurant en haut, qui appartenait à Théoclès, fut prise, les Pléiades étant sur l'horizon, d'une fièvre aiguë. Le sixième jour, la fièvre parut cesser ; la malade prit un bain comme étant guérie. Le septième, au matin, joue très-rouge, de quel côté, je ne m'en souviens pas ; le soir il vint beaucoup de fièvre ; il y avait défaillance et perte de la parole ; peu après, sueur, et le septième, guérison.

25. (*Fièvre pseudo-continue avec tendance à l'état algide.*) Et la femme de Théodore fut prise d'une fièvre violente à la suite d'une hémorrhagie, en hiver ; la fièvre ayant cessé vers le deuxième, elle éprouva peu après, dans le côté droit, une pesanteur qui semblait venir de la matrice ; cette pesanteur se faisait sentir pour la première fois ; les jours suivants, douleur intense dans la poitrine ; des fomentations sur le côté droit soulagèrent (*Du régime dans les maladies aiguës*, § 7). Le quatrième, les douleurs revinrent ; respiration, plus fréquente ; la trachée-artère, dans l'inspiration, qui était difficile, sifflait un peu ; décubitus sur le dos ; difficulté à se tourner ; dans la nuit la fièvre devint plus aiguë, et il y eut un peu de délire. Le cinquième, au matin, la fièvre parut plus modérée ; de la sueur se répandit d'abord en petite quantité, puis pendant longtemps, du front au corps entier et aux pieds. Après cela, la fièvre parut avoir cessé ; le corps, à la main, était plus frais ; mais les veines aux tempes battaient, et même davantage ; respiration plus fréquente ; de temps à autre un peu de délire ; et tous les accidents aggravés. La langue fut, tout le temps, très-blanche ; il n'y eut pas de toux, si ce n'est le troisième et le cinquième jour pendant peu de temps ; la malade n'avait pas de soif ; sputation ; l'hypochondre droit se gonfla beaucoup vers le cinquième jour ; mais ensuite il fut plus souple ; un

CH. — ἐπ. vulg. — πάντ' C. — διὰ μέλει DFHIJK. — δὲ Fl. — δὲ om. C. — ἐπὶ ῥῆθι C. — αἰπότε (sic) K. — ἐπὶ ῥῆθι (sic) FIJ. — ἡ παρὰ J. — τὴν om. C. — πύπτων C, Lind — ε vulg. — βαλανείου Codd. (D, emend. al. manu).

κώτερον· υποχώρησις τριταίη ἀπὸ βαλάνου κόπρου δλίγης, ¹ πέμπτη, πάλιν ὑγρὸν δλίγον· κοιλίη δὲ λαπαρή· οὔρα στρυφνὰ, ² ὅποιδέα· ὀμματα ὡς κοπώσης, χαλεπῶς ἀνέθλεπε καὶ περιέφερον. ³ Πέμπτη, ἐς νύκτα χαλεπῶς, καὶ λῆρος εἶπετο. ⁴ Ἐκτη, πάλιν τὴν αὐτὴν ὥρην περὶ πληθουσάν ἀγορὴν, ἰδρῶς πουλὺς ⁵ κατεχεῖτο, ἀπὸ μετώπου ἤρχετο ἐς ὄλον τὸ σῶμα πουλὺν χρόνον· ⁶ ἐμφρόνως διετίθετο τὰ ἐαυτῆς· πρὸς μέσον δὲ ἡμέρης, σφόδρα ἐλήρει, καὶ τὰ τῆς καταψύξης ὁμοία, βαρύτερα δὲ τὰ κατὰ τὸν χρόνῳ πάντα· πρὸς δὲ τὴν ἐσπέρην, ἡ κνήμη αὐτῆς ἐκ τῆς ⁷ κλίνης κατεβρύη, καὶ τῷ παιδὶ παραλόγως ἠπαλυσέ τε καὶ πάλιν ἐσιώπησε, καὶ ἐς ἡσυχίην μετέβαλεν· περὶ δὲ τὸν πρῶτον ὕπνον, ⁸ δίψα πουλλή, καὶ μανίη, καὶ ἀνεκάθιζε, καὶ τοῖσι παρούσιν ἐλοιδορεῖτο, καὶ πάλιν ἀπεσιώπησε καὶ ἐν ἡσυχίᾳ ἦν· καὶ ἐδόκει τὴν ἐπίλοιπον ⁹ νύκτα κακωματίσθαι· τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς οὐ ξυνῆγεν. Ἐπὶ δ' ἡμέρην ὑπεκρίνετο τὰ πλείεστα νύμματα, ἀτρεμίζουσα τὸ σῶμα, καὶ κατανοοῦσα ἐπεικτικῶς· πάλιν δὲ ἰδρῶς τὴν αὐτὴν ὥρην· ὁμοίως οἱ ὀφθαλμοὶ κατηφέες, ἐς τὸ κάτω βλέφαρον μᾶλλον ἐγκαίμενοι, ἀτενίζοντες, ¹⁰ κεκαρωμένοι, τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν ὡχρὰ καὶ νεκρώδεα, ¹¹ καὶ τὸ πᾶν χρῶμα ὡχρὸν καὶ ¹² μελανέον· τῇ χειρὶ τὰ πουλλὰ πρὸς τοίχον ἢ πρὸς ἱμάτιον· οἱ πόφοι ¹³ δὲ πινοῦσι ἐγίνοντο, ἀπεπύτιζε καὶ ἄνω ἐς τὴν ¹⁴ ῥίνα, καὶ ¹⁵ ἐκροκνολόγει, καὶ ξυνεκάλυπτε τὸ πρόσωπον· μετὰ δὲ τὸν ἰδρῶτα, χεῖρες ὥσπερ ¹⁶ χρυστάλλιναι· ὁ ἰδρῶς παρηκολούθει ψυχρός· σῶμα πρὸς χεῖρα ψυχρόν· ἀνεπήδα, ¹⁷ ἀνεκεκράγει, ἐμαίνετο· πνεῦμα πουλὺ· ¹⁸ τρομώδεες αἱ χεῖρες ἐγένοντο, ὑπὸ δὲ τὸν θάνατον ἐλθούσῃ σπασμῶ-

¹ E DK. — λαπαρὰ D. — ² ὅπ. C. — κοπιώδης K. — ³ ε D. — νύκτα FI. — εἶπ. om. C. — ⁴ Ἐκτη CJ, Lind. — ε vulg. — ⁵ (οὐ C) κατεῖχετο vulg. — Il n'est pas douteux qu'il faut lire κατεχεῖτο, comme plus haut κατεχύθη; Foes parle de cette correction dans ses notes. — ἐς CK, Lind. — εἰς vulg. — ⁶ ἀφρ., in marg. ἔμφρ. C. — δ' C. — ⁷ κλίνης CH. — κοιλίης vulg. — κοιλίας G. — κοίτης Lind. — ἡσυχίην C. — μετέβαλε CK, Kühn. — μετέβαλλε vulg. — ⁸ δίψα F. — πολλή CD, Lind. — καὶ om. C. — ⁹ νύκτα FG. — κακωμμ. C. — τοὺς δεξιὰ p. 404, l. 1, ponitur post χαλεπῶς p. 410, l. 7, J. — δ' C. — ¹⁰ κεκαρωμένοι Lind. — κεκαρωμένων vulg. — ¹¹ καὶ om. C. — ¹² καὶ τὸ C. — μελανέον vulg. — ταπολλὰ D. — πολλὰ CH, Lind. — πουλλὰ Ald. — ¹³ δε om. C. — Post πιν. addit μεγάλαι vulg. — μεγ. om., restit. in marg. al. manu C. — ἀπεπύτιζε C. — ἀποπύτιζε vulg. — καὶ ἀποπ. ἄνω Lind. — εἰς K. — ¹⁴ ῥίνα CD IJK, Kühn. — ῥίνα vulg. — Post ῥ. addunt ἀφῶρει (ἀφῶρει DFHIJK; ἡφύσσει Lind.) vulg. — ἀφ. om. C. — ¹⁵ ἐκροκνολόγει Codd. (C, ἐκροκνολο-

suppositoire amena le troisième jour un peu d'excréments solides, le cinquième un peu d'excréments liquides; mais le ventre était souple; urines de nature astringente et semblables à du suc de silphium; regards comme ceux d'une personne fatiguée, avec peine elle levait et tournait les yeux. Le cinquième, nuit mauvaise; délire. Le sixième, derechef, à la même heure, c'est-à-dire à l'heure où le marché est plein, il y eut une sueur abondante, commençant au front, elle se répandit dans tout le corps et dura longtemps; la malade s'occupait avec une pleine connaissance de ses affaires; vers le milieu du jour elle eut beaucoup de délire, le refroidissement était semblable, tous les symptômes du côté du corps étaient plus graves; vers le soir elle laissa tomber sa jambe hors du lit, elle menaça sans raison son enfant, emportement auquel succédèrent le silence et une alternative de calme; vers le premier sommeil, soit intense, état maniaque, elle se mettait sur son séant, injurait les assistants, puis se taisait et se tenait tranquille; elle parut être dans le coma le reste de la nuit, mais elle ne ferma pas les yeux. Au jour, elle répondait presque constamment par des signes de tête, demeurant immobile et ayant passablement sa connaissance; derechef, sueur, à la même heure; semblablement, yeux abattus, enfoncés vers la paupière inférieure, fixes et comme dans le carus; le blanc de l'œil, jaune, cadavéreux; et la coloration de tout le corps, jaune et noirâtre; elle portait presque constamment la main vers la muraille, ou vers sa couverture; les liquides qu'elle buvait descendaient avec bruit, une portion même retournait par les narines; elle avait de la carphologie, et se cachait le visage; depuis la sueur, les mains comme du marbre; la sueur continua froide; le corps, froid à la main; elle sautait, criait, avait le transport; respiration très-fréquente; les mains devinrent tremblantes, et, à l'ap-

λόγει). — *επροκιδολόγει* vulg. — *ξυνεκαλύπτετο* sine τὸ C. — ¹⁰ *κρυστάλιναι* C. — ¹¹ *ικαλράγει* C. — *ἀνεκράται*, emend. al. manu D. — ¹² *τρομώδεις χειρὸς ἐγένετο* ὁ δ. τ. θ., *σπασμώδης* C. — *ἐγένετο* FGHIJ. — *σπασμώδης* DFHIK.

δεες. ¹ Ἐβδομαίη ἐτελεύτησεν. Οὕρῃσεν τῇ ἔκτῃ ἐν νυκτὶ ὀλίγον· τὸ οὐρούμενον τῷ κάρφει εἴλκετο, γλίσχρον, γονοειδές· ἀγρυπνος ἀπέσας· μετὰ ² τὴν ἔκτην οὖρον ὑφαιμον.

26. Τῷ Ἀντιφάνους, χειμῶνος, ἀλγῆμα πλευροῦ δεξιῦ, βῆξ, πυρετός· ³ ἥσθιεν, ἰπορεύετο ⁴ ὑποπυρεταίνων, ἐδόκει ρηγματώδης εἶναι. Ἐνάτῃ, ἀφίετο ὁ πυρετός, οὐκ ⁵ ἔλειπεν· ἡ βῆξ πολλή, καὶ παχέα ἀφρώδεια· τὸ πλευρὸν ἐπόνει. Περὶ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην καὶ πάλιν τὴν ⁶ εἰκοστὴν ἐδόκεον ἀπολήγειν οἱ πυρετοὶ, καὶ πάλιν ⁷ ἐπελάμβανον· ἦν δὲ λεπτὴ θερμὴ, καὶ βραχύ τι ἐξέλειπεν· ⁸ ἡ δὲ βῆξ ὅτε μὲν ἐξέλειπε, ὅτε δὲ κατακορήσῃ ἦν μετὰ πνίγματος πολλοῦ, ⁹ ὅτε δὲ ἐχάλα· καὶ ἀπόχρεμψις μετὰ ταύτας τὰς ἡμέρας πολλὴ μετὰ πνιγμώδους βηχός, καὶ πυώδεια ζέοντα ὑπὲρ τοῦ ἀγγείου καὶ ἀφρόντα· καὶ ἐν τῇ φάρυγγι ¹⁰ τὰ πολλὰ κερχαλῆα ὑπεσύριζεν· ¹¹ ἄσθμα αἰεὶ κατεῖχε, καὶ πνεῦμα πικνότερον, ὀλιγάκις εὐπνοος. Ὑπὲρ δὲ τὰς τεσσαράκοντα, ἐγγυς οἶμαι τῶν ¹² ἐξήκοντα, ὀφθαλμὸς ἀριστερὸς ἐτυφλώθη μετὰ οἰδήματος ἄνευ οἰδύνης, οὐ πολὺ δ' ὕστερον καὶ ὁ δεξιός· καὶ σφόδρα αἱ κόραι λευκαὶ καὶ ξηραὶ ἐγένοντο· ¹³ καὶ ἐτελεύτησε μετὰ τὴν τυφλώσιν αὐτῶν οὐλοῦν ὑπὲρ ἑπτὰ ἡμέρας μετὰ βρέχου καὶ πολλῆς ληρήσιος.

27. Ὅμοια δὲ καὶ ἐξ ὁμοίων τὴν ὥρην τὴν αὐτὴν ξυνέβη Θεσσαλῶνι, τὰ ¹⁴ ζέοντα καὶ ἀφρόντα καὶ πυώδεια, καὶ βῆχες, καὶ οἱ κερχμοί.

¹ Ἐβδομαίος C. — ἐνούρησε vulg. — ἐν est dû à la répétition de la finale du mot précédent. — ε DFHK. — ² δὲ τὴν CK. — ἔκτην CJ, Lind. — ε vulg. — ³ ἥσθιεν πυρετός om. (D, restit. al. manu) FGJIK. — ⁴ ὑποπυρεταίνων CDH, Ald., Kühn. — ὑποπυρετ. vulg. — ἐδόκει H. — ρεγματώδης Lind. — ἐνάτῃ Lind. — ἐνάτω vulg. — ἐνάτω CDH. — ἀφίετο H, Lind. — ἀφίετο C. — ἀφίετο vulg. — κατελίποιο (sic) pro ἀφ. D. — κατελίπετο Q'. — ⁵ ἔλειπεν D. — ἔλειπεν vulg. — παχέα C. — παχέα vulg. — παχέα IK. — παχέα H. — τεσσαρεσκαίδεκάτην CDJ, Lind. — ιδ vulg. — ⁶ εἰκοστὴν CJ, Lind. — κ vulg. — ⁷ ὑπ. CK. — ἀπ. D. — λεπτή (λεπτός K) καὶ (καὶ om. C) θερμὴ (θερμῇ, mut. in θερμὴ C) βρ. (θερμῇ λεπτὴ καὶ βρ. Lind.) τι ἐξέλειπεν (ἐξέλειπεν D) vulg. — ⁸ ἡ ἐξέλειπε om. C. — ἐξέλειπε D. — ἐξέλειπε vulg. — ἦν om. Codd. — ⁹ ὅτε D. — τότε vulg. — ταῦτα sine τὰς ἡμ. C. — ἡμ. om. restit. al. manu D. — ¹⁰ ταπολλὰ D. — ὑπεσύριζεν CHQ'. — ὑπεσύριζεν vulg. — ὑπεσύριζεν FGJ, Ald., Frob. — ¹¹ ἄσθ. CFGHIK, Ald., Frob. — αἰεὶ Codd., Ald., Lind. — αἰεὶ vulg. — ὀλιγάκις ἐξήκοντα om. K. — τεσσαράκοντα CJ, Lind.

proche de la mort, furent saisies de convulsions. Elle mourut le septième jour. Le sixième, dans la nuit, elle avait un peu uriné; l'urine rendue adhérait à un chalumeau de paille, était visqueuse, d'apparence spermatique; l'insomnie avait été perpétuelle; après le sixième jour, l'urine, un peu sanguinolente.

26. (*Empyème; expectoration particulière; perte de la vue; mort.*) Le garçon d'Antiphane, en hiver, fut pris d'une douleur du côté droit; toux, fièvre; il mangeait, il marchait ayant un peu de fièvre; il semblait affecté d'une rupture (*Voy. Ép. iv, 3, et l'Argument des Coaques*). Le neuvième jour, la fièvre se relâcha, sans cesser tout à fait; beaucoup de toux, expectoration épaisse, écumeuse; souffrance dans la poitrine. Vers le quatorzième, et derechef vers le vingtième, la fièvre parut tomber, puis elle reprit; c'était une chaleur légère, qui disparaissait pour très-peu de temps; quant à la toux, tantôt elle cessait complètement, tantôt elle était intense avec beaucoup de suffocation, tantôt elle diminuait seulement; expectoration, après ces jours, abondante, avec une toux suffocante; matières expectorées, purulentes, bouillonnant au dessus du vase et écumeuses; presque constamment il y avait dans la gorge un sifflement rauque; la dyspnée était continuelle, la respiration accélérée, rarement il y avait des moments de bonne respiration. Passé quarante jours, vers les soixante, je pense, l'œil gauche perdit la vue avec un gonflement indolent, et peu après l'œil droit; les pupilles devinrent très-blanches et très-sèches; et le malade mourut, n'ayant survécu guère que sept jours à la perte de la vue, avec du râle et beaucoup de délire.

27. (*Empyème; expectoration particulière.*) A la même époque, des symptômes semblables nés de circonstances semblables, se montrèrent chez Thessalion: l'expectoration bouillonnante, écumeuse, purulente, la toux et le bruit râpeux dans la gorge.

- μ vulg. — ⁴³ ξ H. — πολὺ Lind. — δι CJ. — ⁴⁴ καὶ om. C. — πολὺ H, Lind.
 - πολὺ vulg. — ἐπεὶ CDFHIJ, Lind. — ζ vulg. — ῥέγγους D. — πολλὰς om. C.
 - πληρὴς pro πολ. DEGIJK. — ⁴⁵ ζῶντα (sic) F. — ζῶντα J.

28. Ἡ Πολεμάρχου, χειμῶνος, κυναγχιῇ, οἶδημα ὑπὸ τὸν ἑβρόγγον, πούλῳ πυρετός· ὁ φλέβα ἐτμήθη· ἔληξεν ὁ πνιγμός ἐκ τῆς φάρυγγος· ὁ πυρετός παρείπετο. Περὶ ἡ πέμπτην, γούνατος ἀλγῆμα καὶ οἶδημα ἀριστεροῦ· καὶ κατὰ τὴν καρδίην ἔφη δοκεῖν τὴν ξυνάγεσθαι ἐσωτῇ, καὶ ἡ ἀνέπνει ὅλον ἐκ τοῦ βεβαπτίσθαι ἀναπνεύσει, καὶ ὁ ἐκ τοῦ στήθεος ὑπεψόφει, ὥς αἱ ἑγγαστρίμυθοι λεγόμεναι, τοιοῦτόν τι ξυνέβαιεν. Περὶ τὴν ὀγδόην ἡ ἐνάτην ἐς νύκτα κοιλίη κατέρβραγῃ· ὑγρὰ, ὁ πολλὰ, ἀλεα, καὶ κάκοδμα· ἀφωνίη ἔσχεν· ἐτελεύτησεν.

29. Ὁ Ἀρίστιππος ἐς τὴν κοιλίην τοξευθεὶς ἄνω βίη χαλεπῶς· ἄλγος κοιλίης δεινόν· ἐπίμπατο ταχέως· κάτω δὲ οὐδὲν διαγώρειν· ἀσώδης ἦν· ἡμεῖς χολώδεα κατακορέα· ὁπότε δὲ ἀπεμέσειεν, ἐδόκει ῥᾶν εἶναι· μετ' ὀλίγον δὲ τὰ ἀλγῆματα πάλιν δεινὰ· καὶ ἡ κοιλίη ὁμοίως ἐπίμπατο ὡς ἐν εἰλεοῖς· θέρμαι· καὶ δέψαι· ἐν ἑπτὰ ἡμέραις ἐτελεύτησεν.

30. Ὁ δὲ Νεόπολις, πληγείς ὁμοίως, ταῦτα ἔπασχεν· κλυσθέντι δὲ δριμεῖ ἡ κοιλίη κατέρβραγῃ· χρώμα κατεχύθη λεπτὸν, ὠχρὸν, μάλαν· ὅμματα αὐχμηρὰ, καρῶδεα, ἐνδεδινημένα, ἀτενίζοντα.

31. Τῷ δὲ καθ' ἥπαρ ἐγγὺς πληγέντι ἀκοντίῳ, εὐθὺς τὸ χρώμα κατεχύθη νεκρῶδες· τὰ ὅμματα κοῖλα· ἄλυσμός· δυσφορή· ἀπέθανε πρὶν ἀγορὴν λυθῆναι, ἐν ἡμέρῃ ἐπλήρη.

32. Ὁ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ Μακεδόνος λίθῳ πληγείς, ὑπὲρ κρο-

¹ Τῇ Π. χ. κυναγχιῇ CFGHIJK, Ald.—ἡ Π. χ. κυναγχιῇ vulg.—² βρόγγον C.—³ φλέβα..... πυρετός om. C.—παρείπετο Ald., Frob.—⁴ ἐκ K.—καρδίαν K.—⁵ ἀνέπνει H.—ἀναπνεύσει Lind.—ἀναπνεύσει vulg.—⁶ ἀπὸ Q'.—⁷ ἐγγ. C.—τοιοῦτο C.—περὶ δὲ C.—ὀγδόην ἡ ἐνάτην J (ἐνν. C, Lind.).—ἡ ἢ (καὶ K) θ vulg.—⁸ πολλὰ DH.—πολλὰ vulg.—Ante ἀλ. addit καὶ C.—ἀλ. om. FG (H, restit. in marg.) IJK.—ἔσχεν om. C.—⁹ Ἀρίστιππος ἐτελεύτησεν om., restit. al. manu D.—τοξευθεὶς ἐς τὴν κ., βίη δεινῶς ἄνω, ὀδύνη κοιλ. χαλεπῇ ὡς ἐκ ἐπίμπατο· οὐδὲν δὲ κάτω D.—ἐτοξεύθη C.—¹⁰ ῥᾶν δεινῶς· ἄνω ὀδύνη κοιλίης χαλεπῇ, ὡς ἐκ ἐπίμπατο Foes in notis.—ἐπίμπατο (C, cum καὶ ante ἐπ.), Lind.—ἐπίμπατο vulg.—ἐπιπράτο H.—¹¹ ἡμεῖ C.—ἡμιχολώδεα (sic) FGHIJK, Ald.—κατακορέα χολ. ἡμεῖ, ῥᾶν δὲ ἐδ. ὁκόταν ἀπέμεσε (sic)· οὐ μεταποῦν δὲ τὰ ἀλγ. αὐθις χαλεπὰ D.—κατακορέα C.—ὁ δὲ om. C.—ὁ δὲ Lind.—ἀπεμέσειεν CFGHIJK.—ἀπέμεσεν (sic) vulg.—ἐπλήμεσεν Lind.—ῥᾶν C.—¹² αὐθις χαλεπὰ Q'.—ἐπίμπατο C, Lind.—ἐπιπράτο vulg.—εἰλεοῖς Ald., Frob.—εἰλεοῖς C.—εἰλεοῖς G.—¹³ καὶ om. C.—δέψαι FI.—¹⁴ ζ D.—¹⁵ ταῦτα DFIK, Lind.—ταῦτα vulg.—δριμεῖ ἡ κ. C.

28. (*Angine, saignée, mort.* Ép. v, 63.) Chez la femme de Polémarque, prise d'angine, en hiver, gonflement sous la gorge, beaucoup de fièvre; la veine fut ouverte; l'étouffement provenant de la gorge cessa; la fièvre persista. Vers le cinquième jour, douleur et gonflement du genou gauche; il lui semblait, disait-elle, que quelque chose s'amassait sur son cœur, elle respirait comme respirent les plongeurs sortant de l'eau; du bruit venait de sa poitrine comme chez les femmes appelées ventriloques; voilà ce qui arrivait. Vers le huitième ou le neuvième, dans la nuit, le ventre fit éruption; déjections liquides, abondantes, répétées, fétides; perte de la voix; elle mourut.

29. (*Plaie pénétrante de l'abdomen, mort.* Ép. v, 98.) Aristippe reçut dans le ventre, en haut, un coup de flèche violent et dangereux; douleur intense du ventre; bientôt il y eut inflammation. Il n'allait point par le bas; haut-le-cœur; il vomissait de la bile foncée; et après le vomissement il paraissait plus à l'aise; mais bientôt, derechef, douleurs violentes; le ventre s'enflamma comme dans l'iléus; chaleur et soif; il mourut dans les sept jours.

30. (*Plaie pénétrante de l'abdomen.* Ép. v, 99.) Néopolis, blessé semblablement, souffrait les mêmes accidents; après un lavement âcre, il y eut des déjections alvines; il se répandit sur lui une teinte légère, jaune, tirant sur le noir; yeux secs, somnolents, roulants, fixes.

31. (*Plaie du foie; mort.* Ép. v, 62.) Chez l'individu blessé de près d'un javelot au foie, se répandit aussitôt la couleur cadavéreuse; yeux creux, jactitation, malaise; il mourut avant la fin du marché, le jour même où il fut blessé.

32. (*Plaie de tête, mort.* Ép. v, 60.) L'individu blessé à la tête d'un coup de pierre par un Macédonien, offrit, au-dessus

- δριμεῖς (δριμεῖ HK; ἐν δριμεῖ Lind.) λ. vulg. — ¹⁸ κατεχύθη Codd., Ald. — κατεχύθη vulg. — ¹⁹ μέλαν ἰδὸν vulg. — ²⁰ εὐθὺ C. — ²¹ ἀλ. C. — ἀλυσμός FG. — ²² ἀμ' ἡμέρην πληγῆς C. — ²³ Ante ὃ addunt ἐπὶ τὸν μακροχρόνιον CIII. — ὑπὸ Lind. — ἀπὸ vulg. — δριμοπὴ D.

τάφου ἀριστεροῦ θσην ἀμυχὴν διακόπη· ἐσκοτώθη πληγαίς, καὶ ἔπεισεν. Τριταῖος ἄφωνος ἦν·¹ ἄλυσμός· πυρετὸς οὐ πᾶν σφοδρὸς σφυγμὸς ἐν κροτάφοισιν, ὡς λεπτῆς θερμῆς· ἤκουεν οὐδέν, ²οὐδὲ ἀφρόνευσεν, οὐδ' ἠτρέμιζεν· νοτὶς περὶ μέτωπον καὶ ὑπὸ ῥίνα ἔχρις ἀνθεραῖνος· πεμπταῖος ἐτελεύτησεν.

33. Ὁ ³Αἰνιήτης ἐν Δήλῳ ἀκοντίῳ πληγαίς ἐς τοῦπισθεν τοῦ πλευροῦ κατὰ τὸ ἀριστερὸν μέρος, τὸ μὲν ἔλκος, ἄκονον· τριταῖος δὲ γαστρὸς ὀδύνη ⁴σμικρὴ· οὐχ ὑπεχώρει· κλυσθέντι δὲ ἐς νύκτα κόπρος ἦν, καὶ ὁ πόνος διέλειπεν. Ἐδρῇ ἔξω ἐς ⁵τὰς ἰξύας τεταρταῖος, καὶ ἐς ἥδην καὶ κοιλίην ὅλην δεινῶς ὁ πόνος καταγιγίζων· ἀτρεμένον οὐκ ἠδύνατο· χολώδεα ⁶ἤμεσε κατακορέα· χλωώδεις ἄφθαλμοί, καὶ οἶοι τῶν λειποθυμούντων. Μετὰ πέμπτην ἐτελεύτησεν· θερμὴ λεπτή τις ἐνὴν αὐτῷ.

34. ⁷Αὐδέλλω πληγέντι ἐς τὸν νῶτον, πνεῦμα πούλῳ κατὰ τὸ τρῶμα μετὰ ψόφου ἐχώρει, καὶ ἡμορρᾶγει· τῷ ἐναίμῳ δὲ καταδεθεὶς, ὕγιῆς ἐγένετο· ⁸ζυνέβη δὲ καὶ τῷ Δυσχύτῃ.

35. Τῷ Φιλίας παιδίῳ, ψιλώματος ἐν ⁹τῷ μετώπῳ γενομένου, ¹¹ἐναταῖος πυρετός· εἴτα ἐπελιάνθη τὸ ὀστέον· ἐτελεύτησεν. Καὶ τῷ Φανίου καὶ τῷ Εὐέργου· πελαιομένων δὲ τῶν ὀστέων καὶ πυρεταίνοντων, ἀφίστατο τὸ δέρμα ἀπὸ τοῦ ὀστέου, καὶ ¹²πῦον ὑπεμύετο· τούτοις τρυπωμένοις ἐξ αὐτοῦ τοῦ ὀστέου ἀνῆρχετο ἔχωρ λεπτός, ὀρρώδης, ὑπωχρος, κάκοδος, θανάσιμος. ¹³Ξυμβαίνει δὲ τοῖσι τοιούτοις, καὶ ἐμέτους ἐπιγίνεσθαι καὶ τὰ σπασμώδεα ἐπὶ τελευτῇ, καὶ ἐνίους κλαγγώδεας εἶναι, καὶ ¹⁴ἐνίους ἀκρατέας, καὶ ¹⁵ἦν μὲν ἐν τοῖσι δεξιόισι τὸ τρῶμα ¹⁶ἦ, τὰ ἀριστερά· ¹⁷ἦν δ' ἐν

¹ Ἀ. D.—ὁ pour οὐ dans Foes, par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn.—σφυγμὸς FG1K.—κροτάφοις C.—² οὐδ' CH.—ὅστις pro νοτὶς Codd., Ald., Frob.—ῥίνα CD, Kühn.—ῥίνα vulg.—ἔχρι C.—³ αἰνιότης Lind.—γενιότης C.—γενιότης H.—γενιότης I, Ald., Frob.—γενιότης DFGJK.—⁴ μ. C.—κόπρος ἐς ν. ἦν sine δέ C.—νύκτα F.—καὶ om. C.—διέλειπεν D.—διέλειπεν vulg.—διαλειπὼν C.—⁵ τὰς (τοὺς Codd.) ἔρχιας (ἔρχιας C; ὄρχιας DFGHIJK, Ald., Frob.) vulg.—καὶ [ἐς] κοιλ. Lind.—⁶ ἤμ. Codd., Ald.—ἤμ. vulg.—κατακορέα C.—χλωώδεις CIJK, Ald.—χολώδεις vulg.—⁷ οἱ ὀφθ. C.—οἶον DQ'—οἷσι pro οἷοι Lind.—λειπ. DHJ, Lind.—λειπ. vulg.—λειποθυμούντων C.—πέμπτην CDJ, Lind.—ε vulg.—πλὴν θερμῇ vulg.—πλὴν om., restit. in marg. al. manu C.—πύτφ om. C.—⁸ αὐδέλλω C.—ἀδέλλω H.—εὐδέλλω DQ'—οὐδέλλω G.—Je ne sais comment restituer ce nom propre, qui est écrit βέλλω, Ép. v.—τραῦμα DQ'—ψόφου Lind.—φύθου vulg.—ε

de la tempe gauche, une incision qui semblait une égratignure. Le coup lui causa un obscurcissement de la vue, et il tomba. Le troisième jour, il avait perdu la voix ; jactitation, fièvre pas très-forte ; battements dans les tempes proportionnés au peu d'intensité de la chaleur ; il n'entendait absolument rien, il n'avait pas sa raison et était agité ; moiteur autour du front, au nez, jusqu'au cou. Le cinquième jour, il mourut.

33. (*Plaie pénétrante de l'abdomen ; mort.* Ép. v, 61.) L'homme d'Enos, blessé, à Délos, d'un javelot dans le côté en arrière à gauche, ne souffrait point dans la plaie. Le troisième jour, douleur faible du ventre ; il n'allait point à la selle ; un lavement amena des excréments dans la nuit ; la douleur cessa. Douleur siégeant en dehors aux lombes le quatrième jour, et envahissant avec violence le pubis et le ventre entier ; il ne pouvait rester en place ; il vomit des matières bilieuses foncées ; les yeux verdâtres et comme chez ceux qui s'évanouissent. Il mourut après cinq jours ; il y avait eu une légère chaleur.

34. (*Plaie pénétrante de poitrine ; guérison.* Ép. v, 96.) Audellus ayant été blessé dans le dos, beaucoup d'air sortait avec bruit par la plaie ; hémorrhagie ; pansé avec le médicament enhème, il guérit ; il en arriva autant à Dyschytas.

35. (*Dénudation des os du crâne, nécrose, accidents divers.* Ép. v, 97.) L'enfant de Philie, portant au front une dénudation de l'os, eut de la fièvre le neuvième jour ; puis l'os devint livide ; il succomba. Il en fut de même chez l'enfant de Phannias, et chez celui d'Évergus ; les os devenant livides et la fièvre s'établissant, la peau se détacha de l'os, et le pus séjournait ; la trépanation ayant été pratiquée, il sortit de l'os même un ichor ténu, séreux, un peu jaune, de mauvaise odeur, mortel.

om. C. — ἐγένετο om. C. — * ζ. Codd., Lind. — σ. vulg. — δυσχεράτω (δυσχερία K) φέτας καιότω vulg. — Voy. Ép. v. — ¹⁰ μετώπου sine τῇ C. — ¹¹ ἐν. CFHI, Lind. — εἶτα om. C. — πνεύου HK. — Εὐέργου est, dans Ép. v, Εὐεργέτου. — ¹² πῶον DJ. — πῶον vulg. — ὑπεμένετο CFHK. — ὑπερίμετο vulg. — τρυπαμένοισιν C. — τρυπαμένοισιν vulg. — ὀρώδης CFGIJ. — ¹³ ἔνι D. — ¹⁴ καὶ ἀρτείας (sic) ἐνίους C. — ¹⁵ ἦν C. — μὲν C. — μὲν om. vulg. — ¹⁶ ἡ C. — ¹⁷ ἦν DGH, Ald., Frob. — ἦν vulg. — ἐν δὲ τ. pro τῇ δ' ἐν τ. C.

τοῖσιν ἀριστεροῖσι, τὰ δεξιὰ. Ἰὼ Θεοδώρου ἑναταίῳ ἡλιωθέντι, πυρετὸς ἐπέβη δεκαταίῳ ἐκ ψιλώματος, οὐδενὸς ἀξίου, ὥς εἰπεῖν, κατὰ τὸ ὁστέον· ἐν δὲ τῷ πυρετῷ ἐμελάνθη, ἀπέστη τὸ δέρμα·² ἐπὶ πούλῳ κλαγγώδης· δευτέρῃ καὶ εἰκοστῇ, ἡ γαστήρ ἐπλήρη, μάλιστα δὲ κατὰ τὰ ὑποχόνδρια·³ τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ ἐτελεύτησεν. Οἷσι δ' ἂν ὁστέα κατεαγῇ, τοῦτοισιν ἐβδομαίοισιν οἱ πυρετοὶ· ἦν δὲ θερμότηρ ἡ ὥρη, καὶ θῆσσον· ἦν δὲ μᾶλλον κλασθῇ, καὶ παραχρῆμα. Καὶ ὁ ἑξαμῶδου παιδίσκος παραπλησίως, καὶ ἀλγημα ἐς μηρὸν⁴ οὐ κατ' ἔξιν τοῦ τρώματος, καὶ⁵ ἐγεγόνει κλαγγώδης, καὶ τραχήλου ὀδύνη. Καὶ ὁ Ποσειδοκρέων, τρίτῃ σπασμός·⁶ θερμὴ ὄυκ ἔλειπεν· ἐτελεύτησεν ὀκτωκαιδεκαταίος. Ὁ τοῦ Ἰσαγόρα ὅπισθεν ἐπλήγη τῆς κεφαλῆς, φλασθέντος τοῦ ὁστέου καὶ⁷ μελανθέντος πεμπταίῳ, περιεγένετο, ὁστέον δὲ οὐκ ἀπέστη.

36. Τῷ ἐκ τοῦ μεγάλου πλοίου⁸ διόπῳ, ᾧ ἡ ἀγκυρα τὸν λιχάνον δάκτυλον καὶ⁹ τὸ ὁστέον συνέφλασε τῆς δεξιῆς χειρὸς, φλεγμασίῃ ἐπαγένετο, καὶ σφάλματος, καὶ πυρετός. Ὑπεκαθάρθη πέμπτῃ μετρίως, αἱ θερμαὶ ἀνῆκαν καὶ¹⁰ αἱ ὀδύναι, τοῦ δακτύλου τι ἀπέπεσεν. Μετὰ δὲ τὴν¹¹ ἐβδόμην ἐξῆι ἰχώρ ἐπιεικῶς· μετὰ ταῦτα τῇ γλώσσει οὐ¹² πάντα ἔφα δύνασθαι ἐρμηνεύειν·¹³ πρόβῃσις· ὀπισθότονος· ξυμφέροντο αἱ γνάθοι ξυνεριδόμεναι, ἔπειτα ἐς τράχηλον, τριταίος ὁλος ἔσπετο¹⁴ ἐς τοῦπίσω ξυν ἰδρωτί· ἑκταίος ἀπὸ τῆς προβῆσις ἀπέθανεν.

37. Ὁ δὲ ἐκ τῆς Ἀρπάλου¹⁵ ἀπαλευθήρης Τηλεφάνης¹⁶ τύμμα κάτωθεν μεγάλου δακτύλου ἔλαβεν·¹⁷ ἐπεφλέγημνε, καὶ σφόδρα

¹ ἔνν. CFGH, Lind. - ἐπῆι om. C. - ἀξιος (αὐξιος DFGIJ, Ald., Frob.; ἀξίου Lind.) εἰπεῖν (ὕπην K) vulg. - ² ἐπὶ πούλῳ C (πολὺ FI) - ἐκ-πολὺ vulg. - ³ τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ CD, Lind. - εἰκοστῇ τρίτῃ J. - κγ vulg. - κατεαγῇ DQ'. - καταγῇ vulg. - ⁴ ἐξ ἀρμόδου CD. - Ce nom propre paralt altéré. - ⁵ οὐ om. C. - ἔξιν CFGI, Ald., Frob. - ⁶ ἐγ. om. C. - ποσειδοκρέων CDFGHIJK. - ποσειδοκρέων Lind. - ποσειδοκρέων vulg. - ⁷ οὐ διέλειπεν K. - ἔλειπεν D. - ἰσαγόρου D. - ⁸ μελανθέντος C. - πεμπταίος C. - περιγένετο C. - τε pro δὲ C. - ⁹ διοπῶ (sic) C, Ald. - δειοπῶ DFGHIJ. - δειοπῶ K. - διόπῳ (διώπῳ Frob.) sine ᾧ vulg. - ¹⁰ τὸ om. K. - συνέθλασε CK. - ¹¹ αἱ om. J. - ὀδύναι FGII, Ald., Frob. - ¹² ἐβδόμην CDFHJ, Lind. - ζ vulg. - ¹³ πάντων G. - ¹⁴ Ante pr. addit τι vulg. - τι om. C. - προρρήσιος K. - ὀπισθ. εἰ (εἰ om. D) ἔξει (εἰ ἔξ. om. C) vulg. - ξυμφέροντο Codd. - ξυνέφερόν τε (ξ. δὲ Lind.) vulg. - ¹⁵ εἰς K. - ¹⁶ ἀπελευθέρου D. - τηλ. D. - Τελ. vulg. - ¹⁷ στρέμμα L. - ¹⁸ ὑπ. K. - εἰς Codd., Lind. - εἰς vulg.

Dans ces cas il arrive aussi des vomissements, des accidents spasmodiques à la fin, parfois des cris éclatants, parfois des paralysies, à gauche si la plaie est à droite, à droite si la plaie est à gauche. L'enfant de Théodore s'étant le neuvième jour exposé au soleil, la fièvre survint le dixième à la suite d'une dénudation à l'os, laquelle n'était rien pour ainsi dire ; dans la fièvre, la partie devint livide, la peau se détacha ; beaucoup de cris éclatants ; le vingt-deuxième jour, le ventre se tuméfia, surtout dans la région des hypochondres ; le vingt-troisième, il succomba. Ceux qui ont des fractures [du crâne] sont pris de fièvre le septième jour ; et plus tôt si la saison est chaude (Des plaies de tête, t. III, p. 252), et sur-le-champ, si la fracture est très-considérable. Il en alla de même pour le garçon d'Exarmodus, douleur dans la cuisse, non du côté de la plaie (Mochlique, § 39) ; cris éclatants, douleur du cou. Et Posidocréon aussi ; le troisième jour, spasmes ; la chaleur fébrile ne le quitta pas ; il succomba le dix-huitième jour. Le garçon d'Isagoras fut blessé à l'occiput, l'os fut contus et devint livide le cinquième jour ; le blessé guérit ; il n'y eut point d'exfoliation.

36. (*Écrasement d'un doigt ; tétanos ; mort.* Ép. v, 74.)

Le surveillant du grand navire qui eut le doigt indicateur et l'os de la main droite écrasés par l'ancre, fut pris d'inflammation, de sphacèle et de fièvre. Il fut purgé modérément le cinquième jour ; la chaleur et la douleur diminuèrent, une petite portion du doigt se sépara. Après le septième jour il sortait une humeur passable ; ensuite il se plaignit de sa langue, disant ne pas pouvoir tout articuler ; pronostic : opisthotonos. Les mâchoires serrées se joignaient l'une contre l'autre ; puis le cou fut pris ; le troisième jour, le corps tout entier était contracté en arrière avec sueur. Le sixième jour après le pronostic, il mourut.

37. (*Piqûre, tétanos, mort.* Ép. v, 75.) Téléphanès, fils de l'affranchie d'Harpale, eut une piqûre à la partie inférieure du pouce ; inflammation et douleur considérable. Cela s'étant

ἐπώδυνος ἦν, καὶ, ἐπεὶ ἀνῆκεν, ὤχετο ἐς ἀγρόν. ¹ Ὅσφον ἤληθσεν, ἐλούσατο, αἶ γόνυες ξυνήγοντο ² ἐς νύκτα, καὶ ὀπισθοτόνος παρῆν· τὸ σίαλον ἀφρῶδες, μόλις ἔξω διὰ τῶν ὀδόντων διήκει· τριταῖος ἀπέθανεν.

38. ³ Ζήνων ὁ τοῦ Δάμωνος, περὶ κνήμην, ἥ σφυρὸν, ἔλκος κατὰ νεῦρον, ἤδη καθαρόν· τούτῳ δηχθέντι ὑπὸ φαρμάκου, ξυνέβη ὀπισθοτόνῳ ἀποθανεῖν.

39. ⁴ Δείνωνι ὑπ' ἀρτουῖρον, καὶ πρότερον ἐκ πυρετοῦ θερινοῦ καὶ διαβροῆς ἀσθενέως διατεθέντι, ἐκ πορείης κοπιάσαντι, καὶ πλεουροῦ ὀδύνη ἀριστεροῦ· καὶ βῆξε, ἔχουσα μὲν ἐκ ⁵ καταβροῦ καὶ πρότερον, τότε δὲ ἦν κατακορῆς· καὶ ἀγρυπνος, καὶ δυσφώρας φέρων τὸν πυρετὸν εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἀνακαθίζων. Τριταῖος ⁶ ἐπτυσεν ὥχρον· ἀρετρήν ὑπεσύριξε βεγχιῶδες. Περὶ τὴν πέμπτην, πνεῦμα ἐπικεικῶς ἰσχυρόν· πόδες, ⁷ αἶ κνήμαι, ἄκρα τὰ πλεῖστα ψυχρά, καὶ ἔξω τοῦ ἱματίου ὑποχώρησις ἀπ' ἀρχῆς ἐπαγένετο χολώδης, οὔτε λίπην ὀλίγη, οὔτε πικρὴ. ⁸ Ἐβδομαῖος καὶ ὀγδοαῖος καὶ ἐναταῖος ῥᾶον ἰδοῦναι φέρειν, καὶ τινες ὕπνοι ἐγένοντο, καὶ τὰ ἀποχρεμπτόμενα ἀμαμπτότερα. ⁹ Δεκάτῃ καὶ μέχρι ¹⁰ τρισκαίδεκάτης, σφόδρα λευκὰ καὶ καθαρά· καὶ ὑποχόνδριον λαπαρώτερον ἐγένετο, ¹¹ τὸ δὲ ἀριστερὸν ξυντεταμένον· καὶ εὐπνότερος· πρὸς ¹² δὲ βάλανον ὑπῆλθε μετρίως. ¹³ Τρισκαίδεκάτῃ, πάλιν ἐπτυσεν ὥχρον, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ δὲ μᾶλλον, πεντεκαίδεκάτῃ ¹⁴ δὲ πραιοειδές· κοιλίῃ δὲ κακώδεια, χολώδεια, ὕγρα, συχνὰ ὑπῆλθεν· ἀριστερὸν ὑποχόνδριον ἐπήρετο, ¹⁵ ἐκκαίδε-

¹ Ante δσ. addit ἀναχωρέων Lind. — ὀσφὺν D, Lind. — δσφὺν vulg. — ² ἐς ν. om. C. — νύκτα FI. — μόλις C. — ³ ῥίνων C. — ῥήνων (D, in marg. al. manu ζήνων) HIJK. — δάμωνος DJ. — δαμώλεος (sic) C. — ἥ (καὶ C) pro ἡ vulg. — ἔλκος om. K. — ⁴ δείνωνι IJK. — δεινόνῃ (sic) C. — τείνωνι D. — μείνωνι vulg. — ἀσθενέως C. — ἀσθενῶς vulg. — πορείης CK. — ⁵ καταρρίου Codd, Ald., Frob. — κατάρρου vulg. — καὶ οὐ πρ. DFGHIJK. — ἀπαρχῆς K. — ⁶ ἐπτήσεν C. — ὑπεττήριξε, emend. al. manu D. — πλεμπτην CJ, Lind. — ε vulg. — ⁷ καὶ pro αἶ Lind. — καὶ αἶ CDGHIJQ' — πικρὴ D. — πολλή vulg. — ⁸ ἐβδομαῖος CDFIJK. — ἐβδομή Lind. — ζ vulg. — ὀγδοαῖος CJ. — ὀγδὴ D, Lind. — η vulg. — ἐκκατάς J. — ἐννατάς C. — ἐννάτῃ Lind. — θ vulg. — ῥάων 'ῥᾶον FI) ἰδοῦναι sine φ. GHJK. — ῥάων ἐγένετο pro ρ. i. φ. DQ'. — τὰ CDHIJKQ'. — τὰ om. vulg. — ἀπεπτότερα vulg. — ἀπεμπτότερα (sic, C. — La fausse leçon de C me parait mettre sur la voie de la bonne, puisqu'il s'agit ici d'un amendement des symptômes, et non, comme l'indiquerait ἀπεπτότερα, d'une aggravation. — ⁹ HK. — ¹⁰ τρι-

amendé, il alla à la campagne ; il souffrit dans les lombes ; il se baigna ; les mâchoires se serrèrent pendant la nuit ; l'opisthotonos était là. La salive, écumeuse, était à peine expulsée hors des dents ; il mourut le troisième jour.

38. (*Plaie irritée par un médicament, tétanos, mort.* Ép. v, 76.) Zénon, fils de Damon, avait à la jambe, près de la cheville, une plaie voisine du tendon, déjà mondifiée ; le médicament l'ayant irritée, il survint un opisthotonos qui l'emporta.

39. (*Bronchite capillaire? avec douleur de côté, chez un individu affaibli.*) Dinon, au lever d'Arcturus, ayant été affaibli dès auparavant par une fièvre d'été et une diarrhée, s'étant fatigué par une marche, fut pris d'une douleur dans le côté gauche et de toux ; la toux, qui, due à un catarrhe, existait auparavant, devint alors intense ; insomnie ; le malade supporta tout d'abord très-mal la fièvre, et se tenait sur son séant. Le troisième jour, expectoration jaune ; la trachée-artère faisait entendre une espèce de sifflement raboteux. Vers le cinquième, respiration assez fréquente ; les pieds, les jambes, en général les extrémités, froides et hors des couvertures ; les déjections furent tout d'abord bilieuses, sans être ni minimales ni très-abondantes. Le septième, le huitième et le neuvième jours, il paraissait se trouver mieux ; il survint un peu de sommeil, et l'expectoration fut de moins mauvaise apparence. Le dixième et jusqu'au treizième, expectoration très-blanche et pure ; l'hypochondre droit devint plus souple, mais le gauche se tendit ; respiration plus aisée ; un suppositoire amena une selle médiocre. Le treizième, il expectora derechef des matières jaunes, le quatorzième, encore plus jaunes, le quinzième, porracées ; les selles furent fétides, bilieuses, liquides, abon-

καιδεκάτης CDJ. — τρισκαιδεκάτην Lind. — ιγ vulg. — ¹¹ τὸ δὲ om. C. — ξο-
τεταμμ. Codd. — εὐπνότερον vulg. — Le neutre me paraît avoir été pro-
duit par le voisinage des autres noms neutres dans cette phrase. — ¹² δὲ
om. Codd. — ¹³ τρισκαιδεκάτη (τριακαιδεκάτη Lind.), τεσσαρισκαιδεκάτη,
πεντεκαιδεκάτη CJ, Lind. — ιγ, ιδ, ιε vulg. — ¹⁴ δὲ C. — δὲ om. vulg. —
¹⁵ ικακαιδεκάτη CJ, Lind. — ις vulg. — δὲ om. J.

κάτη δὲ καὶ σφόδρα ἐπώδησεν· καὶ τὸ πνεῦμα ἤδη ρεγχιῶδες· ἰδρῶς περὶ μέτωπον καὶ αὐχένα, ὀλιγάκις ἐπὶ τὸ στῆθος· ἄκρα καὶ μέτωπον ἐπιεικῶς ¹ διετέλει ψυχρά· πηδηθμός ² δὲ φλεβῶν περὶ κροτάφους κατεῖχεν· ὕπνοι ³ κωματώδεις καὶ ἡμέρην καὶ νύκτα τοὺς τελευταίους χρόνους· οὖρον ἀπ' ἀρχῆς ὠμόν, σποδοειδές· περὶ ⁴ δεκάτην καὶ μέχρι τρισκαίδεκάτης λεπτά καὶ οὐκ ἄχροα, ἀπὸ δὲ τῆς ⁵ τρισκαίδεκάτης οἶαπερ ἀπ' ἀρχῆς.

40. ⁶ Τῷ Κλεόχῳ πλευροῦ ἄλγημα καὶ πυρετός· ἀνῆκεν ὁ πυρετός· ἰδρώσε τὸ σῶμα δλον· ἐν τῷ οὖρῳ ⁷ ποῦλλά τὰ ἐμφερόμενα ἦν, ἐθορυβήθη μετὰ ταῦτα.

41. ⁸ Παλιᾶδων περὶ δύοσιν, τὴν Ὀλυμπιάδew, ὀκτάμηνον ἔχουσιν, ἐκ πτώματος πυρετός ὄξυς ἔλαβε· γλῶσσα καυσώδης, ζῆρῃ, τρηχείη, ὠχρή· ὀφθαλμοὶ ὠχροὶ, καὶ τὸ χρῶμα νεκρῶδες. Διέφθειρε πεμπταίη· ῥηϊδίως ἀπῆλλαξε, καὶ ὕπνος, ὡς ἐδόκει, ⁹ κωματώδης· δειλῆς διεγειρόντων οὐκ ἠσθάνετο, παρμικῶ ὑπήκουσε, πόμα κατεδέξατο καὶ χυλοῦ, ¹⁰ ὑπέβησε καταπίνουσα τὸ πόμα· ἡ φωνὴ οὐκ ἐλύετο, οὐδὲ ¹¹ αὐτῇ τι ἀνέφερεν· τὰ ὅμματα κατηφέα· πνεῦμα μετέωρον, κατὰ ¹² ῥίνα σπώμενον· χρῶμα πονηρόν· ἰδρῶς περὶ τοὺς πόδας καὶ σκέλια ¹³ περὶ θάνατον ἐούση· ἐτελεύτησεν.

42. Τῇ Νικολάου ¹⁴ εὐνέτιδι ἐκ καύσου τὰ παρ' οὗς ἐγένετο ἐκ' ἀμφοτέρω, ὀλίγῳ ὕστερον τὸ ἕτερον, ἤδη δοκόντος χαλᾶν τοῦ πυρετοῦ. Ὡς ¹⁵ οἶμαι, περὶ τεσσαρεσκαίδεκάτην μεγάλα· ἀσήμεως κατέστη· ὑπέστρεψεν· χρῶμα νεκρῶδες, γλῶσσα τρηχείη, ¹⁶ δασείη σφόδρα,

¹ Δι' ἐτέλει C. — ² τε DFHLK. — κατεῖχεν CDFGHK, Ald. — κατέσχευ vulg. — ³ κωμ. C. — νύκτα FI. — ⁴ δεκάτην Codd., Lind. — ε vulg. — καὶ om. C. — τρισκαίδεκάτης C. — τρισκαίδεκάτην J. — τριακαίδεκάτην Lind. — εγ vulg. — γ D. — ⁵ τρίτης καὶ δεκάτης C. — τριακαίδεκάτης Lind. — εγ vulg. — ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης μέχρι τῆς τρισκαίδεκάτης D. — ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης ἀπὸ δὲ τῆς τρισκαίδεκάτης J (εγ FI). — ⁶ τῷ om. C. — καὶ πυρ. om. C. — ⁷ ποῦλλά D. — ποῦλλά vulg. — ἐμφ. C. — ἐμφ. vulg. — ⁸ μετὰ πλ. δ. C. — τρηχείη C. — τραχ. vulg. — χρῶμα C. — σῶμα vulg. — ⁹ κωμ. DQ'. — καυματώδης vulg. — ¹⁰ ὑπέσεισε C. — ¹¹ αὐτῇ H. — αὐτῇ Codd. ap. Foes in notis. — Dans le Gl. de Galien ἀναφέρειν est expliqué par avoir la respiration entrecoupée; il me semble que c'est le sens qu'il faut suivre dans cette phrase obscure. Foes, qui indique ce sens de Galien, traduit néanmoins: neque ipsa quicquam convalescebat. — ¹² ῥίνα DIJ, Kühn — ῥίνα vulg. — ¹³ τελευτάσας pro π. θ. ἰ. ἐτ. C. — ἰούσης K. — ἰούσα H. — ¹⁴ εὐν. om. C. — εὐνέτη K. —

dautes ; l'hypochondre gauche se gonfla, et, le seizième, devint très-enflé ; respiration déjà râlante ; sueur au front et au cou, - rarement à la poitrine ; les extrémités et le front restaient assez froids, le battement des veines aux tempes persistait ; du sommeil comateux et le jour et la nuit dans les derniers temps ; urine dès le début crue, cendrée ; ténue et non de mauvaise couleur, vers le dixième et jusqu'au treizième ; mais, à partir du treizième, telle qu'au début.

40. (*Douleur de côté ; sueur ; guérison.*) Chez Cléochus, douleur de côté, fièvre ; la fièvre diminua ; il eut une sueur générale ; dans l'urine nageaient beaucoup de particules suspendues, elle se troubla ensuite.

41. (*Chute ; avortement ; fièvre ; mort.*) Vers le coucher des Pléiades, la femme d'Olympiadès, grosse de huit mois, fut prise, à la suite d'une chute, d'une fièvre aiguë ; langue brûlée, sèche, âpre, jaune ; yeux jaunes, couleur cadavéreuse. Elle avorta le cinquième jour ; l'avortement fut facile ; sommeil comateux, à ce qu'il parut ; le soir on fit d'inutiles efforts pour la réveiller ; un sternutatoire en vint à bout ; elle prit une boisson et un peu de décoction d'orge, elle eut quelque peu de toux en avalant la boisson, la voix ne se déliait pas (Ép. II, 6, 2 et 4), la malade n'avait aucunement la respiration entrecoupée ; yeux enfoncés ; respiration élevée, s'exécutant par les narines ; couleur mauvaise ; sueur aux pieds et aux jambes à l'approche de la mort ; elle succomba.

42. (*Causus ; parotides ; disparition des parotides ; mort.* Coenq., 204.) La concubine de Nicolaüs, dans un causus, eut des parotides des deux côtés, l'une un peu après l'autre, alors que la fièvre semblait déjà se relâcher. Ces tumeurs, vers le quatorzième jour, je pense, étaient grosses ; elles s'affaïssèrent sans signe ; récidive ; couleur cadavéreuse ; langue âpre, très-hériss-

ἀλίγω CDFHIK. — ὀλίγον vulg. — [περί] τὸ ἔτ. Lind. — χαλεποῦ pro χαλᾶν K. — ὀϊμζι C. — οἰδημα pro οἰμζι vulg. — τεσταρτεσκαϊδελάτην CFIIJ. Lind. — ἰδ vulg. — ὀξείη Lind.

ὀπολευκος, διψώδης· υποχώρησις κάτω, πολλή, ὑγρή, ¹ κακώδης παρὰ πάντα τὸν χρόνον, πρὸ τῆς τελευτῆς ἐξόχρη τὸ σῶμα τῷ πλήθει· ἐτελεύτησε περὶ τὰς εἴκοσιν.

43. Ἀνδρέαν πρὸ ² πληϊάδος, φρίκη, πυρετός, ἔμετος· ἀπ' ἀρχῆς ἤμιν-
τριταῖος ἐφαίνετο. Τριταῖος δ' οὖν ἐὼν, πάλιν ἀγοράζων ἐφρίξε· πυρετός
δξύς· ἔμετος χολῆς ἀκρήτου· παραλήρησις ἐς νύκτα· ³ βῶν πάλιν.
Πέμπτη, χαλεπῶς. ⁴ Ἑκτη, ἀπὸ λινοζώστιος εὖ ὑπῆλθεν. ⁵ Ἑβδόμη,
χαλεπώτερον· καὶ τὰς ἐφεξῆς ⁶ ζυνεχέστερος ἦδη, καὶ ἀνίδρωτος ἀπ'
ἀρχῆς, καὶ διψώδης· μάλιστα δὲ ⁷ στόμα ὑπεξηραίνετο, καὶ πόμα
οὐδὲν ἡδέως προσεδέχετο, ἀηδίας πολλῆς ἐούσης περὶ τὸ στόμα·
γλῶσσα ξηρή, ⁸ ἀκροπικ, τρηχύτης ἐπὶ νῆθει ⁹ ὠχρόλευκος· ἀγρυπνος,
ἀσώδης, ἐκλελυμένος, κεκλασμένος· γλῶσσα ὑπὸ ξηρότητος ἐνίστα
ὀπότεραυλος, ἕως διαβρέξειεν· χυλὸν μάλιστα προσεδέχετο. ¹⁰ Ἐναταίῳ
ἢ δεκαταίῳ παρ' οὓς ἀριστερόν καὶ ¹¹ παρὰ τὸ ἔτερον ἐπάρματα
¹² σμικρά· ἀσήμεως ἐφάνη· οὖρα διὰ παντός οὐκ ἄγροα, ἀνευ δὲ ὑπο-
στάσιος. ¹³ Τεσσαρεσκαίδεκαταίῳ ἰδρώτιον περὶ τὰ ἄνω· οὐ πολὺ με-
τριώτερον ἢ θερμῇ, περὶ τὰς ¹⁴ ἑπτακαίδεκα ἐμωλύνθη. Κοιλίῃ ¹⁵ μετὰ
τὰς δέκα ξηρή, οὐκ ἀνευ βαλάνων ὑποχωριόυσα. Περὶ δὲ τὰς ¹⁶ πέντε
καὶ εἴκοσιν, ἐξανθήματα δι' ὀλίγου κνησμώνδεα, θερμὰ, ὥσπερ πυρί-
καυστα. Ὀδύνῃ δὲ ἦν περὶ ¹⁷ τὰς μασχάλας καὶ τὰ πλευρά· ἐς σάβ-
λα διηλθεν ἀσήμεως, καὶ ἔληξεν. Αὐτοτρὸν ὠφέλει καὶ χρίσμα τὸ ἐν
τῷ ὄξει. Μηνὶ ¹⁸ δὲ δευτέρῳ ἴσως ἢ τρίτῳ, ἐς νεφροῦς ¹⁹ ἢ ὀδύνῃ, καὶ
πρότερόν ποτε γενομένην, κατέστη.

¹ Κάκοδος K. — εἶναι CDFIJ. — x vulg. — ² πληϊάδος Codd., Ald., Frob. —
πληϊάδης vulg. — ³ βῶν C. — [τετάρτη] β. Lind. — ⁴ ζ H. — καλῶς pro εὖ C.
— ⁵ ἐβδόμη CDJ, Lind. — ζ vulg. — χαλεπωτέρως D. — ⁶ ξ. Codd., Lind. — ε.
vulg. — ⁷ δὲ τὸ σ. DFHJK. — ⁸ ἀκροπικ, in marg. al. manu ἀκροπικ C. —
ἀκροπικ L. — Le Gl. de Galien rend ce mot obscur par qui articule mal.
Schneider, dans son Suppl., demande si on devrait lire ἀκροπικ. Quelle
que soit la forme du mot, le sens en est bien celui qu'indique Galien;
cela est prouvé par un autre passage où ce mot est employé, p. 414, l. 14.
— ⁹ ὠχρόλευκος ξηρότης om. K. — ¹⁰ ἐνν. CFG, Lind. — ¹¹ παρὰ
Codd. — περὶ vulg. — ἐπαρματ. τὰ C. — ¹² σμ. Codd. — μ. vulg. — ἡφανίσθη
C. — ¹³ ἰδ H. — ¹⁴ ἑπτακαίδεκα CDJ, Lind. — ιζ vulg. — ἐμολύνθη Codd.,
Ald., Frob. — ¹⁵ περὶ pro μ. K. — δέκα CDFHIJ. — ι vulg. — εἴκοσι Lind. —
βαλάνων Lind. — βαλανείων vulg. — βαλανεία Ald. — ¹⁶ πέντε καὶ εἴκοσιν
C. — εἰκοσιπέντε J, Lind. — κε vulg. — δι' om., in marg. al. manu δι' ἔλου C.
— ¹⁷ τὰς om. C. — τὰ om. C. — ὠφέλει C. — χρώμα, ἢ supra α C. — ¹⁸ δι
om. C. — β G. — ¹⁹ ἢ om. H.

sée, un peu blanche ; soif ; déjections abondantes, liquides, fétides durant tout le cours de la maladie. Avant la mort, le corps se fondit par la quantité des évacuations ; elle succomba vers le vingtième jour.

43. (*Fièvre tierce, devenant continue.*) Chez Andréas, avant le lever des Pléiades, frissonnement, fièvre, vomissement ; dès le début, la fièvre parut être hémitritée. Étant donc au troisième jour et se trouvant sur la place publique, il eut derechef un frisson ; fièvre aiguë ; vomissement d'une bile intempérée ; délire dans la nuit ; puis, de nouveau amendement. Le cinquième, état pénible. Le sixième, il fut bien évacué par la mercuriale. Le septième, aggravation ; et les jours suivants la fièvre prit de plus en plus le caractère continu ; dès le début, absence de sueur ; soif ; la bouche était particulièrement sèche ; et il ne prenait avec plaisir aucune boisson, la bouche ayant un goût très-désagréable ; langue sèche, articulant mal ; il s'y développait des aspérités d'un blanc jaune ; insomnie ; haut-le-cœur ; résolution, brisement ; la langue était parfois un peu bégayante à cause de la sécheresse, jusqu'à ce qu'il l'eût humectée ; il prenait de préférence de la décoction d'orge. Le neuvième ou le dixième jour, près de l'oreille gauche et près de la droite, tumeurs petites, elles parurent sans signe ; urine, durant tout le temps, d'une couleur qui n'était pas mauvaise, mais sans dépôt. Le quatorzième, petite sueur dans les parties supérieures ; la chaleur fébrile n'en fut guère mitigée, elle tomba vers le dix-septième. Après les dix premiers jours, ventre resserré, point d'évacuation sans suppositoire. Vers le vingt-cinquième, un exanthème prurigineux, chaud, semblable à des brûlures, parut peu à peu. Il y avait aux aisselles et aux côtés une douleur qui descendit aux jambes sans signe et cessa. Le bain soulageait, ainsi que la friction avec le vinaigre. Au deuxième mois peut-être ou au troisième, la douleur qui précédemment aussi s'était parfois fait sentir aux reins, se fixa dans ces organes.

44. Ἀριστοκράτει, περί ἡλίου ¹ τροπὰς χειμερινὰς, κόπος καὶ φρίκη καὶ θέρμη· μετὰ δὲ ἤρξατο τριταίῳ πλευροῦ ὀδύνη καὶ ὁσφύς, καὶ οἶδημα ἐκ τῆς μασχάλης ² ἀρξάμενον παρ' ὄλον τὸ δεξιὸν πλευρὸν, σκληρὸν, ἐρυθρὸν, πελιδνόν, ὡς ³ ὑπὸ πυρὸς θαλφθέν καὶ ἐκκαυμένον. ⁴ Ἀσώδης, δυσφώρας ἔχων, σφόδρα διψώδης, γλῶσσα ὑπόλευκος, οὔρα οὐκ ἐχώρει, σκέλεα ὑπόψυχρα· ὑποχώρησις ἀπὸ λινωστίος ὀλίγη, ὑγρὰ, ὑπόλευκα, ἀφρώδεα. Ἐς νύκτα πνεῦμα ἐμετασπίζετο· ἰδρώτιον περί μέτωπον· ⁵ τὰ κάτω ψυχρά· ἀσώδης· τράχηλος ἐνεφυσᾶτο· βῆξ οὐκ ἐνῆν· ἐτελεύτησεν ἔμψρων.

45. Ὀνησιάνακτι, περί φθινόπωρον, ὀφθαλμῆ, μετὰ δὲ τεταρταῖος πύρετός· ἀρχομένου τοῦ τεταρταίου, σφόδρα ἀπόσιτος, προσιόντος δὲ, ἡδέως πρὸς σιτίον· καὶ ⁷ Πολυχάρει δὲ ἐν τεταρταίῳ ὅμοια τὰ περί τὴν σίτισιν. ⁸ Ξυνέβη δὲ καὶ τῷ Ὀνησιάνακτι ὑποχώρησις ἐμπροσθεν τοῦ πυρετοῦ, καὶ μετὰ ἐπὶ πούλῳ χρόνον παρηκολούθει πολλῶν, λευκῶν, μυξοποιῶν, καὶ ἔστιν ὅτε σμικρὸν αἶμα ἀνευ ⁹ τόνων καὶ ὀδύνης· φόφοι δὲ ἐν γαστρὶ. Μετὰ τὸν πυρετὸν, ἀπέστη παρὰ τὴν ¹⁰ ἔδρην φῦμα σκληρὸν, πούλῳ ¹¹ χρόνον παρηκολούθει ἀπεπτον, ἐρβράγη ἐς τὸ ἐντερων, καὶ ἔξω συριγγώδεις ἐγένετο. Περιπατοῦντι δ' αὐτῷ ἐν τῇ ἀγορῇ, μαρμαρυγαὶ ¹² ὤρωντο πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ τὸν ἥλιον οὐ πάνυ καθέωρα· ἀποχωρήσας δὲ ¹³ σμικρὸν ἐξ ἑωυτοῦ ἦν καὶ τράχηλον σπασμώδης. Ἐπὶ δὲ ἐκομίσθη ἐς οἶκον, μόγις ἀνέβλεψε, καὶ αὐτὸς ἑωυτοῦ ¹⁴ μόγις ἐγένετο· τὸ πρῶτον δὲ περιέβλεπε τοὺς περιστῶτας, καὶ τὸ σῶμα

¹ Τροπὰς (sic) C. — τροπῶν χειμερινῶν (D, emend. al. manu) FGHIJK, Ald. — ὁσφύς FGI, Ald., Frob. — ² ἀρξ. παρ' (παρ' ἀρξάμενον om. C) δλ. τὸ δ. πλ. σκληρὸν (σκληρὸν πελιδνὸν om. FG) κατὰ ταύτην (δ' αὐτὴν pro τ. DHIIJK) πλευρὴν ἐκ μασχάλης ἀρξάμενον ἐρυθρὸν (καὶ CH) πελιδνὸν (παρ' ὄλον τὸ δεξιὸν πλευρὸν pro ἐρυθρὸν πελιδνὸν DIJK) vulg. — ³ ὑπόπυρος (sic) FGIJ, Ald. — ὑποθαλφθέν sine πυρὸς H. — θαλφέν (sic) F. — ⁴ [ἦν δὲ] ἀσ. Lind. — δυσφώρας ἔ. σ. δ. om. (D, restit. al. manu) FGIIJK. — ⁵ τὰ CH. — τὰ om. vulg. — τράχηλον D. — ⁶ Ὀνησιάνακτι CDHIJK. — Ὀνησιάνακτι vulg. — Ὀνησιάναξ se trouve quelques lignes plus bas. Faut-il voir ici deux observations, l'une relative à Onesianax et l'autre à Mnesianax, ou une seule relative à ce dernier personnage? Le concours de six mss., et la mention de l'hiver, p. 414, l. 6, laquelle, dans le contexte, fait supposer qu'il a été parlé d'une saison antécédente (ici l'automne), m'ont fait adopter la dernière alternative. — ἀρχόμενος CHIK. — ἀρχομένης J. — ἀπόσιτος C. — ⁷ πολυχάρει K. — Πολυχάρει vulg. — πολύχαρι CDJ. — σίτισιν, τη supra τι

44. (*Phlegmon des parois de la poitrine ; emphysème du cou ; mort.*) Chez Aristocratès, vers le solstice d'hiver, lassitude, frissonnement et chaleur ; puis, le troisième jour, une douleur du côté et des lombes se fit sentir, et il se forma une tumeur commençant à l'aisselle et s'étendant sur tout le côté droit, tumeur dure, rouge, livide, comme si la partie avait été touchée par le feu. Haut-le-cœur, mal-être, grande soif, langue un peu blanche, point d'urine, jambes un peu froides ; la mercuriale amena des déjections peu abondantes de matières liquides, blanchâtres, écumeuses. La nuit, la respiration devint élevée ; petite sueur autour du front ; extrémités inférieures froides ; haut-le-cœur ; emphysème du cou ; point de toux ; il mourut ayant sa connaissance.

45. (*Ophthalmie ; fièvre quarte ; diarrhée longtemps prolongée ; abcès et fistule au fondement ; affection mélancolique.*) Mnésianax, vers l'automne, eut une ophthalmie, puis une fièvre quarte ; au commencement de la fièvre quarte, anorexie complète, mais plus tard il mangeait avec plaisir ; il en fut de même de Polycharès, dans une fièvre quarte, pour l'appétit. Dès avant la fièvre Mnésianax avait eu des déjections qui, après la fièvre, se prolongèrent longtemps, déjections abondantes de matières blanches, muqueuses ; et parfois il s'y joignait un peu de sang, ce qui n'était accompagné ni d'efforts ni de douleur ; gargouillements dans le ventre. Après la fièvre il se forma un dépôt au siège, tumeur dure qui resta longtemps crue ; elle s'ouvrit dans l'intestin et devint fistuleuse à l'extérieur. Se promenant dans le marché, il aperçut des lueurs devant ses yeux ; il ne voyait pas complètement le soleil. S'étant mis un peu à l'écart, il était hors de lui et ressentait des spasmes dans le cou. Ayant été transporté dans sa

C. — ° ξ. C, Lind. — σ. vulg. — xxi om. C. — επι Codd., Ald., Frub. — τὸν pro ἐπὶ vulg. — ° τόνων C. — πόνων vulg. — ¹⁰ ἰδραν D. — φύμα FIK. — ¹¹ π. δὲ χρ. IK. — ἀπιμπτον FJ. — αγορά C. — ἀγορᾶ vulg. — ¹² ὥρ. om. C. — ὥρῳτο FHLJ. — ὥρῳτο DK, Ald., Frub. — ¹³ μικρὸν Codd. — τράχχας C. — ¹⁴ πόλις CD.

καταψύχθη, μόγις δὲ ἀνθερμάνθη ἀσπίοις καὶ πυρίῃ ὑπὸ τῇ¹ κλίνῃ. Ἐπει δ' ἐντὸς ἑωυτοῦ ἦν, καὶ ἐξανίστατο, οὐκ ἐξίέναι ἤθελεν, ἀλλὰ δεδιέναι² ἔλεγεν· εἰ δέ τις περὶ νοσημάτων χαλεπῶν διαλέγοιτο, ἐπεξήρχετο φόβῳ· ἔστι δ' ὅτε προσπίπτειν αὐτῷ πρὸς τὰ ὑποχόνδρια θαρμυστήν φη, καὶ τῶν ὀφθαλμῶν μαρμαρυγὰς παρακολουθεῖν. Καὶ ἡ ὑποχώρησις³ πολλή, καὶ πολλάκις, καὶ ὁμοίῃ χειμῶνος ξυνέβη. Φλεβοτομία⁴ γέγονεν· ἑλλέβοροι· γαλακτοποσίη βοείου, πρότερον δὲ δνείου, ξυνήνεγκε, καὶ τὰς ὑποχωρήσιας ἔπαυσεν· ὕδρωποσίη ἀπ' ἀρχῆς, περίπατοί τε καὶ καφαλῆς καθάρσιες.

46. Τῷ Ἀνεχέτου⁵ ταῦτά· χειμῶνος ἐν βαλανείῳ πρὸς πυρὶ χριόμενος ἰθερμάνθη, καὶ παραχρῆμα περιέπασεν ἐπιληπτικούς σπασμοὺς· ἔπει δ' ἀνῆκαν οἱ σπασμοί, περιέβλεπεν, οὐ παρὰ ἑωυτῷ ἦν. Ἐπει δὲ ἐντὸς ἑωυτοῦ ἐγένετο, πάλιν τῇ ὑστεραίῃ πρῶτ' ἐλήφθη· σπασμώδης· ἀφρὸς⁶ δὲ οὐ πᾶν· καὶ τρίτῃ ἄκροσις· καὶ τετάρτῃ ἐπεσήμεναι τῇ γλώσσῃ, ἔπταιεν, οὐχ οἷός τε ἦν λέγειν, ἀλλ' ἴσχετο ἐν τῇσιν ἀρχῇσι τῶν ὀνομάτων. Καὶ τῇ¹⁰ πέμπτῃ γλῶσσα σφοδρὰ, καὶ δ' σπασμὸς ἐπεγένετο, καὶ¹¹ ἐκτὸς ἑωυτοῦ ἐγένετο· ὅτε δὲ ἤνιει ταῦτα, ἡ γλῶσσα μόγις ἀποκαθίστατο εἰς τωυτό.¹² Ἐκταίῳ ἀποσχομένη πάντων, καὶ¹³ ῥοφήματος καὶ¹⁴ ποτοῦ, οὐδέν· καὶ οὐκ ἔτι ἐλάμβανεν.

47. Κλεόχῳ ἐκ κόπων καὶ γυμνασίων, μέλιτι τὰς ἡμέρας διαχρωμένῳ, οἴδημα ἐς γόνυ δεξιὸν, μᾶλλον δὲ ἐς τὸ κάτω περὶ τῶν

¹ Κλίνη C. - καινή vulg. - δὲ (δ' DFGHIJ) ἑωυτοῦ (ἑωυτοῦ DFHIJK; ὡυτοῦ Ald., Frob.) ἐντὸς vulg. - δ' ἐντὸς εἰ. C. - ² ἔρη C. - τε pro δὲ C. - νοσ. CHIK. - χαλαιπῶν, Ald., Frob. - διαλέγοιτο C (H, ex commend.). - διελέγετο vulg. - ἐπεξέειν (sic) φόβον C. - ἔστι δ' ὅτε C. - ἔστω ὅτε vulg. - ³ πολλή C. - χειμ. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. - ⁴ γγ. om. C. - γαλακτοποσίη C. - γαλακτοποσίαι vulg. - ὕδρωποσίη DFGIK, Ald., Frob. - καὶ περίπατοί τε CH. - ⁵ ταῦτα H. - ⁶ καὶ om. DFGHIJK. - περιέπασεν om. C. - ἐν ἐπιλ. vulg. - ἐν om. CD. - ἐπάσκειν C. - ⁷ ἐπειδὴν δὲ (δὲ om. C) ἱκανοὶ σπασμοὶ vulg. - Ce texte est altéré, ma correction est certaine, car elle n'est que la leçon de C lue comme elle doit l'être. - περιέβλεπον DFGHIJK, Ald. - παρ' C. - περὶ DFGHIJK, Ald. - περὶ ἑωυτοῦ H. - ⁸ δ' C. - ἐγένετο ἑωυτοῦ CHK. - ἐγέν. om. DFIIJ. - ἦν pro ἐγ. Ald. - ἐλήφθη I. - ⁹ δ' C. - ἄκροσις H. - Voy. p. 410, note 8. - ἐπεσήμεναι C. - αὐτῇ τῇ γλώσσῃ C. - γλώττῃ vulg. - ἔπταιεν CHIK. - πεμπταῖος pro ἐπτ. vulg. - ¹⁰ πέμπτῃ Codd., Lind. - ε vulg. - ἐπεγίν. CDQ', Lind. - ἐξέγιν. vulg. - ¹¹ ὅ ἐξ pro ἐκτὸς C. - ὅτε D. - ἦν ἐξ K. - ἦν εἴη, in marg. al. manu ἦν ἐξ C.

maison, il pouvait à peine distinguer les objets et ne revint que difficilement à lui ; d'abord il considérait les assistants, le corps était très-refroidi et on le réchauffa à grand'peine en mettant sous le lit des vases pleins d'eau chaude. Ayant repris sa connaissance, il se leva, mais il ne voulait pas sortir, disant qu'il avait peur ; si on venait à parler de maladies dangereuses, la crainte qu'il ressentait le faisait quitter la place ; il disait éprouver parfois de la chaleur aux hypochondres, et avoir constamment des lueurs devant les yeux. Les selles étaient abondantes et fréquentes et demeurèrent telles pendant l'hiver. On le saigna, on l'évacua avec l'hellébore ; le lait de vache et auparavant le lait d'ânesse furent utiles et arrêtèrent les selles. L'eau pour boisson au début, des promenades et des purgations de la tête.

46. (*Affection épileptiforme.*) Le garçon d'Anéchétus éprouva des accidents analogues : en hiver, dans un bain, se frictionnant auprès du feu, il eut chaud et soudain tomba saisi de spasmes épileptiques ; les spasmes ayant cessé, il tournait les yeux autour de lui et n'avait pas sa connaissance. Il revint enfin à lui, mais le lendemain au matin il fut pris derechef ; spasmes, il n'y avait guère d'écume. Le troisième jour, langue articulant mal. Le quatrième, la langue donna quelques signes de l'invasion du mal, elle trébuchait, il ne pouvait prononcer, mais s'arrêtait au commencement des mots. Le cinquième, langue très-affectée ; les spasmes se déclarèrent, et il perdit connaissance ; quand ces accidents se calmaient, la langue revenait difficilement à l'état naturel. Le sixième, ayant été mis à l'abstinence de tout, décoction d'orge et boisson, il n'eut rien et ne fut plus repris.

47. (*Scorbut.*) Cléochus, à la suite de fatigues et d'exercices, ayant usé de miel pendant quelques jours, il lui survint une tumeur au genou droit, surtout à la partie inférieure autour

- ἀπκαθίστατο C. - ἀπκαθίστατο vulg. - τοῦτο C. - ταῦτο vulg. - ¹⁰ G. - ¹¹ ῥυρ. CDFHJK, Ald. - ¹² ποτοῦ, καὶ (καὶ om. CH) οὐκ ἔστι (ἔστιν, in marg. al. manu ἔστι C; οὐκ ἔστι DHJK) οὐδένος (οὐδένος C) ἢ. vulg.

τας τοὺς ὑπὸ τῇ ¹ γούνατι· περιήει ὑποχωλαίων· καὶ ἡ γαστροκνή-
μῃ ᾧδει, καὶ σκληρὴ ἦν, καὶ ἐς τὸν πόδα, καὶ ἐς ² τὸ σφυρὸν τὸ
δεξιόν· καὶ ἐς τὰ οὖλα παρ' ὀδόντας, μεγάλα ὡς ῥάγες, πελιδνὰ,
μεμελανωμένα, ἀνώδυνα, ὅποτε μὴ ἐσθίοι, καὶ τὰ σκέλια, εἰ μὴ ἐξα-
νασταίῃ· ἤλθε γὰρ ³ καὶ ἐς τὸ ἀριστερὸν τὸ οἰδήμα, ἥσσαν δέ· καὶ
⁴ ἀπελαιαίνετο ἐν τοῖσιν οἰδήμασι τοῖσι περὶ γούνατα καὶ πόδας,
ὥσπερ ⁵ ὑπόπυα. Τέλος δὲ οὐχ οἷός τε ἦν ἵστασθαι, οὐδ' ἐπὶ τὰς
πτέρνας ἐπιθαίνειν, ἀλλὰ κλινοπετής ⁶ ἦν. Θέρμαι δὴλοι ἐνίστα·
ἀπόαιτος, οὐ πᾶν διψώδης· ⁷ οὐδὲ ἐπὶ θῆκον ἀνίστατο, ἀσπώδης,
καὶ ἔστιν ὅτε ⁸ καὶ ὀλιγοψυχὴ ἴσχετο. Ἑλλέβοροι ⁹ προσήχη-
σαν, κεφαλῆς καθάρσιες· πρὸς τὸ στόμα μαννώδες ἦν τοῖσιν
ἄλλοις μισγομένοις ξυνήνεγκεν· πρὸς τὰ ἐν τῷ στόματι ἔλκεα,
¹⁰ ῥόφημα φακὴ ἐπιτήδειον. Περὶ δὲ ἐξηκοστὴν κατέστη τὰ οἰδήματα
πρὸς τοῦ ¹¹ δευτέρου ἑλλεβόρου μῦθον· ¹² ὀδύναί ἐς τὰ γούνατα κατα-
καιμένη ἦλθον, ὑγρὸν δὲ καὶ χαλὴ ἀπέστη ἐς γούνατα, καὶ πλείους
ἡμέρας ¹³ πρὸ τοῦ ἑλλεβόρου.

48. Παισιστράτῳ ὤμου ἀλγῆμα, καὶ βάρος ¹⁴ πούλυχρόνιον περι-
πατοῦντι καὶ τᾶλλα ὑγιαίνοντι· χειμῶνος δὲ ἐπέπεσε ¹⁵ πούλλῃ ὀδύνῃ
πλευροῦ, καὶ θέρμη, καὶ βῆξ, ἀπόχρεμψις τε αἵματος ἀφρώδους·
¹⁶ τοῦτο καὶ ῥεγγῶδες ἐν τῇ φάρυγγι· εὐφορος δὲ καὶ παρ' ἐσωτέρῃ.
Καὶ ἡ θέρμη ἐχάλασεν, αἷμα δὲ καὶ ἡ ἀπόχρεμψις, καὶ τὸ κέρχον·
¹⁷ καὶ περὶ τετάρτην ἡ πέμπτην ἡμέρην ὑγιής.

¹ Γούνατι DHI. — ὑποχολ. K, Frob. — γαστροκνήμη C. — ² τὸ (δὲ) DK. — τὸν
vulg. — μεμελανωμένα DHK. — μεμελανώμενα vulg. — μελανώμενα C. — ἐσθίοι
CHIK. — ἐσθίει DFJ. — ἐσθίη vulg. — ἐξανίστατο C. — ³ καὶ C. — καὶ om.
vulg. — ⁴ ἀπελαιαίνετο C. — ἐπελαιαίνετο DHK. — ἀπολαιαίνετο vulg. — Cela
doit signifier se laissait affaïssir; cependant il serait possible qu'il fallût
lire ἐπεχλαιαίνετο, présentait de la chaleur; les copistes confondent ἐπε-
λαιαίνω et ἐπεχλαιαίνω, comme on le voit Ép. II, p. 86, note 14. Les tra-
ducteurs latins ont traduit comme s'il y avait ἐπελιοῦτο. — ⁵ ὑπόπυα C. —
⁶ ἦν om., restit. al. manu C. — ⁷ οὐδ' HK. — θῆκον, in marg. ὅθεν C. —
θῶκεν DFGHIJK, Ald. — θράνον Gl. de Gal., où ce mot est expliqué par
chaise percée. — Peut-être faut-il lire ὅτε δὲ ἐπὶ κτλ. : Quand il se mettait
sur la chaise percée, il était pris de haut-le-cœur, etc. — ⁸ καὶ om. C. —
ἴσχ. om. C. — ⁹ πρ. om. C. — [καὶ] κερ. Lind. — μαννώδες C. — τοῖς D. —
ἄλλ. om. C. — ¹⁰ ῥύρ. Codd., Ald. — φακὴ Codd. (φακὴ K), Ald., Frob.
— φακῆς vulg. — δε om. C. — ¹¹ β H. — ¹² ὀδύναι CFGI, Ald., Frob. — γέ-
νατα G, Ald. — ¹³ πρὸς FGHIJ. — πρὸς τὸν ἑλλέβορον (D, emendatum
alia manu) L. — ¹⁴ πούλυχρόνιον C. — πολυχρόνιον DHIJK. — πολὺ χρόνον

des tendons placés sous le genou ; il allait et venait boitant un peu ; le mollet enfla et se durcit , état qui gagna le pied et la cheville du côté droit , aux gencives , près des dents , gros tubercules comme des grains de raisins , livides , noirs , indolents quand il ne mangeait pas ; les jambes aussi étaient indolentes quand il ne se tenait pas debout ; en effet la tuméfaction avait gagné la jambe gauche , mais elle y était moindre. Les tumeurs autour des genoux et des pieds cédaient à la pression , comme si elles contenaient une matière purulente. Finalement il devint incapable de se tenir debout et de marcher ; il s'alita. Chaleur fébrile parfois manifeste ; anorexie , peu de soif ; il ne pouvait même se lever pour se mettre sur la chaise percée , ayant des haut-le-cœur et parfois des défaillances. L'hellébore fut administré ; purgations de la tête ; pour la bouche , la poudre d'encens avec les autres ingrédients mélangés fut utile ; les ulcérations de l'intérieur de la bouche se trouvèrent bien de la décoction de lentilles. Vers le soixantième jour , les tumeurs se résolurent à la seconde administration de l'hellébore seulement ; des douleurs étaient venues aux genoux pendant le séjour au lit , du liquide et de la bile s'étaient déposés sur les genoux plusieurs jours même avant l'administration de l'hellébore.

48. (*Douleur de longue durée à l'épaule ; puis invasion d'une douleur dans le côté ; hémoptysie ; guérison. Comp. Ép. v, 92, et Aph. vi, 22.*) Pisistrate eut à l'épaule une douleur et une pesanteur qui persistèrent longtemps sans l'empêcher de se lever et du reste de se bien porter. En hiver , il fut pris d'une douleur considérable dans le côté avec chaleur , toux et expectoration d'un sang écumeux ; de plus râlement dans la gorge ; mais il supportait bien son mal , et avait toute sa connaissance. La chaleur cessa , et en même temps l'expectoration et le râle ; et vers le quatrième ou le cinquième jour il fut guéri.

vulg. — πάλιν χρέον Lind. — περιπατοῦντι C. — ¹⁸ πολλή D. — πολλή vulg. — π. δέ. sine πολλή C. — ¹⁹ τοῦτω C. — ἐχάλασεν C. — ἔμακ δὲ om. C. — ἐν DFGIK. — χέρχρον C. — ²¹ καὶ om. C. — ὁ ἡ C. K.

49. Τῇ ἑ Σίμου ἐν τόκῳ σιτισθείη, ἀλγῆμα περὶ στήθος καὶ πλευράν· βῆξ, πυρετοί, ἡ ἀποχρέμψις πυώδεις. Φθόσις κατέστη· καὶ ἐξ μῆνας οἱ πυρετοί· καὶ ἡ διάβροια αἰεὶ ἐπὶ τέλει, παθεὶς πυρετῶν· κοιλίη ἔστη μετὰ τὴν παῦσιν· ἡμέρας μεθ' ἑπτα ἐτελεύτησεν.

50. Καὶ ἡ Εὐξένου· ἐκ πυριήσιος, ὡς ἰδοῦαι· θέρμαι οἷα ὁσπιν οὐδένα χρόνον, μᾶλλον πρὸς ἐσπέρην ἐπίτεινον· ἰδρῶτας ἐγένετο ἐς ὅλον τὸ σῶμα· μᾶλλοντος ἐπιταίνειν τοῦ πυρετοῦ, ἡ φύξις πᾶν ποδῶν, ὅτι δὲ καὶ κνημίων καὶ γυνάτων, ἐγίνοντο· βηχίον ἐπὶ ὀλίγον χρόνον, ἀρχομένου τοῦ πυρετοῦ παροξύνεσθαι, εἴτα ἡ ἀλγῆ· διὰ δὲ χρόνου πολλοῦ, καὶ ὅλου τοῦ σώματος ῥίγος ἐγένετο· ἀδύφες δὲ πάντος. Φάρμακον πιούσα καὶ ὀβρόν, ἐδάδθη μᾶλλον, ἅπ' ἀρχῆς πάντων ἀνώδυνος καὶ εὐπνοος· μεσοῦντος δὲ τοῦ χρόνου, πλευρῶν δεξιῶν ἐγένετο ἀλγῆμα, καὶ ἡ βῆξ ἐκινήθη, καὶ ἄσθμα, καὶ ἀποχρέμψις σμικραὶ, λευκαί, ἡ ὑπόλεπτοι· καὶ ἡ φρίκη, οὐκ ἔτι ἐκ ποδῶν, ἀλλὰ ἀπὸ τραχήλου καὶ νώτου·¹⁰ καὶ κοιλίη ὑγροτέρη. Ἐχέλασεν ὁ πυρετὸς μετὰ πολλοῦ¹¹ ἰδρῶτος, καὶ κατεψύχθη· ἄσθμα δὲ ἦν κοιῶλον· ἐτελεύτησε μετὰ τὴν ἄφασιν¹² ἐβδόμη ἡμέρην.

51. ἡ Πολυμάρχου θέρεος ἤρξατο πυρεταίνειν· ἀρξῆς δὲ αὐτὴν ἐκταίν· μετὰ δὲ ὑπεφέρετο· ἐς νύκτα θέρμαι· πάλιν δὲ διαλιπὼν ἔλαθεν ὁ πυρετὸς, καὶ οὐκ ἀνῆκε σχεδὸν τριῶν μηνῶν. Εἰς¹³ πολλὴν· ἀποχρέμψις φλέγματος· ἐπεὶ περὶ τὰς εἰκοσιν ἐγένετο,

¹ Σιμῶ vulg. — ² ἀποχρέμψις (sic) ὑποπυώδεις C. — ἐς φθόσις C. — Post φθ. addit καὶ vulg. — Co καὶ m'a paru être né du voisinage de la syllabe κα, dans le mot suivant et devoir être supprimé. — ³ διάβροια C. — αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. — αἰεὶ vulg. — πυρετοῦ C. — ⁴ ἡ om., result. al. manu D. — ὡς om. vulg. — ὡς aura été omis par les copistes à cause de es, finale du mot précédent. — ὁσπιν CD. — ἔλπειν vulg. — μᾶλ. [δὲ] πρὸς Lind. — ἐπίτεινον C. — ἐπιταίνοντο vulg. — ⁵ φύξις DFHIK. — φύξεις C. — φύξις ἐς τῶν π. J. — φύξις vulg. — κνημίων D. — βηχίον C, Lind., Kühn. — βηχίον vulg. — βηχίον Codd., (D, πναι. in βηχίον). — εἴτ' C. — ⁶ ἀλγῆς C. — δὲ D. — ⁷ ὀλέγου pro ὅλου C. — ἔργος DI, Kühn. — ῥίγος vulg. — ἀδύφες Ald. — ⁸ ὅρον (sic) C. — εὐπνοος C. — ἄσθμα, et infra, FGHK, Ald., Frob. — μικραὶ D. — ⁹ καὶ ὑπ. vulg. — καὶ om. Codd. — ὑπόλεπτοι K. — οὐκέτι Codd. — ἀπὸ δὲ τρ., alia manu ἀλλ' ἀπὸ τραχ. D. — ¹⁰ καὶ om. C. — ὑγροτέρα D. — ¹¹ ἰδρῶτος CF. — καὶ om. K. — κοιῶλον D. — ¹² ζ D. — ¹³ καὶ C. — καὶ om. vulg. — ὁ G. — δεκαταίν pro δὲ αὐτὴν ἐκτ. C. — ὑπεφέροντο K. — νύκτα FI. — θέρμαι DFHIK. — θέρμα vulg. — θέρμα C, Lind. — ¹⁴ πολλὴ H. — πολλὴ vulg. — ἐπεὶ περὶ τὰς C. — ἐπεὶ περὶ δὲ τὰς vulg. — x DK.

49. (*Phthisie à la suite de la succussion dans l'accouchement.* Ép. v, 103. Voy. Argument, p. 359, § III.) La femme de Simus ayant été secouée dans l'accouchement, il lui survint de la douleur à la poitrine et au côté; toux, fièvres, expectorations purulentes; la phthisie s'établit; les fièvres, pendant six mois; diarrhée perpétuelle; sur la fin, cessation des fièvres, après quoi le ventre se resserra; sept jours après elle mourut.

50. (*Phthisie.*) De même la femme d'Euxène : à la suite d'un bain de vapeur, à ce qu'il parut; la chaleur ne la quittait en aucun temps, redoublait de préférence vers le soir; des sueurs s'établissaient sur tout le corps; quand la fièvre allait redoubler, les pieds et parfois les jambes et les genoux se refroidissaient; petite toux sèche, pendant un peu de temps, au moment où la fièvre commençait à redoubler, et cessant ensuite; à de longs intervalles, il survenait aussi un frisson de tout le corps; point de soif absolument. Ayant bu un médicament évacuant et du petit lait, son état s'aggrava. Au début elle était tout à fait sans douleur avec une bonne respiration; vers le milieu du temps il survint de la douleur dans le côté droit; la toux se mit en mouvement; gêne de la respiration, expectoration de crachats petits, blancs, un peu ténus; le frissonnement partait non plus des pieds, mais du cou et du dos; diarrhée. La fièvre se relâcha avec beaucoup de sueur, et le corps se refroidit; la gêne de la respiration était variée; elle succomba le septième jour après la cessation de la fièvre, avec sa connaissance.

51. (*Phthisie.*) Et de même pour la femme de Polémarque : elle commença en été à avoir de la fièvre qui, il est vrai, la quitta le sixième jour. Mais ensuite elle dépérit; dans la nuit, chaleur fébrile; après une intermission, la fièvre la reprit et ne la quitta plus pendant environ trois mois. Toux fréquente; expectoration de pituite; à partir du vingtième jour, respiration toujours fréquente; bruits dans la poitrine; sueur la plupart du temps; au matin la fièvre était plus modérée; parfois

πνεῦμα αἰεὶ πυκνόν· ἐν τῷ στήθει ψόροι· ¹ ἰδρώδης τὰ πολλά· πρωτὶ ἡπιώτερος ὁ πυρετός· καὶ φρίκαι ἔστιν ὅτε ἐλάμβανον· ὕπνοι ἐγίνοντο· καὶ κοιλίη ἔστιν ὅτε καθυγραίνεται, καὶ πάλιν ξυνίστατο· ἐγέυετο ἐπιεικῶς. Μεσοῦντος δὲ ² τοῦ χρόνου, ἐς γούνατα καὶ κνήμας ἀλγημα· καὶ συγκαίμπται καὶ ἐκταίνειν ἄλλου ἰδεῖται· διετέλει τὰ τῶν σκαλέων μέχρι τελευτῆς· ὑπόγυον δέ· καὶ ἐπρόδησαν οἱ πόδες μέχρι κνημέων, καὶ ἐφαπτομένων ἤλγει· καὶ οἱ ³ ἰδρώτες ἔληξαν καὶ τὰ ῥίγια· ὁ δὲ πυρετός αἰεὶ ἐπέτεινεν. Πρὸ δὲ τῆς τελευτῆς κοιλίη καταρρέαγη· ἔμφρων διετέλει· πρὸ τριῶν ⁴ ἡμερῶν τῆς τελευτῆς, βρεγχώδης ἐν φάρυγγι, καὶ πάλιν ἐπανέστο, ἐταλεύτησεν.

52. ⁵ Ἡγησιπόλιος παιδίον σχεδὸν τέσσαρας μῆνας ἀλγημα περὶ ὀμφαλὸν βρωτικὸν εἶχεν· προϊόντος δὲ, ἐπέτεινεν ἡ ὁδὸν, ἔκοπτε τὴν γαστέρα, ἐτίλλετο, θέρμαι ἐπελάμβανον· ἐτήκετο· ὅστεα ⁶ ἐλείφθη· τὰ πόδια ἐπώδει, ὄρχιες· γαστρός ⁷ τὸ περὶ ὀμφαλὸν περυσσόμενον ἄρα, οἷον οἷσι μέλλουσι κοιλίαι ⁸ ἐκταράσσεσθαι· ἐπόσιτος ἐγένετο, γάλα μοῦνον προσεδέχετο· ⁹ ὑπόγυον, καὶ ἡ κοιλίη καθυγρανέθη, καὶ ὕφαιμος ἰχθὺρ ὑπῆκει κάκοδος· κοιλίη ἐπίμπρατο. Ἐταλεύτησεν ἐμέσας μικρὸν, βραχὺ, φλεγματοῦδες, ὥστε δοῖαι οἷον ¹⁰ γονὴν τῆς πλατεῖας. Τελευτήσαντι ¹¹ δ' ἡ βραφὴ τῆς κεφαλῆς σφόδρα ἐκοιλάνθη· ἀρρώστων ¹² δ' αἰεὶ τῇ χειρὶ κατῆγε κατὰ τοῦ βρέγματος, μάλιστα δ' ὑπόγυον, οὐκ ἤλγει δὲ τὴν κεφαλὴν· καὶ ἐν μηνῶν ἄριστοις ὅσοι

¹ ἰδρώδεις C. — ταπολλά DJ, Ald. — ἡπ. Codd., Ald., Frob. — φρίκαι Kühn. — φρίκαι vulg. — ² τοῦ DFJK. — τοῦ om. vulg. — ἔδει C. — ³ ἰδρώτες C. — αἰεὶ Codd., Ald., Frob., Lind. — αἰεὶ vulg. — κοιλία K. — δὲ ἐτέλει C. — ⁴ ἡμ. τῆς τελ. om. C. — ἐπανέστο C. — ἐπανήρχετο vulg. — ἐτελ. om. C. — ⁵ ἡγησιπόλιος C. — ἡγησιπόλιος Q'. — δ K. — βρωτικῶς CDK. — βρωτικὸς FJ. — δὲ om. C. — ⁶ ἐλείφθη D, Lind. — ἐλήφθη vulg. — τὰ πόδια C (πόδες DF, H; supra ε, IJK; πόδες G). — τὸ πόδε vulg. — ⁷ τὰ vulg. — περυσσιγώμενον (sic) CDQ'. — περυσσιγόμενον (sic) FGHIK. — ἐρσιδον vulg. — ἔρ' οἷον Lind. — J'ai suivi, dans ce passage très-altéré, la conjecture de Cornarius, adoptée par Foes. — ⁸ ὑποταρ. C. — μοῦνον om. C. — ⁹ καὶ om. C. — ἐπίμπρατο C, Lind. — ἐμπίπρατο vulg. — ἐμπιπράτο H. — ¹⁰ γονὴν (sic) H. — γονὴν L. — Calvus, et à sa suite Cornarius, Foes et Linden mettent un point après γονὴν et font un nom propre de πλατεῖας, de cette façon : Platon filio. Dans cette hypothèse, il faudrait τῷ τῆς πλατεῖας. Mais cela tombe devant un rapprochement avec De morb. iv, cap. De vermibus; on y lit: « L'individu qui a le ténia, rend parfois dans les selles des matières semblables à la graine de concombre; et il y a des gens qui prétendent que c'est la graine du ténia. » Ἀποπατῖει γὰρ ὁ συνθρωπος ἔχων τὴν ἐλμίνθη τῇ

des frissonnements la saisissaient; il y avait du sommeil; par intervalle le ventre se relâchait, puis se resserrait; elle avait assez d'appétit. Vers le milieu du temps, douleur dans les genoux et dans les jambes; il fallait qu'une autre personne les fléchît et les étendît; cet état des jambes persista jusqu'à la fin, qui ne se fit pas longtemps attendre; les pieds se tuméfièrent jusqu'aux jambes, ils étaient douloureux au contact; les sueurs cessèrent ainsi que les frissons; la fièvre croissait continuellement. Avant la mort, diarrhée violente; connaissance conservée jusqu'au bout; trois jours avant la fin, râle dans la gorge, qui cessait par intervalle; elle succomba.

52. (*Douleur dans le ventre chez deux enfants; amaigrissement; la suture du crâne devient creuse. Voy. Argument, p. 362, § VI.*) L'enfant d'Hégésipolis eut, pendant quatre mois environ; vers l'ombilie, une douleur qui le rongea; le temps avançant, la douleur s'accroissait; il se déchirait le ventre, il s'arrachait les cheveux; des chaleurs le saisissaient, il dépérissait; il n'avait plus que les os; ses petits pieds enflèrent ainsi que les testicules; la région ombilicale était gonflée par des gaz comme chez ceux dont le ventre va se déranger; il perdit l'appétit, il ne prenait que du lait. Vers la fin, le ventre se relâcha; selles séreuses, sanguinolentes, fétides; le ventre s'enflamma. Il mourut après avoir vomi un peu de matières pituiteuses, qui n'étaient pas sans quelque ressemblance avec la graine du ténia (*V. note 10*). A sa mort, la suture de la tête devint extrêmement creuse; pendant sa vie il portait continuellement la main au bregma, surtout vers la fin, cependant il ne souffrait pas de la tête; à la cuisse gauche, la partie située au-dessous de l'aîne devint livide; la veille, peut-être, le gonflement des testicules avait disparu. Il en était arrivé

πλατεῖν ὁκοτον σικίου σπέρμα ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐν τῇ κόπρῃ, καὶ τοῦτο εἶναι οἱ ρήσαντες τῶν ἀνθρώπων τῆς ἑλμινθος τέχνα εἶναι. Il est évident qu'il s'agit, dans notre passage, d'une comparaison avec cette prétendue graine du ténia, et qu'à πλατεῖν il faut sous-entendre ἑλμινθος: — "δ' ἢ C. — δὴ vulg. (δὲ D). — γογὴ, in marg. al. manu ῥαφὴ C. — "δ' C. — xizi Codd., Aid., Frob., Lind. — καὶ vulg.

βουδῶνα ¹ τὸ κάτω, πελιδνόν· ὥτως τῇ προτεραιῇ ὁρχίαις κατασχέν-
θησαν. Ὅμοια δὲ καὶ τῷ ² Ἡγητορίδῳ παιδίῳ ἀπέβη, πλὴν οἱ
ἡμεῖς προσεγένοντο ὑπὸ τὴν τελευταίην πλείους.

53. ³ Ἡ Ἰππίου ἀδελφεῇ, χειμῶνος, φρενιτικῇ, ἁμαρτάνουσα, τῇσι
χερσὶ πραγματευομένη, ἀμύσσουσα ἑαυτὴν· πέμπτη, ⁴ ἔκτη, ἐκ
νύκτα ἀφωτος, κωματώδης, ἐμφυσῶσα ἐς γνάθους καὶ χεῖλα, ὥς αἱ
καθεύδοντες· ἐτελεύτησε περὶ ἐβδόμην.

54. ⁵ Ἀσάνδρος φρίξας, πλευροῦ ὀδύνη, ἄλγος ἐς γούνατα καὶ
μηρόν· φωνὴν παρεφρόνει, ἐτελεύτησε ταχέως.

55. Τῷ ⁶ Κλεοτίμῳ σκυτεῖ, κοιλίης ὑγραθείσης πολλὴν χρόνον,
καὶ θερμῆς ⁷ γινομένης, καθ' ἣπαρ ἔπαρμα φυματῶδες ἐς ὑπογά-
στριον κατέβη· καὶ κοιλίη ὑγραίνετο· καὶ ἕτερον αὐτῷ καθ' ἣπαρ
ἔνω πρὸς ὑποχόνδριον ⁸ φύμα· ἐτελεύτησεν.

56. Οἷσι ⁹ κεφαλῇς ὀδύνη δεινὴ ἦν θερμῇ, οἷσι μὲν ἐς τὸ ἥμισυ
τῆς κεφαλῆς, καὶ κατὰ ῥίνας τι ὑγρόν ¹⁰ ἀποχωρεῖ λεπτὸν ἢ πᾶσον,
ἢ ἐς ὤτα, ¹¹ ἢ ἐς φάρυγγα ἐκ κεφαλῆς, ἀσφαλέστερον· οἷσι δὲ ξηρὰ
ταῦτα, ὁ δὲ σφάκελος δεινός, ἐπικίνδυνα· ἦν δὲ προσῆ ἀσώδης, ἢ
χολώδης ἡμετος, ἢ κατάπληξις ὀμμάτων, ἢ ¹² ἀφωνία, καὶ σπάνιον
τι φθέγγεται, ἢ λῆρός τις, θανάσιμα καὶ σπασμώδεα. Ὅπόσοι δ' ἐν
ἐκ κατὰβρόν τὸ ἥμισυ τῆς κεφαλῆς πονέοντες, καὶ κατὰ ¹³ ῥίνας
ὑγροῦ ὑποχωρόντος, ἐπιπυρετῆνωσιν, ἐπικεικῶς ἐν τῇ ¹⁴ πέμπτῃ ἢ ἔκτῃ
περιψύχονται.

57. Ἐχεκράτει τῷ τυφλῷ, κεφαλῇς ὀδύνη δεινὴ, μᾶλλον ¹⁵ ἐς
τοῦπισθεν, καὶ τραχήλου, ¹⁶ ὅπου ἡ πρόσψυσις, καὶ ἐς κορυφὴν ἐχού-

¹ Τὸ H. — τὰ DFIIJ. — τὰ vulg. — τὸν C. — τὸν K. — ὁρχίαις δὲ DFGIJK, Ald. — ² Ἡγητορίδῳ DFGHIJK. — ἀπέβη vulg. — οἱ D. — Je pense qu'il faut lire ἀπέβη au lieu de ἀπέθανε. — ³ Ἰππίους aine ἢ C. — Ἰππίου K. — ἀδελφεῇ CDH. — ἀδελφῇ vulg. — ἀμύσσουσα C. — ⁴ [καὶ] ἔκτη Lind. — κωματωδῆς C. — περὶ ἐβδόμην C. — ἐβδομαῖα vulg. — ἐβδομαίη Lind. — ἐβδομαῖα K. — ἐβδομαῖος D. — ⁵ Ἰσάνδρος D. — ὀσάνδιος C. — ὀσάνδρος HIJK. — ὀδύνη om., reponit post μηρόν C. — ⁶ κλεοτίμου DHIJK, Ald. — κλεωτίμου CF. — Κλεοτίμῳ vulg. — σκύτει DIK, Ald., Frob. — ⁷ γεν. CHK. — φυματῶδες H. — ⁸ φύμα FK. — ⁹ κεφαλῇ D. — ῥίνας DIJK, Kühn. — ῥίνας vulg. — ¹⁰ ὑποχ. D. — λ. om. DFG (H, restit. supra lin.) IJK. — ¹¹ ἢ om. C. — φάρυγγας Codd. — ὀνὸς ἐπικίνδυνος C. — χολώδης CDH. — χολώδης vulg. — ¹² ἀφωνία CH. — ἀφωνία vulg. — φθέγγεται H. — φθέγγεται vulg. — ¹³ ῥίνας D, Kühn. — ῥίνας vulg. — ¹⁴ ε ἢ HK. — ¹⁵ ἐς D, Lind. — εἰς vulg. — ¹⁶ ἢ (sic) pro δ. C. — αἰεῖ Codd., Ald., Frob., Lind. — αἰεῖ vulg.

autant à l'enfant d'Hégétoridès, si ce n'est que vers la fin les vomissements avaient été plus fréquents.

53. (*Phrénitis, mort.*) La sœur d'Hippias, en hiver, prise de phrénitis, égarée, agissant avec ses mains, s'écorchait elle-même ; le cinquième jour, le sixième, dans la nuit, perte de la voix, coma ; elle gonflait, en respirant, les joues et les lèvres comme les personnes qui dorment ; elle succomba vers le septième jour.

54. (*Maladie indéterminée.*) Asandre, après du frissonnement, eut une douleur du côté ; souffrances dans les genoux et la cuisse ; ayant mangé, il fut pris de délire ; il succomba rapidement.

55. (*Abscis au foie à la suite d'une longue diarrhée.*) Le corroyeur de Cléotimus avait eu de la diarrhée pendant longtemps ; de la chaleur survint, et il se forma au foie une tumeur phlegmoneuse qui descendait vers l'hypogastre ; le ventre se relâcha ; une autre tumeur se développa au foie en haut dans l'hypochondre ; il mourut.

56. (*Fluxion dans la tête avec fièvre ; remarquez que le passage parallèle, Ép. v, 102, est une observation particulière, transformée ici en remarque générale.*) De ceux qui ont une douleur de tête violente avec de la chaleur, les uns, si la douleur occupe seulement la moitié de la tête et s'il s'écoule quelque humeur ténue ou cuite, soit par les narines, soit par les oreilles, soit par la gorge, et venant de la tête, courent moins de danger ; les autres, si ces parties restent sèches et que la douleur soit intense, sont en péril ; s'y joint-il des nausées, ou un vomissement de bile, ou la stupeur dans les yeux, ou la perte de la voix, ou bien le malade ne parle-t-il que rarement, ou bien a-t-il quelque délire, c'est un cas très-funeste et annonçant le spasme. Un catarrhe sur la moitié de la tête causant de la douleur, et un liquide s'écoulant par les narines, s'il survient de la fièvre, la chaleur fébrile tombe assez complètement le cinquième ou le sixième jour (Ép. v, 102).

57. (*Exemple de l'affection indiquée dans le paragraphe*

ρει, προϊόντος δὲ καὶ ἐς οὓς ἀριστερόν· καὶ τὸ ἦμισυ τῆς κεφαλῆς ἐπαύδουν· μυζώδεα αἰεὶ ἐχώρει ἐπεικῶς ξυγκεκαυμένα· καὶ θέρμη παρηκολούθει λεπτή· καὶ ἀπόσιτος· τὴν ἡμέρην βῶων, ἐς νύκτα δὲ ὠδύνετο. Ἐπεὶ δὲ τὸ κατὰ τὸ οὓς ἐββάρη ² πῦον, ἔλξηε πάντα· ἐββάρη δὲ περὶ χειμῶνα. ³ Ἡρά γε ἐν πᾶσι τοῖς ἐμπυήμασι καὶ τοῖσι περὶ ὀφθαλμῶν ἐς νύκτα οἱ πόνοι;

58. ⁴ Οἷσι βῆγες χειμῶνος, μάλιστα δὲ νότοισι, παχέα καὶ πολλὰ χρεμπτομένοισι, πυρετοὶ ἐπιγίνονται, ἐπεικῶς δὲ πεμπτῶσι παύονται· αἱ βῆγες δὲ περὶ ⁵ τὰς τεσσαράκοντα, ὅσον Ἠγησιπόλει. Οἷσι θέρμαι ⁶ λεπταὶ ἔστιν ὅτε παυομένων, οὐχ ὅλον τὸ σῶμα, ἀλλ' ἢ περὶ αὐχένα καὶ ὑπὸ μασχάλας, ⁷ ἢ κεφαλὴν ἀφιδρώσαντες, παύονται.

59. ⁸ Χάρητι, χειμῶνος, ἐκ βηχίου ἐπιδημίου προσγενόμενος πυρετός ἐπέλαθεν ὀξύς· τὰ ἱμάτια ⁹ ἀπέβαλλεν· κῶμα μετὰ πόνου ἐγένετο· οὔρα ἐρυθρά, ὅσον ὀρόδων πλύμα· ὑπόστασις εὐθὺς ἀπ' ἀρχῆς πολλὴ λευκὴ, ὕστερον δὲ καὶ ὑπέρυθρος. ¹⁰ Ἐβδόμη, ἀπὸ βαλάνου συμκρὲς ὑπῆλθεν· τὸ κῶμα κατεῖχεν ἄλυπον· νοτίς ἐπὶ μετώπῳ· ὕψος ἐς νύκτα, καὶ θέρμη ¹¹ ἡπιωτέρη. Ὀγδόη, γυλὸν προσδέξατο· ¹² κομμάτωδης διατέλει μέχρις ἐνδεκάτης. Ταύτῃ δὲ καὶ ἡ θέρμη μάλιστα ἔλξηεν· ¹³ ὑπὴν δὲ βῆξ, ἀπόχρεμψις διατέλει αἰεὶ πολλή, βηδίας, πρῶτον γλίσχρη, λευκὴ, παχέη, ἐπεὶ δὲ ξυνεπαίνεται, ὁμοίᾳ πυώδεσιν· οὔρα ἀπὸ ¹⁴ ἐνδεκάτης καθαρώτερα, ὑπόστασις τρηχεΐη. ¹⁵ Τρι-

¹ Ὀδύνῃ C. — ἐπὶ pro ἐπεὶ FI. — ² πύον Codd., Ald., Frob., Lind. — ³ ἡ ῥά γε (sic) pro ἡρά γε ἐν H (ἡρράγει DJ; ἡρράγειν FGIC, Ald.; ἡρράγειν Frob.). — ⁴ οἷσι CDHIJK, Lind. — εἰσι vulg. — δ' ἐν νότ. C. — πολλὰ D. — πολλὰ vulg. — ⁵ περὶ τὰς τεσσαράκοντα CHI (J sine τὰς). — περὶ τεσσαράκοντα Lind. — περὶ μ vulg. — ἡγησιπόλει Ald., Frob. — ⁶ λεπταὶ CH. — πολλαὶ pro λ. vulg. (πολλαὶ D). — ⁷ οἱ pro ἡ G. — ἀφιδρώσαντες CH. — ἀφιδρώσαντες vulg. — ἀφιδρώσαντες FIK. — ⁸ χάρητι CDJ. — Χάρετι vulg. — ⁹ ἀπέβαλλεν C. — κῶμα C. — ἐγένετο· οὔρα C. — οὔρα ἐγένετο vulg. — πλύμα GIK, Ald., Frob., Kühn. — πλύμα vulg. — ὑπόστασις πολλὰ λευκαὶ ὑπέρυθρα D. — ἀπ' Codd., Ald., Frob. — ἀπὸ vulg. — ¹⁰ ζ H. — κῶμα C. — ¹¹ ἡπ. Codd., Ald., Frob. — ἡπιότης K. — ¹² κομμά. C. — διατέλει D. — μέχρι CFH. — ἐνδεκάτην Ald. — ια G. — ¹³ ὑπὴν δι β. C. — ἐπὴν (ἐπεὶ K) δι (ἐπὶ δι H) ᾗ β. vulg. — αἰεὶ Codd., Ald., Lind. — αἰεὶ vulg. — πολλὴ C. — παχέη D. — ¹⁴ ια DFGHIK. — ¹⁵ ιγ H. — εσχετο vulg. — καλῆ. C. — καλῆ λεγόντου L. — Galien dans son Gl. lit καλλίγυνον.

précédent.) Chez Échécratès l'aveugle, douleur violente dans la tête, surtout à la partie postérieure, et dans le cou à la jonction avec la tête; cette douleur s'étendait jusqu'au sommet, et plus tard elle gagna même l'oreille gauche; la moitié de la tête était douloureuse; il s'écoulait continuellement des matières muqueuses assez enflammées; une chaleur légère persistait; anorexie; le jour il était mieux, la nuit il souffrait. Le pus ayant fait éruption par l'oreille, tout se calma; il fit éruption en hiver. Est-ce que dans toutes les suppurations et dans celles de l'œil les douleurs sont pour la nuit? (Ép. v, 77.)

58. (*Bronchites avec fièvre, toux durant quarante jours; Ép. v, 73; notez encore que ce qui est ici remarque générale est observation particulière dans le passage parallèle, Ép. v.*) Ceux qui, toussant en hiver, surtout par le vent du midi, et expectorant des matières épaisses et abondantes, sont pris de fièvre, ceux-là en sont délivrés d'ordinaire le cinquième jour; quant à la toux, elle cesse vers le quarantième comme chez Hégésipolis. Ceux qui ont des chaleurs légères avec des intermissions par intervalle, en sont délivrés après une sueur, non du corps entier, mais soit du cou et des aisselles, soit de la tête.

59. (*Exemple de l'affection indiquée dans le paragraphe précédent.*) Charès, en hiver, ayant été atteint d'une toux épidémique, il s'y joignit de la fièvre, qui devint aiguë; il rejetait ses couvertures; coma pénible; urine rouge, comme de la lavure d'ers; sédiment dès le début abondant, blanc, et ensuite même un peu rouge. Le septième jour, un suppositoire amena un peu de matières; le coma persista, sans souffrance; moiteur au front; sommeil dans la nuit; chaleur plus modérée. Le huitième, il prit de la décoction d'orge filtrée; le coma persista jusqu'au onzième. Ce fut ce jour-là que la chaleur baissa particulièrement; mais il restait de la toux; l'expectoration demeurait toujours abondante quoique facile, d'abord visqueuse, blanche, épaisse, mais, après maturation, semblable à de la matière purulente; urine, à partir du onzième jour, plus pure,

καιδεκάτη, ἀλγῆμα ἐπὶ δεξιὰ μέχρι κενέωνος ἐς ὑπογέστριον· ἄλρον ἴσχετό· πόμα τὸ ἀπὸ τοῦ καλλιφύλλου ξυνήνεγκεν. Πεντακαιδεκάτη, πάλιν τὸ ἀλγῆμα. ¹ Ἐκκαιδεκάτη, ἐς νύκτα μᾶλλον τὸ ἀλγῆμα ὑποχονδρίου ἤρχετο ἐς κοιλίην· λινοζώστιος ὕδωρ ² ἐπήγαγεν. Ἡ θέρμη ἐντὸς τῶν εἰκοσιν ἐμωλύθη, καὶ ἀποχρέμψις παρηκολούθειεν παχίαι, βηϊδίως, ἐς τεσσαράκοντα.

60. Ὑποκαθαίρειν τὰς κοιλίας ἐν τοῖσι ³ νουσήμασιν, ἐπὶν πέπουσι ἢ ἢ πεμπταῖα, τὰς μὲν κάτω, ἐπὶν ἰδρυμένα ἴδης· σημεῖον, ἦν μὴ ἀσώδεις μὴδὲ ⁴ καρηθαρικοὶ ἔωσι, καὶ ὅτε αἱ θέρμαι πρηύτταται, καὶ ⁵ ὅταν λήγῃσι μετὰ τοῦ παροξυσμοῦ· τὰς δὲ ἄνω, ἐν τοῖσι ⁶ παροξυσμοῖσι, τότε γὰρ καὶ αὗται μετρωρίζονται, ἐπὶν ἀσώδεις καὶ βαρέες τὰ ἄνω ἔωσιν. Διὰ τοῦτο ⁷ δὲ μὴ ἐν ἀρχῇσι καθαίρειν, ὅτι ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ἐν τοῖσι χρόνοις τούτοιςιν, ἢ χρόνια ἐπικίνδυνα.

61. Ἐπὶ ⁸ ὀλεκράνου ἐκ τρώματος τρωθέντος, πῆχυν ἐπισφαλίσας πυσταῖ· πεπαινομένου δὲ, γλίσχρος ἰχώρ καὶ καλλώδης ἐκδέβεται· ταχὺ προσίσταται, ὥς καὶ ⁹ Κλεογενίσκου καὶ Δημάρχου τῷ Ἀγλαοτέλειος· ὁμοίως δὲ καὶ πᾶν ἐκ τῶν αὐτῶν πῦον οὐδὲν, οἷον τῷ Αἰσχύλου παιδί ξυνέβη· πυσμένου δὲ, τοῖσι κλειστοῖσι φρίκαι καὶ πυρετοὶ ἐπιγίνονται.

62. ¹⁰ Ἀλκμᾶνι ἐκ νεφριτικῶν ἀνακοιζομένῳ, κάτω καὶ αἵματος ἀφαιρεθέντος, ἄνω καθ' ἥπαρ ἐστράφη· καὶ πρὸς καρδίην ἄλγος δεινόν· καὶ τὸ πνεῦμα ὑπὸ τοῦ πόνου κατείχετο· καὶ ἡ κοιλίη χαλεπῶς

¹ Ἐκκαιδεκάτη DJ, Lind. — ἐξκαιδεκάτη FLK. — ις vulg. — ἐκκ. ἐς ν. μ. τὸ d. om., restit. in marg. C. — τὸ om. D. — ² ἐπ. K. — εἰκοσιν CDJ, Lind. — x vulg. — ἐμωλύθη Codd., Ald., Frob. — καὶ om. C. — παχίαι C. — παχίαι vulg. — τεσσαράκοντα CHJ, Lind. — μ vulg. — ³ νουσι. Codd., Ald., Lind. — νοσι. vulg. — ἐπὶν D. — ἢ sine ἢ vulg. — ἢ sine ἢ C. — ⁴ καρῶ. G, Ald., Frob. — ἔωσι C. — πρηύτταται C. — πρᾶύτταται vulg. — ⁵ δτ' ἂν C. — λήγῃσι Lind. — ληρώσι vulg. — ⁶ παροξυσμοῖσι K, Lind. — παροξυσμοῖς vulg. — ἀσώδεις καὶ καρῶθαρικοὶ καὶ ἄλλοι ἔωσιν Lind. ex Ep. v. — ἔωσι C. — ⁷ μὴ δὲ pro δὲ μὴ J. — χρόνοιςιν vulg. — τούτοιςιν om. C. — ἢ CH. — ἢ H. — χρόνια CH. — ἐπικίνδυνος C. — Phrase fort obscure; j'ai changé χρόνιος en χρόνιος, avec une grande défiance toutefois. — ⁸ ὀλεκράνου Codd. — πυσταῖ τε C. — γλίσχρος C. — [xci] ταχὺ Lind. — ⁹ καὶ ἐν K. H. — Δημάρχου FG. — ἀγλαοτέλειος FHJ. — πύον Codd., Ald., Frob., Lind. — Αἰσχύλου Ald. — φρίκαι C, Kühn. — φρίκαι vulg. — ¹⁰ ἀλκμᾶνι Ald., Frob. — νεφριτικῶν C. — ἐστράφη CH.

édiment raboteux. Le treizième, douleur à droite, s'étendant au flanc jusqu'à l'hypogastre; suppression de l'urine; la tisane avec le calliphyllon (*adiantum capillus Veneris* L.) lui fit du bien. Le quinzième, réapparition de la douleur. Le seizième, dans la nuit, la douleur de l'hypochondre s'étendait davantage dans le ventre; il fut évacué avec l'eau de mercuriale. La chaleur fébrile se dissipa dans les vingt jours, et une expectoration épaisse, mais facile, persista jusqu'au quarantième.

60. (*De l'administration des évacuants.* Ép. v, 64.) Il faut purger les ventres dans les maladies, quand les humeurs sont cuites ou au cinquième jour: le ventre d'en bas, quand vous les voyez fixées; le signe en est si les malades n'ont pas de nausées, ou de pesanteur de tête, et lorsque la chaleur est le plus modérée et lorsqu'elle tombe après le paroxysme; le ventre d'en haut, dans les paroxysmes, car c'est alors qu'il y a soulèvement spontané, les malades ayant des nausées, et de la pesanteur dans les parties supérieures. Il ne faut pas évacuer dans le commencement parce qu'il se fait à cette époque des évacuations spontanées; sinon, cela annonce durée et danger.

61. (*Des plaies de l'avant-bras.* Ép. v, 65.) L'olécrâne étant blessé par quelque accident, il y a sphacèle et suppuration à l'avant-bras; la maturation étant faite, il s'en exprime un ichor visqueux et collant qui s'arrête bientôt, comme chez Cléogéniscus et Démarque, garçon d'Aglaotélès; dans des cas tout à fait semblables il ne se forme pas de pus, ainsi il ne s'en forma pas chez l'enfant d'Eschyle; la suppuration étant venue, il survient chez la plupart des frissonnements et des fièvres.

62. (*Affection du foie d'un caractère indéterminé.*) Aleman s'étant rétabli d'accidents néphrétiques, et du sang lui ayant été tiré dans les parties inférieures, il y eut transport en haut sur le foie; douleur cardialgique violente; la souffrance faisait reténir la respiration; le ventre ne rendait qu'à grand'peine des matières petites, semblables à des excréments de chèvre; il n'y avait point de haut-le-cœur; parfois il était pris de frisson, de

ὕπερθε σμικρὰ ¹ σπυραθώδεα· ἀση εὖκ ἐνῆν· ῥίγος δ' ἔστιν ὅτε καὶ πυρετὸς ὑπαλάμβανε, καὶ ἰδρώς, καὶ ἕμετος· ² καὶ ἐν τῷ ἀλγήμετι ³ οὐ ξυνέφερεν ὑποκλύσαι θαλάσση, ξυνήνεγκεν ἀπὸ πιτύρων. Ἡστίησιν ἡμέρας ⁴ ἐπτά, μελίκρητον ἀκρητέστερον ἐπιε, μετὰ δὲ, χυλὸν φακῶν, ὅτι δὲ λεπτόν τὸ ἔθνος, ⁵ ἐπέπινεν ὕδωρ, μετὰ δὲ, πευλακίου ἐφθῶν, μάξης μικρὸν· ὅτι μάλιστα ⁶ πάλαι ξυγκειμένης· προτόντος δὲ, ἢ βόεια τραχήλια, ἢ κωλήνας ὑέων κρεῶν ἐφθῶν. Τῇ ⁷ προτερῇ, ὕδροποσίῃ, ἡσυχίῃ, σκέπη· πρὸς ⁸ τὸ νεφριτικὸν, ἐκ τῆς σιπῆς κλυσιμύς.

63. Τῷ Παρμενίσκου παιδὶ, κόφωσις· ξυνήνεγκε μὴ κλύειν, ⁹ διακαθαίρειν δὲ εἰρίω· μῶνον δὲ ἐγγέειν θλαῖον ἢ νέτωπον· περιπατεῖν, ἐγείρεσθαι πρῶτ', οἶνον πίνειν λευκὸν, ¹⁰ λαχάνων ἀπέχεσθαι, ἄρτω τρέφεσθαι, ἰχθύσι πετραίοισιν.

64. Τῇ Ἀσπασίου ὀδόντος δεινὸν ἀλγημα καὶ γνάθου· καστόριον καὶ πέπερι διακλυζομένη, καὶ κατέχουσα ἐν τῷ στόματι, ἀνῆκε, καὶ στραγγουρικὸν αὐτῇ ἀνῆκε ¹¹ προσθεμένη τὸ ἄλευρον τὸ ξὺν τῷ ῥόδινῳ. ¹² Τὰς ἀφ' ὑστερέων κεφαλαλγίας καστόριον παύει. Τὰ πλείστα τῶν ¹³ ὑστερικῶν, αἱ φύσαι· σημείον, οἱ ἐρεγγμοὶ, καὶ οἱ περὶ γαστέρα φόφοι, καὶ ἐπάρματα ὀσπύος, καὶ περὶ νεφροῦς ἀλγήματα καὶ ἰσχία· καὶ ἐκγεγλευκισμένος μέλας· ἡ ἀρωμάτων τρίτον μέρος, ἀλεύρου δύο, ἐν οἶνῳ εὐώδει ¹⁴ ἐψῆσαι λευκῷ, ἐπ' ὀθόνιον ἐπι-

* ¹ Σπυραθώδεα C. — ῥίγος DI, Kühn. — ῥίγος vulg. — δὲ FHJK. — ² καὶ om. C. — ³ οὐχ υπέρθερον (sic) D. — ⁴ ζ HK. — ἐπιε om. C. — χυλὸς φακῶν C. — ὅτι Lind. — ὅτε vulg. — ἔθνος CFGHI. — ⁵ ἐπέπινεν Codd. — ἐπέπινεν, ἐπέπινεν K. — ἐπέπινεν vulg. — [καὶ] μάξης Lind. — ⁶ π. om. K. — τραχήλια DG. — κολλήνας C. — ὑέων κρεῶν C. — ὕος (ὕου DHJK ; υἱοῦ FGI) ἀπέρων vulg. — ⁷ πρῶτ. C. — προτέρη, emend. al. manu D. — ὕδροποσίη DFG, Ald., Froh. — ⁸ π. [δὲ] τὸ Lind. — τὸν CDHIJK. — ⁹ διακαθαίρω vulg., par une fois d'impression répétée dans Kühn. — δὲ om. C. — ἐγγέειν H. — ἐγγεῖν C. — ἐκχέειν vulg. — ἡ μέτωπον C. — ¹⁰ λόγων (sic) DFGIJK, Ald., Froh. — ἄρτων, ἰχθὺς πετραίους εἰνε τρέφ. C. — ἰχθῶσι DJK, Kühn. — ἰχθῶσι vulg. — πετραίοισιν HK. — πετραίοις vulg. — ¹¹ προσθεμένη K. — προσθερμαίνει vulg. — προσθερμαίνει Lind. — Voy., Ép. iv, 30, προσθεμένη εὐώδες ἐξ ἀλγέτου καὶ μύρου. — ¹² τὰς παύει ponit post ἰσχία Lind. — Cette correction de Lind. est ingénieuse; cependant, à la rigueur, on peut s'en passer, en sous-entendant, comme Foes, un mot tel que ὡφελεί devant καὶ ἐκγεγλ. κτλ. — ¹³ Post ὕστ. addunt ποίουνσι L, Lind. — φύσαι H, Kühn. — φύσαι vulg. — ὀσπύος FI, Ald., Froh. — ἐκγεγλευκισμένος Froh., Kühn. — ἐκγεγλευκισμένος vulg. — ἐκγεγλευκισμένος CG. — ἐκγεγλευκισμένος Ald. — ἐκγεγ-

fièvre, de sueur et de vomissements ; dans la douleur il ne lui était pas avantageux de nettoyer le ventre avec l'eau de mer, mais il l'était de le nettoyer avec l'eau de son. Il garda l'abstinence pendant sept jours ; il but de l'hydromel pur, puis de la décoction de lentilles, parfois une légère purée ; il prenait de l'eau par-dessus ; puis il mangea du jeune chien bouilli, un peu de polenta pétrie depuis aussi longtemps qu'il était possible ; plus tard encore, ou des morceaux de cou de bœuf, ou de la viande de porc bouillie appartenant au jambon. La veille, eau pour boisson, se tenir en repos et à couvert ; pour l'affection néphrétique, le lavement d'eau de concombre.

63. (*Surdité. Ép. v, 66.*) Chez le garçon de Parméniscus, surdité ; il convenait de ne pas faire d'injection, de nettoyer avec de la laine, et d'instiller seulement de l'huile d'olive ou de l'huile d'amandes amères, de se promener, de s'éveiller matin, de boire du vin blanc, de s'abstenir de légumes verts, de se nourrir de pain et de poisson de rocher.

64. (*Douleur de dent ; collutoire ; soulagement ; Ép, v, 67. Emploi de substances aromatiques dans les affections de l'utérus ; de la céphalalgie qui tient à l'utérus ; de la pneumatose qui se développe dans ces affections.*) A la femme d'Aspasius, douleur violente d'une dent et de la mâchoire ; ayant usé d'un collutoire composé de castoréum et de poivre, qu'elle gardait dans la bouche, elle fut soulagée. Elle fut soulagée aussi d'une affection strangurique à l'aide d'un pessaire composé avec de la farine et de l'huile de roses. Le castoréum fait cesser les céphalalgies provenant de la matrice (Ép. v, 12 ; Ép. vi, 1, 1). Dans la plupart des affections de l'utérus, flatuosités ; signe, les éructations, les bruits dans le ventre, les gonflements des lombes, les douleurs autour des reins et des hanches (Ép. iv,

μισμένος FHIJK. — ἐκλευσκισμένος (D, mut. al. manu in ἐπεγλευσκισμένος) L. — ἐπεγλευσκισμένος Gal. Gl. — ¹⁴ ἐψησας K. — ἐπιχέοντα H. — ἐπιχέοντα vulg. — ἐπαλείποντα C. — Post ἐπαλ. addit τῷ δθονίῳ vulg. — τῷ δθ. om. C. — ᾧ om. C. — ᾧ K.

γέαντα, ἐκατέβησαντα, κατακλάσσειν, ἥ ἐπὶ τῆς γαστρὸς ἀλγήματα ὑστερικὰ.

65. Τῷ Καλλιμέδοντος ζυνήνεγκα πρὸς τὸ ¹ φύμα τὸ ἐν τῷ τραχήλῳ, σκληρὸν ἐὼν καὶ μέγα καὶ ἀπεκτον καὶ ἐπαδύουσι, καὶ ἀπόσχασις βραχίονος, ² λίνου σπόρον κατακλάσσειν περρυγμένῳ ὄνῳ λευκῷ καὶ ἑλαίῳ δεύοντα ἐπιθεῖν μὴ θερμὸν ³ μηδ' ἐφθὸν ἔγαν, ἥ ὅν μελικρήτη ἐφείν ἄλευρον τήλιος, ἥ κριθῶν, ἥ πυρῶν.

66. ⁴ Μελισσάνδρῳ τοῦ οὐλου ἐπιδαλόντος, καὶ ὄντος ἐκπαδύνου, καὶ σφόδρα οἰδέοντος, ἀπόσχασις βραχίονος, στυπτηρίῃ Αἰγυπτίῃ, ἐν ἀκμῇ παραστέλλειν.

67. ⁵ Εὐτυχίδει ἐκ χολερικῶν ἐπὶ τὰ τῶν σκαλίων ⁶ τετανώδεα ἔληξεν· ἅμα τῇ κάτω ὑποχωρήσει κατακορέα χολὴν ⁷ πολλὴν ἡμει ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας καὶ νύκτας, σφόδρα ὑπέρυθρον· ὑπὸ δὲ τὸν ἐμετον ἔπινα, καὶ ἀκρατὴς ἦν ⁸ καὶ ἀσώδης, οὐδὲν κατέχειν ⁹ ἡθύνοντο οὐδέ τὸ ἐκ τῶν σιδίων· καὶ οὔρου σχῆσις καὶ τῆς κάτω διόδου διὰ τοὺς ἐμέτους τρυξ μαλθακὴ ἦλθε, καὶ κατέρρηξε κάτω.

67 bis. ¹⁰ Ὑδροπιώδεα τάλαιπωρέειν, ἰδροῦν, ἄρτον ἐσθίειν, πίνειν μὴ πολὺ, λούεσθαι κατὰ κεφαλῆς πολλῷ, ¹¹ μὴ θερμῷ, ἀλλὰ χλιαρῷ· ὁ οἶνος λευκός· ὑπνῷ μὴ πολλῷ χρῆσθαι.

68. Καλλιγίνει, περὶ ¹² πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτια γεγεννημένῳ, κατὰ ῥοος· ¹³ ἥ βῆξ πολλή· ἀνῆγε τὸ καταρρέον ὑπὸ βίης· οὐδὲν ¹⁴ κάτω· ἔτια τέσσαρα διετέλεσεν· θερμαὶ λεπταὶ ἐν ἀρχῇ ¹⁵ ἐγένοντο. Ἐλλίβορος οὐκ ὤφελυσεν, ἀλλὰ ὀλιγοσιτή, ἀλλὰ τὸ ¹⁶ συμπιασθῆναι.

¹ φύμα FIK, Ald., Frob. — φ. om. G. — τὸ CDIK. — τὸ om. vulg. — ² λίνου (sine σκ.) κατ. περρυγμένον C. — λ. σπέρμα κ. περρυγμένον ἐν ὄνῳ Lind. — ³ μηδὲ C. — τεύλλης C. — τήλειος FIJK. — In marg. ἀκατάλειπτον (sic) I. — πυρῶν G. — ⁴ Μελισσάνδρῳ vulg. — δλου C. — καὶ ὄντος om. C. — παραστέλλει K. — ⁵ εὐτυχίδει CJ. — ἐπὶ τὰ Lind. — ἐπειτα vulg. — ⁶ π. om. D. — νύκτας Codd., Lind. — νύκτα vulg. — ⁷ καὶ om. DFGIJK. — ⁸ ἔς. FIJK. — σιδίων K. — κατέρρηξε HK. — κατέρρηξε vulg. — κατέρυξε CDFGIJ, Ald. — κατέρριψε Lind. — ⁹ ἰκτεριώδη C. — ἰκτερώδη DFGHIJK, Ald., Frob. — πολὺ Codd., Lind. — πολὺ vulg. — λούεσθαι C. — ¹⁰ μὴ Codd., Lind. — καὶ pro μὴ vulg. — χλιαρῷ C. — ὁ om. C. — ¹¹ ε καὶ x K. — γενομένου C. — κατέρροος Codd. — κατάρρους vulg. — ¹² ἥ C. — ἀνήγετο pro ἄ. τὸ C. — ¹³ Post x. addit ὀλιγοσιτῆς vulg. — ὑπ. om., restit. al. manu in marg. C. — ὑπ. om., restit. al. manu C. — δ K. — διετέλεσεν C. — ¹⁴ ἐγένετο Ald., Frob. — ¹⁵ Les traducteurs font venir συμπιασθῆναι de συμπαίζω, forme dorienne pour συμπαίξω, et le rendent par corpus macerare. Il me parait impossible d'admettre ici une forme dorienne qui serait sans autre exemple dans les œuvres hippocratiques; en conséquence je le fais venir de συμπαίξω.

30, p. 175). Du vin noir qui sort de l'état de moût, ou un tiers d'aromates avec deux parties de farine qu'on fait cuire dans un vin blanc odorant : on verse cette préparation sur un linge, on l'y étend, et on l'applique en cataplasme sur la partie du ventre où sont les souffrances hystériques.

65. (*Tumeur au cou, cataplasme, guérison.* Ép. v, 68.) Chez le fils de Callimédon, pour une tumeur située au cou, dure, grosse, crue et douloureuse, il fut avantageux de saigner au bras, d'appliquer un cataplasme de graine de lin grillée et humectée avec du vin blanc et de l'huile, et de ne l'appliquer ni trop chaude, ni trop cuite, ou de faire cuire, avec de l'hydromel, de la farine de fenugrec ou d'orge ou de froment.

66. (*Gencives tuméfiées, saignée.* Ép. v, 69.) Chez Méléandre, la gencive étant envahie, douloureuse et se tuméfiant beaucoup, saignée du bras ; alun d'Égypte ; réprimer au début.

67. (*Choléra.* Ép. v, 79.) Eutychidès eut une affection cholérique qui se termina en accidents tétaniques sur les jambes ; en même temps qu'il alla par le bas, il vomit pendant trois jours et trois nuits beaucoup de bile foncée et très-rougeâtre ; au moment du vomissement il buvait ; il était faible, avait des haut-le-cœur et ne pouvait rien garder, pas même l'eau de grenade ; suppression de l'urine et de l'évacuation alvine ; par le vomissement il rendit une lie molle, et elle fit éruption par le bas.

67 bis. (*Traitement de l'hydropisie.* Ép. v, 70.) L'hydropique doit se fatiguer, suer, manger du pain, ne pas boire beaucoup, se laver la tête avec beaucoup d'eau, non chaude, mais tiède ; vin blanc ; ne pas dormir beaucoup.

68. (*Bronchite chronique.*) Chez Calligène, âgé d'environ vingt-cinq ans, catarrhe ; la toux était fréquente ; il n'expectorait qu'à grand-peine ; rien par le bas ; cela dura quatre ans ; au début il avait de légères chaleurs fébriles. L'hellébore ne lui fit pas de bien ; ce qui lui en fit, ce fut de peu manger et d'arranger son régime pour engraisser ; manger du pain ; boire du vin rouge ; viandes cuites, celles qu'il voudrait, s'abstenir

ἰσθίειν ἄρτον· ¹ οἶνον μέλανα· ὅψα, ὅποια ἰθάλοι· ἀπέχεσθαι δριμέων, ἄλυκων, λιπαρῶν, ὅπου σιφιρίου, λαχάνων ὠμῶν· περιπατεῖν ² πούλλε· γαλακτοποσίη οὐ ξυνήνεγκεν, ἀλλὰ σήσαμον πίνειν, καθαρὸν, ὠμὸν, ὅσον δξύδαφον, σὺν οἶνῳ μαλθακῷ.

69. ³ Τιμοχάρι, χειμῶνος, κατάρβους, μάλιστα ἐς τὰς ῥίνας· ἀφροδισιάσαντι, ἐξηράνθη πάντα· κόπος, θέρμη ἐπεγένετο· κεφαλὴ βαρὴ· ἰδρὼς ἀπὸ κεφαλῆς πουλύς· κατέρβρει δὲ καὶ κατὰ τοῦ σώματος ὅλου· ἦν δὲ καὶ ὑγιαίνων ἰδρώδης· τριταῖος ὑγιάνθη.

70. Ὁ ⁴ τοῦ Κλεομένους παῖς, χειμῶνος ἀρξάμενος, ἀπέστροφος, ἄνευ πυρετοῦ ⁵ ἐτρώχετο, καὶ ἤμει τὰ σιτία καὶ φλέγμα, μῆνας δὲ δύο ἢ αἰτιτὴ παρηκολούθησεν.

71. Τῷ μαγείρῳ ἐν Ἀκάνθῃ τὸ ⁶ κώφωμα ἐκ φρενίτιδος ἐγένετο· φαρμακοποσίη οὐδεμίη ξυνήνεγκεν· οἶνος μέλας, καὶ ἀρτοσιτὴ, καὶ λουτρῶν ἀπέχεσθαι, ⁷ χρῆσθαι τε καὶ ἀνατρίβεσθαι ⁸ χρύμνον, μὴ σφόδρα θάλπειν, μὴ πολλῷ πυρὶ, ἀλλ' ἡπίῳ.

72. Οἷσι βρύματα ⁹ ἐν ὀφθαλμοῖσι λεπτὰ καὶ χρόνια, ἦν πέποινα κατὰ ῥίνας χωρήσῃ, ὠφελέονται.

73. ¹⁰ Ἦσιν ἐν κυήμασιν ἐκ πτώματος ἢ σπάσματος ἢ κληγῆς πόνοι, ἐπεικῶς ἐν τῇσι τρίτησι δηλοῖ, εἰ διαφθείρει.

74. ¹¹ Τῇ Σίμου τὸ τριηκοσταῖον ἀπόφθαρμα πιούση ¹² τι ἢ αὐτόματον· ξυνέβη πόνος, ἔμετος χολωδέων πολλῶν, ὠρῶν, πρασσοειδέων, μελάνων, ὅτε πλοῖ. Τριταίη, σπασμός· τὴν γλῶσσαν καταμασσᾷ. Πρὸς ¹³ τεταρταίην εἰσῆλθον· ἡ γλῶσσα μέλαινα, μεγάλη· τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ, ἐρυθρά· ἄγρυπνος· τεταρταίη ἀπέθανεν ἐς νύκτα.

¹ Οἶνος μέλας C. — ² πολλὰ C. — ³ τιμοχάρι (sic) C. — Τιμοχάριτι vulg. — τιμοχάρητι J. — αἰμοχάρητι G. — ῥίνας CD, Kühn. — ῥίνας vulg. — ἐξηράθη FG. — ⁴ τοῦ om. C. — ⁵ ἐτρώχετο CK. — σιτία H. — δύο μῆνας sine di C. — δύο μῆνας δι DFGHIJK. — ⁶ κώφωμα Lind. — κύφωμα vulg. — ἐπεγένετο Q. — οὐδεμίη CD. — οὐδεμία vulg. — ἀρτοσιτὴ Codd., Ald., Frob. — ἀρτοσιτὴ vulg. — ⁷ χρ. om. FGIJ. — χρ. τε om. DK. — ⁸ χρ. om. C. — χρύμνον IK. — ἡπίῳ DFGHIJK, Ald., Frob. — ⁹ ἐς ὀφθαλμοὺς C. — ὀφθαλμοῖς K, Lind. — ὀφθαλμοῖς vulg. — ῥίνας CFG, Ald., Frob. — ¹⁰ οἷσιν, in marg. al. nana ἦσιν C. — ¹¹ τῇ C. — τῆς vulg. — σίμου C. — τησίμου vulg. — τισίμου DFGHIJK, Ald. — ¹² τι vulg. — τῇ C. — τι ou τῇ me paraissent une faute de copiste pour τι η. — πρασσοειδέων, μελάνων C. — ὅτε πλοῖ C. — ἐτ' ἔπει (sic) FGHJK. — καταμασσᾷ HIK. — ¹³ τεταρταίην Codd., Ald., Frob. — τεταρταῖον vulg. — εἰσῆλθεν DFGHIJK.

des substances âcres, salées, grasses, du suc de silphion, d'herbages crus ; se promener beaucoup ; il ne se trouva pas bien de boire du lait, mais il lui fut avantageux d'avaler du sésame nettoyé, cru, à la dose d'un oxybaphe (0 litre, 067), avec du vin doux.

69. (*Suppression d'un catarrhe habituel ; fièvre ; sueur ; guérison.* Ép. v, 72.) Timocharès, en hiver, avait un catarrhe, surtout dans les narines ; le coït sécha tout cela ; lassitude ; il survint de la chaleur ; tête pesante ; sueur abondante de la tête, qui s'étendit aussi à tout le corps ; il transpirait beaucoup, même en santé ; le troisième jour, guérison.

70. (*Dépérissement sans fièvre.* Ép. v, 51.) Le garçon de Cléomène commença à être malade en hiver ; anorexie ; il dépérissait sans fièvre, il vomissait les aliments et de la pituite, l'anorexie dura deux mois.

71. (*Surdité.* Ép. v, 52.) Le cuisinier, à Acanthos, devint sourd à la suite d'une phrénitis ; aucune purgation ne lui était avantageuse ; boire du vin rouge, manger du pain, s'abstenir de bains, faire des onctions et en même temps des frictions, et user pour cela, non d'un grand feu, mais d'un feu doux.

72. (*Fluxions des yeux.*) Ceux qui ont une fluxion ténue et chronique aux yeux sont soulagés quand des matières cuites s'écoulent par les narines.

73. (*Sur les avortements.*) Quand des femmes grosses éprouvent de la douleur à la suite d'une chute, d'un effort, d'un coup, les trois jours qui suivent montrent d'ordinaire si elles doivent avorter.

74. (*Avortement ; inflammation intérieure ; mort.* Ép. v, 53.) La femme de Simus, avortement au trentième jour, à la suite de quelque abortif en breuvage ou spontanément ; il survint de la douleur ; vomissements de matières bilieuses, abondantes, jaunes, porracées, noires, quand elle buvait. Le troisième jour, spasmes ; elle se mordait la langue. Je la visitai au quatrième jour ; langue noire, grosse, le blanc des yeux rouge ; insomnie ; elle mourut le quatrième jour dans la nuit.

75. Πυθοκλῆς ¹ τοῖσι κάμνουσιν ὕδωρ, γάλα πολλῷ ἢ ὕδατι μιγνύς, ἐδίδου καὶ ἀνέτρεφεν.

76. ² Χειμέτλων, κατασχῆν, ἀλαίνειν τοὺς πόδας, ὥς μάλιστα ³ ἐθερμαίνειν πυρὶ καὶ ὕδατι. Ὀφθαλμοῖσι πονηρὸν, φακὴ· τοῖσι γε οὕτως ἔχουσιν, ἢ γλυκὴ ὀπώρη, καὶ λάχανα. Τοῖσι ⁴ περὶ ὀσφίν ἢ ἰσχίον ἢ σκέλεα ἀλγήμεσιν ἐκ πόνων, θαλάσση, ὄζει, θερμοῖσι καταιονῆν, καὶ σπόγγους βάπτοντα πυρὶν, ἐπικαταδεῖν ⁵ δι' εἰρήσεων Ὀρίανος ὀφθαλμοῖσι κακὸν πινομένη καὶ ⁶ ὀδοῦσιν.

77. Ἡ ἀπὸ τοῦ ⁷ κρημνοῦ κόρη πεσοῦσα, ἀφρονς· βίπτασμάς αὐτὴν εἶχεν· ἤμεσεν ἐς νύκτα· αἷμα συχνὸν ἐρρύη, κατὰ τὸ οὗς τὸ ἀριστερὸν πεσοῦσας· ⁸ καὶ μελίκρητον χαλεπῶς κατέπεινεν· ῥέγχος εἶχε· πνεῦμα πυκνὸν, ὥσπερ τῶν ἀποθνησκόντων, φλέβας αἱ περὶ τὸ μέτωπον τεταμέναι, ⁹ κλίσας ὑπὲρ, πόδας χλιηροί· πυρετὸς ¹⁰ πολὺς· ὁπότε ὀξύτατος, μάλιστα κατεπλήσσετο. ¹¹ Ἐβδόμη, φωνὴν ἐρρύη· ξέν· αἱ θερμαὶ λεπτότεραι· περιγενέτο.

78. ¹² Ὀνισαντίδης τοῦ ὤμου τὸ ἄλγημα ἔσχεν ἐν θέρει γινόμενον ἐξ ἀποστάσιος· ¹³ ἐν τῇ θαλάσση βρέχειν τὸ σῶμα καὶ τὸν ὤμον ὥς πλείστον χρόνον ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· οἶνον λευκὸν ὑδαρῆα αἶμα πίνειν ἐν τῇ θαλάσση κατακείμενον, καὶ οὐρέειν ἐν τῇ θαλάσση.

79. Ὁ γναφεὺς δ' ἐν Σύρῳ, δ' φρενιτικός· μετὰ δὲ καύσιος τρομώδης· σκελῶν τὸ χρῶμα, οἶον ὑπὸ κωνώπων ¹⁴ ἐν καταδῆγμασιν·

¹ Τοῖς C. — [ἢ] γάλα Lind. — ἀνέτρεφον C. — ἀνέτρεφεν (sic) Hl. — ἐνέτριψε FG, Ald. — ² χειμέτλων C. — χυμέτλων DFGHIJK, Ald. — ἀλαίνειν C. — ³ ἐνθ. DFGIK. — ἢ φακὴ L. — κακὴ pro φ. DFGHIJK, Ald., Frob. — τοῖσι γε ο. ε. ἢ om. C. — ὀπ. γλ. C. — γλυκὴ K. — ⁴ ὀσφίν D, Lind. — ὀσφίν vulg. — ἰσχίον, sine ὀσφίν ἢ, sine ἢ σκέλεα, in marg. ἢ σκέλεα ἢ ἰσχίον C. — καταιονεῖν CD. — καταιονεῖν vulg. — σπόγγους βάπτοντα C. — σπόγγους FGIJ, Ald., Frob. — ⁵ εἰδίοισιν ὕστροισι ῥίνας (sic) C. — Ces mots estropiés sont pour εἰρίοισιν οἰσπηροῖσιν ἢ ῥηνικοῖσιν. — ὀφθαλμοῖσι C (H, in marg.). — ⁶ οἰδαῖσιν I. — ⁷ κνίμου (sic) DK. — κνίμου FGIJ, Ald. — παισοῦσα C. — αὐτὴν om. C. — αἷμα πολὺν, κ. τὸ οὗς τὸ α. π. αἷμα συχνὸν ἐρρύη C. — ⁸ καὶ om. C. — ῥέγχος CDJK. — εἶχε om. C. — ⁹ κλίσας (al. manu κλίσας C) HIK. — κλίσας FJ. — κλεις, al. manu κλίσας D. — ¹⁰ πολὺς, ὁπότε ὀξύτατος C. — πολὺς (βληχρὸς pro π. L.), ποτὲ (π. π. om. DFGHIK) ὄξυς vulg. — ¹¹ ζ H. — λεπτ. εἶχον, περιγέγοντο C. — περιγέγοντο G. — ¹² ὄνισ. Ald. — ὁ Ὀνισαντίδης Lind. — γενόμενος Frob. — ¹³ [ξυνήνεγκεν] ἐν Lind. — ¹⁴ ἐγκαταδαμάσειν vulg. — ἐγκαταδαμάσειν I. — ἐγκαταδαμάσειν D. — ἐγκαταδάγμασιν C. — ἐγκαταδάγμασιν H. — ἐγκαταδαμάσειν Lind. — Ceci est une conjecture suggérée par Cornarius, et approuvée par Weigel dans le Suppl. de Schneider; elle me

75. (*Le médecin Pythoclès. Ép. v, 56.*) Pythoclès donnait de l'eau aux malades, mêlant du lait à beaucoup d'eau, et il les nourrissait.

76. (*Des engelures. Ép. v, 57. Des yeux, des douleurs lombaires. Ép. v, 58. De l'origan. Ép. v, 54.*) Pour les engelures, scarifier, tenir chauds les pieds, les échauffer autant que possible avec du feu et de l'eau. Pour les yeux, les lentilles sont mauvaises; aux personnes qui souffrent de ces organes, donner les fruits doux, les légumes verts. Pour les douleurs des lombes, des hanches ou des jambes qui résultent de fatigues, faire des affusions chaudes avec l'eau de mer, le vinaigre; et, mouillant des éponges, faire des fomentations; maintenir ces éponges avec de la laine. L'origan en breuvage est mauvais pour les affections des yeux et pour les dents.

77. (*Chute, écoulement de sang; guérison. Ép. v, 55.*) La jeune fille qui fit une chute du haut du précipice perdit la voix; jactitation; elle vomit la nuit; du sang en abondance s'écoula, elle était tombée sur l'oreille gauche; elle avalait difficilement l'hydromel; râle; respiration fréquente, comme celle des mourants; veines du front tendues; décubitus sur le dos; pieds chauds; fièvre considérable; c'est quand la fièvre était le plus aiguë que l'accablement était le plus grand. Le septième jour, la voix se fit entendre (Ép. II, 6, 4), la chaleur devint moindre, elle guérit.

78. (*Douleur traitée par le bain de mer.*) Onisantidès avait une douleur de l'épaule survenue en été à la suite d'un dépôt. Baigner le corps et l'épaule dans la mer aussi longtemps que possible pendant trois jours; boire un vin blanc léger en étant couché dans la mer, et uriner dans la mer.

79. (*Phrénitis, guérison sans sueur.*) Le foulon à Syros atteint de phrénitis; grande inflammation, tremblement; la

paraît inutile. Il suffit de prendre la leçon de H en la séparant en deux mots.

— Les traducteurs latins rapportent *σκέτων* à *τρομαδης*; mais il faut le rapporter à *χρώμα*, on le voit par Galien, qui cite cette phrase, Comm. Ép. II, 3, texte 5.

¹ ὀφθαλμὸς μέγας, βραχείη κίνησις· φωνὴ κεκλασμένη, σαφὴς δέ· οὔρον καθαρὸν, ὑπόστασιν οὐκ ἔχον· ἦρα ² διὰ τὴν τῆς θαψίης ἐποχώρησιν; Ὀκτωκαιδεκαταῖος ἀνῆκε μαλυνθεὶς ἀνευ ἰδρωτός.

80. ³ Ὁ ἐν Ὀλύμπῳ Νικοξένος ὁμοίως· ἐβδομαῖος ἰδώνει χαλάσειν μεθ' ἰδρωτός· βορήματα προσεφέρετο, οἶνον, βότρυν ἐξ ἡλίου. Πρὸς ἐπτακαιδεκαταῖον εἰσῆλθον· καυστικός· ⁴ τοιοῦτον, ἢ γλῶσσα· θερμὴ ἔκωθεν οὐ πάνυ ἰσχυρή· ἐκλυσίς σώματος δεινὴ· φωνὴ κεκλασμένη, ἔργον ἀκοῦσαι, σαφὴς δέ· κρόταφοι ⁵ ξυμπεπτωκότες· ὀφθαλμοὶ κοῖλοι· πόδες μαλθακοὶ ⁶ καὶ χλιηροί· κατὰ σπλῆνα ζύντασις· τὸ κλύσμα οὐ πάνυ τι ἐδέχετο, ἀλλ' ἀνεπήδα· ἐς νύκτα ἐπῆλθε κόπρος ξυνοστηκυῖα ὀλίγη, καὶ αἷματός τι, οἶμαι ἀπὸ τοῦ κλυσμοῦ· οὔρον καθαρὸν, λαμπρόν· ⁷ κλίσις ὑπτίη, σκέλας ⁸ διηνογιγμένα διὰ τὴν ἐκλυσιν· παράπαν ἄγρυπνος. Ἐντὸς τῶν ⁹ εἰκοσιν ἡ θερμὴ ἐμολύνθη. Πρῶτον, ποτὸν τὸ ἀπὸ κρίνου, ἄλλοτε ἀπὸ μῆλων ὁμοῦ καὶ σίδης χυλὸς ¹⁰ καὶ φακοῦ πεφωσμένου ψυχρός· καὶ ἀλεύρου πλῆμα ἐφθόν, ψυχρόν· λεπτόν ῥύφημα· περιεγέετο.

81. Τῶν ¹¹ κναφίων οἱ βουβῶνες ἐφυματοῦντο σκληροὶ καὶ ἀνίδυνοι περὶ ἦδην· ἐν τραχήλῳ ὁμοία μεγάλη· πυρετός· ἐμπροσθεν ¹² διὰ καὶ βηχῶδες ἀπὸ ρηγμάτων. ¹³ Τρίτῃ μὲν ἢ τετάρτῃ γαστῆρ ξυντάκη, θερμαὶ ἐπαγέοντο· γλῶσσα ξηρὴ· δίψα· ὑποχώρησις ἐκαστῇ χαλεπαί· ἀπέθανον.

82. ¹⁴ Τὰ χολερικά ἐκ κρηφαγίης, μάλιστα δὲ ¹⁵ χοιρέων ἐνω-

¹ Ὁ παλμὸς μέγας Lind. — ² διὰ om. C. — τὴν om. J. — ἐσχάτως Lind. — Ceci est une conjecture de Foes, que lui a suggérée καύσις rendu par cautérisation. καύσις signifie inflammation (voy. plus bas καυστικός), et il ne faut pas toucher à ὑποχώρησιν. — ³ καὶ ὁ C. — ἐλύνθω DF. — χαλάσειν DFGHIJK. — χαλάσειν vulg. — οἶνον, supra lin. al. manu οἶον D. — ⁴ τοιοῦτον C. — τοι. om. vulg. — ἢ γλ. αὔα Lind. — θερμὴ Lind. — θερμὴ vulg. — σαφεῖς C. — ⁵ ξ. C, Lind. — σ. vulg. — ⁶ καὶ om. H. — ⁷ κλισίη Codd. — ⁸ διηνογιγμένα C. — διηνογιγμένα DFGHIJK, Ald. — διηνογιγμένα H. — διαγνύμενα vulg. — ἐκλυσιν F. — ⁹ x K. — ἄποτον (ἀπὸ τῶν C) τὸ (τὸ om. C; τοῦ IK) ἀπὸ κρίνου (κρίνου D; κρήνου H; κρημοῦ K), ἀλλ' ὅ γε (ἄλλοτε CH) ἀπὸ μῆλων (μῆδων CFGIJK) vulg. — Je pense que ἄποτον, mot ici inintelligible, est pour α ποτὸν, α étant pour πρῶτον, ce quise voit quelquesfois. — ¹⁰ καὶ om. C. — πεφωσμένου C. — πεφωσμένος K. — πλῆμα DHJ. — πλῆγμα C. — περιεγέετο CH. — ἐπεγέετο vulg. — ¹¹ γν. H. — φυματοῦντος C. — καὶ περὶ vulg. — καὶ om. C. — ἐν τραχήλῳ C. — καὶ τραχήλῳ pro ἐν τ. vulg. — ¹² δίκα (δι pro δίκα Ald.; δὲ om. Lind.) vulg. — Je pense que δίκα est pour δι καί. — ¹³ τρίτῃ μὲν

couleur des jambes comme quand on a été mordu par les cousins ; l'œil grand, se mouvant peu ; voix brisée mais distincte ; urine pure, n'ayant point de dépôt ; est-ce à cause de la purgation par la thapsie (*thapsia garganica* L.) ? Au dix-huitième jour, amendement ; le mal disparut sans sueur.

80. (*Phrénitis, guérison.*) Il en fut de même pour Nicoxène à Olynthe ; le septième jour, la fièvre parut se relâcher avec de la sueur ; il prit des décoctions d'orge, du vin, du raisin séché au soleil. J'allai le visiter le dix-septième jour ; grande inflammation ; langue enflammée aussi ; la chaleur au dehors, pas très-forte ; résolution extrême du corps ; voix brisée, qu'on entendait à peine, mais distincte ; tempes affaissées ; yeux enfoncés ; pieds souples et chauds ; tension du côté de la rate ; il ne recevait qu'à grand'peine les lavements ; le liquide rejaillissait ; à la nuit, petite selle de matières fécales, liées, avec un peu de sang que le clystère avait, je pense, amené ; urine pure, claire ; décubitus sur le dos ; jambes écartées à cause de la résolution ; insomnie complète. Dans les vingt jours la chaleur fébrile s'éteignit. D'abord il prit en boisson l'eau de farine, parfois du suc de pomme et de grenade, mêlé avec de l'eau de lentilles grillées, avalé froid ; de la lavure de farine prise cuite et froide ; une décoction d'orge légère ; il se rétablit.

81. (*Tumeurs dans les aines et au cou ; observation fort obscure.* Ép. v, 59.) Chez les foulons, des tumeurs dures et indolentes se développèrent dans les aines ; des tumeurs semblables et grosses vinrent au cou ; fièvre ; dès auparavant ils avaient de la toux, à la suite de ruptures (*V. Argument des Coaques*). Le troisième ou le quatrième jour, le ventre se fonda ; des chaleurs survinrent ; langue sèche, soif ; déjections fâcheuses ; ils moururent.

82. (*Causes du choléra.* Ép. v, 71.) Les accidents choléri-

ἡ τετάρτη vulg. — δῖψα I. — ὑποχωρήσεις CDH. — ὑποχωρήσεις vulg. — “ τὰ ἐξ ὧν τίεται ἡ χολέρα in marg. I (χολή J). — “ χυρίων, in marg. χυρίων C. — ἐναιμώτερον L, ex Ep. v. — ἐκ (ex om. C; ἐξ Lind.; ἐν K) ἐρ. (ἐνερπιδίων sine ex FGHJ).

μοτέρων, καὶ ἐρεβίνθων, καὶ μέθης εὐώδους παλαιοῦ, καὶ ἡλιώσιος, καὶ ὁ σπείτης, καὶ καρβένου τε καὶ ἀστακῶν, καὶ λαχανοφαγίτης, μέλισσα δὲ πράσων καὶ προμύμων, ἐτι δὲ θριδάκιον ἐφθῶν, καὶ κρέμνης, καὶ λαπάθων ἐνωμοτέρων, καὶ ἀπὸ πεμμάτων, καὶ ὁ μελιτομέτων, καὶ ὁ πώρης, καὶ σικύου πίπνος, ὁ καὶ οἶνογλακτος, καὶ ὁ ῥόδων, καὶ ἀλφίτων νέων. Μᾶλλον ἐν θέρει τὰ χολερικά, καὶ οἱ ἀλεῖποντες πυρετοί. Καὶ οἱ φρίκαι ἐπιγίνονται, οὗτοι ἔστιν ὅτε κακοήθειαι γίνονται, καὶ ἐς νοσήματα ὀξεία καθίστανται· ἀλλ' εὐλαβεῖσθαι χρή· μάλιστα δὲ τὰ τοιαῦτα νοσήματα ἢ πέμπτη καὶ ἢ ἐβδόμη καὶ ἢ ἐνάτη δηλοῦσι, βέλτιον δὲ μέχρι τῶν ὀκτώσασκευαῖς φυλάσσεσθαι.

83. Ὁ Φερεκύδης μεθ' ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, τῆς νυκτός, πλευροῦ δεξιῦ ἀλγῆμα, καὶ πρότερον εἰθισμένον, ἐληξεν· ἠρτίστην· ἐξελθὼν, ἐφρίξε· πυρετὸς ἐς νύκτα· ἀνώδυνος· βηχίον βίον τι ὁ ξηρόν. Οὗρα ὁ πούλλη, ὑπόστασις πούλλη, ξυσματώδεα μαδαρὰ διεσπασμένα ἀπ' ἀρχῆς, μετὰ δὲ ὁκτώσας θολερὰ ὑφίστατο, καὶ τὸ οὖρον οὐκ ἄχρουν, ὑπόστασιν ἔχον, καὶ τὸ σύστημα οὐκ ἐφαίνοτο ἐν τῷ χερνίβῳ, ὁ φύξιος ἐόντος. Τριταῖα αὐτομάτῃ κοιλίῃ ὑπῆλθεν. Τετάρτη, ὁ βαλάνου γαγονότος, ὁ κοπρώδεα καὶ χολώδεα διεχώρησεν· ὁ γρὸς περιβόρος. Ὁ πῖνος ἐς νύκτα οὐ πᾶν, ὁ ἡμέρης δὲ τι ἐκοιμᾶτο· δέψα οὐ σφοδρὰ, τεταρταῖα μάλιστα ἐς νύκτα· δέρμα περὶ μέτωπον καὶ τὸ ἄλλο, μαλθακόν, ὁ ὑποφέρειν αἰεὶ· πυρετὸς ὁ ἐκρατεῖτο πρὸς χεῖρα, καὶ ὑπενότιζεν, ὁ ἀθλος· σφυγμὸς σφόδρα ἐν μετώπῳ φλεβῶν· βάρος

¹ Σπείτης FGI, Ald. — προμύμων C. — ὁ μελιττ. CK. — ὁ καὶ οἶνου καὶ γάλακτος C. — ὁ ῥόδων Ald. — μᾶλλον [δὲ] ἐν Lind. — ὁ ἐνδυναμίζοντες pro oi δ. C. — φρίκαι Kühn. — φρίκαι vulg. — χρή om. C. — τὰ τ. νοσ. om. C. — νοσ. Lind. — ἢ ε καὶ ἢ (ἢ om. FGIJ) ζ καὶ ἢ θ DK. — ἐνάτη Lind. — κρινεῖσι Lind. — κρινεῖσι in futuro J. Martini notæ ap. Foes. — ὁ δ DFGHIK. — φυλάσσεσθαι Codd. — φυλάττ. vulg. — ὁ φερεκύδης HIK. — φερεκύδης F. — φερεκύδης vulg. — χύδης C. — ὁ τι οὐ ξ. K. — ὁ οὐ π. vulg. — οὐ om. DFGJKL, Ald., Lind. — πούλλη D. — πολλὰ vulg. — πούλλη D. — πολλὰ vulg. — μαδαρὰ, supra lin. μαδαρὰ C. — διεσπασμένα C. — ὁ δὲ τὰς τ. C. — ὁ καὶ σύνσπασμα ἐφαίνοτο ἐν τῷ χερνίβῳ Gal. in cit. Comm. Ep. vi, 3, text. 15. — ὁ φύξιος ἐόντος C. — φύξιος (φύξιος K) ἐούσης (ἐόντος, D al. manu ἐούσης, FHIJ) vulg. — ὁ πρὸς βαλάνειον sine γεγ. C. — βαλάνου est ici masculin, contre l'usage habituel des livres hippocratiques. Il est vrai qu'on trouve quelques exemples de βάλανος fait masculin; voy. le Thesaurus. Peut-être faudrait-il prendre la leçon de C, en lisant βαλάνειον, un petit suppositoire.

ques surviennent, quand on use de viande, et surtout de viande de porc à demi cuite, de pois chiches, quand on s'enivre de vin vieux odorant, qu'on s'expose au soleil, qu'on mange des sèches, des crabes et des homars, des légumes verts, surtout du poireau et de l'oignon, et encore des laitues cuites, des eboux, de la patience à demi cuite, des gâteaux, des friandises au miel, des fruits, du melon, quand on boit de l'œnogala (*mélange de vin et de lait*. Voy. § 101), quand on se nourrit d'ers et de polenta fraîche. Les accidents cholériques surviennent de préférence en été ainsi que les fièvres intermittentes. Ceux qui ont des frissonnements sont parfois dans un mauvais état de santé (Coaq. 16 et 17; Ép. iv, 48) et tombent dans des maladies aiguës, mais il faut y prendre garde; c'est surtout dans ces maladies que le cinquième jour, le septième et le neuvième sont significatifs; il vaut mieux se tenir sur ses gardes jusqu'au quatorzième.

83. (*Fièvre.*) Chez Phérécyde, après le solstice d'hiver, dans la nuit, douleur dans le côté droit, douleur qu'il éprouvait habituellement; elle cessa; il déjeuna; étant sorti, il eut du frisson; fièvre la nuit; point de douleur; petite toux qui amène quelques matières sèches. L'urine était abondante, le dépôt abondant; il se déposa, dans le début, des râclures lisses et disséminées, mais, après quatre jours, des matières bourbeuses; l'urine qui donnait ce dépôt n'était pas de mauvaise couleur, et le sédiment n'apparaissait pas dans le vase, étant exposé au froid. Le troisième jour, le ventre s'ouvrit spontanément. Le quatrième, après un suppositoire, selles fécales et bilieuses avec des matières liquides tout autour. Il n'y avait guère de sommeil la nuit, mais il dormait un peu le jour; soif peu intense, surtout le quatrième jour dans la nuit; la peau autour du front et dans le reste du corps, souple

— ⁸⁴ εἰσπνέειν (sic) sine καὶ χ. διχ. C. — ⁸⁵ ἡμέρη δ' ἐστὶ C. — εἰ om. K. — ⁸⁶ ὑπερπνέειν FG, Ald., Frob. — ὑπερπνέειν (sic) D (H, mut. in ὑπερπνέειν) IK. — ἐπιπνέειν C. — ὑπερπνέειν Lind. — Peut-être faudrait-il lire ἐπιπνέειν: Il avait la respiration toujours interrompue. Voy. p. 408, n. 11. — ⁸⁷ πρὸς χ. ἐπ. C. — καὶ om. C.

ἐν τῇσιν ¹ ἐπιστροφῇσι καὶ ἐν τῇσιν ὑποχωρήσεσι ² πάσῃσιν ὀλίγον χρόνον· διὰ παντὸς ἀνώδυνος· ἀπ' ἀρχῆς ἀσώδης, καὶ κατὰ ³ σμικρὸν ἡμει. ⁴ Ἐβδόμη, παρὰ βαλάνου ὑπεχώρησε τρις, χαλῶδες καὶ κορυῶδες, ὑγρὸν σφόδρα ⁵ καὶ ὠχρόν· καὶ ἤδη τι ὑποπαρέκρουε, καὶ νοτὶς ἐπ' ὀλίγον ἔστιν ὅτε περὶ μέτωπον· τὸ ἱμάτιον ἐπὶ τὸ πρόσωπον· τὰ ὕμματα ⁶ διὰ κενῆς, ὡς εἴ τι βλέπων, ξυνέστρεφε, καὶ πάλιν κατέμυνεν· ⁷ τὸ ἱμάτιον ἀπέβαλλεν. Ἐναταίῳ ἰδρῶς πρῶτ' ἀρξάμενος μέχρι στήθεος διατέλει, ἕως ἐτελεύτησε, καὶ ὁ πυρετὸς ἐπέτεινε, καὶ ἡ παραλήρησις· περὶ μέτωπον πλείστος ἰδρῶς, καὶ ὅσον δεινὸν ⁸ μὲν ἢ ἐκλευκον τὸ χρῶμα, τὸ δὲ ὑπὸ τὰς τρίχας ὡς ἱστιγμένον· ὑποχόνδριον δεξιὸν ἐπηρμένον· ὑφῆκεν ⁹ ὑφ' ἐσωτὸν χαλῶδες. Ὁγδόη, ὡς ὑπὸ κωνόπῳ ἀναδήγματα. Πρὸ τῆς τελευτῆς ¹⁰ ἀνέβηξεν, ὅσον ἐκ μύξης, μύκητα ¹¹ ξυνεστηκότα, λευκῷ φλέγματι περιχόμενον· ¹² ἀπεχρέμπετο δὲ καὶ ἐμπροσθεν σμικρὰ, λευκὰ, γαλακτώδεια.

84. ¹³ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐν τῷ ὕπνῳ ἐφριξέν. ¹⁴ Πρῶτ' ἐκάνιστη καρθηβαρικός· ἐφριξεν, ἀπήμεσε, κεφαλὴν ἐδαρύνετο· ἐς νύκτα ἀνῆκε μέχρι μέσου ἡμέρης ἐπιεικῶς· ἐφριξε πάλιν· νύκτα χαλεπῶς. Τὴν ἐπιούσαν δὲ ἡμέρην, πυρετὸς δξύς· κεφαλῆς σφάκελος· ἔμετος χολῆς πολλῆς, ἡ πλείστη ¹⁵ πραιοειδής· ἔλῃξε πάντα· ὕπνος ἐς νύκτα. Πρῶτ' περιέψυκτο· ἰδρώτιον, νοτὶς ¹⁶ ἐπιπολὺ τοῦ σώματος· κατὰ σπλῆνα τῇ χειρὶ ἐδείκνυνεν ὀλίγον χρόνον ξύστρεμμα ἀνώδυνον, ¹⁷ παραχρῆμα

¹ Ἐπιστρ. C (D, ὑπο al. manu) FH. — ὑποστρ. vulg. — ² π. om. C. — ὀλιγόχρονον (sic) K. — ³ σμ. C. — μ. vulg. — ⁴ ζ H. — πρὸς βαλάνιον C. — κορυ. καὶ χολ. C. — ⁵ καὶ om. C. — ὑποπαρέκρουε DHJK. — ὑποπαρέκρουει vulg. — ⁶ διακενῆς CDFHIJK. — ὡσεὶ C. — τις Codd., Ald. — κατέμυνεν DHJ. — κατεκάμυνεν (sic) K. — ⁷ αὐτοῦ τὸ vulg. — αὐτοῦ om. C. — ἀπέβαλλεν CDK. — ἀπέβαλεν vulg. — ἐναταίος (ἐνν. CFGI) vulg. — ἐναταίος H. — ἐβδομαίος Lind. — ⁸ μὲν δεξιὸν om. K. — τὸ δέρμα (χρῶμα C) δὲ (δὲ om. C; τὸ δὲ δέρμα D) τὸ ὑπὸ vulg. — (ὡς C) ἱστιγμένον (ἱστιγμένω, al. marm ἱστιγμένω D; ἱστιγμένω CFGHIJ; ἱστιγμένον Lind.) vulg. — Cossarius a traduit interpuncta cutis, lisant ἱστιγμένον, mot que Foes, dans ses notes dit lire ex fidelioribus exemplaribus. Ces exemplaires meilleurs ne se trouvent pas, comme on voit, parmi ceux que j'ai à ma disposition. — ἐφ' (ἐφ. om. K) i. vulg. — Je pense qu'il faut lire ὑφ', les copistes confondant souvent ἐφ', ἀφ', ὑφ'. — ὀγδόη Codd. — ὀγδόην vulg. — ¹⁰ ἄν. Gal. in cit. comm. Ep. II, 3, text. 5. — ἐν. vulg. — ¹¹ σ. C. — χρώματι pro φλ. G. — περιεχόμενον CH. — περιεχόμενα vulg. — ¹² ἀπ. FGHJK, Ald. — ἐκ. vulg. — μὲν D. — λεπτὰ pro λ. C. — ¹³ Il a paru à tous les traducteurs, et il

et qu'on pouvait toujours soulever; la chaleur fébrile cédait à la main (Ép. VI, 1, 14; Ép. VI, 8, 21), il venait un peu de moiteur, et la fièvre était insensible; battements violents des veines au front; pesanteur, pour un peu de temps, quand le malade se tournait et quand il satisfaisait ses besoins; généralement sans douleur; dès le début, nausées, et petits vomissements. Le septième, un suppositoire amena trois selles, bilieuses et fécales, très-liquides et jaunes; déjà le malade avait du subdelirium, et parfois un peu de moiteur autour du front; il se cachait le visage avec la couverture; il tournait les yeux dans le vide comme s'il regardait quelque chose, et puis les fermait; il rejetait sa couverture. Le neuvième, la sueur commença de bonne heure et s'étendit jusqu'à la poitrine, elle dura jusqu'à la mort; la fièvre crût ainsi que le délire; c'était autour du front qu'il y avait le plus de sueur, la couleur était très-mauvaise ou blanche, et la peau à la naissance des cheveux comme pointillée; hypochondre droit soulevé; le malade lâcha sous lui des matières bilieuses. Le huitième, il présentait comme des morsures de cousins. Avant sa mort, il expectora une espèce de champignon formé de mucosités et entouré d'une pituite blanche; dès auparavant il expectorait de petits crachats blancs, d'apparence laiteuse.

84. (*Fièvre rémittente. V. note 13*) ... Après le repas du soir il eut du frissonnement dans le sommeil. Le matin, en se levant, pesanteur de tête; il eut du frissonnement, il vomit, la tête était pesante; dans la nuit, relâche qui dura jusqu'au milieu du jour à peu près; frissonnement derechef, et nuit mauvaise. Le jour suivant, fièvre aiguë, douleur violente de tête, vomissement d'une bile abondante, presque toute porracée; tous les accidents cessèrent; sommeil dans la nuit. De bonne

me paraît aussi qu'ici commence une nouvelle observation. Le nom du malade manque, et sans doute quelque détail. — ¹⁴ πρωτὶ ἐφριξε om. FG. — χειρὶ J. — μέσας K. — ἐπιεικῶς om. C. — ¹⁵ πρὸς. C. — ¹⁶ ἐπὶ πολὺ C. — ἐπιεικὺς Lind. — ¹⁷ παρὰ χρῆμα CI — ἐμαρμένη, μω supra H. H.

ἐμαράνθη. Ἐς νύκτα ἄγρυπνος· περὶ ἀγορὴν παρυζύντο πυρετοί· ἄση, ¹ σκοτούεινος, στρόφος, κεφαλῆς ὀδύνη, ἔμετος προσπειθῆς, λαιός, γλίσχρος ὡς φλέγμα· ² πρὸς δυσμὰς ἤλθε πάντα· ἰδρὸς κεφαλῆς, τραχήλου· ὑπεχώρησε μετὰ τὸν ἔμετον κοπρώδεα, ὑγρὰ, χολώδεα, οὔτε μέλανα, οὔτε ³ ἰπικαύοντα. Νύκτα μετρίως, καὶ τὴν ἐπιούσαν ἡμέρην· ⁴ ἐς νύκτα πάλιν ἄγρυπνος· ἔμετος ὀρθρου ὁμοίως, καὶ τὴν ἐπιούσαν ἡμέρην ἀνευ ἄσης· τῆς δὲ κεφαλῆς μετὰ τὸν ἰδρῶτα ἤλθεν αἰ ⁵ ὀδύναι· ἐς τὴν ἰσπέρην πάντα ἐχάλασεν. Ἐνάτη, οὐκ ἐτι ἤμασεν· ἐθερμάνθη μάλλον· τοῖσιν ἄλλοισιν οὐκ ἰδοὶαι πυρεταίνειν· αἰ ἐν κροτάφοις ⁶ φλέβες ἐπήδων· ἀνώδυνος πάντων· δέψος ἦν αἰεὶ. ⁷ Ἐναταῖος, ἐπὶ θώκων ἀναστάς, ⁸ ἐλειποψύχει σφόδρα· ὑπεχώρησε πρὸς βάλανον ξυσμάτια μέλανα καὶ χολώδεα· χρώμα κοπρώδες, ὅσον ἀπέσταξεν· ἡ φωνὴ κεκλασμένη· ἐν τῇσιν ⁹ ἐπιστροφῇσι βερός· ὀφθαλμοὶ κοῖλοι· δέρμα μετώπου περιτεταμένον· ἄλλως, εὐπνοος, κόσμιος· πρὸς τοῖχον ¹⁰ τὰ πλείστα ἀπεστραμμένος, ὑγρὸς ἐν τῇσι κλίσεσιν, ἐκωκαμμένος, ἀτρεμίζων· γλῶσσα λευκὴ, λείη. Περὶ δὲ τὰς δέκα καὶ μετὰ, οὔρα ἐρυθρὰ τὰ ¹¹ κυκλώδεα, ἐν μέσῳ σμικρὸν λευκόν. Δωδεκαταίη, πρὸς βάλανον ὁμοία ἀπέσταξε ¹² χολώδεα καὶ ξυσματώδεα· μετὰ τοῦ βάλανιου, λειποψυχίῃ ἐπειτα τὸ στόμα ἐπεξηραίνετο, διεκλύζετο αἰεὶ· ¹³ καὶ αἰ μὴ σφόδρα ψυχρὸν ἦν, θερμὸν ἔφασκεν εἶναι· τῆς χιόνος ἐπιευκῶς· εἴτα δίψα οὐκ ἐνῆν· τὸ ἱμάτιον αἰεὶ ἀπὸ τῶν στηθῶν ἀπεώθει· τὴν ¹⁴ χλαμύδα χλιαίνειν οὐκ εἶα· τὸ πῦρ πόρρω καὶ ¹⁵ σμικρὸν· γνάθων ἀμφοτέρων ἔρευθος· μετὰ ταῦτα ἄκροπις· ἀνεθερμάνθη μίην ἢ δύο ἡμέρας, καὶ ἤλθεν.

¹ Σκοτούεινος CHI. — ² πρὸς δυσμῶν C. — ἐκ κεφ. J. — ³ ἰπ. Lind. — C'est une correction indiquée par Cornarius et adoptée par Foes; mais je ne vois aucune raison de changer le texte. — ⁴ ἐς ἡμέρην om. FG. — ⁵ ὀδύναι GIJ, Ald., Frob. — θ HIK. — ἐνάτη C, Lind. — οὐκέτι DFHIJ. — ⁶ φλ. om. Codd., restit. al. manu CD. — δέψος IJ. — ⁷ ἐν. CFGH, Lind. — θάκων HIK. — θάκων C. — θᾶσσον, supra lin. θῶκον D. — ⁸ ἐλιπ. HIK. — βάλανου DFGHIK, Ald. — χολώδη CDFHIJ. — ⁹ ἐπιστρ. C. — ὑποστρ. vulg. — τεταμένον HK. — ¹⁰ ταπλ. D. — ¹¹ κυκλώδεα Codd. — διὰ μέσου C. — ¹² χολώδη καὶ ξυσματώδη DFHIJK. — χολῶ καὶ ξυσματι C. — καὶ μετὰ sine τοῦ D. — βάλανιου CK. — βελανίον (sic) I. — βελανείου vulg. — ἐπεξηρῆνετο C. — ¹³ καὶ ἦν om., restit., in marg. C. — χιόνος FI. — τῇ χιόνι ἰπικαύως Lind. — Ceci est une conjecture de Foes dans ses notes, mais qui est inutile. — ¹⁴ χλαμίδα F. — ἀμείδα CIK. — ἀμίδα H. — ¹⁵ σμικρὸν Codd. (D, ὃν al. manu). — ἀκροπις L. — ἀνεθερμάνθη C. — ἀνεθερμαίνετο vulg. — μίην D. — μέαν vulg. — καὶ om. C.

heure il eut un refroidissement considérable; petite sueur, moiteur sur presque tout le corps; avec la main il indiqua pendant un peu de temps, du côté de la rate, un gonflement indolent qui se dissipa aussitôt. Dans la nuit, insomnie; vers l'heure du marché, exacerbation de la fièvre, nausée, vertige, tranchées, douleur de tête, vomissement porracé, homogène, visqueux comme de la pituite; vers le soir, tout se calma; sueur de la tête, du cou; après le vomissement il eut des selles fécales, liquides, bilieuses, ni noires ni de couleur favorable. Nuit passable ainsi que le jour suivant. Dans la nuit, derechef, insomnie; au matin, vomissements semblables, ainsi que le jour suivant, sans nausées; après la sueur cessèrent les douleurs de tête; sur le soir tout se relâcha. Le neuvième, il ne vomit plus; il eut plus de chaleur; aux autres il paraissait être sans fièvre; les veines des tempes battaient fortement; sans aucune douleur; soif perpétuelle. Le neuvième jour, s'étant mis sur le siège, il eut une lipothymie considérable; un suppositoire amena des matières comme des râclures noires et bilieuses, couleur fécale dans tout ce qui fut rendu; voix brisée; pesanteur quand il se tournait; yeux creux; peau du front tendue; du reste, bonne respiration; calme; il était presque toujours tourné du côté de la muraille; le corps souple dans le décubitus, infléchi (Pronostic, 3), et ne bougeant pas; langue blanche et lisse. Vers les dix jours et ensuite, urine rouge dans le pourtour, au milieu un peu blanche. Le douzième, un suppositoire amena des selles semblables de bile et de râclures; lipothymie avec cette selle; puis la bouche se sécha, il l'humectait sans cesse; si le liquide n'était pas très-froid, il le disait chaud; il s'accommodait de la neige; il n'y eut pas de soif ensuite; il repoussait continuellement la couverture de dessus sa poitrine; il ne permettait pas qu'on chauffât sa tunique, le feu était éloigné et petit; rougeur des deux joues; ensuite la langue articula mal; il eut des retours de chaleur pendant un jour ou deux; puis la maladie cessa.

85. Ἀνδροθαλαεῖ ἀφωινή, ἀγνοία, παραλήρησις¹ πευθέντων δὲ ταυτέων, περιήκει ἐτι συχνά² καὶ ὑποστροφαι ἐγίνοντο. Ἡ γλῶσσα διατέλει πάντα τὸν χρόνον ξηρή³,⁴ εἰ μὴ διακλύσασαιτο, διαλέγεσθαι οὐχ οἷός τε ἦν· καὶ σφόδρα πικρὴ ἦν τὰ πολλὰ· ἔστι δ' ὅτε καὶ πρὸς καρδίην ὀδύνη. Φλεβοτομίῃ ἔλυσεν ταῦτα·⁵ ὕδροποσίη· μαλίστη⁶ ἔλκετορον ἔπει μελανά, χολώδες οὐ διήκει, ἀλλ' ὀλίγον. Τέλος δὲ, χειμῶνος⁷ κατακλιθεὶς, ἐξ ἑωυτοῦ ἐγένετο· καὶ τὰ τῆς γλώσσης παθήματα ὁμοία· θέρμη λεπτή· γλῶσσα ἄχρωα· φωνὴ⁸ περιπλευμονική· ἀπὸ τοῦ στήθεος τὸ ἱμάτιον ἀπέβριπτε, καὶ ἐξάγειν ἑωυτὸν ὡς οὐρήσονται ἐκέλυσεν, οὐδὲν δυνάμενος σάφα εἰπεῖν, οὐδὲ⁹ ἔων παρ' ἑωυτὸν, ἐξήγον αὐτόν· ἐς νύκτα ἐτελεύτησεν· ἦσι κατεκλίνη, δύο ἢ τρεῖς ἡμέραι ἐγίνοντο.

86. Ὁ Νικάνορος πάθος, ὅποτε ἐς ποτὸν ὥρμητε, φόβος τῆς αὐλητρίδος· ὅτε ἀρχομένης αὐλεῖν ἀκούσειεν ἐν τῷ¹⁰ ἑυμπασίῳ, ὑπὸ δειμάτων ὄχλοι, μόγις ὑπομένειν ἔφη, ὅτε νύξ εἴη, ἡμέρης δὲ ἀκούων, οὐδὲν διατρέπετο, καὶ ταῦτα παρείπετο¹¹ χρόνον συχνόν.

87. Ὁ Δημοκλῆς δὲ ὁ μετ' ἐκείνου ἀμβλυώσσειν καὶ λυσισσασματεῖν ἐδόκει, καὶ οὐκ ἔν¹² παρὰ κρημνὸν ἔφη παρελθεῖν οὐδὲ ἐπὶ γεφύρης, οὐδὲ τοῦλαχιστον βάθος τάφρου τολμησαί· ἀν, ὑπὸ δειμάτων μὴ πίσῃ, διελθεῖν, ἀλλὰ δι' αὐτῆς τῆς τάφρου πορεύεσθαι· τοῦτο χρόνον τινὰ αὐτῷ¹³ ἑυμδῆναι.

88. Ὁ Φοῖνικος, ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ τὰ πολλὰ¹⁴ ἐκ τοῦ δεξιῷ ὥσπερ ἀστραπὴν ἐκλάμπειν ἐδόκει· οὐ πολλὸν δὲ ἐπισχόντι, ὀδύνη ἐς κρόταφον¹⁵ τὸν δεξιὸν ἐγένετο δεινὴ, ἔπειτα καὶ ἐς ὅλην τὴν κεφα-

¹ Ἀυθέντων, in marg. al manu, παν. C. - Faute du copiste, pour λυθέντων, α pour λ, ce qui n'est pas rare. - ἔτι α (f. om. rescriptum al. manu in marg. C.) συχνά vulg. - ² καὶ εἰ Lind. - πολλά C. - ἔλκετο Codd. - ἔρυνε vulg. - ³ ἰδρ. C. - χολώδη D. - τέλος Codd., Lind. - τέλει vulg. - ⁴ κατακλιθεὶς C. - γλώττης D. - ἄχρωα (sic) C. - ⁵ περιπλευμονική. CHK. - οὐρήσονται Codd., Ald. - οὐρήσαντα vulg. - ⁶ ἔων (sic) C. - κατεκλίνει (sic) CDFHIJ. - κατέκλινε vulg. - κατεκλίθη K. - τρεῖς D. - γ FI. - ἡμέραι ἐγίνοντο. Τὸ CH. - ἡμέρας. Ἐγένετο τὸ vulg. - ⁷ τῷ DFGIJ. - ἀρχόμενος C. - ⁸ ξ. Codd. - σ. vulg. - δημάτων C. - ⁹ συχν. χρ. C. - ¹⁰ δημοκλῆς CHJK, Lind. - δημοκλῆς D. - Τιμοκλῆς vulg. - τιμοκλῆς G, Ald. - δὲ om. K. - ¹¹ παρὰ om. C. - οὐδ' C. - γεφύρας C. - γεφύρας vulg. - μίσῃ pro μὴ πίσῃ C. - ¹² σ. C. - ξυνέδη Lind. - ¹³ τῷ D. - πολλὰ HIJK. - πολλὰ vulg. - ¹⁴ ἐκ C. - ἐκ om. vulg. - ¹⁵ δ C. - ¹⁶ τὴν δ. om. C.

85. (*Affection indéterminée. Ép. v, 80.*) Chez Androthallès, perte de la voix et de la connaissance, délire ; cela ayant cessé, il continua encore longtemps à aller et venir ; il survenait des récidives. La langue demeurait sèche pendant tout le temps ; s'il ne se la nettoyait pas, il n'était pas en état d'articuler ; elle était presque toujours très-amère ; parfois il survenait aussi une douleur cardialgique. La saignée fit disparaître ces accidents ; l'eau en boisson, l'hydromel ; il prit une potion d'hellébore noir, ne rendit point de bile et ne fut que peu évacué. Finalement, alité pendant l'hiver, il n'avait plus sa connaissance ; les accidents du côté de la langue étaient les mêmes ; chaleur légère ; langue décolorée ; voix péripneumonique ; il rejetait la couverture de dessus sa poitrine et commandait qu'on le menât dehors comme ayant besoin d'uriner ; il ne pouvait rien dire distinctement, et n'avait pas sa raison ; on l'emmena dehors ; il mourut dans la nuit. Il fut alité pendant deux ou trois jours.

86. (*Affection mentale, terreurs sans motifs. Ép. v, 81.*) L'affection de Nicanor : quand il se lançait à boire, la joueuse de flûte l'effrayait ; lorsqu'il entendait dans un festin les premiers sons de la flûte, des terreurs l'obsédaient ; il disait pouvoir à peine se contenir, quand il était nuit ; mais, de jour, s'il entendait cet instrument, il n'éprouvait aucune émotion ; cela dura longtemps.

87. (*Affection mentale, terreurs sans motifs. Ép. v, 82.*) Démocleès, qui était avec lui, paraissait avoir la vue obscurcie et le corps tout relâché ; il n'aurait, disait-il, osé ni passer près d'un précipice ou sur un pont, ni traverser le fossé le moins profond, de peur d'y tomber, mais il pouvait cheminer dans le fossé même ; cela lui dura pendant un certain temps.

88. (*Néuralgie particulière. Ép. v, 83.*) Pour Phœnix, il lui semblait voir briller comme un éclair, de l'œil droit d'ordinaire ; au bout de peu de temps il survenait une douleur violente dans la tempe droite, puis dans toute la tête et dans le

λήν, καὶ ἐς ¹ τὸν τράχηλον, ἥ δέδεται ἡ κεφαλὴ, ὅπισθεν τῶν σπονδύλων· καὶ ζύντασι καὶ σκληρότης ἀμφὶ τοὺς τένοντας· ² εἰ γὰρ ἐπειρᾶτο διακινεῖν τὴν κεφαλὴν ³ ἢ διοίγειν τοὺς ὀδόντας, ὀδυνᾷτο, ὡς σφόδρα ζυντεινόμενος. Ἐμετοι, ὅποτε γινώσκειτο, ἀπέτρεπον τὰς εἰρημένας ὀδύναις, ⁴ ἢ ἡπιωτέρας ἐποίουν· καὶ φλεβοτομίᾳ ἀφώλυνε, καὶ ἀλλέβοροι ἦγον παντοδαπὰ, οὐχ ἥμισυ πρασσοειδέα.

89. ⁵ Τῷ Παρμενίσκῳ καὶ πρότερον ἐνέπιπτον ἀθυμίαι καὶ ἡμερος τῆς ἀπαλλαγῆς βίου, ὅτε δὲ πάλιν εὐθυμή. Ἐν Ὀλύμπῳ δὲ ποτε φθινοπώρου ἀφωνος κατείχετο, ἡσυχίην ἔχων, βραχὺ τι ὥσον ἀρχεσθαι ἐπιχειρήων προσεπειν· ⁶ εἰ δὲ ὅη τι καὶ διαλεχθεῖν, καὶ πάλιν ἀφωνος. Ὑπνοὶ ἐνήσαν, ⁷ ὅτε δὲ ἀγρυπνίη, καὶ ῥιπτασμός μετὰ σιγῆς, καὶ ⁸ ἄλυσμός, καὶ χεὶρ πρὸς ὑποχόνδρια ὡς ὀδυνωμένῳ· ⁹ ὅτε δὲ ἀποστραφεῖς, ἔκειτο ἡσυχίην ἄγων. Ἀπύρετος δὲ διατελέως, καὶ εὐπνοος· ἔφη ¹⁰ δὲ ὕστερον ἐπιγινώσκειν τοὺς εἰσόντας· πεινῶν ¹¹ δὲ ὅτι μὲν ἡμέρης ὅλης καὶ νυκτός, ¹² καὶ διδόντων, οὐκ ἤθελεν, ὅτι δὲ ¹³ ἐξαίφνης τὸν στάμνον ἀρπάσας τοῦ ὕδατος παντὸς ἐξέπειν· οὐδὲν παχὺ ὡς ὑποζυγίου. Περὶ δὲ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην ἀνῆκεν.

90. Ἡ δὲ ¹⁴ Κόνωνος θεράπεινα, ἐκ κεφαλῆς ὀδύνης ἀφῆκεν, ἔκτος ἑωυτῆς, καὶ βοή, καὶ κλαυθμός, πούλεις, ὀλιγάκις δὲ ἡσυχίη. Περὶ ¹⁵ δὲ τὰς τεσσαράκοντα ἐτελεύτησεν· τὰς δὲ ἐπὶ τελευτῆς ὡς ἔξ ἡμέρας ἀφωνος καὶ σπασμώδης ἐγένετο.

¹ Τὸν om. C. — αἶδετο (εἶδεται C; ἤδετα HIK) sine ῥ̄ vulg. — ² εἰ C. — ³ ἢ om. (D, restit. al. manu) FGJ. — διαίγειν, εἰ supra lin. H. — διοίγειν CFGIJ. — ὀδυνᾷτο Lind. — ἡδύνετο vulg. — La correction de Lind. est heureuse. — ζυντεινόμενος K. — ὅποτε CH. — ὅπότε' ἂν vulg. — ὅποτε DK. — ⁴ ἢ Lind. — ἢ om. vulg. — ἢ a été omis par les copistes à cause de l'η qui commence le mot suivant. — ἡπιωτέρας CH, Lind. — ἡπιωτέρας I. — ἡπιωτέρας (ἡπ. DKJ) vulg. — ἐποίουν C. — ἐποῖουν vulg. — ἐλτέβοροι C. — ⁵ τῷ om. DHIIJK. — Ἀρμενίσκῳ Ald. — ἡμερος C. — τῆς om. C. — καὶ ἀπαλλαγῇ pro τῆς ἁ. DFGHIJK, Ald. — κατείχετο vulg. — Il faut lire, ce me semble, κατείχετο. — ⁶ ὅη δὲ τι καὶ διελέχθη (διηλέχθη D) vulg. — Cornarius, suivi par Foes, a traduit comme s'il y avait εἰ; cette correction m'a paru très-bonne. Les fautes de ce genre de la part des copistes sont fort communes; de même pour διελέχθη, en place de διαλεχθεῖν. — ⁷ ὅτε C. — ⁸ ἄλ. D, Ald., Frob. — ἄλυσμός C. — ὀδυνωμένῳ Codd., Lind. — ὀδυνωμένῳ. — ⁹ ὅτε C. — ὁ πυρετός vulg. — Il faut lire ἀπύρετος; il s'agit évidemment ici d'une maladie mentale apyrétique. — διατέλεος DFHIJK. — διατέλεος vulg. — ¹⁰ εἰ C. — ¹¹ εἰ om. C. — εἰτε (bis) C.

son à l'endroit où la tête est attachée, dans la région postérieure des vertèbres; tension et dureté des tendons; aussi s'il s'efforçait de mouvoir la tête ou d'ouvrir la bouche, il souffrait comme éprouvant une forte contraction. Des vomissements, quand il s'en opérait, détournaient les douleurs susdites ou les rendaient plus modérées; il fut soulagé aussi par la saignée; les bellébores procuraient la sortie de matières de toute espèce, et surtout de matières porracées.

89. (*Affection mentale.* Ép. v, 84.) Parméniscus était pris, même antécédemment, de découragements et d'un désir de quitter la vie; puis, derechef, bon courage. Se trouvant à Olynthe en automne, il était saisi d'aphonie, gardant l'immobilité, et s'efforçant d'articuler quelques mots qu'il commençait à peine; et s'il parvenait à articuler quelques paroles, derechef il perdait la voix. Tantôt il y avait du sommeil; tantôt de l'insomnie, une agitation silencieuse, de la jactitation, avec la main appuyée sur les hypochondres comme s'il y souffrait; tantôt, tourné vers la muraille, il gisait, se tenant en repos. Jamais de fièvre; bonne respiration; finalement, il dit reconnaître les personnes qui entraient; quant à la soif, tantôt il ne buvait pas pendant une journée entière et une nuit, même quand on lui offrait à boire; tantôt, saisissant soudainement le vase, il avalait toute l'eau. Urine épaisse, jumentuse. Vers le quatorzième jour, la maladie cessa.

90. (*Affection encéphalique.* Ép. v, 85.) La servante de Conon, la douleur ayant commencé par la tête, n'eut plus sa connaissance; cris, plaintes nombreuses, rarement du repos; elle mourut vers le quarantième jour; les six jours environ qui précédèrent la mort, elle perdit la voix et eut des spasmes.

— ⁸⁸ aut om. C. — ⁸⁹ τὸν στ. ἐξίφν. C. — τὴν pro τὸν K. — παντὸς om. C. ἐπὶ τοῦ γένους HJ. — δὲ om. C. — τσσαπρακατεκάρτην DJ, Lind. — εἰ vulg. — τσσαπρακατεκα sine τὴν C. — ⁹⁰ χρόνος IK. — ἐν χειρὶ Codd., Lind. — ἐν κεφαλῇ vulg. — ἀρχαμένης DK, Lind. — ἀρχαμένη vulg. — καὶ βροχὴ om. (D, restit. al. manu) FGHJK. — πολὺς Codd. — πολὺς vulg. — ⁹¹ ἐτεξ vulg. — ὡς τὴν pro ἐτεξ Lind. — ὡς ἔξ C. — ὡς ἔξ om. vulg. — ἐτεξτε CMI.

91. Καὶ ὁ τοῦ Τιμοχάρειος θεράπων, ἐκ μεταγχολεῶν ¹δεκόντων εἶναι καὶ τοιούτων, ἐτελεύτησεν ὁμοίως, καὶ περὶ ἡμέρας τὰς αὐτάς.

92. Τῷ Νικολάου, περὶ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, ἐκ πότων ἔφραξεν· ἐς νύκτα πυρετός. Τῇ ²ὕστεραίῃ, ἔμετος χολώδης, ἐκρηκτο, ὀλίγος. Τρίτῃ δὲ, ἀγορῆς πληθούσης, ἰδρώς ³δι' ὅλου τοῦ σώματος· ἔληξε, καὶ ταχὺ πάλιν ἐθερμάνθη· περὶ μέσας νύκτας, ῥίγος, πυρετός ὀξύς. Ἡμέρης δὲ τὴν αὐτὴν ὥρην ἰδρώς· ταχὺ πάλιν ἐπεθερμάνθη· ἔμετος ⁴ὁμοίος. Τῇ τετάρτῃ, ἀπὸ ὕδατος λινοζώστιος ὑπεχώρησεν εὐκοπρώδεα καὶ ὕγρα, ⁵ὑπομύσαρα δέ· οὐρα σποδοειδέα, οἷα ὕδωρ λινοζώστιος, οὐκ ἀνόμοια, ὑπόστασις οὐκ ἦν, οὐδὲ ⁶πουλὺ τὸ οὖρον· ἐναιωρήματα σμικρά· ἀλγήματα ὑποχονδρίου ἀριστεροῦ καὶ ὀσφύος, φετο ἐκ τοῦ ⁷ἐμέτου· ἐπανεῖπνε· ἔστι δ' ὅτε διπλόν· γλῶσσαι λευκῇ, ἔχουσα ἐκ δεξιῶν ὅσον θερμοῦ πρόσφυσιν ⁸ὑποδρυχίην· διψώδης, ἀγρυπνος, ⁹ἐμψρων. Ἐκταίῳ δὲ δεξιὸς ὀφθαλμὸς μείζων ἐν τῷ βλεῖπειν. Ἑβδομαίος ἐτελεύτησεν· ¹⁰κοιλίῃ πρὸ τῆς τελευτῆς ἐματτωρίσθη, καὶ ἀποθανόντι τὰ ὅπισθεν ἐφοινίχθη.

93. Μένωνι, μετὰ ¹¹πληθιάδων δύσιν, πυρετός, πλευροῦ ἀριστεροῦ ὀδύνη μέχρι κληΐδος, οὕτω δὲ δαινή, ὥστε ἀτρεμίζειν οὐχ ὁδὸς ¹²τ' ἦν,

¹ Δεκόντων C. — δεκόντων vulg. — ἐτελεύτα K. — ² ὕστερα C. — ὀλίγον (H, cf. supra lin.) JK. — γ H. — δι om. C. — ³ διόλου H. — ἐθερμάνθη πάλιν om. J. — ῥίγος DI, Kühn. — ῥίγος vulg. — ⁴ ὁμοίως D. — δ GHK. — εὐ κοπρώδεα K. — εὐκοπρώδεα (κοπρώδεα D) vulg. — ⁵ ὑπομύσαρα δι (καὶ Lind.) σπογγοειδέα (σποδοειδέα C), οἷα (οὐρα pro οἷα Lind.) vulg. — Cornarius, par une heureuse conjecture que C justifie, a lu σποδοειδέα, il a aussi suppléé οὐρα, traduisant: urina cineris specie, qualis est aqua, etc. Lind. a pris οὐρα de Cornarius, mais il l'a substitué à οἷα de vulg., et il a mis en point avant cet οὐρα; ce qui rend la construction impossible. Pour moi, je suis complètement Cornarius. — ⁶ πουλὺ DH. — πολὺ vulg. — ἐναιωρήματα C. — ὀσφύος CDJK. Kühn. — ὀσφύος vulg. — ⁷ Post ἐμέτου addit ἐπανεῖπνε, καὶ vulg. — ἐπανεῖπνε καὶ om. C. — ἐμέτου εὐ ἀναπνεῖν· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐπανεῖπνε Lind. — εὐ ἀναπνεῖν de Lind. est une conjecture de Foes dans ses notes, inutile comme on le voit par C. — θερμοῦ CK, Lind. — θερμοῦ vulg. — πρὸς φύσιν D. — πρόσφυσιν C. — ⁸ ἐπὶν (ἐπ' ἢν I; ἐπὶν C) βραχὺ ἢν (βραχὺ sive ἢν Codd.) vulg. — Le texte de vulg. est inintelligible; par conjecture je lis, en place, ὑποδρυχίην. ὑποδρυχίος est du reste un mot hippocratique. — ⁹ ἐμψρων Codd., Lind. — ἐμψρων vulg. — δι om. C. — μείζων Codd. — μείζων vulg. — ¹⁰ πλὴν ἢ x. vulg. — πλὴν ἢ om. C. — πρὸς τῇ τελευτῇ C. — καὶ om. C. — ἀποθανόντος H. — ἀποθανόντα DK. — ἐφοινίχθη F. — ¹¹ πληθιάδος C. — [καὶ]

91. (*Affection mélancolique, mort.* Ép. v, 87. *Cette observation doit, sans doute, être rapprochée de l'Observation 86^e du cinquième livre, que, dans ce livre, elle suit immédiatement; cependant on pourrait penser aussi que l'auteur la compare au cas de la servante de Conon, attribué, dans cette hypothèse, à l'atrabile.*) Le domestique de Timocharis, par l'effet d'affections mélancoliques qui paraissaient pareilles, mourut semblablement et vers les mêmes jours.

92. (*Fièvre rémittente; mort.* Ép. v, 88.) Le garçon de Nicolaüs, vers le solstice d'hiver, eut des frissons à la suite de boissons; dans la nuit, fièvre. Le lendemain, vomissement bilieux, intempéré, en petite quantité. Le troisième jour, le marché étant plein, sueur générale; la fièvre cessa; mais bientôt après il redevint chaud; vers le milieu de la nuit, frisson, fièvre aiguë. Au jour, à la même heure, sueur; puis derechef la chaleur reprit; vomissement semblable. Le quatrième, l'eau de mercuriale procura de bonnes selles, fécales et liquides, mais fétides; urine d'apparence cendrée, assez semblable à l'eau de mercuriale; il n'y avait point de dépôt, l'urine n'était pas non plus abondante; petits énéorèmes; douleurs dans l'hypochondre gauche et dans les lombes, qu'il attribuait au vomissement; respiration parfois double (Ép. II, 3, 7; Ép. vi, 2, 3; Coaq., 255); langue blanche, ayant à droite comme une excroissance en forme de lupin, excroissance enfoncée profondément [dans le tissu de la langue]; soif, insomnie, connaissance gardée. Le sixième, l'œil droit était plus grand quand le malade regardait. Le septième, il mourut. Avant la fin, le ventre se météorisa, et, au moment de la mort, les parties postérieures se vergeièrent.

93. (*Pleurésie, empyème; évacuation du pus par la bouche le quarantième jour. Comp. Pronostic, 15, 16, 17, paragraphes avec lesquels cette Observation est d'accord.*) Chez

πλευροῦ Lind. — μέγρι iς κληῖδα C. — κληῖδα; vulg. — κληῖδος D, Kühn. — δὲ om. C. — τὸ τὸν C. — τὸ τὸν DFGHIJK, Ald. — τὸ sine τὸν vulg. — πολλὰ K. — πολλὰ vulg.

καὶ τὸ φλέγμα κατεῖχεν· ὑποχώρησις παυλλή, χολώδης. Ἐν τρισὶν ἡμέρῃσι σχεδὸν ὤληξεν ἡ ὀδύνη, ἡ θέρμη δὲ περὶ τὰς ἑπτὰ ἡ ὀκτὼ. Βῆξ ἐνῆν· ἀποχρέμψεις ὑπόχολοι οὐδὲ ἐγίνοντο, οὐδὲ πολλαὶ φλογματώδεις ὁδε. Αἱ βῆχες παρηκολούθειαν· σιτίων ἀπαγύετο, ἔστιν ὅτι ἐξῆι ὡς ὕγιής· ὑπελάμβανον δὲ ἐνίοτε θέρμαι λαπταὶ ὀλίγον χρόνον· ιδρώτια ἐγίνοντο ἐς νύκτα· τὸ πνεῦμα ἐν τῇ θέρμῃ πυκνύτατον· γνάθων ἔρευθος· περὶ τὸ πλευρὸν βάρος καὶ ὑπὸ τὴν μασχάλην καὶ ἐς ὤμον. Αἱ βῆχες ἐπέιχον· φάρμακον ἀνωθεν ἤγαγε χολώδεια· τρίτη ἀπὸ τοῦ φαρμάκου ἐβράγη τὸ πῦον, ἀπὸ δὲ τῆς ἀρχῆς τοῦ ἀφροσύματος τεσσαρακοστῇ· ἀπεκαθάρθη δὲ περὶ πάντα καὶ τριήκοντα ἡμέρας ἄλλας, καὶ ὕγιες.

94. Τῇ Θεοτίμου ἐν ἡμιτριταίῳ ἄση, καὶ ἔμετος, καὶ φρίκη ἐμὰ ἀρχομένη τῷ πυρετῷ, καὶ δίψα· προϊόντος καὶ ἀρχομένης ἐκείσιν τὸ θερμὸν· μελίκρητον πιούση, καὶ ἀπειμύση, ἥ τε φρίκη καὶ ἡ ἄση ἐπαύσατο· καὶ τὸ ἀπὸ τῆς σίδης ὕστερον.

95. Τῇ Διοσιθέως ἀδελφεῇ ἐν ἡμιτριταίῳ δεινὴ καρδιαγία περὶ τὴν λῆψιν· καὶ ξυμπαρείπετο ὅλην τὴν ἡμέρην· καὶ κεφαλαγίη, καὶ τῇσιν ἄλλῃσιν ὡσαύτως ὑπὸ πληϊάδος δύσιν· ἀνδράσι σπανιώτερα ἐγίνετο τὰ τοιαῦτα.

96. Τῇ Ἀπομότου ἐν ἡμιτριταίῳ, περὶ ἀρκτοῦρον, δεινὴ καρδιαγία περὶ τὴν λῆψιν, καὶ ἔμετοι, καὶ πνίγες προσίσταντο ἐμὰ ὑστερικά, καὶ ἐς τὸ μετὰφρενον ὀδύναι κατὰ βράχιν· ὅτε δὲ ἐνταῦθα εἴη, ὤληγον αἱ καρδιαγίαι.

97. Τῇ Τερπίδew μητρὶ, τῇ ἀπὸ Δορίσκου, διαφορῆς γενομέ-

ἑπτὰ ἡ ὀκτὼ CFIJ, Lind. — ζ ἡ θ vulg. — [δὲ] ὑπόχολοι Lind. — οὐδ' C. — πολλὰ K, Lind. — ὁδε om. C. — βῆχες (sic) FGK. — δὲ om. C. — τὸ om. C. — τὴν om. C. — ἐς [τὸν] ὤ. Lind. — ἐπέιχον vulg. — κατεῖχον Lind. — Je pense qu'il faut lire ἐπέιχον. La leçon de Léon est due à Cornarius, qui a mis *tenebant*. — πῦον Codd., Lind. — τεσσαρακοστῇ C. — τεσσαρακοστήν DFGHIJ. — ἀπεκαθάρθη Lind. — ἀπεκαθάρθη vulg. — τριήκοντα K. — καὶ om. DFHIK. — δίψα FI. — καὶ GH. — καὶ om. vulg. — ἀπειμύση C. — ἀπεμύση vulg. — Διοσιθέως C. — Διοσιθέως vulg. — ἀδελφεῇ C. — ἀδελφῇ vulg. — καὶ λῆψιν om. K. — παρείπετο C. — ἀνδράσι [δὲ] Lind. — ἐγίνετο D. — ἀπὸ μένου D. — πνίγες CDHK. — προσίσταντο C. — τὸ om. J. — ὀδύναι FGII, Frob., Ald., Frob. — βράχιν I. — δὲ om. C. — οἱ ἐγ (ἔει C; ἔει F; ἔει DHJK) vulg. — Τερπίδew C, Lind. — Τερπιδίew vulg. — Τερπιδέw FGHJK. — Δορίσκου CFGJK, Ald. — ὀνίσκον D. — ἀποδορίσκου HI. — γεν. CDHIJK. — γιν. vulg.

Méton, après le coucher des Pléiades, fièvre, douleur du côté gauche, s'étendant jusqu'à la clavicule, si violente qu'il ne pouvait se tenir en repos, et il ne crachait pas la pituite; déjections abondantes, bilieuses. La douleur cessa en trois jours environ, la chaleur vers le septième ou le neuvième. Il y avait de la toux, l'expectoration n'était ni subbilieuse ni abondante, mais elle était pituiteuse. La toux persistait; il prenait quelques aliments; parfois il sortait comme guéri; cependant des chaleurs légères lui survenaient par intervalle pour un peu de temps; de petites sueurs s'établissaient la nuit; respiration plus fréquente dans la chaleur; rougeur des joues; dans le côté, pesanteur qui s'étendait jusqu'à l'aisselle et à l'épaule. La toux augmenta; un vomitif amena des matières bilieuses; le troisième jour après le vomitif, le quarantième après le début de la maladie, le pus fit éruption; la purification exigea encore trente-cinq jours environ; et la guérison fut complète.

94. (*Fièvre hémitritée.*) Chez la femme de Théotime, dans une fièvre hémitritée, nausées, vomissements, et frissonnement au début de la fièvre, soif; au bout de quelque temps chaleur excessive, même au début de la fièvre. Ayant bu de l'hydromel et ayant revomi, le frissonnement et les nausées cessèrent; plus tard elle prit l'eau de grenade.

95. (*Hémitritée, cardialgie.* Ép. v, 89.) Chez la sœur de Diopithès, dans une fièvre hémitritée, cardialgie violente au moment de l'accès et qui durait toute la journée; céphalalgie; il en était de même pour les autres femmes au coucher des Pléiades; ces accidents étaient plus rares chez les hommes.

96. (*Hémitritée; cardialgie, qui cesse quand il survient des douleurs rachidiennes.*) Chez la femme d'Apomotus, dans une fièvre hémitritée, vers l'époque d'Arcturus, cardialgie, au moment de l'accès; vomissement; il survenait en même temps des suffocations hystériques et des douleurs dans le dos le long du rachis; quand la douleur était là, la cardialgie cessait.

97. (*Douleurs dues sans doute à une affection de la matrice, comme l'indique le commémoratif donné au début de l'Obser-*

νης μηνι ¹ πέμπτῳ διδύμῳ ἐκ πτώματος, τοῦ μὲν ἑτέρου αὐτίκα ὡς ἐν χιτῶνι τινη ἀπηλλάγη· τοῦ δὲ ἑτέρου ἢ πρότερον ἢ ὑστερον ² τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἀπηλλάγη· ὑστερον δὲ λαβὼν ἐν γαστρὶ. Ἔτσι δὲ ³ ἀνάτω ὀδύναι δειναι κατὰ γαστέρα ἐπὶ πούλιν χρόνον· ἔρχοντο ἔστι μὲν ὅτε ἐκ τοῦ τραχήλου καὶ βράχιας, καθίσταντο δὲ ἐς ὑπογάστρου καὶ βουδῶνας· ἔστι δ' ὅτε ἐκ γούνατος τοῦ δεξιοῦ, καθίσταντο ⁴ δὲ ἐκ τωσὶν καὶ ὅτε μὲν κατὰ τὴν γαστέρα αἱ ὀδύναι εἶναι, ἐμμετρῶνται ⁵ ἢ κοιλίῃ· ὅτε δὲ ἐπαύσατο, ξυνέπιπτεν ἢ καρδιαλγίῃ· πνιγμοὶ οὐκ ἐνῆσαν· ψύξις δὲ τοῦ σώματος ὡς ἐν ὕδατι καιμένῳ, κατὰ τὸν χρόνον ἡνίκα ἡ ὀδύνη ⁷ ἐγίνεται. Ὑπέρστρεφε δὲ ⁸ ὅλου τὰ ἀλγήματα ⁹ ἡπιώτερα τῶν κατ' ἀρχάς. Σχόροδα, σφίσιον, τὰ δριμύα ξύμπαντα οὐ ξυνέφερον, οὐδὲ τὰ γλυκία, οὐδὲ τὰ ὀξεία, οὐδὲ ¹⁰ οἱ λευκοὶ οἶνοι· οἱ μέλανες δὲ καὶ λουτρὰ ὀλιγάκις. ¹⁰ Ἀρχομένη, καὶ ἔμμετροι δεινοὶ ἐπεγίνοντο, καὶ τῶν σιτιῶν ἀποκλείσεις, ¹¹ καὶ περὶ τῆς ὀδύνης τὰ γυναικεῖα οὐκ ἐφαίνετο.

98. Τῇ Κλειμένεος, περὶ ζεφύρου πνοᾶς, ἐκ ναυστῆς καὶ κόπῃ, πλεουροῦ ἀριστεροῦ ὀδύνη, ἐκ τραχήλου ἀρξαμένη καὶ τοῦ ὤμου· πυρετὸς καὶ φρίκη καὶ ἰδρώς. Ἦρξατο δὲ ὁ πυρετὸς, ¹² καὶ οὐα ἐληγεν, ἀλλ' ἐπέτεινε· καὶ ἡ ὀδύνη δεινὴ· βῆξ, ἀπόχρεμψις ὑφαιμος, ὥχρη, πούλλι· γλῶσσα λευκὴ· διαχωρήματα μέτρια, ὑγρά· οὐρα χροῖα. Τετάρτῃ ἐς νύκτα, τὰ γυναικεῖα ¹³ ἤλθε πούλλα· ἐληξεν ἡ τε βῆξ καὶ ἡ ἀπόχρεμψις καὶ ἡ ὀδύνη, ¹⁴ ἢ δὲ θέρμη λεπτή.

99. ¹⁵ Τῇ Ἐπιχάρμου πρὸ τόκου δυσεντερίῃ, πόνος, ὑποχωρήματα ὑφαιμα, μυζώδεα· τεκοῦσα, παραχρήμα ὕγις.

100. Τῇ Πολεμάρχου ἐν ¹⁶ ἀρθριτικοῖσιν ἰσχίῳ ἀλγῆμα ~~ἐκ τῆς~~

¹ E FGHK. — ² τεσσαράκοντα CHIJ. — ἡμέρησιν C. — ³ ἐν. CHJK, Lind. — ἐν. F. — θ G. — ὀδύναι (bis) FGII, Ald., Froh. — ὀδύνα C. — πολλὰ H. — βουδῶνας CFGJK, Ald. — ⁴ δ' CD. — ⁵ ἢ om. K. — ⁶ ἐν DQ', Lind. — ἐν om. vulg. — ⁷ ἐγέν. D. — διόλου DFHIJK. — ⁸ ἢ π. DFHIJK, Ald., Froh. — ἢ ἡπιώτερα (sic) C. — κατὰρχας DK. — δριμύα C. — ⁹ οἱ om. C. — ¹⁰ ἐρχ. D. — ¹¹ καὶ om., reponit ante τὰ C. — ¹² καὶ om. C. — πούλλι D. — πολλὰ vulg. — ¹³ ζῆξ om. K. — πολλὰ C. — καὶ ἔλ. δ τε βῆξ C. — ¹⁴ καὶ ἢ pro ἢ δι C. — θέρμη F, Lind. — θερμὴ vulg. — ¹⁵ τῇ ὕγις om. G. — πρωτοτόκου IJKQ'. — πρωτο-ούκου (sic) F. — πρωτοτόκου D. — τεκοῖση vulg. — ¹⁶ ἀρθριτικοῖσιν C. — ἀρθριτικοῖς Lind. — ἀρθριτικοῖς vulg. — ἐξ αἰτίης pro ἐξαίτης L.

vation.) La mère de Terpidès, de la ville de Doriscus, ayant, à la suite d'une chute, avorté au cinquième mois de jumeaux, fut délivrée immédiatement de l'un des fœtus renfermé dans une espèce de tunique; quant à l'autre, elle n'en fut délivrée que peu avant ou après quarante jours. Plus tard elle devint grosse. La neuvième année elle fut affectée de douleurs violentes dans le ventre, qui durèrent longtemps; tantôt elles commençaient par le cou et le rachis et venaient se fixer dans l'hypogastre et les aînes; tantôt elles commençaient par le genou droit et aboutissaient au même siège définitif; quand elles y étaient établies, le ventre se météorisait; et quand elles cessaient, la cardialgie survenait; il n'y avait point de suffocation; le corps était aussi froid que s'il avait été plongé dans l'eau, au moment où la douleur s'établissait. Les douleurs revenaient continuellement mais plus modérées qu'au début. L'ail, le silphion, toutes les substances âcres étaient nuisibles, ainsi que les substances douces, ainsi que les acides, ainsi que les vins blancs. Les vins rouges et parfois les bains. Au début il survenait des vomissements terribles et de l'anorexie, et à l'époque des douleurs les règles ne paraissaient pas.

98. (*Pleuro-pneumonie; flux menstruel; guérison.*) La femme de Cléomènes, vers l'époque où souffle le zéphyr, eut à la suite de nausées et de lassitudes une douleur dans le côté gauche qui commença par le cou et l'épaule; fièvre, frissonnement et sueur. La fièvre s'établit dès lors, n'eut point de relâche, mais alla croissant; douleur intense; toux, expectoration sanguinolente, jaune, abondante; langue blanche; selles modérées, liquides; urine bilieuse. Le quatrième jour, dans la nuit, les règles vinrent en abondance; la toux cessa ainsi que l'expectoration et la douleur; il ne resta que peu de chaleur fébrile.

99. (*Dysenterie guérie par l'accouchement.* Ép. v, 90.) Chez la femme d'Épicharme, avant d'accoucher, dysenterie, souffrance, déjections sanguinolentes, muqueuses; aussitôt après l'accouchement elle fut guérie.

100. (*Douleur de la hanche et perte de la voix, par suite*

γυναικείων οὐ γινόμενων. Τὸ ἐν τῷ σεύτλῳ πιούση, ὁ ἴσχετο ἡ φωνὴ νύκτα· καὶ ἐς μέσον ἡμέρας· ἤκουε δὲ καὶ ἐφρόνει, καὶ τῇ χειρὶ ἐσήμαιναν ἀμφὶ τὸ ἴσχιον εἶναι τὸ ἀλγῆμα.

101. Τῇ Ὁκλεινίου ἀδελφῇ, τῇ ἀφηλικεστέρῃ, ἕμετος, ὃ τι προσέδεικτο, τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, ἀνευ ἵπυρετοῦ, ὁ αἱματωδέων ἱερουργοί· καὶ, ξυνεσταλμένον, ἐχώρει πρὸς καρδίην πνίγμα. Καστέριον, ὁ στέλι πάντα ἐπαυσε, καὶ τὸ ἀπὸ τῆς σίθης ἀπέστη δὲ ἀλγῆμα μέτριον ἐς κενεῖνα. Βολβοῦ χυλός· καὶ οἶνος γαλακτέως ἀσπληνός· καὶ ἄρτοι ὡς ἐλάχιστοι ξυν ἐλαίῳ.

102. Τῇ Πανσανίου ὁ κόρη, μύκητα ὡμὸν φαγούση, ἄση, πνίγμης, ἐδύνη γαστρός. Μελέκρητον θερμὸν πίνειν καὶ ἐμέειν ξυνήγαγε, καὶ λουτρὸν θερμόν· ἐν τῷ λουτρῷ ὁ ἐξήμασε τὸν μύκητα, καὶ, ἐπὶ λήξειν ἐμαλλεν, ἐξίδρωσεν.

103. Ὁ Ἐπιχάρμῳ, περὶ πληγιάδιον δύσιν, ὡμοῦ ἐδύνη, καὶ βάρει δεινὸν ἐς βραχίονα, ἄση, ἕμετοι συχνοί, ὕδροποσίη.

104. Τῷ Εὐφρόνῳ παιδί ἐξανθήματα, ὅλα ἐπὶ κενεῖσιν.

¹ Μαινομένων, καὶ (sic) supra καὶ C. — σεύτλω Codd., Ald. — τεύτλω vulg. — ὁ ἴσχετο Foes in notis, Lind. — ἴσχετο vulg. — ἡμέρας μέσον C. — ἤκουε δὲ καὶ ἱερ. C. — ἤκουε (ἤκουε sic I) μετὰ ταῦτα καὶ ἱερ. vulg. — ὁ αἱματωδέων C. — Ὁκλεινίου Lind. — Δικλείου vulg. — λικινίου HJJK. — λικινίου D. — ὃ τι FJ, Lind. — ὅτι vulg. — ὅτι D. — προσέδεικτο DK. — ὁ δὲ K. — ὁ αἱμ. τῶν ἐμετωδέων vulg. — τῶν ἱμ. om. C. — (καὶ C) ἱερουργοί K, Lind. — ἱερουργοὶ vulg. — ξυνεσταλμένον vulg. — ξυνεστραμμένον C. — πνίγμα HI. — "[καὶ] στέλι Lind. — πάντας C. — D'après M. Dierbach (*Die Arzneimittel des Hippocrates*, p. 104) rien de plus difficile que de déterminer à quelle plante répond le βολβός des Hippocratiques. Tout ce qu'ils en disent, c'est qu'il croît au milieu des blés, particulièrement en Egypte, qu'il est âcre, et qu'il ressemble au cumin d'Éthiopie. En conséquence on pourrait y voir une ombellifère à racine noueuse; ce qui conduirait au *sium bulbocastanum*, ou au *sium ferulae folium*. Mais comme, d'après Sibthorp, les Grecs donnent aujourd'hui le nom de βολβός à l'*hyacinthus comosus*, et que cette plante croît au milieu des blés, il faut peut-être admettre cette dernière interprétation. Un savant qui a rendu compte du livre de M. Dierbach, dans le *Leipziger Literatur-Zeitung*, 1^{re} avril 1825, remarque que par βολβός les Grecs entendaient des oignons et des tubercules d'espèces très-différentes, et entr'autres les tubercules du *bunium bulbocastanum*, et il lui paraît que les passages hippocratiques pourraient être rapportés sans difficulté aux bulbes de cette plante; Grimm, dans ses notes, propose aussi le *bunium bulbocastanum*. M. Dierbach dit que les Hippocratiques n'employaient leur bolbos qu'à l'extérieur, en pessaire; ce passage d'Ép. vu montre qu'ils l'employaient aussi à l'intérieur. —

d'une suppression des règles. Ép. v, 91.) La femme de Polémarque, ayant une affection arthritique, éprouva une douleur subite de la hanche, les règles n'étant pas venues. Ayant bu de l'eau de bettes, elle fut sans voix toute la nuit jusqu'au milieu du jour; elle entendait, comprenait, elle indiquait avec la main que la douleur était à la hanche.

101. (*Vomissements de matières sanglantes, liés peut-être à l'âge critique.*) La sœur de Clinias, déjà d'un certain âge, vomit, quoi qu'elle prit, des matières sanglantes pendant quatorze jours sans fièvre; éructations; et quand cela s'arrêtait, un sentiment de suffocation gagnait le cœur. Avec le castoréum, avec le seseli (*ligusticum peloponnesiacum L.*), tout cessa, comme aussi avec l'eau de grenade; une douleur modérée se porta, en dépôt, sur le flanc. Suc de bolbos (*V. note 5*); vin astringent mêlé de lait (*V. paragraphe 82*); de très-petits pains avec de l'huile.

102. (*Accidents causés par un champignon mangé cru.*) La fille de Pausanias, ayant mangé un champignon cru, fut prise de haut-le-cœur, de suffocation, de douleur dans le ventre. Boire de l'hydromel chaud et vomir lui fut utile, ainsi qu'un bain chaud; dans le bain elle vomit le champignon, et, les accidents étant sur le point de cesser, elle sua abondamment.

103. (*Douleur et pesanteur dans un bras; vomissements, eau pour boisson.* Ép. v, 92; *comparer* Ép. vii, 48.) Épicharme, vers le coucher des Pléiades, ressentit une douleur à l'épaule et une pesanteur considérable dans le bras; haut-le-cœur, vomissements fréquents, eau pour boisson.

104. (*Exanthème semblable à des morsures de cousins.* Ép. v, 93.) Chez l'enfant d'Euphron, exanthème comme sont les morsures de cousins.

* *ἀόρα* C. — *ὠμὸν* C. — *δὲν ἔσχε* vulg. — *ἔσχε* om. C. — ¹ *ἐξέμεσε* D. — *ἐπὶ λήξαν* pro *ἐπ.* λ. C. — *λήξαν* K. — Ante *ἐξέσχε*. addit *καὶ* C. — ² *ἐπιχάρων* C. — *ἐς βραχίονα ὁμοῦ ὁδ. καὶ βέρος δεινόν* (D, post δ. addit *ἐς βραχίονα el. manu*) FGW. — *ὁδωπορεῖν* vulg., par une faute d'impression répétée dans Kuhn.

105. Μετὰ ζέφυρον αὐχομοὶ ἐγένοντο μέχρις ἰσημερίας μετοπωρινῆς· ὑπὸ κύνα δεινὰ πνίγεια, καὶ πνεύματα θερμά, καὶ πυρετοὶ ἰδρώδεις, καὶ πάλιν εὐθύς ἑπεθέρμαινον· φύματα δὲ παρ' οὓς πολλοῖσιν ἐγένετο τῇ γραΐῃ ἡ Βησσιακῇ περὶ ἑνάτην· τῷ μεираκίῳ τῷ σπληνώδει τῷ τῆς παιδίσκης, κοιλίῃς ὑγρανωθείσης, περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον· Ἐκτισφῶντι ὑπ' ἀρκτοῦρον σχεδὸν περὶ τὰς ἑπτὰ· τῷ παιδί μῶνον ἐπαυθύντο· τῷ Ἐρατύλλου ἀπειμωλύνθη· παρὰ ἀμφοτέρων ἀνιδρώσις, γλώσσης ὑπὸ ξηρότητος ψαλλοί. Οἱ ὀρνιθίαί ἐπνευσαν πολλοὶ καὶ ψυχροί· καὶ χιόνες ἐξ εὐδίων ἔστιν ὅτε ἐγένοντο· καὶ μετὰ ἰσημερίην νότια διαμίσγοντα βορείοις, ὕδατα συχνά· ἐπεδήμησαν βῆχες πολλοὶ, μᾶλλον δὲ παιδίοισι· παρὰ τὰ ὦτα πολλοῖσιν, ὅσα τοῖσι σατύροισιν· ὅτι δὲ πρὸ τούτου τοῦ χρόνου χειμῶν σφόδρα χειμερινὸς ἐγένετο ἐν χιόνι καὶ ὄμβροισι βορείοισιν.

106. Τῷ Τιμόνακτος παιδίῳ ὡς διμηνιαίῳ ἐξανθήματα ἐν σίλεισι, καὶ ἐν ἰσχύοισι, ὀσφύϊ, ὑπογαστρῷ, καὶ οἰδήματα σφόδρα ἐνερευθῇ. Καταστάντων δὲ τούτων, σπασμοὶ καὶ ἐπιληπτικὰ ἐγένοντο ἀνευ πυρετῶν ἡμέρας πολλὰς, καὶ ἐτελεύτησεν.

107. Τῷ τοῦ Πολεμάρχου ξυνέβη μὲν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ ἐμ-

¹ ἡμέρας (ἡμέρας, C in marg. al. manu ἰσημερίας, D) vulg. - ἰσημερίας Lind. - φθινοπωρινῆς C. - ² ἐπ. CHIK. - ὑπ. vulg. - δὲ om. C. - ³ συχνόισιν C. - ⁴ τῇ CDHIJK. - τῇ om. vulg. - τῇ γρ. τ. β. κ. ι. om. FG. - βηχικῇ vulg. - On lit dans le Gl. de Gal. : βησσιακῇ, la femme de Boesaces, en Thrace. Foes, OEcon., rapporte ici cette glose, et propose de lire βησσιακῇ au lieu de βηχικῇ. On ne peut guère conserver de doute quand on fait attention au cas de la glose, qui est le même que dans notre passage. - ⁵ ἐνν. CHI, Lind. - θ D. - ⁶ τῇ σφῶντι (sic) F. - ⁷ τὰ, emend. al. manu D. - ζ K. - ἐπαυθύντο C. - ἐπαυθῆ vulg. - ἐπαυθῆ Lind. - La correction de Lind. est due à Cornarius, qui a mis *suppurata sunt*; mais elle est mauvaise; on le voit par μῶνον, qui prouve justement que les tumeurs ne suppurèrent pas. La bonne leçon est celle de C. - ⁸ τῷ om. C. - Ἐρατύλλου H. - ἀπειμωλύνθη Codd., Ald. - ἀπεμωλύθη Frob. - περὶ (παρὰ CDHIK; παρ' Q') ἀμφοτέρω (ἀμφοτέρων DQ') vulg. - ἀνιδρώτες C. - γλώσσαι D. - γλώσσας FHJK. - γλώσσαν Cl. - ⁹ ὀρνιθία CFEK, Ald. - ὀρνιθία DH. - ὀρνιθίαι I (J, in marg. al. manu γέγρ. οἱ ὀρνιθίαι). - εὐδίων CDH, Lind. - εὐδειών vulg. - εὐδειών (sic) K. - ἡμέρην ἰσημερίην C. - νότια D. - ¹⁰ π. om. C. - πολλοὶ D. - πολλοὶ vulg. - ἐπ. βῆχες μάλιστα δὲ παιδίοις, τὰ περὶ τὰ ὦτα Gal. in cit. comm. Ep. vi, 3, text. 14. - ¹¹ πολλοῖσιν D. - πολλ. vulg. - ὅτι Lind. - ὅτε vulg. - ὅτε τε u GIJK. - ὅτε δὲ χειμῶν πρὸ τ. τ. χρ. C. - τοῦ om. K. - καὶ pro ἐν C. - ¹² τιμόνακτος CH. - Τιμόνακτος vulg. - τιμόνακτος D. - διμηνιαίῳ Codd. - ¹³ Ante ὀσφ. addit καὶ vulg. - καὶ om. C. - ὀσφύϊ

105. (*Constitution saisonnière dans laquelle il y eut beaucoup de parotides*, Ép. v, 94; *Observations particulières relatives à ces parotides, observations qui manquent dans le passage parallèle*, Ép. v.) La sécheresse régna après le zéphyr jusqu'à l'équinoxe d'automne; pendant la canicule, chaleurs étouffantes, vents chauds; fièvres sudorales, dans lesquelles, aussitôt après la sueur, la chaleur reprenait. Beaucoup eurent des tumeurs auprès de l'oreille : par exemple, la vieille femme de Besses, vers le neuvième jour; le jeune garçon souffrant de la rate, enfant de la domestique, vers la même époque, avec de la diarrhée; Ctésiphon, au septième jour environ, vers le temps d'Arcturus. Chez l'enfant les parotides ne firent que poindre, chez le garçon d'Ératyllus elles disparurent; chez tous les deux, absence de sueur, langue bégayante à cause de la sécheresse. Les ornithies (*vents du nord qui soufflent au commencement du printemps*) furent violents et froids; il y eut parfois de la neige à la suite de beaux temps; après l'équinoxe [du printemps], vents du midi entremêlés de vents du nord; pluies abondantes. Il régna des toux surtout parmi les enfants; beaucoup eurent auprès des oreilles des tumeurs comme chez les Satyres (Aph. III, 26, note 15). Avant ce temps, l'hiver fut parfois très-sévère avec de la neige, de la pluie et du vent du nord.

106. (*Éruption chez un enfant; elle s'efface; convulsions; mort.*) L'enfant de Timonax, à deux mois environ, eut une éruption aux jambes, aux hanches, aux lombes, à l'hypogastre, et des tumeurs très-rouges. Cela ayant cessé, il survint des spasmes et des accidents épileptiques sans fièvre pendant plusieurs jours; et il succomba.

107. (*Empyème; accidents consécutifs qui s'exaspèrent et qui amènent la mort.*) Il était arrivé au garçon de Polémar-

FGI, Ald., Frob. - [xci] ὑπὸν. Lind. - ἐνερπύθη K. - ἐνερπύθη Lind. - ἐνερπύθη vulg. - ἀνερπύθη C. - ἐπιληπτικοί Ald. - "ἐπὶ τὴν ἀν. πυρετὸς C. - "χρ. om., restit. al. manu in marg. C. - ἀντὶ ἧσαν om., restit. al. manu in marg. C. - ὑπερπύθη K. - τε C. - τε om. vulg. - ἐπὶ C. - τοι I. - εἰς C. - τοι DFGHJKL, Lind., Kühn. - εἰς vulg.

πυλωθῆναι τε καὶ ἀποχρέμψασθαι· ὕστερον δὲ θέρμαι αὐτῷ ἦσαν, καὶ ὑδρωπικώδης τε ἦν, καὶ ἐπισπληνός, καὶ ἀσθματώδης, πρὸς αἶψας εἴ ποτε τοι, ¹καὶ ἀδύνατος, καὶ διψώδης, καὶ ἀπόστιτος ἐπιεικῶς ἔστω οὕτως, καὶ βηχία ξηρὰ ἐπὶ πούλῳ χρόνον οὕτως ²ἐγένετο· ³διεφέρετο, καὶ εἰ μὴ τι εὐλυτος γίνετο κοιλίῃ κάτω, πλήρης ἐγένετο ⁴ἄνω, καὶ ἄσθμα καὶ πνίγμα ἐγένετο μέλλον. Τέλος δὲ κατάρβους, ⁵καὶ ἀπὸ χρεμψις ἐπιπατῆλθε, καὶ βήξ· ἡ δὲ ἀπὸ χρεμψις, παχία καὶ ὠχρὰ πῦα· καὶ πυρετὸς ⁶σφοδρὸς· καὶ ἐδόκει λῆξαι, καὶ ἡ βήξ κρητύειν, καὶ ἡ ἀπὸ χρεμψις καθαρή· Ὑπείστρεψε, πάλιν ὄξυν πυρετὸς· πνεῦμα πυκνόν· ἐτελεύτησε, ⁷πλὴν προσεβρίγωσε πόδας, καὶ κατεψύχθη· μετὰ ταῦτα πνεῦμα μέλλον ἐγκατελήφθη· ἡ οὖρησις ὅση· τὰ ἄκρα κατεψύχθη· ἔμφρων ἐτελεύτησε τριταῖος ⁸ἀπὸ τῆς ὑποστρεφῆς.

108. Τῷ τοῦ Θυνοῦ σφόδρα ἐν πυρετῷ καυσώδει ἐλμοκονιήθη· ὑποχώρησις συχνή ⁹χολῆς ἐγένετο μετὰ ἀψυχίης καὶ ἰδρωτός πολλοῦ· κατεψύχθη σφόδρα· ¹⁰ἄφρωνος ἦν ἡμέρην ὅλην καὶ νύκτα· ἐγγεόμενος χυλὸν ¹¹πιτάνης, κατείχετο, ἐφρόνεεν, εὐπνοος ἦν.

109. Τῷ Ἐπιχάρμου ξυνέβη ἐκ περιόδου καὶ ποτοῦ ἀπεψία. Τῇ ὕστεραίῃ ¹²δὲ πρὸτ' ἀσθς γενομένης, πῶν ὕδωρ, ὄξος, ὀλας, ἐξήμασε φλέγμα· μετὰ δὲ, ῥίγος ἐλαβεν· ἐλούσατο πυρεταίων, ¹³τὸ στήθος ἔλγει. Τῇ τρίτῃ εὐθὺς πρὸτ', κῶμα ὀλίγον χρόνον ἐπαίχε, καὶ ¹⁴ἐπιλήρει, καὶ πυρετὸς ὄξυν· βαρέως ἔφερε τὴν νοῦσον. Τῇ τετάρτῃ, ἀγρυπνος· ἀπέθανεν.

¹ Καὶ C. — καὶ om. vulg. — ² ἐγέν. D. — ³ καὶ εἰ μὴ τοι εὐλ. κοιλίῃ ὑπερέρετο κάτω, πλήρης ἐγένετο Lind. — τε CD. — τοι vulg. — ἄλυτος D. — γένετο Codd. (γένετο C). — γένετο om. vulg. — καὶ λην, in marg al. manna κοιλίῃ C. — ⁴ ἄνω C. — ἄνω om. vulg. — καὶ πνίγμα καὶ ἄσμα (sic) C. — ἄσθμα FGHJK, Ald., Frob. — ἐγένετο C. — ἐγένετο vulg. — τέλος C. — τέλος vulg. — κατάρβους D. — ⁵ καὶ ἡ δὲ om. D. — καὶ ἡ βήξ H. — καὶ pro ἡ δὲ C. — παχία (παχία C; παχία H) καὶ ὠχρὰ· πῦα (πῦα CFGIK, Ald., Frob.) δὲ (δὲ om. C) καὶ vulg. — ⁶ Post σφ. addit καὶ βήξ D. — κρατύειν DFGIJK. — πάλιν om. C. — ⁷ πλὴν om. C. — πρὶν Lind. — προσεβρίγωσε CFIIJK. — Foes veut qu'on lise προσβρίγωσε. — ἐγκατελήφθη K. — ἐγκατελήφθη D. — ἡ om. C. — τὰ om. C. — ⁸ δὲ ἀπὸ vulg. — δὲ om. C, Lind. — ⁹ θύνου vulg. — θύνοσε HK. — θύνου C. — On lit dans le Gl. de Galien : Θύμου, τοῦ ἀπὸ Θύμου· ἔθνος δὲ ἔστι τοῦτο Θρακικόν. — Il faut corriger cette glose d'après notre passage et lire : Θυνοῦ, τοῦ ἀπὸ Θυνῶν. Les Thyniens sont un peuple thrace. — καυσώδει Ald., Frob. — ἐλμοκονιήθη (sic) C. — ¹⁰ μετὰ (μ. om. C) χολῆς δὲ (δὲ om. C) ἐγ. καὶ (καὶ om. C) μετὰ vulg. — ἰδρωτός πολλοὶ K. — ¹¹ καὶ (καὶ om. C) ἀφ. vulg. — ἡμέραν K. — ἡμέρα H. — ¹² πρὶν. DH. — ἐφρόνεεν D. — ἐφρόνεεν

que d'être affecté antécédemment d'un empyème, et d'expectorer ; plus tard il avait des chaleurs fébriles, il était hydropique, souffrant de la rate, essoufflé pour la moindre ascension, sans force, altéré, et parfois aussi perdant à peu près l'appétit ; en cet état il lui survenait une toux sèche qui durait longtemps, il dépérissait ; si le ventre inférieur n'était pas libre, le ventre supérieur se remplissait, et l'essoufflement et la suffocation augmentaient. Finalement il fut pris de catarrhe, d'expectoration et de toux ; l'expectoration était une matière purulente, épaisse et jaune ; fièvre intense, qui parut cesser, la toux devenait plus modérée et l'expectoration s'améliorait. Récidive ; derechef, fièvre aiguë, respiration fréquente ; il mourut. Ajoutons toutefois qu'il eut un froid dans les pieds et un refroidissement considérable ; après cela la respiration s'embarrassa davantage ; l'urine se supprima ; les extrémités se glacèrent, il mourut, avec sa connaissance, le troisième jour après la récurrence.

108. (*Fièvre ardente.*) Le garçon du Thynien (*V. note 9*), dans une fièvre ardente, fut mis à une abstinence très-sévère ; il rendit par les selles une grande quantité de bile avec défaillance et beaucoup de sucré ; il fut très-refroidi ; il perdit la parole pendant un jour entier et une nuit ; on lui fit avaler de la décoction d'orge filtrée, il revint à lui et reprit sa connaissance ; sa respiration était bonne.

100. (*Fièvre pseudo-continue avec douleur de poitrine.*) Il arriva au garçon d'Épicharme, à la suite d'une marche et de boissons, d'avoir de l'apepsie. Le lendemain, au matin, ayant éprouvé des haut-le-cœur, il but de l'eau avec du vinaigre et du sel et vomit de la pituite ; ensuite le frisson le saisit ; il prit un bain ayant la fièvre ; il souffrait dans la poitrine. Le troisième jour, dès le matin, il eut du coma pendant un peu de temps ; le délire survint ; fièvre aiguë ; il était très-accablé par la maladie ; le quatrième, insomnie ; il mourut.

vulg. — εύπνοος C. — " δὲ om. C. — ἀλας, ἔξο; K. — ῥέγος DI, Kühn. — ῥέγος vulg. — " τὸ Codd., Ald. — καὶ pro τὸ vulg. — εὐθὺ C. — χάμμα C. — " ὕκ. ΗΥΚΩ'. — νόσον C, Lind. — νόσον vulg. — τῇ om. D. — δ G.

110. Ἰ᾿Αρίστιωνι, δακτύλου ποδὸς ἡλωμένου, ξὺν πυρετῷ ἀσάφεια· τὸ γαγγραινώδες ἀνέδραμεν ἄχρι πρὸς γόνυ· ἀπώλετο ἦν δὲ μύλαν, ὑπόξηρον, δυσώδες.

111. Ὁ ὃ τὸ καρκίνωμα τὸ ἐν τῇ φάρυγγι καυθεῖς, ὑγιῆς ἐγένετο ὑφ' ἡμέων.

112. Πολύφαντος ἐν Ἀδθήροισι ὁ κεφαλὴν ὠδυνᾷτο ἐν πυρετῷ σφοδρῷ· οὖρα λεπτά, πολλὰ ὑπόστασις δασεία καὶ ἀνατετραγμένα· οὐ καυομένου δὲ τοῦ ἀλγήματος τῆς κεφαλῆς, ὁ παρμικὴ προσετέθη ἰόντι δεκαταίῳ. Μετὰ δὲ, ἐς τράχηλον ὀδύνη ἰσχυρὴ· οὖρον ὅλθεν ἐρυθρὸν, ἀνατετραγμένον, οἷον ὑποξυγίου· παρέκρουσε τρέπον φρενιτικόν· ἀπέθανεν ἐν σπασμοῖσιν ἰσχυροῖσιν. Παραπλησίως δὲ καὶ ἡ τοῦ Εὐαλκίδου οἰκτίς ἔνθα ὅσῳ, ἣ πολλὴν χράων τὰ δασέα ἔχουσι οὖρα, καὶ κεφαλαλγία ἐνῆσαν· φρενιτικὴ γενομένη ἀπέθανεν ὥσαύτως σπασμοῖσιν ἰσχυροῖσι· πάνυ γὰρ τὰ δασέα οὖρα καὶ ἀνατετραγμένα, σημεῖον ἀκριδὲς κεφαλαλγίας καὶ σπασμοῦ καὶ θανάτου. Ὁ δὲ Ἀλικαρνασσεὺς ὁ ἐν τῇ Ξανθίππου οἰκίᾳ καταλύων οὐς ἐν χειμῶνι ὠδυνᾷτο καὶ κεφαλὴν οὐ μετρίως· ἦν δὲ παρὶ Ἰτα¹¹ παντήκοντα· φλέβα ἐτμήθη κατὰ Μνησίμαχον· ἐβλάθη ἡ κεφαλὴ κενωθείσα, καὶ ψυχθεῖσα, οὐ γὰρ ἐξεπύσθη, φρενιτικὸς ἐγένετο, ἀπέθανεν· οὖρα καὶ τούτω δασέα.

113. Ἐν Καρδίῃ, τῷ Μητροδώρου παιδί ἐξ ὀδόντων ὀδύνης

¹ Ἀριστίωνι Lind. — τοῦ ποδὸς vulg. — τοῦ om. C. — γαγγραινώδες C. — πρὸς om. K. — γόνυ H. — γόνυ I. — τῷ sine ὁ F. — ὑπὸς (sic), in marg. al. manu ὑγιῆς C. — ὑμέων Ald., Frob. — ὁ παρμικὴ K. — σφόδρα C. — πολλὰ DH. — πολλὰ vulg. — δασεία C. — δασεῖαι vulg. — ὁ παρμικὸν CDK. — σπαρμικὸν (sic) I. — ὅλ. om. G. — οἷον τὸ (τῷ G) τοῦ (τὸ τοῦ om. C) vulg. — ὑποξυγίου K. — ἐν om. C. — ὁ τοῦ om. C. — ἔνθα ὅσῳ ἡ (sic) C. — ἐνθα οἱ vulg. — πολλὴν CDH, Lind. — πολλὴν vulg. — οὖρα ἔχουσι DFHIJK. — ὥσ. om. C. — ἐν σπ. K. — ἀνατετραγμένα DLQ'. — ἀνατετραγμένα vulg. — ἀνατετραγμένα Lind. — σπασμῶν C. — ὁ δ' C. — ἀλικαρνασσεὺς C. — ἀλικαρνασσεὺς HIK. — ὁ δὲ om. K. — ὁ K. — μνησίμαχον Codd. — Μνησίμαχον vulg. — ἐν φρενιτικὸς (sic) FHIJ. — ἐν φρενιτικῷς K. — Cette faute de copiste vient de la répétition de la finale en de ἐξεπύσθη, avec le ν ἐφελκυστικόν. — φρενιτικὸς ἐξεπύσθη om. G. — ὁ ἐν K. om. (D, restit. in marg. al. manu) FHIJK (Q'), restit. post παιδί). — παιδίω CDHQ'. — παιδίου Ald. — ὀδύνης Lind. — ὀδύνη vulg. — σιαγόνος DFHIJK. — οὐλάων vulg. — οὐράων CHK, Ald. — οὐ ράων DFJ. — ἐξέπεσαν Codd., Kühn. — ἐξέπεσαν vulg. — τε om. C. — γόμφος vulg. — ἡ pro καὶ C. — σιηγών C. — σιαγών vulg.

110. (*Gangrène spontanée.*) Ariston, un doigt de pied s'étant ulcéré, eut de la fièvre et articula mal ; la gangrène monta jusqu'au genou ; il succomba ; la partie gangrenée était noire, un peu sèche, fétide.

111. (*Excroissance ou ulcération dans la gorge.*) Celui qui avait un carcinome dans la gorge fut cautérisé par nous et guéri.

112. (*Divers cas d'accidents encéphaliques avec une espèce d'urine que l'auteur appelle hérissée et jumentuse ; comp. Proth. 1, 95, où il est question aussi d'urines hérissées ; comp. Ép. vii, 56, où il est parlé de ces douleurs de tête fébriles sans écoulement d'humeurs ; comp. Aph. iv, 70, où l'urine jumentuse est mise en rapport avec la céphalalgie ; comp. enfin Pronostic, 21.*) Polyphante, à Abdère, souffrait de la tête avec une forte fièvre ; urine ténue, abondante ; sédiments hérissés (voy. *Argument*, p. 361, § V) et troublés ; la douleur de la tête ne cessant pas, on lui administra des sternutatoires le dixième jour ; ensuite, douleur violente dans le cou ; il rendit une urine rouge, trouble, jumentuse ; il délira comme on délire dans la phrénitis ; il mourut dans des spasmes violents. Il en fut de même de la servante d'Évalcidas, à Thasos ; pendant longtemps elle rendit les urines hérissées, et souffrait de la tête ; étant devenue phrénitique, elle mourut semblablement dans des spasmes violents ; en effet, les urines hérissées et troubles sont un signe fidèle de céphalalgie, de spasmes et de mort. L'habitant d'Halicarnasse qui logeait dans la maison de Xanthippe souffrit, en hiver, de l'oreille et de la tête non médiocrement ; il avait environ cinquante ans ; la veine fut ouverte d'après Mnésimaque ; la tête fut lésée, ayant été évacuée et refroidie ; car il n'y eut pas de suppuration ; des accidents de phrénitis survinrent ; il mourut ; lui aussi eut des urines hérissées.

113. (*Sphacèle de la mâchoire.* Ép. v, 100.) A Cardia, l'enfant de Métrodore, à la suite d'une douleur de dents, eut un sphacèle de la mâchoire ; chairs bourgeonnant d'une façon

σφαλισμὸς σιηγόνος, καὶ οὐλῶν ὑπερσάρκωσις δεινὴ· μετρίως ἐξεπύσεν· ἐξέπυσεν οἱ τε γόμφιοι καὶ ἡ σιηγών.

114. Ἀναξήνωρ, ἐν Ἀδῆροισιν, ἦν μὲν σπληνώδης, καὶ κακῶ-
χρους· ξυνέβη δὲ αὐτῷ, οἰδήματος γενομένου περὶ μηρὸν τὸν ἀριστε-
ρόν, ἐξαπίνης τοῦτο ἐφανισθῆναι· οὐ πολλῇσι ⁹ δὲ ὑστερον ἡμέρῃσιν
ἐγενήθη αὐτῷ κατὰ τὸν σπλῆνα οἶον ἐπινυκτικὴ ἐξ ἀρχῆς, ἔτι δὲ οἰδήμα
καὶ ἐρύθημα σπληρόν· μετὰ δὲ ἡμέρην τετάρτην πυρετὸς ἐγένετο καυ-
σώδης, καὶ ἐπελιδνώθη πάντα κύκλῳ καὶ σασπρὰ ¹⁰ ἰδόμεναι· ἀπέθα-
ναν· ὑπεκαθάρθη δὲ πρότερον καὶ κατενόει.

115. Κλόνιος, ἐν Ἀδῆροισιν, ἦν μὲν νεφριτικός· οὖραι δὲ
αἷμα κατὰ σμικρὸν ¹¹ πούλῳ χαλεπῶς ἠνώχλει δὲ καὶ κοιλίῃ δυσεν-
τερικῇ. Τούτῳ πρῶτῳ μὲν ἐδίδοδο γάλα αἰγίον καὶ ὕδατος πέμ-
πτῃ μερίδι, ¹² ἀνεξοσμένον, τὸ πᾶν κοτύλαι τρεῖς· ἐσπέρην δὲ, ἄρτος
¹³ μὲν ἔσποτος· ὅνα δὲ, σεῦτλα, ἡ σίκυος, οἶνος μέλας λεπτός· ἐδίδοδο
δὲ καὶ ¹⁴ σίκυος πέπων· οὕτω δὲ διαιτωμένῳ ¹⁵ καὶ ἡ κοιλίῃ ξυνέστη,
καὶ τὰ οὖρα καθαρὰ ἐφοίτα· ἐγαλακτοπότης ¹⁶ δὲ, ἕως τὰ οὖρα ἀπο-
κατέστη.

116. Γυναικί, ἐν Ἀδῆροισι, καρκίνωμα ¹⁷ ἐγένετο περὶ τὸ στῆ-
θος· ἦν δὲ τοιοῦτον· διὰ τῆς θηλῆς ἔχωρ ὑφαίματος ἔρρει· ἐπιληφθεί-
σης δὲ τῆς ῥύσιος, ἀπέθανεν.

|| 117. Τῷ Δεινίου παιδίῳ ἐν Ἀδῆροισι μετρίως ¹⁸ ὀμφαλὸν τμη-
θέντι, συρίγγιον κατελείφθη, καὶ ποτε καὶ ἔλμινος δι' ¹⁹ αὐτοῦ διήλθεν
ἄδρᾳ, καὶ ἔφη, ὅτε πυρέξειε, χολώδεα ὅτι καὶ αὐτὰ ταύτη διήμι.
²⁰ Προσεπεπτώκει τούτῳ τὸ ἔντερον πρὸς τῷ συρίγγιῳ, καὶ διεβί-

⁹ Ἀδῆροις C. — ⁸ C. — ⁹ C. — ¹⁰ C. — ¹¹ C. — ¹² C. — ¹³ C. — ¹⁴ C. — ¹⁵ C. — ¹⁶ C. — ¹⁷ C. — ¹⁸ C. — ¹⁹ C. — ²⁰ C. — ²¹ C. — ²² C. — ²³ C. — ²⁴ C. — ²⁵ C. — ²⁶ C. — ²⁷ C. — ²⁸ C. — ²⁹ C. — ³⁰ C. — ³¹ C. — ³² C. — ³³ C. — ³⁴ C. — ³⁵ C. — ³⁶ C. — ³⁷ C. — ³⁸ C. — ³⁹ C. — ⁴⁰ C. — ⁴¹ C. — ⁴² C. — ⁴³ C. — ⁴⁴ C. — ⁴⁵ C. — ⁴⁶ C. — ⁴⁷ C. — ⁴⁸ C. — ⁴⁹ C. — ⁵⁰ C. — ⁵¹ C. — ⁵² C. — ⁵³ C. — ⁵⁴ C. — ⁵⁵ C. — ⁵⁶ C. — ⁵⁷ C. — ⁵⁸ C. — ⁵⁹ C. — ⁶⁰ C. — ⁶¹ C. — ⁶² C. — ⁶³ C. — ⁶⁴ C. — ⁶⁵ C. — ⁶⁶ C. — ⁶⁷ C. — ⁶⁸ C. — ⁶⁹ C. — ⁷⁰ C. — ⁷¹ C. — ⁷² C. — ⁷³ C. — ⁷⁴ C. — ⁷⁵ C. — ⁷⁶ C. — ⁷⁷ C. — ⁷⁸ C. — ⁷⁹ C. — ⁸⁰ C. — ⁸¹ C. — ⁸² C. — ⁸³ C. — ⁸⁴ C. — ⁸⁵ C. — ⁸⁶ C. — ⁸⁷ C. — ⁸⁸ C. — ⁸⁹ C. — ⁹⁰ C. — ⁹¹ C. — ⁹² C. — ⁹³ C. — ⁹⁴ C. — ⁹⁵ C. — ⁹⁶ C. — ⁹⁷ C. — ⁹⁸ C. — ⁹⁹ C. — ¹⁰⁰ C. — ¹⁰¹ C. — ¹⁰² C. — ¹⁰³ C. — ¹⁰⁴ C. — ¹⁰⁵ C. — ¹⁰⁶ C. — ¹⁰⁷ C. — ¹⁰⁸ C. — ¹⁰⁹ C. — ¹¹⁰ C. — ¹¹¹ C. — ¹¹² C. — ¹¹³ C. — ¹¹⁴ C. — ¹¹⁵ C. — ¹¹⁶ C. — ¹¹⁷ C. — ¹¹⁸ C. — ¹¹⁹ C. — ¹²⁰ C. — ¹²¹ C. — ¹²² C. — ¹²³ C. — ¹²⁴ C. — ¹²⁵ C. — ¹²⁶ C. — ¹²⁷ C. — ¹²⁸ C. — ¹²⁹ C. — ¹³⁰ C. — ¹³¹ C. — ¹³² C. — ¹³³ C. — ¹³⁴ C. — ¹³⁵ C. — ¹³⁶ C. — ¹³⁷ C. — ¹³⁸ C. — ¹³⁹ C. — ¹⁴⁰ C. — ¹⁴¹ C. — ¹⁴² C. — ¹⁴³ C. — ¹⁴⁴ C. — ¹⁴⁵ C. — ¹⁴⁶ C. — ¹⁴⁷ C. — ¹⁴⁸ C. — ¹⁴⁹ C. — ¹⁵⁰ C. — ¹⁵¹ C. — ¹⁵² C. — ¹⁵³ C. — ¹⁵⁴ C. — ¹⁵⁵ C. — ¹⁵⁶ C. — ¹⁵⁷ C. — ¹⁵⁸ C. — ¹⁵⁹ C. — ¹⁶⁰ C. — ¹⁶¹ C. — ¹⁶² C. — ¹⁶³ C. — ¹⁶⁴ C. — ¹⁶⁵ C. — ¹⁶⁶ C. — ¹⁶⁷ C. — ¹⁶⁸ C. — ¹⁶⁹ C. — ¹⁷⁰ C. — ¹⁷¹ C. — ¹⁷² C. — ¹⁷³ C. — ¹⁷⁴ C. — ¹⁷⁵ C. — ¹⁷⁶ C. — ¹⁷⁷ C. — ¹⁷⁸ C. — ¹⁷⁹ C. — ¹⁸⁰ C. — ¹⁸¹ C. — ¹⁸² C. — ¹⁸³ C. — ¹⁸⁴ C. — ¹⁸⁵ C. — ¹⁸⁶ C. — ¹⁸⁷ C. — ¹⁸⁸ C. — ¹⁸⁹ C. — ¹⁹⁰ C. — ¹⁹¹ C. — ¹⁹² C. — ¹⁹³ C. — ¹⁹⁴ C. — ¹⁹⁵ C. — ¹⁹⁶ C. — ¹⁹⁷ C. — ¹⁹⁸ C. — ¹⁹⁹ C. — ²⁰⁰ C. — ²⁰¹ C. — ²⁰² C. — ²⁰³ C. — ²⁰⁴ C. — ²⁰⁵ C. — ²⁰⁶ C. — ²⁰⁷ C. — ²⁰⁸ C. — ²⁰⁹ C. — ²¹⁰ C. — ²¹¹ C. — ²¹² C. — ²¹³ C. — ²¹⁴ C. — ²¹⁵ C. — ²¹⁶ C. — ²¹⁷ C. — ²¹⁸ C. — ²¹⁹ C. — ²²⁰ C. — ²²¹ C. — ²²² C. — ²²³ C. — ²²⁴ C. — ²²⁵ C. — ²²⁶ C. — ²²⁷ C. — ²²⁸ C. — ²²⁹ C. — ²³⁰ C. — ²³¹ C. — ²³² C. — ²³³ C. — ²³⁴ C. — ²³⁵ C. — ²³⁶ C. — ²³⁷ C. — ²³⁸ C. — ²³⁹ C. — ²⁴⁰ C. — ²⁴¹ C. — ²⁴² C. — ²⁴³ C. — ²⁴⁴ C. — ²⁴⁵ C. — ²⁴⁶ C. — ²⁴⁷ C. — ²⁴⁸ C. — ²⁴⁹ C. — ²⁵⁰ C. — ²⁵¹ C. — ²⁵² C. — ²⁵³ C. — ²⁵⁴ C. — ²⁵⁵ C. — ²⁵⁶ C. — ²⁵⁷ C. — ²⁵⁸ C. — ²⁵⁹ C. — ²⁶⁰ C. — ²⁶¹ C. — ²⁶² C. — ²⁶³ C. — ²⁶⁴ C. — ²⁶⁵ C. — ²⁶⁶ C. — ²⁶⁷ C. — ²⁶⁸ C. — ²⁶⁹ C. — ²⁷⁰ C. — ²⁷¹ C. — ²⁷² C. — ²⁷³ C. — ²⁷⁴ C. — ²⁷⁵ C. — ²⁷⁶ C. — ²⁷⁷ C. — ²⁷⁸ C. — ²⁷⁹ C. — ²⁸⁰ C. — ²⁸¹ C. — ²⁸² C. — ²⁸³ C. — ²⁸⁴ C. — ²⁸⁵ C. — ²⁸⁶ C. — ²⁸⁷ C. — ²⁸⁸ C. — ²⁸⁹ C. — ²⁹⁰ C. — ²⁹¹ C. — ²⁹² C. — ²⁹³ C. — ²⁹⁴ C. — ²⁹⁵ C. — ²⁹⁶ C. — ²⁹⁷ C. — ²⁹⁸ C. — ²⁹⁹ C. — ³⁰⁰ C. — ³⁰¹ C. — ³⁰² C. — ³⁰³ C. — ³⁰⁴ C. — ³⁰⁵ C. — ³⁰⁶ C. — ³⁰⁷ C. — ³⁰⁸ C. — ³⁰⁹ C. — ³¹⁰ C. — ³¹¹ C. — ³¹² C. — ³¹³ C. — ³¹⁴ C. — ³¹⁵ C. — ³¹⁶ C. — ³¹⁷ C. — ³¹⁸ C. — ³¹⁹ C. — ³²⁰ C. — ³²¹ C. — ³²² C. — ³²³ C. — ³²⁴ C. — ³²⁵ C. — ³²⁶ C. — ³²⁷ C. — ³²⁸ C. — ³²⁹ C. — ³³⁰ C. — ³³¹ C. — ³³² C. — ³³³ C. — ³³⁴ C. — ³³⁵ C. — ³³⁶ C. — ³³⁷ C. — ³³⁸ C. — ³³⁹ C. — ³⁴⁰ C. — ³⁴¹ C. — ³⁴² C. — ³⁴³ C. — ³⁴⁴ C. — ³⁴⁵ C. — ³⁴⁶ C. — ³⁴⁷ C. — ³⁴⁸ C. — ³⁴⁹ C. — ³⁵⁰ C. — ³⁵¹ C. — ³⁵² C. — ³⁵³ C. — ³⁵⁴ C. — ³⁵⁵ C. — ³⁵⁶ C. — ³⁵⁷ C. — ³⁵⁸ C. — ³⁵⁹ C. — ³⁶⁰ C. — ³⁶¹ C. — ³⁶² C. — ³⁶³ C. — ³⁶⁴ C. — ³⁶⁵ C. — ³⁶⁶ C. — ³⁶⁷ C. — ³⁶⁸ C. — ³⁶⁹ C. — ³⁷⁰ C. — ³⁷¹ C. — ³⁷² C. — ³⁷³ C. — ³⁷⁴ C. — ³⁷⁵ C. — ³⁷⁶ C. — ³⁷⁷ C. — ³⁷⁸ C. — ³⁷⁹ C. — ³⁸⁰ C. — ³⁸¹ C. — ³⁸² C. — ³⁸³ C. — ³⁸⁴ C. — ³⁸⁵ C. — ³⁸⁶ C. — ³⁸⁷ C. — ³⁸⁸ C. — ³⁸⁹ C. — ³⁹⁰ C. — ³⁹¹ C. — ³⁹² C. — ³⁹³ C. — ³⁹⁴ C. — ³⁹⁵ C. — ³⁹⁶ C. — ³⁹⁷ C. — ³⁹⁸ C. — ³⁹⁹ C. — ⁴⁰⁰ C. — ⁴⁰¹ C. — ⁴⁰² C. — ⁴⁰³ C. — ⁴⁰⁴ C. — ⁴⁰⁵ C. — ⁴⁰⁶ C. — ⁴⁰⁷ C. — ⁴⁰⁸ C. — ⁴⁰⁹ C. — ⁴¹⁰ C. — ⁴¹¹ C. — ⁴¹² C. — ⁴¹³ C. — ⁴¹⁴ C. — ⁴¹⁵ C. — ⁴¹⁶ C. — ⁴¹⁷ C. — ⁴¹⁸ C. — ⁴¹⁹ C. — ⁴²⁰ C. — ⁴²¹ C. — ⁴²² C. — ⁴²³ C. — ⁴²⁴ C. — ⁴²⁵ C. — ⁴²⁶ C. — ⁴²⁷ C. — ⁴²⁸ C. — ⁴²⁹ C. — ⁴³⁰ C. — ⁴³¹ C. — ⁴³² C. — ⁴³³ C. — ⁴³⁴ C. — ⁴³⁵ C. — ⁴³⁶ C. — ⁴³⁷ C. — ⁴³⁸ C. — ⁴³⁹ C. — ⁴⁴⁰ C. — ⁴⁴¹ C. — ⁴⁴² C. — ⁴⁴³ C. — ⁴⁴⁴ C. — ⁴⁴⁵ C. — ⁴⁴⁶ C. — ⁴⁴⁷ C. — ⁴⁴⁸ C. — ⁴⁴⁹ C. — ⁴⁵⁰ C. — ⁴⁵¹ C. — ⁴⁵² C. — ⁴⁵³ C. — ⁴⁵⁴ C. — ⁴⁵⁵ C. — ⁴⁵⁶ C. — ⁴⁵⁷ C. — ⁴⁵⁸ C. — ⁴⁵⁹ C. — ⁴⁶⁰ C. — ⁴⁶¹ C. — ⁴⁶² C. — ⁴⁶³ C. — ⁴⁶⁴ C. — ⁴⁶⁵ C. — ⁴⁶⁶ C. — ⁴⁶⁷ C. — ⁴⁶⁸ C. — ⁴⁶⁹ C. — ⁴⁷⁰ C. — ⁴⁷¹ C. — ⁴⁷² C. — ⁴⁷³ C. — ⁴⁷⁴ C. — ⁴⁷⁵ C. — ⁴⁷⁶ C. — ⁴⁷⁷ C. — ⁴⁷⁸ C. — ⁴⁷⁹ C. — ⁴⁸⁰ C. — ⁴⁸¹ C. — ⁴⁸² C. — ⁴⁸³ C. — ⁴⁸⁴ C. — ⁴⁸⁵ C. — ⁴⁸⁶ C. — ⁴⁸⁷ C. — ⁴⁸⁸ C. — ⁴⁸⁹ C. — ⁴⁹⁰ C. — ⁴⁹¹ C. — ⁴⁹² C. — ⁴⁹³ C. — ⁴⁹⁴ C. — ⁴⁹⁵ C. — ⁴⁹⁶ C. — ⁴⁹⁷ C. — ⁴⁹⁸ C. — ⁴⁹⁹ C. — ⁵⁰⁰ C. — ⁵⁰¹ C. — ⁵⁰² C. — ⁵⁰³ C. — ⁵⁰⁴ C. — ⁵⁰⁵ C. — ⁵⁰⁶ C. — ⁵⁰⁷ C. — ⁵⁰⁸ C. — ⁵⁰⁹ C. — ⁵¹⁰ C. — ⁵¹¹ C. — ⁵¹² C. — ⁵¹³ C. — ⁵¹⁴ C. — ⁵¹⁵ C. — ⁵¹⁶ C. — ⁵¹⁷ C. — ⁵¹⁸ C. — ⁵¹⁹ C. — ⁵²⁰ C. — ⁵²¹ C. — ⁵²² C. — ⁵²³ C. — ⁵²⁴ C. — ⁵²⁵ C. — ⁵²⁶ C. — ⁵²⁷ C. — ⁵²⁸ C. — ⁵²⁹ C. — ⁵³⁰ C. — ⁵³¹ C. — ⁵³² C. — ⁵³³ C. — ⁵³⁴ C. — ⁵³⁵ C. — ⁵³⁶ C. — ⁵³⁷ C. — ⁵³⁸ C. — ⁵³⁹ C. — ⁵⁴⁰ C. — ⁵⁴¹ C. — ⁵⁴² C. — ⁵⁴³ C. — ⁵⁴⁴ C. — ⁵⁴⁵ C. — ⁵⁴⁶ C. — ⁵⁴⁷ C. — ⁵⁴⁸ C. — ⁵⁴⁹ C. — ⁵⁵⁰ C. — ⁵⁵¹ C. — ⁵⁵² C. — ⁵⁵³ C. — ⁵⁵⁴ C. — ⁵⁵⁵ C. — ⁵⁵⁶ C. — ⁵⁵⁷ C. — ⁵⁵⁸ C. — ⁵⁵⁹ C. — ⁵⁶⁰ C. — ⁵⁶¹ C. — ⁵⁶² C. — ⁵⁶³ C. — ⁵⁶⁴ C. — ⁵⁶⁵ C. — ⁵⁶⁶ C. — ⁵⁶⁷ C. — ⁵⁶⁸ C. — ⁵⁶⁹ C. — ⁵⁷⁰ C. — ⁵⁷¹ C. — ⁵⁷² C. — ⁵⁷³ C. — ⁵⁷⁴ C. — ⁵⁷⁵ C. — ⁵⁷⁶ C. — ⁵⁷⁷ C. — ⁵⁷⁸ C. — ⁵⁷⁹ C. — ⁵⁸⁰ C. — ⁵⁸¹ C. — ⁵⁸² C. — ⁵⁸³ C. — ⁵⁸⁴ C. — ⁵⁸⁵ C. — ⁵⁸⁶ C. — ⁵⁸⁷ C. — ⁵⁸⁸ C. — ⁵⁸⁹ C. — ⁵⁹⁰ C. — ⁵⁹¹ C. — ⁵⁹² C. — ⁵⁹³ C. — ⁵⁹⁴ C. — ⁵⁹⁵ C. — ⁵⁹⁶ C. — ⁵⁹⁷ C. — ⁵⁹⁸ C. — ⁵⁹⁹ C. — ⁶⁰⁰ C. — ⁶⁰¹ C. — ⁶⁰² C. — ⁶⁰³ C. — ⁶⁰⁴ C. — ⁶⁰⁵ C. — ⁶⁰⁶ C. — ⁶⁰⁷ C. — ⁶⁰⁸ C. — ⁶⁰⁹ C. — ⁶¹⁰ C. — ⁶¹¹ C. — ⁶¹² C. — ⁶¹³ C. — ⁶¹⁴ C. — ⁶¹⁵ C. — ⁶¹⁶ C. — ⁶¹⁷ C. — ⁶¹⁸ C. — ⁶¹⁹ C. — ⁶²⁰ C. — ⁶²¹ C. — ⁶²² C. — ⁶²³ C. — ⁶²⁴ C. — ⁶²⁵ C. — ⁶²⁶ C. — ⁶²⁷ C. — ⁶²⁸ C. — ⁶²⁹ C. — ⁶³⁰ C. — ⁶³¹ C. — ⁶³² C. — ⁶³³ C. — ⁶³⁴ C. — ⁶³⁵ C. — ⁶³⁶ C. — ⁶³⁷ C. — ⁶³⁸ C. — ⁶³⁹ C. — ⁶⁴⁰ C. — ⁶⁴¹ C. — ⁶⁴² C. — ⁶⁴³ C. — ⁶⁴⁴ C. — ⁶⁴⁵ C. — ⁶⁴⁶ C. — ⁶⁴⁷ C. — ⁶⁴⁸ C. — ⁶⁴⁹ C. — ⁶⁵⁰ C. — ⁶⁵¹ C. — ⁶⁵² C. — ⁶⁵³ C. — ⁶⁵⁴ C. — ⁶⁵⁵ C. — ⁶⁵⁶ C. — ⁶⁵⁷ C. — ⁶⁵⁸ C. — ⁶⁵⁹ C. — ⁶⁶⁰ C. — ⁶⁶¹ C. — ⁶⁶² C. — ⁶⁶³ C. — ⁶⁶⁴ C. — ⁶⁶⁵ C. — ⁶⁶⁶ C. — ⁶⁶⁷ C. — ⁶⁶⁸ C. — ⁶⁶⁹ C. — ⁶⁷⁰ C. — ⁶⁷¹ C. — ⁶⁷² C. — ⁶⁷³ C. — ⁶⁷⁴ C. — ⁶⁷⁵ C. — ⁶⁷⁶ C. — ⁶⁷⁷ C. — ⁶⁷⁸ C. — ⁶⁷⁹ C. — ⁶⁸⁰ C. — ⁶⁸¹ C. — ⁶⁸² C. — ⁶⁸³ C. — ⁶⁸⁴ C. — ⁶⁸⁵ C. — ⁶⁸⁶ C. — ⁶⁸⁷ C. — ⁶⁸⁸ C. — ⁶⁸⁹ C. — ⁶⁹⁰ C. — ⁶⁹¹ C. — ⁶⁹² C. — ⁶⁹³ C. — ⁶⁹⁴ C. — ⁶⁹⁵ C. — ⁶⁹⁶ C. — ⁶⁹⁷ C. — ⁶⁹⁸ C. — ⁶⁹⁹ C. — ⁷⁰⁰ C. — ⁷⁰¹ C. — ⁷⁰² C. — ⁷⁰³ C. — ⁷⁰⁴ C. — ⁷⁰⁵ C. — ⁷⁰⁶ C. — ⁷⁰⁷ C. — ⁷⁰⁸ C. — ⁷⁰⁹ C. — ⁷¹⁰ C. — ⁷¹¹ C. — ⁷¹² C. — ⁷¹³ C. — ⁷¹⁴ C. — ⁷¹⁵ C. — ⁷¹⁶ C. — ⁷¹⁷ C. — ⁷¹⁸ C. — ⁷¹⁹ C. — ⁷²⁰ C. — ⁷²¹ C. — ⁷²² C. — ⁷²³ C. — ⁷²⁴ C. — ⁷²⁵ C. — ⁷²⁶ C. — ⁷²⁷ C. — ⁷²⁸ C. — ⁷²⁹ C. — ⁷³⁰ C. — ⁷³¹ C. — ⁷³² C. — ⁷³³ C. — ⁷³⁴ C. — ⁷³⁵ C. — ⁷³⁶ C. — ⁷³⁷ C. — ⁷³⁸ C. — ⁷³⁹ C. — ⁷⁴⁰ C. — ⁷⁴¹ C. — ⁷⁴² C. — ⁷⁴³ C. — ⁷⁴⁴ C. — ⁷⁴⁵ C. — ⁷⁴⁶ C. — ⁷⁴⁷ C. — ⁷⁴⁸ C. — ⁷⁴⁹ C. — ⁷⁵⁰ C. — ⁷⁵¹ C. — ⁷⁵² C. — ⁷⁵³ C. — ⁷⁵⁴ C. — ⁷⁵⁵ C. — ⁷⁵⁶ C. — ⁷⁵⁷ C. — ⁷⁵⁸ C. — ⁷⁵⁹ C. — ⁷⁶⁰ C. — ⁷⁶¹ C. — ⁷⁶² C. — ⁷⁶³ C. — ⁷⁶⁴ C. — ⁷⁶⁵ C. — ⁷⁶⁶ C. — ⁷⁶⁷ C. — ⁷⁶⁸ C. — ⁷⁶⁹ C. — ⁷⁷⁰ C. — ⁷⁷¹ C. — ⁷⁷² C. — ⁷⁷³ C. — ⁷⁷⁴ C. — ⁷⁷⁵ C. — ⁷⁷⁶ C. — ⁷⁷⁷ C. — ⁷⁷⁸ C. — ⁷⁷⁹ C. — ⁷⁸⁰ C. — ⁷⁸¹ C. — ⁷⁸² C. — ⁷⁸³ C. — ⁷⁸⁴ C. — ⁷⁸⁵ C. — ⁷⁸⁶ C. — ⁷⁸⁷ C. — ⁷⁸⁸ C. — ⁷⁸⁹ C. — ⁷⁹⁰ C. — ⁷⁹¹ C. — ⁷⁹² C. — ⁷⁹³ C. — ⁷⁹⁴ C. — ⁷⁹⁵ C. — ⁷⁹⁶ C. — ⁷⁹⁷ C. — ⁷⁹⁸ C. — ⁷⁹⁹ C. — ⁸⁰⁰ C. — ⁸⁰¹ C. — ⁸⁰² C. — ⁸⁰³ C. — ⁸⁰⁴ C. — ⁸⁰⁵ C. — ⁸⁰⁶ C. — ⁸⁰⁷ C. — ⁸⁰⁸ C. — ⁸⁰⁹ C. — ⁸¹⁰ C. — ⁸¹¹ C. — ⁸¹² C. — ⁸¹³ C. — ⁸¹⁴ C. — ⁸¹⁵ C. — ⁸¹⁶ C. — ⁸¹⁷ C. — ⁸¹⁸ C. — ⁸¹⁹ C. — ⁸²⁰ C. — ⁸²¹ C. — ⁸²² C. — ⁸²³ C. — ⁸²⁴ C. — ⁸²⁵ C. — ⁸²⁶ C. — ⁸²⁷ C. — ⁸²⁸ C. — ⁸²⁹ C. — ⁸³⁰ C. — ⁸³¹ C. — ⁸³² C. — ⁸³³ C. — ⁸³⁴ C. — ⁸³⁵ C. — ⁸³⁶ C. — ⁸³⁷ C. — ⁸³⁸ C. — ⁸³⁹ C. — ⁸⁴⁰ C. — ⁸⁴¹ C. — ⁸⁴² C. — ⁸⁴³ C. — ⁸⁴⁴ C. — ⁸⁴⁵ C. — ⁸⁴⁶ C. — ⁸⁴⁷ C. — ⁸⁴⁸ C. — ⁸⁴⁹ C. — ⁸⁵⁰ C. — ⁸⁵¹ C. — ⁸⁵² C. — ⁸⁵³ C. — ⁸⁵⁴ C. — ⁸⁵⁵ C. — ⁸⁵⁶ C. — ⁸⁵⁷ C. — ⁸⁵⁸ C. — ⁸⁵⁹ C. — ⁸⁶⁰ C. — ⁸⁶¹ C. — ⁸⁶² C. — ⁸⁶³ C. — ⁸⁶⁴ C. — ⁸⁶⁵ C. — ⁸⁶⁶ C. — ⁸⁶⁷ C. — ⁸⁶⁸ C. — ⁸⁶⁹ C. — ⁸⁷⁰ C. — ⁸⁷¹ C. — ⁸⁷² C. — ⁸⁷³ C. — ⁸⁷⁴ C. — ⁸⁷⁵ C. — ⁸⁷⁶ C. — ⁸⁷⁷ C. — ⁸⁷⁸ C. — ⁸⁷⁹ C. — ⁸⁸⁰ C. — ⁸⁸¹ C. — ⁸⁸² C. — ⁸⁸³ C. — ⁸⁸⁴ C. — ⁸⁸⁵ C. — ⁸⁸⁶ C. — ⁸⁸⁷ C. — ⁸⁸⁸ C. — ⁸⁸⁹ C. — ⁸⁹⁰ C. — ⁸⁹¹ C. — ⁸⁹² C. — ⁸⁹³ C. — ⁸⁹⁴ C. — ⁸⁹⁵ C. — ⁸⁹⁶ C. — ⁸⁹⁷ C. — ⁸⁹⁸ C. — ⁸⁹⁹ C. — ⁹⁰⁰ C. — ⁹⁰¹ C. — ⁹⁰² C. — ⁹⁰³ C. — ⁹⁰⁴ C. — ⁹⁰⁵ C. — ⁹⁰⁶ C. — ⁹⁰⁷ C. — ⁹⁰⁸ C. — ⁹⁰⁹ C. — ⁹¹⁰ C. — ⁹¹¹ C. — ⁹¹² C. — ⁹¹³ C. — ⁹¹⁴ C. — ⁹¹⁵ C. — ⁹¹⁶ C. — ⁹¹⁷ C. — ⁹¹⁸ C. — ⁹¹⁹ C. — ⁹²⁰ C. — ⁹²¹ C. — ⁹²² C. — ⁹²³ C. — ⁹²⁴ C. — ⁹²⁵ C. — ⁹²⁶ C. —

terrible sur les gencives; suppuration médiocre; les dents molaires et la mâchoire tombèrent.

114. (*Affection gangreneuse.*) Anaxenor, à Abdère, avait une affection de la rate et mauvais teint; une tumeur s'était formée à la cuisse gauche, il arriva qu'elle disparut subitement; quelques jours après il se développa à la région de la rate un bouton qui, au début, semblait une épinyctide; il s'y joignit de la tuméfaction, de la rougeur et de la dureté. Après le quatrième jour il survint une fièvre ardente; tout devint livide circulairement et parut frappé de corruption; il mourut; auparavant il fut un peu évacué et eut sa connaissance.

115. (*Affection rénale; traitement.*) Clonigus, à Abdère, souffrait des reins; il urinait du sang peu à peu avec beaucoup de douleur; il était tourmenté aussi par une affection dysentérique. On lui donnait le matin du lait de chèvre, coupé d'un cinquième d'eau, bouilli, le tout à la dose de trois cotyles (0 litre, 81); le soir, du pain bien cuit; pour plat, des bettes, des concombres; vin rouge léger; on lui donnait encore du melon. Avec ce régime le ventre se resserra, et les urines se purifièrent; il prit du lait jusqu'à ce que les urines fussent revenues à l'état naturel.

116. (*Cancer du sein; mort.* Ép. v, 101.) Une femme, à Abdère, eut au sein un carcinome, qui était tel: par le mamelon s'écoulait un ichor sanguinolent; l'écoulement ayant été arrêté, elle mourut.

117. (*Fistule intestinale à l'ombilic; procidence de l'intestin.* Ép. vi, 8, 27.) Chez l'enfant de Dinias, à Abdère, une incision médiocre ayant été faite à l'ombilic, il resta une fistule; parfois même un ver tout développé sortait par cette ouverture; et il disait que, quand il avait la fièvre, des matières

Ald., Frob. — τρωθέντι vulg. — ἔμμεν D, Lind. — ἔμμεν vulg. — ἔμμεν FJ. —
 "ἑαυτοῦ vulg. — αὐτοῦ C. — ἔλθεν C. — ἔδρα F. — ἔδρα D. — ἔμμεν, ὅτε π.,
 χαλ. ὅτε δὲ καὶ αὐτὰ Lind. — La leçon de Lind. est une correction indi-
 quée par la traduction de Cornarius. — "προσπεπνύται CFLJ. — ὑπερπεπνύται
 CD. — διατέσπυτο vulg. — ὑπερπεπνύτο FJ. — ὑπερπεπνύτο C. — ὑπερπεπνύτο CFLJ.

βρωτο ὡς τὸ συρίγγιον, καὶ ἐπαναβῆγγνυτο, καὶ βηχία διακώλυε διαμένειν.

118. Τῷ παιδίῳ τῷ ¹ Πύθωνος, ἐν Πάλλῃ, πυρετὸς αὐτίκα ἤρξατο πούλως, καὶ καταφορῇ ² πούλλῃ μετὰ ἀφωνίης· ὕπνοι ἐγένοντο, καὶ κοιλίη σκληρὴ παρὰ παντὰ τὸν χρόνον. Προστιθεμένου δὲ τοῦ ἐκ τῆς χολῆς, ³ πούλλα διεχώρει, καὶ αὐτίκα ἐνεδίδου· ταχὺ δὲ πάλιν ἡ κοιλίη ἐπήρето, καὶ ὁ πυρετὸς παρωξύνετο, καὶ ἡ καταφορὴ διὰ τῶν αὐτῶν. Τῆς δ' αὐτῆς ἀγωγῆς ἐούσης, ἐδόθη τι τῶν σὺν ⁴ κνήκῳ, καὶ σικύου, καὶ μηκωνίου, ⁵ καὶ χολώδεα κατέβρηξε, καὶ αὐτίκα τὸ κῶμα ἐπέπαυτο, καὶ ὁ πυρετὸς ἐπρηγνέτο, καὶ τὰ ὅλα ἐκουφίσθη, ⁶ καὶ ἐκρίθη τεσσαρεσκαίδεκαταῖος.

119. Εὐδημος σπλῆνα ἐπόνει ἰσχυρῶς· ⁷ προσετάσσετο ἐπὶ τῶν ἱερῶν ἐσθλείν πούλλα, πίνειν οἶνον ⁸ μὴ ὀλίγον, λεπτὸν, περιπατεῖν συχνά· οὐ μετέβαλλεν· ἐφλεβοτομήθη· σιτία καὶ ποτὰ παφεισμένως· περίπατοι ἐκ προσαγωγῆς· οἶνος μέλας λεπτός· ⁹ ὑγιάνθη.

120. ¹⁰ Φιλιστίδι τῇ Ἡρακλείδου γυναικὶ ἤρξατο πυρετὸς ὀξύς, ἔρευθος προσώπου, ἐξ οὐδεμιῆς προφάσιος· ὀλίγον δ' ὕστερον τῆς ἡμέρης ¹¹ ἐβρίγωσεν· οὐκ ἀναθερμανθείσης, σπασμὸς ἐγένετο ἐν τοῖσι δακτύλοις· ¹² τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν· σμικρὸν δὲ μετὰ ταῦτα ἐπεθερμάνθη, οὔρησε τροφιώδεα, νεφελώδεα, διεσπασμένα, νύκτα ἐκοιμήθη. Δευτέρῃ, ἐπεβρίγωσεν ¹³ ἡμέρῃ, σμικρῷ μᾶλλον ἐθερμάνθη· καὶ τὸ ἔρευθος ἥσσον· καὶ οἱ ¹⁴ σπασμοὶ ἐγένοντο μετρίωτεροι· οὐρα διὰ τῶν αὐτῶν· νύκτα ἐκοιμήθη, σμικρὰ διαγρυπνήσασα, μηδεμιᾶς δυσφορίας ¹⁵ ἐούσης. Τριταίῃ οὔρησεν εὐχρωώτερα, σμικρὰ ¹⁶ ὕφεστη· κόττα· τὴν δ' αὐτὴν ὥρην ἐπεβρίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἰσρῶς ἐς νύκτα

¹ Πύθωνος CD. — Πυθῶνος vulg. — Πάλλη vulg. — ² πολλή Lind. — κοιλίης C. — ³ πούλλα D. — πολλὰ vulg. — ⁴ κνήκῳ vulg. — Comme il s'agit ici de purgatifs, il faut sans doute prendre σίκυος, non dans le sens de melon d'eau, mais dans le sens de σίκυος ἄγριος, momordica elaterium. — ⁵ καὶ om. C. — κῶμα DFK, Lind. — κῶμα C. — σῶμα vulg. — ἐπρηγνέτο CD. — ἐπραγνέτο vulg. — ἐφουκίστη (sic) C. — ⁶ καὶ om. C. — ⁷ προσετάσσετο CDHI. — προσετέττε vulg. — πολλὰ C. — ⁸ μὴ C (supra lin. H). — μὴ om. vulg. — μετέβαλλεν CDHIK. — ⁹ καὶ ὑγ. C. — ¹⁰ φιλιστίδη Codd. (φιλιστίδης K). — οὐδὲ μετῆς C. — ¹¹ ἐρίγ. CFI. — ¹² τῶν π. καὶ τῶν χ. Codd. — ¹³ ἡμέρης K. — ἐπεθερμάνθη H. — ¹⁴ σπασμοὶ C. — ἐγένοντο CK. — ἐπεγίνοντο vulg. — διαγρυπνήσασα C. — οὐδὲ μετῆς C. — ¹⁵ ἐούσης Codd. — ἐνεούσης vulg. — ¹⁶ συνεστηκός C. — ἐπερίγ. C. — διόλου (bis) DHI.

bilieuses faisaient même issue par là. L'intestin était tombé dans la fistule, il était rougé comme la fistule, il se déchirait, et la toux l'empêchait de demeurer en place.

118. (*Fièvre continue traitée par les purgatifs.*) L'enfant de Python, à Pella, fut tout d'abord pris d'une fièvre violente avec beaucoup de somnolence et perte de la parole; il y avait du sommeil; ventre resserré pendant tout le temps. Le suppositoire fait avec la bile procura des selles abondantes, et sur le moment les accidents diminuèrent; mais bientôt, derechef, le ventre se gonfla, la fièvre redoubla, et la somnolence fut la même. Les choses restant en cet état, on lui donna une préparation avec le carthame (*carthamus tinctorius* L.), le concombre sauvage (*momordica elaterium* L.) et l'euphorbe (*euphorbia peplus* L.); il en résulta des déjections bilieuses, et aussitôt le coma cessa, la fièvre se modéra, l'état général s'amenda, et la maladie fut jugée le quatorzième jour.

119. (*Affection de la rate; un traitement prescrit par des médecins ne réussit pas, l'auteur le change avec succès.*) Eudème souffrait considérablement dans la rate; il lui fut ordonné par les médecins de manger beaucoup, de boire du vin léger non en petite quantité; de se promener beaucoup; son état ne changeait pas; il fut saigné; aliments et boissons avec réserve; promenades petit à petit; vin rouge léger; il guérit.

120. (*Fièvre rémittente quotidienne; accidents spasmodiques; jaunisse; urines particulières, éruption des règles, sueurs; guérison*; Voy. Prorrh. 1, 156.) Philistis, femme d'Héraclide, eut tout d'abord fièvre aiguë et rougeur du visage, sans cause connue; peu après, dans la journée, elle fut prise d'un frisson; ne s'étant pas réchauffée, il survint du spasme dans les doigts des pieds et des mains, peu après elle se réchauffa, rendit une urine contenant des grumeaux (Prorrh. 1, 156) et des nuages dispersés, et dormit la nuit. Le lendemain, elle eut un frisson dans le jour et un peu plus de chaleur; un peu moins de rougeur; les spasmes furent plus modérés; urine semblable; elle dormit la nuit, avec quelques intervalles d'in-

δι' ὅλον· ὁψὲ δὲ τῆς ἡμέρης ¹ τὸ χρῶμα ἀνετράπη ἐς τὸν ἱκτερώδεα τρόπον· νύκτα ² ὕπνωσε δι' ὅλου. Τεταρταίη αἷμα ἐκ τοῦ ἀριστεροῦ ἐρρύη καλῶς, καὶ γυναικεῖα σμικρὰ ἐπεφάνη ἐν τᾷσι· πάλιν δὲ τὴν αὐτὴν ὥρην τὸ ³ πυρέτιον παρωξύνθη· οὖρα τροφιδέα σμικρὰ· κοιλίη δὲ, φύσει μὲν σκληρὴ, πούλῃ δέ τι μᾶλλον ξυνεστήκει, καὶ οὐδὲν διήκει, εἰ μὴ βάλανον ⁴ πρόσθοιτο· νύκτα ὕπνωσεν. Πενταίη τὸ ⁵ τε πυρέτιον πρηύτερον, καὶ πρὸς τὴν ἐσπέρην δι' ὅλου ἴδρου· καὶ γυναικεῖον χώρησις· καὶ νύκτα ὕπνωσεν. Ἑκταίη οὖρῃσιν ἀθρόον ⁶ πούλῃ τροφιδέας, σμικρὴν ὑπόστασιν ἔχον ὁμόχροον· περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, σμικρὰ ⁷ ἐρρίγωσεν, ὑπεθερμάνθη, ἴδρωσε δι' ὅλου· ⁸ νύκτα ἐκοιμήθη. Ἐβδομαίη σμικρὰ ⁹ ὑπεθερμάνθη, εὐφόρως ἤνεγκεν· ἴδρωσε δι' ὅλου· οὖρα εὐχροα· ἐκρίθη πάντα.

121. ¹⁰ Τύχων ἐν τῇ πολιορκίᾳ τῇ περὶ Δάτον ἐπλήγη κατακλιτὴ ἐς τὸ στήθος, καὶ μετ' ὀλίγον γέλωσ ἦν περὶ αὐτὸν βορυδῶδες· ἐδόκει δέ μοι ¹¹ ὁ ἱητρὸς ἐξάιρων τὸ ξύλον ἐγκαταλιπεῖν ¹² τὸν σίδηρον κατὰ τὸ διάφραγμα. Ἀλγέοντος δὲ αὐτοῦ, περὶ τὴν ἐσπέρην ἐκλυσε τε καὶ ἐφαρμάκευσε ¹³ κάτω· νύκτα διήγαγε τὴν πρώτην δυσφορίας· αἷμα δὲ τῇ ἡμέρῃ ἐδόκει καὶ τῷ ἱητρῷ καὶ τοῖσιν ἄλλοις βλιπτον ἔχειν· ἦν γὰρ ¹⁴ ἡσυχᾶτος. Πρόβῃσις, ὅτι, σπασμοῦ γενομένου, ὡς βραδέως ἀπολείπεται. Ἐς τὴν ἐπιούσαν νύκτα, δυσφορος, ἄγρυπνος, ἐπὶ γαστέρα ¹⁵ τὰ πολλὰ κείμενος. Τρίτῃ, πρωτὶ ἐσπᾶτο· περὶ μέσον ἡμέρης ἐτελεύτησεν.

122. Εὐνούχος ἐκ ¹⁶ κυνηγεσίας καὶ διαδρομῆς ὑδραγωγὸς γίνεται. Ὁ παρὰ ¹⁷ τὴν Ἑλεαλκίος κρήνην, ¹⁸ ὁ περὶ τὰ ἐξ ¹⁹ ἔτεα ἴσχειν

¹ Τὸ om. C. — ἐς DFJ, Lind. — εἰς vulg. — ² In marg. al. manu ἴδρωσε C. — ταιτεταρταίη C. — ἐρρύει, ἐπεφάνει vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — ³ πῦρ αἷτιον (bis) DFGHIJK. — πούλῃ D. — πολὺ vulg. — τι CDFHIK. — τι om. vulg. — ξυνεστήκει CDFHIJ, Ald., Frob. — ⁴ πρόσθοιτο (sic) D. — ⁵ τε om. C. — διόλου DFH. — ⁶ πολὺ CH. — μέση FJ. — ⁷ ἐρίγ. C. — ⁸ νύκτα δι' ὅλου om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — ⁹ ὕπ. J. — ἐπ. CDFGHIK, Ald., Frob. — Post δι' ὅλου addit νύκτα ἐκοιμήθη D. — εὐχρῶ DFHI. — ¹⁰ τύχων Ald. — πολιορκία C. — κατακλιτὴν FGJ. — Ante ἐς addunt καὶ μετ' ὀλίγον DFGHIJK, Ald. — ¹¹ ὁ om. C. — ¹² τὸ C. — ¹³ κάτω CH, Lind. — κατὰ vulg. — ¹⁴ ἡσυχίος vulg. — ἡσύχεος H. — ἡσύχιος D, Lind. — ¹⁵ ταπολλά D, Ald., Frob. — ¹⁶ κυνηγέσης (sic) C. — ¹⁷ τὴν repetit I. — τὴν τοῦ FGJ, Ald., Frob. — ἐλεαλκίος DQ. — ἐλεαλκίος κρήνη C. — ¹⁸ ὁ om. Lind. — ὁ παρὰ

somnie, sans aucun mal-être. Le troisième jour, elle rendit une urine de meilleure couleur, qui donna un petit dépôt ; à la même heure elle eut un frisson ; fièvre aiguë ; sueur générale dans la nuit ; sur le soir la peau avait pris une teinte ictérique ; elle dormit toute la nuit. Le quatrième, du sang s'écoula de la narine gauche d'une manière favorable, et l'évacuation menstruelle à l'époque régulière se montra en petite quantité ; derechef, à la même heure, la fièvre redoubla ; urine grumeleuse, en petite quantité ; le ventre, resserré naturellement, l'était encore davantage, et ne rendait rien, si ce n'est à l'aide de suppositoires ; elle dormit la nuit. Le cinquième, fièvre plus modérée ; sueur générale, le soir ; flux des règles, et sommeil la nuit. Le sixième, elle rendit à la fois beaucoup d'urine grumeleuse, donnant un petit dépôt de couleur homogène ; vers le milieu du jour, léger frisson, légère chaleur, sueur générale, sommeil la nuit. Le septième, elle eut un peu de chaleur, elle se trouva bien ; sueur générale ; urine de bonne couleur ; crise complète.

121. (*Rire convulsif, plaie supposée du diaphragme*, Ép. v, 95.) Tychon, au siège de Datos, fut blessé d'un coup de catapulte dans la poitrine, et peu après il était pris d'un rire plein de trouble ; le médecin qui retirait le bois me semblait avoir laissé le fer dans le diaphragme. Le blessé souffrant, le médecin, sur le soir, lui fit prendre un lavement et un purgatif. Le blessé passa péniblement la première nuit ; mais au jour il paraissait au médecin et aux autres avoir du mieux, car il était tranquille. Pronostic : le spasme survenant, il ne tardera pas à succomber. La nuit suivante, mal-être, insomnie ; décubitus la plupart du temps sur le ventre. Le troisième jour au matin, il fut pris de spasme ; il mourut vers le milieu de la journée.

122. (*Remarques diverses.*) Un eunuque, à la suite de chasses et de courses, devient hydropique. Celui qui était

réellement inutile ; mais ce passage est tellement désespéré, que je n'ai voulu y faire aucune correction. — “ Ετη C. — Ετην est omis dans vulg., par une faute d'impression qu'ont répétée Linden et Kühn.

¹ Ἰππουρίν τε καὶ βουδῶνα καὶ ² ἱξιν καὶ κέδματα. ³ Ὁ τὸν ⁴ αἰῶνα φθινήσας ἐδομαίος ἀπέθανεν. ⁵ Πυοποιούντων ἀπεκτον, ἄλμυρά μετὰ μέλιτος. Πορνείη ⁶ ἄχρωμος δυσεντερίης ἄκος.

123. Τῇ Λεωνίδεω θυγατρὶ ἡ φύσις ὁρμήσασα ἀπεστράφη, ἀποστραφεῖσα, ⁷ ἐμυκτήρισεν· μυκτηρίσασα διηλλάγη· ⁸ ὁ ἱατρὸς εὖ ξυνείδεν· ἡ παῖς ἀπέθανεν.

124. Ὁ ⁹ Φιλοτίμου παῖς ἐφηβος ἦλθεν εἰς μὲ ἰδρὸν κρανίον ὁστέον ἐρημον ἱητρικῆς εἰς ἱχθίνα τὰ κρύφημα οὐκ ὄρων ἰσχύοντα¹⁰.

¹ On ne connaît à Ἰππουρίς que le sens de casque, ou de préle, sorte de plante; ni l'une ni l'autre de ces acceptions n'a ici de place. Foes croit que ce mot signifie *fluxion chronique aux aînes et aux parties génitales*. Cornarius paraît avoir lu ἱξ ἱππασίης βουδῶνα : une tumeur aux aînes à cause de l'équitation fréquente. M. Rosenbaum (Die Luetsouche, etc., p. 217), propose ingénieusement de lire ἵπουλον βουδῶνα, des fistules à l'aîne. — ² ἱξιν CDI. — ἱξίης Lind. — Les traducteurs lisent ἱξιν ou ἱξίης, et l'entendent de varices. M. Rosenbaum (ib., p. 218), avec plus de vraisemblance, propose κατ' ἱξιν, locution très-fréquente dans Hippocrate, et signifiant dans la direction de. Voy. aussi sur ce passage une note de Coray (Traité d'Hipp. Des Airs, des Eaux et des Lieux, t. II, p. 339). — ³ αἰῶνα CFGHIJK. — κενῶνα vulg. — ἀνεσθῆναι, al. manu κενῶνα φθ. D. — φθινίσας CHIK. — ⁴ πυοποιούντων CHK. — προπιούτων vulg. — προπιούντων Lind. — ὑποπιούντων, al. manu προπιούντων B. — ὑποπιούντων L. — ἀπεκτον F. — Cornarius traduit : prapotent crudi salsa cum melle; lisant προπιόντων. Foes met : in his pus prius crudum exspuunt, salsa cum melle exhibenda sunt. J'ai suivi de bons mss., et un texte qui donne un sens. — ⁵ ἄχρωμος C. — δυσεντερικαῖς CDFHIJ, — δυσεντερικαῖς K. — Ce passage a été l'objet de beaucoup de commentaires. Cornarius a traduit : scortatio turpis, dysenteriae modica. Foes l'a suivi. Dacier (Oeuvres d'Hippocrate, etc., t. II, p. 371), propose ἄχρωμον, et traduit : « La fornication est un méchant et détestable remède à la dysenterie. » Goulin (Explication d'un passage des épidémies d'Hippocrate, Paris, 1783), rappelant le passage d'Ép. vi, 5, 16 : « Le coït est avantageux dans les maladies provenant du phlegme ; » signalant l'observation où il est parlé d'un catarrhe séché par le coït (Ép. vii, 69); enfin notant dans les Problèmes d'Aristote cette question (I, 51) : « Pourquoi le coït convient-il aux maladies venant du phlegme ? » Goulin, dis-je, admet qu'il s'agit ici d'une observation semblable; seulement il rejette le mot ἄχρωμος, et lit en place οἱ χρονίου; ce qui signifie : « Le coït guérit la dysenterie chronique. » Triller (Progr. de sordidis et lascivis remediis antidysentericis vitandis, p. 10 seq.) a proposé un déplacement, de la sorte : ὁ τὸν αἰῶνα φθινήσας, ἐδομαίος ἀπέθανεν, προκίοντων ἀπέκτων. Ἄλμυρά μετὰ μέλιτος δυσεντερίης ἄκος. « Celui qui eut une phthisie de la moelle, étant décoloré à cause des excès vénériens, mourut le septième

vers la fontaine d'Éléalcès, eut, pendant six ans, une affection à l'aîne, et, du même côté, des engorgements articulaires. Celui qui eut une phthisie de la moelle, mourut le septième jour. Parmi les moyens qui amènent à suppuration les tumeurs crues, sont les substances salées, conjointement avec le miel. Le coït, remède de la dysenterie.

123. (*Déviations des règles.*) Chez la fille de Léonidès, la nature, ayant fait éruption, se détourna; s'étant détournée, il y eut écoulement par les narines; l'écoulement s'étant opéré, il y eut échange; le médecin ne le comprit pas; la jeune fille succomba.

124. Le garçon de Philotime, adolescent, vint vers moi

jour, après avoir rendu des humeurs crues. Les substances salées, avec du miel, sont un remède pour la dysenterie. » M. Rosenbaum (ib.) approuve cette correction, certainement très-ingénieuse. Toutefois, il ne faut pas oublier les passages cités par Goulin et qui prouvent qu'on a regardé le coït comme un remède pour la diarrhée. » Ajoutez, Ép. vi, 5, 15: le coït resserre le ventre; Aetius, III, 8: le coït guérit parfois les diarrhées invétérées; Paul d'Égine, I, 35: le coït dessèche les vieilles diarrhées. Ces passages autorisent à voir, dans la phrase qui fait le sujet de cette note, un sens analogue. Rappelons pourtant que *ἄχρωμος* reste inexplicable, et que le coït est indiqué dans les passages susdits, non pour la dysenterie, mais pour la diarrhée. — * *ἰμυτηρίως* DFGHIJ. — *διηλλάγει* II. — Les dictionnaires donnent à *μυτηρίζω* le sens de *railler, se fâcher*. Cornarius a traduit: *in iram excanduit*. Foes pense que cela indique un écoulement de sang par les narines. J'ai suivi Foes. — * et Ald. — * *φιλοτιμῶ* CHJK. — *φιλοτιμῶ* FI. — *φιλοτιματῶ* Q'. — *πρὸς ἑμὲ* C. — *ἐμὲ* DFGIJK. — *καταίω* K. — *δενίων* C. — *ἔρημα* C. — *ἐσυχία* C. — *ἐσχηα* J. — *κρύμα* C. — *ἐσυχ* CH. — Ce passage est tout à fait intelligible. Je n'ai rien trouvé de plausible à proposer. — * *τῶς τῶν ἰκκουράτους ἐπιδημίων ἐν λόγοις ἐπὶ τῇ* C. — *τῶς τῶν ἰκκουράτους ἐπιδημίων* DF.

ΠΕΡΙ ΧΥΜΩΝ.

DES HUMEURS.

ARGUMENT.

Je donnerais volontiers à l'opuscule *Sur les humeurs* le nom de huitième livre des *Épidémies*; non pas que cet opuscule renferme des cas particuliers (à peine quelques malades y sont-ils indiqués); mais il offre une série de remarques détachées qui ont de grands rapports avec les notes consignées dans plusieurs des livres des *Épidémies*. Ces remarques, réduites souvent à une brièveté excessive, appartiennent toutes à la doctrine hippocratique, c'est-à-dire à la doctrine de la crâse, des crises et des mouvements humoraux, et aussi à l'observation attentive des influences qui agissent sur l'organisme vivant; double point sur lequel j'ai appelé l'attention t. IV, p. 660 et suivantes.

« Il faut considérer, dit l'auteur du livre *Des humeurs*, § 14, en quelle disposition sont les corps au moment où les saisons les reçoivent. » Cette proposition est importante dans la pathologie; il résulte de l'action antécédente d'une saison un certain état qui se prolonge dans la saison suivante et qui influe sur les manifestations morbides. C'est une sorte de disposition latente, créée par une cause qui a agi avec force et durée. Ce point a été très-bien mis en lumière par M. Fuster : « Les affections des saisons, dit-il, se compliquent de plusieurs manières, au commencement et à la fin de leur évolution. Ces complications se forment par la pénétration réciproque des affections contiguës. Au commencement, elles reçoivent en combinaison les affections précédentes; au terme de leur course, elles se combinent elles-mêmes avec les affections

suivantes. Le rapprochement de ces affections engendre des affections mixtes où l'on découvre par l'analyse les affections élémentaires de plusieurs saisons. Remarquez néanmoins que, malgré leur union intime, ces affections élémentaires ne se présentent jamais pendant toute la durée de leur alliance dans des rapports constants. Au contraire, leur prépondérance relative change sans cesse, suivant les époques de la combinaison. Dans les premiers instants, l'affection morbide de la saison naissante se soumet d'abord à l'affection morbide de la saison à son déclin. Ceci se conçoit, si l'on réfléchit que l'affection qui se termine a eu à la fois le temps et la force de nous modifier profondément, au lieu que l'affection qui commence, faute de ces avantages, nous effleure à peine pour le moment. Les progrès croissants de l'affection nouvelle et le décroissement corrélatif de l'affection antérieure mettent insensiblement de niveau leur activité respective ; quelque temps après, l'affection la plus récente, qui grandit sans cesse quand l'affection la plus ancienne s'affaiblit à proportion, s'empare de la prééminence et ne laisse à la dernière qu'une influence subalterne ; enfin celle-ci disparaît, et la première reste seule, libre de ses mouvements (*Des maladies de la France dans leurs rapports avec les saisons*, Paris, 1840, p. 193). »

Cette notion sur la disposition créée par la saison antécédente, on la rapprochera avec fruit de la notion sur la disposition créée par un séjour antérieur. C'est à M. Boudin qu'on doit la détermination d'une condition aussi importante. « De même, dit-il, qu'il s'écoule souvent un temps assez long entre l'introduction de diverses substances toxiques dans l'économie et la manifestation de leurs effets pathogénétiques, de même aussi certaines maladies peuvent se développer loin des lieux dans lesquels elles ont été contractées, et longtemps après l'action des causes qui les avaient fait naître. Nous appellerons période de latence le temps pendant lequel l'organisme conserve la faculté de produire une maladie, après avoir subi l'influence dont cette dernière constitue l'expres-

sion et l'effet. La durée de cette période diffère selon une foule de circonstances, en tête desquelles il faut placer la nature même de la cause pathogénétique. Ainsi, tandis que la durée de l'état de latence ne dépasse pas, en général, un petit nombre de jours dans la variole ou la syphilis, on voit, au contraire, cette période se prolonger au delà de plusieurs mois, et je dirai même au delà d'une année pour le bouton d'Alce et les maladies de marais.

« La fièvre typhoïde, dont l'étiologie est encore entourée de tant de ténèbres, possède-t-elle aussi sa période de latence? on serait fortement tenté de le croire, si l'on considère qu'elle se rencontre dans les localités habituellement et actuellement exemptes de cette maladie, chez des individus qui souvent ont quitté depuis plusieurs mois un foyer de fièvres typhoïdes. Ainsi, un régiment vient-il à quitter une garnison de France sujette à l'entérite folliculeuse pour se rendre à Alger, on voit alors ordinairement cette maladie se développer chez un certain nombre d'individus pendant la traversée; d'autres n'en sont atteints qu'à leur débarquement, ou quelques semaines, rarement quelques mois plus tard; enfin, la constitution typhoïde, de plus en plus masquée, puis débordée par l'influence paludéenne, finit par s'éteindre complètement, à tel point qu'il n'existe peut-être pas un seul exemple de fièvre typhoïde chez un individu ayant habité, sans interruption et pendant un an, le littoral marocain du nord de l'Afrique. En un mot, de même que les régiments venant de la partie fiévreuse conservent en France, pendant un temps plus ou moins long, la constitution médicale de leur séjour antérieur, de même aussi, les régiments quittant la France restent en Afrique, et pendant un temps d'une durée variable, sous l'influence de la constitution qui dominait au point de leur départ...

« Un régiment arrive-t-il, au contraire, du littoral africain à Marseille, où les maladies de poitrine et l'entérite folliculeuse constituent les maladies dominantes de la garnison, loin de produire immédiatement ces formes nosologiques,

cette masse d'hommes s'y montre, au contraire, réfractaire pendant un temps variable en durée, mais qui est susceptible de se prolonger au delà d'une année. Dans cette circonstance, de deux choses l'une : ou le régiment arrive de la partie marécageuse du littoral africain, et alors les maladies dominantes sont celles qui règnent dans toutes les localités paludéennes; ou bien le régiment arrive d'Oran, où règne, comme on sait, la forme dysentérique, et alors les flux de ventre continuent à rester la maladie dominante et n'épargnent pas même ceux qui leur avaient échappé en Afrique. On comprend combien la connaissance de la faculté que possède l'organisme de produire, loin du foyer et pendant fort longtemps, des maladies spéciales, peut devenir utile dans le diagnostic médical. Pour notre compte, elle nous rend journellement les plus grands services à l'hôpital de Marseille, où affluent de presque tous les points du globe des malades dont les affections, grâce à la rapidité de la navigation par les bateaux à vapeur, conservent plus que jamais le cachet du lieu de leur provenance exotique. Il importe ici au plus haut degré de ne jamais perdre de vue la pathologie propre aux localités antérieurement habitées, et d'observer, par rapport aux lieux, le célèbre précepte posé par Celse par rapport aux temps : *Neque solum interest quales dies sint, sed etiam quales præcesserint*. Ainsi, par suite des arrivages incessants de militaires ou de marins venant du dehors, rien n'est moins rare que de rencontrer dans nos salles, à Marseille, des hommes atteints de fièvres pernicieuses, alors pourtant qu'une fièvre intermittente franche et légitime, chez un habitant de cette ville, constitue un véritable événement. Or, on sait que le traitement d'une fièvre pernicieuse n'admet pas la moindre hésitation dans le diagnostic, lequel, dans le cas particulier et sans la connaissance de la loi que nous exposons, emprunte des difficultés spéciales, non-seulement de l'étrangeté de la maladie, mais encore de l'impossibilité dans laquelle se trouve fréquemment le malade, plongé dans un état comateux, de répondre

aux questions du médecin (*Essai de géographie médicale*, Paris, 1843, p. 59). »

La modification produite par la saison antécédente et la modification produite par le séjour antérieur sont deux éléments considérables dans la pathologie.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253=A, 2255=E, 2144=F, 2141=G, 2142=H, 2140=I, 2143=J, 2145=K, Cod. Serv.=L, Imp. Corn. (dans Mack)=K', Imp. Samb. (dans Mack)=P', Cod. Fevr.=Q'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Nic. Vigoræi, Melodunensis, in Hippocratis De humoribus librum et in eum Galeni commentarii interpretatio, Lutetia, Mich. Vascosan, in-4°, 1555.

Claudii Galeni commentaria in secundum et sextum Hippocratis librum De vulgaribus morbis, in libros De humoribus, De alimento, etc., latine expressa per J. B. Rasarium, Cæsareæ Augustæ, in-4°, 1567.

In Hippocratis magni librum De humoribus purgandis et in libros tres De acutorum diæta Ludovici Dureti commentarii. Adjecta est ad calcem accurata constitutionis primæ libri secundi Epidemiorum ejusdem auctoris interpretatio, Petro Girardeto editore, Parisiis, in-8°, 1631.—Item recensuit, paraphrasin, notas, præfationem et indicem novum adjecit Just. God. Günz, Lips. 1745, in-8°.

Hippocrate, De la circulation du sang et des humeurs, par Pierre Barra, Lyon, in-12, 1672.—Lyon, in-12, 1682.—Paris, in-12, 1683.

Job. Rod. Zwinger, magni Hippocratis Cei opuscula aphoristica, semiotico-therapeutica una cum jurejurando græce et latine, ex interpretatione Anutii Foesii aliorumque exarata. Basilea, in-8°, 1748. (Le livre Des humeurs y est compris).

Steph. Pariset, Hippocratis De morbis vulgaribus libri primus et tertius integri, cum selectis ex secundo, quarto, quinto et septimo morborum historiis, quibus subnectuntur libri De humoribus, De natura hominis et De ratione victus in morbis acutis. Editio nova. Parisiis, in-32, 1811.

ΠΕΡΙ ΧΥΜΩΝ.

1. Τὸ ² μὲν χρώμα τῶν χυμῶν, οὐκ μὴ ἀμποιτίς ἐστι ³ τῶν χυμῶν, ὥσπερ ἀνθῶν· ⁴ ἀκτεῖα, ἥ ῥέπει, διὰ τῶν συμφερόντων χυμῶν, πλὴν ὧν οἱ πεπασμοὶ ἐκ τῶν χρόνων· οἱ πεπασμοὶ ⁵ ἔξω ἢ ἔσω ῥέπουσιν, ἢ ἀλλῇ ὁπῇ ⁶ δεῖ. ⁷ Εὐλαβεῖται· ἀπειρή· δυσπειρή· μαδαρότης· σπλάγγων ⁸ κενότης, τοῖσι κάτω, πλήρωσις, τοῖσιν ἄνω, τροφή· ἀναρρόπιη, καταρρόπιη· τὰ αὐτόματα ἄνω ⁹ ἀπὸ κάτω, ἢ ὠφαλμαὶ καὶ βλέπτει· συγγένεις εἶδος, χόρη, ἔθος, ἡλικία, ὥρη, κατάστασις νούσου, ὑπερβολή, ἑλλειψίς, οἷον ἐκείσιν λαίπεται, ἢ οὐ· ¹⁰ καθάρσις καὶ κένωσις, ἀκη· ¹¹ ἐκκλισίς· παραχέτουςις ¹² ἢ ἐς τὴν κεφαλὴν, ¹³ ἢ ἐς τὰ πλάγια, ἢ μάλιστα ῥέπει· ¹⁴ ἢ ἀντίσκασις, ἐπὶ τοῖσιν ἄνω, κάτω, ἄνω, ἐπὶ τοῖσι κάτω· ἢ ζηρῆται·

¹ Γήσιον εἶπαι τοῦτο Ἱπποκράτους φησὶν ὁ Γαληνός, πλὴν ἐστὶν εὐρεῖν τινα μὴ ἐς βραχυλογίαν ἐσχάτην ἐσφιγμένα, τινὰ δὲ ἐκτεταμένα τοῦ συμμέτρου πλέον H, Frob. (πλήρης Ald.). — ² τὸ χρώμα τῶν χυμῶν, ὅπου οὐκ ἐστὶ παραχῇ αὐτῶν, ὥσπερ τῶν ἀνθῶν ἐν διαδοχῇ τῶν ἡλικιῶν ὑπαλλάττεται pro τὸ ἀνθῶν quaedam antigrapha ap. Gal. — ῥώμα (ῥεύμα;) vel χυμα L. — μὲν EH, Lind. — μὴ om. vulg. — χρ. [ἑμριον] Lind. — δεῖ ἂν ἀνωτίς, mut. al. manu in ἀνθήτω τίς A. — ἐστὶ om., restit. M. manu E. — In marg.: ἀμποιτίς· κυρίως μὲν οὕτω λέγεται ἢ τῆς θλάσεως ὑποχωρήσεως, οἷον ἀνάποτις τις οὖσα, καταχρηστικῶς δὲ ὡς ἐπὶ τῶν ἡμετέρων οὐφάται τῇ ἐκ τῆς ἐπιρρανείας εἰς τὸ βάθος τῶν χυμῶν ὑποχωρήσιν ἀμποιτίς ἀνθῶσιν E. — ³ χυμοῦ pro τῶν χ. E. — ἀνθῶν J, Gal. — ἀνθεντῶν Lind. — In marg. χρεια ἐξηγητοῦ EH. — Galien dit que ἀνθῶν a été expliqué de trois façons: 1° Les humeurs ont, comme les fleurs, une couleur propre; 2° la couleur des humeurs est fleurie, c'est-à-dire de bonne apparence; 3° considérer la couleur des humeurs quand elles ne refluent pas à l'intérieur, laissant l'extérieur desséché comme une fleur que la séve a abandonnée. — ⁴ D'anciens commentateurs avaient signalé ἀκτεῖα comme un solécisme, disant qu'il fallait ἀκτεῖα. C'est une critique qui n'a pas besoin de réfutation. — δεῖ om. Codd. (E, restit. al. manu), Ald. — ξυμρ. A, Lind. — συμρ. vulg. — ὧν om. A. — ⁵ ἔξ ὧν pro ἔξω ἢ A. — ἔσω A. — εἶσω vulg. — ⁶ Post deī addit καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν πλῆθει τῶν ἀνθρώπων, ἐκείσεσις ἢ ἀνάγκης εἰκὴ τὸν βίον διατελεῖν ἐστὶν, καὶ τὰ λοιπὰ μέχρι τοῦ, γίνεται ἢ καὶ τοιαῦτα πλησμονὴ Gal. — Galien, dans son comm. sur ce texte, dit que ce passage, d'environ quarante lignes, a été ajouté par quelque interpolateur qui a voulu tromper le lecteur et grossir le livre; que d'ailleurs tout cela est généralement faux et indigne d'Hippocrate. Une annotation mise au ms. qui a fourni à Kühn le texte du Comm. de Galien, porte que

DES HUMEURS.

1. La couleur des humeurs, à moins qu'il n'y ait reflux, est telle que celle qui se manifeste au dehors. Il faut les diriger là où est la tendance, par les voies convenables, excepté les humeurs dont la coction se fera en temps réglé. Les coctions se tournent soit vers le dehors, soit vers le dedans, soit du côté où il faut. Prudence, inexpérience, difficulté de l'expérience; calvitie; vacuité des viscères, pour ceux d'en bas réplétion, pour ceux d'en haut nourriture; montée, descente [des humeurs]; les mouvements spontanés en haut et en bas, qui servent et qui nuisent; les dispositions congénitales; la contrée, l'habitude, l'âge, la saison, la constitution de la maladie, l'excès, le défaut, à qui et combien manque ou ne manque pas; purgation et évacuation, remèdes; dérivation ou sur la tête ou sur les côtés, là où les humeurs tendent le plus; ou bien révulsion, dans les affections du haut vers le bas,

ce passage est tiré du troisième livre *Du régime dans les maladies aiguës*. C'est une erreur, il est tiré du troisième *Du régime*, *Περὶ διαίτης*. Il est singulier que cela ait échappé à Galien. Ce médecin (et ce n'est pas la seule fois que je l'ai remarqué), est loin d'être familier avec tous les livres de la Collection hippocratique; il n'en connaît à fond qu'un petit nombre; les autres lui sont étrangers. Ce passage n'est donné par aucun de nos mss. Cependant, comme Galien, qui le rejette, ne dit point qu'il ne figure pas dans les exemplaires, il est possible que les anciens exemplaires l'aient offert, et qu'il ait subséquentement disparu des copies, justement à cause de la condamnation prononcée par Galien. — ¹ οὐδεμία εὐλαβεία οὐδεμία εὐλαβεία A. — ἀπειρία était entendu par les uns comme signifiant *inexpérience*, par les autres, *infinité*, c'est-à-dire étendue infinie de la médecine comme Aph. 1, 1 : L'art est long. D'autres écrivaient εὐλαβεία ἀπειρία : Il faut être réservé quand on n'a pas d'expérience; explication que Galien approuve. — ² κ. πλατύνουσιν ἢ τοῖσι κάτω A. — ἀναρρόπη κατὰ ῥοπήν Gal. — ἀν. κατ. om. A. — ³ καὶ om. A. — ἀ om. A. — Ante ξ. addit εκπετῆς A. — ξ. E, Lind. — σ. vulg. — ἔροι pro ὥρη Gal. — νόσου Gal. — ἀ pro οἷνι ἰσόρην A. — ἡ οὐ om. A. — ⁴ λάθαραι καὶ (καὶ om. Lind.) κένουσι Gal. — κ. κ. κ. om. vulg. — ⁵ ἐγγύσις A. — ἐλυσίς JL. — ⁶ ἡ A. — ἡ om. vulg. — τὴν A. — τὴν om. vulg. — ⁷ ἡ A. — ἡ om. vulg. — ἡ μ. ρ. om. A. — ⁸ ἡ Codd., Gal., Lind. — ξυρῆναι vulg., faute d'impression répétée dans Lind.

ἅσα περιβόλοι, εὐφορίην καθορέων ἢ δυσφορίην, ¹ πρὶν κίνδυνον εἶναι, ὅα οὐ οἱ καύειν. Πεκασμός, κατάδασις τῶν κάτω, ἐκπύλασις τῶν ἄνω, καὶ τὰ ἐξ ὑστερέων, καὶ ² ὃ ἐν ὧσι ῥύπος· ὀργασμός, ἀνωξίς, ³ κίνωσις, θάλησις, ψύξις, ἴσασθεν, ἔκασθεν, τῶν πλὴν, τῶν δ' οὐ. ⁴ Ὅσταν εἴη κάτωθεν ὀμφαλοῦ τὸ στρέφον, βραδύς, ⁵ μαλθακός δὲ στρέφος, ἐμπαλιν δὲ ἐς τούναντίον.

Ἡ. Τὰ ⁶ διαχωρόντα, ἢ ῥέπει, ἀναφρα, πίονα, ὠμά, ψυχρά, δυσώδεια, ξηρά, ὑγρά. Μὴ καυσώδεις διψα πρόσθεν μὴ ⁷ ἐνεοῦσα, μὴδὲ καῦμα, ⁸ μὴδὲ ἄλλη πρόφασις, οὔρον, ῥινός ὑγρασμός. Τὴν ⁹ ἐξέρψιν, καὶ τὸν αὐασμόν, καὶ τὸ ἀσύμπτωτον, καὶ τὸ ¹⁰ θαλερὸν πνεῦμα, ὑποχόνδριον, ἄκρα, ὅμματα προσκακούμενα, ¹¹ χρώματος μεταβολή, σφυγμοί, ψύξεις, καλμοί, σκληρυσμός δέρματος, ναῖρων, ἄρθρων, φωνῆς, γνώμης, σχῆμα ἐκούσιον, τρίχες, ὄνυχες, τὸ εὐφορον, ¹² ἢ μὴ, ὅα οἱ. ¹³ Σημῆια ταῦτα, ὁμαί χρωτὸς, στόματος, ὠτὸς, διαχωρήματος, φύσης, οὔρου, βλακίος, ἰδρωτός, πτυέλων, ῥινός, χρῶς ἀλμυρός, ἢ πτύελον, ἢ ῥίς, ἢ δάκρυον, ἢ ἄλλοι χυμοί· ¹⁴ πάντη ὅμοια τὰ ὀφελίοντα, τὰ βλάπτοντα. Ἐνύπνια ὅα ἀν' ὄρεα,

¹ Πρὶν ἢ Α. — εἶναι Α. — ἵνα vulg. — εἰδέναι G. — οἱ δὲ καύειν ἢ οὐ Lind. — ² ὃ ΕΗ (τὰ pro ὃ Α.). — ὃ om. vulg. — ὀργασμός EGJ. — In marg. ὀργασμός μαλαγμός· μίμνηται τῆς λήξεως καὶ Σερρακίης ἐν Πανδάρου λόγῳ· καὶ πρῶτον ἄρχον· πῶλον ὀργάζειν χερσίν· καὶ ἄττιοι δὲ ἰδίως λέγουσιν ὀργάσαι τὸ τὰ ὑγρὰ τοῖς ξηροῖς μίξει καὶ ἀναφυράναι καὶ οἷον καλὸν ποιεῖν E. — ³ κ. om. Α. — Après οὐ, le texte de Galien porte un morceau de plusieurs lignes commençant par ἀποκἀτους δι' αἰτ' διαχωρεῖται et finissant par κάτωθεν. Galien ne le commente pas, il dit seulement que ce morceau ne se trouve pas dans les anciens exemplaires. Je ferai ici la même remarque que plus haut : il n'a pas reconnu que ce morceau appartient au Protrétique II. — ⁴ ὅταν ἢ Α. — ἐκ pro ἐξ Ald., Gal. — ⁵ [καὶ] μ. Lind. — ἐμπαλιν δὲ Gal. — ἐμπ. δι' om. vulg. — ἐς om. Gal. — ⁶ τὰ δὲ δ. EHM, Lind. — Post ῥέπει addit ἢ δι' ἢ ῥέπει Α. — ὠμά, ψυχρά, δυσώδεια (δύσους G, H supra lin., KLQ, Lind.) ξηρά, ὑγρά, ὀδμηκακώδεια (ὀδμή κακώδεια EH; ὀδμηκακώδεια Gal.; ὀδμηκακώδεια FGK; ὀδμή, κακώδεια L; ὀδμήν κακώδεια Lind.). Δίψα vulg. — ἢ ψυχρά (sine ὠμά) ἢ θερμά, ρυσώδεια, ξηρά ἢ ὑγρὰ μὴ καυσώδεις ἢ διψα Α. — ὀδμηκακώδεια est un barbarisme. Je pense qu'on lisant μὴ καυσώδεις pour μὴ καυσώδεις ἢ de Α, on aura la véritable leçon, qu'il faudra rapporter à διψα. — ⁷ ἐοῦσα Gal. — ⁸ μὴδ' Α. — οὔρων Α. — ⁹ ἐξέρψις, mot très-controversé. D'après Glaucias, Héraclide de Tarente et Zeuxis, il signifie la jactitation; d'après Rufus d'Éphèse et Sabines, il exprime un symptôme funeste, à savoir la crainte qui s'empare du mourant au souvenir de ses actions passées. Artémidore Capiton et Numésien en avaient donné une explication que Galien trouve absurde

dantes, érugineuses, variées, semblables à des râclures, à de la lie, sanguinolentes, dépourvues d'air, à l'état de crudité, de coction, desséchées; le flux liquide qui est à l'entour; avec les évacuations observez le bien-être ou le mal-être du malade, avant que le danger ne survienne; ce qu'il ne faut pas arrêter. Coction, descente des humeurs d'en bas, montée des humeurs d'en haut; les évacuations de la matrice, le cérumen des oreilles; l'orgasme, l'ouverture des voies; vider, échauffer, refroidir en dedans, en dehors, ici, oui; là, non. Quand la cause des trauchées est au-dessous de l'ombilic, elles sont lentes, modérées, et réciproquement (Aph. iv, 20; Pronostic, 11, t. II, p. 139).

4. Les évacuations, là où elles tendent, sans écume, avec coction, sans coction, froides, fétides, sèches, humides. Dans une fièvre non ardente, la soif, qui n'existait pas d'abord, et qui n'a été produite ni par la chaleur ni par toute autre cause, l'urine, l'humidité des narines. Projection des malades dans le lit, la sécheresse et la rénitence du corps, la respiration trouble (1 Prorrh., 39) (Voy. note 10), l'hypochondre, les extrémités, les yeux altérés, les changements de couleur, les battements, les refroidissements, les palpitations, l'endurcissement de la peau, des ligaments, des articulations; la voix, la pensée, la position prise volontairement, les cheveux, les ongles, la facilité ou la difficulté à supporter les

et qu'il dédaigne de rapporter. Il blâme aussi Asclépiade et Dioclès de Caryste, qui avaient attaché à ce mot le sens d'une affection mentale. D'après lui, ἔρρηψις désigne le décubitus dans lequel le malade ressemble à un corps privé de vie. — ¹⁰ θαλερόν A (H, in marg. γὰρ. θαλερόν). — ~~θαλερόν~~, expression inintelligible d'après Galien; il ne comprend pas davantage θαλερόν, que Sabinus proposait. — ¹¹ χρωτός A. — μεταβολήν Gal. — σφυγμούς, ψύξεις, παλμούς, σκληρυσμὸν Gal. — σφυγμός G. — ψύξεις A. — ψύξεις vulg. — παλμοὶ om. A. — ¹² ἦν A. — ¹³ σημεῖα A. — ὥτως διαχ. A. — διαχ. ὥτως vulg. — ἡ ἄλλοις χυμός A. — ¹⁴ πάντα Gal. — βλέποντα, emend. al. manu, A. — ¹⁵ ἴρα A. — τούτων om. G. — κύθεσθαι (sic) A. — πείθεσθαι vulg. — πείθεσθαι μὴ πρ. E. — Les traducteurs mettent *obedire*, *obsequi*, c'est πύθεσθαι qu'il faut; Galien dit: « Si le malade a quelque désir d'entendre et de savoir tout ce qui se passe »

καὶ ἐν τοῖσιν ὑπνοῖσιν οἷα ἂν ποιή, ἣν ἀκούη δὲξ, καὶ πυθέσθαι προθυμείται, ἐν τῷ λογισμῷ ¹ μέζω καὶ ἰσχυρότερα τὰ πλείω, ἐπικαιρα, σώζοντα μὴ ἐπικαιρα, τῶν ἐτέρων· ἣν αἰσθάνωνται πάσῃ αἰσθήσει πάντων, καὶ ² φέρουσιν, ὁκοῖον ὁδμᾶς, λόγους, ἰμάτια, σχήματα. Τοιαῦτα εὐφώρως, ἀπερ καὶ αὐτόματα ἐπιφαινόμενα ὠφελεῖ, ³ καὶ ὁκότε κρίσιν τὰ τοιαῦτα ἐμποίει, ⁴ καὶ τοσαῦτα, καὶ τοιαῦτα, οἷον φύσαι, οὔρον, οἷον ⁵ καὶ ὁκόσον καὶ ὁκότε· ⁶ ὁκόσα δ' ἐναντία, ἀποτρέψει, μάχεσθαι αὐτοῖσιν. ⁷ Τὰ ἐγγὺς καὶ τὰ κοινὰ τοῖσι παθήμασι πρῶτα καὶ μάλιστα κακοῦται.

5. Κατάστασιν δὲ ⁸ τῆς νούσου ἐκ τῶν πρώτων ἀρχομένων ὅτι ἂν ἐκκρίνηται, ἐκ τῶν οὔρων ⁹ ὁκοῖα ὅν ἐη, καὶ ¹⁰ οἷα τις σύμπτωσι, χροίης ¹¹ ἀπάλλαξις, πνεύματος μινύθησις, καὶ τὰλλα μετὰ τούτων ἐπιθεωρεῖν. ¹² Τὸ μὲν, εἰ ὅμοια τὰ ἀπίοντα, δεῖ εἰδέναι, διέδοδοι, ¹³ οὔρα, καθ' ὑστέρας, πύαλα, κατὰ ρίνας, ὅμματα, ἰδρῶς, ἐκ φυμάτων, ¹⁴ ἢ τρωμάτων, ¹⁵ ἢ ἐξανθημάτων, ¹⁶ ὁκόσα αὐτόματα, ὁκόσα τέχνησιν, ὅτι ὅμοια ἀλλήλοισι πάντα τὰ κρίνοντα, ¹⁷ καὶ τὰ ὠφελέοντα, καὶ τὰ βλάπτοντα, καὶ τὰ ¹⁸ ἀπολύοντα, ¹⁹ ὥς τὰ μὴ περιφεύγων ἀποτρέπη, τὰ δὲ προσκαλέων καὶ ἀγῇ καὶ δέχεται. Καὶ τὰλλα δὲ ²⁰ οὕτω, δέρματος, ἀκρίβων, ὑποχονδρίων, ἄρθρων,

¹ Μέζω (μεῖζω A, Gal.) (καὶ A) ἰσχυρότερα (ισχυρώτερα A) τὰ πλείω, ἐπικαιρα τὰ σώζοντα τῶν ἐτέρων. — J'ai refait cette phrase d'après le commentaire de Galien, qui dit: τὰ πλείω καὶ ἰσχυρότερα κατὰ κρῖνον συμβαίνοντά ἐστι πρὸς σωτηρίαν· εἰ δὲ τὰ μεῖζω καὶ πλείω μὴ ἐπικαιρα εἴη, πρὸς βλάβην ἀναφέρονται. — ² φέρουσιν EGHJ, Ald., Gal. — οἷον A. — ἐπικαιρα Gal. — ἰμάτια A. — εἴματα vulg. — ³ καὶ ποτὶ χρ. καὶ τὰ τ. A. — ⁴ καὶ τ. κ. τ. om. A. — φύσαι A, Kühn. — φύσαι vulg. — οὔρων J. — οἷον οὔρον pro οὔρων οἷον Lind. — ⁵ καὶ om. A. — ὁσον A. — πότε A. — ⁶ ὅκ. δ' ἐναντία A. — ἀποτρέψει vulg. — [ἢ] μάχ. Lind. — ⁷ Galien cite ainsi cette phrase: τὰ τι ἐγγὺς καὶ τὰ κοινὰ καὶ πρῶτα μάλιστα κακοῦται (De usu part. xi, 3), et συνεγγὺς καὶ τὰ κοινὰ καὶ μάλιστα κακοῦντα (Comm. in libr. De art. m, text. 10). — ⁸ τῆς νούσου A. — τ. v. om. vulg. — ⁹ ὅκ. ἂν ἢ A. — ¹⁰ οἷα Gal. — ¹¹ ἐπάλλ. EH. — ἐξάλλ. A. — μεῖωσις A. — ἐπιθεωρεῖν A. — τὰ δεικνύματα pro ἐπιθ. vulg. — ¹² τὰ μὴ ὅμοια ἃ δεῖ εἰδέναι pro τὸ εἰδέναι A. — ¹³ οὔρων A. — ¹⁴ ἢ A. — ἐκ pro ἢ vulg. — τρωμ. A. — τραυμ. vulg. — ¹⁵ ἢ A. — ἢ om. vulg. — ¹⁶ ὅσα (bis) A. — ¹⁷ Galien commence une phrase nouvelle à καὶ τὰ ὠφελ.; mais il ajoute que beaucoup lient ce membre à ce qui précède; arrangement qui me paraît bien préférable. — ¹⁸ ἀπολύοντα Gal. — ἀπολλύοντα vulg. — ἀπαλλύντα A. — Galien a lu ἀπολλύοντα, car il rend ce mot par ὅσα ἀπολύει τὸν ἄρθρον ἀπὸ τοῦ νοσήματος; il ne signale

évacuations qui doivent se faire. Voici encore des signes : les odeurs de la peau , de la bouche , des oreilles , des selles , des gaz , de l'urine , des plaies , de la sueur , des crachats , des narines ; le goût salé de la peau , des crachats , du mucus nasal , des larmes , et d'autres humeurs. Ce qui sert ressemble complètement à ce qui nuit. Ce que le malade voit dans les songes , ce qu'il fait dans le sommeil ; si l'ouïe est fine , s'il s'informe avec intérêt ; dans le calcul des signes , les plus nombreux , les plus forts et les plus considérables , arrivant à temps , annoncent le salut ; arrivant hors du temps , sont de nature opposée ; examiner s'il conserve tous ses sens , s'il supporte tout , par exemple les odeurs , les discours , les couvertures , les positions. Il y a bonne tolérance , quand les symptômes survenant spontanément soulagent , et quand ils font crise , et quand ils sont suffisants en qualité et en quantité , comme les gaz , les urines ; examiner la qualité , la quantité et le jour. Tout ce qui est contraire , il faut le combattre et le détourner. Les parties confinantes et communes aux lieux affectés sont lésées les premières et le plus (Des articul. 53 , t. IV , p. 237).

5. Examinez la constitution de la maladie d'après les premières excréments ; examinez comment sont les urines , quel est l'affaïssement du corps , le changement de couleur , la diminution de la respiration , et tout le reste successivement. Il faut savoir si les évacuations sont semblables [à ce qu'elles sont dans l'état de santé] : les déjections , l'urine , les menstrues , les crachats , les mucosités nasales , la vue , la sueur , les matières fournies par les abcès , par les blessures , par les éruptions ; ce que produit le bénéfice de la nature ou celui de l'art. Car tout est semblable : les choses qui sont critiques , celles qui nuisent ,

même aucune variante. Cependant je suis porté à croire que la vraie leçon est ἀπολλύντα ; du moins le balancement de la phrase est meilleur : χρίντα et ὠφελέοντα opposé à βλάπτοντα et ἀπολλύντα. — “ ὅσα μὲν περιφέρει ἀποτρέπει A. — ἀποφύγων L. — προσκαλέται A, Ald. — προσκαλῆται EG. — προσκαλεῖται F. — προκαλῆται IK. — προκαλεῖται HJ. — ἄγει (H, ex emend. al. manu) J. — δέχεται AH. — “ οὕτως Gal. — στόματος, δμμα-

δύματος, στόματος, σχημάτων, ὕπνων, ὅλα κρίνει, ¹ καὶ ὅτε τὰ τοιαῦτα δεῖ μηχανάσθαι. ² Καὶ ἔτι ὅσαι τοιαῦται ἀποστάσεις γίνονται, ὅλαι ὠφελέουσι, βρώμασι, πόμασιν, ὀδμήσιν, δράμασιν, ³ ἀκούσμασιν, ἐννοήμασιν, ἀφόδοισιν, ⁴ θάλπει, φύζει, ⁵ ὕγροισι, ξηροῖσιν, ὕγρῃναι, ξηρῇναι, χρίσμασιν, ἐγχρίσμασιν, ⁶ ἐπιπλάστοισιν, ἐμπλάστοισιν, ⁷ ἐπιπάστοισιν, ⁸ ἐπιδέτοισιν, ἐπιθέτοισι, σχήματα, ἀνάτριψις, ⁹ ἰησις, πόνος, ἀργίη, ὕπνος, ἐγρυπνίη, πνεύμασιν ἄνωθεν, κάτωθεν, κοινοῖσιν, ἰδίοισι, τεχνητοῖσιν, ἐν τοῖσι παροξυσμοῖσι μῆτε ἐοῦσι, μῆτε μέλλουσι, ¹⁰ μῆτ' ἐν ποδῶν δύξει, ἀλλ' ἐν καταβρόχῳ τῇ νούσῳ.

6. Τοῖσιν ἐν τῇσι περιόδοισι παροξυσμοῖσι τὰ προσῥήματα μὴ διδόναι ¹¹ μὴδὲ ἀναγκάζειν, ἀλλ' ἀφαιρέειν τῶν προσθεσίων πρὸ τῶν κρίσιων. Τὰ κρίνόμενα ¹² καὶ τὰ κεκριμένα ἀπαρτὶ μὴ κινέειν, ¹³ μῆτε νεωτεροποιεῖν μῆτε ¹⁴ φαρμακείησι, μῆτε ἄλλοισιν ἐρεθισμοῖσιν, ἀλλ' ἐξῆν. ¹⁵ Τὰ κρίνοντα ἐπὶ τὸ βέλτιον μὴ αὐτίκα ἐπιφαίνεσθαι. Πέποιε φαρμακεύειν καὶ ¹⁶ κινέειν, μὴ ὥμα, ¹⁷ μὴδὲ ἐν ἀρχῇσιν, εἰ μὴ ὀργῇ· τὰ δὲ πολλὰ οὐκ ὀργῇ. Ἄ δεῖ ἄγειν, ¹⁸ ὅπῃ ἂν μάλιστα βέπη διὰ τῶν συμπερόντων χωρίων, ταύτῃ ἄγειν. Τὰ χωρόντα μὴ τῷ πλήθει ταχμαίρεσθαι, ἀλλ' ¹⁹ ὡς ἂν χωρήτῃ ὅλα δεῖ, καὶ φέρῃ εὐφόρως· ἔκαστος δὲ δεῖ, ²⁰ γυῖώσασθαι, ἢ λειποθυμῆσαι, ²¹ ἕως ἂν τοῦτο ποιηθῇ, οὐκ οὐκ

¹ Καὶ ὅτε καὶ τὰ τοιαῦτα A. — δεῖ Gal. — δεῖ om. vulg. — μηχανάσθαι AH. — ² καὶ ἔτι om. A. — ὅσαι ἀπ. τοι. γίνονται A. — οἷα pro οἷα Lind., Mack. — ³ ἐνν., ἀκούσμ. A. — ⁴ Ante θ. addit ὕγροισι (ὕγρῃ Gal.) vulg. — ὕγρ. om. AH, Lind. — φύζει J. — ⁵ ὕγροισιν AEH, Lind. — ὕγρ. om. vulg. — ξηρότησιν Gal. — ⁶ ἐμπλ. ἐπιπλ. A. — ἐπιπάστοισιν ἐμπλ. ἐπιπλ. H. — ⁷ ἐκ. ἐκ. ἐκ. om. J. — ἐπιπάστ. om. A. — ⁸ ἐπιδέτοισιν A. — ἐπὶ (ἔτι K') δὲ τοῖσιν vulg. — ἀνατριψίς A. — ⁹ ἰάσις (sic) A. — κοίσις ἰδίοισι τεχνητοῖς A. — ¹⁰ μῆτ' ἐν π. A. — μῆτε π. vulg. — ¹¹ μῆδ' A. — προσθεσίων A. — προσθεσίων EH. — προσθεσίων vulg. — πρὸ τ. κρ. om. A. — κρίσιων H, Lind. — ¹² καὶ τὰ κ. om. A. — ἀπαρτὶ Gal. — ἀπάρτι A. — ἀρτίως vulg. — Hippocrate, dit Galien, nomme ici ἀπαρτὶ ce qu'il a nommé ἀρτίως dans l'aphorisme parallèle. — ¹³ μ. νεωτ. ponit ante ἀλλ' A. — ¹⁴ φαρμακείησι AE. — φαρμακίησι HJ, Gal. — φαρμακίοισι vulg. — ἄλλοισιν AH, Lind. — ἄλλοις vulg. — ¹⁵ τὰ ἐπιφαίνεσθαι Gal., Mack.; om. vulg. — Cette phrase est longuement commentée par Galien; elle doit être rendue au texte, malgré le silence de tous nos mss. — ¹⁶ καὶ μὴ κ. ὥμα A. — ¹⁷ μῆδ' AH. — ἢν AH. — τὰ πολλὰ δὲ E. — οὐ γε ὀργῇ Gal. — ὀργῇ, ὀρέγεσθαι, ἐπιθυμεῖν πρὸς συνουσίαν· ὀργῇ τοὺς τρόπους ἐκάλουν οἱ ἀρχαῖοι, ὡς καὶ Ἀλκμάν φησὶ· ἐν μὲν ἀνθρώπῳ ὀργαὶ κεκριμέναι μυρία in marg. E. — Voy. Alcmanis Fragmenta ed. Welcker, fr. cxvii, p. 81. — ¹⁸ ὅποι K. — ῥίπη

celles qui délivrent. Éviter les unes et les éloigner; provoquer les autres, les amener et les recevoir. Le reste de même, la peau, les extrémités, les hypochondres, les articulations, les yeux, la bouche, les postures, le sommeil, ce qui annonce la crise, et quand il faut la provoquer. Parmi ces dépôts, ceux qui sont utiles, les favoriser par les aliments, les boissons, les odeurs, la vision, l'audition, les idées, par les évacuations, par l'échauffement, le refroidissement, par l'humectation, par la sécheresse; humecter, dessécher par les onctions, les illitions, les applications, les emplâtres, les poudres, les bandages, les épithèmes; les postures, les frictions, les remèdes, la fatigue, le repos, le sommeil, l'insomnie, les gaz qui se portent en haut, en bas; soit par des effets communs, soit par des effets particuliers, soit par l'action de l'art. Les dépôts ne sont utiles ni quand l'accès est présent, ni quand il va venir, ni quand les pieds sont froids, mais ils le sont dans le déclin de la maladie.

6. Dans les redoublements périodiques, ne pas accorder d'aliments, ne pas forcer d'en prendre, mais en diminuer la quantité avant les crises (Aph. 1, 19). Ne pas mettre en mouvement ce qui se juge et ce qui est complètement jugé, et n'innover ni par des évacuants, ni par d'autres excitations, mais laisser les choses en l'état (Aph. 1, 20). Les signes critiques en mieux ne doivent pas apparaître de bonne heure (Ép. 11, 1, 6; p. 77). Purger et mettre en mouvement les humeurs en état de coction, mais non en état de crudité, non plus que dans les commencements, à moins qu'il n'y ait or-

δικ AL, Gal., Mack. — ρ. δικ om. vulg. — *μάλιστα* *ρέπη* *ταύτη*¹ *δγειν* *δικ* *των* ξ. χ. Lind. — ¹⁹ *ως* E, Lind. — *ως* vulg. — *φίρει* A. — *δπου* A. — ²⁰ *γνώσκει* vulg., faute de Frob., répétée dans vulg. et dans Kühn. — *γυιῶσαι* A. — *γυῶσαι* (E, gl. *βλάψαι*) GI. — ²¹ *ως* *ἀν* *τοῦτο* *ποιήσης* (*ποιηθῇ* A), *ἐπ'* *ἄλλα* *ρέψαι* *ἢ* (*ἢ* *τι* *ἄλλο* *τότε* *δὲ* *ἐπ'* *ἄλλο* *τρέψεται* *pro* *ἐπ'* *δ.* *ρ.* *ἢ* A) *ξηρῆναι*, *ἢ* *ὕγρῆναι* (*ἢ* *ὕγρ.* om. A), *ἢ* *ἀντισπᾶσαι* (*ἀντισπᾶται* H, Ald., Frob.), *οὕνεκα* (*οὗ* *ἐνεκ* H; *ὥς* *οὗ* *εἵνεκ* A) *τοῦτο* (τ. om. A) *ποιέται*, *ἢν* vulg. — Dans cette phrase *οὕνεκα* *ποιέται* a été transposé par une erreur de copiste, comme le prouvent et le sens et le commentaire de Galien, qui dit *ὥς* *ἀν* *τοῦτο* *γίνεται*, *ὅπερ* *ἐθέλεις*. Du reste, je me suis guidé sur A rectifié.

ποιέται· εἴ τι ἄλλο τότε δεῖ, ἐκ' ἄλλο βλέπει, ἢ ξηρῆναι, ἢ ὑγρῆναι, ἢ ἀντισπᾶσαι, ἢν ἐξαρκέη ὁ νοσέων· τοῦτοις τεκμαίρεσθαι· τὰ μὲν ξηρά, θερμὰ ἔσται, τὰ δὲ ὑγρά, ψυχρά· διαχωρητικὰ δὲ ² τέναντία, ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ δὲ ταῦτα. Ἐν τῇσι περισσῇσιν ἄνω, ³ ἢν καὶ αἱ περιόδοι καὶ ἡ κατὰστασις τοιαύτη ἔη τῶν παροξυσμῶν· γίνεται δὲ τὰ πλείεστα ⁴ ἐν τῇσιν ἀρτίησι κάτω· οὕτω γὰρ καὶ αὐτόματα ὠφελεῖ, ἢν ⁵ αἱ περιόδοι τοὺς παροξυσμοὺς ἐν τῇσιν ἀρτίησι ποιοῦνται· ἐν δὲ ⁶ τοῖσι μὴ τοιοῦτοισιν, ἐν μὲν ⁷ ἀρτίησιν ἄνω, ἐν δὲ περισσῇσι κάτω· ὀλίγαι δὲ τοιαῦται, αἱ δὲ τοιαῦται δυσκριτώτεραι καταστάσεις. Ἀτὲρ καὶ τὰ πρόσω χρόνου ⁸ προσήκοντα ἀνάγκη οὕτως, οἷον τρισκαίδεκαταῖα, τεσσαρεσκαίδεκαταῖα, τρισκαίδεκάτῃ μὲν ⁹ κάτω, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ δὲ ¹⁰ ἄνω (πρὸς γὰρ τὸ κρίσιμον οὕτω συμφέρι), καὶ ¹¹ ὀκτώσε εἰκοσταῖα, πλὴν ¹² ὀκτώσε κάτω. Πολλὰ δὲ δεῖ καθαίρειν, ταῦτε δὲ ¹³ μὴ ἐγγὺς οὕτω κρίσιος, ἀλλὰ προσωτέρω· δεῖ δὲ ὀλιγάκις ἐν ὅξισι πολλὰ ἄγειν.

7. ¹⁴ Τοῖσι κοπῶδες τὸ σύμπαν, ἐν τοῖσι ¹⁵ πυρετοῖσιν ἐς ἄρθρα καὶ παρὰ γνάθους μάλιστα ἀποστάσεις γίνονται, ἐγγὺς ¹⁶ τι τῶν πόνων ἐκαστου, ἐπὶ τὸ ἄνω μᾶλλον καὶ τὸ ¹⁷ σύμπαν· ἢν ἀργὸς ἢ νοῦσος

¹ Post ψ. andit ἔσται A. — ² τὰ ἐν. AH. — ὥς ἐπιτοπολὺ (ἐπὶ τὸ πολὺ H) ταῦτα τῇσι π. vulg. — ἐπὶ (sine ὥς) πολὺ δὲ ταῦτα· ἐν τῇσι π. A. — Le commentaire de Galien justifie cette punctuation. — ³ ἢν Gal. — περιόδοι καὶ καταστάσεις τοιαῦται ἕως pro περίοδοι ἐν A. — ἐκ pro ἐν Ald., Gal. — ⁴ ἐν A. — ἐν om. vulg. — ὠφελεῖν A. — ⁵ Ante αἱ addit μὴ vulg. — μὴ om. A. — ποιοῦνται Gal. — ⁶ τοῖσι om. K. — τῇσι μὴ τ. A. — μὴ om. vulg. — ⁷ ἀρτίησιν Ald. — δὲ τῇσι π. vulg. — τῇσι om. A. — ὀλίγαι δὲ τ. om. A. — καὶ δυσκρ. vulg. — καὶ om. Codd., Mack. — ⁸ προσήκοντα AG. — ὥς pro οἷον Gal. — τρισκαίδεκαταῖα, τεσσαρεσκαίδεκαταῖα AK. — τεσσαρεσκαίδεκαταῖα om. J. — ⁹ ἄνω A. — ¹⁰ κάτω A. — κρίσιμον A. — ¹¹ ὀκτώσε εἰκοσταῖα καὶ τεσσαρεσκαίδεκα (sic) A. — ¹² ὀκτώσε A. — δὲ om. Codd., Ald. — ¹³ μὴ A. — οὐ Mack. — μὴ om. vulg. — οὕτω ἐγγὺς τῆς χρ. Gal. — ἐγγὺς οὐ τῆς χρ. Lind. — ἐν A. — ἐν om. vulg. — ¹⁴ τοῖσι δὲ A, Gal., Lind. — κοπῶδες A, Ald., Gal. — Galien rapporte expressément τοῖσι κοπῶδες ἃ ἄγειν : « Il faut, dit-il, purger abondamment dans les lassitudes. » Malgré cette décision formelle, je n'hésite pas à changer la ponctuation de vulg., qui, conformément au dire de Galien, ne met le point qu'après σύμπαν. Je mets le point après ἄγειν, me conformant à l'Aph. iv, 31, τοῖσι κοπῶδεσιν, ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἐς ἄρθρα καὶ παρὰ τὰς γνάθους κτλ. Il est étonnant que Galien n'ait pas fait ce rapprochement, qui est décisif. Remarquons en outre, que dans ce paragraphe, il est question des lassitudes et de leur influence sur le siège des dépôts. — ¹⁵ πυρετοῖσιν A. — (καὶ A) ἐς H, Lind. — εἰς vulg. — μάλιστα

gisme ; en général, il n'y a pas orgasme (Aph. 1, 22). Les humeurs qu'il faut évacuer, les évacuer du côté où elles tendent le plus, par les voies convenables (Aph. 1, 21). Juger les évacuations, non par la quantité, mais suivant qu'elles sortent telles qu'il convient et qu'on les supporte bien ; et, s'il le faut, affaiblir ou causer la syncope (Aph. 1, 23), jusqu'à ce que vous ayez obtenu le résultat que vous voulez atteindre ; et, si alors il faut encore quelque chose, se tourner d'un autre côté, dessécher, humecter, opérer la révulsion jusqu'au point où le malade y suffira ; on en jugera aux signes suivants : ce qui est sec deviendra chaud, ce qui est humide deviendra froid ; les purgatifs produisent un effet contraire ; c'est là ce qui arrive généralement. Dans les jours impairs, les évacuations se font par le haut, si les périodes et la disposition de la maladie amènent aux jours impairs les redoublements. Dans les jours pairs c'est en général par le bas ; et de cette façon il y a soulagement, même quand le mouvement est spontané, si les périodes amènent les redoublements aux jours pairs. Mais, dans un ordre inverse, les évacuations se font par le haut aux jours pairs, par le bas aux jours impairs. Toutefois cela est rare ; et cette constitution est d'une solution plus difficile. Les maladies qui se prolongent sont soumises à la même règle, par exemple, celles qui vont au treizième et au quatorzième jour ; le treizième par le bas, le quatorzième par le haut, circonstance avantageuse pour la crise ; de même au vingtième jour, excepté quand les évacuations se portent vers le bas. Il faut souvent évacuer, et cela, non pas près de la crise, mais loin ; rarement dans les maladies aiguës il importe de provoquer de grandes évacuations (Aph. 1, 24).

7. En général, quand il y a sentiment de brisure dans les fièvres, les dépôts se font surtout aux articulations et vers les mâchoires (Aph. 1v, 31 ; Ép. vi, 7, 7), près des lieux affectés

ἐκ. γ. om. A. — ⁴⁶ τε Lind. — ἡ ἑαυτον pro ἐκ. A. — τε A. — ⁴⁷ Post εἰρη-
 κων habet δευτερο ἐν τοις κυριετοι καὶ ἐς ἀρθρα καὶ κατὰ γνάθους A. — ἡ
 ἐ Gal. — ἐργὴ mut. al. manu in ἀνέργων A. — νέος Gal.

¹ ἔη καὶ κατάρροπος, κάτω ² καὶ αἱ ἀποστάσεις· μάλιστα δὲ πόδες θερμοὶ κάτω σημαίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἄνω. Οἷσι ³ δὲ ἀνισταμένοισιν ἐκ τῶν νούσων, αὐτίκα ⁴ δὲ χερσὶν ἢ ποσὶ πονήσασιν, ἐν τούτοισιν ἀφίστανται· ἄτάρ καὶ ἦν ⁵ τι προπεπονηκὸς ἔη, πρὶν ἢ νοσήειν, ἐς ταῦτα ἀποστηρίζεται, οἷον καὶ τοῖσιν ἐν Περὶνθῳ βηχῶδες καὶ κυναγχοῖσιν· ποιοῦσι γὰρ ⁶ καὶ αἱ βῆχες ἀποστάσεις, ὥσπερ οἱ πυρετοὶ· ⁷ ταῦτα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ⁸ συμβαίνει ἢ ἀπὸ χυμῶν, ἢ σώματος ⁹ συντήξιος καὶ ψυχῆς.

8. Τοὺς μὲν οὖν ¹⁰ χυμοὺς εἰδέναι, ἐν ἧσιν ὥρῃσιν ἀνθέουσι, καὶ οἷα ἐν ἐκάστῃ ¹¹ νοσήματα ποιοῦσι, καὶ οἷα ἐν ἐκάστῃ ¹² νοσήματι παθήματα. Τὸ δὲ σῶμα τὸ ἄλλο, ἐς ^δ τι μάλιστα νόσημα ἢ φέσκει ¹³ ῥέπει· οἷον τι σπλὴν οἰδέων ποιεῖ, τούτων τι καὶ ἡ φύσις· σχεδὸν τι καὶ χροῖματα ¹⁴ κακίῳ, καὶ σώματα σειρεῖ, καὶ εἴ τι ἄλλο, ταῦτα διαγεγυμνασθαι.

9. ¹⁵ Ψυχῆς, ἀκρασίῃ ποτῶν καὶ ¹⁶ βρωμάτων, ὕπνου, ἐγρηγόρισος, ἢ δι' ἔρωτάς τινας, οἷον κύβων, ἢ διὰ τέχνας ἢ δι' ἀνάγκας κερτερῇ πόνων, καὶ ¹⁷ ὄντινων τεταγμένη ἢ ἔτακτος· αἱ μεταβολαὶ ἐξ οἷων ¹⁸ ἐς οἷα. Ἐκ τῶν ἡθέων, ¹⁹ φιλοπονίῃ ψυχῆς, ἢ ²⁰ ζητείων, ἢ μελετήων, ἢ ὁρέων, ἢ λέγων, ἢ εἴ τι ἄλλο, οἷον λῦπαι, δυσοργησίαι, ἐπιθυ-

¹ Εἴη Gal. — ἢ καὶ κατ. ἢ (sic) A. — ² καὶ om. Lind. — αἱ AEHK, Gal., Lind. — αἱ om. vulg. — ³ δ' A. — ἀνισταμένοις A. — ⁴ δι' A, Ald., Gal. — ὅη vulg. — ἐν χ. vulg. — ἐν om. A. — πονέουσι (πονέουσι H; πονέωσι E) τι vulg. — πονήσασιν sine τι A. — τούτοισιν Gal. — τούτοις A. — ἀφίσταται AE (H, v supra στα al. manu). — ⁵ τινὰ A. — προπεπονηκὸς A. — πεπονηκὸς vulg. — εἴη Gal. ἢ pro ἔη A. — ἢ om. AE. — ἐνταῦθα pro ἐς ταῦτα L, Mack. — ⁶ καὶ AH. — καὶ om. vulg. — τὰς ἀποστ. vulg. — τὰς om. A. — ⁷ τοιαύτας vulg. — ταῦτα A. — Dans vulg. τοιαύτας se rapporte à ἀποστάσεις, dans A ταῦτα à ce qui suit. — ⁸ συμβ. om. A. — σημαίνει, al. manu supra lin. συμβαίνει H. — σώματος ἀπὸ χυμῶν pro ἢ ἀπὸ χ. ἢ σ. EFGIJK. — ⁹ συντήξιος, emend. al. μαου A. — ¹⁰ χυμοὺς Ald. — ἐν ἧσιν, mutat. al. manu in ἣν εἰσιν, sine ὥρῃσιν ἀνθ. καὶ A. — ἐκάστη H. — ἐκάστησι EHIJK. — ἐκάστοισι vulg. — ¹¹ νοσ. Ald., Lind. — νοσ. vulg. — ποιεῖ. om. A. — ¹² σώματι pro ν. A. — ¹³ ῥέπει A. — οἰδέων A. — ἐνοιδέων vulg. — ἐνοικέων EFGHIJK. — ποιεῖ A. — τούτων τι καὶ ἢ om. A. — ¹⁴ κακίῳ A. — κακίῳ (sic) E. — σώματα om. A. — σειρεῖ (sic) Gal. — σειρεῖ vulg. — σειρεῖ L. — σειρεῖ K'. — σιναιροὶ A. — ἀγυμναστίῃ pro διαγ. A. — ¹⁵ οἷον ψυχῆς K'. — ¹⁶ βρωτῶν A. — ἢ κύβους pro οἷον χ. A. — ¹⁷ ὄν οἷων om. A. — ¹⁸ ἐς A, Lind. — εἰς vulg. — ¹⁹ D'après Galien, il s'agit ici de connaître le moral pour apprécier l'état pathologique; d'après Glaucias, la remarque n'est pas médicale et signifie seulement que d'après les mœurs on peut juger si un individu est laborieux ou paresseux, — ²⁰ ζητῶν A. — ζητεῖων EFGHIJK.

dans chaque cas, mais, en somme, vers les parties supérieures de préférence ; si la maladie est lente et tend vers les parties inférieures, les dépôts se feront en bas ; le chaud des pieds annonce une évacuation par le bas, le froid par le haut. Chez ceux qui, relevant de maladie, fatiguent aussitôt des bras ou des pieds, c'est là que les dépôts s'opèrent (Aph. iv, 32 ; Ép. vi, 1, 9 ; Ép. iv, 48) ; de plus, si avant la maladie quelque partie a fatigué, c'est là que le dépôt se fixe (Aph. iv, 33 ; Ép. iv, 27 et 50 ; Ép. vi, 1, 9 ; Ép. vi, 3, 8 ; Ép. vi, 7, 7), ainsi qu'il arriva à ceux qui dans Périnthe furent affectés de toux et d'angine (Ép. vi, 7, 1, p. 333) ; car les toux font des dépôts comme les fièvres (Ép. vi, 7, 7). Il en arrive autant de la même façon ou par les humeurs ou par l'exténuation du corps ou par les affections de l'âme.

8. Savoir dans quelles saisons les humeurs font efflorescence, quelles maladies elles produisent dans chaque saison, et quels accidents elles causent dans chaque maladie. Quant au reste du corps, vers quelle maladie la constitution individuelle tend le plus ; ce que fait le gonflement de la rate, la constitution individuelle le produit jusqu'à un certain point ; la coloration est peut-être même plus mauvaise, le corps est desséché ; et autres cas analogues ; s'y exercer.

9. De l'esprit : dérèglements quant à la boisson, aux aliments, le sommeil, la veille, certaines passions, pour le jeu de dés par exemple, les labeurs soutenus soit dans l'exercice de professions, soit par nécessité, et, dans ces labeurs, la régularité ou l'irrégularité ; les changements, de quelles choses en quelles choses. Quant au moral, la disposition laborieuse de l'esprit, l'individu cherchant, s'occupant, regardant, parlant,

— ζητήσεων L. — Glaucias, ne pouvant entendre cette phrase, avait ajouté une négation, μή ζητήσεων, μή μελετήσεων, etc. ; Zeuxis lui en avait fait le reproche ; et ces deux témoignages, comme le remarque Galien, prouvent qu'il n'y a rien à changer au texte. Glaucias avait aussi ajouté une négation dans un passage embarrassant ; voy. Ép. vi, 2, 22. — μελετῶν A. — ἡ ὁρίων om. A. — εἶον om. A. — λύπαι Kühn. — λύπαι vulg. — δυσεργίαι, mutilatum al. manu in δυσεργίαι H. — ἡ δυσεργίαι ἡ ἐπιθ. A.

μίαι·¹ τὰ ἀπὸ συγκυρῆς λυπήματα γνώμης, ἢ² διὰ τῶν ὁμμάτων, ἢ³ διὰ τῆς ἀκοῆς·⁴ οἷα τὰ σώματα, μύλης μὲν τριφθείσης πρὸς ἑαυτὴν, ὀδόντες ἡμώδησαν, παρὰ τε κοῖλον παριόντι σκέλεα τρέμει, ὅταν⁵ τε τῇσι χερσὶ τις, ὧν μὴ δεῖται, αἶρη, αὐται τρέμουσιν, ὅφρις ἐξείφνης ὀφθεῖς χλωρότητα ἐποίησεν. Οἱ φόβοι,⁶ αἰσχύνη, λύπη, ἡδονή, ὀργή, τὰλλα τοιαῦτα, οὕτως ὑπακούει ἐκάστω τὸ προσήκον τοῦ σώματος τῇ πρῆξει, ἐν τούτοισιν ἰδρῶτες, καρδίης παλμὸς,⁷ καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν δυναμένων.

10. Τὰ⁸ ἐξωθεν ὠφελόντα ἢ βλάπτοντα, ἀλειψίς, κατέχυσις, κατάχρισις, κατάπλυσσις, ἐπίδεις ἐρίων καὶ τῶν τοιούτων, καὶ τὰ⁹ ἐξωθεν ὑπακούει τούτων ὁμοίως ὥσπερ τὰ ἐξω τῶν ἐσω προσφερομένων· ἀτὰρ καὶ¹⁰ τὰδε, ἐν ἐρίοισι κοίτη πινώδεσι, καὶ τὸ περὶ¹¹ βασιλεῖ λεγόμενον κύμινον, ὁρῶσιν,¹² ὁσφραινομένοισιν· ὅσα κεφαλῆς ἀγωγὰ, ταρακτικά, λόγοι, φωνή, καὶ τὰ τοιαῦτα· μαζοί, γονή, ὑστέρα,¹³ σημήϊα ταῦτ' ἐν τῇσιν ἡλικίῃσι, καὶ ἐν τοῖσι πνιγμοῖσι, καὶ βηξί, τὰ πρὸς ὄρχιν.

11. Ὡσπερ τοῖσι¹⁴ δένδρεσιν ἡ γῆ, οὕτω τοῖσι ζώοισιν ἡ γαστήρ καὶ τρέφει, καὶ θερμαίνει, καὶ ψύχει,¹⁵ ψύχει μὲν κενουμένη, ¹⁶ θερμαίνει δὲ πληρουμένη· ὥσπερ γῆ κοπρευομένη χειμῶνος θερμῇ, οὕτω

¹ Ἡ τὰ Α. — λυπηματώδεα Α. — ἡ γνώμης Α. — ² ἢ τὰ διὰ Α. — ³ διὰ τῆς om. Α. — ⁴ Ante οἷα addit καὶ τὰ διὰ τῆς γνώμης Α. — οἷον Ε. — εἰ ὀδόντες Κ. — κρυμνὸν pro κοῖλον Gal. in cit., in Ep. III, Comm. I, text. 4, t. 17, p. 626. — ⁵ τε Α. — δὲ vulg. — τις Α. — τις om. vulg. — μὴ Α. — μὴ om. vulg. — αἶρη Α. αἶρει Κ'. — ἀραι vulg. — ἀραι Gal., Lind., Mack. — ὠφθεῖς Α. — χλωρότερον ἐποίησαν οἱ φόβοι pro χλ. ἐποίησεν. Οἱ φ. L. — ⁶ Ante αἰσχ. addit οἷον vulg. (οἷς Gal.). — οἷον om. ΑΚ'. — ἡδονή, λύπη Α. — τὰλλα (ἀλλα Α; τὰ ἄλλα cæteri Codd.) (τὰ Codd.) τοι. ὑπακούει (ἑνακούει Α), ἐκάστω δὲ (ἐ om. Α) τὸ πρ. τ. σ. τῇ πρῆξει (πράξει Ε), ἐν τούτοισιν (τούτοις Α) ὑπακούει (ὑπ. om. Α) vulg. — J'ai suivi Α, dont la leçon, ponctuée comme j'ai fait, me paraît préférable. — ⁷ καὶ om. Α (H, restit. al. manu). — δυναμένων Ε, Gal. — δυναμίων vulg. — δυναμένων ΑΚ. — Dans Α, τῶν δυναμένων est rapporté à ce qui suit : τῶν δυναμένων τὰ ἐξωθεν κτλ. — ⁸ τὰ δ' Gal. — ἢ ὡφ. Α — ἀλειψίς Α. — Ce substantif et les quatre suivants ont été, dans Α, mis au pluriel par une autre main, ἀλειψίς κτλ. — κατάχρισις κατέχυσις Α. — ἐρίων Α. — ⁹ ἐξωθεν J. — ἐξωθεν, al. manu ἐνδοθεν Ε. — ὑπακούει Α. — τούτων ὁμοίως ὥσπερ Α. — τῶν τοιούτων οὐ μόνον ὥσπερ vulg. — ἐσω Α. — εἰσω vulg. — ¹⁰ τὰ τοιαῦτα Α. — εἰρίοισι Α. — κήτη Ε. — πινώδεσι Α. — ¹¹ πνιγμοῖσι pro β. Α. — βασιλῆος Mack. — ¹² ὡς ὁσφρ. ΕΗ. — [ἢ] ὁσφρ. Lind., Mack. — Les anciens commentateurs, dit Galien, mettent un point après ἀγωγὰ.

et choses semblables, telles que les chagrins, les emportements, les désirs ; tout ce qui contriste l'âme accidentellement, ou par la vue ou par l'ouïe ; comment aussi se comporte le corps : une meule qui frotte agace les dents ; les jambes manquent à celui qui marche sur le bord d'un précipice ; les mains tremblent après qu'elles ont soulevé un fardeau trop lourd ; l'aspect inattendu d'un serpent fait pâlir. Les craintes, la honte, la douleur, le plaisir, la colère, et autres : ainsi obéit à chacun de ces sentiments l'organe du corps qui y appartient ; dans ces cas, sueurs, battements du cœur, et autres phénomènes dus à de telles influences.

10. Les applications extérieures qui nuisent ou servent, onctions, affusions, frictions, cataplasmes, déligation de laines et autres semblables ; l'intérieur en est affecté comme l'extérieur l'est par les choses administrées au dedans ; de plus aussi un lit fait avec les toisons encore grasses, et le cumin appelé royal (*cuminum cyminum* L.), à la vue, à l'odorat ; ce qui purge la tête est perturbateur ; les discours, la voix, et autres choses semblables. Les mamelles, le sperme, la matrice donnent des signes suivant les âges ; dans les étouffements et les toux, fluxions vers les testicules (Ép. II, 1, 7, p. 79 ; Ép. II, 5, 9 ; Ép. IV, 61).

11. Ce que la terre est aux arbres, l'estomac l'est aux animaux ; il nourrit, chauffe, rafraîchit ; vide, il rafraîchit ; rempli, il chauffe. Une terre fumée est chaude l'hiver ; de même le ventre. Les arbres ont une écorce légère et sèche, en dedans un tissu ferme ; ils sont sains, incorruptibles, durables ; de même parmi les animaux, les tortues et autres semblables. Dans les êtres vi-

et rapportent *ταραχτικά* à ce qui suit ; mais *ταραχτικά* est plutôt la fin de la phrase, une autre commençant à *λόγοι* κτλ. — φωνή ponit post τὰ τοι. A. — ¹³ σημεῖα A. — ταῦτ' ἐν A. — τὰ τε ἐν vulg. — ¹⁴ δένδρεσιν AHJ. — δένδροισιν vulg. — οὕτως A. — ζωδίοις A. — ¹⁵ καὶ κενομένη μὲν φύχει A. — μὲν om. restit. al. manu H. — ¹⁶ πληρ. δὲ θερμ. AE (H, δὲ om. restit. al. manu). — κοπριωμένη χ. θερμαίνει, οὕτω καὶ ἡ γαστήρ θερμὴ γίνεται A. — ὥσπερ γῆ κοπριωμένη [ὥσπερ δὲ ἡ γῆ] χ. θερμὴ, οὕτω x. ἡ x. Lind., Mack. — οὕτω καὶ om. (E, restit. al. manu) FGHIJK.

καὶ ἡ κοιλίη. ¹ Δένδρεα φλοιδὸν λεπτὸν ξηρὸν ἔχει, ἰσχυρὸν δὲ ξηρόσκαρκα, ὑγιεινὰ, ἀσηπτα, χρόνια, καὶ ζῶον, ὅσον χειλῶναι, καὶ ὅ τι τοιοῦτον. Ἡλικίῃσιν, ὥρησιν, ² ἐνιαυτοῖσιν ὅμοια τὰ ζῶντα· οὐ τρίβεται, χρωμένοις μετρίως βελτίω· ὥσπερ ὑδρῆϊον νέον ³ διαπηδῆ, παλαιούμενον στέγει, οὕτω καὶ ἡ γαστήρ ⁴ δίδει τὴν τροφήν, καὶ ὑποστάθμην ἵσχει ὥσπερ ἀγγεῖον.

12. Οἱ τρόποι τῶν νούσων, τὰ μὲν ⁵ συγγενικά ἐστιν εἰδέναι· πυθόμενον, καὶ τὰ ἐπὶ τῆς χώρης (οἰκόνται γὰρ οἱ πολλοί, διὸ πλέονες ἴσασιν), τὰ ⁶ δὲ ἐκ τοῦ σώματος, καὶ ⁷ τῶν διατετημάτων, καὶ καταστάσις ⁸ τῆς νούσου, ἢ ἀπὸ ⁹ ὥρων. Αἱ δὲ χῶραι πρὸς τὰς ¹⁰ ὥρας κακῶς καίμεναι τοιαῦτα τίκτουσι νοσήματα, κοιλίη ἂν ἡ ὥρη, ταύτη ὁμοίως, ὅσον ἀνώμαλον θάλασσαν ¹¹ ἢ ψυχὸς τῆς αὐτῆς ἡμέρας, ὅταν τοιαῦτα ποιῇ, φθινοπωρινὰ ἐν τῇ χώρῃ τὰ νοσήματα· καὶ ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν ὥρησι κατὰ λόγον. Τὰ ¹² μὲν ἀπὸ ὀδμέων, βορβορωδέων ἢ ἐλωδέων, ¹³ τὰ δὲ ἀπὸ ὑδάτων, λιθιῶντα, σπληνώδεα, ¹⁴ τὰ τοιαῦτα δ' ἀπὸ πνευμάτων χρηστῶν τε καὶ κακῶν.

13. Ὡρὴς δὲ ¹⁵ δίδει εἰσὶν αἱ νοῦσοι καὶ καταστάσεις, ἐκ τῶνδε· ¹⁶ ἢν αἱ ὥραι ὠράτως, εὐτάκτως, εὐκρινέας νούσους ποιοῦσιν· αἱ

¹ Δένδρεα Gal. — ἰσχυρὸν μὲν σκληρόσκαρκα A. — Galien dit que ceci est une comparaison des membranes de l'estomac avec les enveloppes des végétaux. Rien ne l'indique dans notre texte; mais peut-être ce texte a-t-il quelque lacune, par exemple: οὕτω καὶ ἡ κοιλίη ὁμῖα ἀπὸς τοιοῦτον. — ² ἐνιαυτοῖς A. — τὰ ζῶντα; οὐ τρίβεται τὰ ζῶντα χρ. A. — βελτίω ὁμῖα A. — χρώμενα ταῖσι βελτίωσιν P. — ὑδρῆϊον A. — ὑδρῆϊον vulg. — ἰδρῆϊον Gal. — Des traces de la forme ionienne me paraissent avoir été conservées par A. — ³ διαπηδῆ εἰ δὲ π. (sic) A. — εἰ σπῆγει Galien. — ⁴ δίδει EFGHIK, Ald. — δίδει J. — δίδει Gal. — ἰδίδει A. — Ante ἵσχει addunt ἔχει FGHIK — ἔχει L. — Cette comparaison, que Galien dit gracieuse, mais qu'il n'explique pas, est fort obscure; on ne voit pas comment les deux termes se répondent. Cette difficulté a été aperçue par Günz, dans son édition de ce traité; pour la lever, il propose cette explication-ci: Semblable au vase qui, neuf, laisse passer les liquides et, vieux, les retient, le ventre, dans la jeunesse, laisse l'aliment pénétrer dans le corps, d'où croissance rapide, et, dans la vieillesse, retient un résidu plus considérable, d'où absence de croissance et détérioration. — ⁵ συγγ. A. — πειθ. A. — οἷκ. γὰρ οἱ πολλοί, διὸ πλέονες ἴσασιν A. — οἷκ. (οἱ κλένται (sic) L.) γὰρ διὰ πλείονων, καὶ πολλοὶ ἴσασιν vulg. — ⁶ δ' A. — ⁷ καὶ τὰ ἀπὸ σώων δ. A. — καὶ ἀπὸ τῶν δ. H. — καὶ ἀπὸ δ. E. — ⁸ ἢ ἀπὸ τῆς ν. A. — Foes, dans ses notes, voudrait qu'on lût τοῦ δέλου, au lieu de τῆς νούσου. — ⁹ ἀπὸ τῶν ὥρων A. — ὥραϊων E (H, ex ὥρων quod prius fuit). — ὥρης K'. — ¹⁰ χώρης A. — καίμεναι Codd. — διακαίμεναι vulg.

vants, les âges ressemblent aux saisons et aux années ; les choses vivantes ne s'usent pas ; quand on s'en sert modérément, elles s'améliorent. Comme un vase, neuf, laisse passer le liquide, et, vieux, le retient, ainsi l'estomac laisse passer l'aliment, et garde un résidu comme un réservoir (*Voy. note 4*).

12. Des modes des maladies : certains sont congénitaux, et on les connaît en interrogeant, ainsi que d'autres qui dérivent des localités ; car, dans une population nombreuse, beaucoup sont toujours instruits de ces particularités ; d'autres enfin naissent du corps, du régime, de la constitution de la maladie et des saisons. Les pays mal situés par rapport aux saisons engendrent des maladies conformes au caractère de la saison. Ainsi les irrégularités du froid et du chaud pendant la même journée produisent, dans le pays, des affections automnales, et ainsi des autres saisons (Aph. III, 4). Des maladies naissent des odeurs qu'exhalent la fange et les marais ; les eaux donnent naissance à des calculs (Des airs, des eaux et des lieux, 9, t. II, p. 37) et à des affections de la rate (ib. 7, p. 27) ; et de telles eaux sont sous l'influence de vents bons ou mauvais (ib. 9, p. 39).

13. Ce que seront dans une saison les maladies et les constitutions, on en jugera ainsi qu'il suit : si les saisons marchent

— πνεύματα AH. — ὅποια ἂν ἡ ἄρρη, ταύτη ὁμοίως, οἶον A. — ὅποια ἂν ἄρρη ὁμοίως (ὁμοίως Gal.) ἔωσιν, οἶον vulg. — ¹¹ ἡ om. A. — φύγας Kühn. — φύγας vulg. — φθιν. ἐν τ. χ. τὰ νοσ., ὅταν τοιαῦτα ποιῇ A. — ποιῇ doit être pris dans le sens de γίνεται ; voy. les variantes pour l'Aph. parallèle, III, 4, note 28. — ¹² δὲ A. — ἀπὸ τῶν δὲ. EH. — βερρωδέων (E, emend. al. manu) FGHIJK. — ¹³ τὰ σπληνώδεα om. FGHIJK. — τε pro δὲ A. — ὑπὲρ H. — λευκῶντας καὶ σπληνώδεας A. — ¹⁴ τὰ τοιαῦτα δ' ἀπὸ A. — τὰ δὲ ἀπὸ vulg. — τε om. A. — Post κκῶν addunt ἔρχονται vulg. ; ἔρχονται Gal. in cit. in Comment. — ἔρχ. om. A. — J'ai suivi le texte de A, guidé par le passage parallèle *Des airs, des eaux et des lieux*, où il est dit des eaux : ἰσχύει δὲ οὐκ αἰεὶ τοῦτο, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο κατὰ τὰ πνεύματα, τῷ μὲν γὰρ βερίης τὴν ἰσχὴν περιέχεται, τῷ δὲ ὀ νότος. — ¹⁵ οἶα vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — ἔσονται (αὐ A) ν. (καὶ A) καταστάσεις (καταστασιών A) vulg. — ἔσονται [τοῖσι (sic) αὐ] νοῦσι καὶ καταστάσεις Lind. — ¹⁶ ἦν om. A. — αὐ om., restit. al. manu, H. — ὡρίως Ald. — εὐτάκτους A. — νοῦτους AH, Lind. — νότους vulg.

¹ δὲ ἐπιχώριοι τῆσιν ὥρησι νοῦσαι δῆλαι τοὺς τρόπους· ὅτι δ' ἂν ἐξα-
λάτῃ ἢ ὥρη, ὁμοία ἢ ἀνόμοια ἔσται τὰ νοσήματα, ὅσα ἐν τῇ ὥρῃ
ταύτῃ γίνεται· ² ἢν δ' ὁμοίως ἔγῃ, τοιαυτότροπα καὶ ἐπὶ τοιαύτῃ
εὐκυσμένα, οἷον ἑκτερον φθινοπωρινόν· ψύχρα γὰρ ἐκ θαλάσσης, ³ καὶ
θάλλος ἐκ ψύχρος· καὶ ἢν τὸ θερινὸν χολῶδες γένηται, καὶ αὐξηθῇ
ἐγκαταλειφθῇ, ⁴ καὶ ὑπόσπληνοι. Ὅταν οὖν καὶ ⁵ ἦρ οὕτως ἐγείγῃ,
καὶ ἦρος γίνονται ἑκτεροι· ἐγγυτάτῳ γὰρ αὕτη ⁶ ἡ κίνησις τῇ ὥρῃ
κατὰ τοῦτο τὸ εἶδος ἔστιν. ⁷ Ὅταν δὲ θέρος γένηται ἦρι ὁμοιον, ἰδρῶ-
τες ἐν τοῖσι πυρετοῖσι, καὶ εὐτροποι, καὶ οὐ ⁸ κατόξεις, οὐδὲ κατό-
ξηροι γλώσσηςιν. Ὅταν ⁹ δὲ χειμέριον γένηται ἦρ καὶ ὀπισθοχειμῶν,
χειμερινὰ καὶ αἱ νοῦσαι, καὶ βηχῶδες, καὶ περιπλευμονικαί, ¹⁰ καὶ
κυναγχαί. ¹¹ Καὶ φθινοπώρου, ἢν μὴ ἐν ὥρῃ καὶ ἐξαίφνης χειμῶς,
¹² μὴ ξυνεχῶς τοιαύτας νοῦσους ποιεῖ διὰ τὸ μὴ ἐν ὥρῃ ἔρχθαι,
¹³ ἀλλὰ ἀνέμαλα γίνεται· διόπερ καὶ αἱ ὥραι ἀκριτοὶ καὶ ἀκατέστα-
τοι γίνονται, ὥσπερ ¹⁴ καὶ αἱ νοῦσαι, ἐὰν προεκρηγνύνωνται, ἢ προ-
κρίνωσιν, ἢ ἐγκαταλείπωνται· φιλυπόστροφοι γὰρ καὶ αἱ ὥραι ¹⁵ γί-
νονται, οὕτω νοσοποιέουσαι. Προσλογιστέον οὖν, ¹⁶ ὁμοίως ἂν ἔχοντα
τὰ σώματα αἱ ὥραι παραλαμβάνουσιν.

¹ δ' A., Ald., Frob., Gal. — τοῖσιν A. — τῆσι μὲν ὁρ. K. — δηλαί A. — ἐξαλατῇ
vulg. — ² Post δ. addit. αὕτη καὶ οὕτως ἔγῃ A. — ἢ ἂν. om. A. — ἀνόμοια Ald-
nos. AH. — γίνεται (H, alia manu), Gal. — γίνονται J. — ³ εἰ δ' ὁμ. ἔγῃ
A. — τοιαυτότροπα vulg. — ἢ om. A. — ⁴ τοιαύτοισιν K. — ἑκτερον φθ. φ.
γὰρ om. A. — ⁵ καὶ om. GK. — ψύχρος A. — D'après Galien, l'ictère, mala-
die propre à l'été, se développe en automne, quand l'automne se trouve
avoir les conditions de l'été. Mais cette interprétation ne tient pas
compte de ψύχρα γὰρ ἐκ κτλ.; or, ces alternatives de température appar-
tiennent à l'automne comme il a été dit § 12; je suis donc Günz, qui
regarde l'ictère ici nommé non comme une maladie estivale, se produi-
sant en automne, mais comme une maladie automnale, produite par les
conditions particulières à cette saison. Toutefois, l'influence de l'été se
fait aussi sentir. « La bile, dit l'auteur du traité *De la nature de l'homme*,
se soulève en été et se prolonge en automne. » Comme on voit, dans les
idées des Hippocratiques, l'influence de l'été s'étend jusqu'à l'automne,
où, sous l'action propre à cette dernière saison, elle engendre l'ictère au-
tomnal. — ⁶ Ante καὶ addit καὶ ἑκτεροι A. — ὑπόσπληνον E. — ὑπόσπληνος K.
— ⁷ ἔαρ A. — τὸ ἦρ Lind. — ὁ ἦρ (sic) HJK. — ὁ ἔαρ vulg. — D'après Foes,
dans ses notes, quelques mss. ont ἦρ; ces mss. ne sont pas à la Bibl.
Roy. — ⁸ κατὰν pro ἢ κιν. A. — ⁹ ἔστι δ' ὅτε τὸ θέρος ἔαρὶ ὁμοιον pro ὅταν
ὁμοιον A. — In marg. ὅταν θέρος ἔαρὶ ὁμοιον H. — ἰδρῶτες JKK'. — ἰδρῶτας
vulg. — ¹⁰ κατόξεις Mack. — καταξήριοι γλώσσηςιν A. — ¹¹ εἰ om. A. — ἔαρ sine

avec opportunité et régularité, les maladies seront d'une solution facile (Ép. II, 1, 5; Aph. III, 8). Les maladies familières aux saisons ont des caractères manifestes. Suivant les changements qu'éprouvera la saison, les maladies qui y naîtront seront semblables ou dissemblables; si la saison marche d'une manière égale, elles auront le même caractère ou elles y tendront; tel est l'ictère de l'automne, car le froid succède au chaud et le chaud au froid (Des humeurs, 12). Si l'été est bilieux et que la bile, accrue, demeure dans le corps, la rate aussi sera affectée. Si le printemps même a cette constitution, les ictères viennent même au printemps; car ce mouvement morbide est le plus conforme à la saison ainsi disposée. Quand l'été ressemble au printemps, il se manifeste de la sueur dans les fièvres (Aph. III, 6); elles sont sans malignité, sans acuité, et les langues ne s'y séchent pas. Quand le printemps tient de l'hiver et semble être un arrière-hiver (Ép. I, 4, t. II, p. 615), les maladies sont hibernales, toux, péripneumonies, angines. L'automne aussi, s'il offre hors de saison et soudainement un temps d'hiver (Ép. I, ib.), n'engendre pas d'une façon continue des maladies conformes, parce que le commencement n'a pas été régulier, et les affections sont anormales. Ainsi les saisons peuvent, comme les maladies, manquer de crise et de règle, quand elles font une irruption prématurée, anticipent sur la solution, ou laissent des reliquats; les saisons en effet sont sujettes aussi à des retours et engendrent ainsi des maladies. Donc il faut considérer en quelle disposition sont les corps au moment où les saisons les reçoivent.

γλα. A. — ἐν (αὐτῷ οὐ χειμῶν ἢ (αἰε) pro δὲ καὶ θ. A. — περικλ. A. — περικτυ. vulg.
— ¹⁹ καὶ A. — ἢ (ὅ) om., E restit. al. manu, FGHJK, Ald.) pro καὶ vulg.
— ²⁰ καὶ om. A. — πνεύματα Ald., Gal. — καὶ om. A. — ²¹ καὶ om. A. —
ἐν αὐτῷ A. — ἐν αὐτῷ vulg. — καὶ αὐτῷ pro αὐτῷ A. — αὐτῷ A., Lind.
— αὐτῷ vulg. — αὐτῷ EFGHIK. — ²² αὐτῷ A. — γινώσκαι A. — γινώσκαι vulg.
— ²³ καὶ om. A. — πνεύματα A. — πνεύματα vulg. — πνεύματα
Ald. — ²⁴ γινώσκαι A. — αὐτῷ αὐτῷ vulg. — αὐτῷ αὐτῷ om. A. — ²⁵ αὐτῷ
A. — αὐτῷ A. — αὐτῷ αὐτῷ A.

14. ¹ Νότοι βαρυήκοι, ἀχλυώδεις, καρηβαρικοί, νωθροί, διαλυτικοί· ὅταν οὗτος δυναστεύῃ, τοιούτοτρόπα ἐν ² τῇσι νούσοιςι πάσχουσιν· ἔλκεα μαδάρᾳ, μάλιστα στόμα, αἰδοῖον, καὶ τᾶλλα. ³ Ἦν δὲ βόρειον, βῆχες, φάρυγγες, κοιλίαι σκληρότεραι, ⁴ δυσουρίαι φρικώδεις, ⁵ ὀδύνας πλευρέων, στηθέων, δόξαν οὗτος δυναστεύῃ, τοιαῦτα προσδέχσθαι μᾶλλον τὰ νοσήματα. ⁶ Ἦν μᾶλλον ⁷ πλεονάζῃ, αὐχμοῖσιν οἱ πυρετοὶ ἔπονται καὶ ὁμβροῖσιν, ἐξ ὁποίων ⁸ ἂν οἱ πλεονασμοὶ μεταπέσῃ, καὶ ὅπως ἂν ἔχοντα τὰ σώματα παραλάβωσιν ἐκ τῆς ἐτέρης ⁹ ὥρης, καὶ ὁκοιουτινοσοῦν χυμοῦ δυναστεύοντος ἐν τῇ σῶματι. Ἀτὰρ ἀνυδρίαί ¹⁰ νότιαι, βόρειαι· διαφέρει γὰρ καὶ τᾶλλα οὕτω· μέγα γὰρ καὶ τοῦτο· ἄλλος γὰρ ἐν ἄλλῃ ¹¹ ὥρῃ καὶ χώρῃ μέγας, οἷον τὸ θέρος χολοποῖον, ἦρ ἔναιμον, ¹² τᾶλλα ὡς ἕκαστα.

15. Αἱ μεταβολαὶ μάλιστα τίκτουσι ¹³ νοσήματα, καὶ αἱ μέγιστα μάλιστα, καὶ ἐν τῇσιν ὥρῃσιν αἱ μεγάλαι μεταλλαγαὶ, καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισιν· ¹⁴ αἱ δ' ἐκ προσαγωγῆς γίνονται, αἱ ὧραι αὐταὶ ἀσφαλίστεται, ὥσπερ καὶ δίδεται καὶ ψῦχος καὶ θάλπος μάλιστα ἐκ προσαγωγῆς, καὶ ¹⁵ ἡλικίαι οὕτω μεταβαλλόμεναι.

16. Φύσεις δὲ ὡς πρὸς τὰς ὥρας, αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα εὖ καὶ ¹⁶ κακῶς πεφύκασιν, αἱ δὲ πρὸς ¹⁷ χώρας καὶ ἡλικίας καὶ διαίτας καὶ τὰς ἄλλας καταστάσεις ¹⁸ τῶν νούσων ἄλλαι πρὸς ἑ-

¹ In marg. ἐὰν νότειον Η. — νότος βαρυήκοον ἀχλυώδεις καρηβαρικὸν διαλυτικὸν νωθρὸν Α. — βαρύκοι Ε. — καρηβαρικοὶ Η, Gal. — οὕτως Α, Gal. — ² τοῖσι Α. — ³ δυσουρότεροι Α. — ⁴ ὀδυνώδεις Α. — ὅταν Α. — οὕτως Α. — οὖν pro οὕτως Gal. — τὰ νοσήματα μᾶλλον Α. — ⁵ δυναστεύῃ Gal. — D'après Foes, dans ses notes, quelques mss. rapportent ἢν μᾶλλον πλεονάζῃ à ce qui précède, et non à ce qui suit. — ⁶ δ' ἂν Α. — καταπίπτουσι Gal. — D'après Galien, πλεονασμοὶ signifie les humeurs redondantes dans le corps. Je préfère entendre πλεονασμοὶ de l'influence exagérée de la saison qui règne dans le moment. — ⁷ χώρης Α. — ὁποίου τινὸς Α. — ⁸ νότιοι, βόριοι Α. — οὕτως Α. — ὅτω ΕFGIJK. — ⁹ χ. καὶ ὥρη Α. — ἐπρ αἰνεμον Α. — ¹⁰ τὰ ἄλλα ΑΗ. — ¹¹ νοσ. Α, Gal. — ¹² αἱ δ' ἐκ Α. — τὰ δὲ ἐκ vulg. — γίνονται Α. — γίνεται vulg. — καὶ αἱ ὧ. αὐταὶ ΕΗ. — καὶ αἱ ὧ. αἱ τοιαῦται Α. — ψῦχος Kühn. — ψύχος vulg. — ¹³ καὶ αἱ ἡλ. Α. — ¹⁴ εὖ ἢ κακῶς Κ'. — ὡς δὲ pro αἱ δὲ Κ'. — ¹⁵ Post χ. addit καὶ ὥρας Ε (al. manu; Η), Κ'Q'. — ¹⁶ Les éditions mettent un point avant τῶν, suivant en cela Aph. III, 3, suivant aussi Galien, qui dans son commentaire rapporte τῶν νούσων à ἄλλαι. Mais l'aphorisme III, 3, quoique certainement en cet état depuis la première publication, est altéré (voy. t. IV, p. 487, n. 21); et c'est sans doute cette rédaction vicieuse qui, dans le traité *Des humeurs*, a fait mettre un

14. Les vents du midi émousent l'ouïe, obscurcissent la vue, appesantissent la tête, engourdissent, résolvent ; quand ils règnent, les maladies affectent un caractère conforme (Aph. III, 5), il survient des ulcères humides, surtout à la bouche et aux parties génitales (Aph. III, 21). Si le vent est du nord, viennent les toux, les angines, les constipations, les dysuries avec frisson, les douleurs de côté, de poitrine ; telles sont les maladies qu'on doit attendre quand il règne (Aph. III, 5). Si ces vents prennent une prédominance encore plus grande, les fièvres suivent les sécheresses et les pluies, selon ce qui a précédé cette prédominance, selon les modifications qu'aura imprimées au corps la saison antécédente, et selon la prépondérance de telle ou telle humeur. Il y a des sécheresses avec le vent du nord et avec celui du midi ; ce sont encore des différences, et elles ont de l'importance ; car telle humeur prédomine dans une saison et un pays, et telle dans d'autres ; l'été engendre la bile, le printemps le sang, et ainsi des autres.

15. Les changements produisent surtout les maladies, et les plus grands les plus grandes, tant pour les saisons que pour le reste (Aph. III, 1). Mais les saisons qui procèdent par degrés sont les plus sûres, comme aussi les gradations offrent le plus de sûreté pour le régime, le froid, le chaud, et pour les âges encore lorsqu'ils suivent cette marche dans leur transformation.

16. Quant au rapport des natures individuelles avec les saisons, les unes sont bien ou mal disposées pour l'été, les autres pour l'hiver ; telles sont bien ou mal disposées pour un

plus avant τῶν νόμων par Galien, et probablement par les autres commentateurs. Mais, d'une part, la phrase est bien plus claire, si on suppose ce point; et, d'autre part, ce n'est que par une violence extrême qu'on sépare καταστάσις de τῶν νόμων, avec d'autant moins de raison que, la ligne au-dessous, on trouve de nouveau καταστάσις τῶν νόμων; ce qui indique la vraie construction de ces mots. Foes, qui suit la ponctuation ordinaire, voudrait, dans ses notes, qu'on lût μεταστάσις.

λας ¹εὖ καὶ κακῶς πεφύκασι, καὶ ἡλικίαι πρὸς θῆρας καὶ χῶρας καὶ διαίτας καὶ πρὸς καταστάσεις νοούσων· καὶ ἐν τῇσιν ὥρησι, ²δαίταται, καὶ σιτία, καὶ ποτὰ, ὁ μὲν γὰρ χειμῶν ἀργὸς ἐργων, καὶ πέποννα τὰ ³ἐσιόντα καὶ ἀπλῶς, μέγα γὰρ καὶ τοῦτο· αἱ ὀκῶραι δὲ ἐργάσιμοι, ἡλιώσιαι, τὰ πινόμενα ⁴πυκνὰ, ἀκατάστατα σιτία, οἶνοι, ἀκρόδρυα.

17. ⁵Ὡσπερ δὲ ἐκ τῶν ὥρων τὰς νοούσους ἐστὶ τεκμήρασθαι, ἐστὶ ποτὶ καὶ ἐκ τῶν νοούσων ὕδατα καὶ ἀνέμους καὶ ἀνυδρίας προγινώσκειν, οἷον βόρεια, νότια· ἐστὶ γὰρ εὖ μαθόντι ⁶καὶ ὀρθῶς, θεν σκεπτεία, ⁷οἷον καὶ λέπραι τινὲς καὶ περὶ τὰ ἄρθρα πόνοι, ὕδατα ὅταν μέλλῃ, κνησμώδεες εἶσι, καὶ ἄλλα τοιαῦτα.

18. Καὶ ⁸ὑσμάτων οἷα ἢ διὰ τρίτης, ἢ ἐκάστης, ἢ διὰ περιστάσεων ἄλλων, καὶ τὰ συνεχῆ· καὶ ἀνέμων οἱ μὲν πολυήμεροι πνέουσι, καὶ ἀντιπνέουσι ἀλλήλοισιν, ἄλλοι δὲ διὰ βραχυτέρων, οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ κατὰ περίοδον, ⁹ταῦτα ἔχει τῇσι καταστάσεσιν ὁμοιότητας, ἐπὶ βραχυτέρων δὲ τὰ τοιαῦτα. ¹⁰Καὶ εἰ μὲν ἐπὶ πλέον τὸ ἔτος τοιοῦτον ἐὼν τὴν κατὰστασιν ἐποίησε τοιαύτην, ἐπὶ ¹¹πλέον καὶ τὰ νοσήματα τοιαῦτα καὶ μᾶλλον ἰσχυρότερα καὶ ¹²μέγιστα νοσήματα οὕτως ἐγένετο καὶ κοινότερα, καὶ ἐπὶ πλείστον χρόνον. Ἐκ τῶν πρώτων ὑδάτων, ὅταν ἔξ ¹³ἀνυδρίας πολλῆς μέλλῃ ὕδωρ ἔσσεσθαι, ἐστὶ περὶ ὑδρώπων προειπεῖν, καὶ δοχόταν τάλλα σμικρὰ σημήϊα φανῆν ἐν νηνεμίῃ, ἐν μεταβολῇ, ¹⁴ζυγακτέον, ὅσαι μὲν ἐφ' οἷοισιν ὕδασιν ¹⁵ἢ ἀνέμοισι νοῦσοι ἐπιστημαί-

¹ 'Εὖ κακῶς Κ'. - χῶρας καὶ ὠ. Α. - πρὸς τὰς καταστάσεις Gal. - ² δαίταται AB. - ὁ μὲν γὰρ χειμῶν Α. - οἷα ὅτι ὁ μὲν χειμῶν vulg. - ³ ἐσ. Α. - εἰσ. vulg. - καὶ om. Α. - ⁴ συνεχῆ Α. - ⁵ ὥς δ' ἐκ Α. - νόσους Gal. - ὑσμάτα pro ὕδατα quaedam exempl. Foes. in not. - ⁶ καὶ om. EFGHIJK. - ⁷ οἷσι λέπραι καὶ τινες περὶ τὰ ἄρθρα, sine πόνοι Α. - καὶ τὰ π. τὰ ἄρ., πόνοι EFGHIJK. - μέλλῃ Codd. - μέλλει vulg. - κνησμώδεις Gal. - κοσμώδεις J. - Il serait possible qu'il fallût lire ὀχλώδεις; Galien dit dans son comment.: αἱ λέπραι κνησμώδεις εἶσι, καὶ οἱ πόνοι περὶ τὰ ἄρθρα ἐνοχλοῦσι. Dans notre texte, κνησμώδεις ne se rapporte, par le sens du moins, qu'à λέπραι. - ⁸ τῶν ὑσ. vulg. - τῶν om. Α (H, resuit. al. manu). - συνεχῆ Α. - ⁹ ταύτ' Α. - ¹⁰ καὶ εἰ μὲν ἐπὶ πλέον τὸ ἔτος τοιοῦτον ἐὼν τὴν κ. ἐποίησεν τοιαύτην ἐπὶ πλ. Α. - ἢν μὲν ἐπὶ πλέον τὸ ἔτος τοιοῦτο (τοιοῦτον Gal.) ἐπὶ (ἐν Ald., Gal.) οἷον κ. ἐποίησεν (τοιοῦτον οἷον τὴν κ. ἐποίησεν EF, G εἶπεν pro οἷον, HIJK) ἐπὶ πλ. - ¹¹ πλέον Α. - πλείον vulg. - νοσ. Α. - Ante μᾶλλον addit ἢν vulg. - ἢ om. Α. - ¹² καὶ τὰ μέγ. οὕτω νοσ. ἐγ. Α. - ¹³ ἀνυδρίας H. - ὑδρώπων Ald. -

pays, un âge, un genre de vie, et les diverses constitutions des maladies, et telle pour telle autre ; les âges aussi le sont bien ou mal pour une saison, un pays, un genre de vie et les constitutions des maladies. Suivant les saisons encore varient le genre de vie, les aliments, les boissons : dans l'hiver on ne travaille pas, on use d'aliments mûrs et simples ; or, cela est un point important ; dans les saisons à fruit, on travaille, on s'expose au soleil, on boit beaucoup, on a des aliments irréguliers ; vins, fruits.

17. De même que d'après les saisons il est possible de conjecturer quelles seront les maladies, de même parfois on peut prédire, d'après les maladies mêmes, les vents et les sécheresses, par exemple les vents du nord et du midi. Car, pour celui qui a bien et régulièrement appris, il est des données à consulter : ainsi certaines lèpres et des douleurs aux articulations excitent des démangeaisons quand il va pleuvoir ; et autres phénomènes.

18. Parmi les pluies, quelles viennent ou tous les trois jours, ou chaque jour, ou à d'autres intervalles, et quelles sont continues. Parmi les vents, les uns soufflent pendant plusieurs jours et soufflent de côtés opposés ; les autres durent moins longtemps ; eux aussi, ils ont des périodes ; ce sont des ressemblances avec les constitutions, seulement cela est plus court. Si l'année, étant longtemps telle, a fait telle la constitution, les maladies seront généralement telles aussi et auront plus d'intensité ; et de cette manière sont nées des maladies très-graves, très-répandues et qui ont duré longtemps. Aux premières pluies, quand l'humidité succède à une longue sécheresse, on peut prédire des hydropisies ; et, lorsque les autres petits signes auront paru au moment du calme des vents et des changements, il faut déterminer quelles maladies surgissent sous l'influence

*ὅταν Α. — στυφα Α. — ἐν ἀεπτῇ ἡ δὲ μ. Α. — “ξ. ὅταν πῶς ἐπ’ Α. — σ. πῶς
ὅταν ὅταν ἐπ’ Ε. — σ. ὅταν πῶς ἐπ’ vulg. — ξ.... ὅταν σμ. Gal. — ὅταν Ε’.*

— “ξ σμ. Α. — αὐτοὶ vulg. — αὐτοὶ Α. — αὐτοὶ τοῖς Α. — αὐτοὶ
ὅταν τοῖς Α. vulg.

νουςι, καὶ ἀκουστέον εἴ τις οἶδε, τοιοῦδε χαιμῶνος ¹ προγενόμενου, οἷον ἦρ ἢ θέρος ἔσται.

19. Τὰ χρώματα ² οὐχ ὅμοια ἐν τῇσιν ὥρησιν, ³ οὐδὲ ἐν βορείῳ καὶ νοτίοιςιν, ⁴ οὐδ' ἐν τῇσιν ἡλικίῃσιν αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν, οὐδ' ἄλλος ἄλλω ⁵ οὐδενί. Σκαπτέον ⁶ δὲ ἐξ ὧν ἴσμεν καὶ ⁷ παρεόντων καὶ ἀτρεμεόντων περὶ χροῶν, καὶ ὅτι αἱ ἡλικίαι τῇσιν ὥρησιν ἐμπαρὰ εἰσὶ ⁸ καὶ χροῖη καὶ τρόπων.

20. Οἱ αἰμῆροῖδας ἔχοντες οὔτε πλευρίτιδι, οὔτε ⁹ περιπνευμονίῃ, οὔτε φαγεδαίνῃ, οὔτε δοθιῇσιν, οὔτε ¹⁰ θερμίνθοισιν ¹¹ ἀλίσκονται, ἰσως δ' ¹² οὐδὲ λέρῃσιν, ἰσως δὲ ¹³ οὐδὲ ἀλφοῖσιν ἡτρευθέντες ¹⁴ γε μὴν ἀκαίρως, συχνοὶ τοιούτοιςιν οὐ βραδείως ἐάλωσαν, καὶ ὀλέθρια οὕτως· καὶ ὅσαι ¹⁵ ἄλλαι ἀποστάσεις, οἷον σύριγγες, ἐτέρων ἄκος· ¹⁶ ὅσα δὲ, ἐφ' οἷσι γινόμενα ῥύεται, τούτων προγενόμενα κωλύματα· ¹⁷ οἱ ὑποποττοὶ τόποι ὑποδεξάμενοι πόνω ἢ βάρει, ἢ ἄλλω τινὶ ῥύονται· ἄλλοισιν αἱ κοινωνίαι.

¹ Προγ. EFGHIJKL, Ald. - οἷον A. - τοῖον vulg. - ἐπρ A. - εἴτε pro ἢ EFGHIJK, Ald. - ² εἰ οὐχ K. - ὅμοια A. - ὁμοῖα vulg. - ³ οὐδ' A. - ⁴ οἷσι Gal. - τοῖσιν A. - ⁵ οὐδενί H. - οὐδὲν vulg. - ⁶ δ' A. - ⁷ παρεόντων καὶ ἀτρεμεόντων καὶ περὶ χρ. A. - ⁸ καὶ χροῖην καὶ τρόπων A. - ⁹ περιπν. A. - δοθίῃσιν EK, Gal., Lind. - δοθίῃσιν vulg. - ¹⁰ θερμίνθοισιν FH, Gal. - θερμίνθοισιν vulg. - θερμίνθοις A. - θερμίνθοισιν IJK. - θερμίνθοισι FG, in marg. τέρμινθος ἐστὶν ἀπόστημα περὶ τὴν ἐπιφάνειαν γινόμενον μετὰ φλεγματώσεως, ἥς ῥαγίστης ἰχώρ τις ἀπορρεῖ, καὶ ἡ ὑποκειμένη σὰρξ κατατρημένη φαίνεται E. - ¹¹ ἄλ. om. A. - Il faut peut-être omettre ce verbe avec A; du moins, Ép. vi, 3, 13, Galien dit que ce verbe doit être sous-entendu. - ἰσως δὲ οὐδὲ om. Kühn, par une faute d'impression. - ¹² οἷσι Gal. - ¹³ οὔτε Gal. - ἄλλοισιν A, Gal. - Galien dit qu'on ne sait s'il faut lire ἄλλοισιν ou ἀλφοῖσιν, les deux leçons satisfaisant au sens. - ¹⁴ γε om. A. - συχνοὶ AL, Gal. - συχνοῖσι vulg. - τοῖσι (τοῖσι om. A) τοιούτοιςιν (τοιούτοιςιν Gal.; τοιούτοις A) vulg. - οὐδὲ βραδείως ἐάλωσαν A. - ἡλωσαν vulg. - ὀλέθριον A. - ὀλέθρια E (H, emend. al. manu). - οὕτως A. - ¹⁵ ἄλλων A. - ¹⁶ ὅσα δὲ ἐφ' οἷσι γινόμενα αἵρεται τούτων προγενόμενα κωλύματα A. - ὅσα πύρρως ἐπιφαινόμενα πύρειν, ῥύεται τούτων προγενόμενα (προγ. Gal.) κωλύματα, ἄλλοισιν (ἄλλ' οἷσιν Mack.) αἱ κοινωνίαι vulg. - La leçon de A est certainement la véritable, sauf αἵρεται, qu'il faut remplacer par ῥύεται. D'après Dioscoride, cette phrase signifiait que, si des hémorrhoides survenant guérissent les affections susdites, elles en préviennent, quand elles s'établissent préalablement, le développement; au lieu de ῥύεται il lisait λύεται (et non κωλύεται, comme le porte le comment. de Galien, par une faute des copistes); et il pensait qu'il fallait pour προγενόμενα sous-entendant αἰμῆροῖς. Artémidore Capiton, dit Galien, entend qu'Hippocrate recommande d'arrêter le développe-

de telles eaux, de tels vents, et écouter celui qui saura d'après l'hiver quel sera le printemps ou l'été suivant.

19. Les couleurs ne sont pas les mêmes dans les différentes saisons, non plus que dans les vents du nord ou du midi; suivant les âges aussi les individus ne se ressemblent pas à eux-mêmes, et l'un ne ressemble pas à l'autre. Il faut juger des couleurs d'après leur état actuel, d'après leur persistance, et savoir que les âges ont des rapports avec les saisons tant pour la coloration que pour le mode d'être.

20. Ceux qui ont des hémorrhoides ne sont pris ni de pleurésie, ni de péripneumonie, ni d'ulcère phagédénique, ni de boutons, ni d'ecthyma, ni peut-être de lèpre, ni peut-être d'alphos; le fait est que, guéris intempestivement, beaucoup n'ont pas tardé à être pris de ces affections, et d'une manière funeste (Ép. iv, 58). Et tous les autres dépôts, tels que les fistules, remède d'autres maladies; et les états qui, survenant avant, préviennent les affections que, survenant après, ils entraînent; les lieux suspects, recevant en vertu de la souffrance, ou de la pesanteur, ou de toute autre cause, servent de moyen

nient des épiphénomènes qui se manifestent dans une maladie, et de résoudre de plus l'affection primitive; en outre, il torture la phrase, et il fait plusieurs additions au texte. Sabinus lisait : *σκήψις μὲν ἐφ' οἷσι ἐπιγενόμενα ρύεται*; et de très-anciens exemplaires portaient *σκήψις μὲν ἐφ' οἷσιν ἐπιγενόμενα ρύεται, τούτων προγενομένων κωλύει*. Cette leçon, *σκήψις* ou *σκήψις*, est la leçon du passage parallèle d'Ép. vi, et elle signifie avec *σκήψις*, qu'un dépôt dont l'apparition guérit une affection, la prévient s'il paraît avant; avec *σκήψις*, qu'il faut considérer les cas où l'apparition d'un dépôt guérit, et savoir qu'un dépôt pareil, s'il précède, prévient. Quant à *ἄλλοισιν αἱ κοινωνίαι* de vulg., il manque dans A. Galien n'en fait aucune mention, il est né de la répétition induite de ces mêmes mots qui se trouvent un peu plus bas. Je les ai donc effacés. — "ἄλλου τόπου οἱ τόποι οὗτοι δεξάμενοι ἢ πόνοσιν ἢ βάρει ἢ ἄλλω τῷ (sic) ρύονται A. — Rufus lisait *ἄλλου τόπου τόποι δεξάμενοι*, et commençait une nouvelle phrase à *ἀλλ' οἷσι κοινωνίαι* (ou peut-être *ἀλλοῖσι*, voy. Ép. vi, p. 304, n. 9), au lieu de *ἄλλοισιν αἱ κοινωνίαι*, supposant que l'auteur entraînait dans l'examen d'autres communautés. Au contraire, Sabinus rattachait ce membre de phrase à ce qui le précède, et commençait une nouvelle phrase à *διὰ τὴν ῥοπήν*. Artémidore écrivait *ἢ ἄλλοισι κατὰ τὰς κοινωνίας*. — *ἀλλ' οἷσιν* (ἄλλ' οἷσιν Mack) *κοινωνίαι* L.

διὰ τὴν ¹ ῥοπὴν οὐκ ἐστὶ αἷμα ἔρχεται, ἀλλὰ κατὰ τοῦ χύμου τὴν ξυγγένειαν τοιαῦτα πύουσιν· ἔστιν οἷσιν αἷμα ἀφίσσθαι ² ἐν καιρῷ ἐπὶ τοῖσι τοιαύτοις, ἐπ' ἄλλοις δὲ ὥσπερ ἐπὶ τοῦτοις τοῦτο οὐκ εἰκός, κώλυσιν, ἐπὶ ³ τοῖσι δὲ δὴ αἱματώδεα πύουσιν ὥρη, πλευρίτις, χολή. Τὰ ⁴ παρὰ τὸ οὗς οἷσιν ἀμφὶ κρίσιν γενόμενα μὴ ἐκπυῆσαι, τούτου ⁵ λαπασσομένου, ὑποστροφὴ γίνεται· ⁶ καὶ κατὰ λόγον τῶν ὑποστροφῶν τῆς ὑποστροφῆς ⁷ γενομένης, ⁸ αὐθις αἴρεται καὶ παραμένει, ὥσπερ αἱ τῶν πυρετῶν ὑποστροφῆς, ἐν ὁμοίᾳ περιόδῳ· ἐπὶ τοῦτοις ἐλπίς ἐς ἄρθρα ἀφίστασθαι. Οὖρον παχὺ, λευκόν, ⁹ οἷον τῷ τοῦ Ἀντιγένεος, ἐπὶ τοῖσι κοπιώδεσι τεταρταίοις ἔστιν ὅτε ἔρχεται, καὶ ῥύεται τῆς ἀποστάσιος, ἣν δὲ ¹⁰ πρὸς τούτῳ καὶ αἰμορρογῆσθαι ἀπὸ ῥινῶν ἱκανῶς, καὶ πάνυ. ¹¹ ¹² Ὁ τὸ ἐντερον ἐπὶ δεξιᾷ ¹³ ἀρθριτικῶ πάθει ἐγένετο, ἦν ἡσυχαιότερος, ¹⁴ ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἡτρεύθη, ἐπιπονώτερος.

¹ Quelques commentateurs lisaient *τροπή*, métamorphose, correction que Galien trouve plausible. — *ξυγγένειαν* A. — *συγγενείην* vulg. — ² καὶ b x. A. — ³ τοῦτοις pro τοῖσι δὲ δὴ A. — *πλευρίτις* EH, Chouet, Lind., Gal. — *πλευρίτης* vulg. — *πλευρίτις* Ald., Frob. — *πλευρήτις* (sic) A. — ⁴ παρ' οὗς A, Gal. — *δοῦσιν* (οἷσιν Gal.; οἷς A) ἂν (ἂν om. A) ἀμφὶ κρ. *γενόμενα* (γεν. A) ἦν (ἦν om. A) μὴ ἐκπύησθαι (ἐκπύησαι Gal.) vulg. — Struve, *Lectiones Lucianae in Miscellanea maximam partem critica*, II, p. 251, propose de lire ἐκπύησιν ἂν ἢ ἀμφὶ κρ.; mais toute correction conjecturale est inutile avec le texte de A. — ⁵ λαπασσομένου A. — ἀπαλλαττομένου vulg. — *τούτων λαπασσομένων* L. — D'après Galien, quelques-uns lisaient καὶ τούτου λαπασσομένου, d'autres τούτων ἀπαλλαττομένων, d'autres ἐκ τούτων. — ⁶ τὰ pro καὶ A. — ὑποστροφῶντων A. — ⁷ γενομένης κρινόμενα Gal. — *κρινόμενα sine γεν.* vulg. — Il est évident qu'il faut chasser *κρινόμενα*, et prendre *γενόμενης*; voy. Ép. vi. — ⁸ ἂν τις pro αὐθις A. — *παραμένη* A. — αἱ ὑποστρ. ἐπὶ τῶν πυρ. E. — ἐπὶ pro αἱ, et αἱ supra lin. al. manu H. — ὥσπερ αἱ περὶ τεταρταίον τῶν πυρετῶν ὑποστροφῆς Q'. — ⁹ οἷον om. K. — τῷ, cum δ al. manu supra lin. A. — τὸ vulg. — ἀντιγένεος A (E, in marg. al. manu ἀρχιγένεος; H, Ald. — ἄρτιγενέος vulg. — ἀρχιγένεος Gal., Lind. — τεταρταίοις A, Gal. — ¹⁰ πρὸς J. — τοῦτο A. — D'après Galien, ἱκανῶς καὶ πάνυ se rapporte à αἰμορρογῆσθαι, et cela veut dire que le dépôt sera prévenu si, outre l'urine épaisse, il y a une épistaxis suffisante et abondante. Je ne puis accepter cette interprétation. Je crois qu'il faut séparer d'ἱκανῶς par une virgule καὶ πάνυ. — ¹¹ καὶ ζ (ζων FGHJK, ζων καὶ E) vulg. — καὶ om. A. Gal. — ἐτερον AE. — Il y avait, dit Galien, deux leçons : la plus ancienne était τὸ ἐντερον ἐπὶ δ. καὶ ἀρθριτικὸς ἐγένετο; l'autre τὸ ἐτερον ἐπὶ δ. ἀρθριτικῶ πάθει ἐγένετο. Voy. pour le sens de ces deux leçons Ép. vi. p. 306, n. 9. — ¹² ἀρθριτικῶ vulg. — ἀρθριτικῶ AH, Gal., Chouet. — *πάθει* om. A. — ἦν Codd., Ald. — *ἡσυχαιότερος* A. — ¹³ ἐπὶ EHK. — *τέλος δέδωκε* τὰ (sic) περὶ χυμῶν ἱπποκράτους ἐμὴν A.

de libération ; dans d'autres cas ce sont les communautés d'organes (*sympathies*) (Ép. vi, 3, 23). Par la fluxion, ce n'est plus du sang qui est rendu ; mais le malade expectore des matières en rapport avec l'humeur [qui s'est jetée d'un autre lieu sur le poumon]. Dans ce cas il est des malades à qui il importe de tirer du sang à propos ; dans d'autres cas, aussi bien que dans ceux-ci, cela ne convient pas ; il y a empêchement ; pour ceux qui crachent du sang, la saison, la pleurésie, la bile (Ép. vi, 3, 24). Les parotides qui surviennent vers la crise ne suppurant pas et s'affaissant, il y a récédive ; la récédive s'étant opérée suivant la règle des récédives, ces tumeurs se soulèvent de nouveau et persistent cette fois, parcourant la même période que la récédive des fièvres ; et dans de tels cas on peut attendre des dépôts sur les articulations (Ép. vi, 4, 1). Une urine épaisse, blanche, comme chez l'homme d'Antigène, est rendue parfois le quatrième jour dans les fièvres avec lassitude, et préserve du dépôt ; cela est surtout assuré, si, en outre, il survient une épistaxis abondante (Ép. ii, 3, 11 ; Ép. vi, 2, 19 ; Ép. vi, 4, 2 ; Aph. iv, 74). Celui qui souffrait de l'intestin à droite fut pris d'arthritisme, et il était plus tranquille ; mais, l'arthritisme ayant été guéri, les souffrances revinrent (Ép. vi, 4, 3).

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΣ Α.

PRORRHÉTIQUE, PREMIER LIVRE.

ARGUMENT.

Cet opuscule, composé de propositions détachées, se trouve presque tout entier dans les *Prénotions de Cos*. Des 170 propositions qui le composent, 17 seulement lui sont exclusives : ce sont les 7°, 23°, 52°, 62°, 65°, 71°, 72°, 84°, 98°, 99°, 108°, 110°, 117°, 121°, 150°, 151° et 170°. Quant aux propositions communes, elles ne sont pas toujours complètement identiques, et on y remarque des modifications d'une nature telle qu'on peut affirmer l'antériorité du *Prorrhétique*. En effet, certaines propositions, dans ce dernier livre, sont évidemment des cas particuliers puisque le nom du malade y est consigné. Ainsi dans le *Prorrh.* 34, on nomme Didymarque de Cos ; dans la *Coaque* correspondante (76) le nom de Didymarque ne figure plus. Dans le *Prorrh.* 82, le fils de Numénus est nommé, il est omis dans la *coaque* correspondante (470). Il est donc évident que dans la compilation des *Prénotions de Cos* on s'est approprié en grande partie le *Prorrhétique*, et dans ce transport on a métamorphosé certaines propositions particulières en sentences générales.

Un passage du *Prorrhétique* (*Prorrh.* 16) a été dans l'antiquité allégué dans une discussion historique. On y lit : « Les phrénitiques *boivent peu* (βραχυπότηται), s'affectent du bruit et ont des tremblements. » Ces mots : *boivent peu*, avaient été mis en avant pour prouver qu'Hippocrate avait connu la rage ; les anciens médecins ayant agité la question de savoir si la rage, chez l'homme, était une maladie nouvelle. On

trouve cette discussion dans Coelius Aurelianus (*Acut.* III, 15). Ceux qui soutenaient la nouveauté de la rage disaient qu'aucun ancien n'en a fait mention, bien qu'ils aient décrit un grand nombre de maladies; ils ajoutaient que cette affection confond et trouble non-seulement les gens du monde mais même les gens de l'art, et que l'intensité extraordinaire qu'elle manifeste en montre la nouveauté. En outre ils alléguaient la manière incompréhensible dont elle agit et l'incurabilité qui lui est propre, double raison, disaient-ils, pour la croire nouvelle. A cela Coelius Aurelianus répond : 1° Démocrite, contemporain d'Hippocrate, a mentionné cette affection, et il en a indiqué la cause en écrivant sur l'opisthotonos; 2° Hippocrate, lui-même, sans la désigner par son nom, y a fait cependant allusion en parlant des phrénitiques qui *boivent peu*, que tout bruit affecte et qui ont des tremblements; 3° Polype¹ a désigné la rage, quand il a dit que les individus craignant l'eau, qu'il a nommés *pheugydros*, meurent promptement; 4° on prouve qu'Homère aussi a connu cette affection; il la figure, en effet, dans le supplice de Tantale. De plus il représente Teucer disant, en parlant d'Hector, qu'il n'a pu frapper *ce chien enragé* (κίνα λυσσητῆρα, *Il.*, VIII, 299). Si Homère a indiqué ce qui cause l'hydrophobie, il s'ensuit qu'il a connu l'hydrophobie elle-même; 5° le poète comique Ménandre l'a indiquée en peignant un vieillard outré de colère et le comparant à un homme ivre qui ne peut plus boire à force d'avoir bu; 6° la raison prouve l'existence de la rage en tout temps; il y a toujours eu des chiens et des chiens enragés, comme le montre, du reste, le passage d'Homère, et dès lors la rage n'a pu manquer en aucun temps.

¹ On ne sait qui est ce Polype ou plutôt Polybe. Dans tous les cas ce n'est pas le Polybe, gendre d'Hippocrate, dont rien ne reste, si ce n'est ce qui existe dans la collection hippocratique (Voy. t. I, p. 46, p. 264 et p. 346; le mot *φύγυρος* ne se trouve pas dans la collection hippocratique); mais c'est sans doute le Polybe dont Pline, H. N., xxxi, 47, rapporte une opinion médicale et qu'à tort on a confondu avec l'historien Polybe, de Mégalopolis.

Certes rien n'est plus faible que l'argumentation de ceux qui voulaient établir que la rage était une affection nouvelle ; mais, il faut l'avouer, Coelius Aurelianus, pour les combattre, se contente de raisons bien frivoles. Remarquons en outre que, dans le passage du *Prorrhétique*, le mot dont on arguë, n'est pas même d'une lecture certaine ; et que des commentateurs, au lieu de βραχυπύται lisaient βραχυποτόποι (voy. p. 514, note 15). M. Combes-Brassard (*Journal complémentaire*, t. V, p. 179) a cherché à montrer que la rage, chez l'homme, était en effet une maladie nouvelle. L'argument essentiel de la discussion (et il est fort singulier qu'il ne figure pas dans Coelius Aurelianus ; cela prouve la légèreté de la critique ancienne), le seul argument considérable, dis-je, est un passage d'Aristote où on lit : « Les chiens sont sujets à trois maladies nommées, la rage, l'angine, la goutte ; la rage cause la folie, et tous les animaux, excepté l'homme, mordus par le chien malade, deviennent enragés. Cette maladie fait mourir les chiens et les animaux mordus, excepté l'homme (*De hist. anim.*, IX, 22). » Ce passage si positif est inexplicable ; les chiens sont devenus enragés de tout temps ; on le voit par le vers d'Homère cité plus haut ; on le voit par le passage même d'Aristote ; or, comment supposer que ce venin funeste alors pour tous les animaux ne le fut pas pour l'homme ? Le philosophe Athénodore avait, il est vrai, soutenu l'opinion de la nouveauté de la rage, et, dans le premier livre d'un ouvrage en deux livres, intitulé *Ἐπιδήμια*, il rapportait que non-seulement l'éléphantiasis, mais encore la rage s'étaient montrées pour la première fois du temps d'Asclépiade (Plutarque, *Symp.*, VIII, 1). Asclépiade, comme on sait, avait été l'ami de Cicéron. On a remarqué de plus que Nicandre, qui vécut avant Asclépiade et sous Attale, dernier roi de Pergame, n'a pas dit un mot de la rage, bien qu'il ait énuméré tous les venins mortels pour l'homme.

Quelque positif que soit le témoignage d'Aristote, il ne me paraît pas suffisant pour établir un pareil fait. Mais, je n'en ai pas moins voulu rappeler cette discussion dans laquelle a

figuré le premier livre des *Prorrhétiques* ; car les médecins ne peuvent trop s'habituer à considérer les changements qu'éprouvent les maladies dans le cours du temps ; et, quoi qu'il en soit de la rage, il est certain que des maladies nouvelles apparaissent et que des maladies anciennes s'éteignent. S'il y a une géographie pour la pathologie, il y a aussi une chronologie.

A ces remarques, j'ajouterai un passage d'Arétée qui me paraît important : « Il suffit, dit-il, de la langue d'un chien enragé dont on aspire la respiration, même sans aucune morsure, pour que l'homme devienne enragé¹. » Quelques faits récents paraissent prouver qu'il en est malheureusement ainsi ; et il n'est pas inutile de recommander la précaution contre ce danger qui, généralement, n'est pas même soupçonné.

Les relations du premier *Prorrhétique* avec les autres livres hippocratiques, bien que peu étendues, sont réelles. Il n'a, il est vrai, rien de commun avec le deuxième *Prorrhétique*, ouvrage d'un genre tout différent, aussi bien écrit que l'autre l'est mal, et un des plus beaux livres de la Collection hippocratique ; il est tout à fait étrange que les arrangeurs de cette Collection aient accolé l'une à l'autre deux compositions aussi disparates. Mais la trace la plus manifeste qu'on découvre, dans le premier *Prorrhétique*, de sa communauté avec Hippocrate et son école, c'est la mention (*Prorrh.* 87) de la luxation spontanée des vertèbres du cou. Cette mention, dont le point de départ est dans *Ep.* II, 2, 24, se retrouve dans les *Aphorismes*², et dans les *Prénotions* de Cos ; fait d'autant plus remarquable que la maladie dont il s'agit, longtemps oubliée, n'est devenue l'objet de travaux qu'à une époque tout à fait récente.

Ceci encore peut être cité comme un rapport ; il est dit (*Prorrh.* 22) : « Des douleurs de poitrine se faisant sentir

¹ Ἄτάρ καὶ ἀπὸ γλώττης κυνὸς εισπνεύσαντος μόνον εἰς τὴν ἀναπνοήν, εὖ τι μὴν ἐνδεχόντος, λυσσᾷ ὁ ἄνθρωπος. (*De acut. cap.* 7.)

² Σπονδύλου τοῦ κατὰ τὸ ἵνιον εἴσω ὤσεις, luxations en avant de la vertèbre de la nuque (III, 26).

par intervalle annoncent du délire. » Et, Ép. VI, 6, p. 327, on lit : « Chez les malades affectés de délire cessent les douleurs de côté. » Dans le traité *Des articulations*, t. IV, p. 341, il est dit : Dans les convulsions et le tétanos, cette articulation (temporo-maxillaire) donne le premier signe par sa rigidité, et les plaies temporales sont dangereuses et exposent à des accidents carotiques. » L'auteur du premier *Prorrhétique* (n° 121) se demande si les sections des os à la tempe provoquent le spasme.

Ces analogies et d'autres qui tiennent à la doctrine, ne permettent pas de séparer le *Prorrhétique* de l'école hippocratique. Cependant il faut noter qu'il en paraît différent par le style; nulle part l'incorrection n'étant aussi grande, pas même dans ceux des livres des *Épidémies* qui ne sont que des notes. « Il semble, dit Galien, Comm. III, text. 1, que l'auteur se fait un soin d'éviter les noms ordinaires, que, lorsqu'il ne peut pas les éviter, il en change la signification, et qu'en outre il s'arrange de manière à mettre des solécismes dans la construction. » Ces négligences très-réelles contribuent à rendre les propositions du *Prorrhétique* généralement fort-obscurcs. Si on pouvait ici faire une conjecture, on serait disposé à penser que le premier *Prorrhétique* appartient, il est vrai, à quelque élève de l'école de Cos, mais à un homme qui, mal-habile à rendre ses pensées, avait aussi une manière différente de recueillir les faits; au lieu d'écrire avec plus ou moins de détails l'observation particulière, comme cela se voit dans les *Épidémies*, il préférerait présenter le cas particulier sous une forme générale. Il rapporte, en effet, dans ses propositions, des combinaisons variées de symptômes, combinaisons que les anciens nommaient *syndromes* et qui avaient une fausse apparence de propositions générales; c'est ce désaccord entre la forme et le fond que Galien a critiqué plusieurs fois dans son commentaire.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2234=D, 2144=F, 2141=G, 2142=H, 2140=I, 2143=J, 2145=K, Cod. Serv.=L, 2166=V, 2333=X, Imp. Samb. (ap. Mack)=P', Cod. Fevr.=Q', Cod. Opsop.=α'.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Hippocrates, de Prædictionibus libri duo, de Coacis, de Somniis, de Flatibus, de Carnibus, Fabio Calvo interprete, in-12, 537.

Prorrh. cum versione Laurentiani, cum Comment. Galeni, Parisiis, 1520 et 1543.

Galeni libri tres commentariorum in Hippocratis Prorrhæti librum primum. Parisiis, 1535. Venet. 1537. Lugd. 1563.

Prorrh. græce et latine, Paris. ap. Morelium, 1537. Voy. t. II, p. 105.

Opsopœus, voy. t. II, p. 106.

Mercuriali, 1597; réimprimé en 1602 et 1609. Voy. t. II, p. 231.

Heurnius, 1607. Voy. t. IV, p. 450.

Hier. Perlini prælectiones urbanæ super variis Prorrh. locis. Hanov. 1613, in-4°.

Frider. Hoffmann, de certo et rationali mortis in morbis præsagio, p. 181, dans le t. VI de ses œuvres en six vol. in-fol. Genève, 1748.

Magni Hippocratis Cei opuscula aphoristica, ed. Rod. Zwinger, Basil. 1748, in-8°.

Pronostics et Prorrhétiques d'Hippocrate, avec tous les passages parallèles, traduits par Lefebvre de Villebrune, Paris, in-48, 1795.

Pronostics et Prorrhétiques d'Hippocrate, latin-français, traduction nouvelle, par E. Parizet. Paris, 1817.

Daremberg, voy. t. IV, p. 627.

Voy. aussi la thèse de M. Ermerins, de Hipp. doctrina a prognostice oriunda, p. 12-45, Leyde, 1832.

¹ Opsopœus, dans son édition, cite différentes leçons d'un manuscrit qu'il a consulté.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΣ 'Α.

1. Οἱ κωματώδεις ἐν ἀρχῇσι ²γινόμενοι, μετὰ κεφαλῆς, ὀσφύος, ὑποχονδρίου, τραχήλου ὀδύνης, ἀγρυπνέοντες, ἤρά γε φρενιτικοί ³εἰσιν; μυκτῆρ ἐν ⁴τούτοισιν ἀποστάζων ὀλέθριον, ἄλλως τε καὶ ⁵ἦν τεταρταίοισιν ἀρχομένοισιν. 2. ⁶Κοιλίης ⁷περίπλους ἐξέρυθρος, κακὸν μὲν ἐν πᾶσιν, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐπὶ ⁸τοῖσι προειρημένοισιν. 3. Αἱ ⁹δασειαὶ γλῶσσαι ¹⁰καὶ κατὰξηροι, φρενιτικά. 4. Τὰ ἐπὶ παραχώδεσιν ἀγρύπνοισιν οὔρα ἄχροα, ¹¹μέλασιν, ¹²ἐνηωρημένα,

'Ἰστίον ὅτι Σάτυρος Κοίντου γέγονε μαθητῆς, ὃ Γαληνὸς διδασκάλῳ ἐχρήσατο, εἴτα μετ' αὐτὸν Πάλοπι. Τὸ τοιοῦτον σύγγραμμα μὴ εἶναι Ἰπποκράτους ὁ Γαληνὸς φησιν· πολυλογεῖ γὰρ ὁ τοῦτο συνθεὶς, μὴ δυνάμενος εἰς τὸ καθόλου λογικῶς ἐξαγεῖν θεωρήματα in marg. H. — Le ms. D contient de longues explications qui, pour la plupart, sont extraites du commentaire de Galien. Je ne les noterai que lorsqu'elles différeront de ce commentaire. — ²γεν. DFJJK, Lind. — ὀσφύος Q'. — ὀσφύος FGI. — ἦρα D (FG, gl. ὄντως δὴ) HJKX, Lind. — ἄρα vulg. — φρενιτικοί H. — ³Galien dit que dans la plupart des anciens exemplaires le mot εἰσιν manque. Le sens est différent avec ou sans εἰσιν: avec εἰσιν, il s'agit de savoir si actuellement la phrénitis existe; sans εἰσιν, si le malade sera pris de phrénitis. — ⁴τούτοισιν J. — ⁵ἐν H. — ἦν om. Lind. — Voici le sens que donne Galien à cette phrase obscure: ἐν ἀρχῇσι signifie le commencement de la maladie pris d'une manière large, c'est-à-dire les trois ou quatre premiers jours; τεταρταίοισιν ἀρχομένοισιν signifie que le coma et l'insomnie commencent seulement le quatrième jour; c'est-à-dire que le malade, ayant la fièvre depuis quatre jours, est pris, le quatrième jour, de ces nouveaux symptômes; dès-lors, il n'y a plus de contradiction à dire que le coma et l'insomnie sont du commencement de la maladie, et cependant qu'ils n'apparaissent que le quatrième jour. J'ai suivi le sens de Galien; j'avoue pourtant que je préfère celui que donne la Coaque correspondante, qui a ἦν avant ἀρχομένοισιν; ce qui signifie simplement qu'en ce cas une épistaxis le quatrième jour ou au début est funeste. Au reste, l'explication de Galien, montre, par ce qu'elle a de pénible, que la particule ἦ n'existait pas dans le Prorrhétique. — ⁶τὰ κατὰ μικρὸν ἐν πυρετῷ ἀιγλήματα ἔχει τι παρεκρουστικόν, ἄλλως τε καὶ ἦν οὔρον ἐπακκωρηθῆς λείον, καὶ ὅλως περὶ πόστιν ἴσχυσι τοιαῦτα εἶμα πυρετῷ κοιλίῃ παραχώδης τρόπῳ χολερῷ (sic) κωματώδεις νοστροί (sic) οὐ πάνυ περὶ αὐτοῖσιν Merc. in marg. — ⁷περίπλους GJ. — περίπλους Mack. — μὲν om. restit. al. manu V. — Post πᾶσιν addit τοῖσι νοσήμασι vulg. (Lind.

PRORRHÉTIQUE, LIVRE PREMIER.

1. Les malades qui sont pris de coma dans le début, avec douleur de la tête, des lombes, de l'hypochondre et du cou, éprouvant de l'insomnie, sont-ils affectés de phrénitis? Une épistaxis dans ce cas est fâcheuse, surtout si les symptômes susdits commencent le quatrième jour (V. note 5) (Coa. 175). 2. Des selles de lavure très-rouge sont fâcheuses dans tous les cas, et principalement dans le cas précédent (Coa. 175). 3. Les langues hérissées et très-sèches sont signe de phrénitis (Coa. 229). 4. Dans le trouble et l'insomnie, l'urine de mauvaise couleur, avec des énéorèmes noirs, et une petite sueur, est un accident de phrénitis

sine τοῖσι). — τοῖσι νοσήμασι. om. (D, restit. al. manu) FGHIJKX, Gal. in cit., Comm. II, text. 8 in Ép. III. — * τοῖσι προειρημένοις in DFGHIJK. — τοῖς προειρημένοις vulg. — * δασεῖται γλώσσαι αἱ ὑπὸ ξηρότατος τοσούτον κεκαλωμέναι, ὥς μὴ διαρθεῖν τὰ λεγόμενα· δασὺς γοῦν ἔχει καὶ φωνὴ δασεῖα λέγεται ἡ πεπαχυμένη τῷ κατὰ τὴν προφορὰν γινομένη κτύματι in marg. D. — Galien pense que δασεῖται est ou une expression impropre de l'auteur ou une faute du premier copiste, au lieu de γρηχεῖται, rudes; que la langue devient hérissée quand elle commence à se sécher, et rude quand elle est tout à fait sèche. Il ajoute que certains commentateurs avaient voulu échapper à cette alternative en donnant à δασεῖται γλώσσαι, la signification de langue qui rend la prononciation rude. La glose de D dérive de ces derniers commentateurs. — *^o Καὶ om. FIJK. — *¹ μέλασιν DFIJKL α, Lind. — μέλανα vulg. — Galien prétend que ἐνιωρημένα οὔρα est un solécisme, et qu'il faut dire ἐν οὔραις ἐνιωρημένα; chicane grammaticale qui ne paraît pas fondée. Il ajoute ~~ἐν~~, pour éviter cette difficulté, quelques-uns avaient changé la leçon et ~~ἐν~~ μέλασιν au lieu de μέλανα. Je crois que le texte de Galien est altéré, et que certains commentateurs avaient proposé non pas de changer μέλανα en μέλασιν, comme le porte le texte de Galien, changement qui ne remédierait en rien à la faute reprochée, mais μέλασιν en μέλανα, phrase qui pouvait des-lors ne plus se rapporter à οὔρα, et signifier *nuages noirs surnageant l'urine*. — *² ἐνιωρημένα FGHIJK. — ἐναιωρημένα (sic) D. — ἐναιωρούμενα V. — ἐναιωρούμενα L. — ἐναιωρούμενα vulg. (H, cum cō supra sū). — Post ἐν. addunt προκρουστικά DFGHIJK (Gal. in cit., Comm. I, text. 4 in Ép. III, sine ip. φρεν.).

¹ ἐφιδρωῖντα, ² φρενιτικά. 5. Ἐνύπνια ³ τὰ ἐν φρενιτικοῖσιν ἐναργέα. 6. Ἄνάχρεμψις πυκνή γε, ἣν δὴ τι καὶ ἄλλο σημεῖον προσῆ, φρενιτικά. 7. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα καύματα ἐν ὑποχονδρίῳ, πυρετοῦ περιψυχθέντος, ⁴ κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἣν ἐφιδρωῖσιν. 8. Αἱ ⁵ προεξαδυνατησάντων παραφροσύναι, κάκισται, οἷον καὶ Ἑρασίωντι. 9. Τὰ φρενιτικά ⁶ νεανικῶς τρομώδεα τελευτῇ. 10. Τὰ ἐν κεφαλαλήγησιν ἰώδεα ἐμέσματα, μετὰ κωφώσιος, ⁷ ἀγρύπνης, τὰ γὰρ ἐκμαίνει. 11. Τὰ ἐν ὀξείῃ κατὰ φάρυγγα ὀδυνώδεα ⁸ σμι-

¹ Ἐφιδρωῖντα ΕΚΨΑ. — ἐφιδρωῖντα (sic) DFJJ. — ἐφιδρώσει Ald. — ἐφιδροῦντι H, Lind. — ἐφ' ἰδρώσει DV, Mack. — ἐφ' ἰδρώσει vulg. — Ce qui m'a fait adopter le neutre, c'est Galien disant : « On ne peut comprendre à quoi ce mot se rapporte : aux urines (cela paraît le plus probable d'après la construction de la phrase), ou au corps malade, ou à la maladie. » — ² νεφριτικά H. — νεφρικά FGJJKQ'. — ³ τὰ DFGHUL, Lind. — τε pro τὰ vulg. — τε τὰ V. — φρενιτικοίς GJK. — ἐναργέα DFGHJK. — ἐναργῇ vulg. — Post ἐν. addunt ἀγαθὸν Lind., Mack. — Mack ajoute ἀγαθὸν d'après les Coaques ; mais nous verrons que, dans les Coaques, le meilleur ms. supprime ἀγαθόν. Ἐναργῇ veut dire *manifeste, frappant*, et dès-lors il se prête à deux sens : le songe dans la phrénitis sera *manifeste, frappant*, soit pour les assistants, soit pour le malade lui-même. Le premier de ces sens avait été adopté par Satyrus, disciple de Quintus et maître de Galien ; selon lui, ~~cette~~ phrase signifiait : les choses que l'on voit faire, que l'on entend dire aux phrénitiques, *sont*, non pas des actes exécutés dans un état de veille, mais des songes véritables. Les assistants les voient agir, les entendent parler ; mais eux rêvent ; c'est une sorte de somnambulisme que Satyrus attribuit par là aux phrénitiques. Le second sens était celui de Galien : d'après ce commentaire, avant la phrénitis et au début, les songes sont tellement saisissants, que le malade les prend pour des réalités, s'agite dans son lit, en saute avec effroi, etc. ; et des songes d'un pareil caractère peuvent servir à pronostiquer ou à reconnaître la phrénitis. J'ai essayé dans ma traduction de conserver le double sens auquel se prêtait ce Prorrhétique ; l'expression *avoir de la réalité*, que j'ai employée, peut s'entendre et des assistants comme le voulait Satyrus, et du malade comme le voulait Galien. — ⁴ ἀνάχρεμψις FGJK. — πυκνή Lind. — γε DFGHIJK. — γε om. vulg. — φρενιτικὸν Lind. — Il faut le pluriel. Galien dit : « Le dernier mot, non φρενιτικὸν au singulier, mais φρενιτικά au pluriel, se rapportera absolument ou aux symptômes ou à la maladie, et dans l'un et l'autre cas rend la phrase étrange. » — ⁵ κακὰ FGHIKX. — κατὰ (sic) P'. — ἄλλω Ald. — καὶ ἣν DFGHIKXP'. — καὶ vulg. — ἐφιδρωῖσιν DGJK, Ald., Frob., Merc. — ἐφιδροῦσιν Lind. — ἐφ' ἰδρώσει vulg. — Au dire de Galien, le verbe ἐφιδρώσει a la signification, suivant les uns, d'une sueur bornée aux parties supé-

(Coa. 571). 5. Les songes dans les phrénitis ont de la réalité (Coa. 89). 6. Une sputation fréquente, si surtout il s'y joint quelque autre signe, indique la phrénitis (Coa. 239). 7. Les chaleurs qui restent dans l'hypochondre, après que la fièvre est refroidie, sont fâcheuses, surtout s'il y a une petite sueur. 8. Les délires, chez des malades préalablement affaiblis, sont très-fâcheux (Coa. 99), comme chez Thrasynon. 9. Les affections phrénitiques violentes finissent par le tremblement (Coa. 96). 10. Dans les céphalalgies, les vomissements érugeineux, avec surdité, avec insomnie, sont promptement suivis d'un transport maniaque (Coa. 165). 11. Dans les maladies aiguës, une affection de la gorge, légèrement douloureuse, suffocante, avec difficulté, après avoir ouvert la bouche, de rapprocher les mâ-

rieures, suivant les autres, étendue à tout le corps, mais peu abondante. Quant au participe du verbe ἐπιδρῶν, qu'on rencontrera en divers endroits de ce livre et des Prénotions de Cus, Buttmann, dans sa Grammaire grecque, § 105, note 16, fait remarquer ῥιγῶσα dans Simonide, ῥιγῶντι dans Aristophane, ἰδρῶτα dans Homère, ἰδρῶντες dans Hippocrate; et Struve, Lectiones Lucianæ in Miscellanea maximam partem critica, t. II, p. 233, recommande ἐπιδρῶντες. D'ailleurs très-souvent cette forme est appuyée par nos mss. — * προκπαυδισάντων (in marg. DH, Merc.) FGLIKXα, Lind. — προκπαυδισάντων LQ'. — ἀπαυδισάντων P'. — προκπαυδισάντων quædam ἀντίγραφαι ap. Gal. — Erotien, p. 286, a προκπαυδισάντων, avec cette glose: Prius deficientium, ex quo declaratur virium debilitas; inquit enim προκπαυδισάντων παραρροσύναι χάσεται, hoc est, phrenitides, quæ fiunt viribus defatigatis pessimæ. Sans doute les exemplaires antiques avaient ici une double leçon. — * θραυνόντων Lind. — Fanase correction, suggérée d'un côté par la traduction de Calvus, de l'autre par une note d'Opsopæus; Galien dit expressément que Thrasynon est ici un nom propre. — * τουτέστι γενναίως, ισχυρῶς, σφοδρῶς in marg. H. — Galien dit que νεκινῶς peut, dans la construction, être rapporté soit à φρενιτικά, soit à τρομώδεα, mais que la nature des choses ne permet de le rapporter qu'à φρενιτικά; car il n'est pas vrai que la phrénitis se termine par de violents tremblements. Dans la Coaque correspondante νεκινῶς se rapporte, il est vrai, à τρομώδεα; mais τελευταῖα n'y est pas. Il serait possible, vu la Coaque, que ce Prorrh. signifiait: les affections phrénitiques avec de violents tremblements se terminent par la mort. — * ἀγρύπνου (D, mut. in ἀγρυπνώδεα) FGLIKX. — ἀγρύπνου J. — ἀγρυπνώδεα vulg. — * Ante σμ. addit ισχνά vulg. — ισχνά om. (D, restit. al. manu) FGHJKX.

κρά, πνιγώδεα, ὅτε ⁴ χάνοι, ⁵ μὴ ῥηϊδίως ⁶ συνάγοντι, ἰσχνῶ, ⁷ πα-
ρακρουστικά· ⁸ ἐκ τούτων φρενιτικοί, δλιθριοί. 12. Ἐν τοῖς
φρενιτικοῖσιν ἐν ⁹ ἀρχῇ τὰ ἐπεικῆς, πυκνὰ ⁷ δὲ μεταπίπτειν, κα-
κὸν ⁸ τὸ τοιοῦτον· καὶ πτωλισμὸς κακόν. 13. Ἐν φρενιτικοῖσι
λευκὴ διαχώρησις, κακόν, ὡς καὶ ⁹ τῷ Ἀρχεκράτει· ἥρά γε ἐπὶ τού-
τοις καὶ νωθρότης ¹⁰ γίνεται; ¹¹ ῥίγος ἐπὶ τούτοις κακίστον. 14. Τοῖ-
σιν ἐξισταμένοις μελαγχολικῶς, οἷσι τρόμοι ἐπιγίνονται, ¹² κακῶς
15. Οἱ ἐκστάντες ¹³ ὀξείως ἐπιπυρρίζαντες σὺν ἰδρωτί, ¹⁴ φρενιτικοὶ γίνονται.
16. ¹⁵ Οἱ φρενιτικοί, βραχυπόται, ¹⁶ φόφου καθαπτόμενοι, τρομώδεις.
17. Τὰ ἐξ ἐμέτου ¹⁷ ἀσώδεος, κλαγγώδης φωνῇ, ὅμματα ¹⁸ ἐπύχον
¹⁹ ἔχοντα, μακρὰ, οἷον καὶ ἡ τοῦ Ἑρμοζύγου, ἐκμανεῖσα ὀξείως, ἀφρο-
νος, ἀπέθανεν. 18. Ἐν πυρετῷ καυσώδει, ἤχων ²⁰ προσγενή-
μων μετὰ ἀμβλυωμοῦ, καὶ κατὰ τὰς ῥίνας προσελθόντος βέρει,
ἐξίστανται μελαγχολικῶς. 19. Αἱ παρακρούσεις σὺν φωνῇ ²¹ κλη-
γώδει, γλώσσης σπασμοὶ τρομώδεις, ²² καὶ αὗται τρομώδεις γινόμε-

Ἰάση V. — ⁴ μὲν pro μὴ (D, μὴ al. manu) FJXX. — ⁵ συνάγειν τε καὶ
κλείειν (ἐκλείειν V, Gal., ἐκλύειν P') τὸ στόμα vulg. — Pro quibus habent συνά-
γοσι ἰσχνῶ (D, in marg. al. manu συνάγειν τε καὶ κλείειν τὸ στόμα ἰσχνό-
τητι, τὸ δὲ παρακρουστικὸν φρενιτικὸν καὶ δλιθριον) FGHJXXQ'. — ⁶ πα-
ρακρουστικὸν DFGJXXQ'. — ἰσχνότητι P'. — ⁷ ἐκ τοιούτων H (τοιούτων Ald.,
Frob., Gal., Merc., Mack). — τὸ τοιοῦτον pro ἐκ τ. DFGJXX. — φρενιτικοὶ
καὶ δλιθριῶν P'Q'. — καὶ δλιθριοί vulg. — καὶ om. DFGHJXX. — κάρτα δλι-
θριον sine καὶ Lind. — La correction de Linden est une conjecture d'Osor-
pæus. — ⁸ ἀρχῇ DFGHJXQ'. — ἀρχῇ vulg. — ἀρχῇ τὸ δὲ P'. — Post τὸ
addunt μὴ DFGHJXP'Q'. — Foes traduit ἐπεικῆς par *moderatum esse, seda-
tum et facilem*; il l'entend donc du malade. Galien l'entend de la maladie,
ce qui est plus naturel. — ⁹ δὲ om. H. — τε pro δὲ J. — ¹⁰ τὸ DFGHIK. —
τὸ τοιοῦτον om. J. — τοιοῦτον sine τὸ vulg. (τοιούτο Mack). — δὲ τοιοῦτον
sine τὸ Gal. — τοιοῦτον δὲ sine τὸ Lind. — ¹¹ τῷ DGHJXXP'Q', Lind. —
τῷ om. vulg. — ῥίγος DFGHJXXP', Lind. — ῥίγος vulg. — ἐπὶ om. Lind. — ἐπὶ
τούτ. deletum H. — τούτοις Lind., Mack. — ¹² ἐπιγίνεται DFGHJXXQ'a,
Lind. — ¹³ Ante β. addunt καὶ DFGHJXXQ'a. — ῥίγος Mack, Kühn. —
ῥίγος vulg. — τούτοις DFGHJK, Mack. — τούτοις vulg. — ¹⁴ κακῶς H.
— καὶ κακῶς DFGIK. — ¹⁵ Galien se plaint, avec raison, de l'amphi-
bologie de cette phrase, ὀξείως pouvant se rapporter également à
ἐκστάντες et à ἐπιπυρρίζαντες, et σὺν ἰδρωτί à ἐπιπυρρίζαντες et à φρε-
νιτικοί. — ¹⁶ φρ. γίν. om. (D, restit. al. manu) FK. — γίν. om. H. —
¹⁷ οἱ om. DFGK. — οἱ φρ om. H. — βραχυπόται pro βρ. H. — βραχέαι ποτε J. —
βραχυπόται DFGIKX. — Galien nous apprend que quelques-uns écrivaient
βραχυπόται (d'après Weigel, Suppl. du Dict. de Schneider, βραχυπόται
d'après Dindorf, Thesaur.), et le rendaient par *souffranteux des moindres*

choires, sans tuméfaction, annonce le délire; la phrénitis qui y succède est funeste (Coa. 269). 12. Dans la phrénitis, la bénignité au début, puis de fréquentes alternatives sont fâcheuses (Coa. 91); le pyalisme aussi est fâcheux. 13. Dans la phrénitis, les selles blanches sont fâcheuses, comme chez Archécrate; vient-il aussi de la stupeur dans ces cas? Le frisson y est très-mauvais (Coa. 90). 14. Chez ceux des malades affectés de transport atrabilaire à qui des tremblements surviennent, la maladie est maligne (Coa. 87; Coa. 92). 15. Ceux qui, saisis d'un transport aigu, ont, en sus, de la fièvre, deviennent phrénitiques (Coa. 94). 16. Les phrénitiques boivent peu, s'affectent du bruit et ont des tremblements (Coa. 95). 17. Un vomissement plein d'angoisse, une voix stridente, des yeux brouillés, indiquent le délire maniaque, comme chez la femme d'Hermozgus, qui, après un délire maniaque aigu, perdit la voix et mourut (Coa. 550). 18. Dans une fièvre ardente, des bourdonnements étant survenus avec des éblouissements, et une pesanteur se faisant sentir dans les narines, les malades sont pris d'un transport atrabilaire (Coa. 128; Coa. 190). 19. Les délires avec une voix stridente, les spasmes et le tremblement de la langue, et ces délires devenus tremblants annoncent le transport; l'endur-

choses. — ¹⁶ φάρμα FIJX. — Post τρομ. addunt γίνονται DFGHIJKQ'; γίνονται P'. — ¹⁷ ἀσώδεις Lind. — φωνή κλ. FGHJK. — φ. λαγγάδης (sic) D. — ¹⁸ ἐπιχνοῦν FGJ. — ἐπὶ χνοῦν K. — ὥσπερ τοὺς διὰ κονίας ὁδοιπορήσαντας in marg. H. — Cela est emprunté au Comment. de Galien. — δμμα ἐπὶ χνοῦν οὐκ ἔστι τὸ δέχνητον, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον, ὀσκήντον, εἰρημένον παρὰ τὸν χνοῦν καὶ ὀχνοῦν τὴν περὶ τὴν μήνιγγα φλεγμονὴν καὶ ξηρασίαν in marg. D. — Galien, dans son Gloss., explique ce mot par ἐπίπαγον, χνοῦδη, et Hesychius a: ἐπιχνοῦν, περισπωμένος, ἐπεσποτισμένος, couvert de ténèbres. — ¹⁹ ἰσχυόντα DIKP' α. — ἰσχυόντα (sic) FGLJ. — ἡ om. Lind. — τοῦ DFGHIJK, Lind. — τοῦ om. vulg. — δξ. ἀφ. ἐμ. Lind. — ²⁰ προγεν. DFGHIJKQ'. — μετὰ δ' DFJK (δὲ GI, Merc. in marg.). — ἀμβλυωμοῦ FHIJK. — ἀμβλυωτισμοῦ Merc. in marg. — ῥίνος DK, Mack, Kühn. — ῥίνος vulg. — βρῖνως προϊδόντος DFGHIJK. — βαρῖνως Q'. — ²¹ διὰ ξηρότητα τῶν φωνητικῶν ὀργάνων in marg. H. — ²² καὶ αὗται τρ. om., et γεόμενοι pro γεόμενοι DFGHIJK. — Le commentaire de Galien, attribué à ce Prorrhétique le délire, la voix striduleuse, le tremblement de la langue, le spasme de la langue, et le tremblement de la voix. C'est sans

ναι, ἐξίστανται · σκληρυσμός ¹ τουτέοισιν ὀλέθριον. 20. Αἱ τρο-
μώδεις γλῶσσαι, σημείον οὐχ ² ἰδρυμένης γνώμης. 21. Ἐπὶ
τοῖσι ³ χολώδεσι διαχωρήμασι τὸ ἀφρώδες ἐπάνθισμα, κακὸν, ἄλλως
τε καὶ ⁴ ὄσφυν προηληχότι ⁵ καὶ παρενεχθέντι. 22. Τὰ ⁶ ἀραιὰ
κατὰ πλευρὸν ἐν τουτέοισιν ⁷ ἀλγήματα παραφροσύνην σημαίνει.
23. Αἱ μετὰ λυγγὸς ἀφωνίαι, κάκιστον. 24. ⁸ Αἱ μετ' ⁹ ἐκλύσεις
ἀφωνίαι, κάκιστον. 25. Ἐν ἀφωνίῃ πνεῦμα, οἷον τοῖσι πνιγομέ-
νοισι πρόχειρον, πονηρόν · ¹⁰ ἄρ' ἄγε καὶ παρακρουστικὸν τὸ τοιοῦτον ;
26. Αἱ ἐπ' ὀλίγον ¹¹ θρασέες παρακρούσεις, θηριώδεις. 27. Αἱ
μετὰ ¹² καταψύξιός οὐκ ἀπυρέτω, ἐφιδρώνonti τὰ ἄνω, δυσφορίαι
φρενιτικαί, ὡς καὶ Ἀρισταγόρη, καὶ μέντοι καὶ ὀλέθρται. 28. Τὰ
ἐν ¹³ φρενίτῃσι πυκνὰ μεταπίπτοντα, σπασμώδεα. 29. Τὰ αὐρού-
μενα, μὴ ὑπομνησάντων, ὀλέθρια · ¹⁴ ἦρ' ἄγε τουτέοισιν οὐρέται,

doute ce qui a conduit Cornarius à mettre dans sa traduction *voces*, Foes à l'adopter, et Hollerius à supprimer le premier *τρομώδεις* pour rapporter αὐταὶ à φωνή et à γλῶσσα. On pourrait penser à lire, au lieu de αὐ-
ται, αὐδὰι. Néanmoins, j'ai laissé subsister le texte ; j'ai rapporté αὐταὶ à παρακρούσεις, qui implique un délire où le malade parle, et retrouvé de cette façon, tellement quellement, le sens indiqué par Galien.

¹ Ταύτησιν DFGHI (J, ex emendatione) KP'Q'α. — ² ἰδρυμένης γνώμης Gal. — ³ Post χολώδεσι addit ἀρήτοις vulg. — ἀρήτοις om. DFGHIJK. — ἐπάνθισμα H. — ἀφρώδες ἐπάνθισμα τὸ ποικίλον ἀπὸ τοῦ καὶ ἀσθμαὶ χρώματα τὰ ποικίλα καλεῖ, ἐνίοι δὲ τὰ πορφυρίζοντα καὶ οἷον δαίμα ἔχοντα gl. D (Foes in notis, ἡγοῦνται pro ἡκ.). — Galien, dans son Commentaire explique ἐπάνθισμα par οἷον ἀνθος ἀνωθεν ἐπικεῖμενον. — ⁴ ὄσφυν Gal., Lind., Mack. — ὄσφυν vulg. — ὄσφυν FGJ. — ὄσφυν DIK. — ⁵ καὶ om. DFGHIJK. — Galien, dans son commentaire, ne parle pas de délire; mais, chose singulière, on pourrait croire qu'il a entendu le verbe παρακρούεσθαι non dans le sens figuré de *délirer*, mais dans le sens propre de *transporter* : « Des selles de ce genre parcourant les intestins (παρενεχθέντος τοῖς ἐντέροις), il survient des douleurs non seulement dans les lombes, mais encore dans le reste du ventre. » Il est singulier aussi, que καὶ manque dans tous nos mss. — ⁶ Erotien et Galien expliquent l'un et l'autre ἀραιὰ par *douleurs se faisant sentir par intervalles*. — Galien, dans son Commentaire, ne parle pas de ἐν τούτῃ ; suivant lui, il s'agit d'une douleur inflammatoire de la plèvre, laquelle, étant continue de sa nature, et n'étant perçue par le malade que d'intervalle en intervalle, indique que l'intelligence est lésée. Il serait possible, en prenant en considération l'absence de καὶ dans nos mss. et la Coaque correspondante, de penser qu'on devrait lire : προηληχότι παρενεχθέντι ἀραιὰ ἐν τουτέοισιν ἀλγήματα. Τὰ ἀραιὰ κατὰ πλευρὸν ἀλγήματα κτλ. — ⁷ Post ἀλγ.

cissement dans ces cas est mortel (Coa. 98). 20. Les langes tremblantes annoncent que l'intelligence est dérangée (Coa. 227, in fine). 21. Dans les déjections bilienses, une écume colorée est de mauvais augure, surtout s'il y a eu des douleurs lombaires antécédentes et du délire (Coa. 595). 22. En ces cas, des douleurs de poitrine se faisant sentir par intervalles annoncent le délire (Coa. 595; Ép. VI, 6, 5, p. 327). 23. Les pertes de la parole avec hoquet sont très-fâcheuses. 24. Les pertes de la parole avec résolution sont très-fâcheuses (Coa. 240). 25. Dans la perte de la parole, une respiration élevée, comme celle des gens qui étouffent, est mauvaise; est-ce aussi un signe de délire? (Coa. 246). 26. Les délires hardis pendant un peu de temps, deviennent fébrins (Prorrh. 123; Coa. 84; Coa. 151; Coa. 241). 27. Les agitations avec un grand refroidissement, non sans fièvre, avec une petite sueur des parties supérieures, indiquent la phrénitis, comme chez Aristagoras; et elles sont funestes (Coa. 2; Coa. 69). 28. Les alternatives fréquentes dans la phrénitis indiquent les spasmes (Coa. 100). 29. Les

addunt κάκιστον DP'. — Post παρ. addit γὰρ D. — * Prorrh. 24 om. α. — * ἐκλύσας DX. — κάκιστον. 'Εν ἀρυνίη om. V. — Galien ne parle pas de cette proposition dans son Commentaire. Ne figurait-elle pas dans ses exemplaires? — * ἔρχα DFGHK. — ἦρα Lind. — τοιοῦτο Mack. — * θρασεῖαι vulg. — θράσος DFGIJKP. — Struve veut qu'on lise θρασεῖαι: Edita Hippocratis exemplaria, dit-il, cum Galeni editionibus, Ald. et Basil., θρασεῖαι exhibent; sed tres codices apud Foesium θράσος; quod facile a θρασεῖαι exstitit (Halbjähr. Nachricht von Ostern bis Michaelis 1816). Voyez là-dessus C. 84, 151 et 241, et aussi Ép. II, 1, 8, note 2. — Post θηρ. addit εἰσὶν vulg. — εἰσιν om. DFGHIJP'. — Hic post εἰσιν, quod habent, addunt καὶ μόνον ἐν ἐπ' ὀλίγον χρόνον γίνονται Gal., Mercurialis in marg.; at sine εἰσιν, habet οὐ μόνον ἐν ἐπ' ὀλίγον χρόνον γίνονται θρασεῖαι παρρησιῶν θηριώδεις εἰσιν V. — * καταψύξας Lind., Mack. — καταψύξας Gal. — καταψύξας vulg. — ἀπύρω DFGHIKVX. — ἐριδρίοντι (D, al. manu ἐριδρίοντι) X. — Voyez pour ce mot p. 512, note 5. — φρενιτικὰ DFGHIJKX. — καὶ ante ἄρ. om. J. — Ἀρισταγόρας K. — ἐλέθρις DFGHJKX. — * φρενιτικῶς DFGHIJKX. — * ἔρα γε vulg. — ἦρα γε P'. Lind. — ἦρα sine γε DFGHIJX. — οὔρα pro ἦρα γε K. — οὐρεται FGHJK. — ἐπὶν pro εἰ τὴν DFGHIJKX (F, ἐπὶν). — ὑποστᾶσι (sic) DFIJKXQ'. — ταραξίας DFGJQ'. — ταραξίας IKXα.

οἷον εἰ τὴν ἐπόστασιν ἀναταράξεις; 30. Οἱ παλμώδεις ἴδι' ὅλου, ἄρα γε ἀφῶνοι τελευτῶσιν; 31. Τὰ ἐν ὁφρενιτικοῖσι, μετὰ καταψύξιος, πτυελίζοντα, μέλανα ἀνεμείται. 32. Ὁ κώφωσις καὶ οἶρα ἐξέρυθρα, ἀκατάστατα, ἐναιωρούμενα, παρακρουστικά· τοῖς τουτέοισιν ἱκτεροῦσθαι ἄκακόν· ἡ κακὴ δὲ καὶ ἐπὶ ἱκτέρας μύρωσις· τούτους ἀφῶνους ἢ μὲν, αἰσθανομένους δὲ συμβαίνει γίνεσθαι· οἷμαι δὲ, καὶ κοιλίαι καταβρῆγγυνται τουτέοισιν, οἷον ἐγένετο Ἑρμίσπηρ, καὶ ἀπέθανεν. 33. Κώφωσις ἐν ὀξέσι καὶ παραχῶδεσι παρακρουσθεῖσα, κακόν. 34. Αἱ τρομώδεις, ἄσπερες, ψηλαφώδεις παρακρούσας, πάνυ φρενιτικαί, ὥς καὶ τῷ Διδυμάρχῳ ἐν Κῶ. 35. Αἱ ἐκ βίτης νωθρότητες, οὐ πάνυ παρ' ἐωυτοῖσιν. 36. Οἱ περὶ ὁμφαλὸν πόνοι παλμώδεις ἔχουσι μὲν τι καὶ γνώμης παράφορον, περὶ κρίσιν δὲ ταυτέοισι πνεῦμα ἄλλος ἔξιν τόνῳ διέρχεται, καὶ οἱ κατὰ γαστροκημήνην πόνοι ἐν τουτέοισι γνώμης παράφοροι. 37. Τὰ κατὰ μη-

* Galien dit qu'on ne sait si par δι' ὅλου l'auteur a entendu parler de palpitations générales dans tout le corps, ou de palpitations bornées à une partie quelconque. — ἄρα γε K. — ἤρα γε Lind. — ἐφῶνοι DFGHIXQ', Lind., Mack. — ἀφῶνους vulg. — ὁ Post ἐν addit τοῖς vulg. (τοῖσι Mack). — τοῖς om. DFGHIJK, Lind. — καταψύξιος DFGHIJK, Lind. — καταψύξιος vulg. — μέλανα DFGI. — ἀνεμείται (sic) Ald. — ἐμίσπηρ DFGHIJK. — ὁ κώφωσις K. — ἐξέρ. ἀκατ. DFGHIJK. — ἀκατ. ἐξέρ. vulg. — ἐναιωρούμενα DFGHIJKQ'. — παρακρουστικὸν DFGKQ', Lind., Mack. — ἡ κακὴ (F, al. manu) Q'. — ἡ κακὴ DFGHIJKQ', Lind. — Post καὶ addit ἡ vulg. — ἡ om. DFGHIJKQ', Lind. — κώφωσις pro μῶρ. (D, al. manu μῶρ.) GHIJKQ', Lind. — ὁ μὲν om. DFGIJK. — δὲ pro δι' DFJK. — συμβαίνει δὲ V. — τοῖσι pro οἷμαι DFGHIJKP', Lind. — ταυτέοισιν om. DFHIK. — ἐγένετο om. DFGHIJK. — ὁ ἀταφώδεις V, Ald., Gal. — ἀσπερές P'. — Ἀπὸ ψηλ. addunt καὶ J, Mack. — διδυμάρχου DFGIJK. — θυμάρχου X. — ὁ ἐωυτοῖσιν Gal., Opsop., Lind., Mack. — ἐαυτοῖσιν V. — αὐτέοισιν DFGHIJK. — ὡυτοῖσιν vulg. — ὁ ὀφθαλμὸν α. — μέντοι pro μὲν τι Da. — παράφροσις pro παρ. DFGIJK. — ὁ φλέγμα συγνὸν γόνυ εἰλεον διέρχεται supra lin. V. — ἄλλος συγνὸν (H, cum ε supra ε, et in marg. ἄλλος ἔτοι ἀθρόως) J. — ἄλλος συγνὸν (D, cum ε supra ε) FGIK. — ἄλλος Lind. — σὺν D. — πόνοι DFGHIJKP'Q', Lind. — ἄλλος ἔξιν πόνοι συγνὸν α. — D'après Galien, il n'y avait ici que deux leçons, τόνῳ qu'il rend par fortes envies d'aller à la selle, et γόνυ εἰλεον, mais ceux qui lisaient ainsi, mettaient φλέγμα au lieu de πνεῦμα. Cette dernière leçon signifiait : De la pituite semblable à du sperme sort avec abondance. La leçon πόνοι donnée par plusieurs mss. et adoptée par Linden, ne paraît pas avoir existé dans les anciens exemplaires. — ταυτέοισι DFGHIJK. — ταυτέοισι vulg. — Pour expliquer cette proposition, les interprètes sous-entendaient κατακαυνόμενοι, ayant cessé, c'est-à-dire

malades qui, n'étant pas avertis d'uriner, lâchent leur urine [dans le lit], sont en grand danger; rendent-ils une urine semblable à celle dont on aurait troublé le dépôt? (Coa. 584.) 30. Ceux qui ont des palpitations générales, meurent-ils avec perte de la parole? (Coa. 340.) 31. Dans les affections phrénitiques, le ptyalisme, avec un grand refroidissement, annonce un vomissement noir (Coa. 101). 32. La surdité et des urines très-rouges, sans dépôt, avec énéorème, indiquent le délire; dans ce cas, il est mauvais qu'un ictère se manifeste; un état stupide succédant à l'ictère est mauvais aussi; il arrive que ces malades perdent la voix, mais gardent le sentiment; un flux de ventre survient aussi, je pense, chez ces malades; ce qui arriva à Hermippe, et il mourut (Coa. 194). 33. La surdité survenant subséquemment dans des maladies aiguës et pleines de trouble est fâcheuse (Coa. 186). 34. Les délires tremblants, obscurs, avec carphologie, indiquent grandement la phrénitis (Coa. 76), ainsi que chez Didymarque à Cos. 35. La stupeur succédant au frisson, le malade n'est pas complètement à lui (Coa. 14). 36. Les douleurs autour de l'ombilic, avec battement, ont quelque chose qui dérange l'intelligence; mais vers la crise il sort une grande quantité d'air avec ténésme; et les douleurs vers les mollets dérangeant, dans ces cas, l'intelligence (Coa. 30; Coa. 294). 37. Dans une fièvre, les

que, suivant eux, la disparition des douleurs dans les mollets annonçait le délire. Galien rejette l'addition proposée comme tout à fait arbitraire.

— ¹⁹ ἢ ἐν κίωρηθῇ τι τῷ οὖρῳ, τοῦ κατὰ τὸν μηρὸν ἀλγέματος ἀφανισθέντος, παραφροστικόν, καὶ οἷα περὶ ἔχους τοιαῦτα vulg. — τὰ κατὰ μηρὸν (μηρῶν J) ἐν πυρετῷ ἀλγέματα ἔχει τι παραφροστικόν, ἄλλως τε καὶ ἢ οὖρον ἐν κίωρηθῇ (οὖρον ἐν ουρηθῇ J) λείπον καὶ ὁλόθεν περὶ κύστιν ἔσχουσι τοιαῦτα ἔμα πυρετῷ κοιλίῃ (κοιλίαι K, κοιλίας P') παραχΰδης (παραχΰδεις K; παραχΰδεις GJQ' τρώπῳ (τρόπον K) χοιερῶδες (οἱ DP' Q') κομπῶδεις νοθοὶ οὐ πένυ περὶ αὐτοῖσι DFGHIJKP Q'. — Voyez aussi p. 510, note 6, l'annotation marginale de Mercuriali, qui n'est pas autre chose que la leçon de nos mss. Le ms. D a en outre, à la marge et comme explication de ἐν κίωρηθῇ, les lignes suivantes qui sont tirées du Commentaire de Galien : ἐν ἐν κίωρηθῇ τι τῷ οὖρῳ τοῦ κατὰ τὸν μηρὸν ἀλγέματος ἀφανισθέντος, ἀπαλλοτρίων

ρὸν ἐν πυρετῷ ἀλγήματα ἔχει τι παρακρουστικόν, ἄλλως τε καὶ ἢ ἐναιωρηθῇ τι τῷ οὖρῳ, καὶ ὅσα ἄλλα κατ' αὐτὸ γίγνεται παρακρουστικὰ σημεῖα, καὶ οἷα περὶ ἥχους τοιαῦτα. 38. Ἐπὶ κοιλίῃ ὄρη,¹ κοπῶδει, κεφαλαλγικῇ,² διψῶδει, ἀγρύπνῳ, ἀσαφεῖ, ἀδυνατίῃ, οἷσι τὰ τοιαῦτα, ἐλπίς ἐκστῆναι. 39. Οἱ³ ἐφιδρωῖντες καὶ μάλιστα κεφαλὴν, ἐν ὀξείσιν, ὑποδύσφοροι, κακὸν, ἄλλως τε καὶ ἐπ' οὖρῳ μελάσι, καὶ τὸ θολερὸν ἐπὶ τουτέοισι πνεῦμα, κακόν. 40. Αἱ⁴ παρὰ λόγον κενεαγγικὸν ἀδυναμίαι, μὴ εὐούσης κενεαγγείης, κακόν. 41. Κοιλίαι⁵ ἀπολελαμμέναι, σμικρὰ δὲ μέλανα⁷ σκυρα-

καὶ βεβαιότερον ἀποφανόμεθα περὶ τῆς ἐσομένης παραφροσύνης. — Pour discuter ce passage, nous avons le texte de vulg., le texte de nos mss. et le commentaire de Galien. Les deux premiers de ces éléments sont sous les yeux du lecteur; reste à examiner le troisième. Galien dit: « S'il se manifeste quelque énéorème dans l'urine, après la disparition, comme le disent les interprètes, de la douleur de la cuisse, nous prononcerons avec plus de sûreté qu'il doit survenir du délire. » Ce commentaire montre que la disparition de la douleur ne figurait pas dans la proposition, et que la leçon de nos mss. doit être préférée. Dans le courant de son commentaire, Galien dit qu'à la fin de la proposition est écrit καὶ οἷα περὶ ἥχους τοιαῦτα. Il faut donc conserver ce membre de phrase, qui est dans vulg. Quant à καὶ ὅσα περὶ κύστιν ἴσχουσι τοιαῦτα, qui est dans nos mss. et qui manque dans vulg., Galien nous en apprend la source: « Quelques-uns, dit-il, écrivent καὶ ὅσα περὶ κύστιν τοιαῦτα (au lieu de, ce semble, καὶ οἷα περὶ ἥχους τοιαῦτα); d'après eux, cette phrase signifie qu'il faut considérer comme un signe de délire non-seulement les énéorèmes des urines, mais encore les excréments urinaires qui ont un caractère de ce genre; comme si ces commentateurs ne pouvaient pas, sans cette addition, dire ce que l'auteur a exprimé de cette façon: ἄλλως τε καὶ ἢ οὖρον ἐναιωρηθῇ, καὶ ὅσα ἄλλα κατ' αὐτὸ γίγνεται παρακρουστικὰ σημεῖα. » Le membre de phrase καὶ ὅσα περὶ κύστιν τοιαῦτα, est donné par nos mss. avec une légère variante; mais il manque dans vulg. Le membre de phrase καὶ ὅσα ἄλλα κατ' αὐτὸ γίγνεται παρακρουστικὰ σημεῖα est donné par Galien, mais manque dans vulg. et nos mss. Tout cela pris en considération, je pense qu'on peut restituer ainsi la proposition: τὰ κατὰ μέρος ἐν πυρετῷ ἀλγήματα ἔχει τι παρακρουστικόν, ἄλλως τε καὶ ἢ ἐναιωρηθῇ τι τῷ οὖρῳ, καὶ ὅσα ἄλλα κατ' αὐτὸ γίγνεται παρακρουστικὰ σημεῖα, καὶ οἷα περὶ ἥχους τοιαῦτα. Reste dans nos mss. une partie qui n'est pas dans vulg., et sur laquelle le commentaire de Galien garde le silence. Nos mss. la donnent tous unanimement; elle se trouve aussi dans les Coaques (voy. C. 294), et là elle est suivie de la même proposition qui la suit dans le Prorrhétique. Mais dès-lors il faudrait supposer que dans Galien manquent et cette proposition et le commentaire qui y était relatif. Cela m'a empêché de la recevoir.

douleurs à la cuisse ont quelque chose qui cause le délire, surtout s'il y a quelque énéorème dans l'urine et les autres signes qui, dans l'urine, sont indices de délire ; il en est de même des bourdonnements d'oreille (Coa. 30). 38. Ventre humide, lassitude, céphalalgie, soif, insomnie, langage inarticulé, adynamic, quand ces symptômes se présentent, il faut s'attendre que le malade aura le transport (Coa. 171; Coa. 632). 39. Dans les maladies aiguës, de petites sueurs, principalement à la tête, avec du malaise, sont fâcheuses, surtout avec des urines noires ; et dans ces cas une respiration pleine de vapeur est mauvaise (Coa. 49). 40. Les faiblesses étrangères aux évacuations, aucune évacuation n'existant, sont fâcheuses (Coa. 54). 41. Le ventre resserré, ne ren-

‘Κορῶδει FGHIJQ', Lind., Mack. — Galien dit qu'il s'agit d'une sensation éprouvée par le malade ; c'est donc κορῶδει qu'il faut lire. — ² διψῶ-
 δαι om. V. — ὑπ' ἀγρύπνῳ DHIV. — ὑπ' ἀγρύπνῳ FGK. — ὑπὸ ἀγρύπνῳ P'.
 — ³ ἱριδρῶντες FGJ. — ἱριδρῶντες vulg. — [καὶ] ὑποδύσσοροι Lind., Mack.
 — ⁴ καὶ om. H. — τὸ om. D. — τὸ θ. πν. ἐπὶ τ. Ald., Frob., Merc. — τὸ θ. πν.
 ἐν τ. FGHIK. — τοῦτοις D. — Quelques commentateurs avaient dit que
 θαλερὸν signifiait une expiration vaporeuse, c'est-à-dire que l'air de l'ex-
 piration était chargé de vapeur. D'autres le traduisaient par *fétide*,
duῶδες, *enroué*, *βραγχῶδες* ; d'autres disaient que cela signifiait une
respiration troublée, *ταταραγμένον*. D'autres écrivaient *θαλερὸν*, mot
 auquel, dit Galien, on ne peut attacher ici aucun sens si ce n'est celui
 de *respiration violente*. Galien ajoute qu'ici cela doit signifier une espèce
 de dyspnée. Dans le Glossaire de Galien, on trouve *θαλερὸν*, *calidum ut*
a sole, *nam ab eo, quod est θέρεσθαι, hoc est, calefieri, nomen factum*
est ; et *θαλερὸν*, *spiritus magnus et impellens*. Mais, comme Opsopæus
 le fait remarquer, il est impossible que personne ait tiré *θαλερὸν* de *θέρε-*
σθαι. En conséquence il corrige ainsi le Glossaire : *θαλερὸν ἢ θαλερὸν*
πνεῦμα μέγα καὶ δειωγμένον. Θέρετρον, θερμὸν ὡς ἀπὸ ἡλίου, παρὰ τὸ
θέρεσθαι γέγονε τούτομα, τόπος ἐνδιατρίβειν κτλ. De cette façon *θαλερὸν* ou
θαλερὸν πνεῦμα signifie, d'après le Gl. une respiration grande et précipitée.
 — ⁵ *κενεαγγικῶ* FGJ, Ald. — *κενεαγγικαὶ* Steph. in Thea., Lind., Mack. — *ἀδου-*
ναμίς G. — οὐκ pro μὴ DFGHIJKV, Ald., Frob., Gal., Mack. — *κενεαγγίτης*
 V. — ⁶ ἀπολειμμ. cum α supra i D. — ἀπολειμναι K. — ⁷ *σφυραθώδη*
 FK. — *περιτερῇ* (D, supra lin) P'. — *σφυραμώδη* J. — *ἤτοι τὰ τῶν αἰγῶν*
διεχωρήματα in marg. H. — κατ' DFGHIJKQ' α. — πρὸς vulg. — *οὐκ κλυτεῖρος*
ἢ βελάνου gl. DP'. — *μυκτήρ τε ἐπὶ* H. — μ. τ' ἐπὶ Mack. — μ. τε σὺν
 DFGIJKP'. — σὺν pro ἐπὶ Q' α. — *μυκτήρ ἐπὶ* vulg. — *τούτων* V. — *ἐπιρρηγνύ-*
μενος DFGHIJK. — *ἐπιρρηγν.* P' Q'. — *ρηγνύμενος* vulg. — Post καὶ addit *ἥρα*
γε τούτοις τρομάδεα γίνεται, sed deletum K.

θώδεα κατ' ἀνάγκην χαλῶσαι, μυκτῆρ τε ἐπὶ τούτοις ἐπιβήγνυ-
μενος, κακόν. 42. Οἷσιν ¹ ὀσφύος ἄλγημα ἐπὶ πούλῳ μετὰ
καύματος ἀσώδεος, ἐπιδρῶντας οὔτοι, κακόν· ἡρὰ γε τούτοις τρε-
μώδεα γίνεται; καὶ ² ἡ φωνὴ δὲ, ὡς ἐν ³ ῥίγει; 43. ⁴ Ἄκρα ἐπ'
ἀμφοτέρω ταχὺ μεταπίπτοντα, κακόν, καὶ δίψα δὲ ἡ τοιαύτη, πονη-
ρόν. 44. Ἐκ κοσμίου ⁵ θρασεία ἀπόκρισις, κακόν. 45. Φωνὴ
⁶ ὀξείη, ὑποχόνδρια τούτοις εἰσω εἰρύσεται. 46. ⁷ Ὀμμα ἀμει-
ρούμενον, φλαῦρον, καὶ τὸ πεπηγὸς καὶ ἀχλυῶδες, κακόν. 47. ⁸ Ὀψυ-
φωνίη κλαγγώδης, πονηρόν. 48. Ὀδόντων πρίσις, δλείθριον, αἶσι
μὴ σύνηθες ⁹ καὶ ὀγιάουσιν· πνιγμὸς ἐν τούτοις, πάνυ κακόν.
49. Προσώπου ¹⁰ εὐχροία, καὶ τὸ λίην σκυθρωπὸν, πονηρόν. 50. Τὰ
τελευτῶντα ¹¹ διαχωρήματα εἰς ἀφρώδεα, ἄκρητα, παροξυντικά.
51. Αἶ ἐκ καταψύξιος ἐν ὀξείσιν οὖρων ¹² ἀπολήψεις, κάκισται.

¹ Ὀσφύος F. — πούλῳ H, Lind., Mack. — πολὺ vulg. — ἀσώδεος (sic), mat.
in ἀσώδεος D. — ἐπιδρῶντας FGJ, Frob., Merc. — ἐπιδροῦντας vulg. — φωνὴ
ἐλίγον ἰδρώτα κατ' ὅλον τοῦ σώματος gl. DP'. — ἄρα DFGHIJKP, Lind.
— ἄρα vulg. — γίνεται FGHJK. — ² ἡ (D, cum ὡ supra lin.) FGHJK. — ἡ om.
vulg. — φωνίη pro φ. (adscibit L) (habet Lind., sine δὲ ὡ;). — Fausse cor-
rection suggérée par Opsopæus; car Galien dit: « Les mots comme dans
le frisson, indiquent que la voix est tremblante. » Au reste, φωνίη est
emprunté à la Coaque 312, où ce mot ne doit pas rester. — ³ Post β.
addit αὐτοπτικὴ vulg. — αὐτ. om. FG (H, restit. in marg.) IJ (V, restit. al.
manu), Lind. (velut adulterinum subsignant LP'). — Æmiliius Portus (dans
Mack) lit αὐτοπτικαὶ avec φωνίη. Nous avons vu que φωνίη ne peut être
reçu. Quant à αὐτοπτικὴ qui se trouve dans plusieurs mss. et dans vulg.,
il provient des mss. de Galien qui renferment le Prothétique avec le
commentaire, et où αὐτοπτικὴ est rattaché à ῥίγει, et par conséquent
au texte hippocratique, tandis qu'il appartient au commentaire, où il
faut lire: αὐτοπτικὴ πάλιν ἡ συνδρομὴ τῶν εἰρημίων συμπτωμάτων ἐστίν,
οὐ λογική. Correction à faire dans les éditions de Galien. — ⁴ ἄκρα H.
— δ' ἐπ' FGJKz. — Galien dit que quelques-uns unissaient cette pro-
position à la précédente, et pour cette raison mettaient la particule δέ.
— θερμασίην ἡ καὶ ψύξιν gl. D. — θερμασίαν δηλοῖ καὶ ψύξιν τὴν ἐπὶ τάναν-
τία πλείουσαν ἐν τάχει παραπλησίως τοῖς ἐναντίοις gl. P'. — θερμὰ δηλονότι
καὶ ψυχρὰ gl. X. — δὲ ἡ om. vulg. — καὶ διψα δὲ ἡ τ. π.
om. V. — ⁵ θρασεία F. — ⁶ ὀξείη DFGHIJK, Frob., Merc. — ὀξεία vulg. —
Post δξ. addunt οἷσιν FGHJK. — εἰκτεται in marg. H. — εἴλυσται gl. F. —
— οἷσιν de certains mss. est un essai de correction. — Galien se plaint de l'étrangeté de cette phrase: il
n'y a donc rien à y changer. — ⁷ ὀμματα ἀμειρούμενα FGHJKQ'. — φεβλον

dant que par force des excréments petits, noirs, semblables à ceux des chèvres, et une épistaxis faisant éruption au milieu de ces symptômes, sont de mauvais signes (Coa. 591). 42. Ceux qui, pendant longtemps, éprouvent une douleur lombaire avec une chaleur importune, venant à avoir de petites sueurs, sont en danger. Dans ce cas survient-il des tremblements? et la voix n'est-elle pas comme dans le frisson? (Coa. 39; Coa. 312.) 43. Des alternatives rapides de chaleur et de froid dans les extrémités sont fâcheuses, ainsi que des alternatives dans la soif (Coa. 50). 44. Une réponse brusque, d'un homme modéré, indique du danger (Coa. 51). 45. Voix aiguë; dans ce cas les hypocondres sont tirés en dedans (Coa. 51). 46. L'obscurcissement de la vue est un mauvais signe, ainsi que les yeux fixes et ternes (Coa. 221). 47. Une voix aiguë et striduleuse est mauvaise (Coa. 252). 48. Le grincement des dents chez ceux qui, en santé, n'en ont pas l'habitude, est funeste (Coa. 230); la suffocation est tout à fait fâcheuse en ce cas. 49. La bonne coloration du visage et un air farouche sont de mauvais augure (Coa. 210). 50. Les déjections, se terminant par des matières spumeuses, intempérées, annoncent un redoublement (Prorrh. 111; Coa. 602). 51. Les suppressions d'urine, après un grand refroidissement, dans les maladies aiguës, sont très-mauvaises (Coa. 5).

FGJKQ'. — τὸ πεπηθὸς γίνεται διὰ τὴν ἀκινησίαν τῶν κινούντων μὲν τοὺς ἀρθρομοῦς gl. D. — καὶ om. FGHJKQ'. — καὶ était omis dans certains exemplaires, et Galien rapporte que, suivant ceux qui omettaient cette particule, la phrase signifiait qu'un certain brouillard était fixé sur les yeux, ἀγλὸν τινα παραπεπηθέναι. — * δόντων κρίσεις (τρίσεις FI; κρίσεις GK; τρίσεις J) ἄλθριον, ἔξυφανή κλυθμώδης κακὸν εἰς pro ἔξυφανή εἶσι FGH (H, in marg. κλυγμώδης) IJK. — κλυθμώδης LQ'α. Lind., Mack. — Les exemplaires variaient dans l'antiquité, et on y trouvait les deux leçons, κλυγμώδης et κλυθμώδης. — κακὸν pro π. LQ'. — * Ante καὶ addunt εἶσι δὲ συνηθεῖ DXP'. — πνιγμοὶ DFGHIKP'Q'. — τευτέισι FGHJK, Lind., Mack. — τούτοις vulg. — κακὸν πάνυ FGHJK — * ἄχροια K. — " διαχωρ. FGHJK, Lind. — ὑπεχωρ. vulg. — ἐς Lind. — " τὴν τῶν ὄρων ἐνέργειαν in marg. H. — ἐπισχέσεις XBP'.

52. Τὰ δέθρια ἀσήμεως βασιωνήσαντα θάνατον σημαίνει. 53. ¹ Ἐν ὀξείσι χολώδεσιν ² ἐλευκα, ἀφρώδεα, ³ περίχολα διαχωρήματα, κακόν· ⁴ κακὸν δὲ καὶ οὔρα τὰ τοιαῦτα· ἄρα τουτέοισιν ἦπαρ ἐπώδυνον; 54. Αἱ ἐν πυρετοῖσιν ἀφωνίαί σπασμώδεα τρόπον ⁵ ἐξίστανται σιγῇ, δέθριον. 55. Αἱ ἐκ πόνου ἀφωνίαί, δυσθάνatoi. 56. Οἱ ἐξ ὑποχονδρίων ἀλγήματος πυρετοί, κακοήθεες. 57. Δίψα ⁷ παραλόγως λυθεῖσα ἐν ὀξείσι, κακόν. 58. Ἰδρὼς ⁸ καλὺς, ἅμα πυρετοῖσιν ὀξείσι γιγνόμενος, φλαῦρος. 59. Καὶ οὔρα ⁹ δὲ πέποννα, ¹⁰ πονηρόν· καὶ τὰ ἐρυθρὰ ἐκ ¹¹ τουτέων ἐπανόσιματα, κατεχόμενα, καὶ τὰ

¹ Ante ἐν addit τὰ vulg. — τὰ om. FGJK. — ὀξ. καὶ χολ. FGHJKa. — χολώδεα DP'. — χολώδεα ἴστιν V. — ² λευκασμένα πάνυ gl. F. — ³ καὶ περίχ. FGHJKa. — Galien pense qu'il y a ici quelque faute de copiste, et qu'il faut effacer περίχολα ou ἐλευκα. En effet, dit-il, des déjections alvines ne peuvent pas être à la fois blanches et bilieuses; et si l'on admet que ce sont les parties solides qui sont blanches, et les parties liquides qui sont bilieuses tout autour, cette explication ne peut pas s'appliquer à l'urine, où il n'y a pas de partie solide. — ⁴ κακὸν δὲ om., cum κακὸν post τοιαῦτα FGHJKa. — τὰ FGHJKa. — τὰ om. vulg. — ἄρα Lind. — ἄρα γε HJa. — ἄρα γε FGK. — τουτέοισιν D. — ⁵ ἐξίσταντες FGIQ' a. — ἐξιστάσαι K. — ἐιστάσαι Lind. — σιγῇ om. DFGHIQ' a, Lind. — σιγῇ δὲ δέθρια V. — Galien dit que ce Prorrhétique est ainsi écrit dans tous les exemplaires, que tous les commentateurs l'ont lu de même, et qu'il ne faut donc pas écouter les commentateurs modernes qui veulent supprimer σιγῇ δέθριον. Voici le sens qu'il donne à ce Prorrhétique: « Les pertes de la parole dans une fièvre, lesquelles viennent d'une manière spasmodique, aboutissent à un transport silencieux; cela est funeste. » Mais dans le reste du commentaire il y a des choses que je ne comprends ni dans le grec, ni dans les traductions latines, sur σιγῇ, qui pourrait se rapporter aussi bien à δέθριον qu'à ἐξίστανται. Peut-être vaudrait-il mieux lire ἐξιστάσαι; mais, s'il n'y avait pas eu ἐξίστανται, des commentateurs auraient-ils songé à supprimer σιγῇ δέθριον? Au reste, la Coaque 243 exprime la même idée que ce Prorrhétique, et elle est mieux rédigée. — ⁶ ἀλγήματος FGHJKa, Lind. — ἀλγυμάτων vulg. — κακοήθεις DFGHJK. — ⁷ παράλογος FGJK. — ⁸ πολὺς Lind., Mack. — πυρετοῖς D. — ἐγγενόμενος ἅμα πυρετῷ (πυρετοῖς H) ἐν ὀξείσι φλύκων DGHJKQ' a. — φλύκων Lind. — ⁹ δὲ πέποννα FGHJK (Q' et exponit πεπεμμένα κεραινευμένα) a. — ταχὺ καὶ ἐπ' ὀλίγον πέποννα L. — δὲ πέποννα [παράλογως] Lind. — δ' (δ' om. V.; δὲ D) ἐπίποννα vulg. — Les anciens exemplaires portaient πίποννα, et Zeuxis l'empirique (v. t. I, p. 89) avait interprété ce mot par πνώδη καὶ πάχος ἔχοντα μοχθηρόν, urines purulentes, et chargées d'une manière fâcheuse. Rufus d'Éphèse avait vivement gourmandé (v. t. I, p. 104) Zeuxis pour cette interprétation, et, quoique fidèle, dit Galien, à conserver

52. Les symptômes funestes, qui s'amendent sans aucun signe, annoncent la mort. 53. Dans les maladies aiguës, bilieuses, des déjections très-blanches, pleines de bile, sont mauvaises (Coa. 590); mauvaises aussi des urines semblables; dans ces cas le foie devient-il douloureux? (Coa. 594). 54. Dans les fièvres, les pertes de la parole, d'un caractère spasmodique, aboutissent à un transport silencieux; cela est funeste (Coa. 65; Coa. 243.) 55. Les pertes de la parole, suite de la souffrance, annoncent une mort pénible (Coa. 243). 56. Les fièvres qui suivent une douleur des hypochondres, sont malignes (Coa. 31). 57. La soif éteinte, sans raison, dans les maladies aiguës, est mauvaise (Coa. 58). 58. Une sueur abondante, survenant en même temps que des fièvres aiguës, n'est pas bonne (Coa. 563). 59. Et, d'autre part, des urines cuites sont mauvaises; et à la suite, l'urine étant retenue, les efflorescences rouges et les efflorescences érugineuses sont mauvaises (Coa. 568), ainsi que l'apparition d'un peu

les anciennes leçons, il avait substitué $\pi\acute{\iota}\pi\omicron\nu\alpha$ à $\pi\acute{\iota}\nu\omicron\nu\alpha$. Galien, tout en disant qu'on pourrait alléguer quelques raisons, mais de peu de valeur, en faveur de $\pi\acute{\iota}\pi\omicron\nu\alpha$, approuve la correction de Rufus. Cependant la Coaque 568 a $\pi\acute{\iota}\pi\omicron\nu\alpha$, mais d'une manière qui rend ce mot plus facile à comprendre. Au reste, la conjecture de Rufus, a, comme on voit, sur l'autorité de Galien, passé dans quelques mss. — On peut entendre $\pi\acute{\iota}\nu\omicron\nu\alpha$, en le rapportant au Prorrhétique précédent; ce que paraît indiquer la conjonction $\delta\epsilon$. — ¹⁰ $\pi\omicron\nu\nu\eta\delta$ DFP'. — $\pi\omicron\nu$. manquait, dit Galien, dans certains exemplaires, ce qui ne changeait rien au sens, attendu qu'il se trouve un peu plus loin. — ¹¹ $\tau\omicron\upsilon\tau\omega\nu$ D, Gal., Mack. — $\acute{\epsilon}\pi\alpha\nu\delta\iota\sigma\mu\epsilon\nu\alpha$ J. — $\iota\omega\delta\epsilon\alpha$ $\kappa\alpha\tau\epsilon\chi$. sine $\kappa\alpha\iota$ $\tau\alpha$ FGHJKQ'. — $\kappa\alpha\iota$ $\tau\alpha$ om. DP'. — $\pi\omicron\nu\nu\eta\delta$ om. FGIJKQ'. — Galien dit que le mot $\kappa\alpha\tau\epsilon\chi\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\alpha$, urines retenues, n'est pas en contradiction avec le dire relatif à la couleur, et qu'il peut s'appliquer aux urines ou rendues seulement goutte à goutte ou évacuées par le médecin. Il faut comparer ce membre de phrase à celui de la Coaque correspondante, où une très-petite altération donne un sens tout différent. Nos mss. se rapprochent bien plus que vulg., du texte de la Coaque; et j'avoue que l'explication de $\kappa\alpha\tau\epsilon\chi\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\alpha$ donnée par Galien, me paraît très-forcée. Cette observation a aussi été faite par Opsopœus, qui propose d'entendre $\kappa\alpha\tau\epsilon\chi\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\alpha$ dans le sens de renfermant, ou de lire $\kappa\alpha\tau\alpha\chi\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\alpha$, urines rendues. Néanmoins j'ai suivi Galien, mais en signalant la difficulté.

ἰώδεα, κνηρά· καὶ τὸ μικρὰ ἐπιφαίνεσθαι, ¹ οἷον στάξιας.
 60. Καὶ ἔμετοι μετὰ ² ποικιλίης κακόν, ἄλλως τε καὶ ³ ἰγγὺς ἀλλή-
 λων ἰόντων. 61. ⁴ Ὅνδεα ἐν χρισίμοισιν ἄλυσμαῖ ἀνιέρωτι περι-
 φέχεται, κακόν· καὶ τὰ ⁵ ἐπιρρίγνυσαντα ἐκ τούτων, κακὰ.
 62. ⁶ Ἐμέσματα ἀκρητα, ἀσώδεα, κνηρά. 63. Τὸ καρῶδες
⁷ ἄρα γε πανταχοῦ κακόν; 64. ⁸ Μετὰ βίγος ἀγνοια, κακόν·
 κακόν δὲ καὶ λήθη. 65. Αἱ ἐκ βίγος καταψύξεις, μὴ ἀναθερμαι-
 νομέναι, ⁹ κακαί. 66. ¹⁰ Οἱ ἐκ καταψύξιος ἰδρώδες, ἀναθερμαι-
 νομέναι, ¹¹ κακόν· ἐπὶ τούτοις ἐν πλευρῇ καύμα ὀδυώδες, καὶ τὸ
 ἐπιρρίγνυσαι, κακόν. 67. Τὰ ¹² καυματώδεα βίγια ὑπὸ τι ὀλέθρῳ,
 καὶ τὸ φλογῶδες ἐν προσώπῳ ¹³ μεθ' ἰδρώτος ἐν τούτοις κακόν, ἐπὶ
¹⁴ τούτοις ἡ ψύξις τῶν ὀπισθεν σπασμὸν ἐπικαλέσται. 68. Οἱ ¹⁵ ἐρ-
 ρῶντες, ἀγρυπνοὶ, ἀναθερμαινόμενοι, κακόν. 69. Ἐξ ¹⁶ ἀσπεί-
 ρου, ὀφθαλμῶν ὀλῳσις, κακόν. 70. Ὀδύνη ἐκ ¹⁷ στήθεος
 ἰσχυρῶς σὺν νωθρότητι, κακόν· ἐπιπυρετήσαντες οὗτοι, καυστι-

¹ Ἐπὶ οἷον DV. — οἷον om. FGJIK, Lind. — στάξιας FGJIKQ', Lind. —
 στάξιας, dans les cinq mss. FGJIK et Lind., est rapporté à la propo-
 sition suivante. — ² ποικιλίης DFGHJEP'Q', Lind., Mack. — Plusieurs com-
 mentateurs, dit Galien, ne faisaient qu'une seule proposition depuis
 ἰδρῶς jusqu'à ἰόντων, ce qui, ajoute-t-il, est plausible, l'auteur retraçant
 souvent de pareilles accumulations de symptômes. — ³ τούτων οὐ μετὰ
 κακὸν χρόνον gl. DP'. — ἰόντα FGJIKQ', Lind. — ἀλλ. ἐγγὺς ἰόντα J. — Post
 ἰόντων addunt ἰδρῶς πολλὴς ἅμα πυρετῶ ἐν ἡμέτῃ γιγνόμενος φλεγμὸν DP'. —
⁴ δεσ HJK. — κρηίμων DP'Q', Lind. — ἀλυσμοίς FGHJIKQ' α (Lind. σὺν ὀλ.). —
 ἀνιέρωτι V — ἀνιέρωτι vulg. — ἐν ἰδρῶτι FGHJIKQ', Lind. — καὶ ἰδρῶτι pro
 ἀνιέρωτι D. — Le commentaire de Galien ne laisse aucun doute: il faut lire
 ἀνιέρωτι. — ⁵ ἐπιρρίγ. K. — Ante ἐκ addit δὲ D. — τούτου D, Ald. — ⁶ Ante
 ἐμ. addit τὰ Gal. in cit. Comm. 2, in Ep. II, text. 3. — ἀκρητα, ἀσώδεα
 D. — ⁷ ἄρα Lind. — δεσ FHJK. — πανταχοῦ in marg. H. — ⁸ Galien nous
 apprend que les exemplaires variaient entre μετὰ βίγος et μετὰ βίγος,
 après le frisson. — ἀγνωστὰ Ald. — ⁹ κακόν D. — ¹⁰ αἱ J. — καταψύξιος Mack.
 — ἰδρώτες; H, Lind. — Ante ἀγρ. addunt μὴ DFGHJIKα, Lind., Mack. —
 Malgré l'accord de nos mss., la négation ne doit pas être admise, elle
 est implicitement rejetée par le commentaire de Galien, qui entend
 qu'il est ici question d'un retour de la fièvre. — ¹¹ κακὸν FGHK. — τού-
 τῶσι DFGHJIKα, Lind. — τούτοις vulg. — πλευρῇ FGHJK, Lind. — πλευ-
 ροῖς D. — πλευροῖς vulg. — Post καύμα addunt καὶ τι FGJIKα. — ¹² καματ.
 DFGHJIK. — Galien nous apprend que les exemplaires variaient entre
 καυμ. et καμ. — ὑπολέθρια pro ὑπὸ τι ὀλ. Lind. — φλεγμονώδες α. — ¹³ μεθ'

d'urine, comme des gouttes (Coa. 588). 60. Et des vomissements de matières variées sont fâcheux, surtout s'ils se succèdent à peu d'intervalle (Coa. 545, in medio). 61. Dans les cas où, les jours critiques, il y a grand refroidissement avec agitation, sans sueur, cela est fâcheux; et les frissons qui y succèdent sont fâcheux (Coa. 38). 62. Les vomissements intempérés, avec anxiété, sont mauvais. 63. Le sommeil carotique est-il partout mauvais? (Coa. 174.) 64. Avec le frisson il est mauvais de ne pas reconnaître; mauvais aussi d'oublier (Coa. 6). 65. A la suite du frisson, les grands refroidissements, sans retour de chaleur, sont mauvais. 66. Après un grand refroidissement, avoir de la sueur, un retour de chaleur [fébrile], est mauvais (Coa. 52); dans ces cas une ardeur douloureuse dans le côté, et un frisson qui survient, sont fâcheux. 67. Les frissons, avec un sentiment de chaleur brûlante, ne sont pas sans danger; et le visage enflammé, avec sueur, est mauvais dans ces cas; dans ces cas, le refroidissement des parties postérieures provoque le spasme (Coa. 7). 68. Petites sueurs, insomnie et retour de la chaleur [fébrile], symptômes fâcheux (Coa. 41). 69. Douleur quittant les lombes pour se porter en haut, yeux tournés, symptômes fâcheux (Coa. 307). 70. Une douleur, fixée dans la poitrine, avec stupeur, est fâcheuse; ces malades, étant pris de fièvre, devenant rapidement brûlants, succom-

Ald., Frob., Merc. — ἰδρώτα FGHIJK. — ἐν τούτοις om. FGHIK. — “ τοῦ τῆσιν Lind. — ἡ om. FGHIJK. — ἐπιπλήττει FGHIJK. — “ ἐπιδρύντας E. — ἐπ' ἰδρώειν V. — ἐπ' ἰδρώει DHXP'. — “ ὁρῶς F. — ὁρῶς Frob., Merc. — ἀναδρομή DFGHIJK. — ἀναδρομῆς vulg. — ὀρθαλμῶν FGHIJK. — ὀρθαλμοῦ vulg. — εἰλωσις V. — “ Post ἐς addunt τὸ FGHIJK. — Galien entend καθόρουτος dans le sens de καταφθέρει, accablement accompagné de somnolence; il nous apprend que d'autres le rendaient par δυσκινησία τοῦ σώματος, difficulté de mouvoir le corps. Il laisse le choix entre les deux acceptions. — ἐπιπυρεττήσαντες (D, al. manu, erat prius ἐπι πυρεττήσαντι) HJ. — ἐπιπυρεττήσαντες vulg. — Galien fait rapporter ὁξέως à καυστικοί, καυστικούς ὁξέως γινόμενους, si tant est, ajoute-t-il, que καυστικοί aient le même sens que καυσώδεις, ardent. — ὁξέως D. — ὀνησκούειν

καὶ ὀξείως, ἀποθνήσκουσιν. 71. Οἱ ¹ἐπανεμύντες μέλανα, ἀπόστοι, παράφοροι, καθ' ἥβην μικρὰ ²ὀδυνώδεις, ³ὄμμα θρασυ, κεκλεισμένον, ⁴τούτους μὴ φαρμακεύειν, δλιθρίον γάρ· ⁵μηδὲ τοὺς ἐποιδέοντας, σκοτώδεις, ἐν τῷ πλανᾶσθαι ⁶ἐκλείποντας, ἀποσίτους, ἀχρούς· μηδὲ τοὺς ἐν πυρετῷ ⁷κωματώδεις κατακεκλασμένους, δλιθρίον γάρ. 72. Καρδίας πόνος ἅμα ⁸ὑποχονδρίῳ ζυντόνῳ καὶ κεφαλαγίῃ, κακότηες, ⁹καὶ τι ἀσθηματώδεις· ἄρα γε ἐξαίφνης οὔτοι τελευτῶσιν, ὡς ¹⁰καὶ Λύσις ἐν Ὀδησῶ; ¹¹τούτῳ καὶ οὔρα ἐξυμμένα ἐγένετο βιαίως, καὶ ἔρευθος. 73. Τραχήλου πόνος, κακὸν μὲν ἐν παντὶ πυρετῷ, κάκιστον δὲ ¹²καὶ οἷσιν ἐκμανῆναι Διπλ. 74. ¹³Κωματώδεις, κοπιώδεις, ἀχλυώδεις, ἄγρυπνοι, ἐφιδρῶντας πυρετοὶ, κακοθήεις. 75. ¹⁴Αἱ ἐκ νώτου φρίκai πυκναὶ, ὀξείως

¹ Ἐπανεμύντες FGHIJK. — ἐπανεμύοντες vulg. — μέλασι V. — ² ὀδυνώδεις D. — κινδυνώδεις pro ὀδ. FGHIJKα. — Passage obscur, sur lequel les commentateurs, dit Galien, s'étaient partagés. Les uns séparaient καθ' ἥβην de ὀδυνώδεις, et disaient que ἥβην signifiait l'âge de la jeunesse, les autres attribuaient à ἥβην le sens de région pubienne, et disaient que l'auteur entendait parler d'une douleur forte sans doute mais peu sentie par le malade; ce qui indiquait la lésion de l'intelligence. — ³ Ante ὄμμα addunt οἷσιν FGHIJKα. — Ante κεκλ. addunt ἡ FGIIJKα, Mack. — κεκλεισμένον FGIIJK. — κεκλεισμένον ἔχοντας in Epist. Hipp. ad Democr. De helleborismo. — Galien explique que un regard hardi et un œil fermé sont deux symptômes qui ne peuvent qu'être alternatifs; il n'aurait pas dit cela si le texte eût porté ἡ. — ⁴ τούτοις FGHIJK. — Le texte que Galien avait sous les yeux portait sans doute δλιθρίοι; car il dit: « Que tous ces malades soient dans un état extrêmement grave (δλιθρίως ἔχειν), c'est ce que l'auteur a exprimé à la fin de la phrase, et ce qui est véritable. » — ⁵ μηδὲ om. (D, restit. al. manu) V. — ὑποιδέοντας FGIIJKα. — ἐποιδέοντας D. — οἰδαλέως gl. X. — ⁶ ἐκλιπάνοντας GHIJKα. — ἐκλιπάνοντας F. — Galien dit que l'auteur semble craindre les expressions propres, et que, s'il a voulu dire ceux qui sont pris de défaillance au moindre mouvement, il aurait pu employer ces termes, qui n'ont aucune ambiguïté. — ⁷ κωματώδεις H. — κωματώδεις FGHIK. — κωματώδεις DV. — κωματώδεις P', Lind. — εἰ κωματώδεις vulg. — εἰ κωματώδεις Mack. — Galien dit qu'on trouvait les deux orthographes ω et αυ. — κατακεκλειμένους (D, gl. ἐκινύτους) H. — κατακεκλειμένους Lind. — κεκλασμένους J. — Galien dit que l'auteur, sans doute, par amour de l'obscurité, a employé ce mot, pouvant employer ἐκλίστους. — δλιθρίοι V, Gal. — ⁸ ζυντόνω DH. — συντόνω vulg. — ζυντομος FGIIJK. — ὑποχονδρίου συντάσει V. — κεφαλαγία D. — ⁹ καίτοι καὶ pro καὶ τι V. — τοι pro τι Lind. — τι om. Mack. — Post ἀσθμ. addunt ἐντοτε FGHIJKα. — ἦρα Lind. — ἄρα FGHK, Frob., Gal. — οὔτοι ἔξ. FGJK. — οὔτοι τελ. ἔξ. H.

bent (Coa. 308). 71. Ceux qui ont des vomissements noirs, du dégoût pour les aliments, du délire, une petite douleur au pubis, le regard hardi, l'occlusion des yeux, ne pas les purger; car cet état est funeste; non plus que ceux qui sont gonflés, et ont des vertiges ténébreux, des défaillances quand ils se meuvent, du dégoût, de la décoloration; non plus que ceux qui, dans une fièvre comateuse, sont en état de résolution; car cela est très-funeste. 72. De la douleur au cardia avec tension de l'hypochondre et céphalalgie, a de la malignité et quelque chose d'asthmatique; ces personnes ne meurent-elles pas subitement, comme Lysis à Odessus? Chez lui, les urines présentèrent une fermentation intense, et il y eut de la rougeur. 73. La douleur du col est fâcheuse dans toute fièvre, mais le plus fâcheuse chez ceux qu'on s'attend à voir saisis d'un délire maniaque (Coa. 266). 74. Les fièvres avec coma, lassitude, nuages devant les yeux, insomnie, petites sueurs, sont d'un mauvais caractère (Coa. 35). 75. Les

— ¹⁰ καὶ λύσις (λύσις HLJ) ἐν ὀδυσσῇ FGHJK (α, ὀδυσσῇ). — καὶ Δυσίας ἐν Ὀδυσσῇ Lind. ex Calvo. — ἐν Δυσώδει pro x. A. ἐν Ὀ. vulg. — ¹¹ τοῦτον FGHJK. — τοῦτον DP'. — τοῦτον vulg. — καὶ om. FGHJKα. — τὰ pro καὶ DP'Q'. — καὶ ἐξέρυθρα ἐγέν. βιαίως DH. — ἐγέν. βιαίως ἐξέρυθρα vulg. — κατέρυθρα ἐγέν. βιαίως sine καὶ FGHJKα. — Notre texte est probablement altéré, toujours est-il qu'il diffère de celui que Galien avait sous les yeux. Dans celui de Galien, βιαίως présentait une amphibologie, et pouvait se rapporter à ἰζυμωμένα, et signifier *fortement*, ou être rattaché à οὐρούμενα sous-entendu et signifier que l'urine était rendue *avec effort et douleur*. De plus, comme le remarque Eustachius dans sa note sur ἐξέρυθρον (Érot., p. 142), Galien a entendu ἐξέρυθρα comme indiquant la rougeur du visage; son texte était donc οὔρα ἰζυμωμένα ἐγένετο βιαίως, καὶ ἐρυθρὰς. Les mas. étant en discordance, j'ai préféré suivre les indications fournies par le Comm. de Galien. — ¹² καὶ εἶναι DFGHIJKα. — εἶς sine καὶ vulg. (εἶναι Merc., Mack.) — ¹³ κομ. κομ. ἀγρ. ἀχλ. FGHJ. — οὐκίως (sic) ἀχλ. ἀγρ. κομ. D. — ἀχλῶδες Ald., Merc. — ἐπιδρούντες DHK, Mack. — ¹⁴ αὶ DFGHIJKXP'Q', Lind. — αὶ om. vulg. — νότοις K. — φρεναὶ Kühn. — φρεναὶ vulg. — Ante ἐξ. addunt καὶ DFGHIJKP'α, Lind.; addit αὶ καὶ Q'. — οὔρων FGHJK. — Post οὔρων addunt [γὰρ], Lind., Mack. — Cette addition de γὰρ est fautive; car Galien dit que la phrase pouvait s'entendre ou ainsi : *Les frissons sont pénibles et en outre annoncent la suppression d'urine; ou ainsi : Les frissons pénibles, annoncent la suppression d'urine; amphibologie qui n'aurait pas existé avec γὰρ.*

μεταπίπτουσαι, ὀσφεροί, οὔρου ἀποληψιν ἐπώδυνον σημαίνουσιν.
 76. ¹Οἱ ἀσώδεις, ἀνημέτως παροξυνόμενοι, κακόν. 77. Κατέ-
 ψυξις μετὰ σκληρυσμοῦ, σημείον δλέθριον. 78. Ἀπὸ κοιλίης
 λεπτὰ, μὴ αἰσθανομένη, ²διέναι, ἰόντι παρ' ἐσωτῶ, κακόν, οἷον
 τῷ ἡπατικῷ. 79. Τὰ ³σμικρὰ ἐμέσματα χολώδεια, κακόν, ἄλλως
 τε καὶ ἦν ἐπαγρυπνῶσιν· μυκτὴρ ἐν τούτοις ἀποστάζων, δλέ-
 θριον. 80. Ἀῖς ἐκ τόκου λευκὰ, ἐπιστάντων δὲ αἷμα πυρετῶ,
 κίφωσις, καὶ ἐς πλευρὸν ὁδύνη ὀξείη, ἐξίστανται δλεθρίως.
 81. ⁴Ἐν πυρετοῖσι καυσώδεσιν, ὑποπεριψύχουσι, διαχωρήμασιν
 ὕδατοχόλοισι, συχνοῖσιν, ὀφθαλμῶν ἰλλωσις, σημείον κακόν, ἄλλως
 τε καὶ ἦν κάτωχοι γίνονται. 82. Τὰ ἐξαίφνης ἀποπληκτικὰ ⁵λε-
 λυμένως ⁷ἐπιπυρετήναντι χρονίως δλεθρία, οἷόν τι ἐπεπόνθει καὶ ὁ
 Νουμηνίου υἱός. 83. ⁸Ἐξ ὀσφύος ἀλγήματος ἀναδρομαὶ ἐς καρ-
 δίην, πυρετώδεις, φρικώδεις, ἀνεμέουσαι ὕδατώδεια, λεπτὰ, πλῆονα,

¹ Ante oi addit καὶ vulg. — καὶ om. FGHJK, Lind., Mack. — ἐπώδ. FGJ, Ald., Merc., Kühn. — ἀσώδ. vulg. — ἀση; dit Galien, a deux significations: 1° Agitation, inquiétude, difficulté à rien supporter; 2° envie de vomir, soulèvement d'estomac. Galien pense qu'il faut prendre ici la première signification. Mais la Coaque 546, qui reproduit ce Prorrhétique, est placée dans le chapitre du vomissement. Ainsi l'auteur hippocratique qui a intercalé le Prorrhétique dans les Prénotions de Cos, a donné à ἀσώδεις le sens de *ayant envie de vomir*. Je préfère l'autorité de l'auteur hippocratique à celle de Galien. — ἀνημέτως FGI. — ἀνεμέτως vulg. — ἀνηκίστως (D, al. manu ἀνεμ.) K. — κακόν DFGHIJK, Ald., Frob. — κακοὶ vulg. — ² διέναι FG. — ἐαυτῷ FGJKV. — ὑπατικῷ L. — ³ μικρὰ FGHJK. — ἄλλως τε om. P'. — καὶ om. V. — ἐν pro ἦν FGHJK. — ἐπαγρυπνῶσιν FGJK, Lind. — ἐπαγρυπνήσωσιν vulg. — Post ἐπαγρ. addunt κακόν, ἄλλως τε ἐπὶ τῶν νοσούντων D (P' sine κακόν). — τούτοις J. — μυκτὴρ δλέθριον om. V. — ⁴ αἷσιν Lind., Mack. — τόκων FGHJKα. — Post τ. addit γε vulg. — γε om. DFGHIJKα. — λευκῶν Lind. — ἐπιστάντων δὲ FGHJKVα (Lind. sine δὲ). — ἐπιστάντα δ' vulg. (δὲ D). — ἐς FGHJK, Lind. — εἰς vulg. — ὀξεία FGJK. — ἐνίσταται δλέθριον pro ἐξ. δλ. FGHJK. — ἐνίσταται κακόν α. — δλεθρία DQ'. — ⁵ Ante ἐν addunt οἱ FGHJK; τοῖς Lind.; πονηρὸν αἷμα τοῖς D. — πονηρὸν αἷμα sont les derniers mots du commentaire de Galien sur la proposition précédente. — ὑποπεριψύχουσι (sic) F. — Ante διαχωρ. addunt [σύν] Lind., Mack; καὶ Gal. in cit. Comm. II, text. 8, in Ep. III. — ὕδατοχόλοισιν FGHJK, Lind., Mack. — ὕδατοχείοις vulg. — Pour le sens de ce mot, voir t. III, p. 110, n. 13. — ὀφθαλμοῦ V. — ὀφθαλμῶν τε ἰλλωσις D. — ὀφθαλμός τε ἰλλύντας FGHJ (K, ἰλλύντας) α. — ὀφθαλμοῖσι λήμαι pro ὀφθ. ἰλλ. Gal. in cit. ib. — διαστροφὴ in marg. H. — ⁶ Galien rapporte λελυμένως à ἐπιπυρετήναντι; quelques commentateurs

frissonnements fréquents, venant du dos, alternant rapidement, difficiles à supporter, annoncent une douloureuse suppression d'urine (Coa. 8; Coa. 46). 76. Les nausées sans vomissement, avec redoublements, sont mauvaises (Coa. 546). 77. Un grand refroidissement, avec endurcissement, est un signe funeste (Coa. 3). 78. Laisser aller des matières ténues, sans le sentir, tout en ayant sa raison, est mauvais (Coa. 621, in fine), comme chez le malade du foie. 79. Les petits vomissements bilieux sont mauvais, surtout si l'insomnie s'y joint; dans ces cas, une épistaxis est funeste (Coa. 547). 80. Les femmes qui ont un flux blanc à la suite de l'accouchement, et qui, ce flux venant à s'arrêter avec fièvre, sont prises de surdité et d'une douleur aiguë dans le côté, ces femmes éprouvent un transport funeste (Coa. 514). 81. Dans les fièvres ardentes, avec léger refroidissement général, avec déjections aqueuses, couleur de bile, abondantes, il est mauvais que les yeux se tournent, surtout si le malade est pris de catochus (Coa. 131). 82. Les apoplexies soudaines auxquelles se joint une fièvre modérée, prolongée, sont mortelles, ainsi qu'il est arrivé au fils de Numénius (Coa. 470). 83. Une douleur qui, abandonnant les lombes, remonte vers le cardia, avec fièvre, frissonnements, vomissements aqueux, ténus, abondants, délire, perte de la

l'avaient rapporté à ἀποκληκτικά, et parmi ces commentateurs, les uns donnaient à cet adjectif le sens de *modéré*, μετρίως, les autres, attribuant à ἀποκληκτικά le sens non d'apoplexie mais de paralysie, et admettant avec Érasistrate qu'il y a des paralysies qui contractent les parties et d'autres qui les résolvent, disaient que λελυμένος désignait une paralysie avec résolution. — ¹ ἐπιπυρετήναντι DG. — ἐπιπυρεττήναντι vulg. — ἐπιπυρετήναντα FHJ. — ἐπιπυρεττήναντα Kx. — χρόνος FGJJKx. — τι ἐπεκ. om. V. ἐπεκόνθη DFGHIJK, Lind. — ἐπεκόνθη vulg. — καὶ DFGHIJK. — ὁ καὶ Ald. — καὶ om. vulg. — ² Ante ἱξ addunt ἤσιν FGHIJKx; αἴσιν DP'; οἷσι Lind. — Cette addition provient du désir de donner un sujet aux participes ἀνιμίουσαι et παρανεχθεῖσαι; mais Galien dit que l'auteur s'est exprimé d'une manière bizarre en mettant ἀναδρομαὶ ἀνιμίουσαι, et qu'il aurait dû dire ἀνιμίουσας, παρανεχθέντας. L'addition est donc inutile. — ἐντροχός G. — ἀναδρομὴ FGJJK. — ἐς DFGHIJK, Lind. — εἰς vulg. — πυρετώδες φρικώδες FIJK. — ἀνιμίουσαι FGHPK', Lind. — ἀνιμούσαι vulg. — ἀνιμίουσαι (sic) D. — μέλαινα D.

παρενεχθεῖσαι, ἄφωνοι, ἐμέσασαι μέλανα τελευτῶσιν. 84. Ὁμ-
ματος¹ κατάκλεισις, ἐν δ' ἐσσι, κακόν. 85. Ἄρα γε τοῖσιν ἀσώ-
δεσιν, ἀνημέτοισιν, δορυαλγέσιν, ἣν θρασέως παρακρούσῃσιν, ἀπὸ
μέλανα διελθεῖν; 86. Φάρυγξ ἐπώδυνος, ἰσχὴν, μετὰ δυσφορίας,
² πνιγώδης, δλεθρίη δξέως. 87. Ὅϊς πνεῦμα ἀνέλκεται, καὶ
φωνὴ πνιγώδης, ὃ σπόνδυλός τε ἐγκάθηται, τούτοισιν ἐπὶ τῶν τελευ-
τῶν, ὅς συσπώντός τινος, τὸ πνεῦμα γίνεται. 88. Οἱ κεφαλαγι-
κοὶ³ κατόχως παρακρούοντες, κοιλίης⁴ ἀπολελαμμένης, ὅμμα θρασέ-
νοντες, ἀνθηροί, ὀπισθοτονώδεες γίνονται. 89. Ἐπ' ὀμμάτων
διαστροφῇ, πυρετώδει, κοπιώδει, ῥίγος ἐλέθριον· καὶ οἱ κατωτά-
δεες ἐν τούτοις, κακόν. 90. Αἱ ἐν πυρετοῖσι πρὸς ὑποχόνδρῳ
ὀδύνη, ⁵ ἀναύδως, ⁶ ἰδρῶτι λυόμεναι, κακοήθεις· ⁷ τούτοις ἐς
ἰσχίαν ἀλγήματα ἅμα καυσώδει πυρετῶ, καὶ ἣν κοιλίη καταβῆγῃ,
ἐλέθριον. 91. Οἷσι⁸ φωναὶ ἅμα πυρετοῖσιν ἐκλείπεται μετὰ

¹ Κατάκλεισις DFGIJKa. — κατάκλεισις quædam ἀντίγραφου ap. Gal. — Galien dit qu'il importe assez peu de lire κατάκλεισις ou κατάκλεισις, attendu qu'une paupière qui se ferme ou une paupière qui tombe, constitue un symptôme de même valeur. — ἐξεία V, Ald. — ἐξείη D. — ² ἴρα Lind. — ἄρα FGJ. — τοῖσιν DFHIJK. — τοῖς vulg. — ἐν τοῖσιν G. — ἀσώδ. D. — ἀνημέτοισιν FGIJK. — ἀνημέτοισιν vulg. — ἀνημέτοισιν (sic) D. — δορυαλγῶν FGJK. — Post ἦν addunt ὄλγῃ DFGHIJKQ' a. — ³ πνιγώδης FGHJK. — πνιγώδους DXQ'. — ⁴ οἷσι Lind. — ἀνέλκεται avait présenté des difficultés aux commentateurs; les uns l'avaient changé en ἀνὲς ἔλκεται est tirée en haut, les autres en ἀνέρχεται sort; d'autres en ἀνέχεται est interceptée. Galien pense que l'auteur emploie ce mot pour désigner l'orthopnée. — καὶ φωνὴ sine δὲ FGHJK. — φωνὴ δὲ sine καὶ vulg. — πνιγώδης FGHJKa. — ὅ τε Lind., Mack. — Post σκ. addunt τε FGHJKa, Opsop. — τε om. vulg. — ἐγκάθηται DP' Q'. — τῆς τελευτῆς DHP' (sine τῆς FGIJK). — τὸ om. FGIJK. — ⁵ Calvin, Hollerius, Duret et Opsopæus rapportent κατόχως à κεφαλαγικοί, et disent que cela signifie douleur fixée constamment à la tête. Mais Galien rapporte cet adverbe à παρακρούοντες, ajoutant qu'il a démontré contre l'avis d'autres commentateurs que le catochus et le délire peuvent coexister. — ⁶ In marg. ἦτοι ὑποχόνδρης H. — ἀπολελαμμένης IJK. — ἀπολελαμμένης FG. — ἀπολελυμένης (D, al. manu ἀπολελαμμ.) X. — ὀμματα H. — Ante γιν. addit δὲ G. — ⁷ ἐπὶ FGJK. — διαστροφῇ Gal. — διαστροφῆς FGJKQ' a, Lind. — Post πυρ. addit [καὶ] Lind. — ῥίγος Mack, Kühn. — ῥίγος vulg. — Ante καὶ addunt δξέως οἷς πνεῦμα ἀνέλκεται καὶ φωνὴ ἀσπῆς πυρετώδει κοπιώδει ῥίγος ἐλέθριον DFGHIJKP' a. — Ante ἐν addunt δὲ DFGHIJK. — τούτοις DFGHJ. — τούτοις vulg. — πονηρὸν DFHIJKV, Frob. — ⁸ ἀναύδουσαι pro ἀναύδως Lind. — Quelques commentateurs, dit Galien, pour se tirer de la difficulté qu'offre cette phrase, parce que la solution

parole, se termine par des vomissements noirs (Coa. 309). 84. Les yeux clos dans les maladies aiguës sont un mauvais signe (Ép. vi, 1, 15). 85. Chez les malades ayant des nausées, sans vomissement, avec douleur des lombes, s'ils sont pris d'un délire hardi, faut-il croire qu'il surviendra des déjections noires (Coa. 312)? 86. La gorge douloureuse, sans tuméfaction, avec agitation, étouffement, est promptement funeste (Coa. 260). 87. Ceux qui tirent leur haleine, dont la voix est étouffée et dont la vertèbre est enfoncée, ont, vers la fin, la respiration comme d'un homme qui aspire (Coa. 261). 88. Les malades affectés de céphalalgie, délirant dans le catochus, ayant le ventre resserré, le regard hardi, le visage coloré, sont pris d'opisthotonos (Coa. 158). 89. Les yeux se tournant, la fièvre, la lassitude existant, un frisson est funeste; et le coma dans ce cas est mauvais (Coa. 217). 90. Dans les fièvres, les douleurs à l'hypochondre [droit], avec perte de la parole, dissipées par une sueur, ont de la malignité; dans ces cas, les douleurs coxalgiques, avec fièvre ardente, et s'il y a éruption de selles abondantes, sont funestes (Coa. 290 et Coa. 292). 91. Ceux qui, avec la fièvre, perdent la

par la sueur est présentée comme fâcheuse, avaient donné à ἀναΐδης le sens de ἀέριος sans raison; ce qui, dit Galien, est impossible. Linden, en présence de la même difficulté, a changé la leçon. — ἀνιδρωτι Lind. — Post idē. addunt μὴ Opsop., Mack. — Galien, toujours en vue de la difficulté indiquée dans la note précédente, dit (et il incline pour cet avis) que des commentateurs supposaient l'omission d'une négation; c'est là d'où provient la négation introduite par Opsop., Lind. et Mack. D'autres commentateurs sous-entendaient αἰτίῳ, voulant dire que la sueur n'était pas en proportion du soulagement, et que par conséquent le mieux n'était pas sûr; Galien remarque que cela est tout à fait arbitraire. Ces observations de Galien nous montrent l'état du texte, et il n'y a rien à y changer. — ¹⁰ τοῦτοις DFGHIJK, Lind. — τοῦτοις vulg. — ισχιδᾶ DFGIJKP'Q'. — ἀλγίματι D. — πυρετῷ καυσ. H. — ἀπυρέτω καυσώδει pro ἔμα π. x. FGIJK. — κοίτα K. — ἡ pro ἣν FGJK. — Ante φ. addunt αἱ FGHJKα. — πυρετῷ FGHJKα. — ἐκλείπεται FGHJKα. — ἐκλείπεται vulg. — Ici les commentateurs s'étaient partagés, dit Galien; les uns entendaient que l'aphonie survenait en même temps que la fièvre cessait; d'autres, que l'aphonie survenait, la fièvre subsistant. J'ai pu garder cette amphibologie dans la traduction.

¹κρίσιν, οὗτοι τρομώδεις καὶ κωματώδεις τελευτῶσιν. 92. Οἷσι
²καυστικὰ, ³μεμωρωμένα, κάτοχα, ⁴ποικιλλόντα, ὑποχόνδρια,
καὶ ⁵κοιλίην ἐπηρμένοι, σίτων ⁶ἀπολελαμμένων, ⁷ἐφιδρῶσιν,
⁸ἥρα τούτοις τὸ θολερὸν πνεῦμα, καὶ τὸ γονοειδὲς ⁹ἐπελθὸν λύγη
σημαίνει; καὶ κοιλίῃ δὲ ἑπαφρα χολώδεα ¹⁰προσιέρχεται· τὸ ¹¹λαμ-
πῶδες ἐν τούτοιςιν ¹²ὠφέλει οὐρηθὲν, ¹³κοιλίῃ δὲ τούτοιςιν ἐπιταρέσ-
σεται. 93. ¹⁴Οἷσι κῶμα γίνεται, ἐπάφρων προσδιελθόντων, πυ-
ρετὸς παροξύνεται. 94. ¹⁵Αἱ ἐκ κεφαλαλγίης ἀφώνιαι ἅμα ἰδρῶτι
πυρετώδεις, χαλῶντα ὑπὸ σφᾶς, ἐπανιέντα, ¹⁶χρονιώτερον· ἐκέρχ-

¹ Ἀκρασίης pro χρ. FGICα. - ἀκρισίας J. - οὔτοι H. - οὔτοι om. vulg. -
² ἡ pro καὶ DXQ'. - κωματώδεις α. - Il s'était encore ici élevé une dissim-
dence entre les commentateurs : Les uns pensaient que le malade, étant
pris de tremblement, mourait et avec le tremblement et avec le coma;
les autres, que le malade, pris de tremblement, puis de coma, mourait
définitivement dans le coma. — ³ καυστικὰ d'après Galien peut signifier
ou des affections chaudes et brûlantes, ou des déjections brûlantes qui
ont la propriété de rendre la maladie aiguë et de hâter la crise. — ⁴ με-
μωμένα (sic) D. - τὴν μύρωσιν ἐμποιοῦντα τῇ διανοίᾳ in marg. H. - C'est
l'explication de Galien. Quant à κάτοχα, les uns l'entendaient comme
signifiant *qui cause la somnolence*, les autres, *maladies fixées*. — ⁵ κοι-
κίλα ὄντα α. - D'après Galien, les uns lisaient ποικιλλόντα séparément,
et joignaient ὑποχόνδρια à ἐπηρμένοι; les autres joignaient ποικιλλόντα à
ὑποχόνδρια, ce qu'a fait Foes dans sa traduction. — ⁶ κοιλίῃ ἐπηρμένη D.
— ⁷ ἀπολελαμμένοι V. - Suivant les uns, dit Galien, cela signifiait *en-
terixie*, suivant les autres *constipation*. — ⁸ ἐφιδρῶσι Ald. - ἐφ' ἰδρῶσι vulg.
- ἀφιδρῶσιν α. - ἐφιδρῶσιν FGIIK. - Ce mot, dit Galien, signifie ou petite
sueur générale, ou sueur des parties supérieures. — ⁹ ἥρα τούτοιςιν
DFGHIJK. - ἥρα (ἥρα Lind.) τούτοιςιν vulg. - Pour θολερὸν, voir p. 521, n. 4.
Les uns croyaient que πνεῦμα signifiait ici les rapports, les autres les
vents; les uns attribuaient à θολερὸν le sens de fétide; les autres de
plein de vapeur. D'autres écrivaient θαλερὸν, et disaient que cela signi-
fiait respiration forte, grande. Galien dit que γονοειδὲς n'est pas moins
obscur que θολερὸν, attendu qu'on ne sait si l'auteur attribue cette qualité
à l'urine ou aux selles. — ¹⁰ διελθὸν DFGHIJK. - δ' ἐπελθὸν P'. - ἐξελθὸν
Q'. - λύγας FGIIK. - σημαίνει FGH1α. - σημ. om. J. - διασημαίνει vulg.
— ¹¹ Galien nous apprend que parmi les exemplaires les uns avaient προ-
σιέρχεται, et les autres προδιέρχεται. — ¹² λαπῶδες (H, supra lin.), Lind.
- Bacchius (Érot. p. 238) avait expliqué ce mot par *brillant et pur*.
Érotien le tire de λάμπη, mot auquel il attribue la signification d'écume
qui surnage le vin gâté et aigri. Galien dit que ce mot était écrit tan-
tôt λαμπῶδες, et tantôt λαππῶδες par deux π. Galien fait remarquer avec
raison tout ce que de pareilles propositions ont d'énigmatique. J'ai es-

voix après la crise, pris de tremblement et de coma, meurent (Coa. 241). 92. Ceux chez qui on voit des choses brûlantes, de l'imbécillité, du catéchus, variations, hypochondres, ventre se gonflant, avec interception des aliments, ont de petites sueurs; dans ce cas, la respiration pleine de vapeur, et ce qui est semblable à du sperme survenant, est-ce un indice de hoquet? il y a aussi des selles écumeuses, bilieuses; une urine brillante, rendue dans ce cas, soulage; et, dans ce cas aussi, le ventre se déränge (Coa. 182). 93. Chez des malades affectés de coma, des selles écumeuses survenant, la fièvre redouble (Coa. 637). 94. A la suite de céphalalgie, les pertes de la parole, fébriles avec sueur, des selles qu'on lâche sous soi, un amendement, annoncent une maladie qui se prolongera; un frisson qui survient dans ces cas, n'est pas

essayé dans ma traduction de rivaliser avec le vague des expressions et l'amphibologie des tournures. — " οὐρ. ἰπωφελεῖ FGHIJKα. — " καὶ κοιῖται δὲ τ. ἐπιταράσσονται FGHIJK. — " οἶσι GJK, Lind., Mack. — οἶς vulg. — Post γίν. addunt ἐπ' ὀμμάτων διαστροφῆς (διαστροφή HI) ὀλέθριον ὀξείως· οἶσι πνεῦμα ἀνέλεται, φωνὴ δὲ ἡ ἀσαφής FGHI (J, p. δὲ ἡ ἀσ. om.) Kα. — ἐπ' ἄρρων DFGHIJK, Lind., Mack, Opsop. — ἐπ' ἄρρων vulg. — προσδιελθόντων FGHIJK, Lind. — περιδιελθόντων vulg. — Post παροξ. addit ἐξὺς vulg. — ἐξὺς om. FGHIJK. — " καὶ pro αὶ FGHIJK. — ἰδρώσει D, Ald., Frob., Gal., Merc., Lind., Mack. — Post πυρετ. addunt λυγρόδεας FGHIJKα. — χαλῶντα ὑπὸ σπᾶς FG (H, in marg. ἐπ' αὐτοὺς) IJKα. — χαλῶνται ἐφ' ἑαυτοὺς vulg. — Les commentateurs, dit Galien, s'étaient divisés sur l'interprétation de ce membre de phrase, les uns disant qu'il signifiait *lâcher sous soi ses excréments*, les autres *s'amender, aller un peu mieux*. — ἐπανιόντα DFGHIJK, Mack. — Ceux, dit Galien, qui donnaient à χαλῶντα le sens de s'amender, ne sachant plus que faire de ἐπανιόντα, écrivaient ἐπανιόντα, et le rendaient par ἐπανερχόμενα, disant que cela signifiait *maladies qui, après avoir présenté un peu de mieux, redoublent d'intensité*. — " χρονιώτερα HIJKα. — ἐπιρριγοῦν FGHIJKα. — τούτοις FGHIJK, Lind. — τούτοις vulg. — οὐ om. FG (H, restit. in marg.) IJKα, Lind. — ὥς pro οὐ V. — Des commentateurs, ne pouvant pas admettre qu'un frisson ne fût point un mauvais signe, avaient déclaré que la négation devait être supprimée. Cependant Galien atteste qu'elle était dans tous les exemplaires; et cela avait déterminé d'autres commentateurs à avancer que sans doute le frisson était dit non mauvais, parce qu'il révélait la force vitale débilitée; et cette débilitation était témoignée par la perte de la parole et l'émission involontaire des selles.

γῶσαι τουτέοισιν, οὐ πονηρόν. 95. ¹Χεῖρες τραμώδεις, κεφαλαλγίες, τραχήλου ὀδυνώδεις, ὑπόκυφοι, οὐρέοντες μέλανα ²δεδασμένα, οἷσι ³ταῦτα, μέλανα προσδέχονται ἥξειν, ὀλέθριον. 96. Αἱ ⁴μετ' ἐκλύσιος ⁵κατόχως ἀφωνίαι, ὀλέθριαι. 97. Πλευροῦ ⁶ἐλγῆμα ἐπὶ πτύσει χολώδεσιν, ἀλόγως ἀφανισθέν, ἐξίστανται. 98. ⁷Ἐπὶ τραχήλου ἀλγήματι, κυματῶδει, ἰδρώδει, κοιλίῃ φουση-

¹Χεῖρας Lind. — κεφαλαλγίη DVP'Q'. — τραχήλοι DQ' — ὑπόκυφοι FGJIK. — Dioscoride, dit Galien, avait substitué ὑπομέλανα à μέλανα, afin de donner à la proposition un sens pronostic, en mettant une gradation entre ὑπομέλανα et le μέλανα qui suit. — ²δεδασμένα DFGJ. — δεδασμένα K. — Buttmann, Gr. Sprachl. § 101, Anm. 14, en note, faisant remarquer les variations du parfait passif participe des verbes en ἵνω, dit : « Dans Hippocrate, qui a toujours ailleurs la forme σμ, δεδασμένος (Prædict. 1, et Coac.) a sans doute été choisi par euphonie. » On voit qu'ici même plusieurs mss. ont la forme σμ. Quant au sens de ce mot, les commentateurs, dit Galien, s'étaient partagés : les uns pensaient que cela signifiait une urine hérissée de petites éleveures blanches semblables à des cheveux, les autres, une urine écumeuse, d'autres une urine épaisse, ayant à la surface quelque chose de dur comme du sable. Voy. Ép. vii, Argument, § v. — ³Post ταῦτα addit ἡ vulg. — ἡ om. DV. — προσδέχ. μελ. FHJK. — ὀλέθριοι I. — Galien dit que, puisque l'auteur vient de mentionner les urines noires, les choses noires dont il parle maintenant, doivent être des selles noires ou des vomissements noirs. La Coaque correspondante indique qu'il s'agit de vomissements. — ⁴μετὰ GHJK. — ἐκλύσιος FGJK, Lind. — ἐκλύσιος vulg. — ⁵κατοχορικῶς gl. F. — ὀλέθριοι FGHK. — ⁶ἐλγῆματα ἐν πύσει χολώδει (χολώδη J) ἐλ. ἀφανισθέντα (ἀφανισθέντι G) ἐξίσταται FGHIJK. — πύσει χολώδει DP'. — ἐξίσταται Lind. — Il faut garder ἐξίστανται : Galien fait remarquer qu'on ne sait à quoi rapporter ce pluriel ; et que, si on le mettait au singulier, la phrase n'en serait pas plus correcte, parce que c'est le malade et non la maladie qui peut être le sujet de ce verbe. — ⁷ἐν FGHIJKα. — κυματῶδει J. — ἰδρώτι H. — φουσηθῆσα α. — εἰ δ' ἔστι α. — ὑποπερικυβήσας FGJIK. — ἐξίσταται FGJIKα. — ἐξίστανται Lind. — τῇ om. D. — ἡσα FGHIK. Lind. — ἡσα vulg. — Post γὰρ addunt καὶ FGJ. — αὐ DFGJIKP'Q'. Lind. — αὐ om. vulg. — τῷ φουσῶδει D. — φουσῶδεις P'. — προσηυλέει DFGHIJK. — προσηυλέει vulg. — Il faut ici rapporter le commentaire de Galien, pour faire connaître les explications qui avaient été données de cette proposition. « La douleur du cou, dit Galien, avec le coma montre une disposition morbide dans le cerveau. La sueur, symptomatique et non critique, annonce ou une plénitude ou la faiblesse de la faculté appelée attractive et retentrice. Le ventre météorisé montre que cette partie a souffert. Rendre par forces des déjections liquides provoquées, et le faire ὑποκυβήσας, montre que le foie est affecté. L'au-

mauvais (Coa. 247). 95. Mains tremblantes, céphalalgie, douleur du col, légère surdité, urines noires, hérissées (Ép. VII, 112; V. note 2) : chez ceux qui ont cela, il faut s'attendre qu'il viendra des évacuations noires; cela est funeste (Coa. 172; Ép. VII, 112). 96. Les pertes de la parole avec résolution et catochus sont funestes (Coa. 244). 97. Une douleur de côté, avec crachats bilieux, ayant disparu sans raison, les malades sont pris de transport (Coa. 411). 98. Après une douleur du cou, coma, sueur, le ventre s'étant météorisé, s'il survient par force quelques déjections liquides,

pour dit qu'avec ces symptômes, les malades sont pris de transport, *ἔξιστανται*; et cependant aucun signe antécédent n'annonce le transport; car il n'était question que du coma, affection contraire au transport; à moins qu'on ne prétende que la douleur du cou l'a indiqué C'est donc avec probabilité que quelques-uns, au lieu de *ἔξιστανται*, ont le transport, lisent *ἰρίστανται* sont supprimées, le rapportant aux déjections et disant qu'il vaut mieux joindre ces mots ensemble; de sorte que le sens même devient: καὶ ἡ γυνήθεστα, εἰ δὲ τι πρὸς ἀνάγκην ὕγρὰ χαλῶσα ὑποπερικλυθεῖσα, ἐκ τούτων ἄχολα ἰρίστανται. Puis l'auteur dit immédiatement: τὰ τοιαῦτα διασωζόμενα μακροτέρως διανοεῖται. Enfin il écrit: ἔρδ' γε ἄχολοι περιπλύσεις εὐηθέστεραι καὶ τὸ φυσώδες ἔγκυα προσωφελέει. C'est comme s'il avait dit: καὶ τὸ φυσώδες ἔγκυα προσωφελέει; ce qui est la même chose que τοὺς φυσώδεις ἔγκυους ἀρελεῖν. Si la construction vous paraît étrange, il faut excuser ceux qui l'expliquent ainsi; car dans ce livre on rencontre une foule de locutions inusitées. Probablement l'auteur cherche si les ἄχολοι περιπλύσεις soulagent les tuméfactions vénéreuses, jugeant qu'elles proviennent non de la bile, mais d'humeurs froides, aqueuses, unies à de l'air. D'après cette interprétation les parties de la proposition paraissent être d'accord entr'elles; et c'est avec raison que quelques-uns écrivent συνίστανται ou ἰρίστανται en l'appliquant aux selles; en effet un tel verbe convient très-bien; car les selles, justement parce qu'elles ne sont pas bilieuses, s'arrêtent et ne sont rendues que par force, πρὸς ἀνάγκην, c'est-à-dire à l'aide de quelque moyen médical. » Appliquons ce commentaire à la détermination de notre texte: D'abord il est évident que le texte portait ἔξιστανται; quelques-uns l'avaient changé en συνίστανται ou ἰρίστανται, correction approuvée par Galien; et pour s'accommoder à cette correction, on avait rattaché, comme le dit aussi Galien, ἐκ τούτων ἄχολα à ἰρίστανται; ce qui prouve encore que, dans le texte original, ces trois mots se rapportaient à ὑποπερικλυθεῖσα. Cela établi, je ne vois aucune raison, malgré l'approbation donnée par Galien à ces corrections, pour rien changer au texte. Des

θεῖσα, εἰ δέ τι πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ χαλῶσα, ὑποπεριπλυθεῖσα ἐκ του-
 τῶν ἀγῶν, ἐξίστανται· τὰ τοιαῦτα διασωζόμενα μακροτέρως διανο-
 σέει. Ἡρά γέ εἰσιν αἱ ἀχολοὶ περιπλύσεις εὐηθέστεραι, καὶ τὸ φυσῶδες
 ὀγκῷ προσωφελέει; 99. Κοιλίης ἡ περίτασις, πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ
 χαλῶσα, ταχὺ ὀγκυλλομένη, ἔχει τι ἡσπασμῶδες, ὅσον καὶ τῷ Ἀ-
 σπασίου υἱῷ· τὸ ἐπιβρίγοῦν τουτέοισιν ὀλέθριον· ἐκ τουτέων σπασμῶ-
 δης γινθίεις, καὶ ἐμψυθηθείς, μακρότερον διανοσῆσας, στόματι
 σῆψις χλωρὴ ἐπεγένετο. 100. Τὰ κατ' ὁσφὺν κατὰ λεπτὸν χρόνῳ
 ἀλγήματα, ἡ πρὸς ὑποχόνδριον γριφώμενα, ἀποσιτικὰ ἔμα κυρετῇ,

propositions isolées comme celles du Prorrhétique, qui paraissent repré-
 senter des cas particuliers, ne peuvent pas être soumises au contrôle
 d'idées systématiques; l'auteur a écrit ce qu'il a vu ou cru voir, et il
 n'y a rien à y changer. Je conserve donc ἐξίστανται, et je mets la virgule
 avant. Venons à διασωζόμενα; les traducteurs le rendent, Cornarius par
salus vero si servantur retenta, Foes par *asservata*. Ils se sont laissés en-
 traîner, je crois, à admettre ce sens incompatible avec la signification
 de διασώζειν, par le passage suivant du commentaire de Galien, où on lit :
 « Il est possible que, dans ce cas, des humeurs abondantes, de nature
 froide et de consistance ténue, aient affecté la tête et le col; qu'étant
 tombées dans les organes abdominaux, elles y aient produit la tuméfaction
 venteuse, et des selles ténues et aqueuses, qui par cela même demeurent
 dans le ventre et ne sont pas évacuées comme des selles bilieuses et
 mordantes. » Mais ce passage se rapporte à ἐρίσταται, substitué, comme
 nous l'avons vu, à ἐξίστανται, et ne se rapporte en rien à διασωζόμενα,
 qui dès lors garde sa signification naturelle. Quant à εὐηθέστεραι, Galien
 dit que ce mot signifie tantôt *matin* et tantôt *benin*, et qu'il paraît avoir
 ici cette dernière signification à cause du verbe προσωφελέειν. Reste enfin
 καὶ τὸ φυσῶδες ὀγκῷ προσωφελέει. Ici je ne me fais plus une idée claire du
 commentaire de Galien; le sens direct de cette phrase paraît être, et la
 tuméfaction venteuse est utile par son volume. Cependant, d'après Galien,
 τὸ φυσῶδες ὀγκῷ est la même chose que τὸ φυσῶδες ὀγκωμα, et cela signi-
 fie : *Les περιπλύσεις soulagent les tuméfactions venteuses*. Son texte
 avait-il προσωφελέουσι? ou bien, faisant de περιπλύσεις le sujet de προσωφελέει,
 est-ce pour cela qu'il a dit la construction étrange? Dans cette incer-
 titude j'ai suivi le sens indiqué par lui.

* Περίτασις FGIKα. — περίτασιν J. — ὀγκυλλομένη Lind., Mack. — ὀγκυλ-
 λωμένη FIα. — ὀγκυλωμένη JK. — ὀγγυλωμένη G. — ὀγκουμένη vulg. — Erotien,
 p. 264, a la glose : ὀγκυλωμένη) Attici quidem ὀγκυλῶσθαι interpretantur,
 valde et elate sapere. Hippocrates vero ὀγκυλωμένην ventrem inquit esse,
 qui cito intumescit. D'après l'arrangement des mots dans Erotien, cette
 glose appartient au Prorrhétique; plusieurs mss. donnent une leçon très-
 voisine du mot d'Erotien. Cela m'a décidé à adopter la correction de

puis quelques lavures non bilieuses, les malades sont pris de transport ; s'ils échappent, la maladie se prolonge ; est-ce que les lavures non bilieuses sont plus bénignes, et soulagent-elles les gonflements venteux ? 99. La tension du ventre, avec déjections liquides rendues de force et un prompt gonflement, a quelque chose de spasmodique, comme chez le fils d'Aspasius ; à la suite, le frisson est funeste (Coa. 606) ; le fils d'Aspasius eut des spasmes, son ventre se météorisa, la maladie se prolongea, et il survint dans la bouche une pourriture jaune. 100. Douleurs chroniques peu considérables des lombes gagnant les hypochondres et accompagnées d'anorexie et de fièvre : dans ce cas, une douleur intense, se portant à la tête,

Lind. — ² σπασμώδεις FGK. — τούτοις FGHIK. — τούτοις vulg. — γεννηθαις K, Ald., Frob., Merc. — μακροτέρως FGHIKα. — στόματος DP'. — στόμα σπείς pro στ. σ. FGHIKα. — χλωρά FGHIKα. — ἀπεγίνετο FGIKα. — Galien dit : « On ne sait pas au juste ce que l'auteur entend par *pourriture χλωρά* ; car on appelle *χλωρός* et la couleur violette (ἰώδη ; sans doute ποῶδη, verte) et la couleur jaune. » — ³ ὀσφύν Ald. — ὀσφύν vulg. — καὶ pro κατὰ FGHIKα. — καὶ τὸ pro κατὰ Lind. — καὶ est approuvé par Jacotius et Opsopœus. — ὑπὸ pro κατὰ V. — λεπτὰ DK. — Ces derniers mots avaient beaucoup embarrassé les anciens commentateurs : les uns lisaient κατὰ λ., les autres ὑπὸ λ., d'autres même, en désespoir de cause, ὑπὸ πλευρῶν, *au-dessous de la poitrine*. Les uns entendaient par λεπτὸν l'intestin grêle ; les autres, le sacrum ; d'autres disaient que cela signifiait *des douleurs se faisant sentir à de courts intervalles* ; d'autres, *des douleurs peu intenses*. — ⁴ Ante πρὸς addunt καὶ τι FGHIK. — ὑποχόνδρια DFGHIKΠ'. — γριφόμενα vulg. — γριφόμενα. DFGHIK. — In marg. Βαχχείος ἐν δευτέρῳ φησὶ συνεγγίζοντα καὶ συνάπτοντα, οὐ νοήσας ἔστι οὐ φιλῶς συνάπτοντα, ἀλλὰ μετὰ σκολιότητός τινος ὀρίφον γὰρ οἱ παλαιοὶ τὸ αἰνιγματώδες καὶ σκολιὸν λέγουσι καὶ ὀρίφον τὸ ἀλιευτικὸν δίκτυον, ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν πλοκὴν σκολιῶσεως εἰκὸς οὖν καὶ τὸν Ἱπποκράτην τὸ συμπαθεῖς τῶν νεύρων καὶ οἷον συνελκόμενον σπασμωδῶς εἰπεῖν D. — Cette glose est rapportée dans l'Œconomie de Foes, qui la traduit ainsi : Bacchius Expositionum libro secundo γριφόμενα appropinquantes et contingentes dicit, non intelligens. Neque enim nude contingentes dicuntur, sed cum flexuositate quadam ; γριφον enim antiqui quod obscurum est et involutum ac tortuosum dicunt, et rete piscatorium, ex implicata flexuositate. Vero est igitur simile Hippocratem nervorum consensionem et cum convulsione veluti quamdam contractionem dicere. Foes ajoute avec raison : Quas equidem expositiones ut et locum ipsum exprimere videtur Hesychius cum γριφόμενα (γριπόμενα potius) συνελκόμενα καὶ σπασμωδῶς συμπαθεύοντα, οἱ δὲ ἐγγίζοντα exponit idem etiam γρι-

¹τούτοισιν ἐς κεφαλὴν ἄλγημα σύντονον ἔλθον κτείνει δέξας τρόπων σπασμῶδει. 101. Τὰ ἐπιβρίγουντα καὶ ἐς νύκτα μᾶλλον ²τι παροξυνόμενα, ἄγρυπνα, φλεδονώδεα, ³ἐν τοῖς ὕπνοις ἔστιν ὅτε ⁴οὔρα ὑφ' ἐαυτοῦς χαλῶντες, ἐς σπασμούς ἀποτελευτᾷ κωματώδεας. 102. Οἱ ἐξ ἀρχῆς ⁵ἐφιδρῶντες, οὔροισι πέποσι, καυστικοί, ἀκρίτως περιψύχοντες, διὰ ταχέων περικαῖες, νωθροί, κωματώδεες, σπασμώδεες, ἀλέθριοι. 103. Τῇσιν ⁶ἐπιφόροις κεφαλαλγικά, καρώδεα μετὰ βάρους ⁷γινόμενα, φλαῦρα, ἴσως δὲ ταύτησι καὶ σπασμῶδές τι παθεῖν ⁸ὀφείλει. 104. ⁹Τὰ ἐν

φόμενα ἐπανειλούμενα et γράφόμενα exponit, sursum revolutos ac inasculptos, hoc est præcordia lancinantes ac pungentes et in iis convolutos. Quo etiam spectare videtur Galeni expositio, quum γριφόμενα ἀλγήματα τῆς δακνόμενης τε καὶ διαγραφόμενης γινόμενα, hoc est qui demorsis et perosis fiunt, dici scribit, idque ex translatione ad ὑμένως γριφόμενος, membranas involutas, quæ digitis diducuntur, discernuntur aut discriminantur, ac unguibus vellicantur et laniantur. Dans le même endroit de son commentaire, Galien dit que d'autres traduisaient ce mot par *douleurs étendues jusqu'à l'hypochondre*. Suivant lui, si l'on tire ce mot de γρίπας, filet, il faut mettre un π et non un ρ, orthographe que, dit-il, on trouvait aussi. Dans son Glossaire Galien dit que ce mot appliqué à des douleurs signifie *tortillement*, et dérive de γρίπος, filet. Schneider, dans son Dictionnaire, pense que l'explication de Bacchius (ἐγγρίζοντα) suppose, à côté de γριφόμενα, une autre leçon χριπτόμενα. Cela me paraît fort douteux; car sur un mot aussi obscur Galien aurait probablement indiqué une pareille variante. Dans tous les cas il faut écrire ce mot par un ω comme nos manuscrits, et non par ο comme vulg. Opsopæus fait ici une conjecture fort hasardée: il suppose que quelque lecteur comparant ce Prorrh. avec la Coaque correspondante et remarquant que dans cette Coaque se trouvait πρὸς ὑποχόνδριον, qui manque dans le Prorrh., écrivit en marge de son exemplaire πρὸς ὑποχόνδριον γραι; qu'un autre transporta cette note marginale dans le texte; et qu'enfin d'autres ne comprenant pas cette abréviation γραι (qui est pour γράφεται), la changèrent en γριφόμενα, ou γραφόμενα, ou γριπόμενα. Mais Opsopæus oublie que Bacchius, le disciple d'Hérophile, avait cette leçon obscure sous les yeux, et que dès-lors il faudrait admettre que c'était avant un commentateur d'une antiquité aussi reculée, que cette note marginale s'était faite, et que l'abréviation γραι (si tant est que cette abréviation remonte aussi haut) n'avait pas été comprise.

¹ Τούτῳ FGHJKα. — εἰς vulg. — ἐς FGHJK, Lind. — τρόπων σπασμώδεα FGJJKα. Lind. — τρόπων σπασμώδεα H. — ² τι om. FGHJKα. — φλεβοδονώδεα vulg. — φλεβοδωνώδεα D. — φλεγμανώδεα FGJJKα. — φλεβονώδεα V. — Érotien, p. 381, a la glose: φλεβοδῶδη) sic appellavit quæ excernuntur cum nugis et perturbatione flatuosa. Alii vero dicunt non esse scribendum φλεβοδῶδεα,

tue promptement d'une manière spasmodique (Coa. 310). 101. Frissons intercurrents, un peu de redoublement, la nuit de préférence, insomnie, loquacité, les malades lâchant parfois, dans les sommeils, l'urine sous eux : cela se termine par des spasmes comateux (Coa. 20). 102. Des malades ayant de petites sueurs dès le début, avec des urines de coction, brûlants, pris de refroidissement général sans crise, redevenant promptement très-chauds, tombant dans l'accablement, le coma et les spasmes, sont dans un état funeste (Coa. 176). 103. Chez les femmes enceintes, une céphalalgie devenue carotique avec pesanteur est mauvaise ; peut-être sont-elles condamnées à éprouver quelque accident spasmodique (Coa. 507 ; Coa. 523). 104. Dans la gorge non tuméfiée, les douleurs

sed φλεβονώδεια, ita ut sint tumores cum dolore. Alii vero cum pulsatione venarum, quum Hippocrates nullibi nominaverit dolorem. Le Gloss. de Galien a : φλεβονώδεια nugacem, φλεβόνες enim nugæ. Hesychius a φλεβονώδης, expliqué par φλύαρος et ληρώδης, nugax et delirus. Galien, dans son comment., dit que la plupart des exemplaires avaient φλεβοδονώδης venant d'après les commentateurs ἀπὸ τοῦ τὴν φλέβα δονεῖσθαι, de l'agitation de la veine, et que d'autres exemplaires avaient φλεβοτονώδης, ἀπὸ τοῦ ἐντεινέσθαι τὴν φλέβα, de la tension de la veine (je remarque à ce sujet que l'on cite le verbe φλεβοτονέσθαι, de Phrynichus). Galien ajoute que d'autres exemplaires portaient φλεβοδονώδεια (φλεβονώδεια ?) mot que l'on faisait venir de φλεβοδόνες (sic) signifiant bavardage, rêverie. Struve (Suppl. au Dict. de Schneider), prenant en considération ce dernier témoignage, la glose rapportée par Erotien, par le Gloss. de Galien et par Hesychius, et le sens qui convient aux passages où le mot douteux figure, pense qu'il faut adopter φλεβονώδης, comme a déjà fait Lind., et comme auparavant Foes l'avait conseillé. — * Ante ἔν addit ἐντα vulg. — ἐντα om. FGHJK. — * οὔρεα FGHJK. — ἐρ' GLJK. — ἐωντούς H, Lind., Mack. — ἐαυτούς vulg. — χαλῶντα vulg. — Galien ὅτι qu'ici l'auteur passe des symptômes aux malades eux-mêmes, et puis revient aux symptômes ; il faut donc lire χαλῶντες, ce qui du reste est confirmé par la Coaque 20. — * ἐπιδρῶντες FGHJ, Ald., Frob. — ἐπιδρῶντες vulg. — οὔρηαι FG. — οὔροις D. — ἀκρήτως FGJ. — διὰ ταχίων DFHJK. — διαταχίων Opsop., Lind. — διαταχίως Mack. — διὰ ταχίως vulg. — περικαίς D. — δλιέριον V. — * Ante ἐκ. addunt οἱ FGHJK. — ἐκπύου D. — ἐκπύου J. — A ἐκπύου, dit Galien, les uns avaient donné le sens de femme enceinte, les autres de femme féconde, concevant facilement. — * γιν. D. — φαύλα FGHJK. — Pour éviter le solécisme que fait ταύτηι, quelques-uns, dit Galien, lisent ταύτη (sans doute ταύτας). — * ὠφελεί DP'. — ὠφελεῖ G. — * καί

φάρυγγι ἰσχνῶ ἀλγήματα ¹ πνιγῶδες ἔχει τι σπασμῶδες, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ κεφαλῆς ὀρμῶντα, ὅσον καὶ τῇ Θρασύντοντος ἀνεψιῇ.
 105. Τὰ τρομῶδες, σπασμῶδες ² γινόμενα, ἐφιδρώσι φιλυπόστροφα, τουτέοισιν ³ ἢ κρίσις ἐπιβρίγώσασιν· οἱ τοὶ ἐπιβρίγέουσι, περὶ κοιλίην καύματι προκληθέντες. 106. Ὁσφύος πόνος, ⁴ καὶ κεφαλαγικῶ καὶ καρδιαγικῶ, μετὰ ἀναχρέμψιος βιαίης, ἔχει τι σπασμῶδες. 107. Ὁ τοῦ ὑπάφωνον ἄμα κρίσει ῥίγος. 108. Ἀπὸ κοιλίης

τὰ HJK. — συνάγχη pro φάρ. Mack. — Galien dit que tous les anciens exemplaires et tous les commentateurs ont ἰσχνῶ, qu'Hippocrate n'a jamais fait φάρυγξ du masculin, et que cela prouve que le Prorrhétique n'est pas de lui; qu'on pourrait penser qu'ἰσχνῶ est une faute du premier copiste, fautes comme on en voit tant dans les livres; qu'au reste Arétimide et Dioscoride n'avaient pas hésité à mettre ἰσχνῇ.

¹ ἰσχνῶ D. — πνιγῶδες G. — ² γιν. FGHJK. — ἐφιδρώσι Ald. — ἐφιδρώσι FGHJK. — ἐφ' ἰδρώσι vulg. — Cette sentence était très-diversement expliquée par les commentateurs. Les uns mettaient un point après γινόμενα, et, la phrase étant incomplète, ils suppléaient μοχθηρά; ils mettaient l'article τὰ devant ἐφιδρώσι; la phrase devenait ainsi: τὰ τρ. εκ. γιν. [μοχθηρά]. Τὰ ἐφιδρώσι φιλυπόστροφα, τουτέοισιν κτλ. « Les tremblements qui deviennent des convulsions sont fâcheux. Les affections qui récidivent après de petites sueurs, font etc. » Galien approuve cette leçon. Les autres ne recevaient point l'article τὰ, et mettaient un point après φιλ.; la phrase signifiait: « Les tremblements qui deviennent des convulsions, sont sujets, après de petites sueurs, aux récidives. » Cette interprétation était généralement condamnée, parce que, disait-on, les tremblements qui deviennent des convulsions, annoncent non pas des récidives, mais la mort. Il n'est pas possible d'appliquer des raisonnements théoriques à des propositions qui paraissent n'être guère que des cas particuliers. J'ai cru devoir suivre le texte mot à mot. — ³ τουτέοισιν sine ἢ FGHJK. — τούτοις ἢ vulg. — προκληθέντες DH. — προβληθέντες J. — Ce dernier membre de phrase est ainsi rendu par Galien: « De la chaleur se fait sentir préalablement au ventre, quand le frisson doit survenir chez ces malades. » — ⁴ ὀσφύος F. — καὶ om. FGH, Lind. — κεφαλαγικῶ καὶ καρδιαγικῶ FGHJK, Lind. — κεφαλαγικὸς καὶ καρδιαγικὸς vulg. — ἀναχρέμψιος βιαίης Gal. — « Quelques-uns, dit Galien, ne mettent qu'une seule fois la conjonction καὶ; de la sorte, la phrase veut dire que le spasme survient s'il y a à la fois ces quatre symptômes-ci, à savoir: la douleur lombaire, la céphalalgie, la cardialgie et une expectoration violente. D'autres (et en cela ils ont pour eux le plus grand nombre des exemplaires) mettent deux καὶ, et pour eux la phrase signifie, que la douleur lombaire, jointe à la céphalalgie, ou à la cardialgie, ou à une expectoration violente, annonce le spasme. » — ⁵ Prorrh. 107 om. V, Ald., Froh., Gal., Merc. — τὸ om. DH. — τοῦτο ἄφωνον pro τὸ δκ. FGHJK.

suffocatives ont quelque chose de spasmodique, surtout si elles partent de la tête, comme chez la cousine de Thrasyron (Coa. 256). 105. Tremblements devenus des spasmes, résidant avec de petites sueurs; dans ces cas, la crise vient après un frisson; chez ces malades le frisson est provoqué par de la chaleur au ventre (Coa. 342). 106. La douleur des lombes, avec céphalalgie, cardialgie et une expectoration violente, a quelque chose de spasmodique (Coa. 313). 107. Le frisson en même temps que la crise est à craindre (Coa. 314). 108. Des déjections alvines sublivides, avec perturbation, des

ὑπόρροον Lind., Mack. — *κρίσις* FGJJK. — *ρίγος* Mack, Kühn. — *ρίγος* vulg. — Les anciens commentateurs avaient lu différemment cette proposition : 1° On rattachait *ὑπόρροον* au *Prorrh.* 106, de cette façon, *ἔχει τι σπασμώδεις ὑπόρροον. ἅμα κρίσει ῥίγος.* 2° On rattachait le *Prorrh.* 107 au *Prorrh.* 108, de cette façon, *τὸ ὑπόρροον ἅμα κρίσει ῥίγος ἀπὸ κοιλίης ὑποπλίου κτλ.* 3° En lisant de cette dernière manière, on supprimait l'article, *ὑπόρροον ἅμα κρίσει ῥίγος ἀπὸ κοιλίης ὑποπλίου κτλ.* 4° On changeait la leçon, et on lisait *ὑπόρροον ἅμα κρίσει ῥίγος.* Galien, qui nous donne ces renseignements, dit que dans le plus grand nombre des exemplaires on lit *ὑπόρροον*. On expliquera ainsi ces quatre leçons : 1° leçon : 106. La douleur des lombes a quelque chose de spasmodique avec une perte légère de la parole. 107. Avec la crise, le frisson. (Le *Prorrh.* 107, pris ainsi isolément, signifie que le frisson coïncide souvent avec la crise.) 2° et 3° leçon : Le frisson (ou bien un frisson) avec perte légère de la parole, en même temps que la crise, des déjections alvines sublivides, avec perturbation, des urines ténues et aqueuses, sont des signes suspects. Galien objecte contre cette disposition adoptée par certains interprètes, que, si des selles sublivides et des urines aqueuses sont en effet suspectes, cet ensemble cesse d'être suspect et devient décidément mauvais, quand il s'y joint un frisson avec perte de la parole en même temps que la crise. J'ajouterai, de mon côté, une considération qui milite contre la disposition adoptée par ces interprètes : C'est que dans les *Prénotions de Cos* (Coa. 314) *ὑπόρροον ἅμα κρίσει ῥίγος*, n'est pas suivi de la proposition qui suit dans le *Prorrhétique*. Cela montre que pour les auteurs hippocratiques (et ils sont ici les meilleurs juges) il n'y avait aucune liaison entre les deux propositions. Il est étonnant que cette remarque n'ait pas frappé les anciens commentateurs; mais Galien dédaignait, ce semble, beaucoup les *Prénotions de Cos*. 4° leçon : Les commentateurs en avaient donné deux explications : un frisson avec la crise est redoutable (*φοβερόν*); un frisson avec la crise est assez redoutable (*μετρίως φοβερόν*). Galien dit qu'il y aurait une troisième explication, c'est que le frisson, de quelque manière qu'il soit concomitant de la crise, est fâcheux.

ὕποπelia, ¹ταραχώδεια, καὶ οὖρα λεπτά ²καὶ ὑδατώδεια, ὑποκτα.
 109. Φάρυγξ ³τρηχυνθεῖσα ἐπ' ὀλίγον, καὶ ⁴κοιλίη διαβορβορίζουσα
 κενῆσιν ἐξαναστάσει, καὶ μετώπου ⁵ἀλγήματα, ψηλαφώδεις, κο-
 πιώδεις, ἐν στρώμασι καὶ ⁶ἱματίοισιν ὀδυνώδεις, τὰ ἐκ ⁷τούτων
 αὐξανόμενα δύσκολα ὑπνος ⁸πολλὸς ἐν τούτοις σπασμώδης, καὶ τὰ ἐς
 μέτωπον ἀλγήματα βαρέα, καὶ οὐρησις δυσκολαίνουσα. 110. ⁹Καὶ
 οὖρου ἐπίστασις, οἷσι βίγεια ἐπὶ τοῖς σπασμώδεσιν, ¹⁰οἷον καὶ αὐτὴ
 φρίξασα ἐφίδρωσεν. 111. ¹¹Αἱ ἐς ἀκρῆτα τελευτῶσαι καθάρσεις,

Voici le sens de la distinction de Galien : le frisson peut précéder la crise, et alors il est quelque fois avantageux ; il peut commencer quand l'évacuation critique a déjà commencé, et alors il est mauvais. L'explication des commentateurs confond ces deux cas ; celle de Galien les distingue. Au reste il ajoute : « Mais ce là la pensée de l'auteur du *Prorrh.* ? Il faudrait être devin pour le dire. Nous ne savons même pas si la leçon originale est *ὑπόφοβον*. Le fait est que *ὑπόφοβον* n'est pas la leçon de la plupart des exemplaires. » Ainsi deux leçons : l'une, *ὑπόφοβον*, la plus assurée, mais qui n'est susceptible d'un sens qu'à la condition de joindre *ὑπάρφων* à *σπασμώδεις* du *Prorrh.* 106, ou de joindre le *Prorrh.* 107 au 108 ; l'autre, *ὑπόφοβον*, qui donne un sens facile, mais qui est mal assurée. J'ai traduit comme s'il y avait *ὑπόφοβον* ; et l'on comprendra sans peine, après cette longue note, pourquoi, tout en traduisant ainsi, j'ai laissé le texte tel quel.

¹ Ταραχώδης D. — ² ταραχώδης pro καὶ ὑδ. D. — καὶ om. GHJKα. — ³ τρηχ. D. — τρηχυνθεῖς FGJK. — ⁴ καὶ ἡ κ. FGHJK. — διαβορβορίζουσα D. — διαβορβορίζουσα vulg. — βορβορίζουσα IK. — βορβορίζουσα FGHJ. — κενῆσιν FGHJK, Lind., Mack. — κενῆς vulg. — Les anciens commentateurs attribuaient ce symptôme à la phrénitis, disant que dans cette affection les malades ont des sensations sans besoin réel, et réciproquement des besoins qu'ils ne sentent pas. — ⁵ ἀλγήματι D. — ἀλγῆμα FGHJKα. — ⁶ ἱματίοις D. — L'auteur, dit Galien, s'exprimant, suivant son habitude, d'une manière étrange, cette phrase, d'après les anciens commentateurs, signifiait que le lit et les couvertures causaient de la souffrance aux malades. — ⁷ τούτων FGHJK, Lind., Mack. — τούτων vulg. — τούτου D. — αὐξανόμενα FGHJK. — ⁸ πολὺς Lind., Mack. — ἐν τούτοις πολὺς DH. — ἐν τούτοις πολὺς FGHJK. — τούτοις vulg. — τούτοις Lind., Mack. — σπασμώδεις FGJK. — ἐς FGHJ, Lind. — εἰς vulg. — Le mot *δυσκολαίνουσα* a été, dit Galien, merveilleusement imaginé par l'auteur pour l'obscurité : il signifie une émission douloureuse d'urine suivant l'un, l'émission arrêtée suivant l'autre, l'émission se faisant à peine suivant un troisième, l'émission se faisant continuellement suivant un quatrième, l'émission avec strangurie suivant un cinquième, l'émission avec un sentiment de morsure suivant un

urines ténues et aqueuses sont des signes suspects. 109. La gorge devenue un peu âpre, des borborygmes avec des présentations sur le bassin sans effet, des douleurs au front, de la carpologie, de la lassitude, de la souffrance causée par le lit et les couvertures : ces accidents, s'accroissant, sont pénibles (Coa. 261); dans ce cas, beaucoup de sommeil cause du spasme; les douleurs au front sont pesantes, et l'émission de l'urine est pénible (Coa. 342). 110. Suppression d'urine chez ceux qui ont des frissons avec des accidents spasmodiques, ainsi que la femme qui, après du frisson, fut prise d'une petite sueur. 111. Les évacuations qui se terminent par des matières intempérées sont signes de redoublement (Prorrhé-

¶

sixième. Au reste, les commentateurs ne disposaient pas tous le Pr. 109 de la même manière : les uns commençaient une nouvelle proposition à καὶ τὰ ἐς μέτερον καλ.; les autres rattachaient au Pr. 109 cette fin toute entière ou seulement une portion de cette fin. Le καὶ que plusieurs mss. mettent devant οὔρου du 110^e, est sans doute une trace de ces anciennes coupures. —^o (καὶ FGHIJK) οὔρου ἐπ. καὶ (καὶ om. FGHIJK, Lind., Mack) οἷσι πύεξ (καὶ Lind., Mack) ἐπὶ τούτοις (τοῖσι FGHIJK, Lind.)· σπασμώδεσι vulg. — Galien dit : « Si nous déplaçons καὶ, la phrase sera plus claire, ainsi rédigée : οὔρου ἐπίστασις, οἷσι πύεξ, καὶ ἐπὶ τούτοις σπασμώδεα. Suppression d'urine chez ceux qui ont des frissons, et, avec le frisson, des accidents spasmodiques. Même avec ce commentaire, il est difficile de décider quel est le texte original. Le καὶ que Galien veut déplacer, était-il avant οὔρου comme dans la plupart de nos mss., ou avant οἷσι comme dans vulg. ? faut-il lire τούτοις ou τοῖσι ? faut-il lire σπασμώδεα, comme Galien, ou σπασμώδεσι ? Dans cette incertitude, j'ai reproduit le texte de nos mss. Linden et Mack ont eu tort de placer καὶ comme ils ont fait, la remarque de Galien prouvant que καὶ n'était pas avant ἐπὶ. — ^{2o} καὶ ὡς pro οἷσι FGHIJK. — ἐφ' ἰδρωσιν FGHIJ. — ἐπιδρωσιν (sic) D. — ἐπιδροῦσιν K. — Galien dit : « Quintus ne connaît que la leçon, καὶ οὕτως ἐπὶ ξασα ἐπιδρωσιν, qu'il a trouvée dans les anciens exemplaires, et il déclare ne pas la comprendre. Cependant dans la plupart des exemplaires on lit : καὶ αὐτὴ ἐπὶ ξασα ἐπιδρωσιν; et dans ce mot αὐτὴ nous devons entendre le nom d'une femme qui, après un frisson, eut une petite sueur. » — ^{3o} αὶ (κενώσεις pro αὶ DVP') ἀκρητοὶ (ἀκρητα D; ἐς ἀκρητα FGHIJK; ἐς ἀκρητα Jx, Lind.) τει. καθ. vulg. — Galien dit que κενώσεις conviendrait mieux ici; qu'on appelle καθάρσεις les évacuations qui emportent les humeurs corrompues, et κενώσεις celles qui ne sont qu'un symptôme de la maladie. C'est de ce comm. que provient l'intrusion malheureuse de κενώσεις dans D et V.

¹ ἐν πᾶσι μὲν παροξυντικάι, ² ἐν τούτοις δὲ καὶ πάνυ· ἐκ ³ τοιούτων καὶ τὰ παρ' οὗς ἀνίστανται. 112. ⁴ Αἱ ταραχώδεις θρασυτάται ἐπεγέρσεις σπασμώδεις, ἄλλως τε καὶ μεθ' ἰδρωτός. 113. ⁵ Καὶ αἱ τραχήλου καὶ ⁶ μεταπρένου καταψύξεις, ⁷ δοκίουςαι καὶ ὅλου τοῦ σώματος, ἐν ⁸ τούτοις δὲ καὶ ἀφρώδεις οὐρήσεις, ⁹ ἅμα ἀψυχῇ καὶ ὀμμάτων ἀμαύρωσις, σπασμὸν ἐγγὺς σημαίνει. 114. ¹⁰ Πήχυν δληήματα μετὰ τραχήλου, σπασμώδεα, ἀπὸ προσώπου δὲ ταῦτα, καὶ κατὰ φάρυγγα, ¹¹ ἤχοι συγχοί, ¹² σιελίζοντες, ἐν τούτοιςιν ¹³ οἱ ἡ

¹ Πῇ μὲν ἐν πᾶσι Mack. — πῇ μὲν DV, Gal. — ἐν πᾶσι π. vulg. — ἐν πᾶσι μὲν FGHIJK, Ald. — ² ἐν Gal. in cit. in Comm. — ἐν om. vulg. — τούτοιςιν Lind., Mack. — Galien dit que τούτοις se rapporte aux malades dont il est question dans la proposition précédente. Dans la Coaque correspondante, il y a ἐν τοῖσι σπασμώδεσι, ce qui paraît mieux. — ³ τοιούτων FGHIJK. — τοιούτων vulg. — τὰ om. D, Ald. — ⁴ καὶ αἱ GHJK. — θρασυτάται H. — θρασυτάτες Gal. — Galien dit que, parmi les interprètes, les uns joignent cette proposition à la suivante, les autres l'en séparent. — ⁵ Ante καὶ addit [σπασμώδεις δὲ] Lind. — τοῦ τραχ. FGHIJK. — ⁶ Ante μετ. addit αἱ vulg. — αἱ om. FGHIJK. — ⁷ ἰούσαι FGHIJK. — Ante καὶ addit [ἅμα] Lind. — Ante τοῦ addit δὲ vulg. — δὲ om. FGHIJK. — Galien dit: πολλοὶ μὲν τῶν ἀντιγράφων ἡ ῥῆσις γέγραπται οὕτως, καταψύξεις δοκίουςαι (l. ἰούσαι)· κατ' ἐνια δὲ ἄμεινον ὡδεῖ, δοκίουςαι δι' ὅλου τοῦ σώματος, ὡς ἀδύνατον ὅλον ἅμα καταψύχθαι τὸ σῶμα, καὶ διὰ τούτ' αὐτὸ καλῶς προσκειμένον ἔστι τὸ δοκίουςαι. « Dans la plupart des exemplaires, la phrase est écrite ainsi : καταψύξεις ἰούσαι ; mais dans quelques-uns, elle est écrite ainsi, et mieux : δοκίουςαι δι' ὅλου τοῦ σώματος. Car il est impossible que tout le corps soit refroidi en même temps ; c'est pour cela que l'addition de δοκίουςαι est très-bonne. » La correction que je propose pour le texte de Galien est évidente. On voit en même temps que presque tous nos mss. ont ἰούσαι, leçon de la pluralité des exemplaires dans l'antiquité. Quant à l'observation de Galien, à savoir que δοκίουςαι vaut mieux que ἰούσαι, la justesse en est douteuse. δὲ de vulg. doit être supprimé, conformément à nos mss. — ⁸ τούτοιςιν Lind. — δὲ DFGHIJKP'. — δὲ om. vulg. — καὶ om. V. — ὀμνώδεις Lind., Mack. — πυώδεις οὐρ. καὶ ἀφρώδεις DFGHIJKP' Q' α. — Nos mss., qui donnent πυώδεις et ἀφρώδεις, présentent, par une erreur des copistes, réunies les deux variantes qui existaient dans les anciens exemplaires. Galien nous dit que, parmi les exemplaires, les uns avaient ἀφρώδεις, et les autres πυώδεις. Si on lit πυώδεις, il veut qu'on ne le prenne pas au sens propre (l'auteur du Prorrhétique abusant très-souvent des termes), mais qu'on entende par-là des urines crues et épaisses. — ⁹ ὀμμάτων ἀμαύρωσις ἅμα ἀψυχῇ Lind., Mack. — ὀμματος FGHIJK. — ἀμαυρώσει DQ'. — σημαίνουσι V. — Galien dit qu'à lieu de ἀψυχῇ Dioscoride avait écrit ἅμα ἀποψυχῇ (sic) ; cette leçon est sans

tique 50) chez tous les malades, mais surtout chez ceux-ci (V. note 3); il en résulte aussi des tumeurs parotidiennes (Coa. 602). 112. Les réveils troublés et colériques annoncent le spasme, surtout s'il y a sueur en même temps (Coa. 82). 113. Et de grands refroidissements du col et du dos, semblant aussi s'étendre à tout le corps; de plus, dans ce cas, des urines écumeuses (Coa. 82; Coa. 258), et aussi l'obscurcissement de la vue avec défaillance (Coa. 221), annoncent un spasme prochain. 114. Des douleurs des avant-bras, ainsi que du col, annoncent le spasme; cela vient de la face; et, dans la gorge, bruits forts, et crachats (V. note 11): dans ce cas, les sueurs pendant le sommeil sont bonnes (V. note 13); n'est-il pas avantageux, chez la plupart, qu'il y ait un amen-

doute altérée. — ¹⁰ *πήχων* FGHIJK. — *πήχων*; Mack. — *πήχως* vulg. — *πήχως* Gal. — Tous les commentateurs, nous dit Galien, entendaient ἀπὸ προσώπου διὰ ταῦτα, comme synonyme de *venant de la tête*. Mais quelques-uns terminaient là la proposition; et, supprimant καὶ, ils en commençaient une nouvelle à κατὰ γάργαρα. — ¹¹ ὥχροι ισχυροὶ Artemidorus Capito, FG (H, in marg.) IJK, Lind. — ὅχλοι συγχοὶ Dioscorides. — La variante de Dioscoride, laquelle manque ici dans nos mss., se retrouve dans la Coaque correspondante. Galien, qui la rapporte ainsi que celle d'Artémidore Capiton, accuse les éditeurs modernes de changer arbitrairement les anciennes leçons dans les livres obscurs. Cependant je ferai observer que la leçon d'Artémidore Capiton n'est peut-être pas aussi arbitraire que le prétend Galien: d'abord elle est celle de la plupart de nos mss.; or, nos mss. ne reproduisent pas d'ordinaire les leçons de Dioscoride ou de Capiton; en second lieu, cette leçon est celle de la Coaque correspondante, et c'est peut-être là que Capiton l'avait prise. On peut dire, je le sais, qu'elle provient, dans la Coaque aussi, de la correction de Capiton; mais cela n'est pas sûr; et Galien, on le voit par son commentaire, n'a fait aucun usage de la comparaison des Prénotions de Cos avec le Prorrhétique. Si l'on coupe la proposition à κατὰ γάργαρα, la traduction sera, avec la leçon de Dioscoride: *Dans la gorge, beaucoup de gêne, des crachats; en ces cas, etc.*: avec celle de Capiton: *Dans les affections de la gorge, maladies jaunes, amaigris, salivant: chez eux, etc.* Au reste, j'ai conservé dans ma traduction, autant que possible, l'obscurité du texte. — ¹² πτυκλίζοντες FGHIJK. — τρυττόισιν DFGHIJK, Lind. — τρυττόισιν vulg. — τούτοις D. — ¹³ οἱ DFGHIJKXP'α — οἱ om. vulg. — ὕπνοισιν FGHIJK. — ὕπνοισι vulg. — ἰδρώντες FGI. — Post ἰδρ. addunt ἐν τούτοις FGHI. — ἀγαθόν DFGHIJK. — Dans les mss. qui répètent ἐν τούτοις, le premier appartient dès-lors à σιελίζοντες. — Galien nous apprend que

ὑποψῖσιν ἰδρῶτες, ἀγαθοί· ἄρα γε καὶ τῷ ἰδρῶτι κουρίζεσθαι τοῖσι πλείστοισιν οὐ πονηρόν; οἱ ὅς τὰ κάτω πόνοι, τούτοιςιν εὐφοροί. 115. Οἱ ἐν πυρετοῖσιν ἑφιδρῶντες, κεφαλαλγέες, κοιλίης ἀπολελαμμένης, σπασμῶδες. 116. Τὰ ὑποψάθυρα ὀγρὰ διαχωρήματα, περιψύχοντα οὐκ ἀπύρως, φλαῦρα· τὰ ἐπὶ τούτοιςιν ῥίγεια, [ἡστικὴ καὶ κοιλίην] ἐπιλαμβάνοντα, ὀδυνώδεα· ἦρα τὸ κωματώδες τούτοιςιν ἔχει τι σπασμῶδες; ὃ οὐκ ἂν θαυμάσαιμι. 117. Τὰ ἐν ὀξείᾳ ἑμετωδῶς ἐλκόμενα, φλαῦρα, καὶ αἱ λευκαὶ διαχωρήσεις,

cette phrase avait causé de grandes dissidences entre les commentateurs; que, dans le cas actuel comme dans les autres, la sueur n'est bonne que sous condition, par exemple être générale, survenir un jour critique, etc.; qu'il est d'ailleurs indifférent qu'elle arrive pendant le sommeil ou après le réveil. Cependant, d'après quelques-uns, qui voulaient lever la difficulté, la sueur dans les spasmes, qui d'ordinaire ne survient que par l'intensité de l'affection, survenant pendant le sommeil, état dans lequel le corps est relâché, peut être considérée comme naturelle.

* Ἡρά Lind. — ἀρχ FG. — τὸ pro τῷ H. — τοῦ ἰδρώτος V, Gal. — τοῖσι πλείστοισιν FGH. — τοῖς πλείστοις vulg. — τοῖς πλείστοις DVXQ', Gal. — Cette phrase, dit Galien, est encore plus embarrassante que la précédente: le soulagement que procure la sueur est bon, et surtout dans aucun cas il n'est mauvais. — ὅς FH, Lind. — εἰς vulg. — Post κάτω addit μέρη vulg. — μέρη om. FGHJK, Lind. — τούτοιςιν Lind. — Dans le commentaire de Galien et dans plusieurs mss., cette phrase fait une proposition indépendante; mais il n'y a, ce me semble, aucune raison d'adopter cette disposition. Les interprètes, ici encore, s'étaient partagés, tellement que certains lisaient ὀσφοροί: en effet, dit Galien, si les douleurs se portent à la poitrine et au cardia, l'affection en est aggravée; si au contraire elles se portent dans les jambes, l'affection en est soulagée. — ἐφιδρῶντες FG, Ald., Frob., Merc. — ἐφιδρούντες vulg. — ἀπολελαμμένοι FGIJK, Lind. — ὑποψάθυρα Dioscorides. — Galien dit que les attiques nomment ψάθυρα, et les autres Grecs ψαθύρα les viandes tendres et d'une mastication facile; mais qu'il ne sait ce que l'auteur entend par des selles ὑποψάθυρα. Les commentateurs s'étaient divisés sur ce mot; Galien rapporte les interprétations suivantes qui en avaient été données: Selles humides simplement; selles humides d'une manière aqueuse, n'étant ni épaisses ni consistantes; selles sans matière grasse; selles sans viscosité; selles non mélangées à d'autres liquides, comme est l'huile; selles sous forme de concrétions bilieuses et crues au milieu de matières liquides; selles facilement dissolubles, comme du sable qui a été pétri avec de l'eau. Galien donne la préférence à cette dernière explication. Dioscoride avait changé la leçon et mis ὑποψάθυρα, qu'il traduisait par tirant sur le noir. — ἀκίρως H. — ἀκίρως DP'Q', Lind. — Galien explique ainsi cette phrase: refroidissement de la surface

dement par la sueur (*V. note 1*)? Les douleurs allant vers les parties inférieures sont, dans ce cas, faciles à supporter (*V. note 2*) (Coa. 264). 115. Ceux qui ont de petites sueurs dans les fièvres, avec céphalalgie, le ventre étant resserré, sont menacés de spasme (Coa. 150). 116. Les selles friables, humides, avec refroidissement général non sans un sentiment de chaleur, sont mauvaises; les frissons qui surviennent alors, avec suppression (*V. note 7*), sont douloureux (Coa. 598); est-ce que chez ces malades le coma a quelque chose de spasmodique? je ne m'en étonnerais pas. 117. Dans les maladies aiguës, les tiraillements comme pour vomir sont mauvais, et les déjections blanches sont pénibles; des selles sans viscosité qui y succèdent annoncent un trans-

du corps, avec sentiment de chaleur intérieure. Ce commentaire condamne la leçon ἀκρίως adoptée par Lind. — * *τοῦτοισι* Lind., Mack. — ' Ante κύστιν addit καὶ D. — ἐπιλαμβάνονται V. — « L'auteur, dit Galien, veut que nous cherchions ce que signifie le mot ἐπιλαμβάνοντα. Précédemment il a appelé les suppressions ἀποψυγίς; aussi quelques-uns croient qu'ici ἐπιλαμβάνοντα a le sens de *supprimer*; suivant d'autres, au contraire, il signifie *se prolongeant beaucoup*, ἐπὶ πλεόν ἐκτεινόμενα. » Ce commentaire me paraît incompatible avec le texte tel que nous l'avons. En effet, avec la signification de *se prolongeant beaucoup*, comment construire κύστιν καὶ κοιλίην? Par là, j'ai été amené à penser que κύστιν καὶ κοιλίην étaient une glose due à ceux qui entendaient ἐπιλαμβάνοντα dans le sens de *supprimer*, glose qui de la marge aurait passé dans le texte. Dans la Coaque 598, on trouve également κύστιν καὶ κοιλίην; mais dans le plus ancien ms. A, et dans D, ainsi que dans Ald. et Froben. le καὶ manque, et on lit κύστιν κοιλίην, ce qui ressemble encore davantage à une glose marginale. Ajoutons que, si le texte original avait eu κύστιν καὶ κοιλίην, ἐπιλαμβάνοντα n'aurait prêté à aucune amphibologie. Ces raisons m'ont porté à supprimer κύστιν καὶ κοιλίην, que j'ai mis entre crochets — * *ἡδυνώδη* D. — *ἔρξ* FH, Lind. — *ἔρξ* vulg. — *τοῦτοισιν* FH, Lind. — *τούτοιςιν* vulg. — Galien dit qu'au rebours des autres livres où les passages difficiles reçoivent de la lumière de ce qui suit, dans ce livre, un passage obscur est toujours suivi d'un passage encore plus obscur. La difficulté que trouve ici Galien est purement médicale: il dit que dans des cas pareils le coma et le spasme ne sont rien moins que fréquents. — * Les mots οὗκ ἐν θ., qui se trouvaient dans la plupart des exemplaires et les plus dignes de foi, manquaient dans quelques-uns, nous dit Galien. Aucun de nos mss. n'a conservé cette variante. — * *αἱματώδεις* DP'Q. — *ἐκώμενα* FIK.

¹ δύσκολοι · ² ἄγλισχρα ἐκ τούτων διεξελοῦντα, ἐξίστανται καύματι πολλῷ · ³ ἄρα ἐκ τούτων κωματώδεις, ⁴ νωθροὶ ἐπιγίνονται; ⁵ τὰ ἐκ τοιούτων μακροτέρως ἐπινοσέει · ⁶ ἦρά γε περὶ κρίσιν οἱ τοιοῦτοι βραχέδεις, δύσπνοοι; 118. Τὰ ἐξ ⁷ ὀσφύος ἐς τράχηλον καὶ κεφαλὴν ἀναδιδόντα, ⁸ παραλύσαντα παραπληκτικὸν τρόπον, ⁹ σπασμῶδες, παρακρουστικά · ¹⁰ ἄρα γε καὶ λύεται τὰ τοιαῦτα ¹¹ σπασμῶ; ἐκ τῶν τοιούτων ποικίλως διανοσέουσι, διὰ τῶν αὐτῶν ἰόντες. 119. Οἱ ἐν ¹² ὑπερκαίσειν ἀπύρως σπασμοὶ, εὐχερές, οἷον καὶ Δορκάδι. 120. Κύστι ἀποληφθεῖσα, ἄλλως τε καὶ μετὰ κεφαλαλγίας, ἔχει τι σπασμῶδες; τὰ ¹³ ναρκωδῆες ἐν τούτοις ἐκλυόμενα, δύσκολα, οὐ μὴν ὀλίθρια · ¹⁴ ἦρά γε καὶ παρακρουστικὸν τὸ τοιοῦτον; 121. ¹⁵ ἦρά γε καὶ κατὰ

¹ Δύσκολοι V. — Galien dit que le membre de phrase καὶ αἱ λευκαὶ διαχωρήσεις δύσκολοι était réuni par les uns à ce qui précède, et en était séparé par les autres; et il ajoute que ces deux manières de lire peuvent être admises. — ² περιγλισχρα FGHIJKa. — πῆλια γλίσχρα DP'. — πῆλια ἄγλισχρα Q'. — τούτων D. — τοιούτων HIKa. — τοιούτων F. — τούτων vulg. — διεξέχοντα FHJ. — διεκλόντων IK. — ἐξίσταται FGIIJKa. — κάματι (sic) FGIIJKa. — καμάτω HK. — ³ ἄρα FGHIJKa. — οἱ pro ἄρα vulg. — Le commentateur de Galien montre qu'il faut lire ἄρα. — τούτων FHIJKa. — τούτων vulg. — ⁴ νωθροὶ ὑποσπασμῶδες; νωθροὶ ἐπιγίνονται FGHIJK. — ἀπεγίνονται vulg. — ⁵ τὰ om. FGHIJKa. — τοιούτων iideu Codd. — τοιούτων vulg. — ἐπινοσέει FHJK. — ⁶ ἦρά γε FGHIJKa. — ἄρα sine γε vulg. (ἄρα Lind.). — βραχέδεις DHVP'Q'a. — χοιρώδεις FGIIJK. — ξηρώδεις vulg. — Galien, ayant expliqué cette proposition jusqu'à τὰ ἐκ τ. exclusivement, dit que la fin n'est pas moins obscure et moins étrange, et qu'il s'abstiendra de la commenter; qu'il a suivi les leçons des meilleurs exemplaires, mais qu'il y en a plusieurs autres; qu'au surplus, s'il entreprenait de les discuter, cela le mènerait trop loin. — ⁷ ὀσφύων J. — ἐς DFH, Lind. — ἐς vulg. — καὶ τῶν om. K. — ⁸ Ante παρ. addit καὶ vulg. — καὶ om. DFGIIJKa. — ἀναλύοντα H. — παραπληκτικὸν DP'. — ⁹ σπασμῶδες; V. — Ante παρ. addit καὶ Lind. — « Nous ne savons, dit Galien, comment l'auteur a voulu que nous lussions cette phrase: faut-il lire de suite tous les symptômes, puis, après les symptômes, dire: ἦρά γε καὶ κτλ.; ou bien faut-il lire de suite jusqu'à παραπληκτικὸν τρόπον, puis faire un silence et dire ensuite σπασμῶδες, παρακρουστικά? Les uns lisent d'une façon, les autres d'une autre. » Voici ce que cette remarque de Galien signifie pour nous; faut-il traduire: *Les douleurs allant des lombes au cou et à la tête, avec spasme et délire, sont-elles dissipées par le spasme?* ou bien: *Les douleurs allant des lombes au cou et à la tête, annoncent le spasme et le délire; le spasme les dissipe-t-il?* Galien ajoute: « Dire que des accidents spasmodiques sont dissipés par le spasme, est absurde; mais dire que des

port avec grande chaleur; est-ce que, à la suite, les malades sont pris de coma, de stupeur? il en résulte une affection qui se prolonge; est-ce que vers la crise ces malades ont de la toux, de la dyspnée? 118. Les douleurs allant des lombes au cou et à la tête produisant une sorte de paralysie, annoncent le spasme, le délire; le spasme dissipe-t-il ces accidents? La maladie, durant son cours, présente des variations chez ces malades, qui passent par les mêmes phases (Coa. 306). 119. Chez les femmes hystériques, les spasmes sans fièvre sont faciles, comme chez Dorcas (Coa. 343; Coa. 543). 120. La vessie interceptée, surtout avec céphalalgie, a quelque chose de spasmodique; dans ce cas, la résolution avec stupeur est difficile (*V. note 13*), mais non mortelle; est-ce que cet accident annonce le délire (Coa. 577)? 121. Est-ce que les

douleurs, allant des lombes au cou et à la tête, produisant une espèce de paralysie, amènent du spasme, et que ce spasme dissipe la paralysie, cela n'est pas dénué de raison. » Il résulte de là que Galien adopte la seconde manière de lire. D'après Galien, *παραπληκτικὸν τρόπον* signifie une paralysie incomplète. — ¹⁰ ἄρα sine γὰρ DFJK. — ἤρα γὰρ Lind. — ¹¹ σπασμώδεα H. — τοιοῦτων DFH. — τοιούτων vulg. — Ante διὰ addit xxi vulg. — xxi om. DFGHIJK, Lind. — ὅντες V. — ἀνιόντες X. — Galien dit qu'il a vu un cas qui offrit les symptômes énumérés ici: le malade eut d'abord de la douleur aux lombes, au cou et à la tête, après quoi la sensibilité et la motilité diminuèrent dans le bras tout entier. Puis, du spasme étant survenu, le bras redevint plus sensible et plus apte aux mouvements, bientôt, le spasme ayant cessé, l'état empira; le malade souffrit de nouveau dans les lombes, le col et la tête, et la paralysie du bras s'accrut notablement; et derechef il eut de violents spasmes. — ¹² ὑπερικρίνεται P'Q'. — ὑπερικρίνεται ἀπύροις DFGHIJ (K, ἀπύροις). — ἀπύροι (sic) P'. — ἀπύροις Lind. — εὐχερίαις DFGHIJK. — εὐχερίαις vulg. — εὐχερίαις Q'. — Galien dit que *εὐχερίαις* prête à l'amphibologie, ce mot pouvant signifier ou que ces spasmes se produisent facilement, ou qu'ils sont peu dangereux: j'ai gardé jusqu'à un certain point cette amphibologie. — ¹³ παραωδῶς Gal. — τοιούτως HIJK. — τοῦτοισιν Lind. — Ce membre de phrase avait prêté à des interprétations différentes, nous dit Galien: suivant les uns, *ἐκλυόμενα* était pour *ἐκκρινόμενα*, et la phrase voulait dire: l'émission de l'urine sans que le malade en ait conscience; suivant les autres, *ἐκλυόμενα* signifiait paralysie du mouvement, et *παραωδῶς* paralysie du sentiment. — ¹⁴ ἄρα FH. — ἤρα Lind. — ¹⁵ ἤρα DFGHIJQ', Lind. — ἄρα vulg. — τε pro γὰρ DK. — ἢ ῥά τε K. — κατὰ DFGHIJKP'Q'α, Lind. — περὶ vulg.

κρόταφον ὁστέων διακοπαὶ σπασμὸν ἐπικαλέονται; ¹ ἢ τὸ μεθύοντα πληγῆναι, ² ἢ τὸ βυῆναι πολλὸν ἐν ἀρχῇσι; 122. ³ Σπασμώδεα, ἐν ἰδρωτί πτύελα ⁴ παραβρέοντα πυρετώδει ἰόντι, εὐήθεα. ⁵ ἤρ' αὖ γε τουτέοισιν ἐπὶ τινὰς ἡμέρας κοιλίαι καθυγραίνονται; ⁶ ὁλομαι δὲ τουτέοισιν ἐς ἄρθρον ἀπόστημα ἔσεσθαι. 123. Τὰ ἐκ' ὀλίγον θρασέως παρακρούοντα, μελαγχολικά· ἦν δὲ ⁷ καὶ ἀπὸ γυναικείων ἤ, θηρῶδεα· ἐπὶ πλεόν δὲ ταῦτα ⁸ ξυμπίπτει· ἤρ' αὖ γε καὶ σπασμώδεες αἴνται; ⁹ ἤρ' αὖ γε καὶ αἱ μετὰ κάρου ἀφωνίαι, ¹⁰ σπασμώδεες; οἷον τῇ τοῦ

¹ Τὸν pro ἢ τὸ DFG (H, cum ἢ) IJK. — ² ἢ τὸ β. om. DFGHIJK. — κοιλί Lind. — ἀρχαί DJ. — ἀρχαί (sic) FGIK. — Post ἀρχῇσι addunt τοῦτο σπασμώδεα V; εἰ τοῦτο ποιεῖ σπασμώδεα vulg. (sine εἰ H); τοῦτο ποιεῖ (sic) τὰ σπασμώδεα (DFGIJK, et τὰ σπασμώδεα cum seqq. connectitur) P'Q'α. — Galien dit: « La finale de la phrase, σπασμώδεα, ne se trouve pas dans certains exemplaires; mais cela n'importe pas pour le sens; quand même ce mot n'y serait pas, il faudrait le sous-entendre à cause de ce qui est dit au commencement: *provoquent le spasme*. » Ce commentaire prouve qu'avec la suppression ou l'admission de σπασμώδεα le sens restait le même et la construction, régulière. Or, si l'on garde εἰ τοῦτο ποιεῖ de vulg., il n'y a ni sens ni construction, soit qu'on supprime, soit qu'on adopte σπασμώδεα. Si l'on prend τοῦτο ποιεῖ de plusieurs mss., on a une phrase régulière, et le sens voulu par Galien, en supprimant σπασμώδεα; mais en conservant σπασμώδεα, on ne peut plus faire la construction; par conséquent cette leçon ne satisfait pas aux conditions imposées par le commentaire. Pour y satisfaire, j'ai supprimé εἰ τοῦτο ποιεῖ; et voici comment je conçois l'intrusion de ces mots: Dans les mss. qui rattachaient σπασμώδεα à la proposition suivante, on a ajouté, en marge et puis dans le texte, τοῦτο ποιεῖ, ce qui est une glose indiquant, comme le veut Galien, que σπασμὸν ἐπικαλέονται est sous-entendu. Quant à εἰ de vulg., il provient, par l'iotacisme, de la répétition de l'ι qui finit ἀρχῇσι. Galien dit que l'auteur qui a écrit cette proposition avait sans doute vu un individu qui, blessé à la tête en état d'ivresse, eut aussitôt une abondante hémorrhagie, et fut subseqüemment affecté de spasme. J'ai réuni σπασμώδεα à la proposition 122, comme le font plusieurs de nos mss., et comme l'avaient fait certains commentateurs dans l'antiquité. J'en donne la raison dans la note suivante. Martianus (*Magnus Hippocrates*, 1626, p. 504) est aussi de cet avis. — ³ σπασμώδεα quidam exegetæ. — τὰ σπασμώδεα alii exegetæ. — σπασμώδεα pertinet ad 121 in vulg. — ἀνιδρωτί quidam exegetæ. — « Quelques-uns, dit Galien, déplacent σπασμώδεα de la proposition précédente, et le mettent ici, avec ou sans l'article. Comme l'auteur accumule souvent des symptômes qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres, il est possible qu'il ait, ici encore, accolé σπασμώδεα, qui n'ajoute rien au

sections des os à la tempe provoquent le spasme ? ou est-ce, parce que la plaie a été faite pendant l'ivresse, ou parce qu'il y a eu tout d'abord une abondante hémorrhagie, que le spasme est survenu ? 122. Des accidents spasmodiques, des crachats coulant en abondance pendant la sueur, chez un fébricitant, sont favorables ; est-ce que chez ces malades le ventre s'humecte pendant quelques jours ? Je pense que dans ces cas il se forme un dépôt dans une articulation (Coa. 343). 123. Les délires devenant hardis pour un peu de temps, sont atrabilaires ; s'ils sont dus aussi aux menstrues, ils sont férins (Prorrh. 26 ; Coa. 84 ; Coa. 151 ; Coa. 241) ; cela arrive souvent ; est-ce que ces femmes sont prises de spasme ? est-ce que les pertes de parole avec carus sont spasmodiques ? comme chez la fille du cordonnier ; cela commença, les menstrues cou-

sans médical de la proposition. » Ce qui m'a fait transporter ici *εκασμῶδεα*, c'est que dans la Coaque 343, reproduction de ce Prorrhétique, *εκαμῶδεα* se trouve, sans que, là, ce mot soit précédé d'une proposition à laquelle on puisse le rattacher. Il me paraît résulter de là que, dans l'opinion de l'auteur hippocratique qui a mis ce Prorrhétique dans les *Prénotions Coaques*, *εκασμῶδεα* appartenait réellement à cette proposition ; à moins qu'on ne veuille supposer, ce qui se pourrait à la rigueur, que *εκαμῶδεα* n'a été introduit dans la Coaque 343 que parce que déjà des commentateurs l'avaient détaché du Pr. 121, pour le mettre dans le 122. Mais cela est moins probable. » Quant aux commentateurs modernes (*νέωτεροι*) qui lisent *ἀνιδρωτί*, ils sont sans excuse ; car ils rendent la phrase plus obscure, et cette leçon est une correction de leur crû. » Ces commentateurs modernes blâmés par Galien, avaient sans doute pris leur leçon dans la Coaque 343, où on lit, du moins dans A, *ἀνιδρωτί*. Dans son commentaire, Galien ne fait aucune attention aux *Prénotions de Coe* ; d'autres commentateurs paraissent les avoir prises davantage en considération. — *παρρητόντα* F. — Ante *πυρετώδεα* addit *ἐν ἰδρώτι* J. — *ἰόντι* om. J. — *εὐχέειν* DFGHIJKP'Q', Opsop., Lind., Mack. — *ἀγέειν* vulg. — Galien rend ce mot par *εὐτροπα*. — *ἤρα* DFGH, Lind. — *ἄρα* vulg. — *τούτοιςιν* om. V. — Ante *κοιλίας* addit *αἱ* J. — *οἶμαί* δὲ DFGHIJK. — *οἶμαι ἄρα γὰρ* vulg. (Lind., *ἤρα γὰρ*, et *ἔσται* pro *ἔσσεσθαι*). — *τούτοιςιν* DFGHI, Lind. — *τούτοιςιν* vulg. — *ἐς* DFGHI, Lind. — *εἰς* vulg. — *καὶ* DFGHIJKP'Q'. — *καὶ* om. vulg. — *πλεον* DFGHIJK. — *πλεον* Q'α, Lind. — *πλεον* vulg. — *ξ*. DFH. — *σ*. vulg. — *ἤρα* DFH, Lind. — *ἄρα* vulg. — *ἤρα* Lind. — *ἄρα* DFH. — *καὶ αἱ* om. D. — *αἱ* om. FGHJK. — *σ*. Post σκ. addit *αὐται* vulg. — *αὐται* om. DFGHIJKα, Lind. — Post *οἶον* addit *καὶ* J. — *σχυρίδες* Ald., Frob., Merc.

σκυτώως, θυγατρί· ¹ ἤρξατο γυναικείων παρεόντων. 124. Οἷον
² ἐν σπασμῶδεσιν ὀφθαλμοὶ ἐκλάμπουσιν ἀτενέως, οὔτε ³ παρ' ἐνω-
 τοῖσιν εἰσι, διανοσέουσι τε μακροτέρως. 125. Ἐὰν ἀνάπαλιν ⁴ αἰ-
 μορράγευντα, κακόν, οἷον ἐπὶ σπλῆνι ⁵ μεγάλῳ ἐκ δεξιῶν ⁶ ῥέειν, καὶ
 τὰ καθ' ὑποχόνδριον ὡσαύτως, ⁷ ἐφιδρῶντι δέ, ⁸ κάκιον. 126. Ὅτι
 ἐκ ῥινῶν ⁹ μικροῖς ἰδρῶσιν περιψυχόμενα κακοῦθα. 127. Μεθ'
¹⁰ αἰμορραγίην μελάνων δίοδος, κακόν· ¹¹ πονηρὰ δὲ καὶ τὰ ἐξερυθρώ-
 δεα· ¹² ἥρά γε ¹³ τεταρταίοισι ταῦτα αἰμορραγέει; κωματώδεις,
 ἐκ ¹⁴ τοιούτων σπασμῶν τελευτῶσιν, ¹⁵ ἄρα μελάνων προδιελθόντων

¹ Ante ἔρ. addit ἡ Lind. — Post παρεόντων addunt πυρέξει DFGHIKP; πυρέττει Lind. — Opsopæus, remarquant que son ms. a πυρέξει, dit que πυρέττει vaudrait mieux, et qu'il faudrait ajouter ἡ devant ἤρξατο; il fait observer que Calvus a sans doute lu dans ses mss. ἡ ὅτι πυρέττει, puisqu'il traduit: quæ, cum feminea purgamenta comparuerunt, febri-
 citate cœpit. C'est à Opsopæus que Linden a emprunté πυρέττει, et ἡ, transformé par une faute d'impression en ἤ. Au reste, le commentaire de Galien peut porter à croire que le texte de cette proposition ne nous est pas arrivé dans son intégrité: il dit que le délire fébril qui s'empara de la fille du cordonnier, était dû à la suppression des menstrues; or, dans la proposition, il n'est pas question de suppression. — ² in om. DFGHIK, Ald., Frob. — οἷον σπασμῶδεις ὀφθαλμοὶ α. — ἀτενίς Hx. — ἄγενίς FGIJKQ'. — ἀγινίς DP'. — ³ παρὰ σφίσιν αὐτοῖς DFGHIK. — Cette leçon était celle de certains exemplaires, nous dit Galien, qui rend ἀτενίς δμπα par θρῆσι, hardi. — ⁴ αἰμορραγέυντα DFGHIx. — αἰμορραγέοντα vulg. — αἰμορραγέοντα Lind. — L'hémorrhagie favorable dans une affection de la rate est, sui-
 vant les Hippocratiques, une hémorrhagie par la narine gauche; en ce cas, quand elle se fait par la narine droite, elle est à contre sens. De même elle est à contre sens en cas d'affection de l'hypochondre droit, c'est-à-dire du foie, si elle se fait par la narine gauche. — ⁵ Ante μεγ. addunt φλεγμαίνοντι DFGHIKx. — « Les commentateurs se sont demandé, dit Galien, pourquoi l'auteur a ajouté μεγάλῳ; ceux qui paraissent en donner la raison la plus probable, disent que, quand la rate est petite, elle n'exerce pas une grande influence en bien ou en mal. Pour moi, je pense que μεγάλῳ est ici un synonyme de ἐκρημίνῳ, gonflée, ὀγκωμένῳ grossie, φλεγμαίνοντι enflammée. » D'une part, l'interprétation de Galien est indubitable, d'autre part, on voit d'où vient le φλεγμαίνοντι de quel-
 ques-uns de nos mss. — ⁶ ῥύνετα DFGHIKx, Lind. — ⁷ ἐφ' ἰδρώτι HV, Gal., Lind., Mack. — ἐφιδρῶντι DP'Q'. — Galien signale le verbe ἐφιδρῶν, qui, ici encore, est d'un sens indéterminé, attendu qu'on ne sait si ce verbe indique une petite sueur ou une sueur des parties supérieures du corps. C'est donc bien ἐφιδρῶντι et non ἐφ' ἰδρώτι qu'il faut lire. — ⁸ κακόν DFGHIJKQ'. — Galien rend ce mot par μαχθαρότερον; le positif de nos mss. doit donc être rejeté. — ⁹ τὰ DFGIJKQ'x, Lind. — τὰ om. vulg. —

lant encore. 124. Ceux qui, dans les accidents spasmodiques, ont les yeux brillants et fixes, ne sont pas à eux, et la maladie se prolonge (Coa. 344). 125. Les hémorrhagies à contre-sens sont mauvaises, par exemple, une épistaxis de la narine droite en un cas de grosse rate; il en est respectivement de même pour l'hypochondre droit (V. note 4); cela est encore plus mauvais avec une petite sueur (Coa. 320). 126. Les épistaxis accompagnées de refroidissements, avec de petites sueurs, sont de nature maligne (Coa. 40; Coa. 336). 127. Après une hémorrhagie, des selles de matières noires sont mauvaises; des matières d'une teinte très-rouge sont mauvaises aussi; est-ce que dans ce cas il y a hémorrhagie au quatrième jour? Ces malades, tombant dans le coma, puis saisis de spasmes, meurent, après avoir rendu des matières noires et avoir eu le ventre gonflé (Coa. 324; Coa. 623).

ρίτων L, Lind. — Galien dit : « Ici encore il est besoin d'une interprétation, l'auteur n'ayant pas ajouté *αἰμορρογούσαι ἐκ ῥίνων*; mais il faut nécessairement le sous-entendre, puisqu'autrement la phrase serait intelligible. » On voit par là que *ρίτων* de L et de Linden est une correction malheureuse. Cette correction appartient à Opsopæus : Suivant lui, la Coaque, où on lit aussi *ρίων*, fournit la preuve qu'il faut lire *ρίγων*; sa raison est que cette proposition se trouve placée dans le chapitre qui traite des frissons, et non dans celui qui traite des hémorrhagies. La remarque d'Opsopæus ne me paraît pas aussi concluante qu'à lui; en effet, dans cette Coaque se trouve *περιψύχοντα*, et dans le chapitre des frissons il y a plusieurs propositions où il est question de refroidissement, sans addition de frisson; de sorte que dans la Coaque susdite la mention du refroidissement suffit pour expliquer pourquoi l'auteur l'a rangée dans le chapitre des frissons. Il n'y a donc rien qui oblige à mettre *ρίγων* en place de *ρίων*. — ¹⁰ *ψυχροίς* V. — Port *καλεῖσθαι* addit *μοχθηρὰ* vulg. — *μοχθηρὰ* om. (D. restit. al. manu) FGHJKα, Lind. — ¹¹ *αἰμορρογίην* DFGH, Lind., Mack. — *αἰμορρογίαν* vulg. — *αἰμορρογίη* P'. — *καθ' αἷμα* V. — ¹² *πενήρον* DFGHJKXQ'. — *ἑξερυθρῶδες* DFGHJKXQ'α. — *ἑξερυθροειδέα* L, Opsop., Lind. — *ἑξερυθρά, εἰ δὲ* vulg. — *ἑξέρυθρα, εἰ δὲ* de vulg. est une assez singulière corruption de *ἑξερυθρῶδες*. — ¹³ *ἤρα* FGHJKX, Lind. — *ἤρα* vulg. — ¹⁴ *τεταρτάτα αἰμορρογῆσαι* sine *ταῦτα* DFGHJKX (*αἰμορρογούσαι* Q'). — *ταῦτα* om. α. — Dans vulg., le point est après *καματώδες*; Linden l'a mis avant. C'est en effet ainsi qu'il faut ponctuer, comme le montre le comment. de Galien. — ¹⁵ *τοιούτων* DFGH. — *τοιούτων* vulg. — *επισμῶν* DHVX, Gal. — ¹⁶ *ἤρα* FH. — *ἤρα* vulg. — *ἤρα* Lind.

καὶ κοιλίης ἐπαρθείσης. 128. Τὰ ¹αἰμορραγέοντα ἐφιδροῦντα ²τρώματα, κακοήθεια; ³οὔτοι διαλεγόμενοι λαθραίως τελευτῶσιν. 129. ⁴Μεθ' αἰμορραγίην βραχείην καὶ μελίνων διαχώρησιν, ἐν δέξει, κώφωσις, κακόν· αἵματος διαχώρησις ⁵ἐν τούτοις οἱ δλέθριον, κώφωσιν δὲ λύει. 130. ⁶Ὁσφύϊ ἐπωδύνῃ καρδιαλγικὰ προσιόντα, σημεῖα αἰμορρώδεα, οἷμαι ⁷δὲ καὶ ⁸προγενόμενα. 131. Τὰ τεταγμένοις χρόνοις ⁹αἰμορραγεῦντα, διψώδεα, ¹⁰ἐκχλοισύμενα, μὴ ¹¹αἰμορραγήσαντα, ἐπιληπτικὰ τελευτᾷ. 132. Τὰ ¹²εὐθὺς τα-

¹ Αἰμορραγεῦντα Lind. — αἰμορραγέοντα FQ'α. — ² τραύματα quædam antigrapha ap. Gal. — τρομώδεα alia antigrapha ap. Gal. — κώματα H. — κωμωτώδεα V. — συντόμω pro τρ. FGIJa. — συντόμω pro τρ. DXP'Q'. — Galien dit qu'on lisait dans les exemplaires τραύματα ou τρώματα, ce qui est la même chose, ou τρομώδεα. Il ajoute que la leçon ordinaire était τρώματα, et qu'Hippocrate appelle ainsi les lésions provenant de causes extérieures. — ³ οὔτοι om. V. — Certains commentateurs expliquaient ainsi ce membre de phrase: Ces personnes, paraissant n'avoir rien de fâcheux, et s'entretenant avec ceux qui sont présents, meurent subitement. Donner ce sens à λαθραίως, dit Galien, c'est vouloir changer la signification naturelle par des métaphores étranges. Du reste, Galien n'indique pas d'interprétation différente. — ⁴ Ante μεθ' addit ἡ vulg. — ἡ om. DFGHIJK, Lind. — αἰμορραγίην βραχείην DFGHI, Lind. — αἰμορραγίαν βραχείαν vulg. — ⁵ ἐν om. DFGHIJKP'Q'α. — τούτοις DFH, Lind. — τούτοις vulg. — ⁶ ἐν δε. DFGHIJKQ', Lind. — ὁσφύϊ F. — προσιόντα V, Gal. — αἰμορρώδεα DFGIJKQ', Lind. — αἰμορραγώδεα vulg. — Opsopæus voudrait qu'on lût αἰμορρώδεα; il a peut-être raison; toutefois, Schneider, dans le Suppl. à son Dict., paraît donner la préférence à la forme αἰμορρώδης, qui est ici celle de nos manuscrits. Au reste, ce mot, comme le témoigne le commentaire de Galien, signifie ici, non pas une hémorrhagie en général, mais en particulier le flux de sang hémorrhoidal. — ⁷ δὲ om. V, Gal. — ⁸ προγενόμενα DFGHIJKP'Q'. — προγεννημένον (προγεννημένον Frob., Merc.) σημεῖον vulg. — προγεννημένου σημείου V. — « Plusieurs de ceux qui ont commenté cette proposition, dit Galien, en ont donné de mauvaises explications, outre qu'ils diffèrent d'opinion entre eux. On pourrait, je crois, l'expliquer utilement aux élèves de cette façon: L'auteur n'y a mentionné ni fièvres ni maladies aiguës; or, il a l'habitude de faire ces mentions; il est donc probable qu'il parle ici d'individus qui, tout en restant dans un état d'apyrexie, ont éprouvé, sans aucune cause apparente, pendant plusieurs jours de suite, une douleur lombaire et de la cardialgie. Chez ces individus il faut s'attendre à une évacuation par les hémorrhoides. On pourrait non-seulement prédire qu'il en sera ainsi, mais encore reconnaître que ces accidents sont dus à la rétention du flux hémorrhoidal. » De ce commentaire, il résulte: 1° que la phrase était obscure; 2° qu'elle était susceptible de cette interprétation-ci, à savoir

128. Les blessures avec hémorrhagie et petite sueur sont de nature maligne ; ces personnes , tout en parlant , meurent sans qu'on s'en aperçoive (Coa. 321). 129. Après une courte hémorrhagie et des selles de matières noires , dans des maladies aiguës , la surdité est mauvaise ; une selle de sang chez ces malades est funeste , mais elle dissipe la surdité (Coa. 324). 130. Les lombes étant douloureuses , de la cardialgie qui survient annonce qu'il y aura , et , je crois même , annonce qu'il y a eu un écoulement de sang par les hémorrhoides (Coa. 305). 131. Les personnes accoutumées à des flux hémorrhoidaux périodiques , ayant de la soif , devenant pâles , ne perdant pas de sang , meurent avec des accidents épileptiques (Coa. 338). 132. Le trouble commençant tout d'abord , l'insomnie , une

que la douleur lombaire et la cardialgie indiquaient une évacuation hémorrhoidale non-seulement future , mais encore passée. Le texte de vulg. ne permet pas cette explication ; peut-être en effet est-il altéré et faut-il lire οἶμαι δὲ καὶ προγεγενημένων σημείων ; mais , si tel avait été le texte , la phrase aurait été fort claire , il n'y aurait pas eu lieu à discussion entre les commentateurs , et Galien ne se serait pas exprimé avec un certain doute. Je pense donc qu'il faut garder la leçon προγεγενημένα , qui est celle de tous nos mss. ; car elle est obscure , tout en permettant , à la rigueur , le sens indiqué par Galien. Je crois , de plus , que le texte de vulg. devrait être προγεγενημένων σημείων , et que c'est une glose , qui , due au commentaire de Galien , a fini par expulser le véritable texte. — αἰμορραγεῖντα DHX , Lind. — αἰμορραγιέντα vulg. — αἰμορραγεῖντας FGJ. — Post διψ. addit δύσκολα vulg. — δύσκολα om. DFGHIJKP'. — Galien dit que l'auteur a eu tort d'ajouter διψῶσα et ἐχχλοισύμενα , mais il ne dit rien de δύσκολα ; il faut donc supprimer ce mot , qu'omettent nos manuscrits. — " ἐχχλοισύμενα Gal. in cit. Comm. II , in Ep. II , text. 14. — ἐχχλοισύμενα vulg. — On lit dans Erotien ἐχχλοισύμενοι Βαρχέως ἐν δευτέρῳ ἰνωχρῶ οὕτως ἐνόησε πεπονηται γὰρ ἀπὸ τῆς χλόης , ἥτις ἐστὶ περιαιγωγή φρεσίνης (p. 139). Heringa pense qu'il faut lire dans Erotien ἐχχλοισύμενα , et que la glose ainsi corrigée se rapporte à ce Procrustes-ci. Nullus dubito , dit il , quin pro ἐχχλοισύμενα legendam sit ἐχχλοισύμενα ; et hoc loco praesens melius convenit : solent enim illi , qui saepius haemorrhagiis tentantur , evadere. Firmat autem conjecturam nostram , quod praecedens vox (ap. Erot.) εἰρήται de sumpta sit ex Procrhthico. La citation de Galien donne gain de cause à ces conjectures , ainsi que la citation dans le Comm. sur le Procrustes. — " ἐχχλοισύμενα αἶμα DXP'. — αἰμορραγεῖντας (sine μή) FGJ. — ἀποκτικῶς DFGHIJKP'Q'. — " εὐθὺ (sic) D. — εὐθὺς AV , Gal.

ραχώδεα, ¹ἀγρυπνα' ἀποστάζαντα ἑκταῖα, κουφισθέντα νύκτα, πονήσαντα ²ἐς τὴν αὖριον, ἐφιδρώσαντα, κατενεχθέντα, παρὰκρούσαντα, ³αἰμορραγήσει λαύρω· ἦρά γε τὸ ὕδατῶδες οὖρον τοιοῦτόν τι σημαίνει; 133. Οἷσιν αἰμορραγίαι πλείους, ⁴προεληλυθότος χρόνου κοιλίαι πονηρεύονται, ἦν μὴ τὰ οὔρα ⁵πεπανθῇ. 134. ⁶Ἐν κρισίμοις περιψύξει τῶν αἰμορραγιῶν αἱ νεανικαὶ, ⁷κρίνεται. 135. Οἱ καρδιακοὶ, κατὰ βρέγμα ὀδυνώδεις, ⁸ἀγρυπνοὶ, αἰμορραγικοὶ, ἄλλως τε καὶ ἦν ⁹τι ἐν τραχήλῳ ἐντείνῃ. 136. Τὰ ἀγρυπνήσαντα ἐξαίφνης ¹⁰ἀλυσμῶ ¹¹αἰμορραγεῖ, ἄλλως τε ¹²καὶ ἦν τι προεβρύχη· ¹³ἄρα γε καὶ φρίζαντα; 137. ¹⁴Κάτοχα, καρφαλαγικά, τραχήλου ὀδυνώδεα, ὅμματα ἐξέρυθρα, αἰμορραγικά.

¹ Ante ἀγρυπνα addunt καὶ DFGHIJKP'Q'. — ² ἐς DFGH, Lind. — εἰς vulg. — ³ αἰμορραγίαι λάρω DFGHIJKQ'. — ἦρα DFGH, Lind. — ἄρα vulg. — τῆ-om. DFGIJ. — La phrase ἦρά γε σημαίνει est placée après πεπανθῇ (Prorrhétique 133) dans les mss. DFGHIJK. Mais si la comparaison de la Coaque 86 ne permet pas d'ôter ce membre de phrase au Prorrh. 132, la comparaison de la Coaque 326 porterait à l'ajouter, comme font nos mss., au Prorrh. 133. — ⁴ προεληλυθότος DFGHIJK, Ald. — ⁵ πεπαίνῃ DFGIJKP' (Q', πεπαίνει ἡ χωνεύη), Lind. — ⁶ αἱ (αἱ DX) ἐν κρισίμοις περιψύξεις τῶν αἰμορραγιῶν νεανικαὶ κρίνεται DFGHI (J, κρίνεται) KQ'. — αἱ ἐν κρισίμοις περιψύξεις [ἐκ] τῶν αἰμορραγιῶν νεανικαὶ, κρίνεται Lind. — κρισίμοις vulg. — ἐκ τῶν P'. — αἱ ponitur ante ἐν P'. — κρίνεται quædam anûgrapha ap. Gal. — « La phrase est claire, dit Galien, et il n'y a rien à chercher quand on écrit νεανικαὶ et κρίνεται; mais quand on écrit, comme cela est dans quelques exemplaires, κρίνεται au lieu de κρίνεται, la chose devient fort obscure. Quelques-uns, adoptant cette leçon, disent qu'elle signifie : Toutes les hémorrhagies violentes qui sont accompagnées d'un grand refroidissement dans les jours critiques, sont très-bonnes, attendu qu'elles arrêtent les hémorrhagies. (J'ai traduit mot à mot : ὅσαι αἰμορραγίαι ὡς ἂν ἐπισχούται τὰς αἰμορραγίας; mais je juge le texte altéré, car j'ai bien de la peine à croire que Galien ait dit : toutes les hémorrhagies arrêtent les hémorrhagies. Galien continue :) Ces commentateurs expliquent non la phrase du texte; mais une autre phrase qui devrait être ainsi conçue : αἱ ἐν κρισίμοις περιψύξεις τῶν νεανικῶν αἰμορραγιῶν κρίνεται. Les refroidissements dans les jours critiques arrêtent les hémorrhagies violentes. Ajoutez qu'avec cette interprétation la mention des jours critiques est inutile; car des refroidissements, quel que soit le jour où ils surviennent pendant les hémorrhagies violentes, les font cesser. » Le texte de ce Prorrhétique, surtout quand on considère la divergence de vulg. avec nos mss., ne paraît pas très-bien assuré. Cependant je n'ai pas voulu y toucher, ni le réformer, comme a fait Linden, sur celui de la Coaque correspondante. Peut-être, au lieu de

épistaxis au sixième jour, un allègement la nuit, de la souffrance le lendemain, une petite sueur, du sommeil, du délire, annoncent une hémorrhagie abondante; l'urine aqueuse signifie-t-elle quelque chose de semblable? (Coa. 86; Coa. 109.) 133. Chez ceux qui ont des hémorrhagies fréquentes, avec le temps le ventre se déränge, à moins que l'urine ne devienne cuite (Aph. iv, 27; Coa. 129; Coa. 326). 134. Dans les refroidissements survenant les jours critiques, les violentes hémorrhagies sont très-mauvaises (Coa. 319). 135. Les personnes affectées de pesanteur de tête, avec douleur au sinciput, avec insomnie, sont prises d'hémorrhagie, surtout s'il y a quelque tension au cou (Coa. 164). 136. Dans les insomnies avec jactitation soudaine il survient une hémorrhagie, surtout s'il a coulé antérieurement un peu de sang; cela se voit-il après un frisson? (Coa. 110). 137. Le catochus, la céphalalgie, la douleur de cou, les yeux très-rouges, annoncent une hémorrhagie

περιφύξει, serait-on porté à lire αἱ περιφυσόμεναι. — ¹ Post ἀγρ. addant τε DFGHIJK. — ² τις ἐς τράχηλον DFG (H, τε) IJKP'Q'. — ἐνταύτην H, Lind. — ἐνταύτην vulg. — συνταύτην J. — συνταύτην DFGIK. — ³ ἄλ. F. — ⁴ αἱμορραγικὰ DFGHIJKVP'. — ⁵ καὶ om. V. — Ante τε addit μὴ vulg. — μὴ om. DFGHIJK. — La suppression de μὴ s'appuie, non-seulement sur la majorité de nos mss., mais encore sur la Coaque 110. — προερρηγμένη DK, Lind., Mack. — προερρηγμένη FGI. — προερρηγμένη P'. — περιερρηγμένη J. — προερρηγμένη vulg. — ⁶ ἦρα Lind. — ἔρα I. — καὶ DFGHIJKP'. — καὶ om. vulg. — Post ὅριζ. addit κάτοχα P'. — ⁷ κάτοχα κεφαλαγικὰ. Τραχήλου ὀδυνώδεια βλέφαρα ὀδυνώδεια (βλέφ. ὀδ. oblit. in H) ὀμματα ἐξέρυθρα ἰόντα αἱμορραγικὰ DFGHIJK. — κάτοχα κεφαλαγικὰ om. vulg. — τραχήλου ὀδυνώδεια ὀμματα ἐξέρυθρα ἰόντα κεφαλαγικὰ P'. — κεφαλαγικὰ pro αἱμορραγικὰ Q'. — Galien, en commentant le Pr. 136, dit: « Avec ce concours de symptômes il survient parfois une hémorrhagie, de même que quelques-uns en ont une avec la céphalalgie. » La mention de la céphalalgie dans le commentaire du Pr. 136, pourrait faire croire que κάτοχα κεφαλαγικὰ appartiennent à ce Prorrh., comme cela est dans nos mss., qui mettent un point après κεφαλαγικὰ. Mais la comparaison avec la Coaque 162, qui n'est pas précédée d'une Coaque correspondante au Prorrh. 136, montre que κάτοχα κεφαλαγικὰ appartiennent réellement au Prorrh. 137. Quant à la restitution de ces deux mots, qui manquent dans vulg., elle est commandée et par le commentaire de Galien, qui parle de céphalalgie, et par l'unanimité de nos mss., et par la Coaque 162.

138. Οἷσι, κοιλίης ἑπιστάσης, αἱμορραγίει, καὶ ἑπιρριγίει, ἄρα κοιλίη λειντεριώδης καὶ ἐπισκληρος, ἢ ἀσκαρίδας, ἢ ἀμφοτέρων; 139. Οἷσιν ἐξ ὀσφύος ἀναδρομὴ ἐς κεφαλὴν, καὶ χειρὰς ναρκώδεις, καρδιαγικοὶ, ἰχωρώδεις, αἱμορραγίουσι λάβρας, καὶ κοιλίη καταρρήγνυται· τούτοιςιν γινώμει ταραχώδεις ὡς ἐπιτοπούλυ. 140. Οἷσιν ἐφ' αἱμορραγίῃ λαύρῳ πυκνῇ μελάτῳ συχρῶν διαχώρησις, ἐπιστάσης δὲ αἱμορραγίουσιν, οὗτοι κοιλίῃ

ἑπίτασις HV, Gal. — ἑπιρριγίουσιν DFGJK. — ἢ ῥὰ Lind. — ἄρα καὶ τὸ αἱμορραγίειν τούτοιςιν κοιλίῃν λειντεριώδη ποιεῖ καὶ ἐπισκληρον, ἢ ἀσκαρίδας, ἢ καὶ ἀμφοτέρω DFGHIJK. — P' ab aliis ita legi adnotat: βλέφαρα ὀδονώδεια τὸ αἱμορραγίειν τούτοιςιν κοιλίῃν λειντεριώδη ποιεῖ καὶ ἐπισκληρον ἢ ἀσκαρίδας (sic) ἢ καὶ ἀμφοτέρω. — Galien dit qu'il étoit arrivé un cas où le malade fut pris, le ventre s'étant resserré, d'hémorrhagie, puis de frisson, enfin de lienterie. Cette remarque suffit pour assurer notre texte dans ses parties essentielles. Mais, ajoute Galien, *lienterie et ventre dur* semblent impliquer contradiction. Selon quelques interprètes, il n'y a là aucun empêchement : parmi les malades affectés d'hémorrhagie, chez les uns le ventre se resserre davantage, chez les autres la lienterie se déclare. Selon d'autres interprètes, une lienterie est dure, quand les aliments sont rendus non-seulement sans avoir subi le travail de la digestion, mais encore sans avoir été même humectés et amollis dans leur passage à travers le canal intestinal. Galien ne se prononce pas entre ces interprétations diverses. Dioscoride avait coupé en deux, ce Prorrhétique ; il écrivait à part : οἷσι κοιλίης ἐπίτασις, αἱμορραγίει καὶ ἐπιρριγίῳ, ἄρα γε καὶ πρὸς τὸ αἱμορραγίει τοιοῦτον ; puis, commençant une nouvelle proposition, il mettait : κοιλίῃ λειντεριώδης κτλ. Seulement il écrivait non pas ἐπισκληρος, mais ἐπισκληρον par un ν, et, plaçant le λ par-dessus, il mettait un point de chaque côté (καὶ κατ' αὐτοῦ τὸ λ ἀνωθεν ἐπιθεῖς, ἐκτέρωθεν ἐπιστίζει). Il veut que ce mot signifie *corps devenu desséché*. Le texte de la première proposition telle que la faisait Dioscoride, est bien altéré ; d'abord il faut sans doute lire ἐπίτασις, au lieu d'ἐπίτασις ; quant au reste, je suppose, quoiqu'avec de grandes doutes, qu'on doit lire καὶ ἐπιρριγίουσιν· ἄρα γε καὶ πρὸς τῷ αἱμορραγίῳ τοιοῦτον ; cela conduirait à admettre que le texte était conforme non à celui de vulg., mais à celui de nos mss. ; seulement Dioscoride aurait changé τούτοιςιν en τοιοῦτον ; on voit dès-lors combien cela est conjectural ; toutefois, la Coaque 337 vient jusqu'à un certain point en aide à cette conjecture, car elle a aussi quelque chose (ἄμχ τῷ αἱμορραγίῳ) après ἐπιρριγίουσιν. On traduirait cette proposition suivant Dioscoride : *Ceux dont le ventre se resserre sont pris d'hémorrhagie et de frisson ; est-ce que le frisson se joint à l'hémorrhagie ?* Quant à la seconde proposition, voici, je crois, en quoi consistait la correction de Dioscoride : au lieu

(Coa. 162). 138. Chez ceux qui, le ventre resserré, sont pris d'hémorrhagie et de frisson, est-ce que le ventre devient entérique et dur, ou est-ce qu'il se produit des ascarides, ou l'un et l'autre? (Coa. 337.) 139. Ceux chez qui une douleur se porte des lombes à la tête, dont les mains s'engourdissent, et qui ont de la cardialgie et des sérosités, ceux-là sont pris d'hémorrhagies abondantes et de flux de ventre; leur esprit se trouble le plus souvent (Coa. 301). 140. Ceux qui, après des hémorrhagies abondantes, fréquentes, ont des selles de matières noires copieuses, et qui, ces selles s'étant

de *ἐπισκληρος*, il écrivait *ἐπισκληρον*, mettant le λ par-dessus, pour indiquer l'ancienne leçon. (Remarquons-le en passant : cette correction de Dioscoride prouve que le texte avait *ἐπισκληρος*, non *ἐπισκληρον* comme nos mss.). On traduirait cette seconde proposition suivant Dioscoride : *La fièvre dessèche le corps ou cause des ascarides, ou fait l'un et l'autre.* — * *δερτες* DF. — Post *δερ.* addit [*ἀλγήμετος*] Lind. — *χείρας* DHIJK. — Dans vulg. *χείρας* est régi par *ίς*; dans Gal. et Linden *χείρας* se rapporte à *νεκρώσεις*; cette dernière manière de lire paraît justifiée par la Coaque 301. — * *ιχωρώδεις* H. — *ή χολώδεις* DFGIK. — *ήχώδεις* Lind. — *ιχωρώδεις* και *χολώδεις* P'Q'. — Galien nous apprend que l'on trouvait les deux leçons *ιχωρώδεις* et *χολώδεις*. Opsopæus croit qu'il y a faute et qu'il faut lire *ήχώδεις*, comme dans la Coaque correspondante, au lieu de *ιχωρώδεις*, ajoutant qu'Hippocrate dit non *ιχωρώδης*, mais *ιχωροειδής*. Toutefois, quand cela serait vrai, il n'en resterait pas moins certain qu'il y avait une autre leçon, *χολώδης*; ce qui rend suspecte la correction proposée par Opsopæus, adoptée par Linden. En général, à moins que le sens ne l'exige, il ne faut pas transporter les leçons du Prorrhétique aux Coaques, ni des Coaques au Prorrhétique. — * Post *κοιλίη* addant *δὲ* vulg.; *δὴ* Lind. — *δὲ* om. DFGHIJK. — *καταρήγνυται* Frob., Merc. — * *τοῦτοιοι* Lind. — *γνώμαι παραχώδεις ὡς ἐπιτοπουλὺ* DFGHIJKQ', Lind. — *παραχώδεις* pro *γν. παρ. ὡς ἐπ.* vulg. — * *οἶσιν* HP'. — *οἷς* vulg. — *ἰσ'* om. V. — *λάδρη* DFGHIJK. — *λαύρη* P'. — *λαύρως* vulg. — *λάδρως* Lind. — *λαύρῳ* in Coa. 326. — *πυκνή* DFHJ. — *πυκνὴν* V. — *ἐπιστάσης* DFGIJK, Ald., Lind., Mack. — *ἐπίτασις* vulg. — *δὲ* DFGIJK, Lind., Mack. — *δὲ* om. vulg. — *δαίμορραγοῦσιν* pro *δὲ αἷμ.* V. — *δὲ' αἱμορραγίην* pro *δὲ αἷμ.* H. — *αἱμορραγίουσιν* D. — *αἱμορραγοῦσιν* vulg. — Le texte est fort incertain; Cornarius, Opsopæus et Foes, qui n'ont pas *δὲ* dans leur texte, traduisent : *In suppressa alvo dolens sanguinem profundunt.* Cependant Opsopæus, dans ses notes, préfère la leçon avec *δὲ*. Je l'ai adoptée, parce qu'elle est celle de nos mss. et de la Coaque 326. — * *κοιλίην* KP'. — *κοιλίης* DFHJ, Lind. — *κοιλίης* vulg.

δδυνώδεις, ἅμα δὲ ¹τῇσι φύσιν εὐφοροί· ²ἤρά γε οἱ τοιοῦται
 ψυχροῖσιν ἐφιδροῦσι πολλοῖσιν; τὸ ἀνατεταραγμένον ἐν ³τούτοισιν
 οὖρον οὐ πονηρὸν, οὐδὲ τὸ ⁴ὑφιστάμενον γονοειδές· ⁵ἐπίσυχον δὲ
 οὗτοι ὑδατώδεα οὐρέουσιν. 141. ⁶Οἷσιν ἂν ἀπὸ ῥινῶν ἐπὶ κω-
 φώσει καὶ νωθρήν μικρὰ ἢ ἀπόσταξις, ἔχει τι δύσκολον· ⁷ἔμετα
 τούτοις ξυμφέροι καὶ κοιλίης ταραχή. 142. ⁸ἥσιν ἐκ ῥίνας
 πυρετοὶ κοπιώδεις, γυναικεία κατατρέχει· τράχηλος ⁹δ' ἐν τούτοι-
 σιν δδυνώδης, ¹⁰αἰμορροαγικόν. 143. Τὰ σείοντα ¹¹καρὰλιν καὶ
 τὰ ¹²ἡχώδεα αἰμορροαγίει, ¹³ἢ γυναικεία καταβιβάζει, ἄλλως τε καὶ
 ἢν κατὰ ¹⁴ῥάχιν καῦμα παρακολουθήσῃ· ἴσως δὲ καὶ δυσαντερικόν.
 144. ¹⁵Οἱ κατὰ κοιλίην παλμοὶ, ὑποχονδρίου ¹⁶ἐντάσει ὑπομάκρ,

¹Τῇσι (τις Q', Lind.) φύσιν DFGHI (φύσιν J) KP' Q', Lind. — τοι ῥίνα
 vulg. — J'ai adopté τῇσι φύσιν à cause que c'est la leçon de nos mss. — ²ἤρα
 γε D (FGJ, sine γε) HP'. — ἢ ῥα sine γε Lind. — ἄρα sine γε vulg. — οἱ τοιοῦτοι
 DFGHIJKP', Lind. — οὗτοι vulg. — ψυχροῖς (sic) Ald. — ψυχροῖσιν ἐφιδροῦσι
 (ἐφιδρῶσι P', Lind.) πολλοῖσι DFGHIJK. — ψυχροῖς ἐφιδρῶσι πολλοῖς vulg. —
³τούτοισιν DFGHIJK, Lind. — τούτοις vulg. — οὖρον om. V, Gal. — οὐ om.
 J, Merc. — ⁴ὑφιστάμενον V, Gal. — ⁵ἐπὶ συχὸν DFGHIJK. — ⁶οἷς (οἷον
 DFH, Lind., Mack.) ἂν (ἔν om. DFGHIJKP') ἀπὸ ῥ. ἐπικώφωσης (ἐπὶ κωφώ-
 σι DFGHIJKQ', Lind.; ἐπὶ κωφῶν Q') καὶ νωθρήν (νωθρεῖν Mack.) μικρὰ ἢ (ἢ
 om. DFGHIJKP' Q'; ἢ Opsopæus) ἀπόσταξις, ἔχει (ἔχη Ald., Merc.) τι δύ-
 σκολον vulg. — J'ai adopté la correction d'Opsopæus pour ἢ de vulg., me dé-
 terminant, comme lui, d'après la Coaque 327. Galien s'étonne que l'auteur
 ait dit d'une petite épistaxis avec surdité et stupeur ἔχει τι δύσκολον; cette
 expression indique peu de gravité, et cependant la réunion de ces trois symp-
 tômes est des plus fâcheuses. — ⁷ἔμετος pro ἔμετος V. — αἰματός ἔμετος
 Gal. — τούτοις DFHP', Lind. — τούτοις Q'. — τούτοις vulg. — ξυμφ. DFH.
 — συμφ. vulg. — συνώφελον Q'. — ⁸ἥσιν LV, Ops., Lind., Mack. — αἷς DFGHIJKQ'.
 — οἷσιν vulg. — κοπιώδεις V, Gal. — ⁹δ' om. DFGHIJKX. — τούτοισιν DFGP'.
 — τούτοις vulg. — τούτέσιν (sic) Lind. — ταύταισιν Opsop. — ¹⁰Hic addit
 καὶ διὰ ῥινῶν αἰμορροαγίει (αἰμορροαγίαισιν V, Gal.) ἐπὶ ζετιν vulg. — καὶ
 ὁ. ῥ. αἷμ. om. DFGHIJKLP', Opsop., Lind. — Ces mots, qui sont
 omis par tous nos mss., et retranchés par Ops. et Lind., appartiennent dans
 vulg. à la proposition 143; et Foes traduit: Quin etiam sanguinis ex
 naribus eruptionem sperare oportet in his quæ caput conculiunt et aurium
 sonitus excitant etc.; mais cette construction n'est pas possible avec les
 indicatifs suivants αἰμορροαγίει, καταβιβάζει; c'est même ce qui a engagé
 des éditeurs, à les remplacer par des infinitifs. Dès-lors, il faut ou
 supprimer ces mots, ou, si on les conserve, les rattacher à la proposi-
 tion 142. Galien dit dans son Commentaire: « Si dans ce cas le cou
 devient douloureux, c'est l'indice que le mouvement se fait vers le haut. »
 Cela montre qu'on devra entendre αἰμορροαγικόν dans le sens d'une hé-

arrêtées, ont une hémorrhagie, ceux-là éprouvent des douleurs dans le ventre, mais l'émission des gaz les soulage; est-ce que ces malades ont beaucoup de petites sueurs froides? L'urine trouble, dans ce cas, n'est pas mauvaise, ni le dépôt d'apparence spermatique; généralement, ces malades rendent des urines aqueuses (Coa. 326). 141. Chez ceux qui, ayant de la surdité et de la stupeur, éprouvent une petite épistaxis, cela a quelque chose de difficile; dans ce cas un vomissement est utile, ainsi qu'un dérangement de ventre (Coa. 205; Coa. 327). 142. Chez les femmes qui, à la suite d'un frisson, ont des accès fébriles avec courbature, les menstrues descendent; dans ce cas le cou devenant douloureux est l'indice d'une hémorrhagie (Coa. 544). 143. Les secousses dans la tête (Ép. VII, 11) et les bourdonnements donnent lieu à une hémorrhagie ou provoquent les règles, surtout s'il se fait sentir de la chaleur au rachis; peut-être aussi cela annonce-t-il de la dysenterie (Coa. 163). 144. Les battements dans le ventre, avec tension allongée et tuméfac-

morrhagie nasale, si l'on supprime les mots en litige; remarque qui devient inutile, si on les conserve. Aussi bien, ils ne sont sans doute qu'une glose due à ce Commentaire de Galien, et introduite dans le texte; c'est l'opinion d'Opsopæus. Galien qui cite ce Protrh., Comm. 3, in Ep. II, text. 7, ne les a pas. Ces raisons m'ont déterminé à les supprimer. — ¹¹ κεφαλῆς DFGHIJKXQ'. — « L'expression τὰ σείοντα τὴν κεφαλὴν, dit Galien, est absolument obscure. Quelques-uns disent qu'elle désigne tous les symptômes que la tête peut offrir, et que de la sorte elle a un sens tout à fait général. Suivant d'autres, elle signifie un mouvement de toute la tête, dû, soit à des palpitations soit à des battements des veines temporales. » Galien ne se prononce pas entre ces deux explications. — ¹² ἐχόμενα Q'. — ἰχωρώδεα V. — πηροῦρχειν Gal., Mack. — ¹³ DFGHIJKX, Opsopæus, Lind., Mack, Kühn. — καὶ Q'. — ἐν vulg. — κατὰδύζει V. — κατὰδύζειν Mack. — ¹⁴ τρυχάτω V. — παρακοιουθῆ FGHJKQ'. — παρακοιουθῆ Lind. — παρακοιουθῆ DX. — δυσεντερικῶν Ald. — περὶ δυσεντερικῶν V (δυσεντερικῶν Gal.). — ¹⁵ Ante οἱ addit καὶ vulg. — καὶ om. DFGHIJKP'Q'. Lind. — Galien dit qu'on ne sait pas au juste ce qu'il faut entendre ici par καὶ, attendu que les termes des anciens n'ont pas un sens très-bien déterminé, ainsi qu'on peut le voir par le livre Περὶ πηλῶν. Ce livre était attribué à un certain Ægimius, fort peu connu d'ailleurs. — ¹⁶ ἐστάναι Ald. — ὑπὸ μακρῷ DFH.

ὀγκώδει, ¹ αἰμορραγικοί· ² φρικώδεις οὗτοι. 145. ³ Τὰ ἐκ βινῶν λαῦρα, ⁴ βίη ἀποληφθέντα, ⁵ ἔστιν οἷσι σπασμούς ⁶ προσάγεται, φλεβοτομία λύει. 146. Αἱ πυκναὶ ⁷ καὶ κατὰ μικρὰ ἐπαναστάσεις ὑπόξανθοι, ⁸ γλίσχραι, ἔχουσαι ⁹ μικρὰ κοπρώδεα ¹⁰ μετ' ὑποχονδρίου ἀλγήματος καὶ πλευροῦ, ἱκτεριώδεις· ¹¹ ἥρ' αὖτε, ἐπιστάντων τούτων, ¹² ἐχχλοιοῦνται; ¹³ οἶμαι δὲ καὶ αἰμορραγέειν τούτους· τὰ γὰρ ἐς ὅσφυν ἀλγήματα ἐν ¹⁴ τούτοισιν, αἰμορραγικά. 147. Ὑποχονδρίου ¹⁵ ἔντασις μετὰ καρηθαρίας καὶ κωφώσεως, καὶ τὴ πρὸς ¹⁶ αὐγὰς ὀχλέοντα, αἰμορραγικά. 148. ¹⁷ Αἱ ἐνδεκαταῖαι στάξεις, δύσκολοι, ἄλλως τε καὶ ¹⁸ ἦν ἐπιστάξη. 149. Τὴ

¹ Αἰμορραγικοί DFGHI. — αἰμορραγικοί J. — αἰμορροϊκοὶ V. — ² Ante pp. addit καὶ P'. — ³ τὰ ἐκ DFGHIJKP'Q', Lind., Mack. — τὰ ἐκ om. vulg. — λάερα DH, Lind. — ⁴ βίη ἀποληφθέντα Coa. 329. — βίαια (β. om. V) πολλὰ ρυέντα vulg. — Quoiqu'il faille se garder de corriger systématiquement les Prorrhétiques sur les Coaques, ou réciproquement, cependant ici la correction me paraît indispensable : 1° On conçoit sans peine comment βίη (écrit quelquefois dans les mss. βίηι, ou βίαι, si l'ionisme n'a pas été conservé) ἀποληφθέντα (βίαιαποληφθέντα) est devenu βίαια πολλὰ ρυέντα. 2° λαῦρα et πολλὰ dans le texte de vulg. font double emploi; 3° Galien dit dans son Comm. : « Nous avons vu plusieurs fois les spasmes survenir dans de pareilles hémorrhagies, non-seulement à cause de l'abondance de la perte de sang, mais encore à cause des moyens réfrigérants que les médecins appliquent sur la tête pour arrêter l'écoulement. » Opsopæus, de son côté, approuve cette correction, bien qu'il ne l'ait pas admise dans son texte. — ⁵ ἔστι δ' οἷσι σπασμούς DFGHIJKP'Q'. — ἔστι δ' ὅτε L. — ἔστιν οἷον εἰς σπασμούς Mack. — ἔσται ὅτε εἰς σπασμούς Lind. — ἔτοιμον (ἔτοιμοι V, Gal.) εἰς σπασμούς vulg. — Galien dit dans son Comm. : « Si l'auteur avait dit simplement σπασμὸν προσάγεσθαι, nous le blâmerions d'avoir ici, comme ailleurs, donné un sens général à une proposition particulière; mais, comme il a ajouté ἔστιν οἷσι, nous le louons. » — ⁶ προσάγεται DFGHIJKQ'. — φλεβοτομία FH, Lind. — φλεβοτομία vulg. — La saignée, dit Galien, pratiquée avant l'épistaxis, dissipera l'état de congestion qui allait la produire; elle peut encore, pratiquée pendant l'hémorrhagie, y mettre un terme. — ⁷ οὐ γὰρ κατὰ μικρὰ ἀνατάσεις V. — ἐπαναστάσεις H. — ⁸ γλίσχραι DFGHIJK. — ⁹ μικρὸν V. — κοπρώδεα DVP'. — καὶ κοπρώδεα J. — ¹⁰ μετὰ DFGH. — καθ' V. — ¹¹ ἥρ' αὖτε DFGHIJKP'Q'. — ἥρα δὲ vulg. — ἥ ρὰ δὲ Lind. — ἐπαναστάντων DFGHIJKP'Q'. — τούτων DFGHIJKP'Q'. — χύτων vulg. — ¹² Ante ἐκ. addit οὔτοι vulg. — οὔτοι om. DFGHIJK. — ἐλλοιοῦνται vulg. — Opsopæus pense qu'il faut lire ἐχχλοιοῦνται, et il s'appuie sur les Coaques 286 et 478. Il a tout à fait raison, bien qu'aucun ms. n'ait ἐχχλοιοῦνται, et bien que lui-même ne l'ait pas reçu dans son texte. — ¹³ οἶμαι (ἄμα pro οἶμαι HV, Gal.) τε (δὲ DFH; γὰρ Kühn) καὶ αἰμαρ-

tion de l'hypochondre, annoncent une hémorrhagie; ces malades ont des frissonnements (Coa. 292). 145. Il est des cas où les épistaxis abondantes, supprimées de force, amènent des spasmes; la saignée dissipe ces accidents spasmodiques (Coa. 329). 146. Les selles fréquentes et rendant peu à la fois, un peu jaunes, visqueuses, ayant une petite quantité de matières fécales, avec douleur de l'hypochondre et du côté, annoncent l'ictère; est-ce que, ces selles s'étant arrêtées, les malades sont pris de jaunisse? (Coa. 287 et Coa. 480.) Je pense que ces malades sont pris d'hémorrhagie; car les douleurs lombaires annoncent dans ce cas l'hémorrhagie (Coa. 299; Coa. 610). 147. La tension de l'hypochondre avec pesanteur de tête et surdité, et les troubles de la vue annoncent l'hémorrhagie (Coa. 191). 148. Les épistaxis, au onzième jour, sont pénibles, surtout si elles recommencent (Coa. 331). 149. Un malade qui, dans des frissonne-

παγίται (αἱμορραγέειν P'Q'; αἱμορραγέειν DFGHIJK) τούτοις (τούτοις H; τούτους DFGIJKP'Q') τάσις (τὰ γὰρ pro τάσις DFGHIJKP'Q', Lind.) δούρος (ἐς δούρον DFGHIJKP'Q', Lind.) ἀλγήματα vulg. — ¹⁴ τούτοιςιν DFGH, Lind., Mack. — τούτοιςιν vulg. — ¹⁵ ἐντασις DFGHIJK, Lind., Mack. — τάσις vulg. — καρδιαρής G. — κωφώσεως DFGHP', Lind. — κωφώσεως vulg. — ¹⁶ αὐτὰς FG!JKV, Ald., Frob., Gal., Merc. — αὐτοῦς DHP'. — σκοτώδεις περὶ τὰς ὄψεις, dit Galien dans son Commentaire; c'est ce qui m'a fait traduire comme Foes, et non comme Opsopæus, qui met *et ad splendorem visum turbantia*. Quant à Cornarius, qui a lu αὐτὰς, il a mis *et quæ ad hæc consequenter dixerant*. — ¹⁷ αἱ ἑνδεκαταῖται DFGHIJK (P', ἑνδεκαταῖται) Q', Lind. — ἑνδεκαταῖται sine αἱ vulg. (ἑνδεκαταῖται Ald.). — δύσκολοι DJXP', Lind. — δύσκολαι vulg. — ¹⁸ ἥν (ἥν om. V) (post ἥν addunt δις DFGHIJKX; τις P') ἐπιστάξις vulg. (ἐπιστάξη DFGHIJKXP', Lind.; ἐπιστάξη Mack.). — Il faut entendre ἐπιστάξη comme indiquant une seconde épistaxis; et peut-être δις est-il ici omis, du moins ce mot se trouve dans la Coaque correspondante. Galien dit que ce second membre de phrase est inutile, attendu que *si γὰρ τοῖς δ' καὶ ε, ὁμοίως ἄτοπον, nam si et quarto et quinto die superstillaverint, similiter absurdum*. Je ne comprends guère cette raison; on pourrait conjecturer *εἰ γὰρ τρίς καὶ τετράκις καὶ πεντάκις, ὁμοίως ἄτοπον*. (Car si l'épistaxis se renouvelle trois, quatre et cinq fois, la proposition est également absurde.) Galien reproche à cette proposition de n'être qu'un cas particulier: suivant lui, l'auteur aurait dû dire en général que le pronostic porté d'après une épistaxis est plus sûr quand elle arrive un jour indicateur ou un jour critique.

¹ ἐν φρίκῃσιν αἷμα ἰδρώσαντα κρυσίμως, ἐς δὲ τὴν αὐρίον φρίζαντα, παραλόγως ² ἀγρυπνέοντα, αἱμορραγήσειν οἶμαι. 150. Οἷσιν ἐξ ἀρχῆς αἱμορραγίαι ³ λαῦραι, ῥίγος ἴστησιν. 151. ⁴ Ἐξ αἱμορραγίης ῥίγες, μακρά. 152. Οἷσι ⁵ κεφαλαλγίαι καὶ τραχήλου πόνοι, καὶ ὅλου δὲ ⁶ τις ἀκράτεια τοῦ σώματος τρομώδης, ⁷ αἱμορραγίαι λύουσιν· ἀτὰρ καὶ ⁸ οὕτω χρόνῳ λύεται. 153. ⁹ Οὐρα τοῖσι ¹⁰ παρ' ὧτα ταχὺ καὶ ἐπ' ὀλίγον πεπαινόμενα, φλαῦρα· καὶ τὸ κατεψύχεσθαι ὧδε, πονηρόν. 154. Τὰ ὑποκαρώδεια ¹¹ καὶ ἱκτερώδεια οὐ πάνυ αἰσθανόμενα, οἷσι λύγες, ¹² κοιλίη καταβρῆγνυται· ἴσως ¹³ δὲ καὶ ἐπιστάσης, οὗτοι ἐκχλοιοῦνται· ¹⁴ ἦρα τούτοις καὶ τὰ παρὰ τὰ ὧτα; 155. Τὰ ¹⁵ ἐπεσχημένα μετὰ ῥίγος οὐρα, πονηρά, ἀλλως τε καὶ προκαρωθέντα· ¹⁶ τὰ παρ' οὖς, ¹⁷ ἦρα ἐπὶ τούτοις ἐλπίς; 156. Ἐκ ¹⁸ στροφωδῶν ὑπόστασις ἰλυώδης, ὑποπίλις,

¹ En om. V. — ἐς DFGH, Lind. — εἰς vulg. — παραλόγως peut se rapporter aussi bien à φρίζαντα qu'à ἀγρυπνέοντα. — ² ἀγρυπνεῖν τὰ σημαινόμενα pro ἀγρυπνέοντα V. — Post ἀγρ. addunt τὰ πεπαινόμενα Ald., Frob., Merc., Ops. — Post οἶμαι addunt πεπαινωμένων DFGHIJK (Q', quod exponitur *χωνευμένων*); πεπαινώμενα Lind. — ³ λάτροι DHIX, Lind. — λαῦροι FGJKQ'. — ῥίγες Mack, Kühn. — ῥίγος vulg. — ῥίγος V. — Post ἴστησιν addit ῥέειν vulg. — ῥύσιν om. DFGHIJKP'Q', Linden. — ⁴ Ante ἐξ addunt ἐὰν δὲ ἐπιγνηται λαῦρα αἱμορραγίη, ἐντισπᾶται V, Gal., Mack. — τὰ ἐξ αἱμορραγίης ῥίγες πονηρά pro ἐξ μακρά DGHJKXP' (Q', sine τὰ), Lind. — αἱμορραγίας vulg. — La leçon de vulg. est la bonne comme le prouve le Commentaire de Galien. Quant au membre de phrase ajouté par V et par les éditions de Galien et adopté par Mack, je ne sais d'où il provient. Le sens que j'ai adopté est celui que donne Galien : ce commentateur remarque que ces frissons avec l'hémorrhagie qui les précède, bien qu'ils puissent survenir d'une manière erratique, surviennent d'ordinaire périodiquement. Ainsi, d'après Galien, cette proposition se rapporte, en général, à des fièvres intermittentes ou rémittentes dans lesquelles une hémorrhagie précède chaque frisson. — ⁵ κεφαλαλγία J. — πόνοι V. — ⁶ τοῦ σώματος τὰ ἄκρα τρομώδεις pro τις ἀκ. τ. σ. τρ. DFG (τρομώδη HQ') IJKX. — ⁷ αἱμορραγίαι DFGHIJKXP', Lind. — αἱμορραγικά vulg. — ⁸ οὕτω (οὕτως V) χρόνῳ DFGHIJK. — χρόνῳ οὕτω vulg. — λύεται V, Gal. in ed. Froben. — λύνεται vulg. — ⁹ τὰ οὐρα P'. — ¹⁰ παρὰ τὰ ὧτα DFGHIJKQ', Lind. — ¹¹ καὶ DFGHIJKP', Lind. — καὶ om. vulg. — Post πάνυ addunt αἵτια DFGHIJKLP'Q'. — Cet αἵτια intempestif provient sans doute de ἐπαισθανόμενα mal lu; ἐπαισθανόμενα est la leçon de la Coaque 179. — οἷσι om. P'. — οἷσι λύγες om. V. — λύγες D. — ¹² κοιλία; P'. — κοιλίη καταβρῆγνυται DFGHIJKQ'. — κάτω βρῆγνυται V. — ¹³ δὲ DFGHIJKP'. — δὲ om. vulg. — ἐπιστάσης DFGHIJK, Lind. — ἐπιστάται;

ments, a eu en même temps de la sueur d'une manière critique, mais qui, le lendemain, sans cause, a un nouveau frissonnement, de l'insomnie, aura, je crois, une hémorrhagie (Coa. 24). 150. Chez ceux qui, dès le début, ont d'abondantes hémorrhagies, le frisson arrête l'écoulement. 151. Des frissons venant à la suite d'hémorrhagies, cela est de longue durée. 152. Ceux qui ont des douleurs de la tête et du cou et une certaine impuissance de tout le corps avec tremblement, sont guéris par des hémorrhagies; cela se dissipe aussi de la sorte avec le temps (Coa. 166). 153. Des urines qui, dans les tumeurs parotidiennes, arrivent à coction promptement et pour un peu de temps, sont mauvaises; et éprouver alors un grand refroidissement, est fâcheux (Coa. 201; Coa. 576). 154. Dans les affections somnolentes et ictériques, sans grande sensibilité, quand il y a des hoquets, un flux de ventre s'établit; peut-être aussi, le ventre s'étant resserré, ces malades passent au jaune tirant sur le vert; est-ce que dans ces cas il se forme aussi des parotides? (Coa. 479.) 155. La suppression d'urine avec frisson est fâcheuse, surtout s'il y a eu préalablement du carus; est-ce que dans ce cas on doit s'attendre à des parotides? (Coa. 25.) 156. A la suite de selles avec tranchées (Ép. VII, 120; *V. note* 18), un dépôt bourbeux,

vulg. — ἐπίτασις V. — ἐκχλιδιούνται Lind. — ἐκλύονται vulg. — ἀλλοιούνται DFG (H, in marg. ἐκλύονται) IJKQ'. — ἐκχλιδιούνται est la leçon de la Coaque 479. — ¹⁴ ἤρα DFGH. — ἤ ῥα Lind. — ἤρα vulg. — τούτοις Lind. — ¹⁵ ἐπισχόμενα DFGHIJKI', Lind. — ¹⁶ τὰ om. DV, Gal. — πρὸς οὓς DFGHIJK. Galien dit que les symptômes énumérés dans cette proposition sont loin d'annoncer spécialement la formation des parotides, que l'auteur lui-même n'a pas osé l'affirmer et qu'il a mis la particule dubitative ἤρα. Τὰ παρ' οὓς se rapporte donc à ἐπίτασις; mais dans vulg. il y a un point après παρ' οὓς, et rien avant προικρωθέντα, ce qui détruit le rapport. Oporœus a changé cette ponctuation, et j'ai imité son exemple; il en résulte une phrase anacoluthie, mais qui a le sens indiqué par Galien. Au reste, Cornarius et Foes ont suivi ce sens, sinon dans leurs textes, du moins dans leurs traductions, sens donné d'ailleurs par la Coaque 25. — ¹⁷ ἤρα DFGH. — ἤ ῥα Lind. — ἤρα vulg. — ¹⁸ στρογώδιον DFGHIJKP' Q'. — στρογώδιον Lind., Mack. — στρογώδεν; vulg. — στρογύδεν; (sic) Merc. — « Dans tous les exemplaires, dit Galien en son Comm., j'ai trouvé ἐκ στρογώδιον, si

κακή· ἄρα γε ἐκ τοιούτων ὑποχόνδριον ὀδυνᾷται; δοκέω ²δὲ δεῖν·
³ἦρα καὶ χλωιδέες οἱ τοιοῦτοι, καὶ τὰ παρ' ὧτα τουτέοισιν ὀδυνώδεις
 ἐπ' ⁴ὀλίγον; κοιλίη καταβραγείσα ⁵τουτέοισιν, ὀλέθριον. 157. ⁶Ἐν
 τῇσιν ἀσώδεσιν ἀγρυπνήσῃ τὰ παρ' οὓς μάλιστα. 158. ⁷Ἐπὶ
 εἰλεοῖσι δυσώδεσι, πυρετῷ δέξῃ, ⁸ὑποχόνδριον μετεώρῃ χρονιωτέρῃ,
 τὰ παρ' οὓς ἐπαρθέντα κτείνει. 159. ⁹Ἐκ κωφώσιος ἐπεικνέως τὰ

ce n'est dans les éditions de Dioscoride et de Capiton; ces derniers ont écrit ἐκ στροφιδέων, qui se dit de l'urine. » Il est évident que ce texte de Galien est altéré, et que la leçon de Dioscoride et de Capiton a dû présenter une différence avec celle des autres exemplaires. Or, Opsopæus a fait voir que cette leçon de Dioscoride et de Capiton était ἐκ τροφιδέων; et il l'a fait voir en rapprochant l'un de l'autre le Commentaire et le Glossaire de Galien. Dans son Commentaire, Galien nous apprend que d'après Dioscoride, τροφιδέες signifiait une urine contenant certaines parcelles coagulées, τὰ ἔχοντά τινα ἐν αὐτοῖς ἐμμερόμενα πεπηγότα; et dans son Glossaire, il explique par les mêmes termes τροφιδέες, qui, du reste, se trouve dans d'autres passages de la Collection hippocratique. Ainsi en certaines éditions ce Prorrh. avait, ainsi que le montre le Commentaire, un mot qui signifiait contenant des parcelles coagulées; et ce mot, ainsi que le montre le Glossaire, est τροφιδέες. Au reste, il faut lire dans son entier la belle note d'Opsopæus, qui corrige en plusieurs autres points le texte très-altéré de Galien. Avec cette leçon de Dioscoride et de Capiton, le premier membre du Prorrhétique signifie : Avec des urines contenant certaines parcelles coagulées, un sédiment boueux, sublide, est mauvais. Voy. Ép. vii, 120, un cas d'οὔρα τροφιδέα. Il faut remarquer qu'Érotien (p. 354) explique autrement τροφιδέες; suivant lui, cela signifie urine cendrée.

¹ Ἡ ρά γε Lind. — ἄρα γε FGHQ'. — ἐκ τοιούτων D. — ἐκ τοιούτων FGHJKQ'.
 ἐκ τῶν pro ἐκ τ. vulg. — τῶν τοιούτων pro ἐκ τ. Lind. — ὑποχόνδριον
 DFGHIJKQ', Lind. — ὑποχόνδριον vulg. — ² δὲ om. V. — ³ ἦρα (ἄρα
 P') καὶ ἀχλωιδέες (χλωιδέες H) οἱ τοιοῦτοι καὶ τὰ παρὰ τούτοις (του-
 τέοισιν Q') ὀδυνώδεις DFGHIJKP'Q'. — ἦρα καὶ χλωιδέες ἢ τοιούτοις ὀδυ-
 νώδεις V. — ἐκλύονται (καὶ ἐκχλοῖονται Lind.) ἄρα (ἦ ρά Lind.) τὰ παρ'
 ὧτα τοιούτοις ὀδυνώδεις vulg. — Opsopæus a très-bien vu qu'au lieu de
 ἐκλύονται il fallait lire ἐκχλοῖονται; et, se fondant sur son manuscrit, qui,
 comme les nôtres, n'a pas ἐκλύονται, et a ἀχλωιδέες, il a pensé qu'il
 fallait substituer à ce mot χλωιδέες, qui se trouve dans la Coaque 566.
 Opsopæus n'a pas manqué de s'appuyer sur cette Coaque. Le reste des
 corrections est emprunté aux manuscrits, sauf qu'au lieu de τὰ παρὰ, on
 doit lire, comme dans vulg., τὰ παρ' ὧτα. — ⁴ ὀλίγον DFGHIJKP'Q'. —
 ὀλίγω vulg. — ⁵ τουτέοισιν DFGHIJKQ'. — Post τουτέοισιν addit ἐν ἀπασιν
 vulg. — ἐν ἀπασιν om. DFGHIJKP'Q', Lind. — ⁶ ἐν τισιν vulg. — ἐν τισιν

sublvide, est mauvais ; est-ce que cela donne lieu à des douleurs dans l'hypochondre ? l'hypochondre droit, je pense. Est-ce que ces malades prennent une couleur jaune tirant sur le vert, et est-ce qu'il leur survient des parotides douloureuses pour un peu de temps ? un flux de ventre chez ces malades est funeste (Coa. 566). 157. C'est dans les insomnies avec nausées que surviennent surtout les parotides (Coa. 552). 158. Dans des iléus fétides (V. note 7), avec une fièvre aiguë, l'hypochondre droit tendu pendant un certain temps, les tumeurs parotidiennes venant à se soulever causent la mort (Coa. 197 et Coa. 286). 159. A la suite de la sur-

ἀσώδεσιν sine ἀγρυπνήσῃ DFG (H, ἀγρυπνήσῃ restit. in marg.) IJKP'Q'. — ἐν τοῖσι καυσώδεσιν sine ἀγρυπνήσῃ Lind. — Opsopæus dit dans ses notes : Non improbæm ἐν τοῖσι καυσώδεσιν. Mais la Coaque 552, qui reproduit ce Prorrh., est placée dans le chapitre du vomissement ; par conséquent il faut conserver ἀσώδεσιν, dont l'une des significations est *ayant des nausées*. L'auteur hippocratique qui a mis ce Prorrhétique dans les Prénotions de Gos, a entendu ainsi ἀσώδεσιν, puisqu'il a placé cette proposition dans le chapitre du vomissement. C'est ici la meilleure des autorités. — Ante ἐπὶ addunt τὰ DFGHIJKP'Q', Lind. — κοιλίῃσι pro εἰλεστοῖσι Lind. — Opsopæus penche pour κοιλίῃσι ; sa raison est que dans la Coaque 286 il y a κοιλίῃ δυσώδεις. Mais Galien dit positivement qu'il s'agit d'iléus. Quant à l'épithète de δυσώδεις, elle peut, suivant lui, s'entendre de quatre façons : 1° *iléus fétide*, celui où l'on vomit des matières fécales ; 2° *iléus fétide*, celui où l'haleine est fétide ; 3° *iléus fétide*, celui où les rapports sont fétides ; 4° *iléus fétide*, celui où les vents sont fétides ; 5° *iléus fétide*, celui où le corps entier est fétide ; Galien ajoute qu'il a vu une fois un cas pareil. — ὁποχόνδρια μετέωρα χρονιώτερη V. — Certains commentateurs avaient agité la question de savoir si chacun des symptômes énumérés dans ce Prorrhétique suffisait, pris isolément, pour faire pronostiquer le développement des parotides, ou si le pronostic n'avait lieu qu'autant que tous ces symptômes coexistaient. Galien répond que cette question, qui pourrait être faite quand on commence à lire le livre des *Prorrhétiques*, ne peut plus l'être quand on s'est familiarisé avec la manière de l'auteur ; c'est toujours sur le concours de plusieurs symptômes qu'il fonde un pronostic. — κοψώσεις pro ἐκ ζωῆς. V. — ἐπιεικίως DFGHP', Lind. — ἐπιεικίως vulg. — ἐπιεικὲς α. — Opsopæus dit que ἐπιεικίως peut se rapporter indifféremment à κόψωσις et à τὰ παρ' ὧτα ; mais cela n'est pas possible quand on donne à cet adverbe le sens expliqué par Galien : « ἐπιεικίως exprime une moyenne entre une grande probabilité et une petite. »

παρ' ὧτα, ἄλλως τε καὶ ἣν ἀσώδεις τι ἐπιγένηται, καὶ τοῖσι κωματώδεσσι ἐπὶ τούτοις ¹ μᾶλλον. 160. Τὰ παρ' ὧτα, φλαῦρα τοῖσι ² παραπληκτικοῖσιν. 161. Τὰ ³ σπασμώδεα τρόπον παροξυνόμενα κατόχως τὰ παρ' οὗς ἀνίστησιν. 162. Τὸ ⁴ σπασμώδες, τρομώδες, ἀσώδες, κατόχως, ⁵ σμικρὰ παρ' οὗς ⁶ ἀνίστησιν. 163. ⁷ Ἡρά γε οἷσι τὰ παρ' ὧτα, κεφαλαγικοί ⁸ οὔτοι; ⁹ Ἡρά γε καὶ ἐφιδροῦσι τὰ ἄνω, ¹⁰ ἥ τι καὶ ἐπιρρίγουσιν; ¹¹ Ἡρά γε καὶ κοιλίη καταρβήγνυται; καὶ ¹² τι ¹³ καὶ κωματώδεις; ¹⁴ Ἡρά γε καὶ ¹⁵ ὑδατώδεα οὔρα ἐναυωρούμενα λευκοῖσι, καὶ ¹⁶ ποικίλως ἐκλευκα, οὐσώδεα, ποιεῖ τὰ παρ' οὗς; ¹⁷ Ἡρά γε οἷσι τὰ τοιαῦτα οὔρα, στάξεις πυκναί; Ἡρά γε καὶ γλῶσσα τούτοις λείη. 164. Οἷσι ¹⁸ πνευματουμένοις ἐόντι ¹⁹ ἑκτεροὶ καὶ πυρετοὶ δξέες ἐπιγίνονται μεθ' ὑποχόνδριον σκληρῶν καταφυγεῖσι, τὰ παρ' ²⁰ ὧτα μεγάλα ἀνίσταται. 165. Τὰ ²¹ κωματώδεα, ἀσώδεα, ὑποχόνδρια ὀδυνώδεα, ²² ἐμετώδεα σμικρὰ, ἐν τούτοις ²³ τὰ ²⁴ παρ' οὗς ἐπανίσταται, πρόσθεν δὲ καὶ τὰ

¹ Μᾶλλον. Τὰ παρ' ὧτα om. DFG (H, et in marg. μᾶλλον ἐπὶ τὰ παρὰ τὰ ὧτα) IJKP'. — ² παραπληκτικοῖσιν DFGHIJKP' Q'. — παραπληκτικοί vulg. — παραπληκτικοῖσι Lind. — ³ σπασμώδεα DFGHIJK, Opsopæus. — σπασμώδη vulg. — ⁴ σπασμοτρομώδες DFGIJKX. — « Quelques exemplaires, dit Galien, ont σπασμοτρομώδες; ce mot est mauvais. » Il ajoute que ce Προτρητικὸς ne se trouvait pas dans tous les exemplaires. — ⁵ σμικρὰ DFGHIJK. — μικρὰ vulg. — πρὸς pro παρ' DFGHIJKX. — ⁶ ἀνίστησιν DFGHIJKX. — ἐπιπαροξυνόμενα pro ἀνίστησιν vulg. — ἐπιπαροξυνόμενα ἀνίστησιν Q'. — ⁷ Ἡρά γε DFGHIJKQ', Lind. — Ἡρά γε vulg. — οἷσι D (F, οἷσι sic) GHIJKQ' α, Lind. — εἰσι vulg. — Correction indiquée par Opsopæus dans ses notes. — τὰ πρῶτα pro τὰ παρ' ὧτα Gal. — ⁸ οὔτοι DFGHIJKXQ' α. — οὔτοι om. vulg. — εἰσι pro οὔτοι Lind. — εἰσιν est une correction proposée par Opsopæus dans ses notes. — ⁹ Ἡρά γε DFGHIJKQ', Lind. — Ἡρά γε vulg. — καὶ om. DFGHIJKQ'. — ἐφιδροῦσι DFGIJKX, Opsopæus, Lind. — ἐφιδρώσι vulg. — ¹⁰ ἥν τι καὶ ἐπιρρίγουσιν DFGHIJKXQ', — ἥρα (ἥρα Lind.) τι (ἥρα τι om. Mack) καὶ ἐπιρρίγουσιν P', Opsop., Lind., Mack. — ἥ ἐπιρρίγουντι om. vulg. — Ce membre de phrase, omis dans vulg., doit être restitué; le Commentaire de Galien l'indique: je me suis tenu près de nos mss. — ¹¹ Ἡρά γε DFGHIJKX. — ἀτὰρ Q'. — εἰτε vulg. — ¹² τι om. H. — τοι pro τι JV. — ¹³ καὶ DFGHIJKXP' Q'. — καὶ om. vulg. — κωματώδεις DFGHIJKP' Q'. — κωματώδες vulg. — ¹⁴ Ἡρα Lind. — Ἡρα vulg. — ἀτὰρ pro Ἡρά γε DFGHIJKP'. — ¹⁵ καὶ τὰ ὑδ. DFGHIJKQ'. — ἐναυωρούμενα DFGIJKP'. — λευκοῖσι DFGHIJKP', Lind. — λευκοί vulg. — ¹⁶ Post καὶ addunt τὰ DFGIJKP' Q'. — ποιεῖ DFGH. — ποιεῖσι K. — πῶς si pro ποιεῖ V. — πῶς, εἰτε pro ποιεῖ τὰ Gal., Mack. — ¹⁷ Ἡρα (bis) DFGHIJKP' Q', Lind. — Ἡρα vulg. — οἷσι DFGHIJKP' Q'.

dité, les parotides sont assez probables, surtout s'il survient quelque agitation; et chez ceux qui, dans ce cas, ont du coma, elles le sont davantage (Coa. 205). 160. Les tumeurs parotidiennes sont mauvaises chez les paralytiques (Coa. 198). 161. Les redoublements à caractère spasmodique, avec catochus, annoncent les gonflements parotidiens (Coa. 103; Coa. 346). 162. Le spasme, le tremblement, l'agitation, avec catochus, annoncent de petits gonflements parotidiens (Coa. 347). 163. Ceux qui sont menacés de tumeurs parotidiennes, sont-ils affectés de céphalgie? ont-ils de petites sueurs dans les parties supérieures, ou ont-ils aussi quelque frisson? sont-ils pris de flux de ventre? ont-ils aussi quelque peu de coma? Est-ce qu'une urine aqueuse, avec des ~~écoulements~~ blancs, et variée, très-blanche, fétide, cause des tumeurs parotidiennes (Coa. 200)? Est-ce que les malades qui rendent de telles urines ont des épistaxis fréquentes? Est-ce qu'aussi leur langue devient lisse? 164. Chez ceux qui ont la respiration grande, un ictère et une fièvre aiguë, les hypochondres étant durs et un grand refroidissement survenant, il se développe de grosses parotides (Coa. 166; Coa. 123; Coa. 284). 165. Coma, agitation, hypochondres douloureux, petits vomissements, dans ce cas les parotides se développent; auparavant, les signes du visage

Opsop., Lind. - *εἶσι* vulg. - *αὐτὰ* pro *τοιαῦτα* Gal. - *πυκνὰ* Q'. - *τούτοις* DFGHIJK. - *τούτοις* vulg. - *τούτοις* Lind. - ¹⁶ *πνευματώδεις* H. - *πνευματικῆς* DFG. - *πνευματικῆς* JK. - *πνευματώδεις* V. - *πνευματικῆς* Q', Lind. - Galien dit qu'il faut sans doute entendre ici ce mot de ceux qui ont la respiration grande et fréquente; il ajoute que quelques-uns écrivaient *πνευματώδεις* et l'entendaient du ballonnement du ventre. - ¹⁷ *ἐπὶ* V. - *ἐπιγίνονται* FGHJKQ'. - *ἐπιγίνονται* (sic) DP'. - *ἐπιγίνονται* om. vulg. - *ἐξέρων* J. - *καταψύχθαι* DFGHIJKLQ', Opsop., Lind. - *καταψύχθαι* (sic) *εἶσι* P'. - *καταψύχθαι*, *εἰ* vulg. - ¹⁸ *παρὰ τὰ ὦτα* DFGHIJKP'. - *ἀνίσταται* DFGHIJK. - *ἀνίστανται* LQ'. - *ἴστανται* vulg. - ¹⁹ *μικρὰ* *ἢ* *σπασμωδῆ* Gal. - *ὑποχονδρίου* DFGHIJKQ'. - ²⁰ *ὀδον. μικρὰ, σμικρὰ* *ἐν* FGHJK. - *αἰματώδεια* Frub., Gal., Merc. - *εἰματώδεια* (sic) Ald. - *μικρὰ* vulg. - *τούτοις* P'. - ²¹ *τὰ* om. DP'. - ²² *παρὰ τὸ ὄδον* DFGHIJKXP'Q', Lind. - *ἐκάνισταται* DFGHIJKXP'. - *ἐκάνιστανται* vulg.

- ¹ περὶ πρόσωπον. 166. Κουλῆς ² μέλανα κοπρώδεα ³ διείσης, κῶμα ἐπιφανὲν ⁴ τὰ παρ' οὗς ἀνίστησιν. 167. ⁵ Βηχία λεπτά μετὰ πτυελισμοῦ ὄντα ⁶ τὰ παρ' οὗς λαπάσσει. 168. ⁷ Ἐκ κεφαλαλγῆς κῶμα καὶ κώφουςι ⁸ παρ' οὗς τι ἐξερεύγεται. 169. Ὑπογονδρίου ⁹ σύντασις μετὰ κώματος ἀσώδεος καὶ κεφαλαλγῆς τὰ ¹⁰ παρ' οὗς ἐπαίρει. 170. Τὰ ἐπώδυνα παρ' οὗς ¹¹ ἀκρίτως καταμωλυνθέντα, φλαῦρα.

¹ Post *περὶ* addunt τὰ τὸ D; τὸ FGHJKP'Q', Lind. — Galien dit que cette fin de phrase signifie qu'il faut considérer les signes que présente le visage avant l'apparition des parotides, rougeur, gonflement de la face, humidité des yeux, nuage devant la vue; que, si l'on ne veut pas admettre qu'il s'agisse ici de tous ces symptômes, du moins faut-il y reconnaître la tuméfaction de la face; car *ἐπανίσταται* paraît pouvoir se rapporter aussi bien à τὰ *περὶ πρόσωπον* qu'à τὰ *παρ' οὗς*. — ² *μελακὰ* P'. — ³ Post *κοπρ.* addunt *χολώδεα κροκώδεα* DFGHIJKP'. — Galien dit qu'à tort certains ajoutent *χολώδεα*, que ce mot ne figure ni dans les anciens exemplaires ni dans les explications des anciens commentateurs; que d'ailleurs *χολώδεα* (*bile jaune*) serait contradiction avec *μέλανα* (*déjections noires*). — ⁴ τὰ DFGHIJKX. — τὸ vulg. — τι P'. — ⁵ *βηχία λεπτά* DFGHIJKP'. — Sine *λεπτά*, *βηχία* Lind., *βήχια* vulg. — *πτυελισμοῦς* Ald. — *ιόντα* DFGHIJK. — ⁶ τὰ DFGHIJKP'Q', Lind. — τὸ vulg. — *πρὸς* FGHJK. — *λαπάσσει* KP', Lind. — *λάπασσι* (sic) DX. — *λάπασιν* FGHJ (Q' : sed *λαπάσσει* malim, ut etiam legisse videtur Galenus, Foes in notis). — *ἀπαλλάσσει* vulg. — ⁷ *ἐκ κεφαλαλγῆς* DFGHIJKXP', Lind. — *ἐν κεφαλαλγῇ* vulg. — ⁸ Ante *παρ'* addunt *καὶ* (τὰ Q') *φωνῆς μώρωσις* (*μώρωσιν* Q'; *ἀμύρωσις* mes. reg. ap. Foes.) *παρακολουθοῦντα* DFGHIJKXP'Q'. — ⁹ *σύντασις* DFGHIJKX. — *κώματος* DFGHIJKX. — *ἀσώδεος* FGHIX. — *ἀσώδους* vulg. — ¹⁰ *πρὸς* DFGHIJKX. — *ἐπιρρεῖ* V. — ¹¹ *ἀκρίτως* DFGIJKX. — *καταμολυνθέντα* DFGHIJK, Ald. — *κατὰ βραχὺ λύσιν ἐνδείκνυται*, ce mot exprime que la tumeur se résout peu à peu, dit Galien dans son Commentaire; et dans son Gloss. : *μολυνόμενα, κατὰ βραχὺ ἀπομαραινόμενα*.

(Coa. 179). 166. Le ventre rendant des selles noires, du coma qui apparaît annonce le développement de parotides (Coa. 616). 167. De petites toux légères, accompagnées de ptyalisme, vident les tumeurs parotidiennes (Coa. 201). 168. A la suite de la céphalalgie, le coma et la surdité annoncent l'éruption de quelque tumeur parotidienne (Coa. 161). 169. La contraction de l'hypochondre avec un coma agité et de la céphalalgie annoncent les parotides (Coa. 283). 170. Les parotides douloureuses, se dissipant peu à peu sans crise, sont mauvaises.

ΚΩΑΚΑΙ ΠΡΟΓΝΩΣΙΕΣ.

PRÉNOTIONS COAQUES.

ARGUMENT.

I. Les *Prénotions coaques* sont formées d'une série de propositions isolées; pour n'en pas perdre le fil, il faut plus qu'une lecture même attentive, il faut une sorte d'étude; on reconnaît alors que l'incohérence, au moins dans certaines limites, n'est qu'apparente, et que les *Prénotions* peuvent être assez facilement divisées en sections et en chapitres. Cette division est un secours fort simple en soi, mais très-réel pour la lecture d'un livre pareil. C'est ce qu'ont bien senti ceux qui ont édité séparément les *Prénotions*, Hollerius, Duret, Opsopœus, Ferrant, Jonston. Ces auteurs ayant suivi des divisions différentes, cela m'a mis plus à l'aise pour introduire moi-même quelques modifications dans les coupures.

II. Dans la Coaque 396, l'auteur expose les signes qui indiquent la rupture des vomiques. Il est fréquemment sujet de cette rupture dans la Collection hippocratique, par exemple, dans le *Pronostic* (t. II, p. 155), dans les *Aphorismes*, v, 15. La terminaison par vomique et par rupture, quand la résolution ne s'opère pas, est donnée par les Hippocratiques comme un phénomène régulier. Le fait est que, de nos jours et dans notre pays, cette rupture est un phénomène qu'on peut dire rare. Cela vaut donc la peine d'être examiné. J'ai réuni quelques faits disséminés dans les recueils et qui montrent ce qu'il

faut entendre par une rupture de vomique. Ces faits doivent être divisés en deux classes, suivant qu'il s'agit d'un liquide purulent épanché dans la plèvre et rejeté par la bouche, ou d'un abcès formé dans le tissu même du poumon et rejeté par la même voie.

Première catégorie : Collection purulente dans la plèvre.

« Constantin Boos (Heyfelder, *Archives de médecine*, 3^e série, t. V, p. 63), âgé de sept ans, avait eu, en 1836, une pleurésie du côté droit, qui céda à un traitement antiphlogistique. Au mois de mars 1837, l'enfant eut la même maladie, qui, combattue par les antiphlogistiques, devint chronique. Pendant un accès de toux, il évacua du pus mêlé avec du sang ; après cela, il entra en convalescence, mais, bientôt après, un refroidissement reproduisit les mêmes symptômes : position acroupie sur le côté droit et impossibilité absolue d'en changer, amaigrissement, sueurs abondantes dans la nuit, appétit nul, toux fréquente, sèche, et, de temps à autre, humide, respiration brève et entrecoupée, urine peu abondante. La moitié droite du thorax était plus développée que la moitié gauche ; la percussion donnait un son mat à droite et un son clair à gauche ; point de bruit respiratoire à droite ; égophonie immédiatement au-dessous du mamelon droit. La nuit suivante, l'enfant fut pris d'un fort accès de toux et évacua environ une chopine de pus mêlé à du sang, après quoi il pouvait adopter chaque position et respirer librement. Le lendemain, l'égophonie n'existait plus ; la percussion donnait encore un son un peu mat ; le bruit de la respiration n'était pas encore aussi clair à droite qu'à gauche. L'enfant garda encore le lit pendant quelques semaines ; il observa une diète sévère, et entra ensuite en convalescence. »

Des faits analogues sont consignés dans *Memorie della Società medica di Bologna*, t. I, p. 52 ; dans *Recueil d'observations de médecine, de chirurgie et pharmacie*, t. LXXXIV, p. 385 ; dans *Journal de médecine*, t. XLIV, p. 141 ; *Ib.*, t. LXXVI, p. 53.

Deuxième catégorie : Abscès du poumon. M. Heyfelder (*Studien im Gebiete der Heilwissenschaft*, Stuttgart, 1835), après avoir fait mention de quelques observations rares d'abcès du poumon, telles que celles qui ont été rapportées par Laennec, Bouillaud, Andral, Honoré, Becker, Bartels, Hope, Aronssohn et Robert, y ajoute un nouveau cas : à l'examen acoustique du côté droit et malade du poumon, M. Heyfelder trouva la partie supérieure, siège ordinaire des tubercules, à l'état sain, mais la partie inférieure, jusque vers le mamelon, enflammée. Tout à coup le malade rend, pendant la toux, une grande quantité de pus ; immédiatement il est soulagé, et l'exploration acoustique fait entendre de la pectoriloquie et du râle caverneux là où on ne rencontre pas ordinairement des excavations tuberculeuses. M. Aran a publié un *Mémoire* sur les abcès du poumon (*Gazette médicale de Paris*, 1842, n° 39). J'y trouve l'observation suivante recueillie par l'auteur : « Le 16 février 1839, une femme de quarante-neuf ans est entrée à l'hôpital de la Pitié, malade depuis trois jours et présentant tous les signes d'une pneumonie droite ; sous l'influence de la saignée la respiration devint plus libre et le pouls perdit de sa fréquence ; mais, malgré ce moyen et l'emploi de deux vésicatoires volants, les signes physiques de la pneumonie persistaient, lorsque le 25, tout à coup, sans aucune cause connue, sans autre symptôme qu'un sentiment de gêne plus considérable et des gargouillements dans la poitrine, la malade a craché une quantité considérable de pus. Le 26 février, au sommet du poumon droit, en arrière, dans la fosse sous-épineuse, on perçoit du gargouillement, du râle caverneux, de la pectoriloquie : la malade guérit. »

Il est donc bien établi que les collections purulentes dans la plèvre et les abcès du poumon peuvent être évacués par la bouche, et que cette *rupture*, pour me servir de l'expression hippocratique, doit être considérée comme un mode de terminaison. Mais la difficulté même qu'on a à en trouver dans nos Recueils un petit nombre d'observations authentiques, mon-

tre que la rupture, ainsi que je l'ai dit en commençant, est fort peu commune. D'où vient la dissidence en ceci entre les modernes et l'observation hippocratique? Les Hippocratiques auraient-ils mal vu? cela est difficile à croire; en effet, si la rupture des vomiques est chose réelle, comme le prouvent les observations, bien que rares, des modernes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'un phénomène aussi apparent ait comporté aucune erreur.

Dans cet état de choses on ne peut que poser des questions, lesquelles se rapporteront, soit à la pathologie géographique, soit à la pathologie chronologique. Je m'explique: les maladies varient également suivant les latitudes et suivant les siècles; de ces propositions, la première est constatée par les relations qui nous viennent des pays éloignés, et la seconde par les documents de l'histoire. Maintenant, faut-il supposer que, dans la Grèce, les vomiques et les ruptures sont une terminaison plus ordinaire que dans nos pays? ou bien que la différence constatée entre les observations des modernes et les observations hippocratiques tient à ce que du temps d'Hippocrate, il y a vingt-trois siècles, en Grèce, les vomiques étaient plus communes qu'elles ne le sont maintenant? Si la question de pathologie historique est insoluble, du moins celle de pathologie géographique peut être jugée par les médecins grecs qui sont placés sur le même terrain qu'Hippocrate. C'est un sujet de recherche. Je noterai seulement, qu'ailleurs et dans une contrée beaucoup plus chaude, au Bengale, les abcès du poulmon, d'après M. W. Twining, ne sont pas très-rares, sans avoir été précédés, au moins d'une manière manifeste, par des tubercules (*Clinical illustrations, etc.*, 2^e édit., t. I, p. 26).

Autre remarque: Hippocrate dit que les vomiques et les ruptures succèdent à la péripneumonie et à la pleurésie. La distinction que faisaient les Hippocratiques entre la péripneumonie et la pleurésie est loin d'être claire. Toutefois, il y a deux espèces de pleurésies qu'il importe de ne pas confondre:

la pleurésie qui donne lieu à un épanchement séreux et celle qui détermine un épanchement purulent¹. Les pleurésies à épanchement purulent sont celles qui, dans les observations publiées, paraissent le plus souvent avoir ou occasionné une rupture de vomique, ou exigé l'opération de l'empyème. Les pleurésies à épanchement purulent étaient-elles plus communes du temps d'Hippocrate, ou sont-elles encore aujourd'hui plus communes en Grèce? Je lis, dans le livre de M. Sigaud, que la fréquente terminaison de la pleurésie par épanchement séro-purulent a été notée à Rio-de-Janeiro (*Du climat et des maladies du Brésil*, 1844, p. 304). Ces indications extrêmement brèves, prises à des auteurs qui ont observé sous des latitudes chaudes, il est vrai, mais séparées par des distances très-grandes, montrent du moins que ce point de pathologie géographique n'est pas indigne d'attention.

Au reste, il ne faudrait pas supposer que les médecins anciens ont pu confondre les ruptures avec un phénomène qui a été tout récemment signalé par M. le docteur Greene : à savoir que, dans certains cas d'empyèmes, il y a en même temps une expectoration très-abondante d'un liquide muqueux et souvent même purulent, sans que l'examen le plus attentif permette de trouver les signes d'une perforation pulmonaire ou d'une communication entre les bronches et les cavités de l'épanchement, ni d'une affection tuberculeuse prononcée (Voyez un extrait du mémoire du médecin anglais, dans *Gazette médicale*, 4 juillet 1840). Ce symptôme paraît avoir été connu des anciens; du moins on lit dans le *Commentaire* d'Étienne sur le *Pronostic* d'Hippocrate (Dietz, *Scholia*, t. I, p. 190) : « Un liquide (en cas d'empyème et à l'approche de la rupture) se sépare du pus et passe dans les voies respiratoires; de là vient l'exspuition fréquente des malades, qui le rejettent continuellement. »

¹ Voyez sur ce sujet un mémoire de M. Gola (*l'Expérience*, 8 août 1844, p. 90).

III. Coaque 418 : « Les ruptures ou déchirures (σπάσματα) sont toutes pénibles, causent, au début, des douleurs intenses, et, chez quelques-uns, laissent des ressentiments; mais les plus difficiles sont celles qui siègent à la poitrine, et le danger le plus grand est pour ceux qui ont vomissement de sang, fièvre forte et douleur à la mamelle, à la poitrine et au dos. Ceux qui ont tous ces accidents meurent promptement; ceux chez qui ces accidents ne sont ni tous réunis ni très-forts, meurent plus lentement; l'inflammation dure au plus quatorze jours. » Coaque 376 : « Les pleurésies sans déchirures sont plus difficiles que les pleurésies avec déchirures. » Les déchirures, σπάσματα, ne paraissent être quelque chose d'analogue à ce qui est décrit dans l'observation suivante : « Le 3 octobre 1838, un homme plein de santé, en soulevant une lourde pièce de bois, ressentit, selon son dire, une espèce de craquement dans la poitrine. Cependant il put continuer son travail tout le jour. Le lendemain, en ramant, il est pris de frisson et obligé de cesser tout travail pour se mettre au lit; alors se déclare une fièvre violente accompagnée de toux, de dyspnée et d'un point fixe près du bord inférieur de l'épaule gauche. Un médecin, appelé le 5, lui pratique une large saignée, lui donne un purgatif et applique un sinapisme sur le point douloureux. Le 6, nouvelle saignée; les crachats deviennent rouillés, et tous les signes d'une pleuropneumonie se dessinent nettement. On insiste sur les émissions sanguines, sur les vésicatoires; et, au bout de quelques jours, les symptômes inflammatoires s'apaisent; mais il reste de la toux, une expectoration abondante, et l'impossibilité de se coucher sur le côté droit. Bientôt s'ajoutent à ces symptômes des sueurs colliquatives. » Bref, il se forma un empyème qui s'ouvrit par le cinquième espace intercostal à gauche. Le malade guérit (*Journal de médecine*, juillet 1843, p. 214).

IV. Hippocrate a-t-il connu le croup? On sait que cette maladie, ou du moins l'angine couenneuse, n'a pas été inconnue à l'antiquité. En effet, Arétée (*Acut.* 1, 9) a tracé une

description très-remarquable de cette dernière affection qui, étant commune en Égypte et en Syrie, avait, pour cette raison, reçu le nom d'ulcère égyptien, d'ulcère syriaque. Rien de pareil, sans doute, ne se trouve dans la Collection hippocratique. Cependant la Coaque 363 m'a paru mériter quelque discussion. Il y est dit : « Dans les angines sans gonflement, les crachats qui vont en diminuant de calibre sont mauvais. » On peut traduire aussi : « les crachats un peu secs sont mauvais¹. » Le mot ὑπόξηρα a en effet deux sens : le plus souvent, dans la Collection hippocratique, il signifie : ce qui va en diminuant de grosseur, mais quelquefois il signifie aussi : un peu sec. Pincianus, dans son *Commentaire* sur les *Prénotions de Cos*, p. 341, dit de ce passage : « Superstitio est, aut non teneo quid auctor libri sibi velit. » Jonston, p. 308, ne désespère pas autant de l'explication de cette proposition : « Glutinosa evadunt sputa, si diu retenta calore densatur et siccitate concresecunt ; rotunda, quando diu in aspera arteria contenta eandem cum illa formam acquirunt. »

L'interprétation de Jonston est ingénieuse, et au fond, pour la question proprement médicale, elle revient au même que si on donne à ὑπόξηρα l'autre sens. Suivant Jonston, les crachats desséchés prennent la forme de la trachée-artère ; ils prennent encore la forme des voix aériennes, si on admet que ὑπόξηρα signifie *ce qui va en diminuant de calibre* ; ce seront alors des lambeaux de fausses membranes moulées sur les conduits ; mais en l'un et l'autre cas il s'agira d'une exsudation opérée dans les voies respiratoires.

Il est encore fait mention des crachats ὑπόξηρα dans la Coaque 372 ; là ils sont adjoints à la toux, à la douleur de poitrine et à la difficulté d'avaler ; il est remarqué aussi que boire excite la toux. Enfin, dans la Coaque 371, il est parlé (avec l'angine toujours) de crachats visqueux, épais, très-blancs, amenés avec violence, et ils sont signalés comme étant d'un pro-

¹ Ἐν τοῖσι κολλημένοις τὰ ὑπόξηρα πύσματα ἰσχυρόν, κακόν.

prognostic défavorable. *Gaelis (Tractatus de rite cognoscenda et sananda angina membranacea*, Viennæ, p. 157) rapporte ce passage à l'angine membraneuse.

Des propositions, aussi courtes que celles dont il s'agit, laissent toujours des doutes sur l'interprétation qu'on en peut donner. Toutefois, il n'est pas déraisonnable de songer à une inflammation couenneuse, en voyant les Hippocratiques attribuer à certaines angines une expectoration toute spéciale.

V. Dans le xxvi^e paragraphe, des détails intéressants sont donnés sur l'apoplexie, et la proposition 466 me paraît indiquer d'une manière non douteuse le ramollissement du cerveau. A l'apoplexie, l'auteur a rattaché d'autres affections cérébrales, la folie, le transport et des accidents paralytiques qui en sont la suite. Cet enchaînement a amené, d'une part des propositions sur l'hydropisie avec pesanteur des jambes et sur l'hydropisie avec mélancolie, d'autre part, sur la pesanteur et la faiblesse des membres inférieurs avec affection des reins et urine sablonneuse; et on ne peut guère s'empêcher de reconnaître, là, de vagues aperçus sur les communautés entre les maladies des reins, les paraplégies et les affections de la moelle épinière. La proposition 480 ne paraît tenir au reste que par la mention de l'insensibilité, et la proposition 481, où sont posées des contre-indications de la saignée, par la mention de la stupeur.

VI. *Sphacèle du cerveau*, Coa. 183, 184. Il est question de cette affection dans quelques livres hippocratiques. Comment la caractériser dans notre pathologie? La locution transportée dans le langage moderne a de l'obscurité; mais, pour nous en rendre compte, nous avons un terme de comparaison qu'il ne faut pas négliger. En effet, les Hippocratiques ont parlé de *sphacèle* dans les cas où nous avons une idée très-nette de ce qu'ils ont entendu par là. Ce sont les cas de graves fracas des os, de luxations avec issue des extrémités osseuses, de compressions violentes. Ainsi, dans le traité *Des fractures*, la mortification qui s'empare du talon jusqu'à l'os, à la suite

d'une déligation mal entendue ou d'un décubitus trop prolongé, est appelée *sphacèle* (t. III, p. 455). Dans le traité *Des articulations* il est parlé du sphacèle des côtes à la suite d'une contusion (t. IV, p. 225). Mais c'est le § 69 (p. 283) de ce même traité, qu'on peut appeler classique pour la connaissance de ce que les Hippocratiques nommaient sphacèle; là, les causes du sphacèle sont la compression dans une plaie compliquée d'hémorrhagie ou la constriction trop forte que l'appareil exerce sur une fracture; l'effet est; ou bien la mortification de toute la partie, chairs et os, ou bien la mortification des chairs et des tendons, ou bien la mortification de la peau seulement et des chairs superficielles. Le sens du mot sphacèle, dans l'antiquité hippocratique, se trouve dès lors déterminé; sans emporter nécessairement l'idée de la nécrose simultanée des os, il l'implique le plus souvent.

Cette notion est d'accord avec le passage des *Coaques* qu'il s'agit d'élucider; en effet, le sphacèle du cerveau de la Coaque 183 est rapproché de la céphalalgie avec rupture des os, Coa. 184; il en résulte d'une part que le sphacèle implique ici, comme plus haut, la mortification de l'os avec la mortification de la partie molle, d'autre part, que le sens de cette céphalalgie avec rupture de l'os est expliqué par ce rapprochement. Si malgré la connexité des deux propositions 183 et 184 on conservait quelques doutes sur la légitimité du rapprochement, ces doutes seraient levés par un passage parallèle emprunté au deuxième livre *Des maladies*. Là on lit: « Sphacèle de l'encéphale: si le sphacèle se déclare, la douleur occupe généralement le devant de la tête; il y a gonflement et lividité; le frisson et la fièvre saisissent le malade. Quand il en est ainsi, il faut faire une incision là où il y a gonflement, puis nettoyer l'os, le ruginer jusqu'au diploé, et traiter comme pour une fracture. » Σφάκελος ἐγκεφάλου. Ἴν σφάκελος λάβῃ, ἡ ὀδύνη ἐσχυμάλιστα τὸ πρόσθεν τῆς κεφαλῆς ἐκ τοῦ κατὰ μικρὸν, καὶ ἀνοιθεῖ, καὶ πσιδνὸν γίνεται, καὶ πυρετὸς καὶ ῥίγος ἐπιλαμβάνει. Ὅταν οὕτως ἔχῃ, ταμῖν χρὴ ἐν' ἐξοιδεῖν, καὶ διακαθήραντα τὸ ὅστιον

ἔσθαι ὡς ἂν ἀπλῆται εἰς τὴν διπλοῖδα, εἴτα ἔσθαι ὡς κἀτῆγμα.
Ce passage prouve que, dans le sphacèle de l'encéphale, les os sont affectés.

Je pense donc (et cette explication s'applique aussi à Aph. VII, 50) que le sphacèle du cerveau désigne une carie ou une nécrose des os du crâne, effet, soit d'une lésion externe, soit d'une cause interne, et associée, comme cela arrive souvent, à l'inflammation des méninges et du cerveau.

VII. La Coaque 500 est relative à l'obscurcissement de la vue produit par les plaies du sourcil. J'emprunte à M. Andree les observations suivantes : « C'est là le passage célèbre qui a longtemps servi, sans conteste, à établir l'existence d'une amaurose après les plaies de la région sourcilière; cependant les véritables écrits d'Hippocrate, où la plupart des sujets touchés dans les *Prénotions de Cos* sont traités aussi, ne contiennent aucune remarque de ce genre. Platner (*De vulneribus superciliis illatis, cur cæcitatem inferant, ad locum Hippocratis*, Lips. 1741, in Opusc., t. II, Lips. 1749) chercha à donner de cette assertion une démonstration théorique, faisant, d'après des observations de Valsalva, de Morgagni et de Camerarius, provenir l'amaurose de la lésion des nerfs frontaux. Plus tard, Beer (*Lehre von den Augenkrankheiten*, t. I, Wien, 1813, p. 167) montra que l'affaiblissement de la vue et l'amaurose observés après des lésions du sourcil, ne dépendaient pas toujours de la contusion et de la compression des nerfs frontaux, suites ou de la lésion immédiate ou d'une cicatrice défectueuse, mais que la cause en était dans la commotion du globe oculaire, dans la déchirure ou le déplacement de quelques-uns des organes internes de l'œil. En même temps il s'efforça de donner les signes diagnostiques de ces divers états. Tout récemment von Walther (*Ueber die Amaurose nach Superciliarverletzungen* dans *Græfe und Walther, Journal für Chir. und Augenheilk.*, t. XXIX, cahier 4, Berlin, 1840), allant encore plus loin, a contesté que l'affaiblissement de la vue ou l'amaurose pût être produite par des

lésions du nerf frontal et de ses branches. Moi-même, dans mon livre intitulé *Grundriss der Augenheilk.* (p. 7, *der speciellen Augenheilk.*, Magdebourg, 1837) j'avais admis que la contusion ou la déchirure du nerf frontal produisaient une amaurose, mais, depuis, cette opinion est devenue pour moi problématique; car j'ai observé plus d'une fois une amblyopie soudaine et permanente après un coup sur l'arcade sourcilière, coup porté loin du trou sus-orbitaire; dans ces cas, la pupille, immobile, était allongée transversalement, et en même temps le bord supérieur de l'iris était beaucoup plus étroit que le bord inférieur. Dans un autre cas, la paroi postérieure, noire, de l'iris, faisait une saillie frangée dans la pupille, saillie qui avait près d'une demi-ligne de large, et le cristallin était un peu trouble; probablement, ici, la commotion simultanée du globe oculaire était cause de l'affaiblissement de la vue. Toutefois, on ne peut pas jusqu'à présent soutenir avec certitude qu'une cicatrice mal formée, irrégulière, tirillant le nerf frontal, soit incapable de produire, consécutivement, l'amblyopie; car Beer, dont le témoignage est grave, invoque des observations qui lui sont propres; et le raisonnement physiologique de von Walther, qui prétend démontrer l'impossibilité d'un tel rapport de cause à effet par l'absence d'une connexion anatomique entre le nerf frontal et le nerf optique, ne peut être considéré comme décisif (*Zur ältesten Geschichte der Augenheilkunde, Programm*, p. 107, Magdebourg, 1841). »

VIII. J'ai dit, t. II, p. 572, que le léthargus des anciens était une fièvre pseudo-continue caractérisée par l'assoupissement, et, le sujet de nouveau examiné, je ne crois pas avoir à revenir sur l'opinion émise. Cependant il ne faut pas trop serrer les termes médicaux de l'antiquité, ni croire qu'ils aient été toujours affectés à une signification rigoureusement identique. Le fait est, quant au léthargus, que, dans les *Prénotions de Cos*, on trouve, de cette maladie, une description différant beaucoup de la fièvre pseudo-continue avec somnolence

et présentant des traits vraiment singuliers. Le léthargique, y est-il dit, a les mains tremblantes, est somnolent; sa peau a mauvaise couleur; il est gonflé; le dessous des yeux est tuméfié; il laisse aller, sans s'en apercevoir, les selles et les urines; il ne demande ni à boire ni quoi que ce soit; et, quand il revient à lui, il se plaint de douleur dans le cou (Coa. 136). D'un autre côté, M. R. Clark, médecin anglais à Sierra Leone sur la côte d'Afrique, a publié un mémoire touchant une léthargie qui affecte les nègres de cette contrée. La maladie s'annonce ordinairement par un embonpoint considérable et un appétit continuellement renouvelé; au bout de quelque temps l'appétit décline, et le malade finit même par maigrir. Le symptôme qui caractérise la maladie est un besoin irrésistible de se laisser aller au sommeil, et auquel le malade s'abandonne souvent même au moment où il porte les aliments à la bouche. Quelquefois on observe des convulsions et du strabisme; et les glandes du cou présentent un gonflement manifeste. Les nègres appellent cette maladie hydropisie qui endort (*alcepy dropsy*). Le docteur Bacon, qui pratique au cap Mesurado (c'est l'établissement américain sur cette côte), a assuré à M. Clark que cette maladie y est assez fréquente et qu'elle affecte souvent la forme d'une fièvre typhoïde d'un mauvais caractère¹. Le lecteur remarquera des deux parts la somnolence, l'apparence œdémateuse et hydropique et l'affection du cou. Un trop grand intervalle sépare la côte de Guinée et la Grèce pour qu'il faille aller au delà de cette simple mention; mais, du moins, je n'ai pas voulu la passer sous silence. Tout ce qui montre une concordance entre les observations modernes et les anciennes, éclaircit la pathologie hippocratique; et tout ce qui montre les différents aspects des maladies suivant les temps et suivant les lieux, agrandit la pathologie générale.

¹ Voyez l'extrait du mémoire de M. Clark, *Gaz. médic. de Paris*, 1843.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253=A, 2254=D, 2144=F, 2141=G, 2142=H, 2140=I, 2143=J, 2145=K, Cod. Sever. ap. Foes.=L, 2332=X, Imp. Corn. ap. Mack.=K', Imp. Samb. ap. Mack.=P', Cod. Ferr. ap. Foes.=Q', Cod. Opsop.=α.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Calvus, 1327, voy. t. V, p. 309.—Græce et latine, Paris., ap. Morelium, 1557, voy. t. II, p. 105.—Magni Hipp. Coaca præagia cum interpretatione et comm. J. Hollerii, et Des. Jacotli comm. Lugd. 1576, f°. — Hipp. magni Coacæ prænotiones interprete et enarratore Lugd. Dureto. Par. 1588, f°, 1616, f°, 1621, f°, 1658, f°, Argent. 1633, in-8°. Genève 1665, f°, curante Adr. Peleryn Chronët. Lugd. Bat. 1737, f°, Lugd. 1787, f°. — Oposopœus, 1587, voy. t. II, p. 106. — Hipp. Prognosticum in quo omnes divini viri tum genuinæ, sanctæ et magnæ tabellæ quam spurix, apocryphæ et tabellæ parvæ sententiæ continentur, brevibus annotationibus illustratæ a doctore Illefonso Lopi Pinciano, Matriti, 1596, in-8°. — Joh. Heurnius, 1607, voy. t. IV, p. 450. — Georgii Horstii, Torgaviensis, febrium continuarum et malignarum prognosis, juxta textum Hippocratis, in principio Coacarum Prænotionum, cum brevissimis ad eundem notis. Giessæ, in-4°, 1622. Réimprimé dans la Collection des œuvres de Horst, Nuremberg, 1660, in-f°. — Bicaisius, 1635, voy. t. IV, p. 451. — Aphorismi Hippocratis seu Prænotiones Coacæ et Prædictiones secundum propriam morborum omnium nomenclaturam, alphabetico digesti ordine. Parisiis, in-16, 1638. — Julii Millii naturæ morbos decernentis arcanum opus. Ven. 1654, in-4°. De crisis ad Coac. libr. 1 et 2. — Magni Hipp. Coaca præsagia brevi enarratione illustrata auctore D. Lud. Ferrant. Lutet. Par. 1657, in-12. — Magni Hipp. Coacæ Prænotiones, græce et latine, cum versione Foesii et notis Joh. Jonstoni. Amstelædami, 1660,

in-12. — J. Abr. Merklini *Spoſia Hippocratica ſive textus et ſententiæ ex libris Aphoriſmorum, Prædictionum, De judicationibus, Coacis prænotionibus et capitis vulneribus*. Brunn, in-12, 1699. — Joh. Junker, *Dissertatio de prognosi Hipp. quod febris apoplexiam ſolvat*, Halæ, in-4°, 1734. Cette diſſertation ſe rapporte à la Coaque 467. — Platner, *De vulneribus ſupercilliis illatis, cur cæcitatem inferant, ad locum Hippocratis*, Lipſiæ, in-4°, 1741; et dans ſes *Opusc.*, t. II, Leipz., 1749. Cela ſe rapporte à la Coaque 500. — Rod. Zwinger, 1748, voy. t. V, p. 475. — Jo. Brendel, *Commentarioli practici in Coacas Hipp. prænotiones penſum I-III*, Gott., 1752, in-4°, et in *Opusc.* part. I, p. 171. — J. Goth. Brendelii *Prælectiones de Coacis prænotionibus*. Berolini, 1796, in-8°. — *Descriptio rheumatismi acuti et dilucidatio ducentorum quinquaginta aphoriſmorum Hipp. ad rheumatismum tum acutum, tum chronicum; item ad phrenitidem et paraphrenitidem, ad pleuritidem, etc.*, data a Ferd. Saalmann. Monasterii, 1789, in-8°. Ces Aphoriſmes ſont des propositions extraites des Prénotions de Coſ. — *Coaques d'Hipp.*, traduites par Leſebvre de Villebrune, Paris, deux vol. in-18, 1799. — *Hippocratis Coacæ prænotiones, Prædicta et Præceptiones*, editio nova. Pariſiis, 1814, Crochard. — *Pronostics de Coſ, grec et français, avec notes et variantes*, par le chevalier de Mercy, Paris, in-12, 1815. — Daremberg, voy. t. IV, p. 627.

ΚΩΔΙΚΑΙ ΠΡΟΓΝΩΣΙΕΣ.

I. 1. Οἱ ἐκ ῥίγους ¹ περιψυχόμενοι, κεφαλαλγίες, τράχηλον ῥυτινάζουσιν, ἄφωνοι, ἐφιδροῦντες, ἐπανενέγκαντες θνήσκουσιν. 2. ² Αἱ μετὰ καταψύξιος δυσφορίαι χάρισται. 3. ³ Κατὰ ψύξιν μετὰ σκληρυσμοῦ, δλέθριον. 4. ⁴ Ἐκ καταψύξιος φόδος καὶ ἀθυμίας ἀλογος ἐς σπασμὸν ἀποτελεσθῆ. 5. ⁵ Αἱ ἐκ καταψύξιος οὐρῶν ἀπολήψεις, χάρισται. 6. ⁶ Μετὰ ῥίγους ἀγνοια κακὸν· κακὸν δὲ καὶ λήθη. 7. ⁷ Τὰ ⁷ πνευματώδη ῥίγεια ὑπολήθρια· καὶ τὸ φλογώδες ἐν προσώπῳ μετ' ἰδρωτὸς ἐν τούτοις κακότηδες· ἐπὶ τούτοις ψύξις τῶν ὀπισθεν, σπασμὸν ἐπικαλεῖται· καὶ ὁλως δὲ ψύξις τῶν ὀπισθεν, σπασμῶδες. 8. Αἱ ἐκ νότου ⁸ φρίκαι πυκναὶ, καὶ ὀξέως μεταπίπτουσιν, δύσφοροι· οὐρου ⁹ γὰρ ἀπόληψιν ¹⁰ ἐπώδυνον σημαίνουσιν· τὸ ἐφιδροῦν τούτοις χάρισται. 9. ¹¹ Ῥίγος ἐν συνεχεί, τοῦ σώματος ¹² ἀσθενέος ἤδη ἐόντος, θανάσιμον. 10. Οἱ ¹³ πυκνὰ ἐφιδροῦντες καὶ ἐπιβρίγιόντες, δλέθριον· καὶ ἐπὶ τῇσι τελευτήσιν ¹⁴ ἀναρτίζονται ἐμπύημα ἔχοντες καὶ κοιλίας παραχόδους. 11. ¹⁵ Τὰ ἐκ νότου ῥίγεια δυσφορώτερα· ¹⁶ ὅσα ἐπικαλεσθῆναι ἐπιβρίγιώσαντα, τετάρτη καὶ εἰκοστή ἐπιβρίγῳ, δύσκολα. 12. Οἱ φρικώδεις κεφαλαλγικοὶ ἐπι-

¹ Ψυχόμενοι DXP'. - ἀφιδροῦντες FG. - ἐπανενέγκαντες DHX. - Hollerius tradit ce mot par *edito spiritu singultuoso*; c'est en s'appuyant sur un article du Gl. de Galien, où il est dit que *ἀναγίρειν* a cette signification dans le livre *Des maladies le Petit* (voy. t. I, p. 425). — ² Coa. 2 om., sed reponitur ante Coa. 9; A. - σκληρυσμοῦ, A, Frob. — ³ Coa. 3 et 4 om., sed reponuntur ante Coa. 21, A. — ⁴ αἱ om. Duret. - ἀπολήψεις; A. - καταψύξεις; LQ' (D, glos.) — ⁵ Coa. 6 om., sed reponitur Coa. 11 ante δσζ DFGHIJKP'. - ῥίγους HP'. - ῥίγους vulg. - ῥίγος; L, Duret. - ἀπνοια; A, Ald. — ⁶ καυμ. L, Duret. - ὑπὸ τι δλέθρια; L, Duret. - ἐπὶ τι δλέθρια; DQ'. - ὕπο (sic) δλέθριον A. - πᾶν τι δλέθρια H. - πότι (sic) δλέθρια FGLJK. - τὸ om. A. — ⁷ τούτοις A. - τούτοις vulg. — ⁸ τούτοις HK. - ψύξεις ἐπικαλεῖσθαι A. - σπασμῶδες pro σπ. ἐπ. K. — ⁹ καὶ σπασμῶδες; E, Duret. - ψύξεις σπασμῶδες A. — ¹⁰ φρίκαι Kühn. - φρίκαι vulg. - ὅπως pro ὀξέως; DFGIK. - ὅπως ἂν μεταπίπτωσι J. — ¹¹ γὰρ om. A. - ἀπόληψιν A. — ¹² Ante ἐπ. addit καὶ vulg. - καὶ om. A, Duret. - τὸ ἐπ. τ. x. om. A. — ¹³ Hic reponitur Coa. 3. — DHJK, Ald. — ¹⁴ ῥίγος; H, Frob. - συνεχεῖς vulg. - συνεχεῖ Lind. - La conjecture de Lind. est bonne; quoique tous les manuscrits donnent *συνεχεῖς*, il faut lire *συνεχεῖ* en se référant à l'Alph. correspon-

PRÉNOTIONS COAQUES.

PREMIÈRE SECTION : DES FIÈVRES CONSIDÉRÉES COMME MALADIES GÉNÉRALES.

1. (*Du froid, du frisson et du frissonnement.*) 1. Ceux qui, après un frisson, sont pris d'un grand froid, de céphalalgie, de douleur de cou, de perte de la parole, de petites sueurs, meurent après être revenus à eux. 2. L'auxiété avec grand refroidissement est très-mauvaise. (Coa. 69; Prorrh. 27). 3. Un grand refroidissement avec endurcissement est funeste (Prorrh. 77). 4. Après un grand refroidissement, la crainte et le découragement sans motif se terminent par des spasmes. 5. Après un grand refroidissement, les suppressions d'urine sont très-mauvaises (Prorrh. 51). 6. Avec le frisson, il est mauvais de ne pas reconnaître, mauvais aussi d'oublier (Prorrh. 64). 7. Les frissons avec coma ne sont pas sans danger; et le visage enflammé, avec sueur, est dans ce cas un signe de malignité; avec ces symptômes le refroidissement des parties postérieures provoque le spasme; et, en général, le refroidissement des parties postérieures est spasmodique (Prorrh. 67). 8. Les frissonnements partant du dos, fréquents et avec de rapides alternatives, sont pénibles; car ils annoncent une douloureuse suppression d'urine (Prorrh. 75); une petite sueur dans ce cas est très-mauvaise (Coa. 46). 9. Un frisson, dans une fièvre continue, le corps étant déjà faible, est mortel (Aph. iv, 46). 10. Les malades qui ont fréquemment de petites sueurs et ensuite des frissons sont dans un état alarmant; à la fin, on reconnaît chez eux un empyème et un dérangement du ventre. 11. Les frissons partant du dos sont plus pénibles; les maladies qui, ayant eu un frisson au dix-septième jour, en ont un au vingt-quatrième, sont difficiles. 12. Des frissonnements, de la céphalalgie,

dant. — ¹² ἀσθενέστερος; ἡδὲν A. — ¹⁴ πυκνῶ A. — ¹⁷ ἀναγκάζοντες A. — Post ἐμπ. addit δὲ A. — ¹⁸ τὰ ἐκ. γ. ῥ. δ. om. Ald. — ¹⁹ ὅσα εἰς ἐπιρρογίσαντα καὶ ἐπιρρογία (sic) δύσκολα A. — ὅς δ' ἂν ἐπτ. ῥογίσας τὰ. α. εἰς. ἐπ., δύσκολον vulg.

δροῦντες, ¹κακοήθειες. 13. ²Οἱ φρικώδεις ἐφιδροῦντες πολλῶ, δύσκολοι. 14. Τὰ πολλὰ ³νωθρόδεα ῥίγεα, κακοήθεια. 15. Οἷον ἐκταίοισι ῥίγεα γίνεται, ⁴δύσκριτον. 16. ⁵Ὅκοσοισι φρίκαι πυκναὶ θυγαίνουσιν, οὗτοι ἐξ αἵματος ῥύσιος ἐμπύσκονται. 17. Το φρικώδες καὶ τὸ ⁶δύσπνοον ἐν τοῖσι πόνοισι, σημεῖα ⁷φθινώδεα. 18. Ἐξ ἐμπυήσιος πλεύμονος καὶ κατὰ κοιλίην ἐνίστα ἀλγήματα καὶ κληῖδα, καὶ τὸ ⁸ὑπορέγχειν ἀσωδέως, σημαίνει πτυέλων πλήθος ἐν τῇ πλεύμονι. 19. ⁹Οἱ φρικώδεις, ἀσώδεις, κοπιώδεις, ὀσφυαλγέες, κοιλίας καθυγραίνονται. 20. ¹⁰Τὰ ἐπιρρίγιόντα, ἐς νύκτε μᾶλλον τι παροξυνόμενα, ἄγρυπνα, ¹¹φλεθονώδεα, ἐν τοῖσιν ὑπναισιν ἔστιν ¹²ὅτε οὖρον ὑφ' ἐωυτοῦς χαλῶντες, ¹³ἐς σπασμὸν ἀποτελευτῇ. 21. Τὰ ¹⁴ἔξυνηχέα ῥίγεα ἐν ὄξεσι, πονηρόν. 22. Αἱ ἐκ ῥίγεος μετὰ κεφαλαλγῆς ἐκλύσις, ὀλέθριον· τὰ αἱματώδεα ¹⁵οὔρα ἐν τούτοις, πονηρόν. 23. ¹⁶Ῥίγος ὀπισθοτονῶδες κτείνει. 24. ¹⁷Τὰ φρυάσσαντα καὶ ἀνιδρώσαντα κρισίμως, ἐς δὲ τὴν αὔριον φρίζαντα παραλόγως, ¹⁸ἀγρυπνεῦντα, ¹⁹μὴ πεπαινομένων, αἱμορραγήσειν οἴομαι. 25. Τὰ μετὰ ῥίγεος ²⁰ἐπισχόμενα οὔρα, πονηρὰ καὶ σπασμώδεα, ἄλλως τε καὶ προκαρωθέντι· ἑλπίς δὲ ἐπὶ ²¹τούτοις, καὶ τὰ παρὰ τὰ

¹ Κακοήθειες Mack. — ² Coa. 13 om. A. — ³ νωθρόδεα Frob. — ⁴ δύσκριτον A. — ⁵ ὁκ. φρ. π. ὑγ. om. A. — φρίκαι Kühn. — φρίκαι vulg. — ἐμπύσκονται ADHK. — ἐκπ. vulg. — Proposition médicalement obscure. Dans la Coa. 415, le mot ὑγαίνουσιν, en santé, manque; ce qui donne un sens un peu plus satisfaisant. — ⁶ δύσπνοον A. — δύσπνοον vulg. — Les traducteurs mettent in doloribus, in malis. πόνοι me parait être plus général, et signifier, comme dit Hollerius, douleur, exercice ou lésion. — ⁷ τοῖς φθινώδεσι καὶ ἐμπυήσιος πνεύμονος καὶ κατὰ κοιλίας, πλευρὸν, ἐνίστα ἀλγήματα καὶ κληῖδα καὶ τὸ ὑπορέγχειν (sic) ἀσώδεις pro φθινώδεα.... ἀσωδέως AH. — κληῖδα D, Kühn. — κληῖδα vulg. — ⁸ ὑπερέγχειν DFGJ. — ὑπορέγχειν Frob. — ὑπορρέγχειν quidam scribunt, Opsop. in notis. — ἀσώδεα vulg. — πνεύμονι H. — ⁹ οἱ φρικ. κοπιώδεις; σπώδεις (sic) ὀσφυαλγέες A. — ¹⁰ τὰ δ' A. — Ante ἐς addit καὶ A, Duret. — μᾶλ. τι om. DFGHIJKP. — ¹¹ φλεθονώδεα A. — φλεθονώδεα L, Duret, Mack. — φλεγματώδεα vulg. — φλεγμοτομώδεα DFHI. — φλεγμοτομώδεα G. — φλεβοτομώδεα J. — φλ. om. Ald. — Voyez Prorrh. 101. — ¹² οὔτε pro ὅτε FI. — ὑπ. Ald., Frob. — ἐφ' D. — ἐπ' ἐωυτοῦς J. — ὑπ' αὐτοῦς A. — χαλόντες (sic) A. — χαλόντα vulg. — Post χαλ. addunt φλεβοτονώδεα vulg.; φλεγματώδεα P.; φλεθονώδεα Mack. — φλεβ. om. ADFGHIJK, Duret. — ¹³ ἐς om. Ald. — τελευτῇ GHJKP. — ¹⁴ τὰ δὲ συν. A. — συν pro ἐν A. — ¹⁵ οὔριαι (sic) A. — τούτοις A. — τούτοις vulg. — ¹⁶ ῥίγος AH, Frob. — ¹⁷ τὸν φρ. Lind. — La correction de Lind. est ingénieuse; elle va avec πεπαινομένων vulg.

de petites sueurs, symptômes de malignité. 13. Des frissonnements et de petites sueurs fréquentes, maladie difficile. 14. Les frissons fréquents avec stupeur indiquent de la malignité (Prorrh. 35). 15. Les maladies avec frisson au sixième jour, se jugent difficilement (Aph. iv, 29). 16. Ceux qui, en santé, ont des frissonnements fréquents, sont, après une hémorrhagie, pris d'empyème (Coa. 415; Ép. vii, 82). 17. Des dispositions à frissonner et de la dyspnée dans toute peine, sont des signes de consommation. 18. A la suite de l'empyème du poumon, des douleurs survenant parfois au ventre et à la clavicule, et une respiration un peu râlante avec anxiété, indiquent que le poumon est plein de crachats. 19. Ceux qui ont des frissonnements, de l'anxiété, des lassitudes, de la douleur dans les lombes, sont pris de flux de ventre. 20. Frissons intercurrents, un peu de redoublement la nuit de préférence, insomnie, loquacité, et parfois, dans le sommeil, les malades laissant aller leur urine sous eux, cela finit par le spasme (Prorrh. 101). 21. Les frissons continuels, dans les maladies aiguës, sont mauvais. 22. Après le frisson, avec la céphalalgie, la résolution des forces est funeste; dans ces cas, les urines sanguinolentes sont fâcheuses (Coa. 29). 23. Avec l'opisthotonos le frisson tue. 24. Un malade qui a eu des frissonnements et de la sueur d'une manière critique, mais qui, le lendemain, sans cause, a un nouveau frissonnement, de l'insomnie, sans coctiou, aura, je crois, une hémorrhagie (Prorrh. 149). 25. La suppression d'urine avec frisson, est fâcheuse et signe de spasme, surtout s'il y a eu préalablement du carus; on peut s'attendre aussi

-φριζίσαντα AFHI. - φρικώσαντα vulg. - καὶ ἰδρώσαντα vel καὶ ἄμα ἰδρώσαντα L. - ἔμ' ἰδρώσαντα Lind., Mack, ex notis Foesii. - ἐνιδρώσαντα K. — " Ante ἀγ. addit μὴ vulg. - μὴ om. A. - ἀγρυπνίοντα A. — " μὴ ADH. - μήτε vulg. - πεπαινεμένων DFGHIK, Ald. - πεπαινεμένοι J. - πεποννμένων A. - πεπαινεμένοι vulg. — " ἐπισχημένα L. - ἐπισχόμενα Frob. — - πονηρόν DJK. - πονηρόν καὶ σπασμώδες A. — " τούτοις Mack. - παρ' ὅτα A.

ῥα. 26. ¹Τὰ τριταιοῦσα ῥίγη, τὴν ἐν μέσῳ παροξυνόμενα, πυρετῷ ἀτάκτῳ, πάνυ κακοήθεια · ²τάναντία δὲ παροξυνόμενα 27. Τῶν σπώντων τὰ μετὰ ῥίγους καὶ πυρετοῦ, δλέθριον. 28. Αἱ ἐκ ῥίγους ἀφώνιαί τρώμῳ λύονται· καὶ ³τὰ ἐπιῤῥιγεῦντα τρομώδεα γινόμενα κρίνει. 29. Οἱ ἐκ ῥίγους μετὰ ⁴κεφαλαλγίης ἐκλυόμενοι, σφραγεῖς · τὸ αἵματῶδες οὔρον ⁵τουτέοις κακόν. 30. Οἷσι ⁶ῥίγος, οὔρου ἐπίστασις.

II. 31. Σπασμὸς ἐν πυρετῷ, χειρῶν καὶ ποδῶν πόνον, ⁷κακότης · ⁸κακοήθεις δὲ καὶ ἐκ μηροῦ ὀρμηὶ ἀλγήμετος · ⁹ἀλλ' οὐδὲ γυνάτων πόνος κρήγυον · ἀτὰρ καὶ ¹⁰γαστροκνημιῶν πόνον, κακοήθεις, ποτὲ δὲ ¹¹καὶ γνώμης παράφοροι, ἄλλως τε καὶ ¹²ἢν οὔρον ἐναυρηθῇ. 32. Οἱ ἐξ ὑποχονδρίων ἀλγήμετος πυρετοὶ, κακοήθεις · τὸ

¹ Τὰ Α. — τὰ om. vulg. — τριταιοῦσα ADFGHI, Duret. — τριταιοῦσα (sic Ald. — τριτοῦσα vulg. — τὴν Α. — ἢν pro τὴν vulg. (ἢν om. K', Lind.) — Des frissons du caractère tierce-rémittent, redoublant le jour du milieu, sont ainsi qu'il suit : premier jour, frisson plus faible ; deuxième jour, frisson plus fort ; troisième jour, frisson plus faible, et ainsi de suite ; le redoublement se trouve le jour pair, ce qui exprime une condition analogue à celle de la Coa. 37. Redoublant d'une façon contraire. ils seront ainsi qu'il suit : premier jour, frisson plus fort ; deuxième jour, frisson plus faible ; troisième jour, frisson plus fort et ainsi de suite. — ² τὴν. δὲ παρ. τῶν σπώντων (ῥιγέων pro σπώντων DFGJKP') τῶν (ῥιγέων pro σπ. τῶν H) μετὰ ῥίγους καὶ (καὶ om. J) π., δι. vulg. — τὴν. δὲ παρ. τῶν σπώντων μετὰ ῥίγους ἀφώνια pro τὴν. ἀφώνια Α. — Ce texte est fort obscur, et les mss. ne donnent aucun remède. Il forme, comme on voit, dans vulg. une seule phrase, rendue par Cornarius *si vero contrario convellentibus modo exacerbantur, cum rigore et febre, perniciosum est*, ce qui ne me paraît pas avoir de sens médical, et par Opsopæus, que suit Foes, *contra vero qui exacerbantur, convulsione accedente una cum rigore et febre, perniciosi*, ce qui a un sens tel quel, mais ce qui suppose un autre texte. Je dis tel quel : car qu'est-ce qu'un frisson redoublant avec convulsion, frisson et fièvre ? Ces raisons m'ont décidé à tenter, par conjecture, une autre voie. Jacotius déjà avait pensé qu'il fallait couper la phrase autrement, il commençait une nouvelle proposition à τάναντία ἐκ κατ., ce qu'il expliquait ainsi : *Au contraire les redoublements avec convulsion, frisson et fièvre sont funestes*. Pour moi, je suppose qu'il y a après παροξυνόμενα une lacune que j'ai indiquée par des points et où l'auteur exprimait ce qu'il fallait penser de ces frissons redoublant d'une façon contraire. Puis j'admets qu'une nouvelle proposition commence à τῶν σπώντων, seulement il faut changer en τὰ le second τῶν de vulg. Au reste, comme ce passage est fort obscur,

dans ce cas à des parotides (Prorrh. 155). 26. Les frissons du genre des rémittentes tierces, redoublant le jour du milieu, dans une fièvre irrégulière, ont beaucoup de malignité (Coa. 38); redoublant de la façon contraire... (V. note 2). 27. Parmi les affections spasmodiques celles que le frisson et la fièvre accompagnent sont funestes. 28. La perte de la parole, à la suite du frisson, se dissipe par le tremblement; et les tremblements qui surviennent jugent les frissons (Voyez note 3). 29. Ceux dont les forces se résolvent après le frisson, avec céphalalgie, sont en danger; l'urine sanguinolente dans ce cas est fâcheuse (Coa. 22). 30. Chez ceux qui ont le frisson, suppression de l'urine (Ép. vi, 1, 8).

II. (*Phénomènes divers dans les fièvres. Remarques générales; phrénitis; causus; léthargus.*) 31. Du spasme dans une fièvre, des douleurs des pieds et des mains sont fâcheux; fâcheux aussi le transport d'une douleur qui quitte la cuisse; la douleur des genoux n'est pas bonne, non plus; et les douleurs des mollets sont mauvaises aussi, et parfois elles troublent l'intelligence, surtout si l'urine présente un énéorème (Prorrh. 36 et 37). 32. Les fièvres qui suivent une douleur des hypochondres, sont malignes; le carus qui s'y joint est très-mau-

j'ajouterai l'explication de Martianus, qui diffère de la mienne: Sensus erit, dit-il (*Magnus Hipp.*, 1626, p. 523), rigores, qui in medio seu vigore febris erraticæ exacerbantur, si placidi lenesque fuerint, quales esse solent, qui per febres tritaophyas contingunt, valde malos esse; si vero vehementiores fuerint et cum membrorum concussionione instar eorum, qui a convulsionibus tentantur, rigorque simul et febrilis calor vigeat, adhuc pejores et lethaliore esse. — ³ τὰ ἐπιτριγνύμενα (sic) A. — τοὺς ἐπιτριγνύοντα; vulg. — γινόμενα A. — Foes remarque que les mots *se dissipe, jugent*. sont nuis improprement pour *remplacer*. — ⁴ ἀσφαλῆς pro καρ. FIJK (ἀσφαλείης DFL). — σφαλερὸν Duret. — σφαλμοὶ pro σφ. Frob. — ⁵ ἐν τ. Duret. — ⁶ ῥίγος Kühn. — ῥίγος vulg. — ἀπόστασις A. — ⁷ κακ. om. A. — κακοήθεις (bis) J. Mack. — ⁸ κακοήθεις I. — λεπτοῦ pro μικροῦ Frob. — ὀρμή om. A. — ⁹ ἀλλ' ἀτὰρ om. A. — κρήγιον Ald. — ¹⁰ γαστροκνημίων AH. — Post γ. addit δὲ A. — ποτὶ δὲ A. — ποτὶ δὲ om. vulg. — ¹¹ καὶ κακοήθεις om. D. — παράφοροι AL, Duret, Mack. — παραφορῇ vulg. — παράφρον HK. — παράφρονι FI. — ¹² ἐν ὄρον A. — ὄρην ἐν vulg. — ἐνσωρηθῇ IK, Ald., Frob. — ἐνσωρηθῇ (sic) A.

¹καρῶδες ἐπὶ τούτοις, κάκιστον. 33. Οἱ ²μὴ διαλείποντες, ἐφιδροῦντες πυκνὰ, μετὰ ὑποχονδρίου ἐντάσιος, ὡς ἐπιτοπολὺ κακοήθεις· καὶ ³τὰ ἐξ ἀκρώμιον καὶ κληῖδα ἐνστηρίζοντα ἀλγήματα ἐν τούτοις πονηρά. 34. Οἱ τριταιοφυεῖς ⁴ἀσώδες πυρετοὶ, κακοήθεις. 35. ⁵Αἱ ἐν πυρετῇ ἀναυδαί, κακόν. 36. ⁶Κοπιώδες, ἀχλυώδες, ἀγρυπνοὶ, κωματώδες, ἐφιδροῦντες, ἀναθερμαινόμενοι, κακόν. 37. Οἱ κοπιώδες, μετὰ φρίκης, ἐφιδρώσαντες ⁷κρίσιμους, ἀναθερμανθέντες, ἐν ὧς, κακόν, ἄλλως τε ⁸καὶ ἥν ἐπιστάζῃ· περὶ ταῦτα ⁹ἐκτερώδες, κατακορέας θνήσκουσι, λευκὸν διαχώρημα τούτοις προσδιέρχεται. 38. Οἱ τριταιοφυεῖς πλανώδες, ἐς ἀρτίας μετασύντες, δύσκολοι. 39. Οἱ ἐν ¹⁰κρίσιμοις δλυσμοὶ ¹¹ἀνδροῦτι περιψυχόμενοι, καὶ ¹²ἅπαντες δὲ οἱ ¹³ἀνευ ἰδρώτος καὶ ἀκρίτως, κακόν· καὶ οἱ ἐπιβρίγσαντες ¹⁴ἐκ τούτων, ἐμέσαντες ἀκριτα, χολώδες, ἀσώδες, τρομώδες, ἐν πυρετῇ, κακόν· καὶ φωνὴ δὲ ὡς ἐκ ῥίγος. 40. Τὰ δὲ ἐκ ¹⁵ρίνων σμικροῖσιν ἰδρῶσι περιψύχοντα, κακόν. 41. ¹⁶Οἱ ἐφιδροῦντες, ἀγρυπνοὶ, ἀναθερμαινόμενοι, κακόν. 42. ¹⁷Οἱ ἐφιδρῶντες ἐν πυρετῇ, κακοήθεις. 43. Οἷσι, χολώδες διαχωρήσιος ἐούσης, περὶ στήθος ¹⁸ὀξὺς καὶ πικρότης, κακόν. 44. ¹⁹Ἐν πυρετῇ, κοιλίης

¹Καρῶδες DFHIJK. — ἐν pro ἐπὶ J. — κακόν A. — Hic habet οὐδὲ γυνάτω πόνος πρήγυν, quod om. paulo superius A. — ²μὴ om. A. — πυκνὰ om. DFGHIJKP'. — ἐντάσιος AH. — ἐντάσιως vulg. — ἐντάσιως Mack. — ἐντάσιως D. — ἐπιτοπολὺ D. — ἐπιτοπολὺ vulg. — ἐπιπολὺ sine ὡς A. — κακοήθεις D. — ³τὰ ADFGHIJ, Ald., Duret. — τὰ om. vulg. A. — κληῖδα D, Kühn. — κληῖδα vulg. — κληῖδας sine καὶ A. — ἐνστηρίζοντα A. — ἐνστηρίζοντα vulg. — ⁴ἀσώδες (sic) FHK. — ⁵καὶ ἐν π. ἀναυδαί κακόν A. — ⁶οἱ κοπι. K, Duret. — ἀλλυώδες (sic) pro ἀχλ. A. — ⁷κρίσιμους A. — κρίσιμους DGIK, Ald., Frob. — ἐν om. A. — ὧς (sic) Mack. — Foes entend ἐν ὧς dans le sens de ὧς, celeriter. — ⁸καὶ ἥν AD. — καὶ vulg. — Ante ἐπ. addunt ταῦτα vulg.; αἷμα LK', Lind., Mack. — ταῦτα om. A. — ἐπιστάζῃ A. — ἐπιστάζωσι vulg. — ἐπιστάζωσι DFGHIJK. — Le point est mis non comme dans vulg. avant περὶ ταῦτα, mais après, dans Duret et Mack. — ⁹ἐκτερώδες A. — ἐκτερώδες D. — Post λευκὸν addit [δὲ] Lind. — τούτοις A. — ¹⁰κρίσιμοις A. — δλυσμὸν Frob. — ¹¹ἀνδροῦτι A., ἀνευ ἰδρώτος Lind., Mack. — ἀνδροῦντες vulg. — ¹²Ante ἅπ. addit οἱ D. — πάντες A. — ¹³ἀνδροῦντες A. — καὶ A. — περιψυχόμενοι pro καὶ vulg. — ¹⁴Linden met la virgule après ἐκ τούτων; j'ai suivi cette ponctuation. — ἀκριτα ADHIK. — χολώδες A. — χολ. om vulg. — Dans vulg., une nouvelle proposition commence à καὶ οἱ ἐπιβρίγσαντες; mais la comparaison avec le Prorrh. 61, montre que cette séparation ne doit pas subsister. — ἀφωνή Duret — ἀφωνή ἐκ ῥίγος L. — καὶ ἀφωνή ἐκ ῥίγος ἐκ ἀφωνή Mack. — καὶ φ. δὲ ὡς ἐκ ῥ. om. K'.

vais (Prorrh. 56). 33. Une fièvre sans intermission, et de petites sueurs fréquentes, avec tension de l'hypochondre, sont généralement fâcheuses; et dans ce cas les douleurs se fixant à l'aeromion et à la clavicule sont mauvaises. 34. Les fièvres rémittentes tierces, avec anxiété sont malignes. 35. Dans une fièvre, l'impossibilité d'articuler est mauvaise. 36. Les malades ayant des lassitudes, des obscurcissements, de l'insomnie, du coma, de petites sueurs, pris d'un retour de chaleur, sont mal (Prorrh. 74). 37. Les malades ayant de la lassitude, avec du frissonnement, ayant un peu sué d'une manière critique, éprouvant un retour de chaleur, dans une maladie aiguë, sont mal, surtout s'il s'y joint une épistaxis; vers ce temps ils meurent avec un ictère très-foncé; ils ont des selles blanches. 38. Les rémittentes tierces, erratiques, qui passent [des jours impairs] aux jours pairs, sont difficiles (Coa. 26). 39. Les agitations aux jours critiques, sans sueur, avec grand refroidissement, et en général toutes les agitations avec refroidissement sans sueur et sans crise, sont fâcheuses; et les frissons qui surviennent à la suite, avec vomissement de matières intempérées, bilieuses, avec anxiété, avec tremblement, dans une fièvre, sont mauvais (Prorrh. 61 et 62), ainsi que la voix comme après un frisson (Coa. 312; Prorrh. 42). 40. Les épistaxis accompagnées de refroidissements, avec de petites sueurs, sont mauvaises (Coa. 336; Prorrh. 126). 41. Petites sueurs, insomnie et retour de chaleur [fébrile], symptômes fâcheux (Prorrh. 68). 42. De petites sueurs dans une fièvre ont de la malignité. 43. Avec des selles bilieuses, un sentiment de morsure à la poitrine et l'amertume [de la bouche] sont de mauvais symptômes. 44. Dans une fièvre, le ventre étant météorisé, si l'air ne sort pas, cela

-ως A. - ως om. vulg. — ¹³ πύλιν LP', Duret, Lind., Mack. - συμπερίσειν A. - συμπερίσειν vulg. — ¹⁴ Coa. 41 om. A. - εγρυπνοί om. Lind. — ¹⁵ ἐπιδρω-
ταις A. - ἐπιδρωταίς vulg. — ¹⁶ ῥήξιν DFGHKL P' Q'. - Foes entend σταθ-
dans le sens de cardia. — ¹⁷ πυρετῶ ADFGHIJK. - πυρετοίς vulg. - ἐμυ-
σμένης A. - διακέντρον Kühn. - διακέντρον vulg.

ἐμψυωμένης, πνεῦμα μὴ διεκπύπτον, κακόν. 45. Κοπιώδεις,
 ἡ λυγγώδεις, κάτοχοι, κακοί. 46. Ἐκ νότου πυκινῇσι καὶ λε-
 πτῇσι φρίκησιν ἐφιδροῦντες, δύσφοροι· οὐρου ἡ ἀπόληψιν ἐποδῶν
 σημαίνει· τὸ ἐφιδροῦν τούτοις, κακόν. 47. Ἐπὶ τὸ παρὰ τὸ θε-
 ποιέειν τι, ὅον προθυμέσθαι προσδέχεσθαι τι πρότερον μὴ εἰθιμέ-
 νον, ἢ τοῦναντίον, πονηρὸν καὶ πλησίον παρακοπῆς. 48. Τὰ ἐν
 πονηροῖσι σημείοις κουφίζοντα, καὶ τὰ ἐν χρηστοῖσι μὴ ἐνδιόοντα,
 δύσκολα. 49. Οἱ ἡ ἐφιδροῦντες καὶ μάλιστα κεφαλὴν ἐν ὀξείᾳ,
 ὑποδύσφοροι, κακόν, ἡ ἄλλως τε καὶ ἐπ' οὐροῖς μελάσι· καὶ τὸ
 θολερὸν ἡ ἐπὶ τούτοις πνεῦμα, κακόν. 50. Ἀκρεα ταχὺ ἐπ' ἐμ-
 φότερα μεταπίπτοντα, ἡ καὶ δίψα δὲ τοιαύτη, πονηρὸν. 51. Ἐκ
 κοσμοῦ ἡ θρασεῖα ἀπόκρισις, φωνὴ ὀξεῖα, κακόν· ὑποχόνδρια του-
 τέοις εἴσω ἡ εἰρύεται. 52. Τὰ ἐκ καταψύξιος ἡδρώδους ταχὺ
 ἀναθερμαινόμενα, κακόν. 53. Οἱ ἐν ὀξείᾳ ἡ ἐφιδροῦντες, ὑποδύ-
 σφοροι, κακόν. 54. Οἱ παραλόγως, κενσαγγεῖς μὴ εὐόους,
 ἀδύνατοι, κακόν. 55. Ἐν πυρετῷ ἡ ἔλξις ὅον ἡ ἀπὸ ἐμέτου ἡ
 ἀνάγκη μὴν ἀποτελεῦσά, κακόν. 56. Ἡ Νάρκη εἰς ἀμφοτέρω
 ταχὺ μεταπίπτουσα, κακόν. 57. Στάσεις αἱ ἐλάχιστα, ἡ κακὰ.
 58. Ἡ Κακὸν δὲ πάντως ἐν ὀξείᾳ δίψᾳ παραλόγως λυθεῖσα. 59. Ὅτι
 πρὸς χεῖρα ἀναίσσοντας, κακοί. 60. Οἷσιν ἡμα ἡ πυρετῷ κεν-

¹ Λυγγώδεις A. — κακόν DXF. — ² Coa. 46 om. DFGHIJKP. — κακοί Lind. — ταχέως ἀναθερμαίνοντες pro ἐφιδροῦντες Duret. — ³ Post οὐρου ad-
 dunt [γάρ] Lind., Mack. — ἀπόληψιν Duret, Lind., Mack. — ἀπόληψιν A.
 Ald. — ἀπόληψις vulg. — σημαίνουσι Duret. — Le ms. A supprime le point après
 σημαίνει et le reporte avant κακόν, de sorte que κακόν appartient à la
 proposition suivante, ce qui n'est pas admissible. — ⁴ τῷ π. τὸ ε. ποιέειν
 A. — προθυμῶντι A, Ald. — προσδέχεσθαι ADFGHIJKX, Ald. — προσδέχεται
 om. vulg. — ἡ ἐφιδροῦντες A. — ἐν om. J. — ⁵ ἄλλως (sic) A. — ⁶ ἐν pro ἐπὶ A.
 — ⁷ Ante καὶ addunt κακόν P', Mack.; [πονηρὸν] Lind. — ὅν pro δὲ Lind.
 — δὲ om. J. — ⁸ θρασεῖα H. — ἀπόκρισις κακόν· κακόν δὲ καὶ φ. ὀξ. Lind.,
 Mack. — Ante φωνὴ addit καὶ J. — Post ὑποχ. addit γὰρ Lind. — ⁹ ἡ το-
 ῖοντι supra lin. H. — ¹⁰ ἐφιδροῦντες A. — ¹¹ οἱ παραλόγως κενσαγγεῖς
 ἐνεούσης μὴ ἀδύνατοι κακόν A. — Coa. 54 om. DP'. — ¹² ἀπ' Lind., Mack.
 — αἰμέτου (sic) A. — εἰς A. — ἀποτελεῦσά A. — τελευτῶσα vulg. — ¹³ νάρκη...
 μεταπίπτουσα A. — νάρκη ... μεταπίπτουσα vulg. — νάρκης ... μεταπίπτουσα
 DXF'. — ¹⁴ ἐλάχιστα A. — κακόν P'. — addunt ἐν ὀξείᾳ P', Mack. — ¹⁵ κακόν
 δὲ πάντως ἐν ὀξείᾳ (sic). Δίψα παραλόγως λυθεῖσα κακόν A. — κακόν δὲ πάντως
 ἐν ὀξείᾳ (sic) δίψᾳ ἐν ὀξείᾳ (sic) παραλόγως λυθεῖσα κακόν DFG (H, sed scri-
 bitur ὀξεῖ) IJKX. — κακόν δὲ πάντως om. P'. — Post λυθεῖσα addit κακόν

est fâcheux. 45. Lassitude, hoquet, stupeur, symptômes mauvais. 46. De petites sueurs, avec de fréquents et légers frissonnements partant du dos, sont pénibles; cela annonce une douloureuse suppression d'urine (Prorrh. 75); il est mauvais qu'alors une petite sueur survienne (Coa. 8). 47. Faire quelque chose contre l'habitude, comme désirer de prendre quelque chose d'inaccoutumé, ou *vice versa*, est mauvais et voisin du délire. 48. Les maladies s'allégeant avec de mauvais signes, et les maladies ne s'amendant pas avec de bons signes, sont difficiles. 49. Dans les maladies aiguës, de petites sueurs, principalement à la tête, avec du malaise, sont fâcheuses, surtout avec des urines noires; et la respiration pleine de vapeur, dans ce cas, est fâcheuse (Prorrh. 39). 50. Des alternatives rapides de chaleur et de froid dans les extrémités sont fâcheuses, ainsi que des alternatives dans la soif (Prorrh. 43). 51. Une réponse brusque d'un homme modéré, une voix aiguë sont mauvaises; chez ces malades les hypochondres sont tirés en dedans (Prorrh. 44 et 45). 52. A la suite d'un grand refroidissement avec sueur, un prompt retour de chaleur [fébrile] est mauvais (Prorrh. 66). 53. Dans les maladies aiguës, de petites sueurs et du malaise sont mauvais. 54. Il est fâcheux, la vacuité des vaisseaux n'existant pas, qu'un malade soit faible sans raison (Prorrh. 40). 55. Dans une fièvre, un tiraillement comme de vomissement, finissant en une exspuition, est mauvais. 56. La torpeur alternant rapidement avec l'état contraire, est mauvaise. 57. Les très-petites épistaxis sont mauvaises. 58. En général, dans une maladie aiguë, la soif éteinte sans raison est mauvaise (Prorrh. 57). 59. Ceux qui tressaillent à la main du médecin] (*V. note 17*), sont mal. 60. Ceux qui, en

Frob. — ⁴⁷ Coa. 59 om. A. — καὶ J. — Ce membre de phrase a été interprété de deux manières différentes : il peut signifier que les malades tressaillent à l'attouchement du médecin, ou que le médecin, touchant le malade, reconnaît le symptôme connu sous le nom de soubresaut des tendons. — ⁴⁸ πρὸς τοὺς καυσώδεις A. — γεννηθενύων G, Ald. — ἐκ τοῦ θώρακος A.

σώδει οἰδήματα ὑπνώδεια νενοθρευμένα, ἐς πλευρὸν ὀδύνη ἐπαλθοῦσα, πυραπληκτικῶς κτείνει. 61. ¹ Πνιγμός ἐν ὀξείσιν, ² ἰσχυνοῖσιν, ἄλθριον. 62. ³ Ἐπὶ τοῖσιν ἤδη ὀλεθρίοις τὰ σμικρὰ τρομάδεα, καὶ ἰώδης ⁴ ἔμετος, οἱ ἐν τοῖσι ποτοῖσιν ὑποφορόντες καὶ ὑποβορβορίζοντες ξηροῖσι, καὶ οἱ χαλεπῶς ⁵ καταβρογθίζοντες πνεύματι βηχῶδει, ἄλθριοι. 63. ⁶ Ἐν ὀξείσι κατεψυγμένοις τὰ ἐν χειρὶ καὶ ποσὶν ἐρυθρήματα, ἄλθριοι. 64. Οἱ ἐκφυσῶντες καὶ ἀνοικελασμένοι ἐν ⁷ τοῖσιν ὑπνοῖσιν ὑποβλέποντες, ἰκτερώδεις κατακορέας ἐνέσκουσιν· λευκὸν διαχώρημα τούτοις ⁸ προδιέρχεται. 65. ⁹ Αἱ ἐν πυρετοῖσιν ἐκστάσεις σιγῶσαι μὴ ἀφώνω, ἄλθριοι. 66. Τὰ πηλιδῶν γινόμενα ἐν πυρετῷ σύντομον θάνατον σημαίνει. 67. Οἷσιν ἐν πυρετῷ, ἀλγήματος πλευροῦ ¹⁰ γενομένου, κοιλίης ὑδατόχολα πολλὰ διαδιδούσης, ῥήϊζει, ¹¹ αἰσιτία δὲ ¹² παρακολουθοῦσι ¹³ καὶ ἰδρωτες μετὰ προσώπου εὐχροίης, καὶ κοιλίης ὑγρῆς, καὶ ¹⁴ τι καὶ καρδιαλγίης, οὔτοι μακροτέρως νοσήσαντες ¹⁵ περιπλευμονικῶς τελευτῶσιν. 68. Πυρέσσοντι ἐν ἀρχῇ ¹⁶ μέλαινα χολὴ ἄνω ἢ κάτω διελθοῦσα, θανάσιμον. 69. ¹⁷ Οἱ μετὰ καταψυξίαν οὐκ ἀπύρρον ἐπιδρῶντες ἄνω, δύσφοροι, φρενιτικοὶ τε καὶ ἄλθριοι. 70. Ἐν ¹⁸ ἔξει

¹ Πυρετὸς pro πυ. DFGHIJK. — ² Ante ισχ. addunt ἐλθοῦσιν vulg.; ἐλθοῦσιν DFGHK; ἐλθὼν J; ἰούσιν P, Lind., Mack. — ἐλθοῦσιν om. A. — ³ ἐν Duret. — ⁴ Post ἐμ. addunt θανάσιμα Duret, Lind., Mack. — οἱ om. A. — οἷον pro οἱ ἐν DGHJK, Ald., Froh. — ὑποβορβορίζοντες D. — ξηροῖσι est fort obscur: Hollerius et Jacotius l'entendent de fièvres sèches, Opsoresus, d'aliments solides. — ⁵ καταβρογθ. DFGHIJK, Kühn. — καταβρωγθ. vulg. — ⁶ Dans vulg., les mots ἐν ὀξείσι κατεψυγμένοις sont rapportés à la Coaque 62; mais ils me paraissent devoir l'être à la 63. C'est aussi la ponctuation de A, quoiqu'il n'y ait pas grand fonds à faire sur la ponctuation des manuscrits. — ὑποκατεψυγμένοι (sic) A. — τὰ om. A. — ἄλθριον J. — ὀλέθριος ante ἐρυθρήματα D. — ⁷ τοῖς A. — Post ὑποβλέποντες addit κακὸν Duret. — Foes entend ἀνοικελασμένοι dans le sens de ayant les paupières renversées. — ⁸ προδιέρχεται A. — προδιέρχεται Duret — προέρχεται vulg. — ⁹ οἱ Ald. — σιγῶσα F. — πηλιδιόμενα pro π. γ. DFGHIJKXP'Q'. — γινόμενα A. — ¹⁰ ἐγχευομένη A. — κοιλίη διαδιδούσα Duret. — κοιλίη διαδιδούση Lind., Mack. — διούσης A. — ῥήϊζει A. — ¹¹ αἰ. δὲ οἷς παρ. J. — οἷσι δὲ αἰ. Lind., Mack. — Linden et Mack commencent ici une nouvelle proposition. — ¹² παρακολουθεῖσιν Duret. — ¹³ κακὰ pro καὶ A. — Ce manuscrit finit ici la proposition et en commence une autre à ἰδρωτες. — ¹⁴ τοι pro τι Lind. — τῇ pro τι καὶ Duret. — ¹⁵ περιπν. A. — ¹⁶ μέλαινα Ald., Froh. — κάτω ἢ ἄνω

même temps qu'une fièvre ardente, ont des gonflements avec somnolence, stupeur, une douleur survenant dans la poitrine les tue d'une manière paraplégique. 61. Dans les maladies aiguës, la suffocation, sans gonflement, est funeste. 62. Dans un état déjà funeste, les petits tremblements et un vomissement érugineux, la déglutition bruyante des liquides, les borborygmes après celle des solides (*V. note 4*), la gêne pour avaler, avec une respiration toussante, sont des symptômes funestes. 63. Dans les maladies aiguës, les malades étant refroidis, les rougeurs aux mains et aux pieds sont funestes. 64. Ceux qui, en dormant, soufflent, sont brisés (*V. note 7*) et ont les yeux un peu ouverts, meurent ictériques avec une coloration foncée; ils ont des déjections blanches. 65. Dans les fièvres, les transports taciturnes, chez un malade qui n'a pas perdu la parole, sont funestes (*Prorrh. 54; Coa. 243*). 66. Les lividités qui surviennent dans une fièvre, annoncent une mort prompte. 67. Ceux qui, dans une fièvre, pris d'une douleur de côté, rendant par le bas beaucoup de matières aqueuses et bilieuses, éprouvent du soulagement, mais ont ensuite de l'anorexie, des sueurs avec bonne coloration du visage, avec des selles liquides et même de la cardialgie, ceux-là, la maladie se prolongeant, meurent à la façon des péripneumoniques. 68. Chez un fébricitant, de la bile noire rendue au début par le haut ou le bas est mortelle (*Aph. iv, 22*). 69. Ceux qui, avec de grands refroidissements, non sans fièvre, ont de petites sueurs dans le haut du corps et de l'agitation, sont phrénitiques et dans un état funeste (*Coa. 2; Prorrh. 27*). 70. Dans une maladie aiguë,

A. — " τὰ ἐπιδρώοντα DP'. — αἱ μ. κ. οὐκ ἂν ἐπιδρώοντα ἀνὰ δυσφορίαι φρενιτικοί (φρενιτικαὶ K) τε FGHJ. — αἱ μ. κατὰ ψύξεως οὐκ ἀπύρων ἀφιδρῶντι (cum i supra ἂν) ἀνὰ δυσφορίῃ (sic) φρενιτικοί τε A. — αἱ pro οἱ Ald. — κατὰ ψύξεως H, Lind. — ἐπιδρῶντες Frob. — ἐπιδρώοντα Ald. — ἐπιδρῶντες vulg. — " ὁξέει J. — ὁξέει (sic) A. — Dans vulg., ces deux mots sont rapportés à la Coaque 69; mais il me paraît plus naturel de les rapporter à la 70.

τὰ ¹ ἐπ' ὀλίγον ὀξεία ἀλγήματα ἐς κληῖδα καὶ τὰ ² νῶτα ἐμπίπτουσα, ὀλέθρια. 71. Ἐν μακροῖσιν ὀλεθρίοισιν, ἔδρης ἀλγημα, θανάσιμον. 72. Τοῖσιν ³ ἀσθενέως ἤδη διαχειμένοισι, τὸ μὴ βλέπειν, ⁴ ἢ μὴ ἀκούειν, ἢ διαστρέφεσθαι χεῖλος ἢ ὀφθαλμὸν ἢ ῥίνα, θανάσιμον. 73. Ἐν πυρετοῖσι βουβῶνος ἀλγημα νοῦσον χρονίην σημαίνει. 74. Αἱ ἐν πυρετοῖσιν ⁵ ἀκρισίαι χρόνους μὲν ποιοῦσιν, ἀτὰρ οὐχὶ ὀλέθρια. 75. Οἱ ἐξ ἀλγημάτων ⁶ ἰσχυρῶν πυρετοὶ, πολυχρόνιοι. 76. Αἱ τρομάδες, ⁷ ψηλαφώδες παρακρούσεις, φρενιτικαί· καὶ οἱ ⁸ κατὰ ⁹ γαστροκνημὴν πόνοι ἐν τούτοις, γνώμης παράφοροι. 77. Ὅσοι ἐν ¹⁰ συνηεῖ ἄφωνοι κεῖμενοι, μύοντες σκαρδαμύσσουσιν, ἦν, αἷματος ρυέντος ἐκ ¹¹ ῥινῶν, ἐμέσαντες φθέγγονται, καὶ παρ' αὐτοῖς γέωνται, σώζονται· μὴ γενομένων δὲ τούτων, δύσπνοοι γενομένοι θνήσκουσι ξυντόμως. 78. Οἱ λάβόντες, ἐς τὴν αὔριον ¹² παροξυνθέντες, τρίτην ¹³ ἐπισχόντες, τετάρτην παροξυνθέντες, κακόν· ἤρα γε καὶ φρενιτικοὶ οἱ τοιοῦτοι παροξυσμοί; 79. ¹⁴ Ὀκόσοισιν ἐκλείπουσιν οἱ πυρετοὶ μὴ κατὰ κρίσιμους, ὑποτροπικόν. 80. Οἱ ἐν ἀρχῇ ¹⁵ λεπτοὶ ¹⁶ μετὰ κεφαλῆς συνημοῦ καὶ οὔρου λεπτοῦ, πρὸς κρίσιν παροξύνονται· ὁσῦμα δὲ οὐδὲν, εἰ καὶ παρακοπή καὶ ¹⁷ ἀγρυπνίη γένοιτο. 81. Ἐν ὀξείᾳ κίνησις, ¹⁸ ῥίπτασμός, ὕπνος ταραχώδης, σπασμὸν ἐνίοισι σημαίνει. 82. Αἱ ταρτρώ-

¹ Ἐπολίγον A. — Jacotius, discutant l'expression de ἐπ' ὀλίγον, a fait voir, par le rapprochement de divers passages, qu'elle s'entendait du temps, non de la quantité, et que l'auteur s'en servait pour indiquer les brèves alternatives (μεταπτώσεις) qui surviennent dans l'état d'un malade. — ὀξείας A. — ἐς AD, Frob. — εἰς vulg. — κληῖδα D. — κληῖδα vulg. — κληῖδας A. — ² νῶτα A. — ἄνω pro νῶτα vulg. — ἐμπίπτουσα A. — πίπτουσα vulg. — ³ ἀσθενῶς A. — τὸ A. — τὸ om. vulg. — ⁴ ἢ om. DHJKX. — ἢ μὴ ἀκ om. P'. — ῥίνα H, Frob. — ⁵ ἀκρισίαι DFGHIJKP'. — ἀκρισίαι A, Ald., Frob. — χρόνους pro χρόνους D. — ποιοῦσιν A. — ἐμποιοῦσιν vulg. — ὀλέθριοι A. — ⁶ ἰσχ. om. A. — πυρετοὶ om. DFGHIJK. — πολλοὶ ὀλέθριοι ἐς χρόνιοι (sic), supra lin. χρόνον A. — ⁷ ψηλ. post παρακρούσεις A. — παρακρούσεις (sic) Ald. — ⁸ μετὰ Lind. — ⁹ γαστροκνημην A. — ¹⁰ συνηεῖ, cum εἰς supra lin. A. — καρδαμύσσουσιν A. — ¹¹ Post ῥινῶν addunt ῥινῇ ADFGHIKX, Ald. — αἰμέσαντες A. — καὶ om. DFGIKX, Ald. — παρὰ τοῖσι pro παρ' αὐτοῖσι A. — ξυντόμως H. — συντόμως vulg. — ¹² Post παρ. addit κακόν vulg. — κακόν om. A. — Dans vulg., ceci avec κακόν forme une proposition; une nouvelle proposition commence avec τρίτην; mais dans A, où κακόν manque, le tout ne forme qu'une seule proposition, ce qui me semble plus naturel. — ¹³ ἐπισχόντες; L. — Correction proposée par Hollerius. — ἤρα (A, sine γε) HIX, Lind. — ἤρα vulg. — ¹⁴ οἷσιν A. — οἱ om. A. — ¹⁵ ὀίγγοι conjicit pro λεπτοὶ Ermerins.

les douleurs aiguës, se portant pour peu de temps vers la clavicule et dans le dos, sont funestes. 71. Dans les maladies longues, funestes, une douleur du siège est mortelle. 72. Chez les malades déjà affaiblis, ne pas voir, ou ne pas entendre, ou la distorsion d'une lèvre, d'un œil ou du nez, sont des signes mortels (Aph. iv, 49). 73. Dans les fièvres une douleur de l'aîne annonce une maladie longue. 74. L'absence de crise dans les fièvres prolonge la maladie, mais n'est pas funeste. 75. Les fièvres naissant de douleurs intenses sont de longue durée. 76. Les délires avec tremblement et carphologie sont phrénitiques (Prorrh. 34); et les douleurs aux mollets dans ces cas troublent l'intelligence. 77. Ceux qui, dans une fièvre continue, restent couchés sans voix, et, fermant les yeux, ont des clignotements, réchappent si, après une épistaxis et un vomissement, ils reprennent la parole et reviennent à eux; mais, cela n'arrivant pas, ils sont pris de dyspnée et meurent promptement. 78. Les fièvres redoublant le lendemain de l'invasion, s'arrêtant le troisième jour, redoublant le quatrième, sont mauvaises; de tels redoublements sont-ils phrénitiques? 79. Ceux que les fièvres quittent, non aux jours critiques, sont exposés à des récidives (Coa. 142; Pronost. t. II, p. 181, § 24; Aph. iv, 61). 80. Les fièvres légères au début, avec pulsation dans la tête et urine ténue, s'exaspèrent vers la crise; il n'y aurait rien d'étonnant qu'il survint délire et insomnie (Du régime dans les maladies aiguës, t. II, p. 426). 81. Dans les maladies aiguës, du mouvement, de la jactitation, un sommeil troublé annoncent parfois du spasme. 82. Les réveils troublés, colé-

De *dieta in acutis*, p. 238. — Cette conjecture est suggérée à M. Ermerins par une phrase *Du régime des maladies aiguës* (Appendice) t. II, p. 426, qui est le texte de notre Coaque, sauf que ἀγρυπνία manque, et que εἴσοι y remplace λειπτοί. Cela ne m'a pas paru suffisant pour autoriser la correction; d'autant plus que l'on comprend très-bien λειπτοί, en sous-entendant πυρετοί. — ¹⁰ μετὰ om. Ald. — μ. x. σ. v. o. λ. om. A. — ¹¹ Post xxi addunt ἐπ' vulg.; ἐπ' HJ, Ald.; ἐπ' (sic) Lind. — ἐπαγρυπνία DK. — ἐπ' vel ἐπ' om. A. — ¹² ῥίπτ. omnes, præter Foes 1595, et Kühn, ubi ῥίπτ

δεες ¹ θρασύτητι ἐγέρσεις ² παράφοροι, ³ πονηρὸν, ⁴ καὶ σπασμώδεις, ἄλλως τε καὶ μεθ' ἰδρώτων· σπασμώδεις ⁵ δὲ καὶ τραχήλου καὶ μεταφρένου δοκίουςι ψύξεις, ἀτὰρ καὶ ὅλου τοῦ σώματος, ἐν τούτοιςιν ⁶ ὑμενώδεις οὐρήσεις. 83. Αἱ ἐν ⁷ καύμασι παρακρούσεις, σπασμώδεις. 84. Αἱ ἐπ' ὀλίγον ⁸ θρασείας παρακρούσεις, ⁹ θηριώδεις, καὶ σπασμούς δὲ προσημαίνουσιν. 85. Ἐν τοῖσι μακροῖσι κοιλίᾳ ¹⁰ ἄλογοι ἐπάρσεις, σπασμώδεις. 86. Τὰ εὐθὺς παραχλῶδες, ἔγρυπνε, ¹¹ ἐπιστάζοντα ἐκ βινῶν, ¹² ἐκταῖα κουφισθέντα νύκτα, πονήσαντα ¹³ ἐς ¹⁴ τὴν αὔριον, ἐφιδρώσαντα, ¹⁵ κατενεχθέντα, παρακρούσαντα, εἰς ¹⁶ ῥοαί ¹⁷ λαύρας, καὶ λύει τὰ πάθρα· τὸ ὑδατώδες οὖρον τοιαῦτα σημαίνει, εἰ μετὰ τῶν εἰρημένων. 87. ¹⁸ Τῶν ἐξισταμένων μελαγχολικῶς, οἱ τρομώδεις ¹⁹ γενόμενοι, κακοήθεις. 88. Παραφροσύνη ²⁰ ἐν πνεύματι καὶ ἰδρώτι, ²¹ θανατώδης· ²² θανατώδης δὲ καὶ ²³ ἐν πνεύματι καὶ λυγμῷ. 89. Ἐνύπνια τὰ ἐν φρενίτιδι, ²⁴ ἐναργῆ. 90. Ἐν φρενίτιδι διαχωρήσεις λευκαί, καὶ νωθρότης, κακόν· βίγος τούτοιςιν κακίστον. 91. ²⁵ Ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν ἐν ἀρχῇσι τὰ ἐπιεικῶς ἔχοντα, πυκνά τε μεταπίπτοντα, κακόν. 92. Τῶν ἐξισταμένων ²⁶ μελαγχολικῶς, οἷς τρόμοι ἐπιγίνονται, κακόν. 93. Οἱ ἐξιστάμενοι μελαγχολικῶς, τρομώδεις ²⁷ γινόμενοι καὶ πτυαλίζοντες, ἤρα γε φρενιτικοί; 94. Οἱ ²⁸ ἐκστάντες ὀξέως ἐπικυρέξαντες, φρενιτικοὶ γίνονται. 95. Οἱ φρενιτικοὶ ²⁹ βραχυπόται, ψόφου καθαπτόμενοι,

¹ θρασύταται L. — ² καὶ παράφοροι J. — παράφοροι om. A. — S'il ne fallait pas s'abstenir autant que possible de toute conjecture dans des propositions ainsi isolées, je penserais que πονηρὸν doit être supprimé. — ³ καὶ σπ. om. A. — ὅτι pro τε A. — ἰδρώτος A. — ⁴ Ante δὲ addit εἰ A. — δοκίουςι A. — ἀτὰρ om., et δὲ addit post ὅλου A. — ⁵ Ante ὑμ. addit καὶ A. — Dans A, il y a un point après τούτοιςιν, et la phrase signifie que les urines membraneuses sont un indice de spasme. — ἐφρώδεις ex quibusdam aut πνώδεις aut ὑπνώδεις legit L. — καύματι D, Ald., Frob. — καύμζει A. — κώματι vulg. — ⁶ θρασείας vulg. — Legendum putat θρασείας Struve. Voyez la Coaque 151, et le Prorrhétique 26. — ⁷ καὶ θηρ. σπασμούς; προσημαίνει A. — δὴ Mack. — ⁸ ἄλογοι om. A. — ⁹ ἀποστ. L. — ¹⁰ ἐκταῖα H. — ¹¹ δ' A. — ¹² τὴν om. A. — ¹³ Ante κατ. addit καὶ J. — ¹⁴ ἄβρωας H. — λυτταί A. — εἰ DFGHIJKP'Q'. — εἰ om. vulg. — Dans vulg. μετὰ τ. εἰρ. appartient à la Coa. 87, mais dans les mss. qui ont εἰ, ces mots appartiennent à la 86; ce qui me paraît préférable. — ¹⁵ ῥοαί ex. om. DFGHIJKP'. — ¹⁶ γιν. H. — γιν. A. — κακοήθεις H. — ¹⁷ ἐμπνύματι pro ἐν πν. A, Ald., Frob. — ¹⁸ θανατώδεις A. — κακόν καὶ θανατώδεις J. — ¹⁹ θανατώδεις A. — ²⁰ ἐμπνύματι Ald., Frob. — ²¹ ἐν ἀρχῇ DP'Q', Lind. — ἐναργῆ (sic) Mack.

riques, dérangeant l'intelligence, sont mauvais et spasmodiques, surtout avec des sueurs (Prorrh. 112); les refroidissements du col et du dos paraissent aussi être spasmodiques, ainsi que ceux de tout le corps; dans ces cas les urines contiennent des pellicules (Coa. 258; Prorrh. 113). 83. Les délires, dans une chaleur brûlante, sont spasmodiques. 84. Les délires hardis pendant un peu de temps, deviennent fébriles; ils annoncent aussi des spasmes (Prorrh. 26; Prorrh. 123; Coa. 151; Coa. 241). 85. Dans les longues maladies, les gonflements du ventre, sans cause, sont spasmodiques. 86. Le trouble commençant tout d'abord, l'insomnie, une épistaxis au sixième jour, un allègement la nuit, mais de la souffrance le lendemain, une petite sueur, du sommeil, du délire: alors survient une hémorrhagie abondante qui résout la maladie (Coa. 109); l'urine aqueuse signifie la même chose, si elle est avec les symptômes susdits (Prorrh. 132). 87. Chez ceux des malades affectés de transport atrabilaire qui deviennent tremblants, la maladie est maligne (Coa. 92; Prorrh. 14). 88. Le délire avec dyspnée et sueur est mortel; mortel aussi avec dyspnée et hoquet. 89. Les songes dans la phrénitis ont de la réalité (Prorrh. 5). 90. Dans la phrénitis, des selles blanches et de la stupeur sont mauvaises; le frisson dans ces cas est très-mauvais (Prorrh. 13). 91. Dans les affections phrénitiques, de la bénignité au début, puis de fréquentes alternatives sont mauvaises (Prorrh. 12). 92. Des malades affectés de transport atrabilaire, ceux à qui il survient des tremblements, sont dans un état fâcheux (Coa. 87; Prorrh. 14). 93. Ceux qui, pris d'un transport atrabilaire, ont des tremblements et de la sputation, sont-ils phrénitiques? 94. Ceux qui, saisis d'un transport aigu, ont, en sus, de la fièvre, deviennent phrénitiques (Prorrh. 15). 95. Les phrénitiques boivent peu,

— Post iv. addit ἀγαθὸν vulg. — ἀγρὸν om. A. — L'autorité de A, jointe au Prorrhétique correspondant, doit faire supprimer ἀγρὸν. — ²³ ἐν τοῖσι δὲ μεταπίπτοντα κακὸν καὶ πτωλισμὸς κακὸν pro ἐν κακὸν A. — ²⁴ μι-
λαγγολικὸν A. — οἷς μελαγγολικῶς om. DFGHIJK. — ἐπιγίγνεται A. —
²⁵ γίγν. A. — γε om. A. — ²⁶ ἱξαναστάντες; A. — φρενητικοὶ γίγνεται A. —
²⁷ βραχυπέτε DGHJKX, Ald. — βραχὺ ποτὶ ψόρῳ καθ. A. — ᾗ om. A.

τρομώδεις ἢ σπασμώδεις. 96. Τὰ ἐν φρενιτικοῖσι νεανικῶς τρομώδεα, ¹θανάσιμα. 97. ²Αἱ περὶ ἀναγκαῖα παραφροσύναι, κάκισται, ³οἱ ἐκ τούτων παροξυνόμενοι, δλέθριοι. 98. Αἱ παρακρούσεις, φωνῇ ⁴κλαγγώδεις, γλώσση σπασμώδεις, καὶ ⁵αὐτοὶ τρομώδεις γινόμενοι, ἐξίστανται· σκληρυμὸς ⁶τούτοισιν δλέθριον. 99. Αἱ ⁷προεξαδυνατησάντων παραφροσύναι, κάκισται. 100. Τὰ ἐν φρενιτικοῖσι πυκνὰ μεταπίπτοντα, ⁸σπασμώδεα, πονηρά. 101. Οἱ ἐν ⁹φρενιτικοῖσι μετὰ καταψύξις πτυαλίζοντες, μέλανα ἔμμετον δηλοῦσιν. 102. ¹⁰Τοῖσι ποικίλως διανοοῦσιν καὶ παρακρούουσι, πυκινὰ κομμάδεσι, προσδέχσθαι λέγε μέλανα ἔμμετον. 103. Τὰ παροξυνόμενα τρόπον σπασμώδεα, κάτωχα. 104. Τὰ παρ' οὗς ἐπάρματα ἐν μακροῖσι, ¹¹σμικρὰ, αἰμορρώδεα καὶ σκοτώδεα ἐπιφαινόμενα, δλέθρια. 105. Οἱ ¹²λυγγώδεις πυρετοὶ ¹³καὶ ἄνευ ¹⁴εἰλέων ¹⁵καὶ μετὰ εἰλέων, δλέθριοι. 106. ¹⁶Οἷσι πνευματίζον ἐοῦσιν ἑκτερος καὶ πυρετὸς ὄξυς, μετὰ ὑποχονδρίου ξυντόνου καταψυχεῖσι παρ' οὗς μέγα ἔπαρμα. 107. Οἷσιν ἂν ἐν πυρετῷ ¹⁷δοῦναι γινόμεναι περὶ ¹⁸ὄσφυν καὶ τὰ κάτω χωρία, φρενῶν ἄπτονται, ἐκλείπουσαι τὰ κάτω, δλέθρια, ἄλλως τε ¹⁹κὴν ἄλλα τι σημείον προσγένεται πονηρόν· ²⁰ἢν δὲ ἄλλα σημεία μὴ πονηρὰ ²¹γένηται, ἔμμετον ²²γε-

¹Θανάσιμον A. — Dans le Prorrh. correspondant, Galien dit qu'il est plus naturel de rapporter νεανικῶς à la phrénitis; mais ici cela n'est pas possible. J'ai laissé subsister la différence entre le Prorrh. et la Coaque. — ²αἱ περὶ τ' ἀναγκαῖα καὶ αἱ παρ. κάλ. A. — θανάσιμον pro κάκισται J. — ³οἱ ἐκ τ. παροξυνόμενοι AD. — αἱ ἐκ τ. παροξυνόμενοι vulg. — ⁴κλαγγώδεα A. — γλώσσα A. — σπασμοὶ τρομώδεις pro σπ. DFGHIJK. — ⁵αὐταὶ τρ. γινόμεναι A. — αὐταὶ L. — Cornarius lit αὐδαί, voces, comme Pr. 19. — ⁶τούτοισιν A. — ταύταισιν vulg. — ⁷προεξαδυνατησάντων DXF. — αἱ ἐξ ἀδυνατησάντων παραφροσύνης εἶναι κάκισται A. — κάκιστον J. — ⁸σπασμῶ A. — πονηρὰ om. Lind. — ⁹πυρετοῖσι pro φρ. A. — μέλανον αἵμμετον (sic) A. — ¹⁰τοῖς A. — πυκινὰ ADFGHIJKX, Ald. — πυκνὰ vulg. — κομμάδεσι, par une faute d'impression dans Foes 1595 et Kühn. — λέγε om. A. — μέλανον αἵμμετον A. — ¹¹σμικρὰ A. — μικρὰ vulg. — ¹²λυγγώδεις DFGHIJKX. — λυγμώδεις A. — ἰλυγγώδεις vulg. — ἰλυγγώδεις Ald., Frob. — οἱ ἰλυγγώδεις πυρετοὶ λυγγώδεις L. — ¹³καὶ om. A. — ¹⁴εἰλέων (bis) H. — εἰλέων (bis) D, Mack. — ἰλέων (bis) vulg. — ἰλέων (sic) (bis) A, Ald., Frob. — ¹⁵καὶ μ. εἰ om. K. — ¹⁶τοῖσι vulg. — πνευματίζον Lind., Mack. — πνευματίζουσιν A. — πνευματίζουσιν vulg. — πνευματικοῖς Emil. Portus. — πυρετὸς ὑστερον (ὑστερος A) ὄξυς vulg. — Ante μετα addit ἴσως A. — παραφροσύνησιν pro καταψ. A. — Le Prorrhétique correspondant et les deux Coaques citées obligent de corriger le texte comme je l'ai fait;

s'émeuvent du bruit, et sont pris de tremblement ou de spasme (Prorrh. 16). 96. Dans les affections phrénitiques, les violents tremblements sont mortels (Prorrh. 9). 97. Les délires sur les choses nécessaires sont très-mauvais; les redoublements qui viennent à la suite sont funestes. 98. Les délires avec voix stridente, avec spasme de la langue, et les malades eux-mêmes saisis de tremblement, cela annonce le transport; l'endurcissement dans ce cas est funeste (Prorrh. 19). 99. Les délires des malades affaiblis préalablement sont très-mauvais (Prorrh. 8). 100. Dans les affections phrénitiques les alternatives fréquentes, spasmodiques, sont mauvaises (Prorrh. 28). 101. Dans les affections phrénitiques le ptyalisme avec grand refroidissement indique un vomissement noir (Prorrh. 31). 102. Chez ceux dont la maladie varie dans son cours, qui délirent et qui tombent souvent dans le coma, dites qu'il faut s'attendre à un vomissement noir. 103. Les redoublements à caractère spasmodique, indiquent le catochus (Coa. 346; Prorrh. 161). 104. Les gonflements des parotides dans les maladies longues, petits, avec hémorrhagie et ténèbres, sont funestes. 105. Les fièvres singultueuses et avec iléus et sans iléus sont funestes. 106. Chez ceux qui ont la respiration grande, un ictère et une fièvre aiguë; l'hypochondre étant tendu, et un grand refroidissement survenant, il se développe un gonflement considérable près de l'oreille (Coa. 123; Coa. 284; Prorrh. 164). 107. Quand, dans une fièvre, des douleurs aux lombes et dans les parties inférieures, s'emparent du diaphragme, quittant le bas, cela est funeste, surtout s'il s'y joint quelque autre mauvais signe; mais si les autres signes ne deviennent pas mauvais, il faut s'attendre à un empyème (Pronost. t. II, p. 165,

on peut voir dans ὑπερτος de A, une trace de ἔκτερος. — ¹⁷ μέγα ἔκταρμα pro ὅδ. γιν. J. — γινόμεναι A. — ¹⁸ ὅσφον AH, Lind., Mack. — ὅσφον vulg. — ὅσφον D. — τὰ οἷα. A. — ἄπτονται est ici à l'indicatif, quoique habituellement, dans les livres hippocratiques, le relatif suivi de ἐν demande le subjonctif. — ἐκλείπουσιν A, Ald. — ἐκλείπει A. — ¹⁹ καὶ ἔν A. — ²⁰ ἂν δὲ τὰ ἄλλα σ. μὴ γίν. πον. A. — ²¹ φαίνεται J. — ²² γένεσθαι AHK, Ald.

νήσασθαι ἐλπίς. 108. Παιδίοισιν ὄξυς πυρετός ¹ καὶ κοιλίης ἐπίστασις μετὰ ἀγρυπνίης, καὶ τὸ ² ἐκλακτίζειν, καὶ ³ τὸ χροῖμα μεταβάλλειν, καὶ ἰσχεῖν ἔρευθος, σπασμῶδες. 109. Τὰ εὐθὺ ταραχώδεα, ἀγρυπνα, ⁴ μέλανα δὲ τὰ σύνθετα, αἰμορροεῖ ἔνια. 110. Τὰ ἀγρυπνήσαντα ἐξαίφνης ⁵ ἄλυσμα, αἰμορροεῖ, ἄλλως τε καὶ ἥν τι προσέρρηκῃ. ἦρά γε καὶ ⁶ μεταφρίζαντες; 111. ⁷ Οἱ ἐπ' ὀλίγον περιψύχοντες, περὶ δὲ τοὺς παροξυσμοὺς ⁸ βήσσοντες, καὶ ἐφιδροῦντες ⁹ σμικρὸν, κακοήθεις· ἐς πλευρὸν δόυνης καὶ πνιγμοῦ ¹⁰ προσγενομένου, οὗτοι ἐκποῦνται. 112. Οἷσιν ἐν συνεχεί ¹¹ φλυζάκια κατὰ πᾶν τὸ σῶμα ἐκφύει, θανάσιμον, μὴ γενομένου πυώδους ἀποστήματος· μάλιστα δὲ ¹² εἰθίσται γίνεσθαι τούτοις παρ' οὗς. 113. Ἐν ὁξεί τὰ μὲν ἔξωθεν ¹³ περιψύχεσθαι, τὰ δὲ εἰσὼθεν καίεσθαι, καὶ διψῆν, κακός. 114. Οἱ ¹⁴ συνεχεῖς διὰ τρίτης ἐπιτείνοντες, ¹⁵ ἐπικίνδυνοι. ¹⁶ οἷσι δ' ἂν ποτε πυρετός ¹⁷ διαλίπη, ἀκίνδυνος. 115. ¹⁸ Ἐν μακροῖσι πυρετοῖσιν ¹⁹ ἢ φύματα, ²⁰ ἢ ἐς ἄρθρα πόνοι ἐγγίνονται, ²¹ καὶ ἥν γένωνται, οὐκ ἄχρηστοι. 116. ²² Κεφαλαλήγη ἐν

¹ Καὶ om. DFGHIJKP'. — ἐπίστασις A. — ὑπόστασις vulg. — ² ἐκλακτίζειν DFGHIJKQ'. — ³ τὸ om. A. — σπασμῶδες A. — ⁴ μελάνδετα pro μ. διὰ τὰ DFGHIJKP'. — καὶ pro τὰ Lind. — τὰ διὰ pro διὰ τὰ A. — σύνθετα DGHJK, Ald. — μελάνδετα pro σύνθετα K'Q'. — ⁵ ἄλυσμα Ald. — ἄλυσμα Frob. — αἰμορροεῖ A. — ⁶ φρίζαντες A. — ⁷ οἱ ἐπ' ὀλ. περιψ. appartient dans vulg. à la Coa. 110, dans A, à la Coa. 111; cette dernière leçon me paraît bien préférable, elle est en outre appuyée par le Prorrh. 136. Dans les autres manuscrits, dans Ald. et dans Frob., la Coaque 110 et la Coaque 111 ne forment qu'une seule proposition; une nouvelle proposition y commence à ἐς πλευρὸν κ. τ. λ. — ⁸ βήσσοντες (D, emend. in marg.) HL. — βήσσοντες IJK. — ἐφιδροῦντες, dans Foes, 1595, par une faute d'impression que n'ont ni les éditions précédentes ni les éditions subséquentes. — ⁹ σμ. A. — μ. vulg. — Les mots ἐς ἐκποῦνται forment une Coaque indépendante dans vulg., et les manuscrits, excepté dans A, où ils sont réunis à la précédente: ici encore je crois devoir donner la préférence à A. — ¹⁰ προσγενομένου Kühn. — ἐκποῦνται A. — ¹¹ φυζάκια (sic) (D, emend.) FGHJK. — ἐκφύει A. — ἐπιγενομένου A. — πυώδους A. — πυώδους vulg. — ἀποστήματος A. — ¹² τούτοις εἰθίστω (sic) γίνεσθαι A. — τούτοις γίνεσθαι H, Ald., Frob. — ¹³ περιψύχθαι A. — διψῆ (sic) FGI. — καὶ δ. om. A. — ¹⁴ εἰ δὲ συνεχεῖς A. — La leçon de A pourrait se défendre, si on faisait rapporter συνεχεῖς à ἐπιτείνοντες. — ¹⁵ ἀκίνδυνος A. — ¹⁶ ὥς ἂν pro οἷσι δ' ἂν A. — δ' J, Lind., Mack. — δ' om. vulg. — Dans vulg. οἷσι ἀκίνδυνος forment une Coaque indépendante, mais dans A ces mots sont réunis à la 114. Cela me paraît meilleur; car dire en général que toute

§ 19). 108. Chez les enfants une fièvre aiguë et la suppression des selles avec insomnie, et frapper des pieds, et changer de couleur, et être rouge, annonce des convulsions (Pronost. t. II, p. 187). 109. Le trouble commençant tout d'abord, l'insomnie, et des selles noires et compactes, indiquent parfois une hémorrhagie (Coa. 86; Prorrh. 132). 110. Dans les insomnies avec jactitation soudaine, il survient une hémorrhagie, surtout s'il a coulé antérieurement un peu de sang; cela se voit-il après un frisson? (Prorrh. 136.) 111. Ceux qui ont un petit refroidissement général, mais qui, vers les paroxysmes, toussent et ont une petite sueur, sont dans un mauvais état; une douleur de côté et de la suffocation survenant, ces malades sont pris d'empyème. 112. Lorsqu'en des fièvres continues des boutons font éruption sur tout le corps, cela est mortel, s'il ne se forme pas un dépôt purulent; c'est surtout près de l'oreille que les dépôts ont coutume de se former dans ces cas. 113. Dans une maladie aiguë, être refroidi au dehors, mais être brûlé au dedans et avoir soif, est mauvais (Aph. iv, 48). 114. Les fièvres continues s'aggravant tous les trois jours, sont dangereuses; mais si la fièvre vient à avoir une intermission, elle est sans danger (Aph. iv, 43). 115. Dans des fièvres longues, il survient ou des tumeurs ou des douleurs aux articulations (Aph. iv, 44); et, s'il en survient, cela n'est pas sans utilité. 116. De la céphalalgie dans une maladie aiguë, l'hypochondre rétracté, s'il ne s'écoule pas du sang par les narines, se changent en phré-

fièvre qui a une intermission est sans danger, c'est commettre une erreur manifeste, puisque les fièvres pernicieuses ont un très-grand danger; mais dire qu'une fièvre continue qui offre une intermission, devient exempte de péril, ou plutôt moins périlleuse, c'est une proposition fort soutenable. Au reste, l'Aph. correspondant montre qu'il faut suivre la leçon de A. — ¹ διαλείπει AJ. — διαλείπει D. — ² Ante ἐν addit τοῖσιν A. — μικροίσι AH, Lind., Mack. — μικροίς vulg. — πυρετοῖς A. — ³ ἢ φύματα ἐκ τὰ ἄρθρα ἢ πόνοι, aut ἢ φύματα ἢ ἄρθρου πόνοι legit L. — ⁴ ἢ pro ἢ Kühn. — ἄρθρον DP'. — γίνονται A. — ⁵ ἐν pro καὶ ἢ A. — ⁶ κεφαλαλγίην ADFGHI, Ald., Frob. — Post ἐξέρ addit πυρετῶ A. — ὑποχόνδριον αὐ. om. A. — πόνων A. — φρενητικὸν A.

ὁδεῖ, ὑποχόνδριον ἀνεσπασμένον, μὴ βυέντος αἵματος ἐκ ῥινέων, ἐς τρενι-
τικὸν περιίσταται. 117. Τὰ ¹λειπυρικά, μὴ χολέρης ἐπιγενομένης, οὐ
λύεται. 118. Ἰκτερος πρὸ μὲν τῆς ἐβδόμης ²ἡμέρης ἐπιγενομένου,
κακόν· ἐβδόμη δὲ, καὶ ³ἐνάτη, καὶ ἐνδεκάτη, καὶ τεσσαρεσκαίδεκάτη,
⁴χρίσιμον, μὴ σκληρύνων ὑποχόνδρια· ⁵ἦν δὲ μὴ, ἐνδοιαστόν. 119. Αἱ
πυκναὶ διὰ τῶν αὐτῶν ὑποστροφῶν, περὶ κρίσιν ⁶ἐμετώδεις, μελάνων
ἔμετον ποίουσιν· γίνονται ⁷δὲ καὶ τρομώδεις. 120. Τὰ ἐν τριταί-
σιν ⁸ἄμα πυρετοῖσιν ἀλγήματα παροξυνόμενα τριταιογενῇ, ποιεῖται
⁹θρομβώδεα αἵματα διαχωρεῖν. 121. Ἐν πυρετοῖσι κατὰ φλέβα
τὴν ἐν τῷ τραχήλῳ σφυγμός καὶ πόνος ἐς δυσεντερὴν ἀποτελεῖται.
122. Τὸ ¹⁰μεταβάλλειν πολλάκις χρῶμα ¹¹καὶ θερμασίην, χρίσιμον.
123. Τῶσι ¹²χολώδεσι πνεῦμα μέγα, καὶ πυρετὸς ὄξυς μετὰ ὑπογο-
νίου ἐντάσιος, τὰ παρ' οὗς ἀνίστησιν. 124. Οἱ ἐκ μακρῶν ἀνα-
λαμβάνοντες, ¹³εὐσιτοι, μὴδὲν ἐπιιδόντες, ὑποστρέφουσι κακοθίως.
125. Οἷσιν ἐν πυρετοῖσι φλέβες αἱ ἐν κροτάφοις σφυγματώδεις, καὶ
πρόσωπον ἐρβώμενον, καὶ ὑποχόνδριον μὴ λαπαρόν, χρόνιον· καὶ οὐ
παύονται γωρὶς αἵματος ῥύσιος ἐκ ¹⁴ῥινῶν πολλῆς, ἢ λυγρὸς, ἢ σπα-
σμοῦ, ἢ ὁδύνης ἰσγίων. 126. Ἐν καύσῳ κοιλίῃ καταβράχυνται, θα-
νάσιμον. 127. Ἐκ κοιλίης ἀλγήματος ἐπιπόνου πυρετὸς καυσώ-

¹ Λειπυρικά et λειπυρικά legit L. — χολέρης P', Lind. — χολαίρης DHX. —
χοίρας vulg. — ἐπιγενομένης A. — γενομένης X. — ² ἡμ. om. A. — ³ ἐνάτης
H, Lind., Mack. — καὶ ἐνδ. om. (D, restit.) FGHJK. — ⁴ χρίσιμον A. —
σκληρύνων JK. — ὑποχόνδριον ADHJP'. — ⁵ ἢ ἐνδοιαστός (sic) pro ἦν δὲ με-
τὰ. A. — Voyez la remarque de Galien sur l'Aph. correspondant, IV, 64;
elle s'applique aussi à cette Coaque, qui présente la même difficulté
dans la construction. ἦν δὲ μὴ, sicut, ne paraît pas pouvoir être la contre-
partie de μὴ σκληρύνων ὑποχόνδρια; ce sera donc la contre-partie de
l'autre condition, c'est-à-dire de l'apparition de l'ictère le septième, ou
le onzième, ou le quatorzième jour; mais cette contre-partie est déjà
exprimée au commencement par ces mots: L'ictère avant le septième
jour est mauvais. Au reste, malgré la difficulté grammaticale que signale
Galien, le sens est certain. — ⁶ αἵματώδεις (A, mutatum in ἐμετώδεις)
vulg. — La correction dans A est la bonne leçon, comme on le
voit en recourant à la Coaque 561, qui est la répétition de celle-ci. —
⁷ ὅς om. A. — ⁸ ἄμα A. — ἄμα om. vulg. — ⁹ Ante θρ. addit καὶ vulg. — καὶ
om. A. — διαχωρεῖν A. — διαχωρεῖ vulg. — Dans les traductions τριταιο-
γενῇ est rapporté à ποιεῖται; il m'a paru plus convenable de le rapporter
à παροξυνόμενα, et de suivre le texte de A. De cette façon, la proposition
me semble plus intelligible. — ¹⁰ μεταβάλλειν A. — μεταβάλλον vulg. —
¹¹ κατὰ pro καὶ L, Mack. — ἐς pro καὶ Lind. — χρίσιμον (vel χρόνιον L.) P'.

nitis. 117. Les affections lipyriques, un choléra ne survenant point, ne se résolvent pas. 118. L'ictère survenu avant le septième jour est mauvais (Aph. iv, 62); mais le septième, et le neuvième, et le onzième, et le quatorzième il est critique, ne rendant pas les hypochondres durs; sinon, il est douteux (Aph. iv, 64). 119. Les fréquents retours par les mêmes symptômes, avec vomiturition vers la crise, amènent un vomissement noir; ils amènent aussi des tremblements (Coa. 561). 120. Dans les fièvres tierces, les douleurs redoublant avec la fièvre d'une manière tierce font rendre par les selles du sang en grumeaux. 121. Dans les fièvres un battement et de la douleur dans la veine qui est au cou, aboutissent à une dysenterie. 122. Changer souvent de couleur et de chaleur est utile (Aph. iv, 40). 123. Chez les bilieux, une respiration grande et une fièvre aiguë avec tension de l'hypochondre aboutissent à un dépôt parotidien (Coa. 106; Coa. 284; Prorrh. 164). 124. Les convalescents de longues maladies, ayant bon appétit, ne profitant pas, ont des rechutes d'un mauvais caractère (Aph. ii, 31). 125. Quand dans les fièvres les veines des tempes ont des battements, que le visage est plein de vigueur et que l'hypochondre n'est pas souple, la maladie est de longue durée; et elle ne cesse pas sans une abondante hémorrhagie nasale, ou le hoquet, ou le spasme, ou une douleur coxalgique (Coa. 290; Ép. ii, 6, 5). 126. Dans le causus, un flux de ventre abondant est mortel. 127. A la suite d'une douleur pénible du ventre une fièvre

— *χρόνιον* est une correction suggérée par l'aph. correspondant, lequel est en discordance avec cette Coaque. — ¹² Ante *χ.* addit δὲ A. — Dans A, les Coaques 122 et 123 sont réunies en une. — *μύζα* om. JX. — *ἐνστάσις* h. — *ἐπὶ πρὸς* A. — *τὰ πρὸ οὗς ἀνίστηται* A. — *πρὸ οὗς* (sine τὰ) ἀγίστηται vulg. — *μεθίστηται* pro ἀγίστηται J. — La leçon de A est la bonne; en effet, ἀγίστηται de vulg. voudrait dire *fait disparaître*, ce qui serait le contraire du sens véritable. — ¹³ ἄσπετοι J. — *ἐποτρύπεσσι* A. — *ἐπιτρύπεσσι* vulg. — *κακοθίαις* D. — *κακοθύταις* FGHJK, Akl., Duret, Lind., Mack. — *κακοθίαις* A. — *κακοθίαις* vulg. — ¹⁴ ἐνέειν Lind., Mack. — *ἐν* ζ. om. H, restit. in marg. — *ἢ ὑπερῶς* om. A. — Ces mots manquent aussi dans Ép. ii, 6, 5, où on lit cette proposition.

ήχους διαίσειν·¹ ὡς οἱ δὲ σφύζονται τῶν ληθαργικῶν, ἔμπυοι ὡς ἐκ τοπολὺ γίνονται.

III. 137. ² Ὁκόσοισιν ἐν πυρετοῖσιν ἀκρίτως τὰ τρομώλια παύεται, τούτοιςιν³ χρόνῳ ἐς ἀρῦρα⁴ ἀπόστασις ὀδυνοῦς ἐκπυῖται, καὶ κύστις ἐπώδυνος. 138. ⁵ Τῶν πυρεσσόντων⁶ οἷσι μὲν ἐρυθρήματα ἐπὶ προσώπων καὶ πόνος κεφαλῆς ἰσχυρὸς, καὶ σφυγμὸς φλεβῶν, αἵματος ῥύσις τὰ πολλὰ γίνεται· οἷσι δὲ⁷ ἄσαι, καὶ καρδιωγμοί, καὶ πτυαλισμοί,⁸ ἔμετος. Οἷσι δὲ⁹ ἱρευγμοί, φῦσις, φόφοι κοιλῆς,¹⁰ καὶ ἐπάρσεις, καὶ ἐκτάρσεις κοιλῆς. 139. ¹¹ Τοῖσι χρονίζουσιν¹² ἀσφαλῆως ἐν πυρετῶν συνεχεῖ, χωρὶς πόνου, ἢ φλεγμονῆς, ἢ ἄλλης προφάσεως, ἀπόστασιν προσδέχασθαι¹³ μετὰ πόνου καὶ οἰδήματος, καὶ μᾶλλον ἐς τὰ κάτω¹⁴ χωρία· προσδέχασθαι¹⁵ δὲ δεῖ τῆς ἀποστάσεως τοῖσιν¹⁶ εἰς τριήκοντα ἔτεα μᾶλλον· ὑποσκέπτεσθαι δὲ¹⁷ τούτοιςιν τὰς ἀποστάσεις, ἣν τὰς ἑκοσιν ἡμέρας ὁ πυρετὸς ὑπερβάλλῃ· τοῖσι¹⁸ δὲ πρεσβυτέροιςιν ἥσσαν γίνονται,¹⁹ καὶ πολλῶν χρόνων γενομένων τῶν πυρετῶν· οἱ δὲ²⁰ διαλείποντες καὶ λαμβάνοντες²¹ πεπλανημένως, φθινοπώρου μάλιστα ἐς τετάρτατον²² ἐπιεικῶς μεθίστανται, καὶ²³ μᾶλλον τοῖσιν ὑπὲρ τὰ τριήκοντα ἔτεα γεγονόσι.²⁴ αἱ δὲ ἀποστάσεις τοῦ χειμῶνος γίνονται τε μᾶλλον, καὶ παύονται βραχύτερον, καὶ²⁵ ἥσσαν παλινδρομέουσιν. 140. Τοῖσι δὲ παλαιαῖς ὑπο-

¹ Ὁκόσοι A. — ὡς om. D. — ἐπὶ τὸ πολὺ AH. — ² οἷσιν A. — ἀκρίτως GHK, Ald. — ³ χρονίως FHI. — χρονίως DJXP' (Q', sed χρόνιος malim, Foes). — χρονίς K. — Ante χρ. addit τρώμω καὶ A. — ⁴ ἀποστάσεις ὀδυνοῦς ἐκπυῖται A. — ἐκπυῖται Lind. — ἐκπύουσα vulg. — ⁵ τῶν πυρ. est rapporté à la Coaque précédente dans DFGHIJK, Ald. — ⁶ οἷσιν ἐρυθρήματα καὶ πόνος ἐπὶ προσώπου καὶ κεφαλῆς ἰσχυρὸς A. — ⁷ ἄσαι A, Frob., Kühn. — ἄσαι DH. — ἄσαι FIJK. — ἄσαι vulg. — ⁸ αἵματωδεις pro ἔμ. A. — ⁹ ἱρευγμοί Ald. — ἱρευμοί, mut. in ἱρεθυμοί (sic) A. — φῦσις ADH, Frob. — ἐπάρσεις A. — ¹⁰ καὶ om. Lind., Mack. — ἐκτάρσεις; K. — ¹¹ τοῖσι χρ. ἀσφ. sont rapportés à la Coaque précédente dans DFGK, Frob. — ¹² ἀσφαλῶς A. — συνεχεῖ (sic) Mack. — συνεχεῖ A. — ¹³ μετὰ om. DFGHIJK, Ald., Frob. — μετὰ οἱ om. A. — ¹⁴ Post χρ. addunt μέρεα DFGHI; καὶ μέρεα JK. — μέρεα pro χωρία Lind., Mack. — μέρεα est la glose de χωρία. — ¹⁵ δεῖ om. J. — ¹⁶ εἰ; A. — ὑπὲρ vulg. — ὑπὸ L, Lind. — Le passage correspondant du Pronostic, t. II, p. 180, porte τοῖσι νεωτέροιςιν τριήκοντα ἐτίων; c'est ce qui n'a fait adopter εἰς de A. — ¹⁷ τούτοιςιν A. — τισι pro τὰς A. — ὁ A. — ὁ om. vulg. — ὑπερβαλὼν, IJK. — ¹⁸ δεῖ om. A. — γίνεται DFGHIJK. — ¹⁹ καὶ πολυχρονώτεροι πολλῶν γενομένων τῶν πυρετῶν A. — Cornarius traduit : et ubi multo tempore febres durant; Foes : etsi febres longo tempore detinent. Ces deux

ardente est funeste. 128. Dans les fièvres ardentes, des bourdonnements survenant avec des éblouissements et une pesanteur dans les narines, les malades sont pris d'un transport atrabilaire, s'ils n'ont pas une hémorrhagie (Coa. 190; Prorrh. 18). 129. Les tremblements dans les causus sont dissipés par le délire (Aph. vi, 26). 130. Dans le causus, une hémorrhagie nasale le quatrième jour est mauvaise, à moins de la coïncidence de quelque autre symptôme qui soit favorable; mais le cinquième jour, elle est moins dangereuse. 131. Dans les fièvres ardentes avec léger refroidissement ~~général~~, avec des selles aqueuses, couleur de bile, abondantes, il est mauvais que les yeux se tournent, surtout si les malades sont pris de catochus (Prorrhétique 81). 132. Le causus, un frisson étant survenu, se dissipe (Aph. iv, 58). 133. Les causus ont ordinairement des récidives; ils reparaissent avec leurs caractères pendant quatre jours, puis vient la sueur; sinon, elle vient le septième jour. 134. Les quatorze jours jugent les fièvres ardentes, par un amendement ou par la mort. 135. On ne réchappe guère d'un causus, s'il n'est pas survenu un dépôt purulent près de l'oreille. 136. Les malades affectés de léthargus (*voy. pour ce léthargus singulier*, Argum. des Coa., p. 584, § VIII), sont tremblants des mains, somnolents, de mauvaise couleur, œdémateux, avec pulsations lentes; le dessous des yeux est gonflé; des sueurs surviennent; ils ont des selles bilieuses et involontaires, ou le ventre très-resserré; les urines et les selles s'échappent à leur insu; l'urine est jumentouse; ils ne demandent pas à boire ni rien autre chose; ayant repris leur intelligence, ils disent qu'ils ont le cou douloureux et que des bruits leur traversent les

χολώδεις καὶ ἀκρατίες· ἢν δὲ καταξήρους ἰσχυοῖεν Lind. — Cette proposition est obscure, le texte incertain, et il n'est pas sûr que les modifications que j'y ai faites, quoique fournies par des mss., donnent la vraie leçon. — ¹⁰ προλόντα ADH. — προισόντα (sic) P', Mack. — προλόνται Lind. — πρ. σπ. K. — λαθρόως A. — ¹¹ οὔρος (sic) Fl. — τὸ οὔρον ὑπ. σπ. A. — ¹² γεγεννημένοι A. — ἄνω A.

τροπιασθεῖσιν, ἣν ἐξάμηνον ὑπερβάλλωσιν, ἰσχυρικῇ φθίσει ¹ ἐπι-
κέως γίνεται. 141. ² Ὀκόσα πυρετῷ ἀντιδίδεται, καὶ μὴ ἀποση-
ματώδεα σημεῖα, κακοήθεα. 142. Τῶν πυρετῶν ³ οἱ μῆτε ἐν
ἡμέρησι κρίσιμῃσι, μῆτε μετὰ σημείων λυτήριον ἀφίεντες, ὑποτρο-
πιάζουσιν. 143. Τὰ ὀξέα τῶν ⁴ νοσημάτων ἐν ἡμέρησι κρίνεται
τεσσαρεσκαίδεκα. 144. Τριταῖος ⁵ ἀκριδῆς ἐν πέντε, ἢ ⁶ ἐν ὅπῃ
περιώδοισιν, ἢ τὸ μακρότατον ἐν ἐννέα κρίνεται. 145. Οἷσιν ἀρχο-
μένοισι πυρέσσιν, αἵματος ⁷ στάζοντος ἐκ ῥινῶν, ἢ πταρμοῦ γενο-
μένου, ⁸ λευκὴν ὑπόστασιν τὸ οὖρον ἰσχυρὸν ἐν τῇ τετάρτῃ, λύσιν ⁹ ἐν
τῇ ἑξῆς σημαίνει. 146. Τὰ ¹⁰ ὀξέα κρίνεται, αἵματος ἐκ ῥινῶν
ῥυέντος ἐν κρίσιμῃ, ¹¹ καὶ ἰδρωτός πολλοῦ γενομένου, καὶ οὖρου
¹² πυώδους καὶ ὑαλώδους γενομένου, ὑπόστασιν χρηστὴν ἔχοντος,
καὶ ἀθροῦ γενομένου, καὶ ἀποστήματος ἀξιολόγου, ¹³ καὶ κοιλίης
μυζώδους καὶ αἱματώδους, καὶ ἐξαπίνης καταβράγείσης, καὶ ¹⁴ ἐμί-
των οὐ μοχθηρῶν ¹⁵ κατὰ κρίσιν. 147. Ὑπνοὶ ¹⁶ βαθεῖς, μὴ τα-
ραχώδεις, βαθαῖαν κρίσιν σημαίνουσιν· οἱ δὲ παραχώδεις ¹⁷ μετὰ
ἀλγήματος σώματος, ¹⁸ ἀδέσβαιοι. 148. Ἐβδομαίοισιν, ἢ ¹⁹ ἐνα-
ταίοισιν, ἢ τεσσαρεσκαίδεκαταίοισι ῥύσιες ἐκ ²⁰ ῥινῶν λύουσιν ὥς ἐπὶ
τὸ πολὺ τοὺς πυρετούς· ὁμοίως δὲ καὶ κοιλίης ῥύσις χολώδης, ²¹ καὶ

¹ Ἐπιεικῶν J. — ἐπιεικῶς ἐπιγράφεται A. — Comme il s'agit ici de dépoté dans les fièvres, on regardera cette proposition comme relative à un dépoté qui se fait sur la hanche, quand la fièvre de récidence en récidence a dépassé six mois. On pourrait croire, il est vrai, qu'il est question d'une affection coxalgique qui, ayant duré plus de six mois, a dégénéré en une phthisie du membre. Mais les Coxaques étant évidemment classées, et le chapitre où nous sommes étant celui des fièvres, il faut s'en tenir à la première explication. — ² Ὀσα A. — ἀντιδίδεται, mot obscur qui est traduit dans Foes par *ex adverso respondent*, qui, suivant cet auteur, pourrait l'être par *opponuntur*, et que quelques-uns voulaient remplacer par *ἐνδίδεται*, *cedunt*. — ³ οἱ om. A. — σημείων λυτήριον A. — λυτήριον Ald. — ⁴ νοσ. Lind., Mack. — ⁵ ἀκρ. ἐν. π. ἢ om. A. — Ante ἀκρ. addit δὲ J. — ⁶ ἐν om. J. — μακρότερον DGHK. — ⁷ στάζοντες A. — στάζεις vulg. — ἢ A. — ἢ om. vulg. — La leçon de A m'a paru meilleure, parce qu'elle fait de ἰσχυρὸν la phrase relative, et de σημαίνει la phrase principale; tandis que dans vulg. ἰσχυρὸν et σημαίνει appartiennent à la phrase principale, et cependant ne sont pas joints par un καὶ, qui alors semble nécessaire. — ⁸ λεπτὴν DGHK. — λεπτὸν J. — οὖρου pro τὸ οὖρον A. — ⁹ περὶ δ pro ἐν τ. τ. A. — ¹⁰ ἐν τῇ om. A. — ¹¹ Post τὰ addit δὲ vulg. — δὲ om. A. — λύεται A. — ῥυέν-
τος ἐκ ῥινῶν A. — ῥινῶν vulg. — κρησίμῃ A. — ¹² καὶ om. A. — ¹³ πυώδους H. — ὑλώδους (sic) A. — γεν. om. A., Lind. — ¹⁴ καὶ om. A. — ἐξάπινῃ

[de fièvres], s'ils dépassent six mois, la phthisie coxalgique survient facilement (*V. note* 1). 141. Tous les signes qui contre-balancent la fièvre sans être signes de dépôt, ont un caractère de malignité. 142. Des fièvres, celles qui ne cessent ni dans les jours critiques ni après un signe de solution, récidivent (Coa. 79; Aph. iv, 61; Pronost. t. II, p. 181, § 24). 143. Les maladies aiguës ont une crise en quatorze jours (Aph. ii, 23). 144. Une fièvre tierce légitime se juge en cinq périodes, ou en sept, ou au plus en neuf (Aph. iv, 59). 145. Quand au début d'une fièvre, une hémorrhagie nasale ou un éternement survenant, l'urine offre un dépôt blanc le quatrième jour, c'est l'annonce de la solution pour le septième (Coa. 564; Aph. iv, 71). 146. Les maladies aiguës se jugent par une hémorrhagie nasale un jour critique, par une sueur abondante, par une urine qui devient purulente et vitrée, qui a un sédiment favorable, et qui est rendue en grande quantité, par un dépôt considérable, par des selles muqueuses, sanguinolentes, faisant éruption soudaine, et par des vomissements non mauvais lors de la crise. 147. Des sommeils profonds, non troublés, annoncent une crise sur laquelle on peut compter; mais des sommeils troublés, avec douleur du corps, ne sont pas sûrs. 148. Au septième jour, ou au neuvième, ou au quatorzième, les fièvres sont généralement dissipées par des hémorrhagies nasales; elles le sont semblablement par un flux de ventre bilieux ou dysentérique, par une douleur des genoux ou des hanches, par une urine cuite

DFGHIJK. — ¹⁰ αἰμάτων A. — ¹¹ μετὰ A. — ¹² βαθεῖς A. — βιασθέντες pro β. J. — οὐ DFGHIJK. — βεβαίαν A, Lind. — βεβαίαν vulg. — βεβαίαν ταρπύδες om. DFGHIJK. — L'adjectif βεβαίος est loin d'être constamment commun. ¹³ μετ' A. — ¹⁴ αἰθέριον DFGHIJK. — ¹⁵ ἐν. H, Lind., Mack. — Post ἐν. addit [ἐν ἐνδοκρατίῳ] Lind. — Dans les manuscrits, ces datifs sont rapportés à la Coaque précédente, et celle-ci commence à βύσεις. ¹⁶ ἐνὶν A. — ἐπὶ τὸ πούλῳ H. — ἐπὶ τὸ πούλῳ A. — ἐπιτοπούλῳ vulg. — ¹⁷ ἢ pro καὶ AH. — πόρους Foes, 1595. — Cette faute, qui ne se trouve ni dans les éditions précédentes ni dans les suivantes, est dans le manuscrit D.

δυσενταριώδης, καὶ πόνος γυνάτων, ἢ ἰσχίων, καὶ οὔρον ¹ πεπανθὲν πρὸς τὴν κρίσιν, ἐν γυναικὶ δὲ καὶ ἐπιμηνίων ῥύσις. 149. Οἱ ἐν πυρετοῖσιν αἰμορραγήσαντες ἱκανῶς ὀκοθενοῦν, ἐν τῇσιν ἀναλήψαι κοιλίας καθυγραίνονται. 150. Οἱ ἐν πυρετοῖσιν ² ἐφιδρόοντες, κεφαλαλγίες, κοιλίην ἀπολελαμμένοι, σπασμώδεις. 151. ³ Αἱ ἐπ' ὀλίγον θρασέες παρκαρούσιες, καὶ θηριώδη καὶ σπασμὸν σημαίνουσιν. 152. Σπασμὸς ἐν πυρετῷ γενόμενος, παύει τὸν πυρετὸν αὐθημερὸν, ⁴ ἢ τῇ ὑστεραίῃ, ἢ τῇ τρίτῃ. 153. ⁵ Σπασμὸς ἐν πυρετῷ γενόμενος καὶ παυόμενος αὐθημερὸν, ἀγαθόν· ὑπερβάλλον δὲ τὴν ἄρην ἐν ᾗ ἤρξατο, καὶ μὴ ⁶ διαπαυόμενος, κακόν. 154. Οἱ ⁷ διαλείποντες, ἀνωμαλίας δὲ χλιαίνόμενοι, κοιλίης ἐμφυσωμένης, σμικρὰ διαδιδούσης, ὀσμολγῆσαι μετὰ κρίσιν, τούτοις ⁸ κοιλίαι καταβρῆγνυνται· οἱ δὲ περκαέες πρὸς χεῖρα, νωθροὶ, διψώδεις, ἀσώδεις, κοιλίης ἀπειλημμένης, βαρυνόμενοι, ἐκχλοιοῦνται· ἔστι δ' ὅτε καὶ τὰ ἐξέρυθρα ἐν ποσὶ κατακαύματα τὰ αὐτὰ σημαίνει. 155. Οἱ χειμερινοὶ ⁹ τεταρταῖοι πυρετοὶ ἐπιεικῶς μεθίστανται ἐς τὰς ὀξείας νόσους.

IV. 156. Κεφαλῆς πόνος ¹⁰ ζύντονος μετ' ὀξέος πυρετοῦ καὶ ἄλλου σημείου τῶν δυσκολῶν, θανάσιμον· ἄνευ δὲ σημείου ¹¹ φαύλου, ὑπερβάλλον τὰς εἰκοσιν ἡμέρας, αἵματος ῥύσιν, ¹² ἢ πύου ἐκ ῥινός,

¹ Πεπανθὲν (sic) K. — γυναιξὶ sine ἐν A. — ὀκοθενῶν (sic) F. — τοῖσιν GJ. — ὀκοθενοῦν, ἐν ταῖς ἀναλήψεσιν A. — ² ἐφιδρόοντες A. — ἐφιδρόοντες (sic) Lind. — ἐφιδρόοντες legendum putat Struve, Lectiones Lucianæ, in *Miscellaneæ maximam partem critica*, 2, 223. — ³ Coa. 151 om. A. — θρασέαι Lind. — θρασέως vulg. — Struve propose θρασέες, et il justifie cette leçon par l'exemple tiré de ce vers-ci : νιράδασι νιοκότες, αἱ τε φέρονται Ταρπίες ἐκ νερίων. (*Halbjährige Nachricht von Ostern bis Michaelis*, 1816). Cette correction de Struve se trouve justifiée par la Coaque 241, où on lit en effet θρασέες. Voy. Coa. 84, et Prorrh. 26. — θηριώδεις J. — ⁴ ἢ τὴν αὔριον ἢ τριταίῳ A. — ⁵ σπασμὸς ἐν π. αὐθήμερος παυόμενος, ἀγαθόν A. — Les deux propositions 152 et 153 sont ainsi disposées dans vulg., et traduites : « Convulsio in febre suborta, eodemque die desinens, bono est. Convulsio in febre suborta febrem primo die aut postero aut tertio finit; quod si horam quaprehendit superet, nec desinat, malo est. Mais l'ordre que j'ai suivi est celui de tous nos mss., et il me paraît réellement meilleur, attendu que ὑπερβάλλον s'y rapporte à une limite finie pour le spasme (*le jour même*). Au lieu que dans vulg. ὑπερβάλλον ne se rapporte à rien, la limite étant indiquée dans la première partie de la phrase non pour le spasme, mais pour la fièvre. — ⁶ διαπαυόμενος A. — παυόμενος vulg. — ⁷ διαλείποντες (sic) G, Ald., Frob. — τυ. A. — μ. vulg. — διούσας FRUKP.

vers la crise, et, chez les femmes, de plus par le flux menstruel. 149. Ceux qui, dans les fièvres, ont eu, n'importe par où, une hémorrhagie abondante, sont pris de flux de ventre dans la convalescence (Aph. iv, 27; Prorrhétique 133; Coa. 326). 150. Ceux qui, dans les fièvres, ont de petites sueurs, de la céphalalgie, de la constipation, sont pris de spasme (Prorrh. 115). 151. Les délires hardis par moments annoncent et un transport furieux et du spasme (Prorrh. 26 et 123; Coa. 84; Coa. 241). 152. Le spasme survenu dans une fièvre, la fait cesser le jour même, ou le lendemain, ou le surlendemain. 153. Le spasme survenu dans une fièvre et cessant le jour même, est favorable; mais dépassant l'heure dans laquelle il a commencé, et ne cessant pas par intervalles, il est mauvais. 154. Ceux qui ont des intermissions dans la fièvre, mais des chaleurs irrégulières avec météorisme du ventre et peu d'évacuations, ceux-là, ayant éprouvé une douleur lombaire après la crise, sont pris d'une diarrhée abondante; ceux qui sont brillants à la main, dans la stupeur, altérés, agités, constipés, pesants, deviennent jaunes; quelquefois les rougeurs ardentes dans les pieds annoncent aussi les mêmes choses. 155. Il y a des chances pour que les fièvres quartes d'hiver se changent en maladies aiguës.

DEUXIÈME SECTION : DES PHÉNOMÈNES PATHOLOGIQUES CONSIDÉRÉS TANTÔT
PAR RÉGIONS OU FORCTIONS, TANTÔT PAR MALADIES.

IV. (*Douleur de tête; carus; coma.*) 156. Une douleur continue de la tête avec une fièvre aiguë et quelque autre signe parmi les signes fâcheux, est funeste; mais sans mauvais signe, et dépassant les vingt jours, elle annonce un écoulement de sang ou de pus par les narines ou des dépôts dans les

δυσφαλγίτσασι Froh. — δυσφαλγίς A. — τούτοις A. — ⁸ καλὴν A. — ἐκχλίσονται A. — ἐκλόνται vulg. — καύματτα A. — ⁹ τερ. om. (D, restit.) FGHJKX. — ἐπικαῶς A. — νότους A, Lind. — νότους vulg. — ¹⁰ ξ. H. — σ. vulg. — ¹¹ γλκύρου A. — ὑπερβάλλοντας Kühn. — ¹² ἥπιον, mutatum al. manu in ἥπιος A. — πύον vulg. — πύον H, Froh. — πύου DJP, Lind. — ρινῶν A.

¹ ἢ ἀποστάσις ἐς τὰ κάτω σημαίνει· ² μάλιστα μὲν νεωτέροις τῶν τριήκοντα πέντε τὰς ῥύσις, τοῖσι δὲ πρεσβυτέροις τὰς ἀποστάσις ³ προσδέχεται, παρὶ μέτωπον δὲ καὶ κρατέφους ὄντος τοῦ κόπου, τὰς ῥύσις. 157. Οἷσι ⁴ κεφαλαλγίαι καὶ ἤχοι ἀπυρέτοις, καὶ σκοτωδίνῃ, καὶ φωνῇ βραδυτῇ, καὶ νάρκη χειρῶν, ⁵ ἢ ἀποπληκτους, ἢ ἐπιληπτικούς προσδέχου τούτους ἴσθαι, ⁶ ἢ καὶ ἐπιλήσιμονας. 158. Οἱ κεφαλαλγίες, κατόχως παρακρούοντες, κοιλίης ἀποληφθείσης, ὄμμα θρασυνθέντες, ἀνθηροί, ὀπισθοτονώδεις γίνονται. 159. Τὰ ὑποσείοντα ⁷ κεφαλὰς, ὄμματα ἐξέφυθρα, παρακρούοντε σαφῶς, ὀλίθρια· οὐ ⁸ ξυναποθνήσκει τοῦτο, ἀλλὰ παρ' οὗς οἰδημα ποιεῖ. 160. ⁹ Κεφαλαλγίη μεθ' ἔδρης καὶ αἰδοίων ἀλγίματος, ¹⁰ κωρότητα καὶ ἀκρησίην παρέχει, καὶ φωνὴν παραλύει· ταῦτα οὐ χαλεπά· ὑπνώδεις δὲ καὶ λυγνώδεις γίνονται. ¹¹ ἐνὰ τῷ μηνὶ ἐκ ταυτέων, φωνῇ λυθείσης, ἐς ¹² τὸ αὐτὸ καθίστανται, ἀσκαριδῶδεις γινόμενοι. 161. Ἐν κεφαλαλγίῃ, κώφωσις καὶ κῶμα παρακολουθοῦντα, ¹³ τὰ παρ' οὗς ἐπαίρει. 162. Οἱ κεφαλαλγίες, κατόχως ὀδυνώδεις, ὄμμα ¹⁴ ἐξέφυθροι, αἰμοβράγχοι. 163. Τὰ σείοντα κεφαλὴν, ¹⁵ ἡχώδεα, αἰμοβροεῖ, ¹⁶ ἢ γυναικὶ τὰ γυναικεία καταδιβάσει, ἄλλως τε ¹⁷ καὶ ἢν κατὰ βράχιν καῦμα παρακολουθῇ· ἴσως δὲ καὶ δυσ-

¹ ἢ om. A. — ² μᾶλλον δὲ τοῖσι v. A. — Post ῥύσις addit τοῦ αἵματος A. — ³ πρ. om. (D, restit.) FGHJJK', Lind. (uncis includit Mack). — Ante τὰς addunt καὶ συντόμου vulg.; καὶ συντόμους DFGHIJK', καὶ συντόνου Mack. — καὶ σ. om. A. — τὰς om. DFGHIJK, Ald., Frob. — ⁴ Post οἷσι addit δὲ A. — ἀπυρέτοις om. DFGHIJKXP'. — σκοτωδίνης DGHJJKX, Ald., Frob. — σκοτωδίνῃ A. — νάρκη A. — ⁵ ἢ om. A. — ⁶ ἢ om. A. — ⁷ κεφαλὰς A. — κεφαλὴν Lind., Mark. — κεφαλῇ vulg. — ⁸ σ. A. — τὸ τοιοῦτον A. — ποιεῖ om. DFGHIJK. — ⁹ κεφαλαλγίῃ A. — κεφαλαλγία P'. — κεφαλαλγίαι vulg. — αἰδοίου K. — ¹⁰ Ante v. addit καὶ vulg. — καὶ om. A. — καὶ κωρότητας καὶ ἀκρησίας (ἀκρησίας J) καταχίει DFGHIJK'Q'. — ἀκρησίην A. — Peut-être faut-il lire ἀκράτεια. Au reste, on trouve des exemples de ἀκρασία pris dans le sens de ἀκράτεια, par exemple dans Arétée, Acut. 9, ἀκρασία ἡσυχίης, impossibilité de reposer. — οὐκ αἰεὶ pro οὐ χαλεπὰ A. — Peut-être faut-il lire οὐχ ἄλεια, ce qui signifierait que ces accidents ne surviennent pas à la fois. Ἄλεια est employé d'une façon analogue dans Arétée, Chr. 11, 2: ἀλεια τὸ οὖρον ἐκχέουσιν, ils rendent l'urine en abondance. — ¹¹ ἐν. H, Lind., Mack. — φωνῇ pro μηνὶ J. — τούτων A. — τούτων vulg. — Dans vulg., les mots ἐνὰ τῷ μηνὶ ἐκ ταυτέων sont rapportés à ce qui précède, mais dans A ils sont rapportés à ce qui suit: cette construction m'a paru plus naturelle. — ¹² ταυτὲ A. — ἀσκα-

parties inférieures ; il faut attendre surtout l'hémorrhagie chez les malades au-dessous de trente-cinq ans, les dépôts chez les malades plus âgés ; mais, la douleur étant au front et aux tempes, l'hémorrhagie (Pronostic, t. II, p. 173, § 21). 157. Ceux qui ont des maux de tête et des bourdonnements sans fièvre, des vertiges ténébreux, de la lenteur dans la parole et de l'engourdissement dans les bras, attendez-vous qu'ils deviendront ou apoplectiques ou épileptiques ou qu'ils perdront la mémoire. 158. Les malades affectés de céphalalgie, délirant dans le catochus, constipés, ayant le regard hardi, le visage coloré, sont pris d'opisthotonos (Prorrh. 88). 159. Les secousses dans la tête, les yeux très-rouges, un délire apparent, sont funestes ; ces accidents ne persistent pas jusqu'à la mort, mais ils produisent un gonflement près de l'oreille. 160. Une céphalalgie avec douleur du siège et des parties génitales cause de la stupeur et de l'impuissance, et paralyse la voix ; ces accidents ne sont pas fâcheux ; mais les malades sont pris de somnolence et de hoquet ; au bout du neuvième mois, la voix étant devenue libre, ils reviennent à leur ancien état, ayant rendu des ascarides (V. note 12). 161. Dans une céphalalgie, de la surdité et du coma venant à la suite produisent les tumeurs parotidiennes (Prorrh. 168). 162. Les malades affectés de céphalalgie, d'un catochus douloureux, ayant les yeux très-rouges, sont disposés à une hémorrhagie (Prorrh. 137). 163. Les secousses dans la tête avec bourdonnements donnent lieu à une hémorrhagie, ou, chez une femme, provoquent les règles, surtout s'il se fait sentir de la chaleur au rachis ; peut-être aussi cela annonce

peides A. — Ante *ἀν.* addunt ei DP'Q'. — Post *ἀν.* addit de vulg. — *de* om. A. Lind. — *γινόμενοι* A. — Dans vulg. *ἀναπιδέσθαι* et *γενόμενοι* sont rapportés à la Coa. 161, mais dans A et dans Lind. ces mots sont rapportés à la Coaque 160 ; ce qui paraît préférable. Il s'agit sans doute ici d'accidents dus à la présence des vers dans les intestins. — " *τὰ* om. D. — " *ἡρίθυποι* A. — *ἡρίθυποι* vulg. — *αἰμαρρῆτοι* A. — *αἰμαρρῆτοι* vulg. — Dans Froben *τὰ εἰσέρτα* est rapporté à la Coaque 162. — " Ante *ἡχ.* addunt *τὰ* vulg. ; *καὶ* Lind., Mack. — *τὰ* om. A. — " *ἡ* *γ.* *τὰ* om. A. — " *καὶ* A. — *καταμεινέτω* A.

εντερικά. 164. Οἱ ¹καρηβαρικοὶ, κατὰ βρέγμα ὀδυνώδεις, ἄγρυπνοι, αἰμορράγουσιν, ἄλλως τε καὶ ἥν τι ἐς τρέχληλον συντείνη. 165. Τὰ ἐν κεφαλαλήσιν ἰώδεα ἐμέσματα μετὰ κωφώσιος, ἄγρύπνοισι, ²ταχὺ ἐκμανίει. 166. Οἷσι κεφαλῆς ³καὶ τραχήλου πόνος, καὶ ὅλου δὲ τις ἀκράτεια τρομώδης, αἰμορράγιῃ λύει· ἀτὰρ καὶ οὕτω χρόνῳ λύνονται· ⁴αἱ δὲ κύστιες ἐν τούτῳ ἀπολαμβάνονται. 167. Ἐν τῇσιν ὀξείησι κεφαλαλήσιν, καὶ ⁵τῇσι ναρκώδεσι μετὰ βάρους, ἰθὺλει σπασμώδεα γίνεσθαι. 168. Κεφαλαλήτην λύει ⁷πῦον διὰ ῥινῶν, ἢ πτύαλα ⁸παχέα καὶ ἄνοσμα· λύει δὲ καὶ ἑλκῶν ἐκθυσίς, ποτὲ δὲ καὶ ὕπνος, καὶ κοιλίης ῥύσις. 169. Κεφαλῆς ἄλγημα μέτριον μετὰ δόψης, ⁹μὴ ἰδίουςιν, ἢ ¹⁰μετὰ ἰδρῶτος μὴ λύνοντος τὸν πυρετὸν, ἀπαστάσιος ἐν οὐλοισιν ἢ παρ' οὓς σημαίνει, μὴ κοιλίης ἐκταραχθείσης. 170. Κεφαλαλήτη καρῶδης μετὰ ¹¹βάρους ποιεῖ τι σπασμώδες. 171. Οἱ κεφαλαλήτικοι, διψώδεις, ¹²ὑπἄγρυπνοι, ἀσαφές, ἀδύνατοι, ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ κοπιώδεις, ἥρᾳ γε ἐξίστανται; 172. Κεφαλαλέες, ὑπόκωφοι, χεῖρας τρομώδεις, ¹³τρέχληλον ὀδυνώδεις, οὐρέοντες μέλανα δεδαυμέναι, ἐμέοντες μέλανα, ὀλέθριοι. 173. Οἱ κεφαλαλέες, ἐπιόρουντες, κοιλίην ¹⁴ἀπειλημμένοι, σπασμώδεις. 174. Τὸ καρῶδες πανταχοῦ κακόν. 175. Οἱ κωματιώδεις ἐν ἀρχῇσι ¹⁵γενόμενοι

¹ Καρηβαρικοὶ G. — καρηβαρυκοὶ H. — αἰμορροοῦσιν A. — αἰμορράγουσιν Ald. — κήν A. — τι AHIJK, Ald., Duret, Mack. — τις vulg. — συντείνει A. — συντείνει Ald., Frob. — ² ταχὺ om. J. — ἐκμανίει, mutatum al. manu in ἐκμανίει, cum οι supra lin. A. — ³ καὶ om. DFGHIJK. — ἀκράτεια A. — ἀκρατή vulg. — αἰμορραγία J. — αἰμορράγιῃ K. — ⁴ οὕτως A. — οὕτοι (vulg., in marg.), Lind. — ⁵ ἄρα τούτοις κ. ἀπ. A. — [καὶ κύστις ἐπάθους.] [Κύστις ἀποληγθεῖσα] ἐν τῇσιν κ. τ. λ. Mack. — ⁶ Post καὶ addit ἐν A. — βάρους AH, Frob., Lind., Mack. — βάρους vulg. — φιλεῖ pro ἰθὺλει A. — ⁷ πῦον Kühn. — πῦον vulg. — πύος (sic) DFGHIJKX. — πτύαλα A. — πτύελα vulg. — ⁸ τραχέα DFGIJKX. — ὕπνοι DFHIJK. — ⁹ μὴ ἰδέουσιν DJK, Lind., Mack. — μὴ ἰδεύουσιν FGHla. — νηδυούσης aut μὴ ἰδέουσι L. — νηδεύουσιν pro μὴ ἰδ. vulg. — Opsopæus signale dans ses notes ἰδέουσιν comme la vraie leçon, quoiqu'il ne l'ait pas suivie dans sa traduction. — ¹⁰ μετ' A. — τὸν om. A. — ¹¹ βάρους AH, Frob., Lind., Mack. — βάρους vulg. — ποιεῖ A. — ποιεῖ vulg. — ¹² ἄγρυπνοι DGHJKP'. — ἄρα sine γε A. — ἐξίστανται AH, Lind., Mack. — ἐξανίστανται vulg. — ἐξανίσταται I. — Dans les manuscrits D et K, les Coaques 171 et 172 ne font qu'une. Dans A, une nouvelle proposition commence à ἐπὶ et se continue avec la 172. — ¹³ τρ.

t-il des accidents dysentériques (Prorrh. 143). 164. Les personnes affectées de pesanteur de tête, avec douleur au sin-ciput, avec insomnie, sont prises d'hémorrhagies, surtout s'il y a quelque tension au cou (Prorrh. 135). 165. Dans les cé-phalalgies, des vomissements érugineux avec surdité, in-somnie, sont promptement suivis d'un transport maniaque (Prorrh. 10). 166. Ceux qui ont douleur de la tête et du cou et une certaine impuissance de tout le corps avec tremble-ment, sont guéris par des hémorrhagies; cela se dissipe aussi de la sorte avec le temps; mais dans l'intervalle il y a réten-tion d'urine (Prorrh. 152). 167. Dans les céphalalgies aiguës et dans les céphalalgies avec torpeur et pesanteur, il y a disposition à des accidents spasmodiques. 168. Une cé-phalalgie se résout par un écoulement de pus à travers les na-rines, ou par des crachats épais et inodores; elle se résout aussi par une éruption d'ulcères, quelquefois par du sommeil et par un flux de ventre (Aph. vi, 10). 169. Une dou-leur modérée de la tête avec soif, sans sueur ou avec une sueur qui ne résout pas la fièvre, annonce des dépôts dans les gencives ou près de l'oreille, à moins de dérangement de ventre. 170. La céphalalgie carotique avec pesanteur pro-duit quelque chose de spasmodique. 171. Ceux qui ont de la céphalalgie, de la soif, un peu d'insomnie, la parole embar-rassée, de l'adynamie, le ventre humide, de la lassitude, sont-ils saisis de transport? (Prorrhétique 38; Coaque 632.) 172. Ceux qui ont de la céphalalgie, un peu de surdité, les mains tremblantes, le col douloureux, qui rendent des urines noires, hérissées (voy. Ép. vii, Argument, § v), qui vomissent des matières noires, sont dans un état funeste (Prorrh. 95). 173. Céphalalgie, petites sueurs, ventre resserré, cela est spasmodique. 174. Le carus est partout mauvais (Prorrhé-tique 63). 175. Ceux qui sont devenus comateux dans le

22. om. G. — δειδασμένα DP. — δειδασμενα H. — δειδασμενοι J. — δειδα-
σμενα (sic) A. — ιμουνα; H. — " απολειαμενοι Duret, Lind., Mack. —
23. εν. om. A.

μετὰ κεφαλῆς, σφύος, ¹τραχήλου, ὑποχονδρίου ὀδύνης, ἀγρυπνέοντες, ἥρά γε φρενιτικοί; μυκτῆρ ἐν τούτοισιν ἀποστάζων, δλέθριον, ²ἄλλως τε καὶ τεταρταίοισιν ἐοῦσιν, ἢ ἀρχομένοισιν· κακὸν δὲ καὶ κοιλίης περίπλυσιν ἐξέρυθρος. 176. Οἱ [κωματώδεις] ἐξ ἀρχῆς ³ἐφιδριόσαντες, οὔροισι ⁴πέποσι, καυστικοί, ἀκρίτως δὲ περιψύχοντες, διὰ ταχέων περικαῖες, νωθοί, κωματώδεις, σπασμώδεις, δλέθριοι. 177. ⁵Οἱ κωματώδεις ὕπνοι, καὶ αἱ καταψύξεις, δλέθριον. 178. ⁶Κωματώδεις, κοιπώδεις, κεκωφωμένους, κοιλίης κατεβρωγυῆς, ἐρυθρὰ διελθόντα περὶ κρίσιν ὠφελεῖ. 178. Κωματώδεις, ἀσώδεις, ὑποχόνδριον ὀδυνώδεις, σμικρὰ ⁷ἐμετώδεις, τὰ παρ' οὓς ἴσχουσι, πρόσθεν δὲ περὶ ⁸τὸ πρόσωπον ἐπάρματα. 180. Τὰ ⁹μετὰ κόματος, ἐξαίφνης παρακρούσαντα ἄλυσμῳ, αἰμορραγικά. 181. Τὰ ¹⁰κωματώδεις, ἀσώδεις, ὀδυνώδεις ὑποχόνδρια, θαμινὰ σμικρὰ πτύοντα, τὰ παρ' οὓς ἐπαίρει· ¹¹τὸ κωματώδες ἥρά τι ἔχει σπασμώδεις; 182. Κωματώδεις, ¹²μεμωρωμένα, κάτοχα, ποικιλιόντα ὑποχόνδρια καὶ κοιλίην ἐπηρμένοι, ¹³ἀπόσται, ἀπολελαμμένοι, ἐφιδροῦντες· ἥρα τούτοις τὸ θολερὸν πνεῦμα καὶ τὸ γονοειδές ¹⁴διελθὼν λύγγα σημαίνει; κοιλίη δὲ ἥρα χολώδης προσδιέρχεται; τὸ λαμπῶδες ἐν ¹⁵τούτοισιν οὐρηθὲν ὠφελεῖ, καὶ κοιλίαι δὲ ¹⁶τούτοις ἐπιταράσσονται.

¹ Ὑποχ., τραχ. Α. — ἀγρυπνέοντες Α. — γε om. Α. — φρενιτικοί Α. — τούτοις Α. — ² ἄλλως κωματώδεις om. J. — τεταρταίοις H, Frob. ἢ om. Α. — περίπλυνσι AL, Lind., Mack. — περίπλυνσι vulg. — ³ ἐφιδροῦντες DP' Q'. — οὔρησι (sic) H. — ⁴ ἐπιπόνοισι L. — ἐπιπόνοισι Mack. — καυστικοῖς DHJK. — δὲ om. Α. — διαταχέων H. — διακαῖες Α. — δλέθριον DFGHIJKP. — Le premier κωματώδεις, dans cette proposition, est tout à fait inutile; il manque en effet dans le Prorrh. correspondant. Je l'ai mis entre crochets et je ne l'ai pas traduit. — ⁵ Coa. 177 om. DP'. — αἱ om. Α. — ⁶ κωματώδεις κοιπώδεις Ald., Frob. (sine κοπ. DFGHIJKX). — καὶ κωφωμένους Α. — κατερωγυῆς H. — ⁷ αἰματώδεις L. — ⁸ τὸ om. Α. — ⁹ μετὰ κόματος (καύματος L) est placé dans vulg. après ἐπάρματα, et appartient à la Coaque 179; mais dans Α il est placé après τὰ, et il appartient à la Coaque 180. J'ai suivi cette dernière leçon. — αἰμορραγικά IK. — αἰμορροειδῆ DHXP' Q'. — αἰμορροειδῆ καὶ Α. — Dans ce manuscrit καὶ appartient à la Coaque 181; mais comme αἰμορροειδῆ a été surchargé par une main plus récente, on ne peut pas douter que αἰμορροειδῆ καὶ ne soit une faute de copiste pour αἰμορροειδῆ. — ¹⁰ λαυματώδεις L. — ἀσ., δδ. om. Α. — θαμινὰ om. Α. — μικρὰ Α. — τὰ om. Α. — ἐπαίρει Α. — ἐπάρματα vulg. — ¹¹ τὸ κωμα-

début avec douleur de la tête, des lombes, du col, de l'hypochondre, et qui ont de l'insomnie, sont-ils affectés de phrénitis? Quelques gouttes de sang coulant par les narines sont un signe funeste, surtout au quatrième jour ou au commencement (Prorrh. 1); des selles de lavure très-rouge sont fâcheuses aussi (Prorrh. 2). 176. Des malades ayant de petites sueurs dès le début, avec des urines de coction, brûlants, pris de refroidissement général sans crise, redevenant promptement très-chauds, tombant dans l'accablement, le coma et les spasmes, sont dans un état funeste (Prorrhétique 102). 177. Les sommeils comateux et les grands refroidissements sont funestes. 178. Les malades affectés de coma, de lassitude et de surdité sont soulagés, le ventre s'ouvrant, par des selles rouges survenant vers la crise. 179. Les malades comateux, agités, ayant l'hypochondre douloureux, de petits vomissements, ont des tumeurs parotidiennes, mais auparavant des gonflements au visage (Prorrh. 165). 180. Les affections comateuses, où survient un délire soudain avec jacitation, ont des hémorrhagies. 181. Le coma, l'agitation la douleur des hypochondres, le crachotement fréquent, suscitent des tumeurs parotidiennes; l'état comateux a-t-il quelque chose de spasmodique? 182. Coma, imbécillité, catobus, variations, hypochondres, ventre se gonflant, anorexie, constipation, petites sueurs : dans ce cas, la respiration pleine de vapeur et ce qui est semblable à du sperme survenant, est-ce un indice de hoquet? vient-il des selles bilieuses? une urine brillante rendue dans ce cas soulage, et, dans ce cas aussi, le ventre se dérange (Prorrh. 92).

τάδες A, Lind. — κοματώδες sine το vulg. — κομπατώδες sine το L. — κοματώδες J. — ἄρα ἔχει τι σπασμώδες A. — ἔχουσι Duret, Mack. — ¹⁰ μεμωρημένα A. — ¹¹ αἰστοί A. — ἐνιδροῦσιν ἄρα τοῦτοις A. — θαλαρὸν ADFGHJKL, Ald. — θαλερὸν οὐ νολερὸν est une épithète fort difficile à expliquer. Voyez la-dessus une remarque de Galien, ci-dessus, p. 534, note 8. — ¹² ἰλθὺν ADFGHJK, Ald. — καὶ λοιπὴ δὲ ἄρα χαλῶδες ἐρχεται A. — προδιέρχεται L. — ¹³ τοῦτοις A. — ¹⁴ τοῦτοις A.

V. 183. Ἐγκεφάλου ὀσφαιλίοντος, οἱ μὲν ἐν τῇσι τρισὶν ἡμέρησιν, οἱ δὲ ἔν τῃσιν ἐπὶ τελευτῶσι, ταύτας δὲ ὁ διαφεύγοντας, σώζονται· οἷσι δ' ἐν τηθείσει τῶν τοιούτων διασθηκὸς εὐρεθῇ, τοῦτόν, ἀπολλύνται. 184. Τοῖσι κεφαλαλγικοῖσιν ὅστιά βραγίσιν ἐκ τῶν ὀπισθεν, ῥύσις ἐκ μυκτῆρος ἁλῦρος, παγεία, κακόν· ὀφθαλμὸν προαλγῆσαντες οὗτοι ῥιγέουσιν· ἦρα αἱ κατὰ κρόταφον ὁστέων διαβρῆσαι σπασμώδεις;

VI. 185. Ὡτὸς πόνος σύντονος, μετὰ πυρετοῦ ὀξείας, καὶ ἄλλου τοῦ σημείου τῶν ὑποδυσκόλων, τοὺς μὲν νέους ἐβδομαίους κτείνει καὶ συντομώτερον, παραφρονήσαντας, μὴ ῥέοντος πολλοῦ πύου ἐκ τοῦ ὠτός, ἢ ἐκ ῥινῶν αἵματος, μηδὲ ἄλλου τοῦ σημείου χρηστοῦ γενομένου· τοὺς δὲ πρεσβυτέρους¹⁰ βραδύτερον καὶ ἥσσον ἀναιρεῖ· τὰ τε γὰρ ὧτα φθάνει¹¹ ἐκπύειν, καὶ παραφρονέουσιν ἥσσον· ὑποστρέφουσι δὲ οἱ πολλοὶ τούτων, καὶ οὕτως ἀπολλύνται. 186. Κώφους ἐν ὀξείᾳ καὶ ταραχώδεσι¹² παρακολουθοῦσα, κακόν· κακόν δὲ καὶ ἐν τοῖσι μακροῖσιν· ἄγει δ' ἐν τούτοις καὶ ἐς ἰσχία πόνους. 187. Ἐν¹³ πυρετοῖσι κώφους κοιλίην ἐφίστησιν. 188. Ὡτα ψυχρὰ καὶ διαφανέα καὶ συνεσταλμένα, ὀλέθριον. 189. Βόμβος ἐν ὀξείᾳ, καὶ ἥχος ἐν ὠσί, θανάσιμον. 190. Ἡχοι μετὰ ἀμ-

¹ Σφακελίοντος AH. — σφακελίοντος ἐγγ. Mack. — τῇσι om. A. — γ A. — τρίτησιν vulg. — ² ἐν om. A. — ἐπὶ ADFGHJK. — ἐβδομήσιν vulg. — ³ διαφυγόντας AJ. — ζώσιν DFGHIJK. — σώζειν P'Q'. — ⁴ ἐν τηθείσει A. — δὲ ἀνταρῶσι vulg. — τοιούτων A. — ⁵ ὁστέωρα γινέσιν HI. — ὁστέωρα γινέσιν DK. — ὅστιά γαλγίσι G. — Foes traduit: *Quibus ex posteriore parte ossibus fractis, capitis dolor inest.* Mais, pour traduire ainsi, il faudrait lire: *τοῖσιν ὅστιά βραγίσιν κεφαλαλγικοῖσιν.* Le texte tel qu'il est, signifie des cephalalgies avec rupture des os, et non des ruptures des os avec cephalalgie. Cette proposition, par la place qu'elle occupe et par la nature de l'affection à laquelle elle se rapporte, appartient au *sphacèle* du cerneau. Voyez sur la maladie que ce mot représente, Argument, p. 581. § VI — ⁶ ἁλῦρος H. — παγεία H. — ταγεία I. — ἄρα A. — ὁστέων Kühn. — διαρραγίς DFGHIJ. — διαρραγίς Ald. — διαρραγίς K. — ⁷ ὁ ὠτός G. — ⁸ καὶ ἄ. π. σ. τ. ὠ. om. A. — του I, Lind., Kühn. — τοῦ vulg. — δυσκόλων DHKP'. — δυσκολίων (sic) I. — κτείνει ἐβδομαίους DX. — ⁹ ἢ πρόσθεν pro καὶ συντ. A. — συντομώτερον DX. — ¹⁰ ἐκ τῶν ῥ. A. — του I, Frob., Lind., Kühn. — τούτου pro του A. — τοῦ vulg. — ¹¹ βραδ. om. K. — ἀναιρεῖ Mack. — ¹² ἐκπύειν J. — ἐκπύουσα A. — ὁ A. — τούτων A. — ¹³ παρακολουθῶσα Lind. — ὁ ἐν τούτοις A. — δὲ τούτοις vulg. — ¹⁴ πυρετὸς A. — ¹⁵ ὀλέθρια DP'. — ¹⁶ καὶ βόμβος δὲ καὶ ἥχος ἐν ὠσί θ. A. — βόμβος F.

V. (*Sphacèle du cerveau.*) 183. Le cerveau s'étant sphacélé, les uns meurent en trois jours, les autres en sept; ceux qui passent ces jours, réchappent (Aph. VII, 50); ceux de ces malades chez qui, une incision ayant été faite, l'os a été trouvé disjoint, succombent. 184. Chez les céphalalgiques qui ont eu les os rompus à la partie postérieure de la tête, un écoulement abondant, épais, par la narine, est fâcheux; ces personnes, ayant souffert préalablement de l'œil, sont prises de frisson; les ruptures des os de la tempe sont-elles spasmodiques? (V. note 5.)

VI. (*Oreille: douleurs; surdité; tintements; tumeurs parotidiennes.*) 185. Une douleur d'oreille continue, avec une fièvre aiguë, et quelque autre signe de ceux qui sont assez mauvais, tue les jeunes gens en sept jours et même plus tôt, avec du délire, à moins d'un écoulement abondant de pus par l'oreille, ou de sang par les narines, ou de l'apparition de quelque autre signe favorable; mais elle emporte les personnes âgées plus lentement et moins souvent, les oreilles ayant le temps de suppurer et le délire étant moins fréquent; mais chez la plupart de ces malades il y a récédive, et ils succombent ainsi (Pronost., t. II, p. 174, § 22). 186. De la surdité survenant subséquemment dans des maladies aiguës et pleines de trouble, est mauvaise (Prorrh. 33); elle l'est même dans les maladies longues; elle amène aussi dans ces cas des douleurs aux hanches. 187. Dans les fièvres la surdité arrête le flux de ventre. 188. Oreilles froides, transparentes et contractées, signe funeste (Pronostic, t. II, p. 115). 189. Dans les maladies aiguës, bruit et bourdonnement d'oreille, signe funeste. 190. Bourdonnements avec affai-

— ¹⁰ ἥχος DP'. — μετ' A. — ἀμβλυωμοῦ D. — ῥίνας H, Frob., Lind., Mack. — βάρσις A, Lind., Mack, Kühn. — βαρίος vulg. — βαρίως HJK, Frob. — αἱμορροεῖ A. — J'ai traduit καὶ par ou; en effet, en se référant à la Coa. 128, on voit que ce καὶ signifie non pas que les deux symptômes arrivent, mais que le délire survient si l'hémorrhagie ne survient pas.

βλωσμοῦ, καὶ κατὰ ῥίνας βάρειος, παρακρουστικὸν, καὶ αἱμορρο-
γίει. 191. Οἷσι κώφωσις μετὰ καρηβαρίης, καὶ ὑποχον-
δρίου ¹ ἐντάσιος, καὶ πρὸς αὐγὰς ἐνοχλεῖν, αἱμορροεῖ. 192. Ἐν
ὀξεῖ πυρετῷ ὥστε κωφοῦσθαι, μφνικόν. 193. Οἱ δύσκαφοι, ἐν τῇ
λαμβάνειν τρομώδεις, γλῶσσαν παραλελυμένοι, νωθοὶ, κακόν.
194. ² Προηκούσης ἀβρωστίης, κώφωσις, καὶ οὖρον ὑπέρυθρον,
ἀκατάστατον, ἐναωρεύμενον, παρακρουστικόν· τὸ ἱκτεροῦσθαι ἐν
τούτοις κακόν· κακὸν δὲ καὶ ἐπὶ ³ ἱκτέρῳ μύρωσις· τούτους ἀφώ-
νους, αἰσθανομένους ⁴ δὲ, ζυμβαίνει γίνεσθαι· τάχα δὲ καὶ κοιλίη
⁵ πονηρεύεται τούτοις. 195. Τὰ ⁶ ὀδυνηρῶς παρ' οὗς ἀνιστά-
μενα, ὀλδθρια. 196. Τὰ παρ' οὗς ἐκ τοῦ ἐμπροσθεν ⁷ ἀλγίματος
ἐρυθρήματα ἐν πυρετοῖσι γινόμενα, σημεῖον μὲν ἐρυσιπέλατος ἐπὶ προσ-
ώπου ἐσομένου· ἀτὰρ καὶ σπασμοὶ ἐκ τῶν ⁸ τοιούτων γίνονται
μετὰ ἀφωνίης καὶ ἐκλύσιος. 197. Τὰ παρ' οὗς ἐπὶ ⁹ εἰλέοις δυσώ-
δεσι, πυρετῷ ὀξεῖ, ὑποχονδρίῳ συντόνῳ χρονιωτέρως, ἀρθέντα, κτείνει.
198. Τὰ παρ' οὗς, ¹⁰ φαῦλα τοῖσι παραπληκτικοῖσιν. 199. Τὰ παρ'
οὗς ἐν ¹¹ μακροῖσι, μὴ ἐκπνεῦντα, θανάσιμον· κοιλίαι δὲ τοῖσι του-
τέοις κάτω φέρονται. 200. ¹² Ἡρά γε οἷσι τὰ παρ' ὧτα, κεφαλαλ-
γικοί; ¹³ Ἡρά τι ἐφιδροῦσι τὰ ἄνω; ¹⁴ Ἡρά τι καὶ ἐπιβρίγουσιν; ¹⁵ Ἡρά γε

¹ Ἐντάσις DFGHIJKX. — αὐτῷ pro αὐγὰς HK. — αὐτῷ (D, emend. al. manu) FGIJX. — ἐνοχλεῖ DHKXP'. — ὀχλεῖ A. — Il faut sans doute lire ἐνοχλεῖσθαι. — ² προηκούσης Lind. — προσηκούσης vulg. — La correction de Lind. est ingénieuse; elle est empruntée à Foes, qui traduit: *procedente morbo*, et qui, dans ses notes, dit que des mss. portent *προσηκούσης*, et d'autres *προσιούσης*. Au reste, ces deux mots *προσηκούσης* ou *προσηκουσες* ἀρρε-
στίης manquent dans le Prorrh. correspondant. — *προσηκούσης* κακόν om. A. — καὶ τὸ οὖρον DK'P'. — καὶ τ' οὖρον H. — κατ' οὖρον FIJK, Ald. — ἐξέρυθρον L. — ἐναωρεύμενον (sic) H. — ἐνεωρεύμενον GIK. — ³ ἱκτέρῳ ADHIJK, Lind., Mack. — ἱκτέρων vulg. — μύρωσις cum ὡ supra αὐ D. — ⁴ δὲ A. — δὲ om. vulg. — συμβαίνει A. — γίνεσθαι AJL. — πνίγεσθαι vulg. — ⁵ πονη-
ρεύεται pro πον. A. — τούτοις om. DFGHIJKP'. — ⁶ Post τὰ addit δε vulg. — δὲ om. A. — ἀνιστάμενα DH. — ⁷ ἐρυθρήματος pro ἀλγίματος ἐρυθρήματα DFGHIJK. — πυρετῷ A. — ⁸ τοιούτων A. — ἐκλύσιος (sic) A. — ⁹ ἐπὶ πλείστοις δυσώδεσι vulg. — ἐπὶ πᾶσι τοῖσι λυώδεσι (sic) A. — εἰλέοις aut κοιλίῃσι L. — ἐπὶ κοιλίῃσι δυσώδεσι Lind. — Le Prorrhétique correspondant oblige à lire εἰλέοις au lieu de πλείστοις. La leçon de A favorise aussi cette correction. — ξυντόνῳ Lind. — Dans vulg. la virgule est après συντόνῳ, et χρονιωτέρως est rapporté à ἀρθέντα. Le Prorrhétique corres-
pondant montre qu'il faut rattacher ce dernier mot à συντόνῳ. — ¹⁰ φαῖρα A. — παραπληκτοῖσι D. — παραπληκτικοῖς Froh. — παραπληκτικοῖσι A. —

blissement de la vue et avec pesanteur dans les narines, signe de délire ou d'hémorrhagie (Coa. 128; Prorrh. 18). 191. Ceux qui ont de la surdité avec pesanteur de tête et tension de l'hypochondre, et que la lumière incommode, sont pris d'hémorrhagie (Prorrh. 147). 192. Dans une fièvre aiguë, la surdité annonce un délire maniaque. 193. Avoir l'oreille dure, les mains treublantes en prenant quelque chose, la langue paralysée, de la torpeur, est mauvais. 194. La maladie marchant, de la surdité, une urine un peu rouge, sans dépôt, avec énéorème, indiquent le délire; dans ce cas il est mauvais qu'un ictère se manifeste; un état stupide succédant à l'ictère est mauvais aussi; il arrive que ces malades perdent la voix, mais gardent le sentiment; promptement aussi le ventre s'affecte chez eux (Prorrh. 32). 195. Les parotides qui se forment avec douleur, sont funestes. 196. Les rougeurs parotidiennes survenues dans les fièvres à la suite d'une douleur, sont signe d'un érysipèle qui se formera sur le visage; il en résulte aussi des spasmes avec perte de la parole et résolution. 197. Dans des iléus fétides (Voyez Prorrh. 158, note 7), avec une fièvre aiguë, l'hypochondre droit tendu pendant un certain temps, les tumeurs parotidiennes venant à se soulever causent la mort (Prorrh. 158; Coa. 286). 198. Les tumeurs parotidiennes sont mauvaises chez les paralytiques (Prorrh. 160). 199. Dans les maladies longues, les tumeurs parotidiennes ne suppurant pas sont funestes, il survient en ce cas un flux de ventre. 200. Ceux qui sont menacés de tumeurs parotidiennes, sont-ils affectés de céphalalgie? ont-ils de

¹¹ ὁξίσι pro μακροίσι Mack. — ἐκφυῶντα A, Kühn. — κάτω φέρονται DFGHIJK, Ald. — κατὰφέρονται A. — τάχα φέρονται vulg. — ¹² ἄρα H. — ἄρα A, Frob. — εἰσι pro οἷσι A. — πρώτα pro παρ' ὧτα DFHK. — κεφαλαλγικοί A. — κεφαλαλγικοῖσιν vulg. — κεφαλαλγικοί εἰσι K', Lind., Mack. — Dans vulg., la Coaque que j'ai numérotée 200 ne fait qu'une avec la précédente. Mais le sens et le Prorrh. 163 montrent qu'il faut commencer une nouvelle proposition à ἄρα γε οἷσι κτλ. M. Ermerins (*Thèse*, p. 44, en note) donne la préférence à cette manière de lire. — ¹³ ἄρα γε A. — ¹⁴ ἢ pro ἢρά τε A. — ¹⁵ ἄρα γε καὶ κοιλίας A.

αἱ κοιλίαι καταρρήγνυνται; καί¹ τι καὶ κωματώδεις; ἄρα καὶ τὸ ὕδα-
τιῶδες οὖρον, ἐνακρωύμενον λευκοῖσι, καὶ τὰ² ὀποποιίικα, ἐκλευκα,
δυσώδεα; 201. Τὰ παρ' οὗς³ λαπάσσει βηχία μετὰ πτυαλισμῶν
ιόντα. 202. Οὖρα τοῖσι παρ' ὧτα ταχὺ καὶ⁴ ἐπ' ὀλίγον πεπαινό-
μενα, φλαῦρα· καὶ τὸ καταψύχεσθαι ὧδε, πονηρόν. 203. Τὰ παρ'
οὗς⁵ ἐν τοῖσι χρονίοισιν ἐκπυεύμενα μὴ λευκῷ σφόδρα καὶ ἀνόδμῳ,
κτείνει, ⁶ καὶ μάλιστα γυναῖκας. 204. Τὰ παρ' οὗς μάλιστα
⁷ τῶν ὀξέων ἐν τοῖσι καυσώδεσι γίνεται·⁸ κὴν μὴ κρίσιν ποιήσῃ,
καὶ ἐκπεπαίνηται, ἢ ἐκ βινῶν αἷμα ρυῖ, ἢ οὖρα ὑπόστασιν παχέαν
λάβῃ, ἀπολλυνται·⁹ τὰ πολλὰ δὲ τῶν τοιούτων οἰδημάτων προαπο-
καθίσταται· προσεπιθεωρεῖν δὲ καὶ τοὺς πυρετοὺς ἦν τε¹⁰ ἐπιτεί-
νωσιν, ἦν τε ἀνιώσι, καὶ οὕτως ἀποφαίνεσθαι. 205. Ἐπὶ κωφώσει
καὶ νωθρίῃ ἐκ βινῶν¹¹ ἀποστᾶζειν, ἔχει τι δύσκολον· ἔμετος τούτοι-
σιν ἀρμόσει καὶ κοιλίης ταραχῇ. 206. Ἐκ κωφώσεως¹² ἐπιει-
κέως τὰ παρ' ὧτα, ἄλλως τε καὶ ἢν δωσώδεις τι γίνηται· ἀτὰρ καὶ
τοῖσι κωματώδεσιν ἐπὶ τούτοις καὶ μᾶλλον τι τὰ παρ' ὧτα.
207. Κωφωσιν¹³ ἐν πυρετῷ¹⁴ ῥύσις¹⁵ ἐκ βινῶν λύει καὶ κοιλίης ταραχῇ.

VII. 208. Πρόσωπον ἐκ μετεώρου ταπεινούμενον, καὶ φωνὴ λειο-
τέρη καὶ ἀσθενεστέρα γινομένη, καὶ πνεῦμα¹⁶ μανότερον καὶ λεπτότε-
ρον, ἄνεσιν ἐς τὴν ἐπιούσαν σημαίνει. 209. Προσώπου διαφθορῇ,
θανάσιμον· ἤσσαν δ' ¹⁷ ἦν δι' ἀγρυπνίην, ἢ λιμόν, ἢ κοιλίης ἐκτάραξιν

¹ Τι ADFGHJK, Ald., Frob., Kühn. — τοι vulg. — ἀτὰρ pro ἔρα
DFGHJP'. — τὸ om. A. — ἐνακρωύμενον A. — ἐνακρώμενον I. — αἰκρωέμενον
DGHJK. — ² Post τὰ addunt ὑποχωρήματα Lind., Mack. — Addition en dés-
accord avec le Proth. — ποικίλα A. — ³ ἀπαλλάσσει K'. — Post λαπάσσει
addit καὶ A. — βηχίη (sic) D. — πτυαλισμοῦ A. — ιόντων A. — ⁴ ὀπολίγον A.
— ⁵ ἐνίοισι pro ἐν τοῖσι A. — ὀξέσιν pro χρονίοισιν Mack. — ἐκπυεύμενα A. —
ἀνόσμου A. — ἀνώδυνα pro ἀνόδμῳ, L. — ⁶ καὶ om. A. — ⁷ Ante τῶν
addit ἐκ vulg. — ἐκ om. A. — καυμασώδεσι (sic) D. — καυματώδεσι P'Q'. —
⁸ καὶ ἦν Lind. — μὲν pro μὴ A, Duret, Mack. — ἢ ἐκπεπνίηται A. — ἐκπε-
παίνεται Frob. — ⁹ τὰ δὲ πολλὰ A. — προαποκαθίστανται vulg. — ἀποκαθί-
σταται A. — προσεπιθεωρεῖν A. — ¹⁰ τείνωσιν P'. — κτείνωσιν DFGHJK. —
¹¹ ἀποστᾶζειν ADFHJKK', Ald. — ὑποστᾶζειν vulg. — τούτοιςιν A. — ἀρμόσει
DH. — ἀρμόσει A. — ¹² ἐπιεικῶς A. — τι om. A. — γίνεται Mack. — καὶ (sine
ἀτὰρ) τοῖς κ. ἐπὶ τούτοις μᾶλλον τι παρ' ὧτα A. — ¹³ ἐν πυρετῷ A. — ἐκ
πυρετῶν vulg. — ¹⁴ ἐκ A, Lind., Mack. — ἢ pro ἐκ vulg. — ἢ vel ἐκ om. DX.
— βινῶν Lind., Mack. — ¹⁵ μανότερον A. — μανώτ. vulg. — καὶ λεπτότερον A.
καὶ λειότερον DFGHJK, Ald., Frob., Mack. — ¹⁶ ἦν A. — εἰ vulg.

petites sueurs dans les parties supérieures ? ont-ils aussi quelque frisson ? sont-ils pris de flux de ventre ? ont-ils aussi quelque peu de coma ? Est-ce que leur urine est aqueuse, avec des énéorèmes blancs ? est-ce qu'elle est un peu variée, très-blanche et fétide (Prorrh. 163). 201. Les tumeurs parotidiennes sont vidées par une petite toux accompagnée de ptyalisme (Prorrh. 167). 202. Des urines qui, dans les tumeurs parotidiennes, arrivent à coction promptement et pour un peu de temps, sont mauvaises ; et éprouver alors un grand refroidissement, est fâcheux (Coa. 576 ; Prorrh. 153). 203. Dans les maladies longues, les tumeurs parotidiennes suppurant, si le pus n'est pas très-blanc et inodore, causent la mort, surtout aux femmes. 204. C'est, parmi les maladies aiguës, dans les fièvres ardentes que surviennent surtout les tumeurs parotidiennes ; si ces tumeurs ne font pas crise et ne viennent pas à maturation, ou s'il ne coule pas du sang des narines, ou si les urines ne prennent pas un sédiment épais, les malades succombent ; la plupart de ces tumeurs s'affaissent préalablement (Ép. VII, 42) ; examiner aussi les fièvres, si elles s'aggravent ou si elles se relâchent, et de là porter le pronostic. 205. Avec de la surdité et de la torpeur, une légère épistaxis a quelque chose de pénible ; mais, dans ce cas, un vomissement et un dérangement intestinal seront utiles (Coa. 328 ; Prorrh. 141). 206. A la suite de la surdité, les parotides sont assez probables, surtout s'il survient quelque agitation ; mais chez ceux qui dans ce cas ont du coma, elles le sont encore davantage (Prorrh. 159). 207. La surdité dans une fièvre est dissipée par une hémorrhagie nasale ou par un dérangement intestinal (Coa. 617 ; Aphorisme IV, 28, 60).

VII. (*Du visage.*) 208. Le visage affaissé, de turgescent qu'il était, la voix devenue plus unie et plus faible, la respiration plus rare et plus petite annoncent un amendement pour le lendemain (Ép. II, 5, 12). 209. La décomposition de la face est funeste ; moins, si elle est le résultat de l'insomnie, de l'absti-

γένηται· καθίσταται ¹ δὲ ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτὶ τὸ διὰ ταῦτα διαφθαρέν·
 γένοιτο δ' ² ἂν τοιοῦτον, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, ῥίς ³ ὀξεῖα, κρόταφοι συμπε-
 πτωκότες, ὤτα ψυχρὰ ⁴ καὶ συνεσταλμένα, δέρμα σκληρόν, χροῖμα
⁵ ὠχρὸν ἢ μέλαν· πελαινόμενον δὲ ἐπὶ ⁶ τούτοις βλέφαρον, ἢ χεῖρας,
 ἢ ῥίς, συντόμως θανάσιμον. 210. Προσώπου ⁷ εὐχροια καὶ σκυθρα-

πότης ἐν ὀξεί, κακόν· μετώπου ⁸ ξυναγωγή ἐπὶ τούτοις, φρενιτικόν.
 211. Περὶ πρόσωπον ⁹ εὐχροια καὶ ἰδρωῖτες ἀπυρέτοις, κόπρωνα
 παλαιὰ ὑπεόντα σημαίνει, ἢ διαίτης ἀταξίην. 212. Τὰ κατὰ
¹⁰ ῥίνας ἰρυσθήματα, κοιλίης ὑγραινομένης σημεία· τοῖσι κατὰ ¹¹ τὰ
 ὑποχόνδρια ἢ τὸν πλεύμονα πόνοισι ¹² [ἢ] ἔμπυομένοισι κακόν.

VIII. 213. Ὀφθαλμῶν καθαρότης καὶ τὰ λευκὰ ¹³ αὐτῶν ἐκ με-
 λάνων ἢ ¹⁴ πελίων ¹⁵ καθαρὰ γίνεσθαι, κρίσιμον· ¹⁶ ταχέως μὲν οὖν
 καθαίρομένων, ¹⁷ ταχέειαν σημαίνει κρίσιν, βραδέως δὲ βραδυτέ-
 ρην. 214. Τὸ ¹⁸ ἄχλυδες τῶν ὀφθαλμῶν, ἢ τὸ λευκὸν ἐρυ-
 θραινόμενον, ἢ πελαινόμενον, ¹⁹ ἢ φλεβίων μελάνων πληρούμενον,
 οὐκ ἀστείον· φλαῦρον δὲ καὶ ²⁰ τὸ τὴν αὐγὴν φεύγειν, ἢ δακρύειν,
 ἢ διαστρέφεσθαι, καὶ τὸν ἕτερον ἐλάσσω ²¹ γίνεσθαι· πονηρὸν, καὶ
 τὸ τὰς ὄψιας πυκνὰ διαρρίπτειν, ἢ λημῖα σμικρὰ περὶ αὐτάς, ²² ἢ

¹ Δ' A. — δι om. D. — ἡμέρῃσι DHP'. — ² αὐ pro ἂν DFIJKP', Lind., Mack. —
 ἂν pro ἂν Ald. — ἂν. supra lin. αὐ H. — τοιοῦτο A. — ³ ὀξεῖα H. — ⁴ xxi om.
 FGHIJK. — συνεστραμμένα DFGHIJK. — ⁵ χλωρὸν μελανῶν pro ὠ. ἢ μ. A. —
⁶ τούτοις A. — ⁷ ἄχροια K. — θανάσιμον pro κακόν J. — ⁸ συν. A., Mack. —
 τούτοις φρενιτικόν A. — ⁹ ἄχροια K. — ἀπυρέτω A. — Post ἀπ. addunt κακόν
 DQ'. — κόπρωνα DFGHIJKP' Q'. — Ante σημ. addit oi vulg. — oi om. A. — Post
 σημ. addunt κακόν DP'. — διὰ τὴν pro διαίτης A. — ἀταξίην ADH, Frob.,
 Lind., Mack. — ἀταξίαν vulg. — ¹⁰ ῥίνας H, Frob. — ¹¹ τὰ om. A. — τὸν
 om. A. — ¹² ἐκπυμάτων κακῶν mut. in κακόν A. — Il serait possible d'en-
 tendre la leçon de A, elle signifierait: *Les rougeurs aux narines sont*
signes, d'un flux de ventre et, dans les douleurs des hypochondres ou du
poumon, de suppurations mauvaises. Au reste, dans vulg., cette propo-
 sition est divisée en deux, et la seconde commence à τοῖσι. Voici la
 traduction de Foes: *Narium rubores alvi liquidæ et diffluentis sunt in-*
dicia. — Quæ ad præcordia aut pulmonem dolores faciunt, si in pes
vertuntur, malum denotant. Duret ne fait qu'une proposition, qu'il traduit
 ainsi: *Rubores narium, signa sunt profusioris alvi; malum, pulmonis aut*
jecoris empyemati. Opsopæus dit que la phrase τοῖσι κακόν, qui
 forme, comme je l'ai dit, dans vulg. une proposition isolée, ou n'est
 pas entière, ou n'est pas à sa place, ou est, ce qui lui paraît plus vrai-
 semblable, séparée à tort de la précédente. Opsopæus renvoie, pour en
 convaincre le lecteur, à la proposition 226, dont le sens est le même.

nence ou d'un flux de ventre; la face décomposée par ces causes se remet en un jour et une nuit; voici les caractères de la décomposition de la face: yeux caves, nez effilé, tempes affaissées, oreilles froides et contractées, peau dure, couleur jaune ou noire; si en outre les paupières, ou les lèvres ou le nez deviennent livides, cela est promptement mortel (Pronost., t. II, p. 113, § 2). 210. La bonne coloration du visage et un air farouche, dans une maladie aiguë, sont mauvais (Prorrh. 49); en ce cas, la contraction du front est signe de phrénitis. 211. La bonne coloration du visage, et des aueurs, sans fièvre, indiquent que d'anciennes matières sont accumulées ou que le régime alimentaire est irrégulier. 212. Les rougeurs aux narines sont signes que le ventre s'humecte; dans les douleurs ou les suppurations aux hypochondres ou au poulmon, cela est mauvais.

VIII. (*Les yeux.*) 213. La netteté des yeux et le blanc qui, de noir ou de livide, devient net, sont critiques; aussi quand les yeux se nettoient promptement, cela annonce une crise prompte, lentement, une crise plus lente. 214. Les yeux brouillés, ou le blanc devenu rouge ou livide, ou plein de veinules noires, sont loin d'être un bon signe; il est mauvais que les yeux fuient la lumière, ou soient larmoyants, ou divergent, ou que l'un devienne plus petit; il est mauvais aussi que les yeux soient agités de mouvements fréquents, ou qu'ils

C'est cette proposition 226 qui m'a décidé à réunir, comme Duret, en une seule proposition ce qui en fait deux dans vulg., et à ajouter un η , que j'ai mis entre crochets. — ¹³ αὐτέων om. P'. — πελίων pro αὐτέων D. — ¹⁴ πελιόνων D (H, in marg. πελίων) Q'. — πελίων A. — ¹⁵ καθά D. — χράσιμον ADHIJK. — ¹⁶ τ. μ. οὖν κ. om. DFGHIP'. — ¹⁷ Ante ταχ. addunt και DHJK. — βραδυτέρην A. — βραδυτέραν vulg. — ¹⁸ ἀχνώδες A. — τών om. A. — ¹⁹ η φ. μ. π. om. (D, restit. al. manu) FGHIJK. — φλεβίων H. — φλεβών vulg. — ²⁰ τὸ om. A. — ²¹ γενέσθαι A. — πονηρὸν δὲ και A. — διακριπτεῖν (sic) H. — λήμειν Mack. — σμικρὰ A. — μικρὰ vulg. — ²² η om. Mack. — αἰγιάδα Lind., Mack. — ἀγλίην vel αἰγλίην L. — Dans le Gloss. de Gal. ἀγλίη οἱ λευκανθίζοντες ἐπὶ παγοὶ . ὡς ἐν Κωακαῖς προγνώσεν. Foes fait remarquer que dans cette glose il faut lire αἰγίς au lieu de ἀγλίη. — λευκὴν D (H, supra lin. λεπτὴν) KL, Lind., Mack.

αἰγίδα λεπτήν ἴσχειν, ἢ τὸ λευκὸν ¹ μέζον γίνεσθαι, ² τὸ δὲ μέλαν ἔλασσον, ἢ κρύπτεσθαι τὸ μέλαν ὑπὸ τὸ ἄνω βλέφαρον· πονηρὸν δὲ καὶ κοιλότης ὀμμάτων, καὶ ³ ἐκθλιψίς ἔξω σφοδρῇ, καὶ λαμπηδόνος ⁴ ἐκθλιψίς, ὥστε μὴ δύνασθαι τὴν κόρην ⁵ ἐκτείνεσθαι, καὶ βλεφαρίδων καμπυλότης καὶ πῆξις ⁶ ὀμμάτων, συνεχῶς τε μύειν, καὶ χρώματα μεταβάλλειν· ⁷ καὶ βλέφαρα μὴ συμβάλλειν ἐν τῇ καθεύδειν, ⁸ δλέθριον· κακὸν δὲ καὶ ἰλλαίνων ὀφθαλμός. 215. Ὀφθαλμῶν ⁹ ἔρευθος ἐν πυρετῷ γενόμενον, κοιλίης πονηρίην χρονίην σημαίνει. 216. Αἱ παρ' ¹⁰ ὀφθαλμὸν ἐπαναστάσεις ἐν τῇσιν ἀνακοιμιᾷ, κοιλίην καταρρήγνουςιν. 217. Ἐπὶ ὀμμάτων διαστροφῇ, κοπιῶντι, πυρετώδει, ¹¹ ῥίγος, δλέθριον· καὶ οἱ κωματώδεις ἐν τούτοις, κακόν. 218. Ὀφθαλμῶντι ¹² ἀνδρὶ, πυρετοῦ ἐπιγενομένου, λύσις· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος τυφλωθῆναι, ¹³ ἢ ἀπολέσθαι, ¹⁴ ἢ ἀμφοτέρα. 219. Οἷσιν ὀφθαλμῶσι κεφαλαλγία προσγίνεται, καὶ ¹⁵ παρακολουθεῖ χρόνον πούλιν, κίνδυνος τυφλωθῆναι. 220. Ὀφθαλμῶντι διάρροια ¹⁶ ἀπὸ ταυτομάτου, χρήσιμον. 221. ¹⁷ Ὀμμάτων ἀμαύρωσις, καὶ τὸ πεπηγὸς, ἀχλυῶδες, κακόν. 222. Ὀμμάτων ἀμαύρωσις ἀμαψυχία, σπασμῶδες ¹⁸ συντόμως. 223. Ὀμμάτων ¹⁹ ὀρθότης ἐν ὀξεί, ²⁰ ἢ κίνησις ὀξεῖ, καὶ ὕπνος ταραχώδης, ²¹ ἢ ἀγρυπνία, ποτὶ δὲ καὶ στάξεις ἐκ ῥινῶν, ²² οὐδὲν ἀγαθόν· πρὸς τὴν ἀφὴν μὴ περικαέες, φρενιτικοὶ γίνονται, καὶ μᾶλλον ἢν αἷμα ²³ ῥυθί.

¹ Μέζον AJ. — μέζω vulg. — ² τὸν δὲ μέλανα DGIJ. — ἐλάσσω vulg. — Cette correction est exigée par la correspondance avec μέζον. — ³ ἐκθλαμψίς Ald. — ἔξω om. DFGIJK. — σφοδρῇ A. — σφοδρὰ vulg. — ⁴ ἐκλαμψίς A. — M. Andreae (die Augenheilkunde des Hipp., p. 108, in nota) pense qu'il faut traduire λαμπηδόνος ἐκθλιψίς par yeux ternes, en raison du passage parallèle (Pronostic, t. II, p. 116), où on lit αἱ ὀφθαλμοὶ αὐχμῶσαι καὶ ἀλαμπές. J'ai suivi son avis. M. Andreae (ib., p. 68), dit que βλεφαρίδων καμπυλότης correspond à λαμπύλον βλέφαρον du Pronostic, t. II, p. 118. — ⁵ ἐκτείνεσθαι A. — κερπιλότης Frob. — τῆξις DFHJKL. — ⁶ ὀμματα συνεχῶς sine τε A. — χρώμα A. — ⁷ καὶ βλ. μὴ συμβ. om. (D, restit.) FGIJK. — ⁸ δλ. om. DFGHIJKP. — ⁹ ἔρευθοι γενόμενοι K. — γινόμενον A. — γινόμενος DHJ, Frob. — χρόνιον A. — ¹⁰ ὀφθαλμὸν A. — ὀφθαλμῶν vulg. — ἀναστάσεις A. — ἐπανατάσεις H. — ¹¹ ῥίγος H, Frob. — κακόν pro δλ. A. — τούτοις A. — ¹² ἀνδρὶ om. A. — ¹³ ἢ ἀπ. ἢ ἀμφ. om. (D, restit.) FGIJKX. — ¹⁴ ἢ καὶ H. — ¹⁵ παρακολουθεῖ A. — πούλιν A, Frob. — La Coaque 220 manque dans (D, restit.) FGIJK. — ¹⁶ ἀπὸ τ. om. A. — αὐτομάτου DX. — ¹⁷ Coa. 221 om. DFGIJK. — ἀχλυῶδες A, Frob., Ald. — ἀχλῶδες ἄχνη ὅμοιον exponit Hesychius. — ¹⁸ σ. om. A. — ¹⁹ ὀρθώσεις K. — ²⁰ ἢ A. — καὶ vulg. — ὀξεῖα A. — ²¹ ἢ A. — καὶ K'. ἢ vel καὶ om. vulg. — στάξις A. — στάξεις D. — στάσις J. — στάσεις FGK,

soient entourés d'un peu de chassie ou d'une mince concrétion blanchissante, ou que le blanc devienne plus grand, et le noir plus petit, ou que le noir se cache sous la paupière supérieure; il est mauvais encore que les yeux soient caves, qu'ils soient fortement poussés en dehors, que la lumière en soit éteinte, de sorte que la pupille ne puisse se dilater, que les paupières soient de travers, que l'œil soit fixe, que le malade cligne continuellement, et qu'il change de couleur; il est funeste que les paupières restent entr'ouvertes pendant le sommeil; un œil tourné est aussi un signe mauvais (Pronost., t. II, p. 117).

215. La rougeur des yeux, survenue dans une fièvre, annonce une affection longue du ventre. 216. Les gonflements auprès des yeux, dans les convalescences, annoncent un flux de ventre. 217. Les yeux se tournant, la lassitude et la fièvre existant, un frisson est funeste; le coma, dans ce cas aussi, est mauvais (Prorrh. 89). 218. Dans une ophthalmie, la fièvre, survenant, amène la solution; sinon, il est à craindre que le malade ne perde la vue, ou la vie, ou toutes les deux. 219. Dans les ophthalmies, quand la céphalalgie survient et persiste longtemps, la perte de la vue est à craindre. 220. Dans une ophthalmie, la diarrhée spontanée est utile (Aph. vi, 17). 221. L'obscurcissement de la vue et les yeux fixes, ternes, sont de mauvais signes (Prorrh. 46). 222. L'obscurcissement de la vue avec défaillance annonce des spasmes prochains (Prorrh. 113). 223. Dans une fièvre aiguë, la fixité du regard, ou le mouvement rapide des yeux, un sommeil troublé ou l'insomnie, et parfois des épistaxis, ne sont rien de bon; ces malades, n'étant pas brûlants au toucher, sont pris de phrénitis, surtout s'ils ont une hémorrhagie.

Ald., Frob. — αἱ στάσεις Κ'. — " οὐκ ἀγαθὸν Κ'. — κακὸν DP'Q'. — σκαμώδεα pro οὐδὲν ἀγ. Duret, Mack. — φρενιτικὸν pro οὐδὲν ἀγ. Lind. — οὐδὲν ἀγ. om. AFGHIJK, Ald., Frob. — Dans vulg. πρὸς τὴν ἀφῆν κτλ. forme une proposition indépendante. Cette disposition me semble vicieuse: soit que l'on supprime οὐδὲν ἀγαθὸν, soit qu'on le garde, il faut réunir πρὸς τὴν ἀφῆν κτλ. à la 223°. Cette disposition est celle de la plupart des manuscrits, entre autres de A. — " Ante β. addunt μὴ Duret, Mack.

IX. 224. Γλῶσσα ¹κατ' ἀρχῆς μὲν πεφρικυῖα, τῷ δὲ χρώματι δια-
 μένουσα, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ²τρηχυνομένη, καὶ πελειανομένη, καὶ
 ῥηγνυμένη, θανάσιμον· σφόδρα δὲ μελαινομένη, ἐν ³τῇ τεσσαρεσκαίδε-
 κᾷ κρῖσι γενέσθαι δηλοῖ· χαλεπωτάτη δὲ ⁴ἐστὶν ἡ μέλαινα καὶ χλωρή.
 225. ⁵Γλώσσης παρὰ τὸ δικροῦν ὥσπερ σιάλω λευκῇ καταλείφε-
 σθαι, σημεῖον ἀνέσεως ⁶πυρετοῦ· παχέος μὲν ἔντος τοῦ ἐπιγεννή-
 ματος, αὐθημερόν· λεπτοτέρου δὲ, ἐς τὴν ὑστεραίην· ⁷ἔτι λεπτοτέ-
 ρου, τριταίην· τὰ ⁸δὲ αὐτὰ σημαίνει καὶ ἐπ' ἄκρην τὴν γλῶσσαν
 γινόμενα, ἦσσαν δέ. 226. Γλῶσσα τρομώδης, ⁹μετὰ ἐρυθήματος
 κατὰ ῥίνας καὶ κοιλίης ὑγρῆς, τὰ ¹⁰δὲ ἄλλα ἀσώμως ἔχοντα κατὰ
 πλεύμονα, πονηρὰ, καὶ ὀξείας καθάρσιος ἀλεθρίους σημαίνει.
 227. Γλῶσσα παρὰ λόγον ¹¹ἀπαλυνομένη, καὶ ἀσώδης, μεθ' ἰδρω-
 τος ψυχροῦ, ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ, μελάνων ἐμέτων ἐστὶ σημεῖον· τὸ
 κοπιῶδες ἐν τούτοις κακόν. 228. Αἱ τρομώδεις γλῶσσαι τισὶ καὶ
 κοιλίην ¹²ὑγρὴν ποτε ποιέουσιν· μελανθεῖσαι δὲ ἐν τούτοις, ταχὺν
 θάνατον σημαίνουσιν· ἥρᾳ γε τρομώδης γλῶσσα σημαίνει οὐχ ἰδρω-
 μένην γνῶμην; 229. Αἱ ¹³ὑπὸ δασείαι, κατὰ ξηροί, φρενιτικαί.

X. 230. Ὀδόντας ¹⁴συνερίζειν ἢ πρίειν, ¹⁵ᾧ μὴ σύνθηες ἐκ παιδίου,
 μαρικὸν καὶ θανάσιμον· ¹⁶ἥδη δὲ παραφρονέων ἦν ποιήτῃ τοῦτο, παντε-
 λῶς ἀλέθριον· ἀλέθριον δὲ καὶ ξηραίνεσθαι τοὺς ὀδόντας. 231. Ὀδόν-
 τος ¹⁷σφακελισμὸς ἀπόστημα παρὰ οὖλον γενόμενον λύει. 232. Ἐπὶ
 ὀδόντος σφακελισμῷ πυρετὸς ἐπιγενόμενος σφοδρὸς, καὶ παραφροσύνη,

¹ Ante κατ' addit δὲ vulg. — δὲ om. A. — περιφρυγῖα L. — ² τρηχ. A. — τραχ. vulg. — ³ τῇ DGHK, Ald., Lind. — τῇ om. vulg. — ἰδ pro ἐν τῇ τ. A. — γενέσθαι Lind., Mack. — γενέσθαι om. ADP'. — ⁴ ἐστὶν om. A. — ⁵ γλώσσης ADFGHIJK, Ald., Lind. — γλῶσσα vulg. — δίκρουν DH. — ὥσπερ εἰ D. — καταλείπεσθαι A. — καταλείπεσθαι DFGHIJK. — ἀνέσιος Lind., Mack. — ⁶ Ante π. addit τοῦ Mack. — παχέος A. — ταχέος H. — μίνετος pro μὲν ἔντος DFGHK, Ald. — ὄντος K. — ἰόντος L. — τοῦ ἰόντος pro ἰόντος τοῦ Mack. — ἐπιγενήματος DH, Frob. — ἐπινετήματος (sic) A. — αὐθημερόν AD, Lind., Kühn. — αὐθημερόν vulg. — ⁷ ἔτι δὲ A. — τριταίης A. — [ἐς τὴν] τρ Lind., Mack. — ⁸ δ' H. — ⁹ μετ' A, Mack. — καὶ ῥίνας pro κατὰ ῥίνας A. — ῥίνας H. — ¹⁰ δ' A. — ἄλλως FGHJ. — Post ἄλλα addit οὐκ A. — πλεύ-
 μονα H. — πονηρὰς A. — La Coa. 226 est obscure; et la comparaison avec la Coa. 212 ne sert qu'à faire voir que sans doute le texte de la 226 est altéré. — ¹¹ ἀπ. A, Frob. — ἀσώδης FGHJ. — ἀσώδης εἰ pro ἀσώ-
 δης A. — ἐστὶ om. A. — τούτοις A. — ¹² καθυγραίνουσιν pro ὑ. π. π. A. —
 μελανθεῖσαι δ' ἐν τούτοις ταχὺ A. — ἔρα sine γε A. — σημειν οὐχ ἰδρωμένης
 γνῶμης A. — σημαίνει οὐχ ἰδρωμένης γνῶμης (sic) G, Ald. — ¹³ ὑποδασεῖσαι (sic)

IX. (*De la langue.*) 224. La langue, âpre au commencement, tout en conservant sa coloration, mais devenant avec le temps rude, livide, fendillée, est un signe funeste; fortement noircie, elle indique une crise au quatorzième jour; la plus mauvaise de toutes est la langue noire et jaune. 225. La langue enduite, à la bifurcation, d'une espèce de salive blanche, annonce un relâchement dans la fièvre; si l'enduit est épais, pour le jour même; s'il est plus mince, pour le lendemain; s'il est encore plus mince, pour le surlendemain; le même enduit sur le bout de la langue a la même signification, mais moins. 226. La langue, tremblante, avec de la rougeur aux narines et un flux de ventre, tandis que le reste, au poumon, ne donne pas de signe, est mauvaise et indique des évacuations aiguës funestes. 227. La langue, devenue molle sans raison, avec agitation, avec sueur froide, le ventre étant humide, est un signe de vomissements noirs; dans ces cas la lassitude est mauvaise. 228. Le tremblement de la langue, chez quelques-uns, est signe de flux de ventre; si alors elle noircit, elle annonce une mort prompte; une langue tremblante annonce-t-elle que l'intelligence est dérangée? (Prorrhétique 20.) 229. Les langues hérissées, très-sèches, sont signe de phrénitis (Prorrh. 3).

X. (*Dents; palais; mâchoires; lèvres; gencives.*) 230. Le serrement ou le grincement des dents, quand ce n'est pas une habitude d'enfance, fait craindre un délire maniaque et la mort (Prorrh. 48); mais si le malade, délirant déjà, offre ce signe, cela est absolument funeste (Pronost. t. II, p. 121); il est encore funeste que les dents se sèchent. 231. Le sphacèle d'une dent dissipe l'abcès formé à la gencive. 232. Avec le sphacèle d'une dent, une forte fièvre qui survient et le délire sont funestes; si le malade réchappe, la plaie sup-

A. — ¹⁴ συνεριδαίν ADX. — τρίζειν pro κρίειν DX. — τρίζειν Q'. — συνεριδαίν ή τρίζειν P'. — ¹⁵ δ J. — εν παιδών A. — ¹⁶ ήν δε παρ. τούτο ποιείη A. — παραφρονών H, Ald. — ¹⁷ σφακελισμένη, cum mōs alia τμήνη A. — σφακελισμός ἐδόντων J. — ούλων J. — τὸ φύλον A.

θανάσιμον· ἦν δὲ ¹σώζονται, ἔλκεα ἐκπύησει, ²καὶ δοτέα ἀφίσταται. 233. Οἷσι περὶ τὴν ὑπερώην ὑγροῦ ³σύστασις γίνεται, ὡς τὰ παλλὰ πυοῦται. 234. Τὰ περὶ ⁴γένουας ἀλγήματα σφοδρὰ κίνδυνος εἰς ὀστέου ἀνάπλευσιν ⁵ἔλθεῖν. 235. Χεῖλος συσπώμενον σημαίνει κοιλίης γολώδεος ⁶κατάρβηξιν. 236. Τὰ ἀπὸ οὐλων αἵματα ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ, ὀλέθρια.

XI. 237. ⁷Πτυάλου ἀναχρέμψεις ἐν πυρετῷ πελιδναί, μέλαιναί, γολώδεες, ⁸ἐπιστάσαι μὲν, κακόν· ἀποχωρεύουσαι δὲ κατὰ λόγον, ⁹χρήσιμον. 238. Οἷσιν ἀλμώδεα ¹⁰πτύαλα καὶ βῆξ προσίσταται, τοῦτοις χρώς ἐρυθραίνεται, οἷον ἐξανθήματα, πρὸ δὲ τῆς τελευτῆς τρηχύνεται. 239. Ἀνάχρεμψις ¹¹πυκνὴ, ἦν δὴ τι καὶ ἄλλο σημεῖον προσῆ, φρενιτικόν.

XII. 240. Αἱ μετ' ἐκλύσιος ἀφωνίαι, ¹²κάκισται. 241. ¹³Αἱ ἐπ' ὀλίγον θρασέες παρακρούσεις, πονηρὸν καὶ θηριῶδες. 242. Οἷσι φωνὴ ἄμα πυρετῷ ¹⁴ἐκλείπει μετὰ ἀκρισίας, τρομώδεες θνήσκουσιν. 243. ¹⁵Αἱ ἐν πυρετῷ ἀφωνίαι σπασμώδεα τρόπον, ἐκστᾶσαι σιγῇ, ὀλέθριον. 244. Αἱ ἐκ πόνου ἀφωνίαι, δυσθάνατοι. 245. Αἱ μετ' ¹⁶ἐκλύσιος κατόχως ἀφωνίαι, ὀλέθριοι. 246. Αἱ ¹⁷κατακλόμεναι φωναὶ μετὰ φαρμακείην, ἦρα πονηρόν; τοῦτων οἱ πλείστοι ἐξιδροῦσι, καὶ κοιλίας καθυγραίνονται. 247. Ἐν ἀφωνίῃ πνεῦμα οἷον

¹ Σώζονται ADHJKX, Ald. Frob., Mack. — σώζονται vulg. — ἔλκεα δὲ ἐκπύηση DFGHIJK. — καὶ ἔλκεα ἐκποιήση (sic) A. — ἔλκεα καὶ ἐκπύησει Ald. — ἐκπυῖναι pro ἐκπύησει Lind. — C'est sans doute pour éviter le contraste du futur ἐκπύησει avec le prés. ἀφίσταται, que Linden a fait sa correction. Si on prenait la leçon de la plupart des manuscrits, on aurait un semblable contraste entre σώζονται et ἐκπύηση. — ² καὶ om. ADGHIJKX, Ald. — ἀφίσταται DFGHIJK, Ald., Frob., Lind., Mack., Kühn. — ἀφίστανται vulg. — ³ συστροφή P'. — γίνεται A. — γένεται vulg. — ⁴ γένουας Ald., Frob. — σφόδρα DFGHIJK, Ald., Frob. — Dans D, une virgule est avant σφόδρα, qui dès lors se rapporte à κίνδυνος. Dans A, σφόδρα est changé par une autre main en σφοδρά. — ⁵ ἔλθειν DFGIJKP'. — ⁶ καταρραγητομένης pro x. DFGHIK. — καταρρασσομένης (sic) J. — ὑγρῇ om. A. — ⁷ πτυάλου D. — χρέμψις DFGHIJK. — πελιδναί A. — μέλαιναί D. — ⁸ πᾶσαι μὲν κακαὶ L. — πᾶσαι pro ἐπ. Mack. — ⁹ χρήσιμοι FGHIK, Ald., Frob. — ¹⁰ πτύαλα A. — πτύελα vulg. — προσίσταται A. — ὑφίσταται vulg. — ἐν τοῦτοις A. — χρώς Ald., Frob. — ἐξανθήματα J. — ἐξανθήμασι A. — τρηχύνεται A. — τραχύνεται vulg. — ¹¹ πυκνὴ DFGHIJK, Ald. — φρενιτικόν A. — ¹² κάκιστον AJ. — ¹³ Coa. 241 om. A. — Cette Coaque se trouve déjà 151 et 84; il est singulier que A l'omette ici et 151. Au reste, elle est déplacée ici et hors de son

purera, et les os s'exfolient. 233. Quand il se forme au palais une collection d'humeur, la suppuration s'y établit le plus souvent (Des maladies, II). 234. Les violentes douleurs de la mâchoire font craindre que l'os ne vienne à se séparer. 235. La contraction de la lèvre annonce un flux bilieux de ventre. 236. Le sang coulant des gencives, dans la diarrhée, est un signe funeste (Coa. 639).

XI. (*Expectoration.*) 237. Dans une fièvre, l'expectoration livide, noire, bilieuse, s'arrêtant, est mauvaise; procédant suivant l'ordre, est utile (Aph. IV, 47, VII, 70). 238. Chez ceux qui ont des crachats salés et de la toux, la peau rougit comme par des efflorescences, mais avant la fin elle devient rude. 239. Une sputation fréquente, si surtout il s'y joint quelque autre signe, indique la phrénitis (Prorrh. 6).

XII. (*De la voix.*) 240. La perte de la parole avec résolution est très-mauvaise (Prorrh. 24). 241. Un délire hardi par intervalles est fâcheux et férin (Prorrh. 26, 123; Coa. 84; Coa. 151). 242. Ceux qui, avec la fièvre, perdent la voix sans qu'il y ait de crise, pris de tremblement, meurent (Prorrhétique 91). 243. Dans une fièvre, les pertes de la parole, d'un caractère spasmodique, aboutissant à un transport silencieux, sont funestes (Prorrh. 54; Coa. 65). 244. Les pertes de la parole, suite de la souffrance, annoncent une mort pénible (Prorrh. 55). 245. Les pertes de la parole avec résolution et catochus sont funestes (Prorrh. 96). 246. La voix cassée après une purgation, est-ce mauvais? Dans ce cas il survient le plus souvent une petite sueur et un flux de ventre. 247. Dans la perte de la parole, une respiration éle-

chapitre. Voyez pour *θρασίης* Coa. 151 et 84, et Prorrh. 26. — ¹⁴ *ἐκλίπει* Ald. — *ἐκλίποι* J. — *ἐκλίπη* IK. — *ἀκρησίης* DHK. — *ἀκρησίης* A. — Le Prorrhétique correspondant porterait à lire *μετὰ κρίσιν*, au lieu de *μετὰ κρησίης*. Voy au reste, p. 533, note 11, ce que dit Galien sur l'amphibologie présentée par *ἀμα πυρετώ*. — *τρομώδεις* A. — ¹⁵ *αὶ οὖν* K. — *σπασμοῦ* pro *σπασμώδεα* DFHIJK. — *ἰξίστανται* A, Ald. — *ὀλέθριοι* Lind. — ¹⁶ *ἐκλύσεις* GH. — *ὀλέθριον* J. — ¹⁷ *κατωκλόμενοι* (sic) D. — *φαρμακίην* Mack. — *ἄρα* A. — *ἥρά γε* DHK. — *τούτων* A.

τοῖσι πνιγομένοισι πρόχειρον, πονηρόν· ἡρά γε καὶ παρακρουστικόν;
 248. Αἱ ἐκ κεφαλαλγίης ἀφωνίαι ἀμα² ἰδρῶτι πυρετώδεις, χαλῶνται
 ὑπ' αὐτοῦς, ἀνιέντα, χρονιώτερα· ἐπιβρίγουν τουτέοισιν, οὐ πονη-
 ρόν. 249. Αἱ μετὰ ἀφωνίης ἑκστάσεις, δλιθριοι. 250. Αἱ
 τοῖσιν ἐπιβρίγουσιν ἀφωνίαι, θανάσιμον· εἰσὶ δὲ κεφαλαλγίαι οἱ
 τοιοῦτοι ἐπεικίως. 251. Αἱ μετ' ἐκλύσιος ἀφωνίαι ἐν πυρετῷ
 ὀξεῖ ἀνιδρωτὶ εἰσὶ⁷ μὲν θανάσιμοι, ἦσσαν δὲ τῇ ἐφιδρῶντι, χρόνον
 δὲ σημαίνει· ἴσως δὲ καὶ οἱ ἐξ ὑποστροφῆς παθόντας τι τοιοῦτον,
 ἀσφαλίστατοι, δλεθριώτατοι δὲ τῶν τοιούτων, οἷσι τὰ ἐκ ῥινέων, καὶ
 οἷσι κοιλίαι καθυγραίνονται. 252. Ὁξυφωνή κλαυθμώδης, καὶ
 ὀμμάτων ἀμαύρωσις, σπασμῶδες· οἱ ἐξ τὰ κάτω πόνοι τουτέοισιν
 εὐφορον. 253. Ἄμα φωνῇ τρομῶδει, λύσις κοιλίης παράλογος, ἐν
¹⁰ τοῖσι διεστηχόσι χρονίοισιν δλιθριον. 254: Αἱ¹¹ πυκναὶ ὑποκα-
 ρώδεις ἀφωνίαι ξύστασιν φθινώδεα προσημαίνουσιν.

XIII. 255. ¹² Πνεῦμα¹³ πυκνὸν μὲν¹⁴ καὶ σμικρὸν ἔον, φλεγμονήν
 καὶ πόνον ἐν τοῖσι καιρίοισι τόποισι σημαίνει· μέγα δὲ καὶ διὰ
 πολλοῦ, παραφροσύνην ἢ σπασμόν· ψυχρὸν¹⁵ δὲ, θανάσιμον· θανά-
 σιμον δὲ καὶ¹⁶ πυρετώδεις καὶ λιγνυῶδες πνεῦμα, ἦσσαν δὲ τοῦ ψυχροῦ·
 καὶ τὸ μέγα ἔξω πνεόμενον, σμικρὸν δὲ εἴσω,¹⁷ καὶ τὸ σμικρὸν ἔξω.

¹ Ἄρα γε Α. — ² ὑδρῶτι Α. — χαλῶνται Α. — ὑπ' Α. — ἐπ' vulg. — ³ ἐκ-
 νιόντα Α. — ἐπιρριγοῦν Α. — ἐπιρρίγῃσαι Lind., Mack. — ἐπιρρίγουντα vulg.
 — ⁴ συστάσεις DFGHIJK. — δλιθριοι Α. — δλιθριοι vulg. — ⁵ ἐπιρριγοῦσιν Α.
 — Post δὲ addit καὶ Α. — ἐπεικίως Α. — ⁶ ἐκλύσιος AH, Lind., Mack. —
 ἐκλύσεις vulg. — ὀξεῖ om. DFGHIJK. — ἀνιδρωτὶ Lind. — ἀνιδρωτὶ vulg. —
⁷ καὶ pro μὲν Lind. — τῶν ἐφιδρῶντων DFGHIJK. — ἐφιδρῶντι Ald.,
 Frob. — ἐφιδρώτων (sic) P'. — ⁸ καὶ om. Α. — ὑποστροφῆς Α. — ἐπιστροφῆς
 vulg. — τι ADFGHIJK, Ald., Frob., Mack. — τι om. vulg. — ἀσφαλίστα-
 τοι τοιούτων om. Α. — τοιούτων H. — τοιούτων vulg. — ⁹ ἢ ὀξ. vulg. —
 ἢ οξυφωνή Ald. — ἢ om. ADFHIJK. — τούτοιςιν εὐφοροι Α. — ¹⁰ τοῖσι Α.
 — τουτέοισι vulg. — Si l'on prend τοῖσι de Α, la proposition sera indépen-
 dante; si τουτέοισι de vulg., elle devra être rattachée à la précédente.
 Au reste, elle est fort obscure. Que signifie διεστηχόσι? Cornarius tra-
 duit: in his moram trahentibus diuturnis, Foes: in his diutius perseve-
 rante perturbatione. Il est, je crois, impossible de préciser ici le sens de
 διεστηχόσι. — ¹¹ πυκινὰι HIK. — ὑποκαρῶδεις Α. — σύστασιν Α. — ξυστάσαι
 vulg. — ξυστάσαι (sic) H. — ¹² Post πν. addunt πυκινὸν ἔον φλεγμονήν καὶ πόνον
 ἐν τοῖσι καιρίοισι τόποισι σημαίνει· μέγα δὲ καὶ διὰ πολλοῦ, παραφροσύνην ἢ
 σπασμόν· ψυχρὸν δὲ θανάσιμον· εὐπνοια δὲ ἐν πυρετῷ καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέ-
 ρησι κρίνεται, μεγάλην δὲ ἔχει ῥοπήν εἰς σωτηρίαν· πνεῦμα δὲ μικρὸν πυκινὸν
 μέγα δὲ καὶ ἀραιὸν κακὸν DFGHIK. — ¹³ πυκινὸν D. — ¹⁴ ἔον καὶ μικρὸν Α. — ἐν

vée, comme celle de gens qui étouffent, est mauvaise; est-ce aussi un signe de délire? (Prorrh. 25.) 248. A la suite de céphalalgie les pertes de la parole, fébriles avec sueurs, des selles qu'on lâche sous soi, un amendement, annoncent une maladie qui se prolongera; un frisson qui survient dans ces cas, n'est pas mauvais (Prorrh. 94). 249. Le transport avec perte de la parole est funeste. 250. La perte de la parole, chez ceux qui ont des frissons, est funeste; la douleur de tête s'y joint ordinairement. 251. La perte de la parole avec résolution, dans une fièvre aiguë, sans sueur, est funeste; moins, s'il y a une petite sueur, mais elle annonce une longue durée; peut-être ceux qui souffrent quelque chose de semblable par récurrence, sont-ils le plus en sûreté; les plus compromis sont ceux qui ont les épistaxis et qui sont pris de diarrhée. 252. Une voix aiguë (Prorrh. 47), plaintive, et l'obscurcissement de la vue, annoncent le spasme; dans ce cas les douleurs qui surviennent dans les parties inférieures, sont aisées à supporter. 253. Avec une voix tremblante, la diarrhée survenant contre l'attente dans les maladies chroniques irrégulières, est funeste. 254. Les pertes de la parole fréquentes, avec un certain assoupissement, annoncent une agglomération phthisique (tuberculeuse?) (Voy. *Des articulations*, t. IV, p. 179).

XIII. (*De la respiration.*) 255. Une respiration fréquente et petite annonce de l'inflammation et de la souffrance dans les lieux importants; grande et rare, du délire ou du spasme; froide, elle est funeste; funeste encore est la respiration fébrile et fuligineuse, mais moins que la respiration froide; une expiration grande avec une inspiration petite, et une expiration petite avec une inspiration grande, sont très-mauvaises et l'annonce d'une mort prochaine, il en est de même de la

τοῖσιν ὑπὲρ τῶν φρενῶν τόποισι pro καὶ τόποισι A. — Post πολλοῦ addit χρόνου A. — ¹⁸ δὲ AHQ'. — μὲν vulg. — ¹⁹ Post καὶ addit τὸ A. — λυγρῶδες D. — ²⁰ καὶ εἶσω om. A. — σμικρὸν Gal. in cit., Comm. in Ep. II, 3, text. 12. — μ. vulg.

μέγα δὲ εἶσω, κάκιστον¹ δὴ καὶ πλησίον θανάτου· καὶ τὸ ἐκτείνον² καὶ καταπείγον,³ καὶ ἀμαυρόν, καὶ ⁴διπλῇ εἰσω ἐπανάκλησις, δοκοῖον ἐπισπνέουσιν· εὐπνοια δὲ ἐν ⁵πᾶσιν, δοκῶσα ἐν πυρετῷ ὀξεῖ, κῆν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι κρίνεται, μεγάλην ἔχει ροπήν ἐς σωτηρίην.

XIV. 256. Τράχηλος σκληρὸς ⁶καὶ ἐπώδυνος, καὶ γενύων ⁷σύνδεσις, καὶ φλεβῶν σφαγιτίδων παλμὸς ἰσχυρὸς, καὶ τενόντων ⁸ξύνησεις, δλέθριον. 257. Τὰ ἐν φάρυγγι ἰσχνῇ ἀλγήματα πνιγώδεα, ἀπὸ κεφαλῆς ἀλγηδόνης ὁρμώμενα, σπασμώδεα. 258. Αἱ τραχήλου καὶ μεταφρένου ψύξεις, δοκίευσαι ⁹καὶ ὅλου δὲ τοῦ σώματος, ¹⁰σπασμώδεις· ἐν τούτοις κριμνώδεις οὐρήσεις. 259. ¹¹Οἷσι κατὰ φάρυγγα ἐρεθισμοὶ, ἐπιεικῶς τὰ παρ' οὓς ἐπάσματα. 260. Φάρυγξ ἐπώδυνος, ἰσχνή, μετὰ δυσφορίης, ¹²δλέθριον ὀξέως. 261. Οἷσι πνεῦμα ¹³ἀνέλεται, καὶ φωνὴ πνιγμώδης, σπόνδυλός τε ἐγκάθεται, τούτοις ἐπὶ τῇσι τελευτῇσιν οἷον συσπώντός τινος τὸ πνεῦμα γίνεται. 262. Φάρυγξ τραχυνθεῖσα ἐπ' ὀλίγον, ¹⁴καὶ κοιλίη κενεῇσιν ἀναστάσει, ¹⁵μετώπου ἀλγήματα, ψηλαφώδεις, ὀυνώδεις· τὰ ἐκ τούτων αὐξανόμενα, δύσκολα. 263. Τὰ κατὰ φάρυγγα ἰσχυρὰ ἀλγήματα ¹⁶παρ' οὓς ἐπάσμα καὶ σπασμούς ἐργάζεται. 264. ¹⁷Καὶ τραχήλου καὶ νώτου ¹⁸ἀλγήματα, μετὰ πυρετοῦ ὀξέως,

¹ Δε Α, Gal. ib. — θανάσιμον pro θανάτου Α. — ² Post καὶ addunt τὸ DH. — ³ καὶ om. Α. — διάμαυρον pro καὶ ἀμαυρόν DFGHIK. — δι' pro καὶ Ald., Frob. — δ' pro καὶ Gal. ib. — ⁴ διπλῇ H. — δοκοῖον Α. — δοκοῖον vulg. — ἐπισπνέουσιν Α. — ἐπὶ ἐισπνέουσιν vel ἐπισπνέουσιν L. — ⁵ Post πᾶσιν addunt νουστήματα Lind., Mack. — ὀπόσα Α. — σύν pro ἐν Α. — ἐν om. D. — ὀξεῖ om. Α. — Post ὀξεῖ addunt ἐστὶ Lind.; ἤ Α. — καὶ pro κῆν Α. — κρίνεται FHJK. — κρίνεται vulg. — ⁶ καὶ om. D. — γενύων Frob. — ⁷ ξ. Lind. — ⁸ σ. Mack. — σύνησεις Α. — ἰσχνῇ AL, Duret, Mack. — ἰσχνῶ vulg. — ⁹ καὶ ὅλου τοῦ σώματος δὲ D. — Voy. le Comment. de Galien sur le Prorrh. correspondant, p. 546, note 7. — ¹⁰ σπασμοὶ Α. — τούτοις Α. — κριμνώδεις H. — κριμνώδεις Α. — ¹¹ οἷς Frob. — ἐπιεικῶς Α. — ἐπιεικῶς om. J. — ¹² Ante ὁ. addunt πνιγώδης Lind., Mack., ex Foesii notis. — ὀξέως δλέθριον Α. — ¹³ ἀνέλεται vel ἀνω ἔλεται L. — πνιγώδης L, Mack. — πνιγώδης φωνή Α. — τε om. ADFGHIJK, Ald., Frob., Lind. — ἐπὶ τῇσι τελευτῇς ὡς Α. — τείνεται pro γίνεται Α. — ¹⁴ καὶ om. DFGHIJ. — καὶ κοιλίη om. K. — Post κοιλίη addit διανοθερίζουσα Lind. — κενεῇσιν ἀναστῆσει Α. — ¹⁵ Ante μετ. addit καὶ Lind. — μετώπου Α, Lind., Mack. — μετώπου vulg. — ἀλγῆμα Α. — Cette Coaque ne contient que la première partie du Prorrh. 109; la fin de ce Prorrh. se trouve à la fin de la Coaque 342. — Post ψ. addit ἐν σπρώματι καὶ ἰμπτίσιον Lind. — τούτων Α. — ¹⁶ Ante παρ' addit τὸ vulg. — τὸ om. Α. — ¹⁷ Dans vulg. καὶ τραχὺ-

respiration lente et de la respiration précipitée et obscure, et de la respiration entrecoupée, comme chez ceux qui font une double inspiration (Ép. II, 3, 7; Ép. VI, 2, 3); mais la bonne respiration, dans toutes les affections avec fièvre aiguë, même quand elles se jugent en quarante jours, contribue grandement au salut (Pronost., t. II, p. 123, § 5).

XIV. (*Du cou; de la gorge.*) 256. La rigidité et la douleur du col, le serrement des mâchoires, le battement fort des veines jugulaires, et la contraction des tendons, sont funestes. 257. Dans la gorge non tuméfiée les douleurs suffocatives, provenant d'une douleur de tête, annoncent le spasme (Prorrh. 104). 258. Les refroidissements du col et du dos, semblant aussi s'étendre à tout le corps, annoncent le spasme; dans ce cas il y a des urines avec dépôt comme de grosse farine (Coa. 82; Prorrh. 113). 259. Ceux qui ont des irritations dans la gorge, auront probablement des gonflements parotidiens. 260. La gorge douloureuse, sans gonflement, avec agitation, est promptement funeste (Prorrh. 86). 261. Ceux qui tirent leur haleine, dont la voix est étouffée et dont la vertèbre est enfoncée, ont, vers la fin, la respiration comme d'un homme qui aspire (Prorrh. 87; Aph. III, 26; Ép. II, 2, 24). 262. La gorge devenue un peu âpre, des présentations sur le bassin sans effet, des douleurs au front, de la carpalgie, de la douleur: ces accidents, s'accroissant, sont pénibles (Prorrh. 109). 263. Les fortes douleurs dans la gorge causent des gonflements parotidiens et des spasmes. 264. Et des douleurs du col et du dos, avec une fièvre aiguë,

του και τούτου ἀλλήματα appartiennent à la Coaque 263, et μετὰ διέθριον forment une proposition indépendante; mais Orsopæus, et, à son exemple, Linden ont adopté la disposition que j'ai suivie, et constitué la Coaque 261, telle qu'elle est ici. Orsopæus dit qu'il a fait ce changement à l'aide d'un manuscrit qu'il possédait et de la traduction de Calvin: le fait est que presque tous les manuscrits que j'ai pu consulter, sont disposés comme celui d'Orsopæus. — και σπασμώδεα τὰ ἐκ τραχήλου και πύχτων ἀλλήματα ἀπὸ προσώπου δὲ ταῦτα και κατὰ φάρυγγα και τραχήλου και τούτου ἀλλήματα μετὰ πυρετοῦ ὀξείας σπασμοὶ διέθριον pro και φάρυγγα D. — " ἀλγημα A. — σπασμῶ FHJK. — σπασμοὶ vulg. — και σπασ-

σπασμῶ, ὀλέθριον. 265. Τραχήλου καὶ ¹πήχεων ἀλγήματα, σπασμῶδεα· ἀπὸ προσώπου δὲ ταῦτα, ²καὶ κατὰ φάρυγγα· ³ὥχροι, ἰσχροὶ, πτυαλίζοντες, ἐν τούτοιςιν, ⁴ἐν ὑπνοῖσιν ἰδρωτας ἀγαθοί· ἦρά γε καὶ τῷ ἰδρωτὶ κουφίζεσθαι, τοῖσι πλείστοισιν οὐ πονηρόν; εἰ ἐς τὰ κάτω πόνοι ⁵τούτοιςιν, εὐφοροί. 266. Ἐν ἀλγήματι νότου καὶ στήθεος αἱματώδης οὖρηςις ἐπιστῆσαι, ὀλέθριος ἐπιπόνος. 267. Τραχήλου πόνος, κακὸν μὲν ⁶ἐν πυρετῷ παντὶ, κάκιον δὲ ἐν οἷσι ⁷καὶ ἐκμανῆναι ἐλπίς. 268. Ἐπὶ στήθεος ἀλγήματι ⁸πυρετώδει κοιλίῃ ταραχώδης, ναρκώδης, σημεῖον μελαινῶν ὑποχωρησίων. 269. Τὰ ἐν ὀξείσι κατὰ ⁹φάρυγγα μικρὰ ὀδυνώδεα, ὅτε χένοι, μὴ βῆιδίως συνάγοντι, ἰσχνῶ, παρακρουστικά· ἐκ τούτων φρενιτικοί, ὀλέθριον. 270. Φάρυγξ ¹⁰ἐλκουμένη ἐν πυρετῷ μετ' ἄλλου σημείου τῶν δυσκόλων, κινδυνώδης. 271. Ἐν πυρετοῖσιν ¹¹ἐξαπίνης πνίγεσθαι, καὶ καταπνέειν μὴ δύνασθαι, χωρὶς οἰδήματος, κακόν. 172. Τράχηλον ¹²ἐπιστραφῆναι μὴ δύνασθαι, μηδὲ καταπνέειν, θανάσιμον ὡς τὰ πολλὰ.

XV. 273. Ὑποχόνδριον δὲ χρὴ μαλθακὸν ¹³εἶναι καὶ ἄπνον καὶ ὀμαλές· φλεγμαῖνον δὲ, ¹⁴ἢ ἀνωμαλῶς ἔχον, ἢ ἀλογούμενον, ση-

μοῦ *Opsopous*, Lind. — La correction d'*Opsopous* est fort ingénieuse, mais je crois qu'on peut s'en passer en prenant la leçon de cinq de nos manuscrits.

¹ Πήχεων FGHIK, Mack. — πηχέων vulg. — ἀλγημα σπασμῶδες A. — ² εἰ pro καὶ A. — Ante καὶ addit εἰσι δὲ Lind. — Dans A, un nouveau paragraphe commence à εἰ et se continue avec ce qui suit. La disposition est la même dans Linden, à partir de εἰσι δὲ. La disposition de A était celle de plusieurs anciens exemplaires. Voyez le Protrhétique correspondant, p. 547, note 10. — ³ ὥχλοι vel ἤχοι L. — ὀχλοι AHIJK. — ἰσχρον A. — πτυαλίζοντες K. — στυαλίζοντες L. — τούτοιςιν A. — Dans vulg. ὥχροι, ἰσχροὶ, etc., commencent une nouvelle proposition. Mais, ainsi qu'on peut le voir par le commentaire de Galien sur le Protrhétique correspondant, il faut ou commencer une nouvelle proposition à κατὰ φάρυγγα comme A, ou faire du tout une proposition unique. Au reste, consultez pour les différentes leçons le Protrhétique correspondant, p. 546. — ⁴ Ante ἐν addit οἱ A. — A met une virgule après τούτοιςιν, et fait rapporter ce mot à πτυαλίζοντες. — ὑπνοῖς A. — ἀγαθὸν A. — ἦρα γε A. — τὸ pro τῷ A. — ἀνιδρωτὶ pro τῷ ἰδρωτὶ Lind. — κουφίζεται FGHIJK, Ald., Frob. — ⁵ τούτοιςιν A. — εὐφοροί ADFGHIJKX, Ald., Frob., Lind., Mack. — εὐφορα vulg. — δυσφοροί L. — ⁶ ἐν ADHJKP'Q'. — ἐπὶ vulg. — παντὶ πυρετῷ A. — ⁷ καὶ ponitur post δὲ A. — ⁸ πυρώδει A. — Ante κοιλίῃ addit καὶ vulg. — καὶ om. A, Lind. — ταραχώδης omisso, ναρκώδει DFGHIJK. — Ante ναρκώδης addunt καὶ Lind., Mack.

sont funestes par le spasme. 265. Des douleurs des avant-bras ainsi que du col annoncent le spasme ; cela vient de la face ; et dans les affections de la gorge, malades jaunes, amaigris, salivant : chez eux les sueurs pendant le sommeil sont bonnes ; n'est-il pas avantageux, chez la plupart, qu'il y ait un amendement par la sueur ? Les douleurs allant vers les parties inférieures sont, dans ce cas, faciles à supporter (Prorrh. 114). 266. Dans une douleur de dos et de poitrine, l'émission d'une urine sanguinolente, si elle s'arrête, cause beaucoup de souffrance et est funeste. 267. La douleur du col est fâcheuse dans toute fièvre, mais le plus fâcheuse chez ceux qu'on s'attend à voir saisis d'un délire maniaque (Prorrh. 73). 268. Dans une douleur fébrile de poitrine, le dérangement de ventre, avec stupeur, est signe de déjections noires. 269. Dans les maladies aiguës, une affection de la gorge, légèrement douloureuse ; avec difficulté, après avoir ouvert la bouche, de rapprocher les mâchoires, sans tuméfaction, annonce le délire ; la phrénitis qui y succède est funeste (Prorrh. 11). 270. L'ulcération de la gorge, dans une fièvre, avec quelque autre des signes défavorables, est dangereuse. 271. Dans les fièvres, un étouffement subit, avec impossibilité d'avaler, sans gonflement, est mauvais (Aph. iv, 34). 272. L'impossibilité de tourner le cou et d'avaler la boisson, est mortelle généralement (Aph. iv, 35) (V. note 12).

XV. (*Hypochondre ; région ombilicale ; cardialgie.*)

273. L'hypochondre doit être souple, indolent et uni ; enflé, ou inégal, ou douloureux, il indique une affection qui

σημεῖον A. — σημεῖα vulg. — μελάνων DHJK. Ald., Frob. — μελανών (sic) A. — ὑποχωρήσιον H. — ⁹ φέρωντας GHI. — Post φ. addit ἰσχνόν vulg. — ἰσχνόν om. DFGHIJK. — μικρὸν A. — πνεύματι pro μικρὰ Duret, Lind. Mack. — τούτων A. — βλάβησι A. — ¹⁰ ἐκωσμένη ADH. — ἐκωσμένη FGLJK, Ald., Frob. — ¹¹ ἐξάπινον DHJKP'Q'. — ἐξάπινος A. — ἢ pro κακόν, et jungitur cum seqq. DFGHIJK. — ¹² Il serait possible, vu l'Aphorisme correspondant, qu'il fallût lire τρ. ἰκ., μηδὲ δύνασθαι καταπίναι κτλ., la distorsion du cou et l'impossibilité d'avaler, etc. — ¹³ τινὰ pro εἶναι A. — ἰσχυρὸν A. — ¹⁴ ἢ δύνανται ἔχειν, ἢ ἀνωμαλῶς διακείμενον A. — ἐστὶν om. A. — εὐηθές H. — εὐηθέως Frob.

μαῖον ἀβρωστίης ἐστὶν οὐκ εὐήθεος. 274. Οἶδημα δὲ ἐν ¹ ὑποχονδρίοις, σκληρόν τε ἐὼν καὶ ἐπώδυνον, κάκιστον μὲν, ² εἰ παρὰ πάντων εἴη τῶν μερέων· τῶν ³ δὲ ἐκ τοῦ ἐνὸς μέρους, ⁴ ἀκινδυνότερον τὸ ἐκ τῶν ἀριστερῶν· σημαίνει δὲ ἐν ἀρχῇ μὲν τὰ τοιαῦτα θάνατον σύντομον, ⁵ ὑπερβάλλοντα δὲ τὰς εἰκοσι, τοῦ πυρετοῦ μένοντος, ⁶ ἐμπύησιν· γίνεται δὲ ⁷ τούτοις ἐν τῇ πρώτῃ περιόδῳ ⁸ ῥῆξις αἵματος διὰ ῥινῶν, ⁹ καὶ κάρτα ὠφέλεια· τὰ γὰρ πολλὰ κεφαλὴν οὗτοι πονέουσι, καὶ ὄψις ἀμαυροῦται, καὶ μᾶλλον εἰς ¹⁰ ταῦτα προσγίνεσθαι προσδέχου τὴν ῥῆξιν, ἡλικίῃσι δὲ ¹¹ πέντε καὶ τριήκοντα ἔτεων, τοῖσι δὲ πρεσβυτέροις ἥσσον. 275. Τὰ μαλθακά δὲ καὶ ἀνώδυνα τῶν οἰδημάτων, χρονιώτερα δὲ ¹² τὰς κρίσις ποιέεται, καὶ ἥσσόν ¹³ ἐστὶν ἐπικινδύνα· τὰς δὲ ἐξήκοντα ¹⁴ καὶ ταῦτα ὑπερβάλλοντα, τοῦ πυρετοῦ μένοντος, ἐμπυοῦται. Παραπλήσια δὲ σημαίνει τοῖς ¹⁵ ἐν ὑποχονδρίοις καὶ τὰ περὶ κοιλίην, πλὴν ἥσσον ἐκπυοῦται ταῦτα ἐκείνων, ἥκιστα δὲ ὑπ' ὀμφαλόν· ¹⁶ καὶ γίνεται δὲ ταῦτα μὲν ἐν χιτῶνι, τὰ δ' ἄνω κεχυμένα· θανάσιμα δ' ἐστὶν αὐτῶν, ὅσα ἂν εἴσω βαγῇ· τῶν δὲ λοιπῶν ¹⁷ ἐμπυημάτων τὰ μὲν ἔξω ῥηγνύμενα, βέλτιστον μὲν ὥς εἰς ἐλάχιστον καὶ ὀξύτατον συλλέγεσθαι· ¹⁸ τὰ δὲ εἴσω, μήτε ὄγκῳ, μήτε πόνῳ, μήτε χρώματι διαδήλον ἔξω ποιέειν· τὸ δὲ ἐναντίον κάκιστον· ¹⁹ τινὰ δὲ τούτων διὰ πάχος πύου οὐ διασημαίνει. Τὰ δὲ πρόσφατα τῶν ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις ἐπαρμάτων, ἢν μὴ σὺν ρεγγμονῇ ᾗ, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν πόνους λύει βορβορυγμὸς γαινόμενος ἐν

¹ Ὑποχονδρίω A. — ἐν A. — ² τὸ παράπαν εἴη pro εἰ ... μερέων (D, sine τῷ) FGHJK. — εἰ παρ' ἅπαν εἴη ὑποχόνδριον Lind., Mack. — ³ δ' A. — ⁴ ἀκινδυνότερον HIK, Ald., Frob., Duret, Mack, Kühn. — ἀκινδυνότερον vulg. — ⁵ ὑπερβάλλοντες FGIJEX. — ὑπερβάλλοντας Ald. — ⁶ Post ἐμπ. addit προσδέχεται A. — ⁷ τούτοις A, Lind., Mack. — τούτοις L. — τοῦτο vulg. — Les manuscrits FGHJK s'arrêtent à περιόδῳ inclusivement. — ⁸ Ante ρ. addit καὶ K'. — ⁹ καὶ AL, Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — Dans vulg., le point est avant ῥῆξις, mais la ponctuation change du moment qu'on lit τούτοις et qu'on admet καὶ. — ¹⁰ τ' αὐτὰ Frob. — ¹¹ Post δε addit μᾶλλον Mack. — ¹² χρονιωτέρας μὲν Lind., Mack. — Si l'on n'adopte pas la correction de Lind., il faut prendre δε dans le sens de ὁ. — ¹³ Ante ἐστὶν addunt δε Lind., Mack. — ἐπικινδύνον A. — ¹⁴ Ante καὶ addunt ἡμέρας Lind., Mack. — ταύτας D, Ald., Frob. — ἐκπυοῦται Mack. — ¹⁵ ἐν om. D. — ¹⁶ τῶν δὲ ἄνω ἐμπυημάτων τὰ μὲν ἐν χιτῶνι ἐστὶ συλλεγόμενα. τὰ δὲ ἐν σπλάγχνοις κεχυμένα Lind. — ¹⁷ ἐμπ. om. Lind. — εἰ pro εἰς

n'est pas sans gravité (Pronost., t. II, p. 125, § 7). 274. Un gonflement dans les hypochondres, dur et douloureux, est très-mauvais s'il est général des deux côtés; des gonflements qui n'occupent qu'un seul côté, le moins dangereux est celui qui occupe le côté gauche. Ces gonflements, dans le début, annoncent une mort prompte, mais, dépassant vingt jours, la fièvre persistant, ils annoncent la suppuration. Dans la première période il y survient une hémorrhagie qui soulage beaucoup; car généralement ces malades souffrent de la tête, et leur vue s'obscurcit, c'est surtout alors qu'il faut s'attendre à l'hémorrhagie, du moins jusqu'à l'âge de trente-cinq ans; l'hémorrhagie est moins commune au delà de cet âge (Pronost., t. II, p. 127). 275. Les gonflements mous et indolents ont les crises plus tardives et sont moins dangereux; mais, dépassant soixante jours, la fièvre persistant, ces gonflements aussi suppurent. Les gonflements dans le ventre ont à peu près les mêmes signes que ceux dans les hypochondres, si ce n'est que dans l'hypochondre la suppuration est plus fréquente que dans le ventre et surtout que dans la partie située au-dessous du nombril; ces derniers abcès sont dans une tunique, ceux d'en haut sont diffus. Les plus fâcheux sont ceux qui se rompent en dedans. Pour les abcès qui se rompent en dehors, ce qui est le mieux, c'est qu'ils soient aussi petits et aussi pointus que possible; pour ceux qui se rompent en dedans, qu'ils ne deviennent manifestes au dehors ni par le volume, ni par la douleur, ni par la coloration; les conditions contraires sont très-mauvaises (Pronost., t. II, p. 127). Quelques-uns de ces abcès ne se décèlent par aucun signe, parce que le pus est épais (Aph. VI, 41). Les gonflements récents dans les hypochondres, s'ils sont sans inflammation, et les douleurs qu'ils cau-

AD, Ald., Frob. — δ τι pro ως εις, et συλλέγεται pro συλλέγεσθαι Lind. —

“ τῶν δὲ εἰς τὴν ῥηγνυμένην βλέποντων δ τι ἀν ποίη Lind. — διαδήλων A.

— ποίει vulg. — Je pense qu'en changeant seulement ποίει en ποίειν, et sans faire toutes les corrections que Lind. a faites, on a une phrase très-claire. —

“ τίνε A, Frob.

ὑποχονδρίω, καὶ μάλιστα μὲν διεκπεσὼν δι' οὐρων καὶ διαχωρημάτων· εἰ δὲ μὴ, καὶ αὐτὸς ¹διαπεραιωθείς· ὠφελεῖ δὲ καὶ ὑποκαταβάς ἐς τὰ κάτω χωρία. 276. Σφυγμὸς ἐν ὑποχονδρίῳ μετὰ θορύβου, παρακρουστικὸν, καὶ μέλλον ἦν ²αἰδίαις πυκνὰ κινέσονται. 277. Καρδίας πόνος καὶ σφυγμὸς ³ὑποχονδρίων, πυρετοῦ περιφυχθέντος, κακόν, ἄλλως τε κῆν ⁴ἐφιδρώσιν. 278. Ἐς ὑποχόνδριον ἐμπίπτοντα ἀλγήματα, ἄλλως τε πονηρόν, καὶ ἦν κοιλίας καθυγραίνῃ· κακίω δὲ, ἐν ὀλίγῳ γινόμενα· καὶ τὰ παρ' οὗς πὲρ ἀνιστάμενα ἐκ ⁵τούτων, κακοήθεια, καὶ τὰ ἄλλα ἐκπονήματα. 279. Καρδιαγικά καὶ μετὰ στρόφου, κοιλίας ⁶θηρία καταρρήγνυται. 280. Καρδίας ἀλγῆμα, προσδυτέρῳ πυκνὰ ἐπιφοιτῶν, θάνατον ⁷ἐκπίναιον σημαίνει. 281. Οἷσιν ὑποχόνδρια μεταωρίζεται, κοιλίας ⁸ἐπιστάσης, κακόν· μάλιστα δὲ ἐν φθινώδεσι τῶν μακρῶν, καὶ οἷσι κοιλίαι ὑγραίνονται. 282. ⁹Ἐν ὑποχονδρίῳ φλεγμονὴ ἀποπυητική, ἔστιν οἷς πρὸ τῶν θανάτων μέλαινα διαχωρεῖ. 283. Ὑποχονδρίων ¹⁰σύντασις, μετὰ κύματος ἀσώδους, κεφαλαγικῶ, τὰ παρ' οὗς ἐπαίρει. 284. Μετὰ ὑποχονδρίων ἔπαρσιν, τοῖσι χολώδεσι, πνεῦμα μέγα καὶ πυρετὸς ὅξυς τὰ παρ' οὗς ἐπαίρει. 285. ¹¹Ἐν ὑποχονδρίων ἀλγήματι, ὑποδορδορίζατι, ὁσφύος ἀλγῆμα ἐκτενόμενον ἐν πυρετοῖς κοιλίας ἐπιπολὺ καθυγραίνει, ἦν μὴ φύσα καταρῥαγῇ, ἢ οὐρου πληθὺς ἔλθῃ. 286. Ἐπὶ ὑποχονδρίῳ ¹²χρονίῳ καὶ

¹ Διαπεραιωθείς AD, Ald., Frob. — ὠφελεῖ Mack. — ² αἰ A. — αἰ om. vulg. — ³ ὑποχονδρίῳ A, Ald. — ⁴ ἐφιδρῶ A, Ald. — ⁵ τούτων A. — ἐκπονήματα D. — ἐκπονήματα A. — ⁶ θηρία (sic) Ald. — οἷσι θηρία, τούτοις κερδίαλγικά, καὶ μετὰ στρόφου κοιλίη καταρρήγνυται Lind., ex Hollerio. — ⁷ ἐκπίναιον AD, Ald., Frob. — ⁸ ἐπιστάσης ex Foesii notis Lind., Mack. — ὑποστάσης AL, Ald. — ὑπόστασις vulg. — ἐν AD, Ald., Frob. — ἐν om. vulg. — Ante τῶν addunt ex Lind., Mack. — οἷς AD. — Foes a entendu autrement ἐν φθ. τῶν μακρῶν, qu'il traduit par in his qui ex longo intervallo contabescunt. — ⁹ οἷσιν ἐν ὑ. φ. ἀ. ἔστιν, πρὸ (ὑπὸ Mack) τῶν θ. μ. δ. Lind. — Cette correction, adoptée par Lind. et par Mack, est due à Opsopæus, qui la propose dans ses notes. J'ai mieux aimé conserver le texte tel qu'il est; seulement, au lieu de lire ἀποπυητικὴ ἔστιν, οἷς, je lis ἀποπυητικὴ, ἔστιν οἷς, et je prends φλεγμονὴ ἀποπυητικὴ comme une espèce de nominatif absolu. — ¹⁰ σύντασιν A, Ald., Frob. — κύματος AD, Ald., Frob. Lind. — ¹¹ ἐν' Lind. — ἐν ὑ. ἀλ. appartient au paragraphe précédent dans D et Ald. — πυρετοῖσι Mack. — ἐπὶ τὸ πολὺ A. — ἐπιτοπολὺ D, Ald. — φύσα AD, Ald., Frob. — ἔλθῃ D, Ald., Frob. — ἐπείθῃ Duret, Lind., Mack. — ¹² Ante χρ. addunt μετεώρῳ Lind., Mack. — χρονιστέρῳ (sic) Lind.

sent, sont dissipés par un borborygme né dans l'hypochondre, surtout si ce borborygme est évacué avec des urines et des selles; sinon, évacué seul, ou même descendant seulement dans les parties inférieures [des intestins] (Coa. 285; Pronost., t. II, p. 139). 276. Un battement dans l'hypochondre, avec du trouble, indique le délire, surtout si les yeux se meuvent souvent (Pronost., t. II, p. 127). 277. Une douleur du cardia et un battement dans les hypochondres, la fièvre étant refroidie, sont mauvais, surtout s'il y a une petite sueur. 278. Des douleurs se portant à l'hypochondre sont fâcheuses, surtout si elles produisent un flux de ventre; elles sont plus mauvaises, venues en peu de temps; et les gonflements parotidiens qui en résultent, sont funestes, ainsi que les autres suppurations. 279. Des douleurs cardialgiques avec tranchée annoncent l'expulsion des vers intestinaux. 280. Le retour fréquent de la cardialgie, chez une personne âgée, annonce une mort subite. 281. Chez ceux dont les hypochondres se gonflent, cela est fâcheux, le ventre venant à se resserrer, surtout, parmi les maladies de longue durée, chez les phthisiques et chez ceux dont le ventre s'humecte (Coa. 295; Coa. 434). 282. Il est des cas où une inflammation suppurative dans l'hypochondre produit des déjections noires avant la mort. 283. La tension des hypochondres, avec un coma agité, dans une céphalalgie, annonce les parotides (Coa. 123; Prorrh. 169). 284. Après le gonflement des hypochondres, chez les bilieux, une respiration grande et une fièvre aiguë annoncent un gonflement parotidien (Coa. 106; Coa. 123; Prorrh. 164). 285. En cas de douleur des hypochondres, avec quelques borborygmes, une douleur lombaire survenant, dans les fièvres, annonce généralement un flux de ventre, à moins d'une éruption de vents ou d'une abondante émission d'urine (Aph. iv, 73; Pronost., t. II, p. 139; Coa. 275, in fine). 286. Dans une affection chronique de l'hypochondre et avec un ventre fétide (Voy. Prorrh. p. 569, note 7), un gonflement parotidien cause la mort (Coa. 197; Prorrh. 158).

κοιλίῃ θυσιώδει, παρ' οὗς ἀπόστημα κτείνει. 287. Ἐποῖσιν ἀπὸ ὑποχονδρίων ἀλγῆμασι κοιλίῃ κατὰ μικρὸν ὑπόγλισχρα διαδιδοῦσα βραχία κοπρώδεα, ² ἐκχλοιοῖ ἄρα καὶ αἰμορρᾶγαι; 288. Οἷσιν ἐξαίφνης ἀπυρέτοισιν εὐοῖσιν ὑποχονδρίου καὶ καρδίης πόνος, καὶ ³ περὶ σκέλαια καὶ τὰ κάτω μέρεα, καὶ κοιλίῃ ἐπῆρται, λύει φλεβοτομή καὶ κοιλίης ῥύσις· πυρέξαι βλαβερὸν τούτοισιν· μακροὶ γὰρ εἰ πυρετοὶ καὶ ἰσχυροὶ γίνονται, καὶ βῆχες καὶ πνεῦμα καὶ λυγμοὶ ⁴ γίνονται· λύεσθαι δὲ μελλόντων τούτων, πόνος ἰσχυρὸς ἰσχύων ⁵ ἢ σκελεῶν, ἢ πύου πτύσις, ἢ ὀφθαλμῶν στέρησις ἐπιγίνεται. 289. Οἷσιν πόνοι ὑποχονδρίων, καρδίης, ἥπατος, τῶν περὶ ὀμφαλὸν μερῶν, αἵματος διαχωρήσαντος, σώζονται, μὴ διαχωρήσαντος δὲ, θνήσκουσιν. 290. Οἷσιν ὑποχόνδρια ⁶ [μὴ] λαπαρὰ, πρόσωπον ἐρβώμενον, οὐ ⁷ λύεται χωρὶς αἵματος ῥύσιος ἐκ ῥινῶν παλλοῦ, ἢ σπασμοῦ, ἢ ὀδύνης ἰσγίων. 291. Αἱ πρὸς ὑποχόνδρια ἐν πυρετῷ ὀδύνη ἀναύδω, ⁸ ἀνιδρωτὶ λυόμεναι, κακόν· τούτοισιν ἐς ἰσχία ἀλγῆματα. 292. ⁹ Οἱ κατὰ κοιλίην ἐν πυρετῷ παλμοὶ ἐκστάσιος ποιέουσιν· αἰμορροΐη δὲ φρικώδης. 293. Αἱ ἐς ὑποχόνδρια ἐν πυρετῷ ὀδύνη ἀναίσσουςαι, ¹⁰ ἀνιδρωτὶ λυόμεναι, κακοήθεις, τούτοισιν ἐς ἰσχία ἀλγῆματα, ἅμα πυρετῷ καυσώδει, κοιλίῃ καταβῆραγείσα, ὀλέθριον. 294. Οἱ περὶ ὀμφαλὸν πόνοι παλμώδεις ἔχουσι μὲν τι καὶ γνώμης παράφορον· περὶ κρίσιν δ' οὖν τούτοις φλέγμα ¹¹ ἔλες

¹ Οἷσιν pro τοῖσιν Lind., Mack. — ² ἐκχλοιοῖ AD, Ald., Frob. — ἐκχλῖν vulg. — La leçon ἐκχλῖν ne peut pas subsister : il faudrait au moins lire ἐκχλῖν avec Foes dans l'OEcon.; et encore, la phrase resterait fort obscure, à tel point que Linden et Mack ont cru devoir y faire une modification. En conséquence, j'ai adopté ἐκχλοιοῖ, quoique cette leçon soit condamnée par Foes dans son *Économie*; elle est donnée par les deux seuls manuscrits que nous possédions et dont l'un est fort ancien. On peut objecter que ἐκχλοιοῖ manque dans les lexiques et que les auteurs hippocratiques se servent ordinairement d'ἐκχλοιοῦμαι. On trouve dans le Glossaire de Galien χλοιοῦνται, comme employé dans la collection hippocratique, et, dans les lexiques, χλοιοῖω; je ne vois aucune raison pour ne pas admettre ἐκχλοιοῖω. — ἦρα Lind. — ἄρα A, Frob. — ³ πρὸς Gal. in cit., Comm. in Ep. II, sect. 3, text. 7. — τὰ AD, Gal. in cit. ib., Ald., Frob., Lind., Mack. — τὰ om. vulg. — ⁴ γιν. om. Gal. in cit. ib. — ⁵ καὶ pro ἐ Lind. — πύων Kühn. — ⁶ μὴ Opsoporus, Mack. — μὴ om. vulg. — La comparaison avec la Coaque 125, montre que la négation est ici nécessaire. — ⁷ λύεται A. — λύνεται vulg. — ⁸ ἀνιδρῶντι D, Frob. — ⁹ αἱ D. — ¹⁰ ἀνιδρῶντι A, Frob. — Ante ἅμα addunt καὶ Lind., Mack. — ¹¹ ἔλες AD, Ald., Frob., Lind. — ἔλες vulg. — τόνος Lind.

287. Dans les douleurs qui viennent des hypochondres, des selles rendues peu à peu, ayant quelque viscosité, étant peu fécales, annoncent une coloration icterique; annoncent-elles aussi une hémorrhagie? (Prorrh. 146; Coa. 610.) 288. Chez ceux qui, étant sans fièvre, éprouvent soudainement une douleur à l'hypochondre et au cardia ainsi que dans les jambes et les parties inférieures, et dont le ventre se gonfle, ces accidents sont dissipés par la saignée et par un flux de ventre; il est nuisible que ces personnes soient prises de fièvre, car les fièvres deviennent longues et fortes, et il y a toux, dyspnée et hoquet; quand ces accidents doivent se dissiper, il survient ou une violente douleur, soit des hanches, soit des membres inférieurs, ou un crachement de pus, ou la perte de la vue. 289. Ceux qui ont des douleurs des hypochondres, du cardia, du foie, des parties autour du nombril, rendant du sang par les selles, réchappent; n'en rendant pas, ils meurent. 290. Chez ceux dont les hypochondres ne sont pas souples et dont le visage est plein de vigueur, il n'y a pas de solution sans une abondante hémorrhagie nasale, ou des spasmes, ou une douleur des hanches (Coa. 125; Ép. II, 6, 5). 291. Les douleurs aux hypochondres, dans une fièvre, avec perte de la parole, se résolvant sans sueur, sont fâcheuses; chez ces malades il survient des douleurs aux hanches (Coaque 292 et Prorrhétique 90). 292. En une fièvre, les pulsations dans le ventre produisent le transport; l'hémorrhagie produit le frisson (Prorrhétique 144). 293. Dans une fièvre, les douleurs qui se jettent sur les hypochondres, se résolvant sans sueur, sont de mauvaise nature; chez ces malades, il survient des douleurs aux hanches; en même temps qu'une fièvre ardente, les selles faisant éruption sont funestes (Coaque 290, et Prorrhétique 90). 294. Les douleurs autour de l'ombilic, avec battement, ont quelque chose qui dérange aussi l'intelligence; mais vers la crise il sort une grande quantité de pituite avec

συχὸν σὺν πόνῳ διέρχεται. 295. Μετὰ κοιλίης ¹ ἐπίστασιν ὑποχόνδρια μετέωρα, κακὸν ² μάλιστα δὲ τοῖσι φθινώδεσι ³ τῶν μακρῶν. καὶ οἷσι κοιλίαι ὑγραίνονται. 296. Τοῖσιν αλυσμώδεσιν ἐν ὑποχονδρίῳ τὰ παρ' οὗς ἐπαρθέντα κτείνει. 297. Τὰ κατὰ κοιλίην σκληρώματα μετὰ πόνου, πυρετοῖσι φρικώδεσιν, ⁴ ἀποστίττει, σμικρὰ ἐφυγραينوμένης, κάθαρσιν οὐ διδόντα, ἐς ἐμπύησιν ἔξει.

XVI. 298. Ὑπὲρ ὀμφαλὸν πόνος, καὶ ὀσφύος ἀλγῆμα, φαρμακίη μὴ λυόμενα, ἐς ὑδροπικῶδες ξηρὸν ἀποτελευτᾷ. 299. ⁵ Τὰ ἐξ ὀσφύος ἀλγῆματα, χρονιώτερα, πυρετῷ παροξυνόμενα τριταιογενῶς, ποικίλῃ τὰ θρομβώδεα αἵματα διαχωρεῖν. 300. Τὰ ἐν ὀσφύϊ ἀλγῆματα, ⁶ αἰμορροϊκὰ. 301. Αἱ ἐξ ὀσφύος ἀλγῆματος αἰμορροῖαι, λεῦραι. 302. Οἷσιν ἐξ ὀσφύος ἀλγῆματος ἀναδρομὴ ἐς κεφαλὴν, καὶ χεῖρας ναρκώδεις, καὶ καρδιαλγικά, καὶ ἡχώδεα, ⁷ αἰμορροαγικὰ λάβρας, καὶ κοιλίαι καταβρῆγγυνται τούτοις, καὶ γινῶμαι παραχώδεις ἐπιπολύ. 303. Αἱ ἐκ νώτου ἀλγῆματος ἀρρωστήτης ἀρχαί, δύσκολοι. 304. Ἐν ὀσφύος ἀλγῆματι συντόνῳ καὶ ὑπορορῇ πλείονι, ἀπ' ἑλλαδέρου ἱμῶσι ἀφρώδεα συχνὰ, ⁸ ὠφελεῖ. 305. Ῥάχιος διαστροφὴν καὶ δύσπνοιαν αἵματος ῥύσις λύει. 306. Ἐν ὀσφύϊ ἐπιδύνην καρδιαλγικὰ προσελθόντα, σημεῖα ⁹ αἰμορροώδεα, ἣ καὶ προγεγεννημένα. 307. Τὰ ἐξ ὀσφύος ἐς τράχηλον καὶ κεφαλὴν ἀναδιδόντα, παραλύοντα παραπληκτικὸν τρόπον, σπασμώδεα, παραχρυστικά ¹⁰ ἄρα καὶ λύεται τὰ

¹ Ἐπίστασιν Lind. — ὑπόστασιν vulg. — La confusion entre les prépositions ἐπὶ et ὑπο en composition est trop fréquente dans les manuscrits pour qu'on puisse hésiter à recevoir la correction de Linden. — ² Ἀπὸ τῶν addunt ex Lind., Mack. — ³ ἐκ. om. DP'. — On pourrait ajouter κακίως, donné par la Coaque correspondante, pour y rapporter ἐφυγραينوμένης; mais des phrases telles que sont les Coaques comportent aussi l'ellipse d'un substantif facilement suppléé. — ⁴ τὰ δὲ A, Ald., Frob. — ⁵ αἰμορροϊκὰ, αἰμορροῖαι, αἰμορροώδεα signifient, comme on le voit par le Commentaire de Galien sur le Prorrh. 130, un flux de sang par les hémorrhoides. — ⁶ αἰμορροϊκὰ AD, Ald., Frob. — Post καί: addunt δὲ A, Ald. — ⁷ ὠφελεῖ Lind., Mack. — ⁸ αἰμορροώδη A, Frob. — ἢ pro ἡ Frob. — ⁹ ἄρα A, Frob. — ἦρα γε Lind., Mack. — ἐκ τῶν τοιούτων ποικίλως διανοσίσαι, διὰ τῶν καὶ τῶν ἰόντες Lind., Mack, ex Prorrh. 130. — Il est possible que la correction de Linden, qui est appuyée sur un texte, soit bonne; mais il est possible aussi que la rédaction de cette Coaque 307 diffère de celle du Prorrhétique correspondant, autrement que par une erreur de copiste. Ce qui porte à le croire, c'est qu'il y a ἰόντων et non ἰόντες; il y aurait ἰόντες, si κοιλίαι était simplement une faute pour ποικίλως.

douleur (Prorrh. 36). 295. Après le resserrement du ventre, le gonflement des hypochondres est fâcheux, surtout, parmi les maladies de longue durée, chez les phthisiques et chez ceux dont le ventre s'humecte (Coa. 281 ; Coa. 434). 296. Chez ceux qui ont de l'anxiété dans une affection de l'hypochondre, le gonflement parotidien, survenant, cause la mort. 297. Les duretés dans le ventre, avec douleur, dans des fièvres avec frisson, le malade étant sans appétit, le ventre s'humectant un peu, pas assez pour la purgation, ces duretés, disons-nous, viendront à suppuration (Coa. 630).

XVI. (*Douleurs lombaires.*) 298. Une souffrance au-dessus du nombril et une douleur lombaire, ne se dissipant pas par une purgation, finissent par l'hydropisie sèche (Aph. iv, 11). 299. Les douleurs partant des lombes, se prolongeant, redoublant avec fièvre d'une manière tierce, amènent des selles de caillots de sang. 300. Les douleurs dans les lombes annoncent un écoulement de sang par les hémorrhoides (Prorrh. 146 ; Coa. 610). 301. Les écoulements de sang par les hémorrhoides, provenant d'une douleur qui part des lombes, sont abondants. 302. Ceux chez qui, des lombes une douleur se porte à la tête, dont les mains s'engourdissent, et qui éprouvent de la cardialgie et des bourdonnements, ceux-là sont pris d'hémorrhagies abondantes et de flux de ventre, et leur esprit se trouble le plus souvent (Prorrh. 39). 303. Les commencements d'une maladie provenant d'une douleur du dos sont difficiles. 304. Dans une douleur continue des lombes avec déjections abondantes, il est avantageux de vomir par l'hellébore une grande quantité de matières écumeuses. 305. Un écoulement de sang dissipe une distorsion de l'épine et une dyspnée. 306. Les lombes étant douloureuses, de la cardialgie qui survient annonce qu'il y aura, et, je crois même, annonce qu'il y a eu un écoulement de sang par les hémorrhoides (Prorrh. 130). 307. Les douleurs allant des lombes au cou et à la tête, produisant une sorte de paralysie, annoncent le spasme, le délire ; des spasmes dissipent-ils ces

τοιαῦτα σπασμοῖσιν; ἢ τῶν τοιούτων κοιλίαι νοσέουσι, διὰ τῶν αἰ-
τῶν ἰόντων; 308. Ἐξ ὀσφύος¹ ἀναδρομὴ πόνου, ὀφθαλμῶν ὀλλωσις,
κακόν. 309. Πόνος ἐς στῆθος² ἰδρυνθεὶς νοθρότητι, κακόν·³ ἐπὶ
πυρετῇ οὗτοι ὀξέως ἀπολλυνται. 310. Ἐξ ὀσφύος ἀλγήματος ἀνα-
δρομαὶ ἐς καρδίην, πυρετώδεις, φρικτώδεις, ἀνεμίνοντες λεπτά, ὑδατώ-
δεα, παρενεχθέντες ἄφωνοι, ἐμέσαντες μέλανα, τελευτῶσιν. 311. Τὰ
κατ' ὀσφύν καὶ τὸ λεπτὸν χρόνια ἀλγήματα, καὶ πρὸς ὑποχόνδρια
πόνου, ἀπόσιτοι, ἅμα πυρετῷ, τούτοισιν ἐς κεφαλὴν ἀλγῆμα σύντα-
νον ἔλθον κτείνει ὀξέως τρόπον σπασμώδεα. 312. Οἷσιν ὀσφύος
ἀλγῆμα, οὗτοι κακοί·⁴ ἄρα τούτοις τρομώδεα γίνεται, καὶ φωνὴ
δ' ὡς ἐν ῥίγει; 313. Ἄρα τοῖς ὀσφυαλγέσιν, ἀσώδασιν, ἀνη-
μέτοισιν, ὀλίγα θρασέως παρακρούσασιν, ἐλπίς⁵ μέλανα διελθεῖν;
314. Ὀσφύος πόνος, καρδιαλγικῷ, μετὰ ἀναχρέμψιος βιαίης, ἔχει
τι σπασμῶδες. 315. Ὑπάφωνον ἅμα κρίσει ῥίγος. 316. Ὀσφύος
ἀλγῆμα, ἄνευ προφάσιος πυκνὰ ἐπιφοιτέον, κακοθήεος ἀρρώστιας
σημείον. 317. Ὀσφύος ἀλγῆμα μετὰ⁶ καύματος ἀσώδους, πο-
νηρόν. 318. Ὀσφύος σύντασις ἐκ γυναικείων πλήθεος,⁷ ἐκ-
πητικόν· καὶ τὰ⁸ ποικίλως ἰόντα, γλίσχρα, δυσώδεα, πνιγώδεα,
ἐπὶ τοῖσι προειρημένοισιν,⁹ ἐκπητικόν· οἷμαι δὲ καὶ¹⁰ παρακρούειν
τι τὰς τοιαύτας. 319. Οἷσιν ὀσφύος ἀλγῆμα καὶ πλευροῦ ἄνευ
προφάσιος, ἱκτεριώδεις γίνονται.

XVII. 320. Αἱ ἐν χρισίμοισιν ἐκ τῶν αἰμορραγιῶν περιψύξεις
νεανικαί,¹¹ κάκισται. 321. Τὸ ἀνάπαλιν αἰμορραγέειν, πονηρόν,

¹ Ἀναδρομὴ AD, Ald., Frob. — ἀναδρομῆς vulg. — ² ἰδρυνθεὶς AD, Ald., Frob. — Ante νοθ. addunt σὺν K', Duret, Mack. — ³ ἐν DP'. — Dans vulg., le point est après πυρετῇ. Je l'ai mis après κακόν; guidé par le Prorrh. correspondant. — ⁴ ὀσφύν A, Mack. — ὀσφύν vulg. — ⁵ ἄρα A, Frob. — ἤρα Lind., Mack. — ⁶ φωνηδῶς (sic) A. — φωληδῶς Ald. — φωίδες pro φ. δ' ὡς vulg. — Avec la leçon de A et celle de Ald., bien qu'altérées, il est facile de retrouver φωνή δ' ὡς comme dans le Prorrh. correspondant. — ῥίγει Ald., Frob. — ῥίγεται (sic) mut. in ῥίγει A. — ⁷ ἄρα A, Frob. — ἤρα Lind., Mack. — τοῖσιν Mack. — ἀνημέτοισιν A, Ald. — ἀνεμέτοισιν vulg. — ⁸ Ante μ. addunt τὰ Duret, Lind., Mack. — ἔλθειν Lind. — ⁹ ὑπ' ἄφωνον Ald. — ὑπὸ ἄφωνον A, Frob. — ὑπόφθοι Mack. — ῥίγος A, Frob. — Voyez pour les variantes et pour le sens de cette proposition le Prorrhétique 107. — ¹⁰ καύμ. K', Mack. — ¹¹ ἐκπη-
τικόν Q'. — ¹² ἀπὸ κοιλίης pro ποικίλως L. — πνιγώδη AD, Frob. — ¹³ ἐμπ.
DP'. — ¹⁴ διακρούειν Lind. — ¹⁵ οἱ D. — ¹⁶ κράτιστα pro κάκιστα L.

accidents? ou bien le ventre est-il affecté chez ces malades, qui passent par les mêmes phases? (Prorrh. 118.) 308. Douleur quittant les lombes pour se porter en haut, yeux tournés, symptômes fâcheux (Prorrh. 69). 309. Une douleur fixée dans la poitrine, avec stupeur, est fâcheuse; pris de fièvre, ces malades succombent d'une manière aiguë (Prorrh. 70). 310. Une douleur qui, abandonnant les lombes, remonte vers le cardia, avec fièvre, frissonnements, vomissements aqueux, ténnés, délire, perte de la parole, se termine par des vomissements noirs (Prorrh. 83). 311. Douleurs chroniques peu considérables des lombes, et souffrances aux hypochondres, avec anorexie et fièvre: dans ce cas, une douleur intense, se portant à la tête, tue promptement d'une manière spasmodique (Prorrh. 100). 312. Ceux qui ont une douleur lombaire, sont mal; dans ce cas survient-il des tremblements, et la voix est-elle comme dans le frisson? (Coa. 39; Prorrh. 42.) 313. Est-ce que chez les malades affectés de douleur lombaire, ayant des nausées, sans vomissement, ayant eu un peu de délire hardi, il faut s'attendre à des déjections noires? (Prorrh. 85.) 314. La douleur des lombes, chez un individu affecté de cardialgie, avec une expectoration violente, a quelque chose de spasmodique (Prorrh. 106). 315. Le frisson en même temps que la crise est à craindre (Prorrh. 107). 316. Une douleur des lombes, se faisant souvent sentir sans cause, est signe d'une maladie de nature maligne. 317. Une douleur des lombes avec chaleur et agitation est mauvaise. 318. La tension des lombes, après un écoulement abondant des règles, annonce la suppuration; et les écoulements variés, visqueux, fétides, avec étouffement, annoncent dans ce cas la suppuration; je pense que ces femmes ont aussi quelque délire (Coa. 515). 319. Ceux qui, sans cause, éprouvent une douleur des lombes et du côté, deviennent ictériques.

XVII. (*Hémorrhagies*). 320. Les refroidissements intenses aux jours critiques, à la suite des hémorrhagies, sont très-mauvais (Prorrh. 134). 321. Les hémorrhagies à contre-

οἷον ἐπὶ σπληνὶ μεγάλῳ ἐκ τῶν δεξιῶν · ¹καὶ κατὰ ὑποχόνδρια ὠσπεύτως. 322. Τὰ ²αἰμορραγεῖντα, ³ἐπιβρίγουντα ⁴τρώματα, κακοήθεα · ⁵διαλεγόμενοι λαθραίως τελευτῶσιν. 323. Τὰ πεμπταῖα αἰμορραγεῖντα λάθρως, ἔκτη ⁶ἐπιβρίγυσαντα, ἑβδόμη περιψυχθέντα, ἀναθερμανθέντα ὀξείως, τούτοισι κοιλίαι πονηρεύονται. 324. Μεθ' αἰμορραγίην μελάνων διαχώρησις, κακόν · πονηρὸν δὲ καὶ τὰ ⁷ἐξερυθρώδεα· τεταρταίοισιν αἱ τοιαῦται αἰμορραγίαι· καμπτωίδες, ἐκ τοιούτων σπασθέντες θνήσκουσι, μελάνων προδιελθόντων, καὶ κοιλίης ἐπαρθείσης. 325. Μεθ' αἰμορροίας καὶ μελάνων διαχώρησις ἐν ⁸ὀξεί κώφωσις, κακόν · αἵματος διαχώρησις τούτοιςιν ὀλεθριον, κώφωσιν δὲ λύει. 326. Οἷσιν αἰμορραγίαι πλείους, προϊόντος χρόνου, κοιλίαι πονηρεύονται, ἢν μὴ οὔρον πίπτον εἴθῃ · ⁹ἄρα γε τὸ ὑδατῶδες οὔρον τοιοῦτόν τι σημαίνει ; 327. Οἷσιν ἐπὶ αἰμορραγίῃ ¹⁰λάβρῳ πυκνῇ μετὰ μελάνων συχνῇ διαχώρησις, ἐπιστάσης δὲ αἰμορροεῖ, οὔτοι κοιλίας ὀδυνώδεις, ἅμα δέ ¹¹τισι φύσῃσιν εὐφοροί · ¹²ἄρα οἱ τοιοῦτοι ἐφιδροῦσι πολλοῖσι ψυχροῖσιν ; τὸ ἀνατεταραγμένον οὔρον ἐν τούτοιςιν οὐ πονηρὸν, οὐδὲ τὸ ἐπιστάμενον γυναιδεῖς · ἐπιπολὺ δὲ οὔτοι ὑδατῶδεα οὔρεύουσιν. 328. Οἷσιν ἐκ ῥινῶν ἐπὶ κωφώσει καὶ νωθρότητι μικρὰ ἀποστάζει, ἔχει τι δύσκολον · ἔμετος ¹³τούτοιςιν συμφέρει καὶ κοιλίης ταραχή. 329. ¹⁴Αἱ ἐν ἀρχῇσι μεγάλαι αἰμορραγίαι περὶ ἀνακομιδὴν κοιλίας καθυγραίνουσιν. 330. Τὰ ἐκ ῥινῶν λάθρα βίη ἀποληφθέντα, ἔστιν δτε σπασμὸν ἐπι-

¹ Καὶ A, Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — καθ' ὑποχόνδριον Lind. — ² αἰμορραγεῖντα AD, Ald., Frob. — ἀπορραγεῖντα (sic) L. — ³ ἐπιβρίωντα pro ἐπ. L. — ⁴ τρώματα pro τραμ. L. — ⁵ Ante δ. addant οὔτοι Lind., Mack. — ⁶ ἐπιβρίγ. Frob. — ⁷ ἐξερυθρα ἰώδεα vulg.; pro quibus legendum censet ἐξερυθρώδεα Struve. — La correction de Struve est bonne; car c'est la leçon des manuscrits dans le Prorrhétique correspondant. Les copistes commettent souvent la faute de couper un mot en deux; et, ainsi coupé, il n'est pas rare qu'ils y introduisent quelque altération de surcrott. — ⁸ ὀξεία Mack. — κώφωσις pro κώφωσιν vulg. — Le Prorrh. 129 montre qu'il faut lire κώφωσιν. — ⁹ ἄρα A, Frob. — ἦρα Lind., Mack. — ¹⁰ λάβρῳ AD, Ald., Frob., Duret, Lind., Mack. — λάβρῳ vulg. — μετὰ om. Lind., Mack. — Post διαχ. addit πονηρὸν Lind. — ἐπιστάσις D, Frob. — ἐπίστασις L. — αἰμορροεῖ A. — αἰμορροοί vulg. — κοιλίας A, Ald., Frob., Mack. — κοιλίης vulg. — καὶ pro κοιλίας Lind. — ¹¹ τῇσι AD, Ald. — ¹² ἄρα A. Frob. — ἦρα Lind., Mack. — ¹³ τούτοιςιν Mack. — ¹⁴ οἱ D.

sens sont mauvaises, par exemple une épistaxis de la narine droite en un cas de grosse rate; il en est respectivement de même pour l'hypochondre droit (Prorrh. 125). 322. Les blessures avec hémorrhagie, un frisson survenant, sont de nature maligne; les personnes, tout en parlant, meurent sans qu'on s'en aperçoive (Prorrh. 128). 323. Hémorrhagie abondante au cinquième jour, frisson au sixième, refroidissement au septième, puis réchauffement aigu: chez ces malades le ventre se dérange. 324. Après une hémorrhagie, une selle de matières noires est mauvaise; des matières d'une teinte très-rouge sont mauvaises aussi; de telles hémorrhagies arrivent le quatrième jour; ces malades, tombant dans le coma, puis saisis de spasmes, meurent, après avoir rendu des matières noires et avoir eu le ventre gonflé (Coa. 623; Prorrhétique 127). 325. Après des hémorrhagies et des selles de matières noires, dans une maladie aiguë, la surdité est mauvaise; une selle de sang chez ces malades est funeste, mais elle dissipe la surdité (Prorrh. 129). 326. Chez ceux qui ont des hémorrhagies fréquentes, avec le temps le ventre se dérange, à moins qu'il ne vienne de l'urine cuite (Aph. iv, 27; Prorrh. 133); est-ce que l'urine aqueuse signifie quelque chose de semblable? 327. Ceux qui, après des hémorrhagies abondantes, fréquentes, ont des selles copieuses avec des matières noires, et qui, ces selles s'étant arrêtées, ont un flux hémorrhoidal, ceux-là éprouvent des douleurs dans le ventre, mais l'émission de quelques gaz les soulage; est-ce que ces malades ont beaucoup de petites sueurs froides? l'urine trouble dans ce cas n'est pas mauvaise, ni l'énéorème d'apparence spermatique; généralement ces malades rendent des urines aqueuses (Prorrh. 140). 328. Chez ceux qui, ayant de la surdité et de la stupeur, éprouvent une petite épistaxis, cela a quelque chose de difficile; dans ce cas un vomissement est avantageux, ainsi qu'un dérangement de ventre (Coa. 205; Prorrh. 141). 329. Les grandes hémorrhagies au début produisent vers la convalescence un flux de ventre. 330. Les épistaxis abondantes,

καλεῖται, φλεβοτομή ¹λύει. 331. ²Αἱ ἐνδεκαταῖαι στάξεις, δύσκολοι, ἄλλως τε καὶ ἣν δις ἐπιστάξῃ. 322. Ἐπὶ αἵματος ῥύσει πολλῇ, ἢ λυγμὸς ἢ σπασμὸς, κακόν. 333. ³Τοῖσι νέοις ἐπὶ ἀδυναμίᾳ μετὰ ἀγχοίης, καὶ πνεῦμα ⁴ἀλιζόμενον ἐν τῇσιν ὁδοῖσι, καὶ γῆς ἐπιθυμίᾳ, αἵματος φθορὴν καὶ ἐκλυσιν σημαίνει. 334. Ἐν τοῖσι μακροῖσι τὰ μικρὰ ἐπιφαινόμενα αἰμορροῖδες, ὀλέθρια. 335. Τὰ σκοτώδεα ἐξ ἀρχῆς αἰμορροῖς ⁵ῥινὸς λύει. 336. Τὰ ἐκ ⁷ῥινῶν σμικροῖς ἰδρῶσι περιψυχόμενα, κακῆ-θεα. 337. Αἵματος ἀφαίρεσις ἐν καταψύξει νευροθευμένη, κακόν. 338. Ὅσοι, κοιλίης ἐπιστάσεως, αἰμορροέουσι, καὶ ⁸ἐπὶ ῥιγοῦσιν ἅμα τῷ αἰμορροεῖν, τούτοις κοιλίην λαιεντεριώδεα ποιεῖ καὶ ἐπισκληρον, καὶ ⁹ἀσκαρίδας, ἢ ἀμφοτέρα. 339. Τὰ τεταγμένοις χρόνοιςιν ¹⁰αἰμορροῖδες, διψώδεα, καὶ αἰμορροῦσάντα, ἐπιληπτικῶς θνήσκει. 340. Ἐξ αἰμορροῖδος ὅσον ἐπιφανείσης σκοτώδεα ἐλθόντα, παραπληγικὸν ¹¹μικρὸν καὶ ἐπ' ὀλίγον σημαίνει· λύει φλεβοτομή· καὶ πᾶν τὸ οὕτως ἐπιφαινόμενον κακόν τι σημαίνει.

XVIII. 341. ¹²Οἱ παλμώδεες δι' ὅλου, ἄρα καὶ ἀφανοὶ τελειώσιν; 342. Τὰ τρομώδεα, σπασμώδεα γενόμενα, ἐφιδρῶσι, φιλυπόστροφα· τούτοις κρίσις ἐπιβρίγώσασιν· ¹³ἐπιβρίγέουσι δ' οὕτω ἐπὶ κοιλίην καύματι προκληθέντες· ὕπνος πολὺς ἐν τούτοις, σπα-

¹ Ante λύει addunt δι Lind., Mack. — ² οἱ D. — ἄλλως τε καὶ ἣν δις (οἱς om. Lind.) ἐπιστάξῃ, καὶ ἣν (αὐτὸ pro ἣν K') ἐπιστάξῃ vulg. (καὶ ἣν ἐπιστάξῃ om. Lind.). — Je me suis réglé, pour le texte, sur le Prorrh. 148, tout en gardant οἱς. — ³ τοῖσι νέοις Lind. — τοῖσιν ἔως vulg. — J'ai adopté cette correction de Lind., ainsi que les autres dans cette Coaque, dont le texte est tout à fait désespéré. — ⁴ ἐξ (sic) A. — ἐδόμενον vulg. — Le texte dans A pouvant se lire ἐπὶ καὶ ou ἐδόμενον, j'ai préféré la première leçon. — ἀδυναμία Lind. — δύναιμι vulg. — ⁵ ἀλιζόμενον, alias ἀναλιζόμενον L. — ἀλιζόμενον vulg. — Ce mot est fort obscur; si on garde ἀλιζόμενον, il faut mettre un esprit rude; au reste, dans A, l'esprit a été surchargé et probablement changé en rude. — ἐπιθυμία Lind., Mack., ex Foesii notis. — ἐπιθυμίων vulg. — ⁶ Ante ῥ. addunt ἐκ Lind., Mack. — ⁷ ῥινῶν Lind. — σμικροῖσιν Lind., Mack. — ⁸ ἐπιβρίγέουσιν Lind., Mack. — Post ἐπ. addit κακόν Lind. — Je prends αἰμορροῖσιν dans le sens de flux hémorrhoidal, voy. p. 650, note 5. — ἔρξαι το pro ἅμα τῷ Lind., Mack. — ⁹ ἀσκαριδώδεα L. — ¹⁰ αἰμορροῖδες διψώδεα A. — ἐπιληπτικῶς A, Ald., Frob. — ¹¹ τι pro μ. καὶ ἐπ' ὀλίγ. Lind. — ¹² αἱ D. — διόλου A. — ἄρα A, Ald., Frob. — ἤρα Lind., Mack. — ¹³ ἐπιβρίγέουσι (sic)

supprimées de force, provoquent parfois le spasme ; la saignée dissipe ces hémorrhagies (Prorrh. 145, et *note* 4, p. 564). 331. Les épistaxis au onzième jour, sont pénibles, surtout s'il y en a deux (Prorrh. 148). 332. Après un écoulement abondant de sang, le hoquet ou le spasme sont mauvais (Aph. v, 3). 333. A l'âge de sept ans, de l'adynamie avec décoloration, une respiration pressée pendant la marche, et le désir de manger de la terre annoncent la corruption du sang et la résolution. 334. Dans les maladies longues, de petits écoulements de sang qui se manifestent, sont funestes. 335. Les vertiges ténébreux du début sont dissipés par une épistaxis. 336. Les épistaxis accompagnées de refroidissements, avec de petites sueurs, sont de nature maligne (Coa. 41 ; Prorrh. 126). 337. Oter du sang dans un grand refroidissement avec stupeur est mauvais (Coa. 481). 338. Ceux qui, le ventre s'étant resserré, ont un flux de sang hémorroïdal et, en même temps que le flux, un frisson, auront le ventre lientérique et dur, ou des ascarides, ou l'un et l'autre (Prorrh. 138). 339. Les personnes accoutumées à des flux hémorroïdaux périodiques, ayant de la soif, ne perdant pas de sang, meurent avec des accidents épileptiques (Prorrh. 131). 340. A la suite d'un flux hémorroïdal qui n'a fait que se montrer, des vertiges ténébreux survenant indiquent une paralysie légère et se faisant peu à peu ; la saignée dissipe cet accident ; tout ce qui se montre ainsi annonce quelque mal.

XVIII. (*Tremblements ; spasmes ; tétanos.*) 341. Ceux qui ont des palpitations générales, meurent-ils aussi avec la perte de la parole ? (Prorrh. 30.) 342. Tremblements devenus des spasmes, récidivant avec de petites sueurs : dans ce cas, la crise vient après un frisson ; chez ces malades le frisson est provoqué par de la chaleur au ventre (Prorrh. 105) ; en ce cas beaucoup de sommeil cause du spasme, les dou-

A. — ἐπιπρηγούσι vulg. — πολλὸς D. — πολλὸς vulg. — πολλὸς A. — βάρει Lind., Kühn. — βυρέει vulg. — δυσκολαίνουσαι D. — Le commencement de cette Coaque se trouve dans le Prorrh. 105, et la fin dans le Prorrh. 109.

σπασμῶδες, καὶ τὰ ἐς μείτωπον βάρεια, καὶ οὐρήσται δυσκολαίνουσα.
 343. Οἱ ἐν ὑστερικοῖσιν ¹ ἄπυροι σπασμοί, εὐχεραί. 344. ² Τὰ
 σπασμῶδες, ἀνιδρῶνται, πτύελα παραφρέοντα, πυρετώδεις ἐόντι, εὐχ-
 ῶσαι τούτοιςιν, ³ ἐπὶ κοιλίαι τι καθυγραίνονται, τάχα δέ τι καὶ ἐς
 ἄρθρα ἀποστήσονται. 345. Οἷσιν ⁴ ἐν σπασμῶδεσιν ὀφθαλμοὶ
 ἐκλάμπουσιν ⁵ ἀτενέως, οὐτε παρ' ἐκωτοσίςιν εἰσι, διαγασέουσι τε
 μακροτέρως. 346. Τὰ σπασμῶδες τρόπον παραζυνόμενα κατ-
 χως, τὰ παρ' οὓς ἐπαίρει. 347. Τρομῶδεσιν, ⁶ ἀσώδεσι, μαρὰ
 τὰ παρ' οὓς ἐπάσματα σπασμὸν σημαίνει, κοιλίης πονηρευομένης.
 348. Τὰ σπασμῶδες καὶ τετανῶδες πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει.
 349. Σπασμὸς ἐπὶ ⁷ τριώματι, θανάσιμον. 350. Σπασμὸς ἐπὶ
 πυρετῷ γενόμενος, ἀλέθριον, ἥμιστα δὲ παιδίοισιν. 351. Οἱ
 πρεσβύτεροι ἐκτὸς ἐτίων ἐν πυρετῷ οὐχ ἄλλοσκονται ὑπὸ σπασμοῦ·
 εἰ δὲ μὴ, ἀλέθριον. 352. Σπασμοῦ λυτικὸν πυρετὸς ἐπιγενόμενος
 ὀξὺς, μὴ πρότερον γεγονὼς· εἰ δὲ εἴη ⁸ πρότερον γεγονὼς, παραζυν-
 θεῖς· ὠφαλὴ δὲ καὶ οὖρου διαξοδὸς βαλοειδὴς πολλή, καὶ βύσις κοι-
 λίης, καὶ ὕπνο· τῶν δὲ ἐξαπίνης σπασμῶν λυτικὸν, πυρετὸς, ⁹ κοι-
 λίης βύσις. 353. Ἐν τοῖσι σπασμοῖσιν ἀναυδία ἐπὶ ¹⁰ πολὺ, κακὴν
 τὸ δὲ ¹¹ ἐπὶ μικρὸν, ἥτοι γλώσσης ἀποπληξίην, ¹² ἢ βραχύνος, καὶ
 τῶν ἐπὶ δεξιᾷ σημαίνει· λύεται δὲ οὖρουσιν ἐξαπίνης ἐλθούσι, πύ-
 λλοισιν, ἀθρόοισιν. 354. Ἰδρωτές δὲ, οἱ μὲν ¹³ κατὰ μικρὸν, ὠραλέου-
 σιν· οἱ δὲ ¹⁴ ἀθρόοι, καὶ αἱ τῶν αἱμάτων ἀφαιρέσεις αἱ ἀθρόοι, βλάπτου-
 σιν. 355. Ἐν τοῖσι τετάνοισι καὶ ὀπισθοτόνοισι ¹⁵ γένους λυόμενοι,

¹ Ἄπυροι ALK', Lind., Mack. — ἄπειροι vulg. — ² τῶ σπασμῶδεσι Lind. —
 ἀνιδρῶται (sic) A, Ald. — παραφρέοντα A, Froh. — ³ ἐπὶ pro ἐπὶ K'. — ἐπὶ
 κ. τι καθυγραίνονται Lind. — ἀποστήσεται Lind., Mack. — ⁴ ἐν om. P'. —
 ἐκλάμπουσιν K'. — ἐκλαμπάνουσιν Ald., Froh. — ἐκλαμπάνουσιν A. — ἐκλαμ-
 πάνουσιν vulg. — Schneider, dans son Dict. doute que la forme ἐκλαμπάνω
 soit correcte; Weigel la condamne dans le Suppl.; elle a disparu du
 Thesaurus de Didot. — ⁵ ἀτενέως K'. — ἀτενέως vulg. — παρὰ σπῆσιν οὐτοῖς l.
 — ἔσ. om. D. — ⁶ τριώματι L. — ⁷ Ante pr. addunt ἡ AD, Ald., Froh.
 — παραζυνθεῖς παραζυνθεῖς (sic) Ald. — δὲ ὠφαλὴ, καὶ οὖρου κ. τ. λ. AD,
 Ald.; Froh. — ⁸ Ante κ. addunt καὶ Lind., Mack. — ⁹ κοιλίᾳ A. — ¹⁰ ἐπὶ
 om. Kühn. — ἀποπληξίᾳ A. — ¹¹ ἢ καὶ AD. — βραχύνος A. — ¹² μετὰ Duret,
 Mack, Kühn. — ¹³ ἀθρόοι (sic) AD, Ald., Froh. — ἀθρόοι Lind., Mack. — ἀθρόα
 vulg. — ¹⁴ γένους Froh.

leurs au front sont pesantes, et l'émission de l'urine est pénible (Prorrh. 109). 343. Chez les femmes hystériques les spasmes sans fièvre sont faciles (Prorrh. 119; Coa. 543). 344. Des accidents spasmodiques, des crachats coulant en abondance pendant la sueur, chez un fébricitant, sont favorables; chez ces malades, comme le ventre s'humecte un peu, il se forme bientôt un dépôt sur les articulations (Prorrh. 122). 345. Ceux qui, dans les accidents spasmodiques, ont les yeux brillants et fixes, ne sont pas à eux, et la maladie se prolonge (Prorrh. 124). 346. Les redoublements à forme spasmodique avec catochus déterminent les gonflements parotidiens (Coa. 103; Prorrh. 161). 347. Chez les malades affectés de tremblement, d'agitation, les petits gonflements parotidiens annoncent du spasme, le ventre se dérangent (Prorrhétique 162). 348. Les accidents spasmodiques et tétaniques sont dissipés par une fièvre qui survient (Aph. iv, 57). 349. Un spasme survenant à une blessure est mortel (Aph. v, 2; Coa. 496). 350. Un spasme venant dans une fièvre est funeste; il l'est le moins chez les enfants (Aph. ii, 26). 351. Au-dessus de sept ans, dans une fièvre, on n'est pas pris de spasme; sinon, cela est funeste. 352. Le spasme peut être dissipé par une fièvre aiguë, survenant si elle n'existait pas auparavant, redoublant si elle existait déjà; une abondante émission d'urine vitrée est utile aussi, de même qu'un flux de ventre et du sommeil. Les spasmes qui surviennent soudainement, peuvent être dissipés par une fièvre, par un flux de ventre. 353. Dans les spasmes, la perte de la parole, durant longtemps, est fâcheuse; durant peu, elle annonce une paralysie ou de la langue ou du bras ou des parties situées à droite; elle se résout par des urines abondantes venant subitement et tout à la fois. 354. Les sueurs venant peu à peu sont avantageuses; mais les sueurs venant tout à la fois sont nuisibles, ainsi que les saignées dans lesquelles on ôte tout à la fois beaucoup de sang. 355. Dans les tétanos et les opisthotones la résolution des mâchoires est un signe

θανάσιμον· θανάσιμον δὲ καὶ ἰδροῦν ἐν ὀπισθοτόνῳ καὶ τὸ σῶμα διαλύεσθαι, καὶ ἀνεμεῖν ὀπισθοτόνῳ διὰ βινῶν, ἢ ἐξ ἀρχῆς ἄφωνόν ἐόντα βῶν ἢ πλυθεῖν· ἐς γὰρ τὴν ἵστεραίνην θάνατον σημαίνει.

356. Πυρετώδεα ὀπισθοτονώδεα ὁγονοειδέες οὐρήσεις λύουσιν.

XIX. 357. Τὰ κυναγχικά τὰ μήτε ἐν τῇ τραχήλῳ μήτε ἐν τῇ φάρυγγι μηδὲν εὐδηλον ποιέοντα, πνιγμὸν δὲ νσανικὸν καὶ οὐσπνοϊαν παρέχοντα, αὐθημέρους καὶ τριταίους κτείνει. 358. Τὰ δὲ ἐπάρματα καὶ ἔρευθος ἐν τῇ τραχήλῳ λαμβάνοντα, τὰ μὲν λοιπὰ παραπλήσια, χρονιώτερα δέ. 359. Ὅσοισι δὲ συνεξερευθεῖη ἢ τε φάρυγξ καὶ ὁ αὐχὴν καὶ τὸ στήθος, χρονιώτερα· καὶ μάλιστα ἐξ αὐτῶν σώζονται, ἢν μὴ παλινδρομέη τὰ ἐρυθρήματα· ἢν δὲ ἀφανίζεται, μήτε φύματος συστραφέντος ἔξω, μήτε πύου ἀναχρεμπτομένου ἢ πρήγως καὶ ἀπόνως, ἢ μήτε ἐν ἡμέρησι κρίσιμησιν, ὀλέθρια γίνεται· ἄρα γε ἔμπυοι γίνονται; ἀσφαλέστατον δὲ τὸ ἔρευθος καὶ τὰς ἀποστάσις ἐτι μάλιστα ἔξω τρέπεσθαι. 360. Ἐρυσίτελας δὲ ἔξωθεν μὲν ἐπιγίνεσθαι, χρήσιμον· εἰσω δὲ τρέπεσθαι, θανάσιμον· τρέπεται ὁ δὲ, όταν, ἀφανιζομένου τοῦ ἐρυθρήματος, βαρύνεται τὸ στήθος, καὶ δυσπνοώτερος γίνεται. 361. Ὅις δὲ κυνάγχῃ ἐς τὸν πλεύμονα τρέπεται, οἱ μὲν ἐν τῇσιν ἐπτά ἡμέρησιν ἀπολλύονται· οἱ δὲ διαφυγόντες ἔμπυοι γίνονται, μὴ ὁ γινομένης αὐτοῖς ἀναγωγῆς φλεγματώδους. 362. Οἷσι διὰ σφοδρότητος ὁ σφυγμοῦ κόπριον ἐξαπίνης διαχωρεῖ, θανάσιμον. 363. Ἐν τοῖσι κυναγχικοῖσι τὰ ὑπόζηρα πτύσματα ἰσχνῶν, κακόν. 364. Τὰ κυναγχικά ἐν γλώσσῃσι οἰδήματα, ἀσήμως ἀφανιζόμενα, ὀλέθρια· καὶ τὰ ἀλγήματα

¹ Ὑστερίην D. — ² ὁγονοειδέες A. — ³ συνεξερευθεῖη Ald. — συνεξερευθήη (sic) A. — συνεξερευθεῖη Lind. — ⁴ Post ἐρ. addunt εἰσω Lind., Mack. — ⁵ πρήγως (sic) A. — ⁶ μήτε AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — μήτε om. vulg. — ἄρα A, Frob., Mack. — ἄρα Lind. — τὰ pro τὰς Ald. — κατ' ἀπόστασιν pro καὶ τὰς ἀπ. Lind. — ⁷ Post δὲ addit εἰσω Mack. — βαρύνεται AD, Ald., Frob. — γίνονται Lind. — γίνεται vulg. — ⁸ οἷσι Lind., Mack. — ⁹ γεν. A. — αὐτῆς Ald., Frob. — ¹⁰ πνιγμοῦ Duret, Lind., Mack. — Opsopeus aimerait mieux lire διὰ σφοδρότητα, ce qui voudrait dire à cause de la violence. La correction de Duret aurait l'avantage de rattacher au sujet du chapitre cette Coaque, qui, autrement, y semble isolée. Mais dans des propositions ainsi détachées, comment faire de pareilles corrections sans manuscrits? Le plus prudent, dans tous les cas, est de se tenir, aussi près qu'il est possible, du texte tel qu'il nous est donné, toutes les fois qu'il se prête tant bien que mal à une interprétation.

mortel ; ce sont encore des signes mortels dans l'opisthotonos que la sueur, la résolution du corps, le reflux des boissons par les narines, les cris ou la loquacité, quand, dès le début, le malade avait perdu la parole ; c'est en effet l'annonce de la mort pour le lendemain. 356. Des accidents d'opisthotonos avec fièvre sont dissipés par l'émission d'urines d'apparence spermatique.

XIX. (*Des angines.*) 357. Les angines, ne produisant rien d'apparent ni au cou ni à la gorge, mais causant une suffocation et une dyspnée violentes, tuent le jour même ou le troisième jour (Pronost., t. II, p. 177). 358. Mais celles qui s'accompagnent de gonflement et de rougeur au col se prolongent davantage, tout en étant analogues pour le reste (Pronost. ib.). 359. Quand il y a rougeur concomitante à la gorge, au cou et à la poitrine, l'angine a plus de durée ; et c'est surtout dans ces cas que les malades réchappent, pourvu que les rougeurs ne rétrocedent pas ; mais si elles rétrocedent sans formation d'abcès au dehors, sans expectoration de pus douce et indolente, et sans coïncidence de jours critiques, cela est funeste ; est-ce qu'alors il se forme un empyème ? Ce qu'il y a de plus sûr, c'est que la rougeur et les dépôts se tournent surtout au dehors (Pronost. ib.). 360. Il est avantageux que l'érysipèle soit au dehors, mais mortel qu'il se tourne au dedans (Aph. vi, 25) ; or, il se tourne au dedans, quand, la rougeur ayant disparu, la poitrine est chargée d'un poids, et la dyspnée plus grande. 361. De ceux chez qui l'angine se tourne sur le poumon, les uns succombent dans les sept jours, les autres, échappant, sont pris d'empyème, s'il ne leur survient pas une expectoration pituiteuse (Aph. v, 10 ; Des mal. II). 362. Chez ceux qui, ayant de violentes pulsations, rendent subitement des excréments, cela est mortel. 363. Dans les angines sans gonflement, les crachats qui vont en diminuant de calibre (*ou bien* un peu secs), sont mauvais (V. Arg. p. 579, § IV). 364. Dans l'angine, les gonflements de la langue qui disparaissent sans signe sont funestes ; et les douleurs qui disparaissent sans cause

ἀφανιζόμενα χωρὶς προφάσιος, ἄλθρια. 365. Ἐν τοῖσι κυναγχοῖσιν οἱ μὴ ἔταχ' ἀναπτύοντες πέποντα, ἄλθριοι. 366. Ἐν κυνάγγῃ ἀσήμεως εἰς κεφαλὴν ἀλγήματα μετὰ πυρετοῦ, ἄλθρια. 367. Ἐν κυνάγγῃ ἀσήμεως ἐς σκέλη ἀλγήματα μετὰ πυρετοῦ, ἄλθρια. 368. Ἐκ κυναγχιῶν ἀκρίτως ὑποχονδρίου ἄλγημα, μετὰ ἀκραιῆς καὶ νωθρότητος γενόμενον, κτείνει ἑλαθραῖως. εἰ καὶ πάντοτε ἐπιεικῶς ἔχειν. 369. Ἐκ κυναγχιῶν ἀσήμεως ἰσχυανθέντων ἐς στήθος ἄλγημα καὶ ἐς κοιλίην ἔλθον σύντονον, ποιεῖται πυώδες διαχωρεῖν, ἄλλως καὶ λυομένου τὸ τοιοῦτον. 370. Ἐκ κυναγχιῶν πάντα ἄλθρια, ὅσα μὴ ἐκδήλων ἐποίησεν ἄλγημα· ἀτὰρ καὶ ἐς σκέλη ἀλγήματα χρόνια φοιτᾷ, καὶ ἐκπυοῦται δυσκόλως. 371. Τὰ ἐκ κυνάγγης πτύαλα γλίσχρα, παχέα, ἑλκευκα, βιαίως ἀναγόμενα, κακὸν, καὶ πᾶς ὁ τοιοῦτος πεπασμὸς, κακὸν· καθάρσις καλλὴ κάτω τοῦ τοιούτου παραπληκτικῶς ἀπολλυσιν. 372. Ἐκ κυνάγγης ὑπόξηρα πυκνὰ πτύαλα, βηχῶδες, πλευροῦ ὀδυνώδες, ἄλθρια· καὶ τὰ ἐν τοῖσι ποτοῖσιν ὑποβήσσοντα, καὶ κατὰ ποσιν βιαία, πονηρόν.

XX. 373. Τῶν πλευριτικῶν οἷσιν ἐν ἀρχῇ ἀμύκτοι αἱ πτύσεις, τριταῖοι θνήσκουσιν, ἢ πεμπταῖοι· φυγόντες δὲ ταύτας, μὴ πολὺ βῆρον ἔχοντες, τῇ ἐβδόμῃ, ἢ ἐνάτῃ, ἢ ἐνδεκάτῃ, ἀρχονται ἐκπυοῦσθαι. 374. Οἷσι δὲ ἐν ὥτῳ ἔρευθος, τῶν πλευριτικῶν,

ἔταχ' AD, Ald., Frob. — ἐς Lind., Mack. — Ἀπὸ ἀκρίτως, il faut, ce semble, suppléer ἰσχυανθέντων à l'aide de la Coaque suivante. — ἑλαθραῖως AD, Ald., Frob. — ποιεῖται A. — πυώδεα χωρεῖν (sic), emend. al. manu A. — ὁ δὲ pro καὶ A, Ald., Frob. — οὐ λυόμενον pro καὶ λυομένου Lind. — Le sens de cette correction de Lind. est : *Autrement cela ne se résout pas*. Cornarius traduit : *Alias autem ejus qui exsolvitur tale est ; je ne comprends guère cette traduction*. Opsopæus remarque : *Obscurum est quid velit per hanc clausulam*. Hollerius λυόμενον legendum putat, ut sit sensus, *dolores solvi ejus modi dejectionibus*. C'est le sens qu'a adopté Foes dans sa traduction ; par conséquent, il admet qu'on doit lire λυόμενον. Je crois cependant qu'on peut conserver le texte tel qu'il est, et l'entendre ainsi : *Au reste, cela arrive quand la maladie se résout ; c'est peut-être ce qu'a voulu dire Cornarius*. — βιαία Lind., Kühn. — βιαία vulg. — βιαίων A. — παμποίκιλοι Lind. — Opsopæus, à qui Linden a pris cette correction, propose de lire παμποίκιλοι ; s'appuyant sur le livre III *Des maladies*, où on lit : οἷσι δὲ πτύσεις εὐθὺς εκπυοῦνται. — πολὺ Lind. — Addit τῇ ante ἐν. et ante ἐνδ. Mack. — οἷσι δὲ ἐν ὥτῳ : ἐν τῷ ὥτῳ pro αἱ. ὡ. L. ἐρ., τῶν πλ., καὶ ὁμοίως (οἱ

sont funestes. 365. Dans l'angine, il est funeste de ne pas rendre promptement des crachats cuits. 366. Dans une angine, des douleurs, se portant à la tête sans signe, avec fièvre, sont funestes. 367. Dans une angine, des douleurs, se portant aux membres inférieurs sans signe, avec fièvre, sont funestes. 368. A la suite d'une angine disparue sans crise, une douleur de l'hypochondre, avec impuissance et stupeur, tue à l'improviste, quand même le malade paraîtrait aller fort passablement. 369. A la suite d'une angine affaissée sans signe, une douleur continue, se portant à la poitrine et au ventre, détermine des selles purulentes, ce qui, du reste, arrive quand la maladie se résout. 370. Dans l'angine, tout ce qui ne manifeste pas le mal au dehors est funeste; il survient aux membres inférieurs des douleurs chroniques, et la suppuration en est difficile. 371. Dans l'angine, des crachats visqueux, épais, très-blancs, amenés avec violence, sont mauvais; et toute coction de ce genre est mauvaise; une évacuation abondante par le bas tue ces malades avec des accidents apoplectiques. 372. Dans l'angine, des crachats, allant en diminuant de calibre (*ou bien* un peu secs), fréquents, avec toux et douleur de poitrine, sont funestes; de même, tousser un peu en buvant, et n'avaler qu'à grand'peine, est mauvais.

XX. (*Pleurésies, péripneumonies, vomiques, empyèmes, hémorrhagies, plaies pénétrantes.*) 373. Parmi les pleurétiques, ceux qui, dans le début, ont une expectoration toute purulente, meurent le troisième jour ou le cinquième; passant ces jours sans aller beaucoup mieux, ils commencent à devenir empyématisques le septième, ou le neuvième, ou le onzième jour (*Des mal III*). 374. Ceux des pleurétiques qui ont de la rou-

*ἄποι προήμ. L. ἰσχυρίσται vulg. — οὐκ εὖ πλ. γέσται (γιν. om. Mack.) de τοῦ αὐτοῦ ἰσχυρὸς καὶ οὐκ ἰσχυρίσται Lind., Mack. — Cette excellente correction est due à Osiander, et elle me paraît très-sûre, car elle s'appuie sur le passage suivant du livre III *Des maladies*, qu'il cite: ἀποὺν δὲ τοῦτο αὐτοῦ πλὴν τὸν ἀποκρίσται τοῦ αὐτοῦ ἰσχυρὸς, καὶ τοῦ ἀποκρίσται πλ. Fors la donne aussi dans ses notes.*

καὶ ὤμοι θερμαίνονται, καὶ κοιλίη ¹ταράσσεται χολώδεα καὶ δυσώδεα, ²εἰκοστῇ καὶ μιῇ κινδυνεύουσι, φυγόντες δὲ ταύτας σφίζονται. 375. Αἱ ξηραὶ τῶν πλευριτίδων καὶ ἄπυστοι, χαλεπώταται· φοβεραὶ δὲ, ἐν ³οἷσιν ἄνω τὰ ἀλγύματα. 376. Αἱ ἀνευ σπασμάτων πλευριτίδες χαλεπώτεραι τῶν μετὰ σπασμάτων. 377. Τῶν πλευριτικῶν οἷσιν ἐν ἀρχῇ γλῶσσα χολώδης γίνεται, ἐβδομαῖοι κρίνονται· οἷσι δὲ τρίτῃ ἢ τετάρτῃ, περὶ τὴν ἐννάτην. 378. Πομφολυγος δὲ ὑποπελίον γινομένης ἐπὶ τῆς γλώσσης ἐν ἀρχῇ, οἷη σιδηρίου βαφέντος ἐς ἔλαιον, χαλεπώτερη ἢ ἀπολυσίς γίνεται, καὶ ἡ μὲν κρίσις ἐς τὴν ἰδ' ἀφικνείται· αἷμα δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ πτύουσιν. 379. Πτύαλον δ' ἐν τῇσι πλευρίτισι, ⁴τρίτῃ μὲν ἀρχόμενον πεπαίνεσθαι καὶ πτύεσθαι, θάσσους ποιεῖ τὰς ἀπολύσιας, ὕστερον δὲ, βραδυτέρας. 380. ⁵Τὰ δὲ ἀλγύματα τοῖσι πλευριτικοῖσι χρήσιμον ⁷κοιλίην μαλάσσεσθαι, πτύαλα χρωματίζεσθαι, ψόφους ἐν τῷ στήθει μὴ γίνεσθαι, τὸ οὔρον εὐοδεῖν· τὰ δὲ τούτων ἐναντία δυσχερέα, καὶ ⁸πτύαλον γλυκαινόμενον. 381. Αἱ δὲ χολώδεες αἷμα καὶ αἱματώδεις πλευρί-

¹ Ταράσσεται, emend. al. manu A. — ² ἐκ. καὶ μιᾷ A. — Dans ce manuscrit, une autre main a changé ἐκ en εἰκ, et μιᾷ en μοι(sic), et mis en marge εἰκοστῆ καὶ τεσσαρρακοστῆ; c'est la leçon de vulg. — εἰκοστῇ καὶ μιῇ L., Lind., Mack. — Ces corrections de Lind. sont dues à Opsopæus, qui, après avoir cité la fin du même passage du livre III *Des maladies*, laquelle est: οὗτος διὰ τὴν ὑποχώρησιν τῆς γαστρὸς εἰκοστῇ καὶ μιῇ ἀποθνήσκει, ajoute: unde quoque innotescit alter error in dierum numero commissus, qui locus etiam commentatores exercuit, sed mendum non animadverterunt: εἰκοστῆ καὶ τεσσαρρακοστῆ est in prognosi, at scribendum fuerat εἰκοστῇ καὶ μιῇ. Greci solent elementorum notis numeros designare; τεσσαρρακοστῆ factum est ex μ, hoc autem ex μιῇ, neglecto primum ῥ, μὲν, cum id longiuscule protractum esset superiora versus, acutum accentuum emittente. La correction d'Opsopæus appuyée par le livre III *Des maladies*, l'est aussi, comme on voit, par A, et son explication de l'erreur des copistes est également ingénieuse et vraie. — ³ οἷσιν, mutatum alia manu in ῥοῖσιν A. — ⁴ πλευριτῆσι AD. Ald., Frob. — τοῖσι πλευριτικοῖσι Lind. — ⁵ γ A. — τρίτῃ Mack. — τριταίῳ Lind. — τρίτου vulg. — τριταίῳ est une correction proposée par Opsopæus; au reste, avec γ de A on peut lire également τρίτῃ ou τριταίῳ. — ⁶ τὰ δὲ ἀλγύματα τὰ ἐν ἀπάσῃσι τῇσι πλευρίτισιν ὡς ἐπιτοπουλὸν κομφίζετ' ἐν ἡμέρῃ μᾶλλον ἢ νύκτωρ. τοῖσι πλευριτικοῖσι κτλ. L., Lind. — Cette addition est due à Opsopæus, qui dit: τὰ δὲ ἀλγύματα ex hac prognosi delenda sunt; turbant enim sensum et constructionem. Exhibent autem rudera alterius cujusdam sententiæ ab ignavis librariis, quos exemplaria conferre pigebat,

geur dans le dos, dont les épaules deviennent chaudes, et dont le ventre, se dérangeant, rend des matières bilieuses et fétides, sont en danger le vingt-unième jour ; passant ces jours, ils réchappent (Des mal. III). 375. Parmi les pleurésies, celles qui sont sèches et sans crachats sont les plus difficiles ; il faut redouter celles où les douleurs sont en haut. 376. Les pleurésies sans ruptures : V. Argum. p. 579, § III) sont plus difficiles que les pleurésies avec ruptures. 377. Parmi les pleurétiques, ceux chez qui la langue est bilieuse au début, sont jugés le septième jour ; ceux chez qui la langue l'est le troisième ou le quatrième, sont jugés le neuvième. 378. Quand, au début, il se développe sur la langue une bulle sublivide comme celle que forme un fer [chaud] plongé dans de l'huile, la résolution devient plus difficile, et la crise va au quatorzième jour ; la plupart du temps les malades crachent du sang (Des mal. III). 379. Dans les pleurésies, la matière de l'expectoration, commençant le troisième jour à mûrir et à être rendue, accélère les solutions ; commençant plus tard, elle les retarde (Aph. I, 12; Des mal. III; Ép. II, 1, 6). 380. Dans les douleurs chez les pleurétiques, il est avantageux que le ventre s'amollisse, que les crachats se colorent, qu'il ne se fasse pas de bruits dans la poitrine, et que l'urine coule bien ; le contraire est désavantageux, ainsi que des crachats douceâtres. 381. Les pleurésies à la

multilat. Integrum fuisse eam quam e libro Demorhis tertio huc transcribam, quovis pignore certare ausim. Et il rapporte le passage qu'ont adopté L., Foes dans ses notes et Linden. Quand Opsoporus conjecture que τὸ δὲ ἀλγήμεν est le commencement d'une proposition dont la fin a été sautée par les copistes, il a probablement raison ; mais quant à faire la restitution qu'il propose, cela semble dépasser les droits de la critique : la restitution paraîtrait certaine, si ce qui suit cette phrase dans le troisième livre *Des maladies*, était τότε πλεuritικοὶν χρεῖσιν τῶν ; mais ce qui suit est tout différent, et dès-lors rien ne garantit que τὸ δὲ ἀλγήμεν, mots qui semblent déplacés, soient le commencement de la phrase du troisième livre *Des maladies*. — * Ante x. addit xxi Mack. — * Cornarius entend tout autrement cette phrase ; il traduit : In doloribus commodum est urinam bene procedere (his autem contraria difficilia) ; itemque sputum fieri. De sorte que, selon lui, les crachats doux sont un signe favorable.

τιδες, ὥς ἐπὶ τὸ ¹ πολὺ κρύνονται ² ἐναταΐαι, ἢ ἐνδεκαταΐαι, καὶ μέ-
 λιστα ὑγιάζονται· οἷσι δὲ τῶν πλευριτικῶν ἐν ἀρχῇ μὲν οἱ πόνοι
 μελθακοί, ³ πέμπτη δὲ ἡ ἔκτη παροξύνονται, μᾶλλον πρὸς τὰς
⁴ δυοκαίδεκα ἀφικνέονται, καὶ οὐ πάνυ σῶζονται, κινδυνεύουσι δὲ
 μάλιστα ἐβδομαῖοι καὶ ⁵ δωδεκαταΐοι, τὰς δὲ δις ἐπὶ τὰς φυγόντες, σῶ-
 ζονται. 382. Ὅσοις τῶν πλευριτικῶν φόφος τοῦ πτυέλου ⁶ πολὺς
 ἐν τῇ στήθει, καὶ πρόσωπον κατηφές, καὶ ὀφθαλμοὶ ἑτεριώδης καὶ
 ἀχλωδῆς, ἀπώλυνται. 383. Οἱ ἐκ πλευριτικοῦ ἔμπουσι γινόμε-
 νοι, ἐν τῇσι ⁷ τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἀναπτύσσουσιν ἀπὸ τῆς βήξιως.
 384. ⁸ Πτύalon δὲ χρῆ ⁹ πᾶσι τοῖσι πλευριτικοῖσι καὶ περιπλευμονι-
 κοῖσιν εὐπετέως τε καὶ ταχέως ἀναπτύσθαι, μεμίχθαι τε τὸ ¹⁰ ξανθὸν
 τῷ πτύαλι· τὸ δ' ὕστερον πολλῷ τῆς ὀδύνης ἀναγόμενον ξανθόν, ἢ ¹¹ μὴ
 μεμιγμένον, καὶ πολλὴν βῆχα παρέχον, πονηρόν· πονηρὸν δὲ πάντως
 καὶ τὸ ξανθὸν ἀκρητον, καὶ τὸ γλίσχρον καὶ λευκόν, καὶ τὸ στρογγύ-
 λον, καὶ τὸ χλωρόν σφόδρα, καὶ τὸ ἀφρώδες, καὶ τὸ πελιῶδες καὶ
 ἰώδες· χεῖρον δὲ τε τὸ οὕτως ἀκρητον, ὥστε μέλαν φαίνεσθαι·
 αἵματι δὲ μὴ πολλῷ ¹² συμεμιγμένον τὸ ξανθόν, ἐν ἀρχῇ μὲν σωτή-
 ριον, ἐβδομαίῳ ¹³ δ' ἢ παλαιότερῳ ἥσσουν ἀσφαλές· αἵματιῶδες δὲ
 λίην, ἢ ¹⁴ πέλιον εὐθέως ἐν ἀρχῇ, κινδυνῶδες· πονηρὰ δὲ καὶ τὰ
 ἀφρώδεα, καὶ τὰ ξανθὰ, καὶ μελανα, καὶ ἰώδεα, καὶ ἰξώδεα, καὶ ὅσα
 ταχέως χρωματίζεται· τὰ δὲ μυξώδεα καὶ λιγνυώδεα καὶ χρωματίζε-
 ται ταχέως, καὶ ἔστιν ἀσφαλέστερα· τὰ δ' ἐντὸς πέμπτης ἐς ¹⁵ πέψιν
 χρωματιζόμενα, ¹⁶ βελτίω. 385. Πᾶν δὲ πτύalon μὴ ¹⁷ λύον τὴν
 ὀδύνην, πονηρόν· λύον δὲ, χρήσιμον. 386. Ὅσοι δὲ μετὰ τοῦ χο-

¹ Πουλὺ Lind. — ² ἐν. Lind., Mack. — ³ πέμπτη, ἔκτη Lind. — ε, ς vulg.
 — ⁴ δυοκαίδεκα Lind. — εδ vulg. — ⁵ δυοδεκαταΐοι Lind., Mack. — ⁶ πειλὺς
 A. — πουλὺς Lind. — Cette Coaque répond au passage du Pronostic, § 14,
 t. II, p. 147 : « Il serait fâcheux qu'il n'y eût aucune expectoration, que
 le poulmon n'évacuât rien, et qu'il se remplit de matières qui bouillon-
 nassent dans les voies aériennes, » ζέη dans l'un est équivalent de φέρεα
 dans l'autre. — ⁷ τεμ A. — μ vulg. — τεσσαράκοντα Lind. — ⁸ περι πτύ-
 λου ἐν τοῖς πλευριτικοῖς in tit. A. — ⁹ Ante π. addunt ἐπι Lind., Mack.
 — ¹⁰ Post ξ. addunt ισχυρῶς Lind., Mack. — ¹¹ μὴ om. D. — Post μὴ addit
 ισχυρῶς Mack. — καὶ λ. om. Lind. — Ante ἰώδες addunt τὸ Lind., Mack.
 — ¹² ξ. Lind. — ¹³ δις Lind., Mack. — παλαιότερον Froh. — ¹⁴ πελιὸν AD.
 — ¹⁵ πέψιν A. — ¹⁶ βελτίων A. — ¹⁷ λύον (bis) Kühn.

fois bilieuses et sanguines se jugent le plus souvent le neuvième jour ou le onzième, et ce sont celles qui guérissent le plus ; mais parmi les pleurétiques, ceux dont les souffrances sont légères au début, mais redoublent le cinquième ou le sixième jour, vont plutôt au douzième jour, et n'en réchappent guère ; ils courent le plus de danger le septième et le douzième jour ; mais, passant les deux septénaires, ils réchappent (Des mal. III). 382. Parmi les pleurétiques, ceux chez qui les crachats font beaucoup de bruit dans la poitrine, dont le visage est affaissé et l'œil ictérique et bronillé, succombent (V. note 6). 383. Ceux qui sont devenus empyématisés à la suite d'une pleurésie expectorent pendant les quarante jours qui suivent la rupture (Coa. 398 ; Aph. v, 15). 384. Chez tous les pleurétiques et péripleurétiques il faut que les crachats soient expectorés facilement et promptement, et que le jaune y soit mêlé (*crachats rouillés*) ; mais les crachats amenés jaunes longtemps après le commencement de la douleur, ou dans lesquels le jaune n'est pas mélangé, et causant beaucoup de toux, sont mauvais ; sont encore absolument mauvais les crachats jaunes sans mélange ; les crachats visqueux et blancs, les crachats ronds, les crachats très-jaunes, les crachats écumeux, les crachats livides et érugineux ; ce qui est encore pire, c'est que les crachats soient tellement sans mélange qu'ils paraissent noirs ; les crachats jaunes mêlés d'une quantité de sang non considérable au début annoncent le salut ; mais ils sont moins sûrs le septième jour ou plus tard ; les crachats très-sanguinolents, ou livides tout d'abord au début, sont dangereux ; sont encore à craindre les crachats écumeux, jaunes, noirs, érugineux, gluants, et ceux qui se colorent promptement ; mais les crachats muqueux et fuligineux se colorent promptement et sont plus sûrs ; ceux qui en cinq jours prennent la couleur de la coction, sont meilleurs (Pronost., t. II, p. 145, § 14). 385. Toute expectoration ne dissipant pas la douleur est mauvaise ; la dissipant, est avantageuse (Pronost. ib.). 386. Ceux qui avec une expectoration bilieuse cra-

λίωδος πυῶδες ἀνάγουσιν, ἢ χωρὶς, ἢ μεμιγμένον, ὡς ἐπιτοπαλὺ τεσσαρεσκαίδεκαταῖοι θνήσκουσιν (¹ ἢν μὴ τι κακὸν ἢ ἀγαθὸν ἐπιγένηται τῶν προγεγραμμένων· εἰ δὲ μὴ, κατὰ λόγον,) μάλιστα δὲ οἷσιν ἑβδομήκοισιν ἀρχεται τὸ τοιοῦτον πτύαλον. 387. Ἔστι δὲ ἀγαθὸν μὲν καὶ τούτοις καὶ πᾶσι τοῖσι περὶ πλεύμονα, φέρειν ῥηϊδίως τὸ ² νόσημα, τῆς ὀδύνης ἀπηλλάχθαι, τὸ πτύαλον εὐπετῶς ἀνάγειν, εὐπνοον εἶναι καὶ ἄδυσον, τὸ σῶμα ἅπαν ὁμαλῶς θερμαίνεσθαι ³ καὶ μαλθακὸν εἶναι, καὶ πρὸς τούτοις ὕπνους, ἰδρωῖτας, ⁴ οὔρον, διαχώρησιν χρηστὴν γίνεσθαι· κακὰ δὲ τάναντία τούτων. Εἰ μὲν οὖν πάντα προσγένοιτο τῷ πτύσματι τούτῳ τὰ χρήσιμα, σώζοιτ' ἄν· εἰ δὲ τὰ μὲν, τὰ δὲ μὴ, ⁵ οὐ πλείους τῶν τεσσαρεσκαίδεκα βιώσας· τῶν δ' ἐναντίων σημείων ἐπιγενομένων, συντομώτερον. 388. Ὅσα δὲ τῶν ἀλγημάτων ἐν ταῖσι τόποις τούτοις μὴ ⁷ παύσεται μήτε πρὸς τὰς ἀναπτύσεις, μήτε πρὸς τὰς φλεβοτομίας τε καὶ διαίτας, ἐμψυῶται. 389. Ὅσοις δὲ ἐκ περιπελευμονίης ἀποστάσεις παρ' οὓς ἢ ἐς τὰ κάτω γίνονται, καὶ ἐκφυῶσι τε, καὶ ἐκσυριγγῶνται, ⁸ περιγίνονται· ⁹ γίνονται δὲ, οἷσιν ἂν ὁ τε πυρετὸς καὶ ὁ πόνος παρακαλουθῇ, καὶ τὸ πτύαλον ¹⁰ μὴ χωρὶς κατὰ λόγον, μηδὲ χολώδεις αἱ διαχωρήσεις, ¹¹ εὐλυτοί

¹ J'ai mis ce membre de phrase entre parenthèse, parce que le passage correspondant du *Pronostic*, t. II, p. 148, montre que μάστιγ δὲ πτύαλον se rapporte à θνήσκουσιν. — ² νόσος. D, Lind. — νόσος. vulg. — ³ καὶ AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — ⁴ τούτοις A. — τοῖς vulg. — Je sais qu'on a cité quelques exemples, mais fort rares dans Hippocrate, de l'emploi de l'article au lieu du pronom démonstratif; ici je crois devoir adopter la leçon de A, car je pense que τοῖς ne se trouve dans certains manuscrits que par une faute de copiste dont A donne peut-être l'explication; dans ce dernier manuscrit la syllabe τού de τούτοις est tellement jointe par une ligature avec πρὸς qu'au premier coup d'œil on croit qu'il n'y a que τοῖς; c'est sans doute une ligature semblable mal lue qui a donné lieu à τοῖς de vulg. — ⁵ οὔρον Lind. — οὔρα K', Duret, Mack. — οὔρων vulg. — οὔρον L. — χρηστὴν AD, Ald., Frob. — χρηστὰ vulg. — La correction de οὔρων en οὔρον est due à Opso-pæus, et elle est bonne; celle de χρηστὴν en χρηστὰ est due au même critique; mais elle est inutile, car le genre et le nombre d'un adjectif peuvent se régler d'après un seul des substantifs auxquels cet adjectif se rapporte. — ⁶ οὐ om. AD, Ald., Frob. — οὐ est une correction d'Opso-pæus empruntée au *Pronostic*, t. II, p. 148, l. dernière, et par conséquent très-vraisemblable. — Post βιώσας addunt ἀπόλοιτ' (ἀπόλοιτο Mack) ἂν ὁ ἄνθρωπος L, Lind. — Cette addition est encore due à Opso-pæus, qui propose de lire βιώσατο ou d'emprunter ἀπόλοιτ' ἂν ὁ ἄνθρωπος

chent du pus ou seul ou mêlé, meurent d'ordinaire le quatorzième jour (à moins qu'il ne survienne quelque'un des mauvais signes ou des bons signes écrits précédemment ; s'il en survient, les choses en seront modifiées à proportion), et cela surtout chez ceux qui commencent le septième jour à avoir une telle expectoration (Pronost. t. II, p. 149). 387. Or, il est avantageux, dans le cas précédent ainsi que dans toutes les affections du poulmon, de supporter aisément la maladie, d'être soulagé de la douleur, d'expectorer avec facilité, d'avoir la respiration libre, d'être sans soif, d'avoir le corps entier également chaud et souple, et en outre d'avoir un sommeil, des sueurs, une urine et des selles favorables. Les signes opposés sont mauvais. Donc, si tous les signes avantageux se rencontraient avec l'expectoration indiquée plus haut, le malade réchapperait ; s'il avait les uns sans avoir les autres, il ne vivrait pas au delà des quatorze jours ; si les signes contraires survenaient, il succomberait encore plus promptement (Pronost. ib.). 388. Les douleurs, qui, dans ces régions, ne cessent ni par l'expectoration ni par la saignée et le régime, amènent la suppuration (Pronost., t. II, p. 147, § 15). 389. Ceux chez qui à la suite d'une péripneumonie il se forme des dépôts près de l'oreille ou dans les parties inférieures, dépôts se terminant par des suppurations et des fistules, ceux-là réchappent. Ces dépôts surviennent dans les cas où la fièvre et la douleur se prolongent, où l'expectoration ne s'opère pas convenablement, où les selles ne deviennent pas bilieuses, ni ne coulent bien, ni ne sont composées d'une seule humeur, où l'urine n'est pas

περ au *Pronostic*, p. 150, l. 1. — ⁷ Quand avec ὅσα il n'y a pas ἂν, Hippocrate met l'indicatif. — ⁸ Ante περ. addunt οὔτοι Lind., Mack. — Correction d'Opsopæus. — ⁹ γίνονται L, Lind., Mack. — γίν. om. vulg. — Addition due à Opsopæus, et assurée tant par le sens que par la faute, et habituelle chez les copistes, de sauter un mot répété. — ¹⁰ μὴ A. — μή om. vulg. — Lind. et Mack ont οὐ χωρὶς ; L a οὐ κατὰ λόγον. Cette introduction de la négation qui manque dans vulg., est due à Opsopæus, et, avant lui, à Hollerius. — ¹¹ εὐλγτοι D, Ald., Frob. — ἀλλ' εὐλγτοι L. — ἀρροτοι (sic) D. — ἀρροτοι mut. in ἀρροτοι A. — γίνονται vulg.

τε καὶ ἄκρητοι γίνονται, μηδὲ οὔρον παχύ τε σφόδρα καὶ πολλὴν ὑπόστασιν ἔχον, τὰ τε ἄλλα ὁ σωτηρίως ἔχουσιν· γίνονται δὲ, αἱ μὲν ἐς τὰ κάτω, οἷσιν ἂν περὶ ὑποχόνδρια φλεγμονὴ ἡγίνηται, αἱ δὲ ἐς τὰ ἄνω, οἷσιν ἂν τὸ μὲν ὑποχόνδριον λαπαρόν τε καὶ ἀνώδυτον ᾖ, δύσπνοοι δὲ τίνα χρόνον γενόμενοι παύσωνται χωρὶς προφάσεως.

390. Αἱ δὲ ἐς τὰ σκάλα τῶν ἀποστασίων ἐν τῇσιν ἐπικινδύνουσι περιπλευμονήσιν, λυσιταλές μὲν πᾶσαι, βέλτισται δὲ αἱ τοῦ πτυέλου πυώδους ἀντὶ ξανθοῦ γενομένου· μὴ χωρέοντος δὲ τοῦ πτυέλου κατὰ λόγον, μηδὲ τοῦ οὔρου χρηστὴν ὑπόστασιν ἔχοντος, κίνδυνος χωλωθῆναι τὸν ἄνθρωπον, ἢ καὶ πολλὰ πρήγματα παρασχεῖν· ἢν δὲ παλινδρομέωσιν αἱ ἀποστάσεις, πυρετοῦ παρακολουθοῦντος, καὶ τοῦ πτυέλου μὴ χωρέοντος, κίνδυνος ἴθαι καὶ παραφρονῆσαι. Ὅσοι δὲ τῶν περιπλευμονικῶν μὴ ἀνεκαύρθησαν ἐν τῇσι κυρίησιν ἡμέρησιν, ἀλλὰ παρακόψαντες διέφυγον τὰς τεσσαρεσκαίδεκα, κίνδυνος ἐμπύους γενέσθαι.

391. Τῶν περιπλευμονικῶν αἱ ἐκ πλευριτικοῦ μεταστῆσαι, τῶν ἐξ ἀρχῆς γενομένων ἀσφαλίσταται.

392. Τῶν δὲ σωματικῶν τὰ γεγυμνασμένα καὶ πυκνὰ θάσσον ὑπὸ τῶν πλευριτικῶν καὶ περιπλευμονικῶν ἀπόλλυνται τῶν ἀγυμνάστων.

393. Κορίμβας καὶ πταρμούς τοῖσι περὶ πλεύμονα καὶ προγενέσθαι καὶ ἐπιγενέσθαι, πονηρόν· τοῖσι δὲ λοιποῖσι πταρμός οὐκ ἀλυσιταλής.

394. Τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν, οἷσι γλῶσσα πᾶσα λευκὴ καὶ τρηχεῖα γίνεται, ἀμφοτέρα φλεγμαίνει τὰ μέρη τοῦ πλεύμονος· οἷσι δὲ τὸ ἥμισυ, ἐν καθ' ὃ φαίνεται· καὶ οἷσι μὲν πρὸς τὴν μίαν κληῖδα ὁ πόνος γίνεται, ἢ ἄνω πτέρυξ τοῦ πλεύμονος ἢ μία νοσέει· οἷσι δὲ

¹ Σωτηρίως A, Ald., Frob. — σωτηρίας vulg. — ² γίνεται D, Ald., Frob. — ³ προφάσεων AD, Ald., Frob. — In expuncti προφάσεων locum, dit Orsopæus, addidit ἀποστασίων, monitus cum ab interpretibus Cornario ac Hollerio, tum a Prognostico, t. II, p. 160, l. 7. — ⁴ ἀνιδύνουσι D. — ⁵ τοῦ om. AD, Ald., Frob. — ⁶ ἂν D. — ⁷ Le Pronostic, t. II, p. 162, dit, ce qui est beaucoup mieux, μὴ παραφρονήσῃ καὶ ἀποθάνῃ, tomber dans le délire et succomber. ⁸ L'aphorisme correspondant a κακόν, aussi, en raison de cette contradiction, a-t-on réformé la Coaque sur l'Aphorisme, et lu χαλεπώτερα au lieu de ἀσφαλίσταται. — ⁹ πτασμούς (sic) A, Ald. — Post πλ. addunt νοσήμασι Lind., Mack. — προγενέσθαι (sic) AD, Ald., Frob. — ἐπιγενέσθαι (sic) D. — ¹⁰ ἥμισυ ἐν, καθ' Lind., Mack. — ¹¹ α κληῖδα vulg. — ἐκκληῖδα Kühn. — μίαν κληῖδα Orsopæus, Lind., Mack.

très-épaisse et ne fournit pas un sédiment abondant, mais où les autres signes sont salutaires. Ces dépôts se forment, les uns dans les parties inférieures : c'est chez ceux qui ont de l'inflammation vers les hypochondres ; les autres dans les parties supérieures : c'est chez ceux qui, conservant l'hypochondre souple et indolent, éprouvent pendant quelque temps une dyspnée qui cesse sans cause (Pronost., t. II, p. 159, § 18).

390. Les dépôts aux membres inférieurs dans les péripneumonies dangereuses sont tous avantageux ; les meilleurs sont ceux qui se forment au moment où les crachats de jaunes deviennent purulents ; mais si l'expectoration ne procède pas convenablement, et que l'urine ne présente pas un sédiment favorable, il est à craindre que le malade ne devienne boiteux ou ne cause beaucoup d'embarras au médecin. Si les dépôts rétrocedent, la fièvre persistant et l'expectoration ne procédant pas, il est à craindre que le malade ne meure et ne soit pris de délire (*Voyez note 7*) (Des maladies I). Pour ceux des péripneumonies dont la poitrine ne s'est pas purgée dans les jours régulateurs, mais qui, ayant eu du délire, ont passé les quatorze jours, il est à craindre qu'ils ne deviennent empyématisés (Pronost., t. II, p. 161).

391. Parmi les péripneumonies, celles qui succèdent à la pleurésie sont moins dangereuses que celles qui s'établissent tout d'abord (Aph. VII, 11).

392. Les personnes dont le corps est exercé et dense, succombent plus rapidement à la pleurésie et à la péripneumonie que celles dont le corps est inexercé.

393. Il est fâcheux dans les affections du poumon que des coryzas et des éternuments ou précèdent ou surviennent intercurrentement ; mais dans les autres affections l'éternument n'est pas désavantageux (Pronost., t. II, p. 147).

394. Dans les péripneumonies où la langue tout entière devient blanche et rude, le poumon des deux côtés est enflammé ; dans celles où la moitié de la langue offre cet état, c'est le poumon du côté de cette moitié ; dans celles où la douleur est ressentie vers l'une des clavicules, le lobe supérieur du poumon de ce côté est malade ; dans celles où la

πρὸς ἄμφω τὰς ¹κληῖδας ὁ πόνος γίνεται, αἱ ἅντα πτέρυγες τοῦ
 πλεύμονος ἄμφω ²νοσέουσιν· οἷσι ³δὲ κατὰ μέσσην τὴν πλευρὴν, ἢ
 μέσση· οἷσι δὲ πρὸς τὴν ⁴διάτασιν, ἢ κάτω· οἷσι δὲ πᾶν τὸ ἐν μέρος
 πονεῖ, πάντα τὰ κατὰ τοῦτο μέρος νοσεί. Ἦν μὲν οὖν σφόδρα
⁵φλεγμαινῶσιν αἱ ἀορταί, ὥστε προσκαθῆσθαι πρὸς τὸ πλευρὸν,
 παραλύονται ⁶τὸ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος τοῦ σώματος, καὶ ⁷πελιώ-
 ματα περὶ τὴν πλευρὴν ἔξω γίνεται, τούτους δὲ ἐκάλουν οἱ ἀρχαῖοι
 βλητούς· ἦν δὲ μὴ σφόδρα ⁸φλεγμαινῶσιν, ὥστε μὴ προσκαθῆσθαι,
 ἀλγυδὼν μὲν γίνεται παρ' ὅλον, οὐ μὴν παραλύονται γε, οὐδὲ πελιώ-
 ματα ἴσχουσιν. 395. Οἷσι δ' ἅπας ὁ πλεύμων φλεγμῆνι, μετὰ
 τῆς καρδίης, ὥστε καὶ προσπνεῖν πρὸς τὴν πλευρὴν, παραλύεται
 πᾶς ὁ νοσέων, καὶ καίται ⁹ψυχρὸς ὁ νοσέων ἀναισθητός· θνήσκει ¹⁰δὲ
 δευτεραίος ἢ τριταίος· ἦν δὲ καὶ χωρὶς τῆς καρδίης ¹¹συμβῇ καὶ
 ἥσسون, πλείονα χρόνον ζῶσιν, ἐνιοὶ δὲ καὶ διασώζονται. 396. ¹²Τοῖ-
 σιν ἐμπόιοι γινομένοισι, μάλιστα δὲ ἐκ πλευριτικοῦ καὶ περιπλευμο-
 νικοῦ, θέρμαι παρακολουθοῦσι, τὴν μὲν ἡμέρην λεπταί, τὴν δὲ νύκτα
¹³συντονώτεραι, καὶ πτύουσιν οὐδὲν ἄξιον λόγου, ἰδρῶσί τε ¹⁴περὶ
 τραχύλον καὶ κληῖδα, καὶ τοὺς μὲν ὀφθαλμοὺς κοιλαίνονται, τὰς δὲ
 νάθος ἐρεῦθονται, ¹⁵χειρῶν δὲ θερμαίνονται μὲν δακτύλους ἄκρου
 καὶ ¹⁶τραχύνονται, γρυποῦνται δὲ ὄνυχας, καὶ καταψύχονται, περὶ
 τε τοὺς πόδας ἐπάρματα ἴσχουσι, καὶ κατὰ τὸ σῶμα φλυκταινίδια,
 σίτων τε ἀφίστανται. Τὰ μὲν οὖν χρονίζοντα τῶν ¹⁷ἐμπυημάτων ἴσχι
¹⁸τὰ σημεία ταῦτα. Τὰ δὲ συντόμως ῥηγνύμενα ¹⁹σημειοῦσθαι τούτων

¹Κληῖδας vulg. — ²νοσ. Mack. — ³δὲ om. AD, Ald., Frob. — ⁴διάτασιν Lind., Mack. — πονεῖ Lind., Mack. — πονέουσι vulg. — ⁵φλεγμαινῶσιν AD, Ald., Frob. — φλεγμῶσιν Lind. — ⁶τὰ Lind., Mack. — ⁷πελιώ mu. al. manu in peliōmatu. — ⁸φλεγμαινῶσιν AD, Ald., Frob. — φλεγμῶσιν Lind. — προσκαθῆσθαι D, Ald., Frob. — ⁹ψυχρὸς τε καὶ ἀναισθητός sine ο νοσέων Lind. — ¹⁰καὶ pro δὲ Mack. — ¹¹ξ. Lind. — ¹²τοῖς A. Frob. — ἐμπόιοι Lind., Mack. — ¹³συντονώτεραι D, Ald., Frob. — ¹⁴περὶ AD, Ald., Frob., Lind. — καὶ pro περὶ vulg. — κληῖδα Kühn. — κληῖδα vulg. — ¹⁵χειρῶν Duret. Lind., Mack. — χείρον vulg. — ¹⁶τραχ. Lind., Mack. — ¹⁷ἐμπυημάτων Lind., Mack. — οἰδημάτων vulg. — ¹⁸τὰ δὲ σημεία. τὰ δὲ Lind., Mack. — τὰ σημεία. ταῦτα δὲ AD, Ald., Frob. — Opsoporus. avoir indiqué la leçon de Frob., dit: « Morellus, ἴσχει τὰ σημεία. τα δὲ συντόμως. Lego ἴσχει τὰ σημεία ταῦτα. τὰ δὲ συντόμως. » On voit que notre leçon de vulg. est due à Opsoporus. — ¹⁹σημειοῦται Lind., Mack. — Correction indiquée par Opsoporus. — σημειοῦσθαι AD, Ald., Frob.

douleur est ressentie vers les deux clavicules, les lobes supérieurs du poulmon des deux côtés sont malades; dans celles où la douleur est ressentie vers le milieu, le lobe moyen, dans celles où la douleur est ressentie vers la base, le lobe inférieur; dans celles où tout un côté est douloureux, tout ce qui est de ce côté est malade. Si donc les aortes sont fortement enflammées, au point de s'appliquer contre le côté, les malades sont paralysés en cette partie du corps, et il se forme des lividités au côté à l'extérieur; les anciens appelaient frappés ces malades; mais si les aortes ne sont pas tellement enflammées qu'elles s'appliquent au côté, il survient, il est vrai, une douleur générale; mais les malades ne sont pas paralysés, et ils n'ont pas de lividités. 395. Dans les cas où tout le poulmon est enflammé avec le cœur au point de tomber contre le côté, le malade est paralysé tout entier, et il gît froid et insensible; il meurt le second ou le troisième jour; si l'inflammation ne comprend pas le cœur et est moindre, les malades vivent plus de temps, et quelques-uns même réchappent. 396. Chez les malades devenus empyématisés à la suite surtout d'une pleurésie et d'une péripneumonie, les chaleurs se prolongent, légères le jour, plus intenses la nuit; ils n'ont qu'une expectoration insignifiante; ils suent autour du cou et de la clavicule; les yeux se creusent; les pommettes rougissent; les mains deviennent chaudes surtout au bout des doigts et rudes; les ongles se recourbent; les malades ont de grands refroidissemens; les pieds enflent; des phlyctènes se forment sur le corps; et l'appétit se perd. Tels sont les signes des empyèmes qui se prolongent. Quant à ceux qui font éruption de bonne heure, on les reconnaîtra et par ceux des signes ci-dessus énoncés qui surviendront, et par les souffrances du début, et aussi par un peu plus de dyspnée qui viendra à se faire sentir. La plupart des empyèmes font éruption, les uns le vingtième, les autres le quarantième, d'autres vers le soixantième. Donc, pour les malades qui au début sont affectés d'une douleur intense, de dyspnée et de toux avec

ἔτε τοῖσιν ἐπιγενομένοις, καὶ τοῖσιν ἐν ἀρχῇ πόνοισι, ἅμα δὲ καὶ ἦν τι δυσπνεώτερος ὁ γίνηται· ῥήγνυται δὲ τὰ κλείστα τῶν ἐμπυμάτων, τὰ μὲν ὁ εἰκοσταῖα, τὰ δὲ τεσσαρακοσταῖα, τὰ δὲ πρὸς ἑτὸς ἐξήκοντα. Οἷσι μὲν οὖν ὁ πόνος ἐν ἀρχῇ ὁ ἔγκειται σύντονος καὶ δύσπνοια καὶ βῆξ μετὰ πτυαλισμοῦ, πρὸς τὰς εἰκοσιν ἢ συντομώτερον προσδέχου τὴν ῥῆξιν· οἷσι δὲ ἐλαφρότερα ταῦτά ἐστι, κατὰ λόγον. Λογιζεσθαι δὲ τὸν χρόνον, ἀφ' οὗ πρῶτον ἡλγησεν, ἢ εἰ δὲ αὐτὴν, εἰ ἐπύρεξεν, ἢ εἰ ποτε ῥίγος ἔλαβεν· ὁ προγίνεσθαι δὲ ἀνάγκη καὶ πόνον καὶ δύσπνοιαν καὶ πτυαλισμὸν πρὸ τῆς ῥῆξης. Οἷσι μὲν οὖν ὁ τε πυρετὸς εὐθέως ἀπογίνεται μετὰ τὴν ῥῆξιν, καὶ σιτίων ἐπιθυμῶσαι, καὶ τὸ πῦον ἀνάγεται ῥηϊδίως λευκὸν ἐὼν καὶ ἄνοσμον καὶ λεῖον καὶ ὁμόχροον καὶ ἀφλέγμαντον, κοιλίη τε μικρὰ συνεστηκότες ὑποχωρεῖ, ὡς ἐπὶ τὸ πούλιν σώζονται συντόμως. Οἷσι δὲ πυρετοὶ τε παρακαλοῦσιν καὶ δίψα καὶ ἀποσιτίη, καὶ τὸ πῦον πελιδνόν ἢ χλωρόν ἢ φλεγματώδες ἢ ἀφροῦδες, κοιλίη τε ἐφυγραίνεται, τελευτῶσιν. Οἷσι δὲ τὰ μὲν ἐπιγίνεται ἐκ τῶν προειρημένων, τὰ δὲ μὴ, τούτων οἱ μὲν ἀποθνήσκουσιν, οἱ δὲ πολλῶν χρόνῳ σώζονται. 397. Οἱ δὲ μέλλοντες ἐμπυοὶ γίνεσθαι, πτύουσι, τὸ μὲν πρῶτον ἀλμυρὸν, ἔπειτα γλυκύτερον. 398. Οἷσι δ' ἐν πλεῦμονι φύματα γίνονται, τὸ πῦον ἀνάγουσιν ἐκ τεσσαράκοντα ἡμέρας μετὰ τὴν ῥῆξιν· ταύτας δὲ ὑπερβάλλοντες, ὡς τὰ πολλὰ φθισικοὶ γίνονται. 399. Ἐπὶ πλευροῦ ἀλγῆματι στάσις ἀπὸ ῥινῶν αἵματος, κακόν. 400. Οἷσιν ἐμπύουσιν ἐπιεικότερον ἔχουσι δυσωδεῖα τῶν πτυσμάτων παρακαλοῦσιν, τούτους ὑποτροπὴ κτείνει. 401. Οἱ ἐν πλευριτικοῖσιν ἀναπτύοντες πυώδεα, ὑπόχολα, στρογγύλα, ἢ πυώδεα ὑφαιμα, προεληλυθότος χρόνου, ὁλέθριοι· ὁλέθριοι δὲ καὶ οἱ τὰ μέλανα λιγνυώδεα πτύοντες, ἢ οἷον

ἔτε τοῖσιν ἐπιγενομένοις τε Lind. — ὁ γίνηται Lind. — ὁ Post six. addit τὸ δὲ τριακοσταῖα Lind. ex Hollerio. — ὁ τὰ Lind., Mack. — ὁ ἐνέκεται AD. — ὁ Post ἢ addunt καὶ Lind., Mack. — ὁ ἢ ἐδ., ἢ ἐπ. vulg. — Cette correction, qui en est à peine une à cause de l'iotacisme, et qui néanmoins importe au sens, est justifiée par le passage parallèle du *Pronostic*, t. II, p. 150, § 16, et par le Commentaire de Galien sur ce passage, commentaire où il est dit que le frisson, la sensation de pesanteur et la fièvre sont les trois signes qui annoncent la formation de la suppuration. — ὁ ῥίγος AD, Ald., Frob. — ὁ Foes, dans sa traduction, a déplacé προγίνεσθαι ῥῆξις, et a mis cette phrase avant λογίζεσθαι. — ὁ πῦον AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — ὁ ὁμόχροον, AD, Ald., Frob. — ὁ μικρὰ Lind., Mack. — πούλιν AD, Ald., Frob. — πούλιν vulg. — πῦον, AD, Ald., Frob., Lind.

ptyalisme, attendez la rupture vers le vingtième jour ou plutôt; pour ceux chez qui ces accidents sont plus légers, elle sera retardée en proportion. Pour calculer le temps, vous examinerez, depuis le moment où le malade a ressenti de la douleur pour la première fois, s'il a éprouvé un sentiment de pesanteur, s'il a eu de la fièvre, ou s'il a été pris d'un frisson. Nécessairement, avant la rupture, il surviendra de la douleur, de la dyspnée et du ptyalisme. Ceux que la fièvre quitte aussitôt après la rupture, qui reprennent de l'appétit, qui expectorent facilement un pus blanc, inodore, homogène, de couleur uniforme, sans puitte, et qui rendent par le bas des matières petites et liées, ceux-là d'ordinaire réchappent promptement. Mais ceux chez qui se prolongent le mouvement fébrile, la soif et l'anorexie, dont le pus est livide, ou jaune, ou pituiteux, ou écumeux, et qui sont pris de diarrhée, ceux-là succombent. Parmi les malades qui éprouvent quelques-uns des accidents susdits sans éprouver les autres, ceux-ci meurent, ceux-là se rétablissent au bout d'un long temps (Pron., t. II, p. 153, § 17). 397. Ceux qui doivent devenir empyématisques rendent des crachats d'abord salés, puis plus doux. 398. Ceux chez qui il se forme des tumeurs dans le poumon, rendent le pus jusqu'à quarante jours après la rupture (Coa. 383); mais dépassant ce terme, ils deviennent généralement phthisiques (Aph. v, 15). 399. Dans une douleur de côté une épistaxis est mauvaise. 400. Les empyématisques allant un peu mieux, chez qui se prolonge la mauvaise odeur des crachats, sont tués par une récidive. 401. Dans les affections pleurétiques, expectorer des crachats purulents, un peu bilieux, arrondis, ou purulents et un peu sanguinolents, devient funeste avec le temps; il est funeste encore d'expectorer des crachats noirs fuligineux, ou

Mack. — πάλιν Lind. — “καὶ pro η, emend. al. manu A. — φλεγμονώδες Kühn. — “πύον AD. Lind., Mack. — τεσσαράκοντα, A, Lind. — μ. vulg. — ἡμέραις A. — “ἐμπύησιν AD, Ald., Frob. — “ἀλλόθριοι οἶσι. dans Foes, 1556, par une faute d'impression qui n'a été répétée que par Kühn.

[¹οἶον] ἀπὸ οἶνου μέλανος γίνεται πτύσματα. 402. Ὅσοι αἶμα ἀφρώδες πτύουσι, πονέοντες ὑποχόνδριον δεξιὸν, ἀπὸ τοῦ ἥπατος πτύουσι, καὶ οἱ ²πολλοὶ ἀπόλλυνται. 403. Οἷσι ³καιομένοισι ⁴πῦον βορβορώδες ἔρχεται καὶ δυσῶδες, ἀπόλλυνται ὡς τὰ πολλά. 404. Οἷσιν ἀπὸ τοῦ πύου ἡ μῆλη χρωματίζεται καθάπερ ἀπὸ πυρός, ἀπόλλυνται ὡς τὰ πολλά. 405. Μετὰ πλευροῦ ἀλγήματος, μὴ πλευριτικοῦ δὲ, καὶ παραγωδίων λεπτῶν ⁵ἐπιεικῶν, οὔτοι φρενιτικοὶ ἀποβαίνουσιν. 406. Ἐν τοῖσι κατὰ πλευμόνα αἱ λίην ἐξέρυθροι ἀποστάξεις, πονηρόν. 407. Μετὰ ⁶βράγχου πτύελα γλίσχρα, ⁷ἀλμυρώδεα, κακόν· ἦν δέ τι καὶ ἐπαίρηται κατὰ στήθος, ἐπὶ τούτοις κακόν· τὰ ἐς τράχηλον ἀλγήματα, τούτων ἰσχυανθέντων, ὀλέθριον. 408. Βράγχος μετὰ βηχὸς καὶ κοιλῆς ὑγρῆς, ⁸πῦον ἀνάγει. 409. Οἷσιν ἐν περιπλευμονίῃ οὔρα παχέα ἐν ἀρχῇ, εἴτα πρὸ τῆς τετράδος λεπτύνεται, θανάσιμον. 410. Οἱ ἐν ζηροῖσι περιπλευμονικοῖσιν ὀλίγα πέποννα ἀνάγοντες, φοβεροί· τὰ ἐν τοῖσι στήθεσιν ἐρυθρήματα ⁹ὑποπλάτεια, γίνεται ¹⁰τοῖς τοιοῦτοισιν ὀλέθρια. 411. Πλευροῦ ¹¹ἀλγημα ἐν πτύσει χολώδει ἀλόγως ἀφανισθὲν, ¹²ἐξίσταται. 412. Οἱ δι' ἐμπύτην πυρετοὶ διαλείποντες, ἐφιδρύντες οἱ πολλοὶ εἰσιν. 413. Τοῖσιν ἐμπύοις κώφωσις γενομένη αἱματώδεα διαχώρησιν σημαίνει· τούτοις πρὸς τὴν τελευταίην μέλανα διαχωρεῖ. 414. ¹³Πλευροῦ ἀλγημα ¹⁴μετὰ πυρετοῦ χρονίου σημαίνει πῦον ἀνάξειν. 415. ¹⁵Οἱ φρικώδεις πυκνὰ ἐς ἐμπύτησιν ἔρχονται· ἀτὰρ καὶ πυρετὸς τὸν τοιοῦτον ἄγει ἐς ἐμπύτησιν.

¹Οἶον Lind., Mack. — οἶον est une correction proposée par Opsopæus, qui croit que ce mot a été omis par les copistes à cause de sa similitude avec οἷσιν: cette conjecture me parait tellement probable, que je l'ai admise. — ²πολλοὶ Ald. — ³καιομένοισι A. — τεμνομένοισι Lind. — ρειομένοισι vulg. — La leçon de vulg. est mauvaise; celle de Lind. est une conjecture; la bonne est celle de A. — ⁴πῦον AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — ⁵ἐπιεικῶν Lind. — ⁶βρόγχου A, Ald. — ⁷Ante ἀλμ. addit καὶ Mack. — ἀλμ. A. — ⁸πῦον AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — ἀναγχεί (sic) A, Ald., Frob. — ⁹ὑποπλάτεια AD, Ald., Frob. — ὑποπλατεία vulg. — Non est integra hæc sententia, dit Opsopæus. Il a sans doute raison, si, de τὰ ἐν τοῖσι ὀλέθρια, on fait, comme dans vulg., une proposition séparée; mais, si on réunit cette phrase à la Coaque précédente, le sens me parait complet. — ¹⁰τοῖσι Lind. — ¹¹ἀλγημα om. AD, Ald., Frob. — ἀλγημα est une restitution proposée par Opsopæus. — ¹²ἐξίσταται AD.

des crachats semblables à du vin noir. 402. Chez ceux qui, ayant l'hypochondre droit douloureux, crachent du sang écumeux, l'expectoration vient du foie; et la plupart succombent (Coa. 441). 403. Ceux chez qui, après ouverture par ustion, il sort du pus bourbeux et fétide, succombent généralement. 404. Ceux chez qui le pus colore la sonde comme si elle avait passé au feu, succombent généralement. 405. Avec une douleur de côté, mais non pleurétique, et avec des déjections troublées, ténues et modérées, les malades arrivent à la phrénitis. 406. Dans les affections du poumon, l'écoulement goutte à goutte d'un sang très-rouge est mauvais. 407. Avec un enrrouement, des crachats visqueux, salés, sont mauvais; s'il se forme en outre quelque gonflement sur la poitrine, c'est mauvais dans ce cas; les douleurs qui se portent au cou, après que ces gonflements se sont affaissés, sont funestes. 408. De l'enrouement avec toux et selles liquides, amène une expectoration de pus. 409. Dans la péripneumonie, des urines épaisses au début, puis devenant ténues avant le quatrième jour, sont mortelles. 410. Dans des péripneumonies sèches, l'expectoration de quelques matières cuites est redoutable; les rougeurs de quelque étendue à la poitrine deviennent funestes dans ce cas. 411. Une douleur de côté ayant disparu sans raison dans le cours d'une expectoration bilieuse, les malades sont pris de transport (Prorrh. 97). 412. Les fièvres avec intermission, par empyème, sont la plupart accompagnées de sueur. 413. La surdité survenant chez les empyématiques annonce des selles sanguinolentes; vers la fin ils ont des selles noires. 414. Une douleur de côté avec une fièvre de longue durée annonce une expectoration de pus. 415. Les personnes prises de fréquents frissons marchent à l'empyème; et la fièvre aussi conduit ces personnes à l'empyème (Coa. 16).

Ald., Frob. — ¹² Coa. 414 om. D. — ¹³ καὶ pro μετὰ A. — πύον A, Ald., Frob., Lind., Mack. — ¹⁴ αἱ D. — ἐμπερνέειν A, Ald., Frob. — ἔχουσιν Frob. 1595, par une faute d'impression répétée seulement dans Kühn.

416. Οἷσιν ἐκ πλευροῦ ἀλγήματος ἐσιτῖται παρακολουθοῦσιν, ὑπὸ τι καρδιαλγικοί, ἰδρώδεσσ, ἔχοντος δὲ προσώπου ἀνθη, καὶ κοιλίης ὑγροτέρης, ἐκπυήματα κατὰ πλεύμονα ἴσχουσιν. 417. Τὰ ὀρθοπνοϊκὰ ποιεῖ ὑδρωπιδεα² σκληρά. 418. Τὰ σπάσματα μὲν πάντα ὀχληρὰ γίνεται, καὶ πόνους τε ἐν ἀρχῇ συντόνους³ παρέχει, καὶ ἐξ ὑστέρου ἐνίους ὑπομυμήσκει· δυσκολώτατα δὲ τὰ περι θώρηκα, μάλιστα δὲ κινδυνεύουσιν, ὅισιν ἔμετος αἵματος, πυρετὸς πολὺς, καὶ πόνος περὶ μαζὸν καὶ θώρηκα καὶ μετάφρενον· οἷσι⁴ γὰρ γίνεται πάντα ταῦτα, συντόμως θνήσκουσιν· οἷσι δὲ μὴ πάντα, μηδὲ σφόδρα, βραδύτερον· ὀφλεγμαίνει δὲ τὸ μακρότατον ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα. 419. Τοῖσιν αἷμα πτύουσιν ἄπυρέτοις εἶναι συμφέρει, καὶ βήσσειν καὶ πονέειν ἐλαφρῶς, καὶ τὸ πτύαλον⁵ λεπτύνεσθαι πρὸς τὰς δις ἐπτὰ· πυρέσσειν δὲ καὶ βήσσειν καὶ πονέειν συντόμως, καὶ αἷμα πρόσφατον αἰεὶ πτύειν, ἀσύμφορον. 420. Ὅσοισι τὸ πλευρὸν μέτωρον καὶ θερμότερον, ὅταν ἐγκεκλιμένοισιν ἐπὶ θάτερον βάρος ἐξηρτῆσθαι δοκῇ, τούτοις τὸ πῦον ἐκ τοῦ ἐνὸς μέρους ἐστίν. 421. Τοῖσιν ἐμπύοις τὸν πλεύμονα, κατὰ κοιλίην πῦον ὑποχωρεῖν, θανάσιμον. 422. Ὅσοι, τρωθέντες ἐς τὸν θώρηκα, τὸ μὲν ἐκτὸς τοῦ τρώματος ὑγιάσθησαν, τὸ δ' ἐντὸς μὴ, κινδυνεύουσιν ἐμπυοὶ γενέσθαι· ὅσοις δ' ἂν ἀσθενὴς ἐνδοθεν ἡ οὐλὴ γένηται, ²⁰ ρηϊδίως

¹ ἔχοντος AD, Ald., Frob. — ἔχοντες vulg. — Cornarius et Foes, dans leurs traductions, mettent un point après ἰδρώδεσσ, et traduisent : quos ex lateris dolore cibi fastidia comitantur, iis os ventriculi aliquantulum dolet et sudoribus diffluunt. Opsopæus, comme au reste A et D, fait de cette Coaque deux propositions, et il commence la seconde à ἔχοντος. Je crois cependant qu'il faut ne voir ici qu'une seule phrase dont l'apodose est ἴσχουσιν. — ² ξηρὰ L. — ξηρὰ, dit Opsopæus, omnes interpretes probant pro σκληρὰ. Rien ne me paraît plus douteux que cette correction : l'orthopnée, qui dépend de plusieurs causes, est souvent produite par une affection du cœur, laquelle produit aussi une hydropisie ; mais une relation entre l'orthopnée et l'hydropisie sèche, ou tympanite, est beaucoup plus douteuse : par conséquent on est peu autorisé à changer σκληρὰ en ξηρὰ. σκληρὰ, il est vrai, reste obscur ; mais peut-être faut-il entendre par là les engorgements durs avec hydropisie, particulièrement dans les membres. Ajoutez encore que la phrase est amphibologique, et qu'on ne sait lequel, de ὀρθοπνοϊκὰ ou de ὑδρωπιδεα, est le sujet de ποιεῖ. — ³ παρέχει A, Ald. — ἐξυστέρου Ald. — ⁴ οἷς Frob. — Les manuscrits et les éditions, excepté Lind. et Mack, commencent une nouvelle proposition à οἷσιν ; mais je crois que Lind. et Mack ont eu parfaitement raison

416. Crux chez qui à la suite d'une douleur de côté l'anorexie se prolonge, qui ont un peu de cardialgie, des sueurs, mais dont le visage offre des efflorescences et les selles sont liquides, ont des vomiques dans le poumon. 417. L'orthopnée produit des hydropisies avec duretés. 418. Les ruptures (V. Arg. p. 579, § III) sont toutes pénibles, causent, au début, des douleurs intenses, et chez quelques-uns laissent des ressentiments à leur suite; mais les plus difficiles sont celles qui siègent à la poitrine, et le danger le plus grand est pour ceux qui ont vomissement de sang, fièvre forte, et douleur à la manuelle, à la poitrine et au dos; ceux qui ont tous ces accidents, meurent promptement; ceux chez qui ces accidents ne sont ni tous réunis ni très-forts, meurent plus lentement; l'inflammation dure au plus quatorze jours. 419. A ceux qui crachent du sang il est avantageux d'être sans fièvre, de tousser et souffrir modérément, et de voir la matière des crachats s'atténuer vers les quatorze jours; mais avoir fièvre, toux et douleur intenses, et cracher toujours du sang frais, est désavantageux. 420. Ceux qui ont un côté bombé et plus chaud, si, couchés sur l'autre côté, ils croient avoir un poids suspendu, ceux-là ont le pus dans un seul côté (Pron., t. II, § 16, p. 153). 421. Pour ceux qui ont une vomique dans le poumon, rendre du pus par les selles, est mortel. 422. Quand, dans une blessure à la poitrine, la plaie extérieure se guérit, sans que la plaie intérieure se guérisse, les blessés courent risque de devenir empyématiques; et quand la cicatrice intérieure est faible, elle se rompt facilement.

de rattacher cette phrase à *κινδυνεύουσιν*. Ce qui me paraît complètement justifier cette disposition, c'est le *ἃ* qui se trouve après *μέλιστα*. Foes, dans ses notes, préfère cette manière de lire. — πολλὸς A. — ¹ μὲν pro γὰρ Mack. — ² φλεγμάνει AD, Ald., Frob. — φλεγμάνουσι vulg. — ³ ἀπορροίσι Duret, Lind., Mack. — ⁴ πυχόνεθαι Duret, Lind., Mack. — ⁵ τὸ pro δταν, emend. al. manu A. — ἐντελειμένοιςιν A. — ἐγκελιμένοιςιν D, Ald., Frob., Chouet, Lind. — ἐγκελισμένοιςιν vulg. — δολεῖ AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — πύον (bis) AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — θάρρα A. — ⁶ ῥηδίως A. — ἀναρήνυται Frob.

ἀναβρόγνυται. 423. Ἀπολλύνται δὲ ἐκ μὲν τῶν περιπλεμονικῶν ἐμπυνημάτων οἱ ἱερωτάροι μαλλόν· ἐκ δὲ τῶν λοιπῶν οἱ νεώτεροι. 424. Τῶν ἐμπύων οἵτι σπυρμένοισιν ἀπὸ τῶν ὁμῶν * πολλὸς γίνεται φόρος, ἔλασσαν ἔχουσι πῦον, ἢ οἷσιν ὀλίγως * δυσπνευστέροισιν τοῦσι καὶ εὐχρυστέροισιν * οἷσι δὲ φόρος μὲν μηδὲ εἰς ἐγγίγνεται, δύσπνοια δὲ ἰσχυρὴ, καὶ ὀνυχες πέλιαι, πλήρεις οὗτοι εἰσι πύου καὶ ἀλέθριοι. 425. * Ὅσοι ἀφρώδες αἷμα ἔμεουσιν, πόνου μὴ ἐόντος κάτω τοῦ διαφράγματος, ἀπὸ * τοῦ πλεύμονος ἔμεουσιν· καὶ οἷσι μὲν ἡ μεγάλη πλῆψ ἐν αὐτῷ βήγνυται, πολλὴ τε ἔμεουσι καὶ εἰσιν ἐπικινδυνοί· οἷσι δὲ ἡ ἐλάσσων, ἔλασσαν τε ἀνάγουσι, καὶ εἰσιν ἀσφαλέστεροι.

XXI. 426. Τῶν φυσικῶν οἷσιν ἐπὶ τοῦ πυρὸς * ὅζει τὸ πτύαλον κνίσσης βερὴ, καὶ αἱ τρίχεις ἐκ τῆς κεφαλῆς βέουσιν, ἀπόλλυνται. 427. Τῶν φυσικῶν οἷσιν ἐπὶ θάλασσαν πτύουσιν ἐς τὸν πυθμένα βεδίξει τὸ πῦον, ἀλέθριον συντόμως· ἔστω δὲ ἐν χαλκῷ ἡ θάλασσα. 428. * Ὅσοις τῶν φυσικῶν αἱ τρίχεις ἐκ τῆς κεφαλῆς βέουσιν, ὑπὸ διαφρώδης ἀπόλλυνται· καὶ ὅσοις φυσικοῖσιν ἐπιγίνονται διαφρώει, θνήσκουσιν. 429. Αἱ ἐν φθινώδεσιν ἐπισχέσιες πτύαλον ἐξίττει ληρωδῶς· αἰμωρόβροδα τοῦτοισιν ἐλπίς ἐπιφανῆναι. 430. Φθόνος * ἐπικινδυνόταται, αἷ τε ἀπὸ βήξιος φλεβῶν τῶν παλαιῶν, καὶ ἀπὸ κατάρθρου τοῦ ἀπὸ κεφαλῆς. 431. Τῶν δὲ ἡλικιωῶν * ἐπικινδυνόταται πρὸς φθίσιν ἀπὸ * ἡ ἐτέων μέχρι * καὶ λ. 432. Τὰ κνησμοῦδα σώματα μετὰ κοιλίης στάσιν ἐν φυσικοῖσι, κακόν. 433. * Ἐπὶ τῇσι φθι-

* Γεραιότεροι A. — * πολλὸς AD. — πῦον AB, Ald., Froh., Lind., Mack. — * ὀλίγως Lind. — ὀλίγον vulg. — ὀλίγως est une correction due à Cornarius et adoptée par Opsoporus; elle me paraît aussi ingénieuse qu'indispensable: sans cette correction il n'y a pas d'opposition entre les deux membres de phrase, et la construction n'est pas même possible. — * δυσπνευστέροισιν Lind. — Dans la correction de Lind., il faut faire rapporter les deux adjectifs au premier οἷσιν et traduire: ceux qui ont beaucoup de bruit, ont moins de pus que ceux qui ont peu de bruit, et ils ont meilleure respiration et meilleure couleur. Mais cette construction est peu naturelle. Quant à εὐχρυστέροισιν, qui l'a sans doute déterminée, il ne doit pas faire difficulté, et il n'est pas besoin de le changer en δυσχρυστέροισιν: il exprime la coloration morbide de la face qui se remarque dans certaines dyspnées. — ἐγγίγνεται A. — παλαιοὶ AD. — παλαιὸς A. — παλαιός B. — πλῆψ (sic) Froh. — * τοῦ οὐνοῦ D. — * ὅζει (A, mot. al. manu in 115) D, Ald., Froh. — ἔχει οὐκ. I. — εἰς οὐκ. A. — εἰς οὐκ. B. Froh. — πλεῦμονος D. — πλε-

423. Les personnes avancées en âge succombent davantage aux vomiques suite de péripneumonie; les personnes plus jeunes, aux autres (Pron., t. II, p. 163). 424. Les empyématisques chez qui, quand on les secoue par les épaules, il se produit beaucoup de bruit, ont moins de pus que ceux chez qui il se produit peu de bruit, lesquels aussi ont plus de dyspnée et la face plus colorée; enfin ceux chez qui il ne se produit absolument aucun bruit, et qui ont une grande dyspnée et les ongles livides, ceux-là sont pleins de pus et dans un état funeste. 425. Ceux qui vomissent du sang écumeux, la douleur n'étant pas en bas du diaphragme, ceux-là vomissent du poulmon (Aph. v, 13); et ceux chez qui se rompt la grande veine dans le poulmon, en vomissent beaucoup et sont en danger; ceux chez qui se rompt la veine plus petite, en rendent moins et sont plus en sûreté.

XXI. (*Phthisie.*) 426. Parmi les phthisiques, ceux dont les crachats jetés dans le feu répandent une odeur désagréable de viande brûlée, et dont les cheveux tombent, ceux-là périssent (Aph. v, 11; Des mal. II). 427. Quand, des phthisiques crachant dans de l'eau de mer, les crachats vont au fond, cela est promptement funeste; que l'eau de mer soit dans un vase d'airain. 428. Ceux des phthisiques dont les cheveux tombent, succombent à la diarrhée; et ceux des phthisiques à qui survient la diarrhée, périssent (Aph. v, 12, (4). 429. Dans la phthisie la suppression de l'expectoration produit un transport avec délire loquace; il est possible, dans ce cas, que des hémorrhoides se manifesteront. 430. Les phthisies les plus dangereuses sont celles qui proviennent d'une rupture des grosses veines et celles qui proviennent d'un catarrhe descendant de la tête. 431. L'âge le plus dangereux pour la phthisie est depuis dix-huit ans jusqu'à trente-cinq (Aph. v, 9). 432. Le prurit du corps après le trouble du ventre, dans la phthisie, est mauvais. 433. Dans

AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — ἐπιπνευμάτιον AD, Ald., Frob. — πύκνισμα D. — ἐπιπνευμάτιον AD, Ald., Frob. — ἡσυχαιότητα Lind. —
 429 αἷμα καὶ τριφύλλον Lind.

νώδεσιν ¹ ἔξει μετὰ πυρετοῦ ἐς οὔλα καὶ ὀδόντας βρούματα ἐπιφαίνον-
μενα, κακόν. 434. Ἐπὶ πᾶσιν ὑποχόνδρια μετέωρα, κακόν· ἀέκιστον
δὲ ἐπὶ τοῖσι φθισικοῖσι ² τῶν μακρῶν· ἐπὶ τοῖσι τετηκέναι ἄλθριον,
ἔνιοι πρὸ τῶν τελευταίων ἐπιβρίγουσιν. 435. Τὰ ἀμυχώδεα ³ ἐξαν-
θήματα φθίσιν ἔξιος σημαίνει. 436. Οἱ δύσπνοοι ⁴ ἑξηρῶς, ἢ πολλὰ
ἀέπτα ἀνάγοντες ἐν φθίσει, ἄλθριοι.

XXII. 437. Οἷσιν ἥπατικοῖσι πολλὸ πτύαλον αἵματώδες, εἴ τε
⁵ ἐνυπόσαπρον, εἴ τε χαλῶδες ἀκρητον, ἄλθριον εὐθέως. 438. Ἐφ'
ἥπατικῷ τῆζις ἄμα βράγχη, κακόν, ἄλλως τε ⁶ κῆν ὑποθήσῃ.
439. Οἱ καθ' ἥπαρ ὀδυνώδεις, καρδιαλγικοὶ, καρῶδεις, βιγῶδεις,
κοιλίαι παραχῶδεις, λεπτοὶ, ἀπόσιτοι, ἐφιδροῦντες πολλῶ, πτύωδα
κατὰ κοιλίην προέονται. 440. Τοῖσιν ἥπαρ ἐξαπίνης ⁷ περιου-
νοῦσι πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει. 441. Ὅσοι δὲ ἀφρῶδες αἷμα
πτύουσι, πονέοντες ὑποχόνδριον δεξιόν, ἀπὸ τοῦ ἥπατος πτύουσι,
καὶ θνήσκουσιν. 442. Οἷσιν ἥπαρ καυθεῖσιν οἷον ⁸ ἀμόργη ἔρχεται,
θανάσιμον.

¹ ἔξει Foes 1595, par une faute d'impression, qui n'est répétée que par Kühn. — ² τῶν ἐπιβρίγουσι om. D (adventitia esse notat P'). — φθισι-
κοῖσι τῶν μακρῶν. Ἐπὶ τοῖσι τετηκέναι ἄλθριοιςιν vulg. — φθισικοῖσι. Τῶν
μακρῶν ἐπὶ τοῖσι τετηκέναι ἄλθριοιςιν A, Ald., Frob. — φθισικοῖσι. Ἐπὶ
[δὲ] τοῖσιν [ἐκ] τῶν μακρῶν τετηκέναι ἄλθριον. ἔνιοι x. τ. λ. Lind. — Dans
vulg., comme dans A, dans Ald. et dans Frob., la Coa. 434 est divisée en
deux propositions, mais la seconde proposition commence à ἐπὶ dans
vulg., et à τῶν μακρῶν dans A, Ald. et Frob. De l'une et l'autre façon,
le texte parait altéré; car que peut signifier ἐπὶ τοῖσι τετηκέναι ἔνιοι?
Aussi Opsopæus dit-il: « Hæc prognosis asterisco notatur in Bas. exem-
plari et revera detrita est. Hollerius ἐκ vel simile quid præmittendum
putat. » ἐπὶ devant τοῖσι τετηκέναι indique que la marche de la phrase
est la même que pour φθισικοῖσι; aussi la correction de Linden, qui met
ἄλθριον, me parait-elle très-sûre; seulement, cela fait, il n'y a plus
rien à changer, sinon de réunir en un seul ces deux membres de
phrase, à tort séparés. Foes traduit: φθισικοῖσι τῶν μακρῶν, qui ex
longo intervallo tabidi existunt. Cornarius de même. Je ne crois pas que
ce soit le sens. — ³ ἐξανθήματα A. — ἐξανθήματα D, Ald., Frob. — ⁴ ἑξηρῶς
A. — ξηρῶς vulg. — ξὺν σήπει L. — συρίζοντες Lind. — πλερώσει Duret. —
Opsopæus dit: Cornarius non ξηρῶς legit, sed ξὺν σήπει, vel simile
quid. Qui ξηρῶς retinent, initium prognosios ita interpretantur, qui
difficulter spirant a siccitate. Utram lectionem retineas, mendum redolet.
Suspicio est autorem voluisse notare stridorem seu sibilum in tabidis
cum spiritus difficultate conjunctum. Libro de internis passionibus in tabis

les complexions phthisiques, des fluxions avec fièvre se portant sur les gencives et les dents sont mauvaises. 434. Dans toutes les maladies le gonflement des hypocondres est mauvais, mais il l'est surtout dans la phthisie, parmi les affections de longue durée; il est funeste chez ceux qui sont dans le marasme; quelques-uns sont pris de frisson avant leur fin (Coa. 295; Coa. 281). 435. Les éruptions en forme de petites déchirures à la peau annoncent la consommation. 436. La dyspnée sèche ou l'expectoration de beaucoup de matières crues, dans la phthisie, est funeste.

XXII. (*Du foie.*) 437. Chez les individus malades du foie, qui rendent beaucoup de crachats sanglants, l'expectoration étant soit un peu putride, (*Voy. note 5*), soit purement bilieuse, cela est aussitôt funeste. 438. Chez un individu malade du foie, le dépérissement avec de l'enrouement est mauvais, surtout si le malade a un peu de toux. 439. Ceux qui souffrent du foie, qui ont de la cardialgie, du carus, des frissons, dont le ventre est dérangé, qui sont minces, sans appétit, qui ont beaucoup de petites sueurs, ceux-là rendent par les selles des matières purulentes. 440. Une douleur violente et subite du foie est dissipée par une fièvre qui survient (Aph. vi, 40, vii, 52). 441. Chez ceux qui, ayant l'hypocondre droit douloureux, crachent du sang étremement, l'expectoration vient du foie, et ils meurent (Coa. 402). 442. Quand, le foie ayant été cautérisé, il sort comme du marc d'huile, cela est mortel (Aph. vii, 45).

descriptione ait Hippocrates *επιτξει ως δίκ καλόμεν*. C'est là, comme on voit, que Lind. a pris sa correction. Quant à moi, le texte me paraît très-facile à corriger : il n'y a qu'à lire *εμπας* à au lieu de *εμπώσει*. L'iotacisme explique sans peine cette erreur. — *ἡνυπόσκαπεν* est noté comme douteux dans le Dict. de Schneider. On pourrait conjecturer *εἴτε ἢ ἡνυπόσκαπεν* et traduire : soit qu'auparavant l'expectoration fût putride, soit, etc.; l'expectoration devenant momentanément sanglante lors de l'ouverture d'un abcès du foie dans le poumon. Mais je n'ose donner des raisons médicales; ces propositions sont trop brèves, pour qu'on puisse le faire avec quelque sûreté. — *καὶ* A (Lind., Mack ex Foesii notis). — *ἢ* vulg. — *ἡνυπόσκαπεν* AD, Ald., Frob., Lind. — *ἡνυπόσκαπεν* AD, Ald., Frob.

XXIII. 443. ¹Οἱ δὲ ὕδρωπες οἱ ἐκ τῶν ὀξέων ²νοσημάτων, ἐπίπτοναι γίνονται καὶ ὀλέθριοι· ἀρχονται δὲ οἱ πλείστοι μὲν ἀπὸ τῶν κενεώνων, οἱ δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ ἥπατος. Τοῖσι μὲν οὖν ἀπὸ τῶν κενεώνων ἀρχομένοισιν οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ διάβροιοι πολυχρόνιοι παρακολουθεῖσιν, οὐ λαπάσσουσαι κοιλίην, οὐδὲ τὰς ὀδύνας λύουσαι τὰς ἐξ ὀσφύος καὶ κενεώνων. ³Ὅσοι δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, ⁴βῆξαι τε θυμὸς ⁵ἐγγίνεται, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἡ κοιλία σκληρὰ διαδίδωσι καὶ πρὸς ἀνάγκην, οἰδήματά τε ⁶περὶ αὐτὴν γίνεται, τὰ μὲν ἐπὶ δεξιὰ, τὰ δ' ἐπ' ἀριστερὰ, ⁷καὶ πάλιν καταπαύεται. 444. Ἐπὶ τοῖσι ξηροῖσιν ⁸ὕδρωπιώδεσι τὰ στραγγουρικὰ, μοχθηρόν· φλαῦρα δὲ καὶ τὰ μικρὰς ὑποστάσις ἔχοντα. 445. Τοῖσιν ⁹ὕδρωπιώδεσιν ἐπιληπτικὰ ἐπιγεγόμενα, ὀλέθριον, ἀλλήλων ¹⁰τε σημεῖον μοχθηρόν, καὶ κοιλίας ἐξυγραίνουσιν. 446. Ἐν τοῖσι χολώδεσι κοιλίη ¹¹ταραχώδης, διαδιδούσα σμικρὰ ¹²γωνώδεα, μυζώδεα, καὶ πόνον περὶ ἥτρον ἐμποιῶντα, καὶ οὖρα οὐκ εὐλύτως ἰόντα, ἐς ὕδρωπα ἀποτελεῦται ¹³ἐκ τῶν τοιούτων. 447. Ὑδερῶντι πυρατωδεὶ οὖρον μικρόν καὶ τετραγαμμένον, ὀλέθριον. 448. Ἐπὶ δὲ ὑδέρῳ ἀρχομένῳ διάβροια γαυομένη ὑδατώδης, χωρὶς ἀπεψίτης, λύει τὸ ¹⁴νόσημα. 449. Τοῖσι ξηροῖσιν ὕδρωπιώδεσι ¹⁵προσημαίνουσι στρόφοι περὶ τὸ

¹ Περὶ ὑδρώπων in tit. A. — ² νοσε. Lind., Mack. — ³ όσοι AD, Ald., Frob. — ⁴ βῆξαι τε θυμὸς (sic) mut. al. manu in βῆξ ἐτ' ἐθίμως (sic) A. — βῆξ ἐτ' ἐτύμως vulg. — βῆξ τε καὶ θυμὸς L, Lind., Mack. — La bonne leçon est celle de A, avant les surcharges. — ⁵ ἐγγίνεται A. — ⁶ Ante περὶ addit καὶ vulg. — καὶ om. AD, Ald., Frob. — ⁷ Ante καὶ addit [ἴσταται τε] Mack. — ⁸ Schneider, dans son Dict., regarde la forme ὑδρωπιώδης comme douteuse. — ⁹ ὑδρωπιωειδέσειν vulg. — ὑδρωπιώδεσιν Lind. — ἐπιληπτικὰ D, Lind., Mack. — ἐπιληπτικὰ vulg. — ¹⁰ τε AD, Ald., Frob., Mack. — τε om. vulg. — σημεῖον μοχθηρόν (A, al. manu σημείων μοχθηρῶν) K'. — σημείων μοχθηρῶν vulg. — κοιλίας AD, Ald., Frob., Mack. — κοιλίης vulg. — ἄλλως τε [κὴν ἐπὶ] σημείων μοχθηρῶν αἱ κοιλίαι ἐξυγραίνονται Lind. — Le texte de cette phrase parait altéré. Cornarius traduit: Et inter se signa prava sunt et alvos humectant. Foes: Pravis invicem succedentibus signis et alvos humectant. Et il ajoute dans ses notes: Obscura est prorsus significatio et cujus sensus in tam turbulento opere non facile explicari possit. Mihi ista sumi posse videntur velut interjecta, ut alioqui comparata inter sese hæc signa prava censenda sint et mutuo in ægri perniciem conspirantia. Potest et alius sensus erui, ut, etsi hæc inter se succedentia signa prava sint, alvos tamen humescentes designent, quæ videntur esse in hydropo mali levamenta quædam. Potest etiam, ut in obscuro sensu

XXIII. (*Hydropisies*). 443. Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës, sont douloureuses et funestes; la plupart commencent par les flancs, d'autres aussi par le foie. Dans celles qui commencent par les flancs, les pieds enflent, il s'établit des diarrhées prolongées qui ne vident pas le ventre et qui ne dissipent pas les douleurs provenant des lombes et des flancs. Dans celles qui commencent par le flanc, les malades ont des envies de tousser, les pieds enflent, il n'y a que des selles dures et provoquées par les remèdes, il se forme dans le ventre des tumeurs tantôt à droite, tantôt à gauche, tumeurs sujettes à s'affaïsser (Pron., t. II, p. 181). 444. Dans les hydropisies sèches, la strangurie est fâcheuse, l'urine qui a de petits sédiments est mauvaise aussi. 445. L'épilepsie, survenant dans l'hydropisie est funeste; ces deux affections sont l'une pour l'autre un signe réciproquement mauvais, et il s'établit un flux de ventre (Coa. 450). 446. Dans les affections bilieuses, ventre dérangé, rendant de petites matières semblables à du sperme, muqueuses, et qui causent de la douleur dans la région pubienne, et urine ne coulant pas librement : ces symptômes aboutissent à l'hydropisie (Coa. 635). 447. Chez un hydropique ayant de la fièvre, une urine peu abondante et trouble est funeste. 448. Dans une hydropisie commençante, une diarrhée aqueuse et sans crudité, survenant, dissipe la maladie. 449. Dans les hydropisies sèches, des tranchées vers le petit intestin annoncent

et sententia, alia quædam notio educi. Sed in loco ex observatione empirica notato otiosum est diligentiam aut disciplinam requirere, præsertim quum sit difficile verum sensum eruere. La correction de Lind. est ingénieuse quant aux mots, mais médiocrement satisfaisante pour le sens médical; d'ailleurs il y faudrait ἰξυρρῖναι. Le texte de vulg. ne donnant aucun sens, j'ai pris celui de A et K', qui en donne un, mais fort obscur et fort embarrassé, et par conséquent bien peu sûr. — ¹¹ ταρχώδεις, mut. al. manu in ταρχιδεις A. — ¹² γοναίδεις Lind. — ¹³ νοσημα Lind., Mack. — ¹⁴ Cornarius traduit: In hydropo sicco sui significationem præmittente, tormina circa intestinum tenue incidentia, mala sunt. Mais, pour cette traduction, il faudrait qu'il y eût τοτεξ ζ. ὁ τοτεξ προσημαίνουσι. Au reste, le texte est probablement altéré.

λεπτὴν ἐμπύκνουντες, κακόν. 450. Τὰ ἐξ ὕδρωπικῶν ¹ἐπιληπτικὰ, ἀλλάθριε. 451. Ὑδρεος πρὸς θεραπείην ἐνδιδοὺς, παλινθρομάσει, ²ἀνέλπιστον. 452. Τοῖσιν ὑδρωπιάδεσι, κατὰ φλέβας ἐς καιλίην βαγίντος τοῦ ὕδατος, λύσις.

XXIV. 453. Δυσεντερίη ἀκαίρως ἐπιστῆσα ἀπόστασιν ἐν πλευροῖσιν, ἢ σπλάγχνοισιν, ἢ ἐν ἄρθροισι ποιεῖ. ³Ἄρα ἡ μὲν χολώδης ἐν ἄρθροισιν, ἢ δὲ αἱματώδης ἐν πλευροῖσιν, ἢ σπλάγχνοισιν; 454. Δυσεντερικοῖσιν ἔμετος χολώδης ἐν ἀρχῇ, κακόν. 455. Οἷον ἐκ δυσεντερίης ὀξείης ἐς πυώδεα ἤκει ⁴τὸ ὕγρον, τὸ ἐριστάμενον ἐκλευκὸν ἔσται καὶ πολὺ. 456. Τὰ δυσεντεριώδεα, ὑπέρυθρα, ⁵δυώδεα, λάδρα διαχωρῶματα, ἐπὶ φλογώδεσιν ἐξερύθροισι χρώμασι ⁶λυόμενα, ἑλπίς ἐκμανῆναι. 457. Δυσεντερίη σπληνώδεσι μὴ ⁷μακρῇ, χρῆσιμον, μακρῇ δὲ, πονηρόν· ληγούσης γὰρ, ⁸εἰ ὕδρωπις ἢ λειεντερίαί γίνονται, θανάσιμον. 458. Ἐν λειεντερικοῖσι μετὰ ⁹θηρίων, ὀδύνη στρόφω λυόμεναι τὰ περὶ ἄρθρα μεταωρίζουσιν· ἐκ τοιούτων λέπια ἐξέρυθρα, φλυκταινούμενα· ἐφιδρώσαντες οὗτοι ¹⁰διαφοινίσσονται ὅλα μάστιξιν. 459. ¹¹Οἱ ἐν λειεντεριώδεσι μακροῖσιν ἅμα θηρίοισι στροφώδεες, ὀδυνώδεες, λυομένων, ἐποιδέουσι· τὸ ἐπιβρίγουν τούτοις κακόν. 460. Λειεντερικά μετὰ δυσπνοίας, καὶ ¹²πλευροῦ [εἰ] τι κινήσει, ἐς φθίσιν ἀποτελευτᾷ. 461. ¹³Εἰ λεώδεσιν ἔμετος καὶ κόφωσις, κακόν.

XXV. 462. Κύστιες δὲ ¹⁴σκληραὶ τε καὶ ἐπώδυνοι, ¹⁵πάντας

¹ Ἐπιληπτικὰ D, Lind., Mack, Kühn. — ἐπιλημπτικὰ vulg. — ² ἀνέλπιστον AD, Ald., Frob. — ἀνέλπιστος vulg. — ³ ἄρα AD, Ald., Frob., Mack. — ἦρα Lind. — J'ai suivi le sens adopté par Opsoræus et Foes, qui me parait le véritable; mais Cornarius en a adopté un autre: il fait rapporter χολώδης et αἱματώδης à ἀπόστασις, non à δυσεντερίη, et traduit: Num igitur biliosus abcessus in articulis, sanguineus in costis aut visceribus fit? — ⁴ Post τὸ addunt δ' AD, Ald., Frob. — Dans Lind., la virgule est placée avant, non après, τὸ ὕγρον. — ⁵ εἰλυώδεα A. — ⁶ λυόμενα Frob. — ⁷ μακρῶς AD, Ald., Frob. — ⁸ εἰ om. A. — ⁹ Galien, dans le Gl., dit que θηρίον signifie tantôt les vers intestinaux, tantôt un ulcère de mauvaise nature. Cela fait que les traducteurs se sont ici partagés: Cornarius et Opsoræus adoptent la première signification, Jacotius et Foes, la seconde. — ¹⁰ διαφοινίσσονται A. — ¹¹ αἱ D. — ¹² πλ. τῇ κινήσει vulg. (κινῶσει D, Ald., Frob.) (κινήσει K'). — πλ. τι κινήσει mut. al. manu in τῇ κινήσει A. — La leçon de vulg. ne peut subsister; car il faudrait lire τῆς κινήσεως, et encore comprendrait-on difficilement ce que signifierait ici l'article. Je pense qu'on aura une correction probable si, en prenant τι de A, on sup-

du mal. 450. L'épilepsie dans l'hydropisie est funeste (Coa. 445). 451. Une hydropisie qui, après s'être amendée par le traitement, se reproduit, est sans ressource. 452. Chez les hydropiques, l'eau s'écoulant dans les intestins par les veines, il y a solution (Aph. vi, 14).

XXIV. (*Dysenterie, lienterie, ildus.*) 453. Une dysenterie, s'arrêtant intempestivement, produit un dépôt soit dans la poitrine, soit dans les viscères, soit dans les articulations. Est-ce que la dysenterie bilieuse le produit dans les articulations, et la dysenterie sanguinolente, dans la poitrine ou les viscères? 454. Dans la dysenterie un vomissement bilieux au début est mauvais. 455. Quand, dans une dysenterie aiguë, le liquide arrive à être purulent, ce qui surnage est très-blanc et abondant. 456. Les selles dysentériques, un peu rouges, bourbeuses, abondantes, se dissipant en prenant des couleurs enflammées et très-rouges, font craindre un transport au cerveau. 457. Dans les affections de la rate une dysenterie est avantageuse si elle ne dure pas, mauvaise si elle dure; en effet, la dysenterie cessant, s'il survient l'hydropisie ou la lienterie, cela est mortel (Aph. vi, 43, 48). 458. Dans la lienterie avec vers intestinaux, les douleurs, se dissipant avec une tranchée, annoncent le gonflement des articulations; il en résulte des squames très-rouges, avec phlyetènes; ces malades, ayant eu une petite sueur, deviennent rouges comme s'ils avaient été fouettés (Coa. 479.). 459. Dans les longues lienteries avec des vers, des tranchées, des douleurs, les malades enlent si cela se dissipe; avoir un frisson dans ce cas est fâcheux. 460. La lienterie avec dyspnée et quelque vellication dans la poitrine aboutit à la phthisie. 461. Dans l'iléus, le vomissement et la surdité sont des signes mauvais (Aph. vii, 10).

XXV. (*De la vessie*). 462. La vessie tendue (Voyez note 14)

pose que si a été omis par les copistes. ¹³ ειλ. AD, Ald., Frob. — ¹⁴ J'ai rendu σκληραι par tendue; je pense que σκληραι indique ici la retention d'urine; tendue m'a paru comporter le vague de l'expression grecque.

¹⁵ πάντως; K, Mack. — πάντων vulg.

μὲν κακὸν, κάκιστον δὲ πυρετῷ συνεγεί· καὶ γὰρ οἱ ἀπ' αὐτοῦ πόννοι, ἱκανοὶ ἀνελεῖν· καὶ κοιλίαι τοιούτοις οὐ πᾶν διαχωρίζονται· λύσεις δὲ τούτους οὖρον πυώδες ἐλθόν, λευκὴν καὶ λεῖπην ἔχον ὑπόστασιν· μὴ λυομένου δὲ τούτῳ, μηδὲ τῆς κύστιος λαμπασσομένης, ἔν τῇσι πρώτῃσι περιόδουσις ἐλπίς ἀπολέσθαι τὸν νοσέοντα· μέλλουσα δὲ γίνεται τοῦτο τοῖσιν ἀπὸ ἑπτὰ ἐτέων μέχρι πεντηκαίδεκα. 463. Οἱ λιθιῶντες, σχηματισθέντες ὥστε τὸν λίθον μὴ προσπίπτειν πρὸς τὸν αὐρητῆρα, ὁρῶντως οὐρέουσιν· οἷσι δὲ ὁρῶμα περὶ τὴν κύστιν ἐστὶ τὸ παρέχον τὴν δυσουρίην, παντοίως σχηματισθέντες ὁρῶνται· λύσεις δὲ τούτου γίνεται, πύου βαγέντος. 464. Οἷσι ὁρῶνται τὸ οὖρον ὁ προσπίπτειν, καὶ τὸ αἰδοῖον ἐκλύνται, ἀνέλπιστα. 465. Ἐπὶ στραγγουρίῃ αἰλῆς ἐπιγεγόμενος ἐβδόματους ἀπόλλυσιν, ἢ μὴ, πυρετῷ ἐπιγεγόμενου, ἄθρόον οὖρον ἔλθῃ.

XXVI. 466. Νέφραι καὶ ἀναισθητοὶ γινόμεναι παρὰ τὸ ἔλεος, ἀποπληκτικῶν συμβησομένων σημείων. 467. Ὅσοι ἐκ τραυματος ἀκρατεῖς γίνονται τοῦ σώματος, πυρετῷ μὲν ἐπιγεγόμενου χωρὶς βίβας, ὑγιαίνουν· μὴ γενομένου δὲ, ἀποπληκτικοὶ γίνονται τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἀριστερά. 468. Ἀποπληκτικοῖσιν αἰμορροῖδας ἐπιγεγόμεναι, χρήσιμον· ψύξεις δὲ καὶ ναρκώσεις, πονηρόν. 469. Ἐν τοῖσιν ἀποπληκτικοῖσιν ἐπὶ τῇ δυσουρίῃ τοῦ πνεύματος ἰδρῶς ἐπιγεγόμενος, θανάσιμος· ἐν αὐτοῖσι δὲ πάλιν τοῦτοις ἢ πυρετὸς ἐπιγίνεται, λύσις. 470. Τὰ ἐξαίρνης ἀποπληκτικὰ λευμῆως ἐπιπυρετήναντα, ὁ χρόνος ἀλέθρια. 471. Οἷσιν ἐκ τινος ἀβρῶστικῆς ἐς ὕδρον περιστάται, τοῦτοισι κοιλίαι ξηραὶ σπουδαί-

¹ Ἐν τῇσι πρ. κ. peut se rapporter également à ce qui précède et à ce qui suit. — ὁρῶντως AD, Ald., Prob. — Dans vulg., une nouvelle proposition commence à οἷσι δὲ φ.; il m'a paru plus naturel de réunir ces deux propositions, qui tiennent étroitement l'une à l'autre. — ὁρῶμα AD. — ὁρῶνται AD, Ald., Prob. — ὁ προσπίπτειν Kühn. — προσπίπτειν vulg. — προσπίπτειν ἐς τὸ αἰδοῖον, ἐκλύνται ἀνέλπιστα LK', Lind. — Cette leçon est de Cornarius, Opsopæus l'approuve; cependant elle n'a pour elle l'appui d'aucun manuscrit; et ajouter ἐς τὸ αἰδοῖον à τὸ οὖρον προσπίπτειν paraît une chose fort oiseuse. — αἰλῆς AD, Ald., Prob. — ὁ σημείων A, Ald. — ὁ Cornarius fait rapporter χρόνος à ἐπιπυρετήναντα; Opsopæus, et après lui Foes, à ἀλέθρια. Opsopæus dit à ce propos: χρόνος tam ei dictioni quæ a tergo quam quæ a tergo est, applicari potest. Ego in re ambigua servavi distinctionem eruditus probatam.

et douloureuse est un signe fâcheux en toute circonstance, mais surtout dans une fièvre continue; en effet, les souffrances qui en proviennent sont suffisantes pour causer la mort; dans cet état il n'y a guère de selles; la solution se fait par une urine purulente qui se met à couler, et qui a un sédiment blanc et uni; mais si cette solution ne survient pas et si la vessie ne se vide pas, il est probable que le malade succombera dans les premières périodes; cet état se voit surtout chez les enfants depuis sept ans jusqu'à quinze (Pron., t. II, p. 167).

463. Les calculeux, s'étant mis dans une attitude telle que la pierre ne s'applique pas à l'urètre, urinent facilement; mais ceux chez qui la cause de la dysurie est une tumeur aux environs de la vessie, souffrent. quelque attitude qu'ils prennent; pour eux il y a solution, le pus se faisant jour (Aph. iv, 82).

464. Ceux dont l'urine coule sans qu'ils s'en aperçoivent et dont les parties génitales se rétractent, sont sans ressource.

465. Dans la strangurie, un iléus, s'établissant, tue au bout de sept jours, à moins qu'une fièvre survenant, il ne coule de l'urine en abondance (Aph. vi, 44).

XXVI. (*De l'apoplexie. Voy. Arg., p. 581, § V*). 466. Des engourdissements et des anesthésies, survenant contre l'habitude, annoncent que des accidents de paralysie sont imminents. 467. Ceux qui à la suite d'une blessure deviennent impuissants de tout le corps, guérissent, une fièvre survenant sans frisson; sinon, ils seront frappés de paralysie à droite ou à gauche. 468. Dans les apoplexies, des hémorrhoides survenant sont utiles; mais des refroidissements et des engourdissements sont mauvais. 469. Dans les apoplexies, une sueur, se joignant à l'embarras de la respiration, est mortelle; mais si chez ces mêmes malades une fièvre survient, il y a solution. 470. Les apoplexies soudaines auxquelles se joint une fièvre modérée finissent par devenir funestes (Prorrh. 82). 471. Ceux qui deviennent hydropiques à la suite d'une maladie, ont des selles sèches semblables aux excréments des chèvres avec un flux muqueux et une urine non louable; il survient

δες ¹ ἔρχονται μετὰ περιτῆξις μυξώδεος καὶ οὔρου οὐ καλοῦ· ² δια-
τάσις τε περὶ ὑποχόνδρια, καὶ πόνοι καὶ ἐπάρματα περὶ κοιλίην, καὶ
πόνοι περὶ κενεῶνας, καὶ περὶ τοὺς βαχιαίους μύας προσπίπτουσι,
πυρετοὶ τε καὶ δίψαι καὶ βῆχες ξηραὶ παρακολουθοῦσι, καὶ δύσπνοια
περὶ τὰς ³ κινήσεις, καὶ σκαλέων βαρύτης, σιτίων τε ⁴ ἀφιστῆσι, καὶ
προσνεγκάμενοι μικρὰ πληροῦνται. 472. Τοὺς λευκοφλεγμα-
τοῦντας διάρροια παύει· ⁵ αἱ μετὰ σιγῆς ἀθυμίαι καὶ ἀπανθρωπία,
ἐπεικῶς αὐτῶν κατεργαστικά. 473. ⁶ Ὅσοι ἐκ φόβου μετὰ κα-
ταψύξιος ἐξίστανται, πυρετοὶ μεθ' ἰδρώτων, καὶ ὕπνοι οἱ ἴπανυ-
χοι ταῦτα λύουσιν. 474. Ἐκ μανίης ἐς βράγχον μετὰ βήχος
ἐπόστασις. 475. Ἐν τοῖσι ⁷ μανώδεσι σπασμὸς προσγινόμενος
ἀμαύρωσιν ἴσχει. 476. ⁸ Αἱ σιγῶσαι ἐκστάσεις, οὐχ ἡσυχάζου-
σαι, ὁμμασι περιδύπουσαι, πνεῦμα ἔξω ἀναφέρουσαι, ὀλέθριαι·
⁹ ποιοῦσαι δὲ παρακλητικὰ χρόνια· ἀτὰρ καὶ ἐκμαίνονται οὗτοι·
¹⁰ ὅσοι δὲ ἐπὶ παραχῇ κοιλίης οὕτω παροξύνονται, περὶ κρίσιν μέλας
δέρχεται. 477. Οἷσιν ὑγιαίνουσι, χειμῶνος ἐντός, περὶ τὴν
δσφὺν ψυχρότης καὶ βάρος ἀπὸ βραχείης προφάσιος, καὶ κοιλίης

¹ ἔχονται A. — μυξώδεος (sic. D. — μυξώδεας mut. al. manu in μυξώδεας
A. — ² διατάσεις AD, Ald., Frob. — ³ κινήσις A, Ald. — ⁴ ἀρεστέπι
AD, Ald., Frob. — ⁵ Post αἱ addit δὲ K'. — ἐπεικῶν Lind. — Cette propo-
sition est fort obscure, et sans doute le texte en est altéré. Foes traduit.
Animi abjectiones cum silentio et ab hominibus solitudines fere eos con-
ficiunt; et il ajoute en note: illud, αὐτῶν κατεργαστικά, ambiguum
habet significationem: incertum namque num ad causam referatur, et
animi abjectionem cum silentio et hominum aversationem ac fugam
(quæ melancholici humoris signa sunt) ad hydropem efficiendum po-
nat, quæ tamen rara causa est, ideoque ἐπεικῶς ab autore adscri-
bitur. Potest et ad ægritudinis modum aut mores accommodari, et
periculum circumscribere, quod animi desponsiones ac solitudines hu-
jus modi ægros conficiant ac opprimant. Quin etiam αὐτῶν κατεργα-
στικῇ intelligi potest, quod eos exerceant, profligent et conficiant,
velut κατεργασμένος exercitatus, confectus et profligatus dicitur. Quam
in rem eleganter ab Aretæo scriptum est his verbis, II, 1, De chron.:
ἐπὶ δὲ τοῖσι ἀνὰ σάρκα καὶ τῷ φλεγματῇ οἶδε' ἅπαντα κρύπτεται· ὕπνοι
βαρεῖς, νοῦθοι, σμικροί, ἀψυχία, σμικρολογία, φιλοζωία, καρτερίη οὐκ
ἀπ' εὐθυμίας καὶ εὐελπιστίας, ὅπως τοῖσι ἐν εὐτυχίᾳ, ἀλλ' ἐξ αὐτέου τοῦ πά-
θους. Duret entend cette phrase autrement. Il en fait une proposition
isolée, il lit αὐτῶν, il ajoute μελαγχολίαν σημαίνουσι, et il traduit: Ab-
jectio animi taciturna et solitudo quæsitæ, ipsæ sui per se autores, et
modicæ, melancholiam ostendunt. Il est possible, en effet, qu'une nou-

des distensions dans les hypochondres, des douleurs et des gonflements dans le ventre, des douleurs dans les flancs et les muscles rachidiens; la fièvre, la soif, la toux sèche, se prolongent; ils ont de la dyspnée lors des mouvements, de la pesanteur dans les jambes; ils sont dégoûtés des aliments, et, si on leur en fait prendre, une petite quantité suffit pour les remplir. 472. La diarrhée fait cesser la leucophlegmasie (Aph. VII, 29); saisis d'un découragement silencieux et fuyant les hommes, ces malades sont sujets à se consumer. 473. Quand à la suite d'une frayeur avec grand refroidissement on est saisi d'un transport au cerveau, des fièvres avec sueur et un sommeil durant toute la nuit dissipent ces accidents. 474. Une manie peut se déposer en un rhume avec toux. 475. Dans les affections maniaques, un spasme qui survient obscurcit la vue. 476. Les transports au cerveau, silencieux, sans repos, avec rotation continuelle des yeux et expiration forte, sont funestes; ils produisent des paralysies de longue durée; ces malades sont même pris de manie; mais ceux qui avec un dérangement de ventre éprouvent un pareil paroxysme rendent des matières noires vers la crise. 477. Ceux qui, en santé, pendant l'hiver, éprouvent du froid et de la pesanteur aux lombes pour une cause légère, et dont

valle; proposition commençait à *ei μετὰ σιγῆς κτλ.*; car les propositions qui suivent sont consacrées à différents états pathologiques de l'âme, mais je ne sais ce qu'on peut faire de cette donnée. En tout cas, le rapprochement du passage d'Arétée qu'a cité Foes, me semble faire pencher la balance. — *οἷσι φόβου* vulg. — *οἷσιν ἐκ φόβου* Lind., Mack. — L'addition de *ἐκ* ne suffit pas, il faut en outre changer *οἷσι* en *ὄσσι*; mais on doit dire avec Opsopœus: Et hæc prognosis inter eas est quæ meliorum codicum fidem et opem implorant. Interpretes utcumque e visco se expediunt; itaque interpretantur quasi scriptum habuissent *οἷ ἐκ φόβου κτλ.*; nihilominus tamen aqua hæret. — *πάνουχοι* Lind. — *πάνουδοι* vulg. — *πάνουδοι* L. — *ἀναυδοι* Mack. ex Foesio. — J'ai adopté la correction de Lind.; mais pour ce mot, comme pour la phrase entière, le texte et le sens sont tout à fait incertains. — *μυκνιώδεις* A. — *μυκνιώδεις* vulg. — *οἷ D.* Ald. — *οἷ ποιοῦσι* Lind., Mack. — Et huic aphorismo male est, dit Opsopœus en signalant la leçon *ποιοῦσαι*. — *ἐπιπληκτικὰ* D. — *ὄσσι K'.* — *οἷσι* vulg. — *οἷσι* ne peut pas subsister.

ἐπίστασις, τῆς ἄνω καλῶς ὑπηρετούσης, ἰσχυῆς, ἣ νεφρῶν πόνος ἢ ἵστραγγούρης τάχα ἂν ²συμβαίη. 478. Οἷσι τὰ κάτω κακοῦται, κνησμῶν ³ἐγγενομένων ἐμπροσθεν ἰσχυρῶν, τούτοις ἀμμῶδες οὔρον γίνεται, καὶ ⁴ἐφίσταται· τοῖσι δὲ ὀλεθρίοισιν αὐτῶν ἡ διάνοια ἀποναρκοῦται. 479. Οἱ τὰ ἄρθρα φλυκταινούμενοι ἐξερύθροισιν ⁵ἐπιπολαίοις, ἐπιβρίγώσαντες, οὔτοι κοιλίας καὶ βουδῶνας διαφορῖσσονται, οἷα πληγῇσιν ἐπωδύνουσι, καὶ ἀποθνήσκουσιν. 480. Τὰ ἰκτερώδεα, οὐ πάνυ τι ἐπαισθανόμενα, οἷσι λύγγες, κοιλίαι καταρρήγνυνται· ⁶ἴσως δὲ καὶ ἐπίστασις· οὔτοι ἐκχλοιοῦνται. 481. Τὰ κατὰ πλευρὸν ἀλγήματα ἐν πυρετοῖσιν ἰσχυρῶς ἴστηκῶτα, ἄσημα, φλεβοτομίῃ βλάπτει, καὶ ἀπόσιτος ἦ, καὶ ὑποχόνδριον μετέωρον· καὶ ἐν καταψύξει οὐκ ἀπύρους νενοθρευμένους αἵματος ἀφαίρει βλάπτει· καὶ δοκέοντες δὲ ἐπιεικέστερον ἔχειν, οὔτοι θνήσκουσιν.

XXVII. 482. Κεφαλὴν καὶ πόδας καὶ χεῖρας ⁷κατεψύχθαι, κοιλίης καὶ πλευρῶν θερμῶν ἰόντων, κακόν· βέλτιστον δὲ πᾶν ὁμοίως τὸ σῶμα θερμὸν τε εἶναι καὶ μαλακόν. 483. Στρέφεσθαι δὲ ⁸ῥηθίως χρὴ τὸν νοσέοντα, καὶ ἐν τοῖσι μετεωρισμοῖσιν ἐλαφρὸν εἶναι· βαρύντης δὲ ὅλου τοῦ σώματος καὶ χειρῶν καὶ ποδῶν, πονηρόν· εἰ δὲ καὶ πρὸς τῷ βάρει ¹⁰πέλιοι γίνονται οἱ δάκτυλοι καὶ οἱ ὀνυχες, πλησίον δὲ θάνατος· μελαινόμενα δὲ παντελῶς, ἦσσαν ὀλέθρια τῶν ¹¹κελιῶν· ἀλλὰ ¹²τὰ λοιπὰ θεωρεῖν· ἣν γὰρ εὐπετέως φέρῃ τὸ νόσημα, καὶ ἄλλο

¹ Ἰστραγγούρη Lind., Mack. — στραγγούρη scribendum erit, nisi στραγγούρης a voce πόνος dependeat, dit Opsopæus. — ² συμβαίη AD, Ald., Frob. — συμβαίη vulg. — ³ ἐγγεν. A. — ⁴ ἐφίσταται Lind., Mack. — Cette correction n'est pas autorisée; en effet, l'urine qui contient du sable donne, il est vrai, un sédiment, mais il est vrai aussi que dans la gravelle il survient fréquemment des suppressions d'urine. Il n'y a donc aucune raison de faire contre l'autorité des manuscrits la correction adoptée par Van der Linden, et, à son exemple, par Mack. — ⁵ ἐπιπολαίως D. — ⁶ οἷσι δὲ κοιλίης pro ἴσως δὲ καὶ Lind. — La correction de Linden est prise au Prorrhétique 154; mais elle est inutile; en effet, notre Coaque reproduit le texte du Prorrhétique 146, et s'entend fort bien sans correction. — ⁷ ἴστηκῶτα AD, Ald., Frob. — βλάπτει AD, Ald., Frob. — ⁸ κατεψύχθαι Kühn. — κατεψύχθαι vulg. — ⁹ ῥηθίως A, Ald. — ¹⁰ πελίοι AD. — ¹¹ πελιῶν AD. — ¹² τὰ λοιπὰ (sic) A. — φέρει AD, Ald., Frob. — νοσήμα Lind. — ὑπετετεύς AD, Ald., Frob.

le ventre se resserre, tandis que le ventre supérieur (*poitrine*) remplit bien son office, ceux-là sont exposés à être bientôt pris de coxalgie ou de douleur rénale ou de strangurie. 478. Chez ceux dont les parties inférieures s'altèrent après de fortes démangeaisons survenues auparavant, chez ceux-là l'urine devient sablonneuse, et elle s'arrête; dans les cas funestes, l'intelligence s'engourdit. 479. Ceux qui ont aux articulations des phlyctènes très-rouges et superficielles, ceux-là, ayant eu un frisson, deviennent rouges au ventre et aux aines comme s'ils avaient reçu des coups de fouet douloureux, et ils meurent (Coa. 458). 480. Dans les affections ictériques, sans grande sensibilité, quand il y a des hoquets, un flux de ventre s'établit; peut-être aussi le ventre se resserre; ces malades passent au jaune tirant sur le vert (Prorrh. 146, 154; Coa. 610). 481. Aux douleurs de poitrine développées sans tuméfaction dans des fièvres, et étant sans signes, la saignée est nuisible, comme elle l'est et si le malade est sans appétit et si l'hypochondre est gonflé; la soustraction de sang est nuisible aux malades, non sans fièvre, dans un grand refroidissement, dans la stupeur (Coa. 337); et, paraissant aller mieux, ces malades meurent.

TROISIÈME SECTION : DES SYMPTÔMES GÉNÉRAUX.

XXVII. (*Température, coloration, décubitus, sommeil, etc.*)

482. Avoir la tête, les pieds et les mains très-froides, tandis que le ventre et la poitrine sont chauds, est mauvais; ce qu'il y a de mieux c'est que le corps entier soit également chaud et souple (Pron., t. II, p. 133, §9). 483. Il faut que le malade se tourne facilement et qu'il soit agile à se soulever; mais la pesanteur de tout le corps, ainsi que celle des mains et des pieds, est mauvaise; et si, outre la pesanteur, les doigts et les ongles deviennent livides, la mort est prochaine; devenus complètement noirs, ils sont de moins funeste présage que devenus livides; dans ce cas, il faut considérer les autres signes; car si

τι τῶν χρησίμων ὑποδεικνύη, τὸ ¹ νόσημα ἐς ἀπόστασιν τρέπεται, καὶ τὰ μελανθέντα τοῦ σώματος ἀποπίπτει. 484. Ὅρχιες καὶ αἰδοῖον ἀνεσπασμένα πονηρὸν σημαίνει. 485. ² Φῦσαν δὲ ἀνεψόφου ³ καὶ περδῆσιος διεξιέναι, βέλτιστον· κρέσσον δὲ καὶ οὖν ψόφῳ διαλθεῖν, ἢ αὐτοῦ ἀνευλέσθαι· καίτοι τὸν τοιοῦτον ⁴ τρόπον διαλθούσα σημαίνει ⁵ πονηρὸν καὶ παραφροσύνην, ἣν μὴ ἐκὼν ⁶ οὕτω ποιῆται τὴν ἀφ᾽ εἰς τῆς φύσης. 486. Ἐλκος ⁷ πέλιον καὶ ξηρὸν ἢ χλωρὸν γινόμενον, θανάσιμον. 487. Ἀνάκλις βελτίστη μὲν, ὡς εἰθιστάι τις ὑγιαίνων· ὑπτίον δὲ καῖσθαι, τὰ σκέλεα ἐκτεταμένον, οὐκ ἀστέιον· εἰ δὲ καὶ καταβρέοι προπατῆς ἐπὶ πόδας, χεῖρον· θανάσιμον δὲ καὶ κεχηνέναι καὶ καθεύδειν ⁸ αἰεὶ· καὶ τὰ σκέλεα ὑπτίου κειμένου ⁹ συγκεκαμμένα τε εἶναι ἰσχυρῶς καὶ ¹⁰ διαπεπλεγμένα· τὸ δ' ἐπὶ γαστέρα κεῖσθαι οἷσι μὴ σύνηθες, παραφροσύνην σημαίνει καὶ πόνους περὶ κοιλίην· πόδας δὲ γυμνοὺς ἔχειν καὶ χεῖρας, μὴ θερμὸν ὄντα ἰσχυρῶς, καὶ τὰ σκέλεα ¹¹ διεβρίφθαι, κακὸν, ἀλυσμὸν γὰρ σημαίνει· ἀνακαθίζειν δὲ βούλεσθαι, κακὸν ἐν τοῖσιν ὀξέσι, χάκιστον δὲ ἐν περιπλευμονικοῖσι ¹² καὶ πλευριτικοῖσιν. Καθεύδειν δὲ χρὴ τὴν νύκτα, τὴν δὲ ἡμέρην ἐγρηγορέναι· τὸ δ' ἐναντίον, πονηρὸν· ἥκιστα δ' ἂν βλάπτοι τὸ πρῶτ' κοιμώμενος ἕως τοῦ τρίτου τῆς ἡμέρης· οἱ δὲ μετὰ ταῦτα ὑπνοί, πονηροί· χάκιστον δὲ μὴ καθεύδειν μήτε ἡμέρης, μήτε νυκτός, ἢ γὰρ ὑπὸ ὀδύνης τε καὶ πόνου ἀγρυπνοῖ ἂν, ἢ παραφρονήσῃ ἀπὸ τούτου τοῦ σημείου.

¹ Νόσημα Lind., Mack. — ² φύσαν AD., Ald., Frob., Lind., Mack. — ³ καὶ Lind., Mack., ex Prognostico, t. II, p. 138, l. 6. — καὶ om. vulg. — ⁴ περδῆσιος A, Ald. — ⁵ τρόπον om. dans vulg., par une faute d'impression répétée par Kühn. — Lind. a mis καὶ οὕτω au lieu de τὸν τοιοῦτον τρόπον: il a peut-être été déterminé à cette correction par la faute, d'impression de vulg. — ⁶ πόνον K', Lind., Mack. — ⁷ οὕτω Opsopæus, Lind. — ⁸ τοῖτε vulg. — Opsopæus dit en note: Ibi οὕτω legitur, quod pro vulgato τοῖτε hic restitui. Cette correction est empruntée au Pronostic, t. II, p. 138, l. 9. — ⁹ πέλιον AD. — ¹⁰ αἰεὶ Lind. — ¹¹ συγκεκαμμένα (sic) A, Ald. — ¹² περιπεπλεγμένα L. — Je n'ai pas osé mettre ici διαπεπλεγμένα, très-écartées, de διαπλίσσω, quoique je sois très-porté à croire que c'est la vraie leçon. — ¹³ διεβρίφθαι vulg. — ¹⁴ καὶ πλ. om. dans vulg., par une faute d'impression répétée dans Chouet, dans Lind. et dans Kühn.

le malade supporte le mal avec facilité et si quelqu'un des signes avantageux se manifeste, la maladie prend la voie de dépôt, et les parties noircies se séparent (Pron., p. 133).

484. La rétraction des testicules et des parties génitales annonce du mal (Pron., p. 135).

485. Quant aux gaz intestinaux, le mieux est qu'ils sortent sans bruit; mais il vaut mieux encore qu'ils sortent avec bruit, que d'être retenus; expulsés avec bruit, ils indiquent ou douleur ou délire, à moins qu'ils ne le soient ainsi par le fait de la volonté du malade (Pron., t. II, p. 139).

486. Une plaie qui devient livide et sèche ou jaune annonce la mort (Pron., t. II, p. 123).

487. Le meilleur décubitus est celui dont on a l'habitude en santé; mais être couché sur le dos, avec les jambes étendues, n'est pas bon; si le malade a de la tendance à glisser vers les pieds, cela est pis; il est mortel d'avoir la bouche ouverte et de dormir toujours; et d'avoir, étant couché sur le dos, les jambes fortement fléchies et entrelacées. Être couché sur le ventre, quand on n'en a pas l'habitude, indique le délire et des douleurs dans l'abdomen; avoir les pieds et les mains à découvert, sans une chaleur brûlante, et jeter les jambes de ça, delà, est mauvais; car c'est l'indice d'une grande agitation. Vouloir se mettre sur son séant est mauvais dans les maladies aiguës, et surtout dans les péripneumonies et les pleurésies (Pron., t. II, p. 119, § 3). Il faut dormir pendant la nuit, et être éveillé pendant le jour; le contraire est mauvais; cette interversion serait le moins fâcheuse, si le malade dormait le matin jusque au tiers de la journée; à partir de là les sommeils sont mauvais; ce qu'il y a de pis, c'est de ne dormir ni le jour ni la nuit, car l'insomnie est alors l'effet de la douleur et du malaise, ou ce signe annonce le délire (Pron., t. II, p. 135, § 10).

XXVIII. 488. Ὀκόσοισι κράταφος τάμενται, σπασμὸς ἐκ τῶν ἐναντίων τῆς τομῆς ἐπιγίνεται. 489. Ὅσοισιν ἂν ὁ ἐγκέφαλος σεισθῇ, καὶ ¹ πονέσῃ πληγέισιν ἢ ἄλλως, πίπτουσι παραχρῆμα. ἄφρωνοι γίνονται, καὶ οὔτε δρῶσιν, οὔτε ἀκούουσι, καὶ τὰ πολλὰ θνήσκουσιν. 490. ² Οἷς ὁ ἐγκέφαλος τιτρώσκεται, πυρετὸς ὥς ἐπιτοπολὺ καὶ χολῆς ἔμετος ἐπιγίνεται, καὶ ἀποπληξίη σώματος, καὶ ἀλθίριοι οἱ τοιοῦτοι. 491. Τῶν ῥηγνυμένων ³ ἐν κεφαλῇ ὁστέων, χαλεπώτατον ⁴ γινῶναι τὰ κατὰ τὰς ῥαφὰς ῥηγνύμενα· ῥήγνυται δὲ ὑπὸ τῶν βαρέων καὶ στρογγύλων βελέων μάλιστα, καὶ ἐκ τῶν ἐξ ὑπεναντίου φερομένων, καὶ μὴ ἐξ ἰσοπέδου. Τὰ δ' ἀπορούμενα, πότερον ἔβρωγεν ἢ οὐ, κρίνειν δεῖ, ⁵ διαμασᾶσθαι διδόντα ἐφ' ἑκατέρην τὴν σιηγόνα ἀνθέρικον ἢ νάρθηκα, καὶ προσέχειν καλεῖσιν, εἰ τι φοβεῖν αὐτῷ δοκέει τὸ ὁστέον· τὰ γὰρ κατεηγότα ⁶ δοκέει φοβεῖν. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, τὰ ἔβρωγότα μὲν ⁷ ἐβδομαῖα, τὰ δὲ ⁸ τεσσαρεσκαίδεκαταῖα, τὰ δὲ καὶ ἄλλως διασημαίνει· τῆς τε γὰρ σαρκὸς ἀπόστασις ἀπὸ τοῦ ὁστέου γίνεται, καὶ τὸ ὁστέον ⁹ πέλιον, καὶ πόνοι, ἰχώρων ὑποῤῥεόντων· γίνεται δὲ ¹⁰ ταῦτα ἤδη δυσσώθητα.

XXIX. 492. Ὅσοισιν ἐπίπλοον ἐκπίπτει, ἀνάγκη ἀποσαπῆναι. 493. Ἦν ἔνταρον διακοπῇ τῶν λεπτῶν, οὐ συμφύεται. 494. Νεῦρον διακοπῇ, ἢ γνάθου τὸ λεπτὸν, ἢ ἀκροποσθίη, οὐ συμφύεται. 495. Ὅτι ἂν ἐν τῷ σώματι ὁστέον ἀποκοπῇ, ἢ χόνδρος, οὐκ αὔζεται.

¹ Πονέσει AD, Ald., Frob. — Dans les éditions on joint ἄλλως à πίπτουσι, dont on fait un participe, et on traduit : Percussis aut alias lapsis. Cette ponctuation est mauvaise évidemment. — ² οἷτιν Lind., Mack. — ὁ om. dans vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — ³ κεφαλῆς vulg. — τῆς κεφαλῆς Lind., Mack. — ἐν κεφαλῇ A. — ἐγκέφαλος (sic) Ald. — ⁴ Ante γν. addit τὸ Kühn. — ⁵ διαμασᾶσθαι (sic) AD, Ald., Frob. — διαμασᾶσθαι Lind. — διδόντα AD. — σιηγόνα Lind. — ⁶ δοκέει D, Ald., Frob. — δοκέειν mut. al. manu in δοκέει A. — ⁷ ἐβδομαῖα A. — ἐβδόμη Lind. — ζ vulg. — ⁸ τεσσαρεσκαίδεκαταῖα A. — τεσσαρεσκαίδεκατῇ Lind. — τὸ vulg. — ⁹ πέλιον Lind. — On trouvera que j'ai été fort irrégulier dans l'accentuation de cet adjectif. Mais ici l'accent m'a paru tellement varier dans les manuscrits, comme chez les lexicographes, que, ne prenant aucun parti, j'ai constamment laissé subsister l'accentuation de vulg., qui n'est nullement uniforme; seulement j'ai consigné dans les notes les variantes. — ¹⁰ ταῦτ' A. — γίνεταί δὲ τ. ἡ. ὁ. om. Kühn.

QUATRIÈME SECTION : DES PLAIES.

XXVIII. (*Des plaies de tête*). 488. Chez ceux à qui une des tempes est incisée, il survient du spasme dans le côté opposé à la section (Des plaies de tête, t. III, p. 235). 489. Ceux chez qui l'encéphale éprouve une commotion et souffre soit d'un coup soit autrement, tombent aussitôt, perdent la parole, et ne voient ni n'entendent; ils meurent la plupart du temps (Des maladies, I; Aph. vii, 14, 58). 490. Chez ceux dont le cerveau reçoit une blessure, il survient généralement de la fièvre, un vomissement de bile, et la paralysie, et ces cas sont funestes (Des maladies, I; Aph. vi, 50). 491. Parmi les fractures des os de la tête, les plus difficiles à reconnaître sont celles qui siègent aux sutures; les fractures du crâne sont produites surtout par les armes pesantes et arrondies, par les coups reçus perpendiculairement, par les coups reçus de haut (Des plaies de tête, t. III, p. 219). Les cas où l'on doute s'il y a fracture ou non, on les décidera en faisant mâcher de l'un et de l'autre côté une tige d'asphodèle (*asphodelus ramosus*, Lin.) ou une branche de fêrula (*ferula communis*, Lin.), et en recommandant au blessé de faire remarquer si l'os lui paraît faire quelque bruit; en effet, les os fracturés paraissent faire quelque bruit. Au bout d'un certain temps, les os fracturés donnent des signes, tantôt le septième jour, tantôt le quatorzième, tantôt à une autre époque: la chair se détache de l'os, l'os devient livide et la partie, douloureuse, attendu que des humeurs ichoreuses s'infiltrèrent; cet état est dès lors difficilement curable (ib., p. 253).

XXIX. (*Des plaies et des fistules*.) 492. L'épiploon, quand il fait issue au dehors, tombe nécessairement en pourriture (Aph. vi, 58; Des maladies, I). 493. Si un intestin grêle est coupé, il ne se réunit pas (Aph. vi, 24). 494. Une partie nerveuse coupée, ou la partie mince de la joue, ou le prépuce ne se réunissent pas (Aph. vi, 19). 495. Quel que soit dans le corps l'os ou le cartilage qui ait éprouvé une perte de substance par une section,

496. Ἐπὶ ¹ τρώματι σπασμὸς ἐπιγενόμενος, κακόν. 497. Ἐπὶ τρώματι χολῆς ἔμετος ἐπιγενόμενος, κακόν, καὶ μάλιστα ἐπὶ τοῖσι κεφαλικοῖσιν. 498. Νεῦρα ὅσα παχία τιτρώσκειται, ὥς ἐπιτοπολὺ χαλεοῦνται, καὶ λοξὰ τιτρωσκόμενα μάλιστα, καὶ τῶν μυῶν αἱ κεφαλαί, μάλιστα τῶν ἐν μηροῖσιν. 499. Ἀποθνήσκουσι δὲ μάλιστα ἐκ τῶν τραυμάτων, ἣν τις ἐγκέφαλον τραυθῇ ἢ βραχίτην μύελον ἢ ἥπαρ ἢ φρένας ἢ καρδίην ἢ κύστιν ἢ φλέβα τῶν παχειῶν· θνήσκει δὲ, κῆν ἐς ἀρτηρίην καὶ πλεῦμονα μεγάλαι σφόδρα αἱ πληγαὶ γέκωνται, ὥστε, τοῦ πλούμονος πληγέντος, ἔλασπον ² προερχόμενον πνεῦμα κατὰ στόμα γίνεσθαι, ἢ τὸ ³ ἐκπίπτον ἐκ τοῦ τρώματος· θνήσκουσι δὲ καὶ οἱ ἐς τὰ ⁴ ἔντερα, ἣν τέ τι τῶν λεπτῶν ⁵ τραυθῶσιν, ἣν τε τῶν παχείων, ἣν ⁶ ἐπικάρσιος ἢ πληγὴ γένηται καὶ μεγάλη· εἰ δὲ μικρὴ καὶ εὐθεῖα, περιγίνονται ἔνιοι. Ὅχιστα δὲ θνήσκουσιν οἱ τιτρωσκόμενοι, ἐν οἷσι ταῦτα μὴ ἐνὶ τῶν τοῦ σώματος μερῶν, ⁷ ἢ τούτων προσωτάτω. 500. Τὴν δὲ ὄψιν ἀμαυροῦνται ἐν τοῖσι τρώμασι ⁸ τοῖσιν ἐς τὴν ὀφρὺν καὶ μικρὸν ἐπάνω· ὅσῃ δ' ἂν τὸ τρώμα νεώτερον ᾖ, μάλιστα βλέπουσι, χρονοζομένης δὲ τῆς οὐλῆς, ἀμαυροῦσθαι μᾶλλον συμπίπτει. 501. Αἱ σύριγγες χαλεπώταται εἰσιν, ὅσαι ἐν τοῖσι χονδρώδεσσι τε καὶ ἀσάρκοις τόποισι πεφύκασιν, εἰσὶ τε κοῖλαι, μολοῦνται ⁹ τε καὶ ¹⁰ ἰχωροροοῦσιν αἰεὶ, σαρκίον τε ἐπὶ ¹¹ τῷ στόματι ἔπεστιν αὐταῖς· εὐθεραπευτότεραι δὲ, ὅσαι ἐν τοῖσι μαλθακοῖσι τόποισι καὶ σαρκώδεσσι τε καὶ ἀνεύροις πεφύκασιν.

¹ Τραύματι L. — ² προερχόμενον P'. — ³ ἐκπίπτον Kühn. — ἐκπί. vulg. — ⁴ ἔντερα P', Ops., Lind. — ἐντὸς νεῦρα vulg. — Cornarius a mis dans sa traduction *intestina*, et Opsopæus dit dans ses notes: *Ex omnium interpretum consensu restitui ἔντερα loco ἐντὸς νεῦρα*. Cette correction me parait très-âpre. — ⁵ τραυθῶσιν Opsopæus, Lind. — τιτρωθῶσιν vulg. — ⁶ ἐπικαρσίως A. — ἐπικαρσις Ald., Frob. — ⁷ Cet ἢ est fort peu clair. La phrase du premier livre *Des maladies* est mieux: *μὴ ἀποθνήσκειν δὲ τιτρωσκόμενον, ἐν οἷσι ταῦτα τῶν μελέων μὴ ἐνείη, ἀλλὰ τούτων προσωτάτω ἐστίν*. — ⁸ τοῖσιν om. dans vulg., par une faute d'impression répétée chez Lind. et chez Kühn. — ὀφρὺν AD, Ald., Frob., Lind., Mack. — ὀφρὺν vulg. — ⁹ τε om. D, Ald., Frob. — μολοῦν τι sine τε A. — μογοῦνται Codex manuscriptus in Foesii notis. — μολοῦνται τε Lind. — Si μολοῦνται de vulg. est le futur du verbe *βλάσσω*, il ne peut être conservé ici. Les traducteurs ont mis *procedunt*, *longius excurrunt*; par conséquent ils ont lu *μόλονται*; mais *μόλονται* est une forme rejetée par la critique. La correction de Lind. est ingénieuse; *μυλόω* terme en effet hippocratique, se trouve expliqué à l'article *ἐμυλώθη* dans les Gloses d'Érotien et de Galien; on lui attribuait deux significations au passif: ou bien *être dur comme une mole utérine*, ou bien *être couvert*

il n'y a pas réparation (Aph. vii, 28). 496. Dans une blessure, le spasme survenant est mauvais (Coa. 349; Aph. v, 2). 497. Un vomissement de bile survenant à une blessure est mauvais, surtout dans les blessures à la tête. 498. La blessure des grosses parties nerveuses estropie la plupart du temps, surtout si elle est oblique; il en est de même de la blessure des têtes des muscles, surtout aux cuisses (Des maladies I, in principio). 499. On meurt surtout des blessures suivantes: blessure de l'encéphale, ou de la moelle épinière, ou du foie, ou du diaphragme, ou du cœur, ou de la vessie, ou de l'une des grosses veines (Des maladies I, in principio); on meurt encore de blessures à la trachée-artère et au poumon, quand elles sont très-grandes, de sorte que, le poumon étant blessé, il passe moins d'air par la bouche qu'il n'en sort par la plaie; on meurt aussi de la blessure de quelqu'un des intestins, grêle ou gros, si la plaie est transversale et grande; si elle est petite et longitudinale, quelques-uns réchappent. Les blessés ont le moins de chances de mourir, quand la blessure est dans les parties du corps où ne sont pas ces organes ou bien en est le plus loin (Des maladies I, in principio; Aph. vi, 18). 500. Les blessures, qui portent sur le sourcil et un peu au-dessus, obscurcissent la vue; plus la blessure est récente, moins la vue est lésée; mais il arrive souvent qu'elle se perd à mesure que la cicatrice devient plus ancienne. 501. Les fistules les plus difficiles à guérir sont celles qui siègent dans les lieux cartilagineux et dépourvus de chair, qui sont profondes, qui sont toujours souillées et versent sans cesse une humeur ichoreuse, et qui ont sur l'orifice une caroncule. Il est plus aisé de guérir celles qui siègent dans les lieux mous, charnus et dépourvus de parties nerveuses.

d'excroissances humides. La première ne convient pas très-bien ici, la seconde ferait double emploi avec *σχελίων ἐπιστείν*. On pourrait proposer *μολύνονται*, qui signifie *sont souillées*. Mais peut-être *μολέω* n'en est-il qu'une forme manquant dans nos lexiques. Partant, je n'ai rien changé. — ¹⁰ *ἰχωρροῦσθαι* Lind., Mack. — Correction proposée par Opsopœus. Le Thesaurus, à côté d'*ἰχωρροῦτω*, a *ἰχωρορροῦτω*, par deux ρ. — ¹¹ τὸ A, Frob.

XXX. 502. Ἐὰν δὲ πρὸ ἥβης οὐ γίνεται νοσήματα, περιπλευμονικά, πλευριτικά, ποδαγρικά, νεφρίτις, κισσὸς περὶ κνήμην, ῥοῦς αἱματηρὸς, καρκίνος μὴ σύμφυτος, λεύκη μὴ συγγενής, κατάρβρους νοστιᾶς, αἰμορροῖς, μὴ σύμφυτος ὁ χορδαφός·³ τούτων τῶν νοσημάτων πρὸ ἥβης οὐ χρὴ προσδέχεσθαι ἡ γενησόμενον οὐδέν. ὁ ἀπὸ τεσσαρεσκαίδεκα μέχρι ὁ δύο καὶ τεσσαράκοντα ἐτέων πάμφορος ἡ φύσις νοσημάτων ἤδη τοῦ σώματος γίνεται. Πάλιν δὲ ἀπὸ ταύτης τῆς ἡλικίης μέχρι ἑξ ἐτέων οὐ γίνονται χοιράδες, οὐδὲ λίθος ἐν κύστει, ἢν μὴ τύχῃ πρότερον ὑπάρχων, οὐδὲ κατάρβρους νοστιᾶς, οὐδὲ νεφρίτις, ἢν μὴ παρακολουθῶσιν ἐξ ἄλλης ἡλικίης, οὐδὲ αἰμορροΐδες, οὐδὲ ῥοῦς αἱματηρὸς, ἢν μὴ πρότερον τύχῃ γεγενημένος· ταῦτα μέχρι γήρως ἀπέχεται ὁ νοσήματα.

XXXI. 503. Ἐν γυναικείοις τὰ πρὸ τῶν τόκων ἰόντα ὕδατῶδες, κακόν. 504. Στόματα ἀφθώδεα,¹⁰ τῇσιν ἐπιφόροις οὐ χρῆσθον·¹¹ ἄρα καὶ κοιλίαι καθυγραίνονται; 505. Ἐκ κενεώνων μεθιστάμενα ἀλγήματα ἐς τὸ λεπτόν ὃν μακροῖσιν, ἐκ διαφθορῆς καὶ μὴ λίην καθαρθείσης, ὀλέθριον. 506. Τὰ ἐκ τόκου καὶ διαφθορῆς πολλὰ δέξως ὀρμήσαντα, ἐπιστάντα, δύσκολα·¹² ῥίγος ταύτῃσι πολέμιον, καὶ κοιλίης ταραχὴ, ἄλλως τε καὶ ὑποχονδρίου ὀδυνώδεις. 507. Τῇσιν ἐπιφόροις κεφαλαγικά καρῶδεα, μετὰ βάρους γινόμενα

¹ Τάδε Lind. — πρὸς ἥβης D. — νοσήματα Lind., Mack. — πλευριτικά Opsopæus, Lind., Mack. — περιπλευριτικά vulg. — νεφρίτις AD, Ald., Frob. — κισσὸς D, Ald., Frob. — κισσὸς (sic) A. — καρκίνος vulg. —
² On comprend sans peine ce qu'est l'iléus non congénital. Mais l'iléus congénital, qu'est-ce? serait-ce l'imperforation de l'anūs? il est de fait que cette imperforation donne lieu à des accidents analogues à ceux de l'iléus ordinaire. Le canal intestinal est, dans les deux cas, fermé; seulement, au lieu de siéger dans le trajet des voies alimentaires, l'occlusion siéger à l'extrémité inférieure. —
³ τούτων Mack. — νοσημάτων Lind., Mack. —
⁴ γενησόμενον AD. — ὁ ἀπὸ δὲ δυοκαίδεκα P', Lind. — ἀπὸ τοῦ vulg. — ἀπὸ τοῦ A. — ὁ β καὶ μ vulg. — εὐ καὶ μ D. — β καὶ τεμ A. — δύο καὶ τεσσαράκοντα Lind., Mack. — ἐξήκοντα τριῶν Lind. — νεφρίτις AD, Ald., Frob. — παρακολουθῶσιν AD, Ald., Frob. — La correction de vulg. est bonne; dans la Collection hippocratique ἢν est toujours suivi du subjonctif. — νοσ. Lind., Mack. — ὁ τοῖσιν P'. — ἄρα AD, Ald., Frob. — ἦρα Lind, Mack. — ὁ ῥίγος AD, Ald., Frob.

CINQUIÈME SECTION : DES MALADIES SUIVANT LES AGES.

XXX. (*Âges, maladies.*) 502. Les maladies suivantes ne se développent pas avant la puberté : la péripleurésie, la pleurésie, la goutte, la néphrite, les varices aux jambes, le flux sanguin, le cancer non congénital, la leucémie non congénitale, le catarrhe de la moelle épinière, les hémorroïdes, l'iléus non congénital (*Voy. note 2*); il faut s'attendre à ne rencontrer aucune de ces maladies avant la puberté. De quatorze à quarante-deux la nature du corps devient apte à porter toute maladie. D'abord, depuis quarante-deux jusqu'à soixante-trois ans, il ne se développe ni scrofules ni pierre dans la vessie, à moins que la pierre ne s'y trouvât précédemment, ni catarrhe de la moelle épinière, ni néphrite, à moins que ces affections ne s'y soient prolongées d'une autre époque de la vie, ni hémorroïdes, ni flux sanguin, à moins que le flux n'existât antérieurement; jusqu'à la vieillesse ces maladies ne se montrent pas.

SIXIÈME SECTION : DES FEMMES.

XXXI. (*Maladies des femmes en rapport avec les règles, la gestation, et l'accouchement.*) 503. L'écoulement d'un liquide aqueux avant l'accouchement est mauvais. 504. Les aphtes dans la bouche chez les femmes enceintes ne sont pas favorables; est-ce qu'il survient aussi de la diarrhée? (Coa. 533.) 505. Des douleurs, se transportant des flancs à l'intestin grêle, dans les affections longues, après un avortement non suivi de vidanges considérables, sont funestes. 506. Après l'accouchement et l'avortement, les lochies qui se précipitent en abondance et avec impétuosité, si elles s'arrêtent, sont fâcheuses; le frisson est contraire dans ce cas, ainsi que le trouble du ventre, surtout s'il y a douleur des hypochondres. 507. Chez les femmes enceintes, la céphalalgie carotique, survenant avec pesanteur et spasme, est générale.

καὶ σπασμοῦ, φλαῦρα ὡς ἐπιτοπολύ. 508. Ἡσιν ἐκ γυναικείων περὶ τὸ ἄνω καὶ τὸ λεπτὸν πόνοι σύντονοι, κοιλίας καθυγραίνουσιν, ὑπασώδεις, ταύτῃσι περὶ κρίσιν καταφοραὶ, καὶ ἀδύνατοι ¹κενεαγ-
γικῶς ἐφιδροῦσι καὶ περιψύχουσιν· αἱ τοιαῦται ὑποστροφαὶ τῇσι
πλειότῃσι γινόμεναι μετὰ τὴν ἀφ᾽ εἰς, ταχέως κτείνουσιν. 509. Τὰ
μετὰ μυχθισμοῦ ἔξω ἀναφερόμενα πνεύματα, καὶ τῆξις παράλογος,
τῇσιν ἐπιφόροις ἐκτιτρώσκει· ²ὀδύνη κοιλίης μετὰ τόκον, ἐπὶ
³ταύτῃσι πυώδεα καθαίρει. 510. Αἱ ναρκώδεις καὶ μάλιστα ἐν
τῇσι κινήσεσι μετὰ ἀδυναμίας κατακεκλασμέναι, περὶ κρίσιν ἐνο-
χληθεῖσαι, ἀσώδεις, ἐφιδροῦσι πολλῶ· κοιλία καθυγρανθεῖσαι ταύ-
τῃσι, κακόν. 511. Τὰ δὲ γυναικεία μὴ ἐπιστῆναι, χρήσιμον·
⁴ἐπιληπτικὰ ἐκ τῶν τοιούτων, οἶμαι, ἐνίῃσι δὲ ὑποφοραὶ μακρὰι,
ἐνίῃσι δὲ αἰμορροΐδες. 512. Τῇσιν ἐπιφόροις ὑποχονδρίου ἁλ-
γημα, κακόν· καὶ κοιλία ταύτῃσι φερόμεναι, κακόν· καὶ τὸ ἐπιβ-
ρίγουν ταύτῃσι κακόν· ὀδύνη κοιλίης ἐν ⁵τοῖσι τοιούτοις, ἥσσαν
κακόν, ἣν ἰλυώδεα καθαίρει· ⁶ἥσι ⁷ῥηθιδίως τῶν τοιούτων τί-
κτεται, μετὰ τόκον δύσφορα σφόδρα. 513. Τῇσι κυώσεσι φθι-
νώδεσιν, ἥσιν ἔρεθος ἐπὶ προσώπου γίνεταί, αἱ ἀπὸ ῥινῶν ἀποστέ-
ξις τοῦτο ἀποτρέπουσι γινόμεναι. 514. ⁸Ἡσιν ἐκ τόκου λευκὰ,
ἐπιστάντων δὲ ἅμα πυρετῷ κώφεσις καὶ ἐς πλευρὸν ὀδύνη ὀξεῖα,
ἐξίστανται ὀλέθριοι. 515. ⁹Τὰ ἐν τῇσιν ἐπιφόροις ἀλμυρώδεα
σημαίνει μετὰ τόκον δύσκολα λευκοῖσι δακνώδεσιν· αἱ τοιαῦται καθάρ-
σις ἀποκληρύνουσιν· λυγὲ ἐπὶ τοῦτοισι φλαῦρον, καὶ ¹⁰πτύξις ὅστις

¹ Κενεαγγικῶς AL, Opsopæus, Lind. — κεναγγικῶς vulg. — κεφαλαγγικῶς Morel, Mack. — κεφαλαγγικῶς est dû, dans Morel et dans Mack, à Cornarius, qui a mis dans sa traduction *ex capitis dolore*. Opsopæus avait reconnu quelle devait être la véritable leçon. — ² Dans vulg., ὀδύνη commence une nouvelle proposition; ἐπὶ ταύτῃσι me parait indiquer que cette proposition fait partie de la Coaque 509. — ³ ταύτῃσι (sic) A. — ⁴ Ante ἐπ. addit ἥρά γε Lind. — ⁵ τῇσι τοιαύτῃσιν vulg. — τῇσι τοιούτοις (sic) A. — ⁶ τῇσι A, Ald. — Dans A et D et dans Ald., Frob. et Opsopæus, une nouvelle proposition commence à ῥει, mais il n'y a aucune raison pour suivre cet arrangement. — ⁷ ῥηθιδίως AD, Ald., Frob. — ⁸ εἰσιν D. — ⁹ τὰ συντείνει om. D. — ¹⁰ πτύξις Lind. — πτύσις vulg. — πτώσις Mack ex Foesio. — καὶ π. ὡ. κ. σ. om. K'. — πτύσις de vulg. ne parait pas intelligible. Foes conseille πτώσις; Opsopæus, d'après Hollerius, conseille πτύξις. Cette correction est fort incertaine; je l'ai adoptée néanmoins: on trouve dans le traité *De la nature de la femme*, ἣν ὑποκτυχθῇ τὸ στόμα τῶν μητρίων, τὰ ἐπιμήνια οὐκ ἐγγίεται.

ment mauvaise (Coa. 523; Prorrh. 103). 508. Les femmes qui, à la suite des règles, ont des douleurs intenses vers le haut et vers l'intestin grêle, et sont prises de diarrhée et d'une certaine agitation, ces femmes vers la crise sont affectées de somnolence et d'une adynamie semblable à celle qui provient de la vacuité des vaisseaux; elles ont de petites sueurs et des refroidissements; de pareils retours, survenus chez la plupart après l'amendement, tuent promptement. 509. Les expirations, se faisant avec un bruit nasal et un amaigrissement sans raison, annoncent l'avortement chez les femmes enceintes; une douleur du ventre, après l'accouchement, amène dans ce cas des purgations purulentes. 510. Les femmes engourdis et éprouvant, surtout dans les mouvements, un sentiment de brisement et de faiblesse, tourmentées vers la crise, ayant de l'agitation, ont d'abondantes sueurs; un flux de ventre dans ce cas est mauvais. 511. Il est avantageux que les flux féminins ne s'arrêtent pas; de l'arrêt résulte l'épilepsie, je pense; chez quelques-unes des diarrhées longues, chez d'autres des hémorrhoides. 512. Chez les femmes enceintes, la douleur d'hypochondre est mauvaise; le flux de ventre dans ce cas est mauvais aussi; et il est mauvais qu'un frisson survienne; la douleur de ventre dans des cas pareils est moins mauvaise, s'il y a des évacuations bourbeuses; celles de ces femmes qui accouchent facilement, ont, après l'accouchement, de grandes souffrances. 513. Chez les femmes enceintes menacées de phthisie, à qui il survient de la rougeur au visage, cette rougeur est détournée par des épistaxis. 514. Les femmes qui ont un flux blanc à la suite d'un accouchement, et qui, ce flux s'étant arrêté avec fièvre, sont prises de surdité et d'une douleur aiguë de côté, ces femmes éprouvent un transport funeste (Prorrh. 80). 515. Les flux âcres chez les femmes enceintes annoncent, après l'accouchement, un état difficile avec des flux blancs mordicants; de tels écoulements causent des duretés; le hoquet dans ce cas est mauvais, ainsi que la corrugation de la

ρῶν, καὶ ¹συντείνει. 516. Ἐς πόδας καὶ ἐς ὀσφὺν συντάσεις ἐκ γυναικείων, ἐκπηχτικὸν, καὶ τὰ ²ἀπὸ κοιλίης γλίσχρα, δυσώδεα ἐπιπόνως ἰόντα· πνιγμοὶ ἐπὶ τοῖσι προγεγραμμένοισιν, ἐκπηχτικόν. 517. Τὰ ὀστερικὰ ἐν κοιλίῃσι σκληρύσματα ἐπώδυνα, ὀξέως ὀλέθριον. 518. Τῇσιν ³ἐπιφόροισιν ἤδη ἀφθώδεα βρέυματα ἐπώδυνα, πονηρόν· ⁴αἱμορροῖς ταύτησι, χάκιστον. 519. Ἦσι, κοιλίης ἐπαρθείσης, ἐς αἰδοῖον ἔρευθος ἦλθε, γυναικείων λευκῶν ὀγρῶν κατελθόντων ἐξαπίνης, ἐν μακροῖσι πυρετοῖσι ταλευτῶσιν. 520. Σπασμῷ, γυναικείων ἐν ἀρχῇσι φανέντων, πυρετοῦ μὴ ἐπιγενομένου, λύσις. 521. Οὖρα λεπτὰ ὑποπέφαλα ἐν μέσῳ ⁵αἰωρούμενα, ⁶ρίγος σημαίνει. 522. Ἦν ἀπὸ τῆς τετραδὸς αἵματος ῥύσις γένηται, χρόνια σημαίνει, καὶ κοιλίη καταβρῆγνυται, καὶ σελέων οἰδήματα. 523. Τῇσιν ἐπιφόροις κεφαλαλγικὰ καρώδεα μετὰ ⁷βάρους γενόμενα, φλαῦρα· ἴσως δὲ ταύτησι καὶ αἶμα σπασμῶδές τι ⁸παθεῖν ὀφείλει. 524. Αἱ προαλγήσασαι τρόπον χολερώδεα πρὸ τῶν τόκων, τίκτουσι μὲν ⁹ῥηϊδίως, πυρέξασαι δὲ, κακοήθειες, ἄλλως τε πῇν τι κατὰ φάρυγγα ὀχλῇ, ἥ τι τῶν ἐν πυρετῷ κακοήθων ἐπιφανῇ ¹⁰σημείων. 525. Τὰ πρὸ τῶν τόκων ῥηγνύμενα ὕδατῶ-
) δεα, φλαῦρα. 526. Τῇσιν ¹¹ἐπιφόροις κατὰ φάρυγγα ἀλμυρώ-
δες ῥύσεις, πονηρόν. 527. Τὸ πρὸ τῶν τόκων ἐπιβρίγουν, καὶ τὰ ἀνωδύνως τικτόμενα, κινδυνώδεα. 528. Τῇσιν ἐπιφόροις τὰ ἀφθώ-
δεα βρέυματα, πονηρόν· σπασθεῖσαι, ἐκλυθεῖσαι, ¹²μετακαταφυγεῖ-
σαι, ἐκθερμαίνονται ὀξέως· καὶ μέντοι καὶ δύσκολα ἀποβαίνει τῇσιν

¹ Συντείνει Opsopæus, Mack. — Cette leçon a été adoptée par Foes dans sa traduction ; mais le tout est si obscur que j'ai laissé et traduit le texte tel quel. — ² ποικίλως pro ἀπὸ κοιλίης L. — ³ ἐπιφόρησιν A, Ald., Frob. — ⁴ αἱμορροῖς A. — ⁵ αἰωρούμενα Lind., Mack. — ἰρεύμενα vulg. — Cette correction, conseillée par Opsopæus, ne paraît pas contestable. — ⁶ ῥίγος AD, Ald., Frob. — ⁷ βάρους Mack. — ⁸ παθεῖν ὀφείλει K' (Lind., sine παθεῖν) Mack. — ὠρελεῖ pro π. ὀ. vulg. — Cette correction, adoptée par Cornarius et Foes dans leurs traductions, s'appuie sur le Prorrhétique correspondant ; elle paraît indispensable, quoiqu'il ne faille pas systématiquement corriger les Prorrhétiques sur les Coaques ou vice versa. — ⁹ ῥηδίως A, Ald., Frob. — ¹⁰ σημείων Lind. — σημείον vulg. — ¹¹ ἐπιφόρησι D, Ald., Frob. — ¹² μετὰ καταφυγεῖσαι A, Mack.

matrice, et il y a contraction. 516. Des contractions dans les pieds et les lombes à la suite des flux de femme, annoncent la suppuration, ainsi que les évacuations alvines visqueuses, fétides, rendues avec douleur; des suffocations avec l'état sus-décrit, annoncent la suppuration (Coa. 318). 517. Les duretés dans le ventre qui appartiennent à l'utérus et qui sont douloureuses, sont promptement funestes. 518. Chez les femmes enceintes, des fluxions aphtheuses, douloureuses, sont mauvaises; dans ce cas, un flux hémorrhoidal est très-mauvais. 519. Les femmes chez qui, le ventre s'étant gonflé, de la rougeur est venue aux parties génitales, un flux blanc descendant tout à coup, meurent à la suite de fièvres longues. 520. Dans un spasme, les règles ayant paru dans le début, la fièvre n'étant pas survenue, il y a solution. 521. Des urines ténues, avec quelques nuages suspendus dans le milieu, indiquent un frisson. 522. Un écoulement de sang, s'il vient à partir du quaternaire, indique la longue durée, le ventre se dérange, et les jambes enflent. 523. Chez les femmes enceintes, une céphalalgie, devenue carotique avec pesanteur, est mauvaise; peut-être aussi ces femmes sont-elles condamnées à éprouver en même temps quelque accident spasmodique (Coa. 507; Prorrh. 103). 524. Les femmes qui ont éprouvé des souffrances à caractère cholérique avant l'accouchement, accouchent, il est vrai, facilement; mais la fièvre les saisit, et leur état prend de la malignité, surtout si elles ont quelque embarras à la gorge ou s'il se manifeste quelqu'un des signes qui ont de la malignité dans une fièvre. 525. L'éruption d'un flux aqueux avant l'accouchement est mauvaise. 526. Chez les femmes enceintes, des flux salés, se jetant sur la gorge, sont mauvais. 527. Un frisson, qui survient avant l'accouchement, et un accouchement sans douleur, sont dangereux. 528. Chez les femmes enceintes les fluxions aphtheuses sont mauvaises; prises de spasme, tombant en résolution, puis dans un grand refroidissement, elles se réchauffent rapidement; et de fait

ἐπιφόροισι τὰ περὶ τὸ λεπτὸν οἰδήματα, ὅσα τὰ περὶ τὰς ὀσχίας
 ἔγινεται, ἀπολαμβανόμενα ὀρθοπνοίῃσιν· ἄρα τὰ τοιαῦτα οἰδήματα
 διδυμοτοκεῖ; ἄρα καὶ σπασμῶδες τὰ τοιαῦτα οἰδήματα ποιεῖ;
 529. Ὁ μυχθῶδες ἐξαναφέροντα πνεῦμα ἐν πυρετοῖσιν, ἐκτιτρώ-
 σκονται. 530. Φρικώδεσι, κοπιώδεσι, ἡ καρηβαρικῇσι, γυναι-
 καῖα καταβρῆγγνται. 531. Αἱ πρὸς χεῖρα νωθραὶ, κατάξηροι,
 ἀδιφοί, γυναικεῖα πολλὰ χαλῶσαι, ἐκφυητικαί. 532. Τὰ ἐξαι-
 φνης λευκὰ κατατρέχοντα ἐπὶ τρωσμῶ, ἦν τι ῥιγῇ, καὶ ἐς μηρὸν
 ὄρμας τρόμος, δύσκολον. 533. Τὰ ἀφθῶδεα στόματα τῇσιν ἐπι-
 φόροισι κοιλίας καθυγραίνει. 534. Αἱ δὲ τῶν κυουσέων προνο-
 σέουσαι πρὸ τῶν τόκων ἐπιβρίγουσιν. 535. Αἱ ναρκώδεες ἐκλύ-
 σεις, δύσκολοι μὲν ἐκ τῶν τόκων ἀποβαίνουσι καὶ παραχρυστικαί,
 οὐ μέντοι ὀλέθριοι· ἀτὰρ καὶ πληθὺς γυναικείων προσημαίνουσι.
 536. Αἱ ἐν τόκῳ καρδίην προαλήσασαι, ὀλίγῳ ὕστερον ἀποβάλλου-
 σιν. 537. Τὰ φρικώδεα, κοπιώδεα, καρηβαρικά, ¹⁰τραχήλου ὀδυ-
 νώδεα, γυναικεῖα καταβρῆγγνυσιν· περὶ κρίσιν τὸ τοιοῦτον γινόμενον
 μετὰ βηχίου ἐπιβρίγει. 538. Ἡσὶ κόρησιν ὀρθοπνοεῖα συμβαίνει,
 ἐν τῇσιν ἡ ἐπιφορῇσι τιτθούς ἐκκυοῦνται· γυναικεῖα ἐπιφαίνεσθαι ἐν
 ἀρχῇ, κακόν. 539. Τὰ μανικὰ πυρετοὺς ὀξεῖς παραχῶδεας ἀχόλη

Ὀσχίας : ce mot est excessivement douloureux. Voyez à ce sujet Foes
Œcon. et Struve, Supplément au *Dict.* de Schneider, qui a fait la cri-
 tique de l'article de Foes. Malgré les efforts de ces deux savants, aucune
 lumière n'est acquise sur ce mot; je n'ai à mon tour rien à proposer, et
 je ne puis que répéter avec Opsopæus : De hoc scrupulo viderint doctiores.
 Au reste, la phrase entière est fort obscure. — ἔγινονται Kühn. — ἔρα
 (bis) AD. — ἔρα (bis) Lind., Mack. — τὰ τοιαῦτα om. D. — τὰ μυχθῶδεα
 ἐξ. πνεῦμα vulg. — La correction que j'ai suivie est due à Opsopæus;
 Foes propose τὰ μυχθῶδεα ἐξαναφερόμενα πνεύματα; ce qui revient au
 même; c'est une leçon semblable que Cornarius a suivie dans sa traduc-
 tion. — καρηβαρικοῖσι A, Ald. — καρηβαρικοῖσι vulg. — καρηβαρικῇσι E.
 — ῥιγῇ mut. al. manu in ῥιγῇ A. — ῥιγῇ D, Ald., Frob. — ὄρμας mut.
 al. manu in ὄρμαι A. — ὄρμαι vulg. — Je pense qu'il faut lire ὄρμας, et que
 la leçon de A avant la correction indique comment est venue l'erreur des
 copistes. Dans vulg., il y a une virgule avant τρόμος, qui de cette façon
 se rapporte à δύσκολον; la marche de la construction m'a semblé indi-
 quer que la relation devait être entre ὄρμας et τρόμος; en conséquence,
 j'ai supprimé la virgule. — εἰσὶ pro αἱ A. — εἰσὶ pro αἱ D, Ald. — ἐπιβ-
 ρηγοῦσι Ald. — ¹⁰τραχ. om. Gal. in cit., Comm. in Ep. II, sect. 3.
 text. 7. — ἐπιφορῇσι mut. al. manu in ἐπιφόροισι A. — ἐπιφόροισι vulg. —

chez les femmes enceintes les gonflements vers l'intestin grêle deviennent difficiles, comme les gonflements autour des lèvres de l'utérus avec orthopnée ; est-ce que de pareils gonflements annoncent un accouchement de jumeaux ? est-ce que de pareils gonflements produisent le spasme ? 529. Les expirations avec un bruit nasal, dans des fièvres, annoncent l'avortement. 530. Frissonnement, courbature, pesanteur de tête, annoncent les règles. 531. Les femmes engourdies au contact de la main, très-sèches, sans soif, ayant des règles abondantes, sont prises de suppuration. 532. Un flux blanc, descendant subitement à la suite d'un avortement, s'il y a quelque frisson et si un tremblement se jette sur la cuisse, est difficile. 533. La bouche aphtheuse chez les femmes enceintes annonce la diarrhée (Cœque 504). 534. Les femmes enceintes qui sont malades préalablement, sont prises de frisson avant l'accouchement. 535. Les résolutions avec assoupissement après l'accouchement ont des suites difficiles et causent le délire, sans cependant être mortelles ; elles annoncent même des lochies abondantes. 536. Dans l'accouchement, les femmes qui ont éprouvé auparavant de la cardialgie ne tardent pas à expulser l'enfant. 537. Frissonnement, courbature, pesanteur de tête, douleur de cou, annoncent l'éruption des règles ; un tel état s'établissant vers la crise, avec une petite toux, il survient un frisson. 538. Les jeunes filles à qui il arrive de l'orthopnée sont, devenant grosses, prises de suppuration dans le sein ; il est mauvais que le flux féminin apparaisse dès le début. 539. Le délire maniaque résout (V. p. 708, n. 1) des fièvres aiguës, pleines de troubles, chez une

La phrase me paraît inintelligible si on ne lit pas *ἐπιφορῆς* au lieu de *ἐπιφόροις* ; il est vrai que dans les lexiques on ne trouve pas *ἐπιφορῆς* avec le sens de *grossesse* ; mais on ne trouve, non plus, à ce qu'il paraît, que dans la Collection hippocratique *ἐπιφορῆς* avec la signification d'*enceinte*. Cela m'a paru permettre de prendre *ἐπιφορᾶ* dans le sens de *grossesse* ; à moins que, remplaçant *ἐν τῇσιν* par *ἐν τῷ*, on ne lise *ἐν τῷ ἐπιφορῆς* *τῶν ἐν τῷ ἐπιφορῆς*, ce qui reviendrait au même pour le sens.

καρδιαλγικῶν¹ λύουσιν. 540. Τῇσιν ατόκοισιν αἵματος ἔμετος πρὸς τὸ συλλαβεῖν² ὠφελεῖ. 541. Τὰ ἀχλυώδεα, γυναικείων συχνῶν ἐπιφανέντων, λύεται. 542. Ὅσῃσι γυναιξὶν ἐκ πυρετῶν ἀλγῆμα τιτθὼν γίνεται, πτύσις αἱμάλωπος οὐ τρυγώδης³ γενομένη λύει τοὺς πόνους. 543. Οἱ ἐν ὑστερικῇσιν ἀπύροισι σπασμοί, εὐχερές, οἷον καὶ Δορκάδι. 544. Ἦσιν ἐκ ῥίγος πυρετὸς κοπιώδης, γυναικεία κατατρέχει· τράχηλος ἐν τούτοις οἰσιν ὀδυνώδης, αἰμορραγικόν.

XXXII. 545. Ἐμετος δὲ ἀλυπτότατος, φλέγματος καὶ χολῆς συμμεμιγμένος, μὴ⁴ πολὺς δὲ καρτὰ ἐμείσθω· τὰ δὲ⁵ ἀκρητέστερα τῶν ἐμουμένων, κακίω· πρασοειδὲς δὲ ἔμετος, καὶ μέλας, καὶ πελιδός, πονηρόν· εἰ δὲ καὶ πάντα τὰ χρώματα ὁ αὐτὸς ἔμειοι, ὀλέθριον· τάχιστον δὲ θάνατον σημαίνει ὁ⁶ πελιδός καὶ κακώδης· ἐστὶ δὲ θανάσιμος ὁ ἐρυθρὸς ἔμετος, καὶ μάλιστα εἰ μετὰ ἀνάγκης ἐμείστο ἐπωδύνου. 546. ⁷Οἱ ἀσώδεις ἀνημέτως παροξυνόμενοι, κακόν, καὶ εἰ σπαρασσόμενοι ἀνημέτως. 547. Τὰ μικρὰ ἐμέσματα, χολώδεα, ⁸κακόν, ἄλλως τε καὶ ἀγρυπνέουσιν. 548. Ἐπὶ μελάνων ἐμέτων κώφωσις ⁹οὐ βλέπτει. 549. Οἱ κατὰ μικρὰ ταχίς, χολώδεις, ἀκρητοὶ ἔμετοι, κακόν ¹⁰ἐν ὑποφορῇ πλείονι καὶ ὀσφύς ἀλγῆματι συντόνῃ. 550. Τὰ ἐξ ἐμέτων ἀσώδεα, ¹¹κλαγγώδεα,

¹ Λύουσιν, en cet endroit comme en quelques autres, paraît être employé abusivement pour succède. — ² ὠφελεῖ Mack. — ³ ἐγγενομένη A. — ⁴ τούτοις A. — ⁵ πολὺ Gal. in cit., in Comm. II in Ep. II, text. 3. — Opsopæus voudrait qu'on lût πολὺ; ce qui, en effet, est appuyé par la citation de Galien. — ⁶ ἀκρητέστερα Ald. — ἀκρητέστερα Gal. ib. — πέλιος Lind., Mack. — ⁷ ἐμείοι Gal. in cit., ib., text. 2. — ἐμείοι D, Frob. — ἐμοίαι A, Ald. — Ces deux leçons sont, par la faute de l'iotacisme, pour ἐμοίη. — ⁸ πέλιος Lind., Mack. — ⁹ αἰ D. — ἀνημέτως (bis) AD, Ald., Frob. — ἀνημέτως (bis) vulg. — σπαρασσόμενοι A. — σπαρασσόμενοι D. — ¹⁰ κακόν L, Opsopæus, Lind., Mack. — κακόν om. vulg. — Opsopæus a ajouté κακόν d'après le Protrétique. — ¹¹ Duret veut qu'on supprime οὐ, disant qu'autrement la proposition serait fautive; mais dans des sentences ainsi isolées l'argumentation théorique a peu de valeur. — ταχίς Lind., Mack. — ¹² Ante ἐν addunt ἄλλως τε καὶ L, Lind., Mack. — ὑποφορῇ AD, Ald., Frob. — ὑποφορῇ de vulg. est une correction de Duret, qui a été adoptée par tous ses successeurs, et qui, très-bonne par elle-même, s'appuie encore sur la comparaison avec la Coaque 304. — ¹³ Nous lisons dans Erotien, p. 196: « Δεμέτριος Ἐπικουρίου ἀκούειν ὅτι κλαγγώδεα ὀφθαλμοὶ σημαίνει des yeux très-mobiles; c'est une erreur énorme, car κλαγγὴ se

personne non bilieuse, cardialgique. 540. Chez les femmes qui n'ont pas eu d'enfants, un vomissement de sang aide à la conception. 541. Les brouillards devant la vue se dissipent par l'apparition d'abondantes menstrues. 542. Chez les femmes à qui, à la suite de fièvres, il survient une douleur des mamelles, un crachement de sang grumeleux, ne devenant pas comme de la lie, dissipe les souffrances. 543. Chez les femmes hystériques, les spasmes sans fièvre sont faciles comme chez Dorcas (Coa. 343; Prorrh. 119). 544. Chez les femmes qui, à la suite d'un frisson, sont prises de fièvre avec courbature, les règles descendent; dans ce cas, la douleur du cou annonce une hémorrhagie nasale (Prorrh. 142).

SEPTIÈME SECTION : REPRISE DE LA II^e SECTION, SUITE DES PHÉNOMÈNES
CONSIDÉRÉS PAR FONCTIONS.

XXXII. (*Des vomissements.*) 545. Le vomissement le moins nuisible est mélangé de pituite et de bile; mais qu'il ne soit pas très-abondant; les vomissements moins mélangés sont plus mauvais. Le vomissement porracé, noir, brun, est fâcheux; si le même malade vomit des matières de toutes les couleurs, cela est funeste (Prorrh. 60). Le vomissement brun et fétide annonce une mort très-prompte (Pronost., t. II, p. 143, § 13); le vomissement rouge est mortel surtout s'il s'opère avec des efforts douloureux. 546. Les nausées sans vomissement, avec redoublements, sont mauvaises (Prorrh. 76), ainsi que les déchirements sans vomissement. 547. Les petits vomissements bilieux sont mauvais, surtout s'il y a insomnie (Prorrh. 79). 548. Après des vomissements noirs, la surdité ne nuit pas. 549. Les vomissements peu abondants et fréquents, bilieux, intempérés, sont mauvais avec des selles copieuses et une douleur continue des lombes. 550. A la suite de vomissements, l'agitation, la voix stridente, les yeux

dit non des yeux, mais de la voix. » Cela prouve que Démétrius l'Épicurien avait, comme je l'ai dit, *Introduction*, t. I, p. 140, expliqué les *Prénotions Coaques*; car si *καγγώδης* se trouve en d'autres livres de la Collection hippocratique, ce n'est qu'ici qu'il est rapproché de *δμματα*.

ὄμματα ἑπίχουν ἰσχοντα, μανικά· ὀξέως μανέντες θνήσκουσιν ἄφανοι. 551. Ἐν ἐμέτῳ διψῶδες εἶντα, ἀδιψον γενέσθαι, κακόν. 552. Ἐν ἀσώδεσιν ἄγρύπνοις, τὰ παρ' οὓς μάλιστα. 553. Τοῖς ἀσώδεσι, κοιλίης ὁ ταραχώδης ἐπίστασις διὰ ταχέων ἔξανθεῖ οἷα κωνώπων κεντήματα, καὶ ἐς ὄμματα δακρυώδης ἀπόστασις ἔρχεται. 554. Ἐπὶ ἀκρήτοις ἐμέτοις λυγμός, κακόν· κακὸν δὲ καὶ σπασμὸς· ὁμοίως δὲ καὶ ἐν ὁ τῇσιν ὑπερκαθάρσει τῇσιν ἐκ τῶν φαρμακείων. 555. Οἱ μείλλοντες ἑμείν πτυαλλίζουσιν ἐμπροσθεν. 556. Ἐπὶ ἑλλεβόρῳ σπασμὸς, ὀλέθριον. 557. Ἐπὶ πάσῃ καθάρσει πλεοναζούσῃ ψύξις μεθ' ἰδρωτός, ὀλέθριον· καὶ οἱ ἐπανεμείοντες διψῶδες ἐν τούτοις, κακόν· οἱ δὲ ἀσώδες ὀσφυαλγίας κοιλίην καθυγραίνονται. 558. Αἱ ἑξερύθρων, μελάνων ὑπὸ ἑλλεβόρου, καθάρσεις, πονηραί· καὶ ἐκλυσίς δὲ μετὰ τοιούτων, κακόν. 559. Ἀπὸ ἑλλεβόρου ἐμέσαι ἐρυθρά, ἀφρώδεια, ὀλγία, ὠφελεί· ὁ ποιεῖ μέντοι σκληρόσματα, καὶ ἐμπυήσιας μεγάλας ἀφίστησιν· εἰς δὲ οἱ τοιαῦτα ἐμείοντες ἄλλως τε καὶ στήθος ἐπώδυνον, καὶ ἐν τοῖς βίγεσιν ἐφιδρῶντες, καὶ ὀρχίας ἐπαίρονται· τούτου προσγεγμένου, ἐπιβρίγῳσι καὶ ἰσχναίνονται. 560. Αἱ πυκναὶ διὰ τῶν αὐτῶν ὑποστροφῶν ἐμετώδες περὶ κρίσιν ὁ μέλανα ἐμετον ποιεῖουσιν· γίνονται δὲ καὶ τρομώδες.

¹ Ἐπίχουν Lind., Mack. — ἐπιχρῶν vulg. — ἐπίχουν explicatur a Galeo in Exegesi, dit Opsopæus, scribiturque paroxytonως; Hesychius ultimam circumflectit. Nos lexiques font ce mot paroxyton. — ² ἄγρύπνοι Lind., Mack. — ³ ταραχώδους L., Lind., Mack. — ταραχώδεις A. — ταραχώδους est une correction d'Opsopæus. Dans la fautive leçon ταραχώδεις de A, on pourrait voir une trace de ταραχώδης; ce qui appuierait Opsopæus. — ⁴ ἔξανθεῖ Mack. — M. Andreæ (Zur æltesten Geschichte der Augenheilkunde, p. 109, Magdeburg, 1841), rend δακρυώδης ἀπόστασις par *ulcère lacrymal*, Thrænegeschwür. — ⁵ τοῖσιν D., Ald., Frob. — φαρμακείων Lind., Mack. — φαρμακείων vulg. — ⁶ ἐμείν Mack. — ⁷ ἐξ ἐρυθρῶν AD. — Ante μελ. addunt [§] Lind., Mack. — ⁸ La proposition est fort obscure. Foes propose pour ποιεῖ σκληρόσματα d'entendre ou bien que l'hellébore donne de la fermeté au corps amolli par la préparation qui a précédé l'administration du médicament, ou bien que l'hellébore cause de la rigidité. Enfin, il propose de lire ἐμπυήσις μεγάλη; et de traduire que, dans les cas de grande suppuration, il faut s'abstenir de donner l'hellébore; s'appuyant sur le § 16 *De régime des mal. aiguës* (t. II, p. 475), où il est dit qu'il ne faut pas prescrire l'hellébore aux malades atteints d'un empyème. Il se pourrait que ce passage se rapportât aux prescriptions de l'hellébore dans le

brouillés, annoncent le délire maniaque ; les malades saisis d'une manie aiguë meurent aphones (Prorrh. 17). 551. Étant altéré dans le vomissement, cesser d'avoir soif, est mauvais. 552. C'est chez les malades affectés d'insomnie avec nausées que surviennent surtout les parotides (Prorrh. 157). 553. Chez des malades ayant des nausées, le ventre s'étant resserré avec trouble, il survient promptement une efflorescence comme de piquûres de moucheron, et il se porte sur les yeux un dépôt qui se fait par les larmes (V. Ép. iv, §§ 25, 30 et 35 ; comparez aussi Argument, § I, p. 140). 554. Dans les vomissements intempérés le hoquet est mauvais ; mauvais aussi est le spasme ; il en est de même des évacuations excessives, suite de l'administration des médicaments évacuants (Aph. v, 4). 555. Ceux qui vont vomir ont d'abord des crachotements. 556. A la suite de l'hellébore, le spasme est funeste (Aph. v, 1). 557. Dans toute évacuation excessive, du refroidissement avec de la sueur est funeste ; et dans ce cas, ceux qui vomissent par intervalle et ont de la soif sont mal ; ceux qui ont de l'agitation et une douleur lombaire sont pris de flux de ventre. 558. Les évacuations de matières très-rouges, de matières noires, par l'hellébore, sont fâcheuses ; et, à la suite, la résolution est mauvaise. 559. Vomir par l'hellébore des matières rouges, écumeuses, peu abondantes, est avantageux ; il cause toutefois des duretés ; il empêche de grandes suppurations ; ceux qui ont de tels vomissements ont surtout des douleurs de poitrine, de petites sueurs dans les frissons, et les testicules gonflés ; cela étant survenu, ils ont un frisson, et les tumeurs se dissipent. 560. Les retours fréquents par les mêmes phases, avec vomissements, produisent vers la crise un vomissement noir ; les malades sont pris aussi de tremblements (Coa. 119).

cas de graves lésions des os (*Des fract.*, § 11, t. III, p. 457 ; § 26, p. 539 ; *Des artic.*, § 67, t. IV, p. 279). Toutefois, la proposition paraît plutôt relative aux effets salutaires qu'aux effets défavorables de l'hellébore, à cause de *ωπειτα* du début. En conséquence je prends *ποιεῖται μέντοι σκι.* comme une sorte de parenthèse. — * *μάλιστα* A, Ald.

XXXIII. 561. Ἰδρὼς ἀριστος μὲν ὁ λύων τὸν πυρετὸν ἐν ἡμέρῃ¹ κρισίμῳ, χρήσιμος δὲ καὶ ὁ κουφίζων· ὁ δὲ ψυχρὸς καὶ μοῦνον περὶ κεφαλὴν καὶ τράχηλον γινόμενος, φλαῦρος, καὶ γὰρ χρόνον καὶ κίνδυνον σημαίνει. 562. Ἰδρὼς δὲ ψυχρὸς, ἐν² ὁξεῖ μὲν πυρετῷ θανάσιμος, ἐν πρηϋτέρῳ δὲ χρόνον σημαίνει. 563. Ἰδρὼς ἄμα πυρετῷ γινόμενος ἐν ὁξεῖ, φλαῦρον.

XXXIV. 564. Οὖρον ἐν πυρετῷ λευκὴν ἔχον καὶ λαίην ὑπόστασιν ἰδρυμένην, ταχέϊαν ἀφίστιν σημαίνει· ταχέϊαν δὲ καὶ τὸ ἄξ ἀκρίτου λίπος ἴσχον τι ἐξυδατούμενον· τὸ⁴ δὲ ὑπέρυθρον καὶ τὴν ὑπόστασιν ἔχον ὑπέρυθρόν τε καὶ λαίην, πρὸ μὲν τῆς ἐβδόμης γενόμενον, ἐβδομαῖον ἀπολύει, μετὰ δὲ τὴν ἐβδόμην, χρονιώτερον ἢ πάντως χρόνιον· τό τε ἐν τετάρτῃ λαβὼν ἐπινέφελον ὑπέρυθρον, ἐβδομαῖον ἀπολύει, τῶν λοιπῶν κατὰ λόγον ἐχόντων. Τὸ δὲ λεπτὸν καὶ χολῶδες καὶ τὸ μάλις⁵ γλίσχρων ἔχον ὑπόστασιν, καὶ τὸ μεταβάλλον ἐπὶ τὸ βέλτιον καὶ χειρόν, χρόνιον·⁶ ἐπὶ πλείον δὲ τοῦτο ἐπακολουθοῦν, ἢ περὶ κρίσιν⁷ χειρόνων γενομένων, οὐκ ἀκίνδυνον. 565. Ὑδατῶδες δὲ καὶ λευκὸν διατελέως ἐν⁸ χρόνιοις, δύσκριτον γίνεται καὶ οὐκ ἀσφαλές. 566. Νεφέλαι δὲ ἐν οὔροις λευκαὶ μὲν καὶ κάτω, λυσισταλέες· ἐρυθραὶ δὲ, καὶ μελαιναὶ, καὶ πελῖαι,⁹ δύσκολοι. 567. Κινδυνώδες τῶν οὔρων ἐστὶ τὸ χολῶδες μὴ ὑπέρυθρον ἐν τοῖσιν ὁξέσι, καὶ τὸ κριμνῶ-

¹ Κρησίμῳ A. — ² ὁξεῖ Mack. — ³ ἴσχοντι mut. al. manu in ἴσχον τι (sic) A. — ἴσχον τι Opsopæus, Lind., Mack., Kühn. — ἴσχοντι vulg. — ἴσχον τι est une correction due à Duret et adoptée. Au reste, on voit qu'elle était déjà venue à l'esprit du correcteur inconnu de A. — ⁴ ὁ' A, Frob. — ⁵ γλίσχρον vulg. — γλίσχραν K', Mack. — γλίσχρων mut. al. manu in γλίσχρον A. — « Omnes interpretes, dit Opsopæus, legerunt καὶ τὸ μάλις σμικρὴν ἔχον ὑπόστασιν. Vulgaris versio (c'est celle de Cornarius) habet et vix tenuem ac exiguum subsidentiam habens. » Foes a traduit autrement : et ægre lentum habens sedimentum. γλίσχρον ne peut subsister ; γλίσχραν est une correction. Mais A, avant la modification qu'il a subie, a une leçon qui n'a besoin d'aucun changement ; c'est pour cela que je l'adopte. — ⁶ ἐπὶ πλείον A, Lind., Mack. — ἐπιπλείον vulg. — ⁷ χειρόνων A. — χρόνων pro χ. vulg. — La leçon de A me parait bien préférable à celle de vulg. Opsopæus avait tellement senti le vice de la leçon de vulg. qu'il dit : Puto ἢ vacare ; aut legetur ἢ περὶ κρίσεως χρόνον γενόμενον, ut dicatur de urina, quæ, critico die appropinquante, tenuis et biliosa fuerit ac varias bonitatis et pravitatis vices subierit. — ⁸ χρονίῃσι Duret, Mack. — ⁹ καὶ μέλαινα om. Lind. — μέλαινα D. — πέλαι Lind., Mack. — ¹⁰ ὀυκινῶς vulg., par une faute d'impression répétée seulement dans Kühn.

XXXIII. (*Des sueurs*). 561. La sueur la meilleure est celle qui dissipe la fièvre en un jour critique ; celle qui l'amende est utile aussi ; mais la sueur froide et bornée à la tête et au cou est mauvaise, car elle indique durée et danger (Pronost., t. II, p. 123, § 6). 562. Une sueur froide annonce dans une fièvre aiguë la mort, dans une fièvre moins intense la durée (Pronost., t. II, p. 125 ; Aph. iv, 37). 563. La sueur, survenue en même temps que la fièvre dans une maladie aiguë, est mauvaise (Prorrh. 58).

XXXIV. (*De l'urine*). 564. Une urine, ayant dans une fièvre un sédiment blanc et uni, fixé, annonce une prompte solution ; prompte encore, quand l'urine, devenue aqueuse, contient quelque partie grasse mal séparée. L'urine un peu rouge et ayant un sédiment un peu rouge et uni, survenant avant le septième jour, annonce la solution pour le septième jour ; survenue après le septième, elle annonce une solution plus tardive ou une longue durée, absolument parlant. L'urine, prenant au quatrième jour un nuage un peu rouge, présage la solution pour le septième, les autres signes étant conformes (Coa. 145 ; Aph. iv, 71). L'urine ténue et bilieuse, celle qui donne à peine un sédiment de matières visqueuses, et celle qui change en mieux et en pis, indique la durée du mal ; si cela se prolonge ou si les urines deviennent pires vers la crise, le cas n'est pas sans danger. 565. Une urine, constamment aqueuse et blanche dans les maladies de longue durée, devient difficilement critique et n'est pas sûre. 566. Les nuages dans les urines, blancs et en bas, sont avantageux ; mais rouges, et noirs, et livides, ils annoncent des difficultés. 567. Parmi les urines, sont dangereuses dans les maladies aiguës : l'urine bilieuse non rouge, et l'urine furfuracée ayant des sédiments blancs, et l'urine variée en couleur et en sédiment, surtout dans les fluxions venant de la tête. Dangereuses aussi sont l'urine changeant du noir au bilieux ténu, l'urine à sédiment dispersé, et l'urine qui, de grumeaux qu'elle contient, donne un sédiment sublivide, bourbeux ; est-ce qu'avec de

δες λευκάς ἔχον ὑποστάσιαις, καὶ τὸ ποικίλον χροίῃ καὶ ὑποστάσει, καὶ μάλιστα τοῖσιν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ρευματισμοῖσιν. Κινδυνῶδες δὲ καὶ τὸ ἐκ μέλανος μεθιστάμενον ἐς λεπτὸν χολῶδες, καὶ τὸ ἐξ ὑποστάσιος διασπώμενον, καὶ τὸ ἐκ τροφιδώδεος ὑπόστασιν ἴσχον ὑπέλιον ἰλυώδες. ¹ Ἄρα ἐκ τοιούτων ὑποχόνδριον ὀδυνῶνται, δοκέω δεξιὸν, ² ἥ καὶ χλοιδέες γίνονται, καὶ τὰ παρ' οὓς ὀδυνώδες; τούτοις ἐπὶ βραχὺ κοιλίῃ καταβραγείσα, ὀλέθριον. 568. Οὖρα ἐξαίφνης παραλόγως ³ ἐπ' ὀλίγον πεπαινούμενα, φλαῦρα, καὶ ὅπως τὸ παραλόγως πέπον ἐν ὀξεί, φλαῦρον· φλαῦρον δὲ καὶ τὸ ἐξέρυθρον ἐκ τούτων ⁴ ἐπάνθισμα ἰώδει κατεχόμενον. Λευκὸν δὲ καὶ καταχόμενον διαφανὲς οὖρον, πονηρὸν· μάλιστα ⁵ ἐν φρενιτικοῖσιν ἐπιφαίνεται. Πονηρὸν δὲ καὶ τὸ μετὰ ποτὸν ταχέως διουρούμενον, καὶ μάλιστα πλευριτικοῖσι καὶ περιπλευμονικοῖσιν. Πονηρὸν δὲ καὶ τὸ πρὸ ῥίγους ἐλαῶδες οὐρούμενον. Πονηρὸν δ' ἐν τοῖσιν ὀξείσι καὶ τὰ χλοιδέα μὴ ἐπὶ ⁶ χροίῃ ἔόντα. 569. Ὀλέθριον ⁷ δ' ἐστὶ τῶν οὖρων τό τε μέλαιναν τὴν ὑπόστασιν ἔχον, καὶ τὸ μέλαν· μάλλον δ' ἐν τοῖσι παισὶ τὸ λεπτὸν τοῦ ⁸ παχέος, τοῖσι δὲ λεπτοῖσι ⁹ τὸ ἀνάπαλιν· οἷσι συνεστραμμένους καὶ τὸ χαλαζῶδες διαχεόμενον, τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐπίπονον· ὀλέθριον δ' ἐστὶ καὶ πᾶν τὸ λαθραίως οὐρούμενον· περιπλευμονικοῖσι δ' ἐστὶν ὀλέθριον καὶ τὸ ἐν ἀρχῇ μὲν πέπον, μετὰ δὲ τὴν τετράδα λεπτινόμενον. 570. Πλευ-

¹ Ἦρα Lind., Mack. — ἄρα AD. — ² ἦρα γε pro ἥ καὶ Lind., Mack. — ἦρα γε est une correction qu'Opsopæus propose dans ses notes. — χλοιδέες Ald., Lind., Mack. — χλωιδέες mut. al. manu in χλοιδέες A. — χολιδέες vulg. — ³ Foes rend à tort par *parum* ἐπ' ὀλίγον, qui veut souvent dire pour un peu de temps. — ὀξεί Mack. — ⁴ ἐπάνθισμα D, Ald., Frob. — ἰώδει A. — ἰώδες vulg. — Cornarius traduit : Mala est etiam (urina) valde rubicunda ex his, florulentiam æruginosam continens; Opsopæus traduit dans le même sens; ainsi ces deux auteurs ont lu ἐπάνθισμα ἰώδες κατέχον. Au reste, Æmiliius Portus (dans Mack) a dit à ce sujet : καταχόμενον vel κατεχόμενον attice positum pro κατέχον, id est, obtinens. Mais Foes traduisant, d'après le texte de vulg.: In his quoque malo est prærubra efflorescentia contenta atque æruginosa, n'est guère intelligible. Je crois que la leçon de A lève toute difficulté. — ⁵ Ante ἐν addit δὲ Lind. — ⁶ Duret, et après lui Opsopæus, ont fait voir avec toute raison qu'il fallait entendre χροίῃ dans le sens de surface et non, comme Cornarius, dans le sens de couleur. Foes s'y est trompé. — ⁷ δὲ AD. — ⁸ παχέως D. — ⁹ τὸ ἀνάπαλιν τοῖσι (οἷσι AD, Ald., Frob.) συνεστραμμένοις καὶ τὸ χαλαζῶδες vulg. — Cette phrase est excessivement obscure, et sans doute le texte en est altéré; Opsopæus dit dans ses notes : « Ita vertit hunc locum idem

telles urines on souffre dans l'hypochondre? le droit, je pense? ou les malades prennent-ils une teinte verdâtre et souffrent-ils dans la région parotidienne? Dans ce cas, le flux de ventre, faisant promptement éruption, est funeste. 568. Des urines, offrant subitement contre raison des signes de coction pour un peu de temps, sont mauvaises, et en général, ce qui, dans une maladie aiguë, offre des signes de coction contre raison, est mauvais. Mauvaise aussi dans ces urines est une efflorescence très-rouge, retenue par quelque chose d'érugineux (Prorrh. 59). Une urine, rendue incolore et transparente, est fâcheuse, elle se montre surtout dans les phrénitis (Aph. iv, 72). Il est fâcheux aussi qu'on urine promptement après avoir bu, surtout dans la pleurésie et la péripneumonie. Rendre avant le frisson une urine huileuse est mauvais. Les teintes vertes qui ne sont pas à la surface de l'urine, sont mauvaises aussi dans les maladies aiguës. 569. Parmi les urines sont funestes l'urine qui a un sédiment noir, et l'urine noire; chez les enfants l'urine ténue est plus fâcheuse que l'urine épaisse; dans les urines ténues celles qui le sont à contre-temps [sont mauvaises]. Dans les urines condensées, les particules, semblables à la grêle, au sperme, dispersées, annoncent la souffrance. Toute urine rendue sans que le malade le sente, est funeste. Dans la péripneumonie, il est funeste que l'urine, cuite au début, devienne ténue après le quatrième jour. 570. Chez les pleurétiques, une urine sanguinolente, foncée,

doctor meus (Duret): *Quod autem contrarium cernitur in tenuibus, cujus modi est glomeratum, atque id grandinosum genituralis, continenter et vix effusum: cum hac protestatione, ex lectione græca hujus prognostici, quæ mendo non careret, nihil se complecti potuisse quam quod latine posuit. Hollerio quoque corruptus locus videtur. Integriores codices qui habet, proferat et medelam adhibeat.* » Cornarius traduit: Verum in tenuibus vice versa quam in crassis. Et grandinosa genituræ similis etc. Foes traduit: In tenuibus autem contra quam in commutatis urinis accidit. Et quæ grandinem refert et genituræ similis, etc. Dans un passage aussi obscur, j'ai cru devoir suivre les manuscrits; par conséquent j'ai mis *est* au lieu de *est*, ce qui a amené un changement dans la ponctuation. Cela, j'en conviens, n'a pas rendu la phrase beaucoup plus claire.

ριτικοῖσιν οὔρον αἱματώδες, ζοφῶδες, μεθ' ὑποστάσιος ποικίλης ἀδιακρίτου, θανάσιμον ἐν ¹ τέσσαρσι καὶ δέκα ἡμέρησιν ὡς ἐπιτοκαλὺ· θανάσιμον ² δὲ καὶ ἐν τοῖσι πλευριτικοῖσι συντόμως καὶ τὸ πρασοειδὲς μέλαιναν ἔχον ὑπόστασιν ἢ πιτυρώδεα. Καυσώδεσι δὲ κατόχως κάκιστον οὔρον ἐστὶ τὸ ἔκλευκον. 571. Οὔρον δὲ ὠμὸν ³ πλείονα χρόνον γινόμενον, τῶν ἄλλων σωτηρίων ἰόντων, ⁴ ἀπόστασιν καὶ πόνον σημαίνει, καὶ μᾶλλον ἐν τοῖσιν ὑπὸ φρένα· ἀλγυμάτων δὲ ἐν ὁσφύϊ ⁵ πλανωμένων, ἐς ἰσχίον, καὶ ἐν πυρετῷ καὶ ἀνευ πυρετοῦ. Τὸ δὲ ⁶ ἐκπεμπόμενον λίπος ἰσχὸν οὔρον ὑπόστασιν, σημαίνει πυρετόν· τὸ δὲ αἱματώδες ἐν ἀρχῇ οὔρηθὲν, χρόνιον· τὸ δ' ἀνατεταραγμένον μεθ' ἰδρωτός, ὑποτροπὴν· τὸ δὲ λευκὸν οἶον τῶν ὑποζυγίων κεφαλαλγίην· τὸ δ' ὕμενώδες, σπασμόν· τὸ δὲ ⁷ πτυαλώδες ἔχον ὑποστάσιος οὔρον ἢ ⁸ ὠιδώδες, βίγος δηλωτικόν· τὸ δὲ ⁹ ἀραχνιώδες, συντήξιον· τὰ δ' ἐν πλανώδεσι πυρετοῖσι μέλαινα νεφέλια, τεταρταῖον· τὰ δ' ¹⁰ ἄχροα μέλασιν ¹¹ ἐναιωρεύμενα μετὰ ἀγρυπνίας καὶ ταραχῆς, φρενιτικά· τὰ δὲ κοινώδεα μετὰ δυσπνοίας, ¹² ὕδατώδεα. 572. Οὔρον ὕδατώδες ἢ τεταραγμένον ψαφερῇ ¹³ τρηχύτητι, κοιλίην ὀγρὴν ἰσομένην σημαίνει· τὸ δὲ ¹⁴ ἐκλεπτον οὔρον δασυνόμενον, ¹⁵ ἄρα ἰδρωτὰ μέλλοντα δηλοῖ, γεγεννημένον δὲ, ¹⁶ τὸ ἀφρώδες ἐφ' αὐτὸ ἐφιστάμενον; 573. Τὰ δ' ἐν τριταίοις μετὰ φρίκης, ὅα νεφέλια μέλαινα, φρίκης ¹⁷ ἀκαταστάτου δηλωτικά· καὶ ὕμενώδες οὔρησεις, καὶ

¹ Τέσσαρσι καὶ δέκα Lind. — δ καὶ i vulg. — ² τε pro δι Lind., Mack. — Correction peu nécessaire. — ³ πλείονα Duret, Lind., Mack. — πλείον vulg. (A, mut. al. manu in πλείονα). — ⁴ ὑπόστασιν mut. al. manu in ἀπόστασιν A. — ⁵ πλανομένων AD, Ald., Frob. — ⁶ ἐκπεμπομένου mut. al. manu in ἐκπεπαινόμενον A. — ἐκπεπαινόμενον Lind. — ⁷ ἰσχὸν AD, Ald., Frob. — οὔρον D. — ἰσχὸν de vulg., est une correction de Hollerius, qui a été adoptée par ses successeurs et que je suis; au reste, Hollerius l'avait faite complète, en proposant λίπος ἰσχὸν οὔρον ἐν ὑποστάσει; et c'est cette correction que Cornarius a reproduite dans sa traduction, mettant: At quæ emittitur urina pinguedinem habens in subsidentia. Foes traduit dans le même sens, mais sans adopter ἐν ὑποστάσει: At quæ emittitur urina, in qua quod subsidet pinguedinem habet; lisant ἰσχὸν, il a pris ὑπόστασιν comme apposition de λίπος. De cette façon, à la rigueur, on entendrait la phrase, sans en modifier le texte, et en regardant ὑπόστασιν comme apposition de λίπος ἰσχόν: Urine donnant un dépôt gras et ténu. Opsopæus avait pensé aussi que le texte des manuscrits pouvait être conservé; seulement il rapportait à οὔρον l'adjectif ἰσχόν, dont il faisait ὑπόστασιν le régime: Videtur, dit-il, vulgata scriptura utcumque excusari posse, hoc

avec un sédiment varié, indistinct, est mortelle en quatorze jours généralement; mortelle aussi chez les pleurétiques est l'urine porracée ayant un sédiment noir ou furfuracé. Dans le causus avec catochus une urine très-mauvaise est l'urine très-blanche. 571. Une urine qui reste longtemps crue, les autres signes présageant le salut, annonce dépôt et souffrance, surtout dans les parties au-dessous du diaphragme; à la hanche, quand les douleurs errent dans les lombes, et, cela, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas fièvre. L'urine ayant en haut une graisse ténue, en bas un dépôt, annonce la fièvre; l'urine rendue sanguinolente au début, une longue durée; l'urine troublée avec sueur, une récurrence; l'urine blanche comme celle des bêtes de somme, la céphalalgie (Aph. iv, 70); l'urine membraneuse, le spasme; l'urine, ayant un sédiment semblable à des crachats ou bourbeux, indique le frisson; l'urine, offrant comme des toiles d'araignée, la colliquation; les nuages noirs dans les fièvres erratiques, la fièvre quarte; les urines de mauvaise couleur, ayant des énéorèmes noirs, avec insomnie et trouble, la phrénitis (Prorrh. 4); les urines cendrées avec dyspnée, l'hydropisie. 572. Une urine aqueuse ou troublée par des particules friables annonce la diarrhée; l'urine très-ténue, devenant hérissée (V. p. 361), indique-t-elle qu'il y aura sueur, et de l'écume reposant sur la surface, qu'il y a eu sueur? 573. Des espèces de nuages noirs dans les fièvres tierces avec frisson annoncent un frisson irrégulier; et les urines membraneuses, ainsi que les urines rendues avec frisson et déposant,

sensu : *urina sedimento tenuis, quæ pinguedinem ostendit ac de se quasi superne emittit*. Mais quand on considère *επεμύμενον λίπος* et *ὑπόστασιν*, on ne peut guère s'empêcher de croire qu'il s'agit de la surface et du fond de l'urine. De là la justification de *ισχον*. — ¹ *πτυλώδεις* ADK', Ald., Frob. — Hollerius et après lui Foes proposent *ὕαλωδεις*, *titrées*. — ² *ἰλυώδεις* AD, Frob. — ³ *ἀραχνιώδεις* K'. — *συντίξιος* A. — ⁴ *ἐναίωραῦμενα* Lind., Mack. — *ἐνεωραῦμενα* vulg. — *ἐνεωραῦμενα* (sic) A. — ⁵ *ὕδρωδεις* L, Lind. — ⁶ *τραχύτητι* D. — ⁷ Hollerius lit *ἐκ λεπτοῦ*. — ⁸ *ἥρα* Lind., Mack. — *ἄρα* AD, Ald., Frob. — ⁹ τὸ om. dans vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — ¹⁰ Duret pense qu'il faut lire *εὐτάκτου* ou *τεταγμένης*.

αἱ μετὰ φρίκης ¹ ὑφιστάμεναι, σπασμώδεις. 574. Οὐδρον χρη-
στήν ² ἔχον ὑπόστασιν, ἐξαπίνης ³ μὴ ἔχον, πόνον καὶ μεταβολὴν ση-
μαίνει· τὸ δὲ ὑπόστασιν ἔχον, ἐπιταραχθὲν καθιστάμενον, ῥίγος
περὶ κρίσιν, τάχα δὲ καὶ ἐς τριταῖον ἢ τεταρταῖον μετέστασιν.
575. Ἐν ⁴ πλευριτικοῖσιν οὐδρον ὑπέρυθρον, ἔχον λείην ὑπόστασιν,
ἀσφαλέα κρίσιν σημαίνει· τὸ δ' ὑπόχλωρον εὐανθές, λευκὴν ἔχον
ὑπόστασιν, καὶ ⁵ ταχεῖαν· τὸ δὲ ἐρυθρὸν σφόδρα καὶ εὐανθές, ὑπόστα-
σιν χλωρὴν ἔχον λείην εἰλικρινέα, ⁶ πολυχρόνιον σφόδρα ταραχώδεα
νοῦσον μεταβάλλουσιν ἐς ἄλλην, ⁷ οὐ μὴν ὀλέθριον· τὸ δὲ λευκόν,
ὀδατώδες, κριμνώδεα πυρρὴν ἔχον ὑπόστασιν, πόνον καὶ κίνδυνον ση-
μαίνει· καὶ τὸ χλωρὸν πυρρὴν ἔχον ὑπόστασιν κριμνώδεα, χρόνον καὶ
κίνδυνον σημαίνει. 576. Οὐδρα τοῖσι παρ' ὠτα ταχὺ καὶ ἐπ' ὀλί-
γον πεπαινώμενα, φλαῦρον· καὶ τὸ ⁸ κατεψύχθαι ὥδε, πονηρόν.
577. Κύστις ἀποληφθεῖσα, ἄλλως τε καὶ μετὰ κεφαλαλγίας, ἔχει τι
σπασμώδες· τὰ ναρκώδεα ἐν τοιοῦτοῖσιν ἐκλυόμενα, δύσκαλα, ⁹ οὐ
μὴν ὀλέθρια· ¹⁰ ἄρα τι καὶ παρακρούουσιν; 578. Νεφρῶν ¹¹ ἐξα-
πίναιον ἀλγῆμα, μετὰ οὐρου ἐπισχέσιος, λιθιδίων οὐρῆσιν ἢ παχέων
οὐρων σημαίνει· ¹² τρομώδεα πρεσβυτέροισιν ἐν πυρετῷ καὶ οὕτως
ἐπιφαινόμενα, λιθιδία ¹³ που διουρέει. 579. Οὐρου ἀπόληψις καὶ
βάρος ἐν νειαιρῇ σημαίνει ὡς τὰ πολλὰ στραγγουρήν ἰσομένην· εἰ δὲ
μὴ, ἄλλην ἀβρωστήν, ἣν εἴωθεν ἀβρωστειν. 580. Ἐν ¹⁴ χολώδε-

¹ Ὑφιστάμενα Ald. — ὑφιστάμεναι Lind., Mack. — ὑφιστάμεναι est une correction proposée par Duret, qui explique ainsi ce mot: Urinæ, quæ intus subsistunt cohibetæ, vel intro raptæ indeque ad caput transmissæ; solent enim hæc epilepsiam vel nervorum distractionem inferre. — ² ἔχον om. Lind. — ³ μίσχον (sic) pro μὴ ἔχον A. — μίσχον Ald. — ῥίγος AD, Ald., Frob. — ⁴ πλευριτικοῖς A, Frob. — ⁵ ταχεῖαν LK', Opsopæus, Mack. — πα-
χεῖαν vulg. — παχεῖαν [ἐπὶ καὶ ταχεῖαν] Lind. — ⁶ πολυχρόνιον τε σφόδρα καὶ ταραχώδεα Lind. — ⁷ Duret, par des raisons théoriques, veut qu'on lise καὶ au lieu de οὐ. — ⁸ κατεψύχθαι Kühn. — κατεψύχθαι vulg. — ⁹ οὐ μὴν L, Opsopæus, Lind., Mack. — οὐ μὴν om. vulg. — Opsopæus fait remarquer que οὐ μὴν est nécessaire et est donné par le Protrhétique corres-
pondant. — ¹⁰ ἄρα Lind., Mack. — ἄρα AD, Ald., Frob. — ¹¹ ἐξαπίναιον Duret, Mack. — ἐξαπίναιον D, Ald., Frob. — ἐξαπηναιών mut. al. manu in ἐξαπίναιον A. — ¹² τρομώδεα D. — Dans vulg., une nouvelle proposition commence à τρομώδεα; mais οὕτως n'est guère intelligible qu'autant qu'on le fait rapporter à la douleur soudaine de rein. Cette remarque que fait Foes m'a conduit à rattacher τρομώδεα κτλ. à la Coaque 578. D'un autre

indiquent le spasme. 574. Une urine, ayant un bon sédiment, et qui tout à coup ne le présente plus, annonce souffrance et changement; l'urine qui a un sédiment, et qui, troublée, dépose, annonce un frisson vers la crise, et peut-être aussi une métastase en fièvre tierce ou en fièvre quarte. 575. Chez les pleurétiques, une urine un peu rouge, ayant un sédiment uni, annonce une crise exempte de danger; l'urine un peu jaune, de couleur vive, ayant un sédiment blanc, annonce une crise semblable, et, de plus, rapide; mais l'urine très-rouge, de couleur vive, ayant un sédiment jaune, uni, non mélangé, annonce une maladie de longue durée, pleine de trouble, changeant en une autre, mais non fatale; l'urine incolore, aqueuse, ayant un sédiment roux, semblable à de la farine mal moulue, annonce souffrance et danger; et l'urine jaune ayant un sédiment roux semblable à de la farine mal moulue, annonce durée et danger. 576. Des urines qui, dans les tumeurs parotidiennes, arrivent à coction promptement et pour un peu de temps, sont mauvaises; et éprouver alors un grand refroidissement, est fâcheux (Coa. 202; Prorrh. 153). 577. La vessie interceptée, surtout avec céphalalgie, a quelque chose de *spasmodique*; dans ce cas, la stupeur avec résolution est difficile, mais non mortelle; est-ce que les malades ont aussi un peu de délire? (Prorrh. 120.) 578. Une douleur soudaine des reins, avec suppression d'urine, annonce l'émission de graviers ou d'urines épaisses; des tremblements, apparaissant aussi de la sorte chez un vieillard, dans une fièvre, présage parfois le pissement de graviers. 579. Une suppression d'urine et de la pesanteur dans l'hypogastre annonce généralement une strangurie prochaine; sinon, une autre maladie, celle à laquelle le malade est sujet. 580. Dans des

côté, la leçon de D changée en *βρομώδεις* (urines fétides) présente un sens qui n'est peut-être pas à dédaigner. — ¹³ *πὺρ* Opsopœus, Lind., Mack. — *πὺρ* vulg. — ¹⁴ *εὐλωδῆσιν* L, Duret, Lind., Mack — Duretus, dit Opsopœus, emendat in *εὐλωδῆσιν*, ut eadem sit sententia cum Aph. 44, lib. 6. Hollerius retinet vulgatam scripturam, et explicat de auriginosis sive ictericis, qui interdum ab Hippocrate *χολώδεις* nominantur.

σιν οὔρου ¹ ἀπόληψις κτείνει συντόμως. 581. Οὔρον ἐν πυρετῷ δάσος ἔχον διασπώμενον, ὑποτροπικόν, ἢ ² ἰδρωδες. 582. Ἐν μακροῖσι πυρετοῖσι λεπτοῖσι πλανώδεσι, λεπτῶν οὔρων οὐρήσεις, ³ σπληνώδεες. 583. Ἐν πυρετῷ ἅλστα ἁλλοίων ⁴ οὔρων οὐρήσεις μηκύνουσιν. 584. Τὰ οὔρούμενα, ⁵ ὑπομνησάντων, ⁶ ἄλλως δὲ ὀλέθρια. ⁷ Ἄρα τούτοισιν οὔρεται, οἷον εἰ τὴν ὑπόστασιν ταραξείας. 585. Οἷσιν οὔρα ⁸ ὀλίγα, θρομβώδεα, οὐκ ⁹ ἀπυρέτοις, πλήθος ἐκ τούτων ἐλθὼν λεπτόν, ὠφελεῖ. ἔρχεται δὲ ¹⁰ τοιαῦτα, οἷσιν ἐξ ἀρχῆς ἢ διὰ ταχέων ὑπόστασιν ¹¹ ἴσχει. 586. Οἷσιν οὔρα ταχέως ὑπόστασιν ἴσχει, ταχέως οὔτοι κρίνονται. 587. ¹² Ἐπιληπτικοῖς οὔρα λεπτὰ καὶ ἄπεπτα παρὰ τὸ ἔθος ἀνευ πλησμονῆς, ¹³ ἐπιληψιν σημαίνει, ἄλλως τε καὶ τις ἐκ ἀκρώμιον ἢ τράχηλον ἢ μετὰ φρενον πόνος, ἢ σπασμὸς ἐμπεπτώκη, ἢ νάρκη περιγίνηται τοῦ σώματος, ἢ παραχῶδες ἐνύπνιον ἐωράκη. 588. Τὸ μικρὰ ἐπιφαίνεσθαι, οἷον στάσις, καὶ οὔρον, καὶ ἔμετον, καὶ διαχωρήματα, κακὸν μὲν πάντως, κακιστόν δὲ, ἐγγὺς ἀλλήλων ἰόντα.

XXXV. 589. ¹⁴ Διαχώρημα κοιλίης βέλτιστον, μαλθακόν, συνεστηκός, ὑπόπυρρον, μὴ σφόδρα δυσῶδες, ¹⁵ διαχωρέον τὴν εἰθισμένην ὥρην. πλήθος δὲ πρὸς λόγον τῶν εἰσιόντων. παχυνέσθω δὲ πρὸς τὴν κρίσιν. χρήσιμον δὲ καὶ ¹⁶ ἔλμινθας στρογγύλας διεξιέναι, πρὸς κρίσιν ¹⁷ προσάγον. 590. Ἐν ὀξείσι τὸ ἀφρωδες περιχολον διαχωρήματα, κακόν. κακὸν δὲ καὶ τὸ ἐκλευκόν. ἔτι ¹⁸ δὲ κάκιον τὸ ἀλητοειδὲς κοπριῶδες. κάρος ἐπὶ τούτοις, κακόν, καὶ αἱματώδης διαχώρησις, καὶ

¹ Ἀπόληψις D, Ald. — ² ἰδρωδες A. — ³ μηκύνουσι pour σπληνώδεες dans vulg., par une faute d'impression qui n'est répétée que chez Kühn. — ⁴ οὔρων A, Ald., Mack. — οὔρων om. vulg. — ⁵ μὴ ὑπ. vulg. — μὴ om. AD, Ald., Frob. — μὴ est d'Opsopæus, qui s'est réglé sur le Protrhétique correspondant; addition inutile. — ⁶ ἄλλως δὲ om. K', Lind. — Opsopæus a proposé la suppression de ἄλλως δὲ. — ⁷ ἄρα AD, Ald., Frob. — ἄρα γε Lind., Mack. — ⁸ Ante ὀλίγα addunt παχέα Lind., Mack. — παχέα est une correction proposée par Opsopæus, d'après Aph. iv, 69. — ⁹ ἀπυρέτοις Lind., Mack. — λεπτῶν D. — ὠφελεῖ Mack. — ¹⁰ τοιαῦτα, οἷσιν Lind. — τοιοῦτοις pro τοιαῦτα, οἷσιν vulg. — Ceci est une correction proposée par Opsopæus, en conformité avec l'Aph. cité. — ¹¹ ἔχει dans vulg., par une faute d'impression répétée seulement chez Kühn. — ¹² ἐπιληπτικοῖς A, Ald., Frob. — ἐπιληπτικοῖσιν Lind., Mack. — ¹³ ἐπιληψιν A, Ald., Frob. — ¹⁴ In marg. περι διαχωρημάτων D. — συνεστηκόν Ald. — ¹⁵ διαχωρέειν AD, Ald., Frob. — ¹⁶ ἔλμινθας AD, Ald., Frob. — ¹⁷ προσάγοντι Lind., Mack. — ¹⁸ Post δὲ addit καὶ vulg. — καὶ om. A.

affections biliennes une suppression d'urine tue promptement. 581. Dans une fièvre, une urine, étant hérissée par places (*V. p.* 361), annonce récidive ou sueur. 582. Dans des fièvres longues, légères, erratiques, l'émission d'urines ténues indique une affection de la rate. 583. Dans une fièvre, des urines, tantôt d'une nature, tantôt d'une autre, annoncent la durée de la maladie. 584. Les malades qui ne rendent leur urine que lorsqu'on les avertit d'uriner, sont en grand danger; rendent-ils une urine semblable à celle dont on aurait troublé le dépôt? (*Prorrh.* 29.) 585. Quand on rend des urines peu abondantes, grumeuses, et cela non sans fièvre, une grande quantité d'urine ténue qui succède soulage; cela se manifeste chez ceux dont les urines déposent dès le commencement ou peu après (*Aph.* iv, 69). 586. Ceux dont les urines déposent promptement, ceux-là sont jugés promptement. 587. Chez les épileptiques, des urines ténues et crues contre l'habitude, sans réplétion, annoncent un accès, surtout si quelque douleur ou quelque spasme s'est fait sentir dans l'acromion, le cou ou le dos, ou si le corps est engourdi, ou si le patient a eu un songe plein de trouble. 588. Venir en petite quantité, par exemple pour le sang, l'urine, le vomissement, les selles, est mauvais dans tous les cas, mais surtout quand la succession de ces petites évacuations est très-rapprochée (*Prorrh.* 59, in fine).

XXXV. (*Déjections alvines.*) 589. Les selles les meilleures sont celles qui sont molles, liées, un peu rousses, non très-fétides, se faisant à l'heure accoutumée, en proportion des substances ingérées; elles doivent s'épaissir vers la crise. Il est utile aussi que des lombrics soient expulsés à l'approche de la crise (*Pron.*, t. II, p. 135, § 11). 590. Dans les maladies aiguës, les selles écumeuses, très-biliennes, sont mauvaises (*Coa.* 594); mauvaises aussi les selles très-blanches (*Prorrh.* 53); encore plus mauvaises, les selles semblables à de la farine, et comme du fumier; le carus dans ce cas est mauvais, ainsi que des selles sanguinolentes et une inanition

κενεαγγίη ¹παράλογος. 591. Κοιλίης ἀπολήφης ²μικρά μέλανα σπαρπαθώδεα πρὸς ἀνάγκην χαλῶσα, μυκτὴρ τούτοις βηγνύμενος, καπὼν. 592. Γλίσχρον ³ἄκρητον, ἢ λευκὸν διαχώρημα, φλαῦρον · ⁴φλαῦρον δὲ καὶ τὸ ἄλλες ἐζυμωμένον ὑποφλεγματοῦδες · πονηρὸν δὲ καὶ ἐκ τρεφωδῶν ὑπόστασις ὑποπείως, ⁵πυώδης μετὰ χαλῶδους. 593. Αἷμα λαμπρὸν διαχωρεύειν, κακὸν, ἄλλως τε καὶ τὴν τὴν ὁδὸν παρῇ. 594. Τὸ ἀφρώδες περίχολον διαχώρημα, φλαῦρον · καὶ ἰκτεροῦνται δὲ ἐκ τούτων. 595. Ἐπὶ τοῖσι χολῶδουσι τὸ ἀφρώδες ἐπάνθισμα, κακὸν, μάλιστα δὲ ⁶ὁσφὸν πεποννηστί, καὶ παρενεχθέντι · ἀραιὰ δὲ τούτοις τὰ ἀλγήματα. 596. Δεπτὸν ἔπαφρον διαχώρημα, ⁷ὑδατόχολον ἴσχει ὑπόστασιν, πονηρὸν · πονηρὸν δὲ καὶ τὸ πυώδες · καὶ τὸ μέλαν αἵματῶδες, πονηρὸν σὺν πυρετῷ καὶ ἄλλως · καὶ τὸ ποικίλον ⁸κατακορὴ διαχώρημα, φλαῦρον, καὶ χεῖρον ὅσῳ φοβερώτερον τῇ χροίῃ, πλὴν ἐν φαρμακείῃσιν, ἐν ⁹δὲ ταύτησιν ἀκίνδυνον μὴ πλήθει ὑπερβάλλον · καὶ τὸ ψαφάρων μαλθακὸν ἐν πυρετῷ διαχώρημα, ¹⁰φλαῦρον · φλαῦρον δὲ καὶ τὸ ξηρὸν, ¹¹ψαφάρων, ἄχλοον, καὶ ἄλλως ¹²καὶ ἢν κοιλίην καθυγραίνει · μελάνων δὲ προδιελθόντων, κτείνει. 597. Ὑγρὸν διαχώρημα καὶ ἀθρόον κατὰ μικρὸν, κακόν · τὸ μὲν ¹³γὰρ ἀγρυπνίην, τὸ δὲ ἐκλυσιν τάχ' ἂν ποιήσῃ. 598. ¹⁴Εὐνυγρὸν ὑποψάφαρον διαχώρημα περιψυχόμενον μὴ ἀπύρρῳ, φλαῦρον · τὰ ἐπὶ τούτοις ῥίγαι κύστιν, ¹⁵κοιλίην ἐπιλαμβάνει.

¹ Παράλογος Chouet, Kühn. — παραλόγως vulg. (A, al. manu παράλογος). — ² μικρά Lind., Mack. — μικρὴ vulg. — μικρά est une correction proposée par Opsopæus, d'après le Protrhétique correspondant. — ³ ἄκρητον A. — ⁴ φλαῦρον om. A, Ald. — ἄλλες (A, mut. al. manu in ἄλλες) D, Ald. Frob., Lind., Mack. — ἄλλες vulg. — ⁵ πυώδης Lind., Mack. — ⁶ ὁσφὸν Frob. — ἄρα vulg. — ἄρα AD, Ald., Frob. — ἦρα Lind., Mack. — Le membre de phrase tel qu'il est dans vulg., me paraît dépourvu de sens. Le Protrhétique 22 m'a suggéré l'idée de lire ἀραιὰ au lieu de ἄρα. Cette conjecture me semble tout à fait plausible. — ⁷ ὑδατόχολον Hollerius, Lind. — ⁸ Opsopæus propose d'ajouter καὶ avant κατακορὴς. — ⁹ γὰρ pro δι Lind., Mack. — ψαφάρων al. manu, ψαφάρων A. — ψαφάρων vulg. — ψαφάρων L. — ¹⁰ φλαῦρον om. vulg., par une faute d'impression répétée par Kühn. — ¹¹ ψαφάρων, al. manu ψαφάρων A. — ψαφάρων vulg. — ἄχλοον Lind., Mack. — ¹² καὶ (ἐν) additum al. manu) κοιλίης (κοιλίην al. manu) καθυγραίνει A. — ¹³ Post γὰρ addit κακὸν καὶ vulg. — κακὸν καὶ om. LP', Opsopæus, Lind., Mack. — ¹⁴ Εὐνυγρὸν DP'. — ὑποψάφαρον (A, mut. al. manu in ὑποψάφαρον), Lind. — ὑποψάφαρον L. — διαχωρήματα mut. al. manu in διαχώρημα A. — ¹⁵ Post κύστιν addit καὶ vulg. — καὶ om. AD, Ald., Frob. — καὶ est une addition due à Opsopæus; je l'ai supprimé d'après les mss.; voyez au reste le Protrh. 116.

contre raison. 591. Le ventre resserré, ne rendant que par force des excréments petits, noirs, semblables à ceux des chèvres, et une épistaxis faisant éruption au milieu de ces symptômes, sont de mauvais signes (Prorrh. 41). 592. Des selles visqueuses, intempérées ou blanches, sont mauvaises; mauvaises aussi les selles très-fermentées, un peu pituiteuses; un sédiment provenant de parcelles suspendues dans les selles, sublivide, purulent, avec de la bile, est fâcheux. 593. Rendre par les selles du sang brillant, est mauvais, surtout s'il y a quelque douleur. 594. Les selles écumeuses, très-bilieuses, sont mauvaises (Coaque 590); ces selles peuvent causer l'ictère (Prorrhétique 53). 595. Dans les déjections bilieuses une efflorescence écumeuse est mauvaise, surtout s'il y a eu douleur lombaire et délire (Prorrhétique 21); chez ces malades les douleurs ne se font sentir que d'une manière intermittente (Prorrhétique 22). 596. Des selles ténues, écumeuses, ayant un dépôt vert et aqueux, sont mauvaises; mauvaises aussi les selles purulentes, ainsi que les selles noires sanguinolentes avec fièvre et autrement; les selles variées, foncées, sont fâcheuses, et d'autant plus que la couleur en est plus à craindre, excepté dans les évacuations artificielles, alors cela est sans danger pourvu que l'évacuation ne soit pas excessive (Aphorisme IV, 21); et les selles friables, molles, dans une fièvre, sont mauvaises; mauvaises aussi, les selles sèches, friables, décolorées, surtout si elles amènent du dévoiement; elles tuent, si elles sont précédées de selles noires. 597. Des selles liquides et des selles copieuses, se faisant à de courts intervalles, sont mauvaises; dans le premier cas elles causeraient de l'insomnie, dans le second la résolution des forces (Pron., t. II, p. 135). 598. Des selles humides, friables, avec refroidissement général non sans un sentiment de chaleur, sont mauvaises; les frissons qui surviennent alors, amènent la suppression de l'urine et des selles (Prorrh. 116).

599. ¹ Ὑδατώδες δὲ σφόδρα διαχώρημα μὴ παυόμενον ἐν ὀξείσι, κακόν, καὶ μᾶλλον ² εἰ καὶ ἀδιψήσει. 600. Ἐξέριυθρον ἐν περιπλίσσει διαχώρημα, φλαῦρον · φλαῦρον δὲ καὶ τὸ σφόδρα χλωρόν, ἢ λευκόν, ἢ ἀφρώδες, ³ ἢ ὑδαρές · καὶ τὸ μικρόν τε καὶ γλίσχρον, καὶ λείον καὶ ὑπόχλωρον, κακόν · καὶ τὸ κωματώδεσι νευθρευμένοισιν ὑγρὸν διαχώρημα, κάκιστον · θανατώδες δὲ καὶ αἰμορροεῖν αἱματώδες πολὺ θρομβώδες · λευκόν τε καὶ ὑγρὸν μετὰ κοιλίης μετεώρου. 601. Διαχώρημα μέλαν οἶον αἷμα, καὶ σὺν πυρετῷ καὶ ἀνευ πυρετοῦ, ⁴ πονηρόν · ⁵ πονηρόν δὲ καὶ πάντα τὰ ποικίλα · καὶ τὰ κατακορέα πονηρά. 602. Τὰ ἐξ ἀφρώδεα ἄκρητα τελευτῶντα διαχωρήματα, ⁶ παροξυντικά μὲν πᾶσι, τοῖσι δὲ σπασμώδεσι καὶ πᾶν · ἐκ τοιούτων τὰ παρ' οὗς ἄνίσταται · τὰ δὲ ἐξυγραινόμενα καὶ ἄλλιν συνστάμενα, ⁷ ἄκρητα, κοπρώδεα, μῆκος νούσου σημαίνει · τὸ δὲ ἐξέριυθρον ἐν πυρετῷ, παρακοπήν · τὸ δὲ λευκὸν κοπρώδες ἱκτέρω, δύσκολον · τὸ δὲ ὑγρὸν ἐν τῷ ⁸ τεθῆναι λαβὸν ἔρευθος, αἰμορραγίαι. 603. Γλίσχρον διαχώρημα μέλασι διαποικίλον, κακότηες, μέλιστα ⁹ δὲ ἐκλεύκοις. 604. Ἐκλευκὸν διαχώρημα ἐν πυρετῷ, οὐκ εὐκρινές. 605. Κοιλίη ταραχώδης σμικρῇσι πυκνῇσιν ἀναστάσεις, σιγῶνας ¹⁰ ἐντείνει · ¹¹ λύει δὲ καὶ ἐπὶ προσώπου γενόμενα ἐρυθήματα. 606. Κοπρώδης μετὰ τόνου διαχώρησις, κοιλίης πονηρίην σημαίνει · φλεγματώδης δὲ ὀξέως μετὰ καρδιωγμοῦ, δυσεντερήν, τάχα δὲ καὶ ὀσφυαλγίην · τοῖσι τοιούτοις κοιλίης ¹² περὶ τας, πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ

¹ J'ai, comme Opsopæus, commencé une nouvelle proposition avec ὑδατώδες; dans vulg., cela se continue avec la proposition précédente. — ² ἢ pro εἰ Ald., Frob. — ³ ἢ om. A. — ⁴ πονηρά K'. — ⁵ πονηρὸν εἰ om. Lind. — ⁶ πᾶ μὲν παρ. pro παρ. μὲν πᾶσι Mack. — ⁷ ἀνίσταται AD, Ald., Frob. — ἀνίστανται vulg. — ⁸ κρητά (sic) AD, Ald., Frob. — ῥέον AD, Ald., Frob. — ⁹ τεθῆναι (A, mut. al. manu in τετεῖναι), Lind, Mack. — τετεῖναι vulg. — λάυρον (sic) AD, Ald., Frob. — λαβὸν de vulg., est une correction due à Hollerius et à Duret, et adoptée par leurs successeurs; je l'adopte aussi; toutefois, je ne crois pas la correction suffisante. Il faut sans doute sous-entendre après ἔρευθος, δύσκολον; mais la construction du membre de phrase précédent suggère autre chose, et l'on s'attend à un substantif correspondant à ἱκτέρω. αἰμορραγίαι, qui commence la Coaque suivante dans vulg. et qui, dans les manuscrits, n'est séparé de la 602 par aucune ponctuation, me paraît être ce mot correspondant. Je l'ai donc ôté de la Coaque 603. — ¹⁰ δ' Frob. — ¹¹ ἐντείνει Kühn. — ¹² Les traducteurs font de κοιλίης le sujet [de λύει, et mettent :

599. Des selles très-aqueuses, ne s'arrêtant pas, dans les maladies aiguës, sont mauvaises, surtout si le malade n'a pas soif.

600. Des selles très-rouges, en lavure, sont mauvaises; mauvaises aussi les selles très-jaunes, ou blanches, ou écumeuses, ou aqueuses; les selles petites et visqueuses, lisses et un peu jaunes, sont fâcheuses; les selles liquides dans le coma et la stupeur sont très-fâcheuses; il est mortel de rendre par les selles beaucoup de sang en grumeaux; les selles blanches et liquides avec le ventre météorisé sont funestes.

601. Des selles noires comme du sang, et avec fièvre et sans fièvre, sont fâcheuses; au reste, toutes les selles variées sont mauvaises, ainsi que les selles foncées en couleur. 602. Les selles se terminant par des matières écumeuses, intempérées, sont signes de redoublement (Prorrh. 50) chez tous les malades, et surtout chez les malades affectés de spasme; il en résulte des tumeurs parotidiennes (Prorrh. 111). Les selles liquides, puis devenant consistantes, intempérées, stercorales, annoncent la longueur de la maladie; les selles très-rouges, dans une fièvre, le délire; les selles blanches, stercorales, dans l'ictère, annoncent des difficultés; ainsi que les selles liquides qui, laissées en repos, prennent une teinte rouge, chez les malades affectés d'hémorrhagie.

603. Les selles visqueuses, variées de matières noires, annoncent la malignité, surtout si elles sont variées de matières très-blanches.

604. Des selles très-blanches, dans une fièvre, n'annoncent pas une solution facile. 605. Le ventre dérangé avec de fréquentes présentations sur le bassin et peu de déjections, annonce le trismus; des rougeurs survenues au visage peuvent servir de solution.

606. Des selles stercorales, avec tension, indiquent le mauvais état du ventre; des selles pituiteuses, d'une manière aiguë, avec cardialgie, indiquent la dysenterie; et peut-être

Solvit etiam rubores in facie ortos. Il m'a semblé plus naturel de faire de *ῥουθιματῶν* le sujet de *λύει*; sans aussi indiqué par Foes dans ses notes.

— ¹² *περίτσεις* Opsopæus. — *περίσσειαι* vulg. — *περίτσεις* est une correction faite par Opsopæus, d'après le Prorrh. correspondant.

χαλῶσα. ἴταχὺ ὀγκυλλομένη, ἔχει τι σπασμῶδες· τὸ ἐπιβρίγῃν ταύτοισιν ὀλέθριον. 607. Οἷσι μέλανα διαχωρεῖ, ἐφιθροῦσι ψυχραῖς. 608. Οἷσι κοιλίη κατ' ἀρχᾶς ταράσσεται, τὰ δὲ οὖρα μικρὰ, προαγόντων ὁ κοιλίη μὲν ξηραίνεται, τὸ δ' οὖρον πληθύνει λεπτόν, τούτοισιν ἀποστάσεις ἐς ἄρθρα. 609. Αἱ κατὰ μικρὰ ἀναστάσεις, ῥιγώδες, καὶ οἷς φλαῦρον διαχώρημα, δυσκολώτατον τεταρταίοισιν ἀρχόμενον. 610. Αἱ πυκναὶ κατὰ μικρὰ ἀναστάσεις ὑπόγλισχροι, ἔχουσαι μικρὰ κοπρώδεα, μεθ' ὑποχονδρίου καὶ πλευρῶ ἀλγέματος, ἰκτερώδες. ἄρα, ἐπιστάντων, οὗτοι ἐχχλοιοῦνται; οἷμαι δὲ καὶ αἰμορροεῖν τούτους· τὰ δ' ἐς ὅσφιν ἀλγέματα ἐν τούτοις αἰμορροεῖ. 611. Οἷσιν αἷμα διαχωρεῖ λαμπρόν ὁ μετὰ κάρου καὶ καφαλαγίης, τὸ ἐπιχλιαίνεσθαι, ὀλέθριον. 612. Τὰ γλίσχρα χαλῶδεα μᾶλλον τι τὰς ἀποστάσεις παρ' οὗς ποιεῖ. 613. Ὅσα, κοιλίης καθυγραυνομένης, οἰδήματα μετεωρίζεται μετὰ ἀλγυμάτων, κακόν· κοιλίης δ' ἐπιστάσης, ἄλλου δὲ τινος μὴ νεωτερισθέντος, ταχέως καταρρήγνυται, καὶ κακοθεότερον· τὰ ἐμούμενα ἐπὶ τούτοις, πονηρὰ καὶ θνητώδεα. 614. Οἷσιν ὁ ἐπὶ φλογώδεσι καὶ ἐξερύθροις λυομένοις δυσῶδες, λάβρον, ὑπέρυθρον, ἐλπίς ἐκμανῇ. 615. Ὁ αὐχμώδης ὁ χρῶς σημαίνει κοιλίην πονηρευομένην ἐπὶ τούτοις ἐξερύθρα

ἴ Ταχὺ ὀγκυλλομένη L., Opsopæus, Lind., Mack. — τάχιστα κυλλομένη vulg. — Le texte de vulg. est une faute du fait des copistes, qui ont mal compris les deux mots. La restitution, qui est due à Opsopæus, me paraît parfaitement sûre. — ἴ Ante x. addunt δὲ Lind., Mack. — ξηραίνεται D. — ῥιγώδες ριγωταὶ mut. al. manu in ριγώδες καὶ A. — ἄρα AD, Ald., Frob., Gal. in cit. in Comm. II in Ep. II, text. 14. — ἄρα Lind., Mack. — Ποσὶ ἐπιστάντων addunt τούτων Duret, Mack. — ἐχχλοιοῦνται L. — ὅσφιν D, Ald., Frob., Kühn. — αἰμορροεῖ. Οἷσιν L., Opsopæus, Lind. — αἰμορροεῖσιν (sic) A. — αἰμορροεῖσιν vulg. — αἰμορροεῖσιν Mack, Kühn. — Opsopæus, à qui la correction ci-dessus indiquée est due, a très-bien vu que αἰμορροεῖσιν de vulg. était pour αἰμορροεῖ εἶναι; restitution dont A contient tous les éléments, si l'on prend en considération l'iotacisme. Opsopæus, et, après lui, Lind., ont avec toute raison commencé une nouvelle proposition à οἷσιν, tandis que, dans le texte de vulg. et dans les traductions de Cornarius et de Foes, αἷμα διαχωρεῖ κατὰ. appartiennent à ce qui précède. Le Prorrhétique correspondant justifie aussi cette manière de couper les propositions. — ἴ τὸ, quod est ante ἐπιχλιαίνεσθαι, ponunt ante μετὰ Lind., Mack. — ἴ καταρρήγνυται (A, mut. al. manu in καταρρήγνυται;), Kühn. — ἴ Phrase fort obscure, j'ai suivi la leçon d'Opsopæus. Foes entend cette

aussi les douleurs lombaires; chez ces malades la tension du ventre, avec déjections liquides rendues de force et un prompt gonflement, a quelque chose de spasmodique; à la suite le frisson est funeste (Prorrh. 99). 607. Ceux qui ont des selles noires, ont de petites sueurs froides (Coa. 624). 608. Ceux dont le ventre se dérange au début, mais qui ne rendent que peu d'urine, et chez qui plus tard le ventre se resserre tandis que l'urine devient abondante, mais ténue, ceux-là ont des dépôts aux articulations. 609. Se présenter au bassin à de courts intervalles, provoque le frisson; et les selles qui sont mauvaises annoncent beaucoup de difficultés quand elles commencent à l'être le quatrième jour. 610. Se présenter fréquemment au bassin et rendre des matières un peu visqueuses, ayant une petite quantité de matières stercorales, avec douleur de l'hypochondre et du côté, annonce l'ictère; est-ce que, ces selles s'étant arrêtés, les malades deviennent verts? Je pense que ces malades sont pris aussi d'hémorrhagie; les douleurs lombaires annoncent dans ce cas l'hémorrhagie (Coa. 287; Coa. 300; Coa. 480; Prorrh. 146). 611. Pour ceux qui rendent du sang brillant avec carus et céphalalgie, il est funeste d'être pris de chaleur. 612. Les selles visqueuses, bilieuses, disposent quelque peu aux dépôts parotidiens. 613. Les tumeurs qui, le ventre étant relâché, se développent avec des douleurs, sont mauvaises; le ventre se resserrant, sans que rien autre de nouveau se manifeste, elles se rompent promptement, et cela a plus de malignité; les vomissements qui surviennent dans ces cas, sont fâcheux et vermineux. 614. Ceux chez qui, des selles enflammées et très-rouges ayant cessé, il survient des selles fétides, abondantes, un peu rouges, seront probablement saisis de délire maniaque. 615. La peau aride indique que le ventre est en mauvais état; c'est surtout dans ces cas qu'on rend des selles très-rouges et composées de

phrase autrement: il traduit: Quibus faciei incendium et intensus rubor solvitur et graveolens est alvi egestio, redundans et subrubra, etc. ...
 ° χρῶ; Frob.

σαρκόπυα μάλιστα δίσιν. 616. Ἐπὶ κοιλίην χολώδη, ἡ μάλθακην, κοπρώδη, ἡ κόματα ἐπιφανέντα παρ' οὗς ἔπαρμα ποίει. 617. Χολώδεα διαχωρήματα κώφωσις παύει· κώφωσιν δὲ παύει χολώδες διαχώρημα. 618. Τὰ ἑρπυστικά ὑπεράνω βουδῶνος, πρὸς κενεῶνα καὶ ἥβην γινόμενα, σημαίνει κοιλίην πονηρευομένην. 619. Ἐκλυσίς ὁδύνην λύουσα, κοιλίην ἡ μάλα καθυγραίνει. 620. Τὸ καθ' ἑδρην ὁδυνώδεα ἐκπυήματα κοιλίην ἐπιταράσσει. 621. Θανατώδεα ἐστὶ τῶν διαχωρημάτων τὸ λιπαρὸν, καὶ τὸ μέλαν, καὶ τὸ πελὼν μετὰ δυσωδίας, καὶ τὸ ἡ χολώδες ἔχον ἐν ἑαυτῷ φακῶν ἢ ἐρεβίνθων ἡ ἐρίγμασι παραπλήσια, ἢ οἷον θρόμβους αἵματος εὐανθεῖς, κατὰ τὴν ὁδὸν ὅμοιον τῷ τῶν νηπίων, καὶ τὸ ποικίλον, τὸ δ' αὐτὸ καὶ χρόνιον· γίνονται δ' ἐν τοιοῦτον αἱματῶδες, ξυσματῶδες, χολώδες, μέλαν, πρασοειδὲς, καὶ ὁμοῦ καὶ ἡ ἐναλλάξ. Θανατῶδες δὲ καὶ πᾶν ἐστὶ τὸ ἀναισθητῶς διεξίον. 622. Ποτὸν χαλεπῶς καταδρογχίζοντι, πνεύματι βηχῶδει, ἐρευγμὸς ὑποσπώμενος, εἰς κατελιόμενος, σημαίνει πόνον κοιλίης. 623. ἡ Πονηρὸν δὲ καὶ ἐξερυθρώδεα τεταρταίοις, καὶ αἱ τοιαῦται αἱμόρροιοι, κομματῶδες· ἐκ τούτων σπασμῷ τελευτῶσι, μελάνων προδιελθόντων. 624. ἡ Οἷα μέλανα διαχωρεῖ, ἐφιδροῦσι ψυχροῖς. 625. ἡ Αἱ ἐξαίφνης παράλογοι ἐκλυσίς κοιλίης ἐν τοῖσι τετηκόσι ἡ χρονίοισιν, ἡ ἀφανή τρομῶδει, ὁλέθριοι. ἡ αἱ λεπταὶ μελάνων διαχωρήσεις αἱ φρικώδεις, βελτίους τοῖσι τοιούτοις· αἱ τοιαῦται ὠφελοῦσι μάλιστα κατὰ τὴν ἡλικίην, ἢ προαχμάζουσιν. 626. Πᾶσι τὰ κνησμῶδεα μελάνων διαχώρησιν σημαίνει καὶ ἔμετον θρομβώδεα· καὶ τρομῶδεα σὺν

¹ Μαλθακή mut. al. manu in μαλθακὴν A. — ἡ κόματα Duret, Mack. — καύματα vulg. — Le Prorrh. correspondant indique qu'il faut lire κόματα. — ἡ ἑρπυστικά vulg., par une faute d'impression répétée seulement dans Kühn. — ἡ ἐκμαλα (sic) mut. al. manu in μάλα A. — ἡ πέλιον Lind., Mack. — ἡ χολώδες A, Ald. — ἡ ἐρίγμασι Mack. — ἡ ἐναλλάξ cum 1 addito alia manu A. — ἡ καταδρογχίζοντι A, Ald. — καταδρογχίζοντι K', Duret, Mack. — ἡ Ante πονηρὸν addit μεθ' αἱμορραγίην μελάνων διαχώρησεις, κακὸν Lind. — πονηρὰ K'. — ἐξερυθρά ἰώδεα vulg. — Struve pense qu'il faut lire ἐξερυθρώδεα ici comme plus haut, p. 654, n. 7. — ἡ Coa. om. K'. — ἡ οἱ D. — ἡ χρόνιοισιν AD, Ald., Frob., Orsopæus. — ἡ Dans vulg., une nouvelle proposition commence avec αἱ λεπταὶ κτλ.; il m'a semblé que τοῖσι τοιούτοις indiquait que cette proposition se rapportait à ce qui précède.

chairs purulentes. 616. Le ventre rendant des selles bilieuses, molles, stercorales, le coma qui apparaît annonce le développement de parotides (Prorrh. 166). 617. Une surdité fait cesser des selles bilieuses; des selles bilieuses, une surdité (Coa. 207; Aph. iv, 28, 60). 618. Les éruptions herpétiques, au-dessus de l'aîne, se développant vers le flanc et le pubis, annoncent que le ventre est en mauvais état. 619. La résolution des forces dissipant une douleur produit d'abondantes déjections liquides. 620. Les suppurations douloureuses au siège dérangent le ventre. 621. Parmi les selles sont funestes : les selles grasses, les selles noires, les selles livides avec fétidité, les selles bilieuses contenant des matières semblables à de la farine grossière de lentilles ou de pois chiches ou comme des grumeaux de sang d'une couleur vive, ayant l'odeur des déjections des enfants, et les selles variées; les selles variées annoncent aussi la durée (on appelle ainsi celles qui sont sanguinolentes, composées de raclures, bilieuses, noires, porracées, à la fois et tour à tour). Toute selle rendue sans que le malade le sente, est funeste aussi (Prorrh. 78). 622. Chez un malade qui avale difficilement les boissons, dont la respiration est toussante, les éructations qui se soustraient et qui rentrent en dedans, indiquent la souffrance du ventre. 623. Sont mauvaises aussi les selles d'une teinte très-rouge le quatrième jour; de telles hémorrhagies annoncent le coma; à la suite, les malades saisis de spasme meurent, après avoir rendu des matières noires (Coa. 324; Prorrh. 127). 624. Ceux qui ont des selles noires, ont de petites sueurs froides (Coa. 607). 625. Les résolutions du ventre soudaines et contre raison, accompagnées d'une aphonie tremblante, dans les maladies chroniques avec consommation, sont funestes; les selles ténues de matières noires, avec frissonnement, sont meilleures chez ces malades; ces selles soulagent surtout à l'époque de la vie qui précède l'âge adulte. 626. Chez tous les démangeaisons annoncent des selles de matières noires et un vomissement grumeleux; et les tremble-

δηγῶ μετὰ κεφαλαγίας, τὰ μέλανα διαχωρήματα· πρὸ τῶν τοιούτων ἔμετος διέρχεται, καὶ ἐμέσσει συχνὰ τοιαῦτα προσκατασπᾶται. 627. Οἷσι δὲ ἐπὶ ταραχῆς κοιλίης παροξύνεται περὶ κρίσιν, κάτω μέλανα διέρχεται. 628. Ἐπὶ κοιλίᾳ μακρῇ, ἐμετώδεσι, χολώδεσιν, ἄποσίτοις, ἰδρῶς πολλὸς μετὰ ἀδυναμίας ἐξαπίνης κτείνει. 629. Ἐν φαρμακείῃσιν ἐν περιβόρῃ ὁ λεπτὸν συχνῶς αἷμα ὁκτηκόμενον, φλαῦρον. 630. Τὰ μετὰ κοιλίην ὁ σκληρώσματα μετὰ πᾶν, πυρετοῖσιν ἕμα φρικώδεσιν, ἄποσίτοις, σμικρὰ ὁφυγραιομένης κοιλίης κάθαρσιν οὐ διδόντα, ἐς ἐμπύησιν ἤξει. 631. Ὁ ἄμα πυρετῷ κοιλίᾳ ταραχώδης τρόπον ἀλμυρώδεα, καμνωδέσιν ὁ νεοθροῖς αἰ πᾶν ὁ παρῆται. 632. Ἐπὶ κοιλίᾳ ὕγρῃ, κοπιώδει, κεφαλαγικῶ, διμώδει, ὁ ἀγρύπνῃ, ἐξερύθρῃ χρώματι λυομένους ἑλπίς ἐκμανῆναι. 633. Ὁ ἦν δύσπνοοι ἴωσι, πρὸς τὸ ἐκχλοιοῦσθαι εὐπνοον αἰσινόν τε, κοιλίης ἐπεισελθούσης. 634. Τὰ ὁ καμνωδέ-

¹ ἄποσίτοις Lind., Mack. — Dans les éditions, la virgule est après ἐξαπίνης; mais, comme le remarque Opsopæus, il vaut mieux rapporter ces adverbies à κτείνει. — ² λεπτῶν man. al. manus in λεπτὸν A. — συχνῶ A. — ³ ἐκτηκόμενοι pro ἐκτεκόμενοι A., Ald. — Ante φλ. addunt ἐκτετα δι AD, Ald., Frob. — Le texte de cette proposition me paraît tout à fait altéré. — ⁴ σκληρώματα (sic) D. — ⁵ ἀποσίτοις Lind., Mack. — ἀποσίτοις A., Ald. — ⁶ ὁφυγραιομένης ἐς κάθαρσιν κοιλίης, οὐ τὰ (ὅκα pro οὐ τὰ E') ἐς ἐμπύησιν vulg. — ὁφυγραιομένης ἐς κάθαρσιν οὐ (un blanc) τὰ ἐς ἐμπύησιν (un blanc) A., Ald. — ὁφυγραιομένης, κάθαρσιν οὐ διδόντα, ἴσται ἐς ἐμπύησιν Lind. — Pour corriger cette phrase évidemment altérée, il faut se référer à la Coaque correspondante. τὰ de A et d'Ald. avec un blanc, est pour διδόντα; dès-lors, il faut supprimer ἐς de vulg., comme Lind., et déplacer κοιλίης. Un verbe manquant dans vulg., Linden a ajouté ἴσται, mais ἴσται est donné par la Coaque correspondante. Les blancs laissés dans A justifient ces corrections. — ⁷ Ante ἄμα addit ἀλλ' D. — Dans ce manuscrit, cette proposition est liée à la précédente. — ⁸ νεοθροῖς Lind. — ⁹ παρῆ (un blanc) A., Ald. — ¹⁰ ἀγρύπνῃ Lind., Mack. — ἀγρύπνους Opsopæus. — ἀγρύπνοι vulg. — La correction de Lind. est bonne: ἀγρύπνοι est une faute de copiste pour ἀγρύπνῃ, ainsi écrit. Quant à ἑλ. χρ. λυομένους, cela est fort obscur: l'accusatif peut se comprendre, parce que dans ces propositions la construction est souvent irrégulière; mais s'agit-il d'une coloration rouge du corps, du visage, ou de selles rouges? s'est ce qu'il me paraît fort difficile de décider. — ¹¹ ἦν δύσπνοοι ἴωσι (ἴωσι AD, Ald., Frob.). Πρὸς τὸ (τῷ Opsopæus) ἐκχλοιοῦσθαι (ἐκχλοιοῦσθαι A) εὐπνοον σινόν τε (οὐ σινόν τε Opsopæus, Mack.; ἄσινόν τε Lind.; ἄσινόν τε Gal. in cit., Comm. II in Ep. II, sect. 3, text. 14) κοιλίης ἐπεισελθούσης vulg. — Cette phrase est fort altérée: σινόν, avec l'accent ainsi placé, n'est

ments avec sentiment de morsure, accompagnés de céphalalgie, annoncent les selles noires; avant ces selles il survient un vomissement, et, après le vomissement, beaucoup de matières semblables sont en outre arrachées et rendues. 627. Ceux chez qui il y a avec dérangement du ventre redoublement vers la crise, rendent par le bas des matières noires. 628. Dans une diarrhée de longue durée, avec des vomissements, un état bilieux et de l'anorexie, une sueur abondante accompagnée d'adynamie tue subitement. 629. Dans les évacuations artificielles, un sang ténu mêlé à la partie liquide des selles et rendu par expression en abondance, est mauvais. 630. Les duretés dans le ventre, avec douleur, dans des fièvres avec frisson, le malade étant sans appétit, le ventre s'humectant peu, pas assez pour la purgation, ces duretés, disons-nous, viendront à suppuration (Coa. 207). 631. Le dérangement du ventre accompagné de fièvre, avec déjection de matières âcres, ne se rencontre guère chez les malades dans le coma et la stupeur. 632. Ventre humide, lassitude, céphalalgie, soif, insomnie, ces symptômes étant dissipés par une coloration très-rouge, il faut s'attendre que le malade sera pris de délire maniaque (Coa. 171; Prorrh. 38). 633. Si les malades ont de la dyspnée, à mesure qu'ils deviennent jaunes, ils reprennent la liberté de la respiration, et ils perdent l'appétit, des selles survenant. 634. Les selles ardentes

pas grec; la correction d'Opsopœus, de Lind. et de Mack. est très-douteuse; car σίνω ne parait naité qu'au moyen. Les manuscrits mettent un point après ἐμμελῆσαι; c'est aussi là que s'arrêtent le Prorrhétique et la Coaque correspondante; enfin, dans Galien, ἡν δύσπνοοι κτλ. est cité isolément, ce qui prouve très-certainement que ἡν δύσπνοοι ὥστε appartient non, comme dans vulg., à ce qui précède, mais bien à ce qui suit. Ces raisons m'ont décidé à changer la ponctuation de vulg., et même à faire de ἡν δύσπνοοι κτλ. une proposition indépendante. Reste la difficulté de εὑπνοον σινόν τε. σινόν τε pourrait être très-facilement changé en γίνονται, et alors il faudrait mettre εὑπνοοι. Mais dans une phrase aussi incertaine, j'ai préféré garder un texte: ce texte est εἰσινόν τε de la citation de Galien; cela est fort obscur, mais, à la rigueur, explicable, tandis que σινόν τε de vulg. ne l'est pas. On serait tenté aussi de changer εἰσινόν en εἰσιν. — ¹³χωματώδες AD, Ald., Frub.

δεὰ διαχωρήματα τόνον ἴσχοντα, κοιλίην πονηρευομένην σημαίνει.
 635. Τοῖσι χολώδεσι κοιλίη παραχώδης, μικρὰ πυκνὰ διαδιδούσα
 τονώδεα μικροῖσι μυζώδεσι, πόνον περὶ τὸ λεπτὸν ποίεουσι, καὶ οὐ-
 ρον οὐκ εὐλύτως ἰόν, ἐς ὕδρωπα ἐκ τοιούτων ἀποτελευτᾷ. 636. Αἱ
 τρομώδεις γλῶσσαι, σημεῖον ἐνίοισι κοιλίης καταβραγυσομένης.
 637. Οἷσι καῦμα γίνεται, ¹ ἐπάφρων διελθόντων, πυρετὸς παροξύνε-
 ται. 638. Ἐπὶ κοιλίῃσιν ὑγρῇσι κατάψυξις μεθ' ἰδριῶτος, φλαῦ-
 ρον. 639. Ἐπὶ κοιλίῃσι ὑγρῇσι τὰ ² ἀπὸ οὐλων αἵματα ἐπιβρύνετα,
 θανατῶδες. 640. Διαχώρημα καθαρὸν ἐπιγενόμενον, λύει πυρετὸν
 ὁζὺν μεθ' ἰδριῶτος ³.

¹ Ἐφιδρούσι δὲ ἐλθόντων vulg. — Foes a mis sur la voie de la correction, en indiquant le Protrhéúque correspondant : il faut lire ἐπάφρων au lieu de ἐφιδρούσι. Quant à καῦμα, il est probable qu'il faut le remplacer par κῶμα, la permutation entre ces deux mots étant fréquente de la part des copistes. — ² ἀπ' ΑΡ', Frob. — οὐλῶν vulg. — ³ ἱπποκράτους κωκαίς προγνώσει τέλος δέδωκα· ἀμὴν Α.

avec tension indiquent que le ventre est en mauvais état.

635. Dans les affections bilieuses, le ventre dérangé, rendant fréquemment de petites matières avec tension et mêlées d'un peu de mucus, causent de la douleur vers l'intestin grêle, et, l'urine ne coulant pas librement, cela aboutit à l'hydropisie (Coa. 446). 636. La langue tremblante est, chez quelques malades, signe de flux de ventre. 637. Chez ceux qui ont une chaleur ardente, des selles écumeuses survenant, la fièvre redouble (Prorrh. 93). 638. Le ventre étant relâché, un grand refroidissement avec sueur est mauvais. 639. Le ventre étant relâché, le sang coulant par les gencives est un signe funeste (Coa. 236). 640. Des selles devenant pures dissipent une fièvre aiguë avec sueur.

TABLE DU CINQUIÈME VOLUME.

Argument général des II ^e , IV ^e , V ^e , VI ^e et VII ^e livres des Épidémies.	3
Argument du deuxième livre des Épidémies.	43
DEUXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.	72
Argument du quatrième livre des Épidémies.	140
QUATRIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.	144
Argument du cinquième livre des Épidémies.	198
CINQUIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.	204
Argument du sixième livre des Épidémies.	260
SIXIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.	266
Argument du septième livre des Épidémies.	358
SEPTIÈME LIVRE DES ÉPIDÉMIES.	364
Argument du livre des Humeurs.	470
DES HUMEURS.	476
Argument du premier livre du Prothétique.	504
PROTHÉTIQUE, LIVRE PREMIER.	510
Argument des Prénotions Coaques.	574
PRÉNOTIONS COAQUES.	588

ERRATA.

P. 11, l. 15, avant *Besses*, ajoutez *Doriscus en Thrace*, Ép. vii, 97.

— l. 17, au lieu de *Thyme*, lisez *les Thynes*.

P. 39, l. 3, après *donc*, ajoutez *pas*.

P. 276, 1^{re} ligne des notes, lisez *κατακλίσας*.

P. 282, 4^e ligne des notes, avant *ὄν*, ajoutez — *ἀπόστασις* vulg.

P. 316, 1^{re} ligne des notes, lisez *γάλα*.

P. 321, l. 10, après *ventre*, ajoutez *le côté resserre le ventre*.

P. 328, note 3, lisez *vesηλός* et *vesηρός*.

P. 334, note 6, après *Lind.*, ajoutez — *ἐπιτοπὸν* vulg.

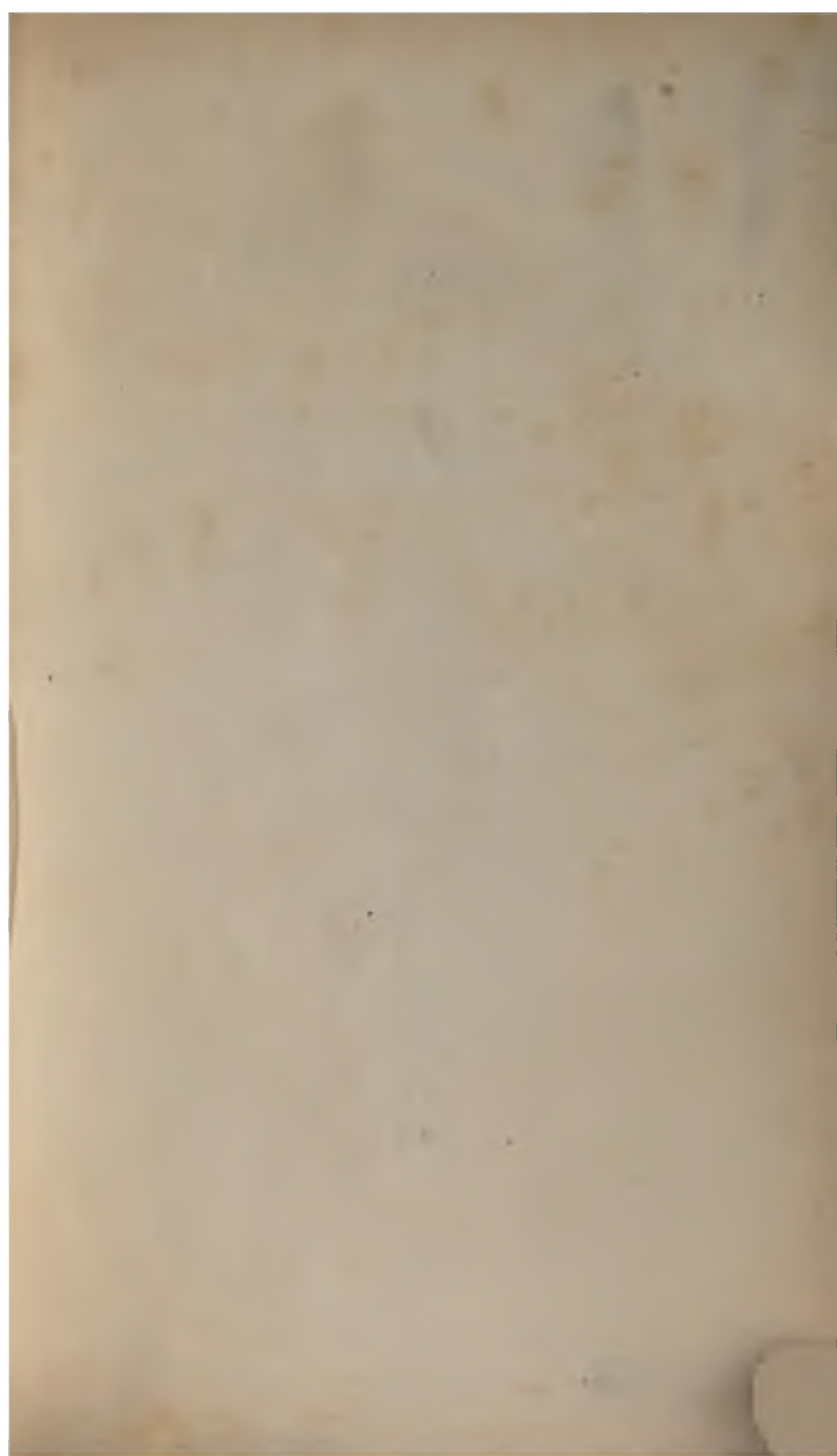
P. 370, l. 19, au lieu de *ὄψαιμά ἐστιν ὄρε*, lisez *ὄψαιμα ἐστιν ὄρε*.

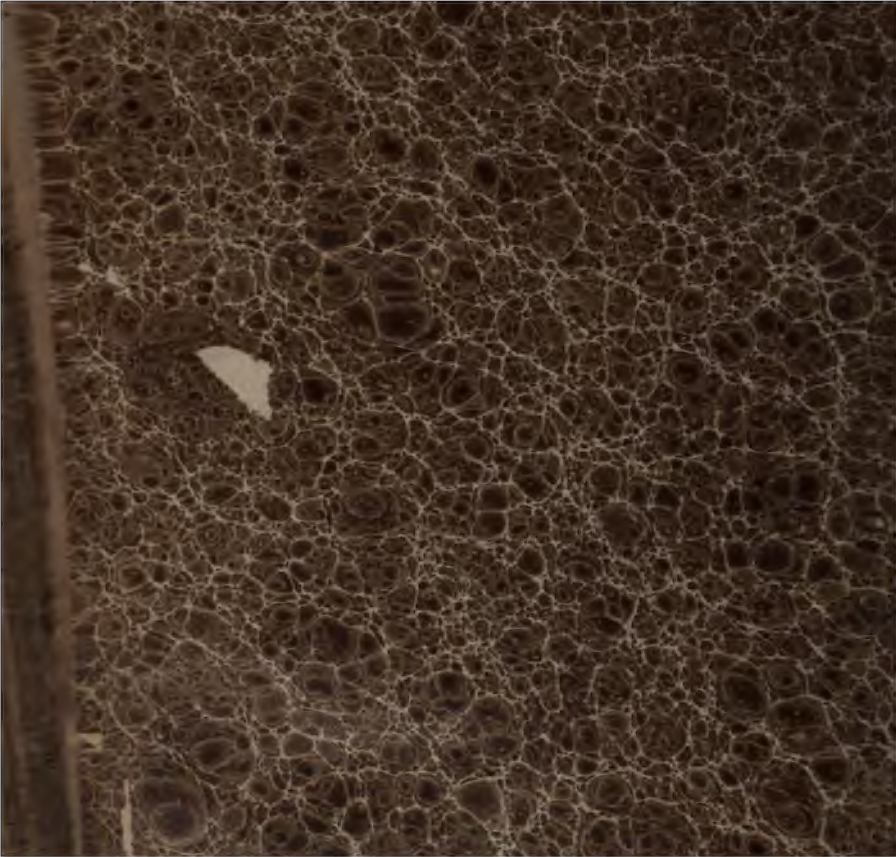
P. 374, note 14, au lieu de *xxi om. vulg.*, lisez *xxi om. H.*

P. 442, l. 2, lisez *πρασιόνης*.

P. 464, l. 5, lisez *πάντα*.







Stanford University Libraries



3 6105 013 495 804

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

DEC 8 9 1999
MAR 8 1 1999

MAR 3 4 2000
MAR 2 4 2000

